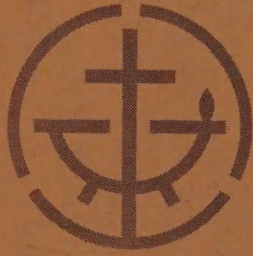


School of Theology at Claremont



1001 1363252



Theology Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

C O R P U S
R E F O R M A T O R U M.

VOLUMEN LVI.

IOANNIS CALVINI
OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILLIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXVIII.

BRUNSVIGAE,
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM
(M. BRUHN).
1885.

First reprinting, 1964

Printed in the United States of America

BR

301

C6

v.56

Calvin, Jean

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXVIII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(M. BRUHN).

1885.

IOANNIS CALVINI
OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDERUNT

EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS PAULUS LOBSTEIN
THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOL. VI.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

SERMONS SUR LE DEUTERONOME. QUATRIÈME PARTIE (SUR LES CHAPITRES
XXII.—XXXII., 19).



SERMONS
SUR LE DEUTERONOME.

(QUATRIÈME PARTIE).

LE PREMIER SERMON SUR LE
CHAP. XXII. V. 1—4.

DU IEUDI 2^e DE IANVIER 1556.

Pource que nous restraignons par trop ce commandement de la Loy, où il nous est defendu de desrober, ceste exhortation qui nous est ici donnee nous est bien utile. Il nous semble quand nous n'aurons point ravi le bien et la substance d'autrui, que nous sommes quittes devant Dieu, et qu'on ne peut point nous accuser de larcin: mais Dieu a bien regardé plus loin, c'est assavoir qu'un chacun procure le bien de son frere. Car nous sommes tenus à cela, et celui qui n'en tient conte, est condamné comme larron devant Dieu, encores que devant les hommes on ne le puisse point redarguer. Si ie di: Ie me suis abstenu de nuire à personne, et que ie n'aye point mes mains souillees de rapines et d'extorsions, encores ne suis-je point quitte. Car si i'ay veu le bien de mon frere perir, et que par ma nonchalance i'ay souffert qu'il s'en allast en destruction, voicy Dieu qui me condamne. Notons bien donc, quand la Loy a defendu le larcin, qu'elle a aussi bien obligé chacun de nous à procurer le bien et le profit d'autrui. Et de faict, nous devons observer ceste reigle-la par tout, que quand Dieu nous defend un mal, il commande aussi le bien à l'opposite. Il dit: Tu ne desrobberas point. Et pourquoy? Car celui qui fait dommage ou nuisance à son prochain, est abominable devant Dieu. Or il faut conclure donc que tout ainsi que ie veux que mon bien me soit gardé, qu'aussi il faut que le bien d'autrui me soit recommandé, et qu'un chacun doit faire le semblable en son endroit. Or l'exemple nous est ici proposé: Que si ie voy le boeuf, ou la vache de mon prochain, ou quelque piece de son bestial errante par les champs, que ie suis tenu de les ramener en sa maison: et luy dire: I'ay trouvé vostre boeuf, faites-en meilleure garde. Mesmes si ie trouve quelque beste incogneue et que ie voye qu'elle soit esgaree, ie suis tenu de la garder

iusques à tant que le maistre vienne, voire et que ce ne soit point pour la cacher, ne pour en faire mon profit: mais que ce soit pour declarer: I'ay trouvé une beste perdue, qu'on la vienne demander, et ie suis prest à la rendre à qui elle sera. Et puis Moyse adioust, que cela se doit aussi bien pratiquer en toutes choses perdues, soit robes, soit argent, soit tout ce qu'on voudra. Si donc ie trouve quelque chose perdue, ie suis tenu à en faire bonne garde, et à la restituer au maistre. Et de faict, l'equité nous induit assez à cela. Car si quelcun a perdu ou argent, ou autre chose, et qu'il ne le trouve point, il en fera ses plaintes, et à bon droict. Or selon que nous sommes enclins à nostre profit, aussi regardons que nous serons condamnez, quand quelcun aura souffert dommage par nostre malice, ou par nostre nonchalance. L'accuseray ceux qui ne m'auront pas rendu le mien, quand ie l'auray perdu. Et pourquoy donc ne seray-je condamné en cas semblable? Et ainsi, nous voyons maintenant que ce n'est point assez de savoir les dix parolles qui sont contenues en la Loy, sinon que nous ayons l'exposition quant et quant: que nous sachions à quoy Dieu a pretendu, et quelle est sa volonté. Car si ie pren ce mot: Tu ne desrobberas point, et que ie pense que c'est assez de n'avoir point ravi le bien d'autrui: voila une exposition trop maigre. Et si ie me flatte, et que ie me glorifie d'estre pur et innocent, ie n'ay rien gagné. Car Dieu monstre que son intention s'estend plus loin: c'est que un chacun ait le soin, voire, et qu'estans conioints et unis ensemble, nous taschions de maintenir le droict de nos prochains: et qu'il y ait ceste loyauté, que d'une part et d'autre nous ayons ceste equité-la en nous, pour dire: Ie ne voudroye point qu'on laissast perir mon bien, mais qu'il me fust conservé: ie doy donc le semblable à tous ceux avec lesquels ie converse, c'est à dire, tous hommes: comme il sera plus à plein déclaré. Or regardons maintenant, si nous sommes tenus et obligez de ramener ou le boeuf, ou l'asne qui est perdu, si nous devons par rapine et malice attirer à nous le bien

d'autrui? Car il s'en trouvera beaucoup quand ils pourront par subtils moyens avoir ce qu'ils cognoissent ne leur appartenir point, que pour cela ils ne s'estiment point coupables devant Dieu. Pourquoi? Car ils n'en viendront point en iustice. Voire, mais qui est-ce qui les absout? Pensent-ils se iouer ainsi avec Dieu? Or comme desia nous avons monstré, en la Loy il n'est pas seulement dit qu'il nous faut abstenir de toute rapine: mais que nous devons conserver le bien de nos prochains. Car si ie fay le guet, pour savoir comme ie pourray attrapper à moy, et que j'appovrisse celui qui a dequoy, et que ce soit pour m'enrichir, que ie cherche mon profit au dommage de mon voisin: quand nous y aurons esté ainsi par subtils moyens, ne pensons point que Dieu se contente de nos finesses et nos subterfuges: quand nous aurons bien lavé les mains devant les hommes, qu'aurons-nous gagné, si le Iuge celeste nous condamne? Voila comme nous avons à pratiquer ce passage: c'est que nous cognoissions quelle est l'intention de Dieu, quand il a condamné les larrecins en sa Loy: c'est qu'il veut que nous taschions à faire le profit de nos prochains entant qu'en nous sera: et qu'un chacun possede ce qu'il ■ en bonne paix, et qu'on luy aide, et que nous evitions toute perte et dommage de nos voisins, comme nous voulons qu'on nous face: et que cela se pratique envers tous. Voila en somme ce que nous avons à retenir. Mesmes nous voyons qu'en ceste bestise de la papauté encores a-on retenu quelque trace de ceste doctrine. Il est vray que, comme ces prestrailles ont esté des gouffres, et qu'ils ont eu leurs filets tendus pour attirer la proye de tous costez: qu'ils ont voulu qu'on appliquast en offrande ce qu'on avoit trouvé: quand le maistre ne se cognoissoit plus, que cela estoit confisqué à Dieu, c'est à dire, à leur bource. Mais tant y ■ que tousiours ceci est demeuré, qu'il n'estoit point licite, à peine de larrecin, de cacher une chose trouvée, quand on savoit qu'elle avoit esté perdue: mais qu'il falloit faire tout devoir, afin de cognoistre le maistre. Or puis que les povres aveugles qui estoient ainsi abrutis, ont neantmoins cogneu cela, quelle excuse y aura-il entre nous? Mais aujourd'huy nous voyons quelle licence beaucoup de gens se donnent: que ceux qui font semblant d'avoir l'Evangile, sont des larrons pour tout potage, qu'il n'est question que de piller et de ravir. Or il est vray que beaucoup de ceux-la n'ont iamais gousté que c'estoit de la verité de Dieu. Mais quoy qu'il en soit ceste voix de Dieu retentit ici, et on aura les oreilles battues de ceste doctrine, que nous devons procurer le bien d'autrui: qu'on aille par les champs, on ne trouvera que larcins et pillages. Par les villes, quoy? Encores pis: qu'on verra des volleries et

brigandages souventesfois, qu'il n'est question que d'escorcher les uns les autres. Malheur sur nous donc, si nous ne pensons mieux à ce qui nous est ici remonstré: c'est que Dieu nous oblige à procurer le bien d'autrui: et que nous advisions de tellement faire, que nul ne porte dommage par sa faute: et non seulement que nous soyons purs de toute malice, mais aussi de nonchallance. Car Dieu nous amene iusques là, que tout ainsi que nous pensons à nostre profit, qu'il ne faut point aussi mettre en oubli le bien de nos prochains: comme nous voulons qu'on veille sur nous, en cas que nous eussions perdu quelque chose, que nous rendions la pareille à tous ceux à qui nous pourrions secourir en necessité. Or maintenant s'il est dit que nous devons ramener ou l'asne, ou le boeuf de nostre prochain, que sera-ce de sa personne propre? ou bien que sera-ce de ses enfans et de sa famille? Je verray quelque maison desbauchée, ie verray que le maistre est trompé: si ie ne l'averti, ie suis coupable. Et ainsi donc il nous faut venir par degrez iusques là, que si nous devons avoir le soin des bestes, comment ne l'aurons-nous des creatures humaines? Si ie doy ramener le boeuf d'un homme, quand ie l'auray trouvé errant, de peur qu'il ne se perde: et que sera-ce si ie voy que ses enfans perissent, et qu'ils soyent comme bestes esgarées, ne penseray-je point de les ramener au bon chemin? Et puis en general, si ie voy mon prochain aller en ruine et perdition, quant à sa personne, il faut que ie le reduise: comme aussi S. Iaqués nous exhorte: Si quelcun de vous a reduit son prochain à la bonne voye, quand il est errant, il a gagné une ame à Dieu. Or si nostre Seigneur exerce sa charité iusques aux boeufs et aux asnes, que sera-ce de ceux qu'il a creéz à son image, et qui sont semblables à nous, et avec lesquels nous avons fraternité, non seulement quant à leurs corps, mais quant à leurs ames? Nous verrons qu'ils s'en vont perir, et qu'ils sont esgarés: nous ne leur tendrons point la main, nous ne ferons point nostre devoir de les ramener en train de salut. Apprenons donc de gagner les ames, quand nous les verrons perdues, ou qu'elles en seront en danger: et appliquons-nous à cela tant qu'il nous sera possible. Car si nous y sommes lasches, il ne faudra point d'autres tesmoins que les bestes brutes. Car si nous les avons laissé perir à leurs maistres, nous serons condamnés devant Dieu. Il faudra donc que nostre procez nous soit fait et formé par les bestes, quand nous aurons ainsi mesprisé de ramener les povres creatures qui estoient errantes, et faire qu'elles fussent rendues à Dieu. Car si nous sommes obligés envers les hommes mortels de leur maintenir leur droict, ie vous prie, ne sommes-nous point plus tenus à Dieu

au double, voire cent fois plus? Voilà Dieu qui declare que nous luy appartenons, que nous sommes son heritage. Or maintenant ie verray un povre homme qui s'esgare, ainsi comme s'il estoit une beste perdue, et que Dieu fust frustré de son droict, que sa possession diminuast d'autant. Il est vray que nous ne le pouvons pas enrichir: mais tant y a qu'il a monsté combien nous luy sommes chers, quand il nous rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Je voy donc la possession de Dieu qui s'en va ruiner, et ie n'en tien conte: cela est perdu quant à luy par ma faute: quelle excuse y aura-il? Et ainsi notons bien que si nous devons maintenir le bien des hommes mortels, à cause que Dieu a ordonné qu'il y ait loyauté mutuelle entre nous, qu'il faut bien que nous taschions de procurer que Dieu demeure en son estat entier, et que ce qui est de sa maison ne s'appetisse point, c'est à dire, de son Eglise: mais que le tout luy soit conservé. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moysse adioust: Encores qu'il y eust plus de peine, qu'il s'y faut employer. Car combien que ie soye incogneu à celui qui aura ainsi une beste esgaree, et qu'il ne soit point mon voisin: si est-ce que la beste ne doit point perir par ma negligence, que ie la doy ramener, afin qu'elle ne tombe point en mauvaise main: voire, et que ce soit à ceste intention de la restituer au maistre. Ici nous voyons que ce n'est point assez (comme i'ay desia touché) de nous abstenir de toute malice: mais il nous faut employer pour nos prochains, comme nous voudrions qu'on le fist pour nous: quand il nous faudra prendre quelque peine, quelque sollicitude pour le bien d'autruy, que cela ne nous empesche point de nous acquitter de nostre devoir. Si nous allegons: Dequoy y suis-ie tenu? Qu'est-ce qu'il m'a fait? Il n'est point question de regarder à l'homme, s'il m'a fait quelque service, et que ie luy doy recompenser: et pource que desia il m'a prevenu, que ie luy rende la pareille. Nenni. Qu'il me suffise que Dieu veut estre recogneu en tout cela. Et ainsi, nous ne devons point regarder les personnes, pour dire que nous ne les cognoissons point: mais c'est assez que Dieu nous dise: Encores que les gens vous soyent incogneus, si faut-il que vous preniez peine à leur conserver leur droict et leur substance. Car ie veux que les hommes ayent ce lien entre eux, et qu'ils soyent ainsi conjoins, et qu'un chacun se rende detteur volontaire: combien qu'on ne vous pourroit point amener devant la iustice terrienne, pour vous y contraindre, tant y a qu'un chacun doit estre induit à cela, et que vous cognoissiez que ie veux qu'on exerce telle charité entre vous. Voilà donc quant à ce poinct-la, où il est dit que si l'homme n'est pas prochain, et mesmes qu'il

nous soit incogneu, que nous ne laissions pas pourtant de luy garder ou sa beste, ou quelque autre chose qu'il aura perdue. Il y a une autre partie, c'est que si nous rencontrons le boeuf de nostre prochain, qui soit tombé par le chemin, ou son asne, qu'il y ait ou maladie, ou qu'en cheminant il soit defailli sous la charge, et qu'il soit là tombé: que nous devons aider à le relever. Or ceci nous monstre encores mieux, que tous ceux qui ne procurent point le bien d'autruy sont estimez larrons: car nous ne commettons nulle offense, qu'il n'y ait transgression contre la Loy de Dieu. Il nous faut noter cela. Or en la Loy de Dieu qu'est-il dit? Tu ne desroberas point. Voilà un seul mot. Mais l'intention du Legislatteur doit estre regardée. Et ainsi il faut conclure, quand nous aurons veu à nos yeux que nostre prochain ait faute de nostre secours, et que nous luy aurons defailli: que nous aurons apperceu son dommage, et que nous n'y aurons point remedié, ayans le moyen: que nous sommes condamnez devant Dieu comme larrons. La chose se trouve dure, on en disputera, on pensera mesmes avoir gagné sa cause: mais toute repliche doit estre abbatue: puis que Dieu a parlé, c'est un arrest irrevocable que ce qu'il a dit. Contentons-nous donc d'avoir ceste declaration de la Loy: c'est que si nous ne subvenons selon nostre faculté à nos prochains, que Dieu nous condamne, et nous tient pour larrons. Il est vray que si nous en estions appelez devant les iuges terriens, nous pourrions alleguer: O! on ne m'a point obligé à cela, ie n'y suis point tenu, ie ne luy ay rien promis, où est le contract? et choses semblables. Mais quand nous venons devant Dieu, ayons la bouche close: et confessons que si nous avons esté lasches, quand nous avons veu que quelqu'un avoit perte et dommage en ses biens, et que nous ne l'aurons point secouru, apres que nous aurons bouché nos yeux, que nous n'aurons pas daigné estendre un doigt pour luy subvenir: c'est autant de larrecin devant Dieu. Or cependant notons bien, quand il est ici parlé des bestes, que nous les devons secourir, si elles estoient tombees sous le fardeau: que est-ce que nous devons aux hommes en comparaison? Quand un asne sera tombé, et dequoy nous appartient-il? Or si est-ce que pour l'amour de mon prochain ie suis tenu de le relever entant qu'en moy sera. Voilà un povre homme qui n'en pourra plus, et il a besoin de mon aide, ie l'abandonne: ceste cruauté-la est-elle excusable devant Dieu? Si ie ne me suis acquitté envers une beste brute, me voila condamné: et que sera-ce quand i'auray delaissé mon image et celle de Dieu, quand un povre homme aura esté opprimé, et qu'il n'aura point esté secouru par moy, ie torcheray ma bouche comme ie si n'avoie commis aucune offense. Ainsi notons,

que Dieu parlant des bestes nous a plustost voulu induire à nous acquitter de nostre devoir mutuel les uns envers les autres. Comme aussi quand saint Paul amene ce passage: Qu'on ne liera point la gueule du boeuf qui travaille: Pensons-nous (dit-il) que Dieu ait regardé les bestes simplement? Mais c'a esté en faveur des hommes qu'il a parlé. Que si nous ne devons point espargner la nourriture à une beste qui travaille sous nostre main, et pour nostre profit: quand nous avons quelque manouvrier, ou quelqu'un qui s'employe à nostre service, ne luy devons-nous point sa nourriture? Or il est vray que S. Paul parle là des ministres de la parole: mais en general nous sommes amenez à ceste equité, que si un homme travaille, c'est bien raison qu'il soit nourri. Et pourquoy? Car Dieu a ainsi parlé des boeufs. Et il en a parlé pour nous faire plus grande honte: comme s'il disoit: Un boeuf aura iuste raison de vous condamner. Il est vray, qu'il n'a point de parole comme nous: mais si est-ce que vous ne pourrez point tellement eschapper, que Dieu ne vous condamne comme cruels et ingrats, quand vous n'aurez point eu pitié des bestes brutes. Il est dit aux Prov. de Salomon, que l'homme iuste a le sang de son cheval, et de ses bestes qui labourent pour luy. Or puis qu'ainsi est, quand les povres gens que vous aurez employé en oeuvre, et qui auront mis leur travail, leur sueur et leur sang pour vous, n'aurent point esté salariez comme il appartient, et que vous ne les aurez point soulagez et supportez: s'ils en demandent vengeance à Dieu contre vous, qui sera vostre procureur, ou vostre advocat qui vous puisse faire eschapper? Et ainsi apprenons, quand il est ici parlé des boeufs et des asnes, que nous les devons soulager quand ils seroyent accablez sous le fardeau: que par plus forte raison nous devons bien soulager nos prochains, quand nous les voyons estre grevez et empressez, qu'il faut que nous les secourions: et mesmes une beste ne pourra point crier pour nous esmouvoir à pitié et compassion. Il faut donc que nous y allions de nostre bon gré, encores que nous n'en soyons point sollicités ni requis. Par cela nous sommes admonestez aussi bien, qu'encores qu'un homme ne crie point au meurtre, et qu'il ne se lamente point beaucoup, que la necessité nous doit suffire, et que nous devons aller au devant, que nous ne le devons point laisser languir iusques à tant qu'il n'en puisse plus, et qu'il soit contraint de dire: Helas! secourez-moy. Nous ne devons point donc estre si tardifs. Et pourquoy? Encores qu'une beste ne puisse mot dire, si est-ce que Dieu nous commande de la secourir. Tant plus donc devons-nous un tel office à nos prochains. Et au reste, si on demande quels sont ces fardeaux, saint

Paul nous le monstre, en disant: Supportez les fardeaux les uns des autres. C'est comme s'il disoit, que nos infirmités sont des charges, et que nous avons besoin d'estre soulagez. Il faut donc exercer nostre charité en cest endroict. Je verray mon prochain qui est infirme: i'enten cela de tous, car les plus parfaits encores ont-ils tousiours quelques fautes en eux: ils ont besoin d'estre supportez. Et de ma part, ie ne pourray point aussi estre enduré, sinon qu'on ait pitié de moy: i'auray mes charges aussi bien qu'un chacun. Pour ceste cause Dieu nous remonstre: Portez les charges les uns des autres: car c'est la Loy de Christ (dit saint Paul). Or ceste loy a esté bien aussi de tout temps. Car s'il a fallu soulager les bestes brutes sous la Loy de Moïse, il falloit bien aussi soulager les hommes, comme desia nous avons dit. Mais S. Paul nous monstre, qu'aujourd'huy plus que iamais il nous faut employer à cela. Car nostre Seigneur Iesus Christ nous declare que c'est le principal sacrifice qu'il demande, voire pour Dieu son Pere: c'est assavoir qu'un chacun regarde en quoy il pourra aider ses prochains: et que s'il y voit des infirmités, qu'il tasche d'y remedier. Il est vray qu'il ne nous faut point nourrir les vices. Et saint Paul aussi ne nous exhorte point à cela, quand il dit: Portez les charges les uns des autres. Ce n'est pas qu'on dissimule, et qu'on face du borgne quand quelqu'un aura failli, et qu'on le nourrisse ainsi en son mal: car ce seroit plustost laisser les povres creatures errantes, iusques à ce qu'elles fussent du tout tombees en la fosse de perdition. Ce n'est point donc ainsi que saint Paul nous commande de porter les fardeaux de nos prochains: mais c'est quand nous verrons quelqu'un qui sera fasché, que nous le consolions: quand nous verrons un autre qui sera infirme, que nous luy donnions courage: quand nous verrons quelqu'un qui sera trop enveloppé aux sollicitudes de ce monde, que nous taschions de l'en retirer, et que nous l'exhortions d'avoir sa fiance en Dieu mieux qu'il n'a, et qu'il ne soit point tant attaché aux choses de ce monde. Quand donc nous tascherons ainsi de remedier à tous vices, nous porterons les fardeaux et les charges les uns des autres. Et afin de nous induire à cela, cognoissons qu'il n'y a nul qui n'ait besoin d'estre supporté. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage, quand il est dit que nous sommes tenus de redresser un boeuf, ou un asne, ou quelque autre beste, quand elle sera tombee par les champs, et que nous la devons secourir entant qu'en nous sera. Or il n'est ici parlé que de *Frere*. Il est dit: Si l'asne de ton frere est perdu, ou quelque autre chose: si le boeuf, ou un cheval de ton frere est tombé par les chemins, que tu le reeves. Qui sont les freres

dont Dieu parle ici? Or il les faut estendre plus loin que beaucoup qui s'excusent tousiours, et s'exemptent le plus aisement qu'ils peuvent, quand ils voyent que les commandemens de Dieu leurs sont trop durs et difficiles, et mesmes impossibles du tout: il s'en exemptent, voire par des subterfuges frivoles. Car ie seray tenu de faire cela à mon frere, c'est à dire, quand nous aurons quelque accointance, quelque privauté de voisinage, ou bien qu'il y aura quelque amitié priver: nous dirons qu'il y aura là fraternité. Voire, mais quand nous aurons à faire avec les plus estranges du monde, faut-il que nous les reputions nos freres? A quel propos? Voila comme les hypocrites, sous ombre de ce mot de Frere, voudront se iouer avec Dieu, et rompre le lien qu'il nous a ici mis. Mais l'exposition nous en est donnee au 23. chapitre d'Exode, où il est dit: Si l'asne, ou le boeuf de ton ennemi est tombé, que tu le redresses, que tu faces le profit de celui qui te hait, et qui ne cherche que ton dommage. Voila donc qui sont nos freres, c'est assavoir nos ennemis et ceux qui nous persecutent, ceux qui voudroyent nous avoir mangé: si faut-il encores que nous gardions fraternité avec eux. Et comment cela? Il est vray que de prime face la chose se trouvera bien facheuse: car ceux-la n'ont-ils point rompu le lien de fraternité? Encores qu'il y eust union entre tout le genre humain, ceux qui sont si malins et pervers, ceux qui despistent Dieu en faisant mal, ne sont-ils pas dignes qu'on les reiette, et qu'on n'ait plus de communication avec eux, puis qu'ils y ont renoncé? Il est vray que si nous avons regard à leurs personnes, nous dirons bien: Celui-la qu'il soit mon frere, quand il s'est ainsi eslevé contre moy? Et s'il est un membre de mon corps, voudroit-il que ie fusse coupé? Ainsi donc, ie ne veux point avoir d'accointance à luy en façon que ce soit, d'autant qu'il m'a quitté. Et l'alliance que j'avoie avec luy estoit de Dieu, il nous l'avoit baillee: mais il s'en est retiré du tout. Ie le puis donc laisser en cas semblable. Or cependant que nous plaiderons contre la personne, il est vray que ces excuses vaudront, mais devant Dieu elles ne sont de mise ni de recette. Car quand il a institué proximité entre nous, q'a esté à ceste condition, qu'encores qu'un homme s'en rende indigne, nous ne laissons pas de luy faire tout le bien qu'il sera possible. Et ainsi, le lien de parentage qui a esté ainsi ordonné de Dieu, ne peut estre violé en façon que ce soit. Quand un homme seroit le plus desbordé qu'on pourroit dire, encores faut-il que nous le traittions comme nostre prochain. Il est vray qu'il y a bien des cas, où nous devons delaisser les hommes, et les abandonner du tout: mais nous ne devons pas laisser de procurer cependant et leur bien temporel, et par plus forte

raison le salut de leurs ames, et mesmes de ceux qui sont excommuniés et reiettes de l'Eglise: comme S. Paul dit. De les chercher, nous ne le devons pas faire: car ce seroit nous infecter de leurs pollutions, et nous rendre leurs complices: nous les devons plustost avoir en detestation et en horreur, comme notamment il nous est commandé. Mais cependant si est-ce que nous sommes tousiours tenus à les secourir au besoin, et à éviter leur dommage. Voila où nostre Seigneur nous contraint. Et ainsi notons bien, que sous la Loy il n'a iamais esté licite d'exercer inimitié: voire, combien qu'on eust des ennemis, si n'a-il iamais esté permis de chercher vengeance. Or si ie suis tenu de secourir à l'asne, et au cheval de mon ennemi, que doy-je à sa personne? seray-je exempté envers luy, quand ie suis obligé envers son bestial? On sait bien que non. Et en cela voyons nous la bestise qui a esté, et est encores en la Papauté. Car les docteurs subtils disent, que de bien faire à son ennemi, ce n'est pas un commandement de Dieu, que ce n'est qu'un conseil que donne nostre Seigneur Iesus Christ. Et voila sur quoy ils se fondent: Comment? C'est une chose trop difficile, que nous ayons le courage de bien faire à ceux qui nous haissent et qui nous persecutent. Il faut donc conclure que Dieu ne nous a point commandé cela: car il seroit trop rigoureux. Si Iesus Christ le conseille: et bien, c'est une perfection: mais tant y a que nous n'y sommes tenus. Et là dessus ils ont dit, qu'il n'y a que les Moines, qui sont en estat Angelique, qui soyent obligez à cela: voire, qui sont les plus vindicatifs du monde neantmoins. Cependant il n'y a que pour les Moines d'avoir une telle perfection et que de nous, qui ne sommes que gens laics, pour estre Chrestiens (disent-ils) c'est assez que nous prenions cela pour conseil: que nous y tendions, sans toutesfois penser que nous soyons coupables de peché mortel, quand nous ne l'aurons point fait. Il est vray qu'ils diront bien, que nous ne devons point hair personne: mais que nous soyons tenus d'aimer nos ennemis, de bien faire à ceux qui procurent nostre dommage: non: ils ne peuvent digerer ce mot-la. Et pourquoy? Car ils sont preoccupés de ceste imagination diabolique, que Dieu ne commande rien qui ne soit possible aux hommes: et font là comme un contrepois ou une balance du franc-arbitre, et de tous les commandemens de Dieu. Qu'ils regardent: Ne pouvons-nous point cela? Dieu donc ne l'a point commandé, et ne le doit point faire: et ce seroit excéder mesure, s'il l'avoit fait. Voire, comme si Dieu avoit perdu son droict, quand nous serons si corrompus et pervers de ne pouvoir accomplir ce qu'il a ordonné. Et où seroit-ce aller? Si un homme me doit quelque argent, et que par son mauvais menage il dissipe tout: assavoir s'il est quitte et affranchi pour avoir ainsi gourmandé et le sien et le mien? Il est certain que non. Or

dont vient cela que nous ne pouvons aimer nos ennemis, que nous sommes si pleins de vengeance, sinon de ce que nous sommes corrompus, que nous sommes d'une nature vicieuse? Mais tant y a cependant que nous ne laissons point de toujours devoir à Dieu ce qu'il a ordonné. Et ainsi concluons, que nostre Seigneur a montré l'aveuglement des Papistes, quand il leur a fait desgorger ces blasphemes: Que de bien faire à nos ennemis, ce n'estoit pas un commandement de la Loy: mais que c'est un conseil de Iesus. Or nous voyons ce qui estoit ordonné par la Loy de Moysé. Et puis de dire: O il y a beaucoup à dire entre la perfection Chrestienne, et la vie des peres: voire, et voila le plus difficile de toute nostre vie, d'aimer nos ennemis, et de bien faire à ceux qui nous persecutent. Or cela nous est commun avec les Peres, qui ont vescu sous la Loy. Il nous faut donc imaginer que Iesus Christ ait apporté une reigle nouvelle: comme les Papistes encores ont ce blaspheme-la contre la Loy de Dieu, qu'ils disent que ç'a esté comme un A B C, et qu'il n'y a eu que rudesse: mais auioird'huy qu'il y a une vraye sainteté et perfection en ce que l'Evangile nous montre. Mais nous voyons tout au rebours comme Dieu a donné ceste defense expresse sous la Loy, qu'on ne se vengeast point: et puis au contraire il a commandé de bien faire à ses ennemis, de tascher de vaincre le mal en bien faisant qui est la perfection de l'Evangile, comme S. Paul le declare au 12. chap. des Rom. Et c'est aussi ce qui est contenu en ce sermon que fait nostre Seigneur Iesus Christ, depuis le 5. chap. de S. Matthieu iusques au 7. Et cela aussi nous est reduit en memoire en ce que dit Iesus Christ, en la similitude qu'il amenoit de celui qui estoit venu de Iericho vers Ierusalem, qui est blessé en chemin par les brigands. Il se moque là des Iuifs, qui avoyent leur parentage d'Abraham, et qui ne cessoient de se glorifier de ceste lignee sainte. Or il leur dit: Or ie ne say quel parentage ni fraternité il y a entre vous. Car si quelcun a faute, et qu'il soit en necessité, on ne voit point que vous le secouriez: vous ne cognoissez fraternité, sinon que ce soit selon la chair. Et quand vous cognoissez qu'il y a du profit à vous allier avec quelcun, celui-la sera vostre frere et vostre grand cousin: mais si vous n'y voyez nul profit, ce vous est tout un, il n'y a plus de parentage. Là dessus il met la similitude: Un sacrificeur a veu un povre homme, qui estoit navré et blessé, qui estoit en danger de mort: il passe, et ne s'en soucie point. Un Levite fait le semblable. Un Iuif commun aussi. Voila un Samaritain qui passe (car les Samaritains estoient destables aux Iuifs, comme à la verité ils n'avoient qu'une pure singerie et superstition en leur

temple) mais tant y a que nostre Seigneur dit là, que ce Samaritain a eu pitié d'un Iuif, qui estoit ainsi navré, et qu'il luy a secouru. Celui-la n'est-il point son prochain? Vous ne pouvez nier que non. Par cela Iesus Christ conclud, que quand la Loy parle de nos prochains, qu'elle n'entend pas ceux qui nous sont alliez, et avec lesquels nous avons consanguinité et parentage: elle n'entend pas aussi nos voisins que nous cognoissons priveement: mais elle entend en general tous hommes, voire ceux lesquels sont estrangers de nous. Combien que nous puissions dire: Et celui-la dequoy nous appartient-il? tant y a que selon Dieu nous sommes ses prochains. Car nostre Seigneur pouvoit bien user d'un autre mot: mais notamment il nous a voulu toucher au vif, quand il a dit: Autant d'hommes qu'il y a au monde, ce sont vos prochains. Or il est vray qu'en ce passage, quand il est parlé de faire, cela se rapporte à la lignee d'Abraham: mais auioird'huy nous avons un pere qui est invoqué en toutes langues, et en tous pais. Il n'a point choisi la race d'un homme, il n'a point enclos son service en un pais certain: mais la paroy est rompue, tellement qu'auioird'huy il n'y a ne Grec ne Iuif: comme il nous est remonstré, que nous sommes tous un corps en nostre Seigneur Iesus Christ: et d'autant que par l'Evangile Dieu s'est publié sauveur et pere, il faut que nous ayons fraternité ensemble. Mais quant au mot de *prochain* la Loy en a usé notamment, afin de montrer aux hommes qu'ils ont beau se reculer: mais tant y a qu'ils sont d'une nature cogneue. Comme aussi le Prophete Isaie en parle: Tu ne mespriseras point ta chair. Quand l'auray dit: Voila un homme qui est d'un pais lointain, et quelle accointance est-ce que nous avons eu? et mesmes nous ne saurions parler un mot l'un à l'autre qui soit entendu. Or quand l'auray tout dit, qu'est-ce? Que ie le regarde, que ie le contemple, et ie verray là une nature qu'il a commune avec moy: ie verray que Dieu l'a approprié comme si nous n'estions qu'une chair: et tout le genre humain est de telle forme et figure, que nous avons bien occasion de nous entraîner, et de cognoistre que nous devons estre unis: encores qu'il y ait quelque difference quant à la vie presente, que nous devons regarder: Nous sommes tous venus d'une source, et nous devons tendre tous en un but, et à un Dieu qui est pere de tous. Et ainsi, ce n'est point sans cause que nostre Seigneur, au lieu de dire: Tu feras ainsi à tous hommes, dit: Tu feras ainsi à tes prochains. Or si nous disputons là dessus, que nous vueillions retirer les espauls, et que nous cerchions d'avoir quelques excuses, en alleguant que nous sommes estrangers: nous ne pouvons faire que tous hommes ne soyent nos prochains, d'autant qu'il y a une

mesme nature, par laquelle Dieu nous a tous conjoins et unis. C'est donc ce que nous avons à observer en ce passage de ce mot de Frere: sachant que quand Dieu a ainsi parlé aux Juifs, entant qu'il avoit adopté le lignage d'Abraham, qu'aujourd'hui il nous monstre que nous devons estre freres, puis qu'ainsi est que nostre Seigneur Iesus Christ a publié la paix à tout le monde, et que Dieu s'est reconcilié avec toutes creatures et avec toutes nations. Puis qu'ainsi est, il faut que nous ayons ceste fraternité qui a esté dediee en son sang, et à laquelle Dieu nous appelle. Et combien que beaucoup de malins taschent à la corrompre, quand par leur ingratitude ils s'alienent de l'Eglise, et se rendent nos ennemis, tellement que nous aurions occasion de procurer leur dommage: toutesfois que nous bataillions contre leur malice, et que nous taschions de procurer et le salut de leurs ames, et le bien de leurs corps entant qu'en nous sera. Et quand nous verrons que de nostre part nous serons infirmes, et que nous ne pourrons point ranger nos affections en l'obeissance de Dieu si bien comme il seroit à souhaiter, que nous prions ce bon Dieu qu'il nous fortifie par son S. Esprit, afin que nous puissions resister aux combats qui nous seront livrez: tellement que nous en ayons la victoire quand il nous aura une fois despouillee de nostre chair.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXII. V. 5-8.

DU VENDREDI 3^E DE JANVIER 1556.

La premiere Loy que nous avons recitee, monstre que nous devons regarder en toute nostre vie d'estre honnestes, et non point dissolus. Vray est que ce n'est point une chose de si grande importance (comme il semblera) d'estre habillé d'une façon où d'autre: mais cependant Dieu veut que les choses se fassent tellement, qu'il y ait ordre. Car si les hommes sont desguisez, et qu'il y ait des accoustremens, qui ne servent point tant à l'usage qu'à quelque folie: cela ne convient point. Si les femmes sont dissolues, et que sera-ce? Elles pourront oublier leur naturel: car les femmes doivent avoir modestie. S'il n'y a point de honte, mais qu'elles soyent du tout dissolues: voila une brutalité. C'est donc en somme ce que Dieu a entendu, en disant que les hommes ne se doivent point accoustrer de vestemens de femme: et que les femmes aussi ne doivent point estre vestues en hommes. Car c'est bien raison qu'il y ait pour distinguer les hommes

Calvini opera. Vol. XXVIII.

d'avec les femmes. Et quand il n'y auroit point de Loy escrite, nature ne l'enseigne-elle point? Comme aussi quand S. Paul dit, que les femmes doivent estre coëffees, et non point deschevelees, quand elles viennent en l'Eglise, il remonstre cela: Et quoy? Faut-il qu'on vous en parle? (dit-il). Car une femme, quand elle seroit tondue, s'en viendrait-elle monstre sa teste en public? comme un homme s'osera bien descouvrir la teste encores qu'il soit tondu, et une femme le fera-elle? Ce seroit une honte, chacun s'en mocqueroit, et faudroit qu'elle s'en allast cacher. Or puis que vous savez cela sans aucune esriture, ne parolle: ne voyez-vous pas que Dieu a mis comme une semence de modestie, afin qu'un chacun regarde ce qui luy est decent? Ainsi notons que Dieu a voulu ici declarer, qu'un chacun se doit accoustrer en telle sorte qu'il y ait distinction entre les hommes et les femmes. Et de fait aussi nous voyons les dangers qui pourroyent estre, quand les hommes seront ainsi desguisez, qu'il en peut advenir beaucoup d'inconveniens, et que Dieu y sera offensé. Ainsi donc ce n'est point sans cause que ceste Loy a esté mise: et ceux qui prennent plaisir à se desguiser, despittent Dieu: comme en ces masques, et en ces momons, quand les femmes s'accoustrement en hommes, et les hommes en femmes, ainsi qu'on en fait: et qu'advient-il? Encores qu'il n'y eust point nulle mauvaise queue, la chose en soy est desplaisante à Dieu: nous oyons ce qui en est ici prononcé: *Quiconques le fait, est en abomination.* Ce mot-la ne nous doit-il pas faire dresser les cheveux en la teste, plustost que de provoquer l'ire de Dieu sur nous à nostre escient? Mais encores il est certain que quand cela sera permis, que c'est une entree et ouverture à toute paillardise: que tels desguisemens, en un mot, ne sont que macquerelages: et l'experience le monstre. Ainsi, ne pensons point que c'ait esté chose superflue, quand Dieu a ici ordonné que les hommes eussent leur façon pour s'accoustrer, et que les femmes aussi fussent accoustrees selon qu'il est convenable à leur sexe. Or de là nous avons à retenir, que Dieu approuve qu'il y ait honnesteté en nos vestemens. Il est vray (comme desia nous avons dit) que ce n'est point le principal. Si on vouloit ici establir la perfection de nostre vie, ce seroit faire le principal de l'accessoire: mais cependant si ne faut-il point laisser ceci. Car les Payens mesmes nous en ont monstre nostre leçon: et ont dit, que s'il n'y a honnesteté, les hommes monstrent que la reste de leurs vertus n'est plus imputée à vertu. Car il semble qu'ils soyent comme abrutis, quand en leurs gestes et en leurs façons de faire ils ne tiennent point quelque ordre, et qu'il n'y a discretion ni modestie. Ainsi, c'est un tesmoignage que

nous cheminons comme devant Dieu, quand nous gardons quelque honnesteté en nostre façon de nous accoustre. Or il est vray que les hommes pourront bien faillir: encores qu'ils ne s'accoustrent point en femmes, toutesfois quand ils useront de pompes, et qu'ils se voudront monstres, ce sont autant de superfluités qui desia desplaient à Dieu pour une autre raison. Si les femmes aussi, encores qu'elles ne s'accoustrent point de la vesture des hommes, sont par trop pompeuses et braves, et qu'elles vueillent avoir grand lustre, elles ne laisseront point d'offenser Dieu, et pour une autre raison (comme j'ay desia dit). Mais tant y a qu'en premier lieu il nous faut avoir ceci, que les hommes soyent accoustrez d'une telle façon, qu'ils ne soyent point effeminez: ainsi qu'on le voit quelque fois, qu'il y en a qui s'attiffent comme des espousees. Quand donc ils auront cela, il semble qu'ils soyent marris que Dieu ne les ait fait femmes, et que quasi ils voudroient renoncer leur sexe. Et cela est une chose honteuse. Aussi quand les femmes seront accoustrees en gendarmes: comme il y en a qui aimeroient mieux porter une hacquebute sur leur col, qu'une quenouille. Cela est contre nature, et nous doit estre detestable: encores qu'il ne fust point dit, et que nous n'eussions point la loy et l'ordonnance de Dieu, si est-ce que de nostre costé nous voyons que cela est estrange: et quiconques a quelque semence de pureté en luy, il en iugera ainsi. Voila donc quant au premier degré, c'est assavoir que la façon que tiendront les hommes à s'accoustre, monstre que Dieu les a creéz pour estre hommes: et puis, que les femmes retiennent la modestie qui est convenable à leur sexe. Voila quant au premier. Mais en general, quant au second aussi notons, que Dieu veut qu'en nous accoustrant nous regardions l'usage et l'honnesteté. Voila deux choses qui nous doivent estre en recommandation. Il y a l'usage premierement. Or quand ie parle de l'usage, c'est afin qu'on se contente d'avoir accoustremens pour se preserver contre le froid et le chaud. Et puis l'honnesteté, qu'on soit couvert, et qu'on soit habillé, en sorte qu'on ne se vienne point desguiser, comme pour iouer des farces, et pour attirer par nouveauté les yeux des hommes, afin qu'on dise: Qui est cestuy-ci? O c'est un tel. Quand donc nous aurons l'usage, c'est à dire, qu'il nous suffira que nous soyons vestus, et au reste, que nous tiendrons quelque mesure, tellement que nous ne pervertirons point l'ordre public: voila la reigle que Dieu approuvera. Et quand les femmes aussi ne seront point par trop curieuses à s'attiffer, et qu'elles ne voudront point attirer les yeux de chacun, afin qu'on les regarde en leur parure: voila aussi une honnesteté que Dieu nous recommande. Et c'est pourquoy S. Paul dit,

que les femmes doivent avoir une honnesteté sainte, ou une sainteté decete. Il use d'un mot qui emporte cela, quand il parle de l'accoustrement des femmes fidelles: que non seulement elles doivent estre honnestes, mais il y doit avoir avec cela quelque marque de sainteté, qu'on cognoisse qu'elles ont profité en la parolle de Dieu. Et de fait, si nous regardions bien quelle est l'origine des vestemens, nous ne serions pas si adonnez à pompes superflues, comme nous sommes. Car toutes fois et quantes que nous prenons et chemise et robe, nous sommes admonnestez, que nostre Seigneur nous commande de nous cacher, à cause que son image a esté deffigee en nous, que nous devons penser au peché de nostre pere Adam, quand nous sommes vestus. Car par le peché nous sommes assuiettis et à froid et à chaud: et puis, Dieu nous declare que cela nous est un signe de nostre confusion. Car la nudité de soy n'eust point esté villaine, sans que l'image de Dieu a esté deffigee par nostre corruption. Si nous avions ce regard-la, il est certain que nous serions plus attentifs à tenir ordre et mesure en nos accoustremens que nous ne sommes point. Quoy qu'il en soit, apprenons que Dieu non seulement veut nous tenir purs et nets de toute paillardise: mais il veut que nous prevenions les dangers. Comme quand il dit: Tu ne paillarderas point: ce commandement-la se rapporte à ceste sentence. Nous avons decclairé par ci devant, que toutes les loix qui sont ici descrites, concernent les moeurs et la reigle de bien vivre, qu'elles se rapportent aux dix parolles: car Dieu n'a rien adiousté à ces dix parolles-la. Quand donc il est dit en ce passage: Que l'homme ne prendra point la robe d'une femme, y a-il un onzieme commandement que Dieu y ait mis? Dieu s'est-il advisé depuis, pour adiouster quelque chose à ce que nous avons ouy par ci devant? Nenni. Mais seulement c'est comme une exposition de ce qu'il a dit: Tu ne paillarderas point. Pourquoy? Car quand Dieu a defendu de paillarder, il n'a point seulement defendu l'acte, qui seroit puni, et qui est reprochable devant les hommes: mais il a defendu en somme tous gestes impudiques, que cela ne se voye point et en nos accoustremens, et en toute nostre conversation: que nous gardions telle mesure, que nos accoustremens ne tendent point à impudicité: que nous ne soyons point dissolus, en sorte qu'on nous puisse redarguer que nous ne cerchons qu'à faire un meslinge, et que nous ne regardons point que tous meslinges tendent à confusion: et qu'il faut que les hommes et les femmes, pour eviter un tel mal, regardent de suyvre chacun sa vocation. Si donc nous n'avons cela, encores que nous ne soyons point paillards de fait, si est-ce que desia nous sommes entachez de

quelque vice devant Dieu, qui tendra à paillardise. Apprenons donc, que nostre Seigneur par ceste sentence, où il dit que les hommes et les femmes doivent estre differens en leur façon de vesture, qu'il a voulu exposer et ratifier ce qu'il avoit dit: Tu ne paillarderas point. Or si ceci estoit bien retenu comme il appartient, nous aurions autre reigle que nous n'avons pas, et ne seroit-on pas si empêché qu'on est à corriger les abus des accoustremens. En quelque pais on corrigera la somptuosité. Et pourquoy? Car on ne verra que brodures, et choses si tressomptueuses, qu'il semble que les hommes se veulent charger des habits des femmes: on y provoira donc. Et cependant on ne regarde point à d'autres vices, qui sont autant ou plus à condamner. Car ce ne sera jamais fait, qu'on ne cherche tousiours quelque façon nouvelle pour se desguiser. Il semble bien que cela n'est rien: mais comme il vient d'une mauvaise source, aussi il tend à une fin mauvaise. Car il est certain, que s'il n'y avoit de l'ambition, et de l'orgueil, cela ne seroit point veu si commun qu'il est: qu'il y aura beaucoup de gens, qui aimeront mieux endurer en leurs corps et faim et soif, et beaucoup d'autres povretes, qu'ils n'employent leur argent en des choses qui ne leur servent sinon à pompes et à vanitez. Et pourquoy? O ils aiment ceste belle parure: ils veulent estre veus et regardez de loin. Et nous voyons cela aujourd'huy plus que jamais on ne l'a veu: voire entre les François ceste folle curiosité a regné de tout temps, et encores aujourd'huy n'en peuvent-ils estre corrigez: qu'ils despittent Dieu et nature plus que jamais. Or nous oyons ce que Dieu dit par son Prophete Sophonie, quand il menace ceux qui cherchent accoustremens nouveaux et estranges, et qui appettent toute nouveauté. Il n'y a nulle doute qu'il n'ait condamné ces pompes-la, et ceux qui ne tendent qu'à chercher tous les iours façons nouvelles, pour estre regardez de loin, et pour estre plus prisez, et qu'on dise: O! celuy-la a inventé une telle façon: celuy-la sait que c'est de trouver des accoustremens nouveaux. Et telles gens meritoient tous d'estre condamnés à estre cousturiers. Ces grans seigneurs, et ces braves, qui voudront là porter des miroirs au col, c'est à dire, des poupees qu'on regarde de loin: on les devroit faire tous cousturiers, puis qu'ils prennent si grand plaisir à trouver tant de diverses sortes d'habits pour se desguiser. Et cependant notons, que quand nostre Seigneur a parlé ainsi, qu'il nous a monsté qu'il nous faut revenir à cest usage, et à ceste honnesteté que j'ay dite, et à la reigle qu'il nous a donnée: et quand nous observerons cela, cognoissons que ce luy sera un service agreable. Et au contraire, quand nous serons menez d'un fol appetit et exorbitant, pour changer à chacune minute, et

pour nous desguiser, c'est une chose desplaisante à Dieu, encores qu'elle n'apportast nul mal. Et au reste, nous voyons que cela procede d'une folle ambition: et quand les hommes sont si adonnez à vanité, il est certain qu'ils mesprisent leurs ames, et qu'ils n'y pensent gueres. Et puis il y a de l'outrecuidance, qu'ils veulent estre prisez. Et quand on y procede en telle sorte, dira-on qu'il n'y a point de mal? Car tous ces desguisemens et superfluites à quoy tendent-ils, sinon à toute corruption, et de paillardises, et de choses semblables, outre ce qu'il y a de despences superflues? Et ainsi notons, que pour ne nous point ietter en tels dangers, pour prophaner nos corps en paillardises et autres infections, qu'il nous faut éviter les occasions mauvaises, et que nous n'ayons rien qui soit pour nous induire à quelque meschante cupidité de paillardise, ou autrement: mais qu'un chacun s'accoustre sobrement, et pour son usage. Voila en somme comme nous avons à pratiquer ce commandement. Or Moyse adiouste: *Que si on rencontre un nid d'oiseau, qu'on en prendra les petis: mais qu'on laissera eschapper la mere, quand elle couvera ses oeufs, ou qu'elle sera sur ses petis.* De prime face il semble bien que ceci ne soit pas digne d'estre couché en la Loy de Dieu. Car n'y a-il point choses plus grandes, et plus necessaires, que de parler des petis oiseaux? Pourquoy est-ce que Dieu n'a plustost dit, que si on voit une mere qui nourrisse son enfant, qu'on ne la moleste point: et que plustost on luy donne secours et aide, et qu'on se garde bien de la toucher? Car ce seroit violer le petit enfant, une povre creature innocente. Pourquoy est-ce que Dieu n'a parlé ainsi? Qu'estoit-il besoin d'aller dire: Qu'on laisse eschapper un oiseau, quand il couvera ses petis? Or par ceci il nous a voulu tant mieux exprimer combien toute cruauté luy est execrable. Car s'il ne la peut porter, quand elle s'adressera à des petis oiseaux: quand on viendra à violer son image, c'est à dire, qu'on fera quelque iniure à un homme, cela demeurera-il impuni? Ainsi donc notons, que Dieu en parlant des petis oiseaux, a beaucoup mieux declairé son intention, que s'il eust simplement parlé des hommes. Car c'est autant comme s'il disoit: Accoustumez-vous tellement à estre humains, et à ne faire nul acte de cruauté, que les petis oiseaux mesmes s'en sentent: que vous ne pratiquiez point seulement ceste reigle-la entre vous, mais que quand vous regarderez là un oiseau, que vous cognoissiez: Non, nostre Seigneur veut, pour nous mieux instruire à equité et raison, que nous en donnions quelque enseignement, et quelque tesmoignage iusques aux creatures qui ne peuvent rien quereler contre nous. Un petit oiseau n'a point de langue, pour demander raison, pour intenter procez contre nous. Mais tant y a, en-

cores qu'il n'y ait nulle recommandation, ce semble, et que l'équité ne soit sinon entre les hommes: si est-ce que Dieu veut que là nous ayons affection de nous former tant mieux: et que quand ce viendra à nos prochains, que nous soyons là retenus, pour dire: Et quoy? Il ne nous sera point licite d'estre cruels contre les oiseaux: et comment le serons-nous contre ceux qui sont de nostre nature, où nous voyons l'image de Dieu imprimée? Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, quand nostre Seigneur ■ ainsi parlé des petis oiseaux. Or venons au contenu de ceste loy. Il est dit: *Tu laisseras eschapper la mere, tu prendras seulement les petis pour toy.* Quand une mere couve ses petis, là nous avons une image de l'office qu'a une mere envers ses enfans: et les povres oiseaux nous apprennent quelque fois nostre leçon, quand les hommes et les femmes sont si brutaux, qu'il faut que Dieu les renvoie à l'eschole des bestes. Car quand le Prophete Isaie dit: Un boeuf a cogneu l'estable de son maistre, et un asne cognoist sa creche: par cela il veut monstrer aux hommes leur villenie, et comme s'il leur reprochoit: Vous estes pires que ne sont les bestes brutes: allez donc apprendre là. Car un boeuf quand il cognoist la creche de son maistre, ou son estable, il vous monstre que vous devez cognoistre le Seigneur vostre Dieu. Et quand il vous veut recueillir en son troupeau, et en son Eglise, que vous estes bestes sauvages, ne monstrez-vous pas que vous avez oublié tout ordre de nature? Et ainsi, quand les oiseaux auront telle sollicitude de leurs petis, il est certain qu'ils apprendront la leçon aux hommes et aux femmes, quand on voit qu'ils n'ont nul soin de leurs enfans: comme on en voit des gourmans, qui ne se soucieront point de laisser leurs femmes et enfans mourir de faim en leur maison, et n'en auront nul soin: et cependant ils iront dependre trois fois autant à la tavernne qu'ils pourroyent employer à leur famille. Apres, il y aura des meres qui ne se soucieront gueres de leurs enfans, elles ne demandent qu'à s'en detrapper, qu'elles ne veulent point en avoir la fascherie: et en cela monstrent-elles qu'il n'y a nulle amour ni humanité, et qu'elles sont pires que les bestes brutes, lesquelles nous monstrent nostre leçon en cest endroit-la. Car combien que les bestes n'ayent le soin de leurs petis, sinon iusques à ce qu'ils se peuvent provoir d'eux-mesmes: tant y a que là les hommes sont enseignez de leur devoir et office, et ce qu'ils ont à faire tout le temps de leur vie. Pourquoy est-ce que les oiseaux ne pensent point de leurs petis, sinon iusques à ce qu'ils se provoyent d'eux-mesmes? D'autant qu'un oiseau n'est pas créé au monde, pour estre gouverné de son pere et de sa mere tout le temps de sa vie, il n'est point astraint à

tout cela: car c'est une creature irraisonnable. Or ce n'est point ainsi des hommes. Car quand ils sont parvenus en aage de liberté, encores faut-il qu'ils soyent conduits et gouvernez par conseil, et que les peres et les meres leur monstrent ce qu'ils doivent faire, quand ils auront failli. Cela n'est pas necessaire aux bestes: mais si est-ce que les bestes s'acquittent de leur devoir, iusques à tant que les petis sont exemptez de leur charge. Or puis qu'ainsi est, que sera-ce donc des hommes? Or recourons à ce qui est ici contenu: Tu ne prendras point la mere quand elle sera sur ses petis. Et pourquoy? Je voy là une mere qui couve ses petis, elle se laisseroit plustost manger de vermine (comme on le void) que d'abandonner ses petis: elle est là comme en torture, et rien ne luy couste. Pourquoy? Elle a une telle sollicitude de ses petis, qu'elle s'oublie pour eux. Si on luy demande la raison, il n'y en a point: mais c'est une inclination et un mouvement naturel: que Dieu a mis ceste impression-la aux oiseaux, que quand ils voyent leurs petis, il leur semble que cela leur est plus precieux que leur propre vie. Et combien que ce leur soit une chose penible, de demeurer là en une telle sollicitude, si est-ce qu'ils y vont d'un courage alegre. Or quand nous contempons cela, n'est-ce pas autant comme si nous voyons une peinture, où Dieu nous monstrest nostre devoir? Que les peres sont là admonnestez, qu'ils doivent travailler songneusement pour leurs enfans. Et s'ils doivent avoir le soin de les nourrir et substanter, que les meres aussi doivent s'employer à cela en leur endroit, sachant que c'est un service agreable à Dieu, quand elles prendront ainsi peine, ayant esgard que Dieu les a obligées à telle condition, et qu'il faut qu'elles s'y assuiettissent volontairement, et d'une affection franche et liberale. Quand donc nous voyons une image de nostre office, et que nostre Seigneur nous monstre quasi au doigt ce que doivent et peres et meres à leurs enfans, et nous irons destruire cela: n'est-ce pas autant comme si un enfant brusloit son livre? Quand on luy aura acheté un livre pour aller à l'eschole: s'il le deschire, ne sera-il point chastié? Quand donc nous bruslerons le livre que nostre Seigneur nous monstre, et qu'à nostre escient nous effacerons cest ordre qu'il a mis en nature: et qu'il faudra qu'une povre beste, pour s'estre là astrainte à une telle necessité, afin de s'acquitter d'un devoir paternel et maternel, qu'elle meure entre nos mains, que nous en serons les bourreaux: et où sera-ce aller? Il est vray que Dieu nous a donné les oiseaux pour nostre pasture: comme nous savons qu'il a créé tout le monde pour nous. Mais cependant que nous serons si cruels, de n'espargner point les povres bestes, lors qu'elles sont comme en la sauvegarde de Dieu, qu'elles

s'employent là à son service: n'est-ce pas autant comme si nous reiettions la grace que Dieu nous fait, quand il nous met là devant les yeux comme un miroir du devoir que nous avons envers ceux qu'il nous a commis? Il est bien certain. Que si nous ne sommes desproveus de sens, et menez d'une rage par trop cruelle, nous aurons pitié et compassion de ces povres oiseaux, quand nous voyons qu'ils exposent là leur vie pour s'acquitter de leur devoir. Et de faict, il semble qu'on vueille despitter Dieu et nature, quand on prendra ainsi les meres sur les petis: car elles sont si maigres, qu'elles en sont quasi esclines. Or nostre Seigneur a voulu retenir les hommes, et monstrer que leurs appetits sont du tout desbordez. Comme s'il disoit: Et que voulez-vous faire? Vous voyez qu'il n'y a là nulle substance. Car cependant que ie les ay prins à ma sauvegarde, elles ne sont point bonnes pour vostre nourriture. Si donc sans avoir esgard à cela, quelcun est si cruel envers les oiseaux: il est certain qu'il sera aussi cruel envers ses prochains. Et celuy qui ne fera nulle difficulté ni scrupule de meurtrir les oiseaux cependant qu'ils font leur office, il couperoit aussi la gorge à son prochain, s'il pensoit en avoir quelque proye. Maintenant donc nous voyons pourquoy nostre Seigneur a declairé qu'il vouloit que les meres des oiseaux fussent gardees, quand on prendra les petis. Par cela nous sommes enseignez de tellement user des creatures de Dieu, que l'usage en soit réglé: voire, et sur tout que nous advisions de nous exercer à pitié et compassion en toute nostre vie. Car voila où on doit rapporter ce commandement. Comme i'ay desia dit: Dieu ne s'est point arresté aux oiseaux, pour mettre là quelque grande perfection: mais il nous a voulu du plus petit au plus grand enseigner comme nous devons converser avec nos prochains. Quand donc nous verrons quelcun qui fera son devoir, si nous le troublons en cela, et que sous ombre qu'il est occupé à s'acquitter envers Dieu, et envers ceux auxquels il est tenu, que nous luy venions faire quelque moleste: que nous sommes coupables au double. Quand une nourrice et une mere fera son devoir envers son enfant, si on la tourmente là dessus: il est certain qu'il y a double cruauté. C'est l'instruction que nous devons recevoir, qu'un chacun s'employe à aider ses prochains, quand nous voyons qu'ils travaillent pour faire ce qui leur est ordonné de Dieu, que nous taschions à les secourir, et que personne ne soit troublé ne molesté en cest endroit. Car s'il n'est point licite de venir troubler les oiseaux, que devons-nous faire au prix envers ceux qui sont conjoins avec nous, comme nos freres, ainsi qu'il en a esté traité par ci devant? Or il s'ensuit: *Que quand on bastira des maisons, qu'on face des appuis, ou des barres tout à*

l'entour du toit. Ceci est pour les maisons de Iudee. Car on bastissoit là à platte forme: comme encores en ces pais d'Orient on a retenu cela iusques aujourdhuy. Et voila pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ disoit: Vous prescherez sur les toits ce que vous oyez maintenant en secret. Quand nous lisons ce passage, si nous regardons à la forme de bastir qui est en usage en ces regions ici, il nous sembleroit estrange. Et comment montera-on sur un toit pour parler? Mais cela est, comme si on avoit quelque tournelle, et qu'on se pourmenast là dessus. Or s'il n'y eust eu des barres, c'estoit pour estre en danger de tomber. Car les enfans montoyent sur le toit de la maison, et c'eust esté pour en faire mourir beaucoup par inadvertance: que maintenant un serviteur fust tombé, maintenant une chambriere, apres l'enfant: chacun donc eust esté en danger. Or nostre Seigneur commande qu'on provoye à cela, et qu'on face des barres par les maisons. Or il nous faut tousiours adviser en premier lieu à quoy se rapportent toutes ces sentences qui sont ici conteues. Suyvant la clef que nous avons desia donnee, qu'il n'y a que dix articles, pour bien reigler toute nostre vie, il ne nous faut point aller chercher cinq pieds en un mouton (comme on dit): que nous ayons tousiours cela, que Dieu a donné une reigle parfaite de toute iustice et droicture, quand il a comprins sa Loy en deux tables et en dix parolles. Or maintenant, quand il est ici parlé de bastir tellement sa maison qu'on n'y mette point de sang: par cela nous voyons, que nostre Seigneur nous a declairé combien la vie de toutes creatures humaines nous doit estre precieuse. Voila un item. Et ainsi, nous avons l'exposition de ce commandement: Tu ne tueras point. Est-ce assez qu'on s'abstienne de meurtrir, et couper la gorge, et de battre, et molester son prochain? Il est vray qu'on a cela en horreur, quand on en parle seulement en langage commun: mais Dieu a regardé plus loin, quand il a defendu les meurtres. Pourquoy est-ce? Venons à ceste raison: pource que la vie des hommes luy est precieuse, il s'ensuit donc que nous devons conserver entant qu'en nous sera la vie de nos prochains: qu'encores que nous ne commettions nulle violence, nous ne serons point quittes: mais il nous faut adviser qu'un chacun vive sans nuisance, et que nous ne soyons point ni cause, ni occasion qu'il advienne quelque mal ou dommage à nos prochains. Voila donc comme nostre Seigneur nous a mieux declairé en ce passage ce qu'il avoit dit auparavant: Tu ne tueras point. Et ainsi, selon la reigle, il nous faut venir au commandement prefix et expres: Tu ne tueras point. Et bien, Dieu ne fait là qu'une defense simple: mais de là il nous faut tascher de maintenir la vie de nos prochains entant qu'en nous

sera. Tu ne voudrais point qu'on te mist en danger, mais que ta vie fust conservée, et que tu ne fusses point en peril par la faute ou inadvertance d'autrui. Advise donc de rendre le semblable à tes prochains. Au reste notons que Dieu sous une partie a ici comprins le tout. Il parle des toits des maisons, qu'on y face des barres: mais c'est autant comme s'il disoit: Quand on bastit, qu'on advise bien de bastir en sorte qu'il n'en puisse advenir inconvenient. Il y en a beaucoup qui sont si lourds, qu'ils feront des choses en leurs maisons, comme si de propos deliberé ils vouloyent là espier, pour mettre des embusches à ceux qui y entreront: tellement qu'il faudra qu'un homme sache bien guider ses pas: et s'il n'est bien advisé, qu'il regarde deux fois à luy, il sera pour se rompre le col. Il y en a donc qui sont si mal advisez. Et Dieu dit, que celuy qui fait ainsi, met le sang en sa maison, c'est à dire, qu'il pollue sa maison de sang humain. Or donc advisons à nous, et que nous cerchions tellement nos commoditez, que nous bastissions sans danger. Et pourquoy? Car autrement nous serons coupables. Or nous avons à recueillir de ce passage, (comme desia il a esté traité ci dessus) que Dieu daigne bien s'employer à conserver nostre vie, et de provoir à tous inconveniens, afin que nul ne tombe en danger: quand donc nous voyons un tel soin paternel que Dieu a de nous, n'avons-nous point à recognoistre sa bonté, pour estre ravis du tout à icelle? Et ainsi, combien que nostre office nous soit ici monstre, c'est à dire, que Dieu nous declare que chacun doit provoir à la vie de son prochain: cependant si est-ce que nous avons à recueillir une belle doctrine, que Dieu descend ici à nous, et monstre qu'il a l'oeil sur nostre vie, et qu'il en veut estre le protecteur. Or quand nous voyons cela, n'avons-nous point un tesmoignage singulier de sa bonté? Voila nos corps qui ne sont que charongnes, et toutesfois Dieu les veut maintenir: il les prend en sa sauvegarde, et fait ici commandement qu'on provoye de loin à un tel danger qui pourroit advenir, qu'on s'en garde. Quand nous voyons toutes ces choses-la, ne devons-nous point estre touchez vivement, pour magnifier la bonté de nostre Dieu? Et au reste, quand nous aurons cogneu ceste bonté-la, quant à la vie caduque, et quant à ce monde, montons un degré plus haut, et ne doutons point (comme aussi il le monstre par experience) qu'il n'ait plus grande sollicitude beaucoup de nos ames. Et là dessus appuyons-nous hardiment sur luy, et ne doutons point que nous serons preserver, quand nous demeurerons en sa protection, et que nous ne ferons point des chevaux eschappez, et que nous viendrons nous cacher sous ses ailes (comme l'Ecriture en parle) ne doutans point qu'il ne face bonne et seure

garde de nous. Et au reste notons aussi, que si ceux qui ont hazardé leurs prochains quant au corps, sont coupables devant Dieu: ceux qui auront fait quelque scandale à leurs prochains, tellement qu'ils en seront destournez du chemin de salut, que ceux-la auront à rendre conte devant Dieu. Si quelcun a tiré à la volee, et qu'il ait blessé un passant, il est coupable, voire et merite d'estre puni. Et pourquoy? Car il faut que les hommes prennent garde les uns aux autres. Seray-je excusé quand ie tireray à l'adventure, et que ie tueray quelque povre homme qui ne s'en doute point? Car ie doy estre advisé pour luy. Ainsi en est-il du reste. Que si mon prochain par ma faute et negligence tombe en quelque inconvenient, voila une offense commise contre Dieu: et le monde cognoist aussi que ce sont choses punissables. Or ie viendray faire trebuscher mon prochain, non point pour se rompre seulement un bras, ou une jambe, ou mesmes le col: mais pour tomber en perdition: et qu'est-ce que cela? Car on voit que les scandales qui se font, sont pour destruire et ruiner les povres ames qui ont esté rachetees par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Ceux donc qui font des troubles et scandales en l'Eglise, ne sont-ils pas cause que ce que Dieu avoit commencé de bastir, s'en aille en perdition? N'est-ce point plus que sacrilege que cela? Et ainsi, que nous regardions à nous: puis qu'ainsi est que Dieu a une telle sollicitude de nos personnes, qu'un chacun ensuyve son exemple: et que si on provoit qu'il n'advienne nulle nuisance aux corps, que nous ayons encores tant plus de regard aux ames. Et au reste, que nous observions ce qui est ici dit de la maison d'un chacun. Car si un homme donne mauvais exemple à sa famille, non seulement il met le sang en sa maison, c'est à dire, non seulement il pollue la maison en laquelle il habite: mais il y met beaucoup pis, c'est à dire, toute malediction, et provoqe l'ire de Dieu. Voila un homme qui est contempteur de toute religion, il ne luy chaut que Dieu soit deshonoré en sa famille: et mesmes il n'ouvrira point la bouche que ce ne soit pour desgorgier des blasphemes et toutes diableries: apres, il aura sa femme qui sera une paillarde, ou une yrongne, ou bien une diablesse qui n'aura nulle crainte de Dieu, nulle humanité, nulle modestie: apres, on y verra d'autres mauvais exemples en une sorte et en l'autre: quand donc ces choses-la se font, n'est-ce point polluer sa maison à son escient? Et qu'est-ce qui en peut advenir? Quand un homme aura du bien, qu'il aura son mesnage, et cependant qu'il souille le lieu qui luy a esté donné, et auquel il habite, que tout soit plein d'infection, que ses enfans soyent mal instruits, que ses domestiques soyent gens des-

bauchez, qu'au lieu de se dedier au service de Dieu, il n'y ait sinon dissolutions et scandales: qu'en peut-il advenir, sinon ce qui est dit en ce passage, c'est assavoir que sa maison sera souillee? Et ainsi notons, que nostre Seigneur en ce passage, apres avoir declairé que tous ceux qui n'ont pas le soin de conserver la vie d'un chacun, sont reputez comme meurtriers devant luy: il adioute aussi bien, qu'un chacun provoye tellement à sa famille, que là il ne se commette nul scandale, et que les povres ames ne soyent point ruinees: que les petis enfans par instruction mauvaise ne soyent point depravez et corrompus, et que les serviteurs et domestiques ne voyent là rien qui les peust gaster: mais que les maistres et maistresses s'employent à ce que Dieu soit honoré et servi, afin que leurs maisons ne soyent point pollues et infectees des pollutions communes du monde: mais que nous monstrions que Dieu y regne, tellement que ses benedictions y sont estendues en tout et par tout, et selon le corps et selon l'ame.

LE TROISIESME SERMON SUR LE CHAP. XXII. V. 9—12.

DU MERCREDI 8^e DE JANVIER 1556.

Il n'y a nulle doute, que Dieu en defendant aux Juifs de semer diverses semences en leurs vignes, de se vestir de robes tissues de diverses matieres, de labourer la terre avec un boeuf et un asne, n'ait regardé à mettre une bride à tant d'inventions que les hommes se forgent, pour desguiser la droite simplicité que nous devons tenir, et que nature aussi nous enseigne: car c'est une merveilleuse boutique que l'esprit de l'homme, pour trouver ceci et cela, et n'y a jamais fin ni mesure, comme on le voit par experience. Or cependant les superfluites croissent. Car voila à quoy les hommes s'adonnent, c'est assavoir à leurs voluptez et delices, à leurs pompes et bravetez, et à ie ne say quelle mignardise: tellement qu'on ne sait plus que c'est de vivre selon l'ordre commun, et selon l'usage duquel on se devoit contenter, si on eust eu quelque sobriété en soy. Nous voyons (di-ie) comme les hommes laschent la bride à leurs appetits, et se donnent une telle licence, que tout est meslé en nature. Or nostre Seigneur voulant tenir son peuple en quelque modestie, a parlé ici grossierement, et sous quelques especes a voulu monstrer qu'il approuve la simplicité, en sorte qu'il n'y ait point tous les iours quelque nouveauté: et que les hommes, encores que leurs appetits fretil-

lent, ne soyent point curieux: mais qu'ils se contentent, et qu'ils soyent là retenus, pour dire: Et bien, ce que nostre Seigneur nous a donné, nous doit bien suffire: voire si nous sommes gens de contentement et de raison. Et ainsi, ne soyons point extravagans, pour chercher ceci ne cela, tellement qu'il n'y ait point fin, et qu'un chacun apporte sa piece, et qu'on se travaille, et qu'on se tourmente en vain pour satisfaire à ses cupiditez desordonnees: mais que nous iouissions des biens que Dieu nous eslargit, voire sachant qu'il veut qu'on en use en sobriété. Voila donc l'intention que nous avons à retenir quant à ce passage. Or on pourroit deduire chacune sentence bien au long, et cependant nous n'y profiterions gueres: pource que nous n'entendrions point le droit but que Dieu a regardé. Il faut donc commencer par là, c'est que nous sachions pourquoy Dieu a defendu de semer ainsi diverses semences en une vigne, de se vestir de robes de diverses matieres, et de ne point labourer la terre avec un boeuf et un asne. Au reste, venons maintenant à chacune de ces loix. Il est dit: *Qu'on ne meslera point les semences*: comme aussi il en est parlé au 19. chap. du Levitique. Car là Dieu use d'une preface, disant: Vous garderez mes statuts. Et le fait, pource que nous al-legons tousiours les exemples pour couvrir nos vices: quand les autres font quelque chose, il nous semble que tout nous doit estre licite. Or Dieu a osté telles excuses à son peuple, en luy disant: Sachez que ie vous gouverne, suyvez-moy, et vous tenez à ma volonté. Voici un mot notable, afin que nous advisions bien, quand nostre Seigneur nous a donné sa parole, de ne faire point liberté de ce qui est en usage commun entre les autres. Pourquoy? Puis que Dieu nous fait la grace de nous conduire, arrestons-nous à luy. Or maintenant il dit: *Qu'on ne semera point diverses semences*. Et pourquoy? Car (dit-il) *tu sanctifierois ce que tu auras semé, et le revenu de ta vigne quant et quant*. Or ce mot de Sanctifier emporte autant comme s'il estoit dit: Tu te priveras de ta vigne, et de ce que tu en dois recueillir. Or par cela Dieu monstre qu'il vouloit qu'il y eust loyauté au peuple d'Israel, et que si on semoit d'un grain, que la marchandise fust loyale, qu'il y eust discretion, tellement qu'on peust dire: Voila du bled, voila de l'orge, voila des fèves, voila des pois. Car si la semence n'est point loyale, qu'advindra-il, sinon que le peuple sera trompé? Et cependant aussi il n'y aura point une façon de vivre simple et naive, comme elle doit estre. Et au reste, il est ici parlé de semence: pource qu'en ces pais-là les vignes sont assez larges: car elles sont beaucoup plus grandes, et en façon d'utins. Mais elles sont fort amples, et les raisins aussi sont gros: qu'il faut

bien y avoir autre espace. En somme nous voyons maintenant que nostre Seigneur a voulu que la terre fust tellement semée, que les victuailles qui estoient vendues en son peuple fussent simples, et en leurs especes: et là dessus il a comprins (comme nous avons desia touché) qu'on ne desguisast rien, et qu'on observast l'ordre de nature. Or si le bled est falsifié au grenier, c'est bien autant ou plus, que s'il y avoit des semences meslees au champ. Quand donc ce qui doit servir à la nourriture des hommes est ainsi abastardi, il n'y a plus nulle loyauté: et cependant on voit que les hommes sont subtils à cela, et que tousiours ils auront des façons nouvelles: voire les uns pour leur profit, les autres pour autre regard: ou pour complaire à quelques curiositez. Il vaudroit tousiours mieux retenir l'ordre que nostre Seigneur a institué: car c'est la reigle qu'on doit suyvre: et quand il n'y auroit point mauvaise consequence, encores devons-nous tousiours nous tenir là: puis que Dieu nous a baillé ceste reigle, qu'il y ait simplicité entre nous, qu'on la suyve. Mais nous voyons encores que tous les meslinges qui se font, proviennent de quelque astuce ou finesse, ou de quelque curiosité et ambition: et puis ils tendent à un profit mauvais, c'est à dire, quand on ne regarde point au dommage d'autrui, et qu'un chacun pensera trop à soy, pour dire: O ceci me viendra bien à propos, i'en auray meilleure desfaite, et on ne s'avisera point de là chose: ou bien, encores cela passera parmi d'autre marchandise, et elle n'en sera pas moins estimée: or cependant ie trouve à mon conte qu'il m'en reviendra tel profit. Quand nous voyons donc que les meslinges procedent d'une mauvaise source, et qu'ils tendent à un mauvais but, ne sont-ils point à condamner au double? Il est certain. Or cependant retenons (comme i'ay desia dit) que quand Dieu n'a point voulu que les semences fussent meslees parmi les champs, qu'il a aussi bien defendu toutes autres mixtions qui se font par malice. Si le vin est brouillé au tonneau, n'est-ce pas aussi mal fait et plus, que si on faisoit quelque meslinge par les vignes? Et ainsi qu'on regarde à l'intention de Dieu, et qu'on se contienne en simplicité, et qu'en somme l'ordre de nature soit observé. Or il adioste: *Qu'on ne labourera point la terre avec un boeuf et un asne*. Ici il y peut avoir double regard: c'est que les bestes, quand elles ne sont point accouplees ensemble, sont plus molestées beaucoup du travail: et puis le labeur de terre n'est point si loyaument fait: et il est impossible. Or il est ici notamment parlé des asnes: pource qu'ils les ont autres en ce pais-là qu'ici: car ce sont asnes de charge, qui peuvent porter comme mulets, qui sont forts et robustes quatre fois autant que ceux de ces pais. Et pour-

tant si on accouple un asne avec un boeuf, il y aura telle diversité, que le boeuf sera tourmenté plus que s'il estoit avec son pareil: et l'asne semblablement. Et pourquoy? Les natures ne respondent point ensemble. Or combien que Dieu ne face point de loix semblables pour toutes bestes, si est-ce (comme nous avons veu par ci devant) qu'il veut que les hommes s'exercent en humanité iusques là, qu'ils aient pitié des bestes que ils employent à leur service. Car celui qui sera cruel envers son cheval, ou son boeuf, il sera tel envers son prochain: et les hommes s'endureissent, quand ils traittent cruellement les bestes que Dieu leur a mises entre mains, et qui sont pour les servir. Que s'ils monstrent leur cruauté envers les povres bestes qui travaillent pour leur profit, c'est signe qu'ils sont d'une nature perverse, et qu'ils n'auroient non plus pitié des creatures humaines. Or donc voila le regard que Dieu a eu en ceste Loy. Et puis (comme desia i'ay touché) la terre ne pourra point estre si bien labourée, quand les bestes n'auront point leurs pareils, et qu'il n'y aura point une proportion egale, le labeur ne s'en fera iamais si loyaument. Mais il faut tousiours revenir à ce que nous avons touché, que Dieu n'a point voulu que son peuple s'adonnast à beaucoup d'inventions subtiles: comme nous voyons que les hommes tendent tousiours là, et y sont trop enclins. En defendant tout meslinge, il a monstré que nous devons tousiours nous ranger là: c'est que puis que Dieu a ordonné à nostre usage et commodité toutes choses de ce monde, que nous advisions d'y tenir telle mesure, qu'il ne se face point de confusion: et que quand nous employerons à nostre usage les creatures de Dieu, que nous ne meslions point le ciel et la terre, et que toutes choses ne soyent point brouillees entre nous. Et de fait, ce qu'il dit: Vous garderez mes statuts: c'est pour monstrier qu'il veut reprimer toute licence en nous. Combien qu'il y ait eu une astriction au peuple des Juifs plus estroite qu'elle n'est aujourdhuy, si est-ce que tousiours ceste doctrine nous est commune, comme il sera encores declairé ici plus à plein. Venons à la troisieme loy qui est ici contenue. Dieu defend *que les Juifs ne se vestent point de robes tissues de laine et de fil*. Or ici nous voyons encores mieux ce que nous avons touché, c'est assavoir que nous devons garder quelque ordre, et nous contenter de la simplicité que Dieu approuve: tellement que nous ne prenions point trop grande licence de confondre les choses: mais que nous regardions à quelle fin le tout est ordonné. Voila le lin, le chanvre, et toutes choses semblables: et bien, on s'en doit servir à tel usage. Apres, la laine est pour faire du drap, et ceci et cela. Quand les hommes suyvront une telle so-

briété, et bien, ils sont tousiours admonnestez en se vistant de la provoyance de Dieu, de ce qu'il a eu un soin plus que paternel de nous. Car avons-nous besoin d'estre vestus? Nous avons la chemise, nous avons une robe, nous avons la chaussure: nous voyons: Voila le cuir qui nous sert pour nous chausser: voila le drap qui est pour nous couvrir: voila la chemise qui est encores de superabondant. Et Seigneur, comme tu as bien prouvé à tout! Nous sommes admonnestez de cela. Or si on mesle les choses, voila les hommes qui s'abrutissent, et Satan ne tasche sinon de nous esblouir les yeux, afin que nous ne regardions point à ceste distinction si belle que Dieu a mise en toutes les parties du monde: que nous pouvons contempler sa sagesse infinie, laquelle reluit par tout: et sa bonté souveraine, en laquelle il se monstre et se declare nostre pere. Satan donc ne demande sinon que tout soit confus, et que les hommes gourmandent ici bas, sans penser comme Dieu n'a rien oublié de ce qui estoit pour leurs usages et necessitez. Or donc notons bien, que quand il a esté defendu aux Juifs de porter robes tissées de diverses matieres, que c'est afin que toutes choses s'appliquent à leur usage, et qu'on regarde: Pourquoi est-ce que Dieu nous a mis ceci entre mains? A quoy nous doit-il servir? Et qu'on ne soit point mené de curiosité excessive: mais qu'on se contente d'avoir l'usage naïf tel que nostre Seigneur l'offre. Or nous avons desia dit que la servitude n'est pas telle aujourdhuy, comme elle a esté sous la Loy. Car nous avons liberté plus grande que ce peuple-la, que Dieu ■ tenu comme des petis enfans, ainsi que S. Paul en parle. Or nous savons que les petis enfans auront un regime plus estroit et comme servile. Et pourquoy? Car l'aage ne porte point qu'on leur donne encores telle liberté: mais tant y a que ce qu'on enseigne aux petis enfans, c'est afin qu'ils le fassent et l'observent quand ils seront devenus hommes: l'aage les delivre bien de la verge et de telles restrictions, mais si faut-il qu'ils retiennent l'honnesteté, et les vertus aussi, ausquelles on les a voulu duiure quand ils estoient rudes. Et ainsi, combien que nostre Seigneur Iesus Christ nous ait delivré de ceste obligation si estroite des ceremonies de la Loy, si est-ce que la substance nous demeure tousiours: et nous faut en somme retenir, que Dieu a parlé à nous aussi bien qu'aux Juifs, combien que ce soit en autre façon. Car nous avons à recueillir maintenant, que toutes confusions et meslinges luy desplaisent. Et pourquoy? Car il veut que nous usions des biens qu'il nous eslargit en sobriété, que nous ne vaguions point en nos delices, et qu'il n'y ait point de superfluitez entre nous. Et aussi qu'on ne s'occupe point tant à chercher des inventions

nouvelles, que cela soit pour oster toute loyauté entre nous, et qu'on ne regarde qu'à faire des at-trappes-deniers: comme toutes ces subtilitez tendent là: ce sont autant de filets pour attrapper du gain. O voila une belle invention: les fols courent apres, et on leur vuidera leur bource cependant. Si on se contentoit de simplicité, chacun dependroit moins, et on se contenteroit aussi de plus peu. Mais quand les hommes veulent ainsi s'es-gayer, il n'y a point de fin. Car celuy qui dispute des nouveautez en ceci et en cela, il faut qu'il se corrompe aussi bien ailleurs. Et cela fait que le prix des marchandises hausse: et puis les marchan-dises ne sont plus loyales, comme elles devroyent estre, si chacun y alloit en rondeur et integrité. Voila donc ce qu'aujourdhuy nous avons à recueillir de ce passage. Or il est vray que selon que les appetits des hommes sont infinis, et que ce sont comme des gouffres et des abysmes, qu'il seroit bien difficile de comprendre tout ce qui se pourroit dire sur ce passage: mais il faut que nous en soyons admonnestez. Et puis, quand nous aurons ouy en general ce que Dieu nous ■ voulu enseigner, qu'un chacun puis apres vienne à la pratique: et selon les obiects que nous aurons, c'est à dire, selon que les occasions s'offrent, que nous specifions ce qui est ici contenu. Nous avons desia declairé que nostre Seigneur nous a voulu retraindre à sobriété. Et ainsi concluons, que quand les hommes sont superflus, et qu'ils meslent les choses, pour satisfaire à leurs appetits, que c'est une pollution des graces de Dieu. Il est dit: *Tu sanctifies*, c'est à dire, tu pollues *la plenitude*, c'est à dire, ce que tu devois recueillir. Car les Hebrieux aucunesfois prennent Sainct pour Exe-crable. Et mesme le nom de Paillarderie qu'ils ont, vient de là, comme une chose execrable, à laquelle nous ne devons point toucher. Or une chose sainte, et qui est consacree à Dieu, ne devoit point estre touchée. Ainsi ce qui est pollué et exe-crable est dit sanctifié, c'est à dire, qu'on n'y touche point: combien que ce soit à un autre regard: Et ainsi, il est dit que nous sanctifions la plenitude des biens que Dieu nous a voulu donner, quand nous les appliquons à un usage mauvais. Notons donc que nous prophanons l'usage pur et naturel des benefices de Dieu, quand nous faisons des mixtions trop grandes par nos cupiditez. Or il ne faut point chercher ce vice-la seulement aux champs, quand on meslera du bled parmi de l'avoine, ou ie ne say quoy. Mais regardons un peu les tables, qu'il y aura telle variété que c'est comme un labyrinthe: qu'on voit en cela comme les hommes sont adonnez à ce vice, qu'ils ne cherchent qu'à tout desguiser, qu'il semble qu'on ait conspiré de changer tout ce qui est en nature.

Je vous prie, ne voila point une souilleure quand on desguise ainsi l'ordre de Dieu? N'est-ce point comme le despiter? Et sommes-nous dignes de iouyr des biens qu'il nous fait, quand nous ne savons pas y tenir autre mesure? Si on voit qu'un enfant gourmande trop, on osterà ce vice, et luy retranchera-on ses morceaux. Et mesmes quand il est par trop friant et adonné à ses appetits, on luy donnera tout le contraire. Et pourquoy? Car on le gaste. Et il sera perdu avec l'aage, s'il est nourri en telles delices. Puis qu'ainsi est, quand nous serons devenus en aage d'homme, si nous abusons ainsi des biens que Dieu nous distribue, voire avec ordre, et que nous les meslions, et que nulle varieté ne nous contente: ne faut-il pas que nostre Seigneur y provoye, et qu'il use d'un remede forcé, quand il voit que de nostre bon gré nous ne pouvons garder nulle attrempeance? Si on demande, et voire, mais tous meslinges sont-ce autant de pechez? Je ne parleray pas si rudement. Mais tant y a que le principe est venu d'une convoitise mauvaise. Ceux qui ont inventé ainsi tant de varietez, afin de remplir les appetits, il est certain qu'ils ont offensé Dieu, et qu'on les doit detester, combien qu'ils ayent esté approuvez en leurs temps, et qu'on ait dit: O voila un bon cuisinier: ô voila un bon maistre d'hostel: qu'ils ont fait gloire quand ils ont inventé beaucoup de friandises, qu'ils ont meslé les choses pour faire des saupiquets nouveaux, et ie ne say quoy pour complaire à ceux qui demandoyent d'estre traittez trop delicatement. Il faut detester tout cela, et seroit à souhaiter que telles gens fussent avortez au ventre de leurs meres. Mais maintenant que devons-nous faire, sinon de reprimer tout ce qui est superflu, et ce qu'on voit estre vicieux? n'y doit-on pas tascher de tout son pouvoir? Mais quoy? Tant s'en faut que nul se corrige, qu'il semble qu'on vueille user de prescription à l'encontre de Dieu: quoy qu'il nous soit remonstré, nous n'y profitons rien. Et pourquoy? Nous sommes en usage. Or Dieu monstrera en la fin qu'il n'y a possession legitime, que celle qui est reiglee à sa Loy et à sa volonté. Et mesmes ne doutons point que nostre Seigneur ne punisse souventesfois tant de superfluitez, quand il nous retranchera les viandes. Il est vray que nostre nature est encline à cela, de tousiours ietter à l'abandon, et mettre en confusion les choses que Dieu avoit distinguees: mais si est-ce que nous devons sentir les signes de son ire, quand il ne se monstre point si liberal envers nous. Et si nous estions bien sages et advisez, nous n'attendrions point cela: il nous suffiroit de ce qui est ici dit, c'est assavoir que nous ne devons point mesler les creatures de Dieu, que tousiours il n'y ait une simplicité en nostre façon de vivre. Voila donc

quant au boire et au manger: c'est que les hommes se contentent tellement de ce qu'ils ont, qu'estans nourris ils puissent recognoistre: Voici nostre Dieu qui a regardé à nostre pasture, et nous le pouvons bien contempler pere envers nous, quand il monstre une telle sollicitude qu'il a de nostre vie. Que donc les hommes advisent de n'estre point enyvrez en leurs delices, et en telle varieté que leurs sens soyent là abrutis: mais que tousiours ils tendent à Dieu. Or le semblable doit estre aussi bien en nostre vesture. Il est dit: *Qu'on ne sera point vestu de nulles diversitez* (en somme). Cela est pour monstre, que nous devons tenir le plus qu'il est possible toute sobriété aussi bien en nos vestemens qu'au boire et au manger. Car si les hommes sont accoustrez ainsi de diverses parures, et qu'il y ait beaucoup de finferluches et desguisemens en leur fait, dont procede cela? Il est certain que nature ne l'enseigne point. Car les Payens ont bien seu dire, que si chacun suyvoit son naturel, nous n'aurions que faire de tant de services, ni d'appareils. Les hommes se tourmentent d'eux-mesmes. Voila que c'est de nos cupiditez. Car elles nous travaillent à mettre peine à ceci et à cela: et puis nous donnons peine aux autres: voila tout le monde en inquietude. Et pourquoy? Si nous estions contents, il nous seroit beaucoup plus aisé de vivre: mais ce que nous sommes tant superflu est cause qu'il n'y a nulle fin à nos travaux: nous sommes comme des ames damnees. Et à qui en est la coulpe sinon à nous? Et ainsi notons (comme i'ay desia touché) que toutes les varietez qu'on appettera, sont autant de tesmoignages que nous ne pouvons nous retenir en vray contentement de nature. Il est vray, que de tenir ceste rigueur et austerité si extreme qu'ont eu des phantastiques, qu'il nous faut contenter de nature, qu'il ne nous est point licite d'avoir ne verre ne gobelet, qu'il faut boire à sa main: ce sont des sottises. Mais quand nostre Seigneur se monstre liberal envers nous, regardons là. Il est dit au Pseau. 104. que non seulement Dieu a donné aux hommes du pain et de l'eau pour la necessité de leur vie: mais qu'il adiouste aussi bien le vin pour conforter, et pour resiouir. Quand nous voyons que Dieu de superabondant nous donne outre la necessité precise plus qu'il ne nous faut: et bien, iouysson de sa bonté, et cognoissons qu'il nous permet d'en user en bonne conscience avec action de graces. Il feroit bien venir le bled pour nostre nourriture, sans que la fleur precedast: il feroit bien aussi croistre le fruit sur les arbres sans fueille ne fleur. Et nous voyons que nostre Seigneur nous veut resiouir en tous nos sens, et nous a voulu presenter ses benedictions en toutes sortes, et en toutes les creatures qu'il nous offre pour en iquir. Ainsi, il n'est point

question d'avoir une rigueur barbare, tellement que les hommes soyent privez de ce que Dieu leur donne: mais seulement reprimons nos convoitises, et que nous advisons bien ce que Dieu nous permet, pour aller jusques là, et ne passons point plus outre, quand nous voyons qu'une chose ne nous est point licite selon Dieu. Or nostre Seigneur nous commande d'avoir simplicité: il s'ensuit donc que tous meslinges et desguisemens sont tousiours mauvais: ce sont autant de vices que Dieu reprouve. Et si cela se cognoist au boire et au manger, encores plus aux accoustremens. Ie vous prie, comment en est-on auiourd'huy? Il est vray que desia dès long temps ce vice ■ regné aux hommes: et ce n'est point sans cause que l'Escripture sainte en parle: mais si est-ce auiourd'huy plus que iamais. Le Prophete Isaie parlant des accoustremens des femmes, pource qu'elles estoient si curieuses à s'attiffer, qu'elles avoyent tant de menus bagages: il deschiffre tout comme s'il avoit fait les inventaires des cabinets, qu'il ne laisse nulle piece qu'il ne la declare depuis le sommet de la teste, tous ces affiquets, toutes ces finferluches, iusques à la plante des pieds: et dit que Dieu saura bien faire une reformation violente, d'autant qu'elles estoient rusees par trop, et que ce mal-la ne pouvoit estre gueri. Mais auiourd'huy on le voit plus que iamais, et nulle variété ne contente les hommes, c'est tousiours à recommencer, qu'on inventera et ceci et cela sans qu'il y ait iamais fin. Et qui en est cause, sinon que nous monstrons bien que nous n'avons gueres de soin de nos ames, quand les corps nous occupent ainsi, et que nous laissons nos ames rouillees, quand nous cerchons par nos folles convoitises tant de belles parures, et tant d'inventions pour nous monstrer selon le monde? Or donc notons, que toutes ces curiositez declairent que les hommes et les femmes despittent Dieu, pource qu'ils ne se peuvent tenir en cest ordre de nature, qui est la vraye reigle: et par consequent ils polluent l'usage de ses creatures. Et ainsi, il ne se faut point arrester aux filets dont les robes seront tissues, pour dire, Dieu a defendu d'avoir robes de laine et de lin: mais cognoissons que nostre Seigneur a voulu qu'il y eust une façon simple et naïve en nos accoustremens, et qu'il n'y eust point tant de fanfares pour desguiser les choses, et pour chercher des paremens superflus. Car quand cela est, c'est comme si on venoit mettre confusion en un mesnage. Voila un mesnage qui sera bien ordonné: et si quelcun venoit renverser pots et plats, et qu'il meslast les linceux superflus. Car quand cela est, c'est comme si on venoit mettre confusion en un mesnage. Voila un mesnage qui sera bien ordonné: et si quelcun venoit renverser pots et plats, et qu'il meslast les linceux superflus.

telle condition comme j'ay dit: c'est qu'il n'y ait point de superfluitez, et que les choses ne soyent point aussi meslees par nos fantasies. Or si ceci estoit bien observé, nous monstrerions par effect que nous sommes un peuple separé à Dieu, et que nous avons sa parole qui nous retient, pour ne nous point mesler parmi les pollutions de ce monde. Mais quand on voudroit deschiffrier les vices qui se commettent en cest endroit, ce ne seroit point pour un sermon, qu'on voit que c'est un labyrinthe auiourd'huy. Et c'est grand honte. Et cependant chacun regarde à son profit. Quand nous voyons que les hommes sont chatouillez de leurs folles affections, il est vray qu'ils bastissent en leur cerveau: Et ceci sera beau: il faut une invention nouvelle, et encores ceci, et encores cela. Il ne sera point question de la necessité ni de l'usage: mais de complaire à ses convoitises: et puis de tousiours faire nostre profit. Et l'argent se despend-il en telles superfluitez? il faut qu'on en trouve: et cependant il n'y a qu'iniquité, malice, et desloyauté entre les hommes: et pleust à Dieu que cela ne se vist point. Mais nous y devrions mieux penser que nous ne faisons point. Voila comme nous avons à prattiquer ceste doctrine, quand Dieu, apres avoir parlé de la nourriture, vient aux accoustremens: et dit qu'il n'y aura point variété qui soit pour servir de fard, et pour pervertir la simplicité qu'il a mise en nature. Et de faict, si nous n'avions nostre veüe tant corrompue, il est certain que nous iugerions aiseement: Et cela n'est point convenable. Mais quoy? La coustume mauvaise nous esgare tellement, que nous ne discernons plus. Pourquoi est-ce que nous ne pouvons iuger qu'il n'y a que confusion en nostre vie? Et c'est que nous sommes tant abreuvez de ces ordures de nos superfluitez, que nous avons perdu tout sentiment, nous sommes devenus comme stupides: mais si nous prenions des gens qui ont vescu en simplicité, et qu'ils fussent un peu retirez à part, et qu'ils vissent comme les hommes se pourmeinent, et qu'auiourd'huy ils ont ceci, demain cela, et que c'est tous les iours à recommencer, et qu'on ne cesse de bastir ie ne say quoy de nouveau, afin que ce qui a esté en usage trois iours passé, et qu'il s'escoule, et qu'on gagne de l'argent frais, et que les autres despendent, et qu'ils ayent dequoy faire leurs monstres et leurs bravetes: si donc des bons preudhommes qui auroient esté nourris en simplicité voyoyent cela ils auroient en detestation telles folies. Mais cependant si ne sommes-nous point excusez. Combien que nos vices nous aveuglent ainsi, tousiours la Loy de Dieu demeurera, et demeurera à nostre confusion, si nous ne pensons mieux de nous reduire, et de nous reformer à ceste sobriété, laquelle Dieu nous commande. Or outre

cela il est dit, *que les Juifs feront aux pans de leurs robes des franges, ou des bords*: c'est à dire, que les pans de leurs robes auront comme un bord large, et qu'ils seront pliez: comme il en est parlé au 15. chap. des Nombres. Car là il est dit qu'il y aura des chordons, ou rubans de hyacinthe, pour plier les pans de leurs robes. Et pourquoy? La raison est là exprimée. Car autrement ce passage nous seroit obscur. Il est dit ici: Tu feras aux quatre pans de ta robe des bords, ou des franges. Si nous n'avions que ce mot, on pourroit demander pourquoy: et n'en seroit-on point resolu. Mais là Dieu dit, que telle façon devoit servir de memorial. Tu penseras que tu es un peuple dedié à Dieu, qui t'a attiré à soy, pour te garder. En petite chose donc Dieu a voulu admonnester son peuple, afin que tousiours il recogneust: Or nous ne sommes pas comme les Payens, qui cheminent selon leurs phantasies. Car Dieu nous a baillé sa Loy, afin qu'elle nous tienne serrez pour la garder. Et nous avons desia veu le semblable au 4. chap. Car quand Dieu disoit là, que les Juifs devoient tousiours s'exercer en pensant à sa Loy, il disoit: Sur les posteaux de vos portes vous aurez là quelque sentence de la Loy: quand vous serez à table, vous en aurez: mesmes vous en porterez sur vous, et en ferez vos paremens: au lieu que les autres ont des bracelets, des images d'or, vous aurez là quelque billet pour vous ramentevoir: Ton Dieu parle à toy, et ne veut point que tu mettes sa doctrine en oubli: mesmes vous en ferez vos franges et ornemens. Au lieu que les autres ont des dorures qui ne servent qu'à orgueil et à mondanité, vous aurez vos robes parees de quelques sentences de ma Loy, afin qu'il vous souvienné: Voici mon Dieu qui veut que ie me delecte en sa Loy, et que i'y prenne tout mon plaisir, et que i'en soye orné. Quant à ma vie, ie monstrey que i'ay esté enseigné en son eschole: et quand il s'est ainsi uni à moy, que sa louange reluise devant les hommes, afin qu'on cognoisse que ce n'est point en vain que i'ay esté circoncis, que i'ay receu le signe de l'alliance, pour estre conioint à l'Eglise de Dieu. Suyvant cela il est maintenant dit, que les Juifs facent aussi aux quatre pans de leurs robes des franges, et qu'ils y mettent les chordons. Or i'ay dit qu'en petite chose nostre Seigneur a voulu donner un enseignement grand et utile. Car quand les Juifs serroyent ainsi les pans de leurs robes, qui estoient faites à autre façon que nous n'avons point: ils estoient admonnestez que Dieu les reigloit là, comme s'ils eussent eu les iambes liees, pour dire: En cheminant il faut que tu tiennes la voye de ton Dieu, et que tu sois tellement compassé en toute ta vie, que tu n'outrepasses point mesure. Il est vray que cela pouvoit servir à honnesteté, d'avoir ces chordons, ou rubans,

qui estoient pour lier, afin que les robes couvrisent tout le corps. Car si elles eussent esté fendues ainsi par les deux coins sans estré liees, c'estoit une chose mal convenable. Cela donc pouvoit bien servir à l'honnesteté: mais il y a une raison plus haute, comme il est exprimé en ce 15. des Nombres: c'est que Dieu vouloit signifier: Regarde, quand un homme aura les iambes libres et desliees, et bien il s'esgayé, il sautelle: mais ton Dieu veut que tu ayes ainsi des chordons: et quand ils sont ainsi attachez, c'est pour monstrier qu'il te faut tellement mesurer tous tes pas, que tousiours la Loy de Dieu te reigle, et que tu l' observes en tout et par tout, et que tu n'en sois point destourné. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ce passage. Or ceste ceremonie n'est plus en usage: ç'a esté une ombre iusqu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, que ces franges, et ces chordons ou rubans. Mais auiourd'huy notons qu'en toutes sortes Dieu veut qu'on s'exerce en sa Loy. Et si nous n'avons ceste servitude, qui est pour les petis enfans: que nous cognoissions que nous devons tant plus appliquer nostre estude à mediter la Loy de Dieu, tellement que par ces franges, ces chordons, et autres choses nous soyons admonnestez et advertis, que nostre Seigneur veut que sa Loy nous serve de retrainif: et que nous ne soyons pas en telle liberté, que nous ne soyons tousiours retenus et par les mains et par les pieds, et en toutes les parties de nos corps, de nos ames, de nos sens, et de nos affections: que nous soyons là retenus par ce qui nous est defendu et commandé. Et d'autant plus devons-nous bien noter ceci, quand nous voyons comme les hommes se sont tousiours iouez avec Dieu, et ont perverti toute bonne doctrine. Car les Juifs se sont pensé acquitter, quand ils faisoient de belles franges, et qu'il y avoit là de belles sentences escrites en grosses lettres, c'estoit toute leur sainteté: comme nostre Seigneur Iesus le reproche aux Scribes, Pharisiens et Sacrificateurs, lesquels, afin d'avoir une sainteté speciale par dessus le commun, avoyent de grans bords en leurs robes, et par dessus des sentences de la Loy escrites, afin qu'on les vist de loin. Comme les Moynes, quand ils auront leurs cahuets, leur froe, et tout ce bagage, il leur semble que les voila demi-anges: et cependant ils nourrissent là dessous leurs meschantes affections et villaines, voire et des choses si enormes, que ce sont monstres faits contre nature. Ainsi en estoit-il de ce temps-là. Et pourquoy? Car le monde pense tousiours payer Dieu en hypocrisie. D'autant plus donc nous faut-il bien noter l'intention de la Loy et la verité: c'est que nostre Seigneur n'a point regardé à ces menus fatras, qu'on eüst des franges et des chordons aux pans des robes: mais il a voulu que les

hommes s'exercent en sa doctrine, et pour l'appliquer en usage. Puis qu'ainsi est donc, advisons à nous, et que nous n'abusions point de la liberté qui nous est donnée en l'Evangile : mais que nous ayons honte, si estans parvenus en aage d'homme, au prix des peres qui ont vescu sous la Loy, nous n'avons plus de prudence, pour nous ranger à la volonté de Dieu. Il est vray que nous sommes bien petis enfans quant à nous, mais en comparaison du peuple ancien nous devons estre grans et rassés, et plus meurs. Que donc nous ayons honte, si nous sommes desbauchez, et que la Loy de Dieu ne nous soit un lien pour nous retenir. Advisons donc de nous maintenir en telle sorte, que nous monstions que ce n'est point sans cause que Dieu nous a separez à son service, et que nous ne voulons point avoir une telle licence comme les povres ignorans et incredules, qui n'ont nulle adresse ne conduite.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XXII. V. 13—24.

DU MARDI 14^E DE JANVIER 1556.

Tout ce que nous avons ici recité monstre en quelle recommandation Dieu avoit que chasteté fust gardee en son peuple. Et de là nous pouvons recueillir, que si les paillardises ont la vogue entre nous, que c'est une abomination devant Dieu, qui provoque son ire et sa vengeance : et faut qu'un peuple soit maudit, quand il y aura licence de paillarder, et que ceste ordure-la ne sera point purgee. Voila donc en somme où nous devons appliquer toute ceste doctrine. Cependant si nous faut-il noter les choses comme elles sont ici contenues, pour appliquer chacun poinct à son usage. En premier lieu nostre Seigneur monstre, que ce n'est pas raison qu'un blâme soit mis sus à quelque personne, que cela ne soit châtié. Car l'honneur doit estre reservé à chacun. Au reste, que s'il y a homme ou femme qui se plaigne qu'il soit accusé à tort, et qu'on trouve neantmoins qu'il soit coupable, que la punition soit double. Et c'est une Loy de laquelle nous pouvons recueillir bonne instruction. Nous savons ce qui est dit, que la renommee vaut mieux et est plus precieuse que l'or ne l'argent. Et quand un homme n'aura nulle honte, c'est signe qu'il est adonné à tout mal. Cela donc est naturel, qu'un chacun vueille maintenir son honneur. Vray est que nous ne devons point estre adonnez à ambition, comme ceux qui n'ont rien devant les yeux, sinon d'estre prisez des

hommes. Malheur donc sur nous si nous y procedons ainsi. Mais nous devons (comme dit saint Paul) procurer le bien, non pas seulement devant Dieu en nostre conscience : mais aussi devant les hommes : afin que nous ne soyons point en scandale, et qu'on ne face point bouclier de nous, quand on voudra commettre quelque faute, qu'on n'allegue point : Et un tel ne l'a-il point fait ? Car si on prend occasion d'offenser Dieu sur nous, et que sera-ce ? Voila donc à quelle fin il nous faut conserver nostre honneur entant qu'en nous sera. Et pour ceste cause il est ici dit : Que si quelqu'un ayant prins femme, l'accuse qu'elle se fust mal portee auparavant, que le pere et la mere seront pour maintenir l'honnesteté de leur fille : et l'homme qui aura esté trouvé avoir chargé à tort celle qu'il avoit promise pour sa femme, sera châtié tant en son corps qu'en argent : et la fille luy demeurera, en sorte qu'il ne la pourra iamais repudier. Nous voyons maintenant comme Dieu n'a point voulu permettre à un mari, qu'il blasmast sa femme à tort : par plus forte raison donc il ne sera point licite à un estranger de mettre quelque diffame sur la chasteté d'une qui se trouvera innocente. Car le mari pourroit alleguer qu'il a plus grande liberté, d'autant qu'il est superieur et chef. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu veut qu'une femme ne soit point fausement blasmee, et que le mari soit châtié, voire en sa personne. Car outre l'argent qui est ici exprimé, il y avoit aussi la correction des Iuges. Or notons que ceci n'estoit pas seulement pour conserver l'honneur d'une femme : mais c'estoit aussi pour inciter les femmes à estre chastes, quand Dieu se declaroit estre protecteur de leur honnesteté. Quand nous voyons que Dieu a le soin, que celles qui auront vescu honnestement et sans reproche, soyent maintenues ainsi en leur honneur, et que le mari soit châtié quand il imposera blâme : quand nous voyons que Dieu descend jusques là, pour faire un tel office, les femmes seront-elles bien si villaines, et si brutales, qu'elles s'abandonnent à mal ? Car voila un privilege qui ne peut estre trop prisé : et elles s'en mocqueront. Voila donc à quelle fin Dieu a pretendu, et ce que nous avons à retenir en ceste loy. Or cependant notons, que quand les Iuges et magistrats sont admonnestez de leur office, chacun aussi en son particulier doit recueillir doctrine de cela. Comme quoy ? Si un blâme est mis sur quelque personne innocente, l'office de ceux qui ont le glaive, est de conserver l'honneur à chacun. Voila ce que Dieu leur commande. Mais de nostre costé n'attendons point que les magistrats et iuges nous punissent, pour avoir fausement blasmé quelqu'un : mais gardons-nous de toute calomnie, veu que c'est une chose desplaisante à Dieu. Advisons donc de

n'ouvrir point la bouche, pour chercher à mettre quelque mauvaise note sur la renommée de personne. Et pourquoi? Car encorés que les hommes nous espargnent, Dieu a déclaré que cela luy est desplaisant. Il a bien ordonné que le chastiment s'en face: mais prenons le cas que les hommes donnent, ou qu'ils dissimulent, si est-ce que Dieu tousiours monstrera qu'il ne veut point souffrir que personne soit grevé à tort. Voila donc ce que nous avons à retenir: c'est que nous vivions simplement les uns avec les autres, gardans bien que nul ne soit faususement chargé, ou denigré. Que s'il y a du mal, que nous advisions de travailler là entant que nous sera, pour faire qu'il soit purgé. Mais par haine, par malvueillance, que nous soyons ainsi pleins de malice, pour detracter, que nous ayons une langue venimeuse, et que les diffames courent et trottent entre nous, voila un outrage que Dieu ne peut souffrir. Mais au reste notons, que comme Dieu veut que les innocens soyent maintenus en leur bonne reputation: à l'opposite, si quelcun se plaint, et qu'il se trouve coupable, et qu'il soit conveincu du crime dont il se disoit estre innocent, celui-la merite d'estre puni au double, comme nous en avons ici l'exemple. Si une fille vient former un plaintif contre son mari, et que le pere et la mere se facent parties: et bien ils seront ouïs, c'est raison: mais en cas que la fille se trouve meschante, et qu'elle ait mal vescu, encorés que ce fust devant le mariage, devant qu'elle fust obligée à son mari, ni qu'elle luy eust donné nulle promesse: tant y a que Dieu veut qu'elle soit lapidee. Et pourquoi? Car c'est une espèce de larrecin, quand quelcun se sentant coupable en soy, est si effronté qu'il voudroit encorés usurper l'honneur qui ne luy appartient pas. Si on a failli, il faut baisser les yeux: si on nous accuse, nous devons gemir, nous devons demander à Dieu qu'il ensevelisse nos fautes. Et au contraire, si nous avons une audace, pour dire qu'il n'y a rien, et que nous torchions nostre bouche: et où sera-ce aller? Et toutesfois il n'y a auïourd'huy rien plus commun entre les hommes. Car ceux qui sont les plus meschans, quand on les taxe, voire et que l'on ne fait encorés que toucher de loin leurs vices, ce sont ceux qui crient le plus haut, et qui voudroyent foudroyer, sinon que leur honneur leur soit maintenu. Qui sont auïourd'huy les gens de bien qui s'appellent ainsi? des canailles qui ne vallent rien, et où il n'y a que toute infection. Un homme de bien auïourd'huy aura quasi honte de s'appeller tel, veu que ce tiltre, qui doit estre sacré, est pollué. Car chacun le prophane, d'autant que chacun l'usurpe: et les meschans (comme i'ay dit) et les plus desbordez auront plus grande audace. Car non seulement

chacun à pleine bouche se vantera d'estre homme de bien, d'estre pur et entier: mais si on accuse quelcun, encoré qu'il soit coupable, voila une denonce criminelle. Et quand ils seront cent fois conveincus, c'est tout un. Mais nostre Seigneur en parle autrement: car il veut que celui qui a usurpé l'honneur qui ne luy est point deu, que celui-la soit puni au double: que s'il a mérité le fouet, qu'il meure, quand il viendra ainsi abuser de la iustice, et s'en vescu moquer: qu'il voudra qu'on le iuge preud'homme, là où son iniquité est toute certaine. Voila donc un point qui est bien digne d'estre noté: c'est que comme les iuges et magistrats sont tenus de garder l'honneur à ceux qui sont innocens: aussi à l'opposite quand ils voyent ces effrontez qui veulent estre preservez sous l'ombre de iustice, et iouyr du privilege des bons, et de ceux qui ont vescu honnestement et sans reproche, qu'ils usent de severité et de rigueur envers ceux-la. Et pourquoi? Car s'ils avoyent desrobé cinq sols, ils seroyent punis: et ils desrobent ce qui vaut beaucoup mieux, c'est assavoir le nom de vertu. Et à qui le desrobent-ils? A toutes gens de bien. Car ils se veulent mettre au rang de ceux qui ont cheminé en la crainte de Dieu, et en toute honnesteté devant les hommes: ils veulent estre prisez comme les plus gens de bien, lesquels ils viennent souiller de leurs infections et puantises, quand ils se viennent ainsi mesler parmi eux. Ainsi donc d'autant qu'ils font une telle confusion, ils meritent d'estre punis plus grièvement. Si quelcun a commis un larrecin, et qu'il se vueille encorés iustifier, et qu'il vueille estre absout du crime qu'on luy imposera: si puis apres il en est conveincu, là où un autre qui aura commis un simple larcin merite d'estre fouetté, le premier doit estre mené au gibet. Car c'est comme un sacrilege quand il a voulu estre absout et iustificé sous ombre de iustice, pour dire: Je veux qu'on m'approuve innocent: c'est polluer le siege de iustice, et ravir l'honneur à ceux qui auront bien vescu (comme i'ay dit) c'est mettre une confusion par tout, tellement qu'on ne sache plus discerner entre le bien et le mal: ce qui sera si cela est receu, et qu'il ait la vogue. C'est ce que nous avons à retenir. Mais quand nous aurons cogneu comme Dieu veut qu'on procede en iustice, il y a là admonition pour chacun de nous: c'est que nous advisions d'avoir nostre conscience pure, et quand on nous blasmera, que Dieu responde pour nous, et qu'il soit comme nostre garant. Voila (di-je) ce qui nous est monstré en ce passage, et ce que nous avons à en recueillir: c'est que quand on nous blasmera, que nous puissions dire: C'est à tort. Et devant qui? devant Dieu. Car ce n'est point le tout de nous estre iustifiez devant les hommes, nostre iniquité

pourra bien estre cachee, nous pourrons emprunter quelque couverture: mais cependant si ne sommes-nous point approuvez de Dieu. Et que nous aura donc profité tout le reste? Et mesmes quand nous serons tant impudens, comme aujourd'huy on en voit beaucoup, qu'encores que les petis enfans cognoissent leur villenie, que ce leur sera assez quand ils ne seront point conveincus par deux ou par trois tesmoins: qu'est-ce que cela? Si donc nous avons soin de nostre bonne renommee, qu'en premier lieu nous cheminions devant Dieu avec telle integrité, que quand on nous chargera, que nous puissions appeller Dieu pour nostre garant, que nous puissions recourir à luy, pour dire, Seigneur, tu cognois que ie ne me sens point coupable; qu'il te plaise donc selon ta promesse avoir ta main estendue pour conserver mon integrité: comme l'Escripture dit, que Dieu fera reluire la iustice des siens ainsi que l'aube du iour. Que nous attendions quand nous serons ainsi faussement denigrez, que Dieu y provira: et qu'en la fin, apres que nous aurons esté humiliez pour un temps, il monstrera l'iniure qu'on nous aura faite. Mais recourons tousiours à luy: ce qui ne se peut faire que nous ne soyons bien assurez de nostre innocence. Et au reste, advisons aussi de tellement converser avec les hommes, que quand nous serons blasmez, ils soyent contrainsts de dire: C'est à tort: ou pour le moins qu'ils s'esbahissent: Comment? et cest homme-la qu'on a chargé, s'est porté si vertueusement qu'il ne meritoit pas qu'on le blasmast. Ainsi, que nostre vie responde, encores qu'on nous blâme tant et plus. Voila comme nous avons à y proceder. Et d'autant qu'il est ici notamment parlé des femmes, que celles qui voudront avoir reputation de chasteté advisent de cheminer en telle sorte, qu'il n'y ait nul souspeçon sur elles, qu'il n'y ait point d'occasion d'en parler en mal. Mais quoy? Nous voyons aujourd'huy beaucoup d'affettees qui se prouvent paillardes, encores que personne n'en sonne mot: et cependant elles voudront estre reputees femmes de bien. Et à quelles enseignes? Voila donc ce que nous avons à retenir de ce que Dieu a ordonné: Que si un pere ou une mere se plaignent, et que la fille se trouve pure du crime, qu'elle soit maintenue en son honneur. Et au reste, que si on la trouve coupable, d'autant qu'elle s'est ainsi plainte, d'autant qu'il y a eu accusation formee en iustice, et qu'elle a voulu usurper un titre honorable, duquel elle s'estoit privee elle-mesme par sa faute: que la punition soit beaucoup plus grieve, qu'on lapide une telle fille, encores qu'elle n'eust point esté auparavant paillarde. Et en cela voyons-nous comme il ne faut point craindre de punir les crimes pour crainte de fausse accusation. Car aujourd'huy qui

voudroit croire beaucoup de gens, il n'y auroit nulles loix pour punir les fautes et les crimes. Et ils alleguent, que c'est pour eviter d'autres inconveniens. Voire, mais faut-il que la bride soit laschee à toute enormité, et que nous n'ayons plus ne ioug ne correction sur nous? Et qu'advient-il en la fin, sinon qu'il y aura une confusion brutale par tout? Et ainsi, encores qu'il y ait crainte de fausses accusations et calomnies, si ne faut-il pas pour cela laisser d'avoir les chastimens et corrections, selon que la raison et l'equité le veut. Et qu'on ait aussi les remedes à l'opposite: comme nous voyons que nostre Seigneur en use: Si un mari impose faux blâme à sa femme, il est dit qu'on en cognoistra. Il faut donc qu'il y ait ordre et procedure legitime d'un costé et d'autre, tellement que le mal ne demeure point impuni. Et au reste, que les innocens soyent conservez, et qu'on tienne ce moyen tel que nostre Seigneur le monstre. Voila (di-ie) en somme ce que nous avons à noter de ce passage. Or revenons au propos general que nous avons touché: c'est que en toutes ces loix nostre Seigneur declare que la chasteté luy est une chose agreable: et à l'opposite, qu'il ne peut porter que ces infections de paillardise regnent en son peuple. Car des punitions qui sont ici contenues, nous pouvons recueillir combien ce mal est grief et insupportable. Et pourquoy? Car nous savons que Dieu n'excede point mesure quand il punit les pechez: c'est avec raison. Concluons donc que s'il y a une punition rigoureuse, que le peché est aussi grand et enorme. Il est vray que Dieu ne punira point tousiours les pechez selon qu'ils en sont dignes: comme il y avoit une espece de divorce permise entre le peuple d'Israel. Quand aussi un homme avoit paillardé, il estoit quitte en assignant mariage à la fille, et la prenant pour femme. Mais combien que nostre Seigneur pour la durté de ce peuple n'ait pas tousiours ordonné des loix si expresses, qu'il l'ait voulu faire chastier selon qu'il le meritoit: si est-ce que nous ne pouvons faillir à faire ceste conclusion: c'est que quand Dieu a puni quelque crime, que ç'a esté pour nous monstrer qu'il luy est desplaisant, et qu'il est insupportable, et que nous provoquons son ire, tellement qu'il nous faut tousiours plier les espauls, quand nous voyons que Dieu a establi quelques punitions, et qu'il nous coustera bien cher si nous n'y profitons rien. Et voila pourquoy saint Paul declare, que ce sont autant de miroirs et de peintures que les punitions que Dieu a faites: pource que de là nous recueillons qu'il sera tousiours iuge, pour executer une vengeance semblable contre ceux qui ne se retiennent point de leur bon gré, voyans l'avertissement qu'on leur donne. Comme quoy? Il allegue que Dieu a puni les re-

bellions en son peuple si rudement, que la terre s'est ouverte pour engloutir ceux qui s'esleverent contre Moïse et Aaron. Apres, nous voyons les cupiditez comme elles ont esté punies, que Dieu a foudroyé du ciel. Il est vray qu'il a envoyé la viande à ceux qui la demandoient: mais il eust mieux vallu qu'ils fussent là pourris de famine, que de payer l'escot si cher, qu'il a fallu qu'ils ayent avallé la vengeance de Dieu avec les viandes, lesquelles il ne leur estoit point licite d'appetter. Des paillardises, il y en a une punition si grieve, que l'ire de Dieu s'enflamma sur tout le peuple, et sembloit qu'il deust estre exterminé. Quand donc nous voyons de tels advertissemens (dit saint Paul) apprenons de craindre, et ne tentons point Dieu à nostre escient. Car c'est comme le despit, si nous voyons qu'il nous mette là une barre, et qu'il nous menace, voire aux despens d'autrui, et que nous ne laissons point de poursuyvre: c'est autant comme si nous le voulions despitte, pour luy faire guerre. Et ainsi apprenons, que quand Dieu a ordonné une punition, ce n'est pas seulement afin que celui qui aura mal fait, soit chastié: mais c'est à ce que nous prenions tous une reigle pour nous savoir gouverner comme il appartient, et que nous ne soyons point tant insensés de nous precipiter, quand nous voyons là nostre leçon par escrit. Et ainsi en somme, que toutes les corrections qui sont contenues en la Loy nous servent d'autant de brides, et que nous soyons enseignez de cheminer en la crainte de Dieu, ou bien que nous les prenions comme medecines preservatives: que nous n'attendions point que le mal soit venu: gardons-nous avant la main, et prions Dieu qu'il nous conduise tellement que nous n'essayons point son ire. Et pratiquons aussi ce que dit S. Paul, qu'on ne nous degoive point par vaines parolles, quand il parle et des paillardises et choses semblables. Gardez (dit-il) d'estre trompez: car le monde se dispense aisement, voire iusques à se mocquer de Dieu, et à faire bon marché de sa iustice. Ne vous trompez point en cela (dit-il) car l'ire de Dieu vient sur les rebelles à cause de telles choses. Or si Dieu en punissant les pechez, nous monstre combien ils luy sont detestables, quand il couche par escrit une Loy, et qu'il ordonne aux iuges et magistrats de mettre en execution ce qu'il a dit, ie vous prie, ne voila point un advertissement encores plus certain, et qui nous doit toucher plus au vif? Et si là dessus nous sommes obstinez et endurcis, et qu'on ne nous puisse gagner, n'est-ce point (comme j'ay desia dit) hurter des cornes à l'encontre de Dieu? Et ainsi notons, que quand Dieu a puni si grièvement les adulteres, que ç'a esté pour nous monstrer que c'est une infection qui ne fait que nourrir

son ire et sa vengeance. Il veut donc que la foy sur tout soit gardée en mariage. Or il est ici question des adulteres. Il est vray que toute paillardise est bien desplaisante à Dieu. Car il nous faut revenir à ce principe-là, que puis que Dieu a bēni l'homme et la femme, les ayant conioints en mariage, qu'il maudit toute paillardise: comme aussi l'Apostre en parle: Que le mariage est saint et honorable: que quand un liect est dédié au nom de Dieu, c'est à dire, que les parties sont coniointes en son nom, et vivent honnestement, voila un estat qui est comme sanctifié: mais Dieu ingera et les paillards et les adulteres. Il ne parle point seulement des adulteres, c'est à dire, de ceux qui ont rompu leur mariage, et le mariage d'autrui: mais il parle en general et sans exception de tous ceux qui se sont prostituez en paillardise. Comme aussi saint Paul ne dit pas seulement, que les adulteres sont exclus du royaume de Dieu, et en sont bannis: mais il adioute les paillards quant et quant. Et puis nous voyons, quand il parle de ceux qui menent une meschante vie et dissolue, qu'ils doyvent estre excommuniez et reiettez. Il ne parle point seulement des adulteres, mais des paillards. Et la raison est tresbien notée. Car qu'est-ce et de nos corps et de nos ames, ne sont-ce point les temples du saint Esprit? Puis que Dieu nous fait cest honneur, de vouloir habiter en nos corps et en nos ames, n'est-ce pas raison qu'ils soyent sanctifiez et impolus? Et si un homme se souille ainsi en paillardise, quand il se mesle avec une paillarde, n'est-ce point autant comme s'il deschiroit par pieces le corps de nostre Seigneur Iesus Christ? Notons donc que en general toutes paillardises sont detestables à Dieu. Mais ici il parle des adulteres: pource que là il y a encores une plus grande enormité. Et pourquoy? Car si une fille a promis mariage, et qu'elle fausse la foy qu'elle a donnée, non seulement elle pollue son corps, et viole par consequent le temple de Dieu: mais elle fait deshonneur à son mari, auquel elle estoit: elle desrobe le bien d'autrui, voire et un bien qui ne se peut recompenser ni par or ni par argent. Car elle va mettre en opprobre celui pour lequel elle devoit exposer sa vie, s'il estoit besoin. Est-il licite donc que cela soit souffert? Et ainsi notons, quand nostre Seigneur veut que les filles qui auront promis mariage soyent lapidees, si elles s'abandonnent à un paillard, que c'est d'autant qu'elles ont fait cest outrage à leurs maris et fiancez, de ne leur point tenir la foy: et que le paillard soit puni quant et quant. Et pourquoy? Car il va desrober l'honneur d'autrui: il va contre une promesse sainte et sacree. On punira les faussaires. Si quelcun desrobe un instrument public, ou le falsifie, il sera puni grièvement: et le ma-

riage n'est-il pas plus qu'un contract de cent escus, ne d'une maison, ou d'une vigne? Il est question de la compagnie de deux creatures humaines, compagnie à vie et à mort, il est question d'un lien que Dieu a dedié entre nous, voire afin que toute confusion soit ostee de ce monde, et que nous ne soyons pas semblables à bestes brutes, nous meslant ensemble sans discretion: mais que l'homme ait sa femme, et la femme son mari. Et si cela est violé et aboli, tout ordre de nature est corrompu. Si on fait du borgne et de l'aveugle pour laisser couler tout cela, ne nous abusons point pourtant: car Dieu en fera une horrible vengeance. Et nous voyons que ce n'est point sans cause que Dieu a puni si grièvement les paillardises entre celles qui desia avoyent promis ou fiancé mari. Si cela est, que sera-ce d'une femme espousée? Car elle est donnée au mari pour luy aider à gouverner une maison au nom de Dieu: et quand elle s'abandonne ainsi villainement à paillardise, non seulement elle desrobe l'honneur de son mari et luy fait outrage: mais elle desrobe aussi le nom de la famille. Car elle aura son paillard, et les enfans qui en seront venus, ils porteront le nom du mari. Et puis, le bien et la substance est ravie aux enfans legitimes: voila des bastards qui ont ce qui ne leur appartient point. Et ne voit-on pas que c'est une confusion beaucoup plus meschante que si on avoit rompu et huis et coffres, qu'on eust crochetté et pillé tout, qu'on eust fait des voleries les plus excessives du monde? Il est certain que cela doit estre moins souffert. Et les Payens l'ont bien cogné. Si nous n'avions sinon la Loy de Moysse, desia nous devrions avoir grande honte, quand aujourd'huy les adulteres sont ainsi pardonnez, et qu'on en tient si peu de conte. Mais quand les Payens nous monstrent nostre leçon, et qu'ils ont usé de meilleur ordre beaucoup que ne font ceux qui s'appellent aujourd'huy Chrestiens, ie vous prie, quel tesmoignage sera-ce au dernier iour contre nous? Les aveugles ont veu plus clair que nous ne faisons pas. Les Chrestiens diront tous les coups, que Iesus Christ a apporté une vraye declaration de la Loy, afin que nous sachions que c'est nostre sainteté parfaite que ce qui est là contenu. Il est vray qu'il n'y a rien adiousté. Mais tant y a que nous devons estre enseignez plus amplement que les Peres qui ont vescu devant l'Evangile. Et comment y avons-nous profité? Aujourd'huy on ne tiendra conte des adulteres. Voila un mariage rompu, la foy sera falsifiée, et on coule tout cela. Et où pensons-nous estre? Et si on allegue des subterfuges, pour dire: O voila, nostre infirmité est telle: quand nous viendrons devant Dieu, cuidons-nous que tout cela soit adouvé? N'a-il pas tousiours son mot irrevocable,

Calvini opera. Vol. XXVIII.

pour dire: Que n'avez-vous regardé à ce que ie vous commandoye? Et où en estes-vous? Pensez-vous estre sages par dessus moy? Et ie vous monstreyeray que ie suis vostre Iuge. Et notons bien que les pechez et l'iniquité est double, quand les hommes ne peuvent acquiescer à ce que Dieu prononce, et qu'ils veulent user de repliches à l'encontre. Et ainsi donc cognoissons que c'est double malheur sur nous, quand nous voyons d'un costé Dieu qui parle, et qu'il declare que les adulteres sont des infections telles qu'il ne les peut souffrir: et qu'il declare, quand le mariage qui est dedié en son nom, est corrompu, qu'il faut que la vengeance en soit faite. Quand nous oyons que Dieu vient à telle rigueur: d'autre costé que nous cognoissons qu'il a inspiré seulement de nature cela aux Payens, qu'ils ont cogné qu'il n'y pouvoit avoir police entre les hommes, sinon que les adulteres fussent rigoureusement punis: voyant cela, que pouvons-nous dire? Et ainsi, advisons en premier lieu quand il est dit ici, *qu'une fille qui aura fiancé un mari, quand elle se laissera violer, qu'elle soit lapidee avec le paillard*: cognoissons que nostre Seigneur a regardé, puis qu'elle est si lasche de fausser sa foy, ouy en une chose si sainte et si sacree comme est le mariage: que c'est comme si elle s'abandonnoit à tous vices et pechez. Car une femme qui paillardera, elle pourra encores plus desrober: d'autant qu'elle fait pis beaucoup que si elle desroboit l'argent de son mari, quand elle luy fait un tel tort et une telle villenie. Et puis au reste il nous faut tousiours là venir, que quand une promesse est donnée, voire et une promesse qui est de telle importance, comme nous savons à quelle fin le mariage est institué, que c'est afin que les hommes vivent honnestement entre eux, et qu'il n'y ait point une licence brutale pour s'accoupler comme chiens et chiennes, comme taureaux et vaches: mais qu'ils monstrent que ce n'est point en vain qu'ils portent la marque de Dieu. Puis qu'ainsi est donc que le mariage est institué à ceste fin, quand on voudra aller à l'opposite, n'est-ce point despitter Dieu manifestement? N'est-ce point le vouloir arracher de son siege, et tellement effacer son image, que les hommes ne se cognoissent plus: mais que nous soyons comme des taureaux et des chiens? Quand donc on vient à ceste extremite-la, ne faut-il pas que l'ire de Dieu se deploye? Mais revenons tousiours à ce que nous avons dit: que comme ce commandement est donné aux iuges et magistrats touchant la police, que nous devons estre advertis chacun de nous de son devoir, afin de cheminer songneusement en nostre vocation. Si ceux qui ont le baston de iustice en main souffrent les paillardises regner, et que les mariages soyent corrompus, qu'il n'y ait plus ne foy ne promesse

qui tienne: ils auront à en rendre conte devant Dieu. Mais cependant regardons ■ nous, et qu'un chacun chemine en telle sorte qu'il n'ait point Dieu pour son Iuge. Car qu'aurons-nous gagné estans eschappez de la main des hommes, quand ils n'auront point apperceu nostre crime, ou bien que par subterfuges et par meschantes pratiques nous aurons esté absouts, ou bien qu'on ne nous aura sonné mot? Cependant si nous faut-il venir devant Dieu, lequel ne quittera rien de son droict. Et si les hommes ont esté lasches, et qu'ils aient fait des aveugles, Dieu monstrera en la fin qu'il n'a rien oublié, que tout ne soit mis en ses registres. Advisons donc de cheminer en telle sorte, que le mariage nous soit recommandé: et que d'autant que nous voyons que Dieu y preside, et qu'il maudit tous paillards et adulteres, que cela nous tienne en plus grande crainte et sollicitude. Et nous voyons mesmes que les Payens parmi leurs superstitions et idolatries ont encores eu ie ne say quel mouvement aveugle qui les pousoit à cela, que pour garder l'honnesteté des mariages, ils ont imaginé que leur dieux ou leurs idoles en estoient les gardiens. Pourquoi ont-ils pensé cela? C'a esté d'une sottise. Il est vray. Mais ceste sottise-la venoit d'un bon principe. Ils se sont corrompus en superstitions, et ont meslé leurs inventions et erreurs parmi: mais tant y a que tousiours cela est demeuré, qu'il y avoit une impression qui ne se pouvoit effacer: que Dieu ■ voulu que ceste marque fust au mariage, et qu'on cogneust qu'il en a le soin. Puis qu'ainsi est donc, advisons de n'avoir point Dieu pour nostre ennemi et partie adverse: ce qu'il sera, quand nous viendrons falsifier la foy du mariage. Quand un homme espiera la femme d'autrui, que la femme s'abandonnera à un paillard, soit femme mariee ou fiancee: que si elles falsifient la promesse, et qu'elles rompent la foy qu'elles ont donnee, c'est comme si elles prenoient la guerre à Dieu: et elles sentiront qu'elles ont une trop forte partie. Chemignons donc en telle modestie, que nostre Seigneur nous accepte, et que nous puissions trouver grace envers luy, quand chacun pourra ainsi resister à ses meschantes concupiscences, et qu'on ne se sera point lasché la bride iusques à se desborder, pour venir ainsi corrompre un tel et si saint ordre. Or si la punition est tant grievée quand une paillardise aura esté commise avec une fille fiancee, il y ■ encores plus de raison en une femme mariee (comme nous avons dit). Et pourquoy? Pource qu'elle fait injure à son mari, et qu'elle l'expose en opprobre, qu'elle desrobe aussi le nom de la famille, elle desrobe les enfans qui ne sont point nais, elle desrobe ceux qu'elle aura desia eu du mariage legitime. Quand donc une femme est ainsi endiablee,

quel remede y a-il plus, sinon qu'on exterminie tout cela? Et voila pourquoy notamment il est dit: *Tu osteras le mal du milieu de toy.* Par cela nostre Seigneur signifie, que si on laisse une femme impunie, quand elle se desbordera iusques là, de n'avoir point pitié de ses propres enfans: et elle n'y a nul esgart, ce luy est tout un, que les bastards soyent meslez parmi ceux qui sont legitimes: et que peut-on penser d'une telle femme, sinon que c'est un monstre? Cela derogue à tout ordre de nature. Et ainsi (comme i'ay desia touché) il faut bien qu'il y ait une grande extremité, quand la punition est si grievée, que Dieu veut que cela nous serve d'exemple, et que ceux qui nous auront scandalisé en leur vie, leur mort nous serve d'instruction, afin que les autres apprennent de se tenir en chasteté. Voila donc ce que nous avons à retenir. Or quant aux paillards, ils seront coulpables de mesmes. Il est vray que la femme ne sera point espargnee, d'autant qu'elle a faussé la foy à son mari, et qu'elle ■ commis un crime du tout irremissible: mais cependant si quelqu'un avoit crochetté le coffre de son voisin, celuy-la sera puni, et non pas comme un simple larron, mais comme un voleur. Or il vient polluer la maison: il la vient infecter de paillardise: il vient desrober l'honneur de l'homme, et son nom, et sa bonne renommée: il vient supposer là, par une fausseté maudite et villaine, une semence estrange et bastarde. Quand donc un homme use d'une telle vollerie, et ie vous prie, est-ce un peché pour estre puni seulement par huit iours de prison, et ie ne say comment: pour estre au pain et à l'eau, c'est à dire, pour estre nourri à la taverne? Car on sait de quelle punition aujourd'huy l'on use envers les paillards et adulteres: que c'est une pure moquerie et de Dieu, et de la iustice, et des loix, et de toute police. Que si on met un homme en prison, pour avoir commis un adultere, ou pour avoir paillardé, c'est comme si on le mettoit là pour luy apporter chacun un voirre de vin, pour dire: Taste lequel est le meilleur. Que s'il estoit en son mesnage, il se contenteroit de l'ordinaire: et il sera là en plus grande liberté que s'il estoit en une taverne publique: qu'un chacun luy viendra faire la cour: et il faut avoir pitié du povre prisonnier. Voila comme on en fait ordinairement. Et quant à moy, i'ay tousiours prié Dieu qu'il ne se fist point de punitions sur les paillardises, plustost que d'y proceder comme on le voit aujourd'huy. Car c'est exposer la iustice en opprobre, se moquer de Dieu et de tous ses commandemens. Et ainsi il ne se faut point esbahir si les paillardises ont la vogue, quand on envoye ainsi à la taverne ceux qui ont failli. Mais encores prenons le cas que ceste ordonnance tinst, et que les paillards et adulteres fussent reserrez

en ferme prison, pour ieuner là au pain et à l'eau: et qu'est-ce que cela? Quand on dira: O ils ieuneront trois iours, ou neuf iours (comme on dit): et cependant voila un larron, quand il sera accusé de larrecin, on luy formera son procez, on le mettra aux ceps, il aura la corde, et en la fin il sera envoyé au gibet, ou pour le meilleur marché qu'il en puisse avoir, il sera fouetté. Et pourquoy? O c'est un larron, il a desrobé, il a coupé une bourse en plein marché. Et cestuy-ci, quoy? Il est certain qu'il a pis fait que de commettre tous les larrecins du monde quand il est ainsi entré au lict que Dieu a sanctifié en son nom: il a fait un tel meslinge et si brutal. Ne voit-on pas que c'est un crime insupportable, et qui doit estre puni iusques au bout? Si maintenant nous n'ouvrons point les yeux pour y voir, si faudra-il que la loy de Moysse nous iuge. Mais encores les Payens qui ont eu une police meilleure que nous n'avons point, qui ont eu des loix pour punir les adulteres, et pour faire que les mariages fussent gardez: ceux-la s'es-leveront au dernier iour à l'encontre de nous, et monstrentout que nous n'avons point esté ignorans, et que ce n'a pas esté par inadvertance que nous avons failli: mais par certaine malice, quand nous avons voulu nourrir le mal. Or il est vray que ceste mauvasse coustume vient de grande ancienté: comme les Papistes diront que nous sommes sous la loy de grace, et que pour ceste cause il ne faut point punir les adulteres. Mais c'est se moquer de Dieu, quand nous prendrons la loy de grace pour une licence de tout mal. Et au reste, si nostre Seigneur Iesus Christ n'a point puni la femme adultere, ce n'est pas à dire qu'aujourd'huy il ait donné liberté de paillarder. Mais quoy? Il n'a pas voulu aussi estre iuge. Quand on luy a demandé qu'il partist un heritage entre deux freres, il ne l'a point voulu faire. Est-ce donc à dire que les partages ne soyent point licites? Nenni. Mais c'est pour monstrier qu'il n'estoit point venu pour estre iuge et arbitre. Et puis notons qu'il dit: Nul ne t'accuse: ie ne te condamne point donc. Mais cependant sachons qu'il n'est point venu pour abolir la Loy de Dieu son Pere, pour rompre toute police, et pour faire que son Eglise soit aujourd'huy une estable à porceaux, et qu'il y ait une licence de tout mal. Non: n'imputons point à nostre Seigneur Iesus Christ un tel crime. Car ce seroit le blasphemer par trop. Mais cognoissons que quand nous avons ceste loy ici, quelle nous doit estre une instruction iusques à la fin du monde, pour tellement cheminer en chasteté, que quand les mariages seront gardez entre nous, que nous attendions la benediction de Dieu qui nous fera prosperer.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CHAP. XXII. V. 25—30.

DU MERCREDI 15^E DE JANVIER 1556.

Suyvant le propos qui fut hier demené, nous voyons comme Dieu a voulu que les mariages fussent observez loyalement. Et c'est bien raison, ou autrement il faudra que tout ordre de nature soit perverti: car il n'y a rien qui doive estre gardé et observé plus estreitement entre les hommes. Les autres contractes doivent bien estre gardez en bonne foy: mais cestuy-ci, d'autant qu'il surmonte en sainteté, doit avoir plus de reverence. Et ainsi, ce n'est point sans cause que Dieu ordonne que celui qui aura rencontré une ieune fille, laquelle desia soit promise, et qu'il la viole, que celui-la meure sans aucune remission. Et pourquoy? Il a rompu le contract qui doit estre sacré entre les hommes, et sur lequel il veut que son nom soit invoqué, afin que les parties cognoissent qu'ils sont conioints ensemble d'un lien inviolable. Puis qu'ainsi est donc qu'il y a telle rebellion contre Dieu, il faut bien que le chastiment soit semblable, et qu'il responde. Et ainsi nous sommes tousiours mieux confermez en ceste doctrine, c'est assavoir que si nous ne voulons nourrir la vengeance de Dieu sur nous, que les mariages doyvent estre saintement observez. Et ne faut point regarder l'opinion commune en ceci: car si nous voulons estre plus sages que Dieu, il saura bien punir nostre orgueil diabolique: et cependant nous porterons tousiours le salaire que nous avons mérité, quand nous ne voudrions user du remede que Dieu monstre en sa Loy. Il est vray qu'on n'y sera point obligé en tout et par tout (comme desia il a esté monstré, et sera encores) mais cependant si est-ce que Dieu nous a advertis, que si on permet que les mariages soyent rompus, et qu'il y ait une telle licence que les adulteres demeurent impunis, qu'il faudra que nous venions en une horrible confusion, et en une extremité brutale (comme l'ay desia dit). Or cependant nous avons à noter aussi qu'il compare ici l'homme qui aura efforcé une fille, à un brigand, lequel ayant rencontré son prochain, le meurtrit. Il ne l'accompare point à quelqu'un qui aura battu. Or donc ceste comparaison monstre bien que l'acte en soy est par trop enorme, et qu'il n'est point supportable. Car si la vie des hommes est precieuse à Dieu, aussi est la chasteté et la foy qui est promise en mariage: car une femme doit estre compagne d'un mari à vie et mort. Et quand cela est falsifié, que reste-il plus entre les hommes? Et ainsi, Dieu pour aggraver plus le crime, dit que c'est une espece de brigandage, quand un homme ayant rencontré une

filles, luy osera son honneur, voire par force. Ce crime-la est irremissible. Cependant aussi Dieu monstre que les filles doivent avoir leur chasteté autant recommandée que leur vie propre. Car si une fille ne combat pour son honneur, et pour se maintenir vierge, il est certain qu'elle n'est pas digne de vivre plus au monde (comme il a esté déclaré). Que si elle ne crie, et qu'elle se laisse corrompre: qu'il faut qu'elle meure sans remission. Ainsi donc derechef nostre Seigneur declare ici que les filles doivent cheminer en telle honnesteté, que si elles ont mauvaise rencontre, qu'elles trouvent quelque desbaucheur qui les vueille seduire, qu'il ne faut point qu'elles aient plus de regard à leur propre vie qu'à leur honneur: et que plustost elles doivent se laisser couper la gorge, que leur corps fust violé, et de vivre en telle blasme. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: voire, pource que hier l'argument fut deduit plus au long, il suffit d'en faire un petit recueil selon qu'il est besoin pour les mots de Moyse. Or ici nous voyons qu'il n'est point question de s'arrester ni à la coustume, ni à la fantasie des hommes. Car aujourdhuy si on allegue que les adulteres ne sont point punis, il semble que c'est un bouclier suffisant pour s'excuser: si on dit: Qui est-ce qui se plaint? voila Dieu qui est comme forclos. Il semblera donc à beaucoup de gens que c'est une defence raisonnable, quand ils pourront dire, qu'un chacun en use ainsi, que la coustume est telle, que c'est l'opinion de tous. Mais nous voyons au contraire que Dieu se reserve tousiours son autorité. Combien que les hommes se corrompent par abus, combien qu'ils se flattent en leurs vices, et qu'il leur semble que tout leur soit licite: neantmoins que cela ne les excuse point, que cela ne derogue point que Dieu tousiours ne demeure en son entier. Et ainsi, qu'on ne s'arreste plus à ce qui est en usage commun, et qu'on ne s'endurcisse point là dessus: mais regardons à ce que Dieu a une fois commandé. Car il faut que cela suyve son train. Et de fait, nous voyons quelles corruptions sont advenues au monde quand on s'est ainsi destourné de la parole de Dieu selon la phantasie de cestuy-ci, ou de cestuy-la. Voila d'où sont venues toutes les superstitions: voila comme aujourdhuy les Papistes estans abreuvez de leur sottise, ne peuvent estre rame nez au droict chemin de salut. Car il leur semble qu'ils sont assez armez de ce subterfuge, c'est assavoir que de long temps on a ainsi resu, et qu'ils n'ont point inventé la religion qu'ils tiennent: mais comme nous avons dit, tout cela ne servira rien, non plus ce qu'on alleguera: Que les adulteres aujourdhuy ne sont point punis, et qu'on n'en tient conte. Voire, mais Dieu qui est le iuge celeste en la fin monstrera que ce sont des enormitez qu'il ne peut

souffrir. Or ce que Moyse adiouste monstre ce qui fut hier aussi bien touché: c'est assavoir que Dieu n'a pas tousiours puni les transgressions selon qu'il le pouvoit faire: ie di puni quant à la Loy qu'il a donnée pour la police d'Israel. Car il a enduré beaucoup de choses pour la durté de ce peuple: comme nostre Seigneur Iesus leur monstre, en parlant des divorces qui se faisoient contre raison et equité. Car il est dit ici: Que si un homme trouve une fille, et que sans qu'il la force qu'elle se laisse seduire, qu'il sera quitte en donnant argent pour le mariage de la fille: et puis la prenant à femme, et n'ayant point la liberté commune de la pouvoir iamais laisser. Or il est vray que cela estoit comme un chastiment pour l'homme qui avoit paillardé: mais qu'il y eust une rigueur telle comme le cas merite, nenni. Que dirons-nous donc? Est-ce que Dieu ait voulu permettre les paillardises, ou qu'il ait mis la bride sur le col, ou bien qu'il ait voulu declarer que le peché soit tout pardonné? Rien de tout cela. Car nous avons montré ci dessus, quand Dieu a donné sa Loy qui consiste en dix parolles, il a déclaré là sa volonté, il a donné reigle certaine aux hommes comme ils ont à vivre. Or ceste loy-la est celle qui nous iugera au dernier iour, voire et non seulement pour condamner à punition temporelle ceux qui auront failli: mais nous savons qu'il nous en faut respondre devant le siege iudicial de Dieu, pour perir à iamais. Quand donc nous serons eschappez de la main des hommes, et mesmes que Dieu aura dissimulé sur nos pechez: si est-ce qu'il nous faudra en la fin venir à conte devant luy. Voila donc la Loy de Dieu qui est pour nous iuger. Or ceci n'estoit que pour la police terrestre. Et Dieu (comme nous avons dit) n'a point là regardé à une perfection telle comme elle seroit requise entre les fideles: mais plustost il a supporté la durté de ce peuple, qui estoit rude et difficile à gouverner: et quand il n'a point puni les divorces qui se faisoient contre equité, ce n'est point pourtant qu'il les eust permis. Car nous oyons ce que nostre Seigneur Iesus Christ en prononce, que l'homme qui aura delaissé sa femme (excepté le cas d'adultere, et qu'il soit prouvé contre elle qu'elle ait paillardé) et qu'il en ait prins une autre: que c'est un paillard. Et qui prend une femme delaissee, qu'il paillarde aussi bien: que le mariage est desloyal, et que Dieu le deteste. Autant en est-il de ce que nous voyons en ce passage. Car combien que Dieu ne punisse point celui qui aura paillardé avec une ieune fille, voire en rigueur extreme: ce n'est pas pourtant que la paillardise soit à pardonner en façon que ce soit. Si elle n'est punie devant les hommes: et bien Dieu se reserve tousiours son droict. Or ceci se fait, d'autant que pour la police

on punira tousiours plus les interests humains, qu'on ne fera pas l'offense commise contre Dieu. Il est vray que les iuges et magistrats ne doyvent point lascher la bride, à ce que Dieu soit mocqué, que son nom soit mis en opprobre, que la religion soit foulée au pied: comme nous avons veu par ci devant, que les blasphemes estoyent plus grièvement punis que les meurtres. Mais quand il y a quelque peché oblique, là où on n'apperoit point un mespris manifeste de Dieu en la police, on ne poursuivra point cela si fort, que si les hommes y ont interest. Ainsi, la paillardise de laquelle Moÿse parle ici, d'autant qu'elle emporte dommage et deshonneur qui sera fait à un homme, pource que sa fille seroit reculee: qu'il faut que celui qui l'a seduite, luy assigne mariage: apres, elle ne pourra pas trouver parti ailleurs, ils faut donc qu'il la prenne pour femme, quand le pere voudra. Et puis s'il la reiettoit au bout de quelque temps, elle seroit desproveue. Il faut donc qu'il la retienne, et qu'il soit privé du droict commun, que iamais ne la puisse laisser. Voila (di-ie) une provoyance que Dieu ■ donnee quant à l'interest de la partie. Or cependant si est-ce que Dieu ne laisse point d'estre offensé, quand un homme viole le temple du saint Esprit, qui est son corps, et quand il prostitue en telle villenie le membre de nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous sommes tous membres de son corps. Et puis, quand il va aussi bien desbaucher une fille qui est le temple de Dieu, qui est du corps de nostre Seigneur Iesus Christ: quand tout cela se fait, c'est une confusion trop grande. Or cependant elle n'est point punie, voire quant à la police: mais la Loy de Dieu demeure tousiours en son estat, c'est à dire, la reigle laquelle nous est donnée, et laquelle ne pliera point. En somme Dieu a regardé en donnant sa Loy, à nous ranger en son obeissance: et a monstré ce que nous luy devons. Et voila pourquoy la Loy procede ric à ric, qu'elle declare à quoy nous sommes tenus. Au reste quant à la police, Dieu ■ regardé ce que portoit l'infirmité du monde, et s'est conformé là. Et ainsi il y a beaucoup de choses qui n'ont pas esté punies en la Loy de Moÿse: davantage là nous sommes enseignez, que quand nos fautes ne seront point iugees par les hommes, qu'il ne nous faut point endormir là dessus. Car nous aurons bien peu gagné, que les iuges terriens nous laissent à repos, et que nous ne soyons point chastiez devant eux, et cependant que l'ire de Dieu croisse sur nous: et d'autant qu'il nous aura attendu en patience, qu'elle s'augmente de plus en plus, et que nous pratiquions ce que dit saint Paul, c'est assavoir d'amasser un tresor de plus grande condamnation sur nos testes. Apprenons donc de n'avoir point

un tel regard aux hommes, que quand nos fautes ne nous seront point reprochees devant eux, que nous n'en serons point accusez, qu'on ne nous en fera point de procez, que pour cela nous n'en serons point absouts: mesmes que quelque fois il nous sera bon d'estre resveillee par les hommes. Car quand nous sommes chastiez, alors Dieu fait ce que dit saint Paul en l'autre passage: c'est qu'il nous punit selon la chair, afin que nous ne perissions point à iamais. Au reste, que nous ayons tousiours nos yeux eslevez à ce siege iudicial, devant lequel il nous faut venir et comparoistre. Combien que nous ayons esté supportez en ce monde, et qu'il nous semblera que nos pechez demeureront impunis: qu'il nous en faudra porter double punition devant Dieu, pource que nous y aurons esté obstinez et endureis iusques au bout, et que nous aurons abusé de sa patience. Quand il nous aura ainsi longuement attendu, et que par douceur il aura tasché de nous gagner à soy, si nous luy avons esté rebelles, et que nous ayons eu comme en risee la bonté de laquelle il usoit envers nous, il faudra bien que tout cela nous soit ramentu, et à nos despens. Et au reste notons bien que ceste excuse est par trop frivolle, quand plusieurs disent: Et à qui est-ce que j'ay fait tort? Auïourd'huy quand on appellera les blasphemateurs, ils torcheront leur bouche, et viendront avec une impudence ie ne say quelle: Et qui est-ce qui se plaint de moy? A qui est-ce que j'ay fait tort? Si nous estions tous tels que nous devrions estre, il est certain qu'on crieroit alarme, quand le nom de Dieu est blasphemé: et nous devrions estre tous procureurs en ceste cause-la, quand Dieu nous fait cest honneur, qu'il veut que nous maintenions sa maïesté et sa propre cause. Or tant y a qu'on n'en tient gueres de conte. Si nous avons esté iniuriez, nous crions alarme. Si Dieu est diffamé, que son Nom soit mis opprobre, ce nous est tout un, on coule cela. Et ainsi, ceux qui ont peché villainement peuvent dire: Qui est-ce qui nous accuse? Mais cependant c'est un subterfuge qui ne nous profitera gueres (comme nous avons dit). Car Dieu s'oubliera-il? souffrira-il d'estre ainsi mesprisé, et n'en tiendra conte? N'a-il point iuré par son Nom qu'il maintiendra sa gloire iusques au bout? Or puis qu'ainsi est, qu'est-ce quand nous repliquerons: Que nul ne se peut plaindre que nous luy ayons fait tort, quand nous aurons ainsi offensé la maïesté de Dieu? hélas, n'est-ce point plus que si nous avions fait le guerre à toutes creatures? Autant en est-il de la paillardise. Il est vray qu'un homme qui a paillardé pourra dire: Nul ne se plaint de moy: car les deux parties se sont accordees ensemble. Mais quoy? Voila le temple de Dieu (comme nous avons dit)

qui est prophané. Est-ce peu de chose que sacrilege? Si un homme avoit desrobé, il sera puni comme il en est digne. Or il y a ici beaucoup plus que larrecin. Car quand le temple de Dieu est pollué, cela surmonte toutes les extorsions et pillages qu'on peut faire aux hommes quant à leurs biens: et voila deux temples de Dieu qui sont pollués par paillardise: voila aussi en quoy nostre Seigneur Iesus Christ est outragé. Car il nous fait cest honneur, que nous soyons membres de son corps, il nous a unis à soy: et cependant nous irons-nous prostituer en telle opprobre? n'est-ce pas deschirer le corps du Fils de Dieu par pieces entant qu'en nous est? Que les hommes donc se plaisent tant qu'ils voudront, et que mesmes on leur applaudisse, et qu'on se rie de leur ordure; il est certain que devant Dieu ils n'en auront point meilleur marché. Et ainsi apprenons (comme i'ay dit) d'avoir les yeux eslevez au siege celeste, et cheminer en sorte que nous ayons tousiours testimonage que nous avons procedé en integrité avec Dieu, et que nous n'avons point esté si fols de nous arrester à ce que les hommes commandent: mais que nous avons tenu la reigle laquelle est infallible: c'est la Loy que Dieu nous a donnée à tous, et à laquelle il veut que nous conformions nostre vie. Mais quoy? Cela est tresmal pratiqué aujourdhuy. Combien en voyons-nous qui ne viendroyent iamais au temple pour ouyr un mot de doctrine, sinon qu'il y eust les edicts et les menaces? Et encores voit-on manifestement, que telles gens ne le font que par acquit. Et bien, ils viendront. Quand? Aux iours commandez. Mais s'il n'y avoit commandement expres, il leur semble qu'ils n'y sont point tenus. Et il vaudroit mieux qu'ils n'y vinssent point du tout. Car ils ne font que polluer le temple de Dieu. Et ils monstrent que iamais n'ont prins goust à la doctrine: qu'ils y viennent comme des chiens et des porceaux. Et ainsi nous voyons que beaucoup en ce monde n'ont regard sinon à ce qui leur est commandé et defendu, de peur de desbourcer quelque argent, ou d'avoir quelque autre punition, quant à la police terrienne: mais au reste, ils monstrent qu'ils n'ont nulle religion, qu'ils sont là abrutis. Or de nostre costé quand nous voyons que Dieu nous a fait la grace de nous declarer sa volonté, afin que nous la suyions, que nous advisions d'approcher de plus en plus de luy, et de faire que sa iustice reluise en nous: car c'est sa vraye image. Et en cela nous monstons que nous sommes ses enfans, et avons approbation qu'il nous a adoptez, et qu'il fera office de pere envers nous: mais il y en a bien peu qui cognoissent cela. Si est-ce qu'il nous faut estre attentifs à ce que l'ay dit: c'est, d'autant que Dieu nous appelle à soy, et qu'il daigne bien nous

enseigner comme nous avons à vivre, que nous profitons en son eschole, et que nous venions de nostre bon gré, et que mesmes nous facions ce qui est dit au Pseaume: c'est que pour estre bons gendarmes de nostre Seigneur Iesus Christ, nous venions de nostre bon gré, sans force, sans menace, que nous venions d'une affection franche et liberalle dire: Seigneur, me voici, ie m'offre à toy. Quand donc nous souffrirons d'estre ainsi gouvernez de Dieu, et que selon qu'il remuera la bride, nous irons, et plierons sous luy, que nous ne serons point revesches en façon que ce soit, et que nous ne regimberons point à l'encontre de luy comme bestes sauvages. Voila (di-ie) ce que nous avons à retenir. Mais cependant que nous serons menez d'une crainte servile, il'est certain que Dieu n'acceptera rien de tout ce que nous ferons: ie ne di pas seulement quand pour crainte des hommes et des iuges terriens nous ferons ce qui nous est commandé, et nous abstiendrons du mal qui nous est defendu: mais que nous n'observerons point la Loy de Dieu sinon pource que nous craignons d'estre damnez: encores un tel service est reprouvé de luy, et n'en tiendra conte. La raison? C'est qu'il veut estre honoré de nous, comme un pere sera honoré de ses enfans. Car ie vous prie, si un enfant grince les dents contre son pere, et qu'il se fache de luy obeir: mais pource qu'il ne peut eschapper ses mains, qu'il face ce qui luy est commandé: cependant s'il luy estoit possible, qu'il s'en fuist de la maison, ou qu'il n'obeist point à son pere: y aura-il occasion de se contenter en cela? Il est certain que non. Or Dieu veut-il avoir moins pour luy, que les hommes mortels, qui ne sont que pourriture, en demandent? Or est-il ainsi que ceux qui servent à Dieu par contrainte, s'il leur estoit possible, ils le voudroyent avoir arraché du ciel. Et ainsi advisons, pour rendre à Dieu un service agreable, que nous luy facions sacrifice de nos personnes, et en nos pensees, et en nos volontez et affections, et en tout ce qu'il y a: que cela luy soit dédié d'une affection pure, et d'une droite liberalité (comme nous avons dit). Il est vray que nous devons bien craindre les punitions, pource que nous sommes semblables à un asne qu'il faut tousiours picquer, et avoir le baston dessus. Et bien humilions-nous, voyans les menaces qui nous sont faites en l'Escripture sainte. Mais cependant passons plus outre, c'est assavoir que nous cognoissions Dieu estre nostre pere, et le cognoissans tel, que nous venions à luy comme vrais enfans, ainsi qu'il le demande par son Prophete: Si ie suis pere, où est l'honneur? Il ne dit pas seulement: Si ie suis maistre, où est la crainte que vous me devez? Mais il met tous les deux: Si ie suis maistre, où est la crainte? Et si ie suis pere,

où est l'honneur que vous devez avoir envers moy ? Dieu donc veut bien estre honoré de nous : mais cependant si veut-il estre servi, voire d'une franche volonté et d'une affection pure : comme nous l'avons déclaré ci dessus en traittant du sommaire de la Loy au septiesme chapitre : Israel, qu'est-ce que ton Dieu demande de toy, sinon que tu adheres à luy en l'aimant ? Voila (di-ie) le sommaire du service que Dieu requiert de nous. Ainsi, nous sommes admonnestez qu'il ne nous faut point estre pressez tellement des menaces qui nous sont faites, et des punitions qui sont contenues en la Loy, que cependant en prevenant tout cela nous ne soyons prests de nous dedier à Dieu en sacrifice volontaire, et de l'invoquer comme nostre pere, selon qu'il nous a adoptez pour ses enfans. En la fin Moysse declare, qu'en mariage on doit observer une telle honnesteté de nature, que le beau-fils ne se mesle point avec la belle-mere. Il est vray qu'il ne met ici qu'une espece : au vingtiesme du Levitique il y en a plus. Mais c'est afin de reduire en memoire ce qu'il avoit auparavant déclaré. Car Moysse a fait ici un recit de la Loy, laquelle desia il avoit escrite. Et nous avons monstré que ce n'estoit point une chose superflue : pource que les hommes ont courte memoire, et qu'ils ont bien tantost oublié ce que Dieu leur avoit monstré. Il a fallu donc que Moysse, pour approbation plus grande de sa doctrine, la reiterast en ce livre present. Et pour ceste cause il ne fait que toucher comme en passant quant aux mariages : qu'on doit tenir cest ordre, que tous incestes soyent en execration. Car les Payens mesmes ont cogneu, que si les mariages se faisoient sans discretion, qu'il y eust des incestes (comme ils les ont appelez) que les mariages seroyent polus devant Dieu, et pires que paillardise. Or ils ont eu ceste impression-la, encores qu'ils ne fussent point enseignez de la volonté de Dieu purement : toutesfois si est-ce qu'ils ont eu quelque estincelle : que Dieu n'a point voulu que le genre humain fust abruti, que il n'y eust tousiours ie ne say quoy pour rendre les hommes inexcusables, et pour aggraver leur condamnation tant plus : comme aussi saint Paul en traite au deuxiesme chapitre de l'Epistre aux Romains. Or de deduire tous les degrez dont il est parlé au Levitique, il n'est ia besoin pour maintenant : mais il suffira de retenir la somme, c'est assavoir que nous devons avoir discretion et honnesteté en mariage, que les parentages ne soyent point meslez, qu'un pere ne prenne point la fille, un frere ne prenne point la soeur, un oncle ne prenne point la niece : et aussi que le beau-pere ne prenne point sa belle-fille, que la belle-mere ne prenne point son gendre. Car si nous n'observons cela, que differons-nous d'avec les bestes brutes ?

On dira : O comment ? c'est par mariage. Voire, mais selon que le mariage est une chose sainte, il le faut avoir en plus grande reverence, tellement que c'est une double condamnation, quand sous ombre du mariage i'iray ainsi me profaner comme une beste brute : c'est autant comme si quelcun sous ombre de la iustice desroboit à son prochain, il viendra intenter une fausse action : et puis apres il alleguera : O ! i'ay gagné mon procez, ie n'ay rien eu que par iustice. Ouy, mais il y a eu plus de mal beaucoup, que si tu eusses couppé la bource d'un homme, tu eusses beaucoup moins offensé. Car ton larrecin demeure tousiours : et le pis est encores, quand tu abuses ainsi fausement du Nom de Dieu, que tu pollues le siege de iustice : voila un sacrilege que tu as commis. Tout ainsi donc qu'un homme qui aura fausement plaidé, et que par moyens obliques il aura attiré la substance d'autrui, que celui-la est double larron : aussi un homme qui viole l'ordre de nature, comme si un pere habite avec sa fille, un oncle avec sa niece, un frere avec sa soeur : il est certain que ceux-la sont pires que s'ils avoyent paillardé. Et pourquoy ? Car c'est une chose brutale en premier lieu, et qui ne peut iamais estre licite. La terre est comme pollue et infectee où cela regne. Bref on le doit avoir en detestation et horreur. Et toutesfois qu'on vienne encores mesler le mariage, qui est une chose si sacree, qui est une image vive de l'union spirituelle que nous avons à nostre Seigneur Iesus Christ, nous savons que Dieu l'a institué dès le commencement, et l'a benit : que le mariage soit ainsi fourré parmi telles ordures, et qu'on s'en ioue, à qui est-ce que ceste iniure-la est faite ? N'est-ce pas à Dieu, qui est l'auteur du mariage, et qui commande qu'on le maintienne en toute integrité ? Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il est vray que Dieu y a prouvé, et non sans cause. Car en ces pais-la il y a eu beaucoup plus de corruption, quant aux incestes, qu'il n'y a iamais eu en ces pais de par deça : ie di mesme ni en Grece, ni en Italie, qu'ils n'ont point eu une telle licence et si vilaine, comme ont eu ceux d'Asie, et tout le pais d'Orient. Car là ce leur a esté tout un de s'entremesler frere et soeur. Il a donc fallu que Dieu mist une bride sur son peuple tant plus courte. Et en cela voit-on que la coustume ne nous servira de rien : quand une chose est desplaisante à Dieu, si elle est usitée entre les hommes, cela n'est point pour amoindrir la faute. Car Dieu demeurera tousiours Iuge. Et pourquoy ? Dieu veut qu'on luy face cest honneur de se tenir à sa simple volonté, encores que les hommes tirent au rebours. Apprenons donc de nous ranger à la Loy de Dieu, quant à ceci. Et si on allegue, que nous ne sommes point astraits par

servitude à la police de Moÿse: il est vray. Mais c'est pour le moins que nous acceptions les advertissemens que Dieu nous donne, et que nous usions de son conseil: encores qu'il nous ait affranchis de ceste astriction de la Loy politique de Moÿse, si est-ce que tousiours il veut que nous retenions ce principe, c'est assavoir que nous advissions, pour quelle cause Dieu a-il defendu cela? C'est d'autant que la chose n'est point supportable. Il nous faut donc maintenant nous ranger à ce que nous cognoissons estre agreable à Dieu, et nous retirer de ce qu'il nous defend. Mais encores il y a double condamnation sur ceux qui voudront aller à l'encontre de cela, comme saint Paul en parle, traittant de celuy qui avoit prins sa belle-mere en Corinthe. Comment? (dit-il) n'avez-vous point de honte, qu'il y a de telles paillardises entre vous, et un acte si villain que les Payens mesme n'en voudroyent point ouyr parler? Il est vray que quelquefois on a veu de telles choses entre eux: mais tant y a qu'ils l'ont eu en execration. Puis qu'ainsi est donc que les povres incredules ont esté enseigne par un mouvement qu'ils n'ont point cogneu eux-mesmes: sans avoir ni es-criture ni sermon, toutesfois que Dieu les a poussez à cela, qu'ils ont encores retenu quelque honnesteté en ces degrez de mariage: que devons-nous faire? Etmesmes nous voyons par les Payens mesmes une condamnation encores plus grande. Car il y a eu licence d'un Empereur de Rome, que l'oncle pouvoit prendre la niece, pour autant que luy il le vouloit faire. Et cela n'a iamais peu estre ensuyvi que par son macquereau: ayant tous ces pais à son commandement: iamais n'a eu le credit qu'un oncle peust espouser sa niece, sinon qu'il l'a fait luy et un sien macquereau avec luy. Or que dirons-nous là, sinon que nostre Seigneur a eu une bride secrette sur les hommes, pour dire: Je veux qu'il y demeure quelque honnesteté en nature, en despit de ceux qui dominant au monde, et qui voudroyent mettre une telle confusion, que les hommes fussent comme bestes brutes, qu'ils fussent comme chiens et chevaux: tant y a que ie suis par dessus, pour faire que ma Loy soit imprimee tellement aux coeurs des hommes, que quelque malice et aveuglement qu'il y ait, ils retiennent encores quelque honnesteté de ce que ie leur ay premierement commandé. Voila (di-ie) comme Dieu a gouverné, tellement que les hommes, quelque infideles qu'ils soyent, ont tousiours eu quelque remors, pour ne point contrevenir entierement à ce qui leur estoit defendu en ceste loy. Il est vray qu'on pouvoit bien alleguer, que cela estoit licite. La loy est faite, elle se publie, la licence est donnee à tous: et cependant on voit que Dieu gouverne par dessus, et monstre qu'il ne veut point

que les hommes viennent en une telle confusion, qu'il ne les resveille, et qu'il ne les adioune devant luy. Et ainsi humilions-nous, et n'attendons point qu'il nous appelle à conte, et qu'il nous y traine par force: mais que nous prevenions tousiours son iugement pour cheminer en sa crainte, et en telle sollicitude que nous prenions plaisir à le servir et honorer: et qu'il y ait une telle honnesteté en nous, que non seulement l'ordre de nature soit observé: mais que nous monstrions que ce n'est point en vain qu'il nous a separez d'avec les povres incredules, et qu'il a voulu que nous fussions un peuple saint et dedié à son service.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XXIII. V. 1—3.

DU IEUDI 16^E DE JANVIER 1556.

On pourroit trouver estrange, que Dieu repousse ici de son Eglise ceux qui son grevez en leurs corps. Car il ne semble point que cela empesche que les hommes n'approchent de Dieu: plus-tost quand il y a quelque foiblesse en eux, cela les rend dignes de pitié et de compassion. Et nous savons d'autre costé, que Dieu demande une pureté spirituelle, et qu'il ne luy chaut pas beaucoup de ceste apparence: comme il est notamment escrit au quinziesme chap. du premier de Samuel: Qu'il ne regarde point à l'oeil, comme font les hommes. Mais nous avons à noter, quand Dieu a requis une pureté exterieure anciennement sous la Loy, que ç'a esté pour attirer plus avant les Iuifs, à ce qu'ils cogneussent qu'ils ne pouvoient pas se presenter au temple, qu'ils ne fussent bien purifiez, voire quant à leurs ames. Autant en est-il de ce que nous voyons ici. Car quand Dieu condamne la greveure qui sera au corps, c'est pour signifier que ceux qui le vouloyent servir, et desiroient d'approcher de luy, devoient estre entiers et en leurs corps et en leurs ames. Car tout ce qui a esté figuré en la Loy, se rapportoit à ce patron spirituel et celeste que Moÿse avoit veu en la montagne: comme il est escrit au 25. chap. du Levitique. Et cela est bien observé tant par S. Estienne que par l'Apostre aux Heb. Ainsi donc notons, quand Dieu exclut du sanctuaire tous ceux qui avoyent quelque greveure en leurs corps: par cela il demonstre qu'il vouloit avoir des serviteurs qui fussent purs et entiers, voire et qu'on ne s'amusast point à ce qui estoit apparent devant les hommes: mais qu'on cerchast la vraye integrité, c'est assavoir celle que Dieu regarde, qui est en nos coeurs et en nos esprits. Autant en est-il de

ce que Moÿse adiouste touchant les bastards. Dieu a voulu monstrier en premier lieu quel privilege il avoit fait à la lignee d'Abraham. Et c'estoit afin que sa grace fust tant mieux cogneue. Voila Dieu qui avoit choisi de tout le monde un certain peuple. Et pourquoy? Nous avons veu par ci devant qu'il n'y avoit nulle dignité: mais cela procedoit d'amour gratuit. Or pource que les hommes volontiers obscurcissent la grace de Dieu, ou la mettent en oubli, ou bien ne la cognoissent pas comme ils doivent, Dieu a voulu que les enfans d'Abraham, devant qu'entrer au Sanctuaire cogneussent: Pourquoy avons-nous accez à nostre Dieu? Pourquoy est-ce qu'il se rend familier à nous, et qu'il nous reçoit quand nous venons à luy? C'est pource qu'il a eleu la semence d'Abraham, voire sa semence legitime. Nous voyons donc comme Dieu a voulu faire sentir à ceux qui estoient descendus de la race d'Abraham, que sans qu'ils eussent rien merité, ils avoyent esté choisis pour estre l'heritage de Dieu eternal: Il leur a (di-ie) declaré cela, et les a exercez en la memoire d'un tel benefice, afin qu'il fust mieux recogneu entre eux. C'est (di-ie) ce que nous avons à noter. Au reste, par ce moyen-la Dieu a tenu la bride plus estroite, afin que les Iuifs se maintinsent en pureté et chasteté, et qu'il n'y eust point de paillardise ni de confusion entre eux, tellement qu'on ne cogneust plus quels seroyent les enfans bastards et legitimes: qu'il n'y eust nulle discretion en cela. Quand donc Dieu a ordonné ceste loy, il a donné occasion aux Iuifs de vivre plus chastement, afin que leur lignee fust sainte, et non point prophane: que celui qui eust paillardé, devoit penser: Comment? Dieu m'a esleu devant que ie fusse né, pource que ie suis des enfans d'Abraham: et ne s'est point encores contenté de cela, mais a declairé qu'il seroit mon Sauveur iusques en mille generations: il accepte ma lignee, il la dedie à soy: combien que nous soyons tous maudits de nature, voila ceste grace d'adoption qui surmonte en mon lignage. Et maintenant i'iray susciter une semence pollue, qui ne sera point du peuple de Dieu, du corps de son Eglise, qui n'aura point accez au sanctuaire: n'est-ce pas renoncer au benefice de mon Dieu? N'est-ce pas le forclorre loin de moy, et ne luy donner nul accez, quand il m'appelle si doucement? Voila (di-ie) ce qui devoit retenir les Iuifs, ou ils estoient plus que stupides: c'estoit une ingratitude trop lasche et mesconnoissance du bien qui leur avoit esté ottroyé de Dieu. Et ainsi, maintenant pour appliquer à nostre instruction ces deux passages: combien qu'aujourd'huy Dieu ne regarde point s'il y a greveure au corps d'un homme, et ne regarde point aussi le parentage: neantmoins si veut-il que ceste loy nous serve, et

que nous appliquions la verité à nostre usage: c'est que venans à luy, nous y apportions une droite integrité. Et quelle? Non point en nos membres corporels: car nous savons que son service est spirituel. Ainsi purifions nos ames. Il est vray que nos corps doivent bien estre purifiez aussi bien (comme S. Paul nous admonnest) mais ce n'est point en ceste sorte qu'il n'y ait nulle greveure, nul vice de maladie: c'est que nous ne les polluions point en choses villaines, comme il parle de l'idolatrie, comme il parle de la paillardise, comme l'Ecriture aussi nous parle des rapines et extorsions. Celuy qui se prostitue devant les idoles, celuy-la entant qu'en luy est pollue son corps, lequel devoit estre consacré au service de Dieu. Autant en est-il des paillards, et qui s'abandonnent à une villenie qui est detestable devant Dieu. Ceux qui pillent et desrobent la substance d'autrui, ont les mains sanglantes: comme le Prophete Isaie leur reproche. Voila comme il nous faut appliquer nostre estude à purifier nos corps. Mais le principal est, que nous ayons ceste integrité en nos ames, que nous ne soyons point blessez de greveure qui nous empesche que nous ne soyons agiles, pour obeir à nostre Dieu: il ne faut point (di-ie) que nous soyons effeminez, mais que nous ayons un courage invincible, pour batailler contre Satan, et contre toutes tentations, nous monstrans vrais hommes. Comme il ne faut point aussi que nous soyons debiles en foy, mais que nous poursuivions tousiours, et nous efforcions de parvenir à cest aage d'homme dont parle saint Paul aux Ephesiens, pour ne chanceler point à tous propos: mais pour tenir bon, et estre constans en la verité que nous aurons cogneue. Il ne faut point que nous soyons lasches pour flechir ne ça ne là, mais que nous resistions à toutes tentations: que rien ne nous empesche que nous ne poursuivions tousiours nostre course, en laquelle Dieu nous a appelez, que nous raffermions les genouils debiles, et que nous fortifions les mains tremblantes en la vertu du S. Esprit. Voila donc de quoy notamment nous sommes admonnestez en ce passage, pour nous faire approcher de nostre Dieu, quand il est question de resister à quelques tentations qui nous empeschent de le servir. Et au reste notons, que puis que Dieu nous a sanctifiez, voire avec tout nostre lignage, que nous devons estre retenus en vraye chasteté, quand nous oyons ceste voix de la bouche de nostre Dieu: Je seray vostre sauveur et de vos enfans apres vous. Que nous devons bien tascher, quand Dieu fera la grace à quelques uns de procreer lignee, que ce soit une lignee pure et legitime, et que les fidelles se gardent bien de se fourrer en paillardise, ni en telles pollutions. Et pourquoy? Car c'est comme renoncer au privilege si excellent que Dieu

leur donne, quand il les choisit ainsi à soy: ouy, et choisit quant et quant leurs enfans, encores qu'ils ne soyent point engendrez. Mais le principal est, que nous apprenions d'estre enfans legitimes d'Abraham, puis qu'ainsi est que nous sommes entez en son lignage par foy: que nous ne soyons point retranchez de ce corps-la par nostre infidelité. Car les Prophetes qui ont esté vrais expositeurs de la Loy, monstrent bien ce que Dieu pretend en ce passage, quand ils disent: Estes-vous descendus de la race d'Abraham? Nenni, vous estes fils de putain tant que vous estes. Allez fils de paillarde. Comparoissez ici, venez en avant, qu'on vous cognoisse, fils de putain (dit le Prophete Isaie). Et les Prophetes Ieremie et Ezechiel en disent autant: Qu'est-ce que vous avez de commun avec Abraham, duquel vous portez le nom? Vostre pere n'est-il point Amorrhéen, et vostre mere une paillarde? A qui parlent-ils? Est-ce aux fils de putains, et aux bastards selon la chair? Nenni. C'est aux enfans legitimes. Et pourquoy donc les appelle-il fils de putain, comme s'ils estoient sortis d'un bourdeau? C'est pource qu'ils se sont pervertis, et qu'ils n'ont point ensuyvi la foy d'Abraham. Car le vray parentage est spirituel (comme dit Paul) que tous ceux qui sont descendus de la lignee d'Abraham selon la chair, ne sont point reputés selon lignage pourtant. La raison? C'est qu'ils se sont abastardis. Ainsi donc notons, quand Moysé a defendu que les bastards n'entrassent point au temple: que ce n'estoit pas seulement pour ceste note et ceste ignominie qui est selon le monde, quand les enfans ne sont point procreés de mariage legitime: c'estoit plustost pour monstrier que les Iuifs n'estoyent pas dignes d'avoir accez pour sacrifier à Dieu, pour invoquer son nom, pour estre meslez parmi son Eglise, sinon qu'ils se maintinssent au parentage spirituel d'Abraham, c'est à dire, qu'ils ensuyvissent sa foy, qu'ils persistassent en la pure alliance de Dieu. Or cela ne se pouvoit faire, sinon que tousiours ils cogneussent que Dieu les avoit choisis pour estre un peuple saint, pour estre une sacrificature royale. De nostre costé maintenant notons, combien que nous fussions du tout estranges de Dieu, que nous n'eussions nul accez en son temple: et (comme dit S. Paul) que nous n'eussions nulle alliance avec luy, pource que les promesses ne s'estoyent point adressées à nous, que toutesfois nous sommes faits domestiques des saints Peres en la foy, citoyens du royaume de paradis, que Dieu nous a communiqué ceste bourgeoisie qu'il avoit donnée seulement à la lignee d'Abraham. Puis qu'ainsi est, qu'outre nature nous avons esté entez au bon olivier, nous qui n'estions que sauvages et arbres steriles: advisons de bien user d'un tel benefice et si excellent, et que nous

adherions d'une foy constante à Abraham nostre pere: et toutes fois et quantes que nous venons au temple, que nous advisons à nous, qu'un chacun s'examine: Voici Dieu qui a establi un ordre, c'est que nous venions ensemble, afin qu'il preside au milieu de nous, et que nous ayons accez privé à luy: car c'est à telle condition que nous soyons enfans legitimes d'Abraham. En quelle sorte? Regardons ce qui est dit au premier chap. de S. Iehan: car ce parentage nous est là exposé tel qu'aujourd'huy Dieu le demande et approuve: ce n'est point (dit-il) ni de volonté d'homme, ni de volonté de chair, ni de sang: mais c'est pource que nous avons creu au Fils unique de Dieu. Puis qu'ainsi est donc, quand nous croyons à nostre Seigneur Iesus Christ, estans entez en son corps, nous sommes advouez pour enfans de Dieu, combien que de nostre part nous n'en soyons pas dignes. Advisons de nous tenir là, et de ne point nous abastardir par ingratitude, en nous retranchant du corps auquel nous avons esté conioints par la grace de Dieu, et par sa misericorde infinie: voire par le moyen de la foy. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage, quand il est notamment parlé que les bastards n'entreront point en l'Eglise de Dieu, iusques en la dixiesme generation. Or venons maintenant à ce qui est dit des Moabites et des Ammonites. Ces peuples-ci estoient descendus de Lot: et ainsi devoient estre parens des Iuifs. Mais tant y a que Dieu les bannit de son Eglise, et ne veut point qu'ils y aient entree de dix generations, encores qu'ils se soyent rendus en l'obeissance de la Loy. Il adioute: *Ils ne sont point venus au devant de vous, quand vous estes sortis d'Egypte avec pain et eau*: c'est à dire, ils ne vous ont point fait recueil de parens ni d'amis. Or combien que les Ammonites et Moabites fussent separez de ce lignage d'Abraham, comme desia Lot s'estoit retiré en Sodome, et ainsi qu'il n'eust point la promesse: tant y a qu'ils devoient se souvenir du parentage, et qu'Abraham avoit amené Lot en la terre promise, et qu'il l'avoit tenu pour son fils: la memoire de cela devoit durer tellement, que s'il y eust eu quelque regard naturel, les Ammonites et Moabites devoient bien donner passage à ceux qui estoient de leur sang. Et aussi nous voyons que Dieu les avoit espargnez. Car nous avons veu par ci devant que notamment il fut commandé au peuple de s'abstenir de toute iniure et violence quand ils passeroient par là. Advise de n'user point de faict d'armes: que vous ne preniez rien sans payer: passez par la voye commune, et que vous achetiez l'eau que vous beurez: que vous ne faciez là nulle extorsion. Pourquoi? Car ils sont vos freres. De faict, combien que Dieu n'eust point choisi Lot comme Abraham, si ne laissoit-il point d'avoir pitié de luy, et d'avoir encores quelque re-

gard à espargner ses successeurs, et ceux qui estoient descendus de sa race, voire combien que c'eust esté d'inceste: pource qu'il avoit eu ces peuples ici de ses deux filles. Les deux peres, et les deux troncs estoient Ammon et Moab, c'est à dire, procurez d'une inceste, et d'une paillardise villaine et contre nature. Tant y a neantmoins qu'encores Dieu les supporte. Or ils sont si ingrats et si malins, qu'ils despittent et Dieu et les hommes. Dieu a le soin d'eux, et les recommande aux Iuifs quant et quant. Voila les Iuifs qui usent d'humanité, ils les prient, en protestant qu'ils ne les veulent point molester, qu'ils viendront en leur pais comme amis, qu'ils ne les molesteront en rien. Ils leur demandent en bien payant que le passage leur soit ottroyé, pour venir là où Dieu les appelle: et ces malheureux veulent empescher la vocation de Dieu, pour faire que le peuple n'entre point en la terre promise, que le peuple n'en prenne point la possession. Et sur cela ils prennent à loage Balaam fils de Beor, ce faux-prophete. Et pourquoy? Pource qu'ils se desfient de leurs forces, et leur semble qu'ils pourront coniuurer Dieu par le moyen d'un faux-prophete, et qu'ils pourront user comme d'une espee de sorcellerie, afin que ce peuple-la soit maudit: d'autant qu'ils sont si pervers, et qu'ils ne daignent point user du bien que Dieu leur offroit, c'est raison qu'ils en soyent punis. Car combien que la vengeance n'eust pas esté executée si tost, si est-ce que Dieu enregistre cela: et nous voyons ici comme la punition en a esté reservee. Or là dessus nous avons à noter, que si nous desirons d'estre acceptez de Dieu au nombre et en la compagnie des fidelles, que nous devons procurer le bien de toute l'Eglise entant qu'en nous sera. Car ceux qui font trouble en l'Eglise de Dieu, ou quelque scandale, sont ici bannis sous la personne des Moabites et Ammonites: comme si Dieu declairoit qu'ils ne sont pas dignes d'approcher de luy, ni de tous ceux qui luy sont dediez. Or auioird'huy combien en voit-on de ceux-la? Et ainsi, il ne se faut point esbahir si la malediction de Dieu est sur tant de gens. Et pourquoy? Pour un qu'on trouvera qui tasche d'avancer le bien de l'Eglise, et d'edifier le peuple de Dieu, on en trouvera une douzaine qui ne cherchent que mettre confusion par tout et ruine. Combien voit-on auioird'huy de troubles au monde, pour empescher le cours de l'Evangile, et pour faire que l'Eglise trebusche bas, ou qu'elle soit confuse? Or d'où procede cela, sinon de la malice des hommes? Tout ainsi donc que Dieu a fermé la porte aux Ammonites et Moabites, d'autant qu'ils avoyent refusé chemin à son peuple quand il devoit entrer en la terre promise: notons que tous ceux qui font auioird'huy scandales pour divertir et desbaucher ceux qui estoient en bon train, qui met-

tent des troubles en l'Eglise: que tous ceux-la sont reiettez de Dieu. Et mesmes nous voyons qu'il y a auioird'huy beaucoup d'Ammonites et Moabites au monde. Car qui sont ceux qui taschent de tout pervertir, qui esmeuvent les scandales, et qui mettent de si grandes confusions par tout? Ce sont ceux qui se nomment fidelles, qui sont comme de nostre compagnie, et qui ont le Baptisme commun avec nous: tellement qu'ils nous devroyent aider: ils devroyent apporter le pain et l'eau c'est à dire, il nous devroyent tendre la main, à ce que nous puissions suyvre nostre vocation pour parvenir au but auquel Dieu nous appelle. Ceux-la (di-ie) qui nous devroyent recevoir, afin de nous ouvrir le chemin, ce sont ceux qui nous y mettent barre: ce sont ceux qui nous font tourner bride en arriere, et qui mettent des confusions entre nous. Par cela nous sommes admonnestez, puis que le peuple de Dieu a esté tourmenté par ses propres parens, qu'il nous faut auioird'huy porter en patience quand le semblable nous adviendra. Et toutesfois soyons admonnestez (comme i'ay desia dit) de nous porter en sorte que nul ne soit condamné d'avoir fermé le chemin à ceux qui taschoyent d'aller à Dieu: mais que nous les aidions entant qu'en nous sera, et de toute nostre faculté. Que si nous ne le faisons, la vengeance nous sera apprestee. Car Dieu qui a condamné pour un coup les Moabites, ne laissera point d'estre Iuge auioird'huy: encores que la ceremonie ne soit point observee, si est-ce que nous avons monstré que tous ceux qui auioird'huy ne tascheront d'avancer le corps de l'Evangile: qu'il faudra qu'ils soyent bannis de son royaume. Et de faict, nous oyons les menaces qui sont faites par ses Prophetes à tous ceux qui sont ennemis de l'Eglise, et qui la molestent. Et cela n'est pas pour le temps de la Loy tant seulement: mais ils predisent le regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Tous ceux qui ne tascheront de t'aider et secourir, Ierusalem (dit le Prophete Isaie) le Seigneur s'armera contre eux, et sentiront sa main forte, et seront ruinez. Tous ceux qui machineront quelque mal contre toy, et qui donneront secours à tes ennemis pour les fortifier, tous ceux-la sentiront que la main de Dieu leur sera contraire et ennemie. Autant en est-il dit en Zacharie. Et ces Propheties, ces menaces (comme desia nous avons touché) ne sont point pour le temps de la Loy: mais pour l'estat de la Chrestienté. Consolons-nous donc, quand nous voyons que Dieu a un tel soin de nostre salut, que tous ceux qui taschent d'empescher que nous ne parvenions à son royaume, et en l'heritage qu'il nous a promis: qu'il leur est partie adverse, qu'il monstre que sa main et sa malediction est sur leurs testes. En cela voyons-nous combien nostre salut luy est cher et recommandé. Au

reste craignons (comme j'ay dit) de faire trouble et scandale: ne soyons point de ces canailles qui ne demandent qu'à tout pervertir, quand ils voyent que l'Eglise de Dieu florit. Le diable les envenime tellement, qu'ils ne peuvent souffrir cela: ils cherchent tous les moyens qu'il leur est possible, de mettre confusion et desordre: gardons (di-ie) de nous envelopper parmi eux, sachans que nous n'eschapperons iamais la malediction qui est ici denoncee sur les Moabites et Ammonites. Or il y a encores un point à noter. C'est, que si Dieu du premier coup ne punit ceux qui auront travaillé son peuple, qu'il ne laisse pas de se reserver tousiours le chastiment quoy qu'il tarde. Et ainsi, ne nous fions point, quand Dieu nous aura supporté, et quand quelque espace de temps sera escoulee, ne pensons point pour cela demeurer impunis: car nous voyons comme il en est advenu à ceux-ci. Il est vray que quand ils ont travaillé le peuple, il leur semble que cela n'est rien. Et pourquoy? Dieu ne veut point que sa vengeance s'execute si tost. Or ils sont bien confus: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'ils ne font qu'en hocher la teste, pource qu'il leur semble que les Iuifs ne les poursuivront plus: mais Dieu demeure leur Iuge tant y a. Et ainsi, combien que les Ammonites et Moabites aient esté reservez pour un temps, et que Dieu n'ait point voulu qu'on les exterminast, comme ces peuples qu'il avoit desia condamnez auparavant: si est-ce toutesfois qu'ils n'en ont point meilleur marché: pource que les voila gens prophanes qui n'ont nul accez au temple de Dieu. Ils sont reiettez avec ceste ignominie, qu'ils sont declairez ennemis du peuple de Dieu. Craignons donc quand nous voyons cela. Et encores que nous ne voyons une punition toute apprestee, sachons que nous n'eschapperons point la vengeance de Dieu, quand nous aurons tasché de travailler son Eglise, et de mettre barre à nos prochains, tellement qu'ils ne puissent aller comme ils devroyent. Et pourquoy? Car quoy qu'il tarde, si est-ce que Dieu n'oubliera point la malice de ceux qui auront ainsi tasché de faire quelque ruine, ou de travailler son Eglise. Voila dequoy nous devons estre advertis. Et si ceci estoit bien imprimé en nostre coeur, nous aurions autre sollicitude que nous n'avons point d'edifier l'Eglise de Dieu, et aurions tous scandales en grand horreur. Mais quoy? Nous voyons comme les hommes se precipitent, voire avec une affection enragee. Et pourquoy? Car Dieu n'est point là present pour en faire la vengeance: il leur semble que c'est tout un quand ils auront fait quelque trouble, ils s'y baignent: mais cependant advisons à nous. Et au reste, encores que du premier coup Dieu ne deploye point sa vengeance contre ceux qui nous faschent, et qui taschent de pervertir l'edifice de

nostre foy: notons que Dieu ne dort point au ciel, combien qu'il dissimule. Et ainsi attendons en patience, iusques à ce qu'il y mette la main. Il laissera quelque fois les meschans s'escayer, et faire leurs triomphes au milieu de nous, qu'il semblera que tout doive abysser sous eux. Il n'y aura nul remede, nous serons là estonnez et esperdus: il semblera qu'il n'y ait plus nul moyen d'y secourir: Dieu se repose, selon que nous le cuidons: mais en la fin il y met la main. Et encores qu'il en ait chastié quelque vollee, les autres croupiront: qu'on verra, quand Dieu chastie quelques meschans qui auront esté cause et auteurs de beaucoup de troubles et scandales, que les autres demeureront impunis: et leur semble que ce n'est rien, et poursuivent, à cause que Dieu les supporte. Or il est dit qu'en dix generations les Ammonites et Moabites porteront ceste malediction. Quand donc nous voyons que Dieu proteste qu'il punira ceux qui nous ont travaillé, et qui auront mis scandale entre nous: attendons quoy qu'il en soit, voyans l'exemple qui est ici contenu, voyans ce qui est advenu sous la Loy, que Dieu en fera la vengeance. Car sous ceste figure qui nous est ici donnee, nous pouvons contempler l'amour et la sollicitude paternelle que Dieu a de son Eglise, et qu'il veut que les choses y soyent bien reiglees, et qu'on n'empesche point ses enfans qu'il a adoptez de venir à l'heritage qu'il leur a promis. Et ainsi, marchons tousiours constamment, et surmontons tous scandales. Quand nous verrons les meschans s'eslever contre nous, qu'ils brassent et machinent tout ce qu'ils peuvent pour nous ruiner, ayons constance ferme et invincible, pour combatre contre telles tentations, ne perdons point courage: mais sachons que Dieu y providra en telle sorte, que quand il nous aura tendu la main, nous surmonterons toutes les difficultez et empeschemens qui nous viennent du costé des hommes. Ayant fait cela, nous cognoistrans que Dieu a reservé sur nos ennemis un iugement horrible: combien qu'il leur semble que tout soit mis en oubli, et que la memoire de leurs forfaits soit perdue, et qu'ils soyent comme en possession de mal faire: que ce sera alors que Dieu y providra soudain contre l'attente et l'opinion des hommes, et de tout le monde. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or cependant on pourroit demander pourquoy c'est que Dieu ordonne que les *Iuifs ne cherchent ni le bien ni la prosperité des Ammonites et Moabites*. Car il semble qu'il donne ici occasion aux Iuifs de se venger: ce qui toutesfois n'a iamais esté licite. Mais observons en un mot, Dieu les a constituez executeurs de son iugement: et ainsi il veut que les Ammonites et Moabites soyent punis par eux, voire d'un zele pur et droit. Quand Dieu a ordonné la iustice, et

qu'il met le glaive en la main de ceux qu'il ■ appelle en cest estat, il leur dira qu'ils mettent à mort ceux qui en sont dignes, qu'ils punissent les malefices. Or voila une vengeance, il est certain: mais ceste vengeance-la est licite, voire elle est requise. Que si celui qui est armé du glaive ne punit les malefices, il en rendra conte devant Dieu. Or maintenant il est bien certain que les magistrats doivent avoir pitié et compassion de ceux qu'ils font executer: quand ils envoient un mal-facteur à la mort, entant qu'il est homme et creature raisonnable, qu'ils doivent avoir pitié de luy. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il qu'ils executent la vengeance de Dieu sans malice, sans amertume. Et ainsi en estoit-il des Iuifs quant aux Moabites et Ammonites, que Dieu les a ordonnez à faire l'exécution de ce ingement. Et pour ceste cause il leur dit: *Vous ne chercherez ni leur bien, ni leur paix*, c'est à dire, laissez-les pour tels qu'ils sont: car Dieu ne veut point que vous les frequentiez, ne que vous les secouriez. Or sera-il licite de secourir un mal-facteur, et luy porter faveur? Ce seroit renverser la iustice et l'ordre que Dieu a establi, pour se faire complice du crime: quand quelcun favorise aux meschans, et qu'il leur porte faveur et aide, il se rend coupable du forfait, et s'enveloppe en son iniquité. Et ainsi Dieu ■ defendu que les Iuifs ne portassent nulle affection aux Moabites ni Ammonites pour leur aider. Or nous voyons maintenant comme la vengeance non seulement a esté permise aux Iuifs: mais elle leur est commandée. Et ce n'estoit pas une vengeance qui procedast d'un courage envenimé, qui fust mesmes selon la chair. Comme quand nous hairons à mort, il y aura toujours du trouble en nos affections, et iamais nous ne serons bien reiglez: mais Dieu a voulu que les Iuifs fissent cela d'un bon zele, c'est assavoir, cognoissans: Voici, nous sommes ordonnez de Dieu pour executer sa vengeance sur les Moabites: puis que c'est la vengeance de Dieu, il ne faut point qu'elle soit nostre, c'est à dire, que nous ne nous gouvernions point selon nos appetits, que nous tenions bride à nos courages, et qu'à l'exemple des Iuifs qui ont esté executeurs de la sentence de Dieu contre les Ammonites et Moabites, nous apprenions de nous ranger pleinement à l'obeissance de Dieu. Car voila un sacrifice qu'il accepte, quand nous souffrirons d'estre conduits par sa parolle, et que nous n'attenterons rien outre ce qu'il nous commande, ou defend. Or par ceci nous sommes admonnestez en premier lieu, de ne point lascher la bride à nos vengeances, quand on nous aura fait tort ou iniure, que nul ne soit piqué de ses affections charnelles pour entreprendre plus que Dieu ne luy permet. Car il est escrit: C'est à moy qu'appartient la vengeance, et ie la rendray: comme

nous le verrons au trente deuxiesme chapitre de ce livre. Or nous sommes-nous tenus là courts, n'avons-nous point appetté vengeance contre ceux qui nous ont irrité, et qui nous ont fait quelque outrage? là dessus attendons que nostre Seigneur y provoye, ouy ayans pitié mesmes de nos ennemis, et taschans de les ramener au chemin de salut s'il est possible. Cependant advisons aussi, Dieu fait-il vengeance des meschans? Que nous cognoissions sa bonté envers nous, et que cela nous soit un tesmoignage qu'il nous regarde de pres, et qu'il veille cependant que nous dormons. Que donc nous apprenions de faire nostre profit de tous les chastimens que Dieu fera des ennemis de son Eglise, cognoissant que par cela il nous declaire comme il nous aime d'une affection paternelle, et qu'il pense de nous et de nostre salut cependant que nous ne le cuidons point. Voila qui doit resjouir les fidelles, et les confermer à se fier tant mieux en Dieu, et à recourir à luy toutes fois et quantes qu'ils sont troublez par les meschans, ou qu'on tasche de les divertir du chemin de leur salut. Mais quant à ceux qui sont commis pour faire la vengeance de Dieu, qu'ils la facent constamment, et toutesfois sans malice, sans amertume. Car si nous meslons nos affections parmi ce que Dieu nous commande, desia la vengeance ne sera plus de luy, elle sera de nostre chair: c'est à dire, de nos passions desreiglees. Que donc ceux qui ont la charge de iustice, advisent bien d'y proceder en equité et droicture, sans qu'ils soyent transportez en nulle façon de quelque mauvais appetit. Et au reste, soyons separez en general des meschans, et ne nous accouplons point avec eux, voire quand ils se separent de l'Eglise de Dieu. Car si nous avons accointance avec eux, n'est-ce pas entant qu'en nous est faire conspiration et contre Dieu et contre son peuple? Ne serons-nous point complices par ce moyen-la? Et ainsi, il nous faut oublier en cest endroit tout parentage. Il ne faut point dire: Celuy-la est mon ami, celuy-la est mon compere, ie l'ay hanté long temps. Il faut mettre bas toutes ces choses-la, et dire: Celuy-la s'est declairé ennemi de Dieu, quand il a empeché que les fidelles n'eussent concorde comme il appartient, quand il a mis un scandale, pour fermer la porte à ce que l'Eglise ne se multipliat. Quand nous voyons telles choses, que nous ne soyons plus menez de sottes affections. Car combien que les Iuifs fussent parens des Moabites, si a-il fallu neantmoins qu'ils les reiettassent. Et pourquoy? Pource qu'ils s'estoyent alienez du peuple de Dieu, et mesmes s'estoyent rendus ennemis. Voila donc ce que nous avons à retenir, et ce que nous pratiquons tresmal. Car aujourdhuy qui est celui qui prefere et Dieu et son Eglise à quel-

que parentage, ou à ie ne say quoy? Il ne nous faut rien pour acquerir faveur envers nous. Quand quelqu'un sera en estat de iustice, s'il a un voisin, le voila incontinent declairé pour luy. S'il a un compere, ou un cousin, encores plus. Mais quand nous ne serons pas en estat de iustice, nous porterons faveur à cestuy-ci, ou à cestuy-la. Et pourquoy? Il ne faut sinon quelque amitié volage pour gagner nostre coeur: et cependant Dieu sera mis en oubli: cependant nous verrons ruiner son Eglise à veu d'oeil: nous verrons qu'on ne tasche sinon à mettre ruine et confusion par tout, et nous ne serons point touchez de cela: sommes-nous dignes que Dieu nous accepte pour ses enfans? Nous oyons la malediction qui est prononcée au Pseaume sur tous ceux qui ne mettront Ierusalem le chef de leur liesse, c'est à dire, qui n'estimeront plus le bien commun de l'Eglise, que toutes les prosperitez de ce monde. Si les fidelles doivent chercher que l'Eglise de Dieu prospere, qu'elle s'avance, qu'elle se multiplie: quand cela advient, ils doivent avoir une resjouissance qui surmonte le reste de tous leurs biens, de toutes leurs aises, et de tout ce qu'ils appetent selon le monde. Et au contraire, quand ils voyent quelque affliction en l'Eglise, ils doivent estre plus contristez, que s'ils enduroient toutes afflictions en leurs personnes: s'ils ne font cela, ils sont maudits. Or maintenant nous verrons l'Eglise de Dieu estre troublee par les meschans, et nous viendrons nous ioindre à eux: il ne nous suffira point de les laisser là pour tels qu'ils sont, mais encores nous viendrons leur favoriser, leur donner support et aide: n'est-ce pas (comme i'ay dit) complotter avec Satan, pour faire la guerre et à Dieu, et à son peuple? Et ainsi, apprenons de tellement avoir en recommandation le salut de l'Eglise de Dieu, que tous ceux qui s'eslevent à l'encontre, nous soyent ennemis, et que nous leur facions la guerre entant qu'en nous sera, pour resister à leurs meschantes pratiques, si nous ne voulons estre coupables d'avoir ioint les mains avec eux, pour ruiner tout ce que Dieu avoit edifié. Et mesmes quand il est ici dit: *qu'ils ne sont point venus au devant du peuple*, notons bien, que Dieu ne se contente pas, encores que nous ne facions nul scandale: mais il veut qu'on s'employe fidellement pour tousiours avancer le salut de ses fidelles. Comme il est dit: Que tous ceux qui ne donneront secours à l'Eglise, seront maudits. Apres que Dieu a menacé ceux qui feront la guerre à la ville de Ierusalem, il menace aussi bien tous ceux qui ne luy assisteront point en sa nécessité. Car il ne faut point neutralité en cest endroit: il faut que nous soyons ou amis, ou ennemis. Si donc nous voulons eschapper la vengeance de Dieu, quand nous voyons que l'Eglise a besoin de nostre

secours, qu'un chacun s'y employe fidellement, et que nous taschions d'avancer ce qui est de Dieu, et d'aider à ceux qui le cherchent, et qui aspirent à luy: que nous taschions (di-ie) de leur assister, et de les inciter de poursuyvre tousiours plus avant. Quand nous n'en ferons ainsi, il est certain que nous serons coupables d'avoir esté lasches envers l'Eglise de Dieu. Mais par plus forte raison (comme i'ay dit) quand les meschans auront conspiré de tout ruiner, si nous leur prestons faveur et aide, non seulement nous-nous declairons ennemis manifestes de Dieu, et de son Eglise: mais nous-nous declairons estre doubles ennemis: et il faudra aussi que la vengeance soit double sur nos testes, comme il nous est ici monstré.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXIII. V. 3-6.

DU VENDREDI 17^E DE JANVIER 1556.

Nous vismes hier, combien que Dieu n'eust point puni du premier coup la malice et cruauté des Ammonites et Moabites, toutesfois que cela estoit demeuré en memoire devant luy. Comme quand il dissimule les pechez, ce n'est pas qu'il les ait mis en oubli: mais que tout viendra à conte en temps opportun. Et là dessus il fut remonstré qu'il ne faut point que ceux qui ont failli se flatent quand Dieu les supporte, et que du premier coup il ne met point la main sur eux: mais qu'ils sachent qu'il les convie à repentance, quand il est ainsi patient: voire pour voir si les hommes sentiront leur mal, pour s'y despleire. Il fut declairé quant et quant pourquoy Dieu commandoit aux Israelites d'exécuter sa vengeance, et en quelle sorte. Or maintenant il reste de voir la raison qui est ici contenue: c'est, que les Ammonites et Moabites, combien qu'ils fussent sortis des Iuifs, toutesfois s'estoyent declairez ennemis mortels, pour les empêcher de parvenir en la terre de Canaan. Or il est vray que ce poinct-la fut encores poisé, d'autant que ceux qui font scandales pour divertir les enfans de Dieu de parvenir à l'heritage qui leur est promis, sont à bon droict condamnez en la personne des Moabites et Ammonites. Mais maintenant il nous faut voir ce que Moïse touche de la malediction. Il dit: *Que les Moabites avoyent prins Balaam fils de Beor à loage, pour maudire le peuple*. Voici le moyen dont les Moabites ont usé, pour abolir ceux que Dieu avoit esleus, et pour leur fermer la porte, à ce qu'ils ne vinssent point en

possession de la terre de Canaan, qui leur estoit promise. Ils voyent bien qu'ils ne peuvent point estre les plus forts à coups d'espees: mais ils prennent à loage un faux-prophete, pour les maudire. Et comment cela? Au nom de Dieu. Or en premier lieu nous voyons que ceux qui n'avoient point la religion vraie et pure, retiennent encores quelque semence: mesmes qu'ils avoient cela imprimé en leur coeur, que Dieu gouverne le monde, que toutes choses se disposent selon sa volonté: que ceux auxquels il favorise, prosperent tousiours: que ceux auxquels Dieu est contraire, sont malheureux et confus. Voila pourquoy les Moabites prennent ainsi Balaam à loage, pour maudire au nom de Dieu. Car combien que tout ce qu'ils ont fait soit reprouvé, et qu'ils ayent fausement pretendu le nom de Dieu comme sacrileges qu'ils estoient, et que cela leur ait esté une pollution maudite: toutesfois tout cela leur est procedé d'un bon principe: c'est qu'ils ont attribué à Dieu toute puissance de gouverner le monde: mais puis apres ils en ont abusé. Or quand nous voyons cela, si nous cuidons parvenir au dessus de nos entreprises, sans avoir invoqué le nom de Dieu: si l'un se confie en son industrie, l'autre en sa prudence, l'autre en sa force, nous sommes pires que ces povres aveugles qui n'avoient iamais cogneu un seul mot de la Loy, et ne faudra point d'autres tesmoins pour nous condamner devant Dieu. Voici donc un article qui est bien digne d'estre noté. Puis que Dieu a voulu que ceste clarté demeurast entre les incredules: c'est qu'ils cogneussent qu'il gouverne ici bas la vie des hommes, et que tout est en sa main: qu'il faut que nous luy attribuions cest honneur, si nous ne voulons estre pires que ceux qui n'ont eu nulle vraie religion. Mais advisons aussi, quand nous aurons quelque bonne semence, qu'elle ne soit point corrompue. Car ce n'est point le tout d'imaginer de Dieu ceci ou cela: mais il faut que nous en ayons une cognoissance entiere et pure. Il n'est rien plus facile que de nous embrouiller: d'autant que nous sommes enclins à vanité, et que le diable aussi nous forge beaucoup d'illusions pour nous envelopper nos esprits, incontinent la verité sera convertie en mensonge, si nous ne sommes sur nos gardes. Et ainsi apprenons d'invoquer Dieu, afin que s'il s'est manifesté à nous, que nous ne declinions ni à dextre ni à senestre: et que la cognoissance que nous avons receuë ne soit point pervertie, et que nous n'en abusions point. Car ici nous voyons ce qui est advenu à ceux qui ont prins Balaam à loage. Ils le prennent comme un Prophete. Et de fait: Balac le roy de Moab luy dit: Je say que ceux que tu maudiras, seront aussi maudits de Dieu: et ceux que tu beniras, seront benits. Pourquoy est-ce que

Balac parle ainsi? Il voit que Balaam a receu grace de Dieu de deviner, et de predire beaucoup de choses advenir. Il luy semble donc, que puis que Dieu l'a rendu un homme excellent, qu'il sera exaucé. Tant y a que son but et son propos est d'avoir Dieu qui luy soit propice. Et à cela de bon (comme nous avons dit) qu'il pensoit: Voici, moyennant que Dieu soit pour nous, tout ira bien, nous demeurerons sains et saufs: mais si sa main nous est contraire, il faudra que nous perissions. Voila une bonne chose en Balac, et en tous les Moabites qui luy estoient suiets. Car ils cognoissent, que si Dieu leur est adverse partie, ils ne luy pourront pas resister: et se viennent humilier devant luy, et demandent d'obtenir grace. Qui ne prisera cela? Voire, mais ils ne tiennent point le moyen cependant. Ce n'est point donc le tout (comme nous avons dit) que les hommes ayent quelque bonne affection en general: mais il faut qu'ils approchent de Dieu comme il le commande, et qu'ils n'y aillent point à la traverse. Car ce n'est pas un moyen d'y parvenir, on s'en eslonge plustost, et ne fait-on que reculer. Combien donc que les Moabites ayent cogneu que c'estoit la vraie felicité des hommes, d'estre en la grace de Dieu, et qu'ils ayent tasché d'y venir: toutesfois ils ne laissent point d'offenser grièvement. Et pourquoy? Car ils vont prendre un chemin tout au rebours: c'est qu'il leur semble qu'à beaux deniers contans ils acheteront la grace de Dieu. Et en quelle façon? Combien que le peuple d'Israel soit eleu de Dieu, et que la terre de Canaan luy soit promise, il semble aux Moabites qu'ils pourront corrompre Dieu, tellement qu'il n'accomplira point sa promesse, mais qu'il se transfigurera à leur appetit et vouloir. Notons bien donc en premier lieu, que pour chercher la grace de Dieu, il ne faut point nous endurcir en nos vices: mais nous y desplaire: et puis il ne faut rien esperer contre ses promesses. Voila deux items. Et c'est autant comme s'il disoit, que pour plaire à Dieu, il faut que nous y apportions une droite repentance. Car iusques à ce que nous aurons cogneu nos fautes pour estre confus, il est certain que Dieu nous sera tousiours ennemi. Et cependant aussi que nous soyons fondez sur ses promesses. Car de penser rien obtenir, tellement que Dieu cependant renonce à sa parole, et qu'il varie à nostre fantaisie: c'est un abus. Or les Moabites en ont ainsi fait: car il demeurent tousiours malins. Et comment est-ce qu'ils pensent avoir Dieu favorable? Ils vont acheter Balaam par argent. Comme au iourd'huy entre les Papistes ils auront cela, qu'ils s'entortillent en leurs pechez, et aiment mieux la pourrir en leurs infections, que de recevoir la medecine que Dieu leur offre. Mais cependant ils se cuident racheter par Messes, et par autres facons

qu'ils ont. Or ils y gagneront autant que les Moabites ont fait. Et ces rançons qu'ils rapportent, qu'est-ce, sinon qu'ils voudroient bien que Dieu fust leur complice? Quand un homme aura pillé et desrobé, il apportera une partie du butin en offrande. Un paillard voudra s'acquitter en donnant quelque aumosne. C'est donc autant comme s'ils vouloyent mettre Dieu de leur rang, et le faire coupable avec eux. Et ainsi, ils ne font que provoquer son ire davantage, comme ont fait les Moabites. Et ainsi, de nostre costé apprenons (comme i'ay desia dit) quand nous voudrons avoir accez à Dieu, de sentir son ire: et en la sentant, apres nous estre condamnez en nos pechez, que nous venions nous offrir purement à son service, le prians qu'il nous change, afin que nous luy soyons agreables. Et cependant que nous venions aussi chercher ceste rançon, par laquelle nous sommes reconciliez à Dieu, et rachetez de toute malediction: c'est d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ a espandu son sang sacré pour nostre salut. Et voila comme nous conioignons les promesses de Dieu avec la repentance. Car ce n'est point assez encores, que les pecheurs se cognoissent, et qu'ils sentent leurs fautes pour y estre confus: mais il faut que la foy soit coniointe avec. Car que font ici les Moabites? Ils disent à Balaam, que ceux qu'il aura maudits, seront maudits. A quels enseignes? Balaam tenoit-il Dieu en sa manche? Luy estoit-il obligé? Et voila donc une chose bien lourde que fait Balac. Mais c'est ainsi que les contempteurs de Dieu meritent d'estre aveuglez. Car ils se font accroire que Dieu descendra du ciel, et se transfigurera pour leur complaire: mesmes encores qu'ils le chercheront tellement quellement. Car comme nous avons dit, il y a une reigle et une façon de chercher Dieu, laquelle est infallible: mais si tost qu'on s'en destourne, on ne fait que s'esgarer de luy. Quoy qu'il en soit donc, quand nous desirons d'obtenir grace devant Dieu, que nous ayons nostre regard fiché sur ses promesses: que nous cognoissions comment c'est qu'il nous est propice, et par quel moyen: qu'en nous adressant là, nous soyons arreztez du tout à ce qu'il nous dit: que bref la foy nous conduise, et qu'elle nous monstre le chemin. Voila comme Dieu nous acceptera en venant à luy: et voila comme la porte nous sera ouverte. Et ainsi, en l'exemple de Balac et des Moabites nous avons comme un miroir de toutes les traverses, et de tous les tracas que le monde fait, quand il fait semblant de chercher Dieu, et s'en eslongne. Car il n'y a cependant nul changement de courage: et puis il n'y a nulle foy aux promesses de Dieu. A l'opposite nous avons aussi à recueillir comment c'est que Dieu nous prestera faveur: c'est assavoir quand nous ne

penserons point l'obliger à nous, comme s'il devoit approuver nos vices, et qu'il fust meslé parmi nos ordures: mais que nous cerchions d'en estre purgez pour nous rendre à luy, et pour adherer à sa iustice. Secondement, que nous ne concevions point en nostre cerveau ce que bon nous semblera, pour dire qu'il nous faut servir Dieu: et comment? Ainsi: il faut obtenir grace en telle sorte: comme nous voyons que ceste licence regne entre les Papistes. Mais quand nous voudrons interroguer la bouche de Dieu, hélas! nous ne serons pas dignes d'approcher de luy. Et mesmes, quand nous penserons à sa maiesté, il faut que nous soyons confus en horreur, d'autant qu'il n'y a en nous que toute corruption: et faut que nous luy soyons ennemis, et à bon droict. Mais nous avons les promesses qui ne nous peuvent faillir, moyennant que nous ne doutions aucunement. Voila Dieu qui nous ratifie ce qu'il nous a dit, tellement que quand nous aurons bien medité ses promesses, et que nous y aurons mis nostre appuy, nous pouvons marcher hardiment, ne doutant point qu'il ne nous recoive. Or au reste, quand il est dit que les Moabites ont loé Balaam, et qu'ils s'en sont voulu servir pour maudire le peuple: en cela nous avons à noter, que si nous cuidons que Dieu nous porte faveur contre ceux qu'il aime, que l'issue en sera telle comme nous la voyons aux Moabites. Et toutesfois c'est un usage trop commun, que les meschans pensent que Dieu doyve estre de leur costé: combien qu'en mauvaise conscience ils persecutent l'un, qu'ils violent l'autre, qu'ils usent de toute cruauté et de toute malice, il leur semble que Dieu leur aidera. Comme aujourdhuy quand les Princes, pour leur cupidité et ambition voudront faire guerre: à force processions. Et comment? Il est vray que ce qu'ils font est detestable à Dieu. Car qui les incite à cela, sinon qu'ils sont aveuglez en orgueil, en avarice, et en choses semblables? qu'ils n'espargnent point le sang humain: que ce leur est tout un que le ciel soit meslé parmi la terre? Et ils invoquent Dieu toutesfois. L'allegue seulement un exemple. Mais autant en font les particuliers: qu'un chacun en ses traffiques voudra avoir Dieu de son costé. Mais cependant nous ne laisserons point d'user de fraudes et de malices, de cruauté et de rapines, de periures et de trahisons, et de nous appliquer à tout mal. Or est-il possible que Dieu se mesle parmi telles infections. Il faudroit qu'il renongast à soy-mesme, que sa gloire fust convertie en opprobre. Mais les hommes sont si stupides, qu'ils se moquent ainsi de Dieu, et en telle audace que c'est une chose horrible. D'autant que nous voyons une telle maladie estre trop commune, apprenons (comme i'ay desia dit) quand nous invoquerons Dieu qu'il nous maintienne, qu'il soit partie adverse à nos

ennemis, d'avoir bonne cause, et que nous ayons tesmoignage devant luy que nous n'attentions rien que selon sa volonté, que ceux qui nous persecutent, le font à tort, que nous demandons d'avoir paix en tant qu'en nous est avec nos ennemis, et que nous ne les avons point provoqué en leur faisant aucune iniure, que nous ne leur avons point donné occasion de nous molester. Quand donc nous aurons cela devant Dieu, alors nous le pourrons bien invoquer: et il se montrera nostre defenseur: ne craignons point. Mais quand nous aurons mauvaise cause, et que ceux qui nous persecutent pourront alleguer que nous les avons incité à ce faire, et que nous leur avons donné occasion: là dessus n'attendons nulle faveur de Dieu. Car quand nous abusons ainsi fausement de son Nom, nostre loyer nous est appresté. Et quel? Non seulement que nostre peine sera inutile: mais que Dieu se moquera de ce que nous aurons esté contraires à ses enfans. Si donc nous avons fait la guerre aux bons, et que nous ayons usé d'extorsions et d'iniures, et autres meschantes pratiques, et que là dessus nous venions encores adiouster ce sacrilege, que nous facions cest outrage à Dieu, de mesler son Nom parmi nos iniquitez: il est certain qu'il s'en vengera. Nous voyons ce qui est ici dit. Car Dieu prononçant sentence de condamnation sur les Moabites, il dit qu'ils ont abusé de son Nom, quand ils ont prins Balaam à loage pour maudire son peuple. Et ainsi apprenons (comme l'ay desia dit) de ne point molester ceux qui desirent de servir à Dieu, et de n'entreprendre nulle querelle à l'encontre d'eux, si nous ne voulons que Dieu soit nostre partie adverse. Et ne pensons point rien gagner en l'invoquant: mais plustost sa vengeance s'enflammera d'autant plus sur nous. Venons à ce que Moysé adiouste: *Dieu n'a point voulu ouïr Balaam: mais a converti sa malediction en benediction, à cause que le Seigneur ton Dieu t'a aimé.* Ceste histoire est deduite plus au long depuis le 22. chap. des Nomb. iusques au 24: mais sans en faire un recit entier, il suffira d'avoir la somme de ce qui est ici touché comme en passant. Il est dit que Dieu n'a point voulu ouïr Balaam. Or il y a encores d'avantage, comme Moysé recite là: car Dieu l'a empesché et luy a declairé sa volonté. Quand Balaam a demandé son congé, pour venir à la requeste de Balac et des Moabites, il fait demeurer les messagers une nuit pour se retirer vers Dieu. Là dessus il luy est dit: Tu n'iras point. Or il barguigne, voire et la convoitise du gain le sollicite: et fait tant que Dieu luy dit: Va. Mais c'est par despit: que par cela Dieu luy monstre sa rebellion, et son asnesse l'instruit, qu'elle voit plus clair que luy: que l'Ange de Dieu ne luy apparoist point, et une beste brute le voit. Voila donc Balaam con-

Calvini opera. Vol. XXVIII.

damné: pource que Dieu donne plus de raison et de prudence à une asnesse, sur laquelle il est monté, qu'à luy qui estoit Prophete: mesmes contre nature l'asnesse parle. Quand nous voyons cela, n'est-ce pas comme si Dieu s'opposoit formellement, pour monstrier qu'il a le peuple d'Israel en sa protection? Et puis: Balaam est-il venu? Il dit au roy Balac: Je ne puis rien faire. Il est vray que ie me suis bien efforcé, mais ie voy que Dieu me resiste: et ie ne puis ouvrir la bouche, qu'il ne convertisse mes parolles tout au rebours. Ils font beaucoup de coniurations pour empescher Dieu, et pour l'attacher à eux: ils dressent sept autels d'un costé, et sept de l'autre. Mais à quoy est-ce que tout cela tend, sinon à ce que nous avons dit: que les meschans voudront bien avoir Dieu de leur parti, mais ils ne le cherchent pas par le droit chemin? Ils y vont par circuits et voyes obliques. Aussi ils ne font que luy tourner le dos: ou bien quand ils le regardent, ce n'est que pour provoquer et enflammer tant plus son ire. Voila donc comme Balaam et Balac poursuyvent. Or en la fin, quand Dieu ouvre la bouche de Balaam, il prophetise du bien qui adviendra au peuple d'Israel iusques au regne de David: Que l'estoille sortira de Jacob, et la clarté viendra d'Israel, et faudra que Moab leur soit subiet: il faudra qu'il s'humilie là sous leurs pieds. Et en ce royaume de David il est certain qu'il y a eu une figure du regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc Balaam qui est contraint de parler ainsi maugré qu'il en ait. Et puis, quand Balac luy reproche: Et quoy? tu es ici venu à mes despens, et tu me viens tromper? Car tu fais tout le contraire de ce que tu m'avois promis. Et que t'y feray-ie? respond Balaam. Dieu est-il semblable aux hommes, qu'il change de propos? Quand il a une fois decreté quelque chose, il faut qu'elle se face, et qu'elle demeure. Car il ne varie point, et ne changera point aussi à l'appetit des hommes. Voila un faux prophete qui parle d'un style aussi excellent qu'il est possible de la verité immuable de Dieu. Or Moysé dit apres: *Que c'est d'autant que Dieu aimoit les Iuifs:* afin qu'ils ne pensent point avoir rien merité de tout ce que Dieu leur avoit fait: ne d'autant qu'ils fussent meilleurs que les Moabites. Afin donc que Dieu soit magnifié en sa pure bonté, et que les Iuifs s'humilient, cognoissans qu'ils ont obtenu grace devant luy, à cause qu'il les avoit choisis et esleus de son bon gré, il dit: *Ton Dieu maintenant t'a declairé comme il t'aimoit.* Or ici nous avons à noter en premier lieu, que Balaam estoit tellement faux-prophete, qu'il ne laissoit point d'avoir quelque don particulier de Dieu de prophetie. Et ce ne sont pas choses contraires, qu'un homme ait don de prophetie, et cependant qu'il abuse du don du S. Esprit, et

qu'il le convertisse à mal. Nous voyons mesmes ce que dit S. Paul aux Corinth. que ceux qui avoyent le don des langues, l'interpretation, et choses semblables, qui estoient excellens en l'Eglise: que ceux-là ne regardoyent point à l'edification, et que beaucoup n'estoyent point renouvellez par l'Esprit de Dieu, en sorte qu'ils cerchassent de le servir. Il se pourra bien donc faire, que les hommes auront receu des dons excellens pour estre prisez, et qu'ils porteront les marques de l'Esprit de Dieu: mais cependant ils n'ont pas le principal, c'est assavoir l'Esprit de regeneration: ils ne sont point tellement confermez qu'ils s'adonnent au service de Dieu, qu'ils demandent de faire valoir ce qu'ils ont receu, pour l'appliquer tousiours en bon usage et legitime, attendant le salut que Dieu leur propose. Cela pourra bien advenir: et s'il advient en l'Eglise, c'est à dire, en ceux qui sont domestiques de la foy: que sera-ce de Balaam et de ses semblables? Et ainsi, nous voyons qu'il n'y a nul inconvenient, que Balaam n'ait eu le don de prophetie, et cependant qu'il n'ait eu des corruptions meslees parmi, qu'il ne fust idolatre, qu'il n'eust des sorceries. Et pourquoy est-ce que Dieu luy avoit donné la cognoissance de predire les choses advenir? Car il semble qu'il expose son nom en ignominie. Or il est vray que Balaam et ses semblables, quand ils abusent ainsi des dons de Dieu, prophanent ce qui est sacré, et ce qu'ils ont receu de Dieu: mais si est-ce que cependant il y a ce regard, que Dieu veut laisser quelque tesmoignage mesme entre les incredules, afin qu'ils ayent tant moins d'excuse, qu'ils soyent tant plus conveincus, s'ils veulent faire un bouclier de leur ignorance. Comme les Moabites, pource qu'ils n'avoyent point eu la Loy, iamaïs n'avoyent rien cogneu de Dieu, sinon que de ce que leurs peres leur avoyent laissé quelque petit de residu, que Lot n'estoit pas ignorant, ayant esté nourri à la maison de son oncle Abraham, qu'il avoit cogneu que c'estoit de la religion: mais les Moabites s'estoyent alienez du tout. Or il y demeure quelque trace, afin qu'ils soyent conveincus au dernier iour. Que s'ils eussent cherché Dieu, ils fussent parvenus à luy. Mais d'autant qu'ils se sont embrouillez, et ont inventé beaucoup de superstitions, qu'ils se sont abastardis du tout, il ne faut point qu'ils cherchent quelque subterfuge: car ils demeureront tousiours condamnez, qu'il y a de la malice en eux, et qu'ils se sont destournez de Dieu, tellement qu'ils meritent d'estre ainsi aveuglez par les illusions de Satan. Voila donc quant à Balaam en premier lieu. Or de ce que Balac cuide, quand Balaam aura maudit, que ce soit tout fait et tout gagné: en cela voyons-nous comme les hommes ne tiennent iamaïs mesure, mais declinent à quelque extremite. Il est vray que quand

nous sommes benits des Prophetes de Dieu, que ce nous est un tesmoignage de sa benediction: mais il faut que nous regardions tousiours à Dieu. Car si nous le voulons descirer par pieces, qu'y gagnerons-nous? Or est-il ainsi que tous ceux qui euident user de coniuration, que c'est autant comme s'ils vouloyent desmembrer Dieu. Car ils veulent separer sa iustice et sa droicteure d'avec sa verité, et sa bonté d'avec sa vertu. Dieu dira que, quand nous serons benits par ses Prophetes, que nous devons estre asseurez qu'il ratifie tout cela au ciel. Quand Abraham a benit Isaac, quand Isaac a benit Iacob, quand Iacob a benit ses enfans: cela n'a pas esté frustratoire, d'autant qu'il y a eu une vertu et un effect certain. Et pourquoy? Car Dieu leur avoit donné cest office. Et pourquoy est-ce que nous sommes benits de sa main, quand les hommes nous benissent de leur bouche? il veut qu'on porte ceste reverence à sa parolle, par laquelle il se declare à nous ici bas. Il ne descend pas du ciel en façon visible à tous les coups, il n'envoye pas ses Anges à nostre appetit: mais ceux qu'il a constituez ses messagers sont pour nous declairer sa volonté, il s'en veut servir comme d'instrumens, afin de faire profiter les benedictions qu'il a envoyees aux hommes. Et ainsi, quand nous dirons, qu'estans benits des Prophetes, ou sacrificateurs, nous sommes asseurez que Dieu advoue tout cela au ciel: nous dirons vray, voire moyennant que nous regardions la fin de Dieu, et que nous soyons conformes à sa volonté. Mais si nous voulons nous jouer avec luy, et qu'il se transfigure à nostre poste: notons qu'il nous maudira, voire au double, quand nous y procederons ainsi. Car quand Dieu a ordonné que les sacrificateurs benissent le peuple, cela estoit avec effect et vertu. Car il est dit notamment au 6. chap. des Nomb. Vous benirez mon peuple en mon Nom, et il sera benit. Il y a là promesse. Les Sacrificateurs donc ouvrans la bouche au Nom de Dieu, ont eu ceste verité-là du ciel, qu'ils pouvoient promettre la grace de Dieu: et le peuple estoit certain de prosperer, quand il avoit ce tesmoignage qui luy estoit offert. Mais cependant il falloit qu'il regardast à Dieu. Car si les meschans fussent venus chercher la benediction des sacrificateurs, et que les sacrificateurs d'un costé eussent despité Dieu, et qu'ils s'en fussent moquez, et que ceux qui venoyent à eux qu'ils les eussent prins à loage: qu'eust-ce esté? C'estoit une superstition diabolique: c'estoit pervertir l'ordre de Dieu. Et on le fait neantmoins en la Papauté. Car voila nostre Seigneur Iesus Christ qui dit à ses disciples: Quand vous aurez remis les pechez au monde, ils seront remis au ciel: ce que vous aurez deslié en terre, sera deslié au ciel. Voila donc nostre Seigneur Iesus Christ qui

veut que sa benediction nous soit annoncee en son Nom. Or que font les Papistes? D'un costé ceste prestraille a usurpé l'office de Dieu, et par leurs charmes et sorcelleries ils ont voulu tellement aveugler le povre monde, qu'il ne cerchast plus Dieu: c'estoit assez d'avoir une croix sur le dos, un asperge d'eau benite, et ie ne say quoy. Et puis le monde a esté bien aise aussi d'avoir de tels badinages. Car on s'est endormi en ses vices: on a cuidé que ce fust assez d'avoir desgorgé une fois l'an à un prestre tous ses pechez, et puis d'avoir fait chanter quelque Messe, faire des agios semblables. Voila donc comme on a racheté la benediction, non point de Dieu, mais de Balaam. Que faut-il donc? D'autant que nous voyons les hommes ainsi decliner à des extremitez vicieuses, que nous sachions que Dieu veut que sa benediction nous soit annoncee par la bouche des hommes, que c'est afin que nous tendions à luy, et que nous recevions la benediction de luy, voire ne la separant point de sa verité ni de sa droicture. A quelle condition est-ce qu'il nous benit? C'est que nous cognoissions qu'en nous il n'y a que malediction: et puis que nous venions au recours à sa maiesté, et que nous tenions le droit chemin qu'il nous a monsté. Et ainsi, ne separons point ce qui est uni de Dieu, afin de n'estre coupables de ceste cruauté, de mettre Dieu comme en pieces, ainsi que font les Papistes, et comme ont fait les Moabites anciennement. Maintenant donc nous voyons en quoy Balac a failli, et comment nous sommes advertis par sa faute. C'est (di-ie) qu'il a pensé que Balaam eust ce privilege de benir à son appetit, et que Dieu luy eust mis la bride sur le col, et qu'il luy eust resigné son office: gardons-nous bien de cela. Mais sachons, quand Dieu envoie ceux qui annoncent sa parole, ce n'est point pour estre en repos, et pour dormir là au ciel, et cependant qu'il delaisse ici bas son Eglise, et que les hommes distribuent à leur appetit le thresor qu'il leur a commis: mais c'est afin que nous soyons conduits à luy selon nostre infirmité. Si nous avons des hommes qui parlent en son nom, ce n'est pas pour nous retenir à eux: mais c'est afin qu'ils nous soyent aides et support. Et cependant quand nous viendrons à Dieu, que nous soyons benits en son nom, voire acceptans par foy et avec vraye repentance la bonté qu'il nous offre. Et quand nous serons benits, que ce qui aura esté fait par les hommes, ne soit point frustratoire, d'autant que Dieu l'advoue au ciel, et le ratifie. Mais cependant si faut-il qu'il gouverne, et qu'il ait tousiours la preeminence, et que nous ne soyons point attachez aux creatures: mais que nous venions pour dire: Seigneur, c'est de toy que ie demande benediction. Et comment? O non pas en forgeant des imaginations telles que bon nous

semblera: mais Seigneur, tu as ordonné que nous venions à toy: et quand nous avons ta parole, c'est pour estre asseurez que ce ne sera point peine perdue: que ce que tu as prononcé, et ce que tu as decreté par ta parole et par la doctrine de l'Evangile, s'accomplira: et combien que cela se face en terre, toutesfois que l'effect s'en monstera au ciel: que quand nous aurons ouy le témoignage de nostre salut, qui nous est presché, c'est autant comme si nous avions veu un Ange du ciel, comme s'il nous enseignoit ici en personne, qu'il faut que nous facions cest honneur-là à Dieu, de recevoir sa parole en telle reverence qu'il n'y ait nulle repliche à l'encontre, voire si nous voulons estre tenus et reputés pour son peuple. Or cependant nous sommes aussi admonnestez, quand Dieu a retenu la bouche de Balaam, qu'il a declairé en cela la vertu de la promesse qu'il avoit donnée à Abraham. Il est vray qu'il pouvoit bien user d'autres moyens: mais il n'a voulu encores mieux certifier l'adoption qu'il avoit faite des Juifs. Quelquefois Dieu laschera la bride aux meschans, qu'ils blasphement à pleine gorge, et pervertissent toute la verité, qu'ils se donnent une licence si confuse et si enorme que rien plus, et ne font que provoquer sa vengeance sur leur teste: brief tout le monde sera abastardi de leurs abus. Dieu permettra cela. Et pourquoy? Les hommes quelque fois en sont dignes. Et puis il nous veut humilier: avec cela aussi veut-il esprouver la constance de nostre foy. Mais en Balaam il n'a usé d'une autre façon: c'est qu'il a tenu sa langue bridee, que Balaam n'a peu faire ce qu'il eust voulu, et ce qu'il pretendoit: Dieu luy a resisté. Et pourquoy cela? Le peuple d'Israel estoit tendre et delicat, il avoit besoin d'estre supporté: et Dieu luy a voulu donner cest avantage. Et ainsi notons que nostre Seigneur quelque fois permet aux seducteurs d'obscurcir la verité, et mesme de ietter leurs mensonges à l'abandon: et cependant qu'il empeschera bien toutesfois qu'ils ne profitent rien: ou s'il veut que cela profite, c'est pour l'ingratitude des hommes (comme dit saint Paul) qui ont bien mérité que Dieu les delaisse. Mais quelque fois il tiendra aussi la langue des meschans bridee, que les ennemis de la parole de Dieu ne sauront pas dire ce qu'ils voudroient bien: et nous en voyons auioird'huy beaucoup d'experiences. Il est vray que d'un costé on verra ces villains qui sont à loage, ces Caphards qui auioird'huy escrivent comme ils l'entendent, et selon qu'on leur fourre le poing comme à des putains de bordeau: ce leur est tout un de mesdire de Dieu, et de s'eslever contre sa parole. Nous verrons beaucoup de tels Balaams qui sont auioird'huy aux gages du Pape, et de son puant clergé, et de toutes ces bestes cornues: mais enco-

res voyons-nous que Dieu les bride, et qu'il les tient là enserrez, en sorte qu'ils parlent tout au rebours quelquefois de leur intention, tellement qu'ils profitent plus que s'ils avoyent délibéré de servir à Dieu, en sorte que la Papauté se détruit par ses propres supposés, et par tous ces Balaams qui taschent de tout aneantir: que ce qu'ils font sert autant, comme si les serviteurs de Dieu parloient et escrivoient. Quand donc nous voyons cela, cognoissons la bonté de Dieu, et que nous soyons de plus en plus confirmez en icelle. Et au reste, si quelque fois il donne une licence si grande aux meschans qu'ils desguisent tout, qu'ils falsifient la vérité, et la tournent en mensonge: prions le qu'il nous fortifie contre telles tentations, et que mesme il ne permette point que les debiles soyent desgoutez pourtant. Or il y a aussi, que Dieu n'a point ouy Balaam, pource qu'il l'a retenu, et luy a déclaré son vouloir: combien qu'en la fin il le laisse aller. Eu cela nous sommes enseignez, quand nous demandons congé à Dieu de quelque chose, de n'y aller point par feintise comme Balaam. Car nous voyons comme il luy en est prins. Autant en est-il respondu au roy Achab: Ouy, tu auras la victoire. Mais Dieu se moque de luy: pource qu'il vouloit avoir un congé forcé. Et bien, Dieu luy donne: mais c'est en luy monstrant qu'il ne l'a fait qu'irriter d'avantage. Ainsi en est-il advenu à Balaam. Mais quoy qu'il en soit, venons à ceste conclusion: puis que Balaam s'est ainsi obstiné, que l'avarice l'a aveuglé tellement qu'il cherche le gain: comme un pourceau, quand il flairera la viande, il s'en va, encores qu'il voye qu'on est prest à l'esgorger, il ne laisse point de se fourrer là: pource que son appetit le transporte, qu'il s'en ira ietter à la mort tousiours. Ainsi en font les meschans qui despittent Dieu. Et pourquoy? Car leurs cupiditez les aveuglent et les transportent: voire, mais cependant si voudroyent-ils bien avoir un congé de Dieu. Or nous voyons quelle est la conclusion: que Dieu luy commande de benir son peuple, et de maudire les Moabites. Quand nous voyons cela, cognoissons, puis que Dieu a mis une approbation de sa vérité en la bouche d'un faux-prophete, que quand il nous fait ceste grace de parler à nous par ceux qu'il a instituez pasteurs en son Eglise, et desquels il se veut servir: que ce nous est un tesmoignage infallible de sa bonté. Et puis qu'un faux-prophete a esté contraint de dire, Dieu n'est point semblable aux hommes mortels: que faut-il? Quand un faux-prophete parle ainsi, que nous ayons honte de revoquer en doute la vérité de Dieu, voire quand il nous l'annonce par ceux qui representent sa personne. Et ainsi, qu'un chacun responde Amen en son coeur, quand nous oyons tous les iours que Dieu nous convie à soy, qu'il renouvelle la me-

moire de l'adoption qu'il a faite de nous, qu'il nous propose le benefice de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il nous declare que nous sommes purgez par ce moyen-la, que nous luy sommes agreables: que ce soit pour respondre Amen, et que nous facions tous une droite signature, que puis que Dieu a parlé, il nous faut contenter de ce qu'il a dit, ne doutant point qu'il ne l'accomplisse en son temps.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CHAP. XXIII. V. 7—11.

DU MERCREDI 22^E DE JANVIER 1556.

Nous avons desia monstré à quoy tend ce qui est ici traité par Moyse: c'est pource que Dieu avoit separé le peuple d'Israel d'avec toutes les nations du monde, il vouloit que ce privilege fust gardé: voire afin que ceux qui estoient ainsi choisis par sa grace, cogneussent tant mieux combien ils estoient obligez à sa bonté gratuite. Car comme nous avons veu ci devant, ce n'estoit point pour nulle dignité qui fust en leurs personnes, ou pour leur noblesse, qu'il les avoit ainsi preferez à tout le monde. Voila donc les enfans d'Abraham qui sont adoptez, quand Dieu les a recueillis à soy pour estre de sa maison, et reputez comme ses enfans. Et puis ils sont aussi exhortez, de ne se point mesler parmi les pollutions des incredulés: mais d'autant que Dieu les a ainsi dediez à soy, qu'ils persistent en toute sainteté, qu'ils cognoissent que ils ne se doivent point accoupler avec ceux qui sont eslongnez de Dieu, et qui n'ont nulle accointance avec luy: car ce seroit une infection pour pervertir la grace de Dieu. Comme auioird'huy quand nous sommes asseurez que Dieu nous a donné sa parole, c'est afin que nous cheminions, non point comme aveugles en tenebres, mais comme ceux qui sont esclairez, et qui ont le soleil de iustice nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc en somme ce qui est ici traité par Moyse, c'est assavoir que le peuple d'Israel se tint (comme il estoit eleu de Dieu) en possession de la grace qui luy avoit esté faite. Or si on eust regardé de ce temps-la quelle estoit la condition des enfans d'Israel, on se fust moqué de la defense qui est ici contenue. Voila des povres gens qui ont erré parmi le desert desia quarante ans, ils n'ont point un pied de terre qui soit à eux, on les dechasse, ils sont vilipendez par tout: et cependant comme s'ils estoient bien nobles, et en une dignité bien haute, Dieu dit: Tenez-vous au bien que ie vous ay fait, ne recevez point les Moa-

bites: car ils se sont declarez vos ennemis: recevez les Egyptiens et les Idumeens à la troisieme generation. Voire-mais qu'eussent gagné les Idumeens de venir à ce peuple qui estoit ainsi dechassé et vagabond? Et puis, quant aux Idumeens, encores estoyent-ils paisibles en leur heritage, nul ne les molestoit: il semble donc que ceci fust superflu. Mais notons que Dieu prise plus la grace qu'il fait aux hommes, quand il les appelle en son Eglise, que s'ils avoyent toutes les richesses et honneurs, et toutes les delices de ce monde. Voila donc pourquoy il est ici defendu de recevoir ceux que Dieu ■ maudits, et qu'il reiette. Car il n'est point question de regarder si les Moabites et Egyptiens auroyent plus de profit quant à la vie terrestre, se ioignans au peuple de Dieu: cela ne vient point en conte. Mais s'ils sont membres de l'Eglise, s'ils sont reputez enfans de Dieu, s'ils sont participans de ceste adoption que Dieu avoit faite en la personne d'Abraham, voire pour parvenir à l'heritage de salut. Voila ce qu'on devoit regarder. Ainsi, combien que nous soyons aujourd'huy mesprisez du monde, voire en opprobre: comme nous voyons que ces gens prophanes sont pleins d'orgueil, que si on les regarde selon le monde, ils font leurs triomphes: cependant ils ne daignent pas quasi nous fouler au pied. Combien que nous voyons un tel mespris, toutesfois cognoissons, quand Dieu nous a fait ce bien inestimable, de nous regarder en pitié, et nous attirer à soy, et qu'aujourd'huy nous luy sommes domestiques: que cela surmonte tout ce qu'on a accoustumé de priser en ce monde. Car tousiours ce qui est dit par le Prophete Isaie tiendra: Que nous sommes plus estimez devant luy que tous les plus grans royaumes de la terre. Et ainsi apprenons de nous contenter de la grace que Dieu nous fait, quand il luy plaist de nous recueillir, pour estre de sa maison, comme ses propres enfans: et que nous portions patiemment toutes autres choses qui nous defaillent: et que nous ne soyons point en trop grand souci, ni trop fâchez, quand le monde ne tiendra conte de nous. Car il nous doit bien suffire, que nostre Seigneur cependant se monstre pere: et que nous ayant adoptez, il nous appelle à l'heritage celeste, combien qu'en ce monde nous soyons miserables, et qu'il semble qu'il n'y a personne de pire condition que nous. Or maintenant venons à ce qui est dit des Idumeens. Dieu veut, *qu'en la troisieme generation ils soyent receus, voire pour estre reputez de son Eglise, quand ils s'y presenteront.* Et adiouste: *Qu'ils estoyent freres, c'est à dire, parens des enfans d'Israel.* Car nous savons qu'Esau, dont les Idumeens sont descendus, estoit fils aîné d'Isaac: tellement que selon l'ordre de nature il devoit precéder Jacob, sans que Dieu y eust fait changement par sa bonté gratuite. Or les

Moabites estoyent aussi parens des enfans d'Israel, à cause de Lot. Mais nous avons veu pourquoy Dieu les ■ retranchez, c'est assavoir pource qu'ils s'estoyent efforcez de tout leur pouvoir d'empescher que les enfans d'Israel ne vinsent à leur heritage. Ceux donc qui devoient estre prochains selon le sang, se sont alienez du peuple de Dieu. Et pourquoy? Car ils ont troublé la grace que Dieu avoit donnée à son peuple, pour le moins il n'a pas tenu à eux. Car ils ont prins Balaam à loage, et ont tasché d'aneantir la benediction de Dieu, et abolir sa promesse. Voila donc comme un peché irremissible. Mais quant aux Idumeens, il n'y avoit point eu une telle raison. Et ainsi, Dieu encores ■ souvenance, qu'ayant fait la promesse à son serviteur Abraham, il a estendu sa grace sur toute sa lignee: voire combien qu'Esau en ait esté privé pour un temps, toutesfois si ne vouloit-il pas qu'il en fust tant esloigné que les autres nations. Vray est que si nous regardons seulement ces deux peuples, quand ils demeureront chacun en son estat, nous verrons ce qui nous est dit par le Prophete Malachie. Car Dieu reproche aux enfans d'Israel leur ingratitude, de ce qu'ils ne sentent point le privilege qui leur est donné. Il leur dit: Comment? avez-vous oublié l'amour que ie vous ay montré? Et en quoy? Il introduit là les enfans d'Israel, comme gens malins, et qui ont mis sous le pied ce qu'ils avoyent receu. Voire (dit-il) Esau n'est-il pas frere de Jacob? Et toutesfois i'ay aimé Jacob vostre pere, et i'ay hay Esau. J'ay voulu qu'il fust reclu comme entre les deserts et montagnes, et ie vous ay donné tout ce pais en possession. Voila (di-ie) comme Dieu magnifie sa bonté sur la lignee de Jacob en comparaison d'Esau. Mais ici Moyse dit, que quand les Idumeens se voudront ranger en l'Eglise de Dieu, *qu'ils pourront estre receus en la troisieme generation*, voire pour y estre incorporez du tout. Car celui qui se presentoit pour estre circoncis, estoit tousiours receu: mais il n'estoit point encores reputé du corps du peuple, iusques à la troisieme generation. Notons bien donc qu'ici les enfans d'Esau ne sont point egalez à la lignee de Jacob. Mais il est dit, que si quelcun d'entr'eux veut renoncer à son parentage, il sera reputé de ceste lignee benite que Dieu avoit separée à son service: que celui-la y sera receu. Or ici nous avons à reduire en memoire, quand Dieu ■ fait sa promesse, que q'a esté à la lignee d'Abraham: voire, non pas que tous ayent esté participans de la promesse de salut, mais tant y ■ encores que Dieu a eu quelque regard, et qu'il a porté un amour special à toute ceste maison, et à ceux qui en estoyent descendus. Comme nous voyons mesmes qu'il dit: Quant à Ismael, ie t'ay exaucé. Et de faict, ce n'a pas esté en vain que

Dieu commanda qu'Ismael fust circoncis. Nous savons que la circoncision emporte: c'est une signature de la grace de Dieu. Puis qu'elle est donnée à Ismael, c'est bien raison qu'il approche de Dieu plus que les Payens qui demeurent pollus, et qui n'ont nul signe que Dieu les ait aimez. Le di signe particulier. Car entant qu'il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, qu'il nourrit tout le monde: desia il se monstre pere envers tous. Mais il est question ici d'avoir quelque tesmoignage d'adoption. Or Ismael l'a eu. Mais en la fin il est dit, qu'il ne sera point heritier de la maison, le voila retranché: comme saint Paul aussi allegue ceste similitude-la, pour monstrer qu'il y en a beaucoup qui sont appelez en l'Eglise de Dieu, et en sont en la fin dechassez et bannis, comme indignes de iouyr d'un si grand bien. Or autant en a-il esté d'Esau. Car il estoit fils d'Isaac. Et mesmes ils ont esté gemenx luy et son frere Jacob, tellement qu'il sembloit qu'il y deust avoir comme une couple de gens d'une condition du tout pareille. Esau est le premier-ne, et desia il devoit marcher devant son frere: mais il est privé de son droict: Dieu a changé l'ordre de nature, afin que nous eussions un miroir (comme l'Escripture le monstre) que c'est de pure grace, quand nous sommes eleus de Dieu: qu'il ne faut point que nous cerchions la cause en nous, comme si nous l'avions prevenu, comme si nous avions rien merité, et qu'il nous eust trouvé plus dignes. Rien de tout cela. Mais quand nous serons petis et contemptibles, et qu'il semblera que nous ne soyons qu'avortons, Dieu veut magnifier tant plus sa bonté, quand il nous choisit. Or cependant voila Esau qui est dechassé de la maison de son pere. En quelle sorte? Est-ce qu'il fust privé des biens de ce monde? Nenni. Car il a esté riche et opulent. Mesmes il a semblé qu'il fust plus heureux cent fois que son frere Jacob. Car du temps que Jacob demouroit tousiours estranger en la terre: Esau est bien logé, et sa race demeure là en paix. Il a donc seigneurie au pais d'Idumee, qui en porte son nom. Et cependant voila le povre Jacob, qui est fugitif en pais lointain. Quand il retourne il se vient agenouiller devant luy, et demande misericorde: qu'il semble que sa vie soit pendante d'un filet, et qu'Esau le doive manger, comme un loup qui tiendrait une brebis en sa gueule. Voila comme il en est. En la fin, encorres que Jacob soit retourné, nous voyons qu'il ne fait que vaguer g'a et là, et qu'à grand peine a-il quelque anglet pour sa vie, voire et mesme de grace: qu'il n'a point de l'eau à boire, qu'elle ne luy coste bien cher: qu'on luy fait difficulté et querelle de toutes choses. Finalement il faut qu'il s'en aille mourir au pais d'Egypte, et que la famine le chasse. Les Idumeeus ne languis-

sent point en telle sorte. Et ainsi, nous voyons (comme j'ay desia dit) que Dieu a voulu en cest endroit monstre la grace qu'il fait aux hommes, quand il les daigne choisir à soy. Et cependant nous voyons comme sa bonté s'est estendue à toute la lignee d'Abraham: combien que ceux qui n'estoyent qu'enfans selon la chair, n'ayent pas esté reputés de l'Eglise ni advouez: tant y a neant-mois qu'il y a tousiours demeuré quelque residu. Comme aujourdhay nous sommes plus prochains beaucoup des Papistes que nous ne sommes pas ni des Turcs, ni des autres Payens. La raison? C'est, combien qu'ils se soyent alienés de la grace de Dieu, et qu'ils ayent corrompu toute la religion, et qu'ils se soyent enveloppez en tant de corruptions et d'abus que c'est un horreur: si est-ce qu'encorres il y demeure là quelque trace de la vocation de Dieu: car ils ont le Baptisme qui est un signe visible, par lequel nous voyons que Dieu les tenoit de sa maison et de son troupeau. Voila donc les Papistes qui sont comme Idumeeus: car ils ont esté en premier lieu appelez de Dieu, et devroyent estre participans du salut qui nous est presché par l'Evangile: ils en portent encorres la signature quant au Baptisme. Mais pource qu'ils ont perverti le service de Dieu, que mesme ils ont quasi aneanti la foy, par laquelle ils devroyent estre appelez à la misericorde qui nous a esté apportée par nostre Seigneur Iesus Christ: c'est bien raison qu'ils soyent tenus comme Idumeeus. Mais d'autre costé, si nous doit-il souvenir de la fraternité qu'ils ont eu avec nous, et que nous taschions tant qu'il nous sera possible de les attirer, afin que nous soyons reunis ensemble. Et comment reunis? O il n'est pas question que nous declinions de la pure verité de Dieu, pour avoir accord avec les Papistes: mais qu'ils entrent, c'est à dire, qu'ils approchent de Dieu, et que par ce moyen nous soyons reconciliez, quand nous rendrons tous obeissance à nostre pere celeste, que nous aurons un chef Iesus Christ qui nous tiendra sous ses aisles. Quand donc les Papistes se viendront ainsi ranger, nous avons à les recevoir humainement à cause de la fraternité que Dieu a mise entre nous. Et non seulement cela, mais encorres les devons-nous chercher tant qu'il nous sera possible. Quant aux Egyptiens, il est ici dit qu'ils seront aussi bien receus en l'Eglise. Et pourquoy? Car tu as esté estranger (dit-il) en la terre d'Egypte. Or il est vray que les enfans d'Israel avoyent esté opprimés en une servitude fort cruelle, d'autant que les Egyptiens avoyent exercé une tyrannie cruelle sur eux: mais encorres Dieu veut que leurs bien faicts soyent recogneus: non obstant ce que ils ont ainsi opprimé injustement les enfans d'Israel, encorres faut-il, que puis que le peuple de

Dieu a eu là son refuge en temps de famine, et qu'il a esté secouru, Dieu veut que cela ne soit point mis en oubli. Et voila aussi pourquoy par le Prophete Isaïe Dieu en faisant comparaison de la captivité d'Egypte avec celle d'Assyrie, dit: Pour le moins mon peuple estoit descendu en Egypte, et la necessité le luy avoit contrainst. Quand il a esté assailli des Egyptiens, et bien ils luy ont fait tort: mais encores il y avoit quelque couleur, pour dire: Ceux-ci se sont rendus à nous: mais Assur les vient molester de son bon gré (dit-il). Or nous voyons maintenant, combien que les enfans d'Israel se peussent plaindre à iuste cause d'avoir esté mal traittez en Egypte, et d'avoir souffert beaucoup d'iniures: tant y a encores que Dieu leur commande de penser qu'ils sont redevables aux Egyptiens en quelque chose. Car vous avez esté logez en leur pais (dit-il). Par cela nous sommes admonnestez de nous souvenir, quand nous aurons receu quelque bien: s'il y a puis apres des offenses, si on nous presse par trop en quelque endroit, de porter le tout patiemment, et de recourir tousiours à cest article: si est-ce qu'encores sommes-nous obligez à ceux-ci. Il est vray que nous aurons occasion de nous fascher contre eux: mais puis que Dieu par leur moyen nous a aidez et secourus, si faut-il que cela vaille tousiours, et que nous demeurions leurs amis entant qu'en nous sera. Voila donc une doctrine que nous avons à retenir en ce passage. Mais au reste, pensons aussi à ce que nous avons dit: *Quand Dieu donne entree aux Egyptiens, pour estre receus en son Eglise en la troisieme generation*, que ce n'est point afin que le peuple d'Israel se souille des abominations d'Egypte, ne qu'il y communique aucunement: car c'est plustost afin que les Egyptiens ne demeurent pas comme desesperes, mais qu'ils soyent attirez pour adorer le Dieu vivant, et pour se dedier du tout à luy. Car si nostre Seigneur n'eust donné ouverture tant au pais d'Egypte que d'Idumee, ils estoient tant plus eslongnez de venir à la vraye religion: mais quand la porte leur est ouverte, tant plus sont-ils à condamner, sinon qu'ils usent d'un tel bien que Dieu leur offre. Nous voyons donc l'intention de ceste Loy. Ce n'a pas esté que Dieu voulust que son peuple gratifiast aux Egyptiens, et qu'il fist une religion meslee et corrompue, qu'un chacun y apportast son lopin et son morceau: mais que si les Egyptiens vouloyent renoncer à toutes leurs corruptions, qu'ils pourroyent estre comme entez ainsi qu'un surgeoen sera en l'arbre: qu'ils pourroyent (dit-ie) estre unis à l'Eglise de Dieu. Et mesmes nous voyons, quand au Pseaume 45. il est parlé de la femme de Salomon, combien qu'elle fust fille de Roy, il luy est dit: Escoute fille, il faut que tu oublies la maison de ton pere,

et de tout ton peuple, et que tu adheres du tout à ton mari: et alors il t'aimera. Or nous savons que là le saint Esprit nous a donné comme une reigle commune, que tous ceux qui auparavant ont esté estrangers de la parole de Dieu, qui n'ont point cogneu que c'estoit de la doctrine de salut: quand ils sont appelez, il faut en premier lieu qu'ils oublient et leur parentage, et leur naissance, et toutes leurs façons de vivre: et qu'ils se rangent pleinement à celui qui leur est donné pour chef, et au nom duquel, et en la personne duquel Dieu nous espouse. Or nous savons que nostre Seigneur Iesus Christ contracte un mariage spirituel avec nous, afin que nous soyons membres de son corps. Notons donc que Dieu ouvrant la porte en son Eglise tant aux Idumeens qu'aux Egyptiens, n'a point voulu qu'ils y apportassent leurs infections, et que son service fust perverti, qu'on y fist aucun meslinge: mais plustost il a entendu que les Idumeens et Egyptiens vinssent là pour du tout s'accorder à sa Loy, et pour accorder à la pureté qui y est contenue. Et ainsi aiourd'huy, quand Dieu nous aura fait ceste grace que nous ayons Eglise, apprenons de nous tenir tellement sous ses aisles, qu'on ne nous attire point ne ça ne là: gardons (di-ie) de nous esgarer à l'appetit des hommes: mais tenons-nous en la pure doctrine que nous avons receüe, que nous soyons prests de recevoir ceux qui s'y voudront ranger, que nous ayons mesmes les bras estendus, non seulement à ceux qui sont des enfans de Dieu: mais combien qu'il n'y ait que fraternité lointaine, que nous taschions encores de les attirer et de les gaigner, moyennant que tousiours cela soit arresté, qu'ils ne nous separent point de Dieu: mais qu'ils soyent plustost reunis avec nous. Or ceste grace avoit esté faite tant aux Idumeens qu'aux Egyptiens: mais depuis nous voyons que par leur malice ils se sont derechef encores privez de cest avantage que Dieu leur donnoit. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume: Seigneur, qu'il te souviennne des enfans d'Edom. Car ils ont dit à la journée de Ierusalem: A sac, à sac, qu'elle soit rasee du tout. Voila le S. Esprit qui prononce une malediction nouvelle sur les Idumeens: et toutesfois si est-ce qu'il y avoit fraternité avec les enfans de Iacob, et mesmes estoient tous descendus de la lignee d'Abraham, qui est le pere de l'Eglise (comme nous savons): voire, mesmes nous avons veu aussi que Dieu avoit eu esgard aux Moabites, et qu'il n'avoit point voulu qu'on leur fist la guerre: mais plustost que le peuple se souvinst de la fraternité ancienne. Or quand les Moabites ont du tout reietté la grace de Dieu, et qu'ils ont esté envenimez iusques là, de prendre un faux-prophete à loage, et qu'ils ont mis peine d'aneantir la promesse de Dieu: quand donc

ils ont ainsi conspiré avec une rébellion diabolique, alors il a fallu que la punition fust double pour leur ingratitude. Ainsi donc en a-il esté des Idumeens. Car nous voyons que Dieu avoit encores esgard à la promesse qu'il avoit donnée à Abraham: Je seray ton Dieu iusques en mille generations: et laquelle a esté continuée envers Isaac. Au reste, quand les Idumeens abusent de ceste bonté-là, et non seulement ils n'en tiennent conte, mais ils voudroient que le peuple de Dieu fust rasé: ne voila point faire la guerre à Dieu, et le despitter manifestement? Car il leur devoit souvenir qu'Esau avoit esté mis comme derriere, qu'il avoit perdu sa primogeniture, et que cela n'estoit point advenu sinon par le decret celeste qui avoit esté desia déclaré à Rebecca du temps qu'elle estoit enceinte. Les Idumeens donc devoient penser à ces choses. Or puis qu'ils sont là envenimez contre Dieu, apres qu'il les a attendus long temps en patience, il faut que derechef il les maudisse (comme desia nous l'avons allegué). Autant en est-il des Egyptiens. Car il se fait de grandes detestations en l'Ecriture sainte contre eux, ils sont tenus plus execrables que toutes les nations du monde. Et pourquoy? Car il n'a pas tenu à eux que le service de Dieu n'ait esté aboli: ils ont desbauché le peuple entant qu'en eux estoit. Non seulement donc ils ont perdu le privilege qui leur estoit donné, mais ils ont provoqué la vengeance de Dieu sur eux: que la grace qu'il leur avoit offerte leur a esté vendue bien cher. Or par là nous sommes admonestez, quand Dieu nous regarde en pitié, et qu'il s'approche aucunement de nous, que nous devons bien de nostre costé ne faire point l'oreille sourde: mais recevoir la grace qu'il nous donne, et en faire nostre profit en temps opportun. Car s'il nous trouve trop farouches, et que nous ne daignons point approcher de luy, mais que nous regimbions plustost à l'encontre, quand il nous vouldra tenir sous son ioug: alors il faudra que sa grace nous soit convertie en malediction. Et ainsi apprenons de tellement faire valloir la grace de Dieu, que si tost qu'elle nous est presentee, qu'elle fructifie, voire à ce qu'il soit glorifié de nous: et que si nous sentons combien nous sommes tenus à sa bonté, que nous advisons de nous appliquer du tout à son service. Voila en somme ce que nous avons à retenir quant à ce qui est ici dit des Egyptiens. Or Moysse adiouste: *Que quand le peuple sortira en guerre, qu'il se garde de toutes choses mauvaises.* Et adiouste quelques exemples, afin de monstrer où il pretend. Or ici nous devons observer en premier lieu, que notamment Moysse a parlé des guerres: pource qu'alors il semble que tout soit licite. Quand nous sommes en paix, et qu'un chacun demeure en sa maison, il semble bien qu'il soit

plus aisé alors de tenir bon ordre et police, les loix ont leur vigueur: mais quand la guerre est ouverte, il y a beaucoup d'enormitez, ausquelles on ne peut remedier, et n'y a plus de moyen de tenir le peuple en bride: que s'il se fait beaucoup d'extorsions et violences, on est contraint de gemir: mais on n'y peut pas prouver: bref il n'y a plus d'ordre entre les hommes. Pour ceste cause Moysse monstre, qu'encores qu'on soit sorti en guerre, il se faut garder de toute chose mauvaise, et qu'il ne se faut point donner licence de se transporter à mal: encores qu'on en ait beaucoup d'allegemens, et beaucoup d'occasions, toutesfois qu'il se faut tenir en subiection telle que Dieu soit servi et honoré. Or si les hommes estoient bien advisez, il est certain qu'en temps de guerre ils chemineroient en plus grande crainte et sollicitude qu'en temps de paix. Pourquoi? Quand nous avons la mort entre les dents, que les perils nous menacent de tous costez, ne devons-nous point regarder tant mieux à Dieu: et cela ne nous doit-il point humilier, et nous faire baisser le col? Ne devons-nous point avoir du tout nostre refuge à luy, et le prier qu'il nous conduise? Il est bien certain, si nous ne sommes par trop stupides. Et ainsi, quand il y a guerres, nous devrions tenir tant plus grande reigle, et estre du tout paisibles sous l'obeissance de nostre Dieu, voyans la nécessité qui nous presse, et aussi les dangers qui nous menacent. Mais quoy? Nous voyons (comme j'ay dit) tout l'opposite par l'experience: c'est assavoir que les hommes se pardonnent tout, et quand le tabourin sonne, c'est pour imposer silence aux loix, qu'il n'y ait plus de reigle, qu'il n'y ait plus de mesure, qu'on n'escoute plus de doctrine ni de remonstrance. Or d'autant que les hommes sont si mal advisez, voici Dieu qui se ramontoit, et dit, combien que ceste coustume mauvaise domine par tout le monde, que ceux qui sont gendarmes pensent que tout leur soit licite: tant y a que vous n'en ferez pas ainsi: mais abstenez-vous de toute chose mauvaise. Quand vous viendrez en guerre, quand vous serez là contre vos ennemis, pensez que rien ne vous sera pardonné, non plus que si vous estiez en vos maisons: car il est question que vous batailliez sous mon enseigne, voire et que ie soye vostre chef. Il ne faut point donc que j'aye ce deshonneur et ce blâme d'avoir de souldats qui soyent gens desbauchez et dissolus. Car si cela est, comment mon nom pourra-il estre reclamé sur eux? Nous voyons maintenant en somme ce qui est ici contenu. Or nous avons à recueillir en premier lieu, que les abus communs ne sont point pour nous iustifier: et quand nous avons à rendre conte devant Dieu, que ceste excuse est frivole, de dire: Chacun le fait ainsi, c'est une chose toute commune entre les

hommes. Si nous disons cela, Dieu aura sa replique. Car y a-il rien plus accoustumé que ceste licence desbordee qu'usurpent les gendarmes? Et cela est converti quasi en loy, qu'il semble que sans contredit tous puissent ainsi faire: mais nostre Seigneur pour cela ne veut point estre privé de son droict. Il dit donc: *Qu'on se garde de toute chose mauvaise.* Et ainsi, encores que nous voyons comme un abysme et un deluge de tous vices en ce monde, et qu'un chacun soit endurci à mal, et qu'on soit venu en telle possession de delinquer, qu'on n'ose pas mesmes gronder, quand on verra les choses tant enormes que rien plus: ne pensons point pour cela estre excusez devant nostre Dieu, mais regardons tousiours à sa parolle. Les hommes font ainsi: mais Dieu ne laisse point de iuger au contraire. C'est ce que nous avons à retenir en premier lieu. Au reste, s'il nous est defendu de mal faire, encores que nous soyons incitez par beaucoup d'occasions, et que selon le monde il semble que cela nous soit permis: que sera-ce quand nous n'aurons point de telles tentations ne si grandes? Il est certain que si nous faillons, nous sommes coupables au double. Car il est dit: Qu'en temps de guerre, là où il semble que la porte soit ouverte à tout mal, que neantmoins il faut que nous soyons sur nos gardes: que sera-ce donc quand nous pourrions suyvre une bonne reigle de vivre, et que les choses ne seront point ainsi confuses, et que le diable n'aura point de tels moyens pour nous desbaucher: si toutesfois chacun se desborde, et que nous ne pensions point à nostre Dieu, ie vous prie, la faute ne sera-elle point beaucoup plus punissable? Et ainsi notons en toutes sortes, qu'il nous faut tousiours prendre occasion de servir à Dieu, au lieu que le monde cerche tousiours de s'en destourner, et s'en retirer. Que si les hommes sont en paix, ils s'enyvrent en leurs voluptez et delices. Et là dessus on ne les peut tenir qu'ils ne s'esgayent et ne se desbordent en beaucoup de corruptions: s'ils sont en guerre, encores pis. Or de nostre costé que nous faut-il faire? Quand nous serons en trouble et en fascherie, cognoissons que Dieu par ce moyen-la nous appelle à soy, et qu'il veut que nous ayons tant plus grand soin de le servir, voyans que nous sommes destituez de son secours, et que il nous faut tenir comme cachez sous ses aisles. Si nous sommes en temps de paix, cognoissons qu'il nous donne loisir de penser ce que nous avons à faire, de l'invoquer en repos, et cependant que nous avons comme un temps beau et gracieux, afin que nous regardions mieux de loin à nostre office. Car si un temps est trouble, qu'il y ait des nuees, des orages, nous ne voyons point trois doigts loin de nous (comme on dit): mais quand il fait un beau soleil et clair, alors nous voyons de loin. Et ainsi

Calvini opera. Vol. XXVIII.

nostre Seigneur, quand il nous donne paix et repos, veut que nous en usions en telle sorte qu'un chacun dispose sa vie, et qu'il l'ordonne en son obeissance, et qu'il iouysse de nous, et que nous n'ayons point une confusion telle, que si tost qu'il nous attire à soy par douceur, nous ne reculions point, et que nous ne reiettions point le ioug de nostre col, tellement que nous ne puissions plus souffrir d'estre gouvernez par luy. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, et quant à l'exemple qui est ici recité, que Moysse vouloit *que si quelcun estoit souillé en son corps, qu'il fust separé de la compaignie des autres.* Notons ici deux choses en bref pour conclusion. L'une c'est, que Dieu ■ voulu que le peuple par telles ceremonies se maintinst en pureté et de corps et d'esprit. Il est vray que devant Dieu, quand un homme aura failli, qu'il ne sera point absout pour s'estre lavé d'eau, cela n'y fait rien: car tous ces elemens corruptibles n'appartiennent de rien au salut de nos ames. Mais d'autant que Dieu les ordonne, alors ils nous servent. Comme l'eau du Baptesme elle ne sera pas comme de l'eau commune. La raison? C'est que Dieu l'a saintifiée à un usage special, à ce qu'elle nous soit une marque que nous sommes lavés par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Or quand nous avons cela, il nous faut faire nostre profit de ceste aide que Dieu nous donne pour nostre infirmité. Le peuple ancien en ■ eu beaucoup plus, pource qu'ils ont esté tenus comme de petis enfans, ainsi que saint Paul en parle, et qu'en comparaison d'eux nous sommes venus en aage d'homme. Quand donc Dieu a ordonné qu'on se lavast d'eau pour quelque pollution corporelle, c'a esté afin qu'un chacun cogneust (comme il le declare) que pour estre dediez à Dieu, il faut que nous cheminions en toute pureté: et quand il y aura quelque corruption entre nous, qu'elle soit purgee. Voila donc dequoy nous a servi ceste loy, et comment il nous la faut appliquer à nostre instruction. Il est vray que nous n'aurons point les ceremonies anciennes de la Loy, il ne nous faudra point laver si expressement quand nous serons pollus, et qu'il y aura quelque tache en nos corps: mais si devons-nous tousiours retenir la verité et la substance: c'est assavoir d'autant que Dieu nous a sanctifiez, il faut que nous persistions en son service, nous purgeans de toutes corruptions et de corps et d'esprit: comme saint Paul aussi nous exhorte en la seconde des Corinthiens, là où il monstre que le mal ne doit point estre nourri entre nous. Car quand on l'aura laissé croistre, et qu'il aura infecté tout le troupeau, que sera-ce, sinon qu'en la fin on ne pourra point remedier à l'infection, quand elle aura gagné par trop? Et voila pourquoy l'excommunication est auourd'huy or-

donnée en l'Eglise. Que s'il y en a qui se gouvernent mal, et qui meinent un train pervers et desbauché, nostre Seigneur Iesus Christ commande que ceux la soyent separez pour un temps, afin qu'on leur face honte, et qu'ils s'humilient, et que là dessus ils retournent au troupeau, voire pour vivre mieux qu'ils n'ont fait. Et cependant que les autres aussi soyent admonnestez, et que le mal n'ait point une licence desbordée, et que tout soit permis et licite. Nous voyons donc, combien qu'aujourd'huy ceste figure ne soit plus en usage, que neantmoins nous pouvons recueillir une instruction bonne et utile de ce qui a esté commandé au peuple ancien: c'est que en premier lieu nous advisions de nous offrir à Dieu, en sorte que nos corps et nos esprits soyent conservez impolus: et que nous cognoissions que nous avons les promesses telles qu'ont eu les peres anciens, voire plus amples beaucoup. Et d'autant plus nous faut-il bien aspirer à ceste pureté que nous avons dit. Et cependant si nous en voyons qui corrompent le troupeau de leurs infections, que ceux-la soyent separez selon l'ordre que nostre Seigneur Iesus Christ nous commande, et qu'ils soyent tellement separez, que cognoissans leur mal, et en ayans repentance, en la fin cela leur serve de medecine pour les purger, et que l'infection n'aille point plus avant: mais que l'Eglise de Dieu soit maintenue tousiours en tel ordre, qu'on cognoisse que ce n'est point en vain que nous avons esté retirez et separez du reste du monde, qui est pollué: mais que c'est à ce que Dieu nous gouverne par son S. Esprit, et que nous soyons tellement siens, que nous luy soyons vrais sacrifices à vie et à mort.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XXIII. V. 12—17.

DU LUNDI 27^e DE JANVIER 1556.

Nous avons desia veu par ci devant, comme Dieu a voulu enseigner le peuple ancien sous la Loy en toute pureté, voire iusques à des choses bien petites: qu'il le vouloit accoustumer à se maintenir saintement, et qu'il n'y eust nulle souilleure ni pollution. Et c'est à ce but qu'il nous faut rapporter la premiere sentence que nous avons maintenant leuë. De prime face on trouveroit estrange que Dieu parle ici d'une chose telle: *Quand les hommes se voudront mettre à leur aise, qu'ils couvrent leur ordure.* Il semble que cela ne devroit point estre mis en la Loy de Dieu: car ce sont choses mesmes dont il n'est point honneste de parler.

Mais comme desia nous avons touché, il a fallu que le peuple en ces choses qui concernent le corps, fust tousiours amené là, de se tenir en toute sainteté au service de Dieu. Comme quand il est parlé en la Loy des lavemens, ce n'estoit pas que la pureté des ames fust à prendre quelque peu d'eau, et en laver ses mains, ou s'en arouser le corps: mais par cela le peuple estoit admonnesté, qu'il falloit qu'il se purifiast devant Dieu, ou autrement qu'il estoit souillé. S'il estoit advenu quelque chose à un homme, qu'il eust atouché seulement le corps d'un trespasé, il estoit pollué. Et pourquoy? Par cela Dieu declairoit que nous ne saurions à grand' peine faire un pas en toute nostre vie, ne remuer la main, que nous ne tirions quelque macule. Car ce monde ici est plein d'occasions de mal. Et de nostre costé, si tost que nous venons à nous appliquer à ceci ou à cela, il y aura quelque faute, tellement que nous devons tousiours considerer et cognoistre que, si Dieu nous regarde tels que nous sommes, il faut que nous luy soyons en abomination. Et pourquoy? Car nous sommes souillez. Or que reste-il? Que nous cerchions le remede. L'eau pourra-elle entrer iusques à l'ame pour nous purger? Nenni: mais elle est un signe que les hommes ont besoin d'estre lavez et nettoyez: et il falloit qu'ils fussent conduits à ce qui leur estoit représenté par l'eau. Autant en estoit-il de tout le reste. Notons bien donc quand Moyse parle ici, que si les hommes font leurs ordures, et qu'il y ait quelque puanteur, qu'il y ait desordre: par cela Dieu est offensé: non point que Dieu s'arreste à telles choses. Car nous savons que c'est le tout, que nous ayons nos coeurs purs et entiers, et que le corps responde à cela: c'est assavoir que nous ne soyons point incitez à nous contaminer en nos mauvaises affections: mais cependant pource que les hommes sont aisez à se pardonner beaucoup de fautes, et qu'ils sont conduits d'un mal à l'autre, et à se lascher la bride: voici (di-ie) la fin de ceste Loy, c'est que les hommes s'accoustument, iusques aux choses les plus petites à se garder de toute pollution. Si un homme est deshonneste en sa vie, il est certain qu'il s'endurcira: que les choses ne luy seront rien. Comme nous en voyons qui s'abrutissent, quand ils ont mis Dieu en oubli et toute honnesteté, ils perdent toute honte, qu'on diroit qu'ils n'ont plus nulle discretion, qu'ils ne savent que c'est ni de bien ni de mal. Et cela vient d'une mauvaise accoustumance. Ainsi, nostre Seigneur non sans cause a voulu que le peuple, quant à toutes ces choses qui appartiennent au corps, fust là comme tenu en bride. Car il ne leur estoit point licite d'aller espancher de l'eau là ie ne say comment, ni encores moins faire leurs povretez que cela ne fust caché. Et

pourquoy? Car si c'eust esté un peuple salle et villain, ceste turpitude-la eust esté pour les faire deshonorer. Autant en sera-il de nous. Que si nous n'avons honte de cela, incontinent nous viendrons à nous lascher la bride quant à Dieu. Il faut donc que nous soyons restraints, et qu'on se gouverne en telle honnesteté, qu'on puisse dire que nous cheminons devant la face de nostre Dieu. Et de fait, quand nous aurions à recevoir quelques gens honorables, la maison sera baliee, et on se gardera qu'ils n'apperçoivent quelque immondices et choses qui leur desplaient. Or maintenant quelle reverence devons-nous porter à nostre Dieu, qui nous contemple tousiours, et que nous ne pouvons pas remuer un doigt qu'il n'observe tout ce que nous faisons en toute nostre vie? Ne faut-il pas que nous cheminions devant luy en telle sorte qu'un chacun se garde de luy desplaire? Or il est vray (comme j'ay desia touché) que Dieu n'est point offensé de ces choses corruptibles: car il n'est point aussi subiet à nos passions. Mais si est-ce que pour nostre rudesse, selon que nous avons un esprit terrien et grossier, il est besoin que nous soyons admonnestez par ce qui concerne le corps, de venir à ce qui est spirituel. Ainsi donc maintenant nous avons la somme de ceste Loy, quand Dieu a defendu à son peuple de faire ses immondicitez, tellement que cela fust apperceu. Et il a aussi adiousté la raison: *Car ie suis au milieu de vous, (dit-il) et ie m'en destourneray si vous faites autrement.* Par cela il monstre qu'il n'a point eu esgard à ce qui pouvoit advenir de la santé du peuple, et à telles choses semblables: ce n'est point pour une police simple: comme il pourra estre commandé (et ceste police-la est bonne) qu'on nettoye les rues, et ceci et cela: car c'est pour la santé des hommes. Et quand ces choses-la ne seront point observees, c'est une chose villaine. Quand on verra en une ville des fanges, on dira qu'il n'y a nul ordre. Dieu n'a point regardé à cela, c'est assavoir qu'il n'y eust nulle immondicité: mais il a pretendu plus haut, c'est assavoir que les enfans d'Israel cogneussent: Or ç'a: Dieu nous fait la grace d'habiter au milieu de nous: apprenons donc de cheminer en telle pureté et de corps et d'ame, que principalement les ames soient purifiees de toutes meschantes pensees et affections. Et puis, que les corps soient aussi maintenus en telle honnesteté que nous ne soyons point endurcis, pour faire beaucoup d'ordures devant les hommes, et que nous n'ayons nulle honte: car cela seroit pour nous faire mettre en oubli le service que nous devons à Dieu. Il nous faut donc contregarder: non point comme les Iuifs qui ont si estroitement observé ceste loy et ses semblables, quant à la ceremonie: mais la substance et la verité nous demeure, laquelle

a esté mesprisee par eux. Et c'est ainsi que les hommes en font. Car on s'amusera tousiours à la formalité, et de la substance l'on n'en tient conte. Apprenons donc, quand les Iuifs ont observé ceste ceremonie sans penser à ce que Dieu demandoit d'eux, qu'ils se sont iouez et moquez, et que toute leur observation n'a esté que feintise, qu'ils n'ont fait que provoquer l'ire de Dieu. Car quand on pervertit ainsi sa parolle, et qu'on la destourne, c'est un sacrilege qu'il ne peut souffrir. Mais il ne nous faut point esbahir de cela. Car les hommes voudroient tousiours contenter Dieu par choses externes: moyennant qu'ils facent bon semblant, ce leur est assez: selon qu'ils sont charnels, ils mesurent Dieu à leur aulne. Mais au rebours notons, que quand Dieu nous commandera des choses petites, c'est pour nous mener plus loin: qu'il faut tousiours venir à ce but, de ne nous point arrester à ce qui n'est pas de grande importance, comme nostre Seigneur Iesus nous en baille la reigle: Il faut bien faire (dit-il) ces choses petites quand elles sont commandees en la Loy, mais il faut venir tousiours au principal. Et nous savons ce que Dieu dit: Qu'il demande misericorde, et non point sacrifice: qu'il veut qu'il y ait fidelité entre les hommes, iustice et droicture. Et au reste, quant aux sacrifices, quant aux lavemens, qu'il regarde que les hommes s'exercent à mettre la fiance de leur salut en la grace qu'il leur a promise: qu'ils gemissent de leurs pechez, quand ils les verront devant leurs yeux, que ce leur soient autant de temoins pour se faire eux-mesmes leur procez, afin que quand ils se presenteront devant Dieu, estans ainsi desplaisans, ils obtiennent pardon et merci de luy. Voila donc ce que nous avons à retenir. Et au reste, maintenant nous n'avons point occasion de nous amuser à ceste observation extérieure, veu que la figure est passee et abolie. Que reste-il donc? Ceste loy ici nous sera-elle auioird'huy superflue? Il ne la faudroit point lire: et toutes-fois nous voyons que Dieu a voulu que ce fust une instruction pour son Eglise iusqu'en la fin du monde. Il reste donc qu'en laissant la figure nous recueillions ce qui a esté enseigné tant aux enfans d'Israel qu'à nous, c'est assavoir qu'en tout et par tout il nous faut garder de pollution et de macule. Or nous savons ce qui pollue l'homme: ce n'est pas ce qui vient d'ailleurs (comme dit nostre Seigneur Iesus Christ parlant des viandes) mais c'est ce qui sort de l'homme: nos meschantes affections (di-ie) sont autant de macules devant Dieu. Car où est-ce qu'est la paillardise, sinon au coeur de l'homme? Où est-ce qu'est l'ambition? où est-ce que sont les autres meschantes cupiditez, comme l'avarice, l'envie, comme l'orgueil, comme tout cela? Or quand l'ame est ainsi pleine de souilleure,

qu'elle est infectée devant Dieu, elle attire quant et quant le corps: et si nous executons nos mauvaises pensées, voila le corps qui est enveloppé avec l'ame en souilleure, et en sommes du tout contaminez. Apprenons donc de nous dedier tellement à nostre Dieu, que nos infections ne soyent point cause de le faire eslongner de nous. Et cependant retenons ce que dit S. Paul: Que nous devons purifier nos esprits et nos corps, puis qu'ainsi est que Dieu veut habiter en nous. Et c'est la raison que Moïse allegue, quand il dit *que Dieu habitoit tousiours au milieu du camp d'Israel, pour le delivrer, et livrer ses ennemis en sa main.* Et puis il adiouste: *Garde-toy que ton Dieu ne s'eslongne quand il trouvera en toy quelque immondicité.* Aujourd'huy ceste grace nous est donnée plus ample qu'elle n'estoit point alors en ce peuple ancien. Car nous savons comme Dieu en la personne de son Fils unique s'est conioint à nous. Or puis qu'en nostre Seigneur Iesus Christ toute plenitude de divinité habite, voire non point en ombrage, comme en ce coffre de l'alliance, où estoit enclose la Loy: mais voici nostre Dieu qui s'est manifesté en chair. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes membres de Iesus Christ, et qu'il ■ bien daigné en descendant du ciel se conioindre aussi à nous: notons qu'aujourd'huy Dieu nous est plus prochain qu'il n'estoit pas à ce peuple-la, et mesmes il nous veut faire sentir sa vertu. Car nous sommes tellement sous sa protection, qu'il ne nous faut point craindre que sa puissance ne soit tousiours estendue pour nous maintenir et conserver. Quand nostre Seigneur Iesus disoit à ses disciples: *Je suis avec vous iusques en la fin du monde,* il est vray que il les vouloit fortifier en tant de combats qu'ils devoient soutenir en preschant l'Evangile: mais c'est pour declairer aussi bien, que iamais il ne nous delaissera, voire quant à sa vertu. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes sous le gouvernement du Fils de Dieu: et combien qu'il soit monté au ciel, il ne laisse point de remplir tout: et mesmes il est nostre Pasteur, afin que rien de tout ce qui luy ■ esté donné par le Pere celeste ne perisse: que nous sommes os de ses os, chair de sa chair (comme dit saint Paul) qu'il n'y ■ point conioction entre le mari et la femme plus grande, que le Fils de Dieu la veut avoir avec nous. Puis qu'ainsi est, qu'une telle grace nous incite à nous retirer de toute pollution, et que nous gardions ceste unité sainte que nous devons avoir avec nostre Dieu. Et au reste, notons bien aussi combien ceci vaut: Que Dieu habite avec nous, afin de livrer nos ennemis en nos mains, et afin de nous delivrer de tout mal. Car par cela nous sommes admonnestez, que si ce n'estoit sa grace, que nous sommes exposez en un million de morts.

Et de faict, qu'un chacun cognoisse ses infirmités, et nous verrons, si nostre Seigneur n'avoit le soin de nous, et qu'il ne combatist puissamment pour nous maintenir, que nous peririons à chacune minute de temps. Comment est-ce donc que nous devons estre asseurez de nostre salut? D'autant que nostre Seigneur qui veille pour nous, est assez fort. Et combien que toutes les munitions d'enfer se dressent, que cela ne pourra rien, moyennant que Dieu soit de nostre costé: et que non seulement nous serons conservez de la main de nos ennemis, mais nous en aurons la victoire, qu'ils seront mis sous nos pieds, d'autant que Dieu habite avec nous. Voila donc comme les hommes d'un costé doivent sentir le besoin qu'ils ont que Dieu leur assiste, voyans qu'ils deffaillent du tout, et qu'ils n'ont en eux nul secours pour se maintenir: et cependant qu'ils se peuvent glorifier hardiment: et pourquoy? D'autant que Dieu les a receus à soy, et qu'il les veut maintenir, et estre leur garde. Voila (di-ie) quelle est la gloire des fideles, laquelle procede d'humilité. Car iamais nous ne pourrons estre conduits à nostre Dieu, que nous n'ayons apprins de nous deffier de nous mesmes, et que nous ayons esté esperdus, cognoissant le deffaut qui est en nous. Mais aussi notons bien ceste menace: *Advise que ton Dieu, quand il verra en toy quelque chose villaine, ne s'eslongne de toy.* Or les choses villaines qui peuvent offenser Dieu entre nous, ne sont point nos immonditez corporelles. Car où est-ce que souvent Dieu habite le plustost, sinon aux povres mesnages, où il y a beaucoup de necessité, quelque fois de la vermine, quelque fois de la puantise? Voila des povres malades qui n'auront point dequoy pour se faire servir, tant s'en faut qu'ils ayent leurs commoditez, que c'est pitié. Or Dieu ne sera point offensé de toutes ces choses-la qui pourroyent estre souilleures à beaucoup de gens. Mais les villenies qui le font destourner de nous, ce sont les pollutions qui procedent du coeur, et lesquelles puis apres souillent nos corps (comme desia nous avons dit). Et ainsi donc ne pensons point que Dieu soit semblable aux hommes mortels, et qu'il soit conduit de telles passions: mais cognoissons qu'estant Esprit, il veut aussi que nous ayons une pureté spirituelle en nous, c'est assavoir que nous chassions loin les choses qui nous peuvent infecter (comme nous avons dit), que les pailardises, les envies, les haines, les trahisons, les convoitises trop grandes d'avoir des biens, les ambitions et l'orgueil, toutes ces choses-la ce sont les villenies qui desplaisent à Dieu: et quand nous en serons souilleez en nos corps, que le mal sera double. Apprenons donc de nous purger de telles infections, si nous voulons que Dieu face sa residence au milieu de nous. Car comme il s'en est approché, il

s'en pourra aussi bien reculer, quand nous ne luy serons point temples purs. Car c'est à ceste condition-la aussi qu'il veut habiter au milieu de nous. Et ainsi, ceste menace nous doit faire dresser les cheveux en la teste, quand il est dit: *Advise que ton Dieu ne s'eslogne de toy.* Car puis que nostre Seigneur nous ■ fait cest honneur de s'approcher de nous, et qu'il nous a déclaré qu'il veut presider en nostre compagnie, c'est bien raison qu'un chacun advise de ne le point repousser: et qu'en public aussi il y ait un tel ordre et police entre nous, que nos infections ne soyent point cause que nous soyons destituez de la presence de nostre Dieu. Qu'un chacun donc regarde à soy en privé: et puis qu'en public nous mettions peine qu'il y ait toute honnesteté, et que nous soyons un peuple sanctifié à nostre Dieu. Car si chacun s'abandonne à ses villenies: que l'un se permette d'estre paillard, l'autre se permette d'estre larron, et user de fraudes et de rapines, regardant seulement comme il pourra s'enrichir par tous moyens illicites, que l'autre meine des prattiques meschantes, pour circonvenir son prochain et le ruiner, que l'autre soit plein de fierté et d'ambition, quand les blasphemés regneront aussi: n'est-ce pas comme si nous avions conspiré chacun pour soy, de bannir Dieu de nostre compagnie et de le dechasser? Et ainsi, que nous advisions bien, quand les vices regneront, qu'il y aura une dissipation horrible entre nous: et que cela nous serve d'une bride, pour reprimer le mal: ou autrement nous serons coupables d'avoir dechassé Dieu, à ce qu'il n'habite plus au milieu de nous pour nous benir. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse adioust: *Que s'il se retire quelque serf* (c'est à dire, un esclave, comme desia nous avons exposé ci dessus) *qui soit d'entre les Payens, et qu'il demande refuge au peuple d'Israel: qu'on le laisse là habiter, et qu'il ne sera point livré en la main de son maistre.* Or ceste loy pourroit estre trouee mauaise de prime face, si nous ne considerations bien quelle a esté l'intention de Dieu. Car les serfs estoient alors comme seroit maintenant ou le boeuf, ou le cheval d'un homme, on les employoit en des choses bien dures et pesantes, et falloit qu'ils fussent en la puissance de leur maistre à vie et à mort: tellement qu'entre les Payens un maistre n'alloit point faire sa plainte à la iustice, pour mettre son serf en la prison, ou la mettre à la gehenne, voire iusques à le faire mourir: chacun avoit ceste autorité en sa maison. Et c'estoit une condition bien dure. Mais tant y ■ que les serfs estoient contez entre les biens d'un homme, tout ainsi qu'un cheval ou un boeuf (comme l'ay dit). Or maintenant s'il n'estoit point licite de retirer le bien d'un homme, et c'eust esté une desloyauté trop grande: pourquoy donc estoit-il per-

mis de retirer son serf? Il semble qu'on luy face tort et iniure, quand il sera fraudé par ce moyen-la: et pourroit-on cuider que Dieu eust ici donné dispense à son peuple de desrober d'une façon oblique. Mais l'intention de la loy ■ esté, que Dieu vouloit bien qu'il y eust quelque privilege pour les serfs, lesquels demandoient de se ranger à son service: voire pource qu'ils n'estoyent point à eux, et n'avoient nulle liberté vivans esté sous les Payens: s'ils vouloyent se convertir à mieux, Dieu leur donnoit ceste permission-la par privilege. Et au reste notons, qu'il ■ fallu que les loix mesmes donnassent quelque relasche aux serfs, à cause de la cruauté excessive de leurs maistres. Car les maistres abusoient en toute tyrannie de ce qui leur estoit otroyé sur leurs serfs: que pour une petite cholere, si un verre seulement n'esté cassé, un maistre eust attrappé son serf pour le battre en toute cruauté. Ces exemples-la donc estoient cause qu'on leur donnoit quelque refuge: et les Payens mesmes permettoient que si les serfs se retiroient en quelque temple, ils estoient à sauveté contre leurs maistres: non pas qu'ils fussent du tout affranchis, mais ils estoient vendus à un autre qui peut estre les traittoit plus doucement: ou mesmes s'ils recouroient à la statue d'un Empereur, c'estoit comme une sauvegarde. Nostre Seigneur donc a en aussi bien ce regard en ceste Loy qui est ici contenue. C'est pource que les Payens, n'ayans nulle crainte de Dieu, tourmentoyent leurs serfs en cruauté plus que tyrannique: il a voulu qu'il y eust quelque refuge pour ces povres gens-la. Et mesmes estans ainsi pressez d'angoisse, ils avoyent un moyen de se reduire à la vraye religion. Car nous savons que les hommes estans ainsi domptez, cherchent Dieu alors: c'est une bonne preparation, pour nous amener à l'obeissance de Dieu, quand nous sommes affligez, et que nous n'en pouvons plus. Car nous voyons comme en nos aises et en nos delices nous sommes tellement enyvrez, que Dieu ne nous est rien. Voila donc en somme à quoy ceste loy a pretendu. Or notons que Dieu, quand il donne des loix speciales, ne se contredit point: mais qu'il les faut tousiours rapporter à ceste doctrine universelle. Comme quoy? Si un serf par fraude, ou par malice, ou ie ne say comment, eust esté fugitif, il pechoit: et ce larrecin n'est iamais bon, et ne sera iamais advoué de Dieu. Quand donc ceste loy speciale et ce privilege a esté mis, qu'un serf fust enduré au pais de Iudee: ce n'est pas que nostre Seigneur retractast ce qu'il avoit déclaré touchant des serfs. Il puis quand il dit: Tu ne convoiteras point le serf ou la servante de ton prochain: cela tousiours demeure en son entier, qu'il n'estoit point licite aux Juifs de retirer le serf d'autrui pour leur profit. Il n'estoit donc point

licite aux serfs de frauder son maistre. Mais quand un serf se retiroit, et qu'il demandoit d'habiter avec le peuple de Dieu, cela luy estoit permis, voire à telle condition qu'il fust pressé, et qu'il eust iuste excuse et raisonnable de s'en estre fuy de son maistre, pour le mauvais traitement et par trop cruel. Il nous faut donc presupposer cela. Car comme desia nous avons dit, la Loy des dix parolles est une reigle infallible. Quand nous avons ce sommaire-la, nous avons la volonté de Dieu qui nous est toute testifiée. Et nous faut compasser toutes les loix particulieres à ces dix commandemens: c'est la vraie touche, à la quelle il nous faut examiner, comme chacune Loy speciale doit estre prinse et exposee. Car iamais nous n'en viendrons à bout, que le tout ne soit là rapporté. Et pourquoy? Il y a une perfection de iustice en ces dix commandemens que Dieu a donné aux deux tables. Puis qu'ainsi est donc, nous ne pourrons iamais faillir, quand nous viendrons nous enquerir: Or ça, voici une loy, est-elle du service de Dieu, ou de la seconde table? c'est à dire, que Dieu ordonne comme nous devons converser avec les hommes. Elle est de la seconde table. Et bien, venons maintenant à voir si elle appartient au premier commandement, d'honorer pere et mere: ou bien au second: Tu ne tueras point: ou au troisieme: Tu ne seras point adultere: ou au quatrieme: Tu ne desroberas point: ou au cinquiesme: Tu ne diras point faux tesmoignage: et puis au sixiesme: Tu ne convoiteras point. Nous regarderons, or cela se rapporte à un commandement: et nous aurons alors une clef qui nous donnera ouverture et droite intelligence. Si une Loy concerne le service de Dieu, soit du premier commandement, ou du second, ou du troisieme, ou du quatrieme, nous pourrons avoir alors meilleure certitude comme ceste loy-la doit estre entendue. Et pourquoy? Car nous regarderons la fin où elle tend. Si une loy est moyenne (comme on dit) qu'elle se rapporte à la premiere et à la seconde table, qu'elle soit meslee des deux: alors nous en pourrons aussi facilement iuger. Mais pour revenir à ceci, quand nostre Seigneur a donné retraite au pais de Iudee aux povres esclaves, il n'y a nulle doute qu'il n'ait tousiours voulu laisser sa Loy en son entier. Concluons donc qu'il a voulu remedier ici à la cruauté trop grande et enorme, et a voulu que les povres affligez ne trouvans nul allegement quant au monde, estans destituez de toute aide, peussent venir au pais de Iudee, et que là ils peussent habiter tousiours. Or nous sommes admonnestez par ceci, de subvenir entant qu'en nous sera à ceux qui sont iniustement affligez. Il est vray qu'il ne nous faut point soustenir mauvaises querelles, il ne nous faut point couvrir le mal: car ceux qui use-

ront d'une telle misericorde, ne gagneront point leur cause envers Dieu. Il y en a beaucoup qui seroyent contens que tous malefices fussent ensevelis, et nourriront le mal souventesfois à leur es-cient par une sottie fantasie, ou devotion, qu'ils appellent. Or notons que Dieu ne nous veut point là induire: mais quand nous verrons des povres gens qui sont tourmentez, que nous devons estre esmeus de pitié, afin de les soulager entant qu'en nous sera. Nous oyons ce qui est dit: Moab, tu estois la retraite de mon peuple: et tu cries: Haire haire apres ceux qui venoyent se cacher sous ton ombre. Combien que le peuple d'Israel fust iustement puni pour ses malefices, si est-ce que selon les hommes les Iuifs n'avoient point provoqué les infidelles à leur estre si-cruels. Car ils viennent leur faire guerre comme des tyrans qu'ils estoyent, ils viennent là comme des lous pour tout ravir et manger. Et bien, les povres Iuifs s'enfuyent au pais de Moab. Nostre Seigneur dit qu'il avoit ordonné ce pais-la comme une retraite. Et pourquoy? Y a-il eu un Prophete qui leur ait annoncé? Nenni. Mais l'humanité porte cela en soy, que si nous voyons quelques povres gens, qui ayent esté deschassez par guerres, ou par autres violences, c'est autant comme si Dieu nous envoyoit un message, et que nous les devons recevoir, et les traiter humainement entant qu'en nous sera. Et ainsi retenons, que quand il y aura des povres personnes qu'on persecute, qu'on tourmente, que nous serons par trop inhumains si nous venons les livrer entre les pattes de leurs ennemis, voire qui ne demandent que d'user de toute violence, et de toute cruauté à l'encontre d'eux. C'est donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or puis qu'ainsi est que nous devons exercer telle humanité, et user de telle compassion envers tous ceux qui sont iniustement oppressez, et qu'on tourmente sans cause, et sans mesure: que sera-ce quand nous saurons que des povres gens sont affligez pour la parolle de Dieu? Par plus forte raison nous leur devons donner refuge, et les devons secourir en leurs afflictions. Si cela n'est, craignons ce qui est dit aussi par le Prophete aux Moabites. Car il adioust, que nostre Seigneur les fera fouiller iusques au plus profond de leurs cachettes. Et pourquoy? Car ils ont descouvert le peuple qui s'en estoit là fuy, et l'ont exposé en proye. Si donc nous sommes cause que les enfans de Dieu soyent persecutez par les tyrans, et que nous y consentions à demi, d'autant que nous les dechassons d'avec nous: il est certain que nostre Seigneur ne laissera point une telle cruauté impunie, et qu'à nostre tour il faudra que nous soyons visitez, et qu'on nous fouille, et que nous ne trouvions nulle retraite au monde, puis

que nous aurons machiné de reietter ceux qui nous estoient ainsi li^z de Dieu. Voila donc la somme que nous avons a retenir. Et au reste, quant à ceste raison aussi que nous avons allegué, que nous sachions que nostre Seigneur nous commande, tant qu'il nous sera possible, d'attirer à la cognoissance de verité ceux qui auparavant ont esté esgarez en superstitions. Les serfs qui se presentoyent de pais estranges estoient en la fin rangez au service de Dieu. Car encore qu'ils fussent rudes et grossiers du commencement, si falloit-il qu'ils s'accoustumassent à ce qui estoit de la Loy, et qu'ils s'y rangeassent en la fin du tout. Puis qu'ainsi est donc, que nous recueillions de ce passage, que Dieu nous veut inciter à chercher les povres brebis errantes, afin de les amener au chemin de salut, et à son troupeau. Voila donc ce que nous avons à retenir quant à cest usage. Moysen en troisieme lieu dit: *Qu'il n'y ait point de paillard en Israel, ni de paillard villain et infam*. Car il n'est point question ici quand il parle des paillards, de la paillardise commune, mais de ceste enormité qui est contre nature. Et c'est une chose espouvantable, qu'il ait fallu user d'une telle defense au peuple qui estoit dédié à Dieu: et mesmes que de ce temps-la il se fust si desbordé, que non seulement il y avoit des bordeaux de putains, et que les femmes s'abandonnoient ainsi: mais qu'il y eust aussi bien des hommes en telle turpitude: voila une chose qui nous doit faire dresser les cheveux en la teste. Mais de là nous sommes admonnestez que c'est des hommes, sinon que Dieu les retienne, et qu'il les gouverne par son saint Esprit. Il ne faut point que nous pensions que d'aujourd'huy ces corruptions soyent venues au monde: elles ont esté de tout temps. Car depuis qu'Adam s'est aliéné de Dieu, il a fallu qu'il portast la penitence de son peché, et que toute sa race fust desbordée à mal. Car la source de tous vices, voire de tous crimes enormes, c'est quand l'homme est delassé de Dieu, et qu'il luy lasche la bride sur le col, comme il en est ici parlé: que nous voyons que les paillardises naturelles ne suffisent point, mais des enormitez plus que brutales: et les larrecins communs ne suffiront point, mais il y aura des volleries et brigandages, il y aura des machinations et pratiques plus meschantes que tous les larrecins du monde: que les hommes s'abastardiront en sorte qu'ils inventeront des façons nouvelles: que ce ne leur sera point assez d'avoir mis leurs ennemis à mort, mais ils voudront encores estendre leur cruauté plus outre: brief, quand on regardera bien ce qui est en l'homme, iusques à ce que Dieu le gouverne, il faut qu'on trouve là comme une caverne, et un gouffre d'enfer: et comme chacun nourrit en soy beaucoup de maux,

il faudra que le mal s'augmente, sinon que Dieu y remedie. Et ce qu'entre les Payens mesmes il y a eu quelque ordre, cela est advenu par une providence admirable de Dieu, lequel a voulu encores reserver quelque honnesteté au genre humain. Il est vray que les Payens n'ont point eu ceste intention de servir à Dieu comme il appartient, mais si est-ce, combien que toutes leurs oeuvres ne fussent point reputées pures devant Dieu, qu'encores Dieu y a besogné, afin que les choses ne se meslassent point du tout. Quand nous voyons cela, apprenons, quand Dieu nous donne quelques signes de sa providence, retenant les hommes en quelque ordre et honnesteté, que nous apprecevons en cela qu'il veille sur le genre humain. Et d'autre costé, que nous sachions aussi que s'il ne tenoit la main, pour reprimer les hommes, qu'on verroit des choses si villaines et si detestables, que les bestes sauvages se gouverneroyent en plus grande honnesteté que ne font point les hommes. Voila (die) ce qu'il nous faut penser. Et c'est afin que nous prions Dieu qu'il nous reçoive, et qu'il ne permette point que nous tombions en telles enormitez, que nous soyons contraints mesmes de les avoir en horreur. Et quand nous voyons que les exemples en ont esté de si long temps, et que nous voyons par experience que le monde n'a cessé d'empirer, que seroit-ce si Dieu n'y remedioit? Que faudroit-il? Il est certain qu'aujourd'huy toute honnesteté seroit effacée entre les hommes, s'il n'y avoit une providence admirable de Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand il nous est ici parlé d'une telle defence que Dieu a faite. Et au reste notons, que ceste loy de Dieu mesmes n'a pas du tout empesché qu'une telle abomination n'ait regné, voire en ce peuple qui se disoit saint et esleu par dessus tout le reste du monde: que mesmes quelque fois l'Ecriture sainte parlant des Rois, qui n'ont point esté trop diligens à faire leur office, dit qu'il y a eu des bordeaux, voire contre nature, non seulement des putains qui fussent là comme à loage, mais des villenies honteuses: que cela a regné. Et où? En Judee. Quand donc nous voyons que cela nous est recité, nous devons trembler, afin de cheminer en crainte et sollicitude, et prier Dieu qu'il nous tienne cachez sous ses ailes, et qu'il ne permette point que telles corruptions nous adviennent. Et au reste notons, que de l'un on vient à l'autre. Car quand les dissolutions seront permises, il semble que tout soit licite: quand telles infametez seront souffertes, qu'il y aura une licence desbordée en un pais, les hommes se prostitueront là comme chiens: mais en la fin on tombera encores en des villenies plus grandes et plus enormes. Puis qu'ainsi est donc, apprenons en general d'avoir telle

solicitude entre nous, que toutes infections de paillardises en soyent eslongnees, et que nous en soyons purgez: car c'est la somme où Dieu a pretendu. Or il est vray que ceste loy est politique: mais cependant elle se rapporte à ce commandement troisieme de la seconde table, là où il est dit: Tu ne paillarderas point. Pourquoi est-ce qu'il est defendu d'avoir des bordeaux ainsi au peuple de Dieu? Pource que la paillardise est une chose detestable devant luy. Car il veut que nous luy soyons du tout dediez et en nos ames et en nos corps. Puis qu'ainsi est donc que Dieu deteste la paillardise, que sera-ce quand les bordeaux seront permis, qu'il n'y aura point de punition, ni de chastiment: que sera-ce en la fin, sinon qu'on despitte Dieu, et qu'on cuidera que ce n'est plus rien qu'on paillarde? Nous voyons donc à quoy Dieu a pretendu: c'est en somme que nous cognoissions combien il nous est utile de penser aux povrez qui sont aux uns, c'est assavoir qu'ils trebuschent en des choses si enormes qu'ils oublient toute honnesteté de nature, qu'il n'y a plus que brutalité en eux, sinon qu'ils soyent retenus de la main de Dieu. Que cela nous face craindre, et nous incite à prieres, afin que Dieu nous retire de ces corruptions ausquelles nous sommes par trop enclins, voire adonnez du tout: et que nous-nous remettions du tout à luy, que nous ne facions point des chevaux eschappez, que nous ne cerchions point les occasions du mal, que nous ne cerchions point une licence desbordee pour nous donner congé de mal faire, soit en paillardise ou autrement: mais que nous-nous maintenions en telle pureté, qu'un chacun soit prest de se ranger à la iustice de Dieu, et se conserver et presenter en toute integrité devant luy.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXIII. V. 18—20.

DU MARDI 28^e DE JANVIER 1556.

Nous savons qu'il n'estoit point licite en la Loy de faire offrande ni sacrifice de choses souillees: et mesmes des bestes que Dieu avoit prononcé estre souillees, il ne falloit point que cela fust meslé parmi les offrandes sacrees. La raison estoit, que Dieu vouloit retenir son peuple en toute pureté. Voici donc la somme: c'est, quand nous venons devant Dieu, que tout ce que nous luy offrons doit estre pur et net, sans aucune macule.

Or maintenant Moyse adioust, que si on apportoit le prix d'un chien, que cela seroit aussi bien abomination: car un chien en soy et en sa nature estoit une beste immonde (qu'on appelle). Et si quelcun eust dit qu'il ne vouloit point offrir un chien, d'autant qu'il n'estoit pas licite: mais qu'il pouvoit bien offrir le prix qu'il en eust receu en le vendant: Moyse declare que cela estoit aussi bien reietté de Dieu, comme abomination. La paillardise de soy est une chose villaine, et que Dieu deteste: or si on pensoit aussi apporter le prix de paillardise, et appointer avec Dieu, et estre quitte, c'est un abus: car Dieu ne veut point que son nom qui est saint, soit meslé parmi telles pollutions et ordures. Ainsi en somme ce passage contient une declaration de la Loy que nous avons dit, c'est qu'il ne falloit rien offrir à Dieu qui ne fust pur et saint. Or à ce qu'on cogneust que Dieu ne reçoit nulle sophisterie ni subtilité, quand les hommes vont par voyes obliques, et leur semble qu'ils pourront desguiser le mal, tellement qu'il ne sera point condamné devant Dieu: Moyse prononce que cela n'est rien, et qu'il faut venir à telle integrité et rondeur, que si une chose de soy est mauvaise, que tout ce qui en procede est aussi abomination devant Dieu. Nous voyons donc maintenant quelle doctrine nous avons à recueillir en ce passage. La premiere est, que toutes les offrandes que nous faisons à Dieu doyvent estre pures et nettes. Si cela a esté du temps de la Loy, aujourdhuy nous le devons bien pratiquer, voire suyvant ce que dit le Prophete Malachie. Car apres que Dieu a reprouvé les sacrifices qui luy estoient faits par les Juifs: pource qu'il y avoit beaucoup de souilleures, il dit: Le temps viendra que mon Nom sera reclamé par tout le monde, voire que ie seray cogneu le grand Dieu, que ie seray adoré par tout, et qu'on m'offrira sacrifice pur et net. Or d'autant que le Prophete traite là de l'estat de l'Eglise Chrestienne, et monstre que Dieu sera exalté par tout le monde à la venue de ce Redempteur qui estoit promis, cela nous appartient: non pas qu'il nous faille offrir sacrifices de veaux, ou de moutons, ou d'autres bestes brutes: car nous savons que telles figures sont abolies: mais le sacrifice raisonnable, comme saint Paul le nomme au 12. des Rom. c'est à dire, le sacrifice que Dieu approuve, c'est qu'un chacun se dedie soy-mesme, se renouvellant et de pensee et de coeur. Quand donc nous voyons que Dieu demande aujourdhuy des sacrifices spirituels, disant que nous luy offrons nos corps et nos esprits, qu'il faut que nous soyons purifiez devant toutes choses. Car si nous cuidons y apporter nos pollutions, c'est un abus: autant en sera-il de toutes les offrandes que Dieu demande, qui sont coniointes à ce sacrifice solennel de nos

personnes. Car quand nous prions, c'est une espece de sacrifice que Dieu aujourd'huy advoe: comme il en est parlé au Pseaume cinquantiesme. Quand nous faisons aumosnes, ce sont aussi bien sacrifices, comme il en est traité en l'Epistre aux Hebreux: N'oubliez point de subvenir aux povres estrangers, et à ceux qui sont en disette et en necessité: car voila les vrais sacrifices que Dieu demande. Or maintenant que reste-il? C'est que nous soyons purs, si nous voulons que Dieu reçoive tels sacrifices de nos mains. Car autrement il desadvouera le tout, comme il est dit au Prophete Aggee: Que ce que nous aurons attouché, sera contaminé de nos souilleures. Car là les Juifs estoient condamnez avec toutes leurs pompes et ceremonies. Et pourquoy? Car l'un estoit adonné à rapines, l'autre à paillardise, l'autre à quelque meschante pratique, l'autre plein de cruauté, d'envie et de rancune: et cependant ils venoient faire là belle monstre au temple, et sembloit qu'ils fussent fort devots. Mais quoy? Dieu leur dit: Quand l'homme se souille en sa personne, tout ce qu'il attouche n'est-il point aussi pollué? Ouy. Or maintenant vos sacrifices sont pleins de pollutions: car vos mains sont desia pollues, et vous venez ici manier les choses qui doivent estre saintes: vous ne faites donc que provoquer mon ire davantage. Et ainsi apprenons (comme i'ay desia déclaré) pour venir nous presenter à Dieu, qu'il nous faut en premier lieu estre purs et nets, c'est à dire, qu'il faut que nous soyons despouillez de nos meschantes affections et pensees. Car si nous en sommes enveloppez, Dieu nous reprouve, quelque protestation que nous facions d'estre à luy et à son service, il est certain qu'il desadvoue le tout. Et puis quand nous voudrions que et nos prieres, et oraisons, et nos aumosnes soient agreables à Dieu: que nous advisions de faire que le tout procede d'une affection droite et franche. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu. Or si on demande, comment il sera possible qu'un homme soit tellement nettoyyé qu'il n'ait nulle macule en soy: la responce à cela est, que nous ne pouvons pas venir à telle perfection, il est certain, mais il nous y faut tendre: ce n'est pas que nous soyons excusez, tellement que nous demeurions tousiours croupissans en nos ordures: il faut donc qu'un chacun de nous cognoissant qu'il est plein d'immondiceité, qu'il s'efforce par la vertu de l'Esprit de Dieu de se nettoyer, et qu'il aspire à une droite pureté. Quand nous avons ceste affection et ceste estude, alors Dieu ne laisse point d'accepter nos sacrifices, encores qu'ils n'en soient pas dignes. Et pourquoy? Car nostre Seigneur Iesus Christ supplée à ce qui nous deffaut, comme il est dit en l'autre passage des Hebreux: Que c'est par luy que nous

offrons prieres et actions de graces à Dieu, et sacrifices de louange. Voila donc comme la pureté de nos sacrifices sera estimee, c'est assavoir quand ils seront arousez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre nettoyez de toutes taches. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il que celuy qui tasche de servir à Dieu, s'examine, et que en cognoissant ses ordures et pollutions il s'efforce de s'en retirer. Car si nous sommes doubles, Dieu reprouve tout ce que nous pourrions attenter: et encores que les hommes estiment que nous facions plus que nostre devoir, il est certain que le tout ne sera qu'abomination devant Dieu. Et cependant aussi notons, que Dieu reprouve toute subtilité, quand nous cuiderons farder nostre cas, tellement que les yeux de Dieu soyent esblouys, nous ne faisons que redoubler nostre faute, comme il nous est monstré par ce passage. Si donc nous apportons à Dieu quelque sacrifice, et cependant que nous protestions de ne vouloir point luy offrir sacrifices immondes, que nous aurons de belles couleurs: si est-ce que nostre Seigneur dit tousiours, *Autant le prix du chien que le chien mesmes: autant le salaire d'une paillardise que la paillardise*. Comme s'il disoit, qu'il nous faut oster aussi bien toutes les dependances du mal. Car si nous en retenons quelque chose, tousiours nous serons condamnez. Que faut-il donc? Cheminons en rondeur. Il n'y a que cela que Dieu hait, le coeur double, comme l'Ecriture en parle. Puis qu'ainsi est, qu'un chacun entre en soy, et que nous facions bon examen, afin de ne nous point flatter, et afin de ne nous point endurcir en nos vaines imaginations et couleurs: quand nous aurons cogneu qu'il y a quelque tache mauvaise, et que Dieu reprouve, qu'un chacun se desplaie, et que nous offrons ce sacrifice à Dieu de nous mortifier, pour dire: Helas Seigneur! ie voy bien que i'ay en moy de meschantes pollutions, tellement que si i'approche de ta maiesté, ie demeure confus. Que sera-ce donc? Seigneur ie te vien offrir en sacrifice mon coeur, que tu cognois estre desplaisant, de ce que ie me voy ainsi entaché d'un tel vice. Puis que Dieu cognoistra qu'avec repentance nous desirons d'estre despouillez de nos vices, il nous recevra: car c'est le sacrifice que nous luy devons offrir, que ceste repentance-la. Et ceste angoisse que nous avons d'estre enclins à quelque mal, et d'offenser Dieu, est le vray glaive par le quel les sacrifices sont offerts à Dieu, voire sacrifices raisonnables. Or s'il n'est point licite d'apporter devant Dieu nulle fiction, que sera-ce quand nous le voudrions mesler parmi nos iniquitez? Comme il y en a beaucoup, qui feront des aumosnes. Et de quoy? De rapines. Quand ils auront pillé, et desrobé, il leur semble que Dieu est apaisé, moyennant qu'ils luy ayent departi quelque

portion du butin. Et c'est une moquerie trop lourde, que cela. Quand quelcun aura paillardé, il se pensera racheter devant Dieu de quelque prix, voire et d'un prix qui sera plein de pollution. Et ainsi notons bien ce que dit Moïse en ce passage: *Que toutes ces choses sont abominations devant Dieu.* C'est par trop, que desia nous ayons offensé en telle sorte, sans y adiouster la seconde espece. Si quelcun a fait extorsion et iniure, qu'il ait ravi la substance d'autrui à soy, desia il est par trop coupable. Mais quand il vient se iouer ainsi avec Dieu, et qu'il luy cuide payer sa rançon quand il en aura baillé ie ne say quelle partie, ou en aumosne, ou, comme on fait en la papauté, qu'il viendra fourrer au tronc, qu'il fera chanter des Messes, qu'il fondera quelque anniversaire, ou qu'il fera bastir quelque chapelle: quand donc on pense ainsi contenter Dieu en telle monnoye, on redouble la faute, on ne fait que provoquer son ire davantage: car c'est un sacrilege, nous ne saurions faire plus grande iniure à Dieu, que de le mesler ainsi parmi nos pollutions, comme s'il estoit complice du mal. Voila donc en somme comme il nous faut abstenir de toutes pollutions, si nous voulons nous presenter devant Dieu avec ce qui luy sera offert de par nous. Or Moïse ayant ainsi parlé adiouste: *Que les Iuifs ne rongeront point leurs freres par usure, voire tant d'argent que de bled, que de vin, que de toutes autres choses:* et cependant il leur permet d'user d'usures envers les Payens, mais qu'entre eux ils s'en abstiennent. Or ici nous avons à noter que ceste loy est tellement politique, qu'elle a regard en partie à la conscience, comme nous avons touché ci dessus, qu'il nous faut examiner toutes les Loix qui sont contenues en Moïse, à celle des dix commandemens: car c'est la perfection de tout, et c'est la reigle de nostre vie. Quand donc nous trouverons quelque loy, il faut regarder à quel commandement elle se doit rapporter: là dessus si la Loy est politique, et bien touchant la police elle a esté propre aux Iuifs, mais il y a la substance qui nous demeure, c'est à dire, l'équité et la droicture. Or ceste equité-la est permanente, elle n'est pas seulement pour un temps. Et d'où procede toute droicture, sinon de la iustice de Dieu comme de sa fontaine? Or ceste iustice est permanente, et ne se change point: il s'ensuit donc que toute equité et droicture est inviolable: et combien que les hommes en abusent, si est-ce qu'ils sont assez conveincus de faict, que tout ce que Dieu leur a monsté est equitable, et qu'il faut qu'il demeure à iamais. Or venons maintenant à ce passage. Moïse defend aux Iuifs d'exercer usure entre eux. Et pourquoy? D'autant qu'ils estoient le peuple de Dieu. Il leur permet d'exercer usure sur les Payens, ausquels ils n'avoient

pas telle accointance: tant y a qu'ils estoient hommes. Ainsi, de ravir le bien, il ne leur estoit point permis. Mais on ameine une excuse pour soudre ceste question, c'est assavoir, que Dieu avoit donné le bien de tous ces peuples de la terre de Canaan, comme des Amorrheens, des Pheresiens, des Hethiens, et leurs semblables, il les avoit (di-ie) donné en pillage aux Iuifs, tellement qu'il leur estoit permis de les despouiller du tout, voire et commandé de les mettre tous à mort. Et ce qu'ils ne l'ont point fait, a esté une grande faute, laquelle Dieu redargue, et de laquelle aussi ils ont esté punis. Mais ici il n'est point parlé ni des Hethiens, ni des Amorrheens, ni des Iebusiens, ni des Cananeens, et autres peuples de ceste terre: il est parlé en general de toutes les nations du monde, Egypte y est comprise, et Syrie, et toutes les Isles de mer, et tous ceux qui traffiquoyent avec les Iuifs: parquoy ceste solution-la n'est point propre. Mais notons que Dieu a permis pour la police des Iuifs beaucoup de choses, qui pourtant n'estoyent point bonnes, comme nous avons veu. Et comment permis? C'est à dire, qu'il n'y en a point eu de punition. Et ainsi en ce passage, quand il est dit: *Tu pourras ronger les estrangers d'usure,* Dieu ne fait point cela licite: mais il le laisse impuni. Et cependant la loy demeure tousiours: Tu ne desroberas point. Sous ce mot il nous est defendu d'exercer aucune mauvaise prattique, par laquelle nos prochains soyent grevez, et de faire nostre profit au dommage d'autrui. En somme, il est vray que devant les hommes cela ne sera point condamné pour larrecin, mais devant Dieu il nous en faudra rendre conte. Car quant aux loix politiques, elles ont leur regard aux iuges terriens, lesquels ne punissent pas toutes offences, et ne peuvent quand ils le voudroyent. Il est vray qu'ils s'y doyvent efforcer: mais quand ils auront tout fait, encores faut-il qu'ils laissent passer beaucoup de mal, qui sera une fois iugé au grand iour. Et ainsi notons, que Dieu en souffrant que les Iuifs traitassent les Payens en telle sorte, comme il est dit en ce passage, et qu'ils exerçassent usure: ce n'est pas pourtant qu'il voulust faire preiudice à ce commandement, quand il avoit defendu de desrober. Vray est que ce larrecin d'usure n'estoit point puni devant les hommes: mais tousiours si faut-il revenir là, que la iustice qui est contenue aux dix commandemens demeure, et que les hommes ne la peuvent changer. Puis qu'ainsi est, il faut conclurre donc, que tout ce qui apporte nuisance, a esté defendu aux Iuifs aussi bien qu'à nous. Et encores auourd'huy quand il leur semble que tout leur est permis, moyennant qu'entr'eux ils ne facent nulle extorsion ni malefice, ils sentiront que tant s'en faut que cela les excuse, que plustost

ils sont doublement à condamner. Car ils devroyent estre conioints avec nous, d'autant que Dieu nous a ouvert la porte en son Eglise. Or ils ont quitté la place, ils se sont privez et bannis du royaume de Dieu: et cependant nous sommes reputés enfans d'Abraham, combien que nous ne fussions pas descendus selon la chair de ceste race. Quand donc les Juifs avoyent anciennement eu ce privilege, de pouvoir exercer usure sur les Payens: ce n'est pas à dire qu'aujourd'hui ils doivent grever et molester les enfans de Dieu, voire eux qui se sont retranchez de sa maison, et qui s'en sont abastardis, à cause de leur rebellion et desobeissance. Mais le principal est, que nous appliquions ce passage à nostre profit. Il a esté dit aux Juifs: *Vous n'exercerez point usure envers vos freres.* Aujourd'hui qui sont nos freres? Nous savons que nostre Seigneur Jesus est venu pour estre nostre paix, afin de reconcilier à Dieu et ce qui estoit lointain, et ce qui estoit pres de luy. Il y a donc une fraternité commune entre tous hommes, depuis que nostre Seigneur Jesus Christ nous a declairé que nous sommes tous adoptez, et qu'il n'y a plus ne Juif ne Payen, comme l'Ecriture en parle. Quand donc il est dit que nous sommes freres, voire sans aucune distinction: concluons que l'equité que devoyent garder les Juifs entr'eux, aujourd'hui nous la devons garder entre nous. Et ainsi, il ne nous sera jamais permis de ronger nulle creature vivante par usure. Voila pour un item. Or notons que ce mot d'*Usure* vient du verbe qui est ici mis *Ronger*. Il est dit: *Tu ne rongeras point de rongeur* (si nous le voulons translater de mot à mot) ou, *tu ne morderas point de morsure*. Mais le mot de *Morsure* ou de *Rongeur* par translation est ici prins pour usure. Et pourquoy? Car cela ronge et mine une povre personne, quand elle en est chargée. Tant y a que la somme est telle, que nous ne devons point grever nos prochains, prenant aucun profit d'eux: voire i'enten profit qui leur soit à dommage. Et afin qu'on ne s'arreste point à ces mots, quand Ezechiel au 18. chap. condamne les usures, il ne met point ce mot *Nesech*, qui est ici mis, qui signifie rongeur: mais il met un autre mot qui signifie accroist: comme s'il disoit, tout ce qui est par dessus le gain. Or cependant Dieu n'a point defendu tout gain, qu'un homme ne puisse faire son profit. Car que seroit-ce? Il nous faudroit quitter toute marchandise: il ne seroit point licite de traffiquer en façon que ce fust les uns avec les autres. Mais il a defendu le profit ou l'accroist qu'on rend à celui qui baille le sien sans son dommage, et cependant veut succer la substance d'autrui, et ne regarde point s'il greve son prochain ou non: mais il se veut enrichir. C'est cest accroist donc qui est condamné par le Prophete Ezechiel.

Et puis nous devons bien noter les mots dont use ici Moyse. Car il ne dit point: Profit d'argent en usure: mais il dit de bled, de vin, de toutes choses. C'est donc une moquerie quand ie diray: Moy? ie n'ay prins profit d'argent en usure, mais i'ay prins du bled, ou du vin: et cela m'est donné pour recompense. Nous voudrions estre subtils, tellement que Dieu ne voye goutte à nos malefices. Or nous savons quand Adam s'est couvert de feuilles, que cela ne luy a gueres profité. Et tous ces titres volages que nous prenons pour colorer nos meschantes pratiques, pensons-nous qu'ils servent plus que les feuilles d'Adam? Aurons-nous esbloui les yeux à Dieu, quand les hommes mesmes, voire les aveugles pourront toucher à la main nos iniquitez? Et ainsi c'est une sottise trop lourde, quand on voudra dire, que l'usure n'est sinon en l'argent: car nous voyons que Dieu l'a estendue à toutes especes de profit: que quand nous prenons accroist en bled, ou en vin, tousiours nous sommes usuriers. Qui plus est, il ne nous faut point arrester du tout au mot, sinon d'autant qu'il signifie. Or ce qui est ici appelé *Morsure*, est bien notable. Et pourquoy? Car nous voyons à quoy Dieu a pretendu, et le mot mesmes nous doit servir d'exposition. Puis que Dieu a ici traité de ce qui mord les povres gens, et de ce qui les ronge: il a voulu provoyer à ce que nous ne rongions personne par moyens illicites, et que nous n'attirions pas le bien d'autrui à nous: c'est ce que nous avons à retenir. Mais au reste, qu'on s'arreste à un mot, et qu'on ne regarde point à ce qu'il signifie, c'est faire trop du subtil contre Dieu: quand on se sera excusé qu'on n'a pas ainsi appelé le contract, c'est une pure moquerie. Or ie le di, pource qu'il y en a qui s'arrestent à ce mot d'*Usure*, et voudront par cela eschapper, et gagner leur cause. Or si est-ce que Dieu ne les absout point, encores qu'ils ayent esté cauteleux et rusez: mais plustost il prononce qu'ils ont esté comme loups ravissans pour devorer la substance d'autrui. Cependant toutesfois ce leur est tout un, moyennant qu'ils puissent avoir quelque couverture pour desguiser les choses. Et voila qui a esté cause qu'on a inventé tant de belles façons de contracts au monde, afin de donner couleur à toutes pratiques meschantes. J'ay desia dit qu'aucuns, quand ils n'auroient point prins argent, cuideront estre eschappez. Et pourquoy? On a prins ceste raison frivolle: Qu'argent n'enfante point argent. Et pourtant qu'il n'est point licite d'en rien recevoir. Or de moy, ie ne prendray point d'argent, mais on me donnera tant de bled sur une somme d'argent que j'auray presté. Et le bled n'est-ce point la substance d'un povre homme? Et ie luy viendray desrober ce dequoy il devoit estre nourri et substanté? Il n'aura point dequoy manger,

à cause que j'auray usé de cruauté envers luy : et cependant ie diray que ie ne suis point usurier ? et il vaudroit mieux que ie luy eusse prins l'argent de sa bourse, que luy oster ainsi sa nourriture. Et pourtant ne nous abusons point au mot. Comme on dira en France : Cela n'est point usure. Et en ce pais : Cela n'est point renesue. Et pourquoy ? On apportera une peau de parchemin, voila le contract. Or si le soleil passe au travers, et qu'on y voye, les yeux de Dieu ne parviendront-ils point iusques là ? Et pensons-nous sous ombre d'une feuille de papier, ou d'une peau de mouton, crever les yeux à Dieu, tellement qu'il n'y voye goutte ? On pourra bien amener des façons de faire, qui auront (comme j'ay dit) belle couleur, pour dire : O ! j'ay fait un tel contract, et il ne sera point estimé usure. Et pourquoy ? Pource que nous aurons tout desguisé. Mais quant à Dieu, il faudra que nous soyons condamnés avec toutes nos formalitez : car il faut venir au poinet, comme j'ay dit : oyons la Loy, car c'est la reigle qui ne peut faillir : examinons tout ce que nous ferons à icelle : que nous regardions : A quel commandement ceci se rapporte-il ? Tu ne desrobberas point. Or maintenant qu'est-ce que larrecin en ce commandement ? Ce sont tous moyens que nous aurons pour attirer le bien d'autrui à nous, voire tant par fraude que par violence. Quand donc nous voudrions faire nostre profit au dommage d'autrui, et que les uns attrapperont tant qu'ils pourront, et qu'ils abuseront de leur credit, qu'ils tiendront le pied sur la gorge aux povres gens, qu'ils les tyranniseront : les autres auront leurs façons d'amadouer, mais cependant les filets seront tendus, et vont par circuits et par cachette, et trouveront moyen de piller ainsi : quand donc nous y procederons en telle sorte, nous sommes larrons devant Dieu. Or donc concluons, que l'usure est un profit illicite que nous prendrons, quand nous aurons presté ou du bled, ou de l'argent. Comme quoy ? Si un homme preste du bled, et non point de l'argent, il ne laissera point d'estre usurier. Ainsi voyons-nous que ceste raison qu'on a allegué autre fois, est puerile : L'argent n'enfante point l'argent. Car si ie preste du bled, et quand le bled vaudra quarante sols, ie diray à un homme : Voila, i'en veux avoir soixante. Et pourquoy ? O ie luy ay donné mon bled, et il me vaudroit une telle somme d'argent. Voire, mais i'en ay vingt sols d'avantage. Assavoir si ie ne suis point usurier devant Dieu ? Et toutesfois il semble bien que cela soit licite. Mais un tel profit est larrecin. Et comme j'ay dit, toutes telles subtilitez n'esblouyront point les yeux de Dieu, qu'il ne condamne tous ceux qui y procederont en telle sorte, comme usuriers et larrons. Ainsi donc advisons bien à nous : et quand il est dit *que nous ne devons point ronger*

nostre prochain par usures, cognoissons en somme, que nostre Seigneur sous ces mots a voulu commander que nous usions d'équité et droicture en tous nos actes, et sur tout quand il est question de prester. Car les prests qui se font volontiers sont pour la nécessité de celui qui emprunte, il a affaire d'argent. Et bien, si un homme estant ainsi en disette, vient à moy, et que ie l'espie, et que sous ombre qu'il a affaire d'argent contant, ie le greve, que ie tasche à quelque profit qui soit meschant : voila usure, combien que ie la colore tellement que cela ne sera point réputé usure devant les hommes : on ne m'en peut appeller en cause, encores qu'on s'enquiert, et que tout soit feuilleté, on ne trouvera point que j'aye failli : ie ne laisseray point pour cela d'estre condamnable quant à Dieu. Et pourquoy ? Car j'ay desguisé mon contract, et ay tasché à faire mon profit au dommage d'autrui, voire et sous ombre que l'homme qui demande secours de moy est indigent. Voila (di-ie) l'usure que Dieu condamne, afin qu'on n'en face point longues disputes. Et souvent on verra ici l'hypocrisie des hommes : car ils viendront consulter de ceci et de cela, et leur conscience leur en peut assez dire. Il faudroit quelque fois que les prescheurs fussent des marchans, et qu'ils eussent manié toutes les traffiques du monde, pour répondre à ceux qui demandent conseil de ceci en particulier : et ceux qui se cognoissent en tels affaires, pourquoy en viennent-ils demander à un homme qui n'y sera point fort usité ? Car en general nous pourrions bien dire ce qui en est. Mais il y en a beaucoup, qui auront des finesses et des ruses que ne cognoistront point ceux qui n'auront pas manié un tel train et mestier : et ceux-la viendront circonvenir les hommes, et cuideront cependant estre absouts devant Dieu, moyennant qu'on leur dise : Ie ne trouve point cela mauvais. Voire, mais celui qui parle, n'entend point la malice qui est cachée, pource qu'alors il traittera la doctrine generalement. Voici donc où il faut revenir en somme : c'est, quand on preste, qu'on n'abuse point de la nécessité de son prochain, pour dire : Voici une bonne occasion, ie puis profiter maintenant. Au reste, on demande en somme, si tout profit est defendu quand on preste. Or ceci seroit à disputer. Car si on allegue : Quand un homme aura baillé sa marchandise en bonne foy, et qu'il n'en peut retirer le prix si on le traine, il est certain que celui qui delaye, merite bien de payer l'interest ou le profit qu'il retient à celui qui luy a presté. Et quand l'interest sera taxé par iustice, il est certain qu'il ne doit point faire de conscience pour le prendre. Voila un homme qui a prins sa marchandise, de laquelle ie doy vivre : car quand j'auray vendu auioird'huy, ie rachette pour vendre

demain : et on me coupe la gorge, quand on empesche que ie ne puisse entretenir le train de ma boutique, d'autant qu'on aura prins ma marchandise. Voila mon fondement, il me promet de me payer à un tel terme : quand il passe, et que ie ne puis rien retirer de ses mains, il ne tient pas à luy que ie ne meure de faim et moy et ma famille : et il faut qu'en cest endroit la iustice y provoye, combien qu'elle en fait mal son devoir. Car il semble que la iustice favorise auicourd'huy à des fraudeurs : que quand ils auront attiré ce qu'ils auront peu, si on vient en iustice pour en avoir raison, il semble qu'on vienne là encores pour payer une amende. Et c'est une moquerie trop villaine, quand un povre homme sera ainsi trompé, et qu'il n'y aura nulle provision. Ainsi donc, si un homme a esté ainsi fraudé, il peut prendre interest et profit, et n'en sera point accusé ni devant Dieu, ni devant les hommes : c'est une chose certaine. Il ne faut point donc s'arrester ici (comme nous avons dit) au mot ni au titre. Et au reste retenons ce qui a esté declairé, que ce n'est pas le tout aussi que la police nous excuse. Car voila la Loy qui sera de cinq pour cent. Or c'est une loy generale, d'autant que les Magistrats ne peuvent point à chacun cas donner taxe certaine : mais ils ordonneront qu'on prenne cinq pour cent. Et pourquoy ? Pour les traffiques : d'autant qu'on ne se peut passer de cela. Or est-ce à dire pourtant qu'il soit tousiours licite de prendre cinq pour cent ? Nenni. Car si un homme vient à moy, et qu'il soit en disette : il est certain que quelque excuse que l'ameine, quand ie prendray de luy quelque tribut, ie seray réputé larron et usurier devant Dieu : car il est en disette, ie luy doy subvenir : et ie ne le fay pas. Voila donc ce que nous avons aussi bien à retenir. Or cependant notons aussi à l'opposite, quand nous cuiderons eviter ce mot d'Usure ou de Renesue, nous tomberons en une faute plus grande et plus enorme devant Dieu. Car il pourra advenir que ie presteray mon argent sans renesue, qui seroit permise au prix accoustumé : ie n'en voudray rien prendre, mais i'adiousteray une queue qui gastera tout. On me vient demander cent escus à emprunter, et bien, on me donnera hypotheque d'une piece de terre qui en vaudra deux cens : là dessus le contract se passe, ie prendray seulement ce qui me sera permis par la iustice pour le profit de mon argent, ou rien du tout : mais il y aura une vendition casuelle, et puis une donation quant et quant de la prevalence. On cuidera avoir les mains lavees quand on aura fait cela. Et quoy ? I'ay presté mon argent, et s'il ne m'est rendu, i'ay acheté une telle piece. Et puis encores s'il y a d'avantage, cela m'est donné. Et voire-mais ceste donation-la se fait-elle de bon gré, assavoir quand ie tien la gorge

à un povre homme, il est entre mes pattes, et ie luy feray dire le mot : Qu'il me vend : et cependant Dieu ne sera-il point iuge entre nous ? Ainsi donc, comme i'ay dit, ce n'est pas le tout de s'arrester aux mots : mais il faut plustost regarder la chose, c'est assavoir que devant Dieu nous n'ayons fait nulle extorsion, que nous n'ayons point attiré le bien d'autrui plus qu'il ne nous est licite. Et mesmes quelque fois on prendra des titres qui seront les plus honnestes du monde, qu'il semblera qu'il n'y ait que sainteté : et cela grevera plus beaucoup, que ne feroit point un profit qu'on prendra licitement. Et voila comme beaucoup d'inventions en sont faites : et il n'est ia mestier de les deduire iusqu'au bout. Et pleust à Dieu que la pratique ne fust point si cogneue qu'elle est. Mais quoy ? Tous ceux qui savent faire leur profit, sont grans clerics en ceci : voire pour se iouer avec Dieu, et pour trouver des couvertures : et cependant on ne vient point au principal. Voici donc ce que nous avons à retenir : assavoir, quand nous faisons question si toutes usures sont licites, qu'il ne faut point prendre simplement ce mot d'Usure, mais il faut regarder l'intention de Dieu. Or pour la bien cognoistre, il faut venir à l'equité qu'il nous monstre en sa Loy. Et mesmes nous oyons ce que nostre Seigneur Iesus Christ dit : Que nous ne facions à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Voila (dit-il) toute la Loy et les Prophetes. Il est donc certain que ceste defense quant aux usures est aussi comprinse en ce mot : Que nous ne facions à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Or maintenant que chacun, au lieu d'aller demander conseil pour estre excusé devant Dieu, cognoisse : Or ça, si i'estoye au lieu de cestuy ci, voudroy-ie qu'on me grevast ainsi d'usure ? Il est certain que non : ie diroye qu'on me feroit tort. Et si ie ne l'osoye dire, neantmoins i'auroye cela en mon coeur. Or quand un homme se condamne ainsi en son fait propre, n'est-ce point assez ? Que faut-il puis apres demander ne ceci ne cela ? Et au reste, si nous gardons ceste equité et droicture, de ne faire à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face, nous serons absouts devant Dieu : voire et tellement absouts, que ceste Loy n'emportera point ie ne say quelle specialité de mots pour s'amuser à la forme : mais elle sera fondee en ceste substance-la, que Dieu veut qu'un chacun ait le sien, et que nous ne soyons point des pillards qui mangions le bien d'autrui. Et au reste notons, que ce n'est point assez de n'avoir point convenu nostre prochain pour attraper son bien : mais que nous sommes tenus de le secourir. Tant s'en faut donc qu'il nous soit permis de ravir la substance de nos freres, que quand nous ne les aurons point subvenu au besoin, nous serons coul-

pables devant Dieu comme larrons. Si i'allegue: O! ie n'ay fraudé personne: il me sera repliqué devant Dieu, que si ay: quand i'avoie dequoy pour subvenir à quelqu'un, et que ie n'ay point voulu desbourcer iusques à un denier, que i'ay laissé mon prochain en disette extreme, là où i'avoie moyen de le secourir, il est certain que ie suis reputé larron devant Dieu. Et puis notons, que les usures quelques fois seront plus à condamner en petit profit, qu'en grand. Le le di afin qu'on nes'amuse point à des couvertures frivoles. Car ceci de prime face seroit estrange: Comment? Et un gros larron donc sera-il plus à estimer qu'un petit et menu? Or il n'est point question du mot: mais ie di que l'iniquité quelque fois est plus grande en un petit profit qu'en un grand. Et pourquoy? Car voila un homme riche, il ne sera point en disette, et toutesfois il aura affaire d'argent contant: comme il y en a beaucoup qui auront dequoy, mais ils vudront tousiours s'augmenter. Et bien, là dessus un tel homme voudra acheter quelque piece qui luy vient bien à propos, non pas que la nécessité le contraigne, mais c'est pour la cupidité qu'il a de s'enrichir tousiours, et s'augmenter. Or on luy prestera mille escus. Le profit de ceste somme-la sera bien plus grand, que de quatre florins qu'on prestera à quelque autre. Car à qui est-ce qu'on prestera ces quatre florins? Et ce sera à un povre homme qui aura de petis enfans, et n'aura point du pain pour leur mettre entre les dents. Or si de ces quatre florins on en tire un florin, et qu'au bout d'un mois ou de deux il faille que le povre homme trouve l'argent, c'est renesue que cela. Car il renouvelle bien tost. Il est vray que c'est pour y laisser la vieille peau: mais où reprendra-on la nouvelle cependant? Voila donc un petit profit qui est plus dommageable que ne sera point un gros profit. Et pourquoy? Car il charge un povre homme beaucoup plus, que si on prenoit un profit bien grand sur un autre qui aura le moyen de le porter, et qui n'en sera point grevé aussi à la verité. Or pour conclusion sachez, que Dieu par ce passage nous a defendu de ne point attirer à nous la substance d'autrui par moyens illicites, par iniustice, ni par cruauté: et ne nous faut point ici apporter nos subtilitez, quand nous voudrions excuser nos usures et nos rapines: car tousiours nostre Seigneur s'arreste à la substance, quand il dit, que nul ne soit grevé, et que les profits que nous prenons ne soyent point tailles et impôts, pour succe le sang des povres gens, pour ronger leur substance iusqu'aux os. Et notamment il est dit: *Afin que le Seigneur ton Dieu te benisse, et que tu profites en la terre, laquelle tu vas posseder.* Par ceci nostre Seigneur nous retire de tous moyens illicites d'amasser du bien. Comme s'il disoit, que

sa benediction nous vaudra beaucoup plus que toutes les provisions que nous aurons: et toute la peine que nous prendrons pour nous enrichir, que cela ne nous servira point tant que si nous sommes benits de luy. Car il nous fera prosperer: et il est assez riche pour nous donner dequoy. Apprenons donc que nostre Seigneur a ici voulu redarguer l'incrudulité des hommes, quand ils se deffient ainsi, et qu'il leur semble que terre leur doive tousiours faillir. Et là dessus il faut user de tel moyen, il faut venir à telle pratique, il faut adviser à un tel affaire, ou autrement ie ne sauroye bien faire mes besongnes: ie ne feray que languir, ie ne gagneray pas la moitié de ma vie si ie n'y procede ainsi. Quand donc il y a une deffiance, voila qui est cause que nous usons de meschantes traffiques: il nous faut donc renoncer à tout cela. Si nous voulons que Dieu nous benisse, que nous n'attendions rien sinon ce qui est conforme à sa volonté, et ce qui nous est permis de luy. Quand donc nous en ferons ainsi, sachez que Dieu nous fera prosperer, et que sa benediction nous vaudra plus que tout ce que nous pourrions avoir par moyens illicites: comme nous voyons aussi sa malediction estre sur tous ceux qui se desbordent et en rapines, et en usures, et en traffiques meschantes, que ceux-la se mettent en une confusion horrible, quand ils se permettent une telle licence: comme il en sera encores traité ci apres.

LE SIXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXIII. V. 20—23.

DU MERCREDI 29^e DE JANVIER 1556.

Il fut hier touché en bref, que si la promesse qui est ici contenue estoit bien imprimée en nos coeurs, on se contenteroit de gagner sa vie, sans user de moyen qui fust condamné de Dieu: car il n'y a que nostre incredulité qui nous incite à user de fraudes et de nuisances. Et voila pourquoy aussi, quand Dieu nous veut tenir en bride, il met en avant ceste promesse: Ne crain point que ie t'abandonne, ou que ie te defaille en rien. Et c'est là aussi où l'Apostre nous rameine en l'Epistre aux Hebreux, quand il veut corriger toute avarice. Et ainsi retenons bien, que pour converser avec nos prochains en toute equité et droicture, il nous faut tousiours avoir ceste benediction de Dieu devant nos yeux, c'est assavoir, que d'autant qu'il s'attribue cest office de nous substanter en ce monde, un chacun regarde à luy, et qu'on s'appuye sur sa providence: là dessus que nous travaillions, qu'un cha-

cun use du moyen qui luy est permis. Et si nous pensons nous enrichir à tors et à travers, regardons à l'opposite, que si Dieu nous prive de sa benediction, que nous pourrons faire, et quelle en sera l'issue: il faudra que tout s'escoule, et que nous allions en reculant. Et si Dieu permet que pour un temps quelqu'un augmente son bien outre mesure, il faudra que cela soit converti en malheur, et pour luy et pour ses enfans. Que donc nous ne soyons point allechez par tels appasts, quand nous en verrons beaucoup qui pilleront la substance d'autrui, et se feront valloir, et acquesteront beaucoup: ne soyons point esmeus de cela pour leur porter envie. Et pourquoy? La benediction de Dieu vaut beaucoup mieux que toutes les richesses du monde. Or elle n'est promise sinon à ceux qui se tiendront en leurs limites, et qui n'useront point de traffiques meschantes. Et de faict, si nous ouvrons les yeux, nous serions assez admonnestez de ce qui nous est ici dit. Mais quoy? Chacun se transporte tellement, que nous ne regardons pas aux choses qui tous les iours pourroyent estre notees: quelqu'un pensera avoir englouti une grande partie du monde, et on est tout esbahi que le voila ruiné en un coup. Dieu nous monstre là au doigt comme il maudit l'avarice des hommes, et les rapines, et choses semblables: et cependant nous n'y regardons point. Beaucoup se plaindront: O voila, nous avions pensé de nous avancer, et sommes cependant reculez. Voire-mais ils ne regardent pas s'ils ont esté tousiours appuyez sur la bonté de Dieu, s'ils n'ont rien voulu essayer, sinon ce qui leur estoit permis de luy. Apprenons donc de mieux faire nostre profit de tous les enseignemens que Dieu nous donne. Quand nous voyons qu'il maudit ceux qui attrappent ainsi de tous costez, qui sont comme loups ravissans, qui n'ont que malice et ruse pour circonvener les simples: quand nous voyons que Dieu les meine et les consomme: d'autre part que nous voyons qu'il benit ceux qui cheminent en integrité: et encores qu'ils n'ayent pas grande abondance, qu'il ne laisse point de les nourrir, d'avoir le soin de leur famille: quand nous voyons cela, que ce nous soit une chose plus desirable beaucoup d'estre ainsi benits de nostre Dieu, que d'avoir tous les moyens du monde qui sont ainsi maudits de luy. Et de faict, la grace de Dieu reluit beaucoup mieux, quand un homme n'a point beaucoup, que s'il avoit et gros revenu, et grand train de marchandise, et argent en bourse, et provisions de mesmes et en son grenier et en sa cave. Pourquoy? Car un homme est ainsi bien muni, il semble que Dieu n'ait plus besoin de le secourir: mais quand il faut qu'il vive au iour la iournée, ou bien quand un homme n'aura point beaucoup dequoy, et qu'en

moins d'un an il pourroit avoir mangé tout le sien, et que cependant il va tousiours, et ne se diminue point, et ne sait dont le bien luy procede, sinor: qu'il cognoist que Dieu a eu pitié de luy, et qu'il poussera tousiours le temps: et quand se viendra au bout de l'annee, il cognoistra que Dieu l'a substanté avec les siens. Quand donc cela se fait, il y a une declaration plus patente beaucoup de la bonté de Dieu, et nous monstre par effect comme il benit ses siens et combien cela vaut. Or cependant retenons ce qui est dit ici: *Que Dieu benira ceux qui n'auront point usé de meschantes traffiques, comme d'usures, d'extorsions, de rapines, voire en toutes choses ausquelles ils mettent la main.* Ici Dieu monstre que l'oisiveté ne sera point benite de luy, et qu'il veut que les hommes s'employent à ce qu'ils pourront, selon que le moyen leur en sera donné. Appliquons-nous donc à faire ce que nostre Seigneur nous donne, et alors attendons d'estre benits de luy: mais si nous voulons estre troncs inutilles, il ne faut point trouver estrange si Dieu nous delaisse. Et pourquoy? Car nous voyons quelle condition il adioust, quand il promet de nous faire prosperer: c'est qu'un chacun se presente à luy, et qu'il ne demande sinon de faire ce qu'il pourra. Or il est vray que les moyens ne seront pas tousiours en la main des hommes, mais si faut-il que de nostre costé selon nostre puissance nous taschions de nous employer à bien faire, et que nous ne vueillions point nous exempter de toute sollicitude. Quant à la conclusion de ce propos, il a esté declairé, quand Dieu a defendu toutes usures aux Iuifs entr'eux, que c'est afin qu'aujourd'hui on s'en abstienne, d'autant qu'il a uni tout le monde, et que nous avons esté reconciliez par nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que toutes usures et meschantes traffiques cessent, et que nous ne facions à nul du monde sinon ce que nous voudrions nous estre fait. Pourquoy? Tous sont nos prochains: encores que nous soyons eslongnez ou de pais, ou de condition, si est-ce que nous ne laissons pas d'estre tousiours en ceste proximité que Dieu a dediee entre nous. Et ainsi revenons à ce qui est dit au Pseaume 15. que pour estre citoyens de l'Eglise de Dieu, nous ne traffiquions point par usure, ne par tels marchez qui ne sont que pour ravir le bien d'autrui, pour ronger ceux lesquels nous devons plustost secourir: bref que cela nous enseigne de ne faire à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Car voila aussi où la somme de tout revient, afin qu'on n'use point de subtilité envers Dieu, pour donner couverture à quelque contract meschant, et qui sera au dommage d'autrui. Et mesmes notons bien ce que nostre Seigneur Iesus nous remonstre, que si nous avons ceste droite perfection en nous, qui est re-

quise en tous enfans de Dieu: que nous prestions, voire sans rien attendre, c'est à dire, non point seulement nous abstenant de profit et d'accroist, mais quand il y aura une povre personne, laquelle ne nous pourra iamais revalloir le bien que nous luy faisons: c'est là où il nous faut eslargir. Et pourquoy? Car si nous attendons la pareille, les Payens en font bien autant. Mais quand nous voudrions que nostre service soit accepté de Dieu, n'attendons nulle recompense de ce monde. Voila comme les hommes doivent converser ensemble. C'est en premier lieu s'abstenant de toute nuisance, soit par fraude, soit par extorsion: et puis taschant de secourir à ceux qui sont indigens, qu'un chacun regarde à sa faculté, et au moyen qu'il aura, afin de soulager ceux qui le requierent, et qui sont en quelque nécessité. Or il est vray que la malice des hommes requiert bien que tous les iours ce propos soit tenu, et qu'on use d'exhortations, mesme qu'on reprime la cruauté qui est en beaucoup: mais si nous estions dociles à ce que nostre Seigneur nous monstre, il ne faudroit point tenir beaucoup de sermons, ni de gros livres pour nous apprendre ceste doctrine. Car comme j'ay dit, nature mesmes nous monstre quel est le devoir de chacun: mais pource que nous faisons la sourde oreille, et que mesmes nous sommes preoccupez de telle defiance, qu'il nous semble que iamais nous n'aurons assez, et que terre nous doive faillir tousiours: voila pourquoy nous avons besoin d'estre exhortez et picquez. Mais il ne faut point que nous attendions qu'on parle à nous: qu'un chacun se sollicite en son endroict, voire recourant tousiours à ceste somme que j'ay dite. Or Moysse adiouste: *Que quand on aura voué à Dieu quelque chose, qu'on s'en acquitte, ou cela sera imputé à peché.* Cependant il dit, que si on s'abstient de vouer, ou qu'on cesse, que ce n'est point mal fait, que Dieu ne veut point ici mettre d'obligation, que c'est assez que les hommes accomplissent leurs voeux: mais au reste, s'ils ne veulent rien vouer, il les en quitte. Or notons, quand il est ici parlé des voeux, que ce n'est point indifferemment de tout ce qu'il plaira à chacun de promettre à la vollee et sans discretion. Car il est dit: *Quand tu voueras au Seigneur ton Dieu.* Il nous faut donc regarder la partie à laquelle nous avons affaire en vouant, c'est Dieu. Et ainsi notons, que tous voeux se doivent faire avec telle reverence, qu'on discerne ce qui est bon ou mauvais. Et de faict, si ie promets quelque chose à un homme, j'auray esgard s'il le veut accepter ou non. Promettray-je à un homme par moquerie ce qui ne luy plaira point, sans savoir s'il le trouve bon? Nenni. Je luy porteray encores telle reverence, que ie voudray savoir de luy si telle chose luy agree. Quand donc nous en-

treprenons de vouer à Dieu tout ce que bon nous semble, sans nous enquerir de ce qu'il approuve, n'est-ce pas luy amoindrir par trop son autorité? Car nous le prisons moins que nous ne faisons une creature mortelle. Ainsi donc il faut bien avoir ce fondement, pour faire nostre profit de ceste doctrine de Moysse: c'est que quand il parle des voeux, il n'entend pas tout ce qui viendra en la fantasie des hommes, mais ce qui est bon et licite de vouer, et ce que Dieu approuve. Et de faict, les voeux sont une partie du service de Dieu. Car quand nous luy vouons quelque chose, c'est pour l'honorer, et pour luy faire hommage. Il faut regarder l'intention: et l'intention du voeu est de regarder: Nous devons tout à Dieu: et quand chacun s'efforcera plus qu'il ne luy est possible, encores ne pouvons-nous pas luy rendre la centiesme partie de ce que nous luy devons: mais encores c'est un tesmoignage que nous rendons, que nous sommes tenus et obligez à luy, et que là dessus on fera quelque voeu, pour dire que l'homme presente à Dieu tout ce qu'il luy a donné: Seigneur, ie te remets le tout: que cela est comme une recognoissance que ie luy fay. Comme quand on payera une cense, on recognoistra que le fonds est au Seigneur. Et ainsi, quand on presentera un voeu, voila une recognoissance qu'on fait que tout est à Dieu, et qu'on le proteste aussi par signe visible. Or maintenant regardons si Dieu veut estre servi à l'appetit des hommes, ou selon sa volonté. Il est certain qu'il veut estre servi comme il le commande. Car il dit que c'est sorcellerie, quand les hommes attentent de faire ceci ou cela, et se couvrent de ce beau tiltre de devotion: Non (dit-il) c'est autant comme si vous estiez des sorciers et ireges qui fissiez vos coniurations et vos charmes: et pourtant ie n'advoue rien de tout cela, mais ie le condamne. Quand donc nous oyons que Dieu ne veut point estre servi de nous, sinon comme il nous enseigne par sa parole: et qu'il dit notamment: Qu'obeissance vaut mieux que sacrifice: que nous soyons retenus par cela, de ne point nous ietter hors des gonds pour vouer tout ce qui nous viendra en phantasie. Et pourquoy? Car cela est reprouvé de luy. Il y a donc ce mot à poiser: *Quand tu voueras au Seigneur ton Dieu.* Et puis il nous faut regarder la fin que nous avons dite, que ce n'est pas encores le tout que la chose soit bonne: mais il faut qu'elle se face pour bon respect, et d'une intention droite et pure. Or maintenant il faut regarder quels sont les voeux que Dieu approuve. Les voeux qu'on faisoit en la Loy, estoient comme actions de graces solennelles. Quand un homme estoit en maladie, il vouoit que si Dieu luy donnoit guerison, il viendrait au temple, il offrirait sacrifice. Pourquoi cela? Pour

declairer qu'il tenoit sa santé de Dieu: qu'il le cognoissoit son pere, pource qu'il l'avoit retiré de maladie. Si on alloit en guerre, on faisoit quelque voeu: en voyage où il y avoit peril, autant. Nous voyons l'exemple de Jacob, quand il dit qu'il voue à Dieu, que s'il le rameine au pais de sa naissance, en ceste terre qui luy estoit promise en heritage, qu'il luy donnera la dixiesme partie de tout son bien, qu'il luy en fera offerte. À quoy pretendoit Jacob, sinon qu'il se vouloit confermer, combien qu'il s'en allast comme un povre fugitif qui estoit deschassé de la maison de son pere, qui avoit la mort devant les yeux, et qu'il se retirast en pais estrange et incogneu: toutesfois qu'il estoit heritier de ceste terre de Canaan, et que Dieu le rameneroit là? Il se vouloit donc confermer, pource qu'il en avoit la promesse qui luy avoit esté ratifiée par la benediction de son pere Isaac. Or pour en estre plus asseuré en son coeur, il adiouste ceste action de grace, comme si desia il voyoit la chose accomplie, et presente devant ses yeux. Mon Dieu, j'espere que tu me rameneras sain et sauf: il semble bien que tout soit retranché pour moy, et que ie ne doive plus vivre en ce pais: si est-ce, mon Dieu, puis que tu m'as fait la promesse, ie m'atten que tu me conduiras en sorte que ie retourneray en ceste terre: et pourtant ie t'en fay desia recognoissance, et promets de t'offrir la dixiesme partie de tout ce que tu m'auras donné. Voila cest exemple qui nous monstre assez à quelle intention les voeus se faisoient en la Loy: c'est assavoir qu'ils servoyent d'action de graces et de louanges à Dieu, et par ce moyen (comme nous avons dit) estoient une recognoissance de ses benefices, ou un hommage qui luy estoit présenté. Or de là nous pouvons recueillir que les voeus que les hommes font sans jugement, et sans s'enquerir ce qui plaist à Dieu, et ce qui est accepté de luy: que non seulement ils sont frivoles, mais ce sont autant de corruptions de son service, que les hommes abusent faussement du nom de Dieu quand ils vouent sans savoir comment, ne pourquoy. Et qu'ainsi soit, nous le voyons par beaucoup d'exemples. Mais il nous faut tenir à ceste raison qui ■ desia esté alleguée, c'est assavoir, puis que les voeus appartiennent au service de Dieu, si nous les faisons sans propos, et sans avoir ceste sobriété-là, de dire que nous voulons rendre obeissance à Dieu: que c'est luy faire un meslinge en ce qui doit estre pur et net. Voila donc une pollution du service de Dieu, et une espece de sacrilege quant et quant. Et en cela voyons-nous comme les Papistes sont hebetés. Car pour approuver les voeus, ils prendront un texte, voire tout rompu, comme si on prenoit une clause d'un instrument, et que tout le reste fust cancellé. Et voila une fausseté mani-

feste. Ainsi en font les Papistes. Quand ils lisent ce mot de Voeu, ô il s'ensuit donc qu'il faut rendre à Dieu tous les voeus qu'on aura faits. Voire? Mais il faut savoir en premier lieu s'ils sont legitimes ou non. Ceux qui devoient meurtir saint Paul, et qui avoyent conspiré ensemble en complottant, n'avoyent-ils pas voué? Mais qui dira maintenant qu'ils fussent obligez en leur voeu, et que Dieu approuvast cela? Ils font un voeu solennel de ne boire ne de manger, iusques à ce qu'ils ayent mis S. Paul à mort. Or c'est autant comme s'ils vouloyent faire Dieu compaignon de leur meurtre. Voila un complot diabolique, il est quant et quant approuvé avec voeu solennel, voire: mais nous condamnerons tous ces voeus-la, voire si nous sommes de sens rassis. Maintenant donc nous voyons quand il est question d'accomplir les voeus. Mais Moyse non sans cause a dit: *Quand tu auras voué au Seigneur ton Dieu*, constituant ici Dieu pour partie, qui accepte ce qui luy sera présenté et permis: car sans cela tout sera de nulle valeur et de nul effect. Or maintenant que font les Papistes en leurs voeus? Premièrement ils prendront des menus satras, et là dessus ils passeront obligation à Dieu, et leur semble qu'il est bien tenu à eux, et que c'est autant de merite acquis de superabondant. L'un vouera un pelerinage à un tel saint, l'autre vouera une neufveine, l'autre vouera de ne manger point chair en tel iour, de ieuner la veille d'une telle feste. Or regardons maintenant si Dieu approuve rien de toutes ces choses? Il est certain que non. Car des pelerinages, non seulement c'est une espece de luifverie, mais c'est une corruption villaine: que combien que sous la Loy Dieu ait voulu avoir un temple auquel on le vinst adorer, cela a esté aboli. Or si le lieu que Dieu avoit choisi, qui estoit ordonné de sa propre bouche, n'a plus maintenant vigueur, mais que nous devons invoquer Dieu par tout le monde, sans aller ni à la montagne de Sion, ni en autre lieu qu'on aura choisi: ie vous prie, comment les hommes de leur propre cervelle feront-ils des lieux saints, c'est à dire, comment pourront-ils sanctifier par fantasie ou Rome, ou S. Iaques, ou ie ne say quoy? Et puis, de ne manger point chair un tel iour, nous savons que c'est une superstition. Quand nostre Seigneur ordonne qu'on mange des viandes en toute sobriété, et qu'on ne s'amuse point à ceci ni à cela, comme si une viande estoit pollue en comparaison de l'autre: et quiconques le fait, il sert au diable manifestement: il a beau alleguer sa devotion, mais il est certain que le diable est son maistre, et qu'il aura son payement de luy. Or autant en est-il de tous ces autres menus bagages qu'ont les Papistes quand ils ieunent. Et ainsi, nous voyons que ce n'est point voué à Dieu: voire, combien que son

nom y soit pretendu, tant y a qu'il desadvoue le tout. Et pourquoy? Car il n'y a rien de cela qui soit reiglé à sa parolle. Et puis les Papistes voueront ce qui n'est point en eux, assavoir, comme les Moynes et les Prestres voueront chasteté perpetuelle, comme ils disent. Or il est vray, que tous doivent bien chasteté à Dieu: mais ceste chasteté n'est point de s'abstenir de mariage: c'est qu'un chacun vive honnestement en l'estat auquel il est, se gardant impollu. Or il n'y a autre chasteté entre les Papistes, sinon de s'abstenir du mariage. Ils vouent ce voeu-la à Dieu: et est-il en eux de l'accomplir? Mais c'est une arrogance diabolique. Car si un homme a le don de continence, il faut qu'il en use voire avec humilité, se remettant tousiours entre les mains de Dieu: sachant bien que ce qui luy est donné anjourd'huy, il faut que Dieu le continue demain, ou tout seroit escoulé en une minute de temps. Et au reste, nous ne savons pas ce que Dieu veut disposer de nous en cest endroit. Aussi n'est-ce pas une mesme chose, de nous abstenir du mariage, comme de nous abstenir d'une chose qui ne nous sera point permise de Dieu: mesme quelqu'un pourra avoir des vertus excellentes, comme s'il estoit un Ange de paradis: et il faudra qu'il se marie cependant, Dieu l'appelle à cela: il est en sa liberté d'user du remede du mariage: qu'il en use. Mais quoy qu'il en soit retenons ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ: Que le don de continence n'est pas donné à tous. Et saint Paul: comme fidelle exposeur de ce que son maistre avoit dit, nous remonstre qu'il faut qu'un chacun chemine selon qu'il est appelé. Quand donc un homme presume qu'il a en soy et comme en sa manche la vertu de s'abstenir du mariage, c'est une arrogance diabolique. Quand il voue là dessus, c'est autant comme s'il despittoit Dieu manifestement, et qu'il dist qu'il se peut passer de luy. Nous devons offrir à Dieu: et dequoy? De ses biens (comme il'ay desia dit). Or nous ne savons pas si pour tout le temps de nostre vie il nous fera ceste grace de nous abstenir du mariage. Et comment donc luy promettons-nous ce que nous n'avons point receu? Car il faut que tousiours cela vienne en conte: Seigneur, ie t'offre ce que tu m'as donné. Il faut donc qu'un chacun regarde à soy, et à sa mesure. Et au reste, quand un moine vouera povreté, n'est-ce pas une grande mocquerie? Que les uns voueront povreté: et en quelle sorte? Or ils seront fondez sur leur besasse: qu'il faudra qu'il y ait une taille commune, et qu'ils soyent en leurs questes comme des chiens de chasse, qu'ils attrapperont de tous costez le bien d'autrui. Ils se mocquent donc pleinement de Dieu, quand ils voueront povreté, voire pour ne rien faire, mais pour estre engraissez aux despens d'autrui. Les autres s'en iront fourrer en

quelque auge: comme ces moines qui sont bien fondez et rentez, et là où ils se peuvent crever de boire et de manger: et cependant ils voueront povreté. Et ne voila point une povreté qui est bien plaisante à Dieu? N'est-ce pas se iouer manifestement que cela? Ils voueront obeissance. En quelle sorte? A un Abbé, ou à un Prieur: mais cependant ils seront exempte de toute obeissance et de Dieu et des hommes, voire de celle qui appartient à toute police. Voila Dieu qui aura assuietti les enfans à peres et à meres: or ils pourront rejetter ce ioug-la sous ombre d'une moinerie. Dieu a assuietti les hommes aux magistrats, et à ceux qui ont le glaive de iustice: et un moyne sera exempt de tout cela: il luy sera licite de rompre tous les liens et cordeaux que Dieu a mis, sous ombre qu'il va forger en sa boutique une obeissance nouvelle, qui n'est nullement approuvée de Dieu. Nous voyons comme les Papistes en general et en particulier se moquent de Dieu en tous les voeux qu'ils font: et non seulement s'en moquent, mais ils le despitent, et provoquent sa vengeance à l'encontre d'eux, et y vont tout au rebours. C'est donc une bestise trop lourde, quand on viendra tirer ces passages de l'Ecriture, pour monstrier qu'il faut accomplir tous voeux sans discretion. Car en premier lieu il falloit savoir ce que nous pouvons vouer à Dieu, s'il acceptera les voeux, et s'ils luy seront agreables. Or il y a quant et quant l'intention, comme nous avons dit. Car si nous vouons à Dieu une chose qui est bonne de soy, et que l'intention soit mauvaise, encores le voeu est corrompu. Exemple: Nous avons desia allegué que Iacob vouoit une offerte à Dieu, de la dixiesme partie de son bien: quelcun pourra faire le semblable: et toutesfois il ne le fait point comme Iacob: car il n'est point mené d'un tel esprit. Il le fait pour meriter, ou pour ie ne say quelle autre imagination qu'il a conceuë, et ne pense point à rendre graces à Dieu à l'exemple de Iacob. Il faut donc que l'intention soit ici considerée, et que nous advisions bien à quel propos et en quelle sorte nous vouons à Dieu: c'est assavoir, que nous n'ayons pas ces folles considerations de meriter, et de l'obliger envers nous, et de faire ceci ou cela: mais que ce soit pour nous induire à rendre hommage à Dieu, et protester que nous luy sommes tenus en tout et par tout des biens qu'il nous fait: et d'autant que nous ne pouvons nous en acquitter, pour le moins que nous facions une telle protestation. Si cela n'est purement et simplement observé, il est certain que tous nos voeux seront rejettez de Dieu, encores qu'en apparence il n'y ait nul mal. Voila donc comme il nous faut prendre ce passage. Or il est dit: *Quand tu voueras à Dieu, que tu l'acquittes, et que tu accomplisses ce que tu auras prononcé de ta bouche*

et de ton bon gré. Si tu ne le fais point, ou que tu cesses de le faire, il n'y aura point de péché. Ici en premier lieu nous voyons comme Dieu n'a point voulu donner astriction aux hommes, mais qu'il les ■ laissez en liberté, afin de le servir d'un plus franc courage. Sainct Paul dit que Dieu aime celui qui donne d'une affection allegre, c'est à dire, qu'il n'y ait point de contrainte, mais une pure devotion, comme on appelle. Car si nous offrons rien à Dieu par nécessité, comme de faire une aumosne estans contrains et à regret: cela est reietté de luy. Comme on en verra de ces taquins, quand ils donnent l'aumosne, ils grincent les dents, et se voudroyent bien retenir s'il leur estoit possible: et quand ils ouvrent une main, ils voudroyent tenir serré de l'autre ce qui leur eschappe. Or telles offrandes pourront-elles venir à gré à Dieu? Il est certain que non. Voila pourquoy nous disons maintenant que Dieu n'a point voulu mettre un lien estroit sur les hommes, mais plustost qu'il les a affranchis, afin qu'il fust servi et honoré d'une affection pure et liberale. Voila pourquoy Moysse dit notamment: *Si tu ne voves point, cela ne te sera point imputé à péché.* Or s'il en a esté ainsi du temps de la Loy, par plus forte raison auioird'huy nous en devons estre affranchis. Car alors il y avoit des vœus communs entre le peuple, et il falloit aussi que ce peuple s'exercast en telles ceremonies, selon la foiblesse du temps, que nostre Seigneur Iesus Christ n'estoit pas encores apparu au monde. Et il falloit que les fidelles suyvisent ces figures et ombrages qui estoient de ce temps-la: et combien que Dieu les tinst comme petis enfans, quand il avoit institué telles ceremonies: si est-ce encores qu'il leur laissoit la bride sur le col, comme on dit, et ne les vouloit point induire à vouer, qu'il ne leur veut point donner occasion de se lier, mais les laisse en leur liberté. Auioird'huy donc quand nous sommes sous l'Evangile, où il n'y a plus une telle servitude, comme elle a esté du temps de la Loy, pensons-nous que nostre Seigneur prenne grand plaisir quand on vouera ainsi: qu'aucuns ne pensent point estre assez devots, sinon qu'ils vouent et ceci et cela, et qu'ils surmontent les autres. Mais au contraire nostre Seigneur aime beaucoup mieux qu'on se tienne à ce qu'il a ordonné, et à ceste reigle commune, en laquelle est toute nostre perfection. Qui plus est notons, que celui qui cuidera rien adiouster à la Loy de Dieu en vouant, que celui-la desia est à condamner, quand il n'y auroit autre mal ni autre vice: car il nous est defendu de rien adiouster à ce que Dieu nous declare. Il faut donc que si un vœu est fait que ce ne soit point comme pour donner à Dieu davantage qu'il n'a demandé: mais pour tousiours nous entretenir à son service. Tendans à ceste fin-la,

nous pourrons dire: Nous sommes à Dieu, et tout ce qu'il nous a donné, demeure sien: et c'est bien raison que nous luy en facions recognoissance. Il est vray qu'il n'y a point de reigle speciale, pour dire, l'offriray ceci, l'offriray cela, Dieu nous laisse en nostre liberté. Mais quoy qu'il en soit, si ne faut-il rien attenter outre ce qu'il nous a permis, et que nous cognoissons qu'il demande de nous par sa parole. Si (di-ie) les hommes ne sont tenus en telle bride, il est certain que tout ce qu'ils pourront vouer, n'est qu'une pollution diabolique: et Dieu desadvoue le tout, et le condamne. Ainsi, c'est un article digne d'estre observé, quand nostre Seigneur monstre qu'il ne veut point mettre une astriction trop grande, et une servitude sur les siens: mais qu'il les laisse en leur liberté quant à vouer. Or cependant si veut-il que les vœus soyent accomplis, voire quand ils seront legitimes. Car il a monsté ce qui est requis. Voila un vœu: est-ce que Dieu l'approuve? Or il faut regarder qu'il soit conforme à sa volonté en premier lieu: et puis, que ce que nous vouons soit en nostre main: et puis, que nostre intention soit droite et bien reiglee, quand cela y sera, nostre Seigneur veut qu'on s'acquitte envers luy. Or si nous regardons bien, nous avons un vœu general en toute nostre vie, quand nous sommes appelez de Dieu, que nous viendrons nous offrir à luy en sacrifice. Si donc un homme cognoist quelle est la fin de sa vocation, il est certain qu'il se doit vouer à Dieu. Car c'est aussi à ceste condition qu'il nous reçoit, et qu'il nous convie, et qu'il nous adopte pour ses enfans: c'est que nous le servions en toute integrité. Puis qu'il y a une telle condition, il faut qu'un chacun de nous se dispose à s'offrir à Dieu. Or il est vray que nous ne le pouvons pas faire, si nous ne sommes saintifiez par son S. Esprit: mais aussi quand les fidelles se presentent à Dieu, ce n'est point en confiance de leur vertu propre, ce n'est pas qu'ils attendent rien d'eux mesmes, ne qu'ils cuident en venir à bout: mais c'est qu'ils presupposent en premier lieu, que Dieu accepte leur volonté, encores qu'elle soit imparfaite et debile. Et pourquoy? Car ils ont la remission de leurs pechez qui leur est promise: et cela y est comprins, que Dieu aussi ne leur impute point tout ce qu'il y a à redire en leurs oeuvres. Au reste ils ont aussi la promesse, que Dieu les gouvernera par son S. Esprit. Ainsi, là dessus il faut qu'un chacun fidelle se voue à Dieu. Or nous estans ainsi vovez, advisons de nous acquitter. Car il y a la menace que nous devons bien noter, pour la craindre: *Cela te sera imputé à péché* (dit Dieu). Il est vray que quand nous serions tous payens, que nous n'aurions iamais ouy un seul mot de la Loy, ni de l'Evangile, si est-ce que nous ne serons point iustifiez,

sinon que nous ayons servi à nostre Dieu: car il nous a mis en ce monde, à ce qu'il soit glorifié par nous. Mais encores ceux qui auront esté appellez de luy, et qui auront cogneu qu'ils se doivent du tout dedier à son obeissance, et qui ont promis de le faire ainsi, il faut bien que ceux-là se sentent obligez au double: et quand ils voudront rompre un tel lien, ils sont tant plus coupables, et sont moins à excuser. Quand donc nous appliquerons ceci à nostre iustruction, nous cognoistrans que le voeu general que nous avons tous à Dieu, est fondé sur nostre Baptisme. Puis qu'il nous a adoptez pour ses enfans, que nous l'honorions comme nostre pere: et puis qu'il nous a choisis à soy, que nous soyons vrayement à son service, que toute nostre vie s'assuiettisse à son obeissance: que nous pensions (di-ie) à cela. Or quant aux voeus particuliers, si on demande, assavoir s'il sera licite d'en faire entre les Chrestiens, la response est, que nous ne pouvons y estre trop sobres. Et ainsi, le moins c'est tousiours le meilleur. Il est vray que de condamner tous voeus, nous ne pouvons pas: car puis que Dieu les met en liberté, il nous faut tousiours retenir cela. Mais quoy qu'il en soit, contentons-nous de cheminer chacun en sa vocation, et n'usons point de voeus, voire pour nous estreindre beaucoup. Car nous voyons nostre fragilité, que quand il nous faudra cheminer selon que Dieu le commande, encores que nous ayons le chemin qui nous soit monstré, si est-ce que nous declinons tant souvent que c'est pitié, et sommes contrains de nous escrier avec David: Qui est-ce qui cognoistra ses fautes? Et pourquoy? Car nous n'avons pas iamais une telle prudence qu'il seroit requis, et nous adviendra de nous forvoyer, et de decliner en une sorte et en l'autre, tellement que nous aurons peché plusieurs fois sans y avoir pensé. Si donc il nous est difficile de cheminer en nostre voye accoustumee, attendu la fragilité qui est en nous: et que sera-ce, quand encores nous viendrons mettre une difficulté plus grande, comme si nous estions bien habiles pour tout surmonter? Voila pourquoy il nous faut abstenir de voeus, et nous contenter de ceste simplicité-là, de dire: Je voy ce que mon Dieu a commandé, et ce qu'il approuve, il faut que ie me tienne là du tout sans me trop avancer. Mais cependant si nous avons proposé de recognoistre envers Dieu quelque benefice, advisons de nous en acquitter. Car si les promesses se doivent tenir aux hommes, que sera-ce quand nous aurons invoqué le nom de Dieu, et nous serons adressez à luy, et qu'il sera nostre partie? En somme donc retenons de ce passage, qu'il nous faut estre fidelles et loyaux envers nostre Dieu: car il l'est de son costé, et ne faussera iamais sa promesse: ne craig-

nons point que nous soyons frustrez en nous attendant à luy. Mais aussi advisons, puis qu'il nous a appellez à soy, et qu'il a voulu que nous luy soyons obligez, qu'un chacun demeure aussi serré à son service, et que nous ne facions point des chevaux eschappez. Et quand il nous est declairé que nous avons esté acquis par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, sachons que nous ne sommes plus à nous, mais à celuy qui nous a rachetez si cherement: que nous vivions et mourions à luy, ne taschans sinon à rendre à Dieu l'obeissance que nous luy devons, voire de nature mesme, et celle aussi que nous luy avons promise, tellement que nous puissions purement invoquer son nom sacré, et declairer par ce moyen que nous sommes vrayement son peuple.

LE SEPTIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXIII. V. 24. 25. XXIV. V. 1—4.

DU IEUDI 30^E DE IANVIER 1556.

Combien que Dieu ait voulu et ordonné qu'un chacun possedast le sien, et qu'on ne fist tort à nul: si est-ce que tousiours il a moderé ceste rigueur, en sorte que les povres doivent estre soulagez par les riches. Et ceste humanité-là doit tousiours regner entre nous, que ceux qui ont abondance, combien qu'ils en puissent user comme de leur propre, neantmoins ne doivent pas gourmander le tout: mais en doivent faire part à ceux qui en ont faute, et subvenir à leur indigence chacun selon sa faculté et mesure: et ce que nous avons maintenant leu, tend à cela. Car il est ordonné que chacun moissonnera sa terre, chacun vendagera sa vigne, et en recueillira le fruit. Dieu ne veut point que les choses soyent mises en proye, comme s'il y avoit communauté: mais que chacun possede ce qu'il a, et qu'il en iouisse sans contredict. Au reste, il ne veut point aussi qu'il y ait telle cruauté, que les povres ne soyent aucunement soulagez. Et voila pourquoy il permet à ceux qui sont loez pour vendre, de manger du raisin: à ceux qui sont loez pour faire moisson, de glener, et de recueillir en leur main les espics comme une poignée, et non point d'apporter son panier plein de raisins, ou apporter une gerbe de bled: car cela seroit un larrecin. Quand un mercenaire qui sera loé pour faire le profit de son maistre, pillera ainsi à soy, quelle equité y auroit-il? Et notons quand il est dit, que celuy qui entrera en la vigne pourra manger du

raisin, celui qui entrera en un champ de bled, pourra recueillir des espics en sa main: qu'il n'est point parlé en general de tous passans. Car que seroit-ce, si la licence estoit donnée à tous passans de manger du raisin tant qu'ils voudroient? Les vignes seroient bien tost vendangees, il n'y faudroit pas aller six semaines apres, chacun auroit fait tantost belle depesche, il n'y auroit plus rien à vendanger. Mais il est ici notamment parlé de ceux qui seront prins à loage. Et de faict, il n'estoit point licite d'entrer au champ d'autrui, ni en la vigne, pour dire: Je m'en vay manger des raisins, ie m'en vay disner aux despens d'autrui, et quand ie seray bien saoul, ie ne payeray point mon escot. Si donc cela eust eu lieu, c'eust esté une confusion barbare. Mais nostre Seigneur (comme i'ay dit) parle ici de vendange et de moisson: car en cela nul n'estoit grevé. Car puis que la Loy estoit faite, celui qui avoit une vigne prenoit des gens à loage, à telle condition qu'ils pourroyent manger du raisin. Et si quelcun aussi prenoit des moissonneurs, il savoit bien qu'ils pourroyent glener, moyennant qu'il n'y eust point de faucille pour couper chacun sa gerbe: car c'eust esté dismer sur le possesseur du champ: et il eust semé pour autrui: il n'y eust donc point eu de raison en cela. Mais quand nostre Seigneur permet qu'un moissonneur puisse prendre une pongnee d'espics, en cela il n'y a point d'extorsion, il n'y a rien de débordé. Nous voyons donc qu'en ceste Loy tant les povres que les riches ont leur leçon. Or touchant des povres, combien qu'ils voyent que l'un aura beaucoup de bled de revenu, que l'autre aura grande quantité de vin, ils doivent neantmoins porter patiemment leur disette, et ne doivent point se venir ruer sur le bien d'autrui comme s'il estoit à l'abandon. Et mesmes, encores qu'on leur donne accez, qu'ils ne portent point envie à un homme qui aura dequoy, pour pilloter en cachette: comme si un homme est prins à loage pour semer, qu'on luy baille un sac de bled: s'il en desrobe quelque sachet, voila un larrecin qui est double, il vaudroit mieux qu'il couppast une bource, et qu'il eust pillé ie ne say quoy, que de frauder ainsi celui qui se fie en luy. Apres, si les batteurs retirent aussi à part quelque butin quand on leur ouvre la grange: si un serviteur qui sera en une maison trouve quelque chose à l'escart, et qu'il le desrobe, voila des voleuries qui sont à demi brigandages. Car larrecins domestiques sont punissables beaucoup plus, que ceux qui se font par un estranger. Et pourquoy? Car quand on donnera fiance à un homme, qu'il sera introduit en une maison, en un champ, ou en quelque bien, il doit estre doublement obligé à garder foy et loyauté: et quand il va à l'opposite, il peche beaucoup plus grièvement et devant Dieu et devant les hommes. Et ainsi notons, que les

povres doivent contempler le bien d'autrui, tellement qu'ils ne soyent point solicez à convoitise de rien piller ne desrober. Et pourquoy? Puis que Dieu ne leur a point donné abondance de biens, il faut qu'ils se passent du peu qu'ils ont, et qu'ils cognoissent que c'est à Dieu de faire les partages en ce monde, et que ce n'est point sans cause qu'il a ordonné qu'un chacun possède ce qu'il aura acquis, ou qui luy sera escheu par heritage, ou qui luy aura esté donné: comment que ce soit, qu'il y ait une police certaine, tellement que nul ne soit fraudé de son droict. Voila donc la leçon des povres: Qu'ils ne soyent point solicez à mal, combien qu'ils ayent faute des biens de ce monde: car cela ne leur servira point d'excuse devant Dieu, quand ils allegueront: Et ie voyoye que celui-la n'estoit point foulé, et de moy i'avoie grande disette. Non, nostre Seigneur ne veut point qu'on se lasche la bride, mais qu'un chacun se tienne en sa mesure. Or cependant les riches sont admonnestez d'exercer humanité, et de n'estre point si taquins, ne si pres tenans, qu'il leur face mal quand les povres seront soulagez de leur bien. Quant à eux, ils ont tousiours abondance, et rien ne leur deffaut, ils ont mesme outre leur usage: et c'est pour le moins qu'il y ait quelque douceur envers les povres gens, comme il est dit en l'autre passage: Que quand un riche faisoit moisson, il ne devoit point glener apres: mais laisser cela pour les povres, afin qu'ils peussent avoir quelques espics, comme si une poulaille prenoit un grain de bled, quand un homme mangera son saoul. Voici donc les riches qui sont enseignez de ceste Loy, à tellement user de leur abondance, qu'ils ne fraudulent point ceux qui sont en disette: mais qu'ils taschent plustost de leur en communiquer: non point que tout soit mis en tas, et que celui qui en aura faute en prenne: mais que chacun regarde sa faculté: et combien qu'il n'y ait point loy certaine, pour dire: Tu donneras tant en aumosne, neantmoins que tous cognoissent qu'ils sont obligez par la parole de Dieu de soulager leurs prochains tant qu'ils pourront, et d'estendre là leur liberalité. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or si ceste doctrine estoit bien observee, les choses iroyent mieux qu'elles ne font. Mais auioird'huy on voit que les povres gens sont si adonnez à fraude et à malice, que c'est une horreur, que ce sont de petis brigandeaux: que si on a champs et vignes par les villages, on sera tousiours fraudé d'une partie, voire comme si on estoit en terre d'ennemis. Et pourquoy? Car les povres se dispensent, et euident avoir l'avantage sur les riches, pour piller et desrober tout ce qu'ils peuvent. Et comment? O c'est du bien de Dieu (diront-ils). Et puis qu'il est de Dieu, il devoit estre sacré. Tu es donc un

sacrilege, quand tu vas ainsi piller le bien d'autrui, que tu vas arracher de la main de Dieu ce qu'il avoit réservé à un autre. Et aussi nous voyons la cruauté des riches, qu'ils voudroient avoir englouti tout le monde, que rien ne leur suffit: et cela aussi est cause que leur bien n'est point benit de Dieu quelquefois, et mesmes qu'il n'est point en sa sauvegarde, qu'il n'en est point le protecteur. Voila que Dieu nous dira, qu'il faut cheminer en telle humanité envers nos prochains, qu'un chacun s'employe où il y a nécessité. Que si on en faisoit ainsi, il est certain que Dieu tiendrait le bien en sa protection, et seroit réservé de luy: mais pource que les riches useront plustost de cruauté, que de s'élargir envers leurs prochains, voila qui donne occasion aux povres de piller tout ce qu'ils peuvent, d'autant que les riches abusent de leurs biens en la sorte qu'on voit. Or tant y a que ceci n'est point escrit en vain, et que tous doivent s'estudier à suivre l'enseignement et l'admonition qui est ici mise, c'est assavoir, que les povres soyent aucunement soulagez, et qu'ils ne fassent aussi nul tort aux riches, qu'ils ne volent point leurs biens, et quand ils seront prins à loage, qu'ils s'employent, et qu'ils fassent leur labeur, tellement que ce soit au profit du maistre qui les aura payez. Venons maintenant à ce que Moysé adiouste touchant les divorces. Il dit: *Que si un homme a prins femme, laquelle puis apres luy desplaist, pour quelque tache qu'elle aura: qu'il la pourra reietter, voire en luy baillant un instrument de divorce, et l'ayant ainsi reiettee, il ne la pourra iamais reprendre, voire si elle s'est remariée à un autre.* Or notons que cest instrument ici estoit à l'honneur de la femme, et au deshonneur du mari. Car il falloit qu'il declairast, l'avoye prins une telle femme, elle me desplaist: Et comment? Pour quelque tache qu'elle aura en son corps, ou pour quelque complexion. Le mari donc en cela monstroir qu'il estoit desloyal et periure. Pourquoi? Il avoit prins une femme à condition de l'avoir pour compagne tout le temps de sa vie, et il la reiette: voila un lien sacré qui est dissout par sa faute. Ouy, mais il y a quelque chose à redire. Voire. Et tu veux bien estre supporté: ta femme t'a esté commise à ceste condition qu'elle soit une partie de ta personne, et tu te viens couper comme par le milieu: si ton bras est debile, le feras-tu couper du premier coup? S'il est pourri, et bien, il sera retranché de ton corps. S'il y a quelque maladie contagieuse qui fust pour empoisonner tout le corps, et bien il faut que tu perdes un membre, plustost que toute ta vie: mais quand il y a quelque doigt qui est mal formé, et qu'on voit ie ne say quoy qui ne vient point à propos: et faut-il pourtant que le corps en soit mutilé? Et cela est contre nature.

Et ainsi, un mari n'estoit point à excuser, quand il bailloit ainsi un tel instrument à sa femme: ce n'estoit point au deshonneur d'elle, mais plustost afin qu'elle fust cogneue innocente, et qu'on sceust qu'elle n'avoit point esté reiettee ni pour paillardise, ni pour autre malefice: mais que c'estoit comme pour un chagrin du mari, d'un homme difficile, et qui vouloit satisfaire à son appetit. Or il est dit finalement: *Quand le mari auroit ainsi repudié sa femme, et qu'elle seroit remariée à un autre, que son premier mari ne la pourroit point reprendre. Car cela seroit abomination au Seigneur.* En ceste Loy nous avons à noter en premier lieu, quand Dieu a ainsi permis le divorce, que ce n'a pas esté une dispense pour faire la chose licite: mais qu'il n'a pas voulu exercer rigueur (quant à la police) contre les Juifs. Or cependant la loy du mariage demouroit en son entier: et comme il a esté traité par ci devant, la police n'est pas pour enfreindre les dix commandemens, ne pour y rien changer. Car Dieu a compris aux deux tables une perfection, et une reigle certaine et infallible, à laquelle il nous faut conformer. Maintenant il y a la police, est-ce pour rien changer en ces dix commandemens-la? Non. Car voila comme nous devons vivre. Mais la police est pour y aider: non point pour nous monstrier la perfection, mais pour nous y induire, afin que les hommes ayent quelque bride, et qu'ils ne se desbordent point par trop: et puis que les meschans qui ne voudront point obeir de leur bon gré, soyent contraints par force. Voila donc dequoy sert la police: mais cependant la loy demeure tousiours en son entier. Et puis en la police il y a bien quelque exposition de ces dix commandemens: mais il faut tousiours revenir là, que ce n'est qu'exposition. Et c'est un article que nous devons tousiours bien noter. Car nous voyons, selon que le monde est impudent, que beaucoup penseront estre iustifiez quand ils allegueront: Et quoy? Je ne suis point repris de la iustice: les voila des petis Anges ce leur semble, et ils ne laisseront point, quoy qu'il en soit, d'estre diables: et mesmes un meschant dira: Et comment? Je suis en office, ie suis soustenu. Voire, comme si ceux qui auroient besoin de corriger leurs vices, estoient iustifiez en punissant les autres, et que cela leur servist de couverture pour couvrir leur mal, pour dire qu'ils n'ont point offensé. Et ceux qui parlent ainsi, sous ombre qu'on dissimule leur turpitude, ou qu'on ne les punit point, ou qu'on ne les traîne pas du premier coup au gibet, ou qu'on ne les serre point en un fond de fosse, les voila innocens ce leur semble: et c'est une impudence trop villaine. Mais quoy? Cela est tout commun. Apres, si ceux qui se viennent fourrer à la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, allegoyent pour

couvrir tous leurs vices: Comment? Je suis reçu à la Cene. Ouy, mais il y en a beaucoup qui y viennent, lesquels en sont indignes: il est impossible de purger tellement l'Eglise de Dieu, qu'il n'y demeure tousiours beaucoup de paille parmi le bon grain. Or si un homme est reçu à la Cene, pource qu'il ne pourroit point estre condamné devant les hommes, ou bien qu'on aura usé de trop grande patience envers luy, est-ce pour amoindrir son mal? Mais au contraire il aggrave son peché devant Dieu, pource qu'il abuse ainsi faussement de son nom, qu'il pollue la table qui estoit sanctifiée pour les enfans de Dieu. Et ceux qui sont des chiens et des pourceaux en doivent-ils approcher? Ainsi donc apprenons, que l'ordre et la police tant de la iustice terrienne que de l'Eglise, n'est pas pour monstrer quelle est la perfection: mais il nous faut tousiours revenir à cest examen de la Loy de Dieu. Et c'est-ce que nostre Seigneur Iesus aussi nous a declairé sur ce passage, tant au 5. chap. de S. Matthieu, comme au 19. Car là notamment il dit: Combien qu'il fust permis à un homme de repudier sa femme, toutesfois que ce n'est pas une chose licite. Voire mais Dieu est-il contraire à soy? Nenni: Et en cela il n'y a nulle diversité, comme nous avons dit: car Dieu a comprins aux deux tables tout ce qui est requis à la droite sainteté et iustice. Voila donc comme les hommes se doivent gouverner, et ils ne pourront faillir. Au reste il y a la police, qui est pour tenir quelque bride entre les hommes, et non point pour les amener à perfection: mais pour faire que tout ne soit point confus entre eux: car la police n'aura point un tel regard à la perfection comme la Loy requiert. Et mesmes en la Loy Dieu ne se contente point de nous avoir defendu le mal exterieur, mais il y a la convoitise, laquelle ne pourra estre punie des magistrats ni des iuges terriens: car aussi elle ne sera point cogneue. Dieu en sa Loy ne defend pas seulement d'accomplir la paillardise, d'appetter la femme d'autrui, et de la seduire: mais il defend d'avoir une cupidité, encores qu'elle ne fust qu'oblique, qu'il n'y eust point de consentement ni de vouloir formé: si est-ce quand il y aura un regard impudique seulement, voila desia l'homme condamné pour paillard: s'il y a quelque haine, quelque rancune, quelque mal-talent, voila un meurtre qui est condamné. Voila donc comme la Loy de Dieu est spirituelle, et que elle demande une vraye obeissance, voire tellement que tous les sens, toutes les affections, toutes les pensees de l'homme s'accordent à la volonté de Dieu, et que nous soyons tellement reformez que nous ayons despoillé toute corruption de nostre nature, afin de nous rendre pleinement subiets à ce que Dieu nous commande, et ce qu'il approuve. Voila quelle est la iustice de la Loy. Or

cela ne viendra point en notice aux hommes, cela ne pourra pas estre iugé, on ne les appellera point en cause, on ne leur en fera point de procez, il n'y aura point de tesmoins, il n'y aura sinon la conscience du pecheur qui le picquera et redarguera assez: et c'est beaucoup que cela, voire c'est le tout, quand un homme est ainsi conveincu en soy-mesmes. Nous voyons donc comme la police est bien diverse de la Loy de Dieu: mais cependant aussi il n'y a nulle contrariété. Et ainsi ce n'est point une excuse qu'il faille amener: mais plustost c'est une chose absurde, quand on dira: Et quoy? Dieu n'a point puni les divorces, il s'ensuit donc qu'il a consenti qu'ils se fissent ainsi. Non: la chose va autrement. Car le mariage tiendra indissoluble quant à la Loy de nature, quand on dira à la volonté de Dieu qui l'a institué, et a monsté qu'il doit estre inviolable. Mais cependant le divorce est permis: voire quant à l'ordre commun, qui n'est que pour tenir une bride entre les hommes ici bas, et non pas pour les reformer comme enfans de Dieu doivent estre, et qui sont gouvernez par son saint Esprit. Voila donc quant au premier: c'est assavoir, combien que Dieu n'ait point puni les divorces qui se faisoient sans raison legitime, que toutesfois il a tousiours condamné ceste desloyauté-là, et a voulu que le mariage demeurast indissoluble. Ainsi nous sommes advertis par cest exemple, de ne nous point endormir, encores que nous ne soyons point reprehensibles quant aux hommes, qu'on ne nous appelle point en iustice pour rendre conte de ce que nous aurons fait, que nous ne cuidions point estre eschappez des mains de Dieu: car nous aurons un autre conte et plus difficile à rendre devant luy. Quand nous serons là appelez, ce ne sera point pour nous iuger, selon que les hommes nous auront cogneu ici bas: mais les registres seront ouverts, comme il est dit en Daniel, et les secrets des pensees (comme dit saint Paul) seront alors declarez, que tout sera mis en avant. Et ainsi apprenons de regarder tousiours à ce iugement de Dieu, apprenons de nous bien esplucher selon sa Loy, quand nous voudrons savoir si nostre vie est bien reiglee: et ne nous abusons point à ce que les hommes en pensent, et à ce qu'ils en iugent. Il est vray qu'il nous faut bien obeir à l'ordre public: mais ce n'est pas le tout, ce n'est qu'une partie. Si un homme est transgresseur des loix civiles, et qu'il soit punissable devant les iuges terriens, il le sera bien au double devant Dieu. Car il y a eu la pensee mauvaïse, il y a eu le fait, et le scandale pour le trosiesme. Voila trois choses meschantes en celui qui est punissable par les loix civiles. Car premierement il a offensé Dieu en son coeur, d'autant que c'est la source du mal: et puis il

a commis et perpetré l'acte, pour le second: et pour le troisieme il y a le scandale public. Ceux donc qui offensent contre les loix, sont bien transgresseurs devant Dieu: mais encores que nous ayons cheminé en sorte qu'on ne trouvera que redire en nous, tant y a que pour cela nous ne serons point quittes, sinon qu'un chacun entre en soy, et qu'il ait bon tesmoignage qu'il a cheminé en intégrité et droicture, et qu'il n'a point voulu le mal non plus qu'il ne l'a commis, mesmes qu'il n'en a point esté sollicité. Et encores qu'un homme resiste à ses concupiscences, tant y a qu'il doit tousiours passer condamnation devant Dieu, et avec humilité confesser qu'il seroit coupable, sinon que Dieu usast de misericorde envers luy. Car il n'est pas seulement dit: Tu ne commettras point paillardise, ni larrecin, ni meurtre: mais: Tu n'auras point de convoitise mauvaise. Or cela surmonte toutes nos facultez. Il s'ensuit donc que nous n'avons autre remede, sinon de nous humilier devant Dieu: et combien qu'il nous face la grace de batailler contre nos affections mauvaises, de confesser tousiours qu'elles procedent de l'infirmité de nostre nature, et que c'est par sa bonté que nous sommes absouts, et non point selon nos merites. Voila donc quant à ce point. Or maintenant traittons la matiere du divorce. Quant à la police, il estoit permis à un homme de quitter sa femme: voire, mais c'estoit en luy baillant tesmoignage, afin que la femme par la cruauté de son mari, ou par quelque chagrin qu'il avoit, ne fust point diffamee: mais qu'on cogneust qu'elle s'estoit gouvernee honnestement avecques luy, et que ce n'estoit point par sa faute qu'elle estoit reiettee. Voila quant à la police. Or si on demande: Assavoir si tel divorce pourroit aujourd'huy estre permis? Regardons ce que nostre Seigneur Iesus Christ traite. Il dit: Pour la durté de vos coeurs cela n'a point esté defendu. Or si entre les Iuifs telle permission a esté donnee, aujourd'huy ce n'est pas le semblable entre nous. Car aussi bien la pluralité des femmes a esté permise, comme nous avons veu, d'autant qu'elle n'a pas esté punie. Et aujourd'huy seroit-il question d'avoir cela? Nenni. Car nous voyons que d'autant que Dieu nous a revelé sa volonté plus à plein qu'aux Iuifs, que c'est bien raison que nous n'ayons pas une telle bride: voire et la liberté qu'il nous donne est pour nous obliger plus, quant à ceci, que n'ont pas esté les Iuifs. Car ils ont eu une servitude tant estoite que rien plus quant aux ceremonies, et choses semblables. Ils ont eu un fardeau qui les faisoit courber, en sorte qu'ils ne faisoient que gemir. Et pour ceste cause il est dit, que la Loy n'a apporté que crainte. Maintenant nous sommes affranchis de ce ioug-la qui estoit si

pesant, voire quant aux ceremonies: mais au reste nous sommes tant plus obligez à cheminer selon la volonté de nostre Dieu, tellement que tous ces divorces, et ceste pluralité de femmes doit estre aujourd'huy en horreur entre les Chrestiens, combien qu'entre les Iuifs cela ait esté en liberté, et qu'il n'ait point esté puni. Voila donc quant à la police. Mais le principal est, que nous entendions ce qui nous est licite: et de là chacun pourra recueillir quel est son office et devoir envers sa femme: et les femmes aussi seront exhortées à s'acquitter plus fidellement envers leurs maris, quand elles sauront à quelle condition ils sont unis ensemble. Or quant aux maris, nostre Seigneur Iesus Christ dit, que si quelcun laisse sa femme, sinon pour paillardise, qu'il est un adultere, et qu'il fait sa femme adultere. Il met l'exception de paillardise. Or en disant que l'homme est adultere, c'est pource qu'il a rompu son mariage: et quand il se separe de sa femme, encores qu'il ne paillardast point ailleurs, puis qu'il a faussé sa foy qu'il avoit donnee, il est conveincu d'adultere. La raison c'est, que le mariage emporte, que quand un homme s'adjoit à une femme, il la prend pour sa compagne à vivre et à mourir. Si la nature du mariage est telle, et que l'homme et la femme contractent à ceste fin d'estre conioints et unis à vivre et à mourir ensemble, que l'homme soit chef, la femme soit corps: desia l'homme n'a plus que la moitié de sa personne, et ne se peut separer de sa femme, non plus que de se couper en deux parties. Et cela est contre nature, ainsi que nous avons dit. Or il rend sa femme adultere. Car combien que la femme ait liberté de prendre parti nouveau selon la police: si est-ce quant à Dieu, qu'elle ne doit point prendre autre parti, et qu'elle ne se doit point tenir femme vefve: autrement qu'elle est adultere si elle se va remarier. Et voila pourquoy S. Paul aussi dit notamment: Si une femme est separee d'avec son mari, voire non point pour adultere, (car il ne l'entend pas ainsi: mais qu'il y ait quelque divorce en mesnage, que le mari ne puisse souffrir sa femme) quelle demeure plustost vefve, ou qu'elle se reconcilie (dit-il) à son mari. Voila le remede tel que saint Paul le donne. Et ce n'est point un remede nouveau qui appartienne aux Chrestiens quant à la conscience: cela a tousiours esté: car saint Paul n'adiouste rien à la Loy de Dieu, ni à ceste reigle qui est commune à tous ses enfans. Mais combien que les Iuifs pour la durté de leurs coeurs ayent eu ceste police, tant y a qu'une femme se devoit plustost alors tenir vefve, quand son mari l'avoit dechassée, ou bien devoit mettre peine de se reconcilier avec luy, que de se remarier. Car elle ne laissoit point d'estre souillée, comme nous le voyons en ce passage. Et cela

estoit abomination devant Dieu. Et si elle eust attendu en patience qu'elle eust esté reunie à son mari premier, et qu'elle fust rentree en grace avec luy, elle n'eust point commis d'adultere. Or quant à l'homme, il commettoit double adultere, quand il repudioit ainsi sa femme. Car de luy, puis qu'il rompu le mariage, il est adultere: et puis il expose sa femme comme s'il la iettoit en un bordeau, il en fait une paillardie quand il luy donne liberté de prendre nouveau parti: car c'est contre l'institution de Dieu, contre l'ordre du mariage qui doit estre gardé sans aucune contradiction. Or par là nous sommes instruits, que les hommes doivent supporter leurs femmes: et encores qu'il y ait quelques vices, et quelques tasches, si est-ce qu'en taschant de les corriger il faut qu'ils usent d'humanité. Et pourquoy? Car ce n'est point assez qu'un homme retienne sa femme en sa maison, pour dire: Et bien, ie ne te puis chasser, demeure ici: et cependant qu'il luy gronde, qu'il la reschigne, qu'il la batte, qu'il la moleste, qu'il ne daigne point faire office de mari. Si un homme retient une femme à telle condition, il vaudroit mieux qu'il la repudiasse, et qu'elle vesquist en paix en quelque petit trou, et qu'elle ne fust pas à languir et à gémir ainsi tout le temps de sa vie. Et nous voyons comme nostre Seigneur en parle par son Prophete Malachie, quand il traite de la pluralité des femmes: et si une femme ne te plaist, que tu la reiettes plustost, sans t'aller ainsi adioindre avec plusieurs. Non pas qu'il donne permission à un homme de reietter sa femme: mais il dit qu'il seroit meilleur qu'un homme repudiasse sa femme, que de la tenir ainsi à regret. Et il fait comparaison de deux maux, desquels on doit tousiours eviter le pire. Voila une povre femme qui sera retenue de son mari, mais ce sera pour luy faire tous les opprobres, et toutes les fascheries du monde, ce sera pour la tourmenter. Or il n'y a nul propos: qu'une povre creature au moins soit laissée en paix. Et ainsi, comme i'ay desia dit, que ce passage du Prophete soit pour nous monstrier à quoy nous sommes tenus: c'est qu'un homme ne reiette point sa femme en faisant divorce. Mais quand il nous est commandé qu'un chacun garde sa femme (sinon pour cause d'adultere) c'est autant comme s'il estoit dit, qu'un homme doit estre humain envers sa femme, et l'aimer comme sa propre chair: ainsi que S. Paul en traite en l'autre lieu aux Ephesiens 5. et que s'il y a des vices, qu'il les supporte tellement, que rien n'empesche qu'il n'y ait paix et concorde en un mesnage. Si les hommes avoyent bien cogneu qu'ils sont ainsi detteurs à leurs femmes, c'est à dire, que le mariage emporte que ils vivent paisiblement: s'il y a quelque chose à redire, qu'ils ne soyent point par trop chagrins:

Calvini opera. Vol. XXVIII.

mais qu'ils soyent patiens: on verroit une autre benediction en tous les mesnages et familles que on ne voit point. Mais aujourdhuy la plupart des maris et des femmes sont comme des chiens et des chats: car ils ne regardent point à leur devoir. Que si un homme est fasché de sa femme, il n'invoquera point Dieu pour luy demander son saint Esprit, afin de reprimer ses affections: mais plustost il sera desbauché: quand il verra quelque mauvaise tasche, il se despitte là dessus contre sa femme, et la reiette: le diable se met entre deux, et il sait bien trouver les occasions, comme il a ceste ruse de separer ce que Dieu a uni. Or tant y a que nous voyons quelle leçon nous est donnée par nostre Seigneur Iesus Christ, c'est assavoir d'autant qu'un mari n'est point en liberté de reietter sa femme pour nulle cause que ce soit, excepté la paillardise, il faut qu'il se modere. Et encores que la femme ne soit point du tout parfaite, qu'il y ait des infirmités: qu'il tasche de les corriger doucement. Mais quoy qu'il en soit, qu'il advise de se monstrier humain, et de nourrir paix et concorde avec sa femme. Or là dessus que les femmes de leur costé advisent de recognoistre en toute humilité le bien que Dieu leur a fait, et de le magnifier: puis qu'il leur a fait cest honneur de les conioindre à leurs maris qui sont leurs chefs, qu'elles ne levent point les testes par dessus: mais qu'elles s'efforcent tant plus de s'employer à ce qui leur est ordonné pour servir à l'homme, et qu'elles considerent: Voici l'homme qui est comme chef au genre humain, et les femmes sont comme le corps: or est-il ainsi que Dieu m'a coniointe à un mari, afin de luy estre compagne et aide, il faut donc que i'advise de complaire à mon mari, en telle sorte qu'il n'ait point occasion de se fascher de moy: il faut qu'il me supporte comme il luy est commandé de Dieu. Et puis que Dieu a un tel soin de moy, ne faut-il pas que ie regarde de pres à me gouverner en sorte que ie ne soye point pour tourmenter mon mari? Et si i'ay quelque complexion mauvaise, que i'advise toute la premiere de la corriger, et que ie bataille tellement à l'encontre, que ie ne me face point ici reformer par contrainte ni par force: mais que de mon bon gré ie complaise à mon mari, afin que nous ayons paix, et que nous ne soyons plus ici comme diables qui s'entrebattent. Voila comme chacun doit regarder quel est son office quand nostre Seigneur parle de la conioction pure du mariage, et qu'il monstre qu'elle est du tout indissoluble quant aux hommes. Or maintenant passons outre, suyvant ce que nostre Seigneur Iesus Christ dit, quand ou luy demande: Et pourquoy donc Moyse a-il permis cest instrument de divorce? Il l'a fait (dit-il) pour la durté de vos coeurs: mais du commencement il n'a pas esté ainsi: c'est au

19. chap. de saint Matthieu que cela est recité. Or pour un item, nostre Seigneur reproche aux Juifs la durté de leurs coeurs: et c'est afin que nous apprenions de nous condamner, quand la police ne sera point entre nous si parfaite comme elle doit. Quand nous voyons qu'en l'Eglise il y a beaucoup à redire, que nous ne sommes point reformez selon la pratique des Apostres, que nous ne garderons point ceste pureté qui estoit en l'Eglise primitive, que nous voyons que nous deffaisons en cela: qu'un chacun de nous gemisse, et qu'il s'enquiere, hélas! nous devrions avoir ceci, nous devrions avoir cela: et il s'en faut beaucoup que ne l'ayons. Nous voyons quel a esté l'ordre. Premièrement quant aux aumosnes, il y a eu des Diacres. Nous voyons comme chacun s'eslargissoit, tellement qu'il n'y avoit nulle necessité, qu'il y avoit un sens et une affection tellement unie, que les fidelles n'estoyent qu'un. Nous voyons aussi quant à la Cene de nostre Seigneur Iesus, qu'elle estoit administree tellement, que si un homme estoit de vie dissolue, il estoit dechassé: et l'excommunication estoit bien en autre vigueur qu'elle n'est pas: et on en usoit aussi en autre façon qu'aujourd'huy. Et semblablement quant au Baptisme, il s'administroit avec telle reverence, qu'un chacun estoit là attentif, que l'Eglise s'assembloit comme si on eust passé une bourgeoisie sacree, comme à la verité c'est. Or nous n'avons point toutes ces choses comme il appartient. En la police on ne corrige pas les fautes à demi: et s'il y a des corrections, ce ne sont que ieus par maniere de dire. Que faut-il là dessus, quand nous voyons que en general et en particulier les choses ne sont point si bien ordonnees qu'elles devroyent? Qu'un chacun regarde, hélas! c'est pour la durté de nos coeurs que nous ne pouvons avoir un ordre tel qu'il doit estre entre les enfans de Dieu: les choses sont dissipees, et n'y peut-on remédier. A qui tient-il? A qui est-ce que la faute doit estre imputée? A nous tous. Car nous avons un coeur endurci. Là où si nous estions dociles, que nous peussions souffrir d'estre gouvernez selon que Dieu le commande, les loix seroyent mieux observees, les magistrats ne seroyent point si empeschez, et n'auroyent point tant de difficulté à faire leur office: mais encores nous verrions sur tout en l'Eglise de Dieu un ordre mieux institué: et on y voit beaucoup de choses qui nous devroyent faire honte. Et ainsi apprenons, qu'au lieu que les hypocrites abusent de ceste couverture, quand ils disent: Et comment? Je ne suis point reprins des hommes, et pense-on que ie soye coupable devant Dieu? Or au lieu de cela (di-ie) que nous confessions que nous sommes cause que les choses ne peuvent pas estre conduites comme il appartient: et cela procede de la durté de nostre coeur, qui ne

peut plier en façon que ce soit. Or il y a davantage, que nostre Seigneur Iesus Christ nous ramène à l'institution premiere de Dieu, pour monstrier quelle est la condition et la vraye nature du mariage. Il n'a pas esté ainsi (dit-il) du commencement. Par cela il nous monstre, que quand Dieu a créé l'homme et la femme, et qu'il a esté autheur du mariage, il a baillé une reigle permanente en laquelle il ne faut rien changer: et si tost qu'on en decline, quelque excuse qu'on prenne, quelque couleure qu'on ait selon les hommes, si est-ce que desia on s'est forgé une chose contraire à l'institution de Dieu, laquelle nous doit bien suffire. Et ainsi, quand les maris et les femmes se voudront acquitter de leur devoir, il ne faut point qu'ils regardent à ce qu'ils voyent devant les yeux. Car il y a du train confus en ce monde par trop. Si donc on s'amuse aux exemples, chacun attirera son prochain à perdition: mais qu'on regarde ce que Dieu a institué. Il a dit: Il n'est point bon que l'homme soit seul, faisons-luy une aide semblable à luy. Puis qu'ainsi est notons, que tous ceux qui sont appelez au mariage, c'est à dire, qui n'ont point ce privilege de s'en passer, et qui ne sentent point que Dieu leur donne continence pour s'abstenir du mariage, qu'ils cognoissent, voici Dieu qui m'appelle, comme s'il me conduisoit par la main. Et si cela luy est bien persuadé, il est certain qu'il ira d'une affection franche: qu'un mari taschera de s'acquitter songneusement, qu'il cognoistra qu'il est obligé, non point seulement à sa femme, mais à Dieu. La femme aussi de son costé pensera, que puis qu'elle doit estre aide à son mari, qu'elle ne doit point estre comme une diablesse pour l'empescher: autrement ce seroit pervertir l'ordre de nature. Car elle regardera: Voici Dieu qui a prononcé de sa bouche sacree, quand il a parlé de creer la femme: Faisons une aide à l'homme. Il n'a point dit: Faisons-luy une femme: mais une aide. Or puis que la femme doit estre une aide à son mari, c'est bien raison qu'elle s'employe à ce qui est de son devoir, voire d'un franc vouloir: sachant que ce n'est point à son mari qu'elle est obligee, mais à Dieu qui a fait une telle conionction dès le commencement. Voila donc ce que nous avons à observer. Et puis quand il est dit: L'homme delaissera pere et mere, et s'adiocindra à sa femme, que cela est pour magnifier tant plus ce lien sacré qui a esté institué de Dieu: car un homme peut-il renoncer pere et mere? Il est bien certain que non. Or tant moins encores pourra-il renoncer sa femme. S'il n'est point licite à un enfant de renoncer son pere et sa mere, un mari sera moins excusable de se separer de sa femme. Et pourquoy? Dieu l'a ainsi prononcé: que combien que l'enfant soit specialement obligé au pere et à

la mere, il y a encores une plus estroite obligation du mari envers la femme. Quand donc un mari regardera à cela, il ne sera point tenté de delaisser sa femme, encores moins qu'un fils se voudra exempter de la suiettion de son pere. Et la femme aussi de son costé cognoistra: Voici mon mari qui est mon chef, il a autorité par dessus moy, et neantmoins Dieu me l'a obligé: et que ie m'en separe ni de courage, ni d'affection, ni mesmes de chagrin aucun? Voila comme une femme sera retenue en l'obeissance de son mari, quand elle regardera: Puis que Dieu m'a donné une telle condition, que ie soye suiette à mon mari, il n'est point question que ie hausse ici la teste comme une biche, et que ie reiette le ioug: car ie ne desobeiray point à un homme mortel, ie ne l'offenseray point seulement, entant que ie luy ay promis la foy, de luy estre suiette et obeissante, et que ie fay tout le contraire: mais i'offenseray celui qui m'a assuiettie à luy: c'est Dieu qui m'a donnée entre les mains de mon mari, et veut que ie luy soye plus suiette qu'à pere et à mere. Voila donc ce commencement qui nous doit estre comme une bride pour nous retenir, afin que nul n'attente de rien changer en l'ordre de Dieu: et puis que nous estendions cela à toutes choses, voire cognoissant que la Loy de Dieu n'est point comme les loix humaines. Quand il y aura une vieille loy, elle pourra estre ensevelie et mise en oubli, on n'y pensera plus: et on ne sera point à condamner d'avoir transgressé une telle loy. Si on dit: Il y a trois cens ans qu'elle a esté publiee: voire-mais il n'en souvenoit plus: si on a failli à l'encontre, c'est tout un, elle n'avoit plus de vigueur. Mais de la Loy de Dieu c'est autre chose. Car nous ne pouvons pas faire prescription à l'encontre de luy: nous ne pouvons pas entrer en possession de nos vices, pour dire: Je n'ay point esté admonnesté, il ne me souvenoit plus de la Loy de Dieu, le monde s'est desbordé à l'encontre, on ne s'est fait que iouer de cela: nous ne pourrons point (di-ie) couvrir nos fautes par toutes ces excuses: car elles sont frivoles et de nulle vaille. Or ceci ne se pourroit pas deduire pour maintenant, nous le reserverons donc pour demain avec l'exception de la paillardise.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP XXIV. V. 1—6.

DU VENDREDI DERNIER IOUR DE IANVIER 1556.

Nous avons deduit tout au long, comme les hommes se doyvent entretenir en concorde avec

leurs femmes, et comme ce lien de mariage est indissoluble. Or il reste maintenant de venir à l'exception que met nostre Seigneur Iesus Christ, c'est assavoir, pour la cause d'adultere qu'il sera licite à l'homme de reietter sa femme. Cela est, pource que desia l'homme ne rompt point la foy qu'il a promise: par ce que la femme paillardise tant qu'il est en elle abolit le mariage, elle le pollue qu'il n'y a plus nulle sainteté. Car à quelle condition est-ce que le mari est conioint à sa femme, sinon qu'ils vivent chastement l'un avec l'autre? Or la partie qui se desborde desia oste ceste condition: voila le mariage qui est rompu. Ainsi, quand un homme delaisse sa femme, l'ayant cogneue paillardise, et l'ayant prouuee aussi telle: il ne viole pas l'institution de Dieu, il ne contrevient point à ceste Loy: Que deux seront en une chair: mais il est quitte et franc, pource que la femme s'est destournée de l'ordre de Dieu et de nature. Notons bien donc, quand nostre Seigneur Iesus Christ approuve le divorce qui se fait à cause de paillardise, ce n'est pas pour donner licence à un homme de rien changer en ce que Dieu avoit establi: car il faut que tousiours cela tienne, qu'il n'est point licite à l'homme de separer ce que Dieu a conioint: mais pource que la femme a contrevenu à la condition du mariage, le mari en est absout. C'est donc ce que nous avons à retenir, tellement que l'exception que nous venons de reciter, n'est pas pour rien amoindrir de la Loy de Dieu. Il faut que ceste conionction que Dieu a ordonné tienne, qu'elle soit ferme et indissoluble: mais c'est qu'une paillardise n'est plus femme, elle n'est plus digne d'estre receuë ni advouee pour telle. Or si on demande d'autre costé, assavoir s'il y a liberté pareille du costé de la femme: nous oyons ce que dit S. Paul: Que tout ainsi que le mari n'est point maitre de son corps, aussi n'est point la femme de son costé. Voila un droict egal qu'a mis le S. Esprit, que tout ainsi que la femme, quand elle est mariee n'est plus maistresse de son corps: aussi à l'opposite, quand un homme a promis la foy à sa femme, desia le voila obligé, tellement que s'il s'abandonne ailleurs, la coupe est pareille à l'adultere que la femme auroit commis. Nous voyons donc maintenant si on se veut tenir à ce que Dieu commande, la reigle estre toute claire et patente: c'est assavoir que l'homme non seulement se doit passer d'une femme, quand il l'a prinse, c'est à dire, qu'il la doit retenir pour sa compagne: mais qu'il la doit supporter, pource que le mariage presuppose qu'il y ait une vraie union de deux personnes, voire cordiale: ce qui est impossible, que le mari ne supporte sa femme, et les fragilitez qu'il cognoist en elle: que la femme aussi ne tasche de son costé de complaire à son mari, et de luy estre obeissante.

tenans du tout à sa doctrine, nous sommes comme des femmes adulteres. Et ainsi apprenons, puis que Dieu nous a conioints à son Fils unique, et qu'en cela gist tout nostre bien et toute nostre gloire, de ne nous en point destourner en façon que ce soit. Or maintenant il est dit: *Que l'homme qui aura ainsi reietté sa femme, si elle se remarie ailleurs, il ne la reprendra iamais, à cause que desia elle est pollue.* En ceci Dieu a voulu monstrier, combien qu'il ne fist point de punition des divorcees qui n'estoyent pas bien fondez, toutesfois qu'il ne laissoit point de les condamner. Car il y avoit un remede en cela, qu'un homme ayant esté fasché de sa femme, par succession de temps s'estant r'advise, l'eust peu reprendre: et si la femme estoit remariee, pource qu'il l'avoit exposee en paillardise, et pource qu'en tant qu'en luy estoit il avoit rompu tout ordre de nature, il ne la pouvoit reprendre. Quand Dieu met une telle punition, encores qu'il permette le divorce, ie di quant à la police humaine: par cela il monstre bien que le divorce n'est pas approuvé de luy. Et ainsi c'a esté en vain que les Juifs se sont voulu excuser, comme s'ils eussent repudié leurs femmes par l'autorité de la Loy. Car ce texte monstre assez, que ceste façon de repudier estoit meschante, et qu'elle ne pouvoit apporter que tout mal: voire, et encores qu'il estoit impossible à l'homme de reparer la faute qu'il avoit commise, apres que la femme avoit prins un parti nouveau. Quand la Loy a monstrier cela, n'est-ce point pour condamner les Juifs? quelle couverture pourront-ils amener? De dire: La Loy nous le permet, nostre Seigneur n'a point voulu punir un tel peché quant au jugement terrestre: mais cependant a-il monstrier qu'il l'approuvast? a-il dit qu'un tel acte fust legitime? Mais tout l'opposite. Car les choses qui sont bonnes d'elles mesmes, elles n'apportent tousiours que bonne issue: mais quand il y a quelque malheur, voire un malheur irreparable en quelque chose, c'est signe qu'elle desplaist à Dieu. Et ainsi notons bien, que Dieu a ici voulu decouvrir la raison de son conseil, quand il n'a point puni les divorcees. Et en somme il a voulu que les Juifs cogneussent que c'estoit pour la durté de leur coeur (comme nostre Seigneur Iesus Christ en parle) et qu'il falloit qu'ils fussent là convaincus de cognoistre quand Dieu n'avoit point mis une perfection de police entre eux, que c'estoit pource qu'ils n'en estoyent point capables. Mais ils n'ont point regardé à cela: plustost il leur a semblé que tout leur fust licite, d'autant qu'ils n'en estoyent point punis par la iustice terrienne, et cuidoient par ce moyen-la estre exemptez quant à Dieu. Or par cela nous sommes advertis de ce qui fut hier traité plus à plein: c'est assavoir de ne point nous ietter ainsi à la vollee: mais de faire un

bon examen, de regarder tousiours à la Loy en laquelle nostre Seigneur a comprins la somme de sa volonté. Et c'est aussi la vraye touche à laquelle il nous faut iuger toutes nos oeuvres, voire nos pensees. Puis qu'ainsi est, venons là: et si nous ne sommes point punis quant aux hommes, ne laissons point de nous desplaire toutesfois en nos vices, sachans qu'il faudra qu'ils viennent à conte quand Dieu nous aura espargné ici en ceste vie caduque. Et mesmes quelque fois il y aura des punitions obliques, que Dieu ne nous fera point adiourner solennellement, et nostre procez ne nous sera point formé. Mais tant y a qu'il usera de quelque espece de chastiment, qui sera pour nous advertir de nos fautes: comme nous voyons que ceste pluralité de femmes n'a pas esté punie: mais nostre Seigneur n'a pas laissé de monstrier que ce luy estoit une chose detestable, et qu'en cela l'ordre de mariage estoit rompu et violé. Pensons donc à toutes ces corrections que Dieu envoie, afin de prevenir son ire, et de ne point abuser de sa patience, encores qu'il nous supporte pour un temps. Et en somme, advisons de ne rien attenter contre la reigle qui nous est donnee: revenons tousiours à cest article-la: Il n'a pas esté ainsi du commencement. Or si nous allegons la coustume, elle ne sera point pour nous exempter de condamnation. Si nous disons: Il y a si long temps qu'on en a ainsi usé, nous avons des exemples infinis: tout cela ne profitera gueres. Et pourquoy? Un seul mot nous coupera la broche, quand il est dit qu'il faut que ce que Dieu a une fois établi soit observé: combien que les hommes soyent muables, combien qu'ils soyent mesmes rebelles, et qu'ils confondent tout par leur audace et par leur temerité, qu'ils fassent des entreprises à leur appetit, et que sur cela ils se desbaudent, voire et que l'un suyve l'autre: que tout cela ne sera rien devant Dieu, sinon une plus grievve condamnation pour aggraver leur mal. Et pourquoy? Car il nous doit bien suffire que Dieu nous ait déclaré sa volonté, laquelle ne peut point varier, et de laquelle aussi il ne nous est point licite de flechir. Or au reste notons bien ce que Dieu adioust: *Qu'on ne fera point pecher la terre laquelle il donnoit alors aux Juifs en heritage.* Desia Moysé a usé d'une semblable façon de parler: mais puis qu'elle est ici recitée, il nous doit souvenir de ce qui desia a esté déclaré ci dessus: c'est assavoir que quand un vice regnera, et qu'on le laissera couler, qu'on fait pecher toute la terre, que c'est provoquer l'ire de Dieu, et la nourrir, et que tous en sont coupables. Dieu ne dit point: Que celuy qui aura ainsi repris sa femme, pechera devant Dieu, et ne demeurera point impuni, la femme aussi commet une abomination: mais il dit: *La*

terre aura péché. Et comment la terre? Possible qu'il n'y aura point eu trois ou quatre divorces, et il y aura un million de personnes sur la terre. Et pourquoi la coupe sera-elle ainsi estendue au long et au large? Il ne semble point que celui qui n'a point fait divorce doive estre accusé. Mais Dieu sait bien comme il doit iuger. Et ce n'est pas à nous de luy monstrier sa leçon. Tenons-nous donc à cest arrest qu'il a ici prononcé, et cognoissons que toute la terre sera pollue, quand les pechez y regneront sans aucune bride, et la cause est manifeste. Car la iustice ne peut point estre sans faute, quand il n'y a point de bride, et qu'on ne regarde point: Voila Dieu qui est offensé, voila une chose detestable: et cependant on ne s'en soucie, la iustice est oisive. Et ainsi, puis que les magistrats n'exercent point leur office loyaument, voila comme un péché public: et puis tout le peuple en est quasi consentant, ioint que quand le mal est ainsi permis, chacun pense que tout soit licite. Car de coustume on en fera tousiours loy. Et on le voit à l'oeil, on perd toute honte: et puis on ne craint point d'autre costé: et ce sont deux brides qui nous retiennent, que la crainte d'estre punis, et la honte que nous avons du mal. Quand ces deux choses sont ostees, qu'un chacun ne fait que torcher le front, on se permet toute licence: et il faut que tout mal advienne quand les pechez ont ainsi la vogue. Et voila pourquoy S. Paul reproche cest inceste à toute l'Eglise de Corinthe, combien qu'un homme seul eust prins sa belle-mere. Vous-vous glorifiez (dit-il), et quelle vergongne est-ce que vous nourrissez une telle villenie et pollution entre vous? Et ainsi advisons bien, toutes fois et quantes que l'Ecriture parle ainsi, que c'est pour nous admonnester et en public et en particulier de nostre devoir: qu'en premier lieu ceux qui ont charge publique, ne dissimulent point le mal, mais qu'ils taschent à le corriger: que les pasteurs qui ont la charge d'enseigner, ayent la bouche ouverte en toute liberté, quand ils verront qu'un mal croist et s'augmente, qu'ils crient, qu'ils le condamnent, et qu'ils le reprennent et repriment entant qu'en eux est, et qu'on use aussi de correction tant plus severe en l'Eglise: que les Magistrats qui ont le glaive en la main, advisent de leur costé de s'employer comme nostre Seigneur le commande. Et puis, qu'un chacun en particulier par remonstrances et admonitions s'efforce de purger sa maison de toute ordure, et de fuir toute mauvaise compagnie: que pour le moins nous declairions que le mal nous desplaist, et que nous n'y voulons communiquer en quelque façon que ce soit: suyvant ce que dit saint Paul: Qu'en ne consentant point aux oeuvres de tenebres, il nous les faut redarguer. Voila, di-ie, dequoy nous

sommes admonnestez, quand Dieu declare qu'une terre est coupable de péché, si une offense demeure impunie: et quand nous ne pourrions point remedier au mal, gemissons, cognoissant que si Dieu nous vouloit traiter à la rigueur, nous serions dignes d'estre tantost abysmez. Comme si les blasphemes regnent en un lieu, les paillardises et autres dissolutions, les meschantes pratiques, les iniures, les fraudes, les cruantez, et qu'on n'en puisse venir à bout, cognoissons que quand Dieu donne une telle licence à Satan, que tout est ainsi desbordé, que c'est signe qu'il est courroucé contre nous, et que nous sommes destituez de son regne. Cognoissans cela, que nous gemissons, et que nous cheminions en plus grande sollicitude: le prians qu'il use de misericorde envers nous: pour corriger avec douceur paternelle le mal qui merite que nous soyons du premier coup rasez, quand il voudroit nous traiter selon nos offenses. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse adiouste maintenant deux loix, dont l'une est pour supporter les nouveaux mariez: et l'autre est pour empescher que ceux qui prestant argent, ne soyent trop cruels, et qu'ils ne prennent des gages, iusques à vouloir ruiner leurs prochains, et leur oster le moyen de leur vie. Voila en somme les deux articles qui sont ici contenus. Or quant au premier, il n'y a nulle doute que Moyse n'ait ici voulu regarder au bien commun de tous. Car de prime face on pourroit trouver estrange pourquoy il a ainsi dispensé les nouveaux mariez, qu'ils se tinssent en leur maison, et qu'ils ne fussent point contraints de marcher en guerre, qu'on ne leur imposast point aussi d'autres charges, à ce qu'ils fussent destournez de leur famille. A quel propos? Or Dieu commandant un tel ordre par son serviteur Moyse, a regardé à la consequence. Car si un homme prend femme, il est bon et requis qu'il la forme, c'est à dire, qu'il luy apprenne et luy accoustume à vivre tellement qu'ils s'accordent ensemble tout le temps de leur vie. Or si un homme prend femme, et puis qu'au bout de trois iours il la laisse, la femme ne sait encores les moeurs ni complexions de son mari: et le mari aussi ne cognoist point l'esprit de sa femme: cela est cause que tout le temps de leur vie il n'y a point d'accord. Et puis nous savons que c'est de nouveaux mesnagers, iusqu'à ce qu'ils soyent duits, et qu'ils ayent appris par usage et experience de metre quelque ordre à leur mesnage. Or si un homme est ainsi desbauché du premier iour, et qu'il laisse sa femme: voila une fille qui ne sait encores que c'est de gouverner maison, qui demeure seule, il y peut advenir beaucoup d'inconveniens: et quand il n'y auroit que ce que nous avons allegué, c'est desia par trop: c'est assavoir que le mari revienne

puis apres comme nouveau avec sa femme, que la femme aussi soit estrange avec luy: cela est pour empescher que iamais ils ne puissent s'accorder l'un avec l'autre. Dieu donc a regardé à cela. Et ainsi ne pensons point que ceste loy ait esté faite à plaisir, pour dire qu'un homme s'esbatte avec sa femme quand il l'aura prinse. Il est vray que Moyse met ce mot: mais c'est pour comprendre tout le profit qui en revient, quand l'homme sera ainsi conioint et uni avec sa femme, qu'ils auront une conformité de moeurs, que l'un aura bien cogné l'autre; et qu'ils auront prins ce pli, de se pouvoir supporter: mais tant y a que Dieu a ici regardé au bien commun. Or il est vray que ceste loy a esté pour la police d'Israel, tellement que nous n'y sommes point astraînts: mais cependant (comme nous avons declairé ci dessus) il nous faut recueillir quelque doctrine de ce que Dieu avoit institué au peuple ancien: il nous faut tousiours regarder à la fin où Dieu a pretendu, et de là recueillir la substance qui nous appartient, et nous est commune avec les Iuifs. Or en somme il nous est ici monsté, que les hommes doivent eviter toutes occasions qui sont pour les alier de leurs femmes, et pour desbaucher leurs mesnages. Desia nous ne sommes de nous-mesmes que par trop fragiles: et quand il n'y auroit point d'occasion, nous en voyons beaucoup qui s'en destournent, et sont si vollages qu'ils ne se peuvent tenir cois en leur vocation et paisibles. Or maintenant quand il y a quelque tentation, et qu'un homme s'egare, et qu'il se confie de sa constance, et qu'il presume merveilles de soy: et cependant qu'il ne se tient point sous la bride de Dieu, qu'advient-il sinon une confusion extreme? Apprenons donc de ne point tenter Dieu par trop grande audace: mais qu'un chacun regarde de se tenir en ses limites, voire afin d'estre tousiours plus confirmé à s'acquitter de son devoir. Car mesmes quand nous userions de tous les moyens qu'il est possible, pour bien faire ce que Dieu ordonne: si est-ce que nostre chair a des bouillons, tellement que nous serons souvent comme chevaux eschappez. Nous avons donc besoin d'estre retenus par beaucoup de moyens. Et ainsi servons-nous-en comme nostre Seigneur le monstre. Et puis d'un autre costé, nous avons aussi à retenir ce que S. Paul declaire au septiesme de la premiere aux Corinthiens, c'est assavoir, que ceux qui sont mariez sont enveloppez en beaucoup de sollicitudes; lesquelles pourroyent estre imputees à peché selon la rigueur, sinon que Dieu usast de bonté envers nous, voire d'une bonté paternelle, pour fermer les yeux à nos fautes. Et ceci doit bien estre considéré. Car quand un homme entre en mariage, s'il pense à beaucoup d'incommoditez et fascheries qui y sont, il en aura une telle frayeur, qu'il s'en vouldra re-

culer bien loin. Et mesmes le diable a tasché tant qu'il luy a esté possible, de diffamer le mariage, afin que les hommes fussent plustost comme bestes brutes en se prophanant en paillardise, voire pour eviter ceste servitude, qui semble estre trop rude quant au mariage: comme aussi les disciples disoient: Si ainsi est, il seroit donc bon que l'homme se passast de femme. Voire s'il estoit en sa liberté, dit nostre Seigneur Iesus. Or maintenant, quand nous regarderons les incommoditez et fascheries qui sont au mariage, afin que nous n'en soyons point desgouttez par trop, revenons à ce qui nous est ici monsté. Car c'estoit une chose bonne, si le peuple de Dieu estoit assailli, qu'il allast en guerre, qu'il s'employast pour la defence de tout le corps du peuple et du pais, qu'il fournist aussi aux autres charges et offices qui estoient pour maintenir l'Eglise de Dieu. Or quand il y a une telle dispense que Dieu donne à ceux qui estoient nouveaux mariez, pour les supporter: il monstre en general, combien que ceux qui sont mariez ne puissent eschapper qu'ils ne s'adonnent à beaucoup de sollicitudes, et qu'ils ne soient entortillez en beaucoup d'incommoditez: toutesfois qu'il les supporte, voire de grace speciale, et qu'il fait cela en faveur du mariage. Ainsi, que les fideles se consolent, voyant que Dieu a pitié d'eux, combien que le mariage emporte tant de fascheries, et qu'ils soyent comme retenus en ce monde: neantmoins que Dieu ne les reiette point pour cela. Et pourquoy? D'autant qu'il a institué le mariage, et qu'il cognoist les fascheries qui y sont, il veut user du remede, voire estant patient, et pardonnant beaucoup de fautes. Mais cependant notons aussi, que cela ne nous doit point endormir: que ceux qui sont mariez, sous ombre que Dieu les traite ainsi en douceur et pitié, qu'ils ne se desbordent point, comme si tout leur estoit permis: mais plustost qu'ils cognoissent: Or ça, si nous n'avions qu'une petite sollicitude qui nous retardast de venir à Dieu, nous serions desia coupables. Car nous voyons beaucoup de chagrins, nous voyons de l'impatience, nous voyons ceci et cela: et puis nous voyons de la vanité beaucoup, que l'homme aimant sa femme excédera mesure: et puis aimant ses enfans, aussi le semblable, que nos passions seront tousiours desbordees. S'il n'y avoit qu'un petit vice, desia nous serions coupables devant Dieu: ets'il y en a une quantité infinie, nous voila donc comme en un abysme: et faut-il que sous la couverture du mariage nous demeurions là croupissans, et nous flattons en nos maux? Est-ce la raison? Mais plustost que les hommes se sollicitent, et qu'ils cognoissent que la bonté de Dieu n'est point pour les induire à mal, et pour les y aller: mais au contraire que c'est pour leur faire

sentir leurs fautes: et les ayant senties retourner à Dieu, et le prier que de plus il retranche les superfluités qui sont en leurs affections. Voila donc que nous avons à retenir quant à ce passage: c'est assavoir que les fideles ont dequoy se consoler, voyant que Dieu les supporte cependant qu'ils vivent en ce monde: et que s'ils ne peuvent pas estre comme Anges, voire pour cheminer en une perfection celeste, que toutesfois ils ne sont pas reiettez de Dieu. Car en faveur du mariage qu'il a institué, il use de patience et de bonté en les supportant. Mais à l'opposite aussi, il faut que non seulement ils se condamnent, voyans les infections desquelles ils sont environnez: mais qu'ils souspirent assiduellement, et qu'ils taschent à s'en corriger, et approcher de plus en plus de Dieu, et à se desvelopper des tentations qui les empeschent. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ceste Loy. Or il est certain que Dieu a ici voulu monstrier comme en un miroir, que le mariage, encores qu'il soit honorable de soy, emporte des incommoditez beaucoup: qu'un homme se rend plus inutile, qu'il ne peut point en telle liberté s'employer à ce qu'il doit, comme s'il n'estoit point marié. Non point que cela vienne de la nature du mariage: car si Adam nostre pere fust demeuré en son integrité, il est certain que le mariage, comme c'est une aide de Dieu, eust esté une vie parfaite et Angelique: mais d'autant que nous sommes corrompus, et que nous avons tant de vices en nous que c'est pitié, nous convertissons le bien en mal: et ce que Dieu avoit institué pour nostre gloire, nous le convertissons souvent en ignominie. Voila d'où procedent toutes les incommoditez du mariage: afin que nous n'accusions point Dieu, qui en est l'auteur, et que la coulpe n'en revienne point sur luy: cognoissons que tout ce qu'il y a à redire aux mariages, est comme par accident, c'est à dire, qu'il procede d'ailleurs, assavoir de la corruption du peché. Tant y a que nous voyons (comme j'ay desia dit) et pouvons ici contempler comme en une peinture, que si un homme entre en mariage, il est enveloppé en beaucoup de choses qui le retarderont de faire son office. Et voila pourquoy aussi S. Paul disoit: que si un homme s'en pouvoit passer et une femme, attendu la briefveté du temps, quand nostre Seigneur presse son Eglise d'afflictions, que nous ne voyons que toutes miseres en ce monde, qu'il seroit bon de courir viste ici bas, et que nous ne fussions point empeschez ni retardez en façon que ce fust d'achever nostre course. Et ainsi, quand nous entrons en mariage, cognoissons que nous sommes comme enveloppez, que nous ne pouvons pas courir si viste, pour nous acquitter de nostre devoir: et que cela soit cause de tant plus invoquer Dieu, afin qu'il use de misericorde en-

vers nous, et qu'il ne nous impute point toutes les offenses que nous commettons. Et au reste, entrons aussi en ceste confession generale, que puis que nous sommes si vicieux, que de pervertir tout bien, que nous devons bien avoir en destestation le peché qui habite en nous, et mesme qui y regne iusqu'à ce que nostre Seigneur nous ait changez. Car si nous sommes laissez en nostre premiere nature, que sera-ce? non seulement nous serons du tout contraires à la volonté et à la iustice de Dieu: mais ce qui seroit bon de soy, et sainct, et honorable, et qui seroit institué pour nostre salut, il faut que nous le convertissions, et que nous le tournions comme en empeschement et en dommage. Nous en avons ici un exemple assez notable. Au reste nous sommes aussi advertis, qu'encores que par la corruption du peché nous desguisions ce que Dieu avoit institué pour nostre bien, et que nous le tournions à mal, que nous ne devons pas laisser pourtant les bonnes ordonnances de Dieu. Et sans aller plus loin, voici le mariage, nous y voyons des incommoditez beaucoup (comme j'ay desia dit) et non seulement pour le corps: que quand un homme est marié, il a beaucoup d'empeschemens qui le destournent à ceci et à cela, il faudra qu'il ait la sollicitude de nourrir ses enfans, qu'il veille au lieu de dormir: mais le mariage emporte encores plus: car un homme ne sera point si franc ne libre pour s'employer au service de Dieu, toutesfois que cela ne le doit point empescher. Il est vray que ceux qui ont besoin d'estre mariez, il faut qu'ils se rangent à cest ordre de Dieu, et ne faut point qu'ils prennent excuse, comme font beaucoup, et comme nous voyons aussi qu'il en est advenu en la Papauté: que le diable à aiguisé les langues venimeuses de ces caphards, qui ont defendu le mariage, voire sous ombre qu'il y a ceci et cela à redire. Mais toutes les choses qui ne sont pas bien reiglees n'empeschent point que le mariage ne soit tousiours bon et profitable pour ceux qui en useront bien, encore qu'il tire de mauvaises queuës, non point de soy, mais pour les pechez des hommes: pource que nous ne pouvons maintenant user pour nostre salut de cest ordre que Dieu a institué, en telle mesure qu'il est requis, sinon que nous ayons en reverence le mariage. Et nous voyons que voila qui a esté cause que ces horribles confusions sont advenues au monde, d'autant qu'on l'a mesprisé, et que le diable a tant fait qu'on a foulé au pied ceste sainte institution, quand on a presumé que on s'en pourroit abstenir, et qu'on a voulu faire ici une chasteté angelique, voire des gens pleins de pollution: nous voyons que tout a esté desbordé, en sorte que les cheveux nous doivent dresser en la teste. Car si auioird'huy on contemple quelle est la chasteté papale des prestres, et des moynes,

et de toute ceste vermine, on verra que c'est un abysme et un gouffre infernal. Or de nostre part advisons de cheminer en crainte de Dieu, et de nous tenir sous sa bride. Et pour ce faire (comme j'ay dit) que nous recourions à nostre vocation, pour dire: A quoy est-ce que Dieu m'appelle? Il faut que ie suyve là sans repliquer. Or il y a puis apres, qu'il estoit defendu *de prendre pour gage les meules, voire celles d'enhaut*. Quand il est parlé des deux meules, et puis apres que celle d'enhaut est mise: c'est autant comme si nostre Seigneur disoit: qu'on ne prendra point les meules pour moudre, mesmes une partie. Et pourquoy? Car ce seroit comme pour raeler tout, quand on en aura prins une partie. Et comment? Il faut deux meules pour moudre: ie laisseray celle d'embas, mais elle ne fera rien toute seule, il faut qu'elle ait sa compagne: comme si ie prive un homme de mestier de ses utiles, que sera-ce? Il ne pourra plus gagner sa vie. Or il est vray que notamment Dieu parle ici des meules: mais sous une espee il a compris le tout, comme c'est une chose assez commune en la Loy: et nous avons desia monsté qu'il nous faut tenir ceste reigle, comme une clef qui nous donne l'intelligence à beaucoup de passages. Et de faict, la raison que Moyse adioust, donne assez bonne et facile declaration de cela. Car il dit: *Tu prendrois sa vie pour gage*: c'est à dire: Tu cuopperois la gorge à un povre homme, quand tu luy osterois ses utencilles dont il gagne sa vie. Notons donc qu'ici, combien qu'il soit parlé des meules en general, il est remonstré que si nous prenons gage en prestant de l'argent, il ne faut point qu'un povre homme soit privé du moyen de gagner sa vie. Comme voila un mareschal, ou un serrurier, il aura son enclume, il aura le marteau, il aura ses pinsettes, et autres instrumens: si on luy oste tout sous ombre qu'on luy a presté argent, le voila povre homme, il mourra de faim: et vaudroit mieux qu'on ne luy eust rien presté, et qu'il eust eu moyen de gagner sa vie, encores qu'il languist, qu'il eust eu quelque morceau de pain à manger, encores que ce ne fust qu'à demi son saoul, que de luy oster ainsi le moyen qu'il a. Or si on ne luy oste point le tout, qu'on luy laisse son enclume, et que cependant on le despoille de son marteau, et de ses tenailles, et de choses semblables, c'est tout un. Quand on s'excusera, pour dire: Ie ne pren qu'une partie: voire, mais l'autre partie sera inutile, l'homme n'en peut besongner, sinon qu'il ait tout. Quand on fera le semblable à tous artisans et gens de mestier, nous savons que tout leur revenu est de pouvoir gagner leur vie, ils n'ont pas leurs rentes assignees tousiours en prez et en champs: or puis qu'ainsi est que Dieu a mis leur vie en leur main, c'est à dire, en

leur labeur, quand on les privera des moyens necessaires, c'est autant comme si on leur couppoit la gorge, ie di que leur vie est en leur labeur, non pas que l'homme en travaillant puisse rien gagner, sinon par la benediction de Dieu: car il nous faut tousiours là revenir: Que Dieu donnera repos à ceux qu'il aime, cependant que les autres prendront grand' peine, qu'ils se coucheront tard, et se leveront matin, ils auront beau manger du pain bis, et boire de l'eau d'angoisse, rien ne leur profitera: qu'au lieu d'avancer ils reculeront, cependant que les enfans de Dieu prosperent en tous leurs actes. C'est donc la pure benediction de Dieu et gratuite qui nourrit les hommes: comme nous avons veu par ci devant que Moyse disoit: Tu ne penseras point que ce soit ton industrie ni labeur de tes mains qui t'ait nourri, et qui t'ait donné substance: cognoy que c'est ton Dieu qui y a besongné, et que tu estois desproveu de tout, sinon qu'il y eust prouvé. Il nous faut bien (di-ie) avoir cela pour tout conclud. Mais cependant nous voyons ici que Dieu a regardé au travail, quand il a parlé de la vie des hommes, il a regardé à l'ordre qu'il a établi: c'est assavoir qu'un homme s'employe au travail de ses mains: Dieu a donné la promesse: Ie beniray le labeur de tes mains quand tu feras ton devoir. Combien donc que nous prenions nostre nourriture de la main de Dieu, si est-ce qu'il a ordonné que nous travaillions. Or le travail est-il osté? Voila la vie de l'homme qui est mise bas. Et ainsi, c'est une cruauté par trop villaine, quand on contraindra les povres gens de bailler pour gage les utiles dont ils se doivent servir en leur mestier et en leur art. Ainsi en somme, nostre Seigneur a voulu que sous ombre de prest on n'exercast point cruauté pour tenir la gorge serree aux povres gens, mais qu'on les aidast, sachant que ceux qui empruntent, le font par nécessité. Or quand on retire la vie de la main d'un homme, sous ombre qu'on luy preste quelque piece d'argent, il vaudroit mieux qu'on le laissast en sa nécessité, comme il estoit auparavant, que de le priver ainsi des moyens qu'il eust eu pour gagner sa vie. Nous voyons donc que Dieu n'a point voulu que les prests fussent comme des filets tendus, pour attrapper les povres gens qui sont en nécessité: comme on en a usé de tout temps, et aujourd'huy encores plus que iamais. Car on ne pensera sinon de tromper, de circonvenir, de frauder, et d'attirer le sang des povres, non seulement leur substance, mais iusques au sang, quand on verra qu'ils sont en disette. Voila (di-ie) comme on en fait aujourd'huy. Cependant toutesfois si faut-il que nous regardions quelle est la volonté de Dieu en cest endroit: c'est que non seulement nous n'usions point de cruauté envers nos prochains, sous ombre de quelque prest

que nous leur aurons fait, mais que nous taschions de subvenir à la nécessité presente de tous ceux qui sont en disette, afin qu'ils puissent tousiours marcher avant, et s'entretenir en leur estat.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXIV. V. 7—9.

DU SAMEDI 1^{re} DE FEVRIER 1556.

Ici Dieu declaire en premier lieu, que si quelcun avoit desrobé un homme d'Israel, et l'avoit vendu, c'estoit crime de mort. Et en cela il monstre combien il a eu cher ce peuple qu'il avoit eleu. Car nous savons que les peines sont establies selon que Dieu estime la grandeur du peché. Or puis qu'il punit de mort celui qui avoit desrobé son frere en cela nous voyons que la vie des enfans d'Israel luy estoit precieuse: et ne s'en faut point esbahir. Car si un pere ■ perdu quelcun de ses enfans, et sur tout si on luy ■ ravi, et qu'il ne sache qu'il est advenu: on sait qu'il aimeroit mieux avoir perdu sa substance. Or puis que Dieu avoit adopté la lignee d'Abraham, ceux qui en estoient descendus, il les tenoit de sa maison, et se disoit estre leur pere. Et de fait, la circoncision estoit une marque pour separer ce peuple-la d'avec les autres nations. Si donc quelcun de la lignee d'Abraham estoit vendu, le tort et l'iniure estoit faite à Dieu, et non point à une personne seulement. Et puis, si un homme estoit vendu, il estoit en danger d'estre contraint par force à idolatrer. Il est vray qu'il eust mieux valu mourir: mais comme beaucoup estoient infirmes, ils pouvoient estre seduits et destournez de la Loy et du service de Dieu. On ne perdoit point donc seulement le corps, mais aussi l'ame. Nous voyons maintenant, que ceste loy a esté fondee en bonne raison. Et au reste, nous savons aussi que Dieu avoit racheté ce peuple-la, à telle condition qu'il se nommoit Sacrificature royale. Or quand cest honneur-la estoit aboli, c'estoit comme si on deschiroit un privilege qu'aura donné un prince: et selon que Dieu est plus grand que les hommes terriens, cest outrage-la aussi estoit plus enorme. Or maintenant il nous faut venir à nous. Car combien qu'aujourd'hui il n'y ait point un certain peuple que Dieu ait choisi de tout le monde, nous sommes succedez au lieu des Iuifs: car Dieu nous a receus en son Eglise, et sommes aujourd'hui en pareil degré qu'estoyent les enfans d'Abraham. Puis qu'ainsi est, quiconques aujourd'hui auroit desrobé une personne pour la retrancher de l'Eglise de Dieu, il est aussi coul-

pable que celui qui anciennement avoit vendu quelqu'un d'Israel. La Loy n'y sera pas pour la iustice terrienne: mais devant Dieu le peché ne laisse pas d'estre tousiours aussi grief. Cognoissons donc l'honneur que Dieu nous fait, quand il nous retire en sa maison, que nous sommes tenus et advouez par ses enfans. Or si ce bien-la est inestimable, nous le devons conserver tant qu'en nous est: et non seulement chacun pour soy, mais pour nos prochains aussi. Quand donc nous verrons que Dieu aura assemblé et recueilli quelque nombre de gens, taschons que cela soit maintenu, et que nul ne s'esgare. Et au reste, si nous sommes cause ou occasion que l'Eglise de Dieu se diminue, que celui qui en estoit, s'en separe, nous voyons ce qui en a esté ordonné en la Loy: la police ne demeure plus: mais tant y ■ que Dieu a declairé que ceste lascheté ne demeurera point impunie: car c'est pour le moins qu'il vueille garder sa maison aussi precieuse, comme nous ferions chacun de nous. Et ainsi apprenons de retenir tant qu'il nous sera possible ceux qui sont du troupeau de Dieu, et d'empescher que personne ne s'en destourne et mesmes nous savons qu'il nous est commandé, non seulement de nourrir ceux qui desia sont engendrez enfans de Dieu, mais d'attirer ceux qui sont estranges: nous devons travailler à cela. Que sera-ce donc quand nous aurons desbauché ceux que desia nous voyons estre receus en l'Eglise? voire ceux qui vraiment se monstrent et declairent estre enfans de Dieu? Car nous savons qu'il faut bien avoir esgard, que tous ne soyent point receus pesle mesle. Car il y en auroit beaucoup qui chercheroient Iesus Christ seulement pour le regard d'estre à leur aise quant au corps: et y auroit beaucoup de trompeurs: quand on n'auroit nulle discretion, ce seroit se moquer pleinement de Dieu: comme on en voit les exemples par trop. Il est donc besoin ici d'avoir prudence. Mais tant y a que si nous diminuons l'Eglise par nostre cruauté, ou par quelque malice, qu'il faudra que nous en rendions conte: et non point comme d'une faute petite, mais d'un crime qui est pesant devant Dieu selon que nous le voyons, et selon que la peine qu'il avoit ordonnee sous la Loy de Moyse le monstre. Or si est-ce qu'on en trouvera beaucoup, qui pour leur profit separent ainsi leurs prochains, et les retranchent de l'Eglise de Dieu. Nous voyons la marchandise qui se fait des ames par ceux qui ne demandent que de rentrer au monde: et beaucoup ne se contentent point de desrober leurs prochains, mais ils se desrobent eux-mesmes. Car tous ceux qui pour leur profit temporel et caduque se destournent du service de Dieu, et s'en eslongnent, ie vous prie, ne commettent-ils point le larrecin duquel il est ici parlé? Voila un homme qui appartient au

corps de l'Eglise: Dieu luy a fait ceste grace de l'appeller à la cognoissance de sa verité: que fait-il? Pource qu'aujourd'huy on est persecuté au monde, quand on est cogneu fidele, il vaut mieux se retirer, et ne faire semblant de rien. Comment? Et voila une chose trop dure: et est-il possible que il faille que ie quitte mon bien, voire et ma vie en la fin? et cela m'est trop pesant. Or il leur semble que ce soit excuse. Et là dessus ils se desrobent et à Dieu et à son Eglise: ils font marchandise et traffique de leurs ames, comme pour une escuelle de soupe, ainsi qu'il en est parlé d'Esau: c'est à dire, pour leur nourriture terrestre ils se vendent, et sont esclaves de Satan. Et ainsi, nous voyons que ceste loy est aujourd'huy tresmal gardee: et tant plus nous faut-il bien noter l'intention de Dieu, afin qu'un chacun, quand Dieu luy aura fait la grace de le recueillir pour estre de son peuple, s'y maintienne, et que nous advisions bien, comme dit S. Paul, combien nostre liberté ■ cousté cher au Fils de Dieu, afin de la maintenir: que nous ne rentrions point en servitude de Satan et de peché, puis que nous en sommes affranchis par le sang du Fils unique de Dieu, et que nous cheminions en ce privilege que Dieu nous aura donné, et que nous en retenions la possession tout le temps de nostre vie. Et quand chacun aura ainsi regardé à soy, que nous facions le semblable envers tous nos freres: et que ceux que Dieu aura desia conioints à nous, ne se destournent point de sa maison: mais que nous mettions peine que tout demeure en son entier, que rien ne s'en diminue, et que rien ne s'en esgare. Et au reste, que nous craignons de traffiquer des ames qui ont esté rachetees si chèrement par nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous ne cerchions point ici nostre profit: comme nous en verrons beaucoup qui s'abandonnent, moyennant qu'ils trouvent leur nourriture plus grasse, ce leur est tout un, qu'ils ne se soucient gueres d'estre en l'Eglise de Dieu. Nous en voyons mesmes les exemples ici sans aller plus loin: que les personnes ont esté vendues à beaux deniers contans, qu'ici pour le plaisir d'un yvrongne, et de ie ne say qui, il a fallu que celuy-la fust vendu en pleine marchandise: et on ■ veu ceste turpitude-la à Geneve. Mais ne prenons point cest exemple-la en deux ou en trois: cognoissons que Dieu en general a ici voulu donner une reigle et une instruction, qu'entant qu'en nous est nous devons tascher et procurer, que ceux qui sont du corps de son Eglise y persistent iusqu'en la fin. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir. Et si la liberté des corps ■ este precieuse à Dieu du temps de la Loy, qu'aujourd'huy nous estimions beaucoup plus ceste franchise qui nous a esté acquise pour nos ames par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Or

venons maintenant à la seconde Loy, de laquelle il est ici parlé. Il est dit: *Qu'on discernera diligemment de la lepre, et qu'on s'en donnera garde, observant toutes les choses qui ont esté commandees en la Loy: et que les sacrificateurs de la lignee de Levi seront iuges, et qu'on s'arrestera à la sentence qui sera donnee par eux: voire, non point à leur appetit: mais comme nous savons que Dieu en avoit fait declaration, ainsi que nous le pouvons voir au Levitique, depuis le treziesme chapitre iusques au quinziesme, que le tout est deduit assez à plein. Ici Moysse en traite comme en passant, et dit qu'on gardera tout cest ordre. Et pour plus ample confirmation il adioute: *Souvenez-vous de ce que Dieu fit à Marie au chemin d'Egypte.* Car pource qu'Aaron et Marie murmuroyent contre leur frere Moysse, voire à cause de sa femme qui estoit Ethiopienne, il leur sembloit bien qu'ils devoient estre aussi avancez que luy: et mesmes une femme est si fiere, et si presumptueuse, qu'elle veut estre Prophetesse en degré egal à Moysse. Or Dieu la punit d'une telle presumption: Aaron est supporté, combien qu'il soit digne aussi d'estre chastié. Là dessus Marie fut frappee de lepre, et fut recluse par l'espace de sept iours. Il est vray qu'elle en avoit pour tout le temps de sa vie, qu'elle eust esté là comme une charongne pourrie: mais Moysse intercede, et là dessus le peché luy est pardonné. Mais il adioute: Et si son pere avoit craché sur le visage d'elle, il faudroit qu'elle se cachast pour l'avoir offensé. Il faut aussi qu'elle se retire (die) du milieu du peuple, et qu'on cognoisse la transgression qu'elle a commise, et puis au bout de sept iours qu'elle retourne. Or Dieu monstre par cest exemple, que ceux qui estoient frappez de ce mal, estoient reclus. Or notons en premier, que la lepre dont parle ici Moysse, et dont il est traité en la Loy, n'est pas ce que nous appellons ladrerie aujourd'huy: c'est une chose diverse. Et mesmes ceste lepre ici n'avoit point lieu seulement aux personnes, mais aussi aux maisons. Et combien qu'on trouve que les autres pais et nations en ayent esté quelque fois entachez, comme nous voyons de Naaman Syrien: tant y a que ce mal-la ■ esté comme particulier aux Iuifs: et c'a esté une vengeance de Dieu toute notoire sur eux, quand il ■ voulu declarer son ire, qu'il a fait voller ceste lepre comme s'il en donnoit quelque signe visible. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu. Et de faict, ce qu'entre les Papistes on appelle maladie de saint Main, ou gratelle, c'estoit un espeece de ceste lepre. Il est vray qu'il y en avoit de plusieurs sortes, comme on le peut voir au passage que j'ay allegué. Et i'en traite ici en bref entant qu'il est expedient pour l'intelligence du passage, et non point pour en*

faire une leçon: mais tant y a que nous avons besoin d'observer ce que j'ay touché, comme il sera déclaré tantost plus à plein. Nous voyons donc maintenant que c'estoit que lepre, cest assavoir une gratelle, ou tache aucunes fois qui n'avoit point apparence de gratelle: mais un mal interieur et caché, une rongeur dedans la chair où quelque blancheur apparoissoit. Puis qu'ainsi est que la lepre estoit telle, nous voyons maintenant que Dieu a regardé à l'instruction de tout le peuple, quand il ■ voulu que ceux qui estoient entachez de ceste maladie, fussent separez. Et pourquoy? Afin qu'on eust plus grand horreur de ce chastiment, qui estoit cogneu estre procedé de la main de Dieu. Si cela fust coulé sans qu'on en eust tenu conte, la correction n'eust point profité. Or donc Dieu, afin de rendre ce chastiment plus notable, a quant et quant ordonné, que celui qui seroit frappé de lepre fust reclus, et que ce fussent autant de miroirs pour donner frayer, quand on verroit, hélas! voila une povre personne frappée de lepre: quel signe est-ce? C'est Dieu qui a besongné par là: c'est sa main: hélas! chacun de nous en auroit autant merité: et pourtant ne tentons point la patience de nostre Dieu: s'il nous espargne, que de nostre part nous cessions de provoquer son ire. Voila donc l'admonition qui estoit donnée à tous, quand on voyoit un homme reclus. Et mesmes iusqu'au roy il falloit que cela se fist: comme nous en avons l'exemple d'Ozias, celui qui ne se contenta point du royaume, mais voulut estre sacrificateur, et usurper le regime spirituel de l'Eglise: Dieu le frappe de lepre, et le deboute de sa dignité royale, et faut qu'il soit reclus tout le temps de sa vie. Or il y a eu encores une seconde raison: car ceste maladie pouvoit estre contagieuse de fait. Et ainsi Dieu a voulu que ceste ordure fust separee de son peuple, afin que tout le monde n'en fust infecté: mais le principal estoit, afin que le peuple cogneust qu'ils devoient estre eslongnez de toute pollution et de toutes macules. Et voila pourquoy aussi le iugement sur la lepre a esté donné aux sacrificateurs de la lignee de Levi: Dieu n'a pas ordonné les medecins et chirurgiens iuges, mais il a voulu que les sacrificateurs cogneussent de la lepre: et s'il y en avoit d'entachez, ils avoyent autorité de les reietter, et si quelcun en estoit gueri, il estoit aussi receu par eux: car combien que ceste maladie fust de cure difficile et rare, si est-ce qu'elle n'estoit point incurable. Si donc quelcun en estoit gueri, les sacrificateurs en estoient iuges: et lors ceux qui en estoient gueries se presentoyent: apres avoir fait les solennitez requises, ils venoyent offrir leur present au temple, en recognoissance d'un singulier benefice de Dieu. Car quand un homme avoit esté

gueri d'une telle maladie, il falloit qu'il fist comme une recognoissance solennelle, pour dire: Seigneur, ie suis comme ressuscité des morts: car l'estoye une povre charongne, tu m'avois debouté de la compagnie des hommes, et me voici sain et entier, ie suis restauré en mon estat premier: ie cognoy donc Seigneur, que voici comme une espee de resurrection, attendu la foiblesse et la fragilité qui estoit en moy. Il falloit donc que telle solennité se fist. Mais comme j'ay dit, les sacrificateurs en estoient iuges. Et pourquoy? Car cela appartenoit aux ceremonies de la Loy. Or ici nous avons à recueillir une bonne instruction: c'est en premier lieu, combien que cest ordre ne soit point observé, d'exclurre de nostre compagnie ceux qui sont frappés de quelque mal, que nous ne laissions pas toutesfois de contempler la main de Dieu, pour faire nostre profit de toutes les corrections qu'il envoie sur les hommes: qu'un chacun n'attende point de sentir les coups, mais faisons nostre profit quand nostre Seigneur nous monstre des chastimens de loin, ou bien que nous voyons chacun de nos prochains estre affligé, pensons à nous et aux fautes que nous avons commises, et iugeons-nous devant que Dieu nous iuge. Et là dessus que nous desplaisans en nos pechez pour nous en retirer, nous n'attendions pas que Dieu nous visite en telle maniere. C'est donc quant au premier point. D'autant que nous voyons que Dieu a voulu esveiller les Juifs, afin qu'ils cogneussent mieux que valloit ceste correction de lepre, qu'aujourd'huy en toutes maladies, et non seulement en ceci ou en cela, mais en toutes afflictions que Dieu nous envoie, que nous cognoissions que c'est autant comme s'il nous donnoit un advertissement, à ce que nous ne soyons point endormis en nos fautes, et que nous n'abusons point de sa patience. Voila ce que nous avons à retenir. Or quant à la ceremonie, il y a eu un abus sot et lourd en la papauté: comme aujourd'huy encores il y regne. En premier lieu, pource qu'oyans ce mot de Lepre, il leur a semblé que c'estoit ladrerie: et ont prins l'un pour l'autre. Là dessus qu'ont-ils fait? Il faut que les officiaux iugent de ceste maladie, quand quelcun en sera entaché. Et de quelle science? Or ils renvoyent aux barbiers et aux medecins. Et quand ceux-la en ont iugé, ils prononcent puis apres la sentence. Et à quel droict? Pource que Dieu a ordonné les sacrificateurs iuges sur la lepre. Voire-mais quand Dieu a ordonné les sacrificateurs, q'a esté de la lignee de Levi: or depuis que nostre Seigneur Iesus Christ est venu, ceste sacrificature a esté transportée à luy: comme dit l'Apostre en l'Epistre en Hebreux. Il est vray que les Papistes sont si effrontez, qu'ils ont bien osé se moquer de Dieu pleinement, en disant que de Levi elle est

venue au Pape. Mais l'Apostre notamment monstre, que c'est à celui qui a esté constitué selon l'ordre de Melchisedec avec serment solennel. Et d'autant que nostre Seigneur Iesus ne meurt point apres qu'il est ressuscité des morts, il faut aussi que la sacrificature luy demeure en sa personne, et qu'il n'ait point de successeur. C'est donc des-pouiller Iesus Christ de sa dignité, quand les Papistes ravissent ainsi à eux ce qui luy appartient. Et au reste notons (comme j'ay desia touché) que leur bestise est par trop lourde: car Dieu ■ parlé de la lepre, qui estoit un mal qu'il envoyoit au peuple d'Israel: et ceux-ci la transportent à la laderie, qui est une chose toute diverse. Cependant encores n'ont-ils point laissé de bastir une autre tyrannie: car ils ont dit que c'est une loy ceremoniale. Il est vray. Elle emportoit donc figure. Tout cela est vray. Il faut venir maintenant à la verité qui estoit correspondante. Ils disent: Le peché est lepre. Et voire, qu'on leur accorde tout cela. Il faut donc estre purgez, disent-ils, et que les Prestres en soyent iuges. Voire, mais qu'ils entrent en la place de Iesus Christ, et alors on les cognoistra iuges: mais iusqu'à tant que Iesus Christ soit debouté de sa dignité sacerdotale, qui luy ■ esté donnée de Dieu son Pere, cela n'appartient à creature vivante en ce monde. Il faut donc conclurre que les Papistes sont sacrileges, quand ils pretendent d'estre succedez au lieu de Iesus Christ, pour iuger de la lepre spirituelle. Et sur cela ils ont ordonné la Loy de se confesser: voila sur quoy leur confession est bastie. Car il n'y en a point un seul mot en l'Ecriture sainte: mais ils usent de ceste subtilité: Le peché est lepre: or les sacrificateurs en devoient estre iuges, et nous sommes sacrificateurs: il faut donc que le iugement nous en soit attribué. Or nous avons desia monstré, qu'en usurpant la sacrificature ils sont larrons et sacrileges, et qu'ils s'eslevent contre le Fils de Dieu. Voila pour un item. Mais procedons outre. On ne peut iuger, disent-ils, sans cognoissance de cause: or ne peut-on cognoistre de la cause sans confession du peché: il s'ensuit donc qu'on est tenu chacun de confesser ses pechez une fois l'an: car tous sont entachez de lepre spirituelle, d'autant que tous sont pecheurs. Quant à ce qu'ils disent, qu'on ne peut iuger sans cognoissance de cause, il est vray: mais ce n'est pas qu'il faille iuger par conjecture et en incertitude comme ils font. Car de fait, iugent-ils par cognoissance, veu qu'ils ne savent discerner si ceux qui se confessent à leurs aureilles le font ou par feintise, ou à la verité? Voici un homme qui vient à confesse, et que sait-on quel courage il a? S'il se mocque de son Prestre, s'il le fait par force, s'il se taist de beaucoup de pechez pour la honte qu'il en a, que sait-on de

toutes ces choses? Et ainsi les Prestres de la papauté ne pourront point iuger par cognoissance de cause. Et au reste on sait combien ils sont grans clerics: que si un fait leur est recité, à grand' peine en pourront ils iuger, ni de quelle qualité il est. Et ce n'est point le tout, qu'ils sachent ceci ou cela: mais encores on sait quels iuges ils sont, et combien competens. Et de fait, ils disent bien qu'en la confession il faut qu'il y ait degré de science: mais puis apres ils disent qu'on s'en passe à un besoin: car tousiours l'autorité demeure, encores que la science defaille. Ils se contredisent manifestement. Car ils disent en premier lieu, qu'il faut qu'il y ait degré de science: et puis ils disent qu'il n'est point tant necessaire, qu'on ne s'en puisse bien passer. Et on voit aussi à l'oeil comme ils s'en acquittent. Il s'ensuit donc qu'ils ne peuvent avoir cognoissance de cause, au moins cognoissance legitime qui suffise pour asseoir iugement et sentence. Mais en somme, ce sont des abus trop frivoles et pueriles, que de venir chercher ces sottises-la, de dire: Nous sommes iuges: car nous sommes successeurs des Prestres de la Loy. Ceste succession (comme nous avons dit) n'appartient sinon à nostre Seigneur Iesus Christ. Et de fait, la sacrificature de Levi a esté ordonnée, en attendant qu'il fust apparu en ce monde. Et voila pourquoy aussi Abraham qui estoit pere de l'Eglise, a esté dismé en la personne de Melchisedech. Or quand il ■ offert les dismes à Melchisedech, il les a offerts comme à son superieur: or est-il ainsi que Levi estoit encores aux reins d'Abraham (comme dit l'Apostre): en quoy nous voyons que la sacrificature de Levi a esté inferieure à celle de Iesus Christ, voire que ce n'estoit rien en comparaison, et qu'il faut que la sacrificature de Melchisedech retourne en verité. Or maintenant, puis que nous avons declairé cest abus si lourd, qui regne en la papauté, revenons à la droite instruction et pure que Dieu nous ■ voulu donner en ceste Loy. Desia nous avons touché en somme, qu'il a voulu advertir les fidelles, que toute pollution doit estre nettooyée entr'eux. Auioird'huy nous n'avons plus la ceremonie externe: mais la substance demeure en sa vigueur. Advisons donc de nous separer de toute pollution, afin que nous n'en soyons point entachez. Car voila aussi où Dieu a regardé. Et c'est à quoy sert auioird'huy l'excommunication. Car Dieu veut qu'il y ait discipline en son Eglise. Et ceci n'est point institué des hommes, le S. Esprit en a baillé la reigle. Si nous avons cest ordre-la, il est fondé en Dieu, nous avons la verité de la loy ceremoniale. Et ne faut plus aller esplucher ces menus fatras, ausquels les Papistes se rendent ridicules. Mais encores outre cest ordre de l'excommunication, en

general nous sommes admonnestez de ne nous point mesler parmi nulles souilleures: car nous en serions assez tost entachez: nous voyons la fragilité qui est en nous, qu'encores qu'un chacun face bon guet, si est-ce que nous ne pouvons point converser en ce monde parmi beaucoup de souilleures et de corruptions, que nous n'en tirions quelque tache: et les iniquitez qui regnent sont comme empoisonnemens pour nous infecter, sinon que nous-nous retirions loin de telles souilleures, afin que nous n'en soyons point entachez. Et voila pourquoy notamment il est ici reiteré: *Donne-toy garde, et que tu y penses de pres, observe diligemment.* Il semble qu'il ne soit point parlé d'une chose de si grande importance. Mais Dieu tendoit à ceste fin que nous avons dit, que les hommes ne fussent point enveloppez de souilleures par inadvertance: et les exerçoit en cest ordre exterieur, afin qu'ils veillassent chacun sur soy. Que donc nous soyons attentifs à cela, quand nous voyons que par la compagnie de quelcun nous pourrions estre depravez et corrompus, fuyons-en loin. Car encores que ie ne m'aille point fourrer parmi le mal, i'en porte assez en moy, et par trop. Et que sera-ce quand ie tenteray Dieu? Ie verray que ie ne puis sinon empirer avec cestuy-ci, ou avec cestuy-la: et neantmoins ie ne les fuy point, mais ie me vay veautrer et envelopper parmi eux: et où est-ce aller? Ne suis-je pas bien digne d'estre infecté de leur souilleure et pollution? Et ainsi, que nous advisions en general, que tous mauvais exemples, tous scandales soyent repoussez de l'Eglise, qu'ils en soyent raclez, et qu'on use de la police que Dieu a ordonnee, et de laquelle aussi nous voyons que les Apostres ont usé: c'est que l'excommunication ait son regne. Et au reste, qu'un chacun aussi en son endroit advise de ne point hanter mauvaise compagnie, et que nous observions (comme aussi S. Paul nous advertit) et que nous notions ceux qui ont quelque mauvaise tache en eux, et qu'on s'en retire: et que ce ne soit point seulement pour leur faire honte, mais afin que l'infection ne soit point espandue par tout, et que le mal qui est contagieux de soy, ne vienne point iusques là, que ceux qui estoient purs et nets auparavant, soyent infectez, et que tout le troupeau de Dieu s'en sente. Voila (di-ie) ce que nous avons à retenir. Or pour plus grande confirmation (comme desia nous avons touché) Moyse allegue ici l'exemple de sa soeur. Et en cela voyons-nous qu'il n'espargne point son lignage. Car c'estoit ignominie pour luy, que sa soeur eust esté ainsi chastiee de Dieu. Mais quoy? Et en ceci et en toutes autres choses nous voyons qu'il n'a point voulu couvrir la turpitude de son lignage. Et pourquoy? Il estoit vray serviteur de Dieu. Et ainsi tousiours en liberté il a condamné le mal,

encores qu'il luy en revinst quelque vergongne et à son parentage. Il propose donc ici sa soeur propre en exemple. Et par cela nous sommes admonnestez de ne point flechir, pour supporter le mal, en faveur du sang ou du lignage, comme on a accoustumé. Car nous aimons mieux que le mal soit nourri, que de fascher quelqu'un de nos parens, ou de nos amis. Et voila comme tout le droict est perverti, que la verité est tournée en mensonge souvent, pource que le mal est supporté. Or nous voyons ici l'opposite. C'est que Moyse, pour servir loyalement à Dieu, n'a point eu esgard de personne, il a fermé les yeux à toutes ces considerations humaines: et sur tout quand sa soeur pouvoit servir d'instruction au peuple, il ne l'a point espargné. Voila pour un item. Or cependant nous voyons en l'exemple d'Aaron et de Marie comme Dieu a voulu approuver mieux la vocation de Moyse. Car Aaron luy en porte envie. Ce n'estoit pas quelque estrange, comme auparavant il estoit advenu de Coré, Dathan, et Abiran, et comme aussi des autres ligneés, quand chacun vouloit parvenir à la sacrificature: cela n'estoit point si notable: mais quand un frere germain s'esleve ainsi à l'encontre, la soeur aussi d'autre costé, et qu'ils murmurent: en cela voyons-nous qu'il n'y a point eu un complot pour faire valloir sa maison. Et ainsi c'a esté pour mieux autoriser la vocation de Moyse. Et Dieu a declairé que c'estoit luy qui le conduisoit, et l'a maintenu de fait. Voila pour un item. Et cependant quelle misericorde a-ce esté, que les enfans d'Aaron n'ont pas laissés de succeder à la sacrificature? Car combien que Moyse fust plus grand et plus excellent beaucoup, comme il est declairé au douziesme chap. des Nombres, si est ce que ses enfans ont esté de l'ordre commun de Levi, qu'ils ont servi au grand sacrificatur, et ont esté reculez bien loin. Et qui a esté cause de cela? Si Moyse eust exalté ses enfans, on eust dit incontinent qu'il avoit fait cela par astuce, et qu'il avoit pretendu le nom de Dieu, afin de faire valloir sa maison: mais quand ses enfans sont ainsi deboutez, et que les enfans d'Aaron sont preferez, nous voyons que Dieu y besongne, et que c'est luy qui gouverne, et qu'il faut que la bouche des malins soit close, et qu'on confesse que et la Loy, et ce qui y est contenu, n'est point une chose forgee des hommes, ne qui soit venue par artifice: mais que Dieu en est l'authheur. Quant à Moyse, il est là dit: Si ie parle à mes serviteurs Prophetes, ie parleray à eux par songe, ou par vision: pource qu'Aaron et Marie disoyent: Et comment? Et l'Esprit de Dieu n'habite-il point en nous aussi bien qu'en Moyse? et faut-il qu'il regne luy tout seul? Et ne serons-nous rien? Voire (dit Dieu) quand vous seriez les plus grans Prophetes qui

ayent iamais esté au monde, si est-ce que ie tien une mesure envers mes Prophetes: ie parle à eux par songes et par visions, mais ie parle à Moysse ainsi comme à mon ami privé, ie luy parle comme un homme feroit à son compagnon et à son pareil. Or Moysse estoit eslevé en degré superieur, et Dieu avoit voulu magnifier sa grace en cest homme. Nous voyons donc comme il a debouté et Marie et Aaron, d'autant qu'ils ont ainsi murmuré: mais quoy qu'il en soit voici les enfans d'Aaron qui succedent, voire nonobstant que leur pere se soit rendu indigne, qu'il meritoit d'estre dégradé du premier coup. Qu'estoit-il advenu à Coré, Dathan, et Abirran? La terre les a engloutis tous vifs. Et pourquoy? A cause de leur murmure. Aaron n'avoit-il point commis le semblable? Et toutesfois Dieu luy pardonne un tel peché. Et quand nous oyons que les enfans d'Eli ont esté deboutez de la sacrifice, et qu'elle a esté donnée à Samuel, à cause du mauvais regime qui y estoit, voici aussi un exemple semblable. Et comment donc Dieu n'en fait-il point autant à la lignee d'Aaron? Cognoissons (comme i'ay dit) une misericorde admirable de Dieu: voire, et puis que quand bon luy semble il punit les fautes à la rigueur: s'il les veut pardonner, cela est en sa liberté. Il ne faut point donc que nous imposions loy à Dieu, pour dire qu'il punisse les pechez à nostre appetit: il le fera comme il le trouvera bon. Et au reste, s'il luy plaist user de sa bonté, les pechez seront effacez, pour le moins la punition n'en sera point faite si grieve ne si dure. Voila pour un item. Or au reste, pour appliquer l'exemple à ce propos qui est ici desuid, et afin que nous ayons l'intention de Dieu: *Qu'il souviennne* (dit-il) *de ce que i'ay fait à Marie au chemin d'Egypte.* Comme s'il disoit: J'ay voulu que celui qui seroit frappé de lepre fust reclus du peuple, afin qu'il servist comme d'un miroir, et que ceux qui le verroyent fussent admonnestez: Voici une playe de Dieu: voici un tesmoignage que Dieu est iuge, puis qu'il a ordonné cela que nous nous servions d'un tel exemple. Or nous voyons tant mieux ce que i'ay desia declairé, c'est assavoir, que Dieu vouloit qu'un tel distraict, ou une telle reiection de ceux qui estoient frappez de lepre, fust pour servir d'instruction commune à tous ceux du peuple, afin de cheminer en crainte et sollicitude. Or en premier lieu il falloir que Marie fust instruite à s'humilier devant Dieu. Car si elle n'eust cogneu sa faute, pour avoir honte de son peché, et pour le confesser, elle meritoit d'estre du tout retranchée sans aucune remission. Dieu aussi avoit commencé de besongner d'une correction si violente, que ce n'estoit plus qu'une charongne et une pourriture, qu'en un moment elle changea tellement, qu'il sembloit quelle deust là tomber

par pieces en toute pourriture et infection. Il falloit bien donc qu'elle se cogneust. Et par cela nous sommes admonnestez, que selon qu'un chacun de nous est visité de la main de Dieu, que c'est là le temps de s'humilier, que c'est autant comme si Dieu nous avoit craché au visage. Quand un pere aura craché au visage de son enfant (comme il est là dit) c'est en signe de detestation. Or si nous sommes affligés de la main de Dieu, nous avons bien occasion de penser à nous pour estre abbattus, et pour sentir nostre turpitude: et non seulement pour la sentir en nostre coeur, mais pour la confesser franchement devant les hommes, afin que Dieu soit glorifié. Voila ce que nous avons à faire, suyvant ce qui est ici remonstré. Et puis après que nous servions volontiers d'exemple: que si Dieu veut, après que nous l'aurons offensé, et qu'il nous aura chastiez, que cela soit une instruction pour les autres, que nous le portions patiemment, et qu'il ne nous en face point mal, moyennant que le tout retourne à la gloire de Dieu, et au salut de nos prochains. Contentons-nous de cela: comme aussi c'est bien raison. Car nous ne devons point estre plus privilegiez qu'a esté la soeur de Moysse, et qu'il ne nous face point mal qu'on nous gratte nos rognons (comme on dit) veu que Moysse n'a point espargné sa soeur. Car c'est raison, quand Dieu fait office de iuge, et qu'il donne ceste commission aux hommes d'annoncer par sa parole ou son ire, ou les choses semblables, qu'on s'en acquitte: que ceux qui en ont la charge facent leur devoir: et ceux qui pensent: Nous y serons interessez, qu'ils cognoissent que tout cest interest-là ne leur profitera de rien quand ils auront tasché de l'eviter: que puis qu'ils seront contrevenus à l'ordonnance de Dieu, il faudra qu'ils demeurent là confus. Quand donc nous voyons un exemple si memorable en la personne de Marie, cognoissons que Dieu nous a voulu admonnester, qu'il ne nous doit point faire mal, quand nous sommes chastiez de sa main: mais plustost que nous devons cognoistre nos fautes pour en gemir: et puis apres procurer que tout le mal que nous aurons enduré, serve d'exemple à tous.

LE TROISIESME SERMON SUR LE CHAP. XXIV. V. 10—13.

DU MERCREDI 5^e DE FEVRIER 1556.

Il nous doit souvenir de la sentence du Prophete, laquelle aussi nostre Seigneur Iesus allegue: Misericorde vaut mieux que sacrifices. Car si nous

pensons payer Dieu, en luy offrant ceci ou cela que nous aurons ravi à nos prochains: et nous et nos offertes luy seront en abomination. Pourquoy? Dieu ne changera point sa nature à nostre appetit: il n'y a rien qui luy soit plus propre que bonté. Car aussi il en est la source. Puis qu'ainsi est, quand il nous verra cruels comme bestes sauvages, qu'un chacun ne demandera qu'à devorer la substance de son frere: ne faut-il point qu'il nous deteste, ou qu'il se transfigure? Car il ne peut aimer cruauté, demeurant semblable à soy. Notons bien donc, que si nous ne sommes pitoyables, que nous n'ayons compassion de ceux qui ont faute de nostre aide, pour les secourir, et que nous n'usions d'humanité, que nous n'aurons nul accez à nostre Dieu, et toutes les offertes que nous luy pourrions faire, luy pueront, il les reiettera. Voila pourquoy le Prophete dit notamment: Que misericorde vaut mieux que tous les sacrifices du monde. Vray est que Dieu prise plus son honneur que la vie des hommes: comme aussi c'est bien raison. Mais ici il est question de savoir si nous servons Dieu ou en verité, ou par feintise. Or si l'aime Dieu, il est certain que ie monstrey cela envers ceux qui portent son image, et nous faut recourir à ce que dit S. Iehan: Quand nous conversons avec les hommes, et que nous sommes unis ensemble, si nous n'avons là nulle amour: n'est-ce pas une moquerie de protester que nous aimons Dieu, lequel nous ne voyons point? Tous ceux donc qui se vantent d'aimer Dieu, et sont ainsi pleins de cruauté, pour raver à eux tout ce qui leur est possible sans avoir compassion des povres, ils ne sont qu'hypocrites et menteurs impudens. Et ainsi nous voyons la raison de ceste sentence, et pourquoy Dieu, combien qu'il ait son honneur pour recommandé, ■ dit neantmoins qu'il n'estimoit pas tant tous les sacrifices qu'on luy fera, que la misericorde qui sera exercée envers les hommes. Car de faict, les aumosnes sont sacrifices de bonne odeur que Dieu a pour agreables: comme l'Apostre en traite en l'Epistre aux Hebreux. Et c'est là dessus que la Loy que nous avons maintenant ouye, est fondée, quand il est dit: *Que si nous prestons argent à quelque povre, que nous n'allions point fouiller sa maison, pour y chercher gage à nostre plaisir: mais qu'il apporte ce qu'il aura.* Et ainsi nous pourrions retenir le gage sans luy faire tort. Et bien: Dieu le permet: sinon, il veut qu'on luy rapporte le gage qu'il avoit donné: comme si c'estoit sa coitre sur laquelle il dort, si c'estoit sa couverture, si c'estoit son saye ou sa robe, tellement qu'il demeure desnudé: Dieu ne veut point qu'un tel gage soit retenu. Car quand nous aurons confessé qu'on doit user de misericorde voirement, et que nous sommes bien loin d'estre reputez enfans de Dieu,

quand nous n'aurons nulle fraternité ensemble: quand tout cela est dit, nous ne savons plus que c'est, quand ce vient à l'effect. Car si quelcun a faute, nous avons oublié ceste doctrine generale: nous serons tousiours assez bons theologiens parlans en l'air. Si on nous propose une doctrine qui ne nous presse point, chacun s'y accorde: mais la pratique monstre que nous ne voulons point ioindre à bon escient: et combien que nous confessions que Dieu a bien parlé, nous ne voulons point neantmoins pratiquer ce qu'il dit, si cela nous porte proinduce ou dommage. Il faut donc que Dieu nous specifie les choses par le menu: quand il aura declairé que ce luy est un service agreable que la pitié que nous aurons de nos prochains pour les secourir, il faut qu'il touche au doigt les especes, et qu'il nous monstre comme il veut que nous soyons misericordieux, et en quelle sorte. Et aussi qu'il condamne la cruauté laquelle nous voudrions excuser s'il nous estoit possible: comme quand ceci n'eust point esté exprimé, et bien la sentence du Prophete seroit receuë sans contredit: Que misericorde vaut mieux que sacrifices: mais cependant nul ne voudroit venir à ce point, et à ceste raison, qu'on ne prenne point le gage d'un povre homme pour luy arracher ce qui luy est necessaire pour son usage. Car on diroit: Est-ce cruauté que cela? Car il vient emprunter de moy, et il m'est licite de luy refuser si bon me semble: encores ie luy fay plaisir de luy prester mon argent: et ie veux estre asseuré. Et ainsi on ne confesse point que cela fust cruauté de prendre la robe ou la couverture de quelqu'un. On diroit tousiours: Cela m'est permis: car ie luy delivre mon argent, et il luy pourra profiter entre ses mains, ie luy en laisse tout le profit, ie ne demande sinon d'estre asseuré, et que la somme ne soit point perdue, ie ne le fraude point, ie n'en pren ni usure, ni rien qui soit, et pourquoy donc cela sera-il condamné? On prendra donc tousiours une telle excuse. Mais quoy? Voici Dieu qui en a iugé. Et voila pourquoy il l'a fait (comme i'ay dit) d'autant que la doctrine generale seroit trop froide, et qu'elle ne nous ameneroit point où il est requis. Retenons donc ce qui est ici declairé. En premier lieu il est dit: *Qu'on n'aïlle point fouiller la maison d'un homme pour en tirer gage, quand on luy voudra prester argent.* Or ceci n'est point dit seulement (comme aucuns l'ont pensé) pource que c'estoit une honte qu'on fera aux povres gens, d'aller voir que toute leur maison est vuide. Dieu n'a point regardé à cela: mais plustost il ■ voulu empescher la convoitise des riches. Car nous savons que nos yeux sont attrayans, et chacun sera aigu pour son profit. Si l'entre en une maison, l'auray incontinent contemplé toutes les meilleures pieces: et puis

ie me feray ouvrir ceci ou cela, et ie verray, voici un bon meuble, voila qui me pourra bien servir: ie le prendray: et un povre homme ne sait que dire: car il est à ma misericorde. S'il refuse: Et vous estes trop difficile: allez, vous n'estes pas dignes qu'on ait pitié de vous. Voila un povre homme qui sera là comme à la torture. Voila donc l'intention de ceste Loy, quand nostre Seigneur a defendu d'entrer en une maison pour aller fouiller. Et pourquoy? Car celui qui y entrera ne peut discerner ce qui est le plus propre à celui qui luy demande secours: mais (comme i'ay dit) le profit nous aveugle, et quand nous sommes ainsi preoccupez, nous ne iugeons plus de ce qui est equitable, pource qu'un chacun conclurra: O ie doy demander ceci. Pourquoi? Pource qu'il m'est bon. Nous voyons donc maintenant la raison de ceste premiere partie. Or quand un homme apporte gage de sa pure liberalité, s'il n'est point pressé, il se peut retirer à part, et advisera qu'il ne soit point foulé ni pressé outre mesure: il advisera ce qu'il doit faire, il prendra conseil en soy, il n'a personne qui le contrerolle, ou qui luy vienne remuer son mesnage en sa maison: et alors on pourra prendre le gage, afin que l'argent soit assuré. Or pource que quelque fois la necessité est si urgente, que un homme se pourra devestir pour avoir du pain à manger, nostre Seigneur provoit encores à cela, et y remédie: car il commande qu'un gage soit rendu, quand on verra qu'un povre homme ne s'en peut passer. Car alors on doit estre touché de plus grande compassion pour deux causes: l'une c'est, qu'on peut iuger aisement et recueillir que un homme est venu à l'extremité, quand il se des-couche, quand il desvest: on voit qu'il n'en peut plus. Voila un item. Et puis quelle difference y a-il, qu'un homme meure de faim ou de froid? Ce n'est que luy changer son tourment: ce n'est point le secourir que cela. Ie preste de l'argent à un homme, il en achete du pain pour manger, et cependant il est morfondu: et en cela est-il soulagé par moy? Ainsi donc nous devons estre alors esmeus de compassion, ou nous sommes du tout in-humains. Or Dieu veut pour ceste cause qu'un gage soit rendu, quand on verra que c'est une chose necessaire pour la vie, comme sera la robe, ou le pourpoint, la coitre du liet, la couverture, ou choses semblables. Il est vray qu'en rigueur de iustice cela n'est point observé, et Dieu aussi n'a point donné en ce passage une loy de police: mais il a voulu donner une reigle qu'un chacun suyve d'une affection franche: comme beaucoup de choses nous seront permises devant les hommes, mais nous ne laisserons pas d'en rendre conte devant Dieu, quand nous aurons eschappé la main des iuges terriens. On n'empeschera pas que ie ne presse un

homme avec toute rigueur, quand il me doit: et si ie voy qu'il soit prevenu, et que cependant il n'y ait point de fraude en luy, ni de malice, si là dessus ie le fay mettre en prison, que ie le des-pouille, que ie le destitue, il est certain que ie luy fay tort devant Dieu. Or cependant la iustice n'y peut donner autre ordre, sinon de faire ce que i'ay demandé. Voire mais (comme il a esté traitté ci dessus) quand nous aurons esté excusé devant les hommes, ce n'est pas à dire que devant Dieu nous ne soyons coupables. Car la Loy demande bien une autre perfection que celle qui est en la police terrestre et commune. Ainsi notons, combien qu'il fust licite entre les Iuifs de prendre tout gage selon la iustice terrienne, toutesfois que c'estoit une cruauté insupportable que Dieu a condamnée tous-iours. Et si cela a esté du temps de la Loy, que sera-ce aujourd'huy, là où nous avons plus d'occasion beaucoup d'exercer humanité envers nos prochains? Car il nous faut revenir à ce principe, que Dieu veut que nous luy ressemblions, d'autant qu'il nous a adoptez, pour ses enfans, et qu'il s'est de-clairé nostre pere. Cela a bien tousiours esté: mais aujourd'huy en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ Dieu a desployé les entrailles de sa misericorde, comme l'Escripture en parle: car elle ne peut assez exprimer la bonté infinie, laquelle Dieu nous a monstree en nostre Seigneur Iesus Christ. Puis qu'ainsi est que Dieu nous a fait sentir plus que iamais son amour inestimable, d'autant plus devons-nous bien nous efforcer de nostre costé à l'ensuyvre, et à nous conformer à son exemple. Quand donc nous serons ainsi cruels, que de laisser mourir de faute et indigence ceux qui demandent secours vers nous, et le cherchent: ou bien que nous leur ravirons ce dont ils ne se peuvent passer, il y a tant moins d'excuse: et nostre peché est double, et tant plus enorme aujourd'huy. Et ainsi cognoissons que Dieu n'a point seulement parlé aux Iuifs pour le temps de la Loy, mais que ceste reigle doit demeurer en sa vigueur iusques en la fin du monde: et que comme ceste sentence a esté alleguee de nostre Seigneur Iesus Christ: Que misericorde vaut mieux que sacrifice, pour monstrier qu'elle appartient à l'Eglise Chrestienne: qu'aussi toutes les especes qui en dependent, s'adressent à nous, et qu'il nous faut exercer misericorde, non point à nostre fantasie, mais comme Dieu le monstre: ainsi que nous en avons ici la declaration. Car qu'est-ce que ceste Loy qu'a ici couché Moysse par escrit, sinon une exposition de ceste sentence que le Prophete a mise en general? Voila donc en somme ce que nous avons à retenir. Et de là aussi nous sommes enseignez de ne point grever par trop ceux, qui ayans faute de nostre aide, la viennent demander: qu'un chacun doit re-

garder ce qu'il pourra faire, et ne doit point fouler son prochain outre mesure. Voila en quel endroit nous devons tenir rigueur: c'est qu'un chacun s'efforce, regardant sa faculté, et qu'on ne s'espargne point: car il nous faut exiger de nous-mêmes ce que nostre Seigneur nous aura commandé, et faut qu'on se sollicite tant qu'on pourra. Au reste, que nous supportions ceux que nous verrons estre en nécessité, et n'attendons point que les hommes nous y contraignent. Car comme i'ay dit: Dieu nous laissera bien la bride sur le col quant à la police: mais c'est pour mieux esprouver nostre charité. Si on n'empesche point que nous ne soyons cruels, et que nous usions de ceste licence-la, c'est signe que nous ne portons nulle reverence à nostre Dieu: que le service que nous luy rendons n'est point volontaire, mais forcé. Mais quand les hommes nous laissent là, et que nous pourrons faire du pis qu'il est possible, pour tourmenter et gehenner les povres diseteux: et toutesfois que nous serons menez d'affection humaine pour ne les point grever outre mesure, mais d'user d'équité envers eux, brief de leur faire comme nous voudrions qu'on nous fist en cas semblable: quand cela y sera, et que nous les voulons secourir sans qu'on nous y pousse: c'est signe qu'il y a une droite charité en nous, et qu'en aimant nostre Dieu, nous monstons aussi, et approuvons de faict que nous sommes ses enfans, et que nous avons aussi une bonne fraternité et un accord mutuel ensemble. Or afin que nous soyons tant mieux induits à cela: Moïse allegue ici deux raisons, pour nous mieux persuader. D'un costé il dit: *Que celui à qui on aura rendu le gage, et qu'on l'aura rapporté, nous benira.* Et puis il adiouste: *Que cela nous sera iustice devant le Seigneur nostre Dieu.* Or ces deux raisons ne sont point superflues: car nous sommes pres-tens, et chacun serrera pour soy: il nous semble que terre nous doive faillir, et quand nous prestons, ce ne sera qu'à regret: quand l'argent nous sera échappé des mains, nous voila diminuez d'autant ce nous semble, et en ietterons les soupirs. Dieu donc voyant que les hommes sont ainsi adonnez à leur profit, et qu'ils n'ont point une franche liberalité, ou pour le moins qu'ils n'y sont point si enclins comme il seroit requis, use de persuasion en premier lieu, et dit: *Que le povre nous benira,* c'est à dire, qu'il priera pour nous. Or il est vray que les riches, et ces gros mangons, et ces gouffres qui ne demandent qu'à tout ravir, n'estimeront gueres ceste benediction. Et voire, voila un povre malostru, et que m'en chaut-il s'il prie pour moy ou non? Voila donc que diront ces contempteurs de Dieu et gens prophanes. Mais notons bien, que ce n'est point sans cause que Dieu declare ici pour un bien singulier, qu'un povre homme priera pour

nous: car si un povre crie (comme il est dit) il sera exaucé. Il ne luy faut point de procureur ni d'avocat pour desdire sa cause en grande rhetorique devant Dieu. Si un povre a esté tourmenté iniustement par moy, et que ie luy aye fait quelque oppresse, quelque violence, ou que ie luy aye ravi le sien, que ie l'aye fasché en quelque façon que ce soit: encores qu'il ne sonne mot, mais qu'il soupire seulement en soy, il ne faut point penser que i'eschappe la main de Dieu. Il ne faudra ni tesmoins, ni escriture, ni grande enquete, qu'un seul soupir suffira pour allumer le feu de la vengeance de Dieu sur moy, lequel ne sera iamais esteint. Car les plaintes que font les povres sur ceux qui les ont molestez, sont ouyes de Dieu, elles percent les nues, et viennent iusqu'au ciel. Aussi à l'opposite, quand un povre, ayant receu soulagement de quelqu'un, dira: Et benit soit celuy-la, au moins qui a eu pitié de moy. Ce mot-la est comme si un Ange du ciel portoit une requeste: et puis que Dieu le declare, ne pensons point que ce soit en vain ni par moquerie. Et ainsi apprenons de plus estimer les prieres que font les povres gens qui auront esté secourus et soulagez par nous, que nous ne faisons point. Car s'il nous semble que ce n'est rien: Dieu nous en a declairé ce qui en est, et nous met ceci comme une chose singuliere. Or cela est quant et quant pour nous induire à ne mespriser point les povres, nous ne les daignerons point ouyr ne regarder d'un bon oeil: mais cependant Dieu dit qu'il les oit, et que ce sont ceux qui ont le plus d'accez envers luy, ils sont exaucez en leur plaintes et querimonies, comme aussi en leurs oraisons et en leurs prieres. Car Dieu fait en faveur d'eux plus que nous, qui ne sommes que vers de terre, ne vondrions faire de la centiesme partie. C'est donc ce que nous aurons à retenir: c'est assavoir quand un povre homme viendra demander aide vers nous, s'il nous semble que ce soit autant perdu, pource qu'il n'a pas moyen de nous recompenser, et qu'il pourroit vivre cent ans apres sa mort devant qu'il nous revaille le bien et le plaisir qu'il aura receu de nous: que nous cognoissions, voila, il est vray que selon le monde il ne me peut profiter, il ne me peut faire ne froid ne chaut: mais devant Dieu une benediction procedante de luy sera ouye. Quand nous regarderons à cela, et la recompense n'est-elle pas beaucoup meilleure au royaume des cieux, que tout ce qui nous pourroit estre fait en ceste vie transitoire et caduque? Ouy, si nous avons quelque foy, si nous avons quelque certitude de la vie celeste, et que nous ne soyons point du tout abrutis en ce monde. Or cependant si un povre est ingrat, nous ne laisserons point pourtant d'estre benits de Dieu. Car le chaut qu'il recevra quand nous luy aurons rendu sa robe, ou sa couverture,

nous benira. Et s'il est si villain, comme il y en a beaucoup, et c'est quasi l'usage commun, que les povres, si on les soulage, ne daignent pas recognoistre le bien qu'on leur fait, mesmes il y aura aujourd'huy un tel orgueil, qu'il semble qu'on soit bien tenu à un povre, quand il aura receu tous les plaisirs du monde: O voila (dira-il) que m'a-il fait qu'il n'y soit encores plus tenu? Et de tout cela qu'est-ce? On verra donc des povres qui useront d'une telle ingratitude: mais comme j'ay dit, encores qu'ils soyent muets, si est-ce que le bien qu'ils ont receu nous servira de benediction devant Dieu. Comme à l'opposite on pourra dire, quand un homme se taira, qu'il se laissera languir en sa misere, et que nous ne daignerons point avoir pitié de luy, qu'il demeurera là tout quoy et patient: il est vray que c'est un exemple bien rare: car on n'orra que complaints et murmures, voire combien qu'il n'y ait pas grande occasion: mais si est-ce qu'un homme pourra estre si paisible qu'il ne sonnera mot, encores qu'il n'ait point esté secouru au besoin: assavoir si nous serons quittes devant Dieu, quand il n'y aura nul qui crie contre, et qui nous forme un proces? Nenni non. Car nous voyons ce qui est dit d'Abel. Apres qu'il a esté meurtri, demande-il vengeance à Dieu? Nenni: mais son sang crie. Et ainsi, la necessité que souffrira un povre homme parle haut et clair, qu'il ne faudra point qu'il forme une querimonie, pour dire: On m'a grevé en telle sorte ou en telle: mais s'il meurt de froid, et qu'on luy retienne sa robe, ou sa couverture, il ne faudra autre chose pour nous condamner devant Dieu. Ainsi donc apprenons, encores que les povres s'acquittent mal de leur devoir, et qu'ayans esté secourus ils ne nous benissent point, que pour cela nous ne devons pas laisser de faire ce que Dieu nous commande, sachans que l'aumosne qui sera procedee de nous, servira assez de benediction, quand ceux à qui nous avons subvenu, se tairont. Comme à l'opposite il nous faut craindre que la cruauté ne nous accuse devant Dieu, encores que personne ne parle. Or il y a aussi, que les povres sont ici admonnestez de leur devoir. Et d'autant que Dieu les assuiettit à demander secours de leurs prochains, qu'ils soyent tant plus humbles, qu'il n'y ait point ceste fierté qu'on void en beaucoup. Quand ils demandent l'aumosne, ce leur est tout un dequoy: qu'il leur semble qu'on leur fait tort quand on attend, qu'on ne vient au devant de leur necessité, ils voudroient qu'on leur fist la cour pour les requierir de recevoir present. Il y en a donc qui sont ainsi pleins de presumption. Or au contraire Dieu declare qu'il veut, que celui qui recevra du bien, le recognoisse, et qu'il benisse celui par lequel il aura esté soulagé. Et de faict, si un homme est subvenu en son indigence, et qu'il

oublie cela, et qu'il ne tasche point de le revalloir pour le moins envers Dieu, quand il est destitué de tous moyens selon les hommes, il est larron, il aura beau dire qu'on luy a donné: mais il abuse de cest acte de liberalité qu'on luy fait. Voila un homme qui me subvient, à quelle condition est-ce? Dieu m'oblige à le prier pour la prosperité de celui qui m'a ainsi secouru, et à protester au moins que ie suis tenu à luy: et quand ie luy pourray revalloir, ie le doy bien faire. Mais si ie ne puis, il faut que Dieu soit tesmoin, que ie recognoy luy estre obligé d'autant: si ie ne le fay point, voila un larrecin (comme j'ay dit). Ainsi donc, comme les riches ont ici leur leçon, et comme Dieu leur monstre qu'ils se doivent tenir pour contens quand ils seront benits de ceux ausquels ils auront subvenu: que d'autre costé les povres cognoissent, que quand ils empruntent, ou qu'on leur donne, c'est afin qu'ils soyent esmeus à prier pour leurs prochains, voyans qu'ils leur ont donné aide et secours, et que la charité s'entretienne par ce moyen-la. Car c'est le vray lien, que ceux qui sont destituez de faculté, cognoissent que Dieu les rappelle à soy, et qu'ils facent ce qui leur reste, c'est assavoir qu'ils ayent leur refuge à prier, quand ils ne peuvent faire autre chose. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir. Et ainsi notons, que quand nous ne pourrons nous acquitter du devoir que nous avons envers nos prochains, qu'il faut recourir à ce remede qui nous est ici proposé, assavoir, que nous prions. Il y a puis apres: *Que cela nous sera reputé à iustice devant Dieu.* Or c'est suyvant ce que j'ay desia touché: Que misericorde vaut mieux que sacrifice. Car Moyse a voulu declarer, que si nous n'exercons humanité envers nos prochains, nous aurons beau faire semblant de servir Dieu, nous aurons grande apparence du vertu devant les hommes, nous serons prisez et honnorez: mais tant y a que Dieu nous condamnera comme meschans, quand nous aurons esté ainsi cruels. Et en somme Moyse a declaré en ce passage, qu'il n'y a nulle iustice acceptable devant Dieu, sinon qu'il n'y ait humanité, et que nous conversions tellement avec nos prochains, qu'un chacun s'efforce de secourir aux povres et indigens tant qu'il luy sera possible. Voila donc l'intention de Moyse quand il dit: *Que cela nous sera reputé à iustice devant Dieu.* Et c'est un mot qui doit bien estre prisé. Car nous voyons comme les hommes se pensent acquitter, encores qu'ils ayent pillé et ravi. Et la façon? Voila en la papauté, quand on fendra une chappelle, qu'on fera dire des Messes, qu'il y aura des choses semblables, on les mains laves, pour le moins on cuide estre about quand on aura fait cela: et cependant les rapines auront la vogue, les fraudes, les meschantes pratiques, il n'y aura nulle pitié. Or

un homme qui aura ainsi belle apparence, sera réputé iuste et saint personnage. Mais cependant voici Dieu qui dit à l'opposite, que tout cela n'est qu'ordure et fiente devant luy, et qu'il n'y a point de iustice où il n'y a point d'humanité: quand il n'y a point de compassion envers les povres, qu'on les tourmente, qu'on les fasche, qu'on les depouille, et qu'il n'y a point de misericorde, tout ce qu'on peut faire au reste n'est qu'abomination devant Dieu: il reiette tout, sinon qu'on soit humain pour avoir pitié de ceux qui ont faute, et pour les secourir au besoin. Voila (di-ie) comme nous devons faire nostre profit de ce passage. Car comme i'ay dit, les hommes se voudront tousiours acquitter envers Dieu, sans faire aumosnes. Nous voyons mesmes quant aux aumosnes, il y a encores de l'hypocrisie beaucoup, et de la temerité: que iamais on ne procede en rondeur avec Dieu. Pourquoi est-ce que nostre Seigneur Iesus defend de sonner la trompette, et de faire grande monstre quand on veut faire aumosnes, sinon d'autant que beaucoup sont menez d'ambition, quand ils feront quelque donnee, et qu'il y aura belle monstre à une porte, que ceux qui auront pillé et ravi tout le temps de leur vie, qui iamais n'auront fait que gourmander les povres, voudront ensevelir leurs pechez: quand à leur trepas l'on donnera tant, il leur semble que leurs pechez sont effacez. Et pourquoy? Car ils esblouyssent les yeux des hommes: et il leur semble qu'ils tromperont Dieu, mais c'est un abus trop lourd. Ainsi donc d'autant plus nous faut-il bien noter ceste sentence, où il est dit, que si sans faire grande parade nous avons pitié de ceux qui viennent au refuge vers nous, et que nous leur subviendrons sans les molester par trop, *que cela nous sera réputé à iustice*. Et comment? *Devant le Seigneur nostre Dieu*. Ici nous sommes appelez à ce throne celeste, afin que nous ne cerchions point nostre salaire devant les hommes. Car aussi nostre Seigneur Iesus tend là, en disant qu'on ne doit point sonner la trompette si on fait aumosnes: mesmes qu'on se doit plustost cacher, et que la main gauche ne sache que fera la main dextre, et qu'on ne vueille point avoir beaucoup de tesmoins pour se vanter. Et de faict, si cela ne suffit que Dieu nous approuve, et qu'il accepte le service que nous luy offrons faisant aumosne à un povre, nous cerchons nostre payement ici bas: nous voila donc recompensez, quand les hommes nous auront prisez, et qu'ils auront dit: Voila un grand aumosnier, voila un homme qui s'acquitte fidelement de son devoir. Si nous avons acquis tel renom, et que cela nous plaise: et bien, voila nostre payement, ne cuidons point que Dieu mette plus rien en ses contes: car nous serions payez deux fois, ie di si nous cerchons par ambition d'estre veus. Car il faudra

bien qu'en faisant aumosnes, cela soit quelque fois cogneu: mais tant y a qu'il ne faut point que nous ayons ce regard d'estre menez d'une vanité, pour estre prisez en ce monde, mais que nous mettions comme au sein de Dieu tout ce que nous donnerons. Et quand le bien que nous aurons fait sera receu et prisé de luy, que nous ne cerchions autre chose, sinon qu'un chacun en soit edifié, et qu'un chacun en son endroict s'efforce de secourir à la nécessité de ses prochains. Mais quoy qu'il en soit, puis que c'est à Dieu que nous devons prester l'aumosne que nous aurons fait à un povre, et qu'il la reçoit, ceste consideration-la nous doit bien ravir, pour ne nous point arrester au monde, et à toutes ces belles louanges que nous pourrions recevoir, et à la reputation que nous pourrions acquerir. Dieu dit, que si nous donnons à un povre, que nous luy prestons à luy-mesme. Voici une façon de parler qui est estrange de prime face, de dire que nous prestions à Dieu. Mais tant y a qu'il en use, et non sans cause: et dit qu'il saura bien nous rendre l'usure et le profit, que nous ne craignons point d'avoir rien perdu pour la longue attente: car nous serons recompensez tant et plus. Quand donc Dieu a declairé qu'il s'oblige envers nous, et qu'il met en ses contes autant d'items comme s'il avoit receu un prest de nos mains, ie vous prie, ne sommes-nous point par trop stupides, si encores nous cerchons louange d'ici bas, et que nous y soyons attachez? Et ainsi apprenons de mieux faire valoir ce qui est ici dit: *Que cela nous sera pour iustice devant le Seigneur*. En somme, c'est autant comme si Moysé disoit: Ne vous abusez point, cuidant servir à Dieu à la façon commune des hommes, qui ont beaucoup de parades, et ceci et cela, ils feront des sacrifices, ils viendront au temple, ils feront bonne mine: apres, ils auront de belles vertus, ce semble, qu'il ne leur restera rien: mais vous estes trompez si vous pensez vous acquitter par ce moyen envers Dieu. Car vous n'avez nulle iustice qui luy plaise, et qu'il approuve, sinon que vous soyez humains pour avoir pitié des povres, et pour les secourir au besoin. Voila pour un item. Et puis d'autre costé il nous monstre: Or ça, s'il vous semble que vous ayez autant perdu, quand vous aurez donné à un povre, voire d'autant qu'il n'a pas dequoy pour le revalloir envers vous: ou bien qu'il est ingrat, comme on en voit beaucoup: contentez-vous que devant Dieu cela vous est réputé à iustice, ne craignez point moyennant que Dieu accepte de ses mains ce que vous luy offrez: cela vous doit bien suffire, laissez les hommes: prenez le cas mesmes qu'on vous rende encores le mal pour le bien que vous avez fait, mais vostre Dieu cependant ne reiettera point vos requestes, qu'il cognoistra en quoy vous l'aurez servi. Et d'autant

qu'il esprouve vostre charité par ce moyen, et qu'il veut savoir combien vous l'aimez quand vous subviendrez à ceux qu'il vous presente en son nom, et qui viennent à vostre recours: quand vous les aurez receus, qu'il vous suffise que Dieu vous accepte avec ce que vous aurez baillé à celui qui est venu vers vous. Voila en somme ce que nous avons ici à retenir. Mais on pourroit faire une question: Comment? Moïse dit qu'une aumosne sera reputée à iustice. Car il semble que nous acquerons donc iustice devant Dieu, et que nous meritions par nos bonnes oeuvres, pour lesquelles il nous rend salaire. Et cela seroit contre le principal article de nostre salut, où il est dit: Que nous sommes iustifiez par foy. Et qu'importe ce mot de Foy, sinon que Dieu nous a agreables par sa pure bonté, sans que nous luy apportions de nostre costé aucun merite? Si nous sommes iustifiez par foy, pourquoy Moïse dit-il que nous sommes iustifiez par nos oeuvres, comme par une aumosne? Or notons, quand l'Ecriture parle ainsi, elle presuppose que desia Dieu nous a receus tellement à merci, qu'il nous pardonne tous nos pechez: et mesmes s'il y a de l'imperfection en nos oeuvres, qu'il ne la regarde point: mais accepte ce que nous luy offrons comme s'il en estoit digne. Il faut donc noter, combien que ceci ne se puisse declarer tout au long, quand il est dit que la foy a esté reputée à Abraham pour iustice: c'est d'autant que les hommes venans devant Dieu, sont tous à condamner, ie di les plus parfaits. Car si on cherche vertu et sainteté au monde, elle s'est peu trouver en la personne d'Abraham. Voila un homme excellent autant que iamais il y en a eu: toutes-fois si Dieu l'eust voulu iuger à la rigueur, il le condamnoit avec tout le reste. Qu'est-ce qu'Abraham que Dieu soit obligé à luy? Nous voila donc tous confus. Et ainsi il n'y a plus de remede, sinon que nous croyons aux promesses gratuites que Dieu nous fait, embrassans sa misericorde et son amour paternelle pour appuyer là toute la fiance de nostre salut. Voila (di-ie) comme nous sommes iustifiez par foy: c'est d'autant que en nos oeuvres nous n'avons nulle iustice qui puisse respondre devant Dieu: mais sommes tous à condamner. Or maintenant quand Dieu nous a ainsi receus à ceste condition qu'il nous pardonne tous nos pechez, et non seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie: non pas qu'il nous faille pecher sous ombre que Dieu nous fera misericorde: gardons-nous de cela: mais pource que nous sommes infirmes, Dieu dit qu'il poursuivra tousiours sa bonté envers nous. Et au reste, quand nous faisons bien, encores en ce bien-la il y a du mal. Car iamais nous ne faisons une aumosne d'une telle perfection qu'il seroit requis,

tellement que Dieu y trouvera tousiours ie ne say quoy à redire. C'est comme s'il y avoit un bon vin, mais il y aura une tache: Il est bon, dira-on: mais il est esventé, il est aigre, il est poussé, ou il y aura ie ne say quoy, il est tourné. Or le vin ne vaut plus rien. Ainsi en est-il de nos bonnes oeuvres: qu'il y aura tousiours quelque tache, tellement que Dieu aura iuste raison de les reietter. Puis qu'ainsi est, nous avons besoin d'estre supportez de luy comme un enfant sera supporté de son pere. Et de faict, il en donne la promesse toute expresse par son Prophete Malachie: Qu'il nous espargnera comme un pere espargnera son enfant: que quand l'enfant aura le courage de s'employer à ce que le pere luy commande, encores qu'il ne besongne point en telle perfection qu'il seroit requis, le pere ne regardera point à la rigueur ce que l'enfant aura fait, moyennant qu'il y aille d'une affection franche et liberale. Ainsi donc voila pourquoy il est dit que nous sommes iustifiez par foy. Mais quand à l'opposite il est dit que nos oeuvres nous seront reputées à iustice, c'est d'autant que Dieu les accepte. Et comment? Est-ce qu'elles en soyent dignes, et qu'il y ait quelque merite? Nenni: mais à cause de la paction qu'il a faite avec nous: que puis que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous supporte, il nous pardonne nos pechez pour recevoir ce que nous luy offrons: encores que cela ne vaille rien, c'est assez qu'il l'aye pour agreable: Suyvant ceste raison il est dit en ce passage, que Dieu nous reputera à iustice les aumosnes que nous aurons faites. Or cela n'empesche point que nous ne soyons iustifiez par la seule foy. Car la iustice, quand elle sera rapportée à son but, d'où procede-elle? De la bonté gratuite de Dieu, quand il nous pardonne nos pechez. Puis qu'ainsi est qu'elle est fondée là dessus, il ne faut plus que nous imaginions qu'il y ait quelque contradiction en ces passages, il n'y en a point. Et ainsi notons en somme, quand nostre Seigneur dit qu'il nous reputera à iustice une aumosne que nous aurons donnée, que c'est pour nous donner courage, à ce que nous ne craignons point d'avoir perdu nostre peine ou nostre argent, ayant ainsi secouru à la nécessité des povres. Et quand nous aurons cela, nous ne viendrons point faire un fondement de nostre salut sur nos oeuvres, mais nous bastirons tousiours la fiance de nostre salut sur la seule misericorde de Dieu, et sur la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, sur le sacrifice par lequel nous avons esté reconciliez, sur l'obeissance par laquelle toutes nos iniquitez sont abolies. Voila (di-ie) comme nous pourrons estre asseurez de nostre salut. Et puis, quand nous aurons mis une telle confiance en la seule bonté de Dieu, nous n'aurons garde de

nous plus arrester à nos oeuvres: mais il nous suffira qu'estans acceptees par la bonté gratuite de Dieu, sans qu'il y voye aucun merite, ni qu'elles en soyent dignes, il nous donnera tousiours le courage, et la force, et la vertu de le servir: voire et de le servir, non point à nostre fantasie, mais en telle sorte qu'il commande.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XXIV. V. 14--18.

DU LUNDI 10^e DE FEVRIER 1556.

S'il n'y avoit grande malice et cruauté aux hommes, il n'estoit ia besoin de mettre la Loy qui est ici contenue: c'est assavoir *qu'on ne retienne point à un povre homme le salaire qu'il a gagné*. Car on sait qu'il est comme son sang, selon qu'il est escrit: En la sueur de ton visage tu mangeras ton pain. Quand donc un homme s'employe à nostre service, c'est pour le moins qu'il ait dequoy pour estre nourri et substanté. Et pourtant i'ay dit que si nous avions une goutte d'humanité en nous, il ne faudroit point que nous fussions enseignez de cela. Car nature nous monstre ce qui est equitable. Concluons donc, quand nous lisons ce qui est ici escrit, que nous sommes accusez devant Dieu d'estre comme bestes brutes envers nos prochains. Car Dieu nous laisseroit aller nostre train s'il voyoit qu'un chacun s'acquittast de son office: mais voyant que les hommes sont si pervers, que le riche ne demande qu'à frauder le povre, à gourmander sa substance, et le labeur de ses mains, il faut qu'il y remédie. Et voila comme nous saurons mieux faire nostre profit de ce qui appartient pour reigler nostre vie. Souvent quand nous lisons en l'Ecriture sainte quelque admonition, il nous semble qu'elle soit superflue. Et pourquoy? Car nous ne cerchons point la cause qui a esmeu Dieu à commander ceci ou cela: c'est assavoir que voyant bien les vices qui sont cachez en nous, il les veut corriger. Il nous faut donc examiner: et cela nous monstrera que ce n'est point en vain que Dieu nous exhorte à faire ce qui est de nostre devoir, encores que ce qu'on nous dit nous soit assez cogneu, qu'un chacun confesse qu'ainsi est. Il ne suffit point que nous soyons conveincus de l'equité et de la raison: mais il faut que nous soyons esmeus à suyvre ce que nous savons estre agreable à Dieu, et ce que nous savons aussi estre iuste. Or quand il est dit *qu'on ne retiendra point le salaire du povre homme*, c'est autant comme si Dieu en general monstroist qu'on se doit porter équita-

blement et en toute humanité avec ceux qui sont povres, et qui s'employent à nous faire service. Or notamment il parle du povre, pource qu'il n'y aura point de pitié en un homme riche: il attendra: quand nous devrons à un homme riche, il ne se fera pas payer du iour au l'endemain, on ne sera point pressé soudain de luy apporter son payement. Il est vray qu'on ne se doit point faire tirer l'aureille pour payer ce qu'on doit, et tousiours cela est à condamner, et l'excuse encores est frivole, de dire: Cest homme-la est aisé, il n'a nulle disette, ie luy peux donc retenir ce qui luy appartient: mais ie parle de l'heure precise, qu'un homme sera content que ie differe du iour au l'endemain quand ie luy doy: encores que ie m'offre de le payer, il dira: Nous y viendrons tout à temps. Et pourquoy? Il sait que de mon costé ie suis prest à chacun iour, et luy il n'a nulle haste: mais un povre homme ayant travaillé n'a que manger, sinon qu'il le prenne de son labeur: quelle cruauté donc sera-ce, quand i'auray tiré la peine et la sueur d'un homme, et cependant ie luy retiendray sa iournee? Et ainsi, ceste raison est notamment adiouste: *Qu'il soustient son ame de cela*, ou bien: Il leve son ame là. Car le mot dont use Moysse, peut estre ainsi exposé: c'est qu'un povre homme regarde tousiours à son labeur: tout ainsi qu'un riche qui sera bien garni, qui a son grenier plein et sa cave, il s'attend là: aussi un povre homme qui n'a ne revenu ni heritage, il tourne son ame, c'est à dire, son coeur à ce qu'il aura gagné, pour dire: Et bien, i'ay travaillé, i'ay au moins dequoy me nourrir aujourd'huy, demain ie retourne au travail, et ie gagneray encores pour ma nourriture. Les povres gens ont là leur sens attaché: non pas qu'il nous faille regarder à nostre industrie, comme si nous estions substantez de là, et non point de la benediction de Dieu: car nous avons veu à l'opposite ce que Dieu disoit au huitiesme chapitre, qu'il nous faut bien garder que la grace de Dieu ne soit obscurcie, quand nous cuiderons avoir fait ceci ou cela: il ne faut point donc que les hommes s'attribuent rien. Mais en ce passage Moysse n'a entendu sinon que c'est le moyen que les povres gens ont d'estre substantez, quand ils travailleront: tout leur bien, leurs rentes, et leurs possessions est le labeur de leurs mains. Puis qu'ainsi est qu'ils n'ont nul avantage, et que Dieu les tient là comme enserrez: est-ce raison qu'on les prive de leur labeur? Si on va despoiller le champ d'un homme, qu'on fauche son pré, et qu'on ravisse tout: voila le monde qui criera au meurtre: mais c'est plus d'avoir fraudé un povre homme du labeur de ses mains: car il n'a (comme desia nous avons dit) autre fonds ni heritage: et au reste, il n'espargne point son labeur, ni son sang pour gagner sa vie.

Ceste raison donc doit bien ici valloir, quand il est question de rendre ici salaire à ceux qui nous ont servi. Et notons cependant que Dieu en general a voulu ici commander toute humanité envers les povres gens. Car si ie contrain un povre homme de labourer pour moy, et que ie ne le paye qu'à demi, il est certain que ie le fraude de son labeur. Si ie marchande à quelcun pour me servir: et bien la iournee vous coustera tant: mais ceste iournee sera tellement retranchée, qu'un povre homme, apres avoir fait tout ce qu'il aura peu, n'aura point dequoy se nourrir. Et pourquoy? Ie verray, cest homme ici n'a que faire, il n'a nul moyen de travailler, il faut qu'il passe par mes mains: ie l'auray donc pour ce que ie voudray. Car voila comme souvent en font les riches, ils espient les occasions, afin de retrancher la moitié des gages aux povres gens, quand ils ne sauront à quoy s'employer. Ils s'offriront assez, ils ne demandent sinon de gagner leur vie, moyennant qu'ils trouvent où: sur cela un riche regardera, cestuy-ci est destitué du tout, ie l'auray pour un morceau de pain. Car il faudra en despit de ses dents qu'il se donne à moy, ie luy bailleray demi gage, et encores faudra-il qu'il se contente. Quand donc nous userons de telle rigueur, encores que nous n'ayons point retenu le salaire, si est-ce qu'il y a tousiours cruauté, et que nous avons fraudé un povre homme: et ceste couverture-la ne profitera point devant Dieu, quand nous aurons déboursé argent du premier iour. Car il faut savoir si le povre homme est contenté. Quand un riche homme a de la marchandise à traffiquer, si on vient à luy, il dira: Vous ne l'auriez point à moins. Et pourquoy? Sa marchandise ne diminue point en sa boutique: mais s'il y a quelque povre homme qui vive au iour la iournee, et qu'il n'ait point denier ni maille en bourse: il sera contraint de vendre à mespris. Si on achete ainsi, voire sachant bien la necessité, voila une oppression manifeste: et nous saurons bien dire en proverbe commun: Cela est tenir le pied sur la gorge, c'est une espece de brigandage. On parlera (di-ie) ainsi, quand on achetera de ceux qui sont en disette, et qui sont pressez tellement qu'ils n'en peuvent plus, et n'ont autre moyen, sinon de faire ce qu'ils ne veulent. Or donc notons bien, que Dieu n'a pas seulement ici commandé de payer ceux qui ont travaillé, sans les faire languir d'un iour à autre: mais il a voulu qu'on ait esgard à la disette d'un chacun: et quand un homme est povre, que si on l'employe, ce soit en luy payant sa iournee: voire et qu'un chacun face la taxe en soy, c'est à dire, que quand nous venons à marchander, ce ne soit point pour dire: Fay-le si tu veux. Et puis quand un povre homme aura travaillé, que ce ne nous soit tout un, moyennant

que nous l'ayons employé: mais entrons en bon examen pour savoir si nous voudrions estre ainsi traittez, quand nous serions en la place de celuy qui languit, qui n'a dequoy se nourrir, sinon par ce moyen: nous voudrions qu'on usast de douceur envers nous, et que nous fussions supportez. Suyvons donc le semblable, ou autrement nous serons accusez devant Dieu. Car il est dit: *Qu'il y aura peché en nous quand un povre homme criera ainsi.* Tant y a que nous oyons les cris et les clameurs tous les iours, que les povres gens lamentent d'autant qu'on les greve outre mesure: or pensons-nous cependant que Dieu soit sourd, et qu'il n'oye point les complaints qui se font? Vray est que les povres souvent seront ingrats et malins, et qu'on ne pourra chevir d'eux, et qu'ils voudroient quasi attirer le bien d'autrui: quand il est question de lever la main pour faire service, ils voudroient estre recompensez au double et au triple, et avoir bons gages. Nous en verrons de ceux qui sont si pleins de fierté, qu'ils ne se veulent employer à rien, sinon qu'on les prie avec grande requeste: et neantmoins ils sont si lasches, qu'à grand' peine voudront-ils remuer le bras pour faire leur besongne à droict: et toutesfois encores ne les peut-on contenter, qu'ils voudront avoir payement entier, voire double de leur iournee. On voit cela: mais cependant il y en a beaucoup qui sont grevez (comme l'ay dit). Et ainsi, il faut bien que leurs clameurs montent au ciel, et ne pensons point estre trouvez innocens devant Dieu. Car quand il est dit *que ceci nous sera à peché*, c'est pour nous monstrier, qu'encores que les hommes ne nous attirent point en cause, et qu'ils n'intendent nul playdoie contre nous en ce monde, que nous ne laisserons pas d'estre coupables devant Dieu, voire encores que les povres n'eussent point crié, ainsi qu'il en a esté traité par ci devant. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir: c'est de regarder la disette de chacun, et de ne point presser celuy qui est en necessité, cuidans avoir une occasion de faire nostre profit à son dommage, d'autant qu'il ne se peut passer de nous. Gardons d'estre ainsi cruels. Car encores qu'il ne s'en face nul plaignif en ce monde, si est-ce que devant Dieu nous sommes coupables, et tant plus devons-nous estre incitez à nostre devoir, voyans que Dieu nous redargue ainsi de nostre cruauté. Or Moyse adionste une seconde loy: *Que les peres ne soyent point mis à mort pour les enfans, ni les enfans aussi pour leurs peres: mais qu'un chacun porte la punition de son peché.* Ceci a esté ordonné pour une coustume mauvaise et brutale qui regnoit d'alors: comme nous voyons qu'en ce pais d'Orient ils n'ont point fait scrupule de mettre à mort les enfans à cause des peres, que le sang innocent a esté souventesfois espandu. Dieu donc a voulu ici retenir son peuple,

afin qu'il n'ensuyvist point une telle barbarie des Payens et des incredules. Et c'est un pointet que nous devons bien noter. Car nous trouverions estrange pourquoy il est dit: Qu'on ne tue point le pere à cause de l'enfant, ne l'enfant à cause du pere. Il semble que cela ne doive point estre defendu, d'autant que nous savons que là où le peché se trouve, il faut que le chastiment se face, et qu'on n'aille point plus loin. Or donc quand nous serons advertis que les hommes ont esté si hebetez, que de meurtrir celuy qui n'estoit point coupable, et que le pere ■ esté trainé souvent avec l'enfant: alors nous verrons que Dieu non sans cause a establi ceste loy. Or il est vray que ceci s'adresse aux iuges, et à ceux qui ont le glaive en main, que les enfans ne meurent point pour le peché des peres, ni les peres pour le peché des enfans: mais tant y a qu'en general Dieu aussi nous admoneste, que nous ne devons point hair les enfans à cause des peres. Encores que nous voyons un homme pervers, entant qu'il est une creature humaine, nous en devons avoir pitié, et ne le devons point hair, combien que le vice nous doit tousiours estre detestable, et faut que la personne soit poursuivie à cause de ses mesfaits. Or cependant quand nous ne laissons pas de porter haine au pere à cause de son fils, au fils à cause du pere: combien que nous n'ayons pas le glaive au poing, tant y ■ que ceste affection mauvaise que nous avons, est comme si nous mettions à mort le pere pour le peché de l'enfant. Et ainsi notons bien, que ceste loy appartient à tous. Et combien que nous ne soyons point armez de puissance et d'autorité pour punir ceux que bon nous semblera, toutesfois que non sans cause Dieu nous advertit, que celuy qui ■ failli doit porter sa punition, et qu'il ne faut point que les autres y soyent enveloppez quand ils n'en peuvent mais. Ici on pourroit faire une question: Pourquoi donc est-ce que Dieu menace de punir l'iniquité des peres sur les enfans, et de la reietter comme en leur sein? Or cela est dit, pource que Dieu a liberté de maudire non seulement un homme: mais aussi toute sa race. Car qui sommes-nous, sinon qu'il plaise à Dieu de nous regarder en pitié? Quand il destourne sa misericorde de nous, il faut que nous allions tous en perdition. Et ainsi apprenons, quand Dieu nous laisse pour tels que nous sommes, que c'est une espee de punition sur nous. Voila donc comme il punit le peché des peres sur les enfans, et cependant il ne fait tort à nul. Retenons cela. Et de fait, nous devons tousiours observer quelle distance il y a entre Dieu et les hommes. Un iuge terrien punira les fautes qui luy sont cogneues: mais devant Dieu il n'en est pas ainsi: car nous sommes tous coupables. Celuy auquel on ne trouve que redire

quant aux hommes, et auquel on ne peut faire nul procez: qu'il vienne devant Dieu, là il se trouvera court. Et puis nous ne regardons point pourquoy Dieu punit les enfans, voire qui sont encores au ventre de la mere: mais il sait pourquoy: et nous faut adorer ses iugemens en toute humilité quand la chose nous semblera estrange, et que nous serons tentez d'arguer contre luy: il faut faire ioug (comme on dit) et cognoistre que nous sommes trop debiles et trop rudes pour comprendre les iugemens de Dieu qui sont si hauts. Et ainsi ne mesurons point Dieu à l'aune des hommes pour l'obliger à faire ce qui est commandé aux iuges terriens: car il n'est point suiet à une mesme loy, et nous avons monstré la raison. Et de fait aussi il proteste par son Prophete Ezechiel, qu'il ne punira point les enfans à cause des peres. Car c'estoit desia un proverbe commun en Israel, que ceux qui estoient tourmentez de guerre, de famine, et d'autres calamitez, disoient: Et comment? Nous ne sommes point si meschans que Dieu nous doive traiter en telle rigueur: car nous l'avons servi, nous avons fait du mieux que nous avons peu. Il faut dire donc que Dieu maintenant nous poursuit pour les offenses qui doivent estre ensevelies, qui ont esté commises il y a plus de cent ans. Voila comme on se plaignoit de Dieu. Et de fait, nous voyons les hommes estre trop enclins à se vouloir iustifier en condamnant Dieu. Sur cela nostre Seigneur leur respond: Non non, ce proverbe ne sera plus en Israel: Que les peres ont mangé l'aigret, et que les enfans en ont les dents agacees: car celuy qui aura failli portera son fardeau, et le chastiment de son offense. Nous voyons donc que Dieu punit tellement le peché des peres sur les enfans, que toutesfois tous sont coupables: et n'y a nul qui ait excuse suffisante pour demander la raison pourquoy Dieu le punit. Et quand on alleguera qu'il a chastié la faute de David, en faisant mourir l'enfant engendré de luy: la responce est (comme desia nous avons touché) que Dieu punira bien le peché des peres sur les enfans, mais c'est à sa façon, qui nous est incomprehensible, c'est à dire, qu'il ne fait rien sans equité. Nous ne verrons point comment cela se fait: car nous avons aussi desia touché que nos esprits sont trop rudes et trop pesans pour entrer en cest abysme des iugemens de Dieu: mais quoy qu'il en soit, il nous luy faut faire cest honneur, que quand il punit les enfans à cause des peres, qu'il le fait à bon droict. Et comment cela? Ce n'est pas à nous de nous enquerir outre nostre mesure: contentons-nous que la bonté de Dieu est une iustice irreprehensible: et cependant cheminons comme il nous l'a commandé: n'allegons point: Et il fait bien cela: pourquoy ne nous sera-il licite d'en faire autant? Voire? Et

qui sommes-nous? Car Dieu sait bien sa reigle: mais de nostre costé nous avons besoin d'estre tenus en bride et en suiection: et si nous demandons une liberté de faire ce que bon nous semblera, il y aura une confusion trop enorme. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand il est dit en ce passage, que le pere ne sera point puni pour la faute de son enfant, ne l'enfant pour la faute de son pere: mais que celui qui aura failli portera son offense sur soy. Or cependant nous sommes aussi admonnestez de ne nous point mesler en la condamnation de ceux qui ont failli. Car il semble à beaucoup de gens, qu'ils ne s'acquittent point de leur devoir, sinon qu'il maintiennent le mal d'autrui. Voila mon voisin, voila mon cousin, ie ne say qui aura failli: si ie ne luy leve le menton, et que ie ne tasche à violer et corrompre la iustice, il semblera que ie ne fay point office de parent, office d'ami ou de voisin: Or au contraire nous voyons ce qui est dit: Que celui qui a failli portera son peché. Quand donc nous verrons quelqu'un en faute, qu'il nous en face mal, que nous taschions de le reduire entant qu'en nous sera: voire mais cependant gardons-nous de nous mesler parmi sa condamnation, veu que Dieu nous en exempte. Voila donc ce que nous avons encores à retenir de ce passage. Or pour le troisieme Moyse adiouste: *Qu'on ne destournera point le iugement et le droit de l'estranger: on ne foulera point l'orphelin: qu'on ne tirera point gage de la vefve. Et pourquoy? Qu'il te souviene (dit-il) que tu as esté serf au pais d'Egypte, et que le Seigneur ton Dieu t'en a retiré, afin que tu ayes pitié et compassion de ceux qui sont affligés, et que tu ne les greves point.* Desia nous avons veu ci dessus, que les personnes qui n'ont gueres de support ni de faveur selon le monde, nous sont tant plus recommandees de Dieu. Car ceux qui ont moyen d'estre secourus, volontiers ne cherchent point aide ne ça ne là. Et pourquoy? Ils l'ont desia en la main. Quelqu'un qui sera bien apparenté, qui aura credit: et bien, il porte sa faveur et son privilege avec luy, un homme riche le semblable, celui aussi qui a conseil et industrie, on les craint, et n'ose-on pas aussi les fouler: car ils se peuvent revenger. Voila pourquoy Dieu ne fait nulle mention de telles personnes. Il est vray que tousiours en general il ordonnera qu'on ne face à autrui sinon ce que nous voulons qui nous soit fait: qu'il nous faut abstenir de toutes iniures, de toutes fraudes et violences. Il dira cela assez en general: mais il ne dira point: Garde-toy de faire oppression et force au riche, et à celui qui est en credit et autorité. Et pourquoy? Car nous sommes retenus, à cause que nous craignons la pareille. Mais Dieu dira: Qu'on ne tourmente point un povre homme, qu'on n'afflige point un estranger,

Calvini opera. Vol. XXVIII.

qu'on ne moleste point les orphelins, qu'on ne travaille point les vefves. Et pourquoy cela? d'autant que quand ils ne sont point maintenus du costé des hommes, il nous semble qu'ils nous sont comme exposez en proye. Et voila comme nous sommes plus hardis à en tirer tout ce que nous pouvons sans conscience et sans scrupule. Notons bien donc, qu'en ce passage (comme desia auparavant) Dieu a déclaré qu'il a sous sa protection ceux qui sont destituez d'aide humaine, et qui n'ont nul support ici bas. Et en cela nous avons deux poinets à noter. L'un est, que si nous faisons bien à un estranger, à un povre homme qui sera reietté de tous, à un orphelin: que ce n'est pas peine perdue. Et pourquoy? Car Dieu recognoist cela, et l'advoue comme un service fait à soy. Quand on a cognoissance avec les riches, et ceux qui sont bien apparentez: si on s'employe pour eux, on attend tousiours: il me le pourra revalloir: et puis il a des amis, et comme on verra qu'on luy fait, aussi il taschera de me faire. Nous regarderons tousiours si les hommes nous pourront recompenser. Or quand un povre vient à nous, il n'y aura gueres d'accès, ni de faveur. Pourquoy? Nous faisons courree (ce semble) en luy aidant: car il n'a point de moyen de nous recompenser. Voila donc Dieu qui vient au devant, et proteste qu'ils s'obligent envers nous: que s'il semble que nous ne profitons rien en subvenant à ceux qui sont en necessité, que luy prend la chose comme faite à soy. Voila donc un item. Et puis à l'opposite il menace aussi, que quand nous aurons molesté un povre homme, que nous aurons tourmenté une vefve, ou un orphelin, que nous aurons esté cruels contre un estranger, combien que cela demeure impuni quant au monde, il faudra qu'on vienne à conte devant luy. Et pourquoy? Car nous avons violé sa sauvegarde. Tout ainsi que les princes et les Seigneurs bailleront des sauvegardes à ceux qui sont hais, ou qu'ils voyent en danger: aussi Dieu baille sa sauvegarde à tous orphelins, aux vefves, aux povres, aux estrangers. Et pourquoy? d'autant qu'ils ne sont point munis selon le monde de moyens pour se garder: voila Dieu qui supplée à ce deffaut, et declare qu'il ne veut point qu'on foule ceux qu'il a ainsi receus à soy, et desquels il se declare le protecteur. Si on entreprend encores là dessus, n'est-ce pas luy faire iniure, et le mespriser comme par despit? Ainsi donc notons bien, toutes fois et quantes qu'il nous est parlé des povres, des estrangers, des vefves, que nous avons à faire à Dieu, et luy faisons la guerre si nous n'usons d'équité et droicture envers ceulx-là, et si nous ne sommes humains pour les supporter. Voila pourquoy maintenant il est dit en ce passage: *Tu ne pervertiras point le droit de*

l'estranger. Or pervertir le droict, c'est quand il aura bonne cause, que neantmoins on ne fait que se mocquer de luy. Et cela se voit tous les coups. Il est vray qu'en iustice on aura bien ce regard, qu'un estranger doit avoir une expedition plus briefve, qu'on dira qu'on y doit proceder sommairement quand un passant viendra pour demander iustice, et qu'on ne doit point le faire languir, comme ceux qui sont en leurs maisons à leur aise, qui font leur besongne: et bien à ceux-la on leur donnera des delais: mais tant y a encores que de nature on est enclin à ne point delayer, quand un homme estranger d'un lieu lointain demandera iustice, on luy doit faire plus briefve expedition. Mais c'est tout le contraire, quand ce vient à le prattiquer en la iustice. Voila un estranger qui aura une cause toute patente, il demande droict, on le remet à huit iours: et de là il y a encores un delay. Et puis en la fin quand il sera bien ennuyé, c'est à recommencer: et s'il veut poursuyvre sa cause, ce sera pis que devant: on voit cela tous les coups. Or il est vray qu'on s'en mocque devant les hommes. Un povre estranger ne sait à qui il se doit adresser, s'il rencontre quelcun de cas d'aventure, il gemit: Et qu'est ceci? Je pensoye trouver iustice, et ie voy qu'il n'y a que confusion, ie voy que tout se gouverne par faveur. Voila (di-ie) les cris et les complaints qu'on orra tous les iours: et cependant on ne s'en soucie point, on passe tousiours outre: mais si faudra-il que cela vienne à conte devant Dieu. Et pourquoy? Il n'est pas dit: Tu ne pervertiras point le droict du citoyen ou du bourgeois. Et pourquoy? C'est assez d'avoir une reigle generale: Tu ne pervertiras point le droict de nul homme: mais par special sachs qu'il faut que les estrangers soyent preservez, et que Dieu ne les prend point en garde sans cause. Que si on les outrage ou moleste en quelque façon que ce soit, que la cause sera cogneue de luy. Quand donc nous voyons cela, pensons de plus pres à nous: et ne nous iouons point à un tel maistre comme est Dieu: mais apprenons de nous reigler en telle equité, que quand un estranger viendra devant nous, qu'il y trouve droict autant que s'il avoit toutes les faveurs du monde, autant que s'il nous estoit cogneu, et que mesmes nous craignissions que quelque reproche nous en vinst, et qu'il eust le moyen d'avoir recours ailleurs, pour nous faire chastier. Que de nostre costé nous facions ce que nostre Seigneur nous commande, voire attendu qu'outre la promesse qu'il nous donne, il nous menace. D'un costé il nous veut gagner par douceur et par bonté, en disant: Attendez-vous à moy, vous n'aurez point perdu vostre peine quand vous ferez bien aux estrangers et gens incogneues. Et puis d'autre costé

(comme j'ay dit) il nous menace, afin que nous ne cuidions point estre eschappez, encores que les hommes ne se plaignent point de nous. Or tant y a que ceste admonition ne profite gueres envers beaucoup. La Loy de Dieu a tousiours esté: et cependant comment est-ce qu'on use de droict envers ceux qui sont incogneus? On leur fait du pis qu'on peut, c'est tout un. Et pourquoy? Car si j'ay à faire iustice, et ie voy qu'en faisant droict à un estranger j'offense celuy qui me sera cogneu, ô ie m'en veux abstenir. Et de faict ie ne say quelle rage il y aura, que tout un peuple, encores qu'il sache bien que c'est mal fait, ne laisse pas toutesfois de tousiours procurer qu'on supporte les bourgeois et les citoyens, ceux du lieu. Et comment? O il ne faut point fouler ceux de sa cognoissance: voila qu'on dira. Mais cependant nous provoquons l'ire de Dieu sur toute une ville, et sur un pais, et toutesfois on n'y pense point. Si sur cela chacun estoit interrogué: Comment? voulez-vous despitter Dieu? On diroit: Non, il faut faire iustice et punition. Et puis, quand on parle de l'oppression qui sera faite à un homme incogneu, chacun sera iuge, pour dire que ce n'est pas raison qu'on supporte un homme qui aura credit et faveur, pour fouler un estranger: mais qu'il faut rendre le droict à qui il appartient. Cependant si on vient à la prattique, il n'y aura que faveur et corruption, que les povres estrangers seront là delaissez, qu'il n'y aura ne droict ne iustice pour eux. Voila comme ceste loy de Dieu qui est ici contenue, a esté mal observee de tout temps. Mais ce n'est point excuse pour nous. Adviseons donc d'estre humains envers ceux qui sont mesprizez du monde, sachans que si nous les tourmentons, l'injure est faite à Dieu: et si nous les aidons, que Dieu acceptera un tel service. Autant en est-il des vefves et des orphelins. Les orphelins seront souvent gourmandez. Et pourquoy? Il semble que ce soit une proye. Autant en est-il des vefves. Or Dieu s'oppose là, et monstre qu'il en a le soin. Apprenons donc de cheminer tellement devant la presence de Dieu, que nous ne regardions point au monde, pour dire: O ie crain que quand j'auray failli, qu'on ne me redresse: mais venons tousiours là, que rien ne peut estre caché devant Dieu: et encores que les hommes nous supportent, et que nous acquerions faveur envers eux, que si la malediction de Dieu tombe sur nos testes, toutes les amitez du monde ne nous serviront gueres: que nous y pensions, et en y pensant que nous soyons enclins à nous abstenir de toute injure, encores qu'il semble que selon les hommes cela nous soit licite. Or Dieu notamment allegue: *Que le peuple se doit souvenir qu'il avoit esté serf en la terre d'Egypte, et que Dieu l'en avoit retiré,*

voire afin qu'il se conduist comme il luy avoit esté ordonné. Volontiers nous devons avoir compassion de la misere d'autrui, quand nous aurons souffert de nostre costé: car celui qui ne sait que c'est de mal, n'a nulle pitié: mais quand nous aurons esté exercez en beaucoup de miseres et d'afflictions, cela nous doit rendre tant plus humains, pour secourir ceux qui sont en pareil degré, qui sont aussi bien affligés comme nous avons esté. Voila pourquoy maintenant Dieu ramentoit aux Juifs qu'ils avoyent esté en servitude au pais d'Egypte. Car quand un homme sera nay en maison riche, qu'il aura esté tousiours grassement nourri, qu'on luy aura fait la cour, que jamais on ne luy aura sonné mot qui luy desplaise: s'il voit un povre homme, il luy semble qu'il n'est point de sa condition, et ne daigne pas le regarder comme son prochain. Mais si un homme a enduré beaucoup, il luy souvient, quand il voit qu'on foule, ou qu'on moleste quelcun: hélas! i'ay esté foulé aussi: et maintenant combien que Dieu m'en exempte, si est-ce que ie ne doy point mettre en oubli ce que i'ay expérimenté auparavant. Et sur cela il pense à toutes les afflictions qu'il a eu. Comment? L'estoye fâché iusques au bout quand on m'a ainsi fait tort: il faut donc que maintenant ie monstre que i'ay pitié de celui qu'on oppresse: nous aurons cela de nature. Dieu donc nous ramene à ce regard-la. Or nous sommes ici admonnestez combien chacun est adonné à soy. Car si nous avions nos affections bien reiglees comme il appartient, nous serions humains pour avoir pitié de ceux qui endurent. Car il n'y a homme en ce monde, qui ne soit comme un miroir de nostre nature, d'autant que Dieu nous a conioints. Ainsi, quand quelqu'un souffre et endure, nous devons ouvrir nos entrailles par maniere de dire, et sentir une partie du mal. Mais quoy? Nous n'en faisons rien. Car chacun se contente d'estre à son aise et à son repos: et si nous voyons les autres endurer, nous passons cela, mesmes nous fermons les yeux. Or pour ceste cause il faut que Dieu nous ramene à nous-mesmes, pour dire: Regarde à toy: si tu estois en pareille condition, que seroit-ce? C'est signe donc que nous sommes trop attachez à nostre profit, quand nous avons si peu de compassion de ceux qui endurent, et que nous sommes pires que bestes brutes quand nous n'en sommes autrement esmeus. Tant y a que ce n'est point en vain que Dieu nous ramene ainsi à nostre condition, pour nous monstrar quelle est la malice et corruption qui est en nostre nature. Et puis que nous la cognoissons, que nous apprenions d'user de ces aguillons-ici, pour nous picquer à bien faire pour nous acquitter de nostre devoir: et quand nous verrons quelcun estre molesté, que nous ta-

schions de le secourir selon nostre pouvoir. Et pourquoy? d'autant qu'il est une creature formée à l'image de Dieu, d'autant qu'il est nostre frere, d'autant que le semblable nous pourroit advenir, ou desia nous est advenu, et que nous voudrions estre secourus. Que donc chacun se sollicite par ce moyen, comme nous voyons que Dieu a usé d'un tel style: et quand nous serons tardifs à faire nostre devoir, qu'un chacun s'accuse: Et comment? Il appert bien que tu es abruti, quand tu n'es point esmeu de pitié apres celui qui endure: si tu estois en sa place, tu voudrois que tout le monde accourust pour te soulager: et ne faut-il pas bien que tu ne penses plus estre homme, quand tu ne te soucies autrement d'une creature formée à l'image de Dieu? Voila donc comme on se doit solliciter à bien. Or si nous sommes exhortez d'avoir ainsi pitié de ceux qui endurent, tant moins nous sera-il licite de nous lever comme bestes sauvages, pour venir fouler ceux qui n'ont point d'aide ne support. Dieu nous commande de les aider et secourir: que sera-ce donc quand nous viendrons nous-mesmes les molester et inquieter? Ainsi apprenons en premier lieu de nous abstenir de toute iniure et outrage. Et au reste ne pensons point encores estre quittes quand nous n'aurons fait nul mal à quelcun: mais sur cela que nous advisions à soulager ceux qui sont opprimez, pour leur donner quelque support, pour faire qu'ils viennent à bout d'estre delivrez de leur moleste, qu'un chacun s'employe là. Et si nous pensons perdre nostre peine quand nous regarderons aux hommes, sachons que c'est un service agreable à Dieu, et que sa benediction ne nous defaudra point: que nous soyons esmeus par cela, comme nous voyons qu'il nous est ici remonstré.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CHAP. XXIV. V. 19—22.

DU MARDI 11^E DE FEVRIER 1556.

Nous avons veu par ci devant, comme Dieu ordonnoit qu'en moisson et en vendange ceux qui estoient prins à loage peussent manger en vendangeant et en moissonnant: voire pour monstrar que les riches ne doivent pas tellement tout engouffrer, qu'ils n'en facent quelque portion aux povres, chacun selon son abondance. Car voila aussi à quelle condition Dieu met le bien en la main des riches: c'est afin qu'ils aient occasion et faculté aussi de subvenir à leurs prochains qui sont

indigens. En somme ceste humanité-la doit estre gardee entre nous, que celui qui a dequoy eslargisse à ses prochains de son abondance: combien qu'il n'y ait point ici une taxe, ou quelque impost, tant y a qu'un chacun doit penser que c'est à ceste condition que Dieu luy a donné et bled et vin, qu'il en eslargisse à ceux qui en ont faute et disette. Ce que nous avons maintenant recité tend aussi à cela. Car Dieu ordonne qu'en moisson, en vendange, et en battant les oliviers, comme on bat ici les noyers, qu'on ne soit point trop chiche pour attrapper iusques au dernier espic, iusques à la dernier grappe, et iusques à la dernière olive: mais que celui qui a moissonné son champ, se contente, et qu'il laisse glener les povres, comme les orphelins, les vefves, les estrangers qui n'ont point de possession. Voila donc une equité que Dieu met ici: afin que nous sachions, si Dieu nous a donné des biens outre nostre usage, qu'il ne faut point que nous en soyons par trop chiches: mais que ceux qui en ont faute en soyent aucunement soulagez. Il y a la promesse adioustee pour corriger ceste defiance qui est aux hommes. Car Dieu dit, que quand on en fera ainsi, il augmentera ceux qui auront esté larges pour subvenir aux povres et disetteux. Et puis il ramentoit aux Juifs qu'ils ont esté amenez en ceste terre qu'ils possedoyent, et qu'ils la tenoyent de luy: comme si un seigneur fonceur disoit à ceux qui tiennent de son fief: Comment? la terre est mienne: et ie la vous ay baillee à telle condition: c'est pour le moins que i'en aye la cense et le revenu. Dieu donc se reserve comme une espee d'hommage, la glenure, et les autres choses: que les povres puissent grapper, qu'ils puissent recueillir les olives. Dieu dit que c'est son droict qui luy appartient, et qu'il le donne, et le quitte à ceux qui en ont faute: afin qu'il ne face point mal aux riches, comme s'ils avoyent perdu quelque chose, et qu'on leur ostast de leur substance, il dit: Et tout est mien. Voila donc en somme ce qui est ici contenu. Or notons que nostre Seigneur ne veut point que les povres soyent tellement secourus, que les riches soyent despoillez de ce qu'ils ont en main. Car quelle confusion seroit-ce? Notons bien donc que Dieu laisse à chacun ce qu'il a, soit d'heritage, ou par vendition, ou par quelque autre iuste tiltre. Et par cela les povres sont admonnestez de ne point piller ne ravir tout ce qu'ils rencontrent: comme il y en a beaucoup qui pensent qu'il leur soit licite de gripper, quand ils ne seront point chastiez par la iustice, qu'il n'y aura nul tesmoin: Et quoy? i'en ay faite. Voire-mais si est-ce que quelque nécessité qui soit en un homme: Dieu ne veut point que la police soit confuse, que le droict soit perverti. Si les riches ne s'acquittent de leur devoir, qu'ils soyent si inhu-

maines de laisser mourir les povres d'indigence, ils en rendront conte: mais ce sera devant le Iuge celeste. Cependant il faut que les povres soyent patiens, qu'ils s'abstiennent de toute malice, de toute rapine, de tout pillage. Cela donc doit estre observé en premier lieu. Car nostre Seigneur ne dit point ici: Celui qui a faute de bled en la moisson, qu'il prenne une faucille, et qu'il s'en aille couper le bled pour mettre au moulin: mais il parle seulement de glener apres la moisson. Or aujourd'huy on verra de terribles gleneurs. Car si on ne veilloit songneusement sur les possessions, chacun en voudroit avoir sa part: les hommes se sont tellement desbordez, qu'il n'y a plus de droiture, qu'on ne regarde point: Dieu a distribué comme il a voulu les biens en ce monde: et celui qui est le plus riche, tant y a qu'il possède ce qu'il tient, et Dieu ne veut pas qu'on luy en face tort, combien que ce soit quelque gouffre, comme nous en voyons de ces gros gourmands, qu'il leur semble que i'amaïs n'en auront assez: tant y a que Dieu ne veut point qu'on touche à leur bien pour leur en faire tort: mais cela est mal regardé. Et ainsi, combien que Dieu notamment adresse ici son propos aux riches, tant y a qu'il donne aussi la leçon aux povres, et les veut tenir en ceste bride, qu'ils n'aillent point au champ d'autrui pour prendre ce qu'ils pourront en cachette, qu'ils n'entrent point en la vigne de leur prochain pour cueillir tout ce qu'ils pourront: mais qu'ils s'abstiennent du bien d'autrui: sinon quand ils pourront ou glener ou grapper apres moisson et vendange, qu'il leur soit licite, voire ne venans point là comme larrons, mais prenans ce que Dieu leur a réservé. Et de fait, les chiens mangeront les miettes qui tomberont sous la table, ou quelques autres morceaux: et que sera-ce de nos freres qui sont formez à l'image de Dieu? C'est pour le moins que de nostre abondance ils en ayent quelque petit, qu'ils puissent venir comme lecher. Qu'est-ce de grapper, quand une vigne sera vendangée? qu'est-ce de glener, quand un champ sera moissonné? C'est bien peu de chose. Et ce sera une cruauté trop excessive, quand ceux qui ont terres et possessions, apres avoir recueilli le fruit qui en est provenu, estoient encores tellement serrez, qu'ils ne permissent point que les povres en eussent ce qu'ils pourroyent recueillir apres: mais pource que les hommes sont si pleins de defiance, qu'il leur semble tousiours que terre leur doive faillir: voila pourquoy Dieu, pour faire valloir ceste doctrine, dit: *Ie te feray prosperer, tu seras multiplié par ma benediction et ma grace quand tu en feras ainsi.* Il n'y a nulle doute que Dieu n'ait ici voulu corriger ceste incredulité qui regne par trop en nous, quand chacun pense que i'amaïs il n'en aura assez: ô il me peut

advenir telle fortune, et il faut provoquer à tel cas. Voilà qui est cause que tousiours les hommes attirent et attrappent à eux, et ne se peuvent rassasier : et tant plus ils en ont, tant plus leur convoitise s'enflamme, comme en un hydropique quand il aura beu. Et qui est cause de cela? Ceste incredulité diabolique, quand nous ne cognoissons pas que le propre office de Dieu est de nous nourrir. Et quand nous luy demandons tous les iours nostre pain ordinaire, il n'y en a pas de cent l'un qui entende que ce mot-la vaut : car nous demandons d'estre appastellez de Dieu. Les riches usent de ceste forme-la aussi bien que les povres : et c'est en confessant qu'ils tiennent leur bien comme si Dieu leur donnoit portion chacun iour pour les substantier, et que ce qu'ils ont desia en leur grenier, qu'il faut qu'ils le recoivent de sa main : nul n'y pense. Et voilà qui est cause que les hommes sont ainsi insatiables, et qu'ils sont bruslans en telle convoitise, que tousiours ils attirent à eux, et amassent de grans monceaux, et iamais ne se contentent. Voulons-nous donc avoir contentement? recourons à Dieu, cognoissons que quand il nous benira, nous aurons à suffisance dequoy estre nourris et substantez. C'est donc à ceste intention que ceste promesse est ici mise, que Dieu benira ceux qui n'auront point esté par trop chiches envers les povres, mais qui auront souffert et permis qu'ils soyent aucunement soulagez, voire en grappant ou en glenant. Et ainsi toutes fois et quantes que nous serons sollicitez à faire aumosne, recourons à ceste admonition, et que cela corrige nostre chicheté, laquelle (comme i'ay dit) procede de ceste defiance, que nous ne cognoissons point que c'est à Dieu de nous prouver. Or il est vray qu'en faisant aumosnes nous ne serons point contraincts à nous dessaisir du tout : comme saint Paul nous monstre, que Dieu nous espargne en cela : Je ne di point (dit-il) que les povres prennent ce que les riches auront, mais seulement que de vostre abondance pour le moins vous subveniez à ceux qui sont en disette, que vous advisiez qu'ils soyent aucunement soulagez par vous, pour dire : Ce n'est point assez que j'aye mon usage, et que Dieu se monstre si liberal envers moy que rien ne me defaille : mais cependant si ie voy mes prochains qui languissent, il faut qu'ils en ayent quelque petite portion, et que pour le moins ils se sentent de la benediction de Dieu, quand ie suis ainsi à mon aise. Voilà donc où S. Paul nous ramene. Ainsi, faisons nostre profit de ce passage, quand il est dit : *Tu vendangeras ta vigne, tu moissonneras ton champ, tu battras tes oliviers*, sachans que c'est un privilege que Dieu donne aux hommes, et lequel nous devons bien estimer, quand chacun possède le sien sans contredit : que celui qui a un champ, en recueille le

bled pour en estre nourri avec sa famille : que celui qui a une vigne, en tire le vin. Quand nous avons cela, cognoissons la bonté paternelle de Dieu sur nous, et que nous soyons incitez par ce moyen de faire quelque bien à nos prochains qui en ont faute, et que nous soyons esmeus à pitié quand nous verrons les povres gens languir, et estre pressez de necessité, que cela nous touche : et encores que selon les hommes nous puissions dire : Cela m'appartient, que nous regardions à Dieu, lequel nous l'a eslargi à telle condition, que le tout ne demeure point en nos mains : mais qu'il soit distribué selon que nous voyons nostre pouvoir d'un costé, et puis la necessité de nos prochains de l'autre. Mais revenons à la promesse. Car comme i'ay dit, on pourra dire : Bien, i'ay ceste annee dequoy me nourrir : et que sera-ce l'annee qui vient? Il ne se faut pas asseurer mesme sur ce qu'on a : car le bled qui est au grenier se peut consommer : il ne faut sinon que Dieu le face esvanouir. Et il ne faut point que ce soit en hypocrisie que nous disions : Donne-nous nostre pain quotidien ou ordinaire. Car nous confessons par cela, que ceux qui ont beaucoup n'ont rien, sinon que Dieu le face valloir à leur usage. Ainsi donc qu'un chacun regarde : Et que sera-ce de moy? Combien que ie soye plein et fourni, si est-ce que Dieu me peut priver de tout : il a le ciel en sa main pour le serrer, comme il dit : Qu'il le rendra dur comme fer, que la terre sera aussi endurcie comme airain, que nous n'en tirerons point une seule goutte de substance. Voulons-nous donc que nostre Seigneur qui nous a substantez, et qui a fait iusques ici office de pere nourricier envers nous, continue iusques en la fin? Regardons de ne point nous deffier de sa bonté, tellement que cela nous empesche d'estre humains envers ceux qui ont faute de secours. Que donc nous leur subvenions, voire nous appuyans du tout sur ce qui est dit : La benediction de Dieu sera sur nous : que nous soyons enclins à pitié et compassion, pour secourir à ceux qui ont faute de nous, sachans que quand Dieu nous aura donné une bonne annee, quand nous aurons esté humains envers nos prochains pour les secourir, qu'il augmentera tousiours ses graces de plus en plus sur nous : comme aussi saint Paul le monstre en la seconde Epistre au Corinthiens, là où il traite de ceste matiere tout au long. Que nous ayons donc tousiours cela devant nos yeux, comme c'est là que l'Ecriture sainte nous ramene : Que nous soyons asseurez du tout et resolus, que nostre Seigneur ne nous mettra iamais en oubli. Quand nous aurons cela persuadé, il est certain que nous priserons plus la seule benediction de Dieu, que tout ce que nous pourrions avoir recueilli et amassé : quand nous aurions toute la munition

du monde, elle ne nous suffira point tant que fait ce seul contentement, de dire: L'ay mon Dieu qui m'a promis de ne me point oublier, et de tousiours continuer sa largesse envers moy: ie l'ay tousiours senti liberal iusques auioird'huy, il en fera encores plus, quand ie me remettray à luy et à sa providence. Voila donc quant à ceste promesse. Or venons à ce que Dieu adioute: c'est *que les Iuifs estoient serfs en Egypte, et qu'il les en retirez* (comme nous vismes hier). Or il reitere encores ce propos, et non sans cause. Car comme il fut hier touché, si les hommes ont bien dequoy, on leur fera la cour à cause de leurs richesses, ils se separent quasi du genre humain, et leur semble qu'ils sont en degré superieur, que les povres ne leur atouchent plus de rien: bref si Dieu les vouloit croire, il leur faudroit comme un monde à part, et les povres ne sont pas dignes d'estre meslez parmi eux ce leur semble. Et cela est, pource qu'ils n'aprehendent point les afflictions d'autrui, pour dire: Helas! voici ma chair quoy qu'il en soit, ainsi que le Prophete Isaie nous amene là, quand il veut que nous soyons enclins à misericorde: qu'il faut que nos entrailles soyent esmeues, comme l'Escrature en parle. Mais nul n'y pense. Ainsi donc Dieu voyant que les richesses aveuglent ainsi les hommes, et que leurs yeux en sont comme crevez: car voila la similitude dont David use au Pseume 73. Pour ceste cause il dit: *Souviennet-toy que tu as esté serf en la terre d'Egypte*. Et ainsi, quand les Iuifs sont ainsi exhortez, c'est afin qu'ils ne s'enorgueillissent point en leur abondance: s'ils sont gras et bien repeus, qu'ils ne fassent point des chevaux retifs, comme il en est parlé au Cantique: mais qu'ils pensent tousiours: Nous estions en servitude, voire tant cruelle que rien plus: nous estions là comme povres esclaves, et Dieu nous en a tirez. Ceste seule memoire pouvoit abbattre tout orgueil aux Iuifs, et quant et quant les induire à pitié et compassion, pour subvenir aux disetteux: s'il y avoit des estrangers qui n'eussent ne vignes ne possessions, s'il y avoit des vefves et des orphelins, ils devoient penser, helas! quand nos peres ont esté affligez iusqu'au bout en la terre d'Egypte, ils eussent bien voulu estre soulagez aucunement: n'est-ce pas donc raison que maintenant nous facions le semblable? Voila (di-je) l'intention de Dieu, quand il parle de la servitude d'Egypte. Cependant il remonstre (comme aussi nous avons veu) que les Iuifs ne possèdent point la terre de Canaan en autre tiltre, sinon en heritage, pource qu'elle leur estoit donnée de Dieu. C'est donc autant comme si un Seigneur foncier requeroit les censes, l'hommage et les droicts qui luy seroyent deus. Voici Dieu qui declare: Je vous ay donné la terre de Canaan: voire, mais ie me suis reservé

la glenure, et les choses semblables. Puis qu'ainsi est, que vous ne me fraudiez point de ce qui m'appartient: et ie constitue les povres mes procureurs pour l'aller recueillir. Or maintenant il est vray que nous ne serons point logez en la terre de Canaan comme les Iuifs, nous n'aurons pas une telle police comme eux, nous ne sommes point aussi la lignee d'Abraham, les partages ne nous ont pas esté faits selon qu'il est escrit en Iosué: mais tant y a que tousiours cela doit valloir entre nous, c'est assavoir, que celui qui a dequoy, est tenu et obligé de secourir selon sa mesure et son abondance, à celui qui est en disette. Saint Paul ne parle point aux Iuifs, il ne parle point pour le temps des figures de la Loy, il adresse ceste doctrine et ceste reigle à tous fideles en general, et veut qu'on l'observe iusques en la fin du monde. Et ainsi notons, quand nous serons retirez par chicheté que nous ne subviendrons point à nos prochains comme nous devons, qu'il nous faut redarguer par ce mot: Et quoy? Tu possedes ce que tu as de la main de Dieu. A quelle condition est-ce? Car voila comme les hommes s'acquittent à la legere: Et quoy? Ceci n'est-il pas mien? Mais tu devois user d'humanité envers ceux qui en ont faute. Car es-tu riche? Ce n'est point pour tes beaux yeux. Voila Dieu qui t'a donné plus qu'à beaucoup d'autres: mais cependant ne s'est-il rien reservé? t'a-il mis tout à l'abandon, et comme en proye? Combien que chacun possède de son champ et sa vigne, combien que chacun mange son bled et boive son vin, ceux qui en ont: faut-il que la charité deffaille pourtant? faut-il qu'elle diminue? n'est-elle point par dessus toutes les polices du monde? n'est-ce point le lien de perfection? Ainsi donc ceux qui de nature sont eschards, et qui se tiennent là serrez, et quand il est question de faire aumosnes, qu'ils soupirent, et y viennent à regret: qu'ils bataillent contre ce vice-là, ainsi que nostre Seigneur le monstre en ce lieu: Et quoy? Ce que tu as n'est pas tien, sinon d'autant qu'il t'est donné de ton Dieu. Il faut maintenant regarder quelle paction il a faite avec toy. Ce n'est pas que tu sois un gouffre, pour tout devorer et engloutir: mais afin que tes freres soyent soulagez par toy. Et il te fait cest honneur que tu sois comme dispensateur de ses biens. Si Dieu me donnoit ce qu'il me faut, voire et que ie n'eusse point une miette de pain outre ma nourriture, desia ce seroit beaucoup: et pourroye-je m'acquitter de mon devoir magnifier une telle bonté et largesse? Mais quand il donne à un homme plus qu'il ne luy faut, il le constitue là comme en sa personne, pour dire: Mon propre est de bien faire, car tous biens procedent de moy, ie fay fructifier la terre, c'est moy qui luy donne vigueur de produire ses fructs: or cependant

il me donne son office, il me constitue comme son lieutenant: et quel honneur est cela? Tous les riches donc, quand ils ont dequoy bien faire, il est certain qu'ils sont là comme officiers de Dieu, et qu'ils exercent ce qui luy est propre: c'est assavoir d'aider à vivre à leurs prochains. Quand donc Dieu nous fait cest honneur-la, ne faut-il pas qu'il y ait une malice trop villaine en nous, et que nous soyons plus bestes que les bestes mesmes, si nous ne sommes esmeus à pitié? Ainsi donc retenons ce mot, quand il est dit, que Dieu avoit donné la terre de Canaan à son peuple, à telle condition que les riches eussent pitié des povres: et aujourdhuy appliquons ceste doctrine à nous, selon la remontrance qui nous est faite par S. Paul, ainsi que desia ie l'ay allegué. Or en general nous sommes aussi admonnestez de recognoistre les miseres esquelles nous estions, quand Dieu nous a tendu la main, afin que nous soyons tant plus fervens à l'honorer, et à le servir, et nous adonner du tout à son obeissance. Et ceci s'estend bien loin. Car en general quand Dieu nous veut presser à nous acquitter de nostre devoir envers luy, et que chacun se dedie pleinement à son service, il nous remontre qu'il nous a tiré du profond de la mort, et que nous estions esclaves de Satan, que nous estions detenus en liens de damnation eternelle: bref que nous estions plongez comme aux enfers. Voila l'heritage que nous avons de naissance, iusqu'à ce que Dieu nous regarde, et que par sa misericorde il nous retire de la confusion si horrible en laquelle nous sommes, et laquelle nous apportons avecques nous. Or maintenant donc venons là: Nostre Seigneur nous a creéz à son image et semblance. Il est vray: mais tout cela estoit effacé en nous par le peché d'Adam, nous sommes maudits, nous sommes de nature forclos de toute esperance de vie: or voici nostre Dieu qui nous a rachetez par le sang de son Fils, et nous a ouvert la porte des cieus. Combien donc sommes-nous tenus à luy, si nous regardons quelle est nostre origine, et quelle estoit nostre condition devant qu'il nous eslevast en telle dignité? Et ce n'est point encores le tout: mais nous avons esté povres incredules: combien que Iesus Christ fust le Redempteur du monde, si est-ce que nous avons en tant qu'en nous est renoncé à un tel benefice, voire mesmes nous avons falsifié nostre Baptisme: que dés nostre enfance Dieu nous avoit marquez, pour dire que nous estions de sa maison et de son Eglise. Et comment avons-nous vescu du temps que nous estions Idolatres? Nous avons aneanti la grace par laquelle Dieu nous avoit appelez à soy, voire entant qu'en nous est: car la bonté de Dieu a tousiours surmonté, et sa verité a esté si ferme, qu'elle a veincu toute la malice des hommes: que s'ils ont esté desloyaux,

Dieu continue neantmoins à se monstrier fidelle, tellement que le Baptisme que nous avions effacé, demeure tousiours et a sa vigueur: mais cela n'est point de nous. Tant y a (comme i'ay dit) que nous estions plongez en toute ordure, en toute pollution, et que de corps et d'ame nous estions tellement souilleez en toutes ordures, que c'estoit pour nous alierner pleinement de Dieu. Or il nous a retirez de là: et maintenant nous sommes citoyens du royaume des cieus, nous sommes reconciliez avec luy, nous sommes adoptez comme enfans du pere: et cependant que nous luy soyons ingrats, et que mesmes nous venions à nous enorgueillir: comme beaucoup euident merveilles, et cependant ne cognoissent point qu'ils sont tenus à Dieu de tout le bien qu'ils ont. Voila donc comme nous sommes sollicitez à nous humilier: et en faisant recognoissance à Dieu des biens et dons que nous avons receus de luy, d'en user en telle sorte que le tout se rapporte à son honneur, qu'il soit servi de nous, et qu'un chacun s'applique à son obeissance, et puis apres que nous soyons incitez d'avoir compassion de nos prochains. Quand nous voyons les povres incredules qui sont encores là transportez en ceste ignorance de la papauté, et en ces superstitions damnables, hélas! nous devons penser que nous leur ressemblions, iusqu'à ce que Dieu nous ait retirez: et que nous oublions cela à cause du mespris, comme nous voyons que beaucoup desdaignent les Papistes, qu'ils s'en moquent. Et cependant ils n'en ont nulle pitié. Et pourquoy? Car ils ne cognoissent point quels ils ont esté, ils ne magnifient point la grace de Dieu, pour dire: Et si Dieu ne nous eust tendu la main, qu'estoit-ce? Nous fussions demeurez en nostre perdition, en laquelle nous estions comme abysmez. Que donc nous pensions à cela, quand nous voyons ceux qui sont encores comme reiettez de Dieu, et delaissez, que nous sachions qu'il en a esté autant de nous: et que cela nous humilie, que tout orgueil soit abaissé, et que nous apprenions d'attirer entant qu'en nous sera ceux qui sont encores eslongnez du chemin de salut, cognoissons que nous avons eu faute de tel secours, et que Dieu ne nous l'a point espargné, afin que nous ne soyons point lasches de nous employer aussi envers nos prochains: et que nous declairions par ce moyen-la que nous sommes ses enfans, puis qu'il luy a pleu se declairer pere envers nous. Or il est vray que beaucoup de gens seront faschez quand on leur parlera de leur condition du temps passé: que si un homme devient riche, s'il est eslevé en honneur, il ne voudra point qu'on luy ramentoire quel il a esté: mais il est tellement transporté en outrecuidance, qu'il luy semble estre tombé des nuees, et voudroit que tout le monde fust esblouy, et qu'on ne cogneust rien

sinon ceste grandeur presente. Or tant y a que nostre Seigneur non sans cause nous ramene là. Et pourquoy? Car comme nous avons dit, les hommes sont suiets à se mescognoistre quand Dieu les a eslevez, et là dessus ils desdaignent leurs prochains, et l'orgueil engendre cruauté, comme il en est parlé au 16. chap. d'Ezechiel: et mesme Sodome nous est proposé pour exemple de cela: que Dieu dit, que ç'a esté la cause qu'on a provoqué sa vengeance en ceste ville de Sodome, que cest orgueil qui a esté là trouvé. Car quand il y a eu fertilité de tous biens, et qu'ils ont esté là engraissez, qu'ils ont eu à boire et à manger à suffisance: là dessus (dit-il) ils se sont enorgueillis, et puis apres ils n'ont point estendu leurs mains vers les povres, et leur a semblé que c'estoit assez, moyennant qu'ils fussent bien garnis. Ainsi donc sachons que nostre Seigneur cognoissant le vice auquel nous sommes enclins, et par trop adonnez, y remedie comme il cognoist qu'il nous est propre et utile pour nostre salut. Et ainsi, quand nous penserons bien à nous, il y aura tousiours assez iuste raison pour nous solliciter à humanité envers nos prochains. Et il y a encores ce regard qui nous doit induire, quand nous regardons: Et pour le moins si suis-je homme: et si je suis d'autre qualité, cela vient de Dieu, ie le tien de luy, il m'a donné autant d'avantage. Mais quoy qu'il en soit, ie ne me puis point retrancher d'avec le genre humain: et puis ie suis descendu de la race d'Adam, qui est toute maudite: apres, ce que l'ay de cognoissance de la verité de Dieu, cela m'est d'un don special, ie ne l'ay point de nature: et au reste, ie suis suiet à toutes miseres et povretes: si aujourdhuy ie suis en honneur, Dieu me peut mettre en ignominie: si ie suis sain, ie puis tomber malade. Nous voyons comme les Rois et les princes mesmes ont esté quelque fois mangez de vermine, et de pourriture, qu'ils estoient si puants, qu'ils ne se pouvoient point porter eux-mesmes, qu'on a cogneu que la main de Dieu estoit visible sur eux. Quand donc nous voyons de tels exemples, c'est bien pour nous humilier. Et ceste humilité-la n'engendrera-elle point une humanité fraternelle, afin de secourir à nos prochains, ou pour le moins de gémir, et d'avoir pitié et compassion de la misere en laquelle ils sont, taschans d'y subvenir entant qu'en nous sera? Et ainsi, pensons tousiours à cela: *Tu as esté serf en la terre d'Egypte, et ie te commande de faire ainsi.* Or quand nostre Seigneur dit: Ie te commande de faire ainsi, il presuppose ce que nous avons desia touché: c'est, puis qu'il est le Redempteur de ce peuple-la, qu'il estoit obligé à luy. Vous me devez tout: or puis qu'ainsi est, ie veux que vous me payez comme une cense en recognoissance

du bien que vous avez receu de moy, et ie ne vous demande rien qui ne m'appartienne. Or quand nous mediterons bien cela, prenons l'exposition que saint Paul en donne au 14. chap. des Rom. et nous verrons combien ceste doctrine nous est utile: car pour ceste cause (dit-il) Iesus Christ est mort et ressuscité, afin que nous soyons à luy, voire en vivant et en mourant. Voila une obligation que nous ne pouvons pas eschapper, et malheur sur celuy qui taschera de s'en exempter: c'est de dedier et nostre vie et nostre mort au service de celuy qui nous a tant aimez, et nous a eu si chers, qu'il n'a point espargné sa propre vie, afin de nous acquerir à soy et à Dieu son Pere. Puis qu'ainsi est donc qu'il nous a ainsi rachetez, que nous sommes son heritage, et qu'il declare que nous sommes du tout siens, et que nous luy appartenons: c'est bien raison quand il nous commande ceci ou cela, que nous ayons la bouche close, que sans repliche nous recevions tout ce qu'il nous propose. Puis qu'il est nostre Redempteur, que nous tenons tout de luy: ne serons-nous point par trop stupides, si nous ne nous submettons à luy pour acquiescer du tout à sa volonté? Et voila pourquoy aussi Dieu use de ceste preface en sa Loy: Ie suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ay tiré hors de la terre d'Egypte. Devant que Dieu mette en avant quelque commandement pour reigler la vie de son peuple, il dit: Cognoissez que ie vous ay desia acquetez à mon service. Il est vray que nous n'aurons point esté retirez du pais d'Egypte: mais il y a une redemption qui est faite de nous plus precieuse, c'est assavoir que nous sommes delivrez du profond d'enfer. D'autant donc que de nostre nature nous sommes tardifs d'obeir à Dieu, et mesmes revesches, que nous tirons tout au rebours de sa volonté: d'autant que nous ne recevons point facilement le ioug, mais que nous sommes comme des ieunes veaux qu'on ne peut dompter et tenir coys, ou bien que nous sommes comme des taureaux endurcis: comme nous voyons les uns qui sont vollages et inconsideres, qu'on ne les peut retenir en façon que ce soit: les autres sont malins et pervers, pleins de rebellion, et incorrigibles: quand nous voyons qu'il y a une telle difficulté de nous assuiettir à Dieu, que ceci nous serve pour nous aiguillonner: Comment? Et qui est-ce qui parle? C'est celuy qui nous a rachetez. Et puis que nous sommes siens, faut-il maintenant qu'il ait peine de nous gagner à soy, et que nous luy resitions, et qu'il y ait un combat toutes fois et quantes qu'il nous veut conduire selon sa volonté? Et ne faut-il pas que nous soyons comme des monstres, et que nous soyons tenus pour detestables? Et mesmes si nous regardons bien, il n'y a point une seule obligation envers Dieu: il

nous peut reprocher qu'il nous a formez. Si nous sommes ses creatures, desia ne faut-il pas qu'il chevisse de nous paisiblement? Mais encores quelles creatures? Il sera servi des boeufs et des asnes, il sera servi de la terre qui n'a nul sentiment, et du bled, et du vin, et de toutes choses qui sont insensibles, nous voyons que Dieu les employe comme bon luy semble: or il nous ■ creez à son image et semblance. Estoit-il tenu de nous faire creatures raisonnables, et nous donner une telle excellence et dignité? Sachons donc que nous devons estre esmeus à nous ranger du tout en son obeissance, quand nous voyons qu'il nous a preferez aux asnes, et aux chevaux, aux chiens, et aux autres bestes, aux pierres mesmes, et à tout le reste des creatures qui sont mortes. Or il y ■ plus, comme i'ay dit, c'est assavoir ceste redemption que Dieu a faite de nous, qu'il merite bien que nous souffrions d'estre gouvernez par luy: et que quand il parle, c'est en presupposant qu'il a toute autorité par dessus nous, et qu'il ne l'emprunte point d'ailleurs, mais qu'elle luy est deü comme à nostre roy souverain. Mais au reste notons aussi, que Dieu ne veut point arracher de nous une suiettion servile et forcee, mais qu'il veut que de nostre bon gré nous acquiescions à son dire. Pourquoy est-ce qu'il exprime ce mot: *Tu estois serf, et maintenant ie l'ay constitué en liberté?* Il n'y a nulle doute qu'il ne nous vueille gagner par ceste douceur. Comme s'il disoit: Or ça, il est vray que ie vous pourroye contraindre à me servir: mais ie veux avoir de vous une franche volonté, et que vous soyez comme un enfant qui prendra plaisir d'obeir à son pere, et de luy complaire: ie ne vous veux point tenir comme esclaves ou forsaires, mais que vous veniez vous offrir à moy comme en sacrifice. Or nous savons que les sacrifices devoient estre offerts à Dieu d'une franche volonté, et tout ce qu'il demande de nous, il l'appelle sacrifice. Et ainsi notons, qu'en nous recevant à soy quand il nous a rachetez, il nous declare qu'il ne nous veut point trainer par force, qu'il ne nous meine point avec cordes ou avec chaines, pour arracher ie ne say quoy de nous, qu'il ne vient point comme un sergent pour lever gages de nous: mais qu'il nous exhorte par douceur, et nous monstre, que puis qu'il nous a rachetez, c'est bien raison que nous soyons siens: et ce qu'il nous a mis aussi entre les mains, veu que nous tenons tout de luy, veu que par cela il nous rend tesmoignage de sa bonté paternelle, que nous soyons tant plus esmeus et enclins à faire ce qui luy plaist nous commander. Et voila pourquoy aussi l'Escriture sainte use de ces mots amiables: *Ie vous exhorte: Ie vous prie.* Quand saint Paul a parlé, il pouvoit user de l'autorité de Dieu. Car

Galvini opera. Vol. XXVIII.

quand nous apportons la Loy, et que nous remonstrons les vices, que nous exhortons à ce qui nous est commandé: et bien, voila Dieu qui parle, nous prenons de luy ce qui est proposé de nostre bouche. Mais encores Dieu en la personne de S. Paul nous prie: qui nous doit faire grand' honte, si nous ne plions là dessous, et que nous ne soyons amolis, quelque durté qu'il y ait en nous. Et ainsi donc qu'un chacun apprenne de se solliciter, quand nous voyons qu'il y ■ des laschetes en nous, et que nous sommes tant tardifs au bien, et que mesmes nous reculons plustost que d'avancer: Et miserable creature, regarde en quelle qualité ton Dieu s'adresse à toy. Il approche si privement: il ne dit pas: Voici, ie suis vostre Roy, ie domine en toute superiorité sur vous: et pourtant il faut que ie vous rudoye. Il ne parle point ainsi: mais il dit: *Ie me suis approché de vous.* Et à quelle condition, sinon afin que ie soye vostre sauveur? Et il fait cela, non point pour son profit, mais c'est pour nostre salut. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur use d'une telle humanité et douceur, il faut bien qu'un chacun face son profit, et qu'il se sollicite là dessus. Et notons aussi ce que Dieu dit: *Ie te commande d'ainsi faire.* Et pourquoy? Afin que nous regardions à sa bouche, et que nous en dependions du tout, qu'un chacun ne se gouverne point à sa phantasie, pour dire: O ie fay cela pour l'honneur de Dieu: et n'est-ce point assez? Il ne faut point (di-ie) qu'un chacun apporte son opinion à Dieu, pour dire, il faut faire ceci ou cela puis que nous le trouvons bon: mais Dieu veut que les hommes escoutent simplement, et que sans exception ils suivent par tout où il les appelle: et quand il nous ramene ainsi à sa volonté, c'est autant comme si on couppoit la broche à toutes ces excuses, pour dire: Et quand ie feray ainsi cela, ne sera-il pas bon quand i'useray d'un tel moyen? Dieu (di-ie) ne veut point que nous ayons cest avantage-la, qu'un chacun se gouverne à sa poste: mais que sa parole soit ouye, et qu'on y obeisse sans contredit. Ainsi donc voulons-nous avoir une reigle certaine, ne voulons-nous point estre esgarez en nostre vie comme des bestes sauvages? escoutons Dieu parler: l'ayant ouy, tenons-nous à ce qu'il nous dira: et n'entreprenons point d'amener nos repliques: Et voire, ceci et cela. Mais cognoissons: Dieu nous commande-il de faire ainsi? c'est pour imposer silence à tout le monde: et non seulement à nos langues, mais que nos coeurs soyent là tenus en bride, et que nous n'attentions point d'aller à l'encontre: mais que nous luy facions l'hommage qu'il demande, en disant, Seigneur, nous voici. Et puis si nous voulons parler, que ce soit pour dire: Amen, Seigneur. Que quand il nous commandera

une chose, que nous sachions qu'il faut passer par là: et non point par force ni contrainte, mais d'une franche volonté: non point à demi, mais en tout et par tout, et que nous n'usurpions point à nous telle liberté, que nous vueillions faire ce que bon nous semblera: mais que nous souffrions qu'il nous gouverne, et qu'il domine tellement sur nos pensees et sur nos oeuvres que nous soyons du tout siens.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XXV. V. 1—4.

DU MERCREDI 12^e DE FEVRIER 1556.

Ici nostre Seigneur monstre à ceux qui ont la charge de la iustice ce qu'ils ont à faire, quand quelqu'un aura esté outragé. Car nous savons que la police terrienne est ordonnée à ceste fin, qu'un chacun vive paisiblement, et que le plus fort ne l'emporte pas: mais que droict et equité regne. Si cela n'estoit, il vaudroit mieux que les hommes fussent bestes brutes, qu'ils fussent errans parmi les forests: car les bestes se pourront encores maintenir ensemble, mais nous savons qu'il y a une telle perversité en la nature humaine, qu'un chacun voudroit crever les yeux à son prochain, s'il n'y avoit quelque bride. Puis qu'ainsi est donc que Dieu a ordonné les Magistrats, à ce qu'ils repriment tous malefices, et qu'ils ne permettent point que les iniures et violences se commettent, qu'il n'y ait punition: ce n'est point sans cause que nostre Seigneur ordonne ici, quand il se fera quelque plainte, qu'un homme aura esté iniustement grevé, qu'on luy face raison. Or il est ici parlé notamment des iniures dont on se plaindra. Ce n'est pas à dire cependant, si quelque malefice se commet, et qu'en ne l'accuse, que les Magistrats doivent avoir les yeux bouchés, et dissimuler cela. Car quand un homme sera offensé, s'il vient au recours de la iustice, on luy fera raison: mais cependant voila Dieu qui sera offensé, voila mesmes quelque malefice qui se commettra, et non seulement contre une seule personne, mais contre tous: or il n'y a point là de procureur, comme nous savons que ce zele ne se trouve point aussi au monde, et mesmes aujourdhuy nous sommes au temps dont parloit le Prophete Elie, qu'il n'y a personne qui s'esleve pour maintenir la querelle de Dieu: et si nous n'y voyons profit ou dommage, chacun se retire, on a la bouche close. Et ainsi, il ne faut pas que les magistrats et les iuges pensent estre quittes, encores que nul ne crie au

meurtre, et qu'on ne se plaigne point à eux: car ils doivent estre vigilans pour chastier les forfaits qui se commettent, et s'en doivent enquerir, encores qu'on ne previenne point: mais tant y a que Dieu veut aussi que les cris de ceux qui ont esté foulez, soyent ouïs, et qu'on leur tende la main. Et de fait, il est dit que Dieu sera pour ceux qui ont esté iniustement traittez, et qu'il sera leur garand. L'Eseriture sainte souvent prononce, que leurs cris sont exaucez iusques au ciel. Or maintenant Dieu apres avoir proposé cela, constitue ici bas des gens qui exercent la iustice en son nom. Puis que du ciel il escoute ceux qui se presentent à luy, si les iuges terriens sont sourds, eschapperont-ils sa main? Il est bien certain que non: il faudra en la fin que les registres soyent ouverts, et que Dieu declare qu'il s'est fait ici au monde des outrages et violences, ausquelles on n'a point remedié. Notons bien donc qu'en ce passage Dieu a voulu declarer qu'il demande raison et conte à ceux qui ont le glaive de iustice en main, s'ils permettent à leur escient que quelcun soit foulé et iniurié. Il est vray que nature enseigne cela. Les Payens, qui n'ont point eu la Loy de Moïse, cognoissoient qu'il falloit faire droict à chacun, et que celui qui estoit opprimé, s'il demandoit droict, et qu'on luy deniast iustice, que c'estoit une confusion et inhumanité trop grande: mais cependant nous voyons la nonchalance qui y est, qu'il ne faut que la moindre faveur du monde, pour faire couler un malefice: que celui qui aura esté battu, sera renvoyé, et qu'on se mocque de luy: et que celui qui a tort eschappe, on voit cela tous les coups. Et pourtant il est besoin que nostre Seigneur declare qu'il pretend ici interest, et que si les Magistrats ne s'acquittent fidellement à faire leur devoir, qu'ils ont leur Iuge souverain: que s'il n'y a point d'appel en ce monde, qu'en la fin il tiendra ses assises, et qu'il cognoistra des causes qui ont esté ensevelies. Comme nous voyons que les iuges sont souventesfois sourds à la requeste d'un povre homme: que s'il vient à la iustice, on n'osera pas luy dire: Retire-toy, car tu n'auras point ici de raison: on n'a garde de parler avec une telle impudence. Mais on dira: Et bien, forme ta requeste: mais au bout de huit iours on luy fera le nicquet, qu'on luy monstrera bien qu'il ne fait que se morfondre. Car il y aura tant de subterfuges, et de delais, qu'il ne saura que faire: ou bien on luy viendra souffler en l'aureille: Et povre homme, que deviendras-tu? Tu vois qu'il y a ici du support: et mesmes on te fera accroire que tu as commencé la noise, que tu as attenté de l'outrager, tellement qu'il faudra que tu sois puni. Il vaut donc mieux que tu portes les coups que tu as desia endurés, sans poursuyvre plus avant. Les iuges ne sonne-

ront mot, ils feront la bonne mine comme des idoles : mais cependant il s'accordent à une telle iniure, et sont complices d'une telle trahison, quand il faut que celui qui a esté molesté et affligé, s'en retourne : apres avoir despendu de l'argent, apres avoir mis beaucoup de peine, encores sera-il mocqué. Voila où nous en sommes, et la pratique en est trop ordinaire. Et ainsi, nous voyons que ceste loy n'est pas superflue, là où nostre Seigneur declaire qu'il veut que celui qui se plaint soit escouté, et qu'on en cognoisse. Et puis il adioute : *Que celui qui est iuste, soit approuvé pour tel : et celui qui a forfait, qu'on le condamne.* Ici nous voyons que Dieu ne se contente point qu'on use de ceremonie, et qu'on recoive une accusation, ou plaintif, ou denonce (comme on parle ici :) mais il veut qu'on procede à sentence diffinitive. Car ceste longue trainee de proces n'est sinon pour faire que toute droicture cesse, et que celui qui a iuste cause se fasche, et qu'estant ennuyé il se deporté de sa poursuyte. Voila où on tend. Il est vray que ce sont voyes obliques : mais si est-ce qu'on l'apperçoit par trop. Et ainsi, pour ceste cause Dieu, apres avoir commandé d'ouir les complaints, adioute, qu'on procede iusques à la sentence : comme s'il disoit, qu'il faut ici garder une rondeur et integrité, qu'on ne pense point avoir satisfait à son office, quand on aura monsté quelque beau semblant : mais que les causes se vident, que celui qui a tort soit condamné, que celui qui est iuste soit maintenu : et que les iuges se declarent estre protecteurs des bonnes causes. Nous voyons donc en somme ce que Dieu a ici entendu. Et de là nous pouvons recueillir combien nous sommes loin de suivre la reigle qu'il nous donne : car on verra tout l'opposite souventesfois. Mais cependant si est-ce que ceste doctrine doit estre receuë, et que si les corruptions sont trop communes en ce monde, d'autant que Dieu fait la grace à ceux qui sont en estat de iustice d'estre enseignés de sa propre bouche : qu'ils pensent tant mieux à leur devoir, qu'ils prennent là dessus le frein aux dents, comme on dit, et que ils se rangent, et qu'ils cognoissent que quand ils auront abusé de leur estat, que ce n'est point en vain que Dieu a parlé. Sur cela qu'ils en soyent mieux instruits à leur salut. Mais quand ils n'en tiendront conte, ils sentiront que Dieu ne se mocque point, quand il prononce sa vengeance sur eux : que l'exécution sera preste, quand ils auront esté lasches à faire ce qui leur estoit commandé. Et de faict les hommes sont par trop stupides, ie di ceux qui sont constituez en estat de iustice, quand ils ne sont point esmeus de l'honneur que Dieu leur fait. Est-ce peu de chose de maintenir le droict, et condamner le mal ? Car ceci appartient à Dieu. Voila Dieu qui est la fontaine de toute iustice et

de toute verité, c'est luy qui en est le garant. Or il attribue cest office ici aux hommes, il les constitue en son lieu. Quand donc des creatures mortelles voyent que Dieu les a ainsi exaltez et eslevez en un degré si haut, de maintenir sa propre cause, de dire : Cela est iuste, voila le tort : quand il a donné ceste autorité-là, ne faut-il pas qu'il y ait une ingratitude trop villaine, voire trop brutale, sinon qu'ils soyent esmeus, et qu'ils ayent quelque zele pour s'acquitter de leur devoir ? Or ici on pourroit demander, si celui qui a esté blessé à tort, se peut plaindre : car il nous est commandé d'estre patiens, et nous savons l'exhortation de nostre Seigneur Iesus Christ : Si on t'a frappé en la ioue, que tu recoives plustost deux coups, que de te revenger contre celui qui t'a assailli. Si donc il nous est commandé d'estre patiens en nos iniures, sera-il licite de nous plaindre devant la iustice ? Il est vray que ceste matiere sera deduite en bref plus au long : mais tant y a que nous avons à noter en premier lieu, que Dieu en ordonnant la police, ne traite pas tousiours ce qui est licite à chacune partie : mais il monstre l'office des magistrats. Voila pour un item. Et puis au reste notons, que Dieu a voulu armer les magistrats pour maintenir le droict d'un chacun, pour ne point souffrir que nul soit outragé en sa personne, ou en ses biens : ç'a esté afin que nous unions de ce bien qu'il nous fait, voire selon sa volonté. Or donc combien que les magistrats doivent penser qu'ils ont l'autorité de punir les malefices, afin qu'un chacun vive en paix, et ne soit point molesté par le plus fort : tant y a que cela n'empesche point que nous ne souffrions les iniures selon que Dieu nous le commande, et que nous ne soyons point menez d'appetit de vengeance. On alleguera là dessus : Que iamais donc il ne sera licite de se plaindre. Or il n'est pas ainsi. Car quand nostre Seigneur Iesus defend à tous les siens de se revenger, ce n'est pas qu'ils ne procurent entant qu'en eux est, voire sans malvueillance et sans amertume de coeur, que les outrages soyent punis. Or il est vray que ceci est rare et bien difficile. Car si tost qu'un homme aura esté fasché, il se picque : et là dessus il conçoit une rancune, il s'eschauffe : et quand ce vient à la iustice, il desgorge son venin, qu'on apperoit assez que son courage est envenimé. Voila où gist le mal : c'est quand nous sommes vindicatifs, que nous poursuivons nostre iniure privée, tellement que nous demandons en somme que celui qui nous a fait quelque mal, ait son payement, et que nous soyons vengez par ce moyen-là. Mais si un homme desire de vivre paisiblement, et quand on luy aura fait tort, qu'il cerche le bien de son ennemi, et son salut : toutesfois il ne laisse point, moyennant qu'il ait son coeur pur, de se plaindre à la iustice, afin

que l'autre soit châtié. Et pourquoy? Afin que le mal soit reprimé, et qu'il n'y retourne plus. Car c'est comme une licence qu'on donne à tout mal, quand les malefices se dissimulent ainsi, et qu'ils s'escoulent. Or cependant advisons de ne point prendre ceste couverture vaine, quand nous aurons dit que nous pouvons avoir nostre recours à la iustice, moyennant que nous n'ayons point d'affection mauvaise et d'inimitié: ne faisons point un bouclier de cela, comme si nous estions eschappez devant Dieu. S'il y a quelque hypocrisie en nous, que un chacun regarde à soy: et si nous avons quelque rancune, que nous demandions le mal et le dommage de celuy qui nous a offensé, condamnons-nous devant Dieu. Encores que la iustice soit ordonnée pour nous maintenir, nous-nous abusons quand nous apporterons là une passion excessive, que nous ne suyvons point ceste reigle: De rendre le bien pour le mal, et de prier pour ceux qui nous maudissent, et de faire bien à ceux qui nous persecutent. Si nous ne suyvons cela, tousiours nous serons condamnés devant Dieu. Nous protesterons assez: Je ne me suis point efforcé de me venger de ma main propre, ie n'ay rien attenté qui ne me fust permis: mais cependant si est-ce que nous avons abusé de la iustice quand nous n'y avons point procedé en telle rondeur comme Dieu nous le commande. Notons bien donc qu'en ce passage, combien qu'il soit dit que les iuges orront les plaintifs, et les iugeront, qu'il n'est point licite à chacun d'accuser son prochain, voire s'il le fait par malvueillance et inimitié. Et ceci n'empesche point que nous ne devions estre patiens aux iniures qu'on nous fait. Et qu'emporte la patience? C'est que non seulement nous ne soyons point vindicatifs, mais que nous taschions de bien faire à ceux qui nous persecutent, que nous prions pour ceux qui nous maudissent. Voila donc ce qui nous est commandé, suyvons-le: et alors il nous sera licite d'avoir nostre refuge vers ceux qui sont armez pour maintenir les bons, et pour chastier les mauvais, pour reprimer toutes iniures et outrages: nous pourrons (di-ie) avoir à eux nostre refuge. Or il s'ensuit: *Que le meschant sera condamné selon son demerite.* Ici il n'est point traité des malefices qui emportent punition mortelle. Car s'il y avoit quelque meurtre fait, c'estoit crime capital: s'il y avoit aussi adulteres, et autres choses semblables, nous avons veu que Dieu commandoit que tout cela fust exterminé: mais ici il n'est parlé que des iniures qui se font, qui meritent quelque chastiment. Et voila pourquoy il est dit, *que le malfaiteur sera puni selon son demerite, tellement que toutesfois on ne luy donne point plus de quarante coups.* Car on usoit de quelque fouet de cuir de boeuf, pour chastier ceux qui avoyent ainsi fait quelque outrage et violence,

voire tousiours le cas posé que le crime ne fust pas mortel. Il est dit *qu'on ne passera point la mesure de quarante playes.* Pourquoy? Afin que l'homme ne soit point mutilé ou deffiguré en son corps, qu'il demeure en son entier. Voila donc en somme ce qui est ici déclaré, c'est assavoir que la sentence ne soit point frustratoire: et en second lieu qu'il y ait moderation, tellement que la rigueur ne soit point excessive. J'ay dit que la sentence ne doit pas estre frustratoire. Car on verra souvent des iuges, qui feront semblant de foudroyer: voire, mais c'est par astuce. Quand ils voudront faire eschapper un malfaiteur, ils le condamneront au double et au triple. Comment? Ce meschant-là doit estre exterminé: c'est merveilles à les ouir: et puis quand ce vient à l'exécution, ils se moquent. Or nostre Seigneur monstre qu'il ne se faut pas ainsi iouer avec luy: mais d'autant que les magistrats ne portent point le glaive en vain, qu'ils ne sont point armez par moquerie, qu'ils doivent user de leur puissance: et qu'après avoir prononcé, il faut qu'ils exercent aussi bien la iustice. Et voila pourquoy aussi ils sont appelez les ames des loix. Car une loy est comme un corps sans mouvement et sans vigueur s'il n'y a des magistrats. Au reste, quand un corps est oisif, c'est signe que l'ame est du tout stupide. Et ainsi quand il y a des bonnes loix, qu'il y a quelque belle formalité de iustice, et cependant qu'il n'y a nulle vertu, et qu'on dira: Il faut ainsi faire: que les edicts seront prophanez: les sentences se donneront, et puis que le tout s'escoule, c'est une stupidité trop lourde en ceux qui devroyent donner vigueur aux loix, afin qu'elles ne fussent point inutiles. C'est donc ce que Dieu declare ici en premier lieu. Car apres avoir parlé de la sentence: *Le iuste (dit-il) sera declairé tel, et celuy qui a tort, sera condamné, qu'on le punisse selon son demerite* (dit-il). Or par cela il nous a quant et quant déclaré, qu'il ne faut point laisser passer des fautes qui se doivent corriger, qu'il n'est point question seulement de monstrier zele quand il y aura une grande enormité: mais les petites fautes apportent les grandes, quand on les laisse ensevelies. Dieu donc notamment prononce, que le malfaiteur sera puni. Et comment? Non pas quand il aura offensé si grièvement, que le cas sera irremissible: mais si la faute est petite, qu'encores il faut qu'il y ait chastiment et correction qui responde à cela, et que on ne dise point: Et c'est peu de chose, et que cela passe. Et bien, si c'est peu de chose, l'homme en eschappera à meilleur marché: mais quoy qu'il en soit, si faut-il qu'il sente son mal, et qu'il soit en exemple aux autres. Poisons bien donc ce mot, et que nous le poisons d'autant plus que nous voyons que la pratique est aujourdhuy au con-

traire. Car les hommes ne demandent sinon d'amoindrir leurs fautes. Il est vray qu'on n'excusera point du tout quand quelqu'un aura offensé: mais tant y a que celui qui a tort trouvera tousiours quelque advocat qui plaidera pour luy, ie di sans porter le nom: il devra estre iugé: mais cependant il amoindrira le peché, tellement qu'il ne sera point punissable: et on trouvera tousiours de belles peintures pour le colorer: Et comment? Il y a telles circonstance, il y a ceci et cela, tellement que la dixiesme partie des fautes ne seront point punies. Et pourquoy? Elles ne se trouvent pas si grieuves, ni si pesantes. Voire-mais cependant Dieu veut que si une faute est petite, que le chas-timent responde: que si la faute est grande, qu'il y ait une punition plus grieuve, et une severité de mesmes. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir. Or quand Dieu parle ainsi aux iuges terriens, cognoissons que de son costé il nous pourroit bien punir par sa iustice, voire et non point pour des fautes petites, mais pour des transgressions qui sont par trop lourdes. Qui est celui de nous si iuste et si innocent, qui ne se trouve coupable devant Dieu, voire de beaucoup de crimes? Et au reste, combien commettons-nous de fautes par inadvertance, et n'y pensant point? Il faudroit donc que tousiours Dieu eust la main levee sur nous, et mesme que nous fussions abysmeez à chacune minute, s'il n'usoit d'une grande misericorde. Et ainsi, quand nous vivons et sommes maintenus, cognoissons que c'est par la bonté infinie de nostre Dieu. Car s'il commande en la iustice terrienne que les malefices soyent punis, il pourroit bien par plus forte raison mettre la main sur nous, voire pour nous exterminer, voire attendu les fautes innombrables dont nous luy sommes redevables. Or si on allegue: Et comment donc? Puis que Dieu fait ainsi misericorde, ne faut-il pas que les hommes aussi soyent misericordieux, et qu'ils l'ensuyvent? La responce est facile à cela: Que Dieu a ceste liberté de remettre les fautes à qui bon luy semble, il a aussi son iugement dernier qu'il se reserve. Et nous voyons que les contempteurs de sa maiesté, et ceux qui sont les plus endureis et incorrigibles, qu'il les supporte, et qu'il dissimule, et qu'il ne tient conte de les punir: mais le terme leur coustera bien cher. Ils auront beau user de ce proverbe diabolique: Que le terme vaut l'argent: mais si est-ce qu'il leur vaudroit beaucoup mieux d'estre redressez du premier coup, que de nourrir ainsi la vengeance de Dieu. Car apres qu'ils auront bien despitté, il faudra en la fin qu'ils sentent qu'ils ont par trop abusé de sa bonté, de les avoir tant attendus et les avoir conviez à repentance. Dieu donc se reserve un iugement qui n'apparoist point aux hommes.

Mais quant est des hommes mortels qui sont iuges, il faut qu'ils facent leur office: ils ont leur reigle et leur leçon qui leur est baillée, qu'ils passent par là, et qu'ils s'en acquittent. Et ainsi cependant que nous soyons tousiours admonnestez, que nostre Seigneur se monstre par trop benin et pitoyable envers nous, quand nous vivons en ce monde, et que nous sommes nourris de sa main, et qu'il nous supporte. Et pourquoy? Car nos fautes sont infinies envers luy, et faudroit que nous fussions meurtris de coups, n'estoit qu'il usast de ceste bonté inestimable que l'ay dit. Au reste, en second lieu il est ici parlé de moderer les chastimens. Car tousiours les iuges doivent regarder qu'ils sont là au nom de Dieu: qu'ils ne doivent point apporter au siege qui est sacré, et dédié à faire droict, leurs passions, pour s'eschauffer en cholere, et pour se ruer à tors et à travers. Dieu donc notamment monstre qu'il faut y aller avec mesure raisonnable, en disant *qu'il y ait nombre de playes*: voire quand un homme ne doit point estre exterminé du tout, qu'il doit vivre en ce monde, il ne veut point qu'il soit mutilé pour estre inutile en son corps. Car si un homme est si rudement traité qu'il demeure impotent, et qu'il ne se puisse aider, que sera-ce? Il vaudroit mieux l'avoir mis à mort du premier coup, que de languir en ce monde, et estre là comme un tronc de bois. Dieu donc veut qu'on ait regard, quand la vie reste à un homme, et qu'il sera battu ou fouetté, qu'il ne soit point rendu inutile, et qu'il ne soit point deffiguré. Voila donc ce que Dieu veut qu'on garde en somme. Et voila pourquoy il met *quarante playes, voire pour le plus*. Or les luifs en ont osté un coup, comme il ont eu beaucoup d'observations. Et c'est la façon des hommes d'adiouster tousiours ie ne say quoy à la Loy de Dieu, comme si toute la perfection n'estoit point là contenue. Il est vray qu'il leur avoit esté dit: Vous n'adiousteriez ne diminuerez rien en façon que ce soit à ce que ie vous ay dit: mais les affections sont bouillantes, et tousiours les hommes veulent estre sages plus qu'il ne leur est licite. Voila qui a esté cause d'inventer beaucoup de reigles et d'observations: comme en la papauté on voit qu'il y a tant de choses. Et pourquoy? O il sera bon de faire ainsi (disent-ils): on ne peut trop. Voire, on ne peut trop, quand il est question de se conformer à la volonté de Dieu. Car quelque soin que nous ayons là, encores nostre infirmité ne souffre point que nous ioignons comme il seroit requis: mais d'adiouster à ce que Dieu commande, c'est tousiours une outre cuidance et presumption qui est à condamner. Or tant y a que les luifs ont eu ceste façon de donner trenteneuf coups. Et pourquoy? Ils se sont advisez: O il y auroit danger quand on don-

nera quarante coups, qu'on ne se puisse pas retenir, et qu'on touche encores un coup davantage, et par ce moyen on excéderoit la Loy. Voire-mais nostre Seigneur ne s'est point voulu amuser à ces menus fatras: il a seulement ordonné qu'il y eust moderation en tous les chastimens qui se faisoient: ie di tousiours quand le crime n'estoit point capital, comme desia nous avons declairé. Or quant à ceste observation-la, elle a esté dès long temps entre les Iuifs, comme elle dure encores aujourd'huy. S. Paul le monstre, quand il recite qu'il a esté fouetté par cinq fois. Car combien qu'alors les Iuifs n'eussent plus de iurisdiction, si est-ce qu'on leur laissoit encores quelque espece de chastiment en leurs synagogues: si quelqu'un avoit offensé entre eux, qui n'eust point commis un crime public, encores on leur permettoit une correction de leurs gens. Et S. Paul recite qu'il avoit esté par cinq fois ainsi battu. Et i'ay receu (dit-il) quarante playes, une moins. Quand il dit une moins, il signifie que i'amaïs il n'a esté tourmenté des Iuifs qu'avec toute rigueur: ie di entant que leur puissance s'estendoit. Car s'ils l'eussent peu meurtrir et engloutir du premier coup, ils l'eussent fait: ils ne demandoient qu'à desmembrer S. Paul, entant que leur rage les pousoit. Mais d'autant qu'il ne leur estoit point licite de passer outre, ils l'ont fouetté iusques à trente neuf coups, selon qu'il estoit dit, que la punition se devoit faire selon le merite. Or il n'estoit point question de trouver demerite en S. Paul: car ç'a esté pour le nom de nostre Seigneur Iesus Christ qu'il a souffert. Mais nous voyons la cruauté des Iuifs, qu'ils ne se sont peu rassasier, sinon qu'ils usassent iusques à toute extremité à l'encontre de S. Paul. Voila donc comme les hypocrites voudront observer la Loy de Dieu en gardant quelque formalité: mais cependant ils defaillent tousiours en la substance. D'autant plus devons-nous estre advertis de regarder à l'intention de Dieu, et quand nous voyons ce qu'il luy a pleu nous commander, que nous demeurions là, qu'un chacun s'y arreste, qu'on n'en decline ni à dextre ni à gauche, ni en façon que ce soit. Voila donc comme nous ne pourrions point errer. Et c'est en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or si on doit faire tels chastimens pour quelque iniure, là où un homme n'alleguera point grand cas, ne qu'on luy ait coupé un bras, ne qu'on luy ait fait quelque playe qui luy demeure tout le temps de sa vie: mais qu'on l'ait outragé, ou en son honneur, ou en sa personne: si Dieu veut que cela soit ainsi puni, et qu'on ne laisse point eschapper le malfaiteur: que sera-ce quand il y aura des crimes beaucoup plus enormes? Les iuges seront-ils alors excusés? Il est certain que non. Et ainsi concluons, que quand Dieu veut que la rigueur de

iustice s'observe, voire avec telle moderation qu'il appartient, là où il n'y aura eu que quelque violence qui n'emporte point grand cas: par plus forte raison s'il se fait quelque forfait, qu'un homme soit mutilé en ses membres, là il n'est point question d'espargner celui qui aura commis le forfait (comme nous avons desia veu en l'autre passage): Que l'oeil demeurera pour l'oeil, le bras pour le bras, le pied pour le pied: que si quelqu'un a offensé, il ne faut point là user de misericorde, que le malfaiteur ne passe par le fil du glaive, et qu'il ne soit en exemple à tous autres, afin qu'un chacun se tienne en bride courte, et qu'on ne se donne point la hardiesse de se ruer ainsi outrageusement sur ses prochains. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir. Et au reste, s'il est dit notamment, qu'on ne souffrira point qu'un seul homme soit offensé, qu'on n'en face la punition et le chastiment selon qu'il aura merité: qu'il faut bien qu'il y ait une punition plus grievée, quand un homme se desbordera iusques là, de se dresser contre tout le commun, qu'il despittera Dieu et le monde (comme on dit): et si cela demeure impuni, il n'y a point d'excuse pour les iuges et magistrats. Et pourquoy? Voila un povre homme qui se plaindra: il semble qu'il soit de nulle qualité, tellement qu'on luy pourra fermer les yeux: si est-ce que Dieu veut qu'on l'escoute, et qu'on luy face droit. Quand donc il y aura un deluge qui s'espandra par tout, et qu'un chacun y auroit interest, et qu'il est question de faire un discord en l'estat d'un peuple: si cela n'est reprimé, n'attendons point qu'un seul homme crie à Dieu, mais il faudra que l'air retentisse de clameurs, d'autant que toutes les confusions que nous aurons enduré sont autant de cris et de plaintes devant Dieu pour nostre cause, contre ceux qui n'ont point usé de la puissance qui leur estoit commise. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il est dit quant et quant: *Que le boeuf qui foule le grain ne sera point emmuselé*, qu'on ne luy fermera point le museau qu'il ne mange. Or ici il est certain que Dieu a voulu induire les hommes à humanité: comme par ci devant il a defendu, que le labeur du mercenaire qui sera à nostre service, ne demeure point chez nous. Et pourquoy? D'autant qu'il substante sa vie de son labeur. Ce seroit donc une trop grande cruauté, que celui qui auroit travaillé fust frustré de son labeur. Et ainsi en ce passage notamment il est parlé du boeuf qui travaille: comme si nostre Seigneur disoit, qu'il faut que la raison et l'équité s'estende iusques aux bestes brutes. Et un boeuf ne pourra point tenter procez quand il sera frustré de sa nourriture, apres l'avoir employé au travail: mais Dieu le regarde en pitié, d'autant qu'il est sa creature: et ne veut point qu'on abuse

des bestes outre mesure, mais que nous les nourrissons, et que nous en ayons le soin. Et voila pourquoy Salomon dit au 12. chap. des Proverbes: Que l'homme iuste aura le soin de sa beste. Si un homme n'espargne point ou son cheval, ou son boeuf, ou son asne: en cela il monstre qu'il est malin. Et s'il allegue: Et ce m'est tout un: car c'est une beste brute. Voire-mais c'est une creature de Dieu. Il est dit que la bonté et misericorde de Dieu s'espand à tous les animaux de la terre. Il n'est point seulement parlé des hommes, que Dieu a creez à son image, mais les bestes y sont aussi bien comprinses: Si Dieu daigne bien regarder les bestes, s'il daigne bien en avoir le soin: et que sera-ce de nous qui ne sommes que povres vers de terre, qui ne sommes que pourriture? Il nous semble que c'est descendre de nostre dignité, quand nous aurons le soin des bestes: mais quand Dieu les a assuietties à nostre usage, ce n'est point à autre condition, sinon qu'en les employant pour nostre labeur, nous exercions aussi humanité. Et Salomon ne dit pas seulement, que l'homme iuste a le soin de sa beste: mais il dit, que les entrailles d'un homme pervers sont cruelles: comme s'il disoit, un homme pervers et inhumain n'a nulle pitié, mesmes de ses semblables, qu'il tourmentera ses freres, il foulera l'un, il opprimerà l'autre, il sucera la moelle des os d'un povre homme s'il luy est possible, il rongera sa substance, il humera son sang, brief il n'y aura que cruauté en celui qui est de nature malin. Mais si nous avons droiture et equité en nous, nous le monstrerons non seulement envers nos prochains qui approchent plus de nous, et ausquels nous avons fraternité: mais nous le monstrerons iusqu'aux bestes brutes, d'autant que Dieu les a creees et formees, et qu'il daigne bien les maintenir par sa providence, et qu'il les provoit de nourriture, qu'il en a le soin en somme: et puis il nous les recommande, quand il nous les donne en suietion, voire afin que nous les traitions humainement, en sorte qu'en exerçant equité, nous facions nostre devoir iusques aux bestes brutes, qui n'ont point ni raison ni intelligence, et qui ne se peuvent plaindre des iniures qu'on leur fait. Or tant y a que Dieu n'a point simplement regardé ici aux bestes: comme aussi S. Paul le remontre au 9. chap. de la premiere aux Corinthiens: Dieu a-il le soin des boeufs? dit-il. S. Paul par ces mots n'entend pas que Dieu ne pense des bestes qu'il a creees, comme desia nous avons declairé: car il contrediroit à toute l'Escripture sainte: et l'experience aussi nous monstre, qu'il faut bien que Dieu ait le soin de provoir les bestes. Car la terre ne fructifie point de soy, sinon d'autant que la vertu luy est donnee d'enhaut. Quand nous voyons les herbages croistre, voila Dieu qui se declaire

le provoyeur de tout le monde, iusques aux bestes de la terre, et aux oiseaux, et à tout, qu'il leur apporte substance pour estre nourris. Par cela (die) nous voyons que Dieu a le soin des boeufs: mais S. Paul monstre que ce n'est point le principal que cela. Il traite notamment de la nourriture des ministres, et dit qu'ils doivent estre substantez, et qu'il ne leur faut point espargner leur vivre: puis qu'ils sont constituez de Dieu pour donner la pasture aux ames, que ce seroit une trop grande malice et cruauté de les frustrer des gages qui leur sont deus. Là dessus pour faire plus grande honte à ceux qui vouloyent faire des chiches en cest endroit, il leur dit: Comment? Dieu n'a point seulement ordonné que l'homme qui travaille soit substanté et nourri: mais il a aussi parlé des boeufs. Est-ce qu'il en ait le soin? C'est à dire, est-ce que les boeufs soyent en degré souverain? Nenni. Car nous savons que les boeufs ont esté creez à cause des hommes. Contemplons et haut et bas tout ce que Dieu a fait au ciel et en la terre, le tout est à nostre usage et profit. Quand il a créé le soleil, ce n'est pas afin qu'il s'esclaire: mais c'est afin que nous soyons esclairez. Autant en est-il de la lune et des estoilles, ils sont ordonnez à nostre service, comme il en a esté traité desia en l'autre passage. Apres, combien que la terre produise herbages pour les bestes brutes, si est-ce que le tout se rapporte aux hommes, et que Dieu en somme veut que nous cognoissions sa bonté paternelle, et cest amour dont il use envers nous. Puis qu'ainsi est donc que Dieu n'a créé les bestes brutes, et ne les substantive, sinon rapportant le tout à l'usage des hommes: cognoissons, quand il dit qu'on ne doit point frauder les bestes quand elles auront travaillé, qu'on ne les nourrisse et substantive, que c'est afin que nous apprenions de nous exercer en toute humanité, et que par plus forte raison nous soyons esmeus, quand les hommes qui auront employé et leur sueur et leur sang à nostre service, que nous ne soyons point chiches, pour retenir le salaire qui leur est deu: mais que nous les substantions: et non seulement afin que l'homme soit payé de sa iournee, et qu'il soit substanté et nourri, mais afin qu'il soit supporté. Car il y en a qui seroyent contens au bout de trois iours d'avoir tué une povre personne, quand elle sera à leur service, ce leur est tout un moyennant qu'ils en ayent du profit. Or au contraire Dieu nous declaire, qu'il nous faut traiter en telle humanité ceux qui labourent pour nous, qu'ils ne soyent point grevez autre mesure: mais qu'ils puissent continuer, et qu'ils ayent occasion de rendre graces à Dieu en leur travail. Car il n'y a nulle doute que Dieu n'ait ici voulu corriger la cruauté qui est aux riches, lesquels employent à leur service

les povres gens, et cependant ne les recompensent pas de leur labeur. D'autre costé il monstre aussi, que celui qui est oisif et inutile, ne merite point d'estre nourri, ni qu'on ait regard à luy. Car mesmes nous voyons que Dieu demande des bestes le labeur, afin qu'elles soyent nourries. Puis qu'ainsi est, que sera-ce des hommes qui doivent iuger à quelle fin ils sont creez. Une beste aura bien son inclination naturelle, mais elle ne discerne point, pour dire: Il y a un Dieu qui m'a créé. Une beste n'a point cela. Et si est-ce que Dieu ramene les bestes à la suietion de nostre visage: quand un homme là dessus est inutile, et qu'il ne daigne remuer un doigt, il n'est pas digne (comme S. Paul le remonstre) d'estre nourri ni substanté. Et ainsi d'une part notons, que nostre Seigneur veut ici induire chacun à equité et droicture, et que nous ne foulions point ceux qui sont à nostre service, que nous ne les fraudions point de ce qui leur appartient: car il y auroit cruauté là. Et au reste, que tous ceux qui n'ont dequoy se nourrir, qu'ils advisent de s'employer songneusement chacun en sa vocation, afin qu'ils ne soyent point condamnez par l'exemple des boeufs: car autrement il faudra que les bestes brutes s'eslevent en iugement, pour condamner ceux qui sont oisifs, et qui ne s'employent à rien, veu que Dieu les a appelez pour servir à leurs prochains.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXV. V. 5-12.

DU IEUDI 13^e DE FEVRIER 1556.

Nous avons ici une loy, qui sembleroit estre du tout superflue entre nous: car l'usage n'en est plus, et la raison aussi cesse aujourdhuy. Et pourtant il faudra qu'une partie ait patience, si tout ce qui est ici declairé, n'appartient pas du tout à nostre usage, ou bien mesmes qu'il ne soit pas entendu: si est-ce que nous tascherons par la grace de Dieu d'en recueillir quelque doctrine profitable. Car de faict Dieu n'a rien laissé en sa Loy qui ne nous puisse bien profiter, quand il nous donnera la prudence d'en savoir user. En premier lieu nous voyons que Dieu a voulu que les maisons s'entretinssent en Israel. Or ce n'a point esté pour un regard tel qu'il y aura souvent au monde: que ceux qui sont nobles, veulent qu'on parle d'eux

apres leur mort, et bastissent ici une immortalité. Dieu n'a point voulu nourrir ceste folie entre les hommes. Et de faict, si nous estions bien sages, nous regarderions, tout ainsi que nostre vie passe et s'escoule, et s'esvanouit tantost, qu'aussi Dieu ne veut point que nous ayons nostre coeur enraciné ici bas pour y estre renommez: mais que nous regardions, que tout ainsi que nostre heritage est au ciel, aussi il nous doit bien suffire que nous ayons nos noms escrits au livre de vie. Voila en quoy doit estre nostre resiouissance, comme nostre Seigneur Iesus aussi en parloit à ses disciples. Et ainsi nous avons à noter, que Dieu n'a point ici voulu endormir les hommes en ceste folle ambition, à laquelle ils ne sont adonnez que par trop, c'est de se faire ici renommer et valloir: il en eut un autre regard. C'est que pource que les partages de la terre de Canaan avoyent esté faits selon sa volonté, il a voulu que cest ordre-la fust maintenu, et qu'il ne se fist point de changement au contraire: et mesmes que tousiours les heritages retournassent en leur premiere origine, comme nous savons qu'en l'an du Jubilé cela se faisoit. Or maintenant s'il y avoit quelque homme qui decedast sans enfans, afin qu'il y eust lignee de luy, et que tousiours le parentage se continuast, et que les heritages ne fussent point transportez ailleurs, il est dit que l'un des parens prendroit la femme: combien qu'à la verité devant que le peuple fust venu en la terre de Canaan, desia nous voyons que ceste Loy ou ceste coustume a esté par le pais d'Orient: c'est assavoir qu'une femme, quand elle avoit prins un mari en une maison, s'obligeoit, en cas qu'elle n'eust point d'enfant, et qu'il decedast, de prendre autre mari de la maison: et nous le voyons en l'exemple de Thamar, quand elle eut espousé le fils de Iuda: et ne faut point imaginer que cela fust pour une seule maison, mais plustost c'estoit un droit coustumier, comme on l'appelle. Il y avoit donc obligation estroite, voire servitude pour les femmes: c'est que si une femme se marioit en quelque famille, il y avoit ceste condition adioustee: Mon mari trespasse-il? il faudra que devant que de partir de ceste maison l'aye un autre mari: voire s'il s'offre, s'il se presente, il faut que ie le prenne, et qu'il ait enfans de moy: ouy pour susciter lignee à celui qui est trespasé. Car l'enfant premier qui en venoit, n'estoit pas du nom de celui qui l'avoit engendré: mais il estoit du nom de celui qui desia estoit mort. Or quand les Payens ont introduit ceste coustume, ils ont esté menez de ceste vanité mondaine que l'ay desia touchée. Il est certain. Mais en cela voyons-nous qu'il y a beaucoup de choses semblables, lesquelles neantmoins ne sont pas d'une mesme qualité. Et pourquoy? A cause que la fin est diverse. Voila les

hommes qui veulent qu'on suscite semence et lignee à un homme trespassé: et pourquoy le veulent-ils? Afin que leur nom ne perisse point, qu'il ne soit point du tout aboli. Voila un orgueil qui les pousse à cela. Or nous avons desia declairé qu'il nous faut hâster pour achever le cours de ceste vie, sachant bien que Dieu nous appelle à un estat permanent, et qu'il nous faut oublier ce monde: et que si nous sommes retenus de ceste vaine gloire, d'estre ici en honneur et en estime, que c'est nous fermer la porte du royaume des cieux: nous avons monstré cela. Gardons-nous donc d'estre entachez de ceste folle convoitise, qu'on parle de nous apres nostre trespas: mais cognoissons qu'alors Dieu nous veut aneantir en ce monde, afin que nous soyons restaurez en l'heritage celeste. Mais cependant voici Dieu qui a un regard opposite: c'est qu'en donnant la terre de Canaan pour heritage à son peuple, il veut que l'homme qui est decedé sans hoirs, moyennant qu'il ait prins femme, que puis qu'il a esté mari, et qu'il n'a pas tenu à luy qu'il ne laissast lignee, que quelqu'un des parens supplée au deffaut, et qu'il l'ait comme un enfant adoptif apres sa mort. Et pourquoy est-ce que Dieu fait cela? Afin que l'ordre qu'il avoit establi par la main de Iosué ne perist pas, que les partages de la terre fussent conservez, et demeurassent en leur entier. Nous voyons donc quelle est la fin et intention de ceste loy: la somme de laquelle n'a pas esté pour retenir ici les hommes en ceste folle convoitise que nous avons condamnée: et puis Dieu a voulu monstrier le privilege qu'il avoit donné à la lignee d'Abraham, voire à cause du chef. Car Dieu en eslisant Abraham, avoit sanctifié tous ceux qui devoient venir de sa race, il les avoit choisis pour son Eglise: il vouloit donc que les Iuifs fussent tousiours incitez à magnifier un tel honneur, puis qu'ils avoyent esté eslevez par dessus tout le monde, qu'ils cogneussent combien valloit ceste adoption de Dieu. Il est vray qu'ils en ont abusé aussi bien. Car il y avoit une folle outrecuidance, qu'ils disoyent: Nous sommes la lignee sainte, nous sommes la sacrificature royale: mais cependant ils ne regardoyent point qu'ils tenoyent tout de la pure bonté de Dieu, et qu'ils ne se devoient point enorgueillir pour cela: que plustost ils se devoient sentir tant plus obligez. Voila comme les Iuifs ont perverti la grace qui leur estoit donnée: mais cependant si est-ce qu'il a fallu que Dieu les exerçast en toutes façons à recognoistre le privilege qu'il leur avoit fait en les choisissant pour son Eglise, et comme ses enfans propres. Comme aujourdhuy quand nous voudrions seulement faire bouclier du Baptisme, et de la Cene, et de tout le reste que nous avons des graces de Dieu, et cependant que nous serons gens prophanes, adonnez

Calvini opera. Vol. XXVIII.

à tout mal, dissolus en toute nostre vie: voila un sacrilege. Car Dieu n'entend pas que les graces qu'il nous eslargit soyent comme des peintures vaines, il veut qu'elles profitent entre nous. Ainsi donc quand nous parlons du Baptisme, que nous parlons de la sainte Cene, que nous parlons de l'ordre de l'Eglise, il est question de regarder l'usage que Dieu a institué entre nous. Mais cependant si nous faut-il priser cela, que nous cognoissions que c'est un bien singulier, voire inestimable que Dieu nous fait, quand nous avons liberté de nous assembler en son nom, de l'invoquer, de faire confession de nostre foy, d'estre enseignez par sa bouche, d'estre de plus en plus conformez à la verité de l'Evangile et de la Loy: nous devons (di-je) priser ce thresor-la, et nous y faut exercer. Et ainsi, pource que Dieu avoit choisi la lignee d'Abraham, il a voulu que les Iuifs cogneussent que c'estoit une dignité excellente, voire quasi Angeli-que, qu'ils fussent ainsi benits par dessus tout le monde. Mais notons (comme j'ay desia dit) que c'estoit en faveur du chef. Car il n'estoit point dit: En tes semences sera benediction: mais: En ta semence. Or ceste semence emporte, non point tous ceux qui estoient descendus d'Abraham: car Ismael en a esté retranché, combien qu'il fust fils d'Abraham selon la chair, et Esau aussi bien. Quand donc il est parlé d'une lignee, c'est un corps: et le corps presuppose qu'il y a un chef. Ainsi donc notons, que ceste dignité qui a esté en la personne d'Abraham, avoit sa racine et son fondement en nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi, quand Dieu a voulu que le parentage s'entretinst, ce n'estoit pas à ce que les Iuifs missent leur noblesse au monde, et qu'ils fussent ici occupez: mais plustost il les a voulu adresser à celui qui estoit promis pour Redempteur, et qu'ils cogneussent, puis qu'il devoit estre de leur race et de leur lignee, que c'estoit bien raison qu'ils fussent participans du bien qu'il devoit apporter. Et ainsi ceste loy a servi pour adresser les Iuifs à nostre Seigneur Iesus Christ: et ont cogneu que Dieu avoit le soin de les tenir en ceste liaison d'un corps, à cause de ce chef qu'il avoit ordonné. Et ainsi nous voyons que la police qui a esté anciennement sous la Loy, aujourdhuy n'est plus en usage: mais tant y a qu'elle nous est utile, et que nous en pouvons recueillir profit, d'autant que nous cognoissons, devant que nostre Seigneur Iesus fust manifesté, que desia en faveur de luy Dieu a ordonné une telle Loy. Aujourdhuy donc cognoissons, que nous devons estre incitez par ce passage à nous maintenir, voire suscitant semence spirituelle en Israel: non point en cest Israel visible, ou bien qui soit selon l'ordre de nature: mais nous savons que l'Eglise de Dieu a son estendue par tout le monde: nous savons au-

iourd'huy qu'il ne faut point que les enfans soyent nez de la chair et du sang, comme il est dit au premier chapitre de S. Iehan, mais c'est de la volonté de Dieu et de sa pure grace. Que donc nous mettions peine et nous efforcions tant qu'il nous sera possible de susciter ceste semence spirituelle à Dieu, tellement que l'Eglise se conserve, et qu'elle se multiplie de plus en plus. Voila ce que nous avons à retenir en somme. Or cependant nous voyons que vaut une obligation. Car pource que les femmes estoient obligées de leur costé, il falloit qu'il y eust un lien mutuel aussi du costé des hommes: ce n'est pas raison que l'une des parties soit astraite, et que l'autre soit en pleine liberté. Voila donc dequoy nous sommes admonnestez en ce passage, que quand deux parties contractent ensemble, que l'une ne doit point estre grevée, et l'autre soulagée, que cela est inique et contre toute raison. Et nous devons appliquer cela à tous contracts, et à toutes traffiques que nous avons à mener. Si donc ie contracte avec un homme, et que ie demande mon avantage, et que ie le tienne bridé estroitement: ie suis malin en cela. Et si ie di: O qu'il regarde à son profit s'il veut. Et voire-mais un homme doit avoir ceste honnesteté en soy, que encores qu'il peust chevir de sa partie, de ne point la presser par trop: il nous semble que tout nous soit licite, moyennant qu'un homme passe par où nous luy dirons. O quand il s'est voulu obliger, quelle iniure luy fay-ie? Voire-mais il obeit par contrainte à tout ce que tu veux: et puis, le povre homme est tellement pressé qu'il ne cognoist point le dommage qu'il encourt, il s'accorde à tout ce qu'on luy dit, voire pource qu'il est en necessité, et qu'il ne sait comment eschapper autrement. Advisons donc de suyvre telle equité, et droicture, que l'un ne soit point foulé pour l'autre: et quand il y aura obligations, qu'elles soient mutuelles, afin qu'un chacun se sente soulagé en son endroit. Voila donc encores un poinct que nous avons à retenir en ce passage. Or ici on pourra demander, comment Dieu a voulu que le frere survivant prinst la femme du trespasé, veu que ce mariage-la n'estoit point licite, ainsi qu'on le voit au 18. chap. du Levitique. Si ç'a esté un inceste, qu'un frere prinst la femme du trespasé, comment est-ce que non seulement il est ici permis, mais que Dieu l'ordonne? Or les Iuifs confessent bien que ceci n'est point dit des freres qui sont en premier degré, des freres germains qu'on appelle: mais plustost de ceux avec lesquels il y a degré d'affinité: et c'est le mot propre aussi qui ne s'estend sinon à ceux qui peuvent contracter mariage ensemble. Il est vray qu'en l'exemple que nous avons desia allégué, les freres qui estoient en premier degré prindrent Thamar, et Dieu les extermina pour leur

turpitude: mais la Loy n'estoit point encores faite. Et au pais d'Orient ils n'ont point eu grande honnesteté, tellement qu'ils se sont gouvernez d'une façon brutale en se mariant, qu'ils n'ont point fait de conscience de se mesler le frere avec la soeur, comme chiens et chiennes: il y a eu (di-ie) une telle villenie en ce pais-la, mesmes iusqu'aux Rois et aux Princes. Il est vray que ce sont ceux qui se donnent plus de liberté et de licence en cest endroit: mais le populaire le faisoit aussi bien (comme nous avons dit). Et selon ceste façon commune: Iuda apres la mort de son fils aîné donna encores son second fils à Thamar. Mais en cela voyons-nous plustost que c'est d'estre transporté par l'usage commun. Quand nous n'avons autre consideration, que de faire ce qui a desia esté maintenu entre les hommes, nous sommes en une confusion horrible: quand on se conforme ainsi les uns aux autres, il n'y a nulle reigle. Mais apprenons de nous gouverner selon la volonté de Dieu, quoy que les hommes facent, et ne point fleschir ne çà ne là, mais demeurer fermes et constans en ce que Dieu approuve. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand nous voyons que les choses ont esté si enormes par le monde, et que les peres anciens en ont esté entachez: pource que quand on sera en un pais sans loy, et qu'un chacun aura la bride sur le col, et qu'on fera à son appetit: qu'alors nous serons comme en une grande tempeste, ou en un tourbillon, on ne peut pas se retenir, que le vent ne pousse ou çà ou là. Ainsi eu est-il d'une mauvaise coustume, tellement qu'il se faut tenir tant plus serrez sous l'obeissance de Dieu. Or revenons maintenant à la Loy presente. Il est dit: *Que le frere prochain prendra la femme qui sera ainsi delaissee sans enfans.* Quand nous oyons ce mot de *Frere* selon que les Hebreux le prennent, il ne faut pas le restreindre à ce degré premier de frere germain: mais de cousins, tant en premier ordre qu'en second, comme on dit issus de germain. Car les Iuifs ont ce mot general de *Frere*, et n'en usent pas comme nous. Ainsi, il faut qu'une loy se rapporte à l'autre. Car quand il est dit: *Que le frere prenne la femme du defunct*, c'est selon qu'il est permis et licite, et selon que Dieu a establi les degrez de mariage: tellement qu'il ne se commette iamais inceste. Maintenant nous avons l'intention de la loy. Or notamment il est dit: *Si les freres habitent ensemble.* Car qu'une femme en prenant mari en une maison s'oblige à tout le parentage, cela seroit inique: et il faut que les obligations ayent quelque mesure, comme les autres choses semblables. Là où il y a une infinité, il s'ensuit confusion: quant et quant. Si un homme vouloit substituer à un testament des heritiers sans nombre, et qu'il voulust que son

testament durast iusques à la fin du monde: ce seroit une chose confuse. Autant en est-il des choses semblables. Et ainsi, quand une femme seroit tenue de prendre mari iusqu'à ce que tous l'eussent refusee d'un parentage: où seroit-ce aller? Mais il est parlé ici du parentage prochain, voire de ceux qui habitent ensemble pour estre cogneus. Car si une femme s'obligeoit ne sachant à qui, et qu'elle fust tenue de prendre celuy que iamais elle n'auroit veu: on voit que la servitude seroit trop cruelle, il n'y auroit nul propos. Et ainsi nostre Seigneur ■ voulu que ceste loy encores eust certaines bornes. Or maintenant il est dit: *Que la femme demandera d'estre prouueue*: non pas qu'elle commence par là: car c'estoit à faire au prochain parent de la venir demander: mais maintenant il est question que la femme soit mise en liberté. Car si elle n'estoit point requise de personne, voila le congé qu'elle demandoit: c'est assavoir s'estant offerte de prendre la condition qui luy estoit ordonnée de Dieu. Car quand un homme est obligé sous condition, et bien, s'il demande d'estre depesché, et d'estre remis en liberté il faut qu'il se presente, et qu'il face tout devoir, afin qu'on cognoisse qu'il ne tient point à luy, que l'obligation premiere n'ait lieu: c'est donc ce que Dieu ■ ordonné en ce passage: *Que la femme viendra aux anciens de la ville*, et quand nul du parentage ne la voudra recevoir, qu'on voye le devoir qu'elle fera, afin qu'elle se puisse provoir où Dieu l'adressera: qu'elle vienne à la iustice, et qu'elle face appeler le prochain parent, c'est à dire, celuy auquel il est licite de la prendre: que les iuges tacheront à l'induire. Car nostre Seigneur n'a pas voulu du tout condamner les hommes à prendre les femmes: combien que la raison y fust iuste, si est-ce neantmoins qu'il a regard, que les mariages contrainsts et forcez iamais ne viendront à bonne issue. Il est vray que Dieu pouvoit dire et ordonner une sentence precise, que l'homme qui sera prochain parent sera tenu d'espouser la femme de celuy qui sera decedé sans hoirs: Dieu pouvoit parler ainsi. Pourquoy est-ce qu'encores il permet que l'homme refuse avec ignominie? Et c'est, que si le mari et la femme n'ont un accord mutuel, et qu'ils ne s'entraiment, que c'est une prophanation du mariage, et que ce n'est point un mariage à parler proprement. Car la volonté est le principal lien: qu'il faut que l'homme cognoisse que la femme est comme son corps, que c'est la moitié de sa personne. Voici l'os de mes os (dit Adam) estant inspiré de Dieu. Et donne une reigle commune à tous hommes: qu'il n'est point question seulement d'Eve, mais de ce qui doit estre retenu et observé iusques à la fin. Puis qu'ainsi est donc que cest accord mutuel est requis au mariage, notons que nostre Seigneur n'a point voulu precisement con-

traindre les parens à espouser les femmes qui estoient vefves et sans enfans: mais il ■ encores accordé quelque relasche. Et de là nous avons à recueillir, quand un homme se doit espouser, et qu'il prend femme, qu'il la prenne de son bon gré, voire sachant que là où il n'y aura une amour droite et pure, que là il n'y aura que confusion: et qu'il ne faut point qu'on attende nulle grace de Dieu: que l'issue sera tousiours mauvaise, quand les parties ne tascheront de s'entr'aimer au nom de Dieu, tellement qu'ils vivent en repos de conscience: et que les peres aussi ayent ce regard. Car que sera-ce si les hommes mortels usurpent plus que Dieu n'a pas voulu prendre pour luy-mesme? Or tant y a qu'il est le souverain pere de tous, et neantmoins encores ne veut-il point forcer ceux qui n'auront point une femme à gré, de la prendre. Il est vray qu'il se fasche, qu'il se despitte contre luy, et luy met une marque d'ignominie: mais cependant quoy qu'il en soit si mesure-il encores, luy qui a la puissance infinie, qui a tout empire sur nous sans exception, encores voyons-nous qu'il condescend à cela, de nous supporter: tellement qu'on voit qu'il ne veut presser personne. Et que sera-ce donc d'un homme qui n'est rien, quand il voudra marier son fils ou sa fille à son appetit? C'est contre tout ordre de nature, c'est mesmes un blaspheme contre Dieu, de vouloir ainsi s'eslever, voire une creature mortelle, un ver de terre, qu'il vueille plus entreprendre que Dieu luy-mesme n'a entrepris. Ainsi donc ceux qui ont des enfans, qu'ils regardent bien quand ils les voudront marier, d'observer ceste equité et droiture, et de ne les point contraindre. Or cependant il est dit ici: *Que les iuges pourront exhorter l'homme, s'ils voyent qu'il persiste en son opinion: qu'alors la femme luy arrachera le soulier du pied, crachera à l'encontre de luy comme par opprobre, et dira que Dieu en face autant à tous ceux qui ne voudront point susciter lignee en Israel*. Or ici nous avons à noter encores, que Dieu veut que les iuges parlent à l'homme, pour l'induire tant qu'ils pourront: et au reste s'il n'y veut consentir, qu'ils se contentent de ce chastiment qui luy sera fait. Par cela nous voyons que les magistrats et gens de iustice se doivent abstenir de force et de violence en ce qu'ils ne peuvent pas simplement commander. Comme quoy? Si une chose est bonne, et toutes-fois il n'y en a point de loy, quand ie voudray, estant en puissance et autorité, contraindre un homme à ce que bon me semblera, où sera-ce aller? Car la loy ne l'y contrainst point, et ie ne doy point excéder ces bornes-là. Notons bien donc, que ceux qui sont armez du glaive, se doivent contenir d'eux-mesmes, et ne se doivent point attribuer une licence desbordée, pour dire: Et comment? Ceci

n'est que bon: il faut donc qu'on passe par là. Non, il n'y a point de contrainte, là où il n'y a point de loy. Quand la loy y est, il faut qu'on se tienne à ceste mesure-là: mais en la fin si faut-il venir à ce point de ne vouloir assuiettir personne, sinon en ce que la loy l'oblige, et non plus. Voila donc ce que nous avons à retenir encores en ce passage. Or touchant de l'ignominie des pieds deschaux, et de ceux ausquels on crachoit au visage, c'estoit pour les mieux induire à s'acquitter de leur devoir. Mais tant y a que si un homme aimoit mieux souffrir cest opprobre, que de prendre femme contre son gré, il en estoit quitte. Et en cela voyons-nous (comme j'ay desia dit) que Dieu monstre bien autorité de pere, d'autant que cela luy fasche, quand le parentage n'est point conservé en Israel: mais si veut-il bien supporter ceux qui ne peuvent plier sous ce ioug-la, pource qu'il estoit dur. Si donc il y en avoit qui aimast mieux souffrir cest opprobre, que de prendre ainsi une femme, il venoit là le declairer en public. Or maintenant il nous faut revenir à ce que j'ay dit, qu'il n'y a plus de parentage charnel qui soit privilégié, comme a esté la race d'Abraham. Car aujourd'huy Dieu nous a adoptez à ceste condition, que par foy nous soyons entez en son Eglise, et faits enfans d'Abraham. Puis donc que le parentage que nous avons aujourd'huy est spirituel, la police n'est plus de susciter lignee, pour succeder ni en maisons, ni en champs, ni en prez: cela n'a plus de lieu. Et pourquoy? Car iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ il a fallu que le parentage d'Abraham s'entretinst. Et voila pourquoy la terre de Canaan estoit donnée en possession à ce peuple-la. Aujourd'huy la terre est pour loger les enfans de Dieu: et combien qu'ils soyent dispersez par tout, si est-ce qu'ils sont unis en un corps, quand ils s'accordent en un consentement de foy, qu'ils invoquent Dieu: combien que ce soit en divers langages, c'est assez puis qu'un Esprit les gouverne, qu'ils ont une esperance du salut eternal qui leur est promis. Voila en quoy ils sont conioints. Puis qu'ainsi est, notons que Dieu aujourd'huy veut que nous mettions peine chacun en son endroiet de multiplier l'Eglise. La semence d'Abraham ne s'engendre plus selon la chair par mariage charnel, mais elle s'engendre de la semence incorruptible de la parole de Dieu, comme dit saint Pierre: et quand Dieu nous fait la grace que nous pouvons gagner quelqu'un, pour l'attirer à son troupeau, que nous sommes comme peres spirituels. Et voila pourquoy aussi les ministres de la Parolle sont nommez Peres: et l'Eglise a le nom et le titre de Mere en general, pource qu'elle conçoit les enfans de Dieu. Or cependant combien que tous ne soyent pas en office pour an-

noncer la parole de Dieu, si est-ce qu'une personne privee pourra, estant membre de l'Eglise, engendrer des enfans spirituels à Dieu, quand il aura occasion et moyen de gagner quelque povre ame, et de l'illuminer en la foy de l'Evangile. Travaillons donc à cela, sachans que si le mariage charnel a esté si precieux devant Dieu sous la Loy, qu'aujourd'huy quand il est question que nous soyons membres de nostre Seigneur Iesus Christ, que c'est une chose qui luy est beaucoup plus chere, et qu'il prise beaucoup plus. Et ainsi, qu'un chacun s'y employe tant qu'il luy sera possible. Car il n'est point ici question de nous marier contre nostre gré: mais il est question de gagner des espouses à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous ayons tousiours un lien plus ferme avec luy, quand l'Eglise se multipliera. Puis donc que nostre condition est plus douce et plus amiable que celle qui a esté sous la Loy, tant plus devons-nous estre incitez à un tel devoir, et tant moins aurons-nous d'excuse quand nous y serons lasches. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme touchant de ceste loy. Et nous voyons maintenant, combien que l'usage n'en soit plus, que nous en pouvons recueillir un bon profit pour en estre edifiez: car il n'y a rien inutile de ce que le saint Esprit a voulu qui nous fust laissé, quand nous aurons la prudeace (comme j'ay dit) et discretion de le bien appliquer à nostre usage. Il s'ensuit: *Que s'il y a quelque debat entre deux hommes, et que la femme de l'un vienne pour recourir son mari, et qu'elle prenne sa partie adverse par où elle ne doit, que le poing luy sera coupé.* Or ceste loy ici emporte en somme, qu'on doit garder honesteté: et que quand une femme aura perdu honte, que c'est une chose villaine et insupportable, et qu'il faut que cela soit puni, afin qu'il y ait sobriété honneste entre le peuple de Dieu, et qu'il n'y ait point une licence brutale. Voila en somme à quoy Dieu a pretendu quant à ceste loy. Et ainsi notons, que sous un exemple, il a voulu donner instruction generale à tout ce qu'il nous faut regarder. Or quant à l'espece qui est ici comprinse, nous voyons qu'il y pourroit avoir quelque excuse quand une femme viendra pour secourir son mari: qu'elle pourra alleguer: qu'elle n'a point regardé de si pres, et qu'elle aura esté esperdue: si est-ce que Dieu ne l'excuse point pourtant. Si donc en trouble, si en danger, si en effroy Dieu veut que l'honesteté soit gardee, que sera-ce quand il n'y aura nulle nécessité qui presse, ne qui contraigne, qu'on ne sera point en colere, pour dire: l'estoye en effroy, ie n'y ay point pensé: si (di-ie) on se desborde en villenies, et qu'il y ait des actes prophanes et dissolus, cela doit-il estre supporté entre le peuple de Dieu? Et ainsi, ne

nous arrêtons point tant à l'exemple qui est ici exprimé, que nous ne regardions à toute l'intention de nostre Dieu: c'est assavoir qu'il veut en somme qu'en tous nos maintiens, et en toute nostre conversation nous ayons honnesteté, et que nous ne soyons point dissolus pour perdre honte. Car si cela se fait, la porte sera incontinent ouverte à toute villenie, et l'un attirera l'autre. Tout ainsi donc que la paillardise est defendue, aussi tout ce qui y peut induire, nous est defendu par consequent. Comme quoy? Les propos villains que sont-ils, sinon maquerelages? Comme saint Paul dit, qu'ils peuvent infecter les bonnes moeurs. Or quand un homme desgorgera des villenies si puantes que rien plus, il dira encores qu'il n'y a point pensé, et qu'il le fait innocemment: car voila le proverbe commun, quand on aura chanté des chansons de bourdeau, et de toute villenie: Et ie n'ay point pensé à mal. Telles gens voudroient faire Dieu menteur. Et au reste s'ils ne sont nullement à supporter, quand ils font mal en n'y pensant point: et que sera-ce donc quand ils le feront de propos delibéré? S'ils disent: Je n'y ay point pensé: si est-ce qu'ayans desgorgé tels propos villains, voila une corruption des bonnes moeurs, et on ne laisse point tousiours de mal faire: que sera-ce donc quand on cognoist qu'ils y vont d'une malice certaine et delibérée? Si donc nous avions une bonne reformation et sainte, il ne seroit point permis que tels meschans propos eussent la vogue: et s'ils sont pour infecter tout, en sorte qu'il n'y demeurera plus rien d'entier: ceux qui corrompent ainsi les bonnes moeurs, sont-ils à excuser? Voila à quoy Dieu a regardé en ceste loy. Or auioird'huy ceste police pourroit bien estre observee. Et quand un tel cas adviendrait, combien qu'il n'y ait point loy expresse par escrit en certain lieu, encores faut-il tousiours regarder que nous n'avons point de meilleur conseil, que de la bouche de Dieu. Il est vray que nous ne serons point astraits à la police des Juifs d'une necessité precise: mais tant y a que tousiours en fin finale si nous faut-il là venir, que Dieu n'a rien ordonné à son peuple qui ne fust iuste, et que nous ne soyons tenus auioird'huy, entant qu'un tel cas adviendrait, de ne le point souffrir, et de ne le laisser impuni: et le contraire ne sera iamais bon, et ne pourroit estre approuvé: mais le principal est que nous recevions une instruction commune de ceci. Or c'est une chose villaine et infame, que une femme soit si hardie, comme cest exemple le porte. Et de fait: Dieu n'a pas entendu de punir ce qui se feroit par effroy, et par inadvertance du tout: mais il a regardé qu'une femme, quand elle viendrait là comme une effrontee qui n'a nulle vergogne en soy, et qu'elle viendra se ruer sur un

homme, qu'elle n'aura point honte de le toucher en la partie dont elle se devoit reculer: quand (di-ie) une femme sera ainsi effrontee, de le souffrir, c'est comme si on donnoit dispense de toute villenie et dissolution, et qu'on ne gardast plus nulle honnesteté. Que faut-il donc? Il y a ici deux poinets à noter en somme. Le premier est, que Dieu requiert aux femmes une modestie telle, que elles cognoissent ce que leur sexe porte, et qu'il n'y ait point des femmes qui soyent semblables à des lancequenets: comme on en voit qui tireront à la haquebute aussi hardiment qu'un homme, qui porteront l'enseigne deployee au molard: quand on voit cela, voila des monstres si villains, que non seulement on doit cracher à l'encontre, mais on doit lever la boue pour ietter sur telles villaines, quand elles sont si audacieuses de pervertir ainsi l'ordre de nature. Voila donc le premier que Dieu requiert aux femmes, c'est assavoir une modestie pour se contenir en toute honnesteté. Car quand une femme auroit toutes les vertus du monde, si elle veut faire de la proserpine, qu'elle contreface l'homme, ce n'est qu'infection de tout le reste. Car nous avons veu par ci devant, que Dieu a estroitement defendu de se desguiser: et cela tendoit à ce propos. Que les femmes donc apprennent ici leur leçon, d'estre modestes, et d'avoir la vertu qui leur est propre, c'est assavoir ceste vergongne, pour ne point attenter des choses qui monstrent qu'elles soyent par trop effrontees. Or apres, nous avons la regle qui nous est commune à tous (comme desia i'ay dit:) c'est que non seulement il nous faut abstenir de paillardise, mais en toute nostre conversation estre honnestes, et nous gouverner selon Dieu: que nous n'ayons point en nos maintiens, ni en nos propos, choses qui soyent contre l'honnesteté de nature, et telle que Dieu la commande, et aussi qui nous induisent à mal. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et pourtant, combien que la police ait esté pour le peuple ancien, si est-ce que l'instruction et la substance de la Loy demeure tousiours, et que nous en pouvons recevoir instruction qui nous est utile: et qu'il nous faut appliquer ce qui est ici contenu à nostre usage, tellement que nous monstriers, que d'autant que Dieu nous a adoptez, et qu'il nous ■ sanctifiez comme il est saint, et que nous avons aussi Iesus Christ qui nous a recueillis en son corps, afin que nous vivions en toute sainteté: que cela se monstre et en tous nos propos, et en toute nostre conversation, et qu'il n'y ait membre de nostre corps qui ne responde à ceste honnesteté-là.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE
CHAP. XXV. V. 13—19.

DU VENDREDI 14^E DE FEVRIER 1556.

Il y a deux choses esquelles nous offensoz nos prochains sur tout. Car les uns sont adonnez à fraudes et malices, pour tromper et circonvenir: et les autres y procedent par outrages et iniures. Or quant est de malice cachee, la pire qu'on puisse choisir, c'est quand les poids sont falsifiez et les mesures: car c'est un moyen pour faire traffiquer les hommes entr'eux sans debat et sans noise. Si nous n'avions argent pour pouvoir acheter, quelle confusion y auroit-il? Or les marchandises se distribuent aussi par poids et par mesure souvent. Ainsi donc quand il y aura fausseté ou en l'argent, ou au poids, ou en la mesure, voila le lien de communication rompu entre les hommes: qu'il faudra qu'ils soyent comme chiens et chats, qu'il n'y ait plus de moyen de les approcher. Et ainsi il ne se faut point esbahir si nostre Seigneur met pour une grande detestation, que les poids et les mesures soyent falsifiees, s'il monstre que cela est le pire larrecin et le plus detestable qu'on puisse faire. Quand un larron propose en son coeur de faire quelque butin, il s'adresse à un homme: il est vray que de l'un il ira à l'autre. Mais encores nous savons qu'un larron ne se peut pas tellement desborder, qu'il pille tout le monde ensemble. Or celui qui a faux poids et fausse mesure, il n'a point esgard à qui il veut desrober: mais il fait tort à tous en general: et c'est pour pervertir l'ordre commun, tellement qu'il n'y aura plus quasi d'humanité. Que seront les loix? que fera la iustice, quand il n'y aura plus de droicteure et loyauté en ce qui doit aider les hommes à se maintenir en leur estat? Nous avons donc ici une loy bien necessaire quand il est parlé des poids et des mesures. Il est dit: *Tu n'auras point diverses pierres en ton sachel.* Voire: car on faisoit les poids de pierres anciennement. Mais cela emporte, comme s'il estoit dit: Tu auras un poids egal, et une mesure egale. Au reste notons tousiours ce qui a esté dit ci dessus: Que Dieu sous une espece donnera une doctrine generale souvent. Et ainsi, c'est autant comme s'il nous estoit commandé de traffiquer en raison et droicteure, qu'il n'y ait point de fausseté. Car quand une marchandise se vendra pour une autre, c'est autant comme si on avoit falsifié la mesure ou le poids. Voila un simple homme qui s'adressera en une boutique, il demandera du drap: il ne s'y cognoist: il se fie au marchand: et le marchand luy dira: Voila de drap d'un tel lieu: et il sait bien que c'est une mensonge: or c'est autant comme s'il luy bailloit une demie aune ou

trois quartiers pour une aune entiere. Ainsi en general nous voyons, que Dieu nous a ici ordonné de tellement traffiquer en marchandise, que celui qui achete, apporte de l'argent loyal: et celui qui vend aussi, delivre à prix raisonnable sa marchandise, et qu'il n'y ait point de fausseté, soit en poids et en mesure: voire si c'est marchandise qu'on mesure à l'aune, ou qu'on pese au poids, que tout cela se face en equité et droicteure. Or quand nous voyons tant de loix qui se rapportent à ce que nul ne soit fraudé, et qu'un chacun ait son droict: que tousiours il nous souviennne de ce qui est dit: Que Dieu veut misericorde, iugement, et iustice, que nous ayons compassion de ceux qui sont en necessité pour le secourir: et puis apres que non seulement nous rendions le droict à chacun, mais quand nous verrons qu'on fera tort à nostre prochain, que nous ne le souffrions point, que nous n'y soyons point consentans entant qu'en nous sera. Voila où il nous faut exercer, si nous voulons reigler nostre vie à la volonté de Dieu: car sans cela nous aurons beau nous contrefaire, que toute nostre hypocrisie sera detestable à Dieu, iusques à ce que nous ayons apprins de cheminer en charité avec nos prochains, et de garder ceste equité de nature, de ne faire à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Cependant aussi nous avons à cognoistre quelle est nostre malice. Car il suffiroit bien de nous dire en un mot, si nous estions disposez à bien faire, qu'il n'y eust point une telle rebellion en nous, que tousiours nous tirons au rebours du bien. Si donc les hommes estoient enclins à humanité et droicteure, il suffiroit de leur faire signe, et leur dire: Voila quel est vostre devoir: mais il faut que Dieu reitere, qu'il fortifie les loix qu'il a donnees, il faut qu'il les expose, il faut qu'il adioust commandement sur commandement. Et qui est cause de cela, sinon que nous sommes trop difficiles à gouverner, que nos convoitises sont comme des bestes furieuses: qu'il ne suffit point d'avoir un lien pour nous arrester, mais il faut plusieurs cordeaux, il faut mesmes des chaines? Ainsi cognoissons, qu'il s'en faut beaucoup que nos courages soyent disposez à obeir à Dieu. Et là dessus qu'un chacun se picque, et s'efforce, voyant que ce n'est point sans cause que nostre Seigneur tant de fois reitere ce qui appartient pour nous amener à loyauté et à amitié fraternele: d'autant que nous tirons tout à l'opposite (comme nous avons dit). Cependant retenons, d'autant qu'une chose sert au bien public, qu'elle doit estre tant mieux observee. Or nous avons dit qu'il y auroit une confusion extreme, s'il n'y avoit poids et mesures: s'il estoit permis de corrompre les poids et les mesures, il n'y auroit quasi plus nulle police au monde. Quand donc nous voyons

que cela est si requis, que nous ne pourrions converser ensemble, que nous serions comme bestes sauvages: cognoissons que quiconques viole cest ordre-la, qu'il offense Dieu tant plus grièvement: et comme il est punissable devant la iustice, aussi quand ce viendra à rendre conte devant le Iuge celeste, ne doutons point que telles gens n'eschapperont pas la main de Dieu: car il n'a pas tenu à eux que toute droicteure ne fust ici abolie. Mais craignons ce qui nous est ici remontré, et qu'un chacun chemine loyaument avec ses prochains: que ceux qui traffiquent en marchandise, advisent d'avoir iuste balance, iuste mesure, d'avoir aussi marchandise loyalle, et de ne rien falsifier en façon que ce soit: et que d'un costé et d'autre on use de telle fidelité, qu'on cognoisse qu'il y a une loy qui domine en nos coeurs: encores que nous n'eussions point les menaces et les punitions qui sont ordonnees, qu'il nous suffise que Dieu nous a declairé sa volonté. Que cela donc vaille, et ait sa vigueur envers nous, afin de nous conduire et ranger. Et au reste, quand il est dit: *Que tous ceux qui en font ainsi, sont abomination à Dieu*, c'est afin que les hommes ne se trompent point en sophisterie ni subtilité, comme nous cerchons tousiours des eschappatoires: ceux qui veulent circonvenir leurs prochains par astuce, auront tousiours quelque couleur pour farder leur cas. Mais encores que les hommes nous ayent excusez, ce n'est rien, puis qu'il nous faut venir devant le Iuge celeste. Car Moyse prononce: *Que devant Dieu tel cas est en abomination*. Et ainsi, qu'on ne s'abuse plus en toutes les excuses frivoles, desquelles beaucoup taschent de se couvrir: mais plustost qu'ils sachent: Voici nostre Dieu qui parle, nous aurons beau desguiser les matieres, car il ne souffrira point d'estre mocqué, c'est à luy que nous avons à respondre: et ainsi cheminons en telle sorte que nostre coeur nous rende bon tesmoignage, que nous puissions protester, non point seulement de bouche, mais là dedans, que nous avons fidelement conversé avec nos prochains: qu'il n'y a eu nulle malice en nous, et que nous n'avons point cherché nostre profit au dommage d'autrui. Voila (di-ie) ce que nous avons à retenir de ce passage. Et quand Moyse adiouste: *Quiconques fait iniquité, c'est pour confermer le propos que nous avons desia tenu: c'est assavoir, combien que Dieu exprime ici deux especes, assavoir de poids et de mesure, neantmoins c'est afin que nous regardions que les hommes doivent converser ensemble sans nuire à leur prochain*. Car si Dieu ne laisse nulle iniquité impunie, soit que nous ayons attiré par force le bien d'autrui, ou que nous ayons usé de quelque fraude, pour circonvenir celui qui estoit simple: si donc Dieu appelle à conte tout cela, que sera-ce quand

il y aura eu de l'iniquité plus enorme, et que nous aurons perverti l'ordre publicque, que nous aurons attrappé à nous comme les volleurs et les brigands tout ce qui nous sera possible, comme ceux qui usent de faux poids et de fausses mesures: car il est certain que telles gens font une volerie, sous ombre de marchandise, et sont pires que les brigands des forests. Et ainsi apprenons, quand Dieu a prononcé qu'il est iuge pour chastier toute iniquité, qu'il monstre par plus forte raison, qu'une horrible vengeance tombera sur tous ceux qui n'ont fait nulle conscience ne scrupule d'attrapper ainsi sans aucune discretion le bien d'autrui, mesmes qui ont lasché la bride à leurs convoitises, tellement qu'ils se sont desbordez à mal, et qu'il ■ fallu que grans et petis soyent passez par leurs pattes. Voila donc en somme ce que Moyse nous ■ voulu declairer. Or si de ce temps-la il ■ fallu que Dieu reprimast les fraudes qui se commettoient aux poids et aux mesures, que sera-ce maintenant? Car il est certain qu'on ne trouvera pas encores une telle integrité au monde qu'elle a esté de ce temps-la: les corruptions se sont tousiours augmentees. Et ainsi, tant plus nous faut-il exercer en ceste loy. Et au reste, ne pensons point estre excusez, si beaucoup de gens aujourdhuy trompent et pillent: mais cognoissons que la Loy de Dieu est permanente, et que parmi toutes les iniquitez qui se commettent, si nous voulons estre reputez enfans de Dieu, il nous faut garder ceste droicteure qui nous est ici monstree par Moyse. Et voila pourquoy aussi il ne se contente pas de dire: Ceux qui font ainsi sont abomination devant le Createur: mais il adiouste: *Devant ton Dieu*. Or il nous faut tousiours revenir là, d'autant que Dieu nous a adoptez pour ses enfans, il ne faut point que nous soyons transportez par mauvaises coutumes: si cestuy-ci se gouverne mal, si l'autre est pour donner scandale: si faut-il que nous demeurions tousiours constans pour obeir à nostre Dieu, puis qu'ainsi est qu'il nous a choisis, et qu'il nous ■ retenu des siens. Voila donc ce que nous avons encores à observer en ce passage. Or ceste loy n'a pas besoin de longue exposition. Car il n'y ■ celui, encore qu'il n'en soit point adverti, qui ne cognoisse quelle confusion il y auroit au monde, sinon qu'on eust le moyen de traffiquer. Mais tant y a voici encores Dieu qui ouvre sa bouche pour nous enseigner. Or avons-nous sa Loy en trois mots? Il nous doit bien suffire: mais la prattique en est bien rare. Voire. Et voila pourquoy il ne nous faut point tant amuser à dire les mots qui sont ici contenus, qu'à les bien mediter, qu'un chacun pense et soir et matin à ce qui y est dit: Or ça: Dieu ordonne que nous ayons un poids iuste, mesure egale, que nous gardions equité

l'un à l'autre. Quand chacun refreschira la memoire de ceci, ce sera pour nous induire à reigler nostre vie comme il appartient. Et au reste notons, que sous faux poids et fausses mesures, toutes acceptions de personnes sont condamnées de Dieu. Car s'il n'est point licite de falsifier un poids ni une balance, s'il n'est point licite de falsifier une mesure ou une aune : que sera-ce de la iustice ? quand en un grenier, quand en une cave, quand en une boutique Dieu veut que les hommes observent une droicture egale entr'eux : que sera-ce quand il est question de iuger une cause, si on decline en faveur de personne, où sera-ce aller ? C'est ce que l'ay desia touché, qu'il nous faut revenir à ce commandement general, de cheminer en toute equité avec les hommes, tellement que nous n'en declinions jamais : mais que nous tenions le droit fil que Dieu nous ordonne. Et mesmes si en marchandises, qui sont choses caduques, il nous faut garder une telle loyauté : et que sera-ce quand il est question de servir à Dieu ? Et toutesfois nous voyons que les hommes se transfigurent, et font des loix à leur fantasie, et maintenant ceci et maintenant cela. Or notons que Dieu ne pliera point à nostre appetit : et quand il ■ baillé une reigle qui est immuable, il faut qu'un chacun se conduise selon icelle, et que nous ne pensions point estre nos iuges, car nous ne sommes point competens : mais demeurons tousiours à ce que Dieu a commandé. Venons à ce que Moysé adiouste touchant d'Amalec. On pourroit de prime face trouver ceci bien dur, qu'il fust licite que les Iuifs se vengent des Amalecites, quand ils seront à repos de leurs ennemis, qu'ils les devoient exterminer. *Qu'il te souvienné aussi d'Amalec, pource qu'il a voulu te rompre chemin, qu'il a assailli tes bandes, et a taché de faire quelque routte en toy : que tu n'oublies point cela : mais que tu mettes tout à feu et à sang.* Ceste condamnation est bien rude et aspre. Mais nous avons à noter, que les Amalecites avoyent provoqué la vengeance de Dieu sur eux, pour estre enveloppez en la condamnation qui estoit desia donnée sur les peuples de Canaan, comme sur les Amorrheens, les Pheresiens, et tous leurs semblables. Nous avons desia exposé ci dessus, qu'il ne faut point trouver ceste sentence de Dieu cruelle, quand il a ordonné que tout cela fust rasé du monde : car il avoit espargné ces peuples-la desia par espace de quatre cens ans et plus. Et combien qu'ils meritaissent d'estre du tout abysmez, si est-ce qu'il estoit dit, que leur iniquité n'estoit pas encores venue au comble. Se sont-ils reduits apres que Dieu les a ainsi attendus en patience ? Nenni. Ils ont continué de mal en pis. Il falloit bien donc que la dernière main y fust mise, puis qu'ils estoient gens obstinez et incorrigibles. Or maintenant il y avoit

une semblable raison en Amalec. Et en cela voyons-nous que c'est de s'envelopper parmi les meschans, quand ils sont du tout reprouvez de Dieu : c'est autant comme si quelqu'un s'en alloit ietter au milieu d'un feu allumé, et il faut qu'il se consume avec le bois. Notons bien donc, que par l'exemple des Amalecites Dieu nous a ici proposé qu'il nous faut bien garder, quand nous verrons des gens estre adonnez à tout mal, et endureis en leur iniquité, d'approcher d'eux, ne d'y avoir aucune communication. Et pourquoy ? C'est pour nous entortiller comme en un faisseau, et faudra qu'en la fin nous perissions tous ensemble. Et ainsi separons-nous loin, quand nous voyons des gens ainsi pervers, contempteurs de Dieu, et abrutis en leur malice : retirons-nous d'eux, si nous ne voulons que leur condamnation parvienne iusques à nous, et que nous soyons comme ravis en l'orage. Et voila pourquoy aussi le Prophete Isaïe crie à haute voix : Fuyez loin. Il ne se contente pas de dire : Retirez-vous : mais : Fuyez, fuyez. Encores reitere-il son propos : Separez-vous loin. Et pourquoy ? Nous voyons comme il en a prins à ceux dont parle ici Moysé. Voila donc pour un item. Or cependant il nous faut aussi regarder que les Amalecites ont resisté à Dieu de tout leur pouvoir : et ont voulu empescher que les Iuifs ne parvinssent en l'heritage qui leur estoit desia assigné. Il est vray qu'ils ont bien cuidoé faire la guerre aux hommes : mais tant y ■ que Dieu estoit leur partie adverse. Car les Iuifs ne venoyent point là de leur vertu propre, mais Dieu les avoit appellez pour posseder le pais de Canaan en heritage. Quand donc les Amalecites se ruent en campagne, c'est comme s'ils vouloyent batailler contre Dieu. Et ainsi, il ne se faut point esbahir si leur condamnation a esté si grievfe, veu qu'ils se sont iettez en une telle rage. Or il est vray qu'ils n'ont pas du tout cogneu que les Iuifs eussent une telle promesse : mais si n'en ont-ils pas esté du tout ignorans : il ■ suffi pour leur condamnation, qu'ils devoient avoir cogneu quelques signes d'une puissance plus qu'humaine, et devoient estre effrayez par cela, afin de ne se point ainsi ietter à la vollee, ni à l'estourdie, contre ceux qui estoient gouvernez de la main de Dieu. Et ainsi, nous sommes admonnestez de bien regarder, quand nous entreprenons quelque chose, de ne point avoir Dieu pour partie ni pour ennemi. Or est-il ainsi qu'il a declairé, que d'autant que l'Eglise est en sa protection, si nous attentons rien contre les fidelles, soit en general, soit en privé, que c'est autant comme si nous venions guerroyer à l'encontre de Dieu. Et qu'y profiterons-nous ? Ce n'est point en vain qu'il est dit : Qu'il nous garde comme la prunelle de l'oeil. Et ainsi apprenons de nous abs-

tenir de toute iniure, et d'adviser bien, quand nous aurons provoqué le Dieu vivant, qu'il faudra en la fin que ce soit à nostre grande confusion. Or comme ceste doctrine nous doit servir de bride, afin qu'un chacun s'abstienne de tout malefice et outrage: d'autre costé nous voyons quelle consolation c'est à tous fidelles, quand ils savent que Dieu ■ un tel soin d'eux, c'est qu'il prend leur cause, qu'il veut estre leur garant, et que si on les afflige à tort, qu'il declare que c'est à luy que iniure se fait. Quand donc nous voyons que Dieu se formalise ainsi pour nous, ne devons-nous point prendre courage pour nous reposer pleinement en ses promesses? Or il y en ■ bien peu toutesfois qui puissent gouter ceste doctrine. Car qui est cause de nous enflammer en toute vengeance, si tost qu'on nous a fait quelque fascherie? C'est pource que nous ne cognoissons pas que Dieu veille sur nous, et qu'il a sa main estendue pour nous maintenir: et mesmes qu'il ne veut point souffrir que nous soyons outragez, qu'il n'y remédie, et qu'il ne nous donne secours en temps opportun. Si cela nous estoit bien persuadé, nous serions doux et paisibles comme des agneaux, patiens en nos iniures, attendans que Dieu y remediast. Mais quoy? Pource que nous n'avons nulle fiance en luy, chacun se prouvoit à tors et à travers, nous ne regardons pas ce qui nous est licite: et mesmes il nous semble que ce n'est qu'un abus de nous remettre à ce que Dieu nous ■ promis. Et ainsi apprenons tant plus de bien poiser ceste doctrine, quand il est dit: *Tu n'oublieras point ce qu'Amalec t'a fait au chemin.* Car Dieu monstre, qu'encores que nous passions outre, et qu'il ne nous chaille de ce que nous aurons esté tourmentez injustement, et que cela se passe hors de nostre esprit: toutesfois que luy il s'en veut souvenir. Nous sommes assez tendres et delicats en nos iniures: mais Dieu monstre qu'encores les prend-il plus à coeur, et qu'il punira ceux qui nous auront tourmentez, et qui nous auront traittez rudement: que tout le mal qu'ils nous auront fait luy viendra en memoire. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est d'un costé, que nous advisions bien de ne faire nulle extorsion à nos prochains: car Dieu prendra la cause à soy, et faudra que nous l'ayons pour partie adverse. Voila un item. Cependant que nous cheminions en simplicité et douceur, cognoissant que si nous sommes brebis, nous aurons un bon pasteur qui nous gardera des loups, voire encores qu'il semble que nous soyons desia en leur gueule, qu'ils nous doivent devorer: Dieu provaira à tout, moyennant que nous puissions avoir nostre fiance en luy, et nourrir nos ames en patience, comme nostre Seigneur Iesus Christ le declare. Or maintenant il nous faut aussi souvenir de ce

qui a esté traité par ci devant: c'est assavoir que Dieu sur tout est irrité, quand on trouble son peuple, et qu'on tasche de l'empescher de venir en la possession de son heritage. Et s'il a monsté un tel signe de courroux contre les Amalecites, quand ils ont voulu fermer l'entree de ceste terre de Canaan aux Iuifs, que sera-ce quand aujourd'huy nous desbaucherons les fidelles, non point de parvenir en la terre de Canaan, mais au royaume des cieux? Car aujourd'huy Dieu nous appelle, non point pour posseder la terre de Canaan: mais il nous appelle à la vie immortelle et incorruptible: il nous faut là tendre et aspirer. Si donc, on nous vient tourmenter, ceux qui nous auront ainsi scandalisez, c'est à dire, qui nous auront retardé que nous ne servions à nostre Dieu, il faudra qu'ils sentent une double malediction au prix des Amalecites. Or regardons, combien y en a-il aujourd'huy au monde, qui taschent de desbaucher les enfans de Dieu? Les uns par cruauté et par persecutions, les autres par mauvais exemple: brief à grand' peine pourra-on marcher un pas, que nous n'ayons quelque trouble, que Satan ne machine ie ne say quoy pour nous empescher: et tousiours il trouvera des supposts qui seront propres à cela. Qui est cause que toutes les Eglises ne sont si bien ordonnees que Dieu y soit servi d'un commun accord, que nous n'avons ici concorde et amitié ensemble, pour monstrier par effect que nous reclamons Dieu comme nostre pere? Et c'est que nous sommes meslez parmi les Amalecites. Et ainsi, advisons de n'estre point retardez par eux: mais de nostre costé regardons aussi de ne point troubler les enfans de Dieu: et qu'un chacun plustot prenne la main de son compagnon, comme le Prophete Isaie en parle: Allons, et que nous montions en la montagne du Seigneur, afin qu'il nous monstre ses voyes, et qu'il nous conduise en sa iustice. Si donc nous ne voulons point estre accouplez avec ceux que Dieu ici destine à perdition, qu'un chacun s'employe à guider son prochain, et à l'avancer au bon chemin, et que nul ne retarde ou empesche ceux qui sont desia avancez, de suivre là où Dieu les appelle. Or il est dit: *Quand Dieu t'aura donné repos de tous tes ennemis en la terre que tu vas posseder, qu'aussi il te souviene des Amalecites.* Par cela il nous est monsté en premier lieu, que le peuple, pour avoir courage d'exécuter ce que Moysse luy commandoit au nom de Dieu, est ici certifié, qu'en la fin il aura victoire contre tous ses ennemis. Car c'eust esté une chose trop ridicule, si Moysse eust dit: Qu'il te souviene d'Amalec, et quand tu auras achevé de defaire tout, que tu l'extermines aussi. Mais qui sommes-nous pour l'exterminer? Les Iuifs pouvoient respondre: Nous sommes encores vagabons, et nous vivons

comme par la miséricorde d'autrui, nous ne savons pas quelle rencontre nous aurons : Dieu nous a bien promis la terre de Canaan, mais ne nous a-t-il pas pourmenez au desert, comme si nous estions dignes d'estre du tout privez et exclus de la possession de la terre qu'il nous a promise ? mesmes nous sommes encores à y entrer. Et que pouvons-nous donc faire à Amalec, veu que nous avons tant d'ennemis et si robustes ? Pour ceste cause Moïse met ceste promesse : *Quand ton Dieu t'aura donné repos de tous tes ennemis* (dit-il). Or de là nous sommes advertis, quand Dieu nous commande quelque chose qui nous semble difficile, voire du tout impossible, qu'il nous faut ietter les yeux sur sa vertu : car autrement nous defaudrions. Et ceux qui presument d'exécuter d'eux-mesmes tout ce que Dieu enseigne par sa parole, en la fin ils se rompent le col par leur folle presumption. Puis que ainsi est donc, avec toute humilité et sollicitude demandons à Dieu qu'il nous fortifie, afin que nous puissions suffire pour luy obeir. Et pour ce faire regardons à ses promesses. Car quand Dieu nous dit : Faites ainsi : il adioute : Ne vous chaille, si les hommes vous resistent : si vous ne pouvez venir à bout de ce que ie vous commande, j'ay vertu en moy pour supplier à toutes vos infirmités, ie vous soustiendray : et quand il semblera que vous soyez decheus, j'ay le moyen de vous relever : et si la chose vous est trop estrange, j'en viendray à bout pour vous. Suyvant donc telles promesses, armons-nous, et que nous prenions courage là dessus pour nous mettre en chemin : et quelque menace que nous oyons, quelques empeschemens qu'on nous dresse, que nous poursuivions. Et pourquoy ? D'autant que Dieu provoyra à tout, et ne serons point frustrez en nous attendant à luy. Il est vray que si nous n'avions le mot de sa bouche, il ne nous faudroit point fier en nostre opinion, pour dire : Je cuide que Dieu m'aidera. Ce n'est point ainsi qu'il nous y faut proceder : mais il faut avoir la certitude qu'il nous donne, comme nous voyons en ce passage : *Ton Dieu te donnera repos de tous tes ennemis*. Et pourtant Moïse n'a pas dit simplement : Quand tu auras conquesté le pais, que tu auras une victoire contre tous ennemis : mais il renvoye à Dieu. En quoy il monstre (comme j'ay touché) qu'il n'est point question que les hommes se fondent sur leur pouvoir et faculté : recourons à Dieu, et cognoissons que c'est à luy de nous rendre invincibles contre tous nos ennemis : et s'il a fallu qu'il besognast ainsi, pour faire que les Cananéens, Phérisiens, Iebusiens et leurs semblables fussent deffaits par les enfans d'Israel : aujourdhuy il faut bien qu'il besogne en nous d'une vertu encores plus grande, d'autant que nous avons des ennemis plus puissans. Car comme dit S. Paul,

notre combat n'est point contre la chair et le sang, c'est à dire, contre des creatures mortelles seulement, mais contre les Princes de l'air. Que si nous faisons comparaison du pouvoir que nous avons pour resister, à l'avantage que Satan a sur nous, hélas ! il est le prince du monde : et mesmes il est par dessus nos testes, et en serions incontinent abysmez. Il faut bien donc que Dieu y provoye, et qu'il bataille pour nous, ou nous serions cent mille fois veincus. Apprenons donc, quand il est question de nous employer à quelque chose, de regarder tousiours à la vertu de Dieu, sachans que elle est assez puissante pour nous fortifier : et que là dessus nous despittons hardiment toutes les forces de nos ennemis, combien qu'elles soyent plus qu'espouvantables : cognoissons que ce n'est rien au prix du secours que Dieu nous a promis, et qu'il est prest aussi de nous declarer par effect. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or notamment il est dit : *Que les Juifs feront la vengeance sur Amalec, quand ils auront ainsi possédé la terre qui leur estoit promise* : et c'est pour nous monstrier que nous devons estre comme paisibles, en exécutant la vengeance de Dieu. Car nous voyons, quand les hommes se revengent de leurs ennemis, qu'ils sont troublez du tout des escarmouches qui se font, qu'ils sont tous bruslans en leurs passions. Et voila pourquoy les vengeances nous sont defendues, quand elles ne procedent point de Dieu : mais que les hommes se iettent là sans nulle discretion ni mesure. Voulons-nous donc qu'une vengeance soit iuste ? Il faut que nous soyons paisibles en nous : c'est à dire, que nous n'ayons point esgard à nostre profit ou dommage, que nous ne soyons point esmeus de passion excessive, que bref nous ayons un courage tout assésuré : et au reste, que le zele de Dieu demeure en nous, et qu'il nous gouverne. Or maintenant il ne faut plus que sous ombre que Dieu a dit à son peuple : *Qu'il vous souvienne des Amalecites*, car ie veux qu'ils soyent exterminiez du monde : il ne faut point (die) que nous prenions occasion là dessus de nous venger selon nostre appetit. Et pourquoy ? Car Dieu n'a pas mis la bride sur le col de son peuple, pour dire : Faites-en à vostre phantasie, et tout vous est licite : mais il a voulu que la vengeance procedast de luy. Or là dessus nous avons deux choses à noter. L'une c'est, qu'il nous faut estre ordonnez de Dieu, ou il ne nous sera point licite de lever un doigt pour punir les malefices. Le second c'est, qu'encores que nous ayons ceste vocation, que Dieu nous ait mis le glaive au poing, tant y a que nous ne devons point apporter ici de nos affections qui nous poussent et transportent : mais qu'il nous y faut cheminer simplement, en sorte que l'Esprit de Dieu gouverne et nos coeurs

et nos mains. Pour le premier, i'ay dit que celui qui n'a point commandement expres de Dieu, ne pourra point punir les malefices. Quand ie verray quel-qu'un qui offense, encores que ie m'y doive opposer tant qu'il me sera possible, et que ie doyve empêcher le mal: si est-ce que puis que ie suis personne privée, ie ne puis rien attenter contre le malfaiteur, car Dieu ne m'a point commis à cela. Et il ne faut point que les hommes s'y iettent de leur temerité. Car combien que de prime face il semble que ce soit une grande vertu, quand ie me rue sur un meschant, et que ie l'ay saisi: s'il a battu ou outragé un povre innocent, que ie vienne là pour maintenir une bonne cause, il semble que ce soit vertu: mais tant y a que ie passe mesure, et que i'usurpe plus que Dieu ne m'a commandé. Et ne faut point que cest acte-la soit conté pour vertu. Voila donc la modestie que doivent garder les fideles en leur vie: c'est de ne rien attenter, sinon que Dieu les ait commis en la charge qu'ils executent. Voila pour un item. Or il y a le second, qu'il ne faut pas que les hommes, sous ombre que Dieu les aura armez pour punir les malefices, s'eschauffent en leurs affections charnelles pour se venger d'eux-mesmes: mais qu'ils facent ce qu'ils cognoissent estre approuvé de Dieu, et qu'ils ne le facent à autre fin, ni à autre intention que celle-la. Or cependant notons, que ceux qui sont ainsi commis et ordonnez de Dieu, ils doivent marcher leur train, sans se donner une nouvelle leçon à eux-mesmes. Car ce n'est point aux iuges terriens de se faire des loix à plaisir, et chacun iour dire: et ie feray ainsi, et ie feray autrement: mais qu'ils regardent à ce que leur office porte. Voici Dieu qui a parlé, il faut que nous executions ce qu'il nous a ordonné: que les hommes soyent là comme attachez, et qu'ils n'entreprennent point de se desguiser en façon que ce soit. Car autrement on pourra se cacher sous de belles couleurs: mais Dieu estime plus l'obeissance qui luy est rendue, que tout ce que les hommes peuvent alleguer de raison, combien que cela ait grande apparence. Au reste (comme i'ay desia touché) quand nous oyons d'Amalec, que Dieu veut qu'il soit exterminé, on pourroit repliquer: Et quoy? Et si on eust traité ce peuple avec quelque douceur, n'estoit-il pas raison qu'il fust espargné? Et falloit-il y aller ainsi à l'extremité? Mais quand le peuple d'Israel ne l'a point fait, il a usé d'une misericorde comme par despit de Dieu: et il est certain que ç'a esté aussi à sa confusion, comme nous voyons qu'il en est parlé: Vous n'avez point exercé la vengeance de vostre Dieu: or maintenant il faudra qu'ils vous soyent comme des espines qui vous picqueront à travers des costez, et qui vous poindront, mesmes qui vous viendront crever

les yeux: vous sentirez cela, d'autant que nous n'y avez point procedé comme Dieu le commandoit. Cela donc est pour nous monstrer qu'un chacun doit suyvre ce qui luy est ordonné: et cognoissant ce que porte son office et sa vocation, qu'il obeisse simplement à Dieu. Et au reste, que nous recourions tousiours là: Puis que Dieu se declare ami de nos amis, ennemi de nos ennemis, que nous mettions toute nostre fiance en luy, et qu'en nous cachant sous ses ailes, nous ne doutions point qu'en la fin il nous monstrera quel soin il a eu de nostre salut: car il dit: Je suis esmeu de zele, ie suis comme enflambé en cholere à cause des iniures que mon peuple a souffert. Il est vray que Dieu n'est point suiet à passions, il ne s'esmeut point à la façon des hommes: mais pour nous monstrer combien il a nostre salut pour recommandé, et que nous ne le comprenons pas, sinon qu'il se transfigure, par maniere de dire: et qu'il se presente à nous, en sorte que nous apprehendions quelques passions en luy: voila pourquoy il dit qu'il a esté esmeu de cholere, et qu'il est enflambé en zele pour maintenir son peuple. Confions-nous donc en cela: et si du premier coup il ne leve la main sur nos ennemis, et qu'il ne foudroye: ne pensons pas qu'il nous ait mis en oubli, mais soyons patiens, que nous gemissions, et que nous luy demandions qu'il accomplisse ses promesses. Et quand nous en ferons ainsi, il nous suscitera les hommes que nous cuidrons nous estre contraires, qui s'employeront pour nous, et fera que nous serons tellement armez contre nos ennemis, que nous en rapporterons la victoire: que comme il nous est ici montré qu'il a esté le protecteur de son peuple anciennement, qu'aujourdhuy il en fera encores plus envers nous, d'autant qu'il s'est plus approché de nous en la personne de son Fils unique.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XXVI. V. 1—6.

DU MERCREDI 19^e DE FEVRIER 1556.

Nous avons ici la loy des premices, qui estoit pour faire recognoissance à Dieu, que les Iuifs tenoyent la terre de Canaan en pur don de luy: comme un Seigneur, quand il baillera quelque terre en hebergement (qu'on appelle) il se reservera quelque cense, quelque hommage, pour monstrer que le bien procede de luy. Dieu donc a voulu qu'il y eust un certain memorial entre les Iuifs, par lequel ils fussent admonnestez de le servir, veu qu'il les nourrissoit, et qu'ils tenoyent tout de sa bonté

gratuite. Vray est que Dieu n'a point fait à la façon des hommes mortels. Car les Seigneurs, quelque riches qu'ils soyent, encores ont-ils besoin, pour maintenir leur estat, d'avoir rentes et revenus: Dieu qui n'a nécessité de rien, a ordonné ceste loy pour le profit et salut de son peuple. Car on n'a point apporté les premices au temple, pour dire que Dieu en eust quelque fruit pour soy: mais ç'a esté à ce que le peuple par ce moyen fust mieux incité à s'acquitter de son devoir: car les premices n'estoyent point comme un acquit, c'estoit seulement une protestation solennelle, pour monstrer que le peuple estoit d'autant plus obligé à Dieu. Et notons, quand ceste loy a esté établie, qu'en cela Dieu a montré quelle ingratitude il y a aux hommes, quand il faut qu'ils soyent piequez pour recognoistre sa bonté. Car si nous avions une goutte d'intelligence et de raison, nous faudroit-il exhorter à magnifier nostre Dieu, quand nous iouissons des biens qu'il nous a eslargis? Il se monstre si liberal envers nous, que ses graces nous crevent les yeux, par maniere de dire. Là dessus n'est-il pas raison que nous soyons esveilleez, pour monstrer que nous n'avons point mis en oubli les biens qu'il nous a mis entre les mains? Mais quoy? Il faut que nous soyons piequez comme des asnes. En cela donc voyons-nous l'ingratitude qui est en nous, et l'incrédulité. Or tant y a que Dieu avoit ordonné ceste ceremonie entre les Juifs, qu'un chacun an ils apporteroient les premices de leurs fruits: devant qu'ils osassent manger pain de bled nouveau, ne gouter autre chose, il falloit que les premices fussent offertes au sacrificeur: et en ceste oblation-la tous les fruits de la terre estoient comme sanctifiez, ie di, afin qu'on en peust user licitement. Vray est que tout ce que la terre produit sera bien pur de sa nature: mais cependant nous sommes souilleez, en sorte que tout ce que nostre attouchons est corrompu, iusques à ce que Dieu ait mis sa benediction dessus ses creatures, afin qu'elles nous puissent estre sanctifiees à nostre usage. Et voila pourquoy saint Paul dit, que par la foy et par la priere les viandes nous sont sanctifiees: non point qu'il y ait quelque souilleure au pain, ni en toutes viandes: mais d'autant que nous ne sommes pas dignes d'en participer, iusques à ce que nostre Seigneur nous en ait donné le congé comme à ses enfans. Or nous l'obtenons par foy, et quand nous invoquons le nom de Dieu: pource qu'il luy plaist de se monstrer pere nourricier envers nous. Voila donc comme les premices ont servi à faire que tous les fruits de l'année fussent purs, et que l'usage en fust licite aux hommes, et qu'ils en peussent participer, comme les recevans de la main de Dieu. Et si ceste recognoissance-la et cest hommage n'estoit fait, tous ceux qui gourmandoyent,

combien qu'ils peussent dire que c'estoit de leur bien et de leur possession: si est-ce qu'ils estoient larrons à Dieu, comme celuy qui aura fraudé son Seigneur de la terre qu'il tient de luy, et cependant en voudra recevoir le profit: il merite d'en estre despoillé. Ainsi donc nous voyons à quoy ceste loy a tendu. Or devant que passer outre, il sera bon de considerer ce qui est ici contenu au texte, et puis nous ferons un recueil de tout, l'appliquant à nostre instruction. Il est dit: *Par chacun an tu prendras des nouveaux fruits que tu leves de la terre, et les apporteras en une corbeille, au lieu que le Seigneur ton Dieu aura ordonné pour y mettre son nom.* Quand il est parlé de chacun an, encores voyons-nous mieux ce que nous avons desia touché: c'est assavoir qu'il ne suffit point que les hommes soyent enseignez pour un coup de leur office, mais il faut que Dieu leur tire l'aureille, et qu'il refreschisse la memoire de ce que desia il leur avoit montré: car nous oublions bien tost ce qui doit estre retenu. Et au contraire, si nous avons appris quelque folie, ou ie ne say quoy, combien qu'il ne serve qu'à nous depraver, cela sera imprimé en nostre memoire, et engravé iusques au bout: mais quand nous aurons cogneu la volonté de Dieu, que nous aurons ouy ses promesses, et qu'il nous aura ordonné quelque chose: cela s'escoule tantost, sinon qu'on s'exerce chacun en son endroit à mediter ce que desia on avoit comprins. Voila donc pourquoy Dieu ne s'est point contenté, qu'un chacun pour un coup en sa vie fist recognoissance des biens qu'il recueilloit, ou bien que cela se fist apres le iubilé, pource qu'alors les possessions estoient renouvellees, qu'on pouvoit là faire ses recognoissances en un tel changement: Dieu s'en fust bien contenté, n'estoit que les hommes (comme j'ay dit) sont de trop courte memoire, quand il est question de faire leur devoir. Or ceci nous est utile, non seulement afin que nous apprenions de condamner un tel vice, qui est grand, et par trop villain en nous: mais que nous soyons tant plus induits à nous solliciter, quand nous voyons qu'il y a de la paresse, quand nous voyons qu'il n'est rien plus aisé que de nous esgarer tellement, que nous ne pensions plus à Dieu: qu'un chacun soit tant plus vigilant, pour dire: Que sera-ce si ie ne me retire, et que ie ne reduise en memoire comme Dieu m'a déclaré sa volonté? incontinent ie demeureray là comme abruti. Il faut donc que nous prenions occasion de nous piquer, voyans que Dieu de son costé nous sollicite et nous resveille: et le fait, pour ce qu'il ne pourroit autrement iouyr de nous. Voila pour un item. Or afin que le peuple ne plaide point ici, et qu'il ne cherche point des eschappatoires, pour ne point estre obligé à leur devoir: il est dit notamment: *Quand tu viendras en la terre*

que le Seigneur ton Dieu te donne en heritage, et que tu la possederas, et que tu y habiteras. Et c'est comme si Dieu alleguoit ici ses tiltres: comme quand il y aura une cense mise, ou quelque reconnaissance, il faudra que cela soit qualifié: qu'il soit déclaré que celui qui doit recevoir la cense, estoit Seigneur propriétaire, et qu'il a baillé ceste piece-la à telle condition. Ainsi donc en est-il ici. Car Dieu monstre que les Juifs n'ont point eu ceste terre, comme l'ayant conqueste par leur force et vertu, qu'ils ne l'ont point eu d'heritage, qu'ils ne l'ont point eu par achat, ni par donation humaine: bref qu'ici bas ils n'eussent peu trouver un seul tiltre, mais il falloit qu'ils regardassent là haut à Dieu, pour dire: Nostre Seigneur nous a voulu loger en un pais qui n'estoit pas nostre, nous ne pouvons pas dire qu'il nous appartinst, nos peres n'y avoyent nul droit: puis qu'ainsi est, d'où nous vient un tel benefice, sinon d'un don gratuit? C'est donc pour le moins que cela soit reconnu, et que nous protestions combien nous en sommes obligés à Dieu. Or il est vray que les hommes de leur mouvement propre devroyent bien sentir la bonté de Dieu, quand elle se declare envers eux par effect: mais encores il faut que nous soyons advertis, et que Dieu debate pour son droit, et qu'il le maintienne. La raison c'est, que nous sommes malins, et qu'entant qu'en nous est nous tachons tousiours d'obscurcir la grace de Dieu, sinon qu'il en soit le tesmoin, et qu'il declare qu'il ne veut point qu'elle soit mal employee. Combien donc que ceci se soit adressé aux Juifs, notons que Dieu a voulu reprocher à tout le genre humain sa malice, laquelle nous sentons en nous: c'est qu'il faut qu'il parle, pour monstre combien nous luy sommes tenus. Car sans cela il n'y a celui qui ne se voulust exempter de l'obeissance et de la subiection qu'il luy doit. Or il est dit notamment: *Qu'ils viendront au lieu qui aura esté choisi de Dieu pour y mettre son Nom.* Ceci estoit notamment commandé en premier lieu, afin que les Juifs eussent une bride courte: comme il faut que les hommes soient là amenez, ou iamais on n'en viendra à bout. Nous voyons qu'un chacun s'efforce à se retirer, comme s'il se vouloit exempter du service qu'il doit à Dieu. Or il est vray, quand nous ferons rien par contrainte et force, que tout cela sera reietté, que Dieu le desadvoue: mais si est-ce qu'encores il ne laisse point de nous donner des aiguillons, quand il voit que nous sommes tardifs de nostre costé: voire, et c'est afin de nous amener à une obeissance volontaire, que nous y allions d'un franc courage. Mais si faut-il que du commencement nous soyons poussez: car sans cela iamais nous ne viendrons à nous rendre à luy. Mais il nous faut aussi observer ce qui a esté déclaré ci

dessus, c'est assavoir que Dieu a regardé l'infirmité et rudesse qui est aux hommes, quand il a ordonné un lieu certain, auquel il fust adoré, et auquel on luy fist sacrifice. Il est vray que Dieu ne s'amuse point à ces choses externes, et qu'aussi la sainteté ne gist point là: mais c'est à cause de nous qu'il y a des ceremonies instituees. Si nous estions Anges, nous n'aurions point besoin de telles aides: mais à cause que nous sommes enveloppez de nostre chair, et que nous sommes pesans et terrestres, il faut que Dieu descende à nous, afin de nous attirer à soy. Dieu donc du temps de la loy a choisi un lieu certain, auquel il fust adoré. Et pourquoy? Car le peuple venant là, ayant le sanctuaire, il avoit tesmoignage de la presence de Dieu qui estoit en l'arche: et puis l'autel des sacrifices, et tout le reste estoit là, comme il avoit esté veu en ce patron celeste, duquel il est fait mention en Exode. Il y avoit donc là comme un miroir pour regarder en haut. Comme quand un homme aura la veue tendre et courte, il faut qu'il prenne des lunettes pour regarder: ainsi pource que les hommes sont grossiers, et que leur veue ne s'estend pas loin, il a fallu que Dieu donnast comme des lunettes, afin que les Juifs fussent tant plus confermez pour le chercher, voire d'une telle façon qu'il estoit requis. Et voila pourquoy il n'est parlé que du nom de Dieu: car il y avoit danger aussi que le peuple ne s'amusast par trop à ces elemens corruptibles. Pour ceste cause Dieu ne dit pas, qu'il habitera en ce temple, ainsi que les Juifs quelques fois ont imaginé, et qu'il a fallu qu'il leur fust reproché par le Prophete: Quelle maison me bastirez-vous? Et puis il est dit: Que l'Eternel n'habite point en un temple fait de main d'homme: mais il dit: *Je mettray là mon Nom:* c'est à dire, ie vous donneray quelque signe et marque que ie vous suis prochain, moyennant que vous m'adoriez d'une façon spirituelle, moyennant que vous ne soyez point enveloppez en vos superstitions, moyennant que ie ne soye point transfiguré par vous, comme les hommes se veulent tousiours forger des idoles: mais que vous cognoissiez que l'approche de vous, afin que vous puissiez parvenir à moy plus privement, quand ma parolle vous sera annoncee, que vous aurez les sacrifices qui vous conduiront. Et au reste, il ne laisse point de dire *Devant le Seigneur ton Dieu:* ou: *En la presence du Seigneur ton Dieu.* Et pourquoy? Car il faut que les ceremonies nous profitent, ou autrement ce ne seroit qu'un Dieu de petis enfans. Si au Baptisme nous n'avions que l'eau, et que nous ne seussions quel en est l'usage et la vertu: ce seroit une chose contemptible. Mais quand nous savons que l'eau est un certain gage, que nous sommes lavez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'elle nous represente au vif l'Esprit de Dieu, par

lequel nous sommes regenez: nous voyons que le Baptême nous est un certain gage, que nous sommes revestus de la justice de nostre Seigneur Iesus Christ, et que par son moyen nous sommes reconciliez à Dieu, comme estans purgez et lavez de son sang: que nous sommes faits nouvelles creatures par son saint Esprit, nous voyons tout cela. En la Cene, quand nous oyons que Iesus Christ nous declare: Voici mon corps qui est livré pour vous: nous savons que ce n'est point en vain qu'un morceau de pain nous est donné: que cela n'est point pour la nourriture du corps, mais que c'est pour nous amener à la pasture de nos ames. Voila (di-ie) comme nous sentirons la presence de Dieu: non point (comme desia i'ay dit) qu'il soit enclos en ces elemens corruptibles, et qu'il nous le faille chercher là: mais les signes visibles nous conduisent en haut. Nous n'y pourrions pas aller de nous-mesmes, sinon que Dieu nous tendist la main: il nous tend la main par les moyens qu'il a ordonnez, comme il les cognoissoit propres pour nostre infirmité et rudesse. Ainsi donc retenons bien, quand il est ici declairé aux Juifs que Dieu veut que l'offerte des premisses luy soit faite au sanctuaire, que ç'a esté afin que les hommes s'exercassent aux ceremonies qui leur sont propres, et qu'ils cogneussent que cela est pour les attirer à Dieu, et qu'ils en ont besoin: ouy, pource que leur nature est terrestre. Cependant sous ce mot: *Que Dieu mettra son nom*, les hommes sont admonnestez d'adorer Dieu spirituellement: encores qu'ils ayent des ceremonies, que ce n'est pas pour mettre là leur religion et sainteté: mais qu'ils ont à tendre plus loin, et parvenir plus haut, c'est assavoir qu'ils cognoissent, que pour ceste cause Dieu doit estre adoré en esprit et verité, comme il en est parlé au quatriesme de saint Iean. Il y a aussi ce mot: *Que Dieu choisira le lieu*: qui est pour oster au peuple la liberté d'inventer ce qui pourroit sembler bon à un chacun. Car nous savons comme les hommes sont hardis à prendre licence, quand il est question de servir Dieu, chacun se forge quelque devotion à part: Et ie feray mieux ainsi, et il faut faire cela. Et pourquoy? Car il me semble bon: ie le cuide. Chacun se fonde sur sa fantasie. Et voila comme le service de Dieu est du tout corrompu. Voila aussi qui a esté cause de mettre une telle dissipation en toute la Chrestienté, comme on la voit encores entre les Papistes. Qu'est-ce qu'ils appellent service de Dieu? Ce qui a esté forgé par les hommes. Car ils ne monstreront point une seule syllabe en l'Ecriture sainte, que ce qu'ils font soit approuvé: Dieu le desadvoue et le reiette à bon droit: car il veut qu'on se tienne du tout à sa volonté, sans en decliner ni çà ne là: mesmes il veut qu'on attende le

mot de sa bouche, et prononce qu'il reprouve tout ce que les hommes luy apporteront d'eux-mesmes: et declare que non seulement cela est vanité, mais que ce n'est qu'abomination et puantise. Or tant y a que c'est un ordinaire en la papauté, de se forger tant de menus fatras que le nombre en est infini. Et mesmes ils ont ce proverbe commun, que tout ce qui se fait à bonne intention, est bien fait: voire-mais cependant voici Dieu qui declare l'opposite. Ainsi donc retenons, quand il est ici remonstré au peuple, qu'il ne doit point estre en la liberté d'un chacun de choisir un lieu propre, pour dire: Nous servirons ici à Dieu, et il l'acceptera: mais qu'il falloit qu'ils vinnent au lieu qu'il avoit ordonné, n'attentans rien de leur imagination: qu'il falloit qu'ils suivissent ceste reigle, de venir au lieu que Dieu auroit marqué. Qu'aussi quand il est question de son service, il ne nous faut rien attenter de nous-mesmes, mais nous tenir à ce qu'il en a ordonné. Or il est vray qu'aujourd'huy il n'y aura point de lieu propre, auquel Dieu vueille estre adoré, ou bien auquel il vueille qu'on luy sacrifie, comme estoit le temple de Ierusalem: mais tant y a que sous une espee nous avons ici une instruction generale, qu'il ne nous est point licite de faire ce que nous cuidons estre bon pour servir à Dieu: mais il faut regarder ce qu'il demande, et ce qu'il approuve, et ne laisser point ces limites-là. Venons maintenant à ce qui est dit: *Qu'on se presentera au sacrificeur, et l'homme dira: Voici j'annonce que mon pere estoit un pauvre Syrien, un belistre, et qui est descendu en ceste terre comme un pauvre affamé, et qui depuis a esté chassé en Egypte, et en la fin Dieu l'a retiré ici, et nous a donné ceste terre, et nous y habitons par sa grace.* Or sous ce mot d'Annoncer, les Juifs estoient advertis, qu'ils devoient là venir devant Dieu, voire sans y estre forcez: comme s'il estoit dit: Le n'atten point qu'on me pousse, que ie soye mis en procez, comme celui qui ne se veut acquitter que par force: mais *j'annonce*, c'est à dire, de mon bon gré j'offre ici à Dieu, ie previen. Or Dieu avoit bien commandé ceste loy, et (comme desia nous avons dit) c'estoit pour redarguer le peuple de son ingratitude: mais cependant, si est-ce qu'il a voulu que le peuple vinst de son bon gré. Et c'est ce que j'ay touché. Il semblera de prime face que Dieu nous contraigne, mais ce n'est pas qu'il vueille demeurer sur ce point-là: c'est afin de nous accoustumer à une pure obeissance et liberale. Du commencement nous sommes comme des veaux qui ne savent que c'est de porter le ioug. Car quand on voudra accoustumer un ieune boeuf à la charrue, il remue les cornes, il est fasché, il est farouche, il recule au lieu d'avancer, iusqu'à ce qu'il soit dompté: autant en est-il d'un cheval, on a grand' peine à le façonner

du commencement. Dieu donc usera d'une telle façon envers nous: mais c'est tousiours afin de nous rendre dociles, et quand nous pouvons estre assuiettis à luy, il est question que nous venions d'une pure et franche volonté nous offrir à luy rendre obeissance. Et ainsi, ne demeurons point en ceste crainte servile: mais cognoissons que Dieu est nostre pere, et qu'il faut que nous prenions plaisir à nous ranger à luy, et qu'un chacun s'efforce, qu'un chacun se haste, et que nous puissions dire en verité: Voici, l'anonce que ie suis tenu à mon Dieu. Or il est puis apres dit: *Mon pere estoit un Syrien.* Il n'y a nulle doute que ceci ne se rapporte à Iacob: non pas qu'il fust natif de Syrie (car il estoit nay en la terre de Canaan) mais son pere y estoit estranger, et n'avoit pas seulement un pied de terre pour se loger, il n'y avoit seulement que le sepulchre qu'il avoit acheté, et falloit qu'ils changeassent de lieu souvent, comme on les deschassoit, ils estoient comme oiseaux sur la branche: là dessus Iacob encores est banni de la maison de son pere, et faut qu'il s'enfuye, pource que son frere Esau le menace de le tuer: il demeure long temps en la terre de Syrie, il y habite par l'espace de quatorze ans, pour gagner les femmes qu'il a, assavoir Lea et Rachel: et puis apres il faut qu'il serve son beau-pere Laban pour ne s'en retourner point tout nud. Voila donc Iacob qui estoit un povre vagabond en premier lieu: et au reste il a tantost oublié le pais de Canaan, quand il en sort. Il est vray que Dieu le retenoit tousiours en la fiance qu'il avoit de la promesse. Et voila pourquoy il fit ce voeu, quand il deut sortir du pais qui luy estoit donné: mais tant y a qu'il estoit vieilli devant que sortir du pais de Syrie. Voila un homme qui est desia cassé d'aage, et decliné bien fort en sa vieillesse, il rentre en ce pais de Canaan, voire comme un Syrien: car il y est tout nouveau, il vient là comme celuy qui n'y entra iamais: et combien qu'il ait dequoy, si est-ce qu'ici toutes ses miseres sont ramentues: Mon pere, un Syrien, estoit en train de perdition. Car comment a-il esté affligé, quand il a esté contraint de quitter la maison de son pere? Il a comme le couteau sur la gorge. Car voila Esau son frere qui cherche à le mettre à mort: voila Esau qui est comme possédé d'un esprit diabolique, pour persecuter son frere Iacob. Et puis Iacob retourne-il au pais de Canaan? Voila ceste beste cruelle, assavoir Laban, qui le gourmande, et ne luy mange pas seulement la laine sur le dos, mais il l'opprime d'une façon tyrannique. Et en la fin encores faut-il qu'il appaise son frere Esau: et est là comme transi, qu'il se delibere d'estre là comme accablé, et ne pense point iamais sauver sa famille: mais il en fait quatre bandes, voire afin que si l'une ne se peut sauver, que l'autre eschappe. Voila comme

il en est: qu'il regarde, et bien, s'il faut que tu meures, et bien, il y aura quelqu'un de tes enfans qui pourra eschapper: et si ie ne les puis sauver tous, Dieu en reservera quelqu'un pour accomplir sa promesse. Voila quelle est l'entree de Iacob. Ainsi, ce n'est point sans cause qu'il est dit en ce passage, qu'il estoit en train de perdition. Or Dieu luy a donné secours, comme il en est parlé. Cependant Iacob est encores contraint de s'enfuir en Egypte, pour la famine, qu'il est tant pressé, qu'il s'en va chercher pasture ailleurs, et quitte l'heritage qui luy estoit promis pour un temps. Apres, il demeure là en une servitude cruelle, que le peuple est comme abysmé en Egypte: il n'est point question seulement d'imposer gros tributs et tailles, mais on les contraint comme des forsaires. Et mesmes encores en la fin il est commandé que tous les masles soyent exterminiez, et qu'il ne soit iamais plus parlé de ce peuple-la. Voila donc une servitude horrible, et semble que les enfans d'Abraham habitent en Egypte comme en un sepulchre, que desia tout soit perdu. Or il est dit: *Nous avons crié au Dieu de nos peres, qui nous exaucez et nous a donné ceste terre en possession. Et pourtant aujourdhuy ie proteste que ie la tien de luy.* Ici nous voyons en premier lieu comme les hommes sont ramenez à cognoistre l'estat et condition en laquelle ils estoient, quand Dieu a eu pitié d'eux. Car si tost que nous sommes à nostre aise, il nous semble qu'il n'y a sinon occasion de nous esgayer, et l'orgueil s'ensuit: et cest orgueil-la apporte avec soy un mespris de Dieu. Il n'y a donc autre remede, pour nous humilier, et pour nous faire sentir la bonté de Dieu, sinon que nous cognoissions, iusqu'à ce qu'il nous a tendu la main, que nous estions plus que miserables creatures. Et c'est un article bien necessaire. Car voila, mesmes entre les hommes on verra cest aveuglement, que pour le moins chacun a les yeux tant esblouis, que nous cuiderons valloir ie ne say quoy, sinon que nostre Seigneur nous ramene à ceste cognoissance, que nous sommes enfans d'Adam, et par consequent que nous sommes maudits, et que du ventre de la mere nous n'apportons que peché et perdition avec nous. Si cela ne nous estoit monstré en l'Escripture sainte, comment les hommes se plairoient-ils! Car encores ne se peuvent-ils tenir de se glorifier, tant sont-ils bestes, et ne cognoissent point qu'il y a une yvrongnerie ie ne say quelle, qui les destourne tellement, qu'ils se vantent, ou ils se font accroire d'estre ceci ou cela. Voila comment les hommes presument merveilles d'eux, iusqu'à ce que le cacquet leur soit rabbattu: mais quand Dieu foudroye sur tout le genre humain, et qu'il monstre que nous sommes tous heritiers de mort, que nous sommes esclaves de Satan, qu'il n'y a en

nous que malediction, que toute nostre sagesse n'est que folie, que nous ne pouvons rien apporter devant luy, qui ne luy desplaise, et qu'il ne condamne: quand nous voyons donc que l'Ecriture sainte nous deschiffre ainsi, et qu'il ne nous reste sinon toute turpitude: alors nous commençons à baisser la teste. Mais sans cela, il seroit impossible de nous gagner, que tousiours nous ne voulussions lever les cornes. Or donc retenons bien ceste leçon, ainsi qu'elle nous est monstree, c'est de sentir quelle est nostre origine, d'où nous sommes venus, d'où nous sommes sortis, et quels nous estions quand Dieu a eu pitié de nous, quels nous serions encores sinon qu'il nous eust prevenu par sa bonté. Quand nous aurons cogneu cela en general, qu'aussi en particulier chacun regarde à soy: celuy qui pense avoir quelque gloire quant au monde, comme il y en a qui diront: Je suis nay d'un tel parentage, il y a telle chose en moy: que l'un se voudroit glorifier en sa prudence, l'autre en sa vertu, l'autre en ses richesses, l'autre en son parentage: qu'un chacun regarde, voire, mais cependant combien Dieu a-il mis de marques d'opprobre et en moy et en tout le reste? Et en premier lieu, quand un homme aura esté bien exalté, si est-ce que le voila une povre charongne, quand Dieu en aura retiré sa vigueur: et puis, qu'est-ce que de l'ame, sinon un abysme de toute povreté? Et si quelqu'un a bon sens, il est certain que c'est un don special de Dieu. Et au reste ceux qui ont le plus d'excellence, et qui sont bien prizez du monde, encores ont-ils beaucoup de taches et de macules, qu'il faut que journellement ils gemissent en eux, et quand un homme aura quelque chose digne de reputation, cependant il verra des defauts en luy, qu'il faut encores qu'il face ioug. Ainsi apprenons non seulement de regarder à la povreté que nous avons, tant que nous sommes tous de la race d'Adam: mais qu'un chacun espluche bien les fautes, les vices et infirmités qui sont en luy, et que par ce moyen nous soyons abatus, et que nous soyons contrainsts de donner à Dieu la gloire qui luy appartient, ne nous reservant rien qui soit, comme aussi nous n'avons rien de propre: bref qu'un chacun s'exerce à contempler ses miseres: que nous ne facions point comme ces folles, qui prendront un miroir pour contempler leur beauté: mais plustost que ce soit pour sentir nos macules. Et aussi voila à quoy Dieu a pretendu, quand il a voulu que notamment les Juifs fussent advertis que leur pere estoit un povre beliste, et qu'il estoit comme une creature à demi morte: que c'estoit une chose tant contemptible selon le monde, qu'il ne falloit point qu'ils s'enorgueillissent, presumant de s'attribuer rien qui fust. Et mesme il ne parle point de leur pere Iacob seu-

lement, mais ils disent: *Nostre lignage est descendu en Egypte, et là nous avons esté foulez iusques au bout*: ce qui estoit bien pour abaisser l'orgueil des Juifs, afin qu'ils ne s'attribuassent plus aucune dignité, quand ils avoyent esté ainsi mal traittez en Egypte: et c'estoit bien pour leur faire oublier tout ce qui les pouvoit enorgueillir, quand ils estoient là comme forsaires, que c'estoit pitié de la charge qui leur estoit mise sus: et mesmes qu'en la fin ils sont condamnés à ce que leur memoire soit abolie. Quand ils en sont venus iusques là, c'estoit bien pour oublier toute ambition et hautesse, et pour confesser qu'ils tenoyent leur vie de Dieu. Or en la fin il est dit: *Nous avons invoqué le Dieu de nos peres, et il nous a exaucez, et nous a mis en ceste terre laquelle nous possedons*. Il est vray que Dieu n'a pas attendu qu'il fust invoqué: car il avoit desia promis à Abraham, qu'au bout de quatre cens ans il auroit pitié de sa semence, quand elle auroit esté ainsi opprimée: mais cependant si est-ce qu'encores Dieu a voulu que les Juifs cogneussent qu'il n'y avoit autre delivrance, sinon celle qui avoit esté promise auparavant. Car sans cela il leur eust semblé que c'estoit de cas fortuit, qu'ils estoient ainsi delivrez de ceste servitude: mais quand ils sont pressez iusques au bout, alors il leur souvient: Comment? nos peres nous ont promis que Dieu en la fin nous retireroit de ce lieu incogneu, et de ceste servitude estrange où nous sommes. C'a donc esté un preparatif pour faire sentir aux Juifs la grace qui leur estoit promise: car le temps opportun estoit venu pour la mettre en effect. Or quand il est parlé du *Dieu des peres*, cela se rapporte aux promesses, afin que nous ne pensions point qu'un chacun soit excusé, quand il invoquera un tel Dieu qu'on luy aura enseigné, comme les Papistes aujourd'huy se fondent sur leur ancienneté: O voila, j'ay esté ainsi nourri, on m'a ainsi enseigné dès mon enfance, mes ancestres ont ainsi vescu. Il leur semble que c'est une approbation suffisante et sans contredit, pour advouer tout ce qu'ils font: mais ce n'est que sottise, pource que ce n'est point aux hommes de se forger des dieux à leur poste, autrement ce ne sont qu'idoles. Mais quand il est ici parlé du *Dieu des peres*, c'est à cause que la promesse avoit esté donnée à Abraham, à Isaac, et à Iacob. Et ainsi donc voulons-nous invoquer le Dieu vivant, que nous venions là: Il est vray qu'il y a vescu des hommes au monde devant Abraham, Isaac, et Iacob: mais ceux-la ne doivent point estre, et ne meritent point d'estre reputez pour peres. Et pourquoy? Car ils se sont esloignez de Dieu, duquel vient toute paternité, et tout parentage, comme dit saint Paul. Il faut donc que nous suyions les Patriarches, et que nous soyons leurs enfans, et que les Apostres en second

degré soyent nos peres, et que nous les ensuyvions : et qu'estans conformez à leur exemple, nous ne doutions point que nous ne venions droit à Dieu, et qu'aussi il nous recueillira à soy. Voila donc à quel propos il est ici dit, que les Iuifs ont invoqué le Dieu de leurs peres. Or ici il nous est monstre en somme, que nous devons prendre toutes les confirmations et les argumens qu'il nous est possible, pour nous mieux certifier que les biens que nous avons, nous procedent de Dieu. Et pourquoy? Car nous n'avons point la veue si aigue qu'il seroit besoin, elle s'esblout tantost (comme i'ay desia dit) mesme nous sommes comme aveugles: il faut que nous soyons sollicitez à cognoistre les graces de Dieu, autrement nous n'y pourrions iamais parvenir. Et ainsi, que nous prenions peine tant qu'il nous sera possible d'observer: Or ça, voici Dieu qui me monstre que c'est luy qui besongne, et m'en donne ici un signe: il faut donc que l'applique cela à mon instruction, et que ie ne die point: Cela m'est advenu de cas d'aventure, i'ay eu bonne fortune: mais ie cognoy que mon Dieu m'a aidé, que par sa bonté ie prospere, que c'est sa main qui m'a secouru en une telle necessité. D'autant donc que nous sommes tant rudes et debiles que nous ne cognoissons point les graces de Dieu, sinon que nous ayons beaucoup d'aides pour nous y conduire: prenons tous les argumens que nous pourrions avoir, pour nous en mieux certifier. Et c'est à ceste fin que les Iuifs disent: *Nous avons invoqué le Dieu de nos peres*, qu'ils se reduisent en memoire la promesse: et puis ils voyent que Dieu les a rachetez en vertu de ce qu'il s'estoit obligé gratuitement envers Abraham, Isaac et Iacob: et par cela ils pouvoient conclure: Nous ne sommes point sortis d'Egypte en main d'homme, c'est à dire, nous ne pouvons point attribuer cela ni à nous, ni à creature vivante: mais il faut que Dieu soit cogneu autheur de nostre redemption et salut. Or en somme nous voyons ici, quand Dieu bailloit aux Iuifs une telle forme de recognoissance, que c'estoit pour les tenir là conveincus, qu'en possedant ceste terre de Canaan, ils ne pouvoient pas dire: Nous l'avons conquestee à force de nos bras, nous l'avons gaignee par nostre industrie, nous l'avons achete, ou nous avons un tel tiltre selon les hommes: rien de tout cela: mais nous la tenons de nostre Dieu, nous la possedons sous sa main, il en demeure tousiours le propriétaire. Voila à quoy ceste confession, de laquelle il est ici parlé, a pretendu. Or il est vray que le tout ne se pourroit pas deduire maintenant. Apprenons donc (en somme) de retenir que sous cest exemple Dieu nous a admonnestez, qu'en toutes les graces qu'il nous a faites nous devons recognoistre combien nous luy sommes tenus et obligez. Et voyant nos-

Calvini opera. Vol. XXVIII.

tre tardiveté, qu'un chacun se picque et s'aiguillonne, pour recognoistre en verité que nous tenons tout de la main de Dieu, et que nous monstrions par effect que nous venons à une telle recognoissance, non point comme y estans forcez, mais d'une volonté pure et liberale, et que nous ne sommes point ingrats des biens qu'il nous fait en ce monde: mais que nous attribuons le tout à sa bonté gratuite, attendant la vie celeste, à laquelle il nous appelle.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXVI. V. 5—12.

DU LUNDI 24^e DE FEVRIER 1556.

Nous avons exposé ci dessus, à quelle fin tenoit la confession que les Iuifs faisoient en offrant leurs premices: c'est qu'ils recogneussent la povreté et misere dont Dieu les avoit affranchis: et d'autrepart aussi qu'ils magnifiassent tant plus la grace qui leur estoit faite. Car nous voyons comme les hommes s'oublient en prosperité: l'orgueil les aveugle, ou pour le moins les enyvre, qu'ils ne pensent plus à eux, ni à Dieu. Et ainsi, il nous est plus que necessaire de regarder à nostre condition, c'est assavoir combien elle estoit miserable si Dieu n'eust eu pitié de nous. Car nous saurons bien protester, que Dieu nous a fait grace: mais il n'y aura que feintise en nostre cas, sinon que nous soyons conveincus qu'il falloir bien que Dieu usast de misericorde, autrement que nous estions maudits, que c'estoit fait de nous, qu'il n'y avoit nul moyen de nous sauver: si nous ne sommes touchez au vif de cela, toute la confession que nous ferons des benefices de Dieu, ne sera qu'hypocrisie et mensonge. Car nous voyons communement que les hommes diront assez: C'est Dieu qui m'a fait ceci, c'est luy qui a besongné: mais cependant cela ne passe point nostre bouche. Or quant aux mots ie diray en passant. Là où nous lisons: *Mon pere homme Syrien estoit perdu*, aucuns disent: Le Syrien a voulu destruire mon pere, rapportans ceci à Laban: mais comme desia nous avons déclaré, Iacob est nommé Syrien, pource qu'il avoit esté longuement banni de la terre de Canaan: et s'estoit là habité comme si ce devoit estre son sepulchre, assavoir au pais de Syrie. Mais encores le mot signifie plustost, estre perdu et peri, que de vouloir destruire un autre. Il est donc plus convenable, que les Iuifs ici protestent que leur pere Iacob avoit esté dechassé de sa maison, et estoit réputé comme Syrien: et quand il est venu à la

terre que Dieu luy avoit donnée, c'a esté comme de nouveau, comme si jamais il n'y eust entré. Ceci donc emporte une plus grande expression, comme i'ay desia dit, que les hommes ont besoin d'estre admonnestez, que tout ce qu'ils ont, leur procede de la bonté gratuite de Dieu, et qu'il les a sauvez, voire lors qu'ils estoient plus que miserables. Or quant au second article, nous voyons que Moïse a ici déclaré l'issue d'Egypte d'une telle façon, qu'il falloit que les Juifs fussent reveillez, pour penser comme Dieu avoit vertueusement besogné envers eux. Car il n'est pas dit simplement, que Dieu les a delivrez du pais d'Egypte: mais apres avoir fait ce long recit, que les Egyptiens avoyent mis le pied sur la gorge à ce povre peuple, qu'ils l'avoient affligé et molesté, qu'ils avoyent exercé une tyrannie dure et cruelle sur luy, il est dit: *Nous avons reclamé le Dieu de nos peres, et il a ouy nostre voix*, il a veu nostre affliction et nostre misere, et il nous en a retirez. Et comment? *En main robuste, en bras estendu*. Et ce n'est pas encores le tout, *avec frayer, avec signes, avec miracles*: voila comme nostre Dieu nous a secourus. Nous voyons donc que Moïse ne s'est point contenté de dire en un simple mot, que Dieu eust esté Redempteur de son peuple: mais il a amplement monstré que les Juifs ne pouvoient pas attribuer cela à fortune, ni à leur industrie, ni à aucun moyen de ce monde: il falloit bien qu'ils cogneussent une vertu admirable de Dieu, lequel avoit ainsi estendu son bras, comme s'il fust venu d'une façon visible pour racheter son peuple. Apprenons donc, si nous voulons rendre à Dieu l'honneur qu'il merite, de ne point regarder sa vertu comme en passant: mais de bien noter tout ce qu'il nous monstre, afin que nous soyons tant mieux certifiez, que quand il luy a pleu nous faire misericorde, qu'il n'a pas voulu que nous fussions en doute si c'estoit luy qui besongnoit, ou non: mais il nous en a si bien certifiez, que la chose nous est toute cogneue et toute patente. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Or notons cependant, combien que Dieu ait ouy les clameurs de son peuple, toutesfois ce n'a pas esté du premier coup qu'il l'a monstré par effect: nous voyons que le peuple est venu iusques à l'extrémité, sans estre secouru. Et voila pourquoy notamment il est dit en Exode: l'ay veu, i'ay veu l'affliction de mon peuple. Dieu ne dit point qu'il ait veu l'affliction: mais il reitere cela, comme s'il disoit: Vous avez estimé, quand incontinent ie n'ay pas fait semblant de vous aider, que ie fusse sourd à vos requestes, ou que ie ne pensasse plus à vos necessitez: mais cela m'a tousiours esté devant les yeux, i'ay attendu et differé iusques ici: mais ce n'est pas que ie n'aye eu le soin de ceux que

i'avoie adopté pour mes enfans. Et ainsi notons bien, quand il semblera que nous ne profitons rien en priant Dieu, que nous devons continuer, et ne point nous fascher, comme si nos prieres estoient frivoles et inutiles. Car Dieu nous regarde, encores que nous ne l'appercevions point, et en la fin il nous subvient: mais nous sommes admonnestez ici d'avoir patience, et de ne point nous escarmoucher quand Dieu du premier coup ne satisfera point à nos desirs. Voila ce que nous avons à recueillir de ces mots, quand notamment les Juifs protestent: *Que Dieu a ouy leur voix*, combien que ce ne fust pas du premier coup. Or il reste maintenant des miracles et des signes. Mais pource que cela a esté deduit ci dessus, il n'est ia besoin de nous y arrester au long: il suffit que la memoire seulement en soit refreschie, qu'alors Dieu a fait une telle delivrance, qu'on a assez cogneu que c'estoit sa main, et que cela ne venoit point du costé des creatures. Sans nul miracle Dieu pouvoit bien dompter Pharaon et ses suiets. Il a voulu qu'il fust obstiné. Et pourquoy? Il est dit: *Je l'ay suscité*, afin que mon Nom soit tant plus cogneu au monde. Pharaon donc a resisté iusques au bout à Dieu: mais cela a donné tant plus grand lustre à la redemption qu'il a faite. Et ainsi, ce n'est point sans cause qu'il est ici parlé des frayeurs, des signes, et des miracles, que Dieu a estonné les hommes, afin de leur faire sentir sa vertu, et de les ranger pleinement à soy. Mais la conclusion nous doit suffire, quand il est dit: *Je vien donc presenter les premices du revenu de ma terre au Seigneur mon Dieu*. Qu'ici les Juifs declarant, quand ils rendent graces à Dieu, que ce n'est point par ceremonie: mais qu'ils sentent en leur coeur qu'ils sont obligez à luy, et qu'ils luy doivent tout. Voulons-nous donc que nos louanges soyent agreables à Dieu? Il faut que nous ayons cogneu auparavant les biens que nous avons receus de luy: et qu'en les declarant de bouche, ce soit à bon escient, que nous ne le faisons point en acquit, comme les hypocrites qui en diront assez: mais c'est sans affection ni courage. A l'opposite nous voyons que Dieu sur tout demande que nous soyons persuadez, que c'est luy qui a commencé à nous bien faire, et qui a continué, et qui poursuit encores: et que non seulement chacun cognoisse cela en secret, mais que nous le protestions devant les hommes, afin d'edifier nos prochains, et qu'il soit aussi glorifié de tous d'un commun accord. Vray est qu'aujourd'huy nous n'avons plus la ceremonie telle qu'elle estoit sous la Loy: mais il nous faut revenir à ce que nous avons touché, c'est assavoir que la substance et verité nous demeure aujourd'huy: qu'en faisant aumosnes, en appliquant les graces de Dieu à l'usage qu'il nous a com-

mandé, ce sont comme premices que nous luy ofrons. Et ainsi notons bien, que ceux qui eslargissent du bien qu'ils possèdent, ne doivent pas estre chiches et retirez, comme s'ils bailloyent rien de leur propre. Car on doit tousiours revenir là: l'offre à mon Dieu. Et dequoy? De ce que l'ay receu de sa main. Il est vray que i'en suis possesseur: mais si est-ce que Dieu s'est reservé l'hommage, qu'il n'a point voulu que ie gourmande ce qu'il m'a donné, mais que i'en sache user sobrement, et que i'en subviennne à la disette de mes prochains. Quand donc nous aurons ceste consideration-la, alors nous ferons des sacrifices plaisans à Dieu et de bonne odeur (comme saint Paul les appelle) mais sans cela nous pourrions nous depouiller de tous nos biens, et cependant nous ne ferons rien qui vaille. Et pourquoy? Car nous n'avons pas le principal, qui est de sentir combien nous sommes tenus à Dieu, et que nous luy offrons de ce qu'il nous a donné, monstrant que c'est luy duquel nous tenons tout. Or cependant nous voyons, que ceux qui n'ont nulle pitié des povres, ceux qui retiennent et serrent sans aucune humanité, ne sont point cruels seulement envers les hommes, mais ils sont ingrats envers Dieu. Et pourquoy? Quand il y aura une droite cognoissance que Dieu s'est montré pere liberal envers nous, il est certain que nous n'espargnerons point de dispenser les biens qu'il nous a commis selon sa volonté, chacun s'en acquittera: quand nous faisons l'opposite, c'est signe que nous voulons frauder Dieu, et non point les creatures mortelles. Or il est adiousté quant et quant: *Tu laisseras ton present devant le Seigneur ton Dieu, et puis apres tu adoreras devant le Seigneur ton Dieu.* Ces deux choses ici monstrent, encores que les hommes ne soyent point tesmoins que nous faisons nostre devoir, que cela ne nous doit point refroidir. Et c'est un article que nous devons bien noter: car l'ambition nous meine tousiours, et ne pouvons pratiquer ceste doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ: Quand tu feras aumosne, que ta main gauche ne sache que c'est que fera ta main droite: nous voulons tousiours qu'on nous voye, et qu'on nous prise: et encores que nous ne facions point sonner la trompette, si est-ce que nous desirons que les hommes entendent ce que nous aurons fait. Et qui est cause de cela, sinon que nous n'avons point nostre regard fiché en Dieu comme il seroit requis? Il faut donc que ceste ambition et folle vanité domine en nous: et par ce moyen nous ne demandons sinon de plaire au monde. Et ainsi, il ne faut point que nous attendions que Dieu reconnaisse ce que nous aurons fait pour son service: car nous-nous sommes destournez de luy. Prati- quons donc ce qui est ici contenu, de laisser nos

offertes en la presence de nostre Dieu, qu'il nous suffise que Dieu prononce, que ce qu'on aura donné aux povres, et ce que nous aurons employé selon sa volonté, qu'il le recoit, comme s'il estoit descendu à nous, et que de main en main le tout luy eust esté donné. Or puis qu'ainsi est, ne craignons point que rien soit perdu, encores que le monde n'apperçoive pas ce que nous ferons, et qu'il semble que ce ne soit rien: qu'il nous suffise (comme il est ici monstré par ce mot) que nostre Seigneur est venu au devant de nous, et qu'il a accepté ce que nous avons fait pour luy obeir. Voila un item. Or l'autre est, qu'il estoit commandé aux Iuifs *d'adorer devant le Seigneur Dieu.* Enquoy nous voyons, que les hommes ne se doivent point faire accroire qu'ils aient rien mérité, quand ils auront accompli ce que Dieu leur a ordonné, selon que tousiours nous sommes suiets à nous enorgueillir, et faire valloir nos forces, comme si Dieu estoit bien tenu à nous: que toutes ces imaginations diaboliques soyent mises bas: et quand nous aurons tasché, et mis toute peine à faire ce que Dieu nous a commandé, que nous adorions devant luy, en signe que nous luy sommes tenus d'autant, voire et de plus: comme il est dit au 17. de saint Luc: Quand vous aurez fait toutes choses, encores vous faut-il protester que vous estes serviteurs inutiles. Et pourquoy? Car venons à conte: si Dieu nous vouloit demander ce qui luy appartient, y a-il celuy de nous qui luy puisse satisfaire de la centiesme partie? Or nous ne le pouvons point faire d'un tel courage comme il est requis: nous sommes donc tousiours en arrierages avec Dieu, et il ne nous peut rien devoir. Et ainsi apprenons d'adorer devant luy, c'est à dire, de baisser la teste, quand nous aurons travaillé iusques au bout pour luy offrir nos sacrifices et de nos personnes, et de nostre substance, et de tout ce qui sera possible, quand nous aurons tasché de luy dedier tout: Helas, Seigneur! il est vray que nous voudrions faire nostre devoir, mais ce n'est pas que nous en venions à bout en perfection, nous en sommes bien loin: il te plaira donc d'accepter ce qui est imparfait, et que tu nous supportes en nos infirmités: et cependant s'il y a des taches et macules au service que nous te rendons, que cela n'empesche point que le tout ne soit receu de toy. Voila donc en quelle modestie les hommes se doivent presenter à Dieu, quand ils luy font leurs offertes. Or notons cependant que *la presence de Dieu* est ici mise pour le sanctuaire, ou pour l'autel tant des sacrifices que des parfums,

et pour l'arche de l'alliance: non pas que Dieu fust là enlos, mais d'autant qu'il vouloit attirer son peuple par ce moyen. Les ombrages donc de la Loy ont servi pour conduire les Juifs à Dieu, pource que nous ne pouvons pas monter au ciel, sinon que Dieu nous tende la main. Voila dequoy nous servent les ceremonies. Il est vray qu'aujourd'huy nous n'avons plus ce coffre de l'alliance, ni tout le reste: mais nous pouvons bien estre assurez de la presence de nostre Dieu, d'autant qu'il s'est manifesté à nous en la personne de son Fils unique, et que maintenant nous avons ce témoignage, que là où deux ou trois seront assemblez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, il preside au milieu d'eux. Ne doutons point donc que nostre Dieu ne nous soit present, quand nous venons faire confession de nostre foy: et surtout quand nostre Seigneur Iesus Christ habite en nous, nous avons bien dequoy nous contenter, que Dieu se declare là en vertu, et non point en figure: et puis nous avons les aides qui nous sont propres, comme le Baptisme, comme la Cene: que là Dieu nous declare qu'il approche de nous, et que nous sommes revestus de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous sommes lavez de son sang, que nous sommes reformez par son S. Esprit, que nous vivons en luy de sa propre substance, que nous sommes unis en son corps: quand donc nous avons de si bons gages, il ne faut point que nous doutions plus de la presence de nostre Dieu. Or il est vray cependant qu'il nous faut tousiours monter en haut: que nous n'abusions plus des aides que Dieu nous donne, comme nous voyons qu'on en fait à la papauté, que les povres gens s'abrutissent là, et leur semble qu'il ne faut point chercher Dieu plus loin, que en ces choses visibles: au contraire nous savons qu'il nous faut chercher Dieu d'une façon spirituelle. Et ainsi, que les Sacremens nous meinent plus haut, et qu'ils eslevent nostre foy par dessus le monde: et alors ne doutons point que nostre Dieu ne nous soit assez prochain, en sorte que nous pourrions tousiours hardiment nous remettre en ses mains avec tout ce que nous luy apporterons. Voila en somme ce que nous avons à retenir. Or quant à ce qui s'ensuit de *s'esioiur en la presence du Seigneur*, c'est pour monstrer, que toutes les resjouissances des hommes sont maudites, sinon qu'ils regardent à Dieu, pour luy en rendre action de graces. Ceci ■ esté touché auparavant: mais ce n'est point sans cause que Moyse le reitere. Nous voyons comme les hommes ont accoustumé de s'esioiur, c'est sans penser nullement à Dieu. Si nous avons bien à disner, apres estre saouls nous sommes gais. Mais quoy? Nous ne pensons point à cela, que c'est Dieu qui nous ■ nourris. Si un homme ■ espargné quelque chose, et qu'il

se voye augmenté en prosperité, il s'esgayera: mais Dieu demeure à l'escart. Qui plus est, il nous semble que nous ne pouvons pas estre à nostre aise, sinon en nous esloignant de Dieu, en luy tournant le dos. Ce n'est point donc sans cause que ceci souvent est remonstré en la Loy, qu'il nous faut esioiur en la presence de nostre Dieu: c'est à dire, que toutes fois et quantes que nous aurons quelque occasion de ioye, que nos esprits soyent attirez à Dieu, et que nous luy rendions graces de tout: et que, cela fait, nous advisions d'user tellement de ses biens, qu'ils ne nous transportent point, que nous ne soyons point esblouis en ce monde, comme sont les povres incredules. Voila donc quant à ce mot. Et c'est pour reprocher l'ingratitude de ceux qui gourmandent, et se saoulent des biens que Dieu leur envoie, sans action de graces: comme nous voyons que ce vice est par trop commun. Dieu donc accuse ici les hommes, en disant: Que faites-vous? Car vous recueillez les fruits de la terre: et qui est-ce qui vous les a eslargis, sinon moy? Et cependant quand chacun aura serré son bled en son grenier, et les autres fruicts, vous en apportez sur table, et cependant ie ne vous suis rien: il vous semble que vous me pouvez fermer la porte: esioiissez-vous en ma presence, ou il faut que tout ceci vous soit imputé à larrecin. Et pourquoy? Nous savons que Dieu ne nous nourrit à autre condition, qu'à ce que sa bonté soit cogneue entre nous: quand donc cela est enseveli, nous luy desrobons tout, et ne sommes pas dignes de manger un morceau de pain. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce mot, où il est dit: *Esiouy-toy en la presence de ton Dieu*. Or quant et quant il est adionsté: *Avec les Levites, avec les vefves, orphelins, et estrangers*. En quoy derechef nous sommes advertis, que ceux qui rendent graces à Dieu, et qui tiennent leurs mains closes, pour ne point subvenir à la disette de leurs prochains, ne sont qu'hypocrites et faussaires: comme nous en verrons beaucoup qui diront assez: O loué soit Dieu: et feront beaucoup d'agios, quand ils auront bien grippé ça et là, qu'ils auront amassé un grand monceau de biens. O Dieu m'a benit, il m'a fait prosperer: mais tant y a que d'aumosmes, ni d'humanité il n'en est point question ni nouvelles envers eux. Or telles gens ne font que se mocquer, et despittent Dieu toutes fois et quantes qu'ils le louent de bouche. Et pourquoy? Car ce sont choses inseparables, de nous esioiur en la presence de nostre Dieu, et d'avoir la compagnie qu'il nous ordonne. En premier lieu il reecommande ici ceux qui estoyent à son service, qui avoyent la charge d'enseigner le peuple. Il dit donc: *Tu t'esioiuras avec les Levites*: et puis, sous le nom d'*Estrangers, de vefves, et orphelins*, il reecommande aussi tous

ceux qui sont en nécessité, et qui ont besoin d'estre secourus. Quand donc ceux-la se resiouiront avec nous, et viendront en rang: alors Dieu benira nostre ioye, elle luy sera agreable. Sans cela tout ce que nous ferons sera reprouvé de luy, il n'y aura que pollution. Et notamment il est parlé de la famille, afin qu'un chacun soit exhorté de traiter ses domestiques humainement. Car nous en verrons d'aucuns qui se creveroyent volontiers, quand ils sont à boire et à manger, et leur fait mal que les autres en ayant un morceau, qu'ils voudroyent que tout fust entassé en leur ventre: ce leur est tout un quand ils auront bien disné, que leur famille abbaye, et qu'elle meure de faim. Nous verrons donc ceste gourmandise en beaucoup de gens, et mesmes ceste cruauté, qu'ils voudroyent tirer le sang de ceux qui les servent, et cependant n'avoir nul esgard à les soulager. Pour ceste cause nostre Seigneur dit, que nous ne pouvons pas nous esiouyr en sa presence, c'est à dire, qu'il approuve nostre ioye, sinon que ce soit avec toute la maison, et que chacun se declare si humain et pitoyable, que nous puissions d'un commun accord chanter louanges à Dieu. Voila donc comme nostre melodie s'accordera bien. Et aussi nous sommes exhortez quant et quant d'instruire ceux qui nous sont commis en charge, à benir le nom de Dieu: qu'en beuvant et en mangeant Dieu soit glorifié de grans et de petis. C'est ce qu'emporte la doctrine qui est ici contenue. Or il s'ensuit: *Que quand le peuple aura payé les dimes, qu'en l'annee troisieme, qui est l'annee des dimes, chacun apportera aux Levites les dimes pour les povres, pour les vefves, pour les orphelins et estrangers.* Il nous faut noter, pour entendre ce passage, qu'outre les dimes ordinaires qui estoient pour nourrir la lignee de Levi, et les sacrificateurs qui servoyent au temple, il y avoit le disme des dimes, qu'on appelloit: et cela se faisoit de trois ans en trois ans, voire en exceptant la septiesme annee, que les terres ne se cultivoyent point: car il falloit que le repos fust aussi bien celebré en cest endroit. On ne faisoit point chomer les terres d'an en an, ou de deux ans en deux ans, comme ici: car la fertilité de ceste terre pouvoit bien porter que les terres portassent six ans durant. Et ainsi il y avoit trois ans deux fois pour les seconds dimes. Et ce sont ceux desquels Moysse fait ici mention, qui estoient pour nourrir les povres du pais: afin que non seulement des Levites receussent les offertes, mais que cela vinst plus loin, et que nul en Israel n'eust faute ni indigence. Quant aux dimes qui se payoyent à la lignee de Levi, nous avons déclaré ci dessus, que c'estoit pour double raison. Car d'autant que Dieu les avoit retenus à son service, il falloit qu'ils fussent substantez. Ceux qui servent à l'autel doivent vivre

de l'autel. Voila pourquoy aussi ils avoyent quelque portion en toutes les offertes, excepté aux holocaustes: mais aux sacrifices ordinaires, ils en recevoient leur portion. Cependant nous devons aussi observer, que pource qu'ils estoient enfans d'Abraham, ils devoient avoir partage en ceste terre qui luy estoit promise: car ils estoient heritiers aussi bien que les autres lignees, comme ceux de Iuda, de Benjamin, d'Issachar, et de Dan, et de tout le reste: et ainsi Levi estoit heritier d'Abraham et de Iacob aussi bien que les autres. Et pourquoy est-ce qu'il est privé de l'heritage, sinon d'autant que Dieu le recompense en une autre façon? Voila donc ceux qui sont descendus de Levi, qui n'ont point de terre, ils n'ont que leurs prez pour nourrir leur bestail aux faux-bourgs de leurs villes: mais cependant Dieu leur assigne les dimes de tout le pais, afin qu'ils soient substantez, et qu'ils ne soyent point privez de leur heritage: mais cependant Dieu veut aussi qu'on regarde qu'ils soient entretenus. Pourquoi? d'autant qu'il les occupe à son service: il faut qu'ils enseignent le peuple, il faut qu'ils offrent les sacrifices, qu'ils fassent ce qui est ordonné au temple: pour ceste cause Dieu veut qu'on ait le soin de les nourrir. Or cependant ils estoient admonestez, quand on faisoit un second disme, qu'on prenoit comme de leur portion pour la donner aux povres: pour cela (di-ie) ils estoient advertis, qu'ils ne devoient point se saouler des offertes, qu'ils ne s'en devoient point aussi enrichir. Pourquoi? C'estoit bien des povres. Voila donc à quoy Dieu regardé, quand il a institué une seconde decime, ou un second disme, qui se faisoit de trois ans en trois ans: il falloit que les sacrificateurs et Levites cogneussent: Or bien, il est vray que nous avons nourriture suffisante, et mesmes il y a du superabondant. Mais à quelle fin est-ce que Dieu a pretendu? Est-ce que nous vendions, et que ceci soit serré en nos coffres? Est-ce que le peuple soit amoindri, et que nous soyons augmentez? Nenni: mais il nous est ici monstré au doigt, que c'est le bien des povres, et qu'il leur en faut faire portion, et qu'il faut qu'ils en soyent nourris, qu'il faut que ceux qui ont faute et indigence soyent secourus par ce moyen. Voila donc en somme ce qui est contenu en ce passage. Or ce n'est point sans cause que Dieu ramentoit au peuple ce que desia il luy avoit commandé: il devoit bien suffire de la simple loy: mais nostre Seigneur confirme, qu'il se faut acquitter du second disme aussi bien que du disme ordinaire. Et la raison c'est, pource que le monde ne demande que tousiours attrapper, sans regarder par quel moyen ou façon, on ne pensera point à ce qui est licite, moyennant qu'on puisse faire son profit: et nous voyons aussi les reproches qui en

sont faites par le Prophete Malachie: Vous m'avez fraudé (dit le Seigneur). Et le peuple encores vient là avec une impudence: Et en quoy? qu'il voudroit plaider contre Dieu, et nier fort et ferme: comme c'est une chose bien rare, que les hommes confessent du premier coup la dette. Ils viendront ici en tirant la langue, demander: Et dequoy Dieu se plaint-il? Et en quoy est-ce que nous l'avons fraudé? En vos dismes (dit le Seigneur). Car ie me suis reservé le droict des dismes et oblations, et vous me privez de cela: quand vous me payez vos dismes, ce n'est qu'à demi: quand vous me faites oblations, elles sont si maigres, qu'on voit que vous ne demandez qu'à gripper sur moy, et à me retenir ce qui m'appartient. Ceste ingratitude donc est cause que Dieu a ratifié sa loy en ce passage. Mais encores voyons-nous l'impudence et la malice du peuple en ce que nous venons de reciter. Par cela nous sommes apprins, quand Dieu nous aura enseigné de nostre office, que ce n'est point assez d'avoir ouy ce que nous devons faire: mais nous avons besoin qu'on nous resveille et qu'on nous frappe comme à coups de marteaux, pour imprimer en nos esprits ce que nous n'aurons point assez bien retenu: il faut (di-ie) qu'on nous chante souvent une leçon, d'autant que nous avons courte memoire, quand il est question de nous acquitter envers Dieu. Mais quelque chose que Dieu face, et qu'il nous sollicite par diverses exhortations, encores il ne faut que tourner la main, nous n'y pensons plus, et ne laissons pas d'aller tousiours nostre train commun. Dieu crie, et nous ramentoit: mais nos appetits et nos affections nous troublent, tellement que nous ne luy pouvons pas prester l'aureille, pour recevoir ce qu'il nous dit. D'autant plus donc devons-nous penser à nous, sachant que si les Iuifs ont esté durs à l'esperon, et qu'ils ne se soyent point deuement acquittez de ce qui leur estoit commandé, que ce vice semblable regne encores auioird'huy entre nous: et que pour ceste cause nous avons besoin d'estre picquez. Et ne pensons point que les exhortations qu'on nous fait tous les iours soyent superflues: quand nous aurons ouy cent fois une chose, si est-ce qu'encores sommes-nous comme escholiers. Il faut donc que Dieu recommence, et quelque fois il faut qu'il face ce qu'il dit par son Prophete Isaie, de dire AA, BB: car voila comme il parle, et que nous sommes comme un enfant d'un esprit lourd et grossier. On luy dira AA: et puis quand il aura fait semblant de l'apprendre, cela s'escole. Il faut venir à BB: et puis c'est tousiours à recommencer. Et ainsi en sommes-nous. Et c'est dequoy Dieu se plaint: Et quoy? I'ay esté apres ce peuple comme apres de petis enfans, et quand i'ay beaucoup parlé, ils demeurent tousiours à ces rudimens, ils demeurent à

leur ABC: et quelle honte est cela? C'est ce que nous avons à noter, afin qu'un chacun prie d'estre tellement conduit par l'Esprit de Dieu, que nous luy soyons plus dociles, que nous ayons une promptitude pour retenir ce qu'il nous dit, et pour recevoir sa parole en telle humilité qu'il appartient. Et au reste, si encores nous sentons une telle debilité en nous, qu'il faille que Dieu parle derechef quand il nous aura enseigné, et qu'il y retourne pour la seconde et pour la troisieme fois: que nous cognoissions en cela sa bonté, puis qu'il nous supporte, et que nous advisions à nous: et quand Dieu aura ainsi parlé deux ou trois fois, que pour le moins il n'ait pas perdu sa peine, qu'elle ne soit pas inutile. Au reste pour conclusion notons, que si, sous la Loy, ce qui estoit dedié à l'usage du temple et aux ministres, revenoit aux povres, quand il y avoit plus qu'il n'estoit besoin: qu'auioird'huy cela demeure encores. Il est vray que la reigle que donne S. Paul doit bien estre observee, que si anciennement les sacrificateurs ont esté nourris, d'autant que Dieu les avoit appellez à cest estat-là, que ceux qui auioird'huy pressent l'Evangile, et qui font des oblations aussi precieuses à Dieu que celles de la Loy, qu'ils doivent bien estre nourris et substantez. Mais cependant ce n'est pas pour gourmander tout: comme nous voyons qu'en la papauté, quand on fera des oblations, il n'est question que de dissiper tout, voire en pompes et en des vanitez prophanes, et mesmes en autres villenies: que les Evesques, les Abbez, et les autres, chacun en son degré, ne despendent pas seulement en ieux, et en chasses, et en leurs menus esbats ce qu'ils ont de revenu: mais en paillardises, et en toutes choses villaines: que c'est une corruption qui infecte tout le monde que ceste richesse qui est en l'Eglise, qu'on appelle, c'est à dire, en ceste synagogue, et en ceste puantise de clergé. Or quand nous voyons de tels sacrileges qui se desbordent en telle sorte, que tout est là confus: cognoissons de nostre costé, qu'il nous faut tousiours revenir à ce que Dieu nous monstre, c'est assavoir, que si nous luy voulons faire oblations plaisantes, et qu'il approuve: quand nous aurons nourri et substanté ceux auxquels il nous oblige, qu'il nous faut venir aux povres, aux vefves, aux orphelins, aux estrangers, et à ceux qui ont disette. Voila où les aumosnes se doivent employer. A l'opposite nous voyons, que ce qui se distribue en la papauté, n'est que pour remplir les ventres des moines et des Caphards, pour entretenir ceste prestraille et leur clergé. Or Dieu desadvoue tout cela. Et pourquoy? Ce n'est pas à telle condition qu'il nous demande des offertes. Nous voyons à quoy il nous appelle. Or maintenant nous pouvons aussi appercevoir nostre lascheté. Les povres pa-

pistes n'espargnent rien, chacun desploye sa bourse, quand il est question de ietter à la gueule de ces loups ravissans, qu'un chacun apporte. Et cela ne leur couste rien. Si on fonde des anniversaires, si on bastit des chappelles ou des marmousets, qu'on face chanter force messes, tousiours on y va: et ces gouffres devorent cependant, on ne se lasse point de faire de telles devotions. Et à quel propos? Or les papistes font leurs offrandes au diable: Dieu les reiette, c'est une chose certaine. De nostre costé nous savons, quand nous ferons aumosnes, que nous distribuerons de nos biens selon que nostre Seigneur ■ commandé: qu'il advoue tout cela, qu'il luy est agreable. Quand nous cognoissons cela, n'est-ce pas pour le moins que nous en facions autant que les papistes qui vont à l'aventure? Il est vray qu'ils ne pensent point servir au diable: mais si est-ce qu'ils n'en ont nulle certitude. Et de nostre costé Dieu prononce qu'il reçoit de nos mains ce que nous luy aurons ainsi offert. Faut-il donc que nous soyons lasches en cest endroit? Advisons donc de nous inciter tant mieux à faire nostre devoir, quand nous voyons ce qui nous est remonstré en ce passage: que nous advisions de nous acquitter de nostre devoir, c'est que Dieu n'ait point occasion de nous accuser que nous l'avons fraudé de ce qui luy appartenait: mais que fidellement nous luy rendions ce qu'il demande, ou pour le moins qu'un chacun s'y efforce, et que nous puissions faire la protestation qui se verra demain au plaisir de Dieu.

LE TROISIEME SERMON SUR LE CHAP. XXVI. V. 13—15.

DU MARDI 25^e DE FEVRIER 1556.

Il n'y a celuy de nous qui ne vueille estre en bonne estime devant le monde, et chacun se glorifie de s'estre assez acquitté de son devoir: et aussi de nature nous sommes enclins à nous faire valloir devant les hommes: car l'ambition nous sollicite à cela. Mais cependant il y en a bien peu qui entrent en leur conscience, pour savoir comme ils se sont portez devant Dieu, et qui ayent aussi un tel regard, quand il est question d'ordonner leur vie, qu'ils pensent: Le chemine devant le Iuge celeste, c'est à celuy-la que j'ay à rendre conte: il faut donc que ie m'arreste à luy, et que ie ne m'applaudisse point en la reputation que les hommes auront de moy: car cela ne sera rien que vanité. Il y en a bien peu (di-ie) qui viennent à telle raison. Or si est-ce que Dieu voyant un tel vice regner en

nous, tasche d'y remedier: et nous le voyons en ce passage, quand il est dit, qu'il nous faut retourner à luy pour avoir bon tesmoignage de nostre vie. *Tu diras.* Et comment? Il ne dresse point ici un eschaffaud pour protester devant les hommes de ce que nous aurons fait, il se constitue là iuge, et veut que nous parlions comme en sa presence. *Tu diras devant le Seigneur ton Dieu.* Et ainsi, nous sommes admonnestez, pour bien ordonner nostre vie, de n'avoir point les yeux fichez en ce monde, et n'estre point en grand souci de ce que les hommes penseront de nous: mais sur tout que nous mettions peine d'approuver nostre vie, toutes nos oeuvres, et toutes nos pensees à celuy, devant lequel il nous faudra comparoistre au dernier iour. Vray est que nous devons bien eviter les scandales, et pratiquer la doctrine de S. Paul, de bien faire non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, afin d'estre en edification, afin d'attirer les autres par nostre exemple à faire ce qu'ils doivent: mais tant y a que Dieu nous doit approuver sur tout, et encores que le monde mesdise de nous, et qu'il nous calomnie, et qu'il convertisse en mal tout ce qui est bon: si ne faut-il point que nous soyons desbauchez par cela: arrestons-nous à Dieu. En somme, pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, apprenons et soir et matin de nous adiouner devant Dieu, qu'un chacun se recueille à soy, comme s'il estoit hors du regard des hommes mortels: qu'il pense: Helas mon Dieu, il faut que ie vive comme estant en ta presence, et ie ne puis aussi eschapper ni tes mains, ni tes yeux: fay-moy donc la grace qui i'ordonne ma vie pour la rapporter en tout et par tout, et la ranger à ta volonté. Voila ce que nous avons à faire. Et puis avons-nous passé la journee: Helas mon Dieu, comment est-ce que ie me suis porté envers toy? Quand nous aurons une telle sollicitude, nous ne ferons plus nos monstres devant les hommes, comme ceux qui veulent qu'on leur applaudisse, et qui preschent leurs louanges, et cependant sont endormis devant Dieu, ils ne peuvent cognoistre leur stupidité: et combien qu'ils se sentent coupables, si est-ce que ce leur est assez qu'on les approuve ici bas. C'est ce que nous avons à retenir, quand Dieu, apres avoir parlé de l'oblation des premices, adiouste, qu'il ne faut point qu'on pense avoir beaucoup gagné, quand les hommes ne nous accuseront point, que nous n'aurons point de reproche d'avoir fraudé Dieu de ce qui luy appartenait. Combien donc que les hommes ne nous demandent rien, si est-ce qu'il ne nous faut point endormir là dessus: mais qu'un chacun pense à soy, et qu'il examine bien s'il a fait ce qui luy estoit commandé: voire, non point pour estre approuvé des creatures mortelles, mais du Iuge ce-

leste. Or notamment il est dit: *J'ay fait tout ce que tu m'as ordonné, et selon tes statuts, et ne les ay point mis en oubli.* Nous voyons ici quelle est la reigle de bien vivre: c'est de faire selon que Dieu l'ordonne, afin que nous ne soyons point en doute, comme les povres ignorans qui ne savent par quel bout commencer, quand ils ne sont point enseignez en la parolle de Dieu. Veila en la papauté, quand un homme voudra vivre comme il appartient, il escoute ce qu'on dit d'un costé et d'autre, il tourne et plie à tous vents, et chacun apporte sa piece: et c'est tousiours à recommencer. Afin donc que nous ne soyons point en bransle et en perplexité, tenons-nous à ce qui nous est tant souvent remonstré en l'Ecriture sainte, et dont nous avons ici approbation: c'est assavoir, que nous pourrons despitier tout le monde, quand nous aurons suyvi le chemin que Dieu nous aura monstré. Or il est vray que les hommes trouveront assez à redire en nous: comme nous voyons que les papistes crient et tempestent que nous mesprisons les traditions de nostre mere sainte Eglise, les decrets des saints conciles, que nous renversons tout ordre, que nostre vie est dissolue, que nous ne demandons qu'à mener une vie brutale. Voila ce qu'ils nous reprochent. Et pourquoy? Car nous laissons leur tyrannie, et ne nous amusons point à tant de menus fatras qu'ils ont inventez, nous ne sommes pas là enfilez en leurs liens (car ce sont autant de cordeaux pour estrangler les povres infirmes, que les loix et statuts qu'ils ont forgez) nous reiettons tout cela. Or ils nous font des procez criminels là dessus: mais comparoissions devant Dieu, et alors nous les pourrions deffier, voire nous aurons assez, quand nous apporterons la protestation qui est ici contenue: Dieu est tesmoin que ie me suis reiglé selon sa parolle. C'est donc une consolation inestimable qu'ont tous ceux qui ne se destournent point de la pure simplicité de la parolle de Dieu: mais suyvent leur plein chemin, et ne regardent sinon d'obeir à celui qui a toute maistrise et autorité par dessus nous. Quand nous en ferons ainsi, qu'il nous suffise que Dieu nous approuve, encores que nous soyons condamnez des hommes. Car toutes les sentences qu'ils donnent, sont autant de feuilles, cela s'escoule: et nous voyons où nostre Seigneur nous rappelle ici. Mais notons cependant quand il est dit: *J'ay fait selon tous tes statuts et les commandemens que tu m'avois ordonné, et ne les ay point mis en oubli:* que par cela nous sommes advertis, de nous exercer bien à savoir quel est nostre office. Car qui est cause de nous faire transgresser les commandemens de nostre Dieu en tant de sortes, sinon la nonchallance, que nous ne pensons point à nous: et nous sommes aiseement surprins par ce moyen. Le diable est

rusé, et nous espie, et fait tousiours le guet comme il nous pourra attrapper: or cependant il ne nous chaut gueres de penser à ce que Dieu ordonne. Il est vray que nous ne voudrions point à nostre escient le despitier, ne luy estre rebelles: mais quoy qu'il en soit nous n'avons gueres de souci, nous n'appliquons point nostre estude pour regarder: Or ça, qu'est-ce que Dieu demande de moy? Et pource qu'on n'y regarde point, on choppe, on trebusche, on se fourvoye. Nous sommes donc ici exhortez de regarder à nous de plus pres, et d'estre plus vigilans, afin de ne mettre point en oubli ce qui est de nostre office. Car nous avons courte memoire, sinon que Dieu la refreschisse souventesfois, et que nous apprenions de regarder si nous avons suyvi la bonne volonté de Dieu en cest endroit: que nous continuions en cela, et qu'il y ait un train egal, et une bonne tenue en toute nostre vie. Si cela estoit bien imprimé en nos coeurs, nous serions plus diligens à ouyr la parolle de Dieu, et à la lire, que nous ne sommes point: nous avons mestier d'avoir fresche memoire de ce que Dieu nous a commandé, autrement nous l'oublions tantost, il ne faut que tourner la main: et cependant nous ne daignons pas ni escouter, ni lire rien qui soit pour nostre instruction. C'est bien raison donc que Dieu punisse une telle paresse, et que nous commettions des fautes bien lourdes. Et pourquoy? D'autant que nous n'avons point cherché le remede qui nous estoit mis en main. Mais on pourroit ici faire une question: Comment Dieu veut que les hommes protestent devant luy, qu'ils ont cheminé selon tous ses statuts, et qu'ils n'en ont rien mis en oubli? est-il possible, combien qu'on s'efforce, d'obeir tellement à Dieu qu'il n'y ait que perfection en nostre vie? Cela seroit repugnant à toute l'Ecriture sainte. Car il est dit: Qu'il ne se trouve point homme iuste devant Dieu: si Dieu veut user de rigueur, il faudra que nous soyons tous abysmez devant sa face. Et là il est parlé des plus iustes. Et de faict, quand saint Paul veut prouver que nous ne pouvons estre iustifiez que par la seule foy, et en la misericorde de Dieu, et en la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, il allegue seulement ce qui est escrit: Maudits seront ceux qui n'accompliront toutes ces choses. Car il prend cela pour tout resolu, qu'il n'est point possible à homme vivant d'accomplir la Loy, d'autant qu'elle surmonte toutes nos facultez. Il semble donc ici, que Dieu ait voulu nourrir son peuple en hypocrisie, quand il luy a appris ceste leçon, de dire: *J'ay observé tous tes statuts, ie n'en ay rien laissé.* Or pour soudre ceste difficulté, notons que l'Ecriture sainte en parlant des fidelles, dit bien qu'ils ont cheminé selon les statuts et ordonnances de Dieu: comme quand S. Luc parle de Zacharie

et d'Elisabeth sa femme, il dit qu'ils cheminoient en intégrité, en perfection selon les iustices de Dieu: souvent ceste façon de parler est en l'Ecriture sainte. Et ce n'est pas à dire que Zacharie ait esté du tout parfait, qu'il ait eu une sainteté angelique, qu'il n'y ait eu nul vice en luy: que sa femme aussi luy fust du tout semblable. Nenni. Mais l'Ecriture parlant ainsi, presuppose que les fidelles sont supportez de Dieu selon sa bonté, et qu'il ne leur impute point leurs fautes, quand ils ne se desbordent point, qu'ils ne sont point rebelles ne contempteurs: mais qu'ils ont ce but-la, de cheminer selon Dieu, et qu'ils se rangent à luy, et qu'ils s'efforcent, et qu'ils y mettent peine. Quand donc les fidelles ont une telle affection et zele de s'addonner à Dieu, combien qu'ils faillent, combien qu'ils choppent, combien qu'il y ait beaucoup à redire, et que Dieu en rigueur pourroit condamner toute leur vie, et qu'il n'y a rien en eux qui ne soit entaché de quelque macule: si est-ce que Dieu accepte ce qu'ils font, comme s'il estoit parfait et entier. Et pourquoy? Car quand nous sommes iustifiez par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu nous reçoit à merci: non seulement pour nous avoir agreables, comme ses enfans, mais aussi pour trouver bon ce qui procede de nous, encores qu'il ne vaille rien, et qu'il ne le merite pas. D'autant donc que Dieu se monstre ainsi benin et propice, que nous taschions de bien faire: encores que nous n'accomplissions pas ce qui est requis, et que nous soyons au milieu du chemin, si est-ce que cela nous est alloé en conte, tout ainsi que si nous avions accompli la Loy. Or suyvant cela les fidelles protestent, qu'ils ont cheminé selon Dieu, qu'ils ont gardé ses statuts, qu'ils n'en ont rien mis en oubli. Et pourquoy? Ils signifient qu'ils ont eu une affection droite, qu'ils n'ont point esté doubles de courage, qu'ils n'ont point voulu servir Dieu à moitié, comme font beaucoup: mais qu'en tout et par tout ils ont voulu s'assuiettir à la Loy. Or cependant ils ne sont pas si aveugles, qu'ils ne cognoissent bien leurs imperfections, et qu'ils n'en gémissent, et qu'ils ne se cognoissent miserables: mais ce leur est assez, que Dieu leur ait fait une telle grace d'aller droit, et non point en hypocrisie pour clocher des deux costez. Nous voyons que ceux qui ont esté les plus iustes du monde ont confessé leurs povretez, et ont eu horreur de toute leur vie. Iob dira bien, qu'il a esté l'oeil des aveugles, qu'il a servi aux boiteux de iambes, qu'il a esté le tuteur des orphelins, le pere des povres, le refuge des vefves, qu'il n'a fraudé personne, qu'il n'a point abusé de son credit, qu'il n'a point eu la main fermée à ceux qui estoient en disette: apres avoir dit tout cela, hélas! quand ie viendray devant mon iuge, si faut-il que j'aye la bouche

Calvini opera. Vol. XXVIII.

close. Nous voyons comme les serviteurs de Dieu n'ont point esté si outrecoidez, de priser leur vie comme si elle estoit parfaite. David a eu un témoignage de Dieu tel, qu'il nous doit estre en admiration: l'ay trouvé David selon mon coeur. Voila Dieu qui parle, et qui prononce que David a esté exalté en sainteté par dessus toutes creatures: et cependant nous oyons qu'il dit: Hélas! Seigneur, n'entre point en conte avec ton serviteur: car ne moy ni homme vivant ne serons trouvez iustes. Seigneur, quand tu nous voudrois iuger, qui est-ce qui consistera devant toy? Nous voila tous confus. Si ceux-la ont ainsi parlé, que sera-ce de nous, qui sommes bien loin d'une telle perfection qui a esté trouvée en leur vie? Et ainsi, nous voyons en somme, que tant qu'il y a eu de fideles, tousiours ont cogneu leurs fautes, tousiours ont esté humiliez, tousiours ont esté abbatus. S. Paul mesmes, qui estoit si excellent en toute vertu, dit, Hélas miserable que ie suis, qui est-ce qui me delivrera de ce corps de mort? Et puis en la fin, combien qu'il soit prisonnier, combien qu'il n'attende que la mort, qu'il se dispose à la recevoir, et que desia il voye la couronne de iustice qui luy est apprestee: Ie ne suis point parvenu (dit-il) à mon but, il faut que ie m'efforce. S. Paul confesse là ses infirmités. Ainsi notons bien, que les Saints ne se sont jamais vantés devant Dieu d'avoir accompli tout ce qui leur estoit ordonné, et s'estre acquittez de leur devoir: mais quand ils ont apprehendé la grace qui leur estoit promise, que Dieu leur pardonne leurs pechez, et qu'il ne veut point entrer en conte avec eux ric à ric, qu'il oublie et ensevelit toutes les taches et macules qui seroient en leurs oeuvres: quand donc ils ont eu ceste promesse, et qu'ils s'y sont appuyez: alors ils peuvent protester, Seigneur, nous avons fait tout ce que tu nous as commandé: ouy, d'autant qu'ils sont fondez sur la bonté gratuite de Dieu, lequel ne veut point examiner leurs oeuvres à la rigueur. Nous voyons maintenant comme ce passage doit estre entendu. Ce n'est pas que nul homme ait peu dire qu'il se fust acquitté pleinement, et qu'il eust observé toute la Loy: car nous sommes tous maudits, d'autant qu'il nous est impossible de l'observer: mais c'est que Dieu a voulu inciter les hommes à s'efforcer en tout et par tout à bien faire. Et au reste, d'autant que nous avons tousiours nostre refuge à sa bonté gratuite, il nous a donné ce congé et liberté de dire, Seigneur, j'ay fait tout ce que tu commandes, c'est à dire, j'ay tasché de le faire. Car quand nous tendons là, de servir à Dieu, c'est autant comme si nous l'avions servi: quand nous avons l'affection, c'est autant comme si nous avions l'effect: quand nous sommes au chemin, c'est autant comme si nous avions achevé nostre course:

quand nous desirons, c'est autant comme si nous avions tout executé. Et qui est cause de cela? C'est la bonté infinie de nostre Dieu, lequel ne nous cerche point à la rigueur: mais nous espargne, et nous supporte comme ses enfans. Nous voyons donc maintenant (en somme) ce qui est ici dit. Or par cela nous sommes admonnestez, de mettre telle peine pour cheminer selon Dieu, que nous puissions dire sans feintise, Seigneur, i'ay fait tout ce que tu m'as ordonné: voire, cependant que nous ne laissions pas de cognoistre nos vices, pour en demander pardon. Mais quoy qu'il en soit, que nous n'ayons point un courage double: mais que nous ayons tasché d'obeir à nostre Dieu, et que nous ayons eu ce franc vouloir. C'est ce qui nous est enseigné par ce passage de Moysse. Or pource qu'il est ici traité des premices, il est dit: *Ie n'ay point mangé des premices en l'angoisse de mon coeur.* Ce mot peut estre exposé en deux sortes: ou que les hommes n'ont point mangé à regret ce qu'ils devoient offrir à Dieu, ou bien que la nécessité, quelle qu'elle fust, ne les a point contrainsts à se destourner de bien faire, que tousiours ils se sont acquittez des oblations. Quant au premier, il est certain qu'encores que les hommes se despitent, tellement qu'ils s'endurcissent pour offenser Dieu, toutesfois qu'il y a tousiours quelque remords là dedans. Vray est, quand les hommes sont venus au comble d'iniquité, qu'ils n'ont plus de doleance (comme dit S. Paul) ils ne font scrupule de rien: comme nous voyons ces brigands qui sont du tout sauvages, et non seulement ceux qui espient les chemins, mais ceux qui se sont addonnez à frauder et à piller: les voila tellement confits en cruauté, qu'ils ne font plus scrupule de rien. Les paillards autant: qu'apres que le diable les a aveuglez, ils n'ont plus honte de leur turpitude. Autant en est-il de tous autres qui se sont deliberez de suyvre leurs affections et cupiditez charnelles. Ceux-la donc n'ont point de remords, ce semble, non point quant à eux: mais cependant Dieu les presse, que maugré qu'ils en ayent si faut-il qu'ils ayent là dedans des souspirs aveugles, et qu'ils soyent resveillez quand ils voudroyent estre à repos, et qu'ils ayent des resveils qui les tourmentent: comme il est dit par le Prophete Isaie: Que le meschant n'a point de paix, et que ses pensees sont comme les flots de la mer qui se rencontrent, et se hurtent l'un contre l'autre. Voila donc comme en sont tous ceux qui offensent Dieu. Ainsi ce n'est point sans cause qu'il seroit dit: *Ie n'ay point mangé de ceci avec l'angoisse de mon coeur:* comme s'il estoit dit, Seigneur, ie n'ay point mangé mon pain en telle sorte, que i'aye eu du remords de t'avoir rien baillé en feintise, ni mesmes avoir retenu les oblations que tu m'avois commandé

de te faire. Or par cela nous serions admonnestez, de tellement nous contenter de ce que Dieu nous donne, que nous n'eussions point de scrupule d'avoir retenu le bien d'autrui. Voire, mais cependant notons aussi, qu'il nous faut estre diligens à regarder ce que nous avons fait: car ceux qui se flattent, pourront bien protester qu'ils n'ont point d'angoisse en leur coeur: mais en la fin si faudra-il que Dieu le sollicite, et qu'en despit de leurs dents ils apprehendent son ire, et qu'ils cognoissent combien ils sont coupables. De nostre costé advisons de bien regarder si nous avons fait tort à autrui, et que nous mangions nostre pain, en sorte que nous puissions declairer devant Dieu que nous n'avons point de remords ne de scrupule. Mais le vray sens et naturel est celuy que nous avons declairé en second lieu: c'est assavoir, que Dieu veut que chacun proteste de n'avoir point laissé de faire son devoir pour nécessité ou contrainte en laquelle on se soit trouvé. Car il nous semble que nous sommes dispensez, quand nous ne pourrions accomplir nostre devoir sinon avec difficulté et en grande peine. Exemple: Celuy qui n'a dequoy payer, il luy semble qu'il est quitte de sa dette. Et c'est ce qu'on dit en proverbe commun, que nécessité n'a point de loy. Et ainsi, pource que les hommes ont accoustumé de faire un bouclier et une couverture de tous maux de la nécessité, pour ceste cause il est dit: *Ie n'ay point retenu les oblations en l'angoisse de mon coeur.* Comme si nous confessions, combien que nous ayons esté en destresse, que nous ne seussions de quel costé nous tourner, que nous n'eussions pas du pain à manger, que cela nous pouvoit tenter à mal faire: mais tant y a que nous avons cheminé selon Dieu: combien que nous ayons eu faute, nous n'avons point laissé de garder tousiours droicteure et equité, quelque nécessité qu'il y ait eu. Voila en somme ce qui est entendu par ce passage. Or notamment il est parlé de l'angoisse du coeur, afin que nous sachions, que quand il y auroit de la foiblesse en nous, que ce n'est pas excuse suffisante. Il y en a beaucoup qui alleguent, quand ils font quelque fraude, quelque chatonnie, ou quelque violence: O voila, ie suis infirme, ie n'ay point telle constance que beaucoup, et ceste tentation m'a surmonté. Ici Dieu allegue que les siens pourront estre tentez (car l'angoisse du coeur est un signe que nous ne sommes d'acier ni de pierre) que nous aurons des pointes qui nous picqueront, et qui nous tiendront enserrez: mais si faut-il batailler quoy qu'il en soit. Ainsi donc aprenons, encores que la povreté nous soit dure et fascheuse, toutesfois que nous devons resister à toutes les tentations que nous sentons en nostre coeur, et cependant cheminer en droicteure. Voila donc la leçon qui est propre à toutes povres gens:

qu'il ne leur semble pas qu'il leur soit licite, quand ils auront faite, d'en prendre là où ils pourront, et chercher leur avantage, comme beaucoup disent: O voila, l'on n'a point pitié de moy, il faut que i'y pense: là dessus ils ne font nulle difficulté ou de vendre fausse marchandise, ou de s'acquitter mal de leur devoir. Et notamment il est dit (comme nous voyons) si nous sommes angoisiez, qu'encores nous faut-il manger le pain que Dieu nous donnera, et non pas celui que nous aurons attrappé par moyens illicites. Il est parlé puis apres de l'immondicité et souilleure, il est parlé des morts. Or ceci est à cause des ceremonies de la Loy. Car nous savons que Dieu vouloit exercer le peuple ancien en ces figures, afin qu'on cogneust que les hommes sont suiets à beaucoup de pollutions, et qu'il ne faut que tourner la main, que les voila souilleez. Et mesmes des morts, que si on touchoit un corps mort, ou bien qu'on entrast en une maison où il fust, on estoit souillé. Par cela les Juifs estoient admonnestez, qu'en ceste vie presente nous sommes environnez de tant de souilleures, que nous ne pouvons point marcher un pas, ne remuer la main, que Dieu ne trouve à redire en nous: et il y avoit les lavemens ordonnez pour telle chose. Et les Juifs avoyent un miroir, et une peinture vive de cela, quand ils voyoyent un corps mort. Voila une charongne: et dont procede ceste misere que nous voyons, quand un homme est trespasé? Car le corps de l'homme est le domicile et le temple du saint Esprit: voila où a habité l'image vive de Dieu: et toutesfois le corps d'un homme est plus puant que ne sera point la charongne d'un chien, ou d'un asne. Quand donc nous contemplons cela, c'est bien pour nous humilier, voyant les fruicts de peché. Car Dieu nous monstre comme au doigt, que l'infection spirituelle qui habite en nous, se declare iusques au corps. Voila quant aux figures qu'ont eu les peres anciens sous la Loy. Or il est vray que l'usage n'en est plus, mais la substance demeurera tousiours: c'est assavoir que nous cognoissons, qu'estans suiets à beaucoup de pollutions, pource que le monde est tant corrompu que c'est pitié, qu'il nous faut faire bon guet: et toutes fois et quantes que nous appercevons qu'il y a quelque tache, que nous n'avons point suivy rondement ce que Dieu nous commandoit, que nous aurons esté chatouillez de quelque mauvaise affection, que nous n'avons point cheminé avec un zele si ardent comme il appartenoit, que nous avons esté retenus et empeschez de quelque sollicitude mondaine: que nous gemissions devant Dieu, ayans nostre refuge au sang de nostre Seigneur Iesus Christ: car il n'est point question d'avoir d'autres lavemens. L'eau benite des papistes est comme un charme, par lequel ils ont renoncé

au benefice de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc recourir là. Et au reste, encores que nous ne sentions point nos fautes, comme beaucoup nous eschappent, et à grand'peine en cognoissons-nous la centiesme partie: que nous ne laissons pas tousiours de cheminer en sollicitude et humilité, et demander pardon à Dieu. Voila ce que nous avons à faire, pour respondre à ces figures qui ont esté sous la Loy. Or quant à ce passage notamment il est dit: *Te n'ay point tiré de ceci en immondicité, et n'en ay point appliqué au service des morts*: pour monstre qu'il ne nous faut point mesler le service de Dieu parmi les corruptions de Satan. Comme quoy? Nous en verrons beaucoup, quand ils auront du bien à despendre, qu'ils le dissipent mal, voire les uns en paillardises, les autres en dissolutions ie ne say quelles: voire, et quand ils en baillent quelque piece à Dieu (comme il leur semble) ils se dispensent de s'abandonner à tout mal. Comme les papistes feront chanter quelques messes, ils auront quelque devotion particuliere: il leur semble que Dieu se doive bien contenter avoir son morceau. Quand donc un homme aura despendu à une paillarde une grande somme d'argent, une messe l'acquitte envers Dieu, si luy semble. Un meschant qui pillera, quand il aura desrobé ça et là, il viendra comme par despit faire quelque petite offrande: et ce luy est tout un du reste. Et entre nous on en verra qui se flattent ainsi. Car il leur semble qu'ils rachetent leurs pillages, moyennant qu'ils en donnent quelque petit butin à Dieu. Or notamment l'Escripture nous dit, que Dieu a tous tels sacrifices en abomination, quand nous le meslons parmi nos ordures, ce n'est que profaner son nom: et c'est un sacrilege horrible. Ainsi notons bien, que Moÿse nous a voulu declairer, que pour faire des offertes que Dieu accepte et approuve, il ne nous faut point mesler nos pollutions parmi. Il est vray (comme desia nous avons declairé) que nous ne pouvons pas estre si purs et nets qu'il n'y ait tousiours à redire en nous: mais cependant que nous venions à servir Dieu purement, et que nous ne soyons point remplis de telle hypocrisie, que nous ne facions qu'à demi ce qu'il nous commande: mais que nostre affection soit pure et droite. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, là où il est dit: *Te n'en ay point eslevé en immondicité et pollution*. Or finalement Moÿse reitere ce qu'il avoit desia touché, d'observer les commandemens de Dieu: mais il l'exprime mieux qu'il n'avoit fait. Dont procede ceste obeissance, et de quelle source? c'est assavoir que nous escoutions Dieu quand il a parlé, et qu'il nous monstre le chemin que nous devons tenir. *Fay escouté la voix du Seigneur mon Dieu, et ay suivy ce qu'il*

m'ordonnoit. Par ces mots tous ceux qui font ce que bon leur semble sont condamnez: comme nous voyons que la plus part cheminent à l'estourdie. Il est vray qu'il faut bien faire (dira-on) et chacun confessera qu'il faut servir Dieu: mais quelle est la façon et le moyen? Il n'y a celuy qui ne s'embrouille en ses phantasies. Et bien, il faut servir Dieu. Et comment? Le feray du mieux que ie pourray. Et nul ne regarde que c'est que Dieu luy commande, que c'est qui luy plaist, nous luy allons offrir à la volée tout ce que nostre cerveau porte. Or toutes telles inventions sont ici condamnées en un mot, quand il est dit qu'il faut en premier lieu escouter la voix de nostre Dieu, si nous voulons qu'il recoive nos offertes et nos sacrifices: qu'il faut que le tout luy soit présenté selon sa parolle: ce qui ne se peut faire que nous n'ayons esté enseignez en son eschole. Voulons-nous donc cheminer comme il appartient? Mettons peine d'estre enseignez en la parolle de Dieu. Et voila en quoy nous differons d'avec les papistes: c'est, si nous profitons en l'Evangile. Or ces povres bestes-la s'esgarrent, et ne savent comme ils en sont: car ils n'ont iamais cogneu que le fondement de tous sacrifices estoit obeissance. Et ainsi, ils font tout ce qui leur vient en phantasie: et il ne s'en faut point esbahir: car iamais on ne leur a declairé quelle est la volonté de Dieu, ils sont privez de la doctrine de salut. Mais de nostre costé, puis que Dieu nous a fait ceste grace de nous declairer sa volonté, escoutons ce qu'il nous commande: sa voix resonne en nos aureilles, que nous ne soyons point sourds cependant. Et au reste, ne pensons point nous acquitter, quand nous aurons cogneu ce que nous devons: mais mettons-le en effect quant et quant. Que sera-ce quand nous aurons ouy au sermon quel est l'office d'un chacun, que nous aurons leu en l'Ecriture sainte ce qui est de nostre devoir, sinon qu'un chacun s'employe, et que nous sachions que Dieu parle, afin d'esprouver nostre obeissance? Or là dessus il est dit: *Regarde donc, Seigneur, de ton saint habitacle des cieus ton peuple Israel, et beni-le, voire sur la terre que tu luy as promise et iuree en la personne de nos peres.* Par ceci Dieu n'a point voulu dire, que le peuple se fondast sur ses merites: mais simplement il a voulu inciter les fidelles à cheminer en crainte, s'ils veulent que luy de son costé continue ses graces et benedictions. Ceci seroit obscur, s'il n'estoit declairé plus à plein. Il est vray que tout ce que Dieu nous promet, procede de sa bonté gratuite: mais cependant si ne veut-il point que nous soyons lasches, que nous abusions de ses promesses, comme si nous le pouvions obliger à nous, et que nous luy fussions ennemis: que nous luy crachions au visage, et que cependant nous l'ayons en nostre manche, pour

dire: Si faut-il encores que tu te monstres pere envers nous, voire et que nous ne soyons point tes enfans: si faut-il que tu nous tiennes en paix, voire et que nous te faciions la guerre. O il n'est pas question de se iouer ainsi avec Dieu. Mais voulons-nous posseder ses graces iusques en la fin? voulons-nous qu'il persevere à nous bien faire? Advisons de le servir et honorer, advisons de cheminer selon sa vocation: car il nous doit tousiours souvenir de ce qu'il dit: *Retournez à moy, et ie retourneray à vous.* Dieu dit qu'il se destourne, quand il nous laisse là, et qu'il nous prive de ses biens, et qu'il ne nous regarde point en pitié: et que si nous l'invoquons, nous ne sommes point exaucez, et qu'il nous expose en proye et à Satan et à tous nos ennemis. Quand donc nous luy tournons ainsi le dos, c'est bien raison qu'il nous mette en oubli. Or il dit que nous retournions à luy, et qu'alors il retournera à nous, c'est à dire, quand nous cheminerons en sa crainte, que iamais il ne nous oubliera, et que nous sentirons qu'en nos necessitez il a tousiours en la main preste pour nous aider et secourir au besoin. Voila donc la doctrine commune de l'Ecriture sainte. Et suyvant cela il est dit en ce passage: *Seigneur, puis que nous avons cheminé selon tes commandemens, que tu regardes ton peuple en pitié, et que tu benisses ton heritage et la terre que tu as promise à nos peres.* Il est vray que les Iuifs savoyent bien, et nous l'avons veu ci dessus plusieurs fois, que ceste terre ne leur avoit point esté donnée pour regard de l'obeissance qu'ils eussent rendue à Dieu, ni eux ni leurs peres, qu'il n'y avoit point là de merite: mais que Dieu avoit prins occasion de son bon plaisir tant seulement. Les Iuifs devoyent estre persuadez de cela. Or maintenant donc advisons bien, Seigneur, il est vray que nous tenons tout de ta pure bonté: mais tu nous as aussi lié à toy, et nous as mis ceste bride, que nous soyons tes enfans, puis que tu nous as prevenus de ta misericorde, et que tu t'es declairé pere envers nous, que tu nous as adoptez: or maintenant, Seigneur, nous avons suyvi la vocation en laquelle tu nous appellois, nous avons tasché de monstrier que ce n'estoit point en vain que tu t'estois ainsi eslargi envers nous. Maintenant donc continue à nous bien faire. Brief il n'est point question ici de vanterie (comme desia nous avons declairé), mais c'est plustost pour inciter les hommes à cheminer en la crainte de Dieu, et aussi pour les certifier combien qu'ils ne se soyent point portez comme il appartenoit, que Dieu poursuyvra sa bonté envers eux iusques en la fin. Or nous avons besoin d'une telle certitude: nous voyons quelle est nostre defiance: et combien que Dieu par longue espace de temps nous ait eslargi de ses biens, et que nous

ayons senti son secours, si est-ce que nous sommes tousiours en doute, et ne savons point si Dieu veut continuer ses graces, ou non. Pour ceste cause il veut que nous ayons une pleine certitude, que quand nous cheminerons en son obeissance, que nous serons appuyez sur luy, qu'il ne nous delaissera point, mais qu'il continuera à nous bien faire: qu'il ne nous laissera point au milieu du chemin, mais qu'il accomplira ce qu'il nous a promis: et que comme il l'a prononcé, qu'aussi il le fera. Nous voyons maintenant en somme à quoy ■ regardé Moïse, et quelle doctrine nous avons ■ cueillir de ce passage. Voulons-nous donc demeurer en possession des graces de Dieu, voire mesmes selon la vie presente? que nous demeurions comme attachez à nostre Dieu, pour n'en estre iamais separez: que nous mettions peine de le servir et honorer. Quand nous en ferons ainsi, il est certain qu'il nous face sentir l'accomplissement de ses promesses, et cognoistre qu'il veut continuer à nous bien faire, qu'il nous veut tendre la main pour nous avoir à soy, non seulement pour un iour, mais en la vie et en la mort.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XXVI. V. 16—19.

DU MERCREDI 26^E DE FEVRIER 1556.

Moïse continue ici le propos qui fut desia entamé hier, c'est assavoir de monstrer aux Iuifs à quelle fin Dieu les a choisis pour son peuple et pour son troupeau. Ce n'estoit pas à ce qu'ils vesquissent comme les Payens, qui estoient ignorans: mais puis qu'ils avoyent la clarté de vie et de salut, qu'ils la suyviennent. Car ce n'est pas raison, puis que Dieu nous a adoptez, que nous soyons comme bestes sauvages, qu'un chacun s'escare en ses phantasies et en ses cupiditez, il nous faut ranger sous la conduite de celui qui nous tient et advone pour siens. Il est donc dit ici: *Auiourd'huy le Seigneur ton Dieu te commande de garder tous ses statuts et ses commandemens, de les faire, et de les observer, voire en tout ton coeur, et en toute ton ame.* Ce mot d'*Auiourd'huy* emporte, que quand nous sommes enseignez en la parole de Dieu, c'est une obligation beaucoup plus estroite, que si seulement il nous avoit creez et mis au monde, et cependant qu'il nous laissast cheminer selon nostre

appetit. Vray est que les incredules ne seront point excusez, encores que iamais Dieu ne leur ait fait la grace de leur communiquer sa parole: combien qu'ils soyent comme povres aveugles en tenebres, ils ne laisseront point toutesfois d'estre condamnez en leur ignorance: celui qui a peché sans la Loy, il perira neantmoins (dit saint Paul). Et de faict, il n'y a celui qui n'ait quelque tesmoignage engravé en soy, qu'il y a un Dieu que nous devons servir, et lequel nous devons honorer. Ceux qui cognoissent cela de nature, sont desia assez coupables: mais quand Dieu approche de nous, et qu'il daigne bien faire office de docteur, pour nous declairer sa volonté: il y a tant moins d'excuse. Il faut donc qu'il y ait double condamnation sur tous ceux qui ne reçoivent point le ioug de Dieu, quand il luy plaist de les conduire, et de leur monstrier qu'il ne les veut pas laisser comme les povres Payens et incredules, pour aller à l'adventure. Voila donc ce que Moïse a entendu par ce mot: *Auiourd'huy le Seigneur ton Dieu te commande.* Et voila pourquoy ce mot aussi est mis au Pseaume 95: *Auiourd'huy si vous oyez la voix du Seigneur.* Et l'Apostre ■ bien poisé cela en l'Epistre aux Hebreux, disant que ce mot d'*Auiourd'huy*, c'est, quand nous avons la parole de Dieu qui nous est preschee, qu'il nous faut user d'une telle occasion: que si elle nous eschappe, alors il faudra que nous soyons iugez par ceux qui iamais n'ont cogneu que c'estoit de bien et de mal, pour en avoir certaine discretion. Et à ce propos aussi saint Paul allegue le passage d'Isaie: Voici les iours agreables: voici le temps de salut: cherchez le Seigneur quand il est prochain: invoquez-le quand il se monstre. Et ainsi apprenons de ne point laisser couler le temps opportun: dépendant que Dieu nous appelle et convie à soy, que nous ne luy facions point la sourde oreille, que nous ne soyons point tardifs à marcher: mais que nous ayons une vraye promptitude, pour dire: Nous voici Seigneur: qu'est-ce que tu demandes? Nous sommes prests et appareillez chacun pour soy de t'obeir. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste Moïse exprime ici *les commandemens, les statuts*, comme par ci devant nous avons touché, pour monstrier que Dieu ne nous enseigne point à demi, quand nous avons sa parole, mais que nous avons une instruction parfaite: que la cognoissance de tout bien ne nous defaudra pas, moyennant que nous ne soyons point rebelles à nostre Dieu, et que nous ne bouchions point les oreilles à nostre escient, comme il y en a beaucoup qui sont bien aises de faire semblant qu'ils ne savent que c'est, encores que Dieu ait parlé. Si donc de nostre part nous sommes dociles, il est certain qu'en tout et par tout nostre vie sera bien reiglee quand nous

aurons la parole de Dieu. Et si cela est dit du temps de la Loy, qui estoit beaucoup plus obscure que l'Evangile: il est certain que maintenant nous avons encores plus de doctrine et d'instruction. Apprenons donc de profiter en l'eschole de nostre Dieu, cependant qu'il fera office de maistre envers nous: et ne doutons point que quand nous viendrons à luy pour estre enseignez, que rien ne nous defaudra. Et voila pourquoy aussi S. Paul dit qu'en l'Evangile il y a une sagesse si pleine, qu'on ne peut rien souhaitter outre. Et ainsi ne soyons point ingrats: quand nostre Dieu aura parlé à nous, enquerons-nous de sa volonté, et conformons nostre vie à ce qu'il nous dira. Mais aussi il nous faut estre diligens. Quand Dieu ne met rien en oubli, qu'il ne laisse rien en derriere pour ordonner nostre vie, faut-il que nous soyons nonchallans de nostre costé, et quand nous oyons un mot de ce qu'il nous dira, que nous passions outre sans y penser? Nenni. Mais comme nous voyons que Dieu a une telle sollicitude de reigler nostre vie, que de nostre part aussi nous mettions peine à profiter en sa parole, que nous y appliquions toute nostre estude: et sachans que ce n'est point temps perdu, que nous-nous occupions à observer ses statuts, ses commandemens et ordonnances, que nous les meditions bien. Il est vray que Dieu a compris en dix parolles tout ce qu'il demande de nous: mais ces dix parolles-la emportent grande substance. Il n'est point question de savoir les dix commandemens comme une pie qui parle en cage (ainsi qu'on dit): mais il nous faut bien regarder ce qu'ils emportent, et à quoy ils tendent. Quand nostre Seigneur nous a dit un mot, il faut regarder à quoy il pretend, et puis apres ce qui en depend: et nous verrons que nous avons besoin de penser à cela, de nous y occuper et employer tout le temps de nostre vie. Or cependant Moyse monstre comme nous avons à garder les commandemens de Dieu: c'est assavoir *de tout nostre coeur et de toute nostre ame*. Ce n'est point donc assez d'appliquer nos mains et nos pieds à bien faire: mais il faut que nostre coeur marche en premier degré. Car si nous servons à Dieu par force, tout cela ne sera rien. Comme les hypocrites craignans d'estre punis, feront bien quelque mine, et devant les hommes on trouvera encores occasion de les louer: mais leur coeur est plein de felonnie et de rebellion, qu'ils despittent Dieu, et voudroyent l'avoir aneanti, s'il leur estoit possible. Le principal donc que nous avons à faire, pour former nostre vie à l'obeissance de Dieu, c'est que nous le servions d'une affection pure et franche, que nous ne soyons point forcez pour faire ce qu'il nous dira en grinçant les dents, et s'il nous estoit possible d'eschapper de sa main en faisant tout l'opposite:

mais il faut apporter nostre coeur en sacrifice, que Dieu (di-ie) soit servi de nous, en sorte que nous monstrions que sa Loy n'est pas comme seront les polices des hommes. Car ils ordonneront ce que bon leur semble, afin qu'on soit tenu en bride: mais ce n'est point assez de n'avoir point executé le mal, pour plaire à Dieu: il faut que le coeur responde quant et quant. Et encores Moyse ne parle pas simplement de l'affection: mais il veut que le coeur soit rond et pur. *Tu me serviras donc de tout ton coeur et de toute ton ame*, c'est à dire, en integrité: que nous ne soyons point doubles, comme on en verra d'aucuns qui auront quelque belle monstre, mais cela s'escoule tantost: et puis il y a quelque arriere boutique, qu'ils ne serviront à Dieu qu'à regret. Il faut donc que le coeur se deploye devant Dieu, et que nous luy presentations nos pensees et nos desirs, et que nous tendions à nous assuiettir du tout à luy. Voila comme il sera servi et honoré: voire, non pas à nostre guise, mais selon sa Loy. Au reste, on pourroit ici demander, comment c'est que les hommes se pourront adonner au service de Dieu de tout leur coeur: car cependant que nous serons environnez de nostre chair, il y aura tousiours beaucoup d'infirmité en nous, et de vices qui nous retiennent et empeschent. Et de fait, nous oyons ce que dit saint Paul: *Je ne puis pas faire le bien que ie voudroye*. Or si nostre coeur estoit du tout adonné à Dieu, l'exécution suyvroit quant et quant. Il s'ensuit donc, quand nous sommes distraits et empeschez, que nous n'obeissons à Dieu qu'en partie. Or comme desia nous avons declairé, cela n'empesche point que nous ne servions à Dieu en rondeur de coeur: car il n'impute point les infirmités qui nous retiennent, quand nous n'avons point de feintise, mais que nostre affection principale tend là, de ne demander sinon que Dieu iouysse paisiblement de nous: qu'il nous gouverne par son S. Esprit, et que nostre vie sera du tout conforme à sa parole. Quand donc nous aurons ce desir-la, encores que nous soyons retenus et retardez des infirmités de nostre chair, Dieu ne nous impute point ce mal-la. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage. Mais encores on demandera, si Dieu impose quelque chose à l'homme outre sa faculté et vertu: car il semble que cela ne soit point convenable, que Dieu requiere choses impossibles. Mais la solution de ceci est facile: quand Dieu publie sa Loy, et qu'il la met en avant, il ne regarde pas ce que nous pouvons faire, ni quelle est nostre mesure et nostre faculté: mais ce que nous luy devons. Quand donc il dit: *Vous me servirez, gardans mes statuts de tout vostre coeur, de toute vostre ame*, il ne parle point selon nostre portee: il sait bien que nous ne saurions venir à bout de

cela, nous en sommes bien loin : mais cependant nous ne laissons pas d'estre obligez à luy, et à bon droict il requiert ce qui luy est deu, encores que nous ne le puissions point accomplir. Car d'où vient la faute ? C'est la corruption de nostre nature. Puis qu'ainsi est donc, concluons que Dieu ne doit point estre privé de son droict. Et ainsi, combien que les hommes ne se puissent pas acquitter du tout, Dieu ne laisse pas de monstrier : Vous me devez cela, faites-le donc. Or quand la Loy nous a esté ainsi donnée, tant s'en faut que nous la puissions accomplir, que nous ne saurions avoir une seule bonne pensee pour commencer, tant moins avons-nous une droite affection de remuer le doigt, il n'en est point de nouvelles : mais il nous faut gemir, cognoissant que nous sommes du tout rebelles à Dieu, et qu'il n'y a en nostre nature rien qui ne soit repugnant à sa iustice. Avons-nous fait cela ? nous sommes-nous condamnez ? Prions-le que par son saint Esprit il nous aide. Et au reste, quand il nous aura aidez, cognoissons que s'il y a encores du deffaut, qu'il ne vient point en conte, et que Dieu accepte le service que nous luy rendons, moyennant que ce soit d'une affection pure et franche (comme j'ay dit). Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage : c'est que Dieu demande d'estre servi, non point en partie, non point par force et contrainte : mais d'une devotion pure et liberale, et de tout nostre coeur. Cependant notons, que nous ne pouvons pas nous acquitter de ce que nous luy devons : et selon nostre nature nous ne saurions pas mesme commencer en façon que ce soit. Mais apres qu'il a publié sa Loy par la bouche des hommes, quand il a voulu qu'elle fust écrite, il faut qu'il l'ecrive quant et quant en nos coeurs, comme il promet tant par Ezechiel que Ieremie. Et c'est une doctrine commune (comme nous verrons ci apres), qu'il avoit donné la promesse aux Iuifs de circoncir leurs coeurs. Voila donc comme Dieu parle à ses eleus : c'est qu'il imprime par son S. Esprit ses commandemens en leurs coeurs. Au reste, si faut-il que nous cognoissions, encores que Dieu ait touché nos coeurs par son saint Esprit, qu'encores nous luy sommes tousiours rebelles, iamaïs nous ne venons à ce qui y est contenu : c'est, le servir en perfection et intégrité. Il nous faut donc tousiours gemir, demandant pardon des fautes qui restent en nous. Mais cependant si nous faut-il efforcer de venir à Dieu, voire avec un service volontaire, que nos coeurs soyent disposez tellement que nous prenions plaisir à luy estre obeissans. Car iusqu'à tant que nous soyons venus à ceste raison : Dieu n'aura nul service agreable de nous. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ces mots de Moyse. Or il adiouste : *Le Seig-*

neur ton Dieu t'a auicourd'huy fait dire, que tu luy seras peuple : et tu as fait dire au Seigneur ton Dieu, qu'il sera ton Dieu. Ce passage ici est prins en deux sortes. Car le verbe dont use Moyse, se prent quelque fois pour exalter et eslever en haut : non point en son origine premiere, mais en certaine forme ; et quelque fois quand on dira (de la racine du verbe) un homme s'est eslevé, il y a aussi, il s'est fait dire : pource que les vanteries emportent cela, qu'un homme se face valloir, et s'esleve en haut. Communement donc on prend ce passage comme s'il estoit dit : Le Seigneur ton Dieu auicourd'huy t'a eleu, afin que tu luy sois peuple : et tu l'as aussi exalté et magnifié afin qu'il soit ton Dieu. Il est vray que ce sens-la pourroit estre supportable : mais quand tout sera regardé de pres, le sens naturel de Moyse est celuy que nous avons rendu, c'est assavoir : Auicourd'huy tu as fait dire au Seigneur ton Dieu, qu'il sera ton Dieu : et il t'a fait dire, que tu luy seras peuple. Or Moyse veut ici monstrier la grace que Dieu avoit desployee envers les Iuifs, quand il avoit contracté alliance avec eux. Et qu'ainsi soit, nous voyons que ceci est remonstré plusieurs fois en l'Ecriture sainte aux Iuifs, et aussi bien à nous : c'est que Dieu use envers nous d'une bonté inestimable, quand il luy plaist nous appeller en son Eglise, et nous recevoir comme de sa maison : car alors il contracte avec nous, comme si deux parties venoyent passer quelque obligation mutuelle. Voila quelque donation qui se fera : et bien, celuy qui donne parle le premier, et celuy qui accepte est là. Aussi il y aura des conditions apposees : que si un homme fait une donation, il dira : Je retien, ie reserve, ou bien, ie veux que celuy à qui ie donne me soit tenu ainsi. Le donataire (qu'on appelle) accepte la donation, et s'oblige de son costé, et tous deux promettent : Voici, ie renonce à tous mes droicts, ie les remets en la main de cestuy-ci : et de moy, ie les accepte à telle condition, que ie feray aussi ce qu'il requiert de moy. Tout ainsi donc que les instrumens se passent entre les hommes, ainsi Dieu en use-il, quand il luy plaist nous advouer pour son peuple, et nous retenir comme siens. Or voyons maintenant quel honneur c'est, que luy s'abaisse ainsi à nous si miserables creatures. Nous sommes povres vers de terre : en nos corps nous ne sommes que povres charongnes et pourriture, en nos ames il y a encores plus de povreté beaucoup : voici Dieu neantmoins qui contracte avec telles parties : quelle equalité y a-il ? Un roy terrien ou quelque grand prince daigneroit-il venir à un porcher, ou à un homme de basse condition, pour dire : Nous contracterons ensemble, il y aura ici un notaire au milieu. Un prince qui n'est qu'une creature caduque, pense-

roit déroguer à sa dignité, quand il viendrait contracter avec un homme qui seroit ainsi reietté du monde. Or nostre Dieu daigne bien s'abaisser iusques là. Et ainsi, nous devons bien magnifier un tel privilege. Quand nous oyons la parole de Dieu qui nous est preschee, c'est autant comme si Dieu descendoit ici bas, et qu'il nous dist: Venez: et moy, me voici tout appareillé de contracter avec vous: et ainsi que de vostre costé vous me respondiez. Quand nous avons une telle approche, et que Dieu s'accointe ainsi de nous, et qu'il veut que nous soyons conioints à luy: ne faut-il pas que nous soyons bien desproveus de sens et de raison, si cela ne nous esment, qu'il ne nous enflamme, mesmes nos coeurs pour nous adonner du tout à Dieu, lequel use d'une telle humanité et si incroyable envers nous? Ainsi, ce n'est point sans cause que Moyse dit ici: *Auiourd'huy le Seigneur ton Dieu t'a fait dire*, c'est à dire, il a stipulé de toy que tu seras son peuple: et tu luy fais stipuler qu'il sera ton Dieu: tu as ceste liberté-la, ou plustost ce privilege, que tu parles avec ton Dieu. Or ça donc contractons ensemble, que nous ayons la bouche ouverte pour demander, quand nostre Dieu s'abaisse ainsi envers nous. Il est vray qu'il ne nous peut rien devoir: mais tant y a que de sa pure liberalité il veut que nous luy demandions d'estre siens, que nous luy demandions qu'il soit nostre Dieu, et que nous soyons son heritage: que nous luy demandions qu'il soit nostre Roy, et que nous soyons son peuple: que nous luy soyons enfans, et qu'il nous soit pere. Quand donc nous en pouvons venir iusques là, ne faut-il pas que quand nostre Dieu se monstre si pitoyable envers nous, que cela nous rende comme confus? Et quelle honte sera-ce, quand nous aurons esté tant stupides, de ne point estre esmeus, apres que Dieu nous aura ainsi conviez, qu'il nous aura anticipez et prevenus par sa bonté infinie? Or donc pour bien faire nostre profit de ce passage, notons d'erechef ce mot *Auiourd'huy*. Car Moyse tousiours reduit en memoire, quand la Loy estoit publiee aux Iuifs, que Dieu estoit là avec eux, et qu'il les appelloit afin de contracter, comme nous dirons tantost. Or maintenant nous avons l'Evangile, et nous voyons le temps opportun, nous voyons les iours de salut, nous voyons le temps agreable à Dieu: hastons-nous donc: quand la porte est ouverte, entrons: quand le chemin nous est tout fait, qu'un chacun s'avance, et ne tardons point. Car si Dieu voit que sa grace soit ainsi mesprisee de nous, il est certain qu'il la saura bien retirer, comme la menace en est donnee. Que donc nous n'attendions point au lendemain, pour suyvre là où Dieu nous appelle: mais cependant qu'il parle, que nous soyons attentifs à l'es-

couter. Voila ce que nous avons à retenir sur ce mot *d'Auiourd'huy*. Au reste, il est vray qu'en substance auiourd'huy Dieu ne fait autre alliance avec nous, que celle qu'il a faite anciennement avec les Iuifs: mais tant y a qu'il parle beaucoup plus priveement, il se declare nostre Dieu et pere, et nous en donne une certitude beaucoup plus grande en nostre Seigneur Iesus Christ, que les Iuifs ne pouvoient pas avoir sous les ombres et figures de la Loy. Il est vray que les peres anciens n'ont point esté sauvez par autre moyen que celui que nous avons, cest assavoir qu'ils fussent le peuple de Dieu: car cela emporte que Dieu les tenoit pour ses enfans, et ils ont eu leur salut fondé en Iesus Christ comme nous: mais cela a esté fait d'une façon obscure, qu'ils ont regardé de loin ce qui leur estoit offert. De nostre costé, puis qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ Dieu s'est tellement approché de nous, que nous sommes unis avec luy, et que nous avons la verité des figures anciennes: tant plus sommes-nous asseurez que Dieu nous fait dire que nous sommes son peuple: et que nous luy faisons dire, qu'il est nostre Dieu. Et comment nous le fait-il dire? C'est que pleinement de son bon gré, sans qu'il y soit tenu, il s'oblige à nous. Car apres nous avoir adoptez pour ses enfans, il nous certifie que l'heritage des cieus nous est appresté, que voila son Fils qu'il nous donne pour gage de son amour: que tout ce que nostre Seigneur Iesus Christ a, nous appartient: et toute plenitude de biens luy a esté donnee. Et pourquoy? Afin que nous en soyons enrichis. L'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, est nostre iustice. Brief il n'y a rien qu'il ne nous communique. Puis qu'il est nostre, et qu'il nous est donné: et comment tout le reste ne nous sera-il aussi donné avec luy? comme dit S. Paul au 8. des Rom. Quand donc nous avons cela, et que nous pouvons faire dire à nostre Dieu qu'il est nostre sauveur, et que rien ne nous defaudra quand il nous aura receus en sa grace et en son amour: que cela nous esleve au ciel, et qu'un chacun de nous s'oublie et se renonce, et que nous quittions le monde, et que nous soyons ravis pour nous adonner du tout à celui qui se monstre si liberal et propice envers nous. Or notons, que quand nous faisons ainsi parler Dieu, c'est à dire, qu'il nous donne liberté de venir à luy, et luy demander qu'il accomplisse ses promesses: aussi c'est pour le moins que nous luy soyons obligez mutuellement, et qu'il stipule de nous, et que nous luy soyons peuple: c'est à dire, d'autant qu'il nous a rachetez par le sang de son Fils unique, que nous ne vivions plus selon nos cupiditez et appetits charnels, mais qu'il nous gouverne: en apres, comme il est nostre pere, que nous luy soyons enfans: qu'un chacun ne s'a-

donne point à mal, mais que nous ayons le seau de nostre adoption, qui est le saint Esprit, qui nous gouverne: c'est (di-ie) pour le moins qu'il y ait ce lien mutuel, que quand Dieu s'oblige ainsi à nous, que nous venions aussi nous ranger pleinement à luy. Or cependant nous devons bien poiser ce mot que Moyse adiouste. Il dit par deux fois: *Comme le Seigneur en a parlé*. Or en ceci il nous montre, quand nous venons à Dieu, il ne faut pas que nous y venions avec une audace et fierté, comme s'il estoit bien tenu à nous: mais que nous sachions que c'est d'autant qu'il nous appelle. Qui sera l'homme mortel qui osera se presenter à Dieu, pour dire: Oblige-toy à moy, et que nous facions si pactien ensemble, et que tu sois mon Dieu, et que ie soye du nombre de ton peuple: faudroit-il pas que les hommes fussent bien enragez quand ils entreprendroyent de parler ainsi avec Dieu? Ainsi donc notons que c'est à luy de nous ouvrir la bouche, et nous donner un tel tesmoignage. Et voila pourquoy Moyse dit, non point seulement pour un coup, mais il le reitere, et dit, que c'est Dieu qui a parlé. Les hommes donc quand ils viendroyent de leur mouvement propre dire à Dieu: Oblige-toy à nous, ce seroit une temerité diabolique: mais attendons que nostre Seigneur nous appelle. Et au reste, quand il luy plaist de nous prevenir, alors cognoissons que ce n'est plus une presumption à condamner, de dire: Et bien, Seigneur, puis que nous cognoissons ta volonté, nous userons de la liberté que tu nous offres. C'est la procedure que nous devons observer quand nous approchons de nostre Dieu. Or en ceci voyons-nous comme le povre monde a esté aveuglé en horribles abus. Quand nous parlons de la certitude de nostre salut, les papistes disent que c'est presumption, et qu'il nous faut tousiours estre en suspens et en doute. Voila leur foy, que personne ne soit asseuré de son salut: mais qu'il le pense, ou qu'il le cuide tant seulement. Et ce ne sont pas les ignorans qui parlent ainsi, mais c'est une resolution de toutes leurs escholes diaboliques. Cependant que font-ils? Ils obligent Dieu chacun à sa poste, et ce qu'ils ont forgé et basti, ils voudront que Dieu le tienne pour bon, encores qu'il n'en ait iamais parlé. Voila deux extremitez qui sont par trop enormes. D'un costé (di-ie) les papistes demeurent tousiours en trouble et en doute: Ie ne say comment i'en suis avec Dieu: il est vray que ie pense estre en sa grace, mais ie ne say comment il en va. Et pourquoy? Ils craignent d'estre temeraires. Et est-ce temerité que cela, quand nous mettrons nostre appuy sur la bonté de Dieu, et que nous luy faisons cest honneur d'adiouster foy à sa parole, et que si tost qu'il a parlé, nous respondons Amen, que nous tenons cela

tout infallible: est-ce temerité que cela? C'est une vraye obeissance plustost: et l'obeissance emporte humilité. Il est vray qu'il y a de la hardiesse: comme aussi saint Paul conioint les deux au troisieme chapitre des Ephesiens, disant: Par la foy que nous avons en Iesus Christ, la confiance nous est donnee avec audace ou hardiesse de venir à Dieu. La foy donc engendre une hardiesse: mais ceste hardiesse-la n'est point de fierté: plustost en cela apprenons-nous nostre humilité, quand nous recevons paisiblement ce que Dieu nous dit, et l'acceptons, comme il ne nous en faut point douter. Voila donc la premiere extremité qui est aux papistes trop villaine. Cependant que font-ils? Ils ont leurs devotions à leur phantasie: Ie feray ceci, ie feray cela: il me faut acquerir le royaume de paradis: il faut satisfaire pour mes pechez en telle chose et en telle: et Dieu est iuste: et pensons-nous, puis qu'il est iuste, qu'il nous vueille denier salaire quand nous l'aurons servi? Et encores que ce ne soit point en perfection, il trouvera bon ce que nous aurons fait, autrement il seroit iniuste et cruel, sinon qu'il acceptast nostre service: et s'il y a quelque deffaut, nous le recompenserons, car nous avons les moyens de luy satisfaire. Et puis, nous ferons plus qu'il ne nous a commandé: nous tascherons bien de garder sa Loy, mais encores nous aurons quelque devotion davantage: et il faut bien que tout cela vienne en conte devant luy: car ce qui est fait à la bonne intention, ne peut estre mauvais, il ne faut point aussi que Dieu le reiette. Voila comme les papistes plaident avec Dieu, non seulement comme avec leur pareil, mais comme avec quelque petit compagnon: que s'il n'approuve tout ce qu'ils font, et qu'il ne le trouve bon, il sera condamné, combien qu'il declaire qu'il desadvoue le tout: comme s'il disoit: Ie ne veux point mettre cela en mes contes: ne vous y abusez point, ce ne m'est qu'abomination. O si est-ce que tu l'approuveras: il faut que tu l'acceptes, puis que nous le trouvons bon. Voila comme les papistes parlent. Il est vray qu'ils n'useront point de ces mots propres, mais c'est la somme de leur doctrine, sans y adiouster une seule syllabe. Or voila une presumption diabolique, quand les hommes s'eslevent iusques-là, de vouloir faire accroire à Dieu, que ce qu'ils ont controuvé est bon, et qu'il faut qu'il le reçoive: et puis, qu'ils le veulent obliger à eux, pour dire: Dieu me recevra, i'ay acquis le royaume de paradis, il faut que par mes merites ie soye receu: et quand Dieu n'aura pitié de moy, si faut-il neantmoins qu'il use de sa iustice. Car ce n'est pas une simple misericorde: ie ne veux point estre sauvé par sa pure grace, mais ie veux que nous entriions en conte, et selon qu'il me trouvera digne,

qu'il face envers moy. Voila le diable qui se declare, et qui leve les cornes. Or de nostre costé nous sommes ici enseignez d'une autre façon. Car Moÿse dit: *C'est le Seigneur qui en a parlé.* Et notamment il reitere ce langage-la, afin que nous apprenions que ce n'est point à nous de tirer Dieu en procez, ni mesmes de contracter avec luy: mais qu'il faut qu'il previenne, et que nous serions eslongnez de luy, et que nous n'y aurions nul accez ni entree, sinon que de son bon gré il nous cerchast: et cependant que nous sommes ainsi reiettez, voici nostre Dieu qui declare qu'il veut avoir accointance avec nous, et que si nous luy avons esté ennemis mortels, que dorenavant nous serons ses domestiques: si nous avons esté esclaves de Satan, detenus sous la servitude de mort, qu'il veut que nous soyons ses enfans et heritiers. Nostre Seigneur parle-il ainsi? O alors il ne reste que de venir, nous avons le congé et liberté de nous avancer. Mais il n'y a rien ici du nostre: c'est d'autant que nous sommes appelez d'enhaut, voire par pure grace, que nous n'apportons rien. Il n'est pas dit: Pource que tu as fait, pource que Dieu a trouvé en toy pour te faire une telle grace. Nenni: mais selon qu'il a parlé, selon que le Seigneur l'a dit. Il faut donc que le conseil de Dieu ait ici toute preeminence: et quand il a déterminé en soy, et qu'il ouvre sa bouche sacree pour nous declarer sa volonté: que nous l'acceptions, que nous prenions là nostre fondement, et que nous y soyons appuyez du tout, que nous n'apportions point nos fantasies volages: mais seulement que nous cheminions comme nostre Seigneur nous a tendu la main, et comme il s'est déclaré à nous. Or quand nous aurons eu ceste humilité-la, de savoir et confesser, que iusques à tant que Dieu s'approche de nous, que nous sommes eslongnez d'esperance de salut: voila la hardiesse qui doit suyvre, elle a lors son train et son cours, et nous faut venir à ce qui est ici déclaré par Moÿse: *Aujourd'huy tu as fait parler le Seigneur ton Dieu.* Quand donc nous avons ce tesmoignage de l'amour paternel que Dieu nous porte, alors nous le pouvons faire parler. Car en toutes nos oraisons ne venons-nous point sommer Dieu de ses promesses? Il est vray que nous n'y venons pas comme font ces gens prophanes, et tous ceux qui sont impatiens, quand ils s'adressent à Dieu: s'il ne leur accorde du premier coup ce qu'ils luy demandent, ils le despittent: nous n'y venons pas ainsi. Car nous protestons à l'opposite, qu'il faut que sa volonté soit faite: mais cependant si est-ce que nous ne pouvons faire oraison à Dieu, que ce ne soit pour dire, Seigneur, tu ne nous dois rien, sinon ce que tu nous as promis: mais en ne nous devant rien, tu t'es obligé à nous de ton bon gré, et en cela tu

t'es monstré plus liberal: nous venons donc maintenant en confiance de tes promesses, te prier que tu les accomplisses. Puis qu'ainsi est qu'en toutes nos oraisons nous alleguons à Dieu le contract et la paction qu'il a passée avec nous, voila comme nous le faisons parler, et luy faisons dire qu'il est nostre Dieu. Or sous ce mot (comme desia nous avons touché) tous les biens que nous pouvons esperer et souhaiter sont contenus. Car quand Dieu se donne ainsi à nous, qu'est-ce que nous pouvons desirer davantage? N'est-il pas la fontaine de toute sagesse, iustice, vertu, vie, ioye, gloire? Y a-il bien desirable que nous ne trouvions en nostre Dieu? tout ce qu'il a est nostre: il se communique tellement à nous, qu'il veut que nous soyons participans de tous ses biens: non pas que nous en ayons pleine possession du premier coup, mais tant y a que par esperance nous les possédons iusqu'au iour que le fruit nous en soit manifesté. Or donc notons bien, que quand nous serons enseignez en la parolle de l'Evangile, qu'alors nous pourrons faire parler nostre Dieu, que nous pourrons venir priveement à luy, et le requier qu'il se monstre tel comme il a promis tousiours, et que nous soyons asseurez que nous ne serons point frustrez. Quand il nous aura rendu tesmoignage de son amour, que c'est plus que si nous avions tous les instrumens du monde. Et ne faut point que nous cerchions ici des notaires, des signatures, ni des seaux humains: nous avons le sang de nostre Seigneur Iesus Christ qui est la signature de ce contract que Dieu a passé avec nous, declarant qu'il est nostre Dieu: nous avons le saint Esprit, par lequel la promesse nous est mieux ratifiée, voire en nos coeurs. Et ainsi, nous voyons maintenant que ce n'est point sans cause que Moÿse a tant magnifié ceste bonté, de laquelle Dieu use envers nous, et ce privilege qu'il nous donne, quand il nous attire à soy, et qu'il nous choisit pour estre de sa maison et de son Eglise. Et au reste, regardons tousiours à la fin pour laquelle nostre Seigneur nous donne une telle liberté: c'est afin qu'aussi il chevisse de nous, et que nous soyons son peuple. Car si nous ne luy respondons de nostre costé, est-ce raison qu'il nous tienne promesse, quand nous aurons falsifié son alliance? Il est vray qu'il faut bien qu'il combatte contre nostre malice, et qu'il la surmonte: car nous luy sommes desloyaux tous les iours, et il persiste à nous estre fidelle: mais quoy qu'il en soit, si est-ce quand nous aurons reietté son alliance, et que nous le despitterons par nostre meschante vie, qu'il ne faut plus que nous attendions qu'il soit obligé à nous. Et pourquoy? C'est à ceste condition-la qu'ils s'est fait nostre Dieu, que nous luy soyons aussi peuple. Et comment luy serons-nous

peuple? Ce ne sera point en disant de bouche en un mot: Nous sommes le peuple de Dieu. Car les hypocrites s'en vanteront assez, et seront impudens iusques là, de vouloir occuper le premier lieu, et les degrez plus hauts en l'Eglise: mais nous monstres par effect que nous sommes le peuple de Dieu, quand nous luy obeirons, escoutans la voix de ce pasteur qu'il nous a donné. Quand (di-ie) nous serons paisibles sous la conduite de nostre Seigneur Iesus Christ, alors nous aurons approbation certaine que nous gardons l'alliance de nostre Dieu, et que nous ne luy faussons point la foy que nous luy avons promise. Et c'est à ceste intention que Moyse parle. Et ainsi, d'autant que l'Evangile nous est presché, cognoissons que nostre Seigneur s'approche tellement de nous, qu'il ne demande sinon que nous soyons comme sous ses aisles. Et cependant regardons le contenu, ou la substance de ceste doctrine que nous avons touchée: c'est assavoir que nostre Seigneur, apres nous avoir cerché, se donne à nous, voire et se donne à telle condition qu'il est comme obligé par contract solennel, et que nous pouvons franchement venir à luy pour le requier qu'il accomplisse ses promesses. Et voila comme toutes nos oraisons doivent estre reiglees. Mais cependant aussi sachons à quelle condition c'est. Car quand nous aurons esté ainsi obligez, et que nous n'aurons tenu conte d'un tel bien et si inestimable, que nous l'aurons reietté et desdaigné, pensons-nous qu'un tel mespris demeure impuni? Malheur donc sur ceux qui auront eu la cognoissance de l'Evangile, et ausquels Dieu se sera ainsi communiqué, sinon qu'ils y respondent en vraye subiection et humilité, et qu'ils se rangent à luy, voire en telle sorte qu'ils declairent par effect, et en toute leur vie qu'ils le tiennent pour leur Dieu, et qu'ils sont aussi son troupeau, c'est à dire, qu'ils se veulent du tout et pleinement adonner à luy.

LE PREMIER SERMON SUR LE
CHAP. XXVII. V. 1—10.

DU IEUDI 27^E DE FEVRIER 1556.

En la lecture d'hier, Moyse, apres avoir exhorté le peuple à servir Dieu, luy monstroït que l'alliance qu'il avoit faite revenoit à son grand profit. Car d'autant plus que Dieu s'eslargit envers nous, cela nous oblige d'un devoir particulier, si nous ne sommes par trop despourvus de sens, pour nous adonner du tout à luy. Mais au con-

traire, voyant que Dieu nous est si liberal, sommes-nous esmeus de nous offrir à luy en obeissance? Pour ceste cause, Moyse disoit, que les Iuifs estoient eleus pour estre en louange, en nom, et en gloire, comme un peuple separé à Dieu. Quand aucuns exposent qu'ils estoient en louange et gloire, afin que Dieu fust glorifié, cela est dur et contraint. La sentence est vraye en soy, comme en l'Ecriture souvent cela est dit, que Dieu avoit choisi ce peuple pour son Nom, comme aussi il a créé toutes choses à ceste fin: mais sur tout l'Eglise a esté edifiée, à ce que le Nom de Dieu soit exalté, comme il en est parlé au Prophete Isaie: et S. Paul aussi nous ramene là au premier chapitre des Ephesiens, et en traite beaucoup plus à plain. Cela donc est bien vray en soy, que Dieu avoit adopté les Iuifs, afin qu'ils cogneussent sa bonté et sa grace, et que la gloire qui luy en estoit due luy fust rendue: mais ici Moyse a regardé à ce que desia nous avons touché, c'est que le peuple fust esmeu et enflammé à s'acquitter de son devoir, d'autant que Dieu l'avoit appelé, non point pour autre raison, sinon afin de desployer là les thresors infinis de sa misericorde. Il dit donc: *Ton Dieu t'a aujourd'huy constitué en honneur, et en renom, et en gloire*, comme nous avons veu au 4. chapitre: Quelle est la nation si noble, et de telle dignité, qu'elle ait son Dieu approchant de soy, comme ton Dieu s'est rendu familier de toy, afin de te gouverner? Voila donc une dignité que Dieu avoit baillee aux Iuifs par dessus tout le reste du monde: et cela devoit estre cause de les inciter tant plus de s'assuiettir à la volonté et à la parole de Dieu. Et de fait, quand on aura bien tout regardé, Dieu ne peut rien esperer de nous, et n'en peut aussi rien recevoir: et nous tenons tout de luy. Je vous prie, quand nous aurons mis grand' peine à exalter le Nom de Dieu, pourra-il augmenter par ce moyen-la? Qu'est-ce que nous luy faisons? Mesmes de nostre nature nous ne savons sinon blasphemer son Nom, et sommes cause qu'on le blasphemé: s'il veut tirer du bien de nous, il faut qu'il l'y ait mis auparavant. Mais encores quand Dieu nous a fait ceste grace, de le glorifier, est-ce que nous luy apportions rien, ou qu'il regoive profit de nous? Il est certain que non. Cependant il desploye ses graces, tellement que nous tenons tout de luy, comme desia nous avons déclaré. Et ainsi, c'est point sans cause que Moyse declare aux Iuifs, qu'ils estoient appelez en gloire, et renom, et louange, afin de leur reprocher leur ingratitude, sinon qu'ils s'efforçassent de tout leur pouvoir à servir à Dieu, qui s'estoit montré si liberal envers eux. Or cela aujourd'huy nous attouche: car quand il plaist à Dieu d'imprimer son image en nous, n'est-ce point une ex-

cellence qu'il nous donne par dessus tout le monde, que nous soyons appellez à la compagnie des Anges, pour estre membres de nostre Seigneur Iesus Christ? Quand donc Dieu nous a ainsi prevenus, que reste-il, sinon de nous adonner pleinement à luy, et monstrier, puis qu'ainsi est qu'il nous remplit de sa gloire, que nous ne devons point estre cause que son Nom soit vilipendé: que la doctrine de salut qu'il nous a donnée soit en opprobre, et que les incredulés s'en mocquent. Que donc nous mettions peine à cela, comme nous voyons qu'il nous est ici remontré. Et voila aussi à quoy a pretendu Moïse, adioustant *que quand le peuple sera arrivé en la terre qui luy estoit promise, voire ayant passé le Iordain, pour en estre en pleine possession: qu'alors il dressera de grosses pierres, et qu'il écrira dessus le sommaire de la Loy:* et puis, qu'il dressera aussi bien un autel pour rendre grâces à Dieu, et pour testifier qu'il avoit accompli la promesse, laquelle il avoit fait anciennement aux peres. C'est (di-ie) le conseil et intention de Moïse, que le peuple, non point seulement pour un coup, mais quand il sera venu en la terre promise, qu'encores de nouveau il rende grâces à Dieu, et qu'il ratifie ce que auparavant il avoit confessé: c'est qu'il devoit tout hommage à Dieu de ceste terre, pource qu'elle luy estoit donnée d'une bonté gratuite, et qu'il ne l'avoit point acquise par sa vertu: qu'elle ne luy estoit point advenue de cas de fortune, ne du costé des hommes. Mais nous avons à noter la façon et style dont Moïse use. Il dit: *Que luy et les anciens d'Israel ont commandé au peuple disant: Fay ce que ie t'ordonne.* Il est vray que ceci se pourroit rapporter à Moïse, pource qu'il estoit le principal serviteur de Dieu, pour publier la Loy: mais il est certain que tant luy que les anciens parlent au nom, et comme en la personne de Dieu. Et de prime face il sembleroit que ceste oraison ici ne fust pas bien bastie. Moïse et les anciens ont parlé au peuple: *Fay ce que ie te commande:* ils sont plusieurs, et il est ici fait mention d'un seul. Voire, mais (comme desia nous avons dit) il ■ fallu que les Juifs fussent enseigner, que ceci ne procedoit point du costé des hommes, mais que Dieu parloit par leur bouche. Nous voyons donc que Moïse et les anciens ne sont point ici venus comme en leurs personnes, attribuant rien à leur dignité, et n'ont rien avancé de leur cerveau pour imposer loix au peuple: mais ont esté organes de Dieu, pour dispenser fidelement ce qui leur estoit commis. Or si Moïse, qui ■ esté si excellent (comme nous verrons ci apres) par dessus tous les prophetes, s'est neantmoins tenu en telle modestie, qu'il n'a point usurpé l'autorité de rien dire en son Nom: que sera-ce de ceux qui aujourdhuy gouvernent l'Eglise? Diront-ils qu'ils surmontent

Moïse? Notons donc que les pasteurs ne sont point ordonnez, pour mettre en avant telle doctrine que bon leur semblera, pour assuiettir les ames en servitude, pour bastir des loix, ou des articles de foy à leur poste: mais seulement pour faire que Dieu domine, que sa parolle soit escoutée. Voila pour un item. Nous voyons donc que toutes les traditions humaines qui aujourdhuy sont en la papauté au lieu de la pure parolle de Dieu, ne sont que choses frivoles, qu'il faut que tout cela soit abbattu, et que le vray regime que Dieu approuve en son Eglise soit restablí: c'est qu'on l'escoute, et qu'on se range à luy, et que grands et petits rejoignent ce qui est proposé en son Nom, et qu'on ne passe point outre. Voila pour un item. Mais cependant notons aussi, quand ceux qui sont constituez Ministres de la parolle de Dieu feront loyaument leur office, qu'alors ils pourront parler comme d'autorité magistrale, ainsi qu'on dit. Et de fait, nous oyons comme Moïse avec les anciens dit: *Ie te commande aujourdhuy: Garde mes statuts.* Ce n'est point à faire à une creature mortelle de s'eslever ainsi: voire, mais d'autant que Moïse n'apporte rien de son propre, mais qu'il est fidele ministre de Dieu, et ne fait sinon exposer la loy, telle qu'elle luy est donnée et commise: voila pourquoy il ne doute point de parler comme d'enhaut, ayant toute puissance. Quand donc nous n'apporterons rien sinon la pure doctrine de Dieu, sans y rien falsifier ni adiouster du nostre: alors nous pourrons assuiettir toute hautesse (comme dit saint Paul) qu'il ne faut point que nul s'exempte de la doctrine qui luy est commise: mais que ceux qui veulent estre les plus grands, se rangent à icelle. Voila comme se doivent porter les serviteurs de Dieu: c'est, n'avoir point un esprit timide, pour fleschir quand le monde sera rebelle, ou quand il ne voudra point se ranger de son bon gré: mais il faut que nous tenions bon, que nous ayons une constance invincible, faisans ceste honneur à nostre maistre, qu'il domine par dessus tout le monde. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage. Or venons maintenant à ce qui est dit: Il est commandé *d'amasser de grosses pierres, et de les blanchir de chaux, et là engraver la Loy de Dieu, tellement que la lettre soit aisée à lire:* et puis il est commandé *de faire un autel en la montagne d'Hebal, et là sacrifier à Dieu.* Quant à l'autel (comme desia nous avons touché) c'a esté un tesmoignage special, que le peuple faisoit hommage à Dieu de ceste terre, cognoissant qu'il la tenoit de luy. Car de fait, la Loy estoit là engravée, afin que la memoire en fust refreschie, et que ce fust une doctrine commune et exposée à tous: et que de premiere entree on eust ceste marque-la, pour dire: Voici une terre dediee à Dieu: que tout ainsi que

on mettra les armoiries aux confins et aux bornes des seigneuries et principautez: voici les armoiries de Dieu qui estoient eslevees: qu'on y voyoit, non point un marmouset, ou ie ne say quoy, mais la Loy escrite: afin qu'on cogneust: Voici le Dieu vivant qui a dedié ce peuple, et l'a choisi à son service, afin qu'il y soit invoqué et honoré. Voila ce que nous avons à retenir en somme. Mais devant que passer outre, regardons pourquoy il est dit, que l'Autel qu'on dressera, ne sera point basti de pierres taillees, ou polies, qu'il ne faut point que le marteau, ni autre instrument passe dessus: mais que les pierres soyent assemblees comme elles sont venues, sans les approprier, qu'il y ait comme un monceau rude. Ce passage a tormenté (sans propos) beaucoup de gens, et en la fin iamais ils n'en ont peu venir à bout, sinon avec allegorie, disans: Quand Dieu a commandé d'avoir un autel de pierres impolies, c'est pour monstrier qu'il ne prend point plaisir à nulle invention humaine: qu'il ne veut point qu'il y ait d'artifice en son autel, afin que nous fussions admonnestez, pour le bien servir, qu'il ne faut point que nous meslions rien de nos imaginations: comme nous voyons de fait, qu'il n'est point licite aux hommes, de forger nul service de Dieu à leur appetit: car il veut sur tout obeissance. Et cela est bien vray en soy: mais ce n'est point à propos du passage. Moyse a regardé à une autre chose, c'est qu'il ne falloit qu'un autel pour sacrifier à Dieu. Et de fait, nous voyons quand les deux ligneas et demie furent retournees, apres avoir conquesté le pays de Canaan, et qu'il y eut un autel dressé, qu'il ne s'en fallut gueres qu'elles ne fussent ruinees et rasees de tout. Car quand les nouvelles s'en rapportent à tout le reste des ligneas: Qu'est-ce ci, de faire double autel à Dieu? Ils s'en viennent tous en armes, et c'estoit pour mettre à sac toutes les ligneas qui habitoient outre de Iordain, qu'il y eust eu une horrible desconfiture: et c'estoit d'autant que Dieu avoit commandé qu'on luy fist un seul autel. Et la raison de cela estoit pour nourrir union de foy et concorde entre les luifs. Nous savons, combien que la Loy continst une doctrine parfaite de salut, neantmoins elle ne laissoit point d'estre obscure (comme nous avons veu). Il falloit donc que le peuple fust comme accoustumé en ceste doctrine-la, afin qu'il ne s'esgarast point. Car nous voyons comme les hommes sont fragiles, qu'ils se destournent aisément, qu'ils font des sectes, et chacun a sa devotion à part. Dieu voulant obvier à un tel mal, auquel il voit les hommes estre adonnez de nature, avoit voulu qu'il y eust un simple autel. Or maintenant si on eust fait un autel de pierres bien polies, cela eust duré à perpetuité. Et qu'eust-on dit là dessus? O voila

l'autel auquel on a sacrifié à Dieu. Sur cela on eust pensé faire un service à Dieu, de sacrifier là encores: et ceux qui eussent succédé de long temps apres, eussent cuidé que les sacrifices eussent là mieux vallu: c'estoit pour pervertir l'ordre que Dieu avoit establi en son peuple: c'estoit en la fin pour mettre tout en dissipation. Nous voyons ce qui est advenu de la montagne de Samarie, comme la femme qui parle à nostre Seigneur Iesus le declare: Comment? Nos peres n'ont-ils pas sacrifié en ceste montagne? Pource qu'Abraham, Isaac et Iacob y avoyent habité, il sembloit aux Samaritains que leur temple estoit plus excellent, et plus sacré que celuy de Ierusalem. Voire, mais il estoit basti contre la volonté de Dieu, c'estoit un lieu prophane, et qui estoit plein d'infection et d'ordure, plus qu'un bordeau: non pas que ce peuple ne cuidast bien faire: mais il nous faut tousiours regarder si Dieu accepte ce que nous faisons: car s'il le reiette, malheur sur nous. Ainsi, d'autant que les hommes veulent ensuyvre sans raison les exemples dont on leur parle, il ne falloit point qu'il y eust des autels polis: car ils fussent là demeurez en leur estat, et y eust-on sacrifié. Et voila mesmes les abominations qui sont venues en Israel par ce moyen. Quand Ieroboam se veut maintenir il dresse un autel en Beth-el, et veut que Dieu soit là adoré, et qu'on luy face sacrifices. Il leur dit bien: Voici, nous sacrifions au Dieu qui nous a retirez de la terre d'Egypte, il proteste qu'il ne veut point servir aux idoles: et toutesfois il y sert: voire, car Dieu avoit voulu que son temple luy fust basti en Ierusalem, où il estoit, et nous avons desia veu ci devant, qu'il se reservoit ceste autorité-la: Tu m'invoqueras au lieu que j'auray marqué, afin que mon nom y soit reclamé. Car ce n'est point aux hommes de dire: Adorons ici Dieu: mais il falloit qu'on s'assuiettist à ce qu'il en avoit commandé. Ieroboam donc faisant un second temple, a tout abastardi le service de Dieu: il a corrompu et falsifié la vraye religion. Il proteste bien de ne vouloir rien changer au service de Dieu (comme nous avons dit:) mais nous voyons quelle est l'intention de Dieu, c'est qu'on luy sacrifiasse en la montagne d'Hebal, voire quand le peuple seroit entré en la terre promise: et qu'on dressast un autel de pierres telles qu'elles viendroyent, sans aucun artifice, afin que cela s'abolist, et qu'on n'en fist point mention, voire pour tirer en une reigle perpetuelle ce qui auroit esté fait pour un coup. Or combien que ceste ceremonie ne nous serve point aujourdhuy, si est-ce que nous pouvons recueillir doctrine bien utile de ce passage. Et en premier lieu notons qu'il ne nous faut point fonder sur ce que Dieu aura commandé pour quelque temps, comme si cela devoit estre observé pour

tousiours: car Dieu a voulu qu'on luy sacrificast des bestes brutes sous la Loy: ce n'est pas au-iourd'huy le semblable. Il a demandé qu'on luy fist des parfums, qu'il y eust luminaires, qu'il y eust tousiours du feu sur l'autel: ces choses-la sont maintenant abolies: et si on les renouvelle, ce ne sont que puantises: comme nous voyons en la papauté. Quand les papistes viendront parfumer le nez de leurs idoles, il leur semble que c'est un sacrifice agreable à Dieu: et quand ils auront consumé beaucoup de cire en torches, et en cierges, et chandelles, voila encores une grande devotion, ce leur semble. Et c'est une pure moquerie de Dieu. Car il a voulu qu'on le servist ainsi sous la Loy: mais maintenant que nous venions esclaire le soleil, c'est à dire, depuis que nostre Seigneur Iesus Christ est apparu au monde, que nous usions encores de ces luminaires-la, comme en la nuit et aux tenebres: et c'est pervertir tout ordre de nature. Les peres anciens cheminoyent sous ces ombres obscurs: il falloit donc qu'ils eussent des aides. Et quand il y avoit luminaire, c'estoit pour leur monstrer qu'ils ne venoyent point adorer Dieu à l'adventure, ni comme à travers champs: mais qu'ils estoyent conduits, et adressez par la parolle de Dieu et par son S. Esprit. Et ainsi, ils estoyent tenus en bride, afin de ne rien attenter de leur phantasie propre. Maintenant nous n'avons point besoin de toutes ces choses-la. Et pourquoy? Le voile du temple est rompu: Dieu nous monstre sa face en l'Evangile, voire en la personne de son Fils, tellement que nous pouvons cheminer comme en plein midi. Ainsi donc regardons ce qui est perpetuel, et ce qui est pour un temps, afin de ne point mettre une confusion sotte et lourde, et pour ne point faire comme les papistes. Et voila d'où sont venues tant de superstitions. Quand les Papistes baptisent, ils prendront du crachat. Et pourquoy? Iesus Christ l'a ainsi fait. Ouy, mais a-il voulu que cela fust tiré en consequence, et qu'on en fist une reigle, qu'on se mocquast de son miracle au Baptisme? Feront-ils parler un petit enfant, quand ils auront craché sur ses levres? Apres, voila l'extreme onction pour les malades, c'est un Sacrement. Et pourquoy? Les Apostres ont usé d'huile, quand ils ont guairi les malades. Voire, mais ce don-la n'a esté sinon pour le commencement de l'Evangile: et maintenant si, apres que nous savons que les miracles sont cessez, nous voulons encores user des signes, n'est-ce pas se moquer de Dieu? Il faudra donc que la verité et la substance s'esvanouisse, et que la figure nous demeure: c'est bien à propos. Apres, ils ont retenu des choses semblables, et ne fust que le Karesme. Voila le ieusne qui doit estre gardé (diront les Papistes). La raison, c'est que Iesus Christ a ieusné,

Voire, mais luy qui est la fontaine de toute perfection, et le miroir de toute sainteté, a-il ieusné par chacun an? Nenni: il n'a ieusné qu'une fois en sa vie. Les Papistes disent qu'il faut ieusner tous les ans, et qu'il y a grande devotion et sainteté en cela. Voire, mais ils veulent donc surmonter Iesus Christ: et puis c'est une superstition diabolique de ieusner ainsi quarante iours, cuidans par ce moyen-la se conformer tresbien à Iesus Christ. Or nous savons que nostre Seigneur Iesus a voulu monstrier en cela, qu'il estoit exempt alors de toute condition humaine: comme cela s'est fait en Elie par miracle: autant s'en est-il fait en Moysse, quand il a publié la Loy. Et les Iuifs ont-ils ensuyvi Moysse, et Elie? Et tant de saintes Prophetes ont-ils iamais ieusné? Nenni, car ils savoyent bien que tout cela ne leur estoit point commandé de Dieu, et que ce qu'il a ordonné une fois pour autoriser sa Loy, il n'en a point fait une reigle commune, et n'a point voulu qu'il fust tiré en consequence. Ainsi donc nous voyons que il est bien utile de considerer ce que Dieu a commandé pour un coup, afin que nous ne pervertissions point tout, que pesle mesle et sans distinction nous vueillions faire ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, sans savoir s'il nous attouche, et s'il s'adresse à nous. Voila donc pour un item. Or le second est, que nous devons tant qu'il est possible entretenir union et concorde entre nous: comme tantost il sera exposé. Dieu n'a point voulu qu'il y eust plusieurs temples: et pourquoy? Afin que tout le peuple eust ce lien-la, pour se maintenir en une pure integrité de foy: nous avons un seul Dieu qui est invoqué au milieu de nous, il faut venir en un lieu certain pour luy sacrifier, il faut que tous s'assemblent là. Or il est vray qu'au-iourd'huy nous ne sommes point astraits à une telle servitude: mais la substance, quoy qu'il en soit, nous demeure. Ad- visons donc que tous les aides que nous avons pour nous tenir en ceste communion de foy, et en ceste unité que Dieu requiert, que nous les gardions bien, et que nul ne s'en destourne. Et au reste, quant à l'ordre exterieur, nous savons que nostre Seigneur Iesus a voulu qu'on s'assemble. Il est vray que nous ne serons point astraits d'estre tous en un lieu, on preschera mesmes en plusieurs temples en une ville. Et pourquoy? Car tout le monde ne pourroit point ouyr un sermon. Mais cependant pour nostre tardiveté si avons-nous encores ceste astriction-la, qu'il nous faut assembler au nom de Dieu: celui qui se voudra tenir en sa maison, mesprisant la police commune, et dira: Je puis lire, et ie me puis edifier assez: celui-la entant qu'en luy est dissipe l'union de la foy, et des- cire par pieces le corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous savons que le Baptisme est ordonné,

afin qu'il y ait comme une signature commune que nous sommes l'Eglise de Dieu, et gouvernez par l'Esprit d'iceluy. Or si chacun vouloit avoir son Baptême à part, où en serions-nous? La sainte Cene aussi sera ici distribuée comme une pasture commune, afin que quand nous communiquons ensemble, nous soyons advertis que nous sommes un corps: et comme un pain est fait de plusieurs grains, qui sont tellement meslez, que ce n'est qu'une substance: qu'aussi il nous faut estre unis, si nous voulons estre reputez enfans de Dieu. Là dessus quand chacun voudroit avoir sa Cene privée, ne seroit-ce pas s'aliener de toute concorde, et de la fraternité que Jesus Christ veut que nous gardions? Comme en la papauté chacun a voulu avoir son autel et sa chappelle: voire et leur a semblé que Dieu estoit bien tenu à eux pour cela. Il y devoit avoir une table commune: (car ie laisse qu'ils ont converti la table de la Cene en autel, pour sacrifier, qui est desia une abomination diabolique) mais cependant, encores qu'ils retinssent le mot, si est-ce qu'ils ne veulent point avoir une table commune pour toute l'Eglise: car chacun s'est ingeré, pour dire: O ie veux avoir une chappelle, ie veux que là ma devotion se face. Quand on en est là venu, ç'a esté pour mettre une horrible dissipation en l'Eglise: cela a esté cause d'introduire beaucoup de sectes et de divisions, quand il y a en des autels ainsi à part. Encores que les Papistes n'eussent point de marmousets en leurs temples, qu'il n'y eust point tant de superstitions et idolatries comme on voit: si est-ce qu'en ce faisant ils rompent l'union que Jesus Christ a dediee entre ses membres, et en toute son Eglise. Que faut-il donc? Que nous tachions de nous tenir en concorde fraternelle, voire sous les signes et marques que Dieu nous a donnees: et que nous persissions en cela: et que nous facions servir tous les moyens qu'il nous donne à ceste fin. C'est donc comme nous avons à recueillir doctrine de ce passage. Or cependant revenons au propos que j'ay dit, c'est que Dieu ■ ici exigé une protestation solennelle de son peuple, combien il estoit tenu à luy. Nous sommes donc exhortez à recognoistre les benefices de Dieu, voire et à nous exercer en cela, tellement que iamais il ne soit mis en oubli. Vray est que le peuple avoit desia rendu graces à Dieu: estant sorti d'Egypte par le desert, il luy avoit tousiours sacrifié: mais encores si faut-il qu'ayant passé de Iordain, i' recommencé. Et pourquoy? Car les hommes se veulent tousiours acquitter envers Dieu à demi, et tantost ils s'esvanouissent, et ne pensent plus à leur devoir: voila pourquoy il faut qu'ils retournent à un mesme exercice. Ainsi notons bien que tout le temps de nostre vie il nous faut appliquer nostre estude ■

cela, c'est de magnifier le Nom de Dieu. Car combien que nous ne soyons point logez en ceste terre de Canaan, si est-ce que la grace de Dieu merite bien d'estre prisee de nous autant ou plus que cest heritage terrien, qui a esté donné aux enfans d'Israel: car Dieu nous ayant retirez des abismes de mort, de la servitude de Satan, nous declare que nous sommes benits de luy, et mesmes que nous sommes une sacrificature royale: qui est-ce qui se pourra acquitter en magnifiant une telle bonté de Dieu, et si inestimable? Et ainsi, pource que nous sommes si lasches et tardifs à donner gloire à Dieu telle qu'elle luy appartient: et quand nous l'avons fait pour un coup, qu'il nous semble que c'est assez, et en sommes quasi faschez: retenons ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est que selon que Dieu augmente ses dons en nous, et qu'il les confirme, et les ratifie, que de nostre costé aussi nous devons estre tant plus incitez et esmeus pour luy rendre louange, voire declairans combien nous sommes tenus à luy, et faisons protestation que nous sommes du tout siens, et que nous voulons luy dedier toute nostre vie. Voila, di-ie, ce que nous avons à retenir quant à ce passage, où il est parlé de sacrifier à Dieu. Or apres que Moysse ■ nommé *L'holocauste*, il adiouste: *Tu offriras aussi les pacifiques au Seigneur ton Dieu*. Or par ci devant il ■ monstté que les pacifiques estoient pour action de graces: que si Dieu avoit delivré son peuple, qu'il luy eust donné quelque victoire contre ses ennemis, qu'il l'eust retiré de quelque famine, ou autre calamité, qu'alors on sacrifioit en tesmoignage que ce benefice-la meritoit bien de n'estre pas mis en oubli. Nous voyons donc que Moysse notamment a pretendu à ce que desia nous avons déclaré, que le peuple feist recognoissance à Dieu de ce benefice, apres qu'il auroit esté introduit en la terre de Canaan. Et quand Moysse dit que *c'est une terre coulante de lait et de miel*, (comme nous avons desia veu ci dessus) c'est afin que le peuple soit plus incité à donner gloire à Dieu, quand il verra que ceste terre aura esté si fertile, et que Dieu s'est monstté ainsi liberal. Nous savons qu'aujourd'huy elle n'est pas telle, et mesme auparavant elle ne l'avoit pas esté, elle n'avoit pas esté si fertile, ç'a esté une chose miraculeuse: et neantmoins les meschans ont prins occasion de blasphemer là dessus. Comme ce meschant heretique qui ■ esté ici puni, se moquoit et de Moysse et des Prophetes, disant que ce qu'ils ont ainsi loué la terre de Canaan, qu'ils en ont recité comme des fables. Voire, mais il se monstroient (comme tous contempteurs de Dieu, et autres gens insensé, et que Satan possède) mes-cognoistre les graces de Dieu à veue d'oeil: et ne regardoit point notamment (comme il luy fut re-

monstré, combien qu'il demeura en son obstination) que Dieu menace de semer le sol sur ceste terre, c'est à dire, de la rendre sterile: et auioird'huy aussi on la voit deserte, que c'est une chose espouventable de contempler l'estat de ce pays-la, au prix de ce qu'on en a autresfois cogneu: que nostre Seigneur a monstré par effect ce qui est dit au Pseaume 107. que quand il luy plaira de donner fertilité à une terre, qu'elle sera grasse, qu'elle sera abondante en tous fruits: et au contraire, quand il la veut rendre sterile, qu'elle desseichera du tout. Nous voyons cela en ceste terre de Canaan. Ainsi donc notons, que Moyse a ici voulu specifier la grace que Dieu faisoit à son peuple, de le nourrir en ceste terre, pource qu'il y faisoit couler le lait et le miel par maniere de dire: voire monstrant que cela s'estoit fait comme par miracle. Or de nostre costé, il est vray que nous ne serons point nourris grassement selon le corps: mais en sentant les biens spirituels que Dieu nous a eslargis, nous devons estre assez sollicitez et esmeus à requerir, qu'ayans rendu à Dieu tous témoignages solennels que nous sommes siens, que nous luy devons tout: qu'encores ne nous sommes point acquittez de la centiesme partie de nostre devoir. Or quant à ce qui est adiousté des grosses pierres, où Dieu commandoit que sa Loy fust escrete, suyvnt ce que nous avons touché, notons que Dieu en toutes sortes a voulu retenir le peuple en son obeissance. Car les hommes, selon leur infirmité, ont besoin d'estre tenus en bride, et que Dieu les rappelle à soy, afin qu'ils ne s'en destournent. J'ay desia amené la comparaison des armoiries qu'auront les princes: au lieu de cela Dieu vouloit que sa Loy fust escrete. Et pourquoy? Car ce sont là ses vrayes armoiries, c'est l'image vive en laquelle nous le devons contempler, quand nous avons sa parole. Et voila pourquoy il disoit: Vous viendrez devant ma face, quand on se presentoit devant ce coffre où la Loy estoit enclose: car Dieu ne vouloit point avoir autre figure pour estre représenté aux hommes, sinon de les instruire tousiours en sa parole, suyvnt ce que nous avons veu au quatriemes chapitre: Ayez memoire que vous n'avez point veu figure d'homme, ou de quelque creature que ce soit: mais vous avez ouy la voix de vostre Dieu. Prenez donc garde de ne rien desguiser ici. Or maintenant puis que nous avons l'intelligence de cela, notons, quand nostre Seigneur nous aura fait la grace que sa parole nous sera preschee en quelque lieu, que nous serons logez paisiblement comme par sa main, que c'est afin que nous luy facions double hommage. Tous ceux qui vivent au monde, encores doivent-ils bien confosser, que Dieu qui les nourrit et substante, doit avoir maistrise sur eux: mais quand

nous avons ce privilege special, que Dieu nous a comme separez du reste du monde, et que sa parole nous est preschee, et que nous le pouvons purement invoquer: ne faut-il pas qu'on s'efforce de luy faire double hommage quand cela est? Or ceci merite bien auioird'huy d'estre observé. Car quelle grace Dieu nous fait-il, quand nous pouvons user en toute liberté de ses sacremens? quand nous avons tous les iours les aureilles repeues de la doctrine de salut, qu'il ne cesse de nous appeller à soy? Et nous voyons d'autre costé les povres gens qui sont detenus sous la tyrannie du Pape, qui n'oseroient ouvrir la bouche, ne faire semblant d'adorer purement Dieu: ils n'ont point ni temples, où ils se puissent assembler, ni moyen d'estre enseigne: on voit cela. Ainsi donc nous devrions bien avoir les armoiries de Dieu, où la Loy fust representee. Mais nous voyons tout l'opposite. Car si tost qu'on approche de nous, on devoit appercevoir comme un changement, que nous sommes retirez des pollutions des incredulés: au lieu qu'on devoit là contempler que Dieu domine au milieu de nous, et qu'il y a son siege pour y regner, on nous voit aussi dissolus que les plus ignorans du monde: mesmes que Dieu sera despité entre ceux ausquels on presche l'Evangile: qu'il y a des diables pires, et plus pervers qu'ils ne seroyent point au fond de la papauté. Or quand cela se voit, double malheur. Car ce n'est point seulement pour les Iuifs que Moyse a parlé: mais c'est pour monstrer en general, selon que nostre Seigneur nous fait la grace d'estre siens, qu'aussi il faut que toutes corruptions soyent ostees du milieu de nous, et qu'on cognoisse que vraiment nous sommes son peuple. Cependant ce n'est pas à dire que ceux mesmes qui sont en la papauté soyent excusables, combien qu'on les menace, combien qu'ils ne puissent faire confession de leur foy sans danger de la mort: si est-ce que tousiours ils seront coupables devant Dieu, quand ils ne l'auront point honoré. Or s'il n'y a point d'excuse pour ceux-la, quelle condamnation y aura-il pour nous? Car on ne nous peut empêcher de servir à Dieu, sinon par nostre malice et lascheté. Et ainsi advisons de nous acquitter, non point de la ceremonie qui est ici commandee, touchant ces grosses pierres: mais de ce que Dieu a regardé sur tout, c'est assavoir, que non seulement chacun de nous s'adonne à son obeissance, et se dedie à suivre sa volonté: mais que d'un commun accord nous monstions qu'il est nostre Roy souverain, et que nous sommes sous sa conduite: et que puis qu'il nous a logez en un lieu où son Nom est publiquement invoqué, qu'il y a des temples où nous pouvons nous assembler pour le prier tous en commun, et faire confession de nostre foy: qu'aussi

nous mettions peine de cheminer en sorte que vraiment on cognoisse que ces lieux-la ne sont point polus, mais qu'ils sont reservez à la gloire de celui qui les a choisis à tel usage. Or il y a (pour fin et conclusion) que le Seigneur ne veut point qu'on luy dresse des armoiries à l'appetit des hommes: mais il veut que son image y soit cogneue. Et voila pourquoy notamment il parle de la Loy. *Les parolles* (dit-il) *de ceste Loy*. Les papistes auront des chappelles, ils auront des croix, ils auront de belles peintures, il leur semble que Dieu est bien là représenté: mais il desadvoue tout de son costé. Que faut-il donc? Il est question de revenir à la parolle, qui est le moyen par lequel Dieu se manifeste à nous: voila comme il veut estre cogneu. Que donc on se contente de cela simplement. Et quant à ce qu'il dit: *Que ces parolles soient bien engravées*: par cela nous sommes enseignez, que Dieu n'a point donné sa Loy à peu de gens, mais a voulu qu'elle fust commune à tous, à grans et à petis, jusques aux plus idiots, et que tous en reçoivent instruction. Or si cela a esté du temps de la Loy, par plus forte raison aujourdhuy il doit valloir entre nous. Car de l'Evangile il est dit: Qu'on le presche à toutes creatures. Dieu donc ne veut point que sa doctrine soit enserree, et qu'il n'y ait que les clercs qui y mettent le nez: mais que nous luy soyons tous escholiers, et que sa Loy soit tellement escrite que un chacun la puisse lire. Et comment? C'est que chacun en reçoive instruction. Que nul donc ne s'exempte, comme on en verra beaucoup qui diront: O ie ne suis pas clerc, ie n'ay point esté à l'escole, ce n'est point mon mestier. Il est vray que le mestier d'un chacun ne sera pas d'estre docteur: mais d'estre escholier, qui est-ce qui s'en exemptera? C'est autant que de renoncer à la Chrestienté. Quand on dira: O de moy, ie ne say ni A ni B: que say-je que c'est de la Loy, ne de toute l'Ecriture sainte? Or tant y a que la volonté de Dieu qui nous est là declaree, est escrite en assez grosses lettres: et encores qu'aujourdhuy il n'y ait point un monceau de pierres dressé, et que la Loy ne soit point là escrite ni engravée: toutesfois nostre Seigneur a voulu monstrier sous ceste figure, que quand il a baillé sa parolle, c'est afin que tous en soyent enseignez, et que chacun s'y range, et que la doctrine soit commune à tous. Or nous n'avons pas moins de besoin d'estre nourris en nos ames de la parolle de Dieu, que d'estre nourris de pain et de pitance quant à nos corps. Puis qu'ainsi est donc, qu'un chacun y travaille, et que nous soyons attentifs à escouter nostre Dieu, quand il parle à nous par la bouche du Ministre: quand nous avons son Escriture sainte, qu'un chacun s'efforce d'en recevoir enseignement.

Calvini opera. Vol. XXVIII.

Ceux donc qui ne savent lire, qu'ils escoutent la lecture qui s'en fait, tellement qu'en somme nous monstrions, puis que nostre Seigneur parle à nous, que de nostre costé nous soyons disposez à recevoir ce qu'il nous dira, que nous ne demandions qu'à profiter sous luy: voire tellement que sa parolle ne soit point seulement engravée en pierre et en chaux, mais qu'elle soit imprimée en nos coeurs, voire afin qu'en toute nostre vie nous tashions de la suyvre et de nous y adonner du tout.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXVII. V. 11—15.

DU VENDREDI 23^E DE FEVRIER 1556.

Nous vismes hier comme Dieu vouloit que la grace qu'il avoit faite au peuple d'Israel, fust recogneue, en premier lieu par sacrifice solennel: et puis qu'il y eust un memorial dressé, afin qu'on cogneust que ceste terre n'avoit point esté acquise par main d'homme, ni par vertu humaine: mais qu'elle estoit donnée de Dieu en heritage. Or maintenant nous avons un autre commandement, par lequel Dieu s'est encores voulu obliger le peuple d'une autre façon. Il est vray que ceci avoit esté desia fait: mais pource que les hommes sont difficiles à gouverner, et qu'on ne leur peut mettre liens ne cordeaux qui soyent pour les retenir: ce n'est point sans cause que Dieu a voulu encores adjouster ce qui est ici contenu, afin que le peuple fust tant mieux retenu en obeissance. Il a esté traité ci dessus, que quand Dieu avoit donné sa Loy, c'estoit une alliance mutuelle: et tout ainsi qu'il s'obligeoit aux enfans d'Israel d'estre leur Dieu, qu'aussi Israel s'obligeoit à estre son peuple. Mais voici une confirmation adjoustee, pour mieux ratifier cela: c'est que Dieu ordonne, apres avoir passé le Iordain, que le peuple se separe, et que six lignees se tiendront sur la montagne de Garizim, et l'autre moitié, six lignees qui estoient de reste, se tiendront sur la montagne de Hebal à l'opposite, que l'arche de l'alliance sera au milieu avec les sacrificateurs: et que ceux qui estoient du costé de Garizim beniront, et ceux du costé de Hebal maudiront. Or ceste malediction ici et ceste benediction se rapportent à ce que nous verrons ci apres, et ce qui sera desia touché en ce chapitre. Car Dieu, pour donner meilleur courage à son peuple, non seulement avoit déclaré sa volonté, pour dire: Vous cheminerez ainsi: mais avoit quant et quant dit: Ce ne sera point en vain que vous me servirez, vostre peine ne sera point inutile ni perdue:

car ie vous feray prosperer, c'est pour vostre salut que ie vous assuietti à moy: ie ne cherche point ici profit ni avantage, mais c'est vostre bien et felicité que vous adheriez à moy, en gardant mes commandemens. Voila donc les benedictions que Dieu avoit donnees, afin que le peuple le servist d'une affection volontaire, qu'on n'y allast point par force. Et puis d'autant que les hommes ont le col dur, et qu'ils ne plient pas aisement, et d'autre costé que leurs cupiditez les transportent, qu'ils oublient incontinent que c'est de servir à Dieu, et font des chevaux eschappez, il y a les menaces adioustees: Gardez-vous de m'offenser, car la vengeance est toute appareillee sur les contempteurs de ma Loy. Voila donc les maledictions, lesquelles nous verrons au 28. chap. plus à plein. Mais desia Moyse en touche comme par exemple. Or c'estoit bien assez que Dieu eust prononcé cela, pour dire: Quiconques me servira en gardant ma Loy, il sera benit, et feray que toute sa vie sera heureuse. Quand Dieu a promis de recompenser ceux qui l'auront servi, cela devoit bien suffire: qu'est-il besoin que les hommes de leur costé parlent? Et aussi quand Dieu prononce sentence de condamnation sur ceux qui ont transgressé sa Loy, puis que le Juge a parlé, il n'y a plus de repliche: qu'est-il besoin que nous approuvions ce que Dieu aura dit, comme si sa parole n'avoit point assez d'autorité, et qu'elle ne fust point ferme de soy? Or il est vray que Dieu merite bien d'estre escouté, et que ce qu'il aura dit tienne comme un arrest irrevocable: mais il veut que nous approuvions par tesmoignage exterieur ce qu'il veut que nous suyvions, que nous cognoissions la grace qui nous est offerte, et que nous declarions que par foy nous sommes asseurez qu'il ne nous veut point frustrer en nous promettant prosperité, quand nous tascherons de vivre selon sa parole. Dieu donc veut que nous accordions en telle sorte avec luy, qu'aussi il veut qu'en humilité et en crainte nous confessons que c'est bien raison qu'il punisse tous ceux qui l'auront mesprisé, et qui auront renversé sa iustice et ses commandemens. Et quand il les a menacés, qu'il ne faut point estimer que cela soit frivole: mais qu'ils sentiront en la fin l'exécution de ceste sentence. Dieu donc à ce regard-la veut que nous respondions Amen, tant aux promesses qu'il fait à ceux qui auront observé sa Loy, qu'aux menaces qu'il denonce sur tous contempteurs et rebelles. Or maintenant donc nous avons desia une bonne entree pour entendre ce passage. Quant est des benedictions et des maledictions, il en sera traité plus à plein au chapitre suyvnt: et il vaut mieux le remettre là, pource que le lieu y est plus opportun. Il suffit d'avoir seu en un mot, quand Dieu presente sa grace à ceux qui luy auront

obey: que c'est afin qu'ils le servent, non point par contrainte, mais d'une franche volonté, cognoissant que c'est pour leur bien et pour leur salut: et puis, que d'autre part les hommes, qui de nature sont adonnez à leurs affections, et qui se permettent toute licence, soient retenus par crainte, voyans qu'ils n'eschapperont point la main de Dieu: et qu'il faudra en la fin qu'ils viennent à conte. Voila ce que nous avons à retenir en ce mot, iusques à ce que la declaration s'en face plus ample. Au reste observons bien ce que nous avons dit, c'est assavoir que Dieu ne se contente pas d'avoir parlé, mais il veut que nous accordions comme par melodie avec luy. Et c'est pour declarer la foy que nous avons en sa parole, qui consiste en ces deux points, que nous embrassions ses promesses, et soyons appuyez sur icelles: et d'autre costé que nous tremblions toutes fois et quantes qu'il nous donne quelque signe de son ire: que nous ne soyons point stupides ni endormis, mais que nous advisions bien de n'estre point endurcis, et attendre qu'il frappe à grans coups sur nous: mais que nous prevenions, cherchant de luy obeir: que nous fuyons sa vengeance tant qu'il nous sera possible. Or il est vray que ces benedictions ici estoient conditionnelles: c'est assavoir: Benit sera celuy qui aura observé la Loy de Dieu, qui aura purement maintenu son service, qui ne sera point adonné à superstitions et idolatries, qui n'aura point abusé de son saint nom, qui aura gardé le iour du repos et toutes les ceremonies, qui aura honoré pere et mere: cela (di-ie) emporte condition. Que si nous servons à Dieu, et bien, il se monstrera envers nous liberal, que nous n'aurons point perdu nostre temps: mais toutes ces benedictions-la dependent de ce que Dieu par sa bonté gratuite avoit choisi et adopté ce peuple, tellement qu'il ne se falloir point là arrester, pour dire: Benit sera celuy qui aura servi à Dieu. Et qui est-ce? Car nul ne s'en acquitte, comme desia nous avons déclaré, et faudra qu'il se voye en la fin du chapitre. Puis donc que nous sommes tous pecheurs, ie di mesmes les fideles, quand ils travailleront à cheminer droit, qu'encores ils feront beaucoup de faux pas: que sera-ce donc? Il est certain que nous serions tous privez d'esperance de salut, s'il n'y avoit que cela: mais comme nous avons dit, les promesses qui emportent condition dependent de ce que Dieu nous a receus pour son peuple, et veut que nous le tenions pour nostre pere. Or cela n'est fondé qu'en sa pure misericorde. Et ainsi, il nous faut estre resolu que Dieu aura pitié de nous, combien que nous n'en soyons pas dignes, que nous soyons povres pecheurs: qu'il nous recevra comme iustes, combien que nous meritions d'estre reiettez de luy: que nous luy serons agreables, combien que nous

ne puissions esperer que confusion, toutesfois que l'heritage de salut nous est asseuré, d'autant que nous sommes ses enfans. Il faut que nous ayons cela pour tout conclud. Et puis il reste, d'autant que Dieu nous a choisis et separez à son service, qu'il ne nous faut point lascher la bride à tout mal: mais qu'il faut que nous tendions à luy obeir. Pour ceste cause il faut qu'en second lieu nous soyons picquez, et que ses promesses nous incitent à le servir. Voila comme les promesses conditionnelles ne seront point vaines, voire quand elles se rapporteront à la bonté gratuite de Dieu, par laquelle il nous reçoit, nonobstant que nous en soyons indignes: et puis il ne nous impute point nos vices: combien qu'il y ait beaucoup de povretez et de macules en nous, si est-ce qu'il veut tout cacher, et ne veut point venir à conte. Et ainsi, nous voyons maintenant comme Dieu a voulu que le peuple d'Israel prinst courage. Car s'il commençoit par ce bout: Servez-moy, et vous aurez bonne recompense: quand Dieu droit simplement ce mot, hélas, que seroit-ce? Car quand nous cuiderions le servir, nous sentirions tousiours que nous serions bien loin de la perfection qu'il nous commande: ceux qui auront le mieux couru, encores ne sont-ils pas à mi-chemin, quand ils devroyent estre parvenus à leur but: nous serions donc tous decouragez, plustost que d'avoir quelque affection. Mais il faut conioindre ces deux: c'est assavoir, qu'il ne nous veut point frustrer en rien qui soit. Or apres cela il nous oblige à le servir, et declare qu'il nous supportera en nos infirmités: qu'il n'entrera point en rigueur avec nous, tellement que nous soyons payez selon que nous l'avons merité: mais qu'il usera d'une bonté paternelle. Or par ce moyen nous pouvons prendre courage à le servir. Et pourquoy? Voici, il est vray, Seigneur, que ie ne m'acquitte point de la centiesme partie: mais, quoy qu'il en soit, tu ne laisseras point de m'accepter, d'autant que tu ne regardes point à ce que j'ay fait, mais pource que tu prens plaisir en moy comme en ton enfant. Voila donc comme Dieu nous pardonne, et qu'il ne regarde point à nos fautes, ni à toutes les imperfections qui sont au service que nous luy rendons: moyennant que ce ne soit point par hypocrisie, mais d'un franc courage, Dieu trouve bon cela, et le veut remunerer. Quand nous oyons cela, employons-nous, et prenons le frein aux dents, comme on dit, et marchons: et encores que nous soyons empeschez par les vices de nostre chair, ne laissons pas de passer outre, et de nous efforcer. Et pourquoy? Car nous ne perdrons point nostre peine. Voila quelle est l'intention de Dieu. Or en cela nous cognoissons une bonté infinie, de ce que de son bon gré il nous offre ainsi les promesses où il n'est rien

tenu à nous, comme nous avons veu par ci devant: mais il nous veut gagner par tous moyens. Maintenant il reitere ce poinct. Ouy, mais il regarde à nostre lascheté et paresse: et pour ceste cause il adiouste ceste aide-la, et le tout pour nostre profit. Car quel advantage en a-il? Sera-il beaucoup avancé de nostre service? Despittons-le tant qu'il nous sera possible, quel dommage luy ferons-nous? Mais il nous veut posseder pour nostre salut. Et cependant il nous monstre aussi de quelle affection sa Loy sera gardée comme il appartient, c'est que nous venions franchement nous adonner à luy, et que ce soit là toute nostre felicité, que ce soit toute nostre joye, et que nous pratiquions ceste sentence: Que là où est nostre thresor, là aussi sera nostre coeur. Voila ce que nous avons à noter quant au premier article des benedictions. Que faut-il donc en somme? Combien qu'aujourd'huy nous n'ayons point la ceremonie dont il est ici parlé, si est-ce que la substance doit valoir entre nous: c'est qu'en taschant de servir à Dieu, nous regardions tousiours à ses promesses. Voila nostre Dieu qui nous appelle et convie. En quelle sorte? Il nous pourroit commander en un mot, et dire: Vous me devez tout: advisez donc de vous acquitter: mais il nous supporte, et se declare envers nous d'une bonté paternelle, en disant: Mes enfans, encores ne veux-je pas que vostre service ne soit recompensé: il est vray que ie ne vous doy rien, mais tant y a que ie vous veux encores faire cest avantage, que si vous me servez, vostre vie sera heureuse, vous prospererez en tout et par tout. Et puis il y a ceste benediction souveraine de la vie eternelle: car tout ce que nous pourrions appetter en ce monde et attendre, n'est rien au prix de ce salut que nous esperons par foy, et tous les biens que Dieu nous promet et nous offre. Quand donc nous aurons cela, alors il faudra que nous soyons plus disposez et agiles de nous ranger à Dieu. Et comment? Ne sommes-nous pas bien miserables, veu que nostre Seigneur ne cherche sinon nostre salut, quand il veut que nous luy obeissions, et qu'en ce faisant il nous propose salaire: ne faut-il pas qu'un chacun de nous s'efforce? Voila donc comme il nous faut ratifier par un bon amen toutes les promesses qui sont contenues en l'Ecriture sainte: que quand les hommes cuideront que ce soit temps perdu de nous adonner à bien, que nous ayons tousiours cela imprimé en nostre coeur: Il n'y a rien meilleur que d'adhérer à Dieu. Les gens prophanes cuideront, en suyvant leurs appetits, estre bien heureux: quand les paillards, et ceux qui sont adonnez à l'avarice auront rapiné ça et là, ils cuideront que tout soit gagné, et en feront leurs triomphes. Les paillards qui sont abrutis en leurs affections char-

nelles, quand ils pourront iouyr de leurs plaisirs, ils s'y baignent, ils s'y enyvrent, ils s'y ensorcelent du tout. Un homme plein de vaine gloire quand il sera en dignité, qu'il sera eslevé entre les hommes en quelque autorité, il ne pense point qu'il y ait autre felicité ni resjouissance, que d'estre en un degré bien haut. Voila que c'est de tous contempteurs de Dieu. Et cependant on se moque des povres fidelles, ils sont malostrus, ils sont vilipendez, ils traînent les aisles, et ne font que languir en ce monde: on dira: Et ces povres gens-la sont bien insensé de se travailler tant, et ne savent qu'ils font: et quel profit leur en revient-il? Il semble donc que ceux qui taschent de servir à Dieu, soyent bien abusez, et que les meschans ayent la vogue. Or il nous faut à l'opposite avoir ceci pour tout resolu, comme il en est parlé au Prophete Isaie: Dites, il y a encores fruit pour le iuste. Le Prophete Isaie veut qu'on bataille contre ceste tentation-la, combien que le monde s'esgayé, et que les meschans facent leurs triomphes, que les fideles ne soyent point pour cela estonnez: mais qu'ils concluent en eux-mesmes: Non non, le iuste n'a point perdu sa peine, il ne se trouvera point frustré de son attente, quand il aura esté appuyé sur les promesses de Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir sur ce passage, que toutes fois et quantes que nous lisons ces promesses en l'Ecriture, où il est dit: Bienheureux est l'homme qui craindra le Seigneur: Ceux qui auront cheminé en l'obeissance de sa parole, seront benits: Bienheureux celui qui aura vescu en integrité et rondeur avec ses prochains: et sur tout, ceux qui auront renoncé au monde, pourtant qu'ils ont un meilleur heritage qui leur est assigné au ciel. Toutes fois et quantes que nous lisons ces choses-la, que nous soyons confirmez en nostre foy, et que nous respondions d'un bon courage, Amen, Seigneur: il est ainsi: nous ne repliquons point à ce que tu nous as dit: nous embrassons ces promesses ici, et en sommes tout asseurez. Voila comme il faut qu'un chacun s'efforce de servir à Dieu, voire d'autant qu'il nous supporte si benignement, et qu'il ne nous commande point d'une façon precise, comme il a toute autorité par dessus nous: mais qu'il s'accommode à nostre rudesse, pour nous gagner, et pour nous posséder. Et sur tout cognoissons ceste promesse generale, quand Dieu nous appelle à soy comme ses enfans, qu'il nous espargne et nous supporte, et ne veut point entrer en extremité de rigueur avec nous: mais s'il y a à redire en nos oeuvres, que cela n'empeschera point qu'elles ne luy soyent agréables: quand nous aurons failli, que nous trouverons tousiours pardon envers luy: quand nous aurons decliné, qu'il nous redressera, et que tout cela ne nous sera

point imputé. Voila donc ce que nous avons à retenir touchant le premier article. Or du second notons bien aussi que les menaces nous sont fort necessaires. Car nous voyons combien de fierté et de rebellion il y a en nous: et encores que de propos delibéré nous ne soyons point rebelles, pour mespriser nostre Dieu, et pour reietter son ioug: si est-ce que nous avons les yeux esblouis, que nous ne pensons point à luy, les allechemens de ce monde nous seduissent, en sorte qu'il n'est point question de recevoir l'admonition que Dieu nous fait: quand il nous appelle par douceur, il n'y peut rien gagner: il faut donc qu'il use de menaces. Et en cela voit-on comme il n'espargne rien de ce qui est propre pour nous tenir comme bridez sous son obeissance: d'un costé (comme l'ay dit) il use d'une façon douce et amiable: Venez à moy, mes enfans. Il est vray que ie ne vous doy rien: mais ie me veux obliger à vous, et vous declare que quand vous m'aurez servi, ce sera pour vostre profit. Nostre Seigneur parle à nous, comme un pere flatte son enfant, afin d'obtenir ce point, que l'enfant se range, et qu'il s'employe d'une affection bien delibérée. Or Dieu voit-il que cela ne nous est point assez pour nous esmouvoir: il use de menaces: Advisez, que si vous pensez reietter ma parole, et demeurer impunis, c'est un abus: il faudra que nous entrions en conte: ie ne souffriray point que mes enfans se moquent ainsi de moy, qu'il faudra que ie soye leur iuge: et n'attendez point ici de pardon, quand vous aurez abusé de ma patience: il faudra que ie redouble, et que ma vengeance soit tant plus horrible sur vous. Quand donc Dieu nous declare que nos pechez sont irremissibles, si nous y continuons, et que nous ne pensions point à nous ranger à luy, voire selon que de toutes parts il s'accommode à nous, afin que nous demeurions en son obeissance, et que nous ne perissions point: voyant qu'il a un tel soin de nostre salut, ne faut-il pas que nous soyons par trop obstinez, voire et du tout abbrutis, sinon que nous soyons esmeus de faire nostre profit d'une telle sollicitude paternelle qu'il nous monstre? Et ainsi, qu'un chacun, apres s'estre incité par la bonté et la douceur de Dieu, de laquelle nous avons parlé n'agueres, qu'aussi il s'aiguillonne par les menaces. Quand nous voyons que nostre chair s'esgayé par trop, et qu'elle nous attire à mal: hélas! et cependant serons-nous sauvages à son ioug? qu'est-ce que Dieu prononce? Que nous tremblions donc, quand nous oyons les menaces de nostre Dieu. Car si l'ire d'un Roy terrien est un message de mort (comme dit Salomon) que sera-ce de l'ire de Dieu, quand elle nous sera denoncée? Ainsi donc apprenons de nous dompter par crainte, quand les tentations de Satan pourroyent gagner à

l'encontre de nous, et que les pechez nous seroyent comme des appasts, et que nous en pourrions estre seduicts: que ceci nous vienne au devant: Et comment? faut-il que sous ombre de quelque volupté qui esvanouira incontinent, i'aille provoquer l'ire de mon Dieu, et que ce soit pour perir ■ jamais? Voila (di-ie) comme les menaces de Dieu nous doivent venir en memoire: et puis comme nous y devons respondre: Amen, pour dire: Ouy Seigneur, il est ainsi: ce n'est point un ieu de petis enfans: quand tu prononces condamnation sur les meschans, tu as l'exécution toute preste: et c'est autant comme si nous voyions desia le feu allumé par nous consumer, quand tu as prononcé le mot de ta bouche. Voila (di-ie) comme nous devons recevoir toutes les menaces que Dieu nous fait: car c'est le vray moyen pour nous instruire à observer sa Loy, voire selon que nostre infirmité le porte. Car, comme nous avons dit, il est impossible que nous venions à une droite perfection cependant que nous sommes environnez de nostre chair: mais tant y a que nous pourrons bien nous dedier à Dieu, et estre retenus en sa crainte, quand ses promesses d'un costé auront vigueur envers nous, et puis que nous escouterons ses menaces de l'autre. Or maintenant venons à l'ordre qui est ici tenu. *Moyse avec les sacrificateurs de la lignee de Levi ont commandé au peuple, disans: Six lignees se tiendront au mont de Hebal, et six se tiendront au mont de Garizim.* Et puis apres il est dit: *Gardez mes statuts et commandemens que ie vous ordonne au-iourd'huy: car vous estes faits peuple à vostre Dieu.* Ceci a desia esté exposé, mais il est bon de tousiours retenir ce que nous en avons déclaré: c'est assavoir que Dieu parle par la bouche de ses sacrificateurs, comme s'il estoit là en personne visible. Et c'est afin que sa parole soit receue avec plus grande reverence: car quand nous voyons des hommes mortels, il nous semble que ce qui procede d'eux peut bien estre reietté: ou quand on n'en tiendra pas conte, que c'est tout un. Et voila comme la parole de Dieu souvent sera vilipendee, quand nous ne voyons que des creatures semblables à nous, et il nous semble que c'est quasi un son qui s'esvanouit, que ce qu'ils prononcent: mais Dieu veut que la maiesté de sa parole soit cogneue: combien que les hommes l'apportent, et qu'ils en soyent messagers, que cela ne derogue point qu'il n'ait audience, et qu'un chacun ne ploye le col pour recevoir le ioug qui luy est mis dessus. Dieu donc parle ici par Moyse et par les sacrificateurs: mais cependant c'est en tel langage et en tel style, qu'il veut que le peuple dresse son esprit plus haut: et qu'on cognoisse, combien que nous soyons enseignez par le moyen des hommes, il nous faut toutesfois cognoistre que Dieu est authour de la parole

qu'on nous presche, et la faut recevoir comme de luy, et faut qu'un chacun face silence, et qu'il n'y ait point de repliche ni contredit: car ce mespris ne se fait point à une creature, mais Dieu luy-mesmes en est outragé. Et ainsi, notons bien tous les passages là où Dieu autorise sa parole, afin que nous apprenions de nous tenir à icelle, et de nous y ranger, et qu'un chacun baisse la teste toutes fois et quantes qu'on nous parle au nom de Dieu. Et au reste, nous voyons aussi bien l'ordre que Dieu ■ institué en son Eglise. Il veut bien que tout le monde responde amen: car nous devons estre tous participans de la doctrine: il ne la faut pas seulement reserver pour les grans, il faut que les petis en soyent aussi instruits, qu'il y ait edification et profit pour eux. Mais quoy qu'il en soit, il y a tousiours les sacrificateurs qui parlent, lesquels estoient establis pour enseigner le peuple, selon qu'il est dit au Prophete Malachie: *La Loy sera en la bouche du sacrificateur, et il sera le messager du Dieu vivant, et on interroguera ses levres pour avoir science.* Nous voyons donc que de tous temps Dieu a ordonné gens à cest office, d'enseigner le peuple et de porter sa parole. Et ainsi au-iourd'huy nous avons besoin d'une telle police: et nous savons ce que saint Paul en dit tant au quatriesme chapitre des Ephesiens, que aussi aux Romains douziesme chapitre, et en la premiere des Corinthiens 12. Et aussi il nous est monsté par toute l'Escripture sainte, que Dieu veut qu'il y ait certaines loix establies, qu'il y ait gens deputez pour porter sa parole, qui soyent docteurs en son Eglise, et qui instruisent le peuple en son nom. Par cela notons, quand Dieu a institué un tel ordre, que tous ceux qui ne peuvent souffrir d'estre enseignez par ceste police commune avec tout le corps de l'Eglise, ils auront beau protester qu'ils veulent estre Chrestiens: voire mais ils viendront au temple autant que des vaches, et leur semblera que c'est assez d'avoir advoué en un mot que l'Evangile est parole de Dieu. Or au contraire nous voyons ici que si nous voulons estre du corps de l'Eglise, et que Dieu nous advoue pour ses enfans: il nous faut ouyr la parole de Dieu, selon qu'elle nous est administree par le moyen des hommes. Mais pource que cela a esté deduit tout au long, ie ne fay maintenant que le toucher comme en passant. Il y a aussi cest article: *Au-iourd'huy tu es fait le peuple de ton Dieu, si tu gardes ses commandemens.* Selon donc que le Seigneur nous reçoit en sa maison, il nous faut du tout adonner à luy, cognoissans que c'est à ceste fin qu'il nous a separez du reste du monde, et qu'il nous veut avoir pour siens, et comme son heritage. Il est vray que tous hommes sont tenus de le servir: mais cependant s'il nous appelle à soy, et

qu'il se declare nostre pere, n'y a-il pas là double lien? Ne faut-il pas que nous soyons plus qu'insensé, voire et du tout ensorcelez, si nous ne sommes esmeus de nous remettre à sa bonne volonté, afin qu'il nous conduise, et qu'il domine sur toute nostre vie? Poisons bien donc ce mot: *Auourd'huy tu es fait le peuple du Seigneur ton Dieu. Garde ses commandemens.* Comment est ce que nous sommes faits le peuple de Dieu, sinon que nous sommes son Eglise, et que nous avons l'usage de ses Sacremens? C'est comme s'il apparoissoit ici au milieu de nous. Car il ne nous faut point attendre que Dieu descende du ciel, ou qu'il nous envoie des Anges. Voici les vraies marques par lesquelles il veut estre cogneu: c'est que sa parolle nous soit purement preschee. Car il n'y a nulle doute qu'alors il ne preside entre nous. Et ainsi que cest usage nous profite: c'est que nous cognoissions que nostre Seigneur nous reçoit à soy, et qu'il veut que nous luy soyons domestiques. Puis qu'ainsi est, que nous mettions peine de luy obeir en toute nostre vie, et d'observer ses commandemens: que nous ne soyons point esgarez, comme les povres incredulés qui sont bestes sauvages, d'autant que iamais ils n'ont cogneu que c'estoit d'estre de la maison de Dieu. Or maintenant venons à ce recit que fait Moyse des maledictions. Il dit en premier lieu: *Maudit sera celuy qui aura fait quelque idole, ou quelque image de fonte, ou quelque image taillée, tout cela est abomination au Seigneur, et qui l'aura mis en lieu secret: que celuy-la soit maudit.* Et tout le peuple dira: Amen. Notons que Moyse ne specifie point ici toutes les maledictions chacune à part: mais il met quelques exemples, pour nous monstrer que tous ceux qui se destournent de la Loy de Dieu cherchent à leur escient de se ruiner, et d'aller en perdition. La somme donc est, que si nous voulons prosperer, il nous faut approcher de nostre Dieu, veu qu'il est la fontaine de tout bien et de toute felicité: au contraire, tous ceux qui s'esloignent de luy, que ceux-la se vont ietter en ruine. Or tous ceux qui reiettent le ioug de Dieu, c'est à dire, qui ne s'adonnent point à suyvre sa Loy et sa parolle: ceux-la se separant de luy et s'en bannissent en tant qu'en eux est. Et ainsi c'est autant comme s'ils se mettoient aux abismes d'enfer, et qu'en ceste vie presente ils demandassent de provoquer la vengeance de Dieu contre eux, afin de chercher tout malheur. Voila ce que nous avons à retenir. Or Dieu commence par son service, et non sans cause. Car comme nous avons declaré ci dessus, la Loy a esté distinguee en deux tables, afin de nous monstrer, qu'en premier lieu les hommes doivent tellement se reigler, que Dieu soit honoré par eux. Et c'est le premier et principal devoir que nous ayons:

d'autant que nous sommes ses creatures, qu'il nous a formez à sa gloire, que nous tendions à ceste fin-la, et que nostre vie y soit apportee, puis que la premiere table de la Loy comprend un tel sommaire, c'est de nous monstrer comme nous avons à nous gouverner avec nostre Dieu. Voyla pourquoy maintenant en ces maledictions Dieu dit: *Maudit sera celuy qui aura forgé quelque idole.* Or nous avons dit que Moyse recite seulement quelques especes, et c'est pour comprendre le tout en une partie, ainsi que nous en avons veu les exemples desia. En somme, quand il dit: *Maudit sera celuy qui aura fait quelque idole*, c'est autant comme si en general Moyse eust prononcé malediction sur ceux qui auront falsifié et corrompu le service de Dieu: vous savez comme vostre Dieu veut estre honoré de nous, et en quelle façon: quiconques aura inventé idolatrie, quiconques aura controuvé superstition, il fait des idoles: et ce n'est point servir au Dieu vivant, mais c'est plustost suyvre ses imaginations et fantasies: et pourtant tous ceux-la seront maudits. Voila donc comme nous devons exposer ce passage. Or cependant Moyse a voulu ici proposer une espece, là où nous pouvons voir plus facilement une corruption du service de Dieu, qui est insupportable. Car quand Dieu est transfiguré en quelque peinture, ou en quelque marmouset, que d'une piece de bois, ou de pierre, on luy fera une image, et dira-on que c'est sa remembrance: voila une chose par trop lourde et enorme. Il est vray que les hommes n'y pensent point: comme nous voyons en la papauté, qu'on dira: Voila Dieu et sa remembrance. Et n'est-on pas tellement abruti, qu'il semble qu'il n'y a point de maiesté divine au ciel, sinon que ceste idole-la en face la representation? Mais ceux qui ont gousté que c'est de Dieu, et qui ont ouy quelque mot de sa parolle, qu'il est dit que Dieu est un Esprit immortel et infini, qu'il est la fontaine de vie: ils cognoissent que c'est une trop grande iniure qu'on luy fait, de le représenter par une chose morte, et une creature corruptible: d'attribuer son nom à un marmouset, comme s'il n'estoit qu'une creature et moins que nous. Ceux donc qui ont un peu gousté que c'est de cela, ils ont en abomination qu'on esleve quelque idole, et qu'on cuide servir à Dieu en s'adressant là, et qu'on prie une chose morte, et qu'on attende secours de ce qui ne peut rien faire, ne bien ne mal. Quand donc ceci sera bien observé, alors nous verrons que Moyse a voulu ici nous rendre l'idolatrie plus detestable, suyvant la reigle que nous avons desia exposee ci dessus. Or tant y a que nous avons deux choses à noter: l'une c'est, que Dieu ne peut souffrir qu'on represente sa maiesté infinie sous de la pierre et du bois, ni en peinture, ni en tous les elemens de ce

monde. Que faut-il donc, quand il est question d'adorer nostre Dieu? Dressons nos esprits par dessus le monde, et cognoissons que ce n'est point à nous de l'attacher ici bas, ne de luy faire quelque idole ou marmouset, il ne le peut souffrir. Voila pour un item. Mais en second lieu nous avons aussi à noter, que Dieu ne veut point estre servi ni adoré à nostre guise, qu'il veut que nous cheminions selon sa parole sans y adiouster ni diminuer, en sorte que toutes inventions qui ont esté forgees par les hommes sont autant comme s'ils avoyent basti des idoles. Il est vray qu'ils se feront aceroire que Dieu trouvera cela bon: mais ce n'est qu'un cuidier: et cependant ils ne regardent pas à ce qu'il approuve. Ils servent donc à leur phantasie, et non pas au Dieu vivant, lequel nous a donné la reigle telle qu'il veut que on l'observe. Et ainsi en somme, tous les services de Dieu, qu'on appelle, quand les hommes sont devots à leur phantasie, et qu'ils n'ont aucune certitude de la parole de Dieu, pour dire: Ceci nous est commandé: ce sont autant d'idoles qu'ils ont forgees. Voila pour un item. Or regardons maintenant comment Dieu en parle: *Maudit sera celuy qui se forgera des Idoles*. Il est vray que quand les papistes se tourmentent, pour trotter par leurs autels, pour barbotter devant leurs images, pour mettre du luminaire pour parement, pour faire tous leurs badinages en somme, si on leur dit, que Dieu reprouve cela: ils s'aigrissent quand on leur remonstre, ils despittent Dieu à tous propos. Or tant y a que quand ils auront cuidé gagner une trentaine de paradis: autant de pas qu'ils marchent, c'est pour se ietter aux abismes d'enfer. Et pourquoy? Ils auront beau repliquer: mais voici le Iuge qui prononce: *Maudits sont tous ceux qui auront fait des idoles*: qu'ils aillent chercher leur payement au diable: nostre Seigneur a desia prononcé l'arrest qui est ici contenu: c'est assavoir malediction sur tous idolatres. Si on dit, que ce n'est pas si grand mal, quand on fait quelque chose à la bonne intention, pour dire: Il me semble que cela est bon, ie cuide bien faire: Dieu neantmoins deteste tout cela, d'autant que c'est se forger un dieu nouveau, quand on se destourne de la pure simplicité du service de Dieu, qu'on invente ceci ou cela: combien qu'on cuide bien faire, toutesfois on est maudit. Et pourquoy? Car Dieu le condamne et le reprouve. Et ce n'est point à la creature mortelle de se promettre ceci ou cela: il faut que Dieu nous promette, et que nous respondions Amen. Et aussi quand il menace, il est question que nous demeurions confus, et que toute bouche soit close devant luy, et qu'il ait audience, et que nous recevions ses menaces, et qu'elles soyent ratifiees par nous, ainsi que nous avons dit. Et

mesmes notamment il est ici parlé de lieu secret, pour monstrier, encores qu'un homme ne soit point conveincu devant les hommes, qu'il ne laissera pas d'estre assez coupable devant Dieu, et que le Iuge celeste le trouvera bien. Ne nous abusons point donc, pensans estre eschappez et demeurer impunis, quand nous ne serons point redarguez par les hommes, que nous ne serons point convaincus d'avoir mal fait. Car nous aurons beau chercher nos subterfuges, il faudra que Dieu nous trouve, puis qu'il dit: *Maudit sera celuy qui aura fait une idole, et l'aura mise en cachette*: et dit: *Cela est abomination au Seigneur*: pour monstrier qu'il ne faut plus que les hommes s'arrestent ni s'abusent à leurs opinions, ni au iugement du monde: c'est assez que Dieu declare: Une telle chose me desplaist. Si le monde nous approuve et nous applaudit, nous n'aurons rien gagné pourtant. Et ainsi regardons de nous tellement conformer à la volonté de Dieu, que ce monde ici ne nous transporte point, et que nous ne servions point ni à nostre appetit, ni à celuy des hommes: mais tousiours rangeons-nous au Iuge celeste. Voila ce que nous avons à retenir. Car quand il est question de servir à Dieu, il ne faut point que nous regardions s'il y a des tesmoins ici bas: mais encores que nous puissions tromper tout le monde, si est-ce que Dieu nous voit, et nous ne pouvons pas fuir ses yeux. Quelques cachettes donc qu'il y ait, que nous sachions que nostre condamnation est toute preste: et sur cela rangeons nostre vie, tellement que Dieu ne soit point servi et honoré seulement de nos pieds, et de nos mains, et de nos yeux: mais que son service soit cordial, c'est à dire, que de toutes nos affections et pensees nous soyons adonnez à luy. Et mesmes nous sommes enseignez (pour conclusion) que le service de Dieu non sans cause est appellé spirituel, que ce n'est point assez que devant les hommes nous luy ayons fait reverence, nous agenouillant, et usant d'autres ceremonies, et nous abstenant aussi de servir aux idoles devant les hommes: mais en cachette, quand chacun sera retiré en son secret, il faut que Dieu soit advoué de nous, que toutes nos affections soyent tenues en son obeissance, et que nous ayons ceste pureté dont parle S. Paul, c'est assavoir l'obeissance de foy, par laquelle chacun de nous se dedie et consacrer pleinement à luy.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE
CHAP. XXVII. V. 16-23.

DU MERCREDI 4^E DE MARS 1556.

Nous avons veu par ci devant à quoy Dieu a pretendu, ordonnant qu'une telle solennité se fist, que le peuple s'assemblast en la montagne d'Hebal, qui est à l'opposite de Garizim, pour prononcer les maledictions qui sont ici contenues. Car c'est bien raison, quand Dieu nous a declairé sa volonté, qu'un chacun de nous s'y accorde, et que nous confessions que c'est la reigle de toute iustice, que d'adherer à sa parolle. Car c'est le principal honneur que Dieu demande de nous, comme si nous faisons une signature, pour declairer qu'il n'y a point de contradictoire ni de replique en ce qu'il prononce, qu'il ne faille que tout cela tienne, et qu'il soit asseuré. Au reste nous devons aussi noter, que les hommes s'accordent à la parolle de Dieu à telle condition, que s'ils y contreviennent en leur vie, ils se condamnent par leur propre bouche. Car ce n'est point assez que nous declairions que tout ce que Dieu aura dit, est iuste et raisonnable: mais il faut monstrer par effect que sa doctrine pleine vigueur et autorité envers nous. Ainsi donc celui qui fera une telle confession de bouche, est son iuge, sans qu'on luy face autre procez, sinon qu'il suyve ce qui luy est enseigné, et ce qu'il cognoist estre iuste. Or nous avons veu comme Dieu parloit des idolatres, et de toutes superstitions par consequent: et là dessus avons declairé que c'est assez qu'il y ait ici quelques exemples couchez, pour nous monstrer que Dieu requiert une obeissance pleine de sa Loy: comme aussi il sera monstré pour la conclusion finale. Voila donc Dieu qui a ratifié tout son service. Maintenant il vient à la seconde table, et commence par l'honneur et suietion qui est due à pere et à mere: *Maudit sera l'homme* (dit-il) *qui maudira pere ou mere.* Or ceste maudisson ici emporte beaucoup. Car elle comprend tout ce qui est repugnant à l'honneur, et l'obeissance, et l'aide qui doivent les enfans à leurs peres et meres. Celuy donc qui n'aura point porté honneur à pere et à mere, est ici declairé maudit de Dieu. Nous avons bien veu par ci devant la condamnation qui estoit ordonnée, que si quelques uns avoyent leurs enfans rebelles: à leur simple tesmoignage, quand ils les avoyent amenez devant les iuges, il falloit qu'ils fussent lapidez, et qu'une telle infection fust ostee. Car cela est contre nature, c'est une chose trop execrable, quand les enfans se dressent contre ceux qui les ont mis au monde, qui les ont eslevez, et qui ont eu tant de peine et de sollicitude pour eux: car nous savons qu'un pere tient comme la place de Dieu envers ses enfans et son lignage. Il faut donc que celui

qui s'esleve ainsi contre son pere ou sa mere, despitte Dieu manifestement comme un contempteur de toute religion. Or cependant encores que les iuges et magistrats ne feissent point leur office, ou bien que celui qui aura fait iniure à son pere ou à sa mere soit supporté: ici Dieu declaire qu'il n'est point eschappé pourtant. Car beaucoup de crimes demeurent ensevelis en ce monde, lesquels toutesfois Dieu se reserve: et tost ou tard il faut qu'on vienne à conte. Notons bien donc qu'en ce passage il n'est plus parlé de l'exécution qui devoit estre faite par le moyen de la iustice, cela a esté dit: mais Dieu monstre, combien que ceux qui auront offensé par rebellion, ne soyent point ici chastiez, ou bien que leurs fautes ne soyent point cogneues, ou bien qu'on n'en fait pas inquisition telle qu'elle merite: qu'ils n'ont rien gagné pour cela: car il y a un Iuge celeste, lequel ne met rien en oubli, tout est enregistré devant luy, et faut qu'en la fin il face son office. Pensons bien donc à ceste doctrine: et encores que les hommes ne nous redarguent point, et que personne ne nous sollicite ou moleste, ne nous endormons point pour cela: mais plustost qu'un chacun s'adiourne, suyvant ce qui nous est ici monstré: et que nous sachions que il nous faut venir devant le siege iudicial de Dieu. Et pourtant apprenons de cheminer tellement, que quand nous viendrons là, il nous recoive: et que nous n'ayons point à craindre ceste malediction laquelle est ici prononcée: non pas que nul de nous se puisse acquitter de la Loy, comme nous avons declairé plus à plein: mais si faut-il que nous y tendions, et que nous y mettions peine. Car combien que nous ne soyons pas du tout purs, mais à l'opposite que nous soyons coupables devant Dieu des fautes qui sont ici contenues: si est-ce qu'il ne nous les impute point, moyennant qu'elles nous desplaisent, et que nous n'y soyons point aussi adonnez, que nul ne se lasche la bride. Apprenons donc de nous reprimer, et gemissons, voyans que nous ne sommes point si parfaits comme il seroit requis. Mais cependant (comme j'ay desia declairé) tendons là, de complaire à nostre Dieu, et de luy obeir: et que nous ayons tel tesmoignage en nostre conscience, que franchement et à pleine bouche nous puissions dire: Maudit soit celui qui n'aura point suyvi la doctrine de salut telle que elle nous est monstree. Or de traiter plus au long de l'honneur qu'un chacun doit à son pere, et à sa mere, il n'est ia besoin: pource que la Loy a esté exposée ci dessus. Il suffit qu'en ce passage Dieu declaire, que toute rebellion tant contre les peres et meres, comme aussi contre tous superieurs qu'il a ordonnez en ce monde, luy est insupportable. Car il ne veut point que nous vivions ici comme bestes en confus: il veut qu'il y

ait ordre et police entre nous. Or cela ne se peut faire qu'il n'y ait autorité envers ceux qui ont quelque office pour le regime commun des hommes. Celuy donc qui aura troublé l'ordre de Dieu, qu'il s'attende d'estre maudit: comme S. Paul aussi le declaire, qu'alors nous ne resistons point aux creatures, ni aux hommes: mais c'est à Dieu que nous faisons la guerre, quand nous taschons à pervertir les superioritez qu'il ordonne, et qu'il nous recommande. Voila quant à un item. Or il est adiousté puis apres: *Maudit sera celuy qui arrache la borne de son prochain.* Il nous faut tousiours retenir ce que nous avons declairé, que sous une espece Dieu comprend ici le tout. Or nous avons quant et quant exposé, que si les bornes ne sont asseurees, nulle possession ne sera à son maistre: mais tout sera mis en proye et en pillage. Et aussi de faict, ces choses ont esté tousiours privilegiees, qu'il y eust iuste poids et balance, que la monnoye fust loyalle, et que les bornes ne fussent point changees. Car comment est-ce que les hommes traffiqueront ou auront communication aucune, si la monnoye n'est loyalle? Et puis si les poids sont falsifiez et les mesures, où en serons-nous? Dequoy servira plus la iustice? Dequoy serviront toutes les loix du monde? Autant en est-il des bornes. Et ainsi, sous ce mot, Dieu a voulu declairer qu'il nous faut garder equité et droiciture en communiquant les uns avec les autres. Vray est que les loix sont bien faites pour chastier tels delits: que si quelqu'un change la borne de son voisin, il n'en sera pas quitte pour la remettre en son lieu, et pour reparer le dommage qu'il avoit fait: car il y a punition publique comme d'un crime. Autant en est-il d'un poids falsifié, ou d'une mauvaise mesure. Quant à la fausse monnoye, si un homme en a usé, ce n'est point assez qu'il rende ce qu'il auroit prins à tort: mais le crime est capital: et c'est bien raison. Car autrement (comme i'ay dit) toutes les loix seront abolies. Et il vaudroit mieux que nous fussions bestes sauvages, que de vivre sans tels moyens que Dieu a ordonné, et que nature aussi enseigne. Mais prenons le cas que quelqu'un fraudast, ou par fausse mesure, ou par quelque autre meschante pratique, et qu'il taschast s'avantager au dommage d'autrui, et que la iustice n'en sache rien, et que cela s'escole: il nous est ici montré, qu'en la fin si faut-il venir à conte devant le Iuge celeste. Si un povre homme est debouté de son droict, ou qu'il n'ose mot dire, qu'il soit opprimé ou par credit, ou par violence, ou par quelque autre façon: s'il ne trouve point procureur en ce monde, Dieu est son garand: et ceux qui euident avoir beaucoup profité quand ils se sont enrichis à tors et à travers, en la fin trouveront qu'il eust beaucoup mieux valu manger un mor-

Calvini opera. Vol. XXVIII.

ceau de pain, que d'avoir dequoy gourmander beaucoup, et cependant qu'il faille soustenir la malediction qui est ici contenue. Car Dieu n'a pas besoin d'estre aidé du costé des hommes. Prenons le cas que tous defaillent ici, et que les choses soyent confuses et desbordees: si est-ce que ce mot ne tombera point à terre: *Maudit sera celuy qui aura arraché la borne de son prochain,* qu'il faut que Dieu face son office. Il est vray qu'il veut bien que ceux qui ont le glaive en usent, et leur ordonne: et quand ils seront lasches et tardifs, il leur monstrera que ce n'est point en vain qu'il les avoit constituez pour punir les crimes et offenses. Mais tant y a que les hommes mortels ne luy pourront point preiudicier. Quand celuy qui est iuge terrien ne s'acquittera point de son devoir, ce n'est pas à dire que la puissance de Dieu soit affoiblie pour cela, ou qu'on luy ait osté le moyen de faire son office, ou qu'il soit oisif: car il n'est pas comme les princes terriens, qui se reposent sur leurs officiers, et sont bien aises de faire des aveugles, quand les choses iront mal: De moy, i'enten que tout marche comme il doit, et quand i'ay mes officiers, ie veux qu'un chacun s'employe fidèlement comme ie leur ay commandé. Un prince pense que c'est assez d'avoir dit le mot: mais Dieu veille dessus, et contrerolle: et combien que ceux qui auront failli et transgressé eschappent la main des hommes, si faut-il qu'ils soyent punis de luy en la fin. Ainsi donc ne regardons point si on nous guette, ou si nous sommes apprehendez en faisant quelque fraude: mais qu'il nous souvienne de ce qui est ici dit: *Maudit sera celuy qui aura arraché la borne de son prochain.* Les hommes n'y voyent goutte, mais Dieu contemple: et nous ne pouvons pas fuir ses yeux non plus que sa main. Gardons-nous donc de toute fraude et malice, sachans que nostre Seigneur veille sur nous, voire tellement qu'il ne permettra point que les povres soyent circonvenus, que les simples soyent outragez, qu'on les gourmande, et que cela demeure impuni: il monstrera en la fin que ce n'est point sans cause qu'il s'attribue le titre d'estre le iuge du monde. Or il est dit quant et quant: *Maudit sera celuy qui aura fait errer (ou chopper) l'aveugle au chemin.* Voici encores une cruauté contre nature. Car selon que chacun est en necessité, on en doit avoir pitié pour le subvenir. Voila un povre aveugle, on le verra prochain de tomber, et on ne le retire point: il faut que ceux qui prennent plaisir à cela, soyent du tout depravez et corrompus, qu'il n'y ait point une seule goutte d'humanité en eux: brief qu'ils aiment toute cruauté et tout mal: et mesmes les Payens ont eu ceci en grande detestation: quelque part un tel acte a esté puni grievement, comme seroyent les homicides, ou les voleries, ou

choses semblables. Mais communement on n'en a point fait de loy. Et la raison a esté rendue, pource qu'il sembloit qu'un chacun deust estre de soy-mesme assez enseigné: que c'estoit quasi une chose superflue, de dire: Si on voit un aveugle, qu'on luy monstre le chemin. Mais cependant nous avons à noter (comme il a esté declairé) que Dieu estend son propos et sa doctrine plus au long. Et en somme il veut dire: Maudit sera celuy qui aura laissé errer son prochain, quand il aura faute de conseil. Car tout ainsi qu'un aveugle se hurte, qu'il tombe, et qu'il erre, sinon qu'on le conduise, et qu'on le meine au chemin: aussi quand nous serons desnuez de conseil, et de bon advis, sinon que nous soyons secourus, il est certain que nous sommes alors semblables à des aveugles. Et mesmes combien qu'un homme eust les yeux, quand il sera en pais incogneu et estrange, s'il va tout au rebours de son chemin, qu'il se fourvoye, et qu'on le laisse ainsi vaguer: c'est autant comme si on avoit fait errer un aveugle: et les Payens ont exposé cela. Il ne faut point que nous cerchions excuse, pour dire: O comment? Dieu ne parle sinon des aveugles. Voire, mais ceux qui n'ont eu ne Loy ni Evangile, ont bien seu parler ainsi, et nous ont montré nostre leçon: quiconques ne montrera le chemin à un passant, quand il le verra estre fourvoyé, celuy-la est un monstre, il est detestable. Comme celuy qui espargnera la clarté d'une chandelle: ie voy un povre homme, sa chandelle est esteinte, il vient demander la clarté: cela ne me couste rien, et ie luy diray: Tu n'en auras point: et telles gens ne sont pas dignes d'estre soustenus sur la terre. Ainsi donc notons bien l'intention de Dieu, quand il maudit tous ceux qui auront fait fourvoyer un aveugle, ou l'aurent fait chopper: et recueillons ce que j'ay desia touché, c'est assavoir qu'ici Dieu nous advertit, selon qu'un chacun de nos prochains aura faute de secours, quand nous aurons la faculté et le moyen de luy subvenir, que cela se doit faire, sur tout quand il ne couste rien. Nous sommes tenus, encores qu'il nous couste, d'aider à ceux qui ont faute et disette: or que sera-ce quand nous ne ferons qu'ouvrir la bouche? là il n'est point question de rien desbourcer, il n'est point question de perdre ni temps ni argent, comme on dira, la chose est gratuite: et nous serons si cruels, qu'une povre personne souffrira dommage par nostre malice? Et où est-ce aller? Telles gens ne meritent-ils point d'estre abysmez? Mais comme nous avons dit, il n'est point ici question d'un chastiment qui se fera par les iuges terrestres: Dieu declaire qu'encores que cela soit supporté, qu'on ne s'en face que rire: que devant luy il viendra à conte. Or puis qu'ainsi est, qu'un chacun regarde à soy. Et en premier lieu advi-

sons, quand nos prochains seront constituez en quelque extremité, en sorte qu'il y aura pitié, d'estre esmeus de les secourir. Selon donc qu'un chacun aura faute d'aide, que nous soyons prests et appareillez à luy tendre et prester la main. Et mesmes quand nostre Seigneur nous fait ceste grace-la de pouvoir servir à nos prochains, sans que la chose nous soit penible, ne qu'elle nous couste rien: que nous cognoissions qu'il nous fait un grand honneur. Car quiconque subvient à celuy qui est en necessité, il est ministre de Dieu. Or Dieu nous employe à son service, et cependant il nous promet que nostre peine ne sera point frustratoire: ne devons-nous point estre plus incitez alors? Voila donc pour un item: qu'ici ceux qui ont faute de secours, nous sont recommandez de Dieu. Et au reste cognoissons, que si nous devons adresser les aveugles, de peur qu'ils ne s'achoppent, ou qu'ils ne s'egarent en leur chemin: que si un homme a faute de conseil, et que nous voyons qu'il puisse tomber en quelque dommage, quand il ne sera point adverti par nous: que nous soyons tant plus prompts et appareillez à luy remontrer. Mais encores le chemin de salut doit estre plus privilégié: que si nous voyons quelcun qui se desborde, et qui s'en aille en perdition, et que nous ne daignons pas l'exhorter, et luy dire: Povre creature, où vas-tu? que veux-tu faire? veux-tu ainsi perir à ton escient? Et sur tout quand cela se fait par ignorance. Si donc nous espargnons nostre langue en cest endroit, qu'elle ne soit point instrument de salut à un povre ignorant, qui ne demande sinon que d'estre instruit: il est certain qu'une telle lascheté ne demeurera point impunie, et ne sera point mise en oubli devant Dieu: encores qu'il n'y en ait point ne iustice ne procez, ceste malediction ici sera ratifiée. En somme notons, que nostre Seigneur par ceste menace nous a voulu induire à pitié et compassion, pour secourir à tous ceux qui ont faute de nous: et sur tout quand nous verrons des povres ignorans qui sont destituez de conseil, quand nous aurons le moyen de les ramener au bon chemin, que là il nous faut employer. Voila quant à cest article. Or il s'ensuit puis apres touchant d'une cruauté: *Maudit sera celuy qui aura perverti le droict de l'estranger, de la vefve, et de l'orphelin.* Vray est que nous devons maintenir entant qu'en nous sera le droict d'un chacun: mais cependant nostre Seigneur a ici parlé comme dessus, des vefves, des orphelins, et des estrangers, pource que volontiers ils sont exposez à beaucoup d'iniures et d'outrages: et nul ne s'oppose pour eux: on ne s'en soucie point beaucoup, d'autant qu'il n'y a point de recompense. Voila un estranger qui sera pillé, on le tourmente, on luy fait quelque tort tout mani-

feste: or on dissimule. Et pourquoi? Chacun voudra estre ami de son voisin: et celui-la n'est pas du pais, il n'est pas de la ville, il ne nous appartient de rien. Voila donc un povre homme qui sera destitué. Autant en est-il des vefves et des orphelins. Car d'un orphelin, on n'attendra pas qu'il recognoisse ce qu'on luy fait du iour au lendemain: et quelque fois il sera au berceau, et ne saura pas qui luy fait ne bien ne mal, n'ayant nulle discretion: il ne peut point revalloir le plaisir qu'on luy aura fait. Voila pourquoy chacun le delaisse. Autant en est-il des vefves, principalement quand elles seront povres, et qu'elles n'auront pas grand moyen selon le monde: chacun s'en retire. Les voila donc comme en pillage. Pource que volontiers cela adviendra, notamment Dieu prend telles gens en sa protection, et dit, que si on destourne le droict de l'estranger, ou de la vefve, et de l'orphelin, qu'il en fera la vengeance, encores que ceci ne vienne point en conte au monde, et qu'on applauidisse mesmes à ceux qui auront fait tels outrages, que luy les appelle tous devant soy, et qu'il monstrera qu'il a eu le soin de ceux qu'il avoit prins en sa sauvegarde. Mais tant y a en somme que sous une espece Dieu a voulu declairer, que si nous foulons ceux qui n'ont ne credit, ne moyen de se garder, qui n'ont point de support selon les hommes, qu'il s'en reserve la punition. C'est ce que nous avons à recueillir de ce passage. Or pervertir le droict, n'est sinon de fouler iniustement et sans cause celui qui est foible et debile, et qui n'est point supporté ni maintenu. Il est vray que ceste façon de parler est mise en l'Escripture sainte, pour ce que nous disons, faire perdre une bonne cause: mais en general c'est qu'on soit frustré de son droict. Quand donc ie pille un homme, que ie tire à moy ce qui luy appartient, quand il sera desnüé de sa substance, qu'il en sera debouté, et que ie m'esleve par dessus luy, que l'entrepren plus qu'il ne m'est licite: voila comme ie perverti son droict. Et ainsi nous voyons (comme i'ay desia dit) qu'en ce passage Dieu monstre qu'il sera iuge sur tous les outrages qui auront esté faits à ceux qui n'ont nul moyen de se revenger, et aussi qui sont delaissez et mis en oubli du costé des hommes. Or si nous estions bien advisez, il est certain que nous craindrions plus d'avoir Dieu pour nostre partie adverse que tout le monde, quand il seroit assemblé. Mais quoy? En cela nous monstrons que nous adions-tous peu de foy à la parolle de Dieu: que si quelqu'un a des parens et des amis, si quelqu'un est riche, ou qu'on luy favorise, nous n'oserons pas nous attacher à luy: et encores qu'il nous ait fasché, nous humerons cela tout doux, tant s'en faut que nous l'allions assaillir. On espargnera

donc tous ceux qui auront moyen de se maintenir selon le monde, et cependant ceux qui sont destituez, on les pille, on les mange: et Dieu toutesfois est leur protecteur: il dit qu'on luy fait la guerre, et qu'il faut aussi qu'il leve son bras pour maintenir ceux qu'il a prins en sa protection. Or on ne s'en soucie point: ne monstrons-nous point par cela nostre incredulité? Car si nous avions une vraye apprehension et vive, que Dieu ne se ioue point, en nous monstrant ici que sa malediction sera sur tous ceux qui auront outragé les foibles, et ceux qui ne sont point supportez: il est certain que nous tremblerions quand nous serions tentez de mal faire à quelque povre creature qui n'a point dequoy, qui n'a ne credit ni autorité selon le monde: ie voy que cestuy-ci n'a ne parens ni amis, ie voy que nul ne s'en soucie, qu'il n'est point defendu: si ie m'esleve contre luy, si ie le moleste, Dieu s'y oppose, il met ici sa marque, et dit que si ie m'attache à une telle personne, qu'il prend la cause à soy, que i'auray violé comme sa maiesté propre. Si nous pensions à cela, il est certain que nous serions beaucoup plus retenus de sa crainte, que nous ne sommes pas de toutes les faveurs de ce monde. Or nous voyons tout le contraire, nous sommes stupides en cest endroit. Et ainsi, advisons de nous eveiller mieux que nous ne sommes pas. Et si nous n'osons rien attenter contre ceux qui ont toute defence en main, qui ont support en ce monde: que tant moins nous facions outrage ni iniure à ceux lesquels Dieu tient comme sous ses aisles, et desquels il se declaire estre le protecteur: et que nous advisions bien, que si le monde ne nous sonne mot, et que mesmes on nous applauidisse, qu'il faudra que la vengeance de Dieu soit double, voire d'autant que par un tel mespris nous aurons prins plus grande licence de mal faire. Car il est certain que ceste cruauté-la qui se fait contre les povres gens qui ne sont point supportez, est un mespris manifeste de Dieu: qu'on se mocque pleinement de luy, comme s'il n'avoit nulle puissance pour executer la vengeance qu'il prononce. Or quand Dieu est ainsi vilipendé, pensons-nous qu'il le porte? Voila premierement l'outrage qui est contre nature: car si nous n'estions preoccupez de nos meschantes affections, il est certain qu'un chacun confessera que c'est beaucoup plus mal fait, d'avoir outragé ou gourmandé une povre creature debile, que d'avoir fait mal à un riche homme qui est bien apparenté, qui a du secours et du pouvoir pour se revenger. Chacun le dira ainsi. Voila donc la faute entre les hommes qui est desia plus grande et plus enorme: et puis il y a la mocquerie de Dieu, qui est une impiété diabolique: quand nous ne sommes point esmeus de ce que Dieu dit: l'ay ces gens-ici

en ma main, ie les veux maintenir: et quiconque s'eslevra à l'encontre, il faudra qu'il m'ait pour partie adverse. Quand nous ne tenons conte de cela, comme si Dieu n'avoit iamais parlé, n'est-ce pas signe que nous sommes par trop endurcis? Et ainsi apprenons (comme i'ay desia touché) de penser mieux à nous, et de regarder, quand nous conversons avec gens qui sont contemptibles selon le monde, qui ne sont point apparentez, qui n'ont pas aussi les autres secours: que nous advisions de cheminer tellement avec eux, qu'il nous souvienne qu'ils sont enfans de Dieu, et que le Iuge celeste ne mettra point en oubli les iniures qu'on leur fait: et sur tout puis qu'il prononce ici, que ceux qui auront esté ainsi cruels contre les foibles, ceux-la n'eschapperont point sa malediction. Or Moyse adioute puis apres: *Maudit sera celuy qui aura couché avec la femme de son pere. Maudit sera celuy qui aura couché avec une beste, avec sa soeur, ou avec sa belle mere.* Ici il est traité de toutes les infametez de paillardise, voire les plus detestables qui soyent, où il y a incestes, ou bien bougrerie, et telles infections. Et ce n'est point sans cause que Dieu ■ choisi telles especes: car c'est afin que nous soyons tant plus touchez de crainte et de frayeur, quand il est question de nous adonner à paillardise. Dieu pouvoit dire simplement en un mot: Maudit sera celuy qui aura paillardé: et de faict, c'est le but où il a tendu en ce passage. Mais il ne se contente point de cela: il choisit (comme desia nous avons declairé), les exemples qui sans pause enormes. Et pourquoy? Afin que nous soyons touchez plus au vif. Car nous voyons de faict combien nous sommes tardifs à escouter ce que Dieu nous declaire. Nous avons sa parolle: mais quoy? Cela passe. Nous dirons bien qu'il nous faut donner garde de transgresser sa Loy: mais cependant les vices, quand on en parlera en un mot, seront-ils reputez, comme ils doivent, des crimes devant Dieu, qui meritent la mort eternelle? Nous voyons comme chacun se dispense, qu'un larron ne fera point de scrupule de desrober: et ainsi d'un petit larrecin, il faudra qu'il vienne iusques à un brigandage, et semblera que tout ce qu'il a fait auparavant ne soit rien, iusques à ce qu'il vienne à couper la gorge à un homme. Voila comme on fait des larrecins. Autant en est-il des paillardises. Car on ne les estime quasi rien: et puis on tombe en de plus grandes extremitez. D'autant que nous sommes ainsi eslourdis, et que nous ne sommes point touchés d'une telle crainte qu'il seroit requis, quand Dieu condamne les vices, et qu'il nous en veut retirer: voila pourquoy il est besoin qu'il nous propose des exemples qui soyent detestables: qu'en despit de nos dents les cheveux nous dressent en la teste, quand nous en oyons parler, afin que nul

ne s'abuse par vaines flatteries: mais qu'un chacun advise de se retenir sous l'obeissance de Dieu. Nous voyons donc ici deux choses: l'une c'est, que Dieu ■ condamné toute impudicité, et toutes paillardises: pour le second, nous voyons que notamment il ■ choisi des choses qui sont espouvantables, comme les incestes, comme les infections contre nature, et se mesler mesmes avec les bestes brutes. Et pourquoy cela? Afin que les hommes eussent occasion de mieux penser à eux, et qu'ils ne fissent point à leur coustume, d'ouyr, et de baisser l'oreille, pour dire: Tout cela est bien vray, et n'en tenir conte: mais qu'ils fussent estonnez, comme si on leur donnoit ici un coup de marteau. Voila quant au premier. Et nous voyons que Dieu insiste beaucoup sur les incestes, quand il dit: *Maudit sera celuy qui aura couché avec sa belle mere femme de son pere, ou avec la fille de son pere ou de sa mere, ou avec sa belle fille,* et tels degrez. Et pourquoy? En cela nous voyons comme de tout temps les hommes se sont desbordez en cest endroit. Car selon les maladies Dieu a bien seu appliquer les remedes. Ce n'est point donc sans cause qu'il s'arreste tant sur ces choses. Et pourquoy? Voyant que les hommes avoyent besoin d'estre retenus, et que ces villenies ici eussent regné, sinon qu'il s'y fust opposé plus vivement, et qu'il eust mis comme des barres, pour dire, qu'on se tienne là, et qu'on ne face point des chevaux eschappez: sinon donc que Dieu eust ainsi preveu à ce que les hommes ne se desbordassent point en tels vices, il est certain que tout eust esté dissolu. Or si ce mal a esté pour lors, anjourd'huy nous n'en sommes pas exempte non plus. Et ainsi cognoissons, que selon que nostre Seigneur ■ ici fait plus d'instance, qu'il nous advertit qu'un chacun se doit exercer en tel estude, meditant et iour et nuit, et soir et matin ces choses, afin de cheminer en telle chasteté et modestie, que nostre vie ne se desborde point en ces vices brutaux: mais que nous soyons dediez à Dieu pour le servir purement. Voila (di-ie) ce que nous avons à retenir de ce passage. Et ne nous flattons point: car Dieu sait bien ce qui nous est propre: autrement il n'eust point ici parlé des choses qui sont honteuses: que de les prononcer mesmes nous en avons honte. Et comment? Dieu n'a-il point eu esgard à cela? Si a bien: mais il sait que c'est un terrible abysme que le coeur de l'homme: et qu'il faut que nous soyons retenus comme par violence, ou iamais il n'en viendrait à bout. Ainsi donc que cela nous sollicite tant plus, pour regarder de pres que nous ne soyons point desbauchez ni en une sorte, ni en l'autre: mais que nous soyons vigilans pour nous dedier au service de Dieu (comme i'ay desia dit) en toute pureté. Et au reste cognoissons que la paillardise

en soy est une chose si detestable à Dieu, que combien que les hommes n'en facent point grand conte pour la punir, que nous n'en aurons pas meilleur marché, voire quand ce viendra devant le siege celeste. Car ce n'est point petite chose, que Dieu bannit de son royaume tous paillards et adulteres, comme il en est parlé tant en la premiere Epistre de S. Paul aux Corinthiens, que nous avons veu n'agueres, comme en l'Epistre aux Hebreux. Voila en somme ce que nous avons à retenir, que Dieu ne veut point que les hommes se desbordent en leurs cupiditez charnelles, pour se mesler comme bestes brutes: mais qu'un chacun vive chastement en mariage, et que mesmes il y ait ceste honesteté-là, que nature ne soit point ici oubliée, que le fils ne se mesle point parmi la belle mere, ne le pere avec sa fille, ou avec sa belle fille, que freres et soeurs ne se marient point ensemble: que ces degrez-là soyent observez. Car sans telle police, et que sera-ce? En quoy serons-nous differens d'avec les taureaux ou les asnes? Voila en somme ce que nous avons à retenir sur ce premier article, quand nostre Seigneur a ici condanné toutes choses impudiques, et n'a point voulu que les hommes soyent ici comme des veaux desbridez: mais qu'ils se dedient à luy, et qu'ils cognoissent que leurs corps sont temples du S. Esprit, membres de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'ils repriment leurs meschantes affections. Voila pour un item. Pour le second (comme i'ay desia noté) Dieu ■ ici mis devant nos yeux des exemples qui nous doivent faire frayeur, quand il parle de ceux qui se meslent ainsi contre nature avec leurs meres, ou belles meres, ou avec leurs soeurs. Il en parle expresement, afin que de l'un nous venions à l'autre: comme nous voyons qu'il en fait en toute sa Loy. Et cela a esté declairé plus au long ci dessus. Il parlera du meurtre quand il condamne la haine. Et pourquoy? Si on nous dit, que personne ne haisse son prochain: nous confesserons bien que cela est peché, mais nous n'en faisons point grand scrupule. Cependant voici Dieu qui dit, que celui qui haira son prochain est meurtrier: alors nous sommes plus estonnez, et sommes là retenus. Ainsi en ce passage, quand les gaudisseurs ne font que se moquer de paillardise, il leur semble que Dieu aussi ne les en doit point appeller à conte. Et ce vice-là n'a pas esté d'aujourd'huy ne d'hier: nous voyons qu'il a esté de tout temps, comme Moysse en parle ici. Et pourtant Dieu nomme les paillardises les plus detestables, afin que de là nous facions ceste conclusion, que si nous ne cheminons en chasteté, nous tomberons d'un mal à l'autre, iusques à ce que nous soyons tombez en un tel abysme, que ce sera une chose horrible. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Or nous devons

faire nostre profit de ceste admonition, veu la stupidité qui est en nous. Nous cuiderons estre bien aigus et apprehensifs, mais cependant nous ne comprenons rien en la doctrine de Dieu: nous sommes si hebetés, qu'il faut qu'il masche les choses, ou nous ne serons point esmeus: brief nous avons moins de sens et de raison que n'ont pas les petis enfans. Que les hommes se prisent tant qu'ils voudront, et qu'ils se glorifient, cuidans estre bien habiles: il y ■ une telle stupidité, que nous serons comme abrutis, sinon que nostre Seigneur nous masche les choses rudement. Et qui en est cause? C'est que nous sommes preoccupez de nos affections charnelles: et il n'est si mauvais sourd que celui qui ne veut entendre, comme on dit. Voyant cela, pensons tant mieux à nous: et quand on nous maschera les choses rudement, ne cuidons point qu'on nous face tort: comme il y en a qui sont si delicats, que si on use d'un style rude envers eux: Et l'entendroye en un mot tout cela, et il semble que ie soye un petit enfant: brief, ils sont faschez, sinon qu'on leur apporte des propos bien aigus: car ils ont ceste folle presumption, qu'ils cuident avoir cogneu du premier coup tout ce qui est necessaire. Mais cependant voici Dieu qui parle d'un autre style et langage. Pourquoy le fait-il? Il voit la nécessité. Ainsi donc souffrons d'estre enseignez selon nostre mesure: et puis que nous sommes tardifs, si nostre Seigneur nous reserveille, que nous recevions cela d'un esprit paisible, et que nous en sachions faire nostre profit. Voila donc ce que nous avons à retenir de tous ces passages. Or quand il est parlé de *frapper son prochain en cachette*, ceci est contre toutes haines et rancunes: et c'est pour la conclusion. On pourroit demander: Comment c'est que Dieu maudit ici ceux qui auront transgressé contre des choses dont il n'a fait nulle mention en sa Loy: car nous avons desia dit, que c'est assez d'avoir observé ce qui est contenu aux dix commandemens, et que là aussi est toute la perfection de nostre vie. Or là il n'est fait nulle mention des aveugles. Et comment donc est-ce que Dieu prononce ici vengeance sur ce qu'il n'a point defendu en sa Loy? Voire mais en cela voyons-nous (comme il ■ esté exposé) que nostre Seigneur a requis en sa Loy tout ce qui appartient à charité: que nous subvenions les uns aux autres, que nous ayons une telle communauté ensemble, qu'un chacun s'employe pour aider à son prochain: tout ce qui est contraire à cela, il est defendu et condanné par la Loy de Dieu. Ainsi maintenant il est dit: *Maudit sera celui qui a frappé son prochain en cachette*. Sous ce mot nostre Seigneur a compris toutes les violences que nous aurons fait à nostre prochain: que si nous luy donnons seulement une chiquenaude, c'est desia comme un meur-

tre devant luy. Et celuy mesmes qui aura grincé les dents contre son frere, nous voyons qu'il est condamné à la gehenne du feu: et que sera-ce quand on aura levé le poing? Or est-il ainsi que de remuer la langue contre nostre prochain, c'est un peché digne de grievfe punition: quand mesmes nous n'aurons fait que gronder comme par desdain, cela est defendu: combien plus donc serons-nous coupables, quand nous aurons attenté de les outrager en quelque maniere que ce soit? Notons donc que sous une espece Dieu comprend ici en general tous outrages, et toutes violences que nous ferons à l'encontre de nos prochains. Et notamment il dit: *En cachette*, afin que tousiours nous soyons admonnestez de ce que nous avons declairé, qu'ici il n'est point question de rendre conte devant les hommes. Prenons le cas que nous ayons offensé en tout et par tout, et que cependant on ne nous demande rien, que mesmes la iustice nous approuve, et que si on nous accuse, nous soyons absouts, ou bien qu'on ne s'ose point plaindre de toutes les fascheries que nous aurons faites: prenons le cas qu'ainsi soit: mais Dieu parle autrement, disant, que si nous avons fait quelque mal en cachette contre nos prochains, quand nous penserons estre eschappez, que le sang criera vengeance à l'encontre de nous. Et nous voyons ce qui est dit d'Abel, combien qu'on ne face point d'informations, qu'il n'y ait point de procez contre Cain, le sang de celuy qui a esté tué, parle. Dieu ne dit point: Je l'ay entendu ainsi: mais, Le sang de ton frere crie contre toy. Nous voyons donc ici comme Dieu ne nous menace point des chastimens que nous pourrons souffrir par la main des hommes: mais plustost il declaire qu'il nous faut cheminer devant luy et en sa presence. Et combien que nous ne craignons point la iustice terrienne, que nous ne laissions pas de nous tenir en bride courte, puis qu'il fait son office, et qu'il faudra que ceste vengeance qu'il prononce ici, soit executée sur tous ceux qui auront peu eschapper par faveur, qui auront desguisé leurs crimes, qui mesmes auront offensé si finement, que personne n'en aura rien cogneu. Puis qu'ainsi est, regardons d'entrer en nos consciences, et que nous ayons la Loy de Dieu là escrete: que nous n'ayons point esgard aux hommes, pour dire: Je n'ay point esté repris ni redargué: mais sachons que nostre Dieu veille sur nous, et que nous cognoissions l'office de sa parole telle qu'elle nous est escrete en l'Epistre aux Hebrieux: c'est assavoir que quand elle nous est preschee, il faut que toutes choses viennent en examen, et qu'elle perce jusqu'aux pensees les plus secretes. Or si la parole de Dieu a ceste vertu, sachons que par plus forte raison il aura l'office qu'il luy attribue. Que nous soyons donc retenus

par ce moyen, et que quand nous aurons servi à Dieu de coeur, que nostre vie responde tellement, que quand nous viendrons devant nostre Seigneur Iesus Christ, nous monstrions que vrayement nous l'ayons voulu servir, et non point complaire aux hommes mortels.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XXVII. V. 24—26.

DU LUNDI 9^E DE MARS 1556.

Nous entendions par ce passage, que ce qui a esté dit ci dessus, est bien vray: c'est assavoir que Dieu a voulu enseigner le peuple ancien, que ce n'estoit point assez qu'il s'acquittast de son devoir devant les hommes, pour n'estre point ici repris et chastié: mais qu'il devoit regarder plus haut, qu'il y a un siege au ciel, devant lequel il nous faudra une fois respondre et rendre conte. C'est là donc où il nous faut penser, si nous voulons nous acquitter de nostre devoir. Car nous pourrons bien tromper les hommes en faisant bonne mine: et puis nous pourrons tellement reigler nostre vie, qu'on ne trouvera que reprendre en nous, quant aux actes exterieurs: mais cependant si nos coeurs sont pleins de meschantes affections, si nous sommes faschez d'estre tenus en bride, et que nous grincions les dents contre Dieu: quelle obeissance est cela? Notons donc, quand il est dit en ce passage: *Maudit sera celuy qui en cachette aura frappé son prochain*, que Dieu ne condamne pas seulement les crimes qui viendront en notice devant les hommes, mais aussi ceux qui sont cachez. Et pourtant si quelqu'un a tellement vescu, qu'il ne soit point redargué du monde, et que mesmes on le prise et loue, si ne faut-il point qu'il s'endorme là dessus: mais qu'il examine son coeur, qu'il advise bien s'il n'a point de cachette, ou d'arriere boutique là dedans. Car si les pensees sont mauvaises, encores que les hommes ne s'en apperçoivent point, Dieu fera tousiours office de iuge. Et si nostre coeur nous redargue (comme dit S. Iehan) Dieu voit encores beaucoup plus clair. Et ainsi, ce passage est bien pour nous humilier. Et de faict, il nous doit souvenir de l'autre sentence de saint Iean, où il est dit que celuy qui hait son prochain secrettement, encores qu'il dissimule, encore que la haine ne soit point apperceue, mais que plustost il monstre signe d'amour: que celuy-la ne laissera point d'estre condamné devant Dieu. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir. Qu'on ne s'amuse point à ce que les

hommes diront: si quelqu'un est bien renommé ici bas, qu'il ne se flatte point là dessus, mais qu'il s'adiourne devant Dieu, et qu'il cognoisse s'il est coupable en son coeur: que les hommes n'apportent point ici leurs opinions et fantasies, car tout cela sera reietté, cela ne servira de rien. Et ainsi cheminons en integrité de coeur devant nostre Dieu: car nous savons qu'il ne regarde point ce qui apparoist, comme il est dit en Samuel au premier: mais il demande le coeur et la verité, comme il en est parlé au cinquieme chapitre de Ieremie. Et ce qui est dit ici des meurtres et des bateries, il nous le faut estendre à tous autres crimes. Car si Dieu appelle en conte ceux qui auront fait quelque outrage à leurs prochains, encores que cela ne soit point cogneu du monde: pensons-nous que les larrecins, et les trahisons, et les fraudes, et les blasmes et calomnies, et choses semblables, qu'aussi bien elles ne soyent point remuees? Et ainsi, en tout et par tout apprenons que nous ne pouvons pas fuir la main de Dieu, ni eschapper sa vengeance, quand nous aurons nourri en nos coeurs des vices qui ne seront point apparus aux hommes. Et afin de mieux faire nostre profit de ceste doctrine, quand nous venons ouir la parole, qu'un chacun face un droit examen en son coeur: car il nous faut estre redarguez au dedans, comme saint Paul en parle au 14. chapitre de la premiere aux Corinthiens: il faut qu'un chacun (di-ie) sonde ses pensees et affections. Et c'est aussi le propre office de la parole de Dieu, d'estre un glaive trenchant, et de discerner entre nos pensees et toutes nos affections et appetis, d'entrer iusques à la moelle des os, de ne rien laisser caché. Puis qu'ainsi est, prevenons le iugement de Dieu, et n'attendons pas qu'il nous maudise, et qu'il nous deteste quand le sang innocent criera à l'encontre de nous: mais qu'un chacun se condamne si tost qu'il aura offensé, et qu'il soit esmeu en soy-mesme, et que nous demandions à Dieu que par sa bonté et misericorde infinie il nous delivre de la malediction laquelle est denoncee sur tous ceux qui auront ainsi failli en secret, et qui n'auront point esté conveincus devant les hommes. Il s'ensuit: *Que maudit sera celui qui aura pris present pour faire quelque violence à son prochain, et mesme pour frapper l'ame du sang innocent.* Car voila comme Moyse parle de mot à mot: mais ce mot d'Ame emporte la vie. Et pource que le propre siege de la vie est le sang: voila pourquoy il est dit: *L'ame du sang innocent.* Or il est vray, qu'encores qu'un homme fust coupable, qu'il n'est point licite pourtant de marchander de sa vie: mais nous avons desia touché ci dessus, que Dieu a proposé les crimes qui nous sont plus detestables, afin de nous mieux esveiller, pource que nous ne sommes point assez esmeus quand il parle

des *fautes communes*: cela coule, et nous semble que le pardon n'en est pas difficile. D'autant qu'il y a une si grande tardiveté aux hommes, voila pourquoy Dieu a choisi en ce passage les crimes que de nature mesmes nous devons avoir en detestation. Or si on marchande de la vie d'un homme innocent, voila une chose horrible: chacun dira qu'on ne doit point souffrir une conspiration si meschante. Nous voyons donc maintenant l'intention de Dieu. Or combien que ceci soit assez condamné à pleine bouche, toutesfois les hommes ne laissent point d'en user par trop. Et qu'ainsi soit, tous les coups on verra les traffiques qui se meinent pour opprimer les povres et simples gens. Il est vray qu'il ne sera point tousiours question de leur couper la gorge: mais tant y a qu'en leur nuisant, soit en leurs biens, soit en leurs personnes, on sera coupable de meurtre envers Dieu. Or qu'on cherche beaucoup de moyens obliques pour pervertir le droit des innocens, et pour machiner à l'encontre de ceux qui ne demandent que paix et concorde, cela est par trop commun. Et ainsi ceste loy n'est pas superflue. Il est vray de prime face (comme i'ay desia dit) que nous dirons assez, qu'il n'y a nulle raison d'endurer une perversité si grande et si enorme: chacun dira du premier coup, c'est contre nature: mais cependant l'usage commun est à l'opposite. Et ainsi notons bien la doctrine qui est ici contenue, que Dieu ne peut souffrir qu'un tel crime demeure impuni quand on aura perverti le droit, tellement que celui qui n'aura point offensé, soit opprimé contre toute iustice et raison. Or il est vray que Dieu parle bien ici et des iuges qui auront esté corrompus, pour opprimer un povre homme, ou bien de ceux qui se vendront, ou seront exposez à loage pour meurtrir, pour battre, pour frapper, comme tous ces batteurs de pavé, qui ne demandent sinon qu'on les employe à frapper l'un, à choquer l'autre: Dieu a bien condamné tous ces malefices-la en ce passage. Mais cependant sous une espee il comprend le tout, comme nous avons dit. Et voila en somme ce que nous avons à recueillir: c'est que l'avarice ne nous doit point mener à nuire à qui que ce soit. Or maintenant nous voyons que ceste doctrine s'estend bien loin. Car qui est cause de tant de fraudes qui se commettent, de tant d'oppressions et d'outrages, de tant d'iniures, sinon qu'un chacun cherche son profit? Je voudray gratifier à un homme qui sera en credit, il me semble qu'il me le peut revaloir: là dessus à cause de luy i'iray fouler l'un, ie tourmenteray l'autre. Et puis ce n'est point assez, il y a encores d'autres façons, c'est une chose infinie, et un abysme. D'autant plus donc avons-nous bien à noter ceste doctrine, quand il est dit: *Maudit sera celui, qui aura prins present pour faire quelque violence.* Et

à cela aussi respond ce qui est dit au Pseaume quinziesme, que si nous voulons estre bourgeois de la maison de Dieu, si nous voulons habiter en son Eglise, qu'il nous faut garder de prendre presens de corruption pour nuire à l'homme innocent. Si Dieu bannit de son royaume, et de la compagnie des fidelles tous ceux qui auront ainsi tasché de malfaire, comme estans exposez en vente, et à loage par leur avarice: que leur reste-il sinon toute malediction? Car puis que Dieu nous desadvone, et que nous ne sommes plus recogneus des siens, il faut bien que nous soyons maudits. En quoy gist toute nostre felicité? Il est dit au Pseaume: Bien-heureux est le peuple duquel l'Eternel est le Dieu. Voila donc comme nous serons bien heureux, c'est assavoir quand Dieu nous tiendra de son troupeau: mais s'il nous reiette, il faut qu'alors tout malheur vienne sur nos testes. Puis qu'ainsi est, advisons tant mieux de nous reprimer, et qu'un chacun se contente de ce qu'il a, et que nous ne cerchions point de nous avancer par moyens illicites: qu'autant de profit que nous aurons attiré à nous, ce ne soyent point coups de bastons que nous aurons donné, ou plustost coups de poignard: comme les povres gens sont navrez par ceux qui attrappent ainsi à tors et à travers. Que donc nous apprehions d'avoir et nos coeurs purs, et nos mains de toute nuisance et malefice, si nous voulons estre benits de Dieu, et advonez du nombre de ses fidelles. Voila donc en somme ce que ceste sentence emporte. Or pour conclusion il est dit: *Maudit sera celui qui ne ratifiera les parolles de ceste Loy pour les accomplir.* Ici nous voyons encores mieux ce qui a esté declairé par ci devant, c'est assavoir, que Dieu a voulu autoriser toute sa Loy en general, sans excepter un seul article, combien qu'il ait proposé quelques exemples. Voila donc où revient la solennité que Dieu fit faire en la montagne d'Hebal, et en la montagne opposite de Garizim: c'est que le peuple cogneust, que ceste Loy estoit une vraye reigle de toute perfection, et qu'il ne se falloit point iouer avec Dieu qui en estoit l'autheur: mais qu'en toute crainte elle fust receüe, et mesmes qu'un chacun protestast de sa propre bouche, que c'estoit bien raison que Dieu fust obeï, et que tous les transgresseurs de sa volonté se condannassent, et qu'ils n'eussent point de repliches pour s'excuser: mais que de leur bon gré ils cogneussent qu'ils estoient coupables de mort, et de tout malheur, sinon qu'ils se fussent rangez en l'obeissance du service de Dieu. Pour ceste cause donc il est dit: *Maudit sera celui qui ne ratifiera les parolles de ceste Loy.* Il n'est point ici parlé d'un seul commandement, ou de deux, ou de quelque partie: mais la Loy y est comprinse en tout et par tout sans aucune exception. Et de faict, il nous doit souvenir de ce

que dit S. Iaques: Que celui qui a defendu de desrober, il a defendu aussi bien de paillarder: celui qui a defendu le meurtre, il a aussi bien defendu les faux tesmoignages. Il ne faut point donc descrire la iustice de Dieu par pieces. En quelque sorte que nous offensions, voila la iustice de Dieu qui est violee par nous, sa maiesté est en mespris. Or il veut estre recognu en sa Loy en tout et par tout, et non point en partie, comme desia nous avons monstré. Puis qu'ainsi est donc, notons bien que Dieu a fait une conionction de tous ses commandemens, pour nous monstrer que ce n'est point aux hommes de faire un partage: comme nous en verrons beaucoup qui barguigneront avec Dieu, ils s'abstiendront d'un peché, et leur semble qu'ils sont quittes quand ils pourront dire: Et bien, ie n'ay point offensé en tout et par tout: il est vray que ie suis coupable d'un tel peché, mais au reste j'ay obeï à Dieu. Un larron se vantera de n'estre point paillard: un meurtrier dira qu'il n'est point blasphemateur: un paillard aura aussi bien son excuse, qu'il n'est point dissolu en d'autres choses, ou bien qu'il n'est point cruel, ou ceci ou cela. Mais quoy? Ainsi que desia nous avons dit, Dieu ne veut point que sa Loy soit ainsi coupee par pieces et par morceaux: c'est une iustice qui a une liaison de dix commandemens. Il faut donc que Dieu soit escouté et au premier mot et au dernier, aussi bien au quatriesme qu'au second. Puis qu'ainsi est, retenons ce qui nous est ici dit, que Dieu veut qu'on ratifie les parolles qui sont contenues en sa Loy: que ce n'est point assez qu'on s'acquitte d'une portion, Dieu ne se contente point là dessus, et ne prendra point un tel service pour payement: car il veut qu'on s'adonne à luy. Et à quelle condition? Seigneur, puis qu'ainsi est que ta volonté est contenue en la Loy, que nostre vie s'y conforme. Car ce n'est point à nous de partir, nous n'avons point une telle liberté: et aussi (comme j'ay desia touché) c'est une folie trop lourde, quand nous voudrions faire accroire à Dieu que nous avons bonne devotion à l'honorer, et cependant nous le despittons manifestement ou en ceci ou en cela. Or il est dit *Ratifier les parolles pour les accomplir.* Ici Moyse declare en quelle sorte nous acceptons la doctrine qu'on nous propose au nom de Dieu: ce n'est point en baissant l'aureille, et confessant de bouche qu'elle est vraye et iuste, cela n'est point assez. Car il n'y a qu'hypocrisie si nostre vie est repugnante: et il en adviendra comme dit S. Paul, qu'en confessant que nous croyons à Dieu, nous le renonçons de nostre vie. Notons bien donc que la vraye approbation de nostre foy et de nostre obeissance, c'est que nostre vie responde, et que nous monstriions par effect, que nous n'avons point esté enseignez en vain. Voila ce que nous avons

■ observer sur ce mot, où Moÿse dit *qu'il nous faut ratifier les parolles de ceste Loy, ouy en les accomplissant*, non seulement en protestant qu'elles sont bonnes et iustes, car cela sera peu de chose: mais en nous employant à servir Dieu, et appliquant là toute nostre estude, et luy conformant toutes nos oeuvres. Voilà une bonne confirmation: voila comme nous pourrions protester que Dieu est iuste, et qu'il nous a donné une bonne reigle, et certaine, et infallible, et laquelle nous devons observer. Or maintenant nous voyons en somme le contenu de ceste sentence, et cognoissons par là que Dieu n'a point requis une obissance en partie: mais il a voulu que sa Loy soit receue iusques au bout, et sans exception. Nous voyons pareillement qu'il n'est pas question de dire que Dieu n'a rien commandé qui ne soit iuste, mais que nous devons monstrier un accord et melodie en nostre vie, qui responde à tous ses commandemens. Au reste, il nous faut maintenant voir où nous en serons, quand ceste malediction aura lieu. Or il est certain que tous hommes sont ici declairez maudits. Et ceste malediction emporte autant comme s'il estoit dit, que tous sont damnez, tous sont perdus, tous sont abysmez. Qu'on prenne les plus iustes qui iamais ont esté au monde, par ceste sentence ils meritent que Dieu les reiette: il n'y a ni Abraham, ni tous les Patriarches, ni David, ni tous les Prophetes, qui puissent estre exemptez de ceste condamnation. Dieu par son Prophete allegue et Iob, et Daniel, et Samuel pour les plus iustes, et qui ont esté comme irreprehensibles: mais tant y a qu'il faut que ceux-la aussi bien soyent enveloppez en ceste malediction. Et David le confesse de sa bouche: Seigneur, n'entre point en conte avec ton serviteur: car nul homme vivant ne sera iustificié devant ta face. David là ne parle point du commun populaire, il se met au nombre. Il est vray qu'en d'autres passages il declaire assez, qu'il ne demandoit que servir à Dieu, que son desir tendoit là: mais si recognoist-il qu'il s'en faut beaucoup qu'il s'en soit acquitté, et qu'il n'y a point une perfection telle qu'il seroit requis. S'il s'est ainsi rendu coupable comme les autres, que sera-ce de nous maintenant? Or voici une sentence horrible, et qui nous doit faire dresser les cheveux en la teste: *Maudit sera celui qui n'accomplira toutes les parolles de ceste Loy*. Et qui est-ce qui l'a denoncé? C'est Dieu. Voici donc un arrest auquel il n'y a point d'appel: car il veut qu'un chacun confesse qu'ainsi est: et qu'un chacun le confesse de sa bouche propre. Et que nous reste-il? Où est l'esperance de salut? Or par cela voyons-nous, que si nous n'avions que les commandemens de la Loy, nous serions tous abysmez et peris: et qu'il faut que nous ayons nostre refuge à sa misericorde, qui surmonte le iugement,

Calvini opera. Vol. XXVIII.

comme dit saint Iaquès. Il faut donc que la bonté de Dieu ait lieu envers nous, pour nous delivrer de la confusion en laquelle nous serions tous, si ceste sentence tenoit, et qu'il n'y eust point de grace par dessus. Et de fait, par ce passage saint Paul au troisieme chapitre des Galatiens, prouve que nous ne pouvons pas estre iustes par nos oeuvres, et qu'il faut que nous soyons iustifiez par la seule foy, c'est à dire, par la pure grace de Dieu: d'autant que nous sommes tous condamnez, si Dieu entre en conte avec nous. Pourquoi? Maudit sera celui qui n'accomplira toutes les parolles de ceste Loy. Si on replique: Voire-mais en cas que quelcun les accomplist, pourquoi est-ce qu'il ne sera iuste? Et pourquoi ne sera-il salarié devant Dieu pour ses merites? Or saint Paul presuppose que iamais ne s'est trouvé homme, et est impossible qu'on en trouve, qui accomplisse toutes les parolles de la Loy, et tout ce que Dieu a commandé. Il est vray que ç'a esté un dicton commun: Que la Loy de Dieu n'est pas impossible. Et quand les Papistes aujourdhuy arguent contre nous, il leur semble que c'est un argument invincible pour prouver leur franc arbitre. Pourquoi Dieu auroit-il commandé de l'aimer de tout nostre coeur, quand nous ne le pourrions faire? Cela seroit trop repugnant, que Dieu eust exigé des hommes plus qu'ils ne pourroyent faire: il seroit mesmes iniuste et cruel. Voila comme les Papistes arguent. Mais saint Paul au contraire dit: Maudit sera celui qui n'accomplira tous les commandemens. Or il presuppose (comme nous avons dit) que nul ne les accomplit, et qu'il ne se peut faire que iamais il s'en trouve. Là dessus il fait sa conclusion: Tout le genre humain donc est peri, si on entre en examen des oeuvres, et qu'il faille que les hommes soyent punis selon qu'ils ont merité, il faut que Dieu les abysme, et qu'il les reiette tous. Et ainsi nous avons une doctrine excellente en ce passage: car c'est autant comme si Dieu d'un coup de marteau frappoit tous les enfans d'Adam, et mesmes qu'il foudroyast dessus pour les mettre en tel abysme de confusion, que tous cogneussent qu'en eux ils sont damnez, ils sont peris. Or nous n'en demeurons point là. Car apres que Dieu nous a humiliez, il nous approprie le moyen d'estre delivrez de ceste condamnation, comme il sera declairé plus à plain: mais devant que venir là, regardons en quoy les Papistes s'abusent. Ils voyent bien que nul n'accomplit la Loy de Dieu: et combien qu'ils forgent ces argumens phantastiques que l'ay dit, que Dieu n'a rien commandé qui ne soit en la puissance des hommes: toutesfois si sont-ils convaincus par l'experience mesmes, que tous sont pecheurs, que tous defaillent, comme l'Escrature sainte aussi le monstre, qu'il n'y a homme vivant

sur terre (comme dit Salomon) qui ne peche, et que tous ont besoin de la grace de Dieu. Les Papistes donc voyans bien cela, encores cavaillent-ils, que cela est devant que nous soyons regenerez par l'Esprit de Dieu. Mais quand on les presse, si faut-il qu'ils confessent en second lieu, que les plus saints encores sont imparfaits, et qu'il y a quelque fragilité en eux. Et quand ils ne le confesseroient, l'Ecriture sainte le monstre, et chacun le sent en soy. Ainsi donc pourquoy est-ce que les Papistes maintiennent tant la iustice des oeuvres, et leur semble que nous meritions bien d'estre recompensez, et que nous acquerons le royaume de paradis? Comment est-ce qu'ils sont si abrutis et si bestes? Or c'est d'autant qu'ils imaginent, qu'encores que nous n'accomplissions point la Loy, neantmoins nous ne laissons pas de meriter: et appellent cela une iustice partiale. Ils disent que tous hommes deffaillent bien: il est vray. Et en cela ils sont coupables devant Dieu, et de rigueur ils meritent bien d'estre condamnez: mais quand ils ont une iustice partiale, c'est à dire, qu'en partie ils ont obey à la Loy, cela est digne d'estre accepté, et d'estre mis en conte et en item. Et voila en quoy ils se glorifient tant. Voila donc des merites qui sont aux hommes, encores qu'ils n'accomplissent pas toute la Loy: c'est pour un item. Et puis ils ont une autre seconde imagination diabolique, c'est que quand ils ont deffailli, ils recompensent Dieu par leurs satisfactions, et se peuvent racheter, en sorte que les voila quittes si leur semble. Ils confesseront bien en un mot: Nous sommes redevables: mais ce n'est pas pourtant que nous n'ayons moyen de nous acquitter: et ce que nous apportons à Dieu, il faut qu'il l'accepte en eschange. Et sur cela ils ont controuvé toutes leurs bonnes devotions, qu'ils appellent, comme les pelerinages, les messes, les anniversaires, toutes ces devotions volontaires que ils ont, les ieunes, et ceci et cela, mesmes la confession est mise entre leurs oeuvres et satisfactions. Et puis, si on dit quelques patenostres, si on barbotte devant un marmouset, si on fait chanter quelque messe, si on porte quelque chandelle, et ceci et cela: ce sont autant de recompenses, tellement que Dieu ne trouvera plus que redire en eux. Or pource qu'ils se voyent fort chargez là dessus, ils bastissent encores des petites inventions, pour se iouer avec Dieu. Et voila pourquoy ils ont forgé des pechez veniels: qu'encores qu'un homme soit sollicité de meschantes convoitises, si est-ce qu'il n'a point offensé Dieu, iusques à tant qu'il ait eu un vouloir formé, et consentement de le parfaire. Un homme sera tenté en soy, il sera esmeu à mal faire: tout cela n'est point peché mortel (disent les Papistes): mais ce ne sont que pechez veniels, il ne faut qu'un asperges d'eau benite pour tout effacer.

Or au contraire nous savons qu'il est dit: Israel, qu'est-ce que ton Dieu demande de toy, sinon que tu l'aimes de tout ton coeur? Voici la iustice de la Loy: Qu'on aime Dieu de tout son coeur. Or celuy qui a offensé, est maudit: nous offensons tous, ne nous voila point donc en la mort? Il n'y a celuy sur lequel Dieu ne prononce ceste malediction. Or quand les hommes auront mal pensé, qu'ils auront esté incitez à mal faire: il n'y a nul peché (disent les Papistes), les voila iustifiez. Voila comme les Papistes se mocquent pleinement de Dieu, quand avec quelque ceremonie frivole, avec un mea culpa, ils pensent estre absouts de leurs pechez, qu'ils ne les estiment quasi rien. Ce sont les subterfuges qu'ils ont pour se mocquer de Dieu comme d'un petit enfant. Et c'est une chose espouvantable. Mais si est-ce que cela est pratiqué par toutes leurs escholes. Or ce n'est pas ainsi qu'il nous y faut proceder: pensons plustost à ce que dit l'Apostre, que c'est une chose horrible de choir entre les mains du Dieu vivant: qu'il ne faut point ici rompre les liens et le ioug qu'il nous a mis sur le col: il ne faut point que nous facions des bestes farouches: il ne faut point aussi que nous le pensions tromper par quelque bonne mine, faisant semblant de le servir, et cependant que nous n'ayons nulle affection à son service. Car en la fin il monstrera que sa vengeance sera sur tous ceux qui auront cheminé devant luy en hypocrisie, et d'un coeur double. Que reste-il donc? Que nous despitons franchement ceste glose que les Papistes ont forgée de leur iustice partiale: car c'est une imagination de Satan: et eux-mesmes confesseront bien que nous ne pouvons meriter par quelque dignité interieure qui soit en nos oeuvres. Ils disent, que toute la dignité qui est en nos oeuvres, n'est sinon pource que Dieu s'est accointé avec nous: que les hommes facent tout ce qui leur sera possible, encores y aura-il à redire en leurs oeuvres, quand ils viendront devant Dieu: non pas que tous les Papistes entendent cela, il n'y en a pas de mille un: mais encores voila la plus fine et subtile doctrine de la Papauté, que les oeuvres ne sont pas dignes d'elles-mesmes, mais à cause de la promesse de la Loy. Mais quelle est ceste promesse? Venons là. Voici Dieu qui se presente à tous hommes, et dit, que benit sera celuy qui aura accompli sa Loy: et au contraire: Maudits seront ceux qui s'en seront alienez. Voila quelle est la iustice parfaite, c'est d'accomplir la Loy. Or est il ainsi qu'il n'y a nul qui l'accomplisse (comme desia nous avons dit): et ainsi, voila Dieu qui est quitte envers nous de sa promesse. Il ne nous doit plus rien, puis que nous defaillons à nostre condition de nostre costé. Et voila aussi, comme saint Paul en parle: Que si la iustice de la Loy depend des oeuvres, il

n'y aura plus de promesse. Saint Paul touche là au vif ce qui en est. Et pourquoy? Qui est-ce qui a accompli la Loy de Dieu, pour dire: Je me suis acquis iustice parfaite en mes oeuvres? Il ne s'en trouvera nul. Il n'y a plus donc de certitude aux promesses, dit-il: et par conséquent nous voila tous abysmez, quand nous voudrions nous fonder sur nos oeuvres. Voila comme il en parle tant aux Romains comme aussi aux Galatiens. Et ainsi notons que Dieu nous declare tous condamnez par ceste sentence qu'il prononce, quand il dit: Maudit sera celuy qui n'accomplira toutes les choses qui sont contenues au livre de ma Loy. Et quant à ces menus fatras que les Papistes appellent Satisfactions, ce ne sont que toutes moqueries. Car Dieu veut estre servi en obeissance. Et au reste, la remission de nos pechez est gratuite, comme l'Escripture le monstre. Et tout cela ne sert de rien, qu'on a forgé des satisfactions, qu'on appelle, Dieu n'accepte rien de tout cela: quand nous concevons en nostre cerveau ce que bon nous semble, il reiette le tout. Tenons-nous donc à la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, sachant que nous sommes lavez et nettoyez par son sang. Et c'est le seul remede que Dieu nous propose. Et ainsi nous avons deux choses à observer: l'une c'est, que si nous devons estre iugez selon la Loy de Dieu, il ne faut que ce mot pour nous abysmer tous, voire et mesmes les plus saints qui ayent iamais esté au monde. Car nul n'a satisfait à la Loy de Dieu: nous voila donc tous condamnez. Car si les saints Peres qui ont eu une sainteté angelique en ce monde, ont toutesfois esté coupables devant Dieu, que sera-ce de nous? Faisons comparaison maintenant, combien sommes-nous loin de la sainteté d'Abraham, de la pureté de David, de l'intégrité de Iob, de la perfection de Daniel? Quand ceux-là pourroyent estre condamnez, que sera-ce de nous? Et pourtant apprenons d'abaisser nostre caquet, et qu'un chacun ait la bouche close, comme S. Paul en parle, quand il nous rameine à la iustice de la foy, et à la misericorde de Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir: c'est que Dieu nous a despoillez de toute iustice, afin que toute presumption et orgueil soit ostee de nous: et que nous ne pretendions plus de venir en conte avec luy pour l'obliger envers nous: mais que nous passions condamnation volontaire. Voila pour un item. Or là dessus nous avons le remede que Dieu a laissé: c'est que nous sommes iustes neantmoins par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: car il nous a delivrez de la malediction qui nous estoit due. Pour ceste cause il a esté pendu au bois, comme dit saint Paul. Nous avons veu par ci devant au chapitre 21, que Dieu a prononcé que tous ceux qui seroyent pendus au bois seroyent maudits. Or

quand Dieu a fait ceste loy, ne savoit-il pas bien ce que desia il avoit ordonné de son Fils unique, et qu'il devoit estre pendu au bois? Il est certain que c'a esté un decret immuable, qui a esté devant la creation du monde. Puis qu'ainsi est donc, nous sommes rachetez de la malediction par nostre Seigneur Iesus Christ: et nous faut maintenant conioindre ceste sentence avec celle que nous avons veue au vingtiesme chapitre. Quand il est dit ici: Maudit sera celuy qui n'accomplira toutes ces parolles: et bien, ne les accomplissant point, nous voila confus, nous devons estre comme abysmez: mais puis apres il faut que nous embrassions nostre Seigneur Iesus Christ, lequel a esté maudit à cause de nous. Or si ceste malediction-la n'est vaine, il faut bien que maintenant nous soyons affranchis. Qu'est-ce, que le Fils de Dieu soit maudit sans cause, et que nul fruit ne nous en revienne? Luy qui est la fontaine de toute benediction, qu'il soit maudit, et que cependant nous ne sachions pourquoy, et que cela soit inutile? Et ainsi, d'autant que la malediction que Iesus Christ a soufferte en sa personne n'est pas vaine ni frivole: cognoissons que par ce moyen-la nous en sommes delivrez devant Dieu. Voila donc comme il nous faut accorder ces deux passages. Et au reste nous savons aussi qu'il a esté fait subiet à la Loy, afin qu'il accomplist toute obeissance comme à nostre personne: et la iustice qu'il a acquise en soy, nous est aujourdhuy allouee, comme si chacun de nous s'estoit acquitté envers Dieu. Voila donc comme nous pourrions estre delivrez de nostre malediction: apres avoir esté confus, apres avoir esté comme abysmez en desespoir, nous pourrions prendre courage pour estre asseurez de nostre salut, pour nous presenter devant la maiesté de nostre Dieu, avec certaine confiance qu'il nous recevra pour ses enfans, et que nous luy serons agreables. Et aussi puis que nostre Seigneur Iesus a accompli la Loy, qu'il n'a point defailli en un seul article, ni en rien qui fust: que maintenant nous sommes revestus de sa iustice, et qu'elle nous est allouee. Et ainsi allons franchement devant Dieu, et l'invoquons comme nostre pere: ouy, moyennant que nous ne mettions point nostre pureté en nos oeuvres, moyennant que nous n'imaginions point que Dieu nous doive rien, ou que nous pretendions d'apporter aucun merite: mais qu'estans du tout vuides, que nous invoquions Dieu, qu'il luy plaise non seulement suppleer à ce qui nous defect en partie, par le moyen de Iesus Christ: mais qu'il luy plaise nous donner la iustice de laquelle nous sommes du tout indigens et deprouvez. Et au reste notons, que quand nous avons esté ainsi receus en grace, que nos oeuvres alors seront acceptees. Voila comme nous servirons

à Dieu selon son plaisir: c'est qu'estans iustifiez par foy, c'est à dire, qu'ayans obtenu remission de nos pechez, et l'obtenans pource que tous les iours nous en avons besoin, et tout le temps de nostre vie: ayans aussi nostre recours à ce que Dieu s'est reconcilié à nous par sa bonté gratuite, moyennant la mort et passion et le sacrifice qu'a offert nostre Seigneur Iesus Christ: quand donc nous en ferons ainsi, alors si nous avons affection de servir à Dieu, voila comme nous ferons bien, et comme aussi il accepte le service que nous luy rendons: car sans cela nous ne pouvons avoir la foy en Iesus Christ. Mais quand nous taschons de servir à Dieu, encores qu'il y ait à redire, et que nos affections nous destournent d'un costé et d'autre, si est-ce que nostre Dieu ne laisse pas d'approuver nostre vie. Et pourquoy? Car nos pechez ne nous sont point imputez. Il est vray que de rigueur ceste sentence tiendra: Maudit sera celui qui n'aura point accompli toutes ces parolles: mais voici Iesus Christ qui nous pleige, et paye quant et quant, il nous delivre de nostre malediction et satisfait à Dieu son Pere: comme nous savons que sa mort et passion est acceptee pour le prix et rançon de nostre salut, afin que par ce moyen nous soyons reconciliez à Dieu. Voila donc comme d'un costé il nous faut sentir nostre malediction, pour avoir frayeur du iugement de Dieu et de l'autre costé il nous faut prendre courage, ne doutant point, puis que Iesus Christ respond pour nous, que nous serons receus en son nom, et que Dieu nous acceptera avec nos oeuvres, encores qu'elles ne soyent point exquis, comme elles devroyent, qu'il y ait des taches et macules, et qu'elles meritent qu'il les condamne et les reiette du tout. Brief les fidelles estans iustifiez par la grace de Dieu, quant et quant ont ce benefice et ce privilege, que Dieu accepte leurs oeuvres, et ne leur impute point ceste malediction laquelle ils ont meritee. Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage. Or l'ay dit que d'un costé il nous faut gemir, et avoir frayeur, voyant que nous sommes maudits devant Dieu: de l'autre costé qu'il nous faut esperer en la grace que Iesus Christ nous offre. Car si on se flatte, d'autant que Dieu nous pardonne nos pechez, où sera-ce aller? Car nous rentrerons tousiours en ce partage que les hommes euident faire, quand ils pensent s'acquitter envers Dieu en partie. Or donc il nous faut gemir en tous noz pechez: et si nous sentons qu'il y ait quelque vice en nous, il ne faut point qu'il y regne. Il est certain que nous sommes deffaillans, ie ne di pas en une partie: mais en tout. Il n'y a pas un seul point de la Loy, auquel nous ne soyons deffaillans. Celui qui pense estre pur d'avarice, qui mesprise les

biens de ce monde: il est certain qu'encores aura-il en son coeur quelque affection qui le retiendra en ce monde. Celuy qui est chaste et pudique, encores aura-il des vanitez qui le transporteront. Celuy qui ne voudra nourrir ne haine ne rancune en son coeur, encores n'est-il pas pur de toute mauvaise affection, qu'il n'aura point une telle charité qu'il devroit: brief nous ne serons point coupables seulement en un article, ou en deux: mais il n'y a partie de la Loy, en laquelle Dieu ne nous puisse condamner. Et pourtant (comme l'ay dit) quand nous voyons une telle imperfection en nous, il ne nous faut point complaire, mais il nous faut gemir devant Dieu: et ayant gemi nous efforcer à nous adonner à luy, le prians qu'il nous augmente la vertu et la grace de son saint Esprit, afin que nous bataillions si vertueusement, que les vices soyent domptez, et que nous y dominions, et que nous en acquerions victoire pour triompher une fois, quand nous en serons despouillez du tout. Voila donc comme il nous y faut proceder. Or cela doit servir à la resiouissance qu'auront les fideles: que combien qu'ils cognoissent leurs imperfections, ils ne doivent pas toutesfois laisser d'embrasser avec ioye les promesses de Dieu, sachant qu'elles ne seront point frustratoires envers eux. Et pourquoy? D'autant qu'ils ont iouissance de tout bien en nostre Seigneur Iesus Christ: d'autant que la malediction qui leur estoit due, est abolie par luy, et par son moyen. Voila donc comme d'un costé il faut que les fideles soyent pleinement abbattus: et puis de l'autre, qu'ils soyent relevez en nostre Seigneur Iesus Christ, quand ils cognoistront que ce qu'ils n'ont point en eux, ils le trouveront, quand ils le chercheront là où Dieu les renvoye. Et ainsi, ne nous abusons plus à ces fantasies de Satan qui regnent en la papauté, de vouloir offrir à Dieu nos merites, et pactionner avec luy comme si nous avions accompli sa Loy: cognoissant que de nostre costé toutes les pactions qui se font en la Loy, sont vaines: toutes les promesses qui emportent condition de bien faire, de vivre saintement, qu'elles seroyent inutiles envers nous, et que iamais n'auroyent effect, sinon que nous vinssions à ceste promesse gratuite, c'est assavoir: Quiconques croira que Iesus Christ est mort pour nos pechez, et que Dieu l'a resuscité en sa vertu, afin de nous acquerir iustice: quiconques donc croira de coeur, et confessera cela de bouche, il sera sauvé. Et voila aussi où saint Paul nous rameine au dixiesme chapitre des Romains, qui est la vraye exposition pour nous donner la declaration de ce passage. La iustice de la Loy nous monstre que nous sommes tous maudits, et qu'il n'y a moyen quelconque de salut, si nous en demeurons là. Mais que faut-il pour avoir accez

à Dieu? Que de coeur nous croyions à iustice, et que nous facions confession de bouche à salut, que nous remettons toute nostre confiance à celui qui nous a acquittez envers Dieu son Pere, que nous embrassions l'obeissance de iustice qu'il luy a rendue, et ce que mesmes il a soustenu en sa personne la malediction qui nous estoit due, afin que nous en fussions affranchis.

LE PREMIER SERMON SUR LE
CHAP. XXVIII. V. 1—2.

DU MARDI 10^E DE MARS 1556.

Nous avons veu par ci devant comme Dieu a contracté avec son peuple, voire pour l'obliger: afin qu'un chacun cogneust son devoir, et qu'il fust plus adonné à ce faire. Maintenant il parle comme iuge ayant toute autorité. Il n'est plus question que le peuple passe condamnation quand il aura failli: mais Dieu comme iuge denonce ici son arrest authentique, encores que le peuple n'y consentist point. Mais il n'est pas question seulement de condamner ceux qui auront transgressé la Loy: il commence par un autre bout: c'est assavoir par des promesses amiables, afin que par ce moyen il attire à soy, et gagne les coeurs des hommes. Voici donc qu'il dit: Quand vous orrez ma voix, pour obeir à mes commandemens, et que vous serez sur vos gardes pour les observer, vous serez benits en toutes sortes, et serez environnez de bien et de prosperité par ma grace. Or nous avons desia monstté ci dessus, que Dieu declare une grande bonté envers les hommes, quand il tasche de les attirer par un tel moyen. Car il suffiroit bien qu'il prononçast: Voici que vous devez: il faudroit que toutes creatures tremblassent à son dire. Quand donc il adiouste des promesses, il se demet de son droict, et s'abaisse d'autant, afin que nous soyons plus enclins et mieux affectionnez à le servir. Quand nous aurons fait tout ce qu'en nous est, voire et beaucoup plus que nostre faculté ne porte: Dieu nous doit-il aucune recompense? Il est certain que non. Il nous faut tousiours revenir à ce que nostre Seigneur Iesus allegue en S. Luc: Que quand un homme aura un serf qui sera du tout à luy, s'il l'envoye travailler aux champs tout au long du iour, le soir quand le serviteur sera revenu, luy dira-il: Or bien, il faut que ie face ici mon tour, et que tu t'assieds à table, que ie te dresse ta souppé, que ie te donne à boire et à manger, pource que tu as travaillé pour moy: maintenant voici mon rang: le maistre parlera-il

ainsi? Il est certain que non. Mais quand le serf retournera à la maison, le maistre luy dira: Mets la table, dresse ma souppé, donne-moy à boire. Et ainsi (dit Iesus Christ) quand vous aurez fait tout ce qu'il vous sera possible, n'imaginez point que Dieu mon Pere vous doive rien, et qu'il doive estre suiet à vous: mais poursuivez, et cognoissez que tout cela luy appartient. Et de faict, puis que Dieu nous a creéz, qui est celui, qui se pourra trop employer à son service? Nous voyons donc que Dieu pourroit simplement dire: Cela me plaist, ie le veux ainsi, suivez tel chemin. Et pourtant en ce qu'il nous declare: Vous serez benits, vous ne perdrez point vostre peine, il y aura tel salaire quand vous me servirez: il n'y a nulle doute qu'en cela il ne quitte une partie de son droict. Cependant nous pouvons voir qu'il est comme un bon pere et humain qui tasche de gagner ses enfans. Car un pere, encores qu'il sache bien que ses enfans luy doivent obeir iusques au bout, et qu'il ne leur est point obligé de son costé, il ne laisse point de dire: Or ça ie vous aime, et ie ne demande que vostre profit: faites seulement que ie me contente de vous: et ie ne vous delaisseray point. Un pere sera liberal à promettre, et dira: Or ça, tout ce que i'ay, vous savez qu'il est pour vous: pour qui est-ce que ie travaille? à quelle intention? Et quand ie verray que vous irez de bonne sorte, ie feray le semblable envers vous. Voila donc un pere qui s'abaisse de son autorité. Et pourquoy? Car il aime beaucoup mieux que ses enfans le servent franchement, que s'il les contraignoit par rigueur extreme. Notons bien donc que toutes les promesses contenues en l'Escripture sainte sont autant de tesmoignages de l'amour paternel de nostre Dieu: et qu'en cela il monstre qu'il regarde à nostre bien et salut, quand il luy plaist de s'accommoder ainsi à nous, et de s'y conformer. Et par ainsi la Loy de Dieu nous est rendue plus gracieuse, quand nous voyons qu'en l'observant nous ne sommes point frustrez d'un bon salaire, voire plus ample beaucoup que nous ne pourrions pas souhaitter. Car sous ce mot de Benediction toute prosperité est comprinse. Et au reste, quand Dieu nous fait prosperer en ce monde, ce n'est sinon pour nous donner quelque goust de sa grace envers nous. Et ce n'est point aussi le principal où il vueille que nous soyons arrestez, il nous conduit tousiours plus loin: tellement que quand nous sentons qu'auioird'huy il nous fait du bien, qu'il a le soin de nous, et qu'il estend sa main iusques à nous provoir de toutes nos necessitez: il nous faut conclure là dessus, que par plus forte raison, quand il nous aura retirez de ce monde, il desplayera envers nous les thresors de sa bonté d'une autre façon que nous ne pouvons pas maintenant compren-

dre: nous en aurons bien quelques petites apparences en ceste vie caduque, mais que le comble de la perfection sera au royaume des cieux. Voila ce que nous avons à penser, voyant que nostre Dieu nous propose ses promesses, afin de nous induire tant mieux à le servir d'un bon courage et franc. Or quoy qu'il en soit notons que toutes les promesses que Dieu nous fait à condition, ne seroient rien (comme hier il fut déclaré) si nous en demeurions là. Et pourquoy? Il est vray que Dieu est fidele: et quand il parle, ce n'est point pour nous frustrer. Mais regardons à nous. Qui est celuy qui s'acquitte de son devoir, pour esperer que Dieu le benira? Il n'est point dit: Vous serez benits en observant une partie de ma Loy: mais il est dit: *Si vous oyez ma voix, et que vous soyez sur vos gardes pour observer tous mes commandemens, et les accomplir tous: y a-il au texte: Je vous beniray?* Or maintenant que les hommes s'efforcent tant qu'il sera possible à garder la Loy de Dieu, ie ne di point de leur vertu propre ou mouvement naturel: car tant s'en faut que ceux qui ne sont point regenez par le S. Esprit, viennent à bout de servir à Dieu, qu'ils ne sauroient avoir une seule bonne pensee. Qu'est-ce que de l'inclination des hommes, sinon une repugnance à l'encontre de Dieu, et de toute sa iustice? Cependant que les hommes tireront là où leur esprit les conduit, ils ne feront que batailler contre Dieu, estans rebelles à toute sa volonté: brief nous ne serons point propres (dit saint Paul) seulement à penser de bien faire. C'est bien peu de chose de penser. Or tant y a que S. Paul retranche toute vertu: et monstre que nous sommes si corrompus et pervers, qu'en tout et par tout nous tirons à l'opposite de ce que Dieu nous commande. Mais quand Dieu nous aura reformez par son S. Esprit, et qu'il aura changé la malice et la rebellion à laquelle nous sommes du tout adonnez: encores n'est-ce pas à dire que nous tendions à luy obeir en toute perfection. Car il y a tousiours de l'infirmité qui nous empesche: qu'au lieu de courir, nous ne faisons que clocher et trainer les iambes: au lieu d'aller le droit chemin, nous-nous fourvoyons de costé et d'autre: et mesmes souvent il nous adviendra de chopper et trebuscher, comme chacun le devrait bien sentir en soy. Ainsi donc comment pourrons-nous esperer d'estre benits de nostre Dieu, veu que nous sommes si loin d'observer sa Loy? Voila pourquoy i'ay dit, que toutes les promesses qui sont à condition, nous seroient inutiles, et iamais ne parviendroyent à leur effect, si Dieu en demouroit là. Et de faict, cest argument fut hier exposé desia, et ce passage fut allegué expres de saint Paul, où il est dit, que si le salut est par les oeuvres, et l'heritage procede de la Loy, qu'il n'y aura nul accomplisse-

ment aux promesses. Car nous deffailions: il faut donc que tout ce que Dieu avoit contracté avec nous, soit aboli. Mais par cela il ne faut point conclure que Dieu se soit moqué des hommes, quand il a mis ces promesses ici: comme les papistes du premier coup se iettent hors des gonds, et font des enragez, quand il est dit que toutes les promesses qui sont contenues en l'Ecriture sainte n'ont nul effect, sinon par ce moyen, que Dieu nous pardonne nos pechez de sa bonté gratuite, et qu'il nous iustifie par la seule foy. Quoy donc, disent-ils? Et quand il est dit: ie vous beniray par tel si, que vous me servirez et honorez: il semble donc que Dieu là n'use que d'hypocrisie, et qu'il se ioue avec les hommes. A quel propos? Les papistes accusent Dieu de fausseté, et blasphement à l'encontre de luy, sinon qu'ils s'acquittent des promesses qu'il leur a donnees: ou bien que ce n'est que feintise quand il a fait accroire aux hommes qu'il les benira. Or gardons-nous d'une telle furie, et plustost cognoissons pourquoy Dieu a donné ses promesses aux hommes: et nous trouverons que ce n'est point en vain. Desia nous avons dit, qu'en cela il a manifesté une grande bonté, quand si humainement il s'abaisse à nous: nous luy devons tout, nous sommes siens, et cependant il ne veut pas simplement commander, mais il commande avec promesse et douceur, pour nous attirer. Si on replice là dessus: Et de quoy nous profite-il? Il est vray qu'il ne nous profiteroit rien si nous en demeurions là: mais passons outre. Quand nous aurons ouy les promesses que Dieu nous offre, et que nous verrons qu'il ne demande sinon de nous gagner par amour, et qu'il ne nous veut point forcer par necessité: en cela nous devons estre conveincus d'ingratitude, sinon que nous tendions à luy du tout. Or nous ne le pouvons faire. Pourquoi? Sommes-nous excusez? Nenni. Car c'est nostre malice qui nous empesche. Chacun sera condamné par soy, dit saint Iaques, d'autant qu'il n'y a rien qui nous incite à mal, que la concupiscence de nostre chair. Puis que le vice est en nous, il ne faut pas que nous alleguions plus rien: nous voila donc confus devant Dieu. Or là nous avons occasion de nous humilier au double. En premier lieu, voyant que nous sommes si malins, de ne point estre esmeus par la bonté de nostre Dieu pour approcher de luy, et pour nous remettre en sa conduite: et puis que nous entrons en cest examen de l'abysme de peché qui est en nous: hélas! quand j'auray un milion de pensees par chacun iour, tant d'appettis, tant de mouvemens, et d'affections qui sont pour me destourner du bien auquel Dieu m'appelle, qu'en tout et par tout ie ne cesse d'offenser mon Dieu, qu'il n'y a rien qu'on puisse arracher de moy sinon tout mal,

toute offense, toute iniquité: hélas, où est-ce aller? Il faut donc que les hommes soient confus au double, quand ils regardent cela. Et puis quand ils auront bien cherché: Or ça, Dieu m'a proposé tous les moyens que ie puis souhaiter pour obtenir salut, sinon que ie fusse du tout corrompu et pervers. Or ie ne puis alleguer ignorance, quand la Loy m'est donnée, que le chemin m'est monstre, comme ie me doy gouverner et reigler ma vie: et c'est afin que i'y aille de meilleure devotion: mon Dieu m'y attire par douceur, il me promet que ie seray recompensé en le servant. Cela est-il? que reste-il plus? Il ne faut plus que ie conteste ici, ne que i'intente proces contre Dieu: car me voici coupable par trop. Or quand les hommes se seront ainsi condamnez: alors ils seront conveincus de chercher leur salut hors d'eux-mesmes, et de venir à ce remede second: Hélas, Seigneur! s'il estoit question que i'obtinsse salut en te servant, tu m'as donné ta Loy, et puis tu as adiousté les promesses: toutesfois cela ne me profite rien: il faut donc que ie renonce à moy, cognoissant que ie suis forclos de toute esperance de vie, sinon que i'aye un autre remede meilleur. Voila, di-ie, qui nous amene à nostre Seigneur Iesus Christ, et qui fait que nous embrassons la grace qui nous est offerte en luy: et qu'en obtenant remission de nos pechez, alors nous soyons asseurez d'estre benits de Dieu. Or quand nous aurons obtenu ceste grace, que Dieu se reconcilie à nous par nostre Seigneur Iesus Christ, alors il accepte une partie de nos oeuvres, comme si nous avions observé toute la Loy: ce que les fideles font de bien, encores qu'il ne merite pas d'estre receu de Dieu, si est-ce qu'il le tient pour agreable. Et pourquoy? Car toutes les fautes qui y sont, il les coule par sa bonté. Ainsi donc quand nous taschons de bien faire, encores que nous n'en puissions pas venir à bout, pource que nous avons trop de fragilité en nostre nature: si sera-il receu de Dieu comme un service agreable, comme s'il n'y avoit que redire: et nous sommes alors fait participans des benedictions qui sont ici contenues. Et comment? nous n'avons point tout accompli. Il est vray: mais Dieu prend cela en ses contes, comme si tout y estoit, d'autant que le sang de Iesus Christ nous purge. Voila pareillement nos oeuvres qui sont nettoyees, et quand elles viennent devant Dieu, il les reçoit comme si elles estoient du tout bonnes, et iustes, et parfaites. Or maintenant donc nous voyons que les promesses ne sont point donnees en vain, et qu'elles ont leur effect envers les fideles: non pas du premier saut, mais quand nous y allons par degrez et compas, nous en sentons l'effect et la vertu. Quant aux incredules, les promesses ne leur sont que pour les rendre tant plus inexcusables devant

Dieu au dernier iour. Car que pourront-ils alleguer, quand Dieu s'est tant privement présenté à eux, et qu'il n'a demandé que de iouir de toute leur vie, afin qu'ils luy obeissent: et qu'ils soient demeurez endurecis? Ne les voila point confus au double? Et ainsi, les promesses et les menaces de la Loy seront tousiours et bonnes, et iustes, et ne seront pas sans fruit, quand on les saura prendre ainsi qu'il appartient. Mais cela encores sera mieux entendu par la deduction que nous en ferons petit à petit. Venons maintenant à exposer les mots dont use Moyse: *Si tu escoutes la voix du Seigneur ton Dieu, que tu sois sur tes gardes pour accomplir tous les commandemens qu'aujourd'huy ie t'ordonne: toutes ces benedictions viendront sur toy, et t'environneront.* Quant au premier, Moyse monstre ce que nous avons veu ci devant, que le commencement de bien ordonner nostre vie, c'est d'escouter Dieu. Car il ne faut point que les hommes ayent la maîtrise sur eux, pour dire: Je me gouverneray à mon appetit: il ne faut point que nous prenions une telle liberté. Car celui qui se prisera beaucoup, sera en la fin reietté de Dieu, quand on n'apportera point ceste obeissance, qui est le fondement sur lequel nous devons bastir. Notons bien donc que tous ceux qui suyvent leurs folles devotions, qu'on appelle, sont desadvonez de Dieu. Car il faudra que ce passage du Prophete Isaie ait lieu: *Qui est-ce qui a demandé ces choses de vos mains?* Et ainsi cognoissons que c'est un bien inestimable, quand Dieu nous declare sa volonté, et que la condition des Papistes est maudite. Car quand ils cuident bien faire, ils ne savent de quel costé se tourner, sinon qu'un chacun suyva sa phantasie: Et ie cuide que cela sera trouvé bon, et mon intention est telle: et puis l'usage commun est tel, nostre mere sainte Eglise l'a ainsi commandé: et cependant la Loy de Dieu demeure là comme en oubli. Et ainsi apprenons, que tout sera confus en la vie des hommes, qu'il n'y aura qu'un meslinge sans ordre, iusqu'à tant qu'ils ayent esté enseignez de Dieu, comme nous verrons ci apres: *Voici la voye, cheminez en icelle.* Or il est dit: *qu'il nous faut estre sur nos gardes.* Ce mot (di-ie) a esté mis par Moyse un coup, et non sans cause ist est reiteré. Car nous sommes advertis, que si les hommes ne sont bien attentifs pour obeir à Dieu, et qu'ils ne s'y efforcent, et qu'ils n'y appliquent leur estude à bon escient: que iamais ils n'approcheront de l'observation de la Loy. Or d'un costé nous voyons quelle foiblesse il y a en nous: ie di encores que Dieu nous gouverne, encores que nous soyons reformez par son saint Esprit. Car des incredules, ils sont tellement transportez, il y a une rebellion si phrenetique, qu'il semble qu'ils doivent enrager à l'encontre de Dieu. Mais encores que nous soyons

gouvernez par le saint Esprit, si est-ce que nous sommes tant fragiles que c'est pitié. Or Dieu demande une grande perfection, quand il veut que nous l'aimions de tout nostre coeur, que nous soyons retirez de toutes les vanitez de ce monde, de tous nos appetits charnels : bref que nous reconcions à nous-mesmes, et que nous soyons du tout changez. Voila une chose par trop haute et difficile. Or maintenant regardons ce que Satan brasse et machine pour nous divertir du service de Dieu. Combien y a-il d'especes de tentations? Elles sont infinies. Et puis, combien les assauts que Satan nous dresse sont-ils rudes? Quand nous aurons pensé à tout cela, nous pourrions bien conclure, que ce n'est point sans cause que Dieu dit, *qu'il faut que nous soyons sur nos gardes*, qu'un chacun s'esvertue, et qu'on recueille ici toutes ses forces, et qu'on ne pense point aller laschement au service de nostre Dieu. Car quand nous cuiderons avancer un pas, nous en reculerons cent, sinon qu'il y ait un effort et une violence, qu'un chacun se captive, qu'un chacun se contraigne : et que nous soyons tellement recueillis, que nous tendions là du tout, et que nous y ahannions par maniere de dire. Et au reste, puis que les embusches nous sont dressees de tous costez, puis que nous serions tantost seduits sans y avoir pensé, que nous tomberions aux filets de Satan : que nous veillions, que nous facions bon guet. Voila donc de quoy nous sommes admonnestez. Et pleust à Dieu que nous eussions bien retenu ceste leçon. Car au lieu que nous appliquons toutes nos vertus, et toutes nos estudes à choses non seulement frivoles, mais du tout nuisantes, et qui ne tendent qu'à nous decevoir pour nous ruiner : un chacun seroit esveillé, pour cheminer en l'obeissance de Dieu, et s'adonneroit à cela. Or puis que nous en sommes advertis, il n'y a point d'excuse. Ainsi donc voulons-nous obeir à nostre Dieu, pour monstrier que nostre affection le porte sans feintise? Qu'un chacun tende à ce qui luy est commandé : c'est que nous soyons sur nos gardes, et que nous soyons vigilans et attentifs. Or il adioute : *Pour observer tous les commandemens que ie te propose aujourdhuy*, ou que ie t'ordonne. Combien que Moyse parle, si est-ce qu'il s'attribue autorité pour pouvoir commander, et assuiettir les hommes, non point à ce qu'il aura forgé, pour dire qu'on le recoive sans contredit, mais pource que Dieu parle par sa bouche, et qu'il dispense fidelement la doctrine qui luy est commise. Voila pourquoy il parle d'un haut style, tellement qu'il dit qu'on observe ce qu'il ordonne. Il n'est point en l'homme mortel de lier les consciences. Et voila qui a tout corrompu en l'Eglise : c'est que les hommes ont usurpé l'office de Dieu, quand ils ont fait des loix et des statuts pour le regime spirituel

des ames. Or voila un sacrilege : car les creatures usurpent ce qui n'appartient qu'à Dieu seul, qui est nommé Legislatteur par le Prophete Isaïe, et aussi par saint Iaque, afin que nous apprenions de l'escouter, et que nous dependions du tout de sa parole. Ainsi donc notons bien, qu'il n'est point licite à nul homme d'imposer loix sur les ames. Mais quand Moyse dit : *Ie t'ordonne*, il presuppose qu'il n'avance rien du sien, et qu'il n'a point forgé la Loy ni controuvé, qu'il n'a rien adiousté à ce que Dieu luy a commis : pource qu'il execute fidelement sa charge, il peut dire : *Ie t'ordonne* : comme quand nous mettons en avant la pure parole de Dieu, ceste parole-la est un commandement souverain. Or maintenant ce n'est pas à dire toutesfois que nous dominions sur les ames, ne que nous ayons quelque empire : mais en servant à Dieu, nous pouvons commander en son nom et en sa personne. Voila donc comme Moyse l'a entendu. Et de fait, sera-ce en nous de promettre le salut eternal aux hommes? sera-ce à nous de leur annoncer la vengeance de Dieu? Et nous le faisons neantmoins. Voire, mais ce n'est pas, sinon d'autant que la parole de Dieu nous est donnee en la bouche, que nous avons tesmoignage de luy, que nous sommes ses tesmoins et ses herauts, tesmoins (di-ie) pour asseurer les fideles de la grace et du salut qui leur est promis : ses herauts, pour prononcer et publier sa sentence contre tous incredulés et rebelles. Et ainsi en somme Dieu a voulu monstrier la maiesté de sa parole, quand il a ordonné que Moyse parlast ainsi. Et c'est afin que nous recevions en plus grande humilité et reverence la parole de Dieu quand elle nous est preschee : que nous ne regardions point : C'est un homme qui parle, il est semblable à nous, il est nostre pareil : mais : Voici Dieu qui parle par la bouche d'un homme : tremblons donc en sa presence, baïssons la teste, recevons ce qu'il nous dit : puis qu'il nous appelle devant luy, que cela soit pour nous amener à telle obeissance que nous luy facions hommage, en declarant que nous recevons ce qui est procedé de sa maiesté. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Au reste, on pourroit ici esmouvoir une question, pourquoy il est dit : *Quand vous aurez observé tous mes commandemens* : car il est impossible, cependant que nous sommes environnez de ceste chair mortelle, que nous accomplissions la Loy. Il y aura tousiours (comme nous avons déclaré) beaucoup de vices et imperfections. Il semble donc que Dieu sans propos requiere ici un tel accomplissement, veu qu'il est impossible. Mais nous devons retenir ce qui a desia esté traité ci dessus : c'est assavoir que Dieu en sa Loy ne regarde pas ce que nous pouvons, ne quelle est nostre portee et nostre faculté : mais il regarde ce

que nous luy devons, il regarde comme nostre vie doit estre reiglee. Et cela nous doit bien suffire, quand nous disons que l'homme n'approche iamais d'une parfaite obeissance de Dieu, et que nous sommes tousiours au chemin bien loin du but: cela est à cause que nous avons une nature corrompue, et que par le peché originel nous sommes tant infectez, que quand nous pensons à Dieu, il nous vient beaucoup de fantasies mauvaises: quand nous aurons quelque bon mouvement, nous serons retardez, et mesmes il ne faut rien pour nous faire tirer tout au rebours. Or cependant sommes-nous quittes, que nous ne soyons obligez à servir à Dieu, encores que nous ne le puissions faire? Nenni. Car le mal procede de nous. Ainsi donc il ne se faut point esbahir, si Dieu en sa Loy n'a point regard à ce que les hommes peuvent faire: mais plustost il regarde ce que nous luy devons, il demande son droict qui luy appartient: et qui est-ce qui luy pourra refuser? Or il ne faut pas qu'il change de nature. Si nous sommes pervers, qu'il à faire de se mesler avec nos ordures et pollutions? Mais il nous propose une iustice telle, que nous ne saurions pas repliquer à l'encontre. Et en sa Loy il n'y a point une iustice divine: Dieu ne regarde pas à la iustice de soy, mais il regarde à une iustice qui doit estre en ses creatures, telle mesmes qu'elle est aux Anges. Et si nous estions demeurez en nostre intégrité, que nous ne fussions point pervertis et corrompus par le peché, nous pourrions nous acquitter de ce que Dieu nous commande en sa Loy. Il est certain. Ainsi donc nous voyons maintenant que non sans cause Dieu veut qu'on observe toute sa Loy. Et cependant nous n'y pouvons pas fournir. Il est vray: mais le defaut procede du peché qui habite en nous, comme desia nous avons déclaré. Or cependant nous avons à noter, puis que Dieu ne promet rien, sinon à ceux qui auront obey à toute la Loy, que c'est une sottise trop lourde de cuider meriter, quand nous aurons fait ceci ou cela: il faudroit en premier lieu avoir observé toute la Loy: qui seroit impossible. Et quand les papistes gazonillent des merites, et qu'ils peuvent acquerir le royaume de paradis: il leur semble quand ils ont fait quelque bien à leur semblant, que Dieu soit bien tenu à eux: O! i'ay esté à la Messe devotement. Il est vray qu'ils ont provoqué l'ire de Dieu par cela: car nous savons que c'est une abomination diabolique. Apres, i'ay servi un tel Saint mon patron, i'ay fondé une telle chapelle: il leur semble que c'est pour meriter paradis. Il est vray que toutes ces choses-là ne sont que pour despitter Dieu: ce ne sont que superstitions diaboliques, par lesquelles son service est aneanti: mais encores prenons le cas que les Papistes fissent bien, en se iouant en tels menus

Calvini opera. Vol. XXVIII.

fatras: qu'est-ce, Dieu leur est-il obligé pourtant? Il faut regarder devant quel notaire a passé l'instrument. Car ce n'est pas à nous de le tenir en bride, de luy imposer loy, de l'assuiettir à nos phantasies: il faut que cela vienne de son bon gré. Or comment est-ce qu'il parle? Quand vous observerez tous mes commandemens, alors ces benedictions viendront sur vous. Or maintenant qu'un chacun regarde comment il a observé tous les commandemens de Dieu: que les Papistes se magnifient tant qu'ils voudront, pourront-ils dire qu'ils en ayent accompli la centiesme partie? S'ils ont observé un commandement de Dieu, ils l'ont offensé en une centaine de pechez: et quand il n'y auroit qu'une faute, voire la moindre qui soit, ils sont coupables de tout, ainsi que dit saint Iaqes: Celuy qui a defailli en un seul article, est transgresseur de toute la Loy. Puis donc qu'ils sont transgresseurs, les voila privez et bannis de toutes les benedictions que Dieu propose: ie di mesmes quant à ceste vie caduque: tant s'en faut qu'ils puissent gagner le royaume de paradis (comme ils imaginent) qu'ils ne sauroient meriter un morceau de pain, pour mettre en leur bouche. Les voila donc forclos de tout. Et pourquoy? Dieu ne promet rien sinon à ceux qui auront accompli toute sa Loy. Que reste-il donc? Il nous faut ouir parler Dieu d'une autre façon: c'est assavoir que nous l'oyons parler aux promesses gratuites qu'il nous offre en nostre Seigneur Iesus Christ. Dieu en l'Ecriture use de double langage. Or quand ie di double langage, ce n'est pas que luy il soit double de son costé, ne qu'il se contrarie, ne qu'une parole soit repugnante à l'autre: car Dieu a tousiours son train egal, il ne change point (comme nous avons dit) et toutes les paroles qui procedent de luy, s'accordent tresbien ensemble sans aucune contradiction. Mais à sa Loy il a parlé comme Iuge, et non comme pere. En sa Loy il parle comme iuge, et dit: Celuy qui aura vescu comme il doit, ne sera point frustré, il n'aura point perdu sa peine. Car ie vous feray prosperer quand vous m'aurez servi. Voila donc Dieu qui parle en iuge. Or quand nous avons receu ceste parole, nous voila confus quoy qu'il en soit. Et la raison? C'est qu'au lieu de pouvoir obtenir ceste grace qui nous est offerte, nous ne cessons d'enflammer l'ire de Dieu à l'encontre de nous: et pourtant nous voila tous damnez. Que faut-il donc? Dieu vient parler comme pere, et dit: Or ça, ie me deporterai de ceste rigueur que ie pourroye exercer sur vous en ma Loy, combien que ce n'est pas encores une rigueur trop grande: car ie m'estoye conformé à vous iusques là, de vous promettre ce qui ne vous estoit point deu, ie vous ay comme voulu allecher par une voye amiable: mais encores ie n'ay rien

gagné par ce moyen-la, à cause de vostre malice. Que faut-il donc? Je vous vien dire maintenant, que si vous croyez en mon Fils, ie vous acquitte de toutes vos dettes. Si vous le recevez pour Pasteur, et qu'il vous conduise paisiblement, vous sentirez que ie ne demande sinon de vous attirer par une voye douce et amiable, pour dire: Venez à moy, ie vous pardonne tous vos pechez, et vous acceptez, combien que vous soyez miserables creatures, que vous ne meritiez que damnation, si est-ce que ie veux mettre en oubli vos fautes, ie les veux ensevelir. Quand j'auray fait cela, ie vous promets de vous regenerer par mon S. Esprit: et ceste grace vous sera encores donnée par le moyen de mon Fils unique, quand vous tascherez de venir à luy. Et ainsi, combien que vous soyez contrainsts de batailler contre beaucoup de tentations, et que vous n'en ayez point pleine victoire du premier coup, combien que vous soyez environnez de beaucoup de vices et macules: si est-ce que ie ne vous imputeray rien de tout cela: ie vous pardonne vos fautes: et le bien que vous avez fait, par ma grace me sera agreable, encores qu'il ne le merite point. Voila le second langage dont Dieu use envers nous en l'Ecriture sainte. Et ainsi donc notons bien que quand nous aurons oy la voix de nostre Dieu, et que nous aurons cogneu ce que nous luy devons, et que nous aurons oy les promesses qu'il nous offre en sa Loy: qu'il nous faut là demeurer confus, et passer condamnation, d'autant que tout cela nous est inutile par nostre ingratitude: et cependant avoir nostre refuge à la misericorde gratuite qui nous est offerte en nostre Seigneur Iesus Christ: et que nous oyons Dieu parler, comme il fait tant en la Loy, qu'aux Prophetes, et en l'Evangile, quand il dit: Je suis vostre Sauveur, voire par ma pure bonté: et faut que vous cherchiez vostre salut aillieurs qu'en vous. Car le Redempteur que Dieu a promis, a esté tousiours considéré, afin que les hommes se reposassent en luy. Et voila pourquoy les sacrifices ont esté ordonnez du temps de la Loy: combien que Iesus Christ ne fust point encores manifesté au monde, si est-ce que les Iuifs ont cogneu que toute l'esperance de leur salut dependoit de là, qu'ils fussent reconciliez à Dieu par le moyen du sacrifice qui devoit estre offert. Ils ont apporté des bestes brutes au temple: a-ce esté pour nettoyer leurs ames de leurs macules? Car que fera un sang corrompu, que fera une graisse puante: pourra-elle nettoyer l'ame de son iniquité? Il est certain que non. Mais les Iuifs ont contemplé sous ces figures, comment ils seroyent rachetez de la malediction de Dieu, et comme ils ne luy seroyent point detestables, et comme toute leur vie seroit acceptee de luy. Or maintenant nous en avons un tes-

moignage beaucoup plus certain en l'Evangile, nous voyons mesmes la chose qui nous est toute accomplie: que si nous n'observons les commandemens de Dieu, Iesus Christ les a observez. Et pourquoy? Est-ce qu'il y fust suiet? Nenni. Et mesmes il a esté assuietti à la Loy: voire, mais ç'a esté à cause de nous. Ainsi donc recourons à nostre Seigneur Iesus Christ, et oyons Dieu parler d'un tel style qu'il ne dise pas seulement: Voila que vous ferez, et que ie vous commande, et alors vous serez benits et prospererez: mais qu'il dise: Voici: Je suis vostre pere, venez à moy, et venez-y au nom de mon Fils unique que ie vous ordonne pour Mediateur, et cognoissez qu'en vous il n'y a que toute corruption, et ne vous fiez point en vos vertus propres, en vostre franc arbitre: mais estans despoillez de toutes folles phantasies, de toute vaine presumption, qu'en humilité vous veniez chercher la grace de mon Esprit: et que sur cela vous soyez assurez que tousiours ie vous supporteray par ma bonté, que ie feray que de iour en iour vous serez confermez en ma crainte, ie vous feray cheminer en mes voyes, et ne vous imputeray point les fautes qui seront en vos oeuvres, qu'elles n'empescheront point que ie ne vous benisse: non pas qu'il ne vous faille recognoître vos fautes, et confesser tous les iours devant moy que vous estes coupables: mais cependant vos pechez ne vous seront point imputez, combien qu'il y ait occasion de les appeller en conte, et d'estre redarguez de moy. Voila donc la seconde voix de Dieu, laquelle il nous faut ouyr, si nous desirons estre participans des benedictions qui sont ici contenues. Or cependant nous avons à noter pour conclusion, que les fideles, encores qu'ils soyent exemptez de ceste malediction de Dieu, et qu'il ne les vueille point traiter à la rigueur, mesmes qu'en les supportant il les face iouyr des promesses qu'il a donnees en sa Loy, comme s'ils avoyent accompli toute iustice, qu'ils ne laissent pas toutesfois d'avoir beaucoup de coups de verges, et nostre Seigneur les chastiera tous les iours: que les uns seront exercez en une façon, les autres en l'autre, que tous seront affligez; et ce sont autant de maledictions de Dieu que tous les chastimens qu'il nous envoie, ie di quant à l'apparence. Si nous sommes malades, si nous avons faim et soif, que nous soyons tourmentez en ce monde, qu'on nous moleste, qu'on nous outrage: voila autant de maledictions de Dieu: nos ennemis gagneront sur nous, nous serons en opprobre, nous serons en povreté et en fascherie, nous aurons beaucoup d'angoisses: l'un sera tourmenté en sa maison par sa femme, l'autre par ses enfans, l'autre par son voisin: bref les fideles en beaucoup de sortes seront privez des benedictions de Dieu. Il est vray. Mais cela n'empesche point

que nous ne soyons toutesfois benits de luy, à cause que nous avons tousiours à gouter sa bonté pour nous adonner à luy. Et ainsi notons bien, que quand Dieu retranche ses benedictions, et qu'il ne nous les eslargit point à souhait, que cela est pour nostre profit: pource qu'il voit que nous avons besoin d'estre sollicitez de venir à luy. Et pource que chacun s'endormiroit en ses vices, il faut que Dieu nous resveille, qu'il nous face sentir, que si tost que nous serons eslongnez de son service, qu'il s'absentera aussi de nous, et que sa grace nous sera ostee, et que nous en serons dessaisis: mais tant y a que iamais cela ne se fera à l'extremité, que tousiours ceste benediction de Dieu ne surmonte, et que nous ne puissions nous resiouir, le cognoissans nous estre propice, en attendant qu'il nous declare son amour paternel en plus grande perfection, quand il nous aura retirez à soy. Voila donc comme nous serons en possession et iouissance des benedictions qui nous sont proposees en la Loy, voire combien que nostre Seigneur mesle parmi beaucoup d'afflictions, beaucoup de chastimens, comme s'il nous maudissoit. Or cela n'est sinon pour nous solliciter de iour en iour à repentance, et puis afin que nous ne soyons point endormis en ce monde: comme nous savons que nos delices nous enyvrent, et que nous ne pensons point à Dieu, sinon qu'il nous contraigne, et qu'il nous picque et nous aiguillonne. Voila comme ceste contrariété, qui semble de prime face, s'accorde tresbien. Et voila pourquoy Moyse a dit, que ces benedictions viendront sur nous, et nous environneront. Comme s'il disoit, que la grace de Dieu nous sera toute asseuree, moyennant que nous le servions, voire si asseuree qu'elle ne nous pourra faillir. Car le mot d'*Environner*, ou de saisir, emporte que la grace de Dieu ne s'envollera point, comme si elle tomboit de cas d'aventure, et que nous ne la puissions point assez tost attrapper. Non (dit-il) *vous en serez environnez*. Et ainsi, que nous soyons certifiez de la bonté de nostre Dieu, et que iamais ne nous defaudra, moyennant que de nostre costé nous venions à luy. Mais notons bien que nous n'y pouvons pas venir, iusques à ce qu'il nous y attire. Et d'autant que nous sommes suiets à tant d'infirmités et de vices, qu'il nous supporte, et qu'il nous monstre qu'il faut que nous ayons nostre recours à sa bonté gratuite, à la remission de nos pechez, et en la reconciliation qu'il a faite en nostre Seigneur Iesus Christ: et qu'en nous efforçant à bien faire, nous cognoissions que la bonté de Dieu ne laisse point d'estre gratuite envers nous, sans qu'il nous doive rien.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXVIII. V. 2—8.

DU MERCREDI 11^E DE MARS 1556.

C'est merveilles, qu'on ne peut persuader aux hommes qu'en bien faisant ils prospereront: et cela procede d'une incredulité, d'autant qu'ils ne cognoissent pas que leur vie est en la main et en la conduite de Dieu, et que c'est son propre office de nous gouverner. Car si nous estions bien asseurez que toutes creatures sont en la main de Dieu, et mesmes qu'il a le soin de nous: il est certain qu'un chacun se reposeroit sur luy, et attendroit aussi de luy tout bien. Et voila ce qui nous donneroit courage de le servir, et de nous reigler à sa volonté. Mais combien qu'un chacun cerche et desire d'estre à son aise, nous ne cognoissons pas que c'est de Dieu qu'il le faut attendre: nous le dirons assez, mais la chose monstre que nous ne pouvons iuger ne concevoir qu'ainsi est. Chacun se voudra enrichir par mauvaises trafiques: chacun cherchera sa felicité en offensant Dieu. Il faut bien donc que nous soyons desproveus de sens et de raison, d'autant que cest article qui nous doit estre tout resolu, ne se peut imprimer en nos esprits, c'est assavoir que tout bien procede de la main de Dieu, et qu'il n'y a moyen de prosperer, sinon en nous adonnant à luy et à son service. Or tant y a que tousiours Dieu a laissé ceci engravé aux coeurs des hommes, que les povretez et miseres auxquelles nous sommes suiets, procedent de la corruption du genre humain: mesme les Payens ont eu cela tout commun entre eux. Il est vray qu'ils n'estoyent pas enseignez de la cheute d'Adam, ils ne savoyent pas comme tout le genre humain estoit maudit: et le diable aussi par son astuce avoit obscurci cela. Mais encores si ont-ils cogneu entre eux, et l'ont escrit, et ces choses leur ont esté communes, qu'autant de maladies et de povretez que les hommes endurent, toutes les famines, et pestilences, et choses semblables, sont procedees de ce que l'homme a voulu ravir à Dieu plus de sagesse qu'il ne luy appartenoit. Ils ne savoyent pas que c'estoit de cest arbre de science de bien et de mal, ils n'avoient point cogneu cela: mais encores Dieu n'a point permis que le tout fust tellement enseveli, que cela ne demeurast entre les payens et incredules, qu'ils ont cogneu, que d'autant que l'homme avoit voulu usurper plus de sagesse qu'il ne luy estoit licite, que maintenant tout est confus en ce monde, que la vie des hommes est miserable, qu'elle est assuettie à tant de necessitez que c'est une horreur. Or cela suffit pour nous rendre du tout inexcusables: mais cependant Dieu veut que nous soyons

enseigné plus familièrement, nous (di-ie) qu'il a choisis pour estre de sa maison. Voila donc Dieu qui parle comme de bouche à bouche: et ce que les incredulés ont eu d'imagination, il nous le declare et nous le testifie: il nous le declare (di-ie) afin que nous le sachions priveement: et nous le testifie, afin que nous en soyons asseurez. Voila pourquoy il dit qu'il fera plouvoir sur nous toute felicité, moyennant que nous escoutions sa voix. Enquoy il declare que s'il ne tenoit à nous, il seroit prest et appareillé de nous traiter comme un pere ses enfans, et qu'il ne prend point plaisir à nous tourmenter de beaucoup de maux: mais plustost qu'il voudroit nous faire sentir sa bonté en tout et par tout. Advisons donc de cheminer en l'obeissance de nostre Dieu, si nous desirons qu'il desploye sur nous les thresors de sa grace, tellement que toute nostre vie soit heureuse. Or cependant il est bien certain que Dieu quelque fois affligera les siens pour d'autres raisons que pour leurs pechez, comme nous voyons qu'il en est advenu à Iob, qui nous est un miroir notable: nous voyons le semblable aux saints Patriarches, qui ont esté en tant de fascheries et tristesses que rien plus, combien qu'ils taschassent et missent peine de servir à Dieu. Et cela encores s'est plus montré au nouveau Testament, depuis que Dieu nous a revelé plus à plein quelle est la felicité parfaite des hommes, il faut qu'en ceste vie caduque les fideles soyent exercez en beaucoup de maux. Mais nous avons à noter en premier lieu, que si Dieu ne punit les pechez des fideles, qu'il les preserve: comme un medecin n'attendra pas tousiours que la maladie apparaisse, mais s'il cognoist qu'il y ait desia quelque indice, et qu'un homme soit en danger, il prevendra. Dieu donc en ne punissant point les fautes qui ont desia esté commises par ses enfans, use de chastimens envers eux comme de medecines preservatives. Il pourra advenir tous les coups, qu'un homme n'aura point offensé Dieu en une façon, ou en autre. Mais quoy? s'il estoit tousiours en prosperité, il s'oublieroit. Et ainsi, Dieu remédie à un tel mal, et retranche là de ses benedictions: il ne permet point que la graisse nous aveugle les yeux, ou qu'elle nous empesche de venir à luy, qu'elle nous retarde par trop en ce monde: il ne permet point qu'estans enveloppez en nos delices, nous soyons là du tout endormis. Or il y a encores un second poinet: c'est, quand Dieu s'abstient de nous punir pour nos pechez, ce n'est pas qu'il n'ait tousiours iuste raison de ce faire, quand il luy plairoit. Qu'on choisisse les plus parfaits du monde, si est-ce que si Dieu les veut traiter à la rigueur, qu'il faudra qu'il frappe à grans coups sur leurs testes. Il est vray que nous ne le penserons pas ainsi: car nous ne voyons pas si aigu,

que de cognoistre les fautes lesquelles sont notees de Dieu: mais si nous faut-il avoir cela pour conclud, c'est que Dieu use de patience et de bonté quand il espargne les hommes, et qu'il ne les afflige point, ie di les plus iustes qui se puissent trouver. Comme quand David a esté persecuté cruellement de Saul et de tous ses ennemis, qu'Abraham a esté picqué et vexé en tant de sortes, pareillement Isaac et Iacob, que les Prophetes ont esté affligé par les meschans et contempteurs de Dieu, que mesmes ils ont esté mis à mort, et les Apostres finalement, et tous les fideles: ce n'a pas esté pour leurs pechez. Il est vray. Mais si Dieu les eust voulu appeller à conte, il les pouvoit encores affliger cent fois plus, sans qu'on l'eust accusé de cruauté. Il les a espargnez: et cependant il leur a fait cest honneur, qu'ils ont souffert pour son nom: ou bien il a là approuvé leur obeissance, il a mortifié leurs affections charnelles, et les a approchez de soy. Comme quand Dieu a voulu que Iob fust un miroir de patience, il luy a déclaré sa fragilité cependant: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il a voulu qu'il nous servist d'instruction à tous. Nous voyons donc comme Dieu aura d'autres raisons d'affliger les siens, qu'en punissant leurs pechez: mais tant y a qu'il ne laisse point de les supporter, voire par sa pure grace. Et au reste, nous devons tousiours recourir là, que l'origine de toutes les miseres que nous endurons en ce monde, procede du peché. Et pourquoy? Car s'il n'y avoit ceste corruption en nostre nature, laquelle Dieu condamne, et de laquelle nous sommes convaincus, nous aurions ici une vie heureuse: tout ce monde nous seroit paradis terrestre. Car ne pensons point qu'Adam ait esté mis en un anlet pour luy seul: mais toute la terre estoit benite de Dieu, et nous en fussions sentis iusques en la fin du monde: maintenant où est le paradis terrestre? Il n'est plus: voire, car la terre est maudite. Voici la sentence que Dieu prononce sur Adam, et sur toute sa race. Et ainsi, cognoissons que toutes les miseres ausquelles nous sommes suiets en ce monde, proviennent de ce que nous ne sommes point demeurez en ceste integrité en laquelle Adam avoit esté créé: et Dieu nous redresse quand nous avons failli, ou bien il voit les vices desquels il nous veut purger par bonnes medecines, et n'attend pas que nous l'ayons offensé, et provoqué sa vengeance: mais il vient au devant, et y remédie en temps opportun, comme il le cognoist. Et mesmes quand il nous affligera pour autre raison que pour nos pechez, c'est autant d'honneur et de privilege qu'il nous fait: et nous avons dequoy le glorifier de ce qu'il luy plaist de nous donner ses marques, et de monstrier son adoption envers nous, quand nous souffrons pour le tesmoignage de sa verité, ou que

les hommes nous persecutent iniustement sous quelque ombre ou occasion que ce soit. Au reste notons, que ce n'est point en vain que Dieu a promis que tous ceux qui le serviront meneront une vie heureuse, mesme en ce monde: non pas qu'ils soyent exemptez de tout mal, car il est impossible, et cela aussi seroit contraire à nostre salut: mais tant y a que Dieu saura tellement ordonner nostre vie, que nous appercevrons que Dieu ne nous a point voulu alaitter d'une vaine esperance, quand il a dit qu'il fera prosperer tous ceux qui orront sa voix. Mais cependant il nous faut souvenir, que les benedictions qui sont ici contenues, ne sont pas pour nous monstrer quelle est la felicité souveraine des hommes: mais c'est pour nous donner un goust de la vie celeste, afin que nous cerchions l'heritage qui nous est promis, pour mettre là nostre repos. Il faut que ceci soit déclaré par le menu, ou il seroit obscur. Il est vray qu'il y a diversité entre nous et les peres anciens qui ont vescu sous la Loy: car alors Dieu les entretenus comme de petis enfans. Et c'estoit bien raison aussi: car ils n'avoient pas encores nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a ouvert la porte des cieus pour nous introduire en la vie et en la gloire celeste. Vray est qu'ils ont bien eu cela comme nous: mais pour le cognoistre il falloit qu'ils cheminassent en ombrages et figures: ils avoient donc besoin de quelque aide, laquelle maintenant ne nous est pas tant requise. Et en cela il ne faut point que nous estimions nostre condition estre pire: comme beaucoup se plaignent aujourdhuy, d'autant que Dieu ne les mignarde point, et qu'ils ne sont pas tant à leur aise, ce leur semble, comme ont esté les peres anciens. Il est vray encores qu'ils se trompent en ceste comparaison-la. Car si chacun de nous raconte tout ce qu'il aura enduré tout le temps de sa vie, et qu'il regarde quelle a esté la vie et l'estat ou d'Abraham, ou de David: il est certain qu'il trouvera encores qu'il en a meilleur marché que n'ont pas eu les saints Peres: et mesmes ils ont seulement regardé de loin (comme dit l'Apostre) ce qui nous est maintenant monstré devant les yeux. Or Dieu leur a bien promis de leur estre sauveur, il les avoit adoptez comme pour estre de sa maison: mais cependant où estoit le Redempteur qui leur estoit promis? où estoit la doctrine que nous avons tant patente de l'Evangile, de sa resurrection? Et ils ont cogneu cela de bien loin: aujourdhuy il nous est déclaré en l'Evangile, tellement que nous pouvons bien dire, comme nostre Seigneur Iesus aussi nous advertit: Que bien heureuses sont les aureilles qui oyent ce qui est denoncé de luy, et les yeux qui voyent ce que nous voyons: car les saints Rois et Prophetes ont souhaité-le semblable, et ne l'ont pas obtenu. Nous avons donc un

degré beaucoup plus excellent que n'ont pas eu ceux qui ont vescu sous la Loy. Et c'est la diversité dont i'ay touché, qu'il a fallu que Dieu suppléast au deffaut qui estoit en la doctrine, touchant de ceste revelation de la vie celeste, et que les peres cogneussent par signes extérieurs combien Dieu les aimoit. Maintenant que Iesus est descendu ici bas, et nous a monstré comment c'est que nous devons aller apres luy, c'est assavoir par plusieurs afflictions, comme il nous est remontré, et qu'il faut que nous soyons configurez en son image, souffrans et povreté, et ignominie, et toutes choses semblables: bref qu'il faut que nostre vie soit comme une espece de mort: d'autant que nous avons cela, et cependant que la vertu infinie de Dieu s'est monstrée, en ce que Iesus Christ a esté retiré des abysmes de mort, et a esté exalté à la gloire des cieus: ne devons-nous pas prendre courage là dessus? Et toutes les afflictions que nous pourrions souffrir, ne doivent-elles pas estre adoucies? N'avons-nous point dequoy nous esjouir au milieu de nos tristesses? Ainsi donc notons, que si les Peres anciens ont esté benits de Dieu quant à ceste vie terrestre plus que nous, qu'il ne s'en faut point esbahir. Car il y a raison toute manifeste. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que la sentence de S. Paul sera tousiours vraye, que la crainte de Dieu non seulement a les promesses de la vie advenir, mais aussi de la vie presente. Cheminons donc en l'obeissance de Dieu, et nous serons asseurez qu'il se monstrera pere envers nous, mesmes quant à la nourriture du corps, quant à nous tenir et conserver en paix, quant à nous delivrer de tous maux, pour nous secourir en toutes nos necessitez: Dieu nous fera sentir (di-ie) sa benediction en toutes ces choses, moyennant que nous cheminions en sa crainte. Or cependant il nous faut revenir à ce point, c'est assavoir que Dieu en nous faisant ici gouter sa grace, ne veut point que nous en soyons rassasiez, en sorte que nous oublions le repos eternal auquel il nous convie. Et ainsi, tous les benefices de Dieu qui appartiennent à la vie transitoire, nous doivent servir d'eschesles pour nous faire monter, et non pas de coussins pour nous assoupir en ce monde. Quand Dieu donnera à un homme dequoy vivre, qu'il luy donnera santé, qu'il ne permettra point qu'il soit tourmenté de ses ennemis: que faut-il, sinon qu'un tel homme estant attiré par la grace de Dieu, s'adonne tant plus à le servir, et qu'il ne s'abuse point à ce monde: mais qu'il passe outre, usant de ce qui luy est donné comme s'il n'en usoit point: que rien ne l'empesche, que tousiours il n'approche de Dieu? Or nous en faisons tout à l'opposite: et tant plus nous faut-il resveiller. Quand nous oyons les promesses qui sont ici contenues, ne pensons point que Dieu ait

voulu engraisser le peuple ancien en ses aises caduques: mais il a voulu par ce moyen-la l'attirer plus haut, comme aujourdhuy il en fait envers nous. Car tout le bien que nous recevons de luy, c'est à ceste fin et intention, que tousiours nos esprits soyent eslevez en la vie celeste. Dieu nous donne-il du pain à manger? En cela il se montre nostre pere. Voire-mais estans ses enfans nous ne laissons pas d'estre vagabonds en ce monde, et avoir tousiours un pied levé, de n'avoir ici nul repos: et ainsi, regardons à cest heritage du royaume des cieux, et que le pain que nous mangeons pour nous substanter, nous conduise là. Autant en est-il de tout le reste. Venons maintenant à ce qui est ici contenu au texte de Moïse, et puis en la fin nous cognoistrions encore mieux ce qui a esté dit. Moïse ici dit: *Que Dieu benira son peuple en la ville et aux champs, qu'il le benira en sa semence, qu'il le benira en son bestial, qu'il le benira au fruit de sa terre, qu'il le benira en ses corbeilles, qu'il le benira en ses celiers et en ses greniers, et qu'il le benira pour luy donner victoire contre ses ennemis.* Nous savons que la felicité de ceste vie presente, c'est à dire, telle qu'elle peut estre en ce monde, c'est que les hommes ayent dequoy pour se nourrir paisiblement, et qu'ils soyent preservez de leurs ennemis. Dieu met ici tous les deux. Car d'un costé il dit: *Tu seras benit tant en la ville qu'aux champs, et seras benit au fruit de ton ventre, au fruit de la terre, au fruit de ton bestial.* Il est vray que la principale benediction que nous pouvons souhaitter de Dieu, c'est en nos personnes, et puis que cependant il nous provoye de ce qui est requis pour ceste vie caduque. Et voila pourquoy il commence aussi par les personnes, et puis il vient aux enfans, et tiercement au bestial, et au fruit de la terre, et à toutes provisions. Il semble bien ici de prime face, que Dieu vueille engraisser les siens, comme s'il les mettoit en un auge, et qu'il leur farcist le ventre, pour dire qu'ils dorment à leur aise, et que bref ils soyent ici comme en un paradis: mais nous avons desia exposé, qu'il falloit que Dieu desployast ses benefices en plus ample mesure envers les Peres qui ont vescu sous la Loy: d'autant qu'ils ne pouvoient estre conduits à luy autrement, veu que les promesses de la vie eternelle leur estoient encores obscures. Mais cependant nous avons aussi à noter, quand Dieu parle ainsi, qu'il veut non seulement donner esperance aux hommes qu'ils seront heureux en tout et par tout: mais il les veut quant et quant admonnester, que rien n'empesche que nous n'ayons une felicité parfaite et souveraine en ce monde, attendant la vie celeste, sinon pource que nous sommes enveloppez de vices et de corruptions. Et ainsi Dieu a voulu ramener là les fideles: c'est

qu'ils cogneussent en premier lieu: Servons à Dieu, et rien ne nous defaudra: mais si nous sommes faschez, que nous n'ayons pas tous nos souhaits, que la terre ne responde point en telle fertilité que nous ayons de quoy nous contenter, que nostre bestial ne profite point tant que nous voudrions: sachons que c'est d'autant que nous sommes povres creatures, qui ne pouvons souffrir la benediction de Dieu si parfaite comme elle pourroit estre entre nous, et qu'il faut qu'il retire sa main, et qu'il nous donne certaine portion de biens: pource que si nous en avions autant comme il seroit prest de nous en eslargir, cela seroit pour nous estouffer, et nous en estranglerions en la fin. Voila donc pourquoy Dieu magnifie tant ici ses benedictions: ce n'est pas que iamais il soit advenu que les hommes ayent esté benits en tout et par tout, sans sentir aucun mal qui les faschast: cela (di-ie) n'est iamais advenu. Et pourquoy donc est-ce que Dieu le promet? Or c'est (comme nous avons dit) afin que nous soyons advertis, que toutes fois et quantes que nostre vie n'est pas heureuse comme nous appettons, que nous sachions que Dieu cognoist que nous ne sommes point capables de iouyr de ses graces en toute plenitude, et qu'il faut qu'il nous en donne par morceaux, comme un malade sera gouverné ou un petit enfant: car pource qu'il n'y a pas là discretion, il faut qu'on les reigle. Or nous sommes moins advisez que les petis enfans, ou les malades: car nous gourmandons les biens que Dieu nous envoie, sinon qu'il nous tienne en bride, et nos appetits sont si corrompus que c'est pitié. Dieu nous eslargira assez de ses biens, et nous faisons comme un malade qui ne pourra point user de bonne viande, mais se iettera plustost sur des ordures qui ne luy font que nuire: ainsi nous sommes transportez par nos meschantes affections, et ne rapportons iamais l'usage des benefices de Dieu, pour le reigler comme il appartient: mais tout sera pollü et infecté de nous, sinon qu'il y provoye. Et ainsi notons que Dieu nous advertit ici de penser à nos fautes, et de gemir toutes fois et quantes que nous n'avons point une telle plenitude de benedictions comme elle est ici contenue: mais tant y a encores qu'il nous veut donner esperance que nous prospererons en le servant, et que nous aurons de quoy nous contenter. Et de fait, nous voyons comme s'y sont portez tous les fideles. Il est vray (comme nous avons dit) que David a esté angoissé en beaucoup de sortes, qu'il a esté autant affligé que personne qu'on sauroit choisir: et cependant a-il murmuré contre Dieu? Nenni. Il est vray qu'il a bien deschargé ses passions et tristesses, mais ç'a esté avec toute humilité. Cependant il n'a pas laissé de dire, qu'il n'y a qu'une minute de temps en l'ire de

Dieu, et quand il afflige les siens, ce n'est que pour tourner la main: mais que sa bonté est de longue duree, qu'elle est permanente à vie. Et comment? Si nous contons tout le temps de David, qu'est-ce que nous y trouverons? Voila en son enfance, il a esté nourri comme sont les bergers des champs: et Dieu dit qu'il l'a tiré des troupeaux, qu'il estoit là parmi le bestial. Quand il vient à la cour de Saul, il est vray qu'outre son esperance et toute l'opinion du monde, il est eslevé pour estre gendre du Roy: mais il eust mieux vallu qu'il fust demeuré povre berger des champs, que d'estre par si longue espace de temps en tels travaux et miseres, comme nous voyons qu'il a esté: qu'on cherchoit sa mort de tous costez, et non seulement sa vie estoit pendante comme d'un filet, mais il estoit en opprobre, qu'on l'estimoit le plus meschant du monde, un traistre à son Prince, un homme qui estoit desloyal au Roy. Voila donc David qui est comme en abomination à chacun. Apres, quand Dieu l'a mis en paix, encores ne cesse-il point de guerroyer: que quand il a chevi d'un peuple, il faut qu'il retourne aux autres: et pour le comble de tout il faut que son fils propre et naturel le dechasse de son royaume, et ne demande que luy couper la gorge: nous voyons d'autres conspirations qu'il soustient, comme de Semei. Et si est-ce que David confesse toutesfois et sans feintise, que tous les chastimens de Dieu, toutes les miseres et afflictions qu'il envoie, ne luy avoyent esté rien, que cela n'est que pour tourner la main, et pour une minute de temps: et que ses benefices estoient permanens. Et pourquoy? Car David n'avoit pas une telle ingratitude que nous avons, que nous ne ferois qu'amoindrir les graces de Dieu, nous ne les priserons rien: et il nous semble que c'est une grosse montagne, qu'un petit mal: quand Dieu nous chastiera, nous retirons les espauls, nous faisons de grandes complaints et querimonies. Or apprenons de mieux priser la bonté de Dieu envers nous, tellement que nous ne soyons point ingrats de sa grace. Voila (di-ie) qui est cause que nous ne comprenons pas que valent les benedictions qui sont ici contenues. Et pourquoy? Si Dieu nous envoie quelque fascherie, nous sommes serrez, qu'il n'y a celuy qui ne se despitte à l'encontre de luy: et si nous ne murmurons de bouche, si est-ce que nous ne laissons pas d'avoir une amertume cachee au dedans, et il ne faudra qu'une seule affliction en toute nostre vie pour nous desgouter des graces de Dieu: et quand il nous fera tous les biens qu'il est possible d'imaginer, cela nous reviendra en memoire: Et voire-mais l'ay enduré un tel cas: et ne cesserons de tousiours appliquer là nostre fantasie. Voila comme les benefices de Dieu n'ont nulle saveur envers

nous, que nous les passons, et ne nous font que couler. Et ainsi à l'opposite, quand nostre Seigneur nous affligera, que nous prenions les consolations qu'il nous donne, afin de moderer nostre tristesse: et alors nous poursuivrons tousiours à marcher nostre train: qu'encores qu'il nous faille endurer beaucoup, et qu'à cause de nostre fragilité et foiblesse nous ne puissions pas surmonter du premier coup les tentations, si est-ce neantmoins que nous en viendrons à bout par la grace de Dieu: et quand nous aurons esté ainsi pressez en nos maux, nous priserons les graces de Dieu, tellement qu'au milieu des tenebres obscures nous appercevrons encores quelque clarté que Dieu nous donnera, que nous le sentirons tousiours pere. Or quand nous aurons cela, c'est à dire, que Dieu sera nostre pere, il est certain que nous serons assez benits de luy, voire entant qu'il nous sera propre pour nostre salut. Voila donc ce que nous avons à faire, et à pratiquer, si nous voulons bien concevoir que Dieu n'a point prononcé en vain, qu'il benira les siens, *moyennant qu'ils escoutent sa voix*. Et au reste nous sommes ici admonnestez de ne point chercher tout ce qui nous est desirable, sinon de la main de Dieu. Et c'est encores une autre admonition bien utile. Car nous voyons comme les hommes s'esgarant, quand ils demandent d'estre à leur aise. Ceste inclination est de nature en tous, que chacun appetra d'estre et ceci et cela: mais cependant quel chemin tenons-nous? Il n'est question que de tourner le dos à nostre Dieu, mesmes de regimber à l'encontre de luy. Celuy qui se voudra enrichir, usera de rapines, et de cruauté, de fraudes, et de meschantes pratiques: celuy qui veut parvenir à credit et autorité, usera de trahisons, et de fraudes obliques, et autres astuces: bref l'ambition y dominera du tout. Apres, celuy qui voudra parvenir à quelques autres appetis, il faudra qu'il provoque l'ire de Dieu. Voila comme nous en sommes. Et ainsi, nostre incredulité se descouvre en tout et par tout, comme l'ay desia touché. Nous avons donc besoin d'estre recorder en ceste leçon: c'est que si nous voulons prosperer, voire en ceste vie presente, qu'il n'y a moyen sinon de nous remettre en la conduite de nostre Dieu, que c'est luy qui a tous biens en sa main pour les eslargir à ceux qu'il veut, et qu'il nous faut esperer qu'il ne sera point chiche, pour nous espargner ses graces, voire moyennant *que nous escoutions sa voix*. Car comme desia nous avons dit, puis que nous sommes ses enfans, cuidons-nous qu'il prenne plaisir à nous molester? Et au reste, il ne diminuera point quand il sera liberal envers nous tant et plus, il ne craint point de s'amoindrir pour cela, ne que rien defaille: car c'est une fontaine qui ne peut jamais tairir. Ainsi donc que

nous soyons persuadez que nostre vie sera tousiours maudite, sinon d'autant que nous retournons à ce point où Moyse nous ramene, c'est que nous escoutions la voix de nostre Dieu, voire pour en estre esmeus, et pour estre tousiours confermez: qu'il aura le soin de nostre salut, voire non pas seulement du salut eternel de nos ames, mais aussi de nous maintenir en l'estat de ceste vie terrestre, pour nous faire desia gouter sa bonté et son amour, en telle sorte que cela nous contente et nous suffise, en attendant que nous en soyons rassasiez, et que nous contemplions face à face ce que maintenant il nous faut voir comme par un miroir et en obscurité. Voila encores ce que nous avons à retenir de ce passage, quand il est dit que nous serons benits, voire en escoutant la voix du Seigneur nostre Dieu. Or ceci doit estre appliqué à toutes les especes de nostre vie: comme quand un homme voudra prosperer en sa personne, qu'il desirera de s'employer au service de Dieu, d'avoir quelque grace, tellement qu'il ne soit point ici inutile, et que Dieu soit honoré par luy, qu'il revienne là: Seigneur, ie suis tien, dispose de moy, me voici tout appareillé pour t'obeir: car c'est le bout par lequel il nous faut commencer, quand nous voudrons que Dieu nous prenne en sa conduite, et qu'il nous dispose à le servir, tellement que sa benediction apparaisse et reluise sur nous et sur nos personnes. Autant en est-il du mesnage de chacun. Quand un homme desirera de vivre en paix et concorde avec sa femme, d'avoir des enfans ausquels il s'esiesuisse, qu'il cognoisse: Or tout ceci est en la main de Dieu, ie ne pourray pas faire par mon industrie que mon mesnage soit disposé à souhait. Car ceux qui cuident obtenir cela de leur vertu propre, s'abusent par trop, et ils sont sacrileges, d'autant qu'ils ravissent à Dieu l'honneur qu'il s'est reservé. Il est dit que le fruit du ventre est un don special de Dieu: autant en est-il de tout ce qui appartient à un mesnage. Comme il est dit, que c'est en vain que les hommes bastissent, si Dieu n'edifie par dessus. Et ainsi donc ceux qui veulent avoir un estat paisible et pour eux et pour leurs enfans, qu'ils retournent à Dieu, et qu'ils se remettent du tout à luy, et sous sa conduite, cognoissant qu'il n'y a autre moyen sinon d'estre benits de luy, pour parvenir là. Autant en est-il aussi du bestial, et de la nourriture, et de tout le reste: car nous voyons que rien n'a esté ici oublié. Et Dieu nous veut faire sentir sa bonté infinie, quand il prononce qu'il se meslera de nos menus affaires, desquels mesmes l'un de nos pareils à grand' peine se voudroit-il mesler. Si nous avons quelque ami, encores ferons-nous difficulté, et aurons honte de l'employer, sinon à quelque chose d'importance: mais voici Dieu qui entre ius-

qu'aux estables des moutons et des brebis, aux estables des boeufs et des vaches, il va à la terre, il ■ le soin de toutes choses. Quand donc nous voyons qu'il s'abaisse iusques là, ne devons-nous point estre ravis pour l'adorer et pour magnifier sa bonté? Et au reste concluons, quand Dieu declare *qu'il nous benira au fruit de la terre, qu'il nous benira au fruit de nostre bestial*, par plus forte raison qu'il ne mettra point en oubli le principal. Ces choses sont contemptibles, et de nulle estime, et souvent les hommes mortels les desdaignent: et voici Dieu toutesfois qui en prend la sollicitude. Puis qu'ainsi est, oubliera-il nos ames, lesquelles il a creees à son image, et lesquelles il a rachetees si chèrement par le sang sacré de son Fils? Il est bien certain que non. Et ainsi en premier lieu cognoissons la grace que Dieu nous fait, quand il descend si bas: que de vouloir conduire et gouverner tout ce qui appartient à nostre vie, et à nostre nourriture: et de là que nous soyons eslevez plus haut, et que nous cognoissions qu'il ne nous defaudra point en choses qui surmontent ceste vie presente: ou bien quand il sera question de ce qui est le principal de nostre vie, mesmes en ce monde, que Dieu aura la main estendue pour tousiours nous provoir de tout ce qu'il nous faut. Il y a le second article: c'est, *que nous serons maintenus contre nos ennemis*. Or nous avons dit que le premier est, que Dieu nous provoye, tellement que rien ne nous defaille de ce qui est requis pour passer en ce monde. Mais quand nous aurions nos greniers tous pleins, nos caves bien garnies, que nous aurions bonne bource, bref que rien ne nous defaillist: et cependant que nos ennemis nous peussent crever les yeux, et que nous fussions comme exposez en proye, que nous fussions iournellement assaillis, et qu'il n'y eust nulle defence: et dequoy nous serviroit telle abondance? Et ainsi Dieu a voulu ici en somme monstrer qu'en tout et par tout ses benedictions s'estendront au long et au large, pour ne defaillir en rien qui soit à ceux qui tascheront de le servir et honorer. Or notons que Dieu ne nous exempte pas du tout de nos ennemis, et il n'en a pas aussi exempté le peuple ancien. Et pourquoy? Il est impossible que nous vivions en ce monde, que nous n'ayons quelque fascherie avec les hommes. Il est vray que de nostre part nous devons procurer la paix entant qu'en nous sera: mais tant y a que le diable estant Prince de ce monde, ne laissera pas les enfans de Dieu en repos. Et puis il a des supposts assez dont il se sert: car ce sont les dards, et les glaives, et les fleches de Satan que tous les contempteurs de Dieu, tous les meschans, et tous les hypocrites qui sont en ce monde: et le nombre en est quasi infini. Puis qu'ainsi est donc qu'il nous faut habiter

parmi les contempteurs de Dieu, et parmi les meschans: faisons nostre conte que nous serons molestez, et que nous aurons des ennemis, taschons de les appaiser entant qu'en nous sera, ne leur donnons point occasion d'inimitié: mais cependant preparons-nous quoy qu'il en soit. Voila pour un item. Car Dieu n'a point dit: L'extermineray vos ennemis, en sorte que vous aurez un monde à part, là où vous menerez une vie heureuse et paisible, là où vous aurez une felicité desirable: il ne parle point ainsi: mais il dit: Combien que vous soyez environnez de vos ennemis, si est-ce que ie ne permettray point qu'ils viennent à bout de vous. Or il dit: *Que si vos ennemis viennent par un chemin, qu'ils s'enfuyront par sept.* En quoy il signifie que nos ennemis pourront bien conspirer estans en grand nombre, qu'il semblera que nous devons estre engloutis par eux: mais tant y a qu'ils seront remplis de frayeur, comme il sera declaré en l'autre passage plus au long. Ici nous avons à noter, comme nostre nourriture et provision de nostre vie est en la main de Dieu, aussi que la paix et le repos est de luy: et combien que les hommes machinent tousiours à nous nuire et à nous porter dommage, que toutesfois Dieu sera assez puissant (quand il nous aura receus en sa protection) pour les empescher qu'ils ne puissent rien attenter contre nous, que tout ne soit rabbattu. Voila ce que nous avons à retenir. Or quand Dieu permet que nous ayons des ennemis, par cela il nous appelle à soy, et nous devons estre sollicitez tant plus à l'invoquer, voyant la necessité qui nous y contraint. Ca si le monde nous rioit, qu'on nous applaudist de tous costez, il nous sembleroit que nous n'aurions plus que faire de la protection de nostre Dieu: mais quand nous sommes en des dangers et en des hasards, que nous voyons que les hommes nous aguetent, et qu'ils ne demandent sinon d'avoir entree pour nous faire quelque fascherie: il est question de retourner à Dieu, et nous remettre en sa sauvegarde, et le prier qu'il nous serve de bouclier et de forteresse, et qu'il soit (en somme) nostre defenseur. Notons bien donc, que Dieu en permettant que nous ayons des ennemis, nous attire à soy par ce moyen, afin que nous le prions que tousiours il nous secoure et nous defende. Mais il nous faut souvenir (pour conclusion) que Dieu est assez puissant pour nous maintenir. Et comment? Car si nos ennemis venoyent d'une impetuosité grande sur nous, ce seroit pour nous faire defaillir, et nous faire perdre courage: mais quoy qu'il en soit, encores qu'il permette qu'ils s'eslevent à l'encontre de nous, et qu'ils soyent envenimez comme des bestes sauvages: si est-ce qu'ils seront desproveus de conseil, qu'on sera tout esbahi, encores qu'ils eussent beaucoup d'avantage

Calvini opera. Vol. XXVIII.

auparavant, qu'ils eussent beaucoup d'astuce et de finesse: que Dieu leur crevera les yeux, qu'ils se viendront ietter d'eux-mesmes aux filets, et seront là surprins. Et puis, quand ils auront eu la malice et l'audace de nous molester, en la fin Dieu les rendra confus, et ne saura-on comment. Il détruira toutes leurs machinations et entreprises: et quand ils se seront bandez contre nous, et qu'ils auront multitude plus grande de leur costé, si est-ce que Dieu les escartera. Comme nous voyons que si une nuee nous menace, qu'il semble qu'elle doive tout abysmer: et Dieu l'escarte, voila un tourbillon qui passe: ainsi en fera-il de nos ennemis. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, quand il est parlé que nous serons defendus de tous ceux qui se dresseront contre nous, et que nostre Dieu les fera fuir devant nostre face, quand nous luy ferons cest honneur, de cognoistre qu'il est le Seigneur des armées, et que sa puissance est infinie, et pourtant que tout le monde ne pourra rien contre luy. En somme, maintenant qu'avons-nous affaire, sinon de nous ranger à l'obeissance de nostre Dieu? Cognoissons que les incredules et tous les contempteurs de sa maiesté, encores que pour un temps il semble bien que leur vie soit heureuse, sont destinez à perdition, que tous les biens desquels ils iouyssent, leur viendront en malediction, qu'il faudra qu'ils soyent desespererez: comme il est dit, que leur table mesme leur soit convertie en laqs et en filets, pour les surprendre, que tous les benefices de Dieu leur soyent convertis en poison mortelle. Voila ce que nous avons à retenir. Et au reste, toutes fois et quantes que nous serons affligez, humilions-nous, entrons en cognoissance de nos pechez, gémissons devant Dieu: et cependant ne laissons pas de tousiours adoucir nos tristesses, cognoissans que parmi les afflictions qu'il nous envoie, il y a tousiours quelque tesmoignage de sa bonté, et qu'il faut bien que cela nous tienne en bride. Cependant que nous ne soyons point abbattus, et que nous ne perdions point courage, quand nous serons faschez et troublez, que nous serons environnez de beaucoup de miseres. Et pourquoy? Car Dieu ne laisse pas cependant de se monstrier pere envers nous. Et voila en quoy il nous faut reposer du tout, et que toutes les afflictions de ce monde nous sollicitent d'aspirer à cest heritage celeste: et quand nous aurons gemi de nos pechez, ne doutons point que Dieu par sa misericorde ne nous benisse, voire en Iesus Christ qui est la fontaine de tout bien et de toute benediction: et c'est en luy de fait que toutes les maledictions sont abolies. Et qu'ainsi soit, quelle est la malediction principale sur tout le genre humain, sinon la mort? Et nous voyons qu'elle nous est une entree à la vie. Et pourquoy?

Pource qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ elle est maintenant benite. Ainsi donc apprenons de nous esiouir, quand nous voyons que Dieu provoite tellement à nostre salut, qu'encores qu'il nous face sentir nos pechez, et qu'il vueille nous induire à quelque tristesse, pour puis apres nous amener à repentance: que parmi cela il ne laisse pas de se monstrier tousiours pere, et d'avancer nostre salut par tous moyens.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE
CHAP. XXVIII. V. 9—14.

DU IEUDI 12^E DE MARS 1556.

Moyse continuant le propos qui fut hier desia entamé, monstre ici à quelle condition Dieu nous choisit, quand il nous tient de son Eglise: c'est que nous soyons separez et eslongnez de la malediction commune du genre humain. Vray est que la bonté de Dieu s'estend sur tous les hommes du monde, nous voyons comme tous sont nourris et substantez de sa largesse: mais cependant nous voyons aussi à combien de miseres les hommes sont subietz. Or pour ceste cause il est besoin que nous soyons separez, et que Dieu veille sur nous, et qu'il nous porte une amour speciale comme à ses enfans: sans cela toute nostre vie est confuse, comme on voit, que les povres infidelles, encores que Dieu leur eslargisse tant de graces que rien plus, ils n'en peuvent faire leur profit, ils sont tousiours en doute: et non sans cause. Car sur quoy pourroyent-ils fonder leur esperance, puis qu'ils ne sont point certifiez de l'amour de Dieu? comment le pourroyent-ils tenir pour leur pere? C'est donc un mot que nous devons bien noter, quand Moyse dit que Dieu nous separe d'avec toutes les autres nations du monde. Il est vray que ce mot de Sainteté emporte que l'image de Dieu reluise en nous, et que nous le servions purement en integrité de vie: mais de là il s'estend plus loin, comme en ce passage: c'est, que Dieu donnera à son peuple quelque marque, pour monstrier qu'il est privilegié par dessus tous hommes. Et ainsi apprenons en contemplant quel est l'estat des hommes en ceste vie caduque, de tousiours recourir à ceste promesse, c'est assavoir que non seulement Dieu nous a creéz du sang commun et de la compagnie de tous les fils d'Adam, mais qu'il nous a choisis à soy pour son heritage, et que nous ne devons point douter qu'il ne veille sur nous, et qu'il ne nous face sentir que nous sommes ses domestiques, et qu'il est prochain de nous, pour nous secourir:

que nous ayons cela bien persuadé et resolu en nous. Et au reste Moyse adiouste: *Les peuples verront que le nom de ton Dieu est reclamé sur toy, et craindront.* Il est vray que les idolatres se vanteront assez du nom de Dieu: et nous voyons comme ils le pretendent, voire en bataillant contre luy, quand ils reiettent toute doctrine: qu'ils auront une fierté de bestes sauvages, encores voudront-ils qu'on pense qu'ils sont de l'Eglise. Mais ici Moyse prend ce mot de *Reclamer* pour invoquer, voire en verité. Que si nous cheminons en la crainte de nostre Dieu, et que nous reformions nostre vie à sa vocation, on verra alors que ce n'est point en vain qu'il s'appelle nostre Dieu, et qu'il nous advoque pour son peuple. Or il est vray que ce mot presuppose que nous ayons nostre recours à Dieu, comme estans sous sa protection. Car on dira qu'un homme se reclame d'un prince quand il luy sera subiet, et qu'il sera sous sa garde: ainsi il est dit que les fidelles reclament sur eux le nom de Dieu, en protestant qu'ils sont à luy, et qu'ils sont là tous asseurez sous ses aisles. Or cela ne se peut faire, sinon que nous invoquions Dieu, que nous ayons nostre refuge à luy en toutes nos necessitez. Mais cependant dont nous vient une telle hardiesse, de nous glorifier que nous sommes à Dieu plustost que les autres? Car nous savons que la condition des hommes est egale de nature. Pourquoi donc sommes-nous preferez à ceux qui sont descendus d'une mesme race? C'est pour l'election de Dieu: il ne faut point que ceci commence par nous. Car qui est-ce qui s'avance pour s'approcher de Dieu plus que les autres? Qui est-ce qui luy apportera aucun merite? Il faut donc que Dieu nous choisisse par sa pure bonté: et quand il nous a declairé qu'il est nostre Dieu, alors de nostre costé nous pouvons aussi en toute asseurance et sans doute reclamer son nom. Maintenant nous voyons quelle est la somme de ceste sentence. Or Moyse a voulu declairer quel avantage Dieu fait à ceux lesquels il adopte pour ses enfans, c'est assavoir combien qu'ils soyent meslez parmi les hommes, combien qu'ils soyent environnez de beaucoup de miseres: toutesfois qu'ils sont preservez comme estans sous sa main et sa protection, voire à cause qu'il les tient et advone de sa maison: non pas pour autre cause, sinon de son bon plaisir. Et ainsi despittons hardiment Satan, quand nous voyons qu'il brasse tout ce qui luy est possible contre nous, et soyons asseurez aussi contre tous les dangers de ce monde, puis qu'ainsi est que Dieu nous a fait telle grace qu'il ne veut point que nous soyons exposez à fortune, comme les incredulles imaginent. Et pourquoi? Nous luy sommes un peuple saint. Et où prendrons-nous cest avantage-la? D'autant qu'il nous a testifié qu'il est nostre Dieu. Si nous

n'avions ce mot de luy, nous serions tousiours en angoisse, nous douterions pour disputer de ceci et de cela, nostre vie seroit pendante comme d'un filet: ainsi que nous verrons en ce chapitre. Mais quand Dieu nous a declairé son amour paternel, et qu'il luy a pleu d'ouvrir sa bouche, pour nous faire sentir qu'il nous donne accez privé à luy: ayons (di-ie) une telle certitude, que nous le reclamions, c'est à dire, ne faisons nulle doute de nous glorifier qu'il nous sera Sauveur: et puis que nous sommes siens, que nous ne pourrions perir. Mais gardons-nous cependant de reclamer le nom de Dieu à fausses enseignes, comme font tous ceux qui en abusent, et cependant se moquent de luy, et sont contempteurs de sa maiesté. Si nous reclamons nostre Dieu, que ce soit d'autant que nous sommes fondez sur ses promesses, et que nous les avons receues par foy: et puis que nous l'invoquions, qu'il soit tout nostre refuge, et que nous n'ayons point des vanteries frivoles, comme ceux qui se contentent d'avoir le titre de Chrestiens: mais que nous suyions la vocation de nostre Dieu: comme aussi Moysse le declaire: *Si tu gardes les commandemens de ton Dieu, comme ie te les propose aujourdhuy.* Car c'est bien raison quand Dieu s'oblige ainsi à nous, que de nostre costé aussi nous venions nous rengier à luy, et que non seulement de bouche nous declairions que nous sommes son peuple, mais que toute nostre vie soit conforme à cela: et qu'en gardant ses commandemens, nous monstrions que nous avons accepté la grace qu'il nous offre: car c'est aussi la vraie approbation. Or il dit quant et quant: *Que les peuples verront que le nom de Dieu est réclamé sur nous, et qu'ils nous craindront.* Ce n'est point assez que Dieu nous promette, qu'il nous fera sentir que nous sommes en sa garde: mais il dit que les Payens, les contempteurs de sa maiesté, nos ennemis mortels en seront conveincus. Or il est vray que les incredules ne cognoissent point le bras de Dieu ainsi qu'il nous doit estre cogneu, il s'en faut beaucoup: car en voyant ils ne voyent goutte, et comment sera-il possible qu'ils apperçoivent que Dieu nous ait benits, que nous vivons de sa grace, estans nourris à ses despens? Car ils sont stupides, et ne pensent point que rien leur revienne de la main de Dieu. Nous voyons bien que les incredules seront nourris et vestus, ils iouyront de la clarté du soleil, et mesmes auront abondance de biens: mais d'adorer Dieu, et de le chercher, il n'en est point de nouvelles. Si donc en mesprisant les benefices de Dieu, ils ne cognoissent point dont ils leur viennent, comment sauront-ils que le nom de Dieu est réclamé sur nous? Or ils le savent, non point qu'ils en soyent persuadez, non pas qu'ils en ayent une droite intelligence,

comme il faut que nous l'ayons: mais Moysse parle qu'ils en seront conveincus: comme nous voyons que les meschans grinceront les dents, quand ils verront prosperer les fidelles, quand ils verront que Dieu les maintient et conserve: et dont vient ceci? Et là ils seront esperdus: tant y a qu'ils ne sauront que penser, sinon que Dieu leur favorise: non pas qu'ils l'apprehendent, non pas aussi qu'ils en ayent une droite resolution: mais pource qu'ils sont là confus en eux-mesmes. Il est dit: *Qu'ils sentiront que le nom de Dieu est réclamé sur nous, et cela les fera craindre.* Car combien qu'ils ne craignent point Dieu, si est-ce qu'encores il leur tient une bride secrete, que quand ils veulent attenter contre les siens, ils ne peuvent, et sentent leur courage rompu. C'est merveilles, que Dieu laschera quelque fois la bride aux meschans, iusques à escumer leur rage contre nous, ils machinent tout ce qu'ils peuvent, ils se despittent: ont-ils fait tout cela? Si est-ce qu'encores monstrent-ils qu'ils luy sont suiets, qu'ils ne luy peuvent pas resister. Or qui en est cause? Si Dieu laissoit les incredules en leurs appetits, il est certain que le monde ne dureroit point trois iours, que tout ne fust ruiné devant eux: il faut donc qu'il y ait quelque bride cachee qui les retienne, et qu'il ne permette point que ceste impetuosité-la se iette, comme elle feroit. Et nous le voyons à l'oeil. A quoy tient-il que nous n'ayons esté engloutis cent mille fois depuis vingt et depuis trente ans? Il n'y a eu sinon la sauvegarde de Dieu, laquelle ne gist point en signes visibles: mais c'est que, quelque violence qu'il y ait aux meschans, tant y a qu'il les retient là comme enserrez: que quand ils auront bien machiné et ceci et cela, ils s'escoulent, et toutes leurs pensees s'esvanouissent, ils ont comme les bras rompus: et encores qu'ils entreprennent de grandes choses, ils n'en peuvent venir à bout. Voila donc ce que Moysse entend, disant que les meschans, combien qu'ils nous soyent ennemis, sentiront que le nom de Dieu est réclamé sur nous, et craindront. Or par cela nous voyons qu'il n'y a ni forteresse, ni munition telle que d'avoir nostre recours à Dieu: moyennant qu'il ait le soin de nostre salut, confions-nous hardiment que nous serons asseurez, voire combien que les meschans conspirent contre nous, et que nous soyons veillez et guettez: nous serons (di-ie) en une forteresse invincible, moyennant que nous puissions reclamer nostre Dieu, estant bien asseurez qu'il nous advoue pour son peuple, comme nous en avons le tesmoignage, moyennant que nous ne luy rompions point la foy que nous luy avons donnee de nostre costé. Mais tant y a qu'il nous faut sentir d'une autre façon la protection de Dieu, que ne font pas les meschans: c'est qu'en oyant sa parolle, nous em-

brassons la grace qui nous a esté presentee, et que nous soyons du tout appuyez dessus. Voila donc comme il nous faut estre certifiez que le nom de Dieu est reclamé sur nous. Or Moyse reitere ce qu'il avoit dit du fruit du ventre, du bestail, et de la terre. Il est vray que c'estoit assez d'avoir promis pour un coup que tous les biens corporels nous procedent de Dieu : mais d'un costé nous voyons la defiance qui est aux hommes, que quand Dieu a parlé à eux, ils ne laissent pas de disputer tousiours, et de repliquer : Et voire-mais ceci me sera-il certain ? Dieu donc afin de nous mieux resoudre, confirme le propos qu'il avoit tenu : et puis nous voyons nostre ingratitude aussi bien, que nous attribuons à fortune ou à nostre industrie ce que Dieu nous envoie. Il nous rappelle donc à soy, et nous declare que c'est luy. Et d'autre costé il nous veut aussi advertir, que si nous desirons de prosperer en toute sorte, qu'il faut que nous l'escoutions pour luy obeir. Car chacun, voire les plus meschans du monde, desirent bien d'avoir lignee, d'avoir force bestail, d'avoir bon revenu. Mais quoy ? Cependant nous despitons Dieu qui est autheur de tout bien, et semble que nous yuillions de propos deliberé repousser sa main loin de nous : c'est autant comme si ie demandoye à un homme l'aumosne, et que ie luy ruasse un coup de poing : ou s'il s'approchoit de moy pour me secourir, que ie luy crachasse au visage : autant en faisons-nous à nostre Dieu. Voyant une telle malice, voyant aussi que du premier coup nous ne pouvons pas estre enseignez, mais que nous faisons la sourde oreille à ce qu'on nous dit : nostre Seigneur reitere les propos qu'il nous a tenus. Et par cela il nous admoneste, que si nous defaillons en beaucoup de choses : c'est par nostre vice, que nous en sommes coupables, qu'il ne faut point que nous l'accusions en cela. Et pourquoy ? Car il seroit prest de son costé à nous benir tant en nostre lignee, qu'en revenu de terre, qu'en bestail : brief Dieu est assez large et assez riche pour nous, et ne veut point nous espargner les biens qu'il a en sa main. Ainsi, cognoissons que toute la faute procede de nous, quand il retire ses benefices, et qu'il ne nous les eslargit pas si amplement comme nous voudrions. Au reste il y a une façon de parler bien notable, quand il est dit *que Dieu ouvrira son bon thesor, c'est assavoir le ciel, pour nous donner pluye, afin que la terre produise nourriture.* Or ici Moyse nous propose l'ordre de nature que nous voyons de nos yeux, afin de nous faire mieux sentir que Dieu est nostre pere nourricier : et combien que nous recueillions de la terre substance qui nous sert de pasture, toutesfois que c'est Dieu qui nous envoie le tout. Comment cela ? La terre a bien ce naturel qui luy est donné,

de fructifier : mais si elle demeroit seiche, que seroit-ce ? Nous voyons que s'il n'y a pluye et rosee, que la terre s'ouvre, comme si elle crioit qu'elle a soif, et qu'elle desseiche, et qu'elle n'a plus d'humeur. Et voila pourquoy aussi David use de ceste similitude, quand il veut exprimer une affection ardente qu'il a de la grace de Dieu, il dit : le suis, Seigneur, envers toy comme une terre seiche. Or nous voyons la sterilité, que la terre maigrit à veue d'oeil, et en la fin elle n'a plus nulle substance ne vigueur. Or si Dieu eust voulu, n'eust-il pas donné ceste propriété à la terre, qu'elle auroit assez de substance ? Car comme nous lisons en Genese, du commencement il n'y a pas eu les pluyes, telles que nous les avons aujourdhuy : mais Dieu suscitoit seulement quelque vapeur, qui estoit pour arrouser la terre. Et ne pourroit-il donc maintenant faire cela ? ou que la terre eust quelque humidité qui viendrait par dessous ? Et de faict, dont viennent les pluyes ? Quand on s'enquerra des philosophes, ils diront que les pluyes sont des vapeurs qui montent en haut de la terre : et quand le ciel les a receues, il les renvoie derechef sur la terre. Voila donc selon les philosophes des vapeurs qui s'eslevent. Or maintenant pourquoy est-ce que Dieu ne pourroit envoyer la pluye du ciel, sans qu'elle vint de la terre : ou la terre ne pourroit-elle pas retenir ce qu'elle a eu, tellement qu'il y eust tousiours vigueur et substance ? Et qui est cause de ceste eslevation de vapeurs ? que quand la terre les aura laschees, elles sont là soustenues en l'air comme en des bouteilles : ainsi qu'il en est parlé au Pseaume. Qui est cause de tout cela ? C'est qu'il nous voit tant lourds et tant grossiers, qu'encores qu'il nous monstre au doigt, que c'est de sa main que nous avons tout bien, il nous veut encore faire sentir ses graces d'une façon plus visible. Et voila pourquoy aussi il dit, qu'il exaucera le ciel, le ciel exaucera la terre, la terre exaucera le bled, et toutes les semences qui luy sont commises. Quand un laboureur voudra semer son bled, et bien, il le met là comme en garde : et le bled semble estre comme en la misericorde de la terre. Il faut donc que la terre conçoive le bled, qu'elle le nourrisse, qu'elle le face germer, qu'elle luy donne substance. Mais la terre exaucera-elle le bled ? elle est sourde : c'est à dire, elle n'a nulle vertu pour le faire profiter, sinon qu'elle soit exaucée d'ailleurs. Et comment cela ? La terre, comme i'ay dit, regarde au ciel, et ouvre la bouche, elle se fend quand il y a des chaleurs vehementes, et qu'elle n'est point mouillee comme elle souhaite. Il faut donc que le ciel responde à la terre. Et le ciel, quoy ? Donnera-il de l'eau ? Il n'en a point, sinon que Dieu la tire par sa vertu secrette. Et de faict, nous verrons ci apres que Dieu menacera

c'est assavoir lever vos yeux à moy, et nature mesme vous y contraint. Car vous savez que sans la pluye la terre ne pourra point profiter. Et ainsi maintenant ne mettez point en oubli les choses que ie vous monstre iournellement, et desquelles vous estes conveincus par experience. Voila donc ce bon thresor duquel Moyse parle: et notamment il adiouste le ciel. Et pourquoy? Car s'il disoit, Dieu deployera ses largesses haut et bas: il est vray que cela devroit bien suffire: mais pour nostre infirmité nous voyons qu'il faut que Dieu exprime plus appertement la chose: comme aussi il nous monstre qu'il faut que nous venions à luy, et que nous regardions au ciel, d'autant qu'il nous appelle là, et qu'il a institué un tel ordre, qu'il veut que nous pensions que iusques à tant qu'il face decouler sa bonté d'enhaut, que nous demeurerons comme steriles et comme affamez. Or apres qu'il a parlé de ce bon thresor, il dit: *Il donnera la pluye en son temps, et benira l'ourage de ta main* (ou le labeur). En parlant du temps oportun, il nous monstre qu'il faut bien que ceci vienne d'un soin special de Dieu, quand les pluyes nous sont donnees en saison. Car quelque fois les pluyes sont fort nuisantes, et nous le sentons à veue d'oeil. Par cela il nous faut conclurre, que si Dieu n'avoit le gouvernement, pour savoir tenir les pluyes, que les fructs des terres pourriroient, les corps des hommes aussi bien. Que fera donc la pluye de soy? elle n'engendrera que pourriture. Apres, nous voyons que la pluye nous refreschit en saison, nous voyons qu'elle donne vigueur à la terre, nous voyons que c'est le thresor de Dieu, pour nous donner substance. Et comment cela? Pource que Dieu sait bien qu'il nous est bon qu'il face pleuvoir. Notons donc, quand nous voyons les pluyes hors de saison, que Dieu nous declare qu'il est bon besoin qu'il veille sur nous, et qu'il ne tombe point une goutte de pluye que par son commandement: suivant ce que nous avons desia declare, qu'il tient les eaux en haut comme en des bouteilles. Les nuees sont de terribles bouteilles: mais le Prophete nous a voulu exprimer, qu'il faut bien qu'elles soyent là enclouees d'une vertu admirable, ou autrement nous en serions du premier coup accablez: pour le moins cela ne seroit que pour nous consumer tous en pourriture, ainsi que nous avons dit. Or cependant nous sommes admonnestez, comme il sera adiouste ci apres, de sentir nos fautes et nos pechez, quand Dieu nous envoie de pluyes extraordinaires: que ce sont autant de punitions pour nos pechez. Mais au reste, quand les pluyes viennent en saison, cognoissons qu'il n'en tombe point une goutte que Dieu ne l'envoie, sachant ce qui nous est propre. Voila pourquoy notamment Moyse a adiouste ce mot. Et

puis il dit que *Dieu benira le labeur de nos mains*: pour monstrier (comme il a declairé en l'autre passage) que ce n'est point nostre travail et industrie qui nous nourrit, ainsi que nous avons veu au 8. chapitre: Quand tu seras venu en la terre que Dieu te donne, qu'il te souviene que tu as esté nourri par l'espace de quarante ans de Manne qui est tombee du ciel: afin que tu ne dises pas: C'est mon labeur qui m'entretient. Que donc nous apprenions par ces passages, quand nous aurons travaillé, que nous aurons mis peine à cultiver les terres, qu'on aura gardé tout ce que nous verrons estre requis: que neantmoins nous ayons les yeux eslevez en haut, que nous ne soyons point retenus en nous-mêmes, pour dire: J'ay fait cela, c'est mon labeur, et mon industrie: mais cognoissons que c'est l'office de Dieu de donner accroissement, et que sans cela tout nostre labeur seroit inutile: que nous aurions beau nous rompre bras et jambes, qu'au lieu d'avancer nous reculerions. Voila en somme ce que Dieu nous a voulu monstrier: c'est que nous travaillions en toute humilité, et quand chacun mettra peine de gagner sa vie, que nous cognoissons que ce n'est pas que nous ayons l'évenement en la main, mais il faut que Dieu conduise tout cela, et qu'il luy donne bonne issue: et non seulement ceci est pour les herbes de la terre, mais pour tous en general. Et ainsi, quand un homme s'appliquera à quelque labeur, qu'il n'y aille point avec presumption: mais qu'il invoque Dieu, qu'il luy presente ses mains en offerte, pour dire, Seigneur, il te plaist que ie travaille: et bien, ie m'y en vay: mais ie say que ie ne profiteroye rien, sinon que tu me conduises, sinon que tu me donnes bonne issue. Que donc mon labeur prospere par ta pure bonté et gratuite. C'est de quoy nous sommes admonnestez en ce passage. Or que nous ne cuidions point, selon que les hommes seront vigilans et habilles, selon qu'ils auront bien fait leur devoir, qu'ils puissent faire leur terre fertile: mais que c'est la benediction de Dieu qui gouverne le tout. Or cependant si sommes-nous advertis de nostre office, c'est assavoir que Dieu veut tellement nous secourir, que nous ne soyons point oisifs: car nous n'avons point esté creéz comme des trones de bois: il faut (di-ie) que les hommes s'employent quand Dieu leur promet sa benediction. Car ces deux choses sont coniointes: Le Seigneur te benira, et neantmoins il veut que tu travailles. Il est vray que Dieu nous pourroit bien substantier quand nous aurions les bras croisez, nous pourrions vivre sans avoir nul soin, sans avoir esgard à entretenir nostre mesnage: Dieu (di-ie) pourroit bien envoyer pasture sans qu'il nous coustast rien: mais il luy plaist de nous exercer, que nous ayons sollicitude, que nous travaillions,

qu'un chacun selon son estat auquel il est appellé, s'applique pour faire ce qu'il voit estre propre. Nous sommes (di-ie) exercez à cela, que Dieu conioint ses graces avec nostre labeur, pour monstrier qu'il ne veut pas qu'on se repose, qu'un chacun croupisse là, et que nous ne sachions que c'est ni de labourer la terre, ni de besongner en autre façon: qu'il faut prendre ici le frein aux dents, et cependant faire cest honneur à Dieu, de dire, Seigneur, encores que nous ayons tout fait, cela ne seroit rien, sinon que ta pure grace dominast par dessus. Or ceci est bien mal prattiqué. Car nous voyons comme les hommes sont subiets à obscurcir la grace de Dieu, sous ombre qu'ils font quelque chose, ce leur semble. Et non seulement ceste arrogance diabolique est quant à la nourriture de nos corps, mais quant au salut de nos ames. Sur quoy est-ce que le franc arbitre est fondé? Pource que Dieu requiert que les hommes s'estudient et s'efforcent à bien faire, qu'ils resistent aux tentations, qu'ils ayent un tel zeile qu'ils se puissent dedier pleinement à luy, qu'ils renoncent à eux-mêmes: quand Dieu a requis tout cela, il semble que nous le pouvons donc. Voire-mais nous ne regardons pas, que Dieu apres avoir commandé, dit, qu'il besongnera par son S. Esprit, tellement qu'il faut qu'il escrive ses loix en nos coeurs, qu'il les engrave, et qu'il nous face cheminer selon qu'il aura commandé. O voire, mais cependant il nous faut efforcer. Et dont viennent ces efforts-la? Ces miserables n'entendent point que c'est Dieu qui nous pousse et nous sollicite: et tout ce que les hommes s'esvertuent, c'est d'autant qu'ils sont instrumens du S. Esprit. Et ainsi donc voyant que sous ombre que nous aurons travaillé, nous ne demandons qu'à obscurcir la grace de Dieu, tant plus nous faut-il noter ceste doctrine, là où Dieu nous esveille, et veut que nous labourions: mais cependant il nous monstre que nous ne pourrions pas profiter, sinon d'autant qu'il donnera bonne issue. Il est vray qu'encores entre le labeur manuel, et ce que les fidelles s'esvertuent pour bien vivre, il y a grande diversité. Car les hommes sont creéz au labeur de nature (comme j'ay dit): mais nous sommes si malins et pervers, que nous ne sommes nez que pour offenser Dieu, au lieu de luy obeir, iusques à tant qu'il nous ait reformez, et qu'il nous ait faits nouvelles creatures. Ainsi donc non seulement Dieu benit nostre labeur, quand nous taschons de le servir, par la grace de son S. Esprit: mais nous travaillons par sa seule vertu, selon qu'il nous conduit et gouverne. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il est dit quant et quant: *Que Dieu mettra en chef et non pas en queue*, ceux qui s'efforcent de le servir, il les mettra au dessus, et non point

au dessous. Ceci est comme le comble de toute prospérité. Or il est vray qu'il ■ fallu, comme hier il en fut traité, que les Peres anciens sous la Loy eussent plus de promesses de la vie transitoire, que nous. Car ils n'avoient pas telle revelation de la vie celeste, comme elle nous est donnée en l'Evangile. Voila donc comme Dieu les a voulu attirer ainsi que des petis enfans. Car pour ce qu'un petit enfant ne sera point capable de cognoistre le bien de son pere: pour luy donner courage, on luy dira: Je te donneray un beau bonnet, ie t'acheteray une belle robe neuve: cela est selon la portee de l'enfant, et selon que son esprit est debile, on parlera ainsi à luy: toutesfois le pere le veut conduire plus loin. Ainsi Dieu en a-il usé envers les Peres anciens: il leur a proposé les benefices de Dieu, dont ils iouiroyent en ce monde: et de là il les ■ voulu attirer à une esperance plus haute, c'est assavoir de l'heritage celeste. Et ainsi les Iuifs ont esté mis en chef, quand le regne a flori entre eux, qu'ils ont veincu leurs ennemis, et qu'ils ont monstré que Dieu battoit pour eux. Auïourd'huy il ne faut point que nous pretendions d'avoir ni royaumes ni principautez, ainsi qu'ils ont eu: car nous n'avons pas aussi le royaume de David temporel: ce nous est assez que Iesus Christ nous soit donné, et que nous regnions avec luy, et qu'estant nostre Roy, il nous face florir sous sa conduite. Cela (di-ie) nous doit bien estre assez, que nous soyons une sacrificature royale sous nostre chef, qui est le Fils de Dieu: mais tant y a qu'encores nostre Seigneur donne ceste promesse à tous fidelles, quand ils chemineront en son obeissance, qu'ils ne seront point opprimez par les hommes, et par leur tyrannie: qu'ils seront maintenus en liberté, qui est un bien aussi desirable qu'il y en ait point en ce monde. Cognoissant donc que c'est un don special de Dieu, comme il est ici declairé, apprenons de le servir, et de luy donner toute autorité par dessus nous: afin que quand il nous gouvernera, nous soyons exempte de la servitude des hommes. Nous verons ci apres en ce mesme chap. comme il menace ceux qui ne l'auront pas voulu craindre, de les assuiettir à des espouvantemens: comme aussi il est dit au Pseaume, qu'il faut que Dieu mette la frayeur des hommes sur tous ceux qui ne l'auront pas voulu craindre, et qui ne se seront point assuiettis à luy de leur bon gré. Notons bien donc, que moyennant que nous donnions lieu à l'empire de Dieu sur nous, que nous serons maintenus par sa main, tellement que les hommes ne pourront pas nous opprimer. Et si quelque fois les mechans ont la vogue, et qu'ils nous tiennent comme le pied sur la gorge, cognoissons que Dieu nous humilie, d'autant que nous l'avons offensé, que

nous ne luy avons pas rendu la louange qui luy appartenoit, qu'il nous ■ chastiez selon nos demerites: mais tant y a qu'il nous faut tousiours là revenir, quand nous ne reietterons point Dieu, que nous serons receus de luy, à telle condition qu'il nous sera pour hoste, et fera que nous pourrons aussi cheminer la teste levee: comme il est dit au Pseaume 3. Ainsi ceste benediction n'a pas esté seulement pour les peres qui ont vescu sous la Loy, mais elle demeurera iusques en la fin du monde, et sentirons qu'elle n'est pas vaine, moyennant que nous suivions aussi ce qui est adiousté. *Observez (dit Moyse) les commandemens qu'auïourd'huy ie te propose, que tu ne declines ni à dextre ni à gauche, pour aller chercher les autres dieux estranges, et pour les adorer.* Nous voyons comme Dieu nous reduit tousiours en memoire l'obeissance de sa parolle. Et c'est afin que nous le servions, non point en feintise, comme nous y sommes par trop enclins. Retenons donc ceste leçon, c'est que si nous voulons purement adorer nostre Dieu, il nous faut tousiours commencer par ce bout, d'escouter sa voix, d'ouir ce qu'il nous commande: car si chacun va son train, nous serons esgarez: nous pourrons bien courir, mais ce ne sera point pour approcher du bon chemin, chacun s'en eslongnera: et non seulement Dieu veut estre escouté, mais sans exception il veut qu'on luy obeisse, voire sans qu'on adiousté ou diminué rien à sa parolle. Et cela est notamment dit, pource que les hommes sont si hardis d'apporter leurs nouveaux services à Dieu, et de faire ce qu'ils euident estre bon. Au contraire sachons que quand Dieu nous aura declairé ce qu'il veut, il nous faut là tenir simplement, sans que nous presumions d'y adioster ou diminuer en façon que ce soit. Mais sur tout il veut que nous le cognoissions estre nostre Dieu. Car voila qui est cause de faire divertir les hommes, voire et les faire esvanouir du tout en tant de superstitions et idolatries: c'est qu'ils ne cognoissent point quel est le Dieu qu'ils doivent adorer. Nous aurons donc beaucoup profité en l'Evangile, en la Loy, et aux Prophetes, quand nous aurons cogneu: Voici le Dieu qui s'est manifesté à Abraham, le Dieu qui s'est declairé par Moyse, le Dieu qui en la fin s'est declairé pleinement en la personne de son Fils unique, c'est celuy-la qui est nostre Dieu: comme aussi il est dit au Prophete Isaie, quand il parle de la manifestation de nostre Seigneur Iesus Christ: Le voici, le voici nostre Dieu. Que donques nous ayons une foy arrestee, que nous ne soyons point vagabons, que nous ne soyons plus comme petis enfans, ou comme roseaux branslans pour estre agitez ça et là: mais que nostre foy soit bien establee, quand elle aura prins racine en nostre Seigneur Iesus Christ.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXVIII. V. 15—24.

DU VENDREDI 13^e DE MARS 1556.

Nous avons veu ces iours passez, comme Dieu traittoit son peuple par promesses: maintenant il adioust à l'opposite des menaces. Et ceci n'est point sans cause: car nous voyons la tardiveté qui est en nous, quand il est question de nous ranger en l'obeissance de Dieu: nos pieds sont assez hastifs pour courir au mal, ainsi que dit le Prophete Isaie, et somme il en est parlé aux Proverbes, mais Dieu ne nous peut faire marcher un pas, quand nous devons reigler nostre vie comme il appartient: il faut donc que nous y soyons poussez comme par force. Vray est cependant que Dieu commence par douceur et bonté: et voila pourquoy il a tenu cest ordre, de proposer ses benedictions à ceux qui l'auront servi. Il pouvoit bien commencer par les menaces: il ne le fait point. Et pourquoy? Il esprouve voir si nous sommes dociles, quand il se monstrera pere envers nous, et qu'il declairera qu'il ne demande sinon nostre bien et salut, et nous faire prosperer, et nous tenir en repos. Voila donc comme Dieu nous essaye en premier lieu. Or si cela ne profite rien, alors il use de menaces: et il faut que ces deux soyent conioints ensemble. Car que sera-ce si nous ne servons Dieu d'une franche volonté? encores que les hommes ne trouvent que reprendre en nous, si nous y allons à regret, toute nostre vie sera detestable. Car c'est le principal, que nous ayons une affection pure de nous adonner à Dieu, voire mesmes gratuite: car il ne nous faut point regarder au salaire: et aussi par plus forte raison quand nous serons forcez, toute nostre vie sera maudite. Or ce n'est point le tout encores, que nous ayons ceste affection de servir à Dieu, d'autant que ce n'est point peine perdue: car nous ne serons qu'à mi chemin quand nous aurons cela. Si un homme recoit les promesses qui sont ici contenues, et se presente à Dieu pour le servir, encores cela sera imparfait, et meritera d'estre reietté. Pourquoi? Comme nous avons dit, il ne faut point que nous soyons mercenaires: mais il faut que nous soyons adonnez à nostre pere Dieu, d'autant que nous sommes siens, d'autant qu'il est digne que nostre vie soit employee en son obeissance, d'autant mesmes qu'il est nostre pere. Mais il commence par les promesses, à cause de nostre infirmité, et nous met en train: et quand il nous a amenez iusques là, alors il nous monstre une plus grande perfection. Mais en somme nous avons à noter trois degrez de ceux qui observent la Loy de Dieu en apparence. Les uns seront forcez, mais en grinçant les dents s'acquittent en quelque façon. Et pourquoy? pource qu'ils savent bien qu'ils ne

peuvent eschapper la main de Dieu, ils craignent son ire et sa vengeance: et bien donc ils le voudront servir, mais ce n'est que par contrainte. Or comme nous avons dit, tout cela est reprové. Les autres sont moyens: car ils cognoissent que Dieu est fidele, et que ceux qui l'auront servi n'auront point perdu leur temps: ils oyent les promesses qui sont couchees en l'Ecriture sainte. Voila donc comme plusieurs s'adonnent à servir Dieu, d'autant qu'il les y convie, et leur promet le salaire que nous avons veu par ci devant. Or encores n'en faut-il point demeurer là, comme nous avons dit: mais il faut plustost que nous cognoissions, d'autant que Dieu nous a creez et formez, d'autant qu'il nous a rachetez, d'autant qu'il est nostre pere: qu'encores que nous n'eussions point d'esgard à ce qu'il nous promet, qu'il nous doit bien suffire, puis qu'il nous a prevenus par sa misericorde: qu'il s'est montré si liberal envers nous, que cela nous doit enflammer en une affection ardente de le servir. C'est le principal de nostre vie que cela. Mais en la Loy nostre Seigneur regarde (comme nous avons dit) à nostre rudesse. Et voila pourquoy il nous promet de nous salarier, afin que nous ayons meilleur courage. Et de faict, encores que nous servions Dieu d'une affection pure et gratuite, si est-ce qu'il nous faudra tousiours attendre à ce qui nous est promis, et nous y appuyer. Il nous faudra (di-ie) esperer sa benediction, quand nous aurons eu le courage de le servir: mais il ne faut point que ce soit nostre but: il ne faut point que nous soyons attirez seulement par ce regard ici. Car comme nous avons dit, il faut que nous soyons ses enfans, et que nous l'honorions comme nostre pere, et selon qu'il nous supporte: que nous sachions qu'il n'est plus question d'imaginer aucuns merites en nous, mais seulement qu'il nous accepte par sa bonté infinie, et que de nostre part nous ne cerchions sinon de nous vouer et dedier du tout à luy. Quoy qu'il en soit apprenons, quand Dieu nous a mis en avant ses promesses, qu'il faut qu'il nous picque par force. La raison? c'est que nostre nature est pleine de rebellion contre luy: nous sommes non seulement tardifs: mais il y a, que nous tirons tout au rebours de ce que Dieu nous commande: s'il n'y avoit que paresse, encores est-ce un vice qu'il faudroit bien corriger, et nous aurions besoin des menaces qui sont ici contenues: mais quand nous sommes tant difficiles à gouverner, et que nous regimbons tousiours, et que Dieu ne nous peut diure ni accoustumer à son ioug: on voit que la necessité des menaces est double. Et en cela nous avons bien occasion de nous condamner, quand Dieu ne nous peut gagner par amour, et qu'il faut qu'il se monstre terrible, pour nous faire craindre, et que sans cela nous demeurerions tousiours assoupis. Voyant donc que Dieu profite

tant peu envers nous, quand il nous convie doucement, et qu'il ne demande sinon de nous faire suivre d'un courage alaire, cognoissons nostre malice, et condamnons-nous: et cependant cognoissons aussi le soin paternel que Dieu a de nostre salut, quand il use de tous moyens lesquels il cognoist nous estre propres. Car c'est autant comme s'il se transfiguroit, par maniere de dire: il regarde comment il pourra chevir de nous, maintenant il nous rit, maintenant il nous monstre un visage fâché: mais le tout revient là, que nous soyons attirés à luy, pour nous adonner à son service. Or on dira, puis qu'ainsi est que nostre vie desplaist à Dieu, et qu'elle est reprouvée de luy, quand nous servons par contrainte: si les menaces ne nous peuvent mener plus outre, de quoy donc profitent-elles? Il vaudroit mieux que Dieu s'en fust abstenu. Or notons qu'il nous conduit par degrez, selon qu'il cognoist que nous en avons besoin. Il est vray que si nous n'avions que la crainte qui nous induit à servir Dieu, ce ne seroit rien, mais c'est un bon preparatif, qui nous tire plus avant, apres avoir commencé par ce bout-là. Exemple: devant que Dieu nous ait mattez, nous sommes pleins de fierté, nostre chair est rebelle du tout: bref nous sommes comme des chevaux qui iamais n'auroient porté selle, ni senti bride. Or il faut que Dieu nous prepare et nous dispose. Pour ce faire il use de menaces. Or cela ne seroit rien, comme i'ay dit, sinon que puis apres il nous accoustumast à une obeissance ou subiection volontaire. Mais quand nous tendons là, c'est desia beaucoup profité, que ceste fierté soit abbatue en nous, et que nous ne soyons plus si farrouches: mais quand nous cognoissons qu'il y a un iuge, devant lequel il nous faudra rendre conte: et que cela nous sollicite, que nous n'usions plus d'une telle licence, et que nous ne soyons plus si desbordez à mal faire que nous avons esté. Voila un commencement, il est vray que ce n'est que commencer: et si nous demeurions là, nous ne serions point encores retirez de la fange. Mais quand nous avons ainsi commencé, alors Dieu avec les menaces adioute un goust de sa bonté, en sorte que nous sommes attirés à luy. Et puis là dessus il se declare nostre pere, quand nous avons cogneu mesmes que Dieu est prest de nous salarier quand nous l'aurons servi, encores que nous ne puissions rien meriter, et que plustost nous provoquions son ire: là dessus il nous faut avoir nostre refuge à sa pure misericorde, embrasser la remission de nos pechez, comme elle nous est offerte en nostre Seigneur Iesus Christ, et comme il nous l'a acquise par sa mort et passion. Or quand nous sommes ainsi disposez, que nous sommes despoillez de toute fiance de nos oeuvres, nous devons bien estre esmeus de nous offrir à Dieu en sacrifice volontaire: comme aussi saint Paul nous exhorte au 12. chap. des Rom.

Calvini opera. Vol. XXVIII.

Il ne nous propose nul salaire: mais il dit: Je vous prie, freres, par les misericordes et pitiez que Dieu a monstre envers vous, qu'un chacun renonce à ce monde, et à soy, et que vous soyez hosties vivantes à Dieu: car voila vostre service raisonnable. Mais encores on repliquera: Si nous sommes preparez aux promesses de Dieu par les menaces, il semble qu'elles devroyent estre mises en premier ordre, et que les promesses devroyent suivre. Or la solution de ceste difficulté est, que Dieu nous veut tenir plus conveincus, quand il commence par les promesses. Car nous ne savons que dire, sinon qu'il y a une ingratitude vilaine en nous, quand nostre Seigneur ne demande que de nous avoir par amour, et que cependant nous luy soyons revesches, et que nous recuellions quand il s'est ainsi approché doucement de nous. Voila donc les promesses qui nous sont mises au devant en premier lieu, afin de nous redarguer tant mieux de nostre malice. Or Dieu nous a-il monstre que sa bonté nous seroit inutile, sinon qu'il nous menagast? alors il use de rigueur: et ceste rigueur ici nous profite, d'autant que nous en sommes touchez, et que nos coeurs sont mattez. Je ne di pas de tous: car il y en a beaucoup qui prendront le frein aux dents pour se despitier à l'encontre de Dieu: mais ie parle des fideles. Les voila donc preparez aux promesses de Dieu par les menaces: et puis Dieu retourne encores derechef, et les convie comme auparavant, par sa bonté: qu'apres qu'il les a picquez par ses menaces pour dompter les rebellions de leur chair, comme il est besoin que Dieu nous monstre quelque signe de son ire: là dessus il nous propose sa misericorde, qui est le comble de tout, comme i'ay dit, afin que nous apprenions de nous adonner pleinement à luy d'une affection gratuite. Or venons maintenant aux mots qui sont ici couchez. *Si tu n'obeis à la voix du Seigneur ton Dieu, pour observer ses commandemens et statuts que ie te propose aujourdhuy, toutes ces maledictions viendront sur toy, et te saisiront.* Ici Moyse notamment adresse son propos à ceux qui ont esté enseignez en la parolle de Dieu. Vray est que ceux qui auront offensé sans la Loy, ne laisseront pas de perir, comme dit saint Paul au second chap. des Romains. Et de faict, nous voyons que les ignorans et aveugles ne laissent point d'estre chastiez de la main de Dieu, combien qu'ils pourroyent alleguer qu'ils n'ont point eu d'instruction: tant y a qu'ils sont assez coupables. Mais notons, qu'ici nostre Seigneur maudit au double ceux ausquels il aura fait la grace de leur declarer sa volonté, et de leur monstre le chemin de salut, sinon qu'ils luy obeissent, et qu'ils s'assuiettissent à sa doctrine. Ceci donc n'est point general à tous hommes. Mais Dieu en premier lieu remonstre, quand il a donné sa Loy, qu'elle a esté publiee: qu'il ne tient qu'au peuple qu'elle

ne soit entendue. Et voila pourquoy Moysse exprime: Les commandemens et statuts qu'aujourd'huy ie te propose. Quand il dit: *Commandemens et statuts* c'est pour monstrer qu'il y a une instruction suffisante, comme par ci devant nous avons touché, que Dieu n'a point parlé à demi bouche: mais il a tellement enseigné son peuple, qu'il ne peut repliquer: Nous ne savons que cela veut dire. Voici les statuts et commandemens que ie vous propose, dit Moysse: quand vous y appliquerez vostre estude, vous ne pourrez faillir. Et ainsi retenons bien, selon que Dieu nous aura adressé sa parole, que nostre iniquité sera double devant luy, et qu'il faudra aussi que la punition soit tant plus grieve, si nous ne sommes affectionnez au bien, et que nous n'y profitons, et soyons confirmez iour en iour en son obeissance. Voila ce que nous avons à retenir sous ce mot. Et au reste quand il est dit: *Si tu n'obéis à la voix du Seigneur ton Dieu*: ceci est bien pour nous toucher au vif. Car puis que Dieu daigne bien parler à nous, n'est-ce pas pour le moins que nous l'escoutions? Et si nous faisons des sourds, ne voila point une chose contre nature? Car si nous n'escoutons point nostre pareil, il prendra cela à un mespris: un superieur encores plus. Et Dieu qui a tout empire souverain par dessus nous, qui nous a fait la grace de nous adresser sa parole, et se communiquer privement à nous: s'il trouve que nous luy soyons rebelles, et que nous ne daignons l'escouter: ne faut-il pas qu'il se venge d'un tel mespris, voire quand il y a un orgueil si villain en nous, qui ne sommes que vers de terre? C'est ce que nous avons à retenir de ce passage: que Moysse a voulu condamner ici l'impiété des hommes, quand ils demeurent tousiours endurcis, encores que Dieu leur ait donné le moyen de se reduire, en leur proposant sa parole. Or quand il parle que ces maledictions nous saisiront, il nous doit souvenir de ce qui a esté traité ci dessus. Car en parlant des graces de Dieu, il disoit: Tu en seras environné: maintenant aussi il adioute des maledictions le semblable, qu'il ne faut point que nous cuidions eschapper la main de Dieu, quelques fins que nous soyons, tousiours nous en serons attrappez, et aurons beau user de subterfuges: comme il le dit par son Prophete: Si tu entres en ta maison, ferme ton huis à double correau, si est-ce que le serpent te viendra là mordre: si tu vas aux champs, et que tu cerches quelques eschapatoires, tu rencontreras un lion au chemin: si tu te destournes du lion, un ours te viendra trouver: et en somme quoy que les hommes fassent quand Dieu leur est contraire, et qu'il leur est comme ennemi, il faudra qu'ils se trouvent surprins, et saisis, et attrappez, et environnez de toutes parts de ses maledictions, sans aucune esperance d'issue.

Ne nous abusons point donc en cherchant des moyens humains pour nous sauver: car si la main de Dieu est levee contre nous, comme nous verrons au Cantique prochain, il a ses thresors pleins de verges, et non seulement de trois ou de quatre especes, il y en a une infinité: et si nous cuidons estre eschappez quand nous aurons surmonté un mal, c'est un abus: car Dieu en aura incontinent une centaine. Appretons-nous donc à tout malheur, si nous n'obeissons à sa Loy. Mais ce seroit un povre appel que cestuy-la, si nous venions ainsi à Dieu par force, pour crainte seulement de ses punitions. Que faut-il donc? que nous advisions de nous ranger à luy, de le prier qu'il ne permette point que nous provoquions son ire, et que nous luy facions la guerre, ou qu'il soit contraint de nous venir deffier. C'est comme si quelque petit seigneur vouloit faire la guerre à un grand prince: il n'aura ne ville forte, ni munition, ne rien qui soit: et cependant il vient despitter un qui le pourroit engloutir quand il auroit levé le doigt contre luy: ne voila point une rage? quand nous avons ainsi provoqué nostre Dieu, que nous le venons aissaillir à nostre escient: il faut bien qu'il nous nous assiege, et qu'il nous tienne là enserrez. Prions-le donc qu'il ne permette point que nous soyons ainsi desbordez, de venir le deffier: mais que nous luy obeissions simplement, afin que nous soyons et couronnez et environnez de ses benedictions, ainsi qu'il est dit au Pseaume trente deuxiesme: Celuy qui mettra sa fiance en Dieu, sera couronné de ses benefices: c'est à dire, tout à l'environ Dieu luy fera posseder ses graces, que de tous costez nous serons munis de sa sauvegarde, qu'il ne nous faudra point craindre: encores que nous soyons exposez à beaucoup de dangers, si est-ce que nous en serons preservez par sa bonté. Or quant à ce qu'il adioute, desia nous l'avons exposé: touchant des maledictions, il dit: *Tu seras maudit en la ville, tu seras maudit au champ, ton entree sera maudite, ton issue sera maudite, le fruit de ton ventre sera maudit, et le fruit de ton bestail, et de tous tes troupeaux*. Par ceci nous sommes encores advertis derechef, que tout le mal que nous voyons en ce monde, procede de la main de Dieu: ie di le mal, toutes les punitions et les povretez ausquelles nous sommes subiets: comme aussi il en parle par son Prophete Isaie: Je suis le Seigneur qui cree les tenebres et la clarté, qui ay la vie et la mort en la main, qui fay le bien et le mal. Il use notamment de ce mot: non point que le mal dont nous sommes coupables, procede de Dieu, ne qu'il luy doive estre imputé, ce n'est point cela: mais il entend que toutes les miseres et calamitez que nous souffrons en ce monde, sont autant de chastimens: qu'il ne faut

point attribuer cela à cas fortuit, comme il en sera traitté plus à plein ci apres, quand Dieu dira: Si vous marchez contre moy à l'aventure, ie chemineray aussi à l'aventure contre vous. Il use de ce mot-la. Et pourquoy? Pource que les hommes s'esblouissent les yeux, et diront: Voici une mauvaise fortune qui m'est advenue: quand ils seront affligés en une sorte ou en l'autre, ils se despittent contre Dieu, et y vont à l'estourdie, et ne pensent point que Dieu est Iuge qui gouverne le monde par sa providence: ils ne peuvent appercevoir cela tant ils sont stupides et insensez. Et voila pourquoy Moysse use d'une telle declaration, et si ample en ce passage. Et c'est pour nous ramener à ce que i'ay desia allegué du Prophete Isaie, quand Dieu prononce qu'il cree les tenebres et la clarté, qu'il fait le bien et le mal: qu'il ne faut point que nous concevions ici des pensees vaines, pour dire: Dont est-ce que ceci me vient? Voila un tel cas fortuit. O que nous n'en soyons point là; mais que nous cognoissions la main de celui qui nous frappe, et ce sera une grande sagesse. Et voila aussi pourquoy Dieu se complaint par l'autre Prophete: Ce peuple n'a point regardé à la main qui le frappoit. Voila donc comme il nous faut cognoistre que toutes les afflictions et miseres que nous endurons en ce monde, sont autant de coups de la main de Dieu. Et voila pourquoy il est dit par le Prophete Amos: Y a-il mal en la ville que Dieu ne face? c'est à dire, y peut-il advenir ne guerre, ne peste, ne famine, y peut-il avoir ne maladie, ne povreté, ni autre calamité que ce soit, qu'elle ne vous procede de Dieu? Povres gens, estes-vous si hebetez et si abrutis, qu'il vous semble que Dieu, qui a créé le monde, le laisse là à l'abandon, et qu'il n'ait point le soin pour veiller sur ses creatures, et qu'il ne leur envoie ce que bon luy semble, maintenant pour declairer sa bonté, maintenant pour se faire sentir Iuge, et pour punir les pechez des hommes, et leur monstre quel est son office? Pensez-vous qu'il demeure là oisif au ciel, et qu'il ne desploye point sa vertu, et que le monde ne soit point conduit et gouverné par sa providence? Et ainsi, comme auparavant Dieu a declairé que nous ne pouvons point prosperer, sinon par sa grace, et l'amour qu'il nous porte, quand il nous a adoptez pour ses enfans, et qu'aussi il acceptera nostre service: il declaire aussi maintenant, que s'il y a affliction, povreté, et autres miseres que ce n'est pas de cas d'aventure que cela advient: mais que ce sont autant de punitions que Dieu nous envoie, et qu'il nous faut entrer en cognoissance et examen de nos pechez toutes fois et quantes que les choses ne nous viennent point à gré: si nous sommes faschez ou de ceci ou de cela, que l'un soit tourmenté en son mesnage, que l'autre ait quelque

perte de biens, l'autre ait quelque maladie, l'autre ait quelque angoisse, l'autre soit privé de ce qu'il aimoit; que nous cognoissions, voici nostre Dieu qui a levé sa main, et la leve. Et pourquoy? Car nous l'avons offensé. C'est donc pour le premier, qu'il ne faut point que les hommes se flattent, quand Dieu les visite: mais qu'ils cognoissent que par ce moyen ils sont advertis de leurs fautes, afin de s'humilier, et d'en gemir. Voila pour un item. Mais il y a le second, qu'il ne faut point que nous pensions eschapper les verges de Dieu, quelques subtils que nous soyons: que nous demeurerons tousiours surprins quand Dieu nous sera contraire. Et puis nous aurons beau faire des boucliers et des rempars: quand nous aurons tout machiné, si est-ce que nostre Seigneur ne laissera point de nous trouver, et ne faudra sinon qu'il souffle dessus toutes nos munitions, desquelles nous pensons nous contregarder. Ce n'est pas comme si nous avions à faire aux creatures, nous pourrions nous munir devant et derriere: mais Dieu frappe du ciel sur nos testes. Il ne faudra avoir ne bouclier ne rempart à l'encontre de luy, pour cuider empescher que sa main ne nous touche, quand il luy plaira de nous affliger. Et au reste, dequoy nous serviront toutes les munitions que nous bastirons contre luy, sinon pour nous accabler? Cognoissons donc que tout ce que les hommes pourront faire contre Dieu, sera pour les accabler, et faut que tout leur soit converti en ruine. C'est à quoy Moysse a pretendu, quand il a declairé *que nous serons maudits en la ville et aux champs, que nous serons maudits en nostre entree, maudits en nostre issue, sinon que nous obeissions à la voix de nostre Dieu.* Or comme il avoit dit auparavant, que Dieu ouvreroit son bon thresor du ciel, pour nous envoyer la pluye en temps oportun: il dit maintenant *que Dieu nous rendra le ciel comme d'airain, et la terre comme de fer, et qu'au lieu de pluye il nous enverra seicheresse, il nous envoyera sable et cendre, et qu'il n'y aura que toute sterilité sur nous.* Or ici nous devons mediter la doctrine qui a desia esté exposee en brief: c'est, selon qu'un chacun de nous est visité de la main de Dieu, que nous en facions nostre profit, et qu'un chacun applique à son usage ce qui est ici contenu. Car Dieu usera de diverses façons pour nous chastier. L'un sera puni en sa personne propre par maladies, par opprobre, et ie ne say comment: l'autre aura des angoisses cachees, encores qu'il soit sain en son corps, il ne laissera point d'estre tourmenté: l'autre sera puni ou en sa femme ou en ses enfans: l'autre en son bien. Selon donc qu'un chacun se trouvera ainsi affligé, qu'il revienne à ce qui nous est ici monstre: Helas! ie voy bien que mon Dieu m'appelle à soy, il ne faut pas maintenant que ie l'ir-

rite: car que gagneray-ie à faire beaucoup de circuits? comme les mondains, ils demanderont de s'assopir en leurs maux: et voila le soulas qu'ils cherchent, c'est de ne regarder point à Dieu. Or il faudra que ce qui est dit au Pseaume 32, soit pratiqué sur nous, si nous en faisons ainsi, que Dieu traittera les rebelles et les endureis comme des chevaux retifs, et des mules phrenetiques: et nous le verrons encores plus au long ci apres. Tant y a donc qu'il nous faut encores venir là, pour sentir la main de Dieu, selon qu'un chacun est affligé en son endroit. Et puis en commun, quand nous verrons la seicheresse, que nous n'accusions point le ciel ou l'air, pour dire, ç'a esté une telle disposition: que nous ne facions point comme ces phantastiques, qui ne regardent point plus haut que les astres: mais que nous pensions à la main de Dieu. Que donc autant d'afflictions qui nous viennent, nous soyent signes visibles, et comme marques, que Dieu fait office de Juge envers nous: et combien qu'il nous condamne toutes fois et quantes qu'il nous chastie, si est-ce neantmoins que ce n'est point une condamnation mortelle: mais il nous adiourne devant soy, afin de commencer des nouveaux procez. Et c'est un article que nous devons bien noter. Quand donc nous sentirons quelque mal, quelque fascherie, sachons que nous avons offensé Dieu: mais là dessus pensons, encores Dieu ne veut point executer une sentence finale sur nous, quand il nous rappelle à soy. Car à quelle fin est-ce? Est-ce pour nous condamner sans misericorde? Nenni: mais il nous fait ceste grace que nous soyons nos iuges: quand il nous a adiournez, c'est afin que un chacun passe condamnation de son bon gré, et que là dessus en luy demandant pardon, nous ayons refuge à sa misericorde. Voila un privilege inestimable. Et ainsi apprenons de faire nostre profit, tant chacun en son privé, que tous en commun, de ce qui nous est ici dit: que quand nous verrons le ciel tout bruslant, et que si on demande pluye, il n'y en ait point, que les fruiets defaillent en terre, que la chaleur desseiche tout: cognoissons que voila la main de Dieu qui nous visite, et confessions d'un commun accord nos vices. Que si quelqueun sent son mal domestique, qu'il cognoisse: Et bien, Dieu me reveille, il me visite d'autant que ie l'ay offensé. Voila donc la principale estude, en laquelle Dieu veut que les fidelles s'exercent, assavoir d'examiner ainsi leurs pechez: et par ce moyen il en adviendra comme dit Salomon: Bien heureux est l'homme qui se trouble et qui se sollicite: non point qu'il nous faille troubler pour nous mettre à desesperer outre mesure: mais il nous faut solliciter de crainte, veu que le diable ne demande que de nous eslourdir, et nous rendre stu-

pides, afin que nous offensions Dieu, et que nous tirions la langue contre luy: ainsi que nous voyons ces contempteurs qui se dressent à l'encontre de luy, et hurtent des cornes, et desgorgent leurs blasphemes. Afin donc que nous n'en venions point là, il nous faut solliciter par crainte, et par frayer: et cela ne se peut faire, sinon que nous profitons sous les verges de nostre Dieu, et que nous advisions bien, quand il nous visite, que c'est pour nous appeller à soy. Et c'est afin que nous facions nostre procez, n'attendant point qu'il mette la dernière main sur nous: mais que nous prevenions, comme S. Paul dit, que ceux qui se condamnent, ne seront point condamnés de luy. Or en somme il nous est ici declairé que l'ordre de nature, que nous appellons, n'est sinon une disposition de la volonté de Dieu, et qu'il domine tellement et sur le ciel et sur la terre, sur la pluye et sur le beau temps, qu'il envoie les changemens comme il luy plaist, voire et ne les envoie point sans cause. S'il y avoit un ordre continu en nature, il nous sembleroit que Dieu n'y mettroit point la main: nous confesserions assez qu'il a créé le monde, mais cependant nous ne dirions pas qu'il nous gouverne: nous penserions: Et quoy? Quand le printemps est venu, on voit qu'il va d'un fil esgal, et tenure telle que l'an passé, c'est tousiours tout un: mais nous verrons un hyver plus long, nous verrons un hyver qui commence tard, l'autre plustost, et qui durera plus: nous verrons un hyver qui sera pluvieux, et l'autre sec, nous verrons force neiges en une annee, et en l'autre il n'y en aura point: une annee sera chaude, et l'autre froide. Une telle inegalité donc ne monstre-elle pas qu'il faut que Dieu besongne? Car le soleil feroit son office aussi bien en une annee qu'il fait en l'autre, et tout iroit tousiours comme par compas, mieux que l'horologe la mieux reiglee du monde. Et pourquoy donc y a-il une telle varieté? C'est Dieu qui nous rappelle à soy. Il est vray que les Philosophes chercheront bien les causes, qu'ils diront: Il y a une telle concurrence des astres, et cela se fait par telles conionctions: mais tout cela dont procede-il? De la main de Dieu. Il faut revenir à la premiere cause. Et de faict, ils sont plus que bestes, sinon qu'ils en soyent convaincus. Et ce n'est point assez encores de savoir que Dieu conduit toutes creatures, et qu'il tient la bride dessus pour les faire flechir: comme un homme quand il aura un cheval, il le fera tourner et d'un costé et d'autre, il le retiendra, il le fera courir. Ce n'est point donc le tout d'avoir cogneu cela, que Dieu lasche, qu'il retient, et qu'il envoie tels changemens qu'il veut: mais il faut que nous cognoissions qu'il ne fait rien sans cause. Car si nous disons, Dieu gouverne le monde, et que nous ne seussions

pourquoy il nous afflige, nous serions tantost enclins à murmurer contre luy: et cependant nous ne profiterions point sous ses verges et corrections, nous demeurerions tousiours stupides en nos pechez. Ainsi donc notons, que Dieu fermant le ciel, tellement qu'il ne nous envoie point de pluye, desseichant la terre tellement qu'elle soit comme de fer: par cela il nous remonstre nos pechez, et en somme il se declare nostre Iuge. C'est donc ce que nous avons à retenir quant à l'ordre de nature, selon qu'il nous est ici montré. Et mesmes Dieu ne se contente point de dire qu'il fera le ciel comme d'airain: mais il dit, *qu'il envoyera cendre, et gravier, ou sablon, au lieu de pluye*: comme nous verrons les brouees qui mangent et gastent tout, et consomme ce qui est en la terre: il ne faudra qu'une niole pour manger le bled, et le consommer au dedans. Et c'est bien plus que si Dieu semoit le sel. Et toutesfois ces nioles ne viennent sinon de rousee, ou de pluye, pour le moins ce n'est pas autre matiere. Mais il ne faudra sinon que Dieu change un peu, et qu'il envoie un petit froid aigu: et ce froid-la sera pour tout racler. Quand donc nous voyons telles choses, que tousiours nous soyons admonnestez de ceste doctrine, que nous ne soyons plus enveloppez en nos phantasies, pour dire: Mauvaise fortune, mauvaise fortune: mais sachons que nostre Seigneur nous rappelle à soy, et qu'il a sa main estendue: que nous sachions que c'est luy qui frappe, comme s'il disoit: J'ay essayé de vous attirer à moy par douceur, il n'a point esté question de vous humilier devant moy: mais puis que vous n'y venez point de vostre bon gré, maintenant ie vous y contrain, comme si ie vous tiroye par les cheveux. Que nous soyons, di-ie, admonnestez par ceste doctrine qui est ici contenue, de prevenir l'ire et la vengeance de Dieu, toutes fois et quantes qu'il nous en monstre des advertissemens. Au reste, quand nostre Seigneur fait fructifier la terre, cognoissons que c'est luy qui besongne, qu'il ne sortiroit point un brin d'herbe, sinon qu'il y eust mis la main. Prenons donc tousiours pasture de luy: c'est à dire, ne gourmandons point comme les bestes brutes, qui remplissent leur ventre sans savoir s'il y a un createur, qui face que la terre leur produise nourriture: mais que nous sachions que Dieu benit la terre, qu'il la fait fructifier pour nous substantier et nous maintenir: que nous soyons tellement advertis de cela, que tant en affliction qu'aussi en prosperité nous regardions tousiours à Dieu. Or notamment il est dit aussi, *que Dieu attachera la peste, qu'il envoyera les autres maladies, et qu'elles demeureront sur nous, iusques à ce que nous en soyons consommez*. Ceci nous doit encores plus esveiller, quand nous voyons que Dieu ne frappe

point comme un coup en passant: mais que ces maledictions nous poursuivent et qu'elles sont attachees à nous, sinon que nous renoncions à nos vices et à nos pechez. Pour conclusion donc aprenons, que ceux qui barguignent avec Dieu, et du iour au lendemain sont revoltez, s'abusent. Comme nous en verrons beaucoup quand Dieu leur envoie quelque affliction, et bien ils regarderont: Et sera-ce tantost fait? Ils ne demanderont qu'à secouer l'aureille, et leur semble qu'ils en viendront à bout: et puis comme si un chien avoit receu un coup de fouet, ils tournent le dos, et s'en fuyent, et leur semble que par quelque subterfuge ils pourront appaiser Dieu. Voila comme le monde en fait. Or gardons-nous d'une telle stupidité. Car nous voyons ce qui est ici notamment dit. Apres que Dieu a parlé de ses maledictions, apres avoir adiousté que nous en serons environnez, il conclut qu'elles seront attachees à nous. Et pourquoy? Si nous sommes attachez à nos iniquitez, qu'elles regnent en nos os et en nos moelles, qu'elles soyent imprimees en nos esprits et en nos coeurs: il faut bien aussi que les maledictions de Dieu nous poursuivent. Quand l'homme ne veut point arracher ses affections mauvaises, mais qu'il s'y plaist, qu'il y demeure confit: il faut bien aussi que Dieu de son costé le serre, et qu'il nous envoie, quand nous en ferons ainsi, des maledictions qui soyent fichees en nous comme une laderie: et que cela soit pour nous consumer du tout: qu'il ne soit point question d'y mettre des emplastres, pour guerir ce qui est par trop enraciné au dedans, et qui est comme incurable. Craignons donc quand nous oyons ceci. Et ainsi, maintenant nous voyons à quel propos Moyse adiousté que les maledictions de Dieu seront attachees à nous: que par cela nous soyons admonnestez, que si le mal a prins racine, tant plus nous faut-il efforcer, en priant Dieu qu'il nous face la grace, que son S. Esprit nous purge, comme c'est son office de sonder toutes nos affections secretes: qu'il luy plaise de nous redarguer, tellement que ceste crainte nous serve d'une purge miraculeuse, afin de faire que nos pechez soyent deschassez de nous, et que nous n'y soyons plus tant attachez comme nous sommes. Et cependant cognoissons, que quand les maladies commencent, et toutes autres afflictions, il n'est point question d'en esperer la fin, sinon que nous cessions d'offenser nostre Dieu. On dit en commun proverbe, que les maladies viennent à cheval bien tost, et qu'elles s'en retournent à pied: mais nous ne cognoissons la cause pour quoy, encores qu'elle soit toute notoire. Et c'est, comme nous avons dit, que nous ne regardons point la main qui nous frappe: et puis, que Dieu ne nous peut gagner à

soy du premier coup quand il nous afflige. Il est vray que nous luy ferons de belles protestations. Quand un homme sera malade, il protestera qu'il ne demande que servir à Dieu: et s'il peut estre sain, qu'on le verra nouvelle creature: mais il a tantost oublié le tout. Il ne se faut donc point esbahir, si Dieu quelque fois augmente nos afflictions, au lieu de les adoucir, et que nous languissons en nos maux: que c'est d'autant qu'il voit que nos maladies sont trop enracinees, et qu'il faut qu'il y retourne plus d'une fois pour nous en purger. Et pourtant apprenons de le prier qu'il luy plaise remedier à tous nos vices, en sorte que nous ne venions point à ceste extremité qui est ici contenue: mais que si tost que nous aurons senti un petit coup de verge de sa main, que cela nous suffise pour nous ramener à luy: voire avec une telle repentance, que ce ne soit point par feintise que nous y tendions, mais que ce soit en pure verité, et que la constance aussi se monstre iusques en la fin.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXVIII. V. 25—29.

DU MERCREDI 18^e DE MARS 1556.

Si nous estions menacez d'un homme mortel, comme Dieu nous menace en sa Loy: il est certain que nous serions esmeus, encores qu'il n'eust pas grande puissance par dessus nous. Et en cela voit-on nostre impiété: combien que nous mettions peine à la cacher, elle se descouvre, veu que nous attribuons plus d'autorité aux creatures mortelles que nous ne faisons pas au Dieu vivant. Or si est-ce qu'en cela Dieu veut esprouver l'honneur et l'obeissance que nous luy portons: c'est assavoir, quand il nous assure de son amour, que nous ayons là tout nostre repos et contentement: et aussi à l'opposite, quand il nous donne quelque signe de son ire, que nous tremblions. Advisons donc à ce qui est ici contenu: que nous ne soyons point tant stupides de nous moquer de l'ire de Dieu. Mais revenons à ce qui a esté dit, c'est assavoir qu'il faudra que sa main nous soit contraire, sinon que nous cheminions selon sa Loy. Il est certain que les hommes naturellement donneront congé à leurs appetits de faire tout ce que Dieu leur a defendu, qu'ils ne feront nul scrupule de luy faire la guerre. Vray est qu'ils ne le diront pas, mais la chose le monstre. Car quand nous l'aurons deffié, et que nous l'aurons assailli de nostre costé: n'est-ce pas raison qu'il s'arme à l'encontre de nous? Vray est que cependant que nous vivrons au monde, selon l'infirmité qui est en nostre chair, nous ne pouvons pas en tout et par tout satisfaire

à la Loy de Dieu: mais quand les hommes se débordent iusques là, que ce leur est tout un de bien et de mal, et qu'ils ne bataillent point contre leurs concupiscences: ils se declairent ennemis manifestes de Dieu. Et voila aussi dequoy parle Moyse. Encores qu'il nous taschions de resister au mal, et que la crainte de Dieu nous tienne en bride, nous ne laisserons pas toutesfois de meriter qu'il nous chastie: comme nous voyons que les fideles ne seront point exemptez de beaucoup d'afflictions: et mesmes Dieu les redresse plustost qu'il ne fera point les contempteurs de sa maiesté. Car selon qu'ils sont ses enfans, il en a tant plus de souci. Et voila pourquoy il les chastie plus songneusement. Mais tant y a que Moyse en ce passage ne parle sinon de ceux qui s'endurcissent en rebellion, et qui se iettent tellement hors des gonds, que ce leur est tout un de mal faire. Ils ne pensent plus qu'il y ait un iuge au ciel, iusques à ce qu'il leur face sentir sa main. Et voila pourquoy aussi il ne dit pas, Dieu vous chastiera comme un pere ses enfans: mais, Dieu frappera à grans coups sur vous, vous sentirez sa main si roide et si vive, que vous n'en pourrez plus: et cela ne sera point pour un iour, mais il continuera iusques à ce que vous soyez consommez, et que vous perissiez. Quand donc nous oyons de telles menaces, sachons qu'elles s'adressent à ceux qui sont endurcis au mal, et qui ne sont point retenus d'une crainte, pour gémir quand ils sentent quelque mauvaise tentation en eux: mais qui passent outre, et qui prennent le frein aux dents pour se moquer de Dieu. Qu'en adviendra-il donc? Outre ce que nous avons veu par ci devant Moyse adiousté, que Dieu frappera tels contempteurs de playes diverses: qu'il leur enverra premierement leurs ennemis, et leur donnera force, tellement qu'ils seront destruits et consommez, et mesmes qu'il les persecutera en leurs charongnes: quand ils seront desconfits, qu'il ne leur fera point cest honneur qu'ils viennent iusques au sepulchre, mais qu'ils seront en pasture aux corbeaux et aux bestes de la terre: et puis qu'il aura encores divers moyens de les affliger en leurs corps, qu'il leur enverra maladies diverses, et chancres, et autres rongeries et gratelles, tellement qu'ils seront iusques là amenez, qu'ils n'auront plus quasi de sens, qu'ils seront tous esperdus: ils tastonneront à midi, comme un aveugle en tenebres. Et c'est le comble de la vengeance de Dieu, quand les hommes sont si abbatus qu'ils n'ont pas le coeur de retourner à luy, et qu'ils ne peuvent se recueillir pour cognoistre leurs fautes, et pour sentir, que si la main de Dieu les visite, il n'y a remede, sinon qu'ils ayent leur refuge à sa misericorde: mais qu'ils sont esperdus et estonnez. Voila donc comme Dieu se declare estre leur ennemi mortel. Or quant à ce que Moyse declaire ici des ennemis, nous voyons derechef

comme Dieu tient le coeur des hommes en sa main, et que si nous sommes en paix, et qu'en une minute de temps une guerre nous soit dressée, et que nous ne sachions pourquoy : nous avons desia déclaré que c'est Dieu qui est courroucé contre nous : et que d'autant que nous l'avons despité, il faut aussi qu'il guerroye contre nous. Or il a assez de souldats : si tost qu'il a donné signe (comme les Prophetes en parlent) toute la terre sera esmeue, encores qu'au-paravant on n'eust point pensé de s'esmouvoir. Cognoissons donc quand les guerres se dressent au monde, que Dieu monstre des signes de son ire. Il est vray, comme aussi nous avons traité, encores que nous servions fidelement à Dieu, et que nous soyons en sa protection : que nous ne laisserons pas d'avoir des ennemis. Car il nous veut ainsi exercer. Et c'est la condition de l'Eglise, comme aussi elle a esté de tout temps. Mais il y a ce bien, que Dieu nous maintiendra contre nos ennemis : quand ils auront machiné merveilles contre nous, ils n'en viendront point à bout. Et mesmes ils seront destournez, encores qu'ils fussent pleins de fierté comme lions, qu'ils eussent une rage desesperée, Dieu nous les mettra en la fin : et s'ils persistent pour nous vouloir engloutir, ils n'auront point la force : et comme il a esté dit, s'ils viennent par un chemin contre nous, ils s'enfuyront par sept. Mais maintenant il est dit au rebours, qu'encores que nous eussions force sur nos ennemis, que nous courussions sur eux en bon equipage : si nous semblera-il que la victoire est desia de leur côté, ainsi que nous voyons les meschans estre enfez de presumption et d'orgueil : quand ils cuideront avoir tout gagné. Dieu les touchera d'une telle frayeur, qu'ils ne sauront trouver course assez viste, qu'un chacun sera esperdu. En cela donc cognoissons, quand Dieu aura suscité les guerres pour nous chastier, encores que nous fussions bien munis, et que nous eussions tous moyens pour resister : toutesfois si faudra-il que nous perissions quand Dieu nous sera contraire. Car ce n'est point de force ni par la vertu des hommes que les victoires viennent : c'est par la vertu de Dieu, qui pour ceste cause est appelé le Seigneur des armées. Et pourtant il n'y a autre moyen, sinon que nous soyons paisibles, afin que Dieu nous tienne cachez sous ses ailes : comme il use de ceste similitude, qu'il fera mesme office de poule envers ses petis. Alors nous serons assurez, encores que le monde conspire nostre ruine : encores que nos ennemis soient puissans et robustes, et qu'il ne tienne point à leur malice que nous ne perissions, qu'il nous suffise que Dieu nous veut garantir : et encores que nous n'ayons defense aucune du côté des hommes, que nous serons assez fortifiez par sa seule vertu : mais si nous poursuivons à l'offenser, et qu'il voye, quand il nous aura bien espargnez pour

nous retirer à soy, que nous aimions mieux luy estre contraires, et que nous persissions en nos rebellions : apres qu'il en aura bien enduré, si faudra-il qu'il nous amene à ceste raison, de nous consumer par la main de nos ennemis. Et s'il nous semble que les autres soyent aussi meschans que nous, et que Dieu ne les face prosperer non plus : ne nous abusons point en cela. Car Dieu donnera bien quelque victoire à des meschans, qui ne sont pas meilleurs que nous, et qui possible sont pires : mais il ne laissera point de nous destruire par leurs mains, ils auront leur tour : mais cependant si faudra-il que nous sentions que ceste menace n'est point donnée en vain. Ne faisons point donc comparaison de nous avec les autres, pour dire : O ceux-la n'ont-ils pas offensé comme nous ? et Dieu n'a-il pas iuste raison de les punir ? Ouy, il l'a. Mais il cognoist les temps et saisons oportunes, il en saura user comme bon luy semblera : mais apprestons-nous à recevoir les coups, si nous faisons l'aureille sourde à ses menaces, et que nous soyons endormis quand il nous resveille. Car si nous ne croyons à ses menaces, il faudra que nous sentions par effect, que celui qui les prononce, a la vertu pour les executer, et qu'il ne parle point comme pour espouvanter les petis enfans, ainsi qu'on dit. Il est vray que Dieu nous menacera bien plusieurs fois devant qu'il execute son iugement. Mais en cela cognoissons sa patience, qui est bien longue, et qui nous attend beaucoup : mais si nous en abusons, cela n'est sinon amasser un thresor de son ire, qu'il faudra que le mal redouble, en sorte qu'en la fin il vaudroit beaucoup mieux que Dieu nous eust exterminé du premier iour, que de nous avoir si long temps attendu : que les gaudisseurs diront, que le terme vaut l'argent : mais il n'y a terme qu'il ne nous fallust rachetter d'une centaine de morts, s'il nous estoit possible, quand nous aurons esté ainsi obstinez à l'encontre de nostre Dieu, et que nous n'aurons point plié sous sa parole, et que mesmes quand il nous aura donné quelque signe de son ire, que cela nous aura esté comme en risée. Advisons donc que cependant que Dieu nous espargne, qu'il nous donne le loisir de retourner à luy : et que si nous avons esté supportez de nos ennemis, c'est autant de grace qu'il nous fait, afin que nous prevenions son ire. Mais si nous ne voulons l'escouter quand il parle, pour obeir à ses admonitions : il faudra que nous oyons ceste menace qui est ici denoncée, et qu'il nous envoie à une autre escholle. C'est une bonté admirable de nostre Dieu, quand nous l'avons ainsi provoqué, comme on le voit, qu'encores il nous est patient pour nous attirer à luy : et que ce n'est point encores en nous frappant à coups de verges, mais il nous convie d'une façon amiable, estant prest de nous re-

cevoir à merci, qu'il n'est point un iuge pour nous condamner, et pour nous grever. Mais quoy? Apres que tout cela a esté mesprisé de nous, il faut en la fin, comme i'ay dit, que nostre Seigneur nous suscite d'autres maistres, que les meschans s'eslevent contre nous, et qu'ils ne demandent que faire boucherie et desconfiture: voire estans executeurs de la vengeance de Dieu, de laquelle nous aurons esté menacez de longue main, et de laquelle nous n'aurons fait que nous rire, quand nous avons persisté en nos vices et iniquitez. Voila pourquoy i'ay dit que cependant que Dieu parle, qu'on se condamne, et qu'un chacun recognoisse ses fautes, et que nous cerchions appointment avec nostre Dieu, afin que nous puissions vivre en paix en ce monde: ou bien, que si Dieu veut que nous soyons exercez par guerres, que nous ayons des ennemis: que toutesfois il nous tient sous sa garde, que nous sommes maintenus et garentis par sa vertu et bonté. Or quant à ce que Moyse adiouste, *que les charongnes seront mangees des corbeaux, des bestes sauvages, sans que nul les effarouche*: il semble que ceste menace ici soit frivolle: car cela n'emporte ne chaut ne froid. Si un homme est enseveli apres sa mort, quel profit est-ce qu'il en recoit, ou quel dommage est-ce qu'il en peut avoir? Il sembleroit donc de prime face qu'on ne deust pas tenir grand conte de ce qui est ici declairé: mais Dieu a voulu monstrer qu'il fera sentir son ire iusques sur les corps des trespassez. Et de faict, la sepulture est un privilege que Dieu a donné aux hommes, pour un memorial de la resurrection. Ne pensons point que la façon d'ensevelir les corps soit venue d'une superstition sotté, ou que les hommes aient imaginé cela. Il est vray que les Payens en ont usé, et ce leur a esté un tesmoignage contre eux: et au dernier iour ils seront convaincus de ce qu'ils ont usé d'une ceremonie, qui les devoit enseigner d'attendre la resurrection dernière: et ce qu'ils n'y pensent point, cela est inexcusable. Car la sepulture nous doit estre comme un miroir ou une peinture vive, pour nous monstrer, que nous ne sommes point creéz pour tellement aller en pourriture, qu'il n'y ait une seconde vie, et que nous ne devions estre restaurez en un estat nouveau. Et c'est tousiours pour plus ample declaration, que les hommes perissent pour un temps: mais qu'il faut que leurs corps soyent renouvellez. Or puis qu'ainsi est que la sepulture (comme i'ay dit) est comme un memorial de la resurrection: voila pourquoy aussi ce privilege est donné aux hommes, qu'ils sont ensevelis: et là on use de quelque honnesteté, comme si les survivans estoient enseignez à veue d'oeil, qu'il faut que nous regardions tousiours à la vie seconde. Car aussi le trespasé a là quelque marque en son corps, qu'il est mis

comme en garde, iusques à ce que le iour soit venu que Dieu suscite les morts. Or à l'opposite, quand il est dit que les hommes ne seront point ensevelis, mais qu'ils seront mangez des bestes et des oiseaux: c'est comme si Dieu les privoit du benefice commun qu'il a ottroyé à tout le genre humain: et comme s'il declairoit que et en la vie et en la mort ils sont maudits de luy. Et voila pourquoy il est dit: Tu seras enseveli de la sepulture d'un asne: que toutesfois le Prophete parle au Roy, voire au roy de Iuda. Mais cependant pource que il estoit incorrigible, et qu'apres que Dieu luy avoit fait tant d'honneur qu'il fust figure de Iesus Christ en sa vie: puis qu'il abusoit de cela, et qu'il s'abandonnoit à toute impieté: Tu seras enseveli de la sepulture d'un asne (dit le Prophete). Or par ceci nous sommes admonnestez, de prendre plus grande garde à toutes les corrections que Dieu nous envoie: ie di les plus petites: afin que nous soyons tousiours incitez à craindre. Car qui est cause que nous passons tant de chastimens de Dieu, sans en faire nostre profit? C'est que nous fermons les yeux à nostre escient: et si nous n'y sommes contrainsts par force et necessité, nous sommes contens de nous faire accroire, que ce n'est point Dieu qui nous chastie: et comme nous le verrons ci apres, nous allons à l'estourdie, attribuans tout à fortune. Ainsi donc que nous soyons admonnestez de noter toutes les corrections que Dieu nous envoie, et sur nous et sur nos prochains: afin que cela nous serve d'instruction. Il semble que ce soit peu de chose, de n'estre point enseveli: voire, mais tant y a que Dieu veut que cela soit noté, et qu'on sente que c'est sa main, et qu'il se monstre iuge sur ceux qui l'ont offensé. Puis qu'en si petite chose Dieu veut que ses iugemens soyent cogneus, advisons d'avoir plus de prudence et de discretion: toutes fois et quantes que Dieu nous donne une chiquenaude, par maniere de dire, que nous soyons esmeus de penser à luy, et que nous n'attendions pas qu'il desgaine l'espee, ne qu'il desbande son arc pour nous frapper de playes mortelles: mais en tout et par tout apprenons de nous humilier sous sa main. Or au reste nous avons en ceci un tesmoignage de la vie eternelle. Il est vray qu'en la Loy il n'y a point eu une declaration telle comme nous l'avons en l'Evangile, ne que nous devions ressusciter en la gloire celeste, ne que nous vivions avec Dieu apres nostre trespas: mais cependant si est-ce que les Peres anciens n'ont pas mené une vie brutale: et Dieu ne les a pas laissés en telle ignorance, que leur foy fust enclose en ce monde, et en ceste vie caduque. Car ici nous avons tesmoignage, que quand nous aurons achevé le cours de nostre vie, il y a un iugement qui est appresté plus grand à tous hommes. Et si

Dieu nous supporte ici, et que mesmes nous eschappions iusques en la fin toutes les menaces dont la Loy parle, il faudra venir à un plus grand conte. Car ce seroit une chose superflue, que Dieu parlât de priver les hommes de sepulture, sinon qu'il regardast plus loin (comme l'ay desia dit). Ainsi appliquons ceste doctrine à tel usage, que nous soyons incitez à regarder à la vie qui nous est encores cachee, et laquelle nous attendons par foy: et ne pensons point avoir beaucoup profité, quand Dieu ne nous punira point en ce monde. Car il vaudroit beaucoup mieux languir ici bas, et estre tousiours en miseres, que d'avoir nos aises et delices, et cependant que Dieu nous attende pour foudroyer à l'encontre de nous, quand il nous aura retirez de ce monde. Voila donc à quoy nous doit servir ce passage de Moÿse, quand il dit *que les eiseaux mangeront nos charongnes, et les bestes sauvages, sans que nul les effarouche*. Or si Dieu donne de telles marques de son ire sur les corps qui n'ont nul sentiment, que sera-ce des ames, ausquelles est le vray siege du mal et du regne de Satan? Car nos mains et nos pieds, nos yeux et nos oreilles ne pechent point de leur propre mouvement, c'est d'autant qu'ils sont conduits et incitez par les meschantes pensees et affections. Et où est-ce que tout cela gist, et dont procede-il sinon des ames? Puis qu'ainsi est donc que les corps, qui n'ont esté qu'instruments, sentent l'ire de Dieu, et qu'ils en respondent, comme nous voyons: n'estimons pas que les ames en soyent exemptees. Et ainsi, prenons de tousiours regarder plus haut qu'à ceste vie transitoire, pour nous esveiller, et nous faire cheminer en telle obeissance, qu'apres que nous aurons bataillé contre le peché et contre Satan, et que nous aurons esté exercez en patience et en diverses afflictions en ce monde, et que nous aurons mis peine de servir à Dieu en toute sollicitude: que nous soyons recueillis en repos, et que mesmes nostre Seigneur declare ceste grace-la sur nos corps. Or il est vray cependant, que ceste grace et benediction de Dieu ne sera pas tousiours sur les fideles, que leurs corps soyent ensevelis: comme il y en aura aussi beaucoup des meschans, qui auront aussi une sepulture honorable, et cependant cela ne leur servira rien, et leur condition n'en sera point meilleure. Nous voyons ce qui est dit au Pseaume, quant à ceux qui avoyent fidellement servi à Dieu: *Que leurs corps ont esté exposez en proye aux oiseaux et aux bestes: et neantmoins ils estoient enfans de Dieu*. Mais combien que cela soit un tesmoignage de l'ire de Dieu sur les meschans, quelque fois il pourra advenir que nostre Seigneur usera d'une telle espece de chastimens sur les siens, voire sans que cela leur nuise. Il est vray que tousiours il nous faut humilier, quand telle chose

nous adviendra, et qu'il faut que nous sentions que ce sont autant de marques du peché d'Adam, et de la corruption qui est en nous, et des fautes que nous avons commises: mais cependant si est-ce que nostre Seigneur convertit ce mal en bien, quand il permet que les fideles soyent ainsi privez de sepulture. Nous voyons mesmes ce qui est dit du mauvais riche et du Lazare. Il est dit: *Le riche est mort et est enseveli: voila donc les pompes du monde qui sont pour un reprouvé: et il semble que son ame doive estre recueillie en paradis, quand son corps a esté porté somptueusement, et qu'on a usé de grandes ceremonies*. Et du Lazare comment? Il est mort. Et de sa sepulture quelle est-elle? Nulle mention. Par cela nostre Seigneur Iesus nous declare (comme c'est luy qui parle) qu'il ne nous faut point arrester du tout à ces choses visibles: mais cependant ceste menace ici, quoy qu'il en soit, n'est point frivolle. Que faut il donc? Recueillons en general, que la sepulture (comme nous avons dit) est pour nous conduire à l'esperance de la vie celeste, et de la resurrection qu'il nous faut esperer. Voila pour un item. Quand nous ensevelissons ceux qui sont trespassez devant nous, que cela nous serve, et que nous soyons tousiours incitez et esmeus de cognoistre que nous ne sommes point creez pour vivre seulement en ce monde, mais qu'il y a une meilleure vie qui nous est apprestee. Et au reste, quand nous voyons que nostre Seigneur en prive d'aucuns de sepulture, cognoissons que là il monstre son ire: mais cependant quelque fois il vaudra beaucoup mieux qu'un homme soit mangé des bestes et des oiseaux, et que Dieu le chastie ainsi en son corps, pour l'espargner en son ame, et qu'il ait une condamnation temporelle, que de perir à tout iamais: quelque fois il vaut mieux qu'un meschant soit mené au gibet, que de mourir en son lit. Car combien en voyons-nous qui grincent les dents à l'encontre de Dieu, quand il les attendus en patience, et qu'il leur a donné tant de signes si patens et visibles de son ire pour les convertir, qui neantmoins se moquent de luy, et meurent en leur rebellion obstinee? Et un povre malfaiteur, quand il sera condamné des hommes, il sera là confus et abbatu, il recognoist ses pechez, il en gemit. Ceste condamnation donc qu'il porte en son corps, combien qu'elle soit une execution de ce qui est ici dit par Moÿse, luy servira pour son salut. Ainsi retenons ces choses. Et au reste, quand les fideles, les martyrs mesmes seront bruslez, que leurs corps seront consummez en cendre, qu'on ne leur donne point ce qui devoit estre commun au genre humain: sachons que Dieu convertit cela à leur salut, et que leur gloire en sera double. Et comment? Il est vray que c'est une menace de Dieu, comme

seront aussi les maladies. Mais quand nostre Seigneur parle ainsi, il entend que ce sont des façons ordinaires, dont il use pour corriger nos pechez: mais il ne laisse pourtant quelque fois de chastier ainsi de sa main ceux qui ne l'auront point offensé, ou bien ceux qu'il ne veut point poursuyvre à la rigueur. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or venons à ce que Moyse adiouste. Il dit que *Dieu frappera les contempteurs de sa Loy de plusieurs maladies*. Il avoit parlé ci devant de fievres, et de chaut mal, de iaunisse, et de choses semblables: maintenant il parle de *gratelles, de chancre, d'autres vermines et rongeurs*, ou bien il y a aussi les hemorroides, comme aucuns l'exposent. Toutes ces choses-la donc sont aussi bien les glaives de Dieu, pour punir les transgresseurs de la Loy: bref ce sont des gendarmes pour nous rembarrer, quand il voit que nous sommes reveches contre luy. Et mesmes quand nous aimons nos appetits, pour violer sa iustice, pour dissiper l'ordre qu'il a establi sur nous: quand il voit que nous avons ainsi nos appetits desbordez, qui sont comme des voleurs et des brigands: il arme ses gens et ses supposts, et ce sont les maladies dont il est ici parlé, et les autres especes. Et ainsi apprenons, qu'autant de maladies que nous souffrons en nos corps, ce sont messages de Dieu, pour nous faire sentir son ire, d'autant que nous l'avons offensé: mais sur tout les maladies extraordinaires, quand Dieu nous enverra des maux qui ne sont point accoustumez entre les hommes, et qu'on trouvera mesmes la façon de les guerir difficile, ou impossible du tout, que ce sont choses estranges: qu'alors Dieu nous veut faire sentir au double qu'il est courroucé contre nous, et que nous l'avons trop irrité. Mais nous pensons tresmal à ceci. Car au contraire touchant des maladies communes, l'usage fait qu'il ne nous semble point qu'elles procedent de Dieu. On dira: Voila un homme qui a la fievre: en voila un autre qui a un catterre, et ceci et cela. Et bien ce sont choses ausquelles nous sommes endurcis. Et comment? Par la coustume. Et cependant faut-il que Dieu perde la possession de son droict? s'il se declare tousiours iuge envers nous, en nous chastiant, est-ce à dire pourtant qu'on le doive mettre en oubli, et qu'on ne regarde point à sa main? Mais voila nostre stupidité quoy qu'il en soit. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent pas si notoires. Mais qu'un chacun regarde à soy, d'autant que nous sommes accoustumez aux maladies, si cela n'est cause de nous faire tourner le dos à Dieu, que nous n'avons plus d'esgard à son ingement et à nos pechez, que nul ne se fait son procez. Voila quant aux maux qui sont en usage commun. Or quant aux maladies extraordinaires on voit que les hommes

y sont aussi bien endurcis. Je vous prie, depuis cinquante ans, ne voit-on pas que Dieu a suscité des maladies nouvelles contre la paillardise? dont vient ceste verrolle, toutes ces puantises dont il n'est ia besoin de faire denombrement? Dont viennent toutes ces choses-la, sinon que Dieu a desployé des vengeancees qui avoyent esté incogneues auparavant: Le monde en a esté esbahi, et pour un temps il est vray qu'on en a esté effrayé: mais encores alors on n'a point regardé à la main de Dieu. Et auiourd'huy on s'y est accoustumé, que les contempteurs de Dieu, ceux qui sont dissolus en leur vie, ces paillards, quand ils s'abandonneront à toute villenie, ils ne font que torcher leur museau: si Dieu les frappe d'une espece de ladrerie (comme c'en est une espece à la verité) qu'ils seront mangez de chancre et autre puantise, ils ne laisseront pas de tousiours poursuyvre leur train, et ne font que se mocquer: et mesmes on voit que c'est une chose plus estrange, qu'une telle punition de Dieu ait esté ainsi convertie en risée. Combien de brocards fera-on auiourd'huy des paillards, quand ils seront ainsi chastiez de la main de Dieu? comment est-ce qu'eux-mesmes s'en moquent et s'en gaudissent, et qu'il semble qu'ils vueillent despitter Dieu: là où il les appelloit au sac et à la cendre pour s'humilier, qu'ils ne font que tirer la langue contre luy, et par despit se veulent encores esgayer en leurs miseres et en leur turpitude, tant s'en faut qu'ils en ayent honte. Nous voyons donc combien les hommes sont pervers, d'autant qu'ils ne peuvent autrement profiter en l'eschole de Dieu: ie ne di point en l'eschole de sa doctrine quand il parle à eux, mais quand il frappe à grans coups, et que mesmes il suscite des guerres et des troubles, par lesquelles les hommes devroyent estre comme esperdus. Or cependant ceci n'est pas escrit en vain. Advisons donc mieulx à nous: et quand Dieu nous enverra des maladies estranges, sachons que nos pechez sont multipliez, et qu'il faut que Dieu soit plus irrité que iamais. Que cela donc nous induise à repentance, et que nous ne redoublions point nos iniquitez. Car si faudra-il en la fin que nous experimentions ce qui a desia esté veu, que le mal sera attaché à nous, voire à nos moelles et à nos os, iusques à tant que nous en soyons du tout consommez. Et puis, Dieu a d'autres façons de nous punir, quand il verra que celles qu'il a mises au devant ne nous profitent rien, qu'il a encores d'autres verges cachees en ses thresors, comme il le dit au Cantique. Et mesmes nous verrons que c'est de cheminer à l'adventure à l'encontre de luy, qu'il faut qu'en la fin il aille à tors et à travers contre ceux qui font ainsi des ignorans, et qui ne font que se iouer et hocher l'aureille, quand il les aura puni d'une façon ou d'autre. N'attendons pas

donc que Dieu use contre nous d'une telle extrémité: mais étant desia advertis par ce qui est ici contenu, que nous soyons advisez de cognoistre qu'autant d'especes de maladies qu'il nous envoie, que ce sont autant de tesmoignages que nous l'avons offensé; et que nous y pensions, afin de retourner à luy en humilité. Or l'ay desia dit, que le comble est ce que Moïse adioust en la fin: c'est *que Dieu nous frappera d'eslourdissement, que nous serons aveugles pour tastonner en plein midi, comme un aveugle en tenebres, que nous aurons le coeur esperdu.* Or encores nous voyons que Dieu fait une grace singuliere aux hommes, quand il les afflige en leurs corps, et qu'ils ont l'esprit à repos, qu'ils sont patiens: ils sentiront leurs fautes, ils en gémiront, et puis ils ne laisseront pas d'invoquer celui qui les chastie: et mesmes quelque fois on verra la grace de Dieu se declairer beaucoup mieux envers telles gens, que s'il n'y avoit point d'afflictions grandes. Exemple: Si un homme est espargné de Dieu, et qu'il le serve: et bien, on verra que Dieu le benit: quand on cognoistra une vie entiere et sainte, on dira: Voila un homme qui sert à Dieu, et aussi Dieu se monstre pitoyable envers luy. Mais on en verra un autre qui sera visité de grandes maladies, chacun en aura pitié et compassion, il sera en langueur continuelle, il aura des douleurs vehementes, il souffrira en une sorte et en l'autre, les remedes mesmes qu'on luy voudra donner, seront si facheux que rien plus: or cest homme ne laissera pas de se tenir là tout coy, et confesser ses fautes, demander pardon à Dieu: on verra une telle patience, qu'on sera esmeu de glorifier Dieu: il persistera en prieres et oraisons. Si un homme est ainsi mortifié, et que Dieu luy tienne son esprit en bride, et qu'il demeure ainsi en obeissance sous sa main: alors on cognoistra une grande grace de Dieu au milieu des chastimens. Mais quand nous sommes esperdus en nos maux, et que nous faisons des phrenetiques et des enragez, que les autres rongent leur frein, et qu'ils ne savent de quel costé se tourner, et cependant qu'il n'est point question d'avoir leur refuge à Dieu: voila le comble de tout mal. Ainsi, ce n'est point sans cause que Moïse, apres avoir parlé des maladies et des langueurs que Dieu envoie sur les corps, voire et des chastimens extraordinaires, qui contraignent les hommes en despit qu'ils en ayent, de sentir leurs pechez, il adioust, *Dieu te frappera d'aveuglement, voire et te frappera en sorte que tu seras eslourdi en ton esprit, tu tastonneras en plein midi comme en tenebres, tu n'auras plus de sentiment en ton coeur: mais tu seras tout stupide.* Or par ceci nous sommes admonnestez derechef, que les chastimens spirituels nous doivent estre plus terribles que tout ce que nous pouvons

souffrir en nos corps. Il est vray que nostre nature nous tire tout au rebours: car nous sommes si tendres et delicats en nos corps, que si tost que nous endurons quelque petit mal, nous crions et perdons patience: mais tant y a qu'en cela nous voyons une partie de nostre brutalité. Car si nous avions une goutte de sens rassis, nous craindrions cent fois plus les chastimens desquels Dieu nous menace sur nos ames, que tout ce que nous pouvons endurer en nos corps. Qu'est-ce qu'un homme, quand il est delaisé de Dieu, et qu'il ne le cherche plus, et mesmes ne demande que de se cacher de sa presence? Or quand nous en venons là, si nous pouvions arracher Dieu de son siege, nous le ferions volontiers. Celuy qui cherche des subterfuges, afin de n'approcher point de Dieu: entant qu'en luy est il le despoille de sa maiesté, et luy fait mal qu'il se vienne rendre devant un tel iuge. Comme quand un homme mesmes n'a que cela, d'estre eslourdi, et de ne sentir point son mal, n'est-ce point un signe que Dieu l'a desia mis en sens reprouvé? Car il n'y a signe plus evident de reprobation, que de n'avoir point de remords ni de scrupule. Mais aussi quand un homme est esperdu et effarouché, tellement qu'il ne sait de quel costé se tourner, qu'il n'a plus ne goust ne sentiment de Dieu, qu'il ne sait que c'est de gémir en ses fautes, qu'il ne sait que c'est d'en demander pardon, et d'en faire penitence, mais grince les dents et ronge là son frein comme une mule: ne voila point une chose espouvantable? quand nous voyons de tels miroirs, les cheveux nous dressent en la teste, et nature nous y contraind. Et cependant si nous n'y pensons point, pour nous tenir en bride, et cheminer en crainte et humilité, n'est-ce point tenter Dieu? Et ainsi apprenons de ne nous point endurcir, en sorte qu'il faille que Dieu vienne iusques à ceste rigueur, de laquelle il menace ici les siens: c'est *qu'il les fera tastonner comme des aveugles en tenebres, et qu'ils n'auront plus ne sens ni avis en eux:* qu'il les fera tomber en telle frayeur, qu'ils ne sauront plus s'ils sont creatures vivantes ou non: qu'ils ne sauront plus s'il y a un Dieu, qui les vueille recevoir à merci, et s'ils profitent en l'invoquant ou non: n'attendons pas qu'un tel mal soit venu sur nous. Car c'est un abysme, duquel bien peu pourront sortir. Il est vray que quelque fois Dieu amenera bien les siens iusques là, qu'ils ne sauront où ils en sont: qu'ils auront des frayeurs si grandes, qu'ils en sont troublez, que ils en deviennent stupides et eslourdis, on verra bien cela. Mais il les redresse, apres les avoir humilié. Cependant pource que cest exemple est rare, que nous ne tentions point nostre Dieu: et quand il nous afflige en nos corps, cognoissons qu'il nous espargne beaucoup, et qu'il adoucit là rigueur de

son ire, et ne soyons plus tant impatiens comme nous avons accoustumé: encores que le mal nous soit dur et amer, cognoissons: Helas! et Dieu encores ne m'a point touché iusques à mon ame. Que tousiours ceci nous revienne en memoire, afin que cognoissant la bonté de Dieu en ce qu'il nous supporte, nous retournions à luy, et que nous ne doutions point qu'il ne soit prest d'avoir pitié de nous quand nous le chercherons sans feintise. Voila donc pour un item que nous avons à retenir en ceste doctrine, quand il est parlé ainsi de ceste stupidité. Or notamment Moyse dit *que ceux qui auront transgressé la Loy de Dieu, tasteront en plein midi.* Comme s'il disoit: Encores que Dieu leur donne beaucoup d'occasions de se resiouyr, qu'ils ne laisseront pas d'estre effarouchez, en sorte qu'ils n'aprehenderont nulle grace, et seront là comme pauvres aveugles. Puis qu'ainsi est notons aussi, encores que Dieu adoucisse nos maux, encores qu'il nous console, que cela ne nous servira de rien, s'il ne nous donne la prudence de sentir sa bonté: et cognoissons que nous ne pourrons pas iouir des biens que Dieu nous offre, quand nous serons destituez de son S. Esprit. Et c'est une execution de la menace qui est ici contenue. Il est vray que tousiours nous devons retourner là, que nostre Seigneur ne demande point la confusion extreme des pecheurs: mais d'autant qu'un tel mal advient souvent, n'attendons pas qu'il s'accomplisse sur nos testes: advisons plustost de chercher le remede, afin que Dieu n'ait occasion de s'aliener de nous. Quoy qu'il en soit, notons en premier lieu, que Dieu adresse ceste doctrine à ceux qui ont esté enseigne par sa parolle: comme desia nous avons declairé. Vray est qu'il est Iuge du monde: mais cependant nous meritons bien d'estre chastiez d'une façon plus rude, quand nous avons esté enseignez de sa bouche, et que nous avons reietté sa volonté, et que nous avons esté corrompus iusques là, de nous mocquer de sa parolle: là où il cerchoit de nous tenir pour siens, que nous l'avons despitté. Il faut bien donc que nous soyons punis plus grièvement. Et ainsi pensons, d'autant que Dieu nous fait la grace que nous avons la pure doctrine de l'Escripture sainte, que c'est pour nous couper broche à toutes excuses, et aussi pour nous solliciter à cheminer en tant plus grande crainte. Mais cependant notons aussi, que Dieu non seulement use de menaces envers nous: mais iournellement il nous exhorte et nous invite à soy, pour nous reconcilier avec luy: declairant que de son costé il est prest d'appointer, moyennant qu'apres avoir condamné nos vices, nous retournions à sa misericorde. Qu'est-ce que l'Evangile que nous oyons tous les iours, sinon un message de reconciliation, comme saint Paul l'appelle en la seconde des Corinthiens. Puis qu'ainsi est

done que Dieu nous envoie un heraut pour nous annoncer la paix, et nous declairer qu'il est prest d'abolir toutes nos offenses: advisons d'user de ce temps de salut, de recevoir ceste grace qui nous est offerte en temps opportun, comme le Prophete Isaie nous le dit, et comme saint Paul aussi use de ce tesmoignage. Et au reste, quand nous aurons esté par trop endureis, et que Dieu nous aura attendu en patience, et que nous aurons tousiours persisté en nos vices: ne pensons point qu'en la fin il ait quitté son office, ou qu'il l'ait mis en oubli. Il faudra que nous rendions conte de tant d'ingrattitudes, quand nous aurons reietté le salut auquel il nous appelloit, que nous l'aurons despité outre mesure: il faudra qu'une telle obstination vienne à conte. Craignons donc, et que toutes fois et quantes que nous oyons parler de la grace de Dieu qui nous est presentee en nostre Seigneur Iesus Christ, que nos coeurs soyent disposez à la recevoir, que nous donnions entree à Dieu: et que quand nous venons à luy, ce soit en gemissant de nos fautes, en passant condamnation: voire non seulement de bouche, mais d'une telle tristesse, que le mal nous desplaie: et que nous desplaisant, nous n'attendions pas que nostre Seigneur execute les menaces qu'il fait ici, mais faisons-en nostre profit. Et quand nous oyons les promesses de l'Evangile, que les menaces aussi nous viennent en memoire, afin que nous soyons tant plus incitez, et qu'un chacun se haste à recevoir le bien duquel la iouissance et possession nous est presentee, moyennant qu'il ne tienne à nous.

LE SIXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXVIII. V. 29—35.

DU LUNDI 23^e DE MARS 1556.

Nous avons bien à retenir l'intention de Moyse, dont nous avons parlé ci dessus, pourquoy c'est qu'il continue à prononcer tant de maledictions. Car nous sommes tardifs à estre esmeus: quand nostre Seigneur nous menace, il nous semble que ce n'est qu'un ieu: et encores que nous confessons qu'il y faudroit penser, si est-ce que cela nous eschappe. Et au reste, il nous semble que nous trouverons tousiours des eschappatoires, et si Dieu nous persecute d'un costé, quand nous fuyrans de l'autre, nous pourrons éviter les coups. Voila comme les hommes se trompent, et là dessus s'endurcissent. Or Moyse, (ou plustost l'Esprit de Dieu parlant par sa bouche) voyant que les hommes sont si nonchallans, et qu'ils ne s'effrayent point du pre-

mier coup quand on leur propose le iugement de Dieu, continue son propos, et adiouste menaces sur menaces: d'autre costé voyant aussi que les hommes cherchent des subterfuges, et là dessus se trompent, et se font accroire qu'ils se pourront sauver à travers des marez (comme on dit) monstre que Dieu a des moyens infinis pour nous chastier, et que haut et bas, devant et derriere, à gauche et à dextre, que de tous costez nous serons saisis, tellement qu'il sera impossible d'eschapper de sa main. Or apres les menaces que nous avons veu par ci devant, il adiouste à present, que ceux qui auront ainsi resisté à Dieu *seront affligés et tourmentez, qu'on les pillera, qu'ils seront exposez à toute violence à tout iamais sans que nul les sauve.* Or en ceci voyons-nous que Dieu se servira des meschans: encores que leur intention ne soit pas telle, si est-ce qu'il les applique à bon usage quand il nous veut punir. S'il y a donc des brigands, des paillards, combien qu'ils soyent adonnez à Satan, ils ne laisseront pas de servir à Dieu: voire, car nous voyons en ce passage que nostre Seigneur ne les laisse pas là, pour dire, ils feront des outrages, et pilleront tout maugré moy: mais il menace son peuple, disant: Ceux qui m'auront desobei seront pillez et tourmentez. Et dont est-ce que cela procede? Il faut bien que ce soit de luy. Or il est vray cependant, que quand Dieu souffre et les pillages, et les rapines, et les violences, il les saura bien condamner, comme il est iuste, et il faut qu'il laisse l'iniustice: mais tant y a que par son conseil admirable, et qui nous est incomprehensible, il tourne les choses à son service, tellement que quand nous l'aurons offensé, il faudra qu'il nous chastie par la main des plus meschans. Et cela est pour nous faire plus grand opprobre. Car si luy-mesmes nous punissoit, et que nous cogneussions à veue d'oeil qu'il se venge de nos iniquitez: et bien encores nous dirions: Puis que nous l'avons offensé, c'est bien raison que nous venions à conte: mais quand il nous suscite des gens pervers contempteurs de sa maiesté, abandonnez à tout mal, et que ceux-la sont nos iuges: c'est pour nous faire tant plus grande honte. Retenons bien donc, de quelque costé que le mal vienne, que tousiours nous avons à faire à Dieu, et nous faut penser que rien ne se fait en ce monde que par sa conduite. Et là dessus entrons en examen de nos fautes. Car ce n'est point assez de cognoistre que Dieu gouverne tout: mais il faut aussi qu'un chacun de nous se face son procez, et qu'en toutes adversitez et afflictions nous sachions que ce sont autant de signes de l'ire de Dieu. Or quand nous parlons de son ire, il faut que sa iustice aussi nous vienne en memoire, et là dessus que nous concluons que nous avons bien meritè d'estre punis. Mais en-

cores il nous menace devant le coup, afin que nous n'attendions pas que telles choses soyent advenues, mais que nous prevenions (comme saint Paul aussi nous advertit). Cependant que Dieu nous espargne, advisons de cheminer tellement en sa crainte, que nous ne le contrainions pas de nous susciter des pillards qui nous tourmentent et nous faschent: mais plustost encores que les hommes voulussent attenter contre nous telles iniures, que nous soyons en sa protection, comme il promet de maintenir tous ceux qui chemineront sous son obeissance. Advisons donc d'en faire ainsi, et qu'il nous souviene de ce que le Prophete Isaie declaire, c'est qu'il faut que ceux qui auront pillé, viennent à leur rang. Et voila comme les violences et extorsions continuent aussi en ce monde. On s'esbahit que tousiours le mal empire: mais on doit noter la cause. Car ceux qui dominent, et auront la vogue, se laschent la bride, ils ne demandent qu'à s'enrichir, et à engloutir la substance d'autrui. Or ont-ils pillé? Il faut que Dieu envoie une revolution, et qu'il y vienne d'autres brigands qui arrachent ces despouilles-la: et puis le troisieme comme une volée s'eslevra. Il n'y aura donc iamais fin. Et pourquoy? Car le monde ne cesse de provoquer tousiours l'ire de Dieu. Et ainsi, d'autant que nous sommes obstinez, c'est bien raison que nostre Seigneur poursuyve à se monstre nostre Iuge: mais (comme l'ay desia dit) advisons de cheminer en sorte que le sang innocent ne crie point vengeance à l'encontre de nous: que nous ne facions iniure ni outrage à personne, et que nostre Seigneur par ce moyen nous benisse, et que nous ne soyons point recompensez d'une pareille mesure, comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ declaire qu'il adviendra. Qu'un chacun donc se retienne, en sorte que ceste malediction ne vienne point sur nous, que nous soyons pillez, d'autant que nous aurons usé de rapines et extorsions contre les innocens. Or pource que les hommes pensent tousiours que leur mal sera brief, et qu'ils en sortiront bien tost: Moyse adiouste *que ce sera pour iamais, et que quand la main de Dieu nous aura esté contraire, que nul ne se pourra sauver.* Vray est que Dieu, comme il est tardif à ire, aussi qu'il s'appaise bien tost: mais cela est envers les fidelles. Quant aux meschans, il faut qu'il continue, et que de plus en plus ils sentent leur charge appesantir. Et pourquoy? Selon qu'ils s'endurcissent contre Dieu, il faut aussi qu'ils le sentent rude contre eux. Et combien que ceci ne soit point perpetuel, si est-ce que nous le voyons souvent advenir. Dieu quelque fois retirera bien sa main, apres qu'il aura menacé les meschans: ou quand il leur aura donné quelque coup de verge, encores leur donnera-il relasche: et c'est comme un respit

voire afin qu'ils aient loisir de retourner à pénitence. Mais cependant, pource qu'il les cognoist incorrigibles, il faut que cela leur soit converti en plus grieveuse condamnation. Si donc Dieu espargne les contempteurs de sa Loy, et ceux qui auront esté obstinez en malice, ce n'est pas que pourtant ils soyent sauvez: mais c'est afin que leur mal redouble sur leurs testes, quand ils auront ainsi abusé de sa patience: et apres qu'il les aura attendus, quand tousiours ils auront persisté de mal en pis, il faudra qu'il y mette la dernière main. Quoy qu'il en soit, ce n'est point en vain que Moyse declaire, quand Dieu nous sera ennemi, que nostre vie ne sera point miserable seulement pour un iour, ou pour quelque peu de temps: ne nous assignons point de terme en cela: mais attendons-nous qu'un mal attirera l'autre, et qu'il n'y aura iamais fin, que son ire ne nous abbatte du tout, sinon que nous retournions à luy pour obtenir merci. Poysons bien donc ce mot que Moyse adioust, quand il dit, que si Dieu a commencé de frapper sur nous, à cause que nous aurons mesprisé sa iustice, que cela ne sera point pour peu de temps, mais qu'à iamais il faudra que nous soyons misérables. Et pourquoy? D'autant que la maiesté de Dieu est éternelle, aussi faut-il qu'il prenne une vengeance infinie de ceux qui auront mesprisé sa iustice. Que donc nous craignons si tost que nous verrons approcher les coups de nous, et qu'un chacun se haste de retourner à celui que nous avons offensé, c'est assavoir à nostre Dieu, pour obtenir pardon de nos offenses. Voila le seul remede, sans lequel il n'y aura ne fin ne mesure en nos afflictions, sinon que nous advisions de nous reconcilier avec nostre Dieu. Or quand il met: *Que nul ne les sauvera*: c'est aussi pour couper broche à toutes ces vaines confiances que les hommes se forgent en leurs cerveaux, quand il les punit: qu'ils regardent ça et là: que s'ils trouvent quelques soulagemens en ce monde, il leur semble qu'ils feront barre à l'encontre de Dieu, et qu'ils pourront en la fin gagner. Il est vray qu'on ne parlera pas ainsi: car c'est un blasphème que nous aurons tous en execration: mais tant y a que nous sommes si hebetés, que nous cuidons divertir la main de Dieu quand nous aurons ici quelques moyens, que les hommes nous porteront faveur, que nous serons supportez ou en ceci ou en cela, nous voudrions nous munir à l'encontre de Dieu. Or Moyse declaire que c'est en vain que les hommes cherchent ainsi des secours divers, quand Dieu leur fait la guerre. Et pourquoy? Car toutes creatures sont en sa main, et ne peuvent rien sans luy. Et au reste, ce qui nous sera propice, il nous le rendra contraire, et que le tout nous viendra en confusion. Ainsi donc n'attendons pas de nous sauver par quelque moyen que ce soit, quand nostre Seigneur

nous sera partie adverse: mais retournons à luy, voyant qu'il n'y a autre remede que cestuy-la, et que nous soyons despouillez de tout ce qui nous empesche de venir à repentance. Que donc nous soyons sollicités par ces deux mots de Moyse, de ne nous plus endormir par nos vaines fantasies, comme nous avons accoustumé par trop. Mais quoy? Il y en a bien peu qui pensent à ceci. Car chacun se fâchera si son mal dure, et s'il ne trouve point secours aux hommes: et en toutes afflictions nous saurons assez nous plaindre, mais nous ne pensons pas que Dieu empesche les hommes de nous aider, quand il nous veut affliger, en telle sorte que nous soyons là comme abysmez. Et puis si le mal dure, c'est d'autant que nous avons par trop persisté à estre obstinez. Nous ne pensons point donc à tout cela. Or si est-ce que ces choses ne sont point écrites en vain. Et ainsi, apprenons d'en mieux faire nostre profit que nous n'avons point fait par ci devant. En la fin Moyse declaire par ceste menace, comme nous serons tourmentez et pillez si nous sommes transgresseurs de la Loy de Dieu. Il dit: *Tu espouseras femme, et ne coucheras point avec elle. Tu bastiras maison, et n'y logeras point. Tu planteras vigne, et ne la vendangeras point: voire tes boeufs, tes moutons te seront ravis, on les tuera, et tu demeureras là affamé: et non seulement tout ton bestail sera mis en proye et en ruine, mais tes enfans propres seront livrez entre les mains de tes ennemis, et languiras apres, et tes yeux defaudront de fâcherie et d'ennuy: et cependant il n'y aura ne force ni vertu en ta main pour les recourir.* C'estoit bien assez d'avoir dit en un mot: *Tu souffriras pillages, extorsions et iniures*: mais pource que les hommes sont tardifs, il faut qu'ils soyent tant mieux touchez, et qu'ils voyent quasi la chose devant leurs yeux. Voila pourquoy Moyse a ici parlé des maisons, des vignes, des femmes, du bestail et des enfans. Comme s'il disoit: Les uns se plaindront quand on leur ravit les maisons qu'ils ont basties, qu'on les a chassés de leurs vignes, et de leurs autres possessions, qu'ils sont privez de leur bien, qu'on leur pille leur bestail: que les autres se fâchent quand on leur fait tort en leurs enfans, et en leurs propres femmes: mais nous avons à noter que toutes ces choses-la sont autant de verges de Dieu, par lesquelles il nous chastie à cause de nos pechez. Il est vray (comme desia nous avons declairé ci dessus) que Dieu quelque fois pour exercer la patience des fidelles, leur enverra bien les chastimens qui sont ici contenus: et cependant ne les punira point pour leurs fautes. Car lob n'a point esté puni pour ses pechez: non pas que Dieu n'eust iuste raison pour ce faire, mais il n'a point regardé à cela: quoy qu'il en soit, tant

y a que c'est une chose ordinaire. Vray est que nous pourrions bien amener des exemples, qu'un homme sera tourmenté et fâché par les meschans, qu'on le dechassera, que son bien luy sera pillé: ces exemples-la adviendront tous les iours: mais ce n'est pas à dire, que tousiours ceste doctrine n'ait lieu, et qu'elle ne soit vraye en soy comme une reigle ordinaire, c'est assavoir que Dieu chastie les pechez des hommes par tels moyens. Or quand nous aurons cheminé en la crainte de Dieu, et aurons tasché de le servir, et cependant que nostre bien sera en pillage, et que les brigans le possederont: notons que si ce n'est pour nos fautes, nostre Seigneur nous fait un grand privilege. Car en premier lieu, à quoy a-il tenu que nous ne l'ayons offensé? Nous avons esté preserver par son saint Esprit. Et au reste, encores quelque bonne affection et zele que nous ayons eu de cheminer en integrité et droicteure, nous ne laissons point d'estre coupables devant Dieu. Mais quoy? Il nous espargne: et cependant il veut esprouver nostre patience pour nous humilier. Quand il veut que nous portions les miseres, qui sont punitions des pechez sur les contempteurs de sa Loy, que nous les sentions: et bien, il nous faut baisser la teste. Et en cela il esprouve aussi comment nous serons suiets à sa main pour nous laisser gouverner par luy, et selon sa bonne volonté. Et au reste, tousiours ceci a lieu, comme nous avons dit, que nostre Seigneur punit les offenses et transgressions de sa Loy, par ce qui est ici contenu. Ainsi donc, quand on bastit, qu'un chacun regarde qu'il ne bastisse point de rapines et de pillages, sinon qu'il vueille que sa maison luy soit ravie, comme il en est parlé au Prophete Abacuc. Car le Prophete introduit les murailles qui chantent et se respondent: pource que souvent les palais et les maisons seront edifiees de sang, de larrecins, d'extorsions, et de meschantes traffiques: que les murailles d'elles-mesmes crieront qu'elles ont esté basties de pillages et de rapines: et il faut que cela esveille l'ire de Dieu et sa vengeance sur ceux qui ont ainsi basti. Voulons-nous donc estre logez paisiblement? advisons de bastir sans faire tort ni extorsion à nul qui soit. Et puis qu'un chacun en sa maison se dedie tellement à Dieu, qu'il y puisse habiter avec nous. Car ceux qui sont deslogés de leurs maisons, le plus souvent ils en ont deslogé Dieu auparavant: c'est à dire, ils ont là mené un mauvais train, que Dieu n'y aura point regné. Se faut-il donc esbahir s'ils en sont dechassez en la fin? Et pourquoy? Dieu sera-il debouté de son droict, et cependant que nous iouyssions chacun de sa maison paisiblement? Y auroit-il propos? Quand donc nous voyons les changemens advenir, selon qu'on les voit au monde: cognoissons que Dieu deschasse ceux qui ne luy

ont point donné logis auparavant: et que tels exemples nous advertissent, et que nous craignons la menace qui est ici contenue, et que nous n'attendions point que nostre Seigneur nous bannisse du lieu où nous estions logez: mais plustost que nous taschions de le servir, en sorte qu'il continue de tousiours nous maintenir: et s'il advient que nous soyons deschassez, cognoissons que c'est pour nos fautes, car il vaut encores mieux tard que jamais. Au reste, si nous sommes deschassez pour autre raison, comme auioird'huy nous voyons que les povres fidelles sont comme oiseaux sur la branche, que la terre quasi ne les peut porter: comme S. Paul disoit de son temps, et qu'encores auioird'huy on cognoist que les enfans de Dieu sont comme vagabonds, qu'ils n'ont point un anlet où ils se puissent cacher: quand nous voyons cela, cognoissons, combien que nostre Seigneur nous pourmeine ainsi, qu'il nous fait une grande grace que ce n'est point pour nos pechez, mais pour son nom, et pour nous mieux confermer en l'esperance de l'heritage celeste, voyant qu'il n'y a rien de ferme ni d'asseuré en ce monde: mais qu'il nous faut tousiours aspirer à la vie eternelle, et au repos qui nous est appresté là haut. Que donc nous cognoissons le bien qu'il nous fait en cest endroit. Mais quoy qu'il en soit, advisons de ne point provoquer son ire contre nous en telle sorte que l'ay dit. Or quand il est dit: *Tu espouseras femme, et un autre couchera avec elle*: qu'un chacun regarde de cheminer tellement en chasteté, qu'il n'attire point ceste malediction de Dieu sur luy, tellement qu'il soit privé de la femme laquelle il cuidera avoir: et les femmes pareillement de leurs maris. Nous voyons comme les hommes s'abandonnent à toute impudicité: et il faut que Dieu puis apres leur rende le salaire lequel ils ont mérité. David mesmes n'a point esté espargné en cest endroit. Car nous oyons ce qui luy est dit: Tu l'as fait en cachette, mais on le fera en public: qu'il a fallu qu'il fust mis en opprobre devant tout le monde, quand ses femmes luy ont esté ravies. Puis qu'ainsi est donc, advisons de cheminer tellement en chasteté, que quand les hommes prendront femmes, qu'ils puissent vivre en sorte qu'ils sentent la benediction de Dieu, et que les mariages ne soyent point rompus par les offenses qui auront esté commises. Car comme j'ay dit, si auioirdhuy les changemens sont si confus au monde, il ne s'en faut point esbahir: pource que les hommes de plus en plus allument la vengeance et l'ire de Dieu. Et ainsi en est-il des paillardises. Car pourquoy est-ce qu'elles regnent tellement, qu'on en est maintenant venu iusques au comble, par maniere de dire? Et c'est pource que les mariages sont si mal gardez, et qu'il n'y a nulle crainte de Dieu, il n'y a ne

loyauté ne foy: il faut donc que les hommes se plongent tellement en tout malheur, qu'en la fin il n'y ait plus que desordre. D'autant plus donc devons-nous estre advertis de cheminer tellement en honnesteté de vie, qu'un chacun habite avec sa femme, et que nostre Seigneur benisse les mariages, et les maintienne en repos. Et au reste, puis que Dieu s'est conioint à nous en la personne de son Fils unique, et veut que nous luy gardions la foy de mariage, suyvant la simplicité de son Evangile: que nous adherions du tout à ce qu'il nous commande, brief que nous soyons sanctifiez à luy, et que nous suyvions sa vocation sainte. Car voila qui sera cause aussi que nostre Seigneur fera la grace aux maris d'avoir leurs femmes paisibles, et leurs menages, que leurs femmes apprendront à vivre en bonne concorde avec leurs maris. Mais notons encores, quand la femme ne sera point unie au mari, qu'il y aura du discord au menage, qu'ils seront comme chiens et chats pour s'entremanger, que l'un voudroit que l'autre fust cent pieds dedans terre: qu'il y faudra qu'il soit en misere et en inquietude continuelle. Et pourquoy? D'autant que ni l'un ni l'autre ne regardent point à Dieu, pour se remettre du tout en sa conduite. Et ainsi, apprenons de ne plus provoquer la vengeance de Dieu en cest endroiet. Quant aux champs et possessions, il est dit que les *transgresseurs de la Loy de Dieu planteront des vignes, et puis apres ils ne les vendangeront point*. Or nous voyons que ceux qui ont ainsi offensé Dieu, sont les plus asseurez et les plus hardis, et leur semble que nul mal ne les peut approcher. Et voila pourquoy aussi nous voyons ceux qui acqueront le plus, qui font grandes entreprises, ce sont volontiers ceux qui ont pillé à tors et à travers, et auxquels il n'a gueres chalu d'exercer pillages et extorsions: qu'ils ont offensé et Dieu et les hommes sans fin et mesure. Ceux-la donc puis apres feront leur conte, que quand ils planteront des vignes, qu'ils en iouyront sans contredit: quand ils bastiront, qu'ils seront là logez, et que nul ne les pourra desloger. Les hommes donc s'endureissent ainsi à l'encontre de Dieu. Or Moysé à l'opposite declare, *que quand ils auront planté les vignes, que d'autres les vendangeront*. Et de fait aujourdhuy quand nous voyons qu'il y a tant de pillages au monde, cognoissons que c'est d'autant qu'il s'en trouvera bien peu qui ayent les mains pures, et qui puissent protester de n'avoir point attrappé le bien d'autrui par moyen iniuste. Il est vray qu'aujourdhuy les confusions sont si enormes, que les enfans de Dieu seront pillez, combien qu'ils s'abstiennent de toute iniure: mais il nous faut tousiours revenir à cest ordinaire duquel j'ay parlé, c'est assaïoir que nostre Seigneur ne laisse point de chastier les fautes

qui se sont desbordees comme un deluge. Car ceux qui ont les champs et possessions, il est vray qu'ils n'iront point piller le bien d'autrui, ils n'iront point desrober les raisins, ils n'iront point faucher quelque petite portion de pré: et les povres gens feront cela: qu'on voit qu'aujourdhuy la plus part des povres gens sont brigandeaux, qu'ils pilleront, et desroberont là où ils en pourront trouver: mais ceux qui ont les champs et possessions, sont les plus grans pillards, voire d'autant qu'ils ont acquesté ce qu'ils possèdent par moyens illitices: il ne se faut point donc esbahir si Dieu leur rend la pareille, et qu'ils soyent ainsi vexez en leurs biens et possessions. Dieu donc nous monstre par experience, que ce n'est pas en vain qu'il a prononcé telles sentences: mais nous n'y pensons point. On se plaindra assez (comme nous avons dit) et ne regarde-on pas au principal: c'est que Dieu execute ce qu'il avoit declairé par la bouche de Moysé. Pensons donc à nous: et quand nous voyons tant de pillages, et en raisins, et en bleds, et en autres choses, cognoissons que nostre Seigneur punit les rapines et extorsions qui se commettent et en marchandises, et en toutes traffiques: et n'attendons pas que Dieu nous chastie de fait, mais que nous cheminions en integrité, si nous voulons qu'il nous garentisse. Car encores que tout soit rempli de larrons, si est-ce que nostre Seigneur conservera nostre bien, et qu'il l'aura en sa sauvegarde, quand nous cheminerons en sa crainte, nous abstenant de tout malefice. Voila donc où il nous faut revenir: et ne cuidons point eschapper le mal en mal faisant, mais usons du remede que nostre Seigneur nous propose en ce passage. Autant en est-il du bestail, autant des enfans propres: et mesmes Moysé va ici en augmentant, afin que les hommes sentent tant mieux que vaut ce mot dont il a usé: *Que ce sera pour tousiours*. Comme s'il disoit, que la main de Dieu s'appesantira de plus en plus. Quand donc un homme aura esté chassé de sa maison, s'il cuide se remuer en ses possessions, et en ses champs, Dieu le persecutera là: s'il cuide se consoler avec sa femme, elle luy sera ravie: s'il pense encores avoir quelque soulas en ses enfans, ils seront livrez entre les mains des ennemis: s'il cuide avoir quelque recousse en son bestail, tout cela luy sera ravi et pillé. Moysé donc nous assiege ici de tous costez, afin que nous apprenions de recourir à nostre Dieu, voyant que c'est en vain que nous taschons d'eschapper par ci et par là. C'est en somme ce que nous avons à retenir en ce passage. Or il adiuste pour plus augmenter le mal, *que le fruit des terres, et le labour de nos mains sera mangé par un peuple que nous n'aurons point cogneu: et mesmes que nous serons forcez, pour tous ces maux qui*

nous adviendront ainsi: c'est à dire, que nous serons là comme insensez, voire ayans le mal devant nos yeux, estans là esperdus, et estans contrains de sentir que la main de Dieu nous est ennemie. Voila donc en somme ce qu'il ■ voulu dire en ce passage. Or j'ay dit que le mal est plus grief à porter, quand un peuple incognu vient qui racle tout. Il est vray que si nous sommes pillez par nos voisins, et ceux qui devroyent avoir amitié avec nous, que cela nous est bien dur à porter. Mais s'il y vient un peuple estrange, il a moins de misericorde. Car il semble, quand les hommes sont ainsi eslongnez l'un de l'autre, qu'ils n'ont nulle communication: il y a moins de moyen de se sauver. Et nous verrons encores ceste repetition ici: comme elle se trouve souvent aux Prophetes: mesmes quelque fois il est dit, que ce sera un peuple barbare, qui n'aura point de langue, par laquelle il puisse communiquer avec nous, que celui-la nous persecutera: et quand nous luy demanderons misericorde, que nous crierons hélas, il semblera que nous le maudissions: et ce sera lors pour augmenter sa cruauté. Ainsi donc notons, quand il est parlé ici d'un peuple estrange, que c'est pour nous monstrer que Dieu nous enverra des chastieus, qui n'auront ne pitié ne compassion de nous, iusques à ce qu'ils nous ayent du tout rasez. Or cependant nous sommes advertis, encores que le mal ne nous soit point prochain, qu'il ne nous faut point endormir là dessus. Car nous mesurons tousiours les menaces que Dieu nous fait, selon nos apprehensions, et selon les obiects aussi qui se monstrent. Quand on nous parle de la guerre, qu'on nous menace du Turc: Et comment pourroit-il approcher de nous? Il est trop loin. Apres, un tel Prince nous pourroit-il assaillir? O il seroit empesché par un tel moyen: le mal ne pourra point advenir de ce costé-la, car il y ■ une telle raison: voila comme on en pourroit chevir, cela ne se peut faire. Quand donc nous avons ainsi des moyens selon le monde, qui sont pour nous preserver: là dessus nous despitons Dieu, non pas de bouche, mais de faict: car nous demeurons incorrigibles et obstinez, et ne craignons pas que le mal nous puisse advenir. Pour ceste cause Dieu dit, qu'il nous suscitera bien des peuples estranges, des peuples de lointain pais. Quand donc les hommes ne se douteront point, ils seront esbahis que Dieu les trouvera d'un costé que iamaïs ils n'eussent estimé, et leur amenera des ennemis pour les saccager. Ainsi donc notons de ce passage, que les verges de Dieu quelque fois sont cachees, et en un moment elles apparoissent, que lon sera surprins tantost: comme il est dit, qu'elles sont semblables à une femme qui accouche. Car une femme qui portera un enfant en son ventre, elle

Calvini opera. Vol. XXVIII.

sera toute esbahie que son heure est venue: ainsi en est-il de ceux que s'enflent en leurs iniquitez, et qui s'y plaisent: ils ne se doutent point que la main de Dieu leur soit prochaine: elle viendra comme un orage: que quand ils diront: Paix et surté, ce sera alors que leur ruine viendra pour les exterminer du tout. Et ainsi, quand il nous est parlé des peuples estranges, apprenons de regarder plus loin quand Dieu nous menace: car comme il faut que la foy s'esleve par dessus le monde, pour apprehender les promesses de Dieu, afin de s'y appuyer du tout: aussi quand Dieu menace, il faut que nostre foy regarde plus loin que nous ne pouvons pas appercevoir, et que nous craignions ce que nous ne voyons point: comme nous voyons que Noé n'a pas attendu que les eaux du deluge se desbordassent, que Dieu desserrast les pluyes du ciel, qu'il ouvrist les abismes de la terre: mais si tost qu'il a eu le mot, il ne fait que penser à ceste vengeance de Dieu: et en vertu de la parolle il voit le deluge comme present: il chemine en telle crainte et sollicitude, comme s'il eust veu soir et matin les pluyes devant ses yeux pour tout raser. Ainsi donc faut-il que nous en facions: et de cela nous sommes admonnestez par ce mot, quand Dieu dit de *pais lointain*. Au reste, nous sommes quant et quant exhortez de vivre en paix et concorde, quand Dieu nous aura associez, que nous serons meslez les uns parmi les autres: apprenons de vivre en telle union, que nostre Seigneur ne nous ameine point des ennemis estranges qui soyent pour chastier nos rebellions, d'autant que nous aurons esté comme chiens et chats. Car voila qui est cause que Dieu suscite des ennemis estranges, quand les hommes qui devroyent estre conioints, se font facherie l'un à l'autre: selon que nostre Seigneur nous approche, il est certain que aussi il veut que nous soyons tant plus adonnez à bien faire les uns aux autres. Et si nous faisons tout au rebours, il faut que Dieu nous suscite gens qui nous viennent piller, d'autant que nous n'aurons point vescu en paix comme freres, et qui estions unis et conioints comme les doigts de la main. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or quand il est dit: *Vous serez forceez pour la vision de vos yeux*: c'est suyvant ce que desia il avoit dit, que les hommes seroyent esperdus, et qu'ils tastonneroyent en plein midi comme un aveugle en tenebres. Car si nous sommes encores supportez iusques là, que nous ayons nos esprits retirez et recueillis pour invoquer Dieu, et estre patiens en nos afflictions: c'est une grande grace, et qui ne se peut assez priser. Mais si nostre Seigneur ne nous exhorte à repentance, qu'il n'y ait rien qui nous puisse diminuer ni amoindrir nos tristesses, qu'il nous oste tout espoir,

que nous soyons desia comme en abysme, que nous soyons transportez voyant tousiours le glaive desgainé devant nous, et que nous ne voyons nul moyen ni remede pour nous secourir: voila une menace qui est terrible. Mais elle n'est pas mise sans cause, attendu la durté qu'on voit quasi en tous hommes. Car iusques à tant que Dieu nous ait amenez à ceste furie, nous sommes stupides du tout: et nous avons un mal contraire, c'est que nous saurons bien nous plaindre quand il y aura quelque chose qui nous fasche: il est vray que quelque fois nous demeurerons là abbattus, mais ce n'est pas pour nous faire venir à Dieu: car nous voyons comme chacun prend le fraïn aux dents, quand il est question de reietter toute crainte, et de ne penser point à ce qui est ici contenu. Nous voyons donc comme les hommes font stupides. Or nostre Seigneur les tirera bien à repentance, voire s'ils se rendent dociles, c'est à dire, qu'ils ne soyent pas si obstinez: car il essaye tous moyens pour nous attirer à soy. Et voila pourquoy il nous chastie doucement, et quasi par compas, et d'un petit doigt: mais quand il voit qu'il n'a rien profité, alors il faut qu'il nous amene à ceste forcenerie. Car iusques à tant qu'il nous laisse là comme insensez, iamais nous n'aurons l'esprit paisible et obeissant, iamais nous ne serons gagez. Notons bien donc, que ceste menace s'adresse à ceux qui n'ont point esté mattez du premier coup, quand Dieu les aura advertis, et qu'ils auront continué de mal en pis: qu'il faut qu'ils viennent à ceste forcenerie. Or notamment il parle de la vision des yeux. Car les hommes s'esblouissent (comme desia nous avons déclaré) se faisant accroire qu'ils pourront eschapper par quelque moyen: et encores que nous voyons le mal prochain, c'est merveille que nous passons outre, et ne nous en chaut: comme nous voyons aussi que le Prophete Isaie parle des meschans, que quand le fleau passeroit sur toute la terre, qu'il y auroit un orage espandu par tout, qu'ils n'en seront point touchez. Voila comme parlent les contempteurs de Dieu: et le nombre en est infini. Ainsi donc quand les hommes s'esblouissent ainsi les yeux, et qu'ils ne veulent point regarder à tous les maux, ausquels ils sont assuiettis: et encores qu'ils tombent en des tourmens infinis, desquels ils ne peuvent sortir, que neantmoins ils poursuyvent tousiours: d'autant (di-ie) qu'on y cognoist une telle obstination, notamment Moyse declare en ce passage, *Vous aurez une vision* (dit-il) *devant vos yeux*: c'est à dire, apres que long temps vous aurez esté endurcis en vos vaines fantasies, et vous serez flattez en vos vices, et aurez imaginé que Dieu vous doive espargner, et que vous serez quasi compagnons avec luy, que vous aurez com-

plotté avec la mort et le sepulchre, ainsi qu'il en est parlé eu Prophete Isaie: apres donc que vous aurez esté ainsi long temps sans estre touchez d'aucune frayeur, et que vous-vous serez trompez vous-mêmes, vous faisant accroire que vostre mal ne durera point: *il y aura une vision qui sera pour faire defaillir vos yeux*, voyans les maux infinis qu'il vous faudra endurer, et que quelque part que vous tourniez vostre veue, soit haut ou bas, soit derriere ou devant, que vous sentirez que tousiours sa main vous poursuyvra: il faudra donc que vous entriez en forcenerie. Or apprenons de faire nostre profit de ce passage: et cependant que Dieu nous supporte, ou bien qu'il modere tellement ses verges que nous ne sommes pas du tout accablez, craignons-le, et qu'un chacun medite en combien de sortes il a offensé Dieu: et que s'il nous vouloit traiter à la rigueur, qu'il faudroit que nous perissions à chacune minute de temps. Et que là dessus nous n'attendions pas qu'il foudroye sur nous, et qu'il desploye ses maledictions pour les attacher à nous, tellement qu'elles soyent comme imprimees en nos os: mais que nous retournions à luy, et à sa bonté. Et sur tout, quand il nous fait la grace de regarder de loin ses punitions, que nous pouvons dire mesmes que les autres sont chastiez pour nostre instruction: que nous soyons instruits par leur exemple, et que mesmes nous recevions les chastimens dont Dieu nous menacera, par foy, tellement que cela soit pour nous preserver de ceste vision dont parle ici Moyse: que nostre Seigneur ne nous saisisse point d'une telle frayeur, que nous ne pensions point en nos pechez en façon que ce soit, que nous ne recevions nul tesmoignage de sa bonté: et que si nous pouvons pratiquer ceste doctrine, de luy estre obeissans, et de nous ranger à luy, nous n'entrons point en ceste forcenerie, c'est à dire, que nous ne soyons point si pressez que nous demeurions là esperdus. Que donc nous n'en venions point à une telle extremité, et que nous ne contraignions point Dieu d'executer une telle menace contre nous.

LE SEPTIESME SERMON SUR LE CHAP. XXVIII. V. 36—45.

DU MARDI 24^E DE MARS 1556.

Nous savons quand le peuple d'Israel esleut un Roy, de quelle affection il estoit mené, c'est assavoir d'orgueil, pource qu'il ne vouloit point estre inferieur à ses voisins: et là dessus il pensoit bien estre asseuré, quand il y auroit un chef

sur eux, qui auroit toute puissance. Voila donc les enfans d'Abraham qui ne peuvent demeurer en leur liberté, mais appetent d'avoir un Roy: pource qu'ils voyent les Egyptiens, les Syriens, d'autre costé ils voyent les Moabites, ils voyent mesmes les Tyriens, et autres semblables avoir des Rois: il leur semble que quand ils seront munis d'un chef, que tout ira bien pour eux. Or tout ainsi que la fierté et l'ambition a esté cause de faire eslire un roy en Israel, aussi là dessus ils se sont endurcis, cuidans estre hors de tous hazards, moyennant qu'ils eussent telle defence: pour ceste cause nous voyons qu'ils ont mesprisé les menaces des Prophetes, sous ombre qu'ils cuidoient estre bien munis. Or l'Esprit de Dieu prevoyant cela, combien qu'il ne fust point encores advenu, a dit en ce passage: *Que le Roy qu'ils auront constitué, sera mené captif en pais estrange*: comme si Dieu pronongoit qu'ils auront beau chercher des eschappatoires pour se garantir, que cela ne leur servira rien contre sa main. Et c'est ce que desia nous touchasmes hier: que quand Dieu est nostre partie adverse, qu'il ne faut point que nous pensions nous maintenir contre luy par le moyen des creatures, cognoissant qu'il chevera bien de tout pour nous consumer. Et ainsi, que nul ne s'abuse, et que nous ne facions point bouclier de ce qui n'est rien que fumee et mensonge. Or il est vray que le Roy qui fut choisi en premier lieu du peuple d'Israel, ne fut point mené en captivité, combien qu'il mourut en bataille, c'est assavoir Saul: mais les successeurs de David ont esté traittez cruellement, et en grande ignominie, combien que Dieu les eust ordonnez, voire et qu'ils fussent figure et image de nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est une chose horrible, qu'un royaume que Dieu a dedié à soy, comme l'onction en rendoit tesmoignage, qu'il soit exposé en telle ignominie. Voila donc les successeurs de David, qui ont la promesse que leur siege sera perpetuel, et que cependant ils sont comme figures de nostre Seigneur Iesus Christ: qu'ils soyent traittez d'une telle façon, et qu'on les traine captifs et enchainez, qu'on leur face proces criminel, qu'on leur creve les yeux, qu'on coupe la gorge à leurs enfans en leur presence, qu'ils soyent mis en une basse fosse pour mourir là en vermine et en pourriture: voila une chose bien estrange. Mais il a fallu que la vengeance de Dieu s'estendist iusques là, à cause de l'obstination du peuple, qu'il n'y avoit plus de remede. Et d'autant plus que Dieu les avoit endurez et attendus en patience, il falloit aussi qu'ils vinssent iusqu'au comble de toute confusion, pour avoir mesprisé une telle bonté, et s'estre ainsi obstinez à l'encontre, et endureis. Or nous avons à recueil-

lir une bonne admonition de cela: c'est assavoir comme desia il fut hier traité, encores qu'il semble bien selon le monde que nous ne soyons point exposez à nul hazard, que nous taschions d'avoir Dieu propice: car s'il n'est pour nous, et que nous ne soyons sous sa garde, malheur sur tous les moyens que nous cuiderons avoir des creatures: car ils sont plustost pour nous accabler. Et mesmes gardons de mettre nostre confiance en la grandeur des Princes, ni en toutes autres munitions: car nous voyons que cela est pour aveugler ceux qui pourroyent retourner à Dieu, et obtenir pardon de luy, et qu'en la fin ils en seront ruinez du tout. Que donc nous soyons mieux advisez, et que s'il semble que nous soyons bien defendus selon le monde, que cela n'empesche point que nous ne cheminions tousiours en la crainte de Dieu, cognoissant que tout ce que nous pourrions avoir de faveur du costé du monde, n'est rien: si Dieu souffle dessus, que tout cela s'en ira esvanouir en une minute de temps. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il est dit notamment, *Que tant le Roy que les subiets serviront aux dieux estranges, voire à la pierre et au bois*, c'est à dire, aux marmousets et idoles. Par ces mots il n'y a nulle doute que Dieu n'ait voulu exprimer une punition espouvantable sur les Iuifs. Car combien que la nourriture que Dieu nous donne, soit à priser, et pareillement tous les tesmoignages de sa bonté et de son amour paternel qui appartiennent à ceste vie transitoire: toutesfois le bien le plus singulier que nous recevions aujourdhuy vivans en ce monde, c'est que nous ayons quelque religion bien ordonnee, que son service soit pur entre nous, que nous l'invoquions, qu'il nous soit licite de le reclamer comme nostre Dieu, et que nous ne soyons point souillez ni pollus de superstitions et idolatries. Voila (di-ie) le principal bien, auquel les fideles doivent aspirer: et nous sommes stupides et brutaux, si nous ne preferons cela à toutes richesses et delices, à toutes nos aises et commoditez. Or donc à l'opposite le mal qui nous est plus à craindre, et la plus horrible calamité qui nous puisse advenir, c'est que nous soyons privez du service de Dieu, que nous ayons la bouche close, que nous ne le puissions pas invoquer: et non seulement cela, mais que nous soyons contraints par tyrannie d'adorer les idoles, et nous souiller en leurs abominations, et pervertir ce que Dieu avoit ordonné pour magnifier son Nom entre nous. Quand donc les choses sont ainsi confuses, sachons que Dieu s'est esloigné de nous, et qu'ils s'est declairé nostre ennemi mortel, et qu'il nous a renoncé pleinement, et desadivouez, et qu'il ne veut plus que nous ayons aucune marque ne trace de sa presence, ni de sa faveur. Et ainsi, quand Moyse en ce passage dit *que les*

Iuifs serviront aux dieux estranges, il les veut menacer plus horriblement qu'auparavant. Comme s'il disoit: Ce vous seront choses bien dures, quand vous serez affamez, que vous n'aurez pas du pain à manger, ni de l'eau à boire, que vos ennemis raviront toute vostre substance, que ce que vous aurez possédé sera en proye, que vous languirez en tristesse et en fâcherie, et n'aurez nul moyen de vous secourir: cela vous sera bien dur, mesmes quand vous ne pourrez obtenir nulle grace de vos ennemis, qu'ils seront comme bestes sauvages à l'encontre de vous: mais ce ne sera rien au prix de ceste malediction, quand il faudra qu'au lieu de glorifier le Dieu vivant, et confesser, puis qu'il vous a adoptez et choisis pour son peuple, que c'est un bien inestimable: au lieu de cela que vous serviez aux idoles, que vous soyez meslez parmi les superstitions des Payens, que vous n'ayez plus ne prieres, ni Pseaumes, ni sacrifices, ni rien qui soit: mais que vous soyez là dissipez et esperdus. Or puis que nous voyons le sens naturel de Moïse, cognoissons qu'entre tous les benefices de Dieu, desquels nous iouyssons en ceste vie presente, cestuy-ci doit estre exalté par dessus tous autres: c'est que nous ayons liberté de servir à nostre Dieu, et faire confession de nostre foy, pour declarer que nous sommes son peuple, que nous sommes de son Eglise, et de son troupeau. Or il est vray que ceci est mal cogneu: mais si est-ce que ce n'est point en vain que nous en sommes admonestez. Maintenant donc puis que Dieu a voulu qu'il y ait ordre d'Eglise entre nous, que nous ayons sa parole, que nous ayons les signes, par lesquels il nous monstre qu'il reside au milieu de nous, prions un tel bien comme il le merite. Or cela nous servira à double usage. Premièrement, quand nous ferons nostre profit de la doctrine qui nous est preschée tous les iours, qu'un tel thesor ne perira point, si ce n'est par nostre ingratitude: comme nous voyons que c'est assez à beaucoup de gens qu'on presche, et leur semble que Dieu a son droict, et qu'ils sont bien acquittez, moyennant qu'ils ayent usé de quelque ceremonie. Or cependant la semence de vie perit sans fructifier. Ainsi donc afin que nous puissions appliquer le bien que Dieu nous fait, à son usage: quand nous avons liberté d'ouïr la doctrine, et d'y estre enseignez, que nous aurons les Sacremens pour confirmation de nostre foy, que nous pourrons declarer que le Dieu vivant est celuy que nous adorons, et qu'il nous gouverne: que cela profite, di-ie: ce qui se fera, quand nous cognoistrons que nostre Seigneur ne nous sauroit faire plus grand bien que cestuy-ci. Or cependant nous prendrons aussi en patience si les autres choses nous defaillent: comme si beaucoup n'ont pas leurs commoditez, afin qu'ils ne portent

point d'envie aux enfans de ce monde, lesquels auront leurs delices, feront leurs triomphe, se baigneront en leurs voluptez terrestres: si donc les enfans de Dieu n'ont point cela, qu'ils cognoissent qu'ils ont bien une chose qui recompense au double, voire au centuple: c'est qu'ils peuvent servir à Dieu. Car qu'est-ce, quand ces povres gens qui habitent en la Papauté, demeureront tousiours assoupis en leurs nids, et cependant qu'ils soient bannis du royaume de Dieu: et que mesmes Iesus Christ et sa parole soient bannis du pais auquel ils habitent? qu'est-ce, qu'ils soient là servis en leurs maisons, et cependant qu'il ne leur soit point permis de servir à Dieu? qu'est-ce, qu'ils ayent à boire et à manger iusques au crever, et cependant qu'ils soient affamez de la pasture spirituelle? qu'est-ce, qu'on les honore, et qu'ils soient en credit, et cependant qu'ils soient contrainsts de se polluer en ces sacrileges-la, par lesquels Dieu est villipendé, et que son honneur luy soit ravi pour estre transporté aux idoles, et qu'ils en soient coupables? Helas! ne voila point une condition malheureuse? Ainsi donc apprenons de prendre patience, encores que nous soyons contemptibles selon le monde, que nous soyons petis et comme reiettez, que nous n'ayons pas nos aises, et ce que nostre chair souhaite: puis qu'ainsi est que Dieu nous fait ce privilege, que nous le puissions adorer purement et le servir, que nous soyons exemptez de ceste servitude maudite d'adorer les idoles: contentons-nous, et prions ce benefice-la comme il en est digne, tellement que nous ne portions point d'envie à ceux qui iouissent des biens de ce monde, et cependant sont destituez de la grace de Dieu, laquelle reside entre nous. Or il y a cependant l'avertissement: puis que Dieu nous a mis en possession et iouissance de ceste liberté, que nous gardions bien d'en estre privez par nostre malice: car ceste menace qui a esté faite aux Iuifs, s'adresse aussi bien à nous. Cognoissons donc, puis que nous avons l'Evangile qui nous est presché, que si nous n'en faisons nostre profit, il faudra que Dieu nous livre entre les mains d'autres maîtres, quand nous ne luy aurons point voulu obeir. Et de faict, il ne faut point penser que l'horrible dissipation qui est en la Papauté, soit advenue pour autre cause, sinon d'autant que ceux qui avoyent esté enseignez en la pure doctrine, ont esté rebelles à Dieu, et n'ont point plié le col pour porter son ioug: il a fallu que Dieu les ait livrez en telle tyrannie comme nous voyons. Et cela mesmes avoit esté predit par S. Paul: C'est bien raison (dit-il) que le monde, quand il ne voudra point croire à la verité, obeisse au mensonge: et ceux qui n'ont point voulu, estre suiets au Dieu vivant, qu'ils obeissent à la creature, voire aux idoles qui

ne sont rien. Et ainsi voyans les exemples devant les yeux, oyans la menace comme elle est ici couchée: apprenons de tellement cheminer en crainte et en bride, cependant que Dieu nous tient à son eschole, que nous ne soyons point despoillez du bien duquel nous iouissons auourd'huy: mais que Dieu plustost l'augmente, et qu'il le face valoir. Et au reste notons, que ceux qui servent aux idoles ne seront point pourtant excusez, combien que Dieu les punisse. Car nous savons qu'un peché se punira bien par l'autre, ainsi qu'il en est parlé en tant de passages de l'Ecriture: et mesmes nous voyons ce qui est dit au premier chap. des Rom. Que ceux qui n'ont point servi à Dieu, se dediant du tout à pureté de vie, qu'ils seront reprouvez, et qu'ils s'abandonneront à toutes cupiditez vilaines, qu'ils n'auroient plus discretion de bien et de mal, non plus que bestes brutes, qu'ils s'exposeront à toute infameté. Par cela S. Paul monstre bien, quand Dieu nous lasche la bride pour estre plongez plus profond en nos iniquitez, c'est pour estre plus coupables devant Dieu. Ceux donc qui servent aux idoles, encores qu'ils soyent forcez à cela, et qu'ils sousspirent, et qu'ils voulussent estre en liberté: ils ne laissent point pourtant d'offenser Dieu: et en cela ils doivent tant mieux sentir combien leurs pechez sont enormes, veu qu'il faut qu'ils en recoivent une telle correction. Comment? Au lieu que ie devroye glorifier mon Dieu, il faut que ie l'offense, et que maintenant il me deboute, d'autant que ie ne suis pas digne de le servir, qu'il faut qu'il me prive de la liberté, et du moyen de me dedier du tout à son obeissance. Et ainsi, tous ceux qui sont en la captivité des Papistes, qui sont meslez parmi les superstitions, qu'ils cognoissent que la vengeance de Dieu sera telle sur eux, que de plus en plus ils se rendront coupables, quand ils serviront ainsi aux idoles: ils auront beau repliquer: Ce n'est pas de nostre bon gré, nous voudrions bien qu'il pleust à Dieu que la pure religion et droite fust par tout: mais tant y a qu'ici nostre Seigneur ne les exempte point de condamnation. Et il est le iuge compettant. Et ainsi arrestons-nous à son dire, et qu'il n'y ait plus de subterfuge, et que ceux qui auront souffert une telle condition, cognoissent qu'il est temps ou iamais de retourner à Dieu, voyant qu'ils sont là comme abysmez, et qu'ils ont un signe de son ire à l'encontre d'eux, pour autant que Dieu s'en est esloigné. Qu'ils pensent donc à cela, et qu'ils en soyent touchez au vif: comme l'intention de Dieu est en ce passage, et desia nous l'avons touché. Or Moïse dit *que ce peuple sera en estonnement, et en exemple, et dicton, et brocards envers les nations par lesquelles il sera espanché*. Ici nostre Seigneur monstre, tout ainsi que sa bonté devoit estre cogneue au peuple d'Is-

rael, et qu'un chacun se devoit benir en la semence d'Abraham, qu'on aura ce peuple-la en horreur et detestation. La promesse estoit: Toutes nations se beniront en ta semence. Il est vray qu'il faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la vraye liaison de la semence d'Abraham: autrement ceste benediction ici n'aura point de lieu, elle ne peut estre bien fondée. Mais tant y a que tous ceux qui estoient descendus de la race d'Abraham devoyent estre benits de Dieu, et qu'on les pouvoit prendre pour exemple, et qu'un chacun voulant desirer grace, pouvoit dire: Et que Dieu ait pitié de moy comme des enfans d'Abraham, de ceux qu'il a choisis et adoptez. La promesse donc estoit telle. Voici la menace à l'opposite, que quand Dieu aura frappé en telle rigueur le peuple qu'il aura eleu, qu'un chacun en sera estonné, qu'on regardera: Est-il possible que ceux qui avoyent esté esleus de Dieu, soyent maintenant reiettez de luy, et qu'on les persecute, et qu'ils soyent foulez aux pieds en toute opprobre? Et là dessus qu'on dira, ô que Dieu me garde d'estre de telle condition que ce peuple: ou bien si on veut maudire: Et que Dieu te face comme à ces villains Iuifs. Voila donc ce qui est ici entendu. Or notons quand le saint Esprit a parlé par la bouche de Moïse, qu'il n'a pas voulu que ceste doctrine servist seulement pour deux mille ans ou environ, que la Loy a duré jusqu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais il faut qu'auourd'huy nous appliquions ceci à nostre usage: d'autant que Dieu s'est approché de nous, que nous cheminions en sa crainte, en despit de Satan si faudra-il que sa bonté reluisse, et qu'elle soit cogneue sur nous: mais à l'opposite quand nous serons ingrats, et que nostre Dieu sera comme moqué de nous, il faudra que nous venions à ce point: et nous aurons beau reculer, nous ne gagnerons rien par tous nos subterfuges, qu'en la fin il ne faille que nous soyons en opprobre. Et mesmes nous voyons ce qui est dit, que le Nom de Dieu sera blasphemé entre les incredulés, à cause que ceux qui se renommoient fideles auparavant seront ainsi deboutez, qu'il semble que Dieu leur ait faussé sa promesse, et qu'il se soit moqué d'eux, et faut que la vengeance de Dieu vienne iusques là. Or puis qu'ainsi est, apprenons cependant que nostre Seigneur nous convie doucement à soy, de nous ranger, et de nous tenir tellement sous son obeissance, que ceci n'advienne point, que nous soyons en brocards et en moquerie à tous les meschans, qui ne demandent sinon à blasphemer contre Dieu en se moquant de nous. Advisons (di-ie) à cela. Et au reste, quand Moïse dit *que Dieu espandra ainsi son peuple*: c'est tousiours pour conformer son propos, afin que les Iuifs n'estiment pas qu'ils ayent esté transportez de quelque orage comme à l'adventure: qu'ils cog-

noissent que c'est la main de Dieu qui est sur eux : et d'autant qu'ils ont mal fait leur profit de ceste menace, que ce qui leur est advenu nous serve. Car comme nous oyons Dieu parler ici, nous voyons à l'oeil qu'il a executé ceste vengeance. N'est-ce pas une chose horrible, que les Iuifs par tout le monde soyent auourd'huy en detestation ? Et toutesfois ç'a esté le peuple que Dieu avoit sanctifié à soy, c'estoit son heritage, c'estoit la sacrificature royale, comme ils sont intitulez en Exode, une generation benite: mais tant y a qu'ils sont reiettez de tous, et mesmes on a quasi frayeur à les voir, comme s'ils devoient estre retranchez du genre humain. Si on dit: O cela pourra bien advenir aux fideles, et il est advenu mesmes aux saints Patriarches: mais c'est d'une autre façon. Car les fidelles seront bien en frayeur, comme il est dit au Prophete Isaie, qu'on les monstre au doigt, qu'on se retire loin d'eux: mais c'est d'autant que Dieu n'est point cogneu, que sa grace est vilipendee. Mais quand auourd'huy on parle des Iuifs, on voit bien que Dieu leur est contraire, et qu'ils sont là comme membres pourris, que leur corps est desciré par pieces, et qu'il n'y a plus nulle trace de ceste benediction que Dieu y avoit mise. Quand donc nous contemplons un tel miroir, que nous en sachions faire nostre profit, et que leur exemple soit pour sceller ceste doctrine, et pour la ratifier, afin que nous ne tentions point Dieu, et que nous ne demeurions point endurcis iusques là, qu'il faille qu'il nous mette en opprobre parmi toutes les nations du monde. Or apres cela Moyse retourne à ce qu'il avoit ia touché: c'est que le *peuple ayant cultivé ses champs et possessions, ne beuvra point de vin de ses vendanges, il ne mangera point du bled de ses moissons, ne iouira point du fruit de ses arbres.* Ceci avoit esté dit, mais il y a quelque diversité qui est à noter. Car par ci devant Dieu avoit declairé, que quand les Iuifs auroient travaillé pour avoir bled et vin, que les ennemis viendroyent pour tout ravir, et que cela seroit en proye: maintenant il dit, que sans force humaine, sans trouble de guerre, qu'encores ne laisseront-ils point d'estre affamez, et estre vuides de tout bien. Et pourquoy? Car la vermine, les bestes, les hannetons, les locustes, et toutes autres choses viendront manger le fruit de la terre. Voila les armées que Dieu suscitera sur ces miserables: les nioles viendront d'autre costé, les rouilleures, qu'il faudra que tout perisse: encores que les hommes n'y touchent point, et qu'ils laissent les Iuifs paisibles, si est-ce qu'ils sentiront que Dieu a d'autres moyens pour les punir, et qu'il est tousiours armé en des façons infinies. Voila donc ce que Dieu a voulu declarer. Et pourtant soyons advertis par ce passage, quand nous aurons es-

chappé un mal, que Dieu nous trouvera bien d'un autre costé: quand nous declinerons à gauche, qu'il sera encores armé à l'encontre de nous, et que nous n'aurons point marché trois pas qu'il ne nous arreste là tout court. Voila que les hommes profitent quand ils cherchent des cachettes: comme nous voyons aussi que le Prophete Isaie se moque de ceux qui pensent estre si fins que d'eschapper la main de Dieu: Songez, songez bien creux (dit-il) mais tant y a que malheur vous poursuivra tousiours. Et ainsi, encores que nous n'ayons point d'ennemis qui nous troublent, et s'eslevent contre nous pour piller nostre substance, cognoissons que Dieu aura d'autres façons qui nous sont incogneues, pour nous priver de ce qu'il nous aura mis en main, et que nous serons tout esbahis, quand nous cuiderons avoir dequoy nous rassasier, que le pain nous sera arraché de la bouche: que quand nous cuiderons boire, nous serons desseichez. Et comment cela adviendra-il? Pource que nostre Seigneur est celuy qui donne accroissement au bled quand il est semé en terre: c'est luy qui envoie les vendanges: c'est luy apres qui fait profiter le tout pour nostre nourriture. Or par ce passage nous sommes enseignez en premier lieu, quand on cultive les champs, qu'on sème, qu'on fait moisson, de prier tousiours Dieu qu'il benisse la terre, afin que nous soyons substantez par sa grace: et que nous ayons cela pour resolu, que c'est son office propre de nous appatteller, tout ainsi qu'un pere fera ses petis enfans. Voila pour un item. Et de cela nous en avons traité plus au long ci dessus. C'est donc assez d'en avoir touché en un mot. Or au reste notons, quand Dieu parle ici *des locustes, des vers, des hannetons et autre bestail*, quand il parle des *nieules et de la rouilleure qui en vient*, qu'il monstre qu'il a des gensdarmes d'une façon estrange, quand il ne se veut point servir des hommes: et ceci est encores pour mieux humilier l'orgueil des hommes. Car si nous sommes pillés par les ennemis, et bien encores on dira: C'a esté un outrage, voila une violence qui est advenue. Comme quand une guerre se levera, voila tout un pais gasté, voila les plus riches qui deviendront coquins: et la guerre aura fait tout cela, un homme n'en sera point mespris: mais quand il adviendra d'autres accidens, que les hommes ne sauront comme leur bien se consume, tant y a qu'ils le verront fondre à l'oeil, qu'il y aura une gresle un an, il y aura une gelee un autre, il y aura ceci et cela, et que tout se consume entre leurs mains: Dieu par ce moyen monstre mieux aux hommes qu'il les veut du tout rendre confus. Et de faict, si nous regardons l'ordre qu'il a tenu contre les Egyptiens, nous verrons cela mieux beaucoup. Car en la personne d'autrui nous cognoissons les iugemens de Dieu

plus que sur nous. Si Dieu eust suscité quelque grosse armée contre les Egyptiens, au lieu de leur envoyer les poux et la vermine, ils fussent toujours demeurés en leur orgueil et présomption: et encore qu'ils eussent été desconfits une centaine de fois, si est-ce qu'ils n'eussent pas laissé d'avoir le col endurci. Mais quand les poux les persecutent, et qu'il y a de tels soldats sur les Egyptiens: ils doivent avoir vergongne. Ainsi notons bien, que Dieu avertit les hommes quand il leur envoie de tels chastimens comme ils sont ici contenus, de penser à leur fragilité. Si Herode eust été foudroyé du ciel, ce n'étoit pas une correction tant propre pour le blasphème qu'il avoit enduré qu'on pronongast de luy qu'il étoit Dieu, et non pas homme, que quand Dieu le fait manger et consommer de vers, qu'il est si puant qu'il n'en peut plus: qu'il est même contraint de dire en telle infection, comme celui qui vivoit de ce temps-là, et qui étoit son familier, en a rendu tesmoignage: Et voici un beau dieu, qu'il étoit contraint estant en une telle puanteur, de sentir que la main de Dieu le persecutoit à cause de son orgueil. Ainsi donc notons bien, que Dieu après avoir menacé les Juifs de leur envoyer les ennemis, qui par rapines et violences gasteront le pais et toute leur nourriture: que maintenant il adjoûte, encore que du côté des hommes on ne les molestast point, que nul ne les fâchast, que nul n'attentast rien sur leurs champs et possessions, que toutesfois ils ne profiteront rien par leur travail, ni pour avoir bien cultivé leurs terres. Et pourquoy? Car la vermine consumera tout. Et notamment encore il dit: *Tu semeras à force, et ne recueilleras rien.* En quoy il monstre, quand les hommes auront leurs préparatifs, et qu'ils penseront bien que tout aille à souhait pour eux, que tout ne leur profitera de rien. Et c'est afin qu'on ne s'endorme point, quand on verra de belles apparences, comme nous avons toujours accoustumé de despitte Dieu: comme s'il y a une bonne saison pour semer, il nous semble que nous soyons affranchis, et que Dieu n'ait plus en sa main les biens qui sont sur la terre: si nous avons fait moisson, et que nous ayons eu le loisir de serrer le bled au grenier: pource qu'il n'est plus en hazard, si nous semble, voilà qui nous fait encore plus enorgueillir. Or au lieu de cela nous devrions toujours regarder à Dieu: Seigneur, voici la terre qui attend la pluye comme ayant soif: et quand tu la donnes, c'est pour luy faire produire substance dont nous soyons nourris: après, les orages pourroient tomber du ciel pour nous oster tout, il ne faudroit aussi qu'une guerre pour tout râcler: et ainsi Seigneur, le tout est en ta main, et faut que nous dependions de ta miséricorde, et que nous soyons toute nostre vie en ta

garde: autrement il faut que nous perissions, et tous les moyens que nous aurons ne nous profiteront rien. Voilà donc comme nous devons invoquer Dieu en sollicitude, cheminer en sa crainte, voyant qu'il est si benin d'estre nostre pere nourricier, et qu'il daigne bien s'abaisser iusques là. Et ainsi Moÿse notamment a déclaré en ce passage qu'il ne nous faut point estre abusez en nos belles apparences et beaux préparatifs que nous pourrions avoir: comme quand on verra le bled croistre, qu'un chacun ne s'esgayé point par trop, comme si tout estoit gagné: et même quand le bled sera recueilli. Car Dieu veut estre invoqué alors, comme journellement nous luy devons faire ceste requeste: Donne-nous nostre pain quotidien: qu'aujourd'hui la journée il nous substente. Car encore qu'aujourd'hui nous ayons beaucoup, demain nous pourrions estre affamez. Car quand il plaira à Dieu, non seulement il pourra consommer le bled et le vin aux champs: mais encore qu'il soit serré au grenier, et en cave, il fera que rien ne profitera. Et mêmes nous oyons les menaces qu'il fait. Vous porterez le bled au moulin par mesure, le pain au four en son poids, et cependant vous demeurerez toujours vuides et affamez: après que vous aurez bien mangé, il n'y aura point de vertu en toute la viande, que vous n'en serez point sous tenus. Quand nostre Seigneur nous déclare qu'il a tant de moyens de nous affamer, que nous ne soyons point endureis: mais que plutôt ceci nous resveille, afin que nous dependions du tout de luy, que nous cheminions en sa crainte, et bref que nous luy soyons enfans, si nous voulons qu'il continue toujours à faire office de pere envers nous. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir: et mêmes Moÿse reitere ceste menace dont il avoit parlé, et dit que les *Juifs et leur lignage seront transportez en captivité.* Or il est certain qu'il ne pourroit rien advenir de plus dur aux hommes, que quand ils voyent leurs enfans estre ravis, estre mangez et gourmandez par les ennemis, et traittez inhumainement: ils voudroient les avoir ensevelis plutôt cent fois. Or donc notons en somme, que Dieu a voulu déclarer en ce passage, encore qu'il ait esté liberal envers nous, et qu'il nous ait rempli de ses benedictions, que nous en soyons de toutes parts munis, qu'il nous en saura bien priver, et que ce mal-là sera beaucoup plus grief que si jamais nous n'avions cogné que c'étoit de sa bonté. Et ainsi, d'autant plus que Dieu nous eslargit ses grâces, mêmes celles qui concernent la vie caduque, que nous advisions de toujours estre tant plus incitez à l'honorer et le servir. Car de son côté il ne cessera point de nous bien faire, moyennant que nous ne tournions point bride, et que nous ne le quittions point aussi: mais quand

il nous convie ainsi doucement, si nous desirons de venir à luy, soyons assurez que tousiours sa main sera estendue pour augmenter les graces et benedictions que nous aurons receues de luy. En la fin il retourne au propos que nous avons desia veu: *Toutes ces maledictions viendront sur toy, elles te saisiront, tu en seras apprehendé et assiegé de toutes parts, iusques à ce que Dieu te consume du tout, voire d'autant que tu n'as point ouy sa voix pour obeir à ses commandemens et statuts, lesquels il t'ordonne.* Nous avons desia déclaré ci dessus, comme Moyse a souvent remonstré aux Iuifs, que nul mal, nulle adversité ne leur adviendrait, sinon de la main de Dieu. Mais il faut aussi que nous sachions la cause. Il est vray que quelque fois Dieu nous visite, et nous ne pourrions appercevoir la raison: car ce ne sera point pour nos pechez: non pas qu'il ne le puisse faire, mais il nous espargne. Cependant ceci est tousiours ordinaire, c'est que quand nous aurons quelque affliction, que nous devons penser à nos pechez, entrer en examen pour nous condamner devant Dieu: mesmes que nous n'attendions point cela, mais que nous facions nostre profit de toutes les calamitez que nous verrons par ce monde, que nous sachions que Dieu punit les pechez par tels moyens: et là dessus que nous soyons tenus en bride. C'est donc là où Moyse retourne maintenant, qu'apres avoir déclaré, c'est le Seigneur qui retirera toutes ses benedictions de toy, qui te maudira en tes possessions, et en tous les fruits de la terre, qui enverra la vermine, qui enverra l'orage et la tempeste pour tout consumer, c'est luy qui donnera force à tes ennemis: il monstre pourquoy c'est, assavoir d'autant que tu luy auras esté rebelle, d'autant que tu auras esté contempteur de sa Loy, il faudra que ces vengeancees te persecutent ainsi. Or donc retenons la doctrine, laquelle a esté suffisamment exposee ci dessus, que quand Dieu nous afflige, il faut que nous ayons la bouche close pour ne point repliquer ni entrer en procez: car nous ne gagnerons rien par nos repliques. Mais plustost passons condamnation, cognoissant qu'il fait iustement: s'il veut esprouver nostre patience, et qu'il n'examine point les choses iusques au bout: tant y a que nous avons besoin de tousiours nous rendre coupables devant luy, et de sentir que nos pechez sont dignes que nous soyons traittez ainsi rudement de sa main. Voila donc pour faire cesser tous blasphemes, murmures et complaints qu'on orra iournellement au monde, quand il y aura des adversitez et d'autres afflictions: c'est que nous pensions aux fautes que nous avons commises. Voila pour un item. Or notamment ceci s'adresse à nous, quand il est parlé des commandemens et statuts que Dieu ordonne. Car combien que les Papistes

ayent la Loy, si est-ce qu'elle leur est ensevelie: les Iuifs ont un voile devant les yeux, comme dit S. Paul, qu'ils n'y cognoissent rien. Les Turcs cheminent en leur ignorance, aussi font les autres Payens. Or nostre Seigneur nous esclaire, il nous monstre le chemin: il y a donc une rebellion plus villaine en nous, quand nous ne faisons point selon que nous sommes enseignez, et meritons aussi que Dieu use de plus grande rigueur, et qu'il desploye ses vengeancees qui sont ici contenues à l'encontre de nous. Et ainsi donc appliquons bien à nostre usage ce qui est dit des commandemens et statuts que Dieu ordonne. Et puis qu'ainsi est que iournellement il parle à nous, et que si familièrement il nous declare sa volonte, qu'un chacun s'y range. Et quand Moyse adiuste, *que ses maledictions nous saisiront, et que nous en serons assiegez iusques à en estre consommez*: c'est un avertissement de ne point nous opiniastres à l'encontre de Dieu: car nous aurons beau chercher des eschappatoires, comme il a esté monstre par ci devant, rien ne profitera, que l'issue ne soit tousiours malheureuse pour nous. Et mesmes qu'il nous souviennne de la complainte que Dieu fait par son Prophete Isaie. Il dit en ce passage (et nous l'ouysmes hier) que depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds il faudra que Dieu frappe à grans coups sur tous ceux qui luy auront esté rebelles. Et ayant ainsi parlé par son Prophete Isaie, il dit: Que feray-ie plus? Je n'ay cessé de chastier mes enfans, et depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds ie les ay tant battus qu'il n'y a point une partie saine et entiere, et neantmoins encores demeurent-ils endurcis: helas! et que faut-il que ie face là? Il faudra que ie les casse et les rompe du tout. Craignons donc d'estre ainsi obstinez à l'encontre de nostre Dieu, et prevenons ceste condamnation qui est ici prononcee. Et si tost que Dieu commencera à nous chastier, que nous soyons esmeus de retourner à luy: et mesmes que nous n'attendions pas cela, mais qu'estans advertis de sa parolle, nous pensions à nos fautes pour en gemir, pour nous y desplaire, et mesmes pour en demander pardon au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

LE HUITIESME SERMON SUR LE CHAP. XXVIII. V. 46—50.

DU MERCREDI 25^E DE MARS 1556.

Pource que les choses sont fort confuses en ce monde, tellement qu'il est difficile de discerner lesquels Dieu veut chastier pour leurs fautes, ou bien ausquels il veut declarer son amour: notamment

Moyse dit que Dieu enverra des signes si notables à ceux qui se seront obstinez contre luy, que ce leur seront miracles, qu'ils seront contrainsts de sentir que cela n'advient point ni de fortune, ni de façon commune: mais que ce sont choses extraordinaires, et que Dieu desploye là sa vertu. Vray est de prime face, comme desia nous avons dit, qu'on ne pourra pas simplement marquer lesquels Dieu aime, et lesquels il reprouve: pource que le bien et le mal est commun à tous, ainsi que dit Salomon. Celuy qui servira Dieu, prosperera quelque fois: mais souvent il sera affligé. Un contempteur de Dieu autant. Et voila qui est cause que les hommes s'endurcissent (dit-il). Car il leur semble qu'ils ne gagnent rien à servir à Dieu, et que c'est peine perdue: qui plus est on verra les enfans de Dieu estre quelques fois plus durement traittez que les plus meschans du monde, et pourra-on conclure selon l'apprehension de la chair, qu'il vaudroit beaucoup mieux despitter Dieu. Et David confesse qu'il a esté comme sur la glace tout esbranslé, quand il voyoit les choses advenir ainsi, qu'il falloit que les bons et ceux qui avoyent tasché de cheminer en toute integrité, fussent contrainsts de boire de l'eau d'angoisse, de manger du pain de tristesse, de humer les larmes: et cependant que les meschans qui n'avoient cessé de mal faire, que ceux la fussent à leur aise et en delices: qu'il semblast que Dieu les aimoit. Et où estoit-ce aller? Or tant y a que nostre Seigneur declare ici, qu'en la fin il fera appercevoir à ceux qui sont battus de sa main, que c'est pour leurs pechez qu'ils souffrent et qu'ils endurent: combien que cela ne soit point si tost cogneu. Nous avons desia veu, entre les autres maledictions que Moyse denonçoit, que ceux qui auront reietté la parolle de Dieu, seront contrainsts d'emprunter, qu'ils seront tousiours en disette: et que les autres qui devroyent emprunter d'eux, auront dequoy pour leur subvenir. Or on verra que tous les enfans de Dieu seront en necessité, et ne trouveront pas mesmes qui les vueille soulager: ils feront beaucoup de circuits devant qu'ils rencontrent un homme qui exerce humanité envers eux: il semble que cela soit tout au rebours. Tant y a que voila comme Dieu exercera les siens. Et pour ceste cause nous avons dit, quand nous sommes affligez soit de povreté, soit de maladie, ou de quelque autre façon, iamais nous ne pouvons faillir d'entrer en conte avec Dieu, c'est assavoir d'examiner nostre vie, et de regarder si nous n'avons pas commis beaucoup de fautes: et chacun alors se trouvera coupable. Mais encores pour le second si nous n'appercevons point la raison qui esmeut Dieu à user de rigueur envers nous: contentons-nous qu'il sait bien que cela nous est utile. Et que si nous ne l'avions

Calvini opera. Vol. XXVIII.

desia offensé, que nous serions en train de ce faire: et qu'il a prevenu: et que tous ses chastimens nous servent pour nous humilier, afin que nous cheminions sous luy, en crainte, afin que nostre chair ne s'esgaye point par trop, comme elle y seroit encline: car quelque fois Dieu prevoit l'orgueil d'un homme, et il luy oste les occasions et les obiets. Apres, il cognoist qu'un homme s'esgayeroit trop en pompes et delices, et il luy retranche les moyens, qu'il sera là empesché, et ne pourra pas faire tout ce qu'il voudroit. Quand nostre Seigneur prevoit à nostre salut en telle sorte, que nous pensions aux fautes que nous avons desia commises. Au reste, s'il n'y avoit que ceste fin de nous exhorter à repentance, ce seroit desia beaucoup: mais nous avons tousiours à noter, que Dieu ne nous peut pas trop inciter à venir à luy. Car il ne faut qu'un festu pour nous arrester en ce monde, nous ne pensons point cependant à la vie celeste, ou c'est si froidement que nous n'y aspirons pas d'une affection ardente comme il seroit requis: il faut donc que Dieu nous traite par diverses afflictions. C'est comme chacun doit faire envers luy. Quant aux autres, il ne faut pas que du premier coup nous condamnions ceux que Dieu afflige: car il nous doit souvenir de ce qui est dit au Pseaume, Bienheureux est l'homme qui iuge sagement de l'affligé au iour de son tourment. Or nous sommes tant hastifs à cela que merveilles: si tost que nous voyons quelque povre homme estre en misere et en povreté, ô Dieu le punit, et il en est digne: nous sommes iuges temeraires en cest endroit. Si Dieu frappe sur nous, à grand' peine apres qu'il aura rué beaucoup de coups, nous vient-il en memoire que nous ayons peché: mais quant est des autres, nous avons la langue trop legere pour les condamner. Or plustost nous devons nous encliner en la partie humaine: que si nous voyons des fidelles endurer, que nous pensions, voila comme Dieu traite ses enfans, afin de nous apprendre que nostre repos n'est point en ce monde, que nous avons nostre felicité au ciel, et que c'est là où il nous faut eslever nos coeurs. Et puis, si cela est advenu au bois verd, que sera-ce du sec? si Dieu n'espargne point ceux qui auront tasché à suyvre sa parolle, comme nous l'avons apperceu, et que sera-ce des contempteurs, comme dit le Prophete? Si le iugement commence par la maison de Dieu, malheur sur ceux qui s'endurcissent à l'encontre de luy. Et S. Pierre aussi nous admoneste de pratiquer cela. Voila donc comme il nous en faut user. Et au reste, si nous avons patience, que nous ayons un esprit docile et debonnaire: il est certain que nous gouterons tousiours la bonté de Dieu parmi les afflictions qu'il nous envoie. Il est vray que nous en serons effa-

rouchez souvent. Et il y a une inquietude qui nous agite en sorte qu'il semble que tout soit perdu, sinon que Dieu retire bien tost sa main: s'il prolonge les afflictions, nous voila du tout abatus, la courage nous deffaut: mais si nous ne sommes retenus de la crainte de Dieu, de patience, que nous soyons du tout paisibles sous sa main, tousiours nous vaguerons. Mais si nous sommes là tenus cois, nous sentirons qu'il nous chastie en sa bonté et misericorde, comme il est dit au Prophete Abacuc: Que les fides, apres avoir esté en angoisse, sentiront de faict que Dieu encores les supporte, et qu'il ne les a pas mis en oubli, et que tousiours il attrempe leurs afflictions, il les adoucit, qu'ils sentent sa bonté paternelle envers eux, ils se consolent aussi: et peuvent dire avec David: Seigneur si tu te courrouces, c'est pour une minute de temps: mais ta bonté dure à vie. Voila (di-ie) comme nous pourrons tousiours avoir dequoy nous consoler, et nous esiouir au milieu de nos afflictions: que nous sentirons à la verité que nostre Seigneur ne laisse point de nous estre propice, quand il use de quelque rigueur envers nous pour esprouver nostre patience, ou pour nous faire haster d'approcher de luy, et d'aspirer à la vie celeste, mais il nous faut tousiours regarder la fin, comme dit David. Et voila pourquoy au Pseaume 37. il nous exhorte de ne porter point d'envie à la prosperité des meschans: car il sait que nous avons comme les yeux esblouis, quand nous voyons un meschant estre à repos, avoir tous ses souhaits, nous concluons que Dieu n'a point esgard à traiter les hommes selon qu'ils en sont dignes: et nous voila esbranslez, ou en telle perplexité que nous ne savons que devenir. Or David dit que pensant ainsi, il a esté ainsi comme beste, qu'il estoit insensé: et confesse là qu'il a esté desproveu de raison et de iugement, et dit qu'il faisoit grand tort à tout le lignage des enfans de Dieu, iusques à ce qu'il ait ietté les yeux au sanctuaire. Il est vray qu'au Pseaume 37. que nous avons premierement allegué, il dit: J'ay passé, et j'ay veu le meschant qui avoit flori, qui estoit eslevé comme un cedre du Liban: et puis ie suis retourné, et il a esté couppé comme un arbre qui n'aura plus que le tronc sur la terre: mesme que la trace n'apparoistra plus. Nous verrons donc de tels changemens en ce monde. Mais prenons le cas qu'on ne les voye point, si faut-il entrer au sanctuaire de Dieu comme il est dit au Pseaume 73, et faut que nous attendions en patience que Dieu declare comme toutes les afflictions sont utiles à ses enfans, et qu'il les envoie pour leur salut comme des medecines: et tout au rebours que la prosperité qu'il a laissé à tous contempteurs de sa Loy et de sa iustice, leur sera tournée en plus grande confusion.

Il faut donc que nous apprenions à tenir nos esprits et nos sens en bride, pour ne point vaguer au milieu des afflictions que Dieu nous envoie. Mais pour retourner au propos de Moyse, notons bien ce qu'il dit, que les chastimens que Dieu enverra à ceux qui luy ont esté rebelles iusques au bout, et comme incorrigibles, *leur seront à eux et à leur lignee pour signes et miracles*: c'est qu'il les chastiera d'une façon estrange, et qui n'a point esté accoustumée entree les hommes: qu'il faudra qu'ils soyent contraints en despit de leurs dents de dire: Voici la main de Dieu. Et de faict, pourroit-on trouver une plus grande brutalité à mespriser Dieu, que celle qui a esté en Pharaon? Voila un homme non seulement enyvré d'orgueil, mais forcené du tout: voila un homme qui mesprise la maiesté de Dieu, voila un homme tant rebelle qu'on ne sait comme aborder à luy. Or quand il a ouy parler Moyse et Aaron, il se mocque: quand il a senti les premiers coups, encores n'est-il pas dompté. Mais en la fin il ne luy faut point de Prophete pour l'admonester: il dit: Voici le doigt de Dieu. Nous voyons donc comme Dieu desploye quelque fois sa vertu en telle façon, que les plus sauvages sont contreints de sentir et de penser qu'il y a quelque maiesté au ciel, de laquelle auparavant ils n'avoient tenu conte: et là dessus entrer en leurs pechez, et les cognoistre pour en estre touchés plus vivement. Voila donc ce que Moyse a entendu ici des signes et miracles. Or ce propos est bien digne d'estre noté. Car comme j'ay dit, si Dieu commence à chastier les hommes, on dira tousiours: Fortune, cela est de nostre condition, nous savons que la vie humaine est suiette à beaucoup de povretez: et cependant la main de Dieu ne sera point regardee: s'il redouble, encores les hommes demeurent stupides, et semble qu'ils se cachent tousiours, et pourront eschapper, quand ils n'entreront point en leurs consciences pour sonder les vices qui y sont, afin de ne les cognoistre, comme si quelcun s'alloit fourrer en des cachettes pour ne point contempler la clarté du soleil en plein midi. Ainsi donc en faisons-nous quant à tous les chastimens que Dieu nous envoie pour nous advertir de nos fautes, et nous attirer à repentance. Or en la fin Dieu augmente ses punitions, en telle sorte qu'elles viennent en miracles, c'est à dire, qu'il excède la mesure commune, et l'ordre, et le cours de nature, tellement qu'il faut que nous soyons ravis en estonnement, et que nous appercevions que Dieu alors se monstre, comme si sa main nous estoit apparue du ciel. Et c'est ce qu'il declare plus à plein au 26. chap. du Levit. Car apres qu'il a prononce la sentence sur ceux qui auront reietté la doctrine de salut, il dit: Je vous en enverray sept fois autant, si ie voy que rien

ne profite envers vous : quand ie vous auray puni, si cela ne vous amende, l'adiousteray sept fois par dessus : et reitere ceste sentence en la fin, et dit : Si vous cheminez à l'aventure contre moy, ie chemineray aussi contre vous à l'aventure. Or ce mot d'Aventure se rapporte à la stupidité qui est en nous, de laquelle nous avons desia touché. Car nous voyons bien les adversitez qui nous viennent en ce monde, et en passant encores confessons-nous que c'est Dieu qui nous punit : mais que nous y pensions à bon escient, et qu'un chacun se iuge, et que nos pechez nous viennent en memoire, toutes fois et quantes que Dieu nous en donne quelque signe, il n'en est point de question. Qu'un chacun regarde à soy, combien aurons-nous à travers l'an d'afflictions, qui nous devroyent estre tesmoignages de l'ire de Dieu, et comme des adiournemens pour venir devant luy, afin de le requérir qu'il nous pardonne, et qu'il ait pitié de nous ? A grand' peine un iour se passera-il qu'un homme ne soit admonnesté cinq ou six fois, comme si Dieu luy disoit : Povre creature, que ne penses-tu à ton ame ? que ne regardes-tu de me supplier que ie te reçoive à merci ? Or à grand' peine une fois le mois un homme entrera-il en examen de sa vie pour se condamner : et si nous le faisons, encores n'est-ce que froidure. Or nous devrions estre confus, nous devrions estre tellement angoisiez, sentant l'ire de Dieu, que les enfers fussent là comme ouverts devant nous. Or nous voyons que bien peu y pensent : car chacun s'oublie. Voila ce que Dieu a entendu par ce mot, de cheminer à l'aventure contre nous. Or nous poursuivons nostre train, comme si nul mal ne nous estoit advenu : nous humons les afflictions. Il est vray qu'elles nous faschent, quand nous en sommes pressez : mais nous ne faisons que secouer l'aureille (comme on dit) et poursuivons tousiours nostre chemin. Nous allons bien donc à l'aventure, voire avec une fierté exorbitante, quand nous ne cognoissons point la main de Dieu, que nous ne sentons point que Dieu est iuge : afin que nos pechez nous desplaisent, et qu'un chacun tasche et s'efforce de s'en retirer. Nostre Seigneur donc dit : Le viendray contre vous à l'aventure, comme s'il disoit : l'iray à tors et à travers, ne pensez point avoir rien gagné quand vous aurez esté endurcis, et que vous hurez contre moy, ou bien que vous serez tardifs, et que vous ne sentirez point que c'est ma main qui vous doit reduire : non non (dit-il) ie seray aussi dur que vous et plus revesche. Car ie viendray à l'aventure, car toutes mes punitions seront comme extravagantes, que ie vous rompray le col, qu'il faudra que vous soyez battus et dos et ventre, et sans aucune pitié. Or donc nous voyons maintenant combien nous doit poiser ce mot, où Moysse

dit, que les punitions *seront en signes et miracles* sur tous les contempteurs : qu'apres qu'ils auront tiré la langue contre les menaces de Dieu, apres qu'ils auront hoché la teste contre les premiers chastimens qu'il leur aura envoyé, apres qu'ils auront rongé leur frein : s'il poursuit et continue à les matter, qu'en la fin si faudra-il qu'ils viennent à conte maugré qu'ils en ayent, qu'ils sachent, voila la main de Dieu qui nous presse, voila des miracles : car ceci n'est point ordinaire, ni selon le cours de nature. Et ainsi apprenons de ne point provoquer l'ire de nostre Dieu iusques là : mais souffrons d'estre domptez de luy, et rendons-nous dociles et debonnaires : si tost qu'il nous adiourne, que nous venions passer condamnation sans user de subterfuges. Car pour cela nous n'y gagerons rien : et il n'y a rien meilleur, sinon d'entrer en confession pure et franche, et dire, Seigneur, que feras-tu à ces povres creatures et tant fragiles ? Il est vray que nous meritons bien d'estre abysmez cent fois, mais cependant nous avons refuge à ta merci : que tu nous reçoives donc à pitié. Quand nous aurons ainsi passé condamnation, voila le moyen d'appaiser l'ire de Dieu, et non pas de nous endurcir. Car il faudra qu'il passe tousiours plus outre, iusques à ce qu'il nous ait amenez à ces signes et miracles dont il est ici fait mention. Au reste, il faut aussi que Dieu execute ce qui est ici prononcé, à cause de la tardiveté et nonchallance des hommes, et mesmes qu'ils sont du tout insensenz. Si nous pouvions estre mattez du premier coup, Dieu ne prendroit point plaisir adioustant mal sur mal : mais quand il voit qu'il y a une telle fierté et une telle presumption, que nous ne pouvons baisser le col ni plier, il faut qu'il poursuivre iusques à ce qu'il nous ait fait sentir à bon escient et d'une façon estrange, que c'est luy devant lequel nous avons à rendre conte. Notons bien donc que la malice obstinee du monde est cause que Dieu envoie des corrections si estranges, qu'elles sont pour nous effaroucher. Comme aujourd'huy, si nous regardons bien l'estat du monde, il y a pour nous faire dresser les cheveux en la teste. Il est vray que tous souspirent, on sent les coups, et il y a des plaintes, non pas pour s'amender, mais on ronge son frein : tant y a que ceux qui ne sont point du tout eslourdis, quand ils feront comparaison de l'estat present avec ce que nous avons veu devant que l'ire de Dieu eust esté ainsi provoquée, qu'on verra comme un abysme : il y a donc pour nous espouvanter. Et ainsi revenons à ce que Moysse declare, c'est assavoir, qu'il faut bien que Dieu ait trouvé le monde plus que rebelle et endurci quand il a ainsi augmenté ses punitions : car iamais on n'en fust venu iusques là, sinon que les hommes eussent esté autrement in-

corrigibles. N'accusons point Dieu de cruauté, quand nous voyons que sa rigueur est excessive, quand il nous punit: mais sachons que nostre dureté est si grande, qu'il faut que nostre Seigneur nous traite en autre façon: car autrement il ne pourroit chevir de nous. Voila donc ce que nous avons à retenir. Mais encores n'est-ce pas le tout: car il nous faut tousiours craindre pour l'avenir. Et si nous voyons que Dieu ait ainsi augmenté les afflictions, non point sur un homme tant seulement, mais sur tout le monde: que nous pensions à nous reduire devant que venir là, qu'il frappe à l'estourdie sur nous, et que nous soyons là confus et esperdus, et que mesmes nous n'ayons point loisir de venir en cognoissance de nos pechez. Car c'est le comble de l'ire de Dieu, quand les pecheurs sont si trespressez, que mesmes ils ne peuvent avoir memoire de leurs fautes, qu'ils ne peuvent reprendre leur haleine pour recourir à Dieu, ne pour luy demander pardon. Craignons que Dieu n'augmente encores ses vengeances iusques là. Et quand nous voyons que les adversitez, qui sont aujourdhuy, sont grandes, cognoissons que nous l'avons provoqué par trop, et qu'il n'est plus question d'abuser de sa patience. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir: et sur tout quand nous voyons que les pechez sont desbordez, et que tout le monde est infecté de corruption. Or si queleun fait du bien, d'autant qu'il y a tousiours du vice meslé parmi, il sera chastié, non point du premier coup: car mesmes (comme nous avons dit) Dieu espargne les meschans et les attend, et cependant il afflige les bons qui demandent de cheminer droit: mais en la fin si est-ce qu'il punira les contempteurs de sa Loy et de sa maiesté. Et quant aux bons, il leur fera sentir sa grace pour les esjouir: encores qu'il les exerce parmi beaucoup d'adversitez et de punitions, si ne laisseront-ils point de tousiours le cognoistre leur Dieu et leur pere, et se reposer en luy. Des meschans ils ne sont point disposez de gouter ne sentir l'amour de Dieu, et sa bonté: plustost ils sont forceñez à l'encontre. Mais quand l'iniquité est comme un deluge, et que tout le monde est corrompu: alors il faut que les vengeances de Dieu aussi se desbordent, et que nul n'en soit exempté. Nous avons veu par ci devant la menace qui estoit faite que le peuple seroit mené en captivité avec son Roy. Or quand cela est advenu, n'y a-il eu que les plus meschans, et ceux qui s'estoyent rebecquez contre les Prophetes, et ceux qui avoyent vilipendé la bonne doctrine, et ceux qui avoyent esté comme bestes sauvages endurcis contre Dieu: n'y a-il eu que ceux-la qui ayent esté menez en captivité? Mais voila Ieremie qui a sollicité le peuple cinquante ans, et n'a cessé de crier tousiours: Que faites-vous povres gens? Et mesmes nous voyons

pendant que les autres s'esgayoyent, qu'il estoit à pleurer et gemir: et ne se contente point de cela, mais il dit: Qui est-ce qui pourra convertir ma teste en larmes, que mon cerveau soit comme une fontaine qui decoule tousiours, que ie pleure pour les pechez et les calamitez de mon peuple? Voila le saint Prophete, apres avoir travaillé au service de Dieu, apres avoir bataillé contre tous les meschans, apres avoir fait la guerre à toute iniquité et rebellion: il faut qu'il soit aussi bien captif que les autres, qu'il ait ceste ignominie, non point d'estre mené en Babylone, car c'estoit le plus grand bien qu'il peust desirer pour lors: mais Dieu ne luy fait point la grace d'y estre mené, il faut qu'il soit trainé en Egypte. Et toutesfois il avoit dit: Malheur sur ceux qui iroent en Egypte: allez-vous-en en Babylone, servez au roy de Babylone, soyez là paisibles et debonnaires, et portez patiemment ceste affliction de Dieu, et il aura pitié de vous en la fin. Le saint Prophete n'a point eu ceste liberté-la. Ainsi donc voyons-nous, quand les calamitez adviennent, pource que tout le monde est ainsi corrompu, que les bons sont enveloppez parmi les mauvais. Et pourquoi? Pource qu'il est quasi impossible de cheminer parmi telles infections que on n'en tire quelque tache: combien que Ieremie resistast au mal tant qu'il pouvoit, si est-ce qu'il s'est encores senti des corruptions publiques du peuple: et il a fallu qu'il fust chastié avec les autres: mais cependant si est-ce qu'en sa personne Dieu n'a point executé sa vengeance telle qu'il a fait contre les contempteurs de sa Loy, il s'en faut beaucoup. Car Ieremie avoit tousiours tesmoignage que Dieu le conduisoit: et quand il a esté en Egypte, que par un privilege special il a esté exempté de la malediction qu'il avoit prononcée sur tous ceux qui iroyent en Egypte: car on l'y avoit trainé par force. Ainsi donc voila comme Dieu enveloppe les siens parmi les rebelles: et toutesfois il les exempte d'une façon admirable, tellement qu'ils ont tousiours dequoy se consoler en luy. Autant en a-il esté de Daniel. Voila Daniel qui nous est proposé comme un miroir d'integrité. Quand Ezechiel en parle, il le met pour le troisieme des plus saints qu'on pourroit choisir: et cependant il est mené en Babylone. Est-ce pour les pechez d'autrui? Il seroit hypocrite, si ce n'estoit pour les siens propres, il auroit menti à Dieu. Car il dit notamment au 9. chap.: J'ay confessé les pechez tant de moy que de mon peuple. Il dit de prime face, Seigneur, nous t'avons offensé, et nous sommes portez desloyalement, nous avons esté rebelles contre toy, et nous et nos peres, et nos Rois et nos gouverneurs: et bien il parle en general. On pourroit dire: Il se met du nombre avec les autres. Mais il adioute, afin qu'on ne vienne plus rien

repliquer là dessus, et dit: L'ay confessé mes pechez, et ceux de mon peuple. Par cela donc nous voyons que Daniel, quelque intégrité qu'il eust en soy, et quelque perfection, n'a pas laissé toutesfois d'estre entaché des vices communs, et meritoit bien de sentir sa part et portion des chastimens que Dieu envoyoit sur tout le peuple. Or par cela nous sommes tant plus admonnestez, quand nous verrons le monde estre ainsi corrompu, de craindre et de cheminer en plus grande sollicitude, cognoissant qu'en la fin il faudra que nous experimentions que c'est à bon escient que Dieu a parlé, quand il a dit, qu'il cheminera contre nous à l'aventure si nous poursuivons d'aller ainsi à l'estourdie à l'encontre de luy. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir en ce passage, où Moïse parle des signes et des miracles. Que nous ayons la veue claire en cest endroit, que nous n'attendions pas que Dieu nous contraigne par force de venir à luy, et qu'il desploye son bras sur nous: mais que nous recevions sa parole, et qu'elle nous serve comme de lunettes pour contempler de loin ses iugemens, n'attendant point qu'il use de rigueur excessive. Or il adioute quant et quant: *Pource que tu n'as point servi à ton Dieu d'un bon coeur, et en ioye, ayant abondance de toutes choses.* Ici il reproche aux Juifs qu'ils n'ont peu endurer que Dieu les traitast humainement. Or ce n'est point tant seulement à eux qu'il parle, mais à nous aussi. Nous avons donc à recueillir une doctrine générale de ce propos: c'est que Dieu seroit enclin de sa nature à nous à faire venir à luy d'une façon douce et amiable, tout ainsi que un pere ne demande qu'à gagner ses enfans, riant avec eux, et leur donnant tout ce qu'ils desirent: si un pere pouvoit tousiours rire avec ses enfans, et satisfaire à leurs appetis, il est certain que tout son plaisir seroit là. Dieu donc se monstre tel envers nous. Il est vray qu'il n'a point telles passions que les hommes, il ne faut point que nous imaginions Dieu estre semblable à nous: mais tant y a que nous ne le comprenons point en sa maïesté, d'autant qu'elle est trop haute, il faut qu'il s'abaisse, et qu'il use de façons de parler qui soient propres à nostre rudesse, et à la debilité de nos esprits. Or il est vray que le propre de Dieu est de nous gagner doucement, tout ainsi qu'un pere taschera de gagner ses enfans. Qu'est-ce donc que Dieu demande? que nous le servions d'un coeur franc et liberal, que nous le servions ioyusement. En quelle sorte? pource qu'il nous traite en toute humanité, qu'il nous donne tout ce qu'il nous faut, que nous avons contentement et repos, si nous ne sommes ingrats. Et ainsi concluons que toutes les calamitez, fascheries, povrettez et miseres, qui adviennent au monde, que ce

sont les fruicts de nos pechez, et que nous induisons Dieu à nous tenir telle rigueur: qu'il faut par maniere de dire, qu'il se transfigure, et qu'il delaisse là son naturel pour nous manier, selon qu'il voit que la faute qui est en nous est excessive, et que nous ne pouvons faire nostre profit du bien qu'il seroit prest et appareillé de nous faire. Or tant y a que Dieu n'attend pas tousiours que nous l'ayons offensé, comme nous avons dit: il faut bien venir là, qu'il previent nos vices: il voit que nous serions en danger de tomber, et il y remédie de bonne heure: mais tant y a que tousiours les corrections que nous endurons en ce monde, procedent de nos pechez: et les pollutions qui sont en nous, sont cause que Dieu ne nous envoie point abondance de biens, comme nous desirerions. Et quand il n'y auroit que cela, que les hommes s'endorment, qu'ils s'abreuvent de leurs delices terriennes, et qu'ils ne peuvent regarder là où David nous appelle, de nous rassasier au regard de nostre Dieu, et que nous-nous esioiissions en sa presence. Puis que les hommes ne peuvent là venir, mais qu'ils s'attachent tousiours à ces choses basses: ne meritons-nous pas que Dieu retire l'abondance qu'il estoit prest de nous envoyer, d'autant qu'il voit qu'elle nous creveroit: qu'au lieu de nous en nourrir, nous en serions tellement chargez, que ce seroit pour nous accabler ici bas? Voila donc qui est cause que nostre Seigneur n'use point de telle liberalité envers nous, comme nous appettons. Car il n'est pas chiche de son costé, et il ne craint point aussi de s'apovrir quand il nous enverra largesse de tous biens: nous savons que c'est une fontaine qui ne tarit iamais: mais quand il voit que nous gourmandons ses benefices, et sommes pires qu'yvrongnes, d'autant qu'outre l'intemperance de laquelle nous abusons, qu'il y a ceste ingratitude, que nous le mettons en oubli, et venons à regimber mesme contre sa maïesté, que nous luy tournons le dos: que si nous avons de quoy nous bien traiter, la gourmandise apporte les pompes, les paillardises et autres dissolutions: bref que c'est une infinité d'abysmes que l'abus que nous commettons en usant des biens de Dieu. Et pourtant quand il voit cela, il retire sa main, et ne se monstre pas si liberal envers nous. Voila en somme ce que nous avons à retenir. Et ainsi, quand Dieu de son costé seroit tousiours appareillé de nous multiplier, et de nous donner toute abondance de biens, n'estoit que nous ne le pouvons porter: cognoissons que nous sommes comme malades, auxquels il faudra donner petite portion, et mesmes on les contraindra à faire diete. Et pourquoy? Ils ne sont point capables de nourriture. Or là dessus nous devons bien sentir ce que Moïse nous reproche. Car quelle

villenie est-ce, que nous ne puissions endurer que Dieu nous traite humainement et d'une façon paternelle? Voila Dieu qui se presente, et non seulement de parolles, mais aussi par effect: il se presente à nous eslargir tout ce que nous desirons. Mais quoy? Il ne nous voit point disposez pour le recevoir, nous le despittons, nous repoussons sa grace: ne faut-il pas qu'il y ait une horrible perversité aux hommes? Excusons-nous tant qu'un chacun voudra: mais si faut-il que ceste sentence ait lieu: et quand nous aurons bien tergiversé, si est-ce que nous serons en la fin conveincus d'avoir eu ceste malice, de ne pouvoir souffrir que Dieu nous traitast doucement, de ne l'avoir point voulu servir en ioye et en gayeté de coeur. Et pourtant ne nous esbahissons point s'il nous manie comme nous meritons, quand nous luy sommes ainsi rebelles. Car quand il voit que nous regimbons contre luy, il faut qu'il nous rompe, et qu'il nous traite d'une telle façon, que nous sentions qu'il est nostre maistre: non pas que ceux qui sont ainsi affligez, servent encores Dieu: mais tant y a qu'ils cognoissent qu'il a maistrise sur eux, quand les punitions sont venues iusques là, que ce sont signes et miracles, comme si Dieu d'une façon visible leur estoit apparu du ciel: alors ils voyent, hélas! ie ne puis fuir ni eschapper la main de Dieu. Ils sentent donc qu'il a domination par dessus eux: non pas qu'ils s'y assuiettissent de leur bon gré, mais ils sont là languissans et estonnez comme si on les tenoit enserrez. C'est ce que nous avons à retenir: que quand nous n'aurons peu souffrir que Dieu nous traitast doucement en pliant sous sa main, afin qu'il nous conduise, et qu'il nous face tourner, revirer où il voudra: qu'alors il faudra qu'en fascherie et angoisse nous cognoissions qu'il a tout empire souverain, et qu'il nous rompe, qu'il nous accable du tout, d'autant que nous n'aurons peu souffrir d'estre gouvernez par sa main, quand il estoit prest de nous conduire. Voila ce que nous avons à noter en second lieu. Or nous voyons mesme cela en tout le genre humain, et non pas quant aux afflictions de la vie presente seulement: mais nous avons ceste ignominie qui est mise sur nous, que nous sommes maintenant comme affamez des biens spirituels. Car nostre pere Adam estoit créé de telle condition, que le monde estoit un paradis terrestre: tout luy produisoit des biens à souhait: il n'enduroit ne chaut ne froid, ni aucune necessité fascheuse. Voila donc nostre pere Adam qui est constitué seigneur et maistre de tout le monde, et tous les elemens l'eussent servi paisiblement, toutes les bestes de la terre, et tous les fruicts luy eussent esté à goust et à saveur. Et en sa personne quel est-il? Il porte l'image de Dieu, il a une noblesse et dignité si grande qu'il est comme les

Anges du ciel: il eust habité ici en ce monde avec tout son lignage, comme en un lieu où il n'eust eu nulle fascherie. Or il ne peut souffrir d'estre ainsi traité doucement: apres que Dieu l'a ainsi traité doucement: apres que Dieu l'a ainsi enrichi de ses benefices, il faut qu'il se mescognoisse, il ne peut servir Dieu en bonté de coeur, ni en ioye. Qui est-ce qui le pourra contrister? Car voila Dieu qui luy monstre une face douce et gracieuse, il deploye les thresors de son amour paternel envers luy: or Adam ne peut souffrir cela, et par son ingratitude il s'aliene de Dieu. Et maintenant où en sommes-neus? Il faut bien que nous servions Dieu en faim et en soif, en nudité et en opprobre: car la terre nous est maudite, elle nous produira chardons et espines quand on l'a cultivée: on verra les temps contraires, quand on aura attendu une bonne annee, on verra les gresles, les gelees, les seicheresses, ou les pluyes qui seront pour nous arracher le pain de la bouche, pour nous priver de nostre nourriture: nous verrons l'air troublé, nous verrons les infections qui sont pour engendrer maladies souventes fois: les hommes ahanneront beaucoup: car ils n'auront point dequoy se vestir, apres qu'ils auront eu leur nourriture en grande detresse. Voila (di-ie) où nous en sommes. Et pourquoy? D'autant que nous n'avons point voulu servir à nostre Dieu en ioye et en bonté de coeur, lors qu'il nous donnoit abondance de tous biens. Mais ce n'est pas le principal, comme i'ay desia touché: car nous sommes destituez de la iustice de Dieu. Or c'estoit là le vray ornement, que nous puissions nous conformer à toute droiture: et nous en sommes despoillez. Apres, nous avons raison et intelligence: maintenant nous sommes abrutis, que la clarté qui devoit luire en nous n'est que tenebres. Apres, nous sommes en opprobre, au lieu que l'image de Dieu devoit reluire en nous, que maintenant nous avons les marques de peché, qu'il faut mesmes que iusques à nos corps nous soyons advertis de cela: que si un homme est nud, il a honte et vergongne de soy. Et pourquoy? Dieu par ce moyen-la nous declaire quelle infection il y a en nos ames, qu'il nous faut cacher comme n'estans pas dignes d'estre nombrez entre les creatures. Apres, nous sommes comme une terre seiche. Il est vray que nous ne sommes que trop fertiles au mal, mais du bien quel se trouvera-il vers nous? Quand nous sommes ainsi affamez de toutes graces, c'est bien raison que nous languissions à ceste vie caduque, d'autant que nous n'avons peu servir nostre Dieu en ioye et en bonté de coeur, lors qu'il avoit deployé ses richesses sur nous en toute perfection. Or quand nous contemplons le mal qui est en tout le genre humain, appliquons aussi bien cela en particulier à nous. Quand donc nostre Seigneur nous

visite, et qu'il nous fait sentir des afflictions, que nous entrons en cest examen: Or ça quand Dieu nous a donné dequoy pour le servir, comment nous en sommes-nous acquittez? S'il y vient une mauvaise année, qu'il y ait cherté de bled ou de vin, mesmes que la famine nous menace: regardons comme nous avons honoré Dieu du temps qu'il nous avoit eslargi beaucoup. Si nous voyons qu'il y ait abondance de vin, les yvrongneries auront la vogue, qu'on ne peut retenir les hommes qu'ils ne se desbordent en toute intemperance: et qui pis est, il n'est question que de blasphemer le nom de Dieu, et de se jeter hors des gonds, qu'un chacun se donnera liberté d'intemperance, qu'on gourmande outre mesure. En abondance de bled, on voit le semblable, que la fierté vient, qu'on ne peut porter nulle admonition ni discipline, qu'on se rebecque à l'encontre de Dieu: et outre l'orgueil il y a aussi bien la cruauté, que chacun attire à soy: et celuy qui a le plus, tyrannise s'il peut ses prochains, qu'il n'aura point pitié de ceux qui sont en disette. Voila comme nous en sommes en temps d'abondance. Il faut bien donc que nostre Seigneur change, et qu'il nous remonstre que c'est de sa maiesté, et que nous soyons contrainsts de sentir quelle maistrise et empire il a sur nous, puis qu'ainsi est que nous ne pouvons pas le servir en ioyeuseté de coeur, et d'une affection debonnaire, que nous ne pouvons pas nous adonner à luy. Sommes-nous en repos? Il n'est question que de crever les yeux les uns aux autres, et nous tourmenter comme chiens et chats. Apres, si nous ne faisons la guerre aux hommes, nous la faisons à Dieu, qui est beaucoup pis. Et si nous poursuivons, ne nous esbahissons point si nous sommes confondus tous ensemble, d'autant que nous-nous serons eslevez contre la maiesté de celuy sous lequel nous devons plier. Or tant y a que les hommes batailleront le plus souvent à l'encontre de Dieu, quand il leur donnera repos: nous le verrons et en general et en particulier, que ceux qui auront loisir de mal faire, persecuteront l'Eglise, et tourmenteront les povres fidelles: si tost que Dieu leur donnera quelque relasche, ils ne cherchent sinon occasion de nuire et d'exercer leur cruauté. Et cela non seulement se verra aux ennemis de l'Eglise, mais tous, et grands et petis, quand Dieu nous laissera à repos, apres avoir bien fait la guerre les uns contre les autres, nous despittrons Dieu en ceci et en cela. Ne nous esbahissons point donc quand une guerre est finie, si elle recommence tantost. Car nous avons besoin que Dieu nous traite en telle façon, autrement il ne pourroit chevir de nous. Et mesmes notons bien ce qui est dit outre-plus, *que Dieu suscitera des peuples barbares contre ceux qui ne luy auront point voulu estre subiets.* Dieu

a tel empire sur nous, qu'il ne demande que de nous estre pere, plustost qu'un roy ou un prince qui nous seroit terrible. Il est vray qu'il faut bien que nous luy facions hommage comme à nostre Roy souverain, que nous soyons son peuple en toute subietion et humilité, nous rangeant à son obeissance: mais tant y a que cependant il fait office de pere envers nous, et veut estre cogneu Pere. Car il parle d'une façon amiable: que combien que ses commandemens nous soyent difficiles à cause de nostre malice et rebellion quant à la chair, si est-ce encores que nostre Seigneur apres nous avoir declairé sa volonté, il nous exhorte, il nous admoneste, il nous reprend: et le tout avec une telle familiarité qu'il faut bien que nous soyons desproveus de sens et de raison quand nous ne pourrons faire nostre profit d'une telle bonté dont il use. Or ne voulons-nous point escouter nostre Dieu, quand il parle à nous d'une façon si douce et si gracieuse? il parlera à nous avec grands coups de halebardes, avec grands coups de picques et de hacquebutes: nous n'entendrons là rien, le langage sera bien estrange. Et pourquoy? Nous n'avons pas eu les oreilles quand Dieu parloit gracieusement à nous, voire quand il descendoit iusques là de nous apprendre comme des petis enfans à qui on enseignera l'A, B, C. Or donc sachons quand nous faisons ainsi des sourds contre Dieu, qu'il faut qu'il parle d'un autre langage, et qu'il nous suscite des gens barbares et effrontez, qui n'auront nulle reverence, qui n'auront ni raison ni equité: et quand on les priera d'avoir pitié et compassion, non, vous n'aurez nulle audience envers eux, vous passerez par là en despit que vous en ayez. Et quel est le remede de toutes ces calamitez? Entrons, entrons en nos consciences, ne grinçons point les dents contre les hommes, comme nous avons accoustumé de faire, ne nous prenons point à eux. Car nostre combat n'est pas là: mais sachons que Dieu nous veut ainsi chastier par les hommes, d'autant que nous luy avons esté revesches, d'autant que nous n'avons point esté edifiez par sa parolle, comme son intention estoit. Et ainsi, que nous facions nostre profit de tous ces advertissemens, et des corrections que Dieu nous envoie. Et mesmes n'attendons pas que nous sentions les coups: mais quand Dieu nous fait la grace de nous instruire aux despens d'autrui, que nous facions nostre profit de cela. Et cependant qu'il nous espargne, que nous n'abusions point de sa patience. Et puis que le moyen de nous reconcilier à luy, est d'accepter la promesse qu'il nous offre en l'Evangile, que nous embrassions nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est nostre paix, afin que nous puissions estre traittez d'une façon paternelle de la main de nostre Dieu.

LE NEUFIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXVIII. V. 49—58.

DU IEUDI 26^E DE MARS 1556.

Il nous doit souvenir de ce qui fut hier desia touché, et de ce que Moyse continue encores à dire: c'est que si les hommes nous sont rudes et cruels, Dieu les suscite, d'autant qu'il nous a trouvez rebelles contre luy. Et ainsi, toutes fois et quantes que les hommes n'usent point envers nous de telle douceur que nous voudrions, qu'un chacun regarde comme il a respondu à Dieu, et si nous avons esté debonnaires pour recevoir tout ce qu'il nous avoit commandé: car en cas que quelqu'un de nous se trouve avoir esmeu quelque guerre pour s'eslever contre Dieu, il ne faut point s'esbahir si Dieu luy rend la pareille du costé des hommes: et nous ne serons point persuadez de ceste doctrine, sicon que nous soyons advertis que Dieu tient le coeur des hommes en sa main pour les amolir, quelque durté qu'il y ait, quand bon luy semble: voire et au contraire il les endureira, encores qu'auparavant ils nous eussent esté favorables. Ne nous fions point donc, encores que nous soyons aimez des hommes, sinon que nous cheminions en la crainte de Dieu. Car il pourra changer les coeurs, tellement que ceux seront envenimez contre nous, ou bien on les verra estre alienez en moins de rien, qui ne demandoyent qu'à nous aider, qu'on verra qu'ils nous seront contraires. Et aussi d'autre costé cognoissons, que nostre Seigneur saura bien amortir toutes haines: et mesmes ceux qui avoyent une fierté de lion, il les rendra benins et gracieux envers nous. Il n'y a iamais eu nation plus orgueilleuse ne plus cruelle que celle d'Egypte: et sur tout, comment est-ce qu'elle estoit envenimee contre les enfans d'Israel? Il sembloit que iamais ces povres gens ne deussent trouver aucun mercoi. Si est-ce que Dieu besongne tellement, que les Egyptiens abandonnent tous leurs thresors, et tout ce qu'ils ont de plus excellent en leurs maisons: il n'y a ni or ni argent qui soit espargné. Et comment cela? Auparavant ils avoyent tenu les Iuifs comme esclaves, ils les avoyent tourmentez iusques au bout, ils eussent voulu leur arracher le pain de la bouche, et mesmes leur couper la gorge à tous: et desia les petis enfans estoient tuez sortans du ventre de la mere, afin que leur lignee fust esteinte: et dont leur revient une telle humilité, qu'un chacun apporte tout ce qu'il a de precieux en sa maison? C'est Dieu qui a converti les coeurs. Comme aussi à l'opposite, il est dit qu'il a endurei les coeurs des rois, quand le peuple devoit entrer en la terre de Canaan. Au lieu qu'il luy eust esté

permis de passer, il a eu beaucoup de contredisans qui s'y sont opposez. Et dont cela est-il venu? Pource qu'il avoit resisté à son Dieu. Et ainsi apprenons (comme i'ay desia dit) de tellement nous gouverner en l'obeissance de nostre Dieu, que les hommes nous soyent amiables aussi bien de leur costé. Car il n'y a si grand ne si robuste qui ne trouve quelque maloustru qui s'eslevera contre luy, quand il voudra faire du grand pour hurter contre Dieu. Et nous avons veu que ceux qui se sont enyvrez en leur grandeur, il faut en la fin qu'ils soyent punis, non point par ceux qui ont quelque autorité, ou ceux mesmes qui sont prisez en ce monde: mais par des coquins et maraux: il faut que telles gens leur crachent au visage. Et on voit tels exemples iusques aux princes et aux plus grands. Car quand on ne se veut point laisser gouverner à Dieu, il faut qu'il suscite d'autres gouverneurs à l'opposite, qui soyent pour rendre confus ceux qui n'auront peu se ranger à luy. Tant y a que quand les hommes ne se rendent point traittables, alors il nous faut cognoistre que Dieu manie cela d'une bride secrette, et qu'il le fait pour nous humilier: ne nous abusons point simplement aux creatures, pour dire: Et quelle fortune est-ce ceci? Il est vray que nous le pourrions bien dire: mais cependant si faut-il passer un degré plus outre: que nous cognoissions que cela n'advient point sans la conduite de Dieu. Et là dessus venons au remede: c'est d'estre mattez sous la main de Dieu, et sous sa parolle, et attendons que s'il luy plaist, il flechira les courages qui sont ainsi envenimez à l'encontre de nous, et qu'il en viendra bien à bout. Et c'est une chose plus que necessaire. Car quand nous avons à faire à ceux qui nous sont rudes et difficiles, nous pardons courage, et voudrions nous exempter, si en nous estoit, de toute fascherie, et en estre affranchis du premier coup. Or il falloit plustost recourir à Dieu, cognoissant que cela procede de sa main. Et ainsi, quand les hommes se monstrent desloyaux et cruels envers nous, qu'ils nous traitteront en contumelie et opprobre, qu'on ne pourra arracher d'eux un mot d'equité et de raison, que nous verrons qu'ils ne demanderont qu'à nous mettre le pied sur la gorge, mesmes qu'il y aura une impudence brutale, comme il en est ici parlé, qu'ils n'auront nulle honte de quelque chose qu'on leur dise, qu'ils prendront le frein aux dents, et feront des bestes sauvages, qu'il n'y aura grace ni honnesteté aucune: quand nous verrons une telle barbarie, et si brutale, que nous apprenions de recourir à nostre Dieu, sachans que nous sommes dignes d'estre ainsi domptez par luy. Et au reste, que voici le seul moyen pour appaiser une telle rage, et d'humilier ceux qui sont ainsi eschauffez:

c'est d'invoquer nostre Dieu, et le prier qu'il touche au dedans par son S. Esprit ceux qui sont ainsi cruels, et qui ne se peuvent rengier à nous bien faire, d'autant que nous-nous sommes eslevez contre Dieu. Voila dequoy nous sommes admonestez en ce passage. Or Moysse recite ce qui avoit esté touché ci dessus: *Que Dieu amenera de pais lointain nos ennemis, et qu'ils volleront comme les aigles*: afin que nous ne cuidions point qu'il faille que Dieu face des preparations de longue main. Comme si un homme nous menace, nous regarderons s'il a l'espee au poing, nous regarderons s'il est équipé pour executer ce qu'il aura dit: mais de Dieu, quand il sifflera, ainsi que souvent il en parle par ses Prophetes, il aura ses soldats tous prests, il ne faut point qu'il face monstre, qu'il enrolle, qu'il face sonner le tabourin: rien de tout cela: seulement à son sifflet (comme il use de ceste similitude) il faut que toute la terre soit esmeue. Ainsi donc ne regardons point si les choses seront apprestees, si on nous fera quelque dommage et nuisance, ne regardons point si les moyens de ce monde y sont disposez: mais cognoissons, que devant que nous ayons conceu que le mal ne nous peut advenir, que desia nous en serons accablez. Et pourquoy? Car c'est Dieu qui parle, lequel fait voller les hommes comme des oiseaux, voire depuis un bout de la terre iusques à l'autre: il n'y a ni mer ne montagnes qui puissent empescher que souventesfois nous n'esperimensions ce que iamais on n'eust creu. Mais Dieu a ainsi disposé les choses: voire mesmes entre les Payens on verra quelque fois une legiereté incroyable, que Dieu a voulu dompter la plus grande partie du monde: quand un homme s'eslevoit avec une petite quantité de gens, dompter une multitude infinie qui se seroit rebecquee: non point seulement pour un coup, mais retourner pour la seconde et troisieme fois, prendre les villes et forteresses, qui sembloient estre si bien garnies, voire mesmes de la situation naturelle, qu'on n'en pouvoit pas approcher: et toutesfois elles ont esté saccagees, comme si Dieu vouloit renouveler une grande portion du monde. On a veu mesmes gens s'eslever, qui n'avoient point de credit ne de renom, qui toutesfois ont fait trembler les plus puissans. Or en cela Dieu donne des exemples de ce qui est ici couché par escrit: c'est assavoir qu'il pourra bien amener soudain nos ennemis, et feront une telle depesche, qu'ils viendront plus viste qu'en poste contre nous: et quand nous cuiderons avoir encores relasche ou treves d'un mois, d'un an, ou pour toute nostre vie: nous serons surprins en un matin devant qu'y avoir pensé. Cognoissons donc que si tost que Dieu parle, il nous faut regarder à ceste vertu infinie qui est en luy, voire laquelle

Calvini opera. Vol. XXVIII.

est incroyable au sens humain, pour trembler à sa simple parolle, et nous rengier à luy: sachans bien que si nous attendons du iour au lendemain, nous pourrions estre prevenus, et ce seroit trop tard. En temps oportun donc advisons de nous humilier, et luy demander pardon, quand nous l'aurons offensé. Notamment Moysse dit: *Que ceux qui ont esté rebelles à Dieu, seront assiegez, qu'ils seront enserrez entre leurs murailles, iusques à tant que toutes leurs forteresses ausquelles ils avoyent mis leur fiance, soyent abbattues*. Ici nous voyons comme Dieu redargue tousiours la fausse et maudite presumption en laquelle les hommes se deçoivent, quand ils euidient estre munis contre luy. Desia c'est un sacrilege, par lequel Dieu est despoillé de son honneur, quand nous attribuons aux creatures le moyen de nous maintenir. Il est vray que Dieu s'en servira, et nous les faut aussi appliquer à nostre usage: mais cependant que nostre fiance soit là attachee, c'est ravir à Dieu sa maiesté. Car il veut que tout soit tenu de luy, et que nous luy en facions hommage. Ainsi donc c'est une presumption insupportable, quand nous mettrons nostre confiance aux creatures, et que nous y serons fondez: et toutesfois il n'y a vice plus commun en ce monde. Nous dirons assez qu'il n'est pas licite, qu'il ne se doit point faire: mais cependant chacun encline là. Or pensons à nous: car il n'y a rien que Dieu tienne plus cher, ne qu'il ait plus recommandé, que son honneur. Et ce n'est pas assez qu'on luy laisse ce titre et ce nom de Dieu: mais il faut qu'il soit cogneu tel qu'il est, c'est assavoir que toute vertu gist en luy, et qu'il est la fontaine de toute bonté, de toute grace: et mesmes que c'est son office propre de nous maintenir et conserver, que nostre vie est en sa main, et toutes les dependences d'icelle. Quand nous aurons bien medité cela, advisons de recueillir tellement nos esprits, que nous ne soyons point fondez sur les creatures. Or il y a double mal, quand nous faisons bouclier des creatures à l'encontre de Dieu, pour nous endurcir quand il nous menace, quand il donne quelque signe de son ire, que nous poursuivons tousiours: notons qu'alors l'offense est beaucoup plus grievée. Or ceci est encores trop commun. Car cependant que nous n'appercevrons point qu'il y ait quelque danger selon le monde qui nous menace, ne demeurons-nous point en nos vices? Et n'y a-il point une obstination? Dieu parlera, mais ce nous sera tout un: moyennant que les hommes nous favorisent, moyennant que nous ayons dequoy nous munir, il nous semble que la main de Dieu ne peut approcher de nous. Et ainsi, ce n'est point sans cause qu'en ce passage nostre Seigneur redargue la perversité qui est en tous ceux qui luy sont rebelles: c'est assavoir

qu'ils mettent leur confiance en leurs forteresses, et en leurs hautes murailles, en leurs munitions, et en choses semblables. Or pource que nous sommes subiets à cela, il vaudroit mieux quelque fois n'avoir ne haies, ne rien qui soit, que d'estre bien munis et de murailles et de boulevards: car cela est pour nous esblouir les yeux, que nous ne regardons plus à nostre Dieu: mais sommes ensorcelez de Satan, pour nous fier en ce qui nous tournera en confusion. Quoy qu'il en soit, advisons de retenir ceste reigle generale, c'est que Dieu soit tousiours nostre forteresse: comme nous voyons qu'il le promet par son Prophete Isaie, tant au 12. chapitre que depuis le 55. iusques en la fin, car il ne tend qu'à cela. Et c'est une doctrine si commune en l'Ecriture sainte, que nous ne saurions à grand' peine tourner un feuillet que nous ne voyons quelque tesmoignage, que Dieu nous dit qu'il nous servira de murailles et de rempars, de fossez, voire et de fossez doubles, de tours, et de tout ce qui est pour nous maintenir. Et pourquoy? Car comme l'ay desia dit, nos esprits s'escoulent incontinent en vanité, que Dieu ne nous peut retenir à soy, pour dire que nous y mettions toute nostre fiance. Que faut-il donc faire? En premier lieu, si nous sommes destituez d'aides humaines, cognoissons que Dieu seul nous suffira bien, quand chacun de nous retournera à luy: Et bien Seigneur, il est vray que nous sommes exposez en proye, nous n'avons pas pour nous sauver, d'autant que ce monde nous deffaut: mais c'est assez que tu nous sois pour secours: et que nous apprenions ainsi bien de recourir à luy. Voila donc comme nous pourrons prendre occasion de nous ranger du tout à Dieu, quand les choses de ce monde nous defaudent. Or cependant, encores que nous ayons et murailles et artileries, or, argent, et munitions, et tout ce qu'on pourroit souhaitter, que nous ayons gens, et tout le reste: cognoissons qu'il nous en faut tellement user, que cependant nostre Seigneur soit nostre fiance, et que nous luy attribuions tousiours cest honneur-la, que c'est son office de nous garentir: et que sur cela nous ne laissions point de passer outre. Il est vray que nous-nous pourrons bien servir des choses qu'il nous met en main: mais cependant si faut-il que nostre coeur et nostre esprit soit eslevé par dessus tout le monde, et que nous tendions droit à luy. Il y a pour le troisieme, que nous ne soyons pas si adonnez à faire valloir les moyens qu'il nous laisse: car il ne faudra qu'un grozelier par maniere de dire, pour nous faire accroire que nous sommes invincibles. Et comment? Est-il possible qu'on gagne sur nous? Et ce ne sera rien, ce ne sera qu'une pelure d'oignon (comme on dit) et toutesfois nous serons subtils à le faire

valloir, et à le magnifier. Mais au contraire que nous cognoissons nostre debilité et foiblesse, afin que nous venions à Dieu, et que rien n'empesche que nous ne nous remettons pleinement à luy et en sa protection, et que nous ne soyons point trompez en ceste vaine confiance qu'ont eu les Juifs en leurs murailles. Or cependant il monstre aussi que tout ce que nous pourrons avoir de forteresse et de defense, ne sera rien contre sa main: que nous demeurerons assiegez, iusques à tant que nous soyons consommez du tout. Et mesmes nous pouvons recueillir de ce passage, qu'il vaudroit mieux que nous fussions du premier coup livrez entre les mains de nos ennemis, que d'avoir des moyens pour resister, qui nous feront languir, tellement que nous ne mourions point d'une simple mort. Car les povres gens qui sont à travers champs, sont saccagez du premier coup, et ils en sont quittes. Il est vray que c'est une chose pitoyable, quand on voit couper les gorges, qu'on voit brusler tout: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que les voila pour le moins delivrez de leurs miseres, afin de n'y point pourrir. Mais ceux qui sont en villes fortes, il faudra qu'ils soyent minez de longue main, et qu'ils languissent, non point pour un mois ou deux, mais iusques à ce qu'ils n'en puissent plus: et c'est autant comme s'ils passoyent par une centaine de morts. Et voila comme nostre Seigneur se venge de ceux qui pensent estre quittes, quand Dieu ne les a point du premier coup exterminiez. Non, (dit-il) qu'on pense qui en a le meilleur marché, ou les premiers fructs qui sont apportez au marché, et se mangent: ou bien ceux qui sont gardez un temps, et puis apres se pourrissent. Il vaudroit mieux donc que du premier coup vous eussiez esté veincus et desconfits par vos adversaires. Ainsi donc notons bien que quand nous aurons dequoy nous defendre selon le monde, au lieu que cela profite, qu'il nous sera converti en double confusion, si nous-nous y fions. Car il faudra que nous gemissions long temps sous le fardeau, et que petit à petit nous soyons consommez. Car en la fin nostre Seigneur ne nous laschera point, quand nous luy aurons esté rebelles et incorrigibles, que nous ne perissions du tout: comme il le declare ici tant de fois. Et mesmes cela est encores beaucoup mieux exprimé par ce que Moyse adionste: *L'homme (dit-il) qui est tendre et delicat entre vous, portera envie à son frere, à la femme qui couche entre ses bras, d'autant qu'il ne pourra pas manger luy seul ses propres enfans.* La femme qui est si mignarde qu'elle n'ose pas toucher du pied la terre (car voila les propres mots de Moyse) elle demandera à destruire et ravir ses propres enfans: voire, quand ils sortiront seulement de la matrice, qu'elle les voudroit de-

voré: s'ils sont grands, et qu'elle les ait nourris, elle ne les espargnera non plus. Voici des choses espouvantables: car il n'est point question seulement de dire: Vous serez assiégés, et il faudra demeurer là long temps, que vous mourrez de faim, tellement qu'il vous faudra manger et chevaux, et les rats, et les souris, et le cuir des souliers, voire mesmes la fiente des oiseaux (comme on l'a veu) et tout cela sera vostre viande. Il n'est point question de toutes ces choses: et mesmes il n'est point encores question de dire que hommes et femmes seront mangés: mais chacun mangera ses propres enfans. Quand donc Dieu parle ainsi, n'est-ce pas pour nous faire dresser les cheveux en la teste? Tant y a que rien n'a esté ici prononcé par Moïse, dont l'exécution ne s'en soit veue: qui diroit ceci, il seroit incroyable: car cela est comme repugnant à nature. Un homme tirera le pain de sa bouche quand il sera en extrémité, pour en donner à ses enfans, il voudroit mourir pour leur subvenir. Nous voyons mesmes Agar, qui ne peut voir la mort de son enfant, et le laisse là, et veut mourir de son côté. Mais il ne faut point alleguer exemple de ces choses. Car l'affliction commune des hommes monstre assez que chacun voudroit plustost mourir, que de manger ainsi ses enfans. Or tant y a qu'une telle cruauté s'est veue entre les Juifs. Ceux qui avoyent esté enseignés en la Loy de Dieu, qui devoient avoir beaucoup plus d'humanité et de compassion que les Payens et incredulés: ceux-là ont oublié toute honnesteté, et sont venus à ceste forcenerie. Et il falloit bien que cest aveuglement dont parlent les Prophetes, et que desia nous avons veu estre traité par Moïse, fust alors accompli en eux: qu'ils eussent un esprit de rage. Car quand Dieu retire toute raison et équité des hommes, ils les laisse là comme enragez. Il falloit bien donc qu'il y eust une telle furie en eux, quand ils ont mangé leurs propres enfans. Or par ceci nous sommes admonestés en premier lieu, que ceux qui sont reservez pour la fin, n'ont pas meilleure condition que ceux que Dieu aura chastiez long temps auparavant. Et c'est une admonition bien utile. Car si tost que Dieu frappera sur les uns, et qu'il laissera les autres, nous regardons: Et ceux-ci quoy? N'ont-ils point autant mérité? Nous n'avons point la patience de laisser Dieu executer ses iugemens en tel ordre comme bon luy semble: et cuidons que ceux lesquels il attend, et ausquels il dilait pour un petit de temps sa vengeance, que ceux-là soyent privilegiez par dessus nous. Or c'est le contraire: qu'il vaudroit mieux qu'ils fussent chastiez, que d'estre ainsi reservez. Et pourtant ne portons point d'envie à ceux que Dieu laisse là pour un temps, et qu'il

semble qu'ils soyent exemptez de tout mal, attendons que Dieu les ramene à leur tour: car il vaudroit beaucoup mieux pour eux, qu'ils fussent incessamment abysmez. Et là dessus qu'un chacun regarde à soy. Ne nous confions point en ceste patience dont Dieu use envers nous, pour nous en moquer. Il est vray que quand Dieu aura esté patient, et nous aura supporté, cela nous doit donner tant meilleur courage de venir à luy, d'esperer que nous le trouverons pitoyable, pour nous pardonner nos fautes et offensés. Mais il n'est pas question de nous endormir là dessus, pour nous iouer avec luy, et pour dire: O! il nous a attendu, il fera encore le semblable ci apres: ainsi que nous voyons que les meschans ne font que hocher la teste: quand ils verront que Dieu les aura espargnez, il leur semble qu'ils en sont du tout quittes. Gardons-nous de cela. Car nous voyons qu'il dit, quand nous aurons esté bien munis, que nous aurons eu des forteresses comme invincibles, qu'il faudra que le tout retombe sur nos testes, et que nous en soyons punis tant plus grièvement. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or au reste notons, que quand nous avons oublié nostre Dieu, qu'il faut bien que nous oublions aussi tout ordre de nature, et qu'il nous rende comme insensés: car c'est de luy que depend le parentage, il en est la source. Nous ne saurions que c'est du devoir de pere envers les enfans, ne de la reverence des enfans envers leurs peres et superieurs, sinon que Dieu eust le degré souverain. Si nous ne rapportons tout à luy, il fera que nous deviendrons stupides, que nous ne saurons plus que c'est d'affection paternelle envers nos enfans. Voila pour un item. Mais cependant nous avons à noter, que les hommes qui ont ainsi mangé leurs enfans, n'ont pas esté tellement stupides, que cependant ils n'ayent eu de terribles remors, qu'ils n'ayent esté agitez de furie, pour avoir en horreur ce qu'ils commettoient. Il est vray qu'ils estoient transportez, qu'il n'y avoit point de raison en eux: mais tant y a qu'au dedans ils avoyent encores des pointes aveugles, qu'il falloit que Dieu les tint en une gehenne horrible, pour dire, que feras-tu povre creature? Il vaudroit mieux que tu fusses avorté au ventre de ta mere: que la terre t'eust englouti cent fois, que de commettre un acte si terrible: mais si falloit-il que la nécessité surmontast. Ainsi donc notons, quand nous n'aurons point esté mattez sous la main de Dieu, qu'il faudra que nous venions en telle forcenerie qu'elle nous transporte, et cependant que nous soyons pour nous tourmenter nous-mesmes, sans qu'il y ait autre bourreau: qu'un chacun execute la vengeance de Dieu, laquelle il aura eu en mespris auparavant, et de laquelle il se sera moqué. Or

i'ay dit que rien n'est ici contenu, qu'on n'ait veu par effect: c'est assavoir que les peres ont mangé leurs enfans propres, et pareillement les meres. Mais selon que les Iuifs ont plus provoqué Dieu, ils sont aussi venus au comble d'iniquité, et par consequent il ■ fallu que Dieu en extremité aussi ait déclaré son ire à l'encontre d'eux: comme on voit, quand ils ont esté assiegez de leurs ennemis, qu'ils ont mangé la fiente des pigeons, et que cela s'achetoit à poids d'or. On verra qu'ils ont commis des actes contre nature pour s'entremanger. Mais quand ils ont reietté le Fils de Dieu, et qu'ils se sont du tout retranchez de l'esperance de salut, qu'ils ont desadvoué le Redempteur, sur lequel estoient fondees toutes les promesses qu'ils avoyent de la bonté de Dieu, alors il a fallu que ceci fust encores plus accompli. Car quand on lira les histoires, voire de ceux qui l'ont testifié estans là presens, estans de la nation, on pensera ouyr des songes ou des fables: et cependant les choses neantmoins ont esté par trop cogneues et notables: et Dieu a voulu comme dresser des eschafaux, afin qu'on apperceust que ce n'estoit point en vain qu'il avoit menacé son peuple, comme nous le voyons, et que nous y prinssions tous exemples. Car ce sont des choses horribles, et qui sont pour nous faire dresser les cheveux en la teste, quand il est dit que l'homme ne demandera qu'à tromper sa femme pour desrober les enfans communs: la femme aussi demandera quelque cachette, quand elle aura ainsi coupé la gorge à son enfant, pour dire: Je serreray ceci pour moy: que les maris et les femmes soyent si enragez pour dire: Je mangeray mon enfant propre. Quand toutes ces choses ont esté accomplies, et puis que nostre Seigneur a executé telle vengeance: cognoissons qu'aujourd'huy nous ne devons pas lire ces choses, sinon en tremblant: voire comme si Dieu nous mettoit là en peinture ses vengeances lesquelles il avoit ici prononcées. Au reste, que nous sachions, que Dieu ayant prononcé une telle sentence contre les Iuifs, qu'elle n'a pas esté du premier coup executée. Car il les a attendus en si longue patience, qu'il sembloit que jamais mal ne leur deust advenir: mais quand l'apostume s'est crevée, alors on a apperceu la pourriture qui estoit cachée auparavant, et y a eu un mal plus mortel. Ainsi notons, que si Dieu nous supporte, et qu'après nous avoir battus en diverses façons, qu'encores il ne frappe point si rudement, qu'il vienne iusques à l'extremité: que toutesfois nous ne pensions point estre eschappez de sa main pour cela, mais retournons à luy, et n'attendons pas qu'il voye nostre rebellion incorrigible, et qu'il vienne aussi iusques au bout de ses menaces. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce pas-

sage. Or en la fin Moysse dit: *Si tu ne gardes toutes les parolles de ceste loy pour les faire, et que tu ne craignes ce nom terrible, ce nom glorieux, c'est assavoir l'Eternel ton Dieu.* Il est vray que de prime face il semble bien que Moysse demande aux hommes outre mesure ce qu'ils ne peuvent: car qui est celuy qui pourra accomplir toute la Loy de Dieu? Et au reste, encores qu'il defaille en quelques articles, faut-il que Dieu use d'une telle rigueur? Et mesmes nous avons déclaré ci dessus, qu'il adresse ce propos à ceux qui sont du tout adonnez à mal, à ceux qui sont contempteurs de Dieu, pour transgresser sa Loy à tors et à travers. Comment donc maintenant est-ce qu'il exige une telle perfection? Or notons en premier lieu, que Dieu ne veut point que sa Loy soit divisee par morceaux et lopins. Car là il nous propose sa iustice. Il ne faut point donc que les hommes facent ici un partage à leur appetit, pour dire, ie m'abstiendray à l'honneur de Dieu de pail-larder, mais ie desroberay: ie m'abstiendray de meurtrir, mais ie seray un blasphemateur: non. Mais puis que celuy qui a defendu de desrober, a defendu aussi de meurtrir: celuy qui a defendu de pail-larder, a defendu aussi de blasphemer: que nous apprenions de luy obeir en tout et par tout: que nous tenions nos sens captifs, nos affections bridees, bref que nous venions là pour nous dedier pleinement au service de nostre Dieu. Voila ce qu'il faut. Et voila aussi à quoy Moysse a regardé: car si nous defaillons en un seul poinct, nous sommes maudits de Dieu, et meritons qu'il use de ceste rigueur de laquelle il est ici parlé. Cependant il ne laisse pas de nous supporter par sa pitié: voire et iamaïs n'usera d'une severité si grande, comme elle nous est ici monstree, sinon contre ceux qui se seront du tout rebecquez contre luy. Or si est-ce cependant que ce n'est point sans cause, que Moysse exhorte ici les Iuifs à une observation parfaite de la Loy. Un medecin baillant le regime, ne lachera point la bride à l'appetit de son malade, pour luy donner congé de faire quelque peu de mal: il dira, ie veux que vous-vous gouverniez ainsi. Or si le malade excède un peu: et bien, il n'est point encores desesperé, le medecin pour-suyvra tousiours à le panser: mais s'il veut iouer au huit et au double (comme on dit) et qu'il reiette tout regime, et qu'il face de l'insensé: et bien, il aura son payement tel qu'il merite. Et ainsi nostre Seigneur veut bien iouir de nous en tout et par tout: et c'est raison. Or cependant il y a de l'infirmité si grande, ie di en ceux qui sont gouvernez par son saint Esprit, et qui taschent de luy estre obeissans, qu'ils defaillent en beaucoup de sortes: mais quoy qu'il en soit, le peché ne domine point en eux, il n'y a point une rebellion de-

liberee, pour transgresser la Loy: mais ils vont et marchent: et combien que ce soit en clochant, encores tendent-ils à Dieu. Or de ceux-la ils sont supportez. Il est vray que Dieu les chastiera. Et en quelle sorte? En leur pardonnant: comme il le dit: Si tes enfans transgressent mes commandemens, ie visiteray leurs iniquitez: mais ce sera en verge d'homme, et non point à l'extremité: ie ne les traiteray point comme ennemis, ie ne retireray point ma misericorde arriere d'eux, encores que ie les chastie. Voila donc comme Dieu en fait. Mais si nous sommes du tout endurcis, alors il faut qu'il nous face la guerre en nous destruisant sans nous espargner: et encores qu'il nous espargne, que le tout retournera à nostre confusion. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il y a notamment aussi à observer ce que Moïse ■ dit du ioug de fer. Car il dit, que *notre Seigneur mettra un ioug de fer sur le col de tous incredulés, iusques à tant qu'ils soyent consummez du tout*. Et c'est afin que nous apprenions de recevoir les corrections que nous oyons, et ne nous point rebecquer à l'encontre. Car nous voyons mesmes comme il en est prins à Ananias: quand il se mocquoit de la menace de Ieremie, et qu'il luy vint rompre le ioug qu'il avoit sur son col, qui estoit un ioug de bois et de cordage. Le Prophete portoit cela, afin d'esmouvoir le peuple, et qu'il cogneust: Il nous faudra tous estre captifs, et nous voyons nostre condition en la personne du Prophete. Or ce meschant qui estoit possédé de Satan, pour faire vilipender la parole de Dieu, il vient rompre les cordages de Ieremie, et dit: Ainsi Dieu rompra le ioug du roy Nabucodonosor: et encores que vous en soyez assiegez, qu'il tasche de vous mener captifs en pais estrange, vous en serez preserver par la grace de vostre Dieu. Dieu menaçoit, et celuy-la se mocquoit de toutes les menaces, et mesmes prenoit ombre du nom de Dieu pour abuser le peuple. Et bien, qu'est ce qu'il a gagné pour une telle rebellion? Il est dit au Prophete: Pren un ioug de fer: car au lieu que la servitude eust esté plus douce et plus supportable, il faudra que maintenant elle soit si cruelle, qu'ils n'en puissent plus. Voila comme il en prend à tous ceux qui sont revésches contre Dieu, et qui ne se laissent point domter par sa main. Craignons donc ce ioug de fer. Nous savons qu'en premier lieu ce ioug de Dieu est amiable à tous ceux qui s'y assuiettissent de leur bon gré, et mesmes qui se laissent gouverner par la main de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous avons le tesmoignage du Fils de Dieu: Mon ioug (dit-il) est doux, et mon fardeau est leger. Venez à moy, et apprenez que ie suis debonnaire. Puis quand nostre Seigneur Iesus declare, que ceux qui luy seront dociles et obeissans sentiront qu'il

n'y a ne pesanteur, ne charge, ne fascherie sous son ioug, pour dire qu'ils en soyent accablez, voila qui nous doit bien esmouvoir à plier le col, et prier Dieu qu'il nous assuiettisse: et quand nous l'aurons offensé, que nous souffrions qu'il nous chastie. Il est vray que les coups nous seront durs, comme dit l'Apostre, que iamais nous ne trouverons les corrections amiables, cependant que Dieu frappe sur nous. Nous sommes comme les petis enfans quand on les chastie, nous trouvons cela fascheux, d'autant que nostre nature y repugne: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'encores Dieu usera d'un moyen paternel, que petit à petit il nous instruira à retourner à soy. Mais si nous tentons sa patience iusques au bout, il faudra qu'il ait ce barreau de fer, pour casser les testes dures, comme il en est parlé au Pseaume: il faudra que nous experimensions que veut dire ce ioug de fer, qu'il ne sera point seulement pour nous domter: mais pour nous casser et consommer du tout. Et à bon droict. Car nous oyons ce qui est ici dit: *Si tu ne crains ce nom terrible et glorieux de l'Eternel ton Dieu*. Dont viennent les mespris et desdains de la bonne doctrine, l'audace que nous prenons à pecher, sinon d'autant que nous sommes sourds à toutes admonitions? Il est certain que si nous pouvions nous rengier à nostre Dieu, voire d'un bon coeur, et d'une bonne affection, que nous serions là retenus tout courts: quand nous orrions ses menaces, que nous cognoistrions, hélas! n'avons-nous pas merité une grievée malediction de Dieu, quand nous luy avons ainsi fait la guerre? Nous voyons donc que tous les malefices et rebellions qui se commettent, sont à cause de l'ignorance et mespris de Dieu, que nous n'avons tenu conte de sa maïesté. Il est vray que ceste rebellion-la ne sera pas tousiours directe, que les hommes n'auront point une malice deliberee: mais il y a ceste rudesse en eux, qu'ils ne portent point une telle reverence à Dieu comme il est requis. Il y ■ aussi l'obeissance, qu'il faut que nous cerchions de nous rengier sous sa parole. Et pource que nous sommes si hebetés, de ne point estre eschauffez quand on nous parle de Dieu, pour nous assuiettir à luy: notamment Moïse dit: *Ce nom terrible, ce nom glorieux, c'est assavoir l'Eternel ton Dieu*. Quand donc il dit *l'Eternel*, ce mot-la emporte toute gloire et maïesté, qui nous doit ravir en estonnement: voire, car il ne faut point seulement que nous ayons ce nom de Dieu pour le prendre froidement, pour dire Dieu, Dieu, comme ceux qui auront ce mot en leurs levres, et cependant le coulent comme si ce n'estoit rien: mais que nous conioignons les deux ensemble: Dieu, voire celuy qui nous a creéz, celuy qui tient toutes choses en sa main, celuy qui est adoré des anges, celuy qui

a une gloire tant infinie, que mesmes toutes les principautez celestes ne la peuvent point porter, qu'il faut que toutes creatures baissent les yeux, celui qui d'un seul mot fait trembler toute la terre, celui qui remuera les montagnes seulement de son souffle, celui qui donne estre à toutes creatures, celui bref qui maintient et gouverne tout, et fait tout en bonté, justice et sagesse: c'est celui-la qui parle à nous. Voila, di-ie, comme nous devons pratiquer ces mots de Moïse, quand il dit, *l'Eternel ton Dieu*, c'est celui qui parle maintenant à toy. Que donc nous l'oyons parler, en telle sorte que sa maiesté preoccupe tous nos sens, afin que nous soyons tellement humiliez sous icelle, qu'après l'avoir adoré, nous soyons tellement sous sa main, que nous-nous laissions gouverner par luy, afin de suivre la règle qu'il nous donne.

LE DIXIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXVIII. V. 59—64.

DU VENDREDI 27^E DE MARS 1556.

Nous avons déclaré par ci devant, combien les hommes sont tardifs à estre enseignez par les chastimens que Dieu leur envoie. Car iusques à tant qu'ils apperçoivent sa main, et qu'ils soyent convaincus que c'est à luy qu'ils ont à faire, d'eux-mesmes ils s'endurcissent: qui pis est ils prennent peine de cacher ce qu'ils devroyent sentir, et voir comme à l'oeil: c'est qu'ils ont esté battus pour leurs pechez. D'autant donc que les hommes ne viennent iamais de leur bon gré en cognoissance, il faut que Dieu les presse. Et voila pourquoy outre ce que Moïse reiteré ce que desia il avoit dit, il adiouste, *que Dieu rendra les playes des contempteurs de sa Loy merveilleuses*, c'est à dire, qu'elles seront si notables, qu'il faudra qu'en despit de leurs dents ils en soyent effrayez, comme de choses qui n'ont iamais esté cogneues ni en usage. Car nous voyons que ce qui nous est accoustumé, va à mespris: autant en est-il des benefices de Dieu. Quand le soleil iournellement se leve pour nous esclaire, qui est-ce qui pense à ce changement et revolution que Dieu fait de la nuit avec le iour? comme il en est parlé au Pseaume 19. que c'est comme si Dieu nous esveilleoit chacun matin, et qu'à haute voix il criast que c'est bien raison que sa bonté et sagesse, et vertu infinie soit cogneue. Or nous n'avons point d'aureilles pour escouter. La raison? C'est que tous les iours il se monstre en une mesme sorte, et nous y sommes endurcis: pource que cela nous est ordinaire, nous n'y pensons point: autant

en est-il des corrections. Car d'autant plus que nostre Seigneur nous incite de venir à luy, nous prenons un pli pour devenir incorrigibles. Et ainsi nous avons besoin que ses playes nous soyent merveilleses, et qu'en despit de nos dents nous en soyons effarouchez. Et puis il adiouste, *qu'elles seront et grandes et certaines*. Le mot dernier dont use Moïse, signifie veritable ou fidele. Or par ce mot Dieu signifie que ces playes ici tiendront, comme aussi il dit qu'elles s'attacheront à ceux qui luy ont esté rebelles, et qui ne pourront estre gagez par douce façon, qu'il faudra que ces playes ici soyent enracinees en eux. Pour ceste cause il les appelle *certaines*. Or ici nous avons à cognoistre nostre durté, afin qu'un chacun soit plus vigilant à considerer la main de Dieu, et à la sentir: voyant que de nature nous sommes tant stupides, apprenons de nous solliciter. Et ainsi craignons que Dieu n'accomplisse ce qu'il prononce en ce passage: c'est quand ses chastimens accoustumez ne nous profiteront, qu'il faudra qu'il procede envers nous d'une façon estrange et horrible, qui sera pour nous donner frayeur, et mesmes pour faire dresser les cheveux en la teste de ceux qui en orront parler: et comme il est dit par le Prophete Ieremie, pour faire corner les aureilles quand le bruit en viendra aux pais lointains. Craignons donc que Dieu n'y besongne en telle sorte, quand il aura apperceu en nous une obstination telle qu'il ne nous pourra gagner par chastimens moyens et supportables. Et cependant aussi soyons admonnestez par ce mot *de playes certaines*, quand Dieu nous aura poursuyvi pour nous reduire au chemin de salut, et que nous luy aurons esté tousiours farouches, qu'il faudra en la fin que les playes continuent et sur nous et sur toute nostre lignee: que quand nous cuiderons en voir la fin, que nous n'aurons pas encores commencé. Ne faisons point donc nostre conte d'estre eschappez, quand le mal aura duré quelque temps. Car selon que nous poursuyvrons en nostre malice, il faudra que Dieu poursuyve en sa rigueur, et qu'il l'augmente de plus en plus, comme aussi il nous voit empirer. Et ainsi ne faisons point comme nous voyons la plus part, qui crient et se tempestent: Et quand sera-ce fait? comment est-ce que Dieu n'a pitié de moy? et que mon mal ne s'allege-il? Mais cependant pensent-ils de se reconcilier à Dieu? cognoissent-ils leurs fautes pour en gemir? mais ils sont plus pres de le despitter que iamais. Cependant ils allegueront leurs afflictions, chacun se plaindra: et cependant nul ne regarde à la source du mal pour s'amender. Et ainsi, quand nous aurons esté obstinez contre nostre Dieu, ne trouvons point estrange qu'il poursuyve envers nous d'une telle rigueur: mais cognoissons que cela

mesme nous est expedient. Cependant n'oublions point ce qui est ici contenu: c'est que Dieu menace les pecheurs, afin de les reduire, encores qu'ils ayent esté comme gens perdus et desesperes. Car Dieu ne parle point à ceux qui ont commis une seule offense, ou deux ou trois, à ceux qui ont failli, et ne sont pas du tout abandonnez à mal: mais il parle aux transgresseurs qui luy ont fait la guerre long temps, qui ont mesprisé sa parolle, qui ont esté sourds à tous ses enseignemens, et s'en sont moquez. Encores ne laisse-il pas d'user de menace. A quelle fin et intention? C'est pour les gagner par sa bonté amiable. Ainsi donc encores que nous ayons esté mal advisez pour un temps, si vaut-il mieux nous reduire tard que iamais: et que nous facions nostre profit de ce qui est ici remonstré par Moyse. Or il dit quant et quant: *Que Dieu fera retourner sur les Iuifs les playes d'Egypte.* Nous savons que Dieu a tellement affligé les Egyptiens, qu'ils estoient en frayeur à son peuple, que les Iuifs en ont esté esperdus. Et cependant ils estoient exempte du mal: quand les Egyptiens ont esté si pressez, qu'ils n'en pouvoient plus, les Iuifs ont cogneu comme il leur favorisoit, et qu'il les tenoit en sa protection: de frapper ainsi leurs ennemis, et cependant de les tenir en paix et en repos. Et sur tout nous voyons cela, quand les premiers-nais d'Egypte furent occis. Car Dieu avoit commandé qu'on marquast du sang de l'Agneau paschal les portes des maisons. Voila donc un tesmoignage singulier que Dieu donne aux Iuifs qu'il les veut espargner: et cependant il convertit son ire et sa vengeance contre leurs ennemis. Or maintenant il est dit au rebours, *que Dieu fera revirer ces playes-la.* Car le mot dont use Moyse, emporte autant comme s'il disoit: Tes peres ont cogneu comme Dieu a converti son ire contre les Egyptiens: mais maintenant il faudra qu'elles reviennent sur toy, quand tu n'auras tenu conte d'honorer et servir celui qui t'a tant aimé, auquel tu es tant obligé. Or par ce mot nous sommes admonnestez, quand Dieu nous aura supporté pour un temps, et mesmes que pour l'amour qu'il a envers nous il aura chastié nos adversaires, qu'il se sera monstré leur partie adverse pour nous maintenir: qu'il ne faut point pour cela nous flatter, mais plustost soyons sollicitez de cheminer sous sa crainte. Car c'est bien raison, quand nous n'aurons point cogneu une telle grace, mesmes que nous en aurons abusé tout au rebours: que nostre Seigneur face retourner sur nous ce qu'il avoit envoyé sur nos ennemis: voire monstrant qu'il nous tenoit en sa defense et en sa sauvegarde. Il est dit que le peuple de Dieu sera comme un feu allumé pour consommer tous les meschans et incredulés. Et Dieu monstrera cela par effect. Mais

cependant si nous voulons allumer son ire par nos pechez et transgressions, il faudra que ce feu qui estoit sur les incredulés, retombe sur nous, et que nous en perissions. Et ainsi advisons bien à ce mot, et que ce qui est recité du pais d'Egypte, nous soit pour miroir et instruction, et qu'aujourd'huy nous l'appliquions à nostre usage: comme aussi toutes ces choses sont escrites pour nous. Contemplons (di-ie) ce que nostre Seigneur a fait anciennement envers les Iuifs: cognoissons qu'alors il a testifié l'amour qu'il porte à son Eglise: mais cependant soyons admonnestez de tellement nous ranger à luy, qu'il continue à nous bien faire, et que cela soit ratifié entre nous: Je seray ami de tes amis, et ennemi de tes ennemis. Il est vray que ceste promesse a esté donnée à Abraham: mais c'est afin que nous en iouissions aussi bien. Que si nous ne pouvons souffrir que Dieu nous soit ami, que plustost nous luy facions la guerre, que nous rompions la foy et l'alliance qu'il a établie entre nous: il faudra alors au lieu qu'il s'eslevoit contre nos ennemis, qu'il se rue sur nous, et qu'il nous face sentir sa vertu infinie, jusques à tant que nous en soyons du tout confondus et abysmez. Cependant donc que nostre Seigneur nous espargne, cognoissons sa bonté, et ne le provoquons point à ire pour nous faire sentir sa vertu en nous frappant. Et au reste, quand nous verrons, au lieu que les incredulés devroyent estre frappez de sa main, que nous sentirons les premiers coups: que nous cognoissions que c'est à bon droict, d'autant que nous avons rompu la paix qu'il avoit faite avec nous. Et là dessus que nous ne perdions point courage, quoy qu'il en soit, mais qu'il nous retienne à soy. Et au reste, que nous n'attendions point qu'il vienne jusques à l'extremité: et si du premier coup nous ne sommes si sages que d'avoir telle discretion, pour le moins quand nous aurons ouy ces advertissemens qui sont ici couchez, que nous les facions valloir à nostre profit. Voila comme nous avons à pratiquer ce passage. Or notamment Moyse dit, que les Iuifs avoient craint ces playes des Egyptiens, et qu'il faudra bien qu'ils en ayent tant plus grande horreur, puis qu'en les voyant sur leurs ennemis ils en estoient desia estonnez, ils devoyent magnifier la bonté de Dieu, comme c'estoit bien raison: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que les playes que Dieu avoit mises sur Egypte, estoient si grandes et si horribles, qu'il falloit que les Iuifs en fussent estonnez, combien qu'ils en fussent exempte: d'autant qu'ils voyoyent un tel changement de nature. Or s'ils ont craint l'ire de Dieu, cependant qu'elle estoit sur leurs ennemis, et qu'ils avoient en icelle tesmoignage de sa bonté et de son amour: que sera-ce quand Dieu se ruera sur leurs testes,

et qu'il faudra qu'ils sentent les memes punitions qui sont venues aux Egyptiens? Ne faudra-il point qu'ils soyent confus au double? Et ainsi nous voyons que ceste menace encores n'est point superflue: et c'est pour les esveiller, selon que desia nous avons dit, et que l'experience monstre par trop que nous sommes sourds, voire et comme insensibles, quand Dieu nous advertira, et qu'il faut quasi qu'il frappe à coups de marteau, ou iamais nous n'aurons intelligence de ce qu'il nous dit. Voila donc pourquoy ce mot notamment est exprimé. Or donc quand nous voyons que Dieu punit les meschans, apprenons d'avoir une telle frayeur de sa vengeance, que nous n'attendions pas qu'il nous faille estre enveloppez parmi ceux que nous voyons desia estre chastiez. Et c'est que S. Paul a entendu, disant: Ne vous trompez point, et que nul ne vous abuse de vaines parolles: car l'ire de Dieu ■ accoustumé de venir sur les incredules et desobeissans pour telles offenses. Par cela saint Paul monstre aux fideles qu'ils ne doyvent pas craindre la main de Dieu, quand ils la verront armee contre eux, qu'elle s'attachera à leurs personnes: mais cependant que Dieu leur fait ce bien de chastier devant leurs yeux les rebelles et reprouvez, qu'ils doivent se ranger de bonne heure. Et ainsi craignons cependant que nostre Seigneur punit les meschans, et advisons de le cognoistre desia nostre iuge: et que nous aurions bien merité qu'il nous traitast aussi rudement, n'estoit que par sa bonté il nous supporte: et que cela nous touche au vif, et que nous soyons amenez à repentance. Voila donc comme nous avons encores à pratiquer ce mot de Moïse. Or il adioute, que Dieu, outre tout ce qui est ici déclaré, enverra encores d'autres adversitez et afflictions aux Iuifs. Il est vray que desia Moïse ■ nombré beaucoup d'especes de maux, et mesmes il ne s'est point contenté d'avoir dit pour un coup, Dieu te chastiera en telle sorte: mais il ■ redoublé, voyant que les hommes sont si grossiers et si pesans, que du premier coup on ne les esmeut point comme il seroit à desirer: mais tant y a qu'encores ici nostre Seigneur veut exprimer qu'il a des vengeancees incomprehensibles, et plus qu'on n'en sauroit point reciter de parolles: que quand on en fera un grand rolle, quand on en aura recité un million d'especes, toutesfois encores n'est-ce pas tout, que Dieu ■ d'autres moyens cachez et incogneus aux hommes pour punir ceux qui tousiours s'enveniment à l'encontre de luy. Et c'est selon que nous verrons au chapitre 32. en ce cantique solennel que fait Moïse: Ceci est caché en mes thresors (dit le Seigneur) que j'ay mes coffres tous pleins d'horribles punitions, voire lesquelles iamais on n'eust imaginé ni attendu selon les hommes. Autant en est-il dit en

ce passage. Et ainsi retenons deux choses, c'est assavoir quand nous aurons cogneu de fait la main de Dieu, ou bien que nous aurons leu les menaces qu'il a fait contre les transgresseurs de sa Loy, que nous en verrons la prattique et l'exécution: que nous soyons estonnez par cela: comment? qu'est-ce de provoquer le Seigneur? Car s'il nous laisse d'un costé, il nous saura bien assaillir de l'autre: et quand nous serons exemptez d'une centaine d'afflictions, il en aura trois cens autres qui nous seront apprestees: quand nous serons eschappez de tout cela, encores n'aurons-nous rien gagné. Que donc nous pensions à ces choses. Or regardons maintenant combien il y a de menaces en l'Ecriture sainte, combien il y a d'especes de morts que Dieu ■ prononcees sur les contempneurs de sa maiesté, et sur tous ceux qui le despittent, et mesprisent sa parole: si nous en faisons un recit, nous y serons confus. Comme en lisant les histoires nous voyons les exemples que Dieu a donnez de son ire. Et ce n'est point en une sorte, nous devons estre ravis du tout, quand seulement nous pensons à la dixiesme partie. Et si nous appliquions bien nostre estude à tout marquer et noter, que seroit-ce? Voila donc le premier que nous avons à faire, c'est d'estre diligens à bien reduire en memoire toutes les menaces par lesquelles Dieu veut domter nos meschantes affections, et nous veut tenir en bride: et quant et quant que nous facions comparaison de ce qui nous est recité, comme Dieu n'a point menacé en vain, mais qu'il a accompli les choses qu'il avoit dites. Que nous pensions donc à cela. Et puis au reste que nous cognoissions, qu'outre ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, Dieu a encores beaucoup de moyens de punir les hommes, et tous les iours nous voyons qu'il en suscite de nouveaux. Si nous avions les yeux, ou bien que nous les voulussions ouvrir, il est certain que iournellement Dieu nous envoie des especes nouvelles de son ire: et c'est suyvant ce que desia nous avons touché, qu'il rendra ses playes admirables, qu'il faut que les hommes y pensent, d'autant qu'ils voyent que ce n'est point selon le cours ordinaire de nature que Dieu besongne: mais d'une façon qui n'avoit point esté cogneue auparavant. Apres donc qu'un chacun de nous aura bien estudié en toutes ces leçons qui nous sont declairees en l'Ecriture sainte: apres que nous aurons fait nostre profit des exemples de toutes les punitions qui sont là recitees, que nous concluons que Dieu ■ encores beaucoup de moyens qui n'ont esté declairez, que les hommes n'eussent iamais pensé. Et il nous l'a monstré depuis que la Loy est escrite: et encores ne cesse-il de ce faire, afin que toute excuse nous soit ostee. Si on regarde les maladies qui sont au-

iourd'huy au monde, on trouvera qu'il y en a beaucoup, lesquelles n'avoient point esté exprimees en la Loy de Moyse, et mesmes du temps de nos peres. Comment la paillardise a-elle est punie par les maladies qui sont venues de nouveau? qui est-ce qui savoit il y a cent ans que c'estoit de la verolle? Voilà un mal horrible que Dieu a envoyé sur le monde. Et c'est autant comme s'il avoit estendu son bras du ciel, et qu'il eust declairé: Non, on ne me cognoist plus iuge: pource qu'on s'est endurci à toutes les punitions que les hommes ont senti et receu auparavant, ils n'en font plus que la figue: mais maintenant ie leur feray sentir qu'il y a encores en mes coffres et en mes thresors des verges qui leur sont incomprehensibles. Dieu donc monstre cela: et nous avons veu que nous ne saurions estre mieux disposez pour faire nostre profit de ceste doctrine, que de craindre les verges et punitions, lesquelles n'ont point esté escrites en ce livre de la Loy: autrement qu'il faudra que nous sentions que Dieu est tousiours nostre iuge quoy qu'il en soit. Or il adiouste: *Combien qu'ils ayent esté en grand nombre comme les estoilles du ciel, que Dieu les raclera, tellement qu'ils ne seront qu'une petite poignée de gens de residu.* Or ici il nous doit souvenir de ce qui a esté traité par ci devant. Car quand Dieu use de ceste similitude des estoilles du ciel, il regarde à la promesse qu'il avoit faite à son serviteur Abraham, que sa semence seroit comme les estoilles du ciel, en telle multitude. Voilà donc Dieu qui a parlé. Mais maintenant afin que les Iuifs ne presument point que Dieu soit obligé à eux pour les augmenter tousiours, il dit: Non, ie vous racleray quoy qu'il en soit, et ne serez qu'une poignée de gens. Il semble bien de prime face qu'il y ait ici contrariété. Car quand Dieu a promis une si grande semence à son serviteur Abraham, il ne s'est pas fondé sur les merites des hommes. Et pourquoy? Car puisque la promesse depend de la bonté gratuite de Dieu, ne faut-il point qu'elle tienne, encores que les hommes soyent meschans? Ouy bien. Mais nous avons à noter, que Dieu n'accomplit pas tousiours ses promesses à nostre guise, et selon nostre apprehension charnelle, il a des moyens qui nous seroyent incroyables, et que nous ne les concevrons pas, iusques à ce qu'ils apparoiennent par effect. Cependant quand il aura ainsi promis de multiplier son Eglise, c'est à dire, de la faire prosperer, s'il voit que les hypocrites sous couleur de cela se donnent licence de mal faire, il retire sa main. Et ainsi notons bien que les Iuifs pource qu'ils estoient enflés d'une folle persomption, et leur sembloit qu'il estoit impossible à Dieu de les diminuer, veu qu'il avoit dit le mot, qu'il les augmenteroit: d'autant qu'ils abusoient de la bonté

de Dieu, et falsifioient sa promesse par leur hypocrisie, Dieu les racle, et les reduit à petit nombre. Or cependant ce petit nombre-la fait qu'il y revient encores grande semence, et si grande qu'on cognoist tant mieux sa verité et sa misericorde, qui est cogneue d'une autre façon. Et voila pourquoy il dit par son Prophete Isaie au 10. chapitre: Encores que vous fussiez comme le gravier de la mer (car il le renvoye tousiours à ceste promesse d'Abraham), quand donc ta semence seroit comme le gravier de la mer, si est-ce qu'il n'y en aura qu'un petit de residu qui sera sauvé: mais quand vous aurez esté consommez du tout, encores ce petit residu-la sera espandu sur toute la terre, comme si d'une petite fontaine il venoit une grosse riviere, ou mesme un grand lac, et qu'il y aura beaucoup de pais arousez. Ainsi en sera-il. Nous voyons donc maintenant, quand Dieu punit les hypocrites qui abusent de ses promesses, il ne laisse pas cependant de tenir ce qu'il a dit: mais c'est d'un moyen extraordinaire: et nous avons veu cela en la papauté, et encores se voit-il. Car les Papistes se sont desbordez en superstitions et idolatries, et en tout mal. Et là dessus encores se sont-ils endurcis en orgueil, et se sont moquez de Dieu à pleine bouche: Et quoy? ne sommes-nous pas l'Eglise? Et n'est-il pas dit que Iesus Christ sera avec nous iusques à la fin du monde? Et pourroit-il delaisser son Eglise? Et cependant ils le crucifient tous les iours entant qu'en eux est: ils luy crachent au visage, et luy font tous les opprobres du monde: ils le mettent là comme s'il estoit serf et captif entre eux: et ne regardent point quand il est advenu une si horrible dissipation par tout le monde, que c'a esté une iuste vengeance de l'hypocrisie impudente qui estoit en ceux qui ont esté rebelles à l'Evangile. Or cependant si est-ce que Dieu n'a pas laissé de garder les siens, comme par dessous terre. Et de nostre temps il a suscité encores son Eglise, comme si les os des corps pourris reprenoyent chair et vigueur. Car qui estions-nous en nostre incredulité? Voilà donc une resurrection admirable que Dieu a faite. Ainsi notons bien, quand nostre Seigneur promet de tenir son Eglise, et de la conserver, que cela n'appartient de rien à ceux qui abusent fausement de son nom, à ceux qui le viendront mespriser sous ombre qu'il se monstre ainsi propice et humain. Car ils seront tousiours privez de ceste grace que Dieu a ainsi reservee aux siens: car ils s'en despoillent par leur malice et ingratitude. Cependant quoy qu'il en soit, Dieu demeure fidelle, et trouvera un moyen incomprehensible pour donner lieu à sa verité, en combattant contre la malice des hommes. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand

il est dit, *que Dieu aneantira les Juifs, encores qu'ils eussent esté comme les estoilles du ciel.* Et de fait, cela mesmes est apparu au chef de l'Eglise, en nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi, nous ne devons point trouver estrange, que les membres du corps soyent configurez à luy. Dont est-ce que Iesus Christ est sorti, quand Dieu son Pere nous l'a envoyé pour Redempteur? Le Prophete Isaie dit qu'il doit sortir d'un tronc, comme si un arbre estoit couppé, et qu'il n'y demeurast que le tronc dedans terre, et mesmes qu'on marchast par dessus. Il n'est pas dit qu'il viendra de la maison de David, mais de la maison d'Isay, qui estoit un bouvier, un povre homme mesprisé. Voila Isay le pere de David qui n'a nulle dignité, encores que David ait esté Roy si excellent, qu'il a esté choisi de Dieu pour estre magnifié iusques au bout: le Prophete declare que quand Iesus Christ viendra au monde, ce ne sera point avec quelque trace de ceste maiesté royale qui estoit en David, mais il viendra de la maison d'Isay, comme s'il venoit d'une bouverie. Et puis encores il ne viendra point d'un arbre, mais d'un tronc que sera couppé. En quelle sorte? quelle est sa figure? D'un petit surgeon, dit-il. Or puis qu'ainsi est que Dieu a ainsi besogné au chef de l'Eglise, maintenant cognoissons qu'il faut que tout le corps l'ensuyve: mais ce n'est pas que les hypocrites soyent participans de ce que Dieu reserve à ses esleus, et qu'il a adotez, et qui aussi se monstrent vraiment ses enfans, qui se rengent à luy, comme à leur pere: et qui non seulement viendront en toute confiance, mais seront menez d'une droite affection pour l'honorer. Et quand nous voyons aujourdhuy que Dieu envoie d'horribles dissipations au monde, cognoissons qu'il pratique ce qui est ici prononcé: mais cependant ne doutons point que tousiours il ne conserve son Eglise, ne doutons point qu'il ne nous maintienne, voire quand nous aurons nostre recours à luy, suyvant ce qui est dit: *Que quiconques invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé: au milieu des plus grans troubles qui pourroyent advenir, quand le ciel et la terre se devroyent mesler ensemble, si est-ce qu'en invoquant le nom de Dieu, nous avons certitude qu'il nous maintiendra.* Mais gardons-nous cependant d'abuser de son nom, d'en faire une fausse couverture: car il nous saura bien racler: nous avons beau alleguer que nous sommes de son Eglise, quand il nous aura retranchez, il saura bien susciter un nouveau peuple et l'augmenter en telle sorte que sa verité ne sera point aneantie, et nous perirons. Or apres que Moyse a parlé ainsi, il adioste, *que comme Dieu avoit prins plaisir à bien faire aux Juifs, qu'il prendra plaisir aussi à les poursuivre, iusques à ce qu'il les ait consommez et exterminéz du tout.*

Or ici en premier lieu Moyse monstre quelle affection Dieu porte à ceux qu'il a retirez à soy, qu'il veut tenir de son troupeau. Il est vray que Dieu n'est point suiet à nulles passions humaines: mais si est-ce qu'il ne peut assez monstre ni sa bonté, ni l'amour qu'il a envers nous, sinon en se transfigurant, comme si c'estoit un homme mortel, en disant qu'il prendra plaisir à nous bien faire. Cognoissons donc que Dieu nous tient si chers, que comme un pere prendra plaisir, et s'esjouyra de bien faire à ses enfans, quand il les voit estre à son gré, et qu'ils l'honorent, et qu'ils luy sont paisibles: que s'il les nourrit, s'il les revest, et qu'il les voye là gays devant luy, et que tousiours ils soyent pour le resiouyr: voila quelle est la vraye felicité du pere. Dieu s'accompare aux hommes mortels, et dit qu'il prend un tel plaisir à nous bien faire. Et ainsi, nous ne pouvons magnifier par trop la bonté inestimable de nostre Dieu, en ce qu'il descend iusques là, de dire, que s'il a plaisir, c'est quand il nous peut faire iouyr de tous ses biens, quand il nous peut traiter en sorte que nous avons dequoy le louer, que bref, il obtempere à tous nos souhaits. Mais quoy? Nous ne pouvons porter cela: car nous n'en sommes point capables. Nous voyons que Dieu nous est comme chagrin, nous voyons que non seulement il nous prive de ses graces, mais il se courrouce contre nous: et nous ne sentons, bref, que toute rigueur en luy: mais qui en est cause? C'est que nous fermons la porte à sa bonté, que nous ne voulons point qu'il use de son naturel, par maniere de dire. Voila qui nous doit encores tant mieux inciter à cognoistre nos fautes, et non point accuser Dieu de cruauté excessive, quand il ne nous traittera pas selon que nous desirons. Car il est certain qu'il prendra plaisir à nous bien faire: mais aussi notons à l'opposite qu'il faut qu'il prenne plaisir à nous mal faire. Et comment cela? voire d'autant qu'il est iuste. Il est vray que si nous permettons que Dieu usast envers nous de son affection propre, qu'il nous eslargiroit des biens infinis, nous serions desia comme en un paradis vivans en ce monde: mais à cause de nos pechez, il faut que nous soyons ici comme povres gens vagabons, que nous languissions parmi beaucoup de miseres, que nous soyons tousiours en crainte et en doute, que nous gemissions en grande inquietude: il le faut ainsi. Et pourquoy? Car Dieu est iuste. C'est donc le plaisir dont il est parlé en ce passage. Comme aussi il est dit, que Dieu se resiouyra et se consolera, quand il aura puni les meschans, et qu'il aura maintenu sa maiesté à l'encontre d'eux, apres qu'il l'auront bien despitté et vilipendé. Il est vray cependant qu'il dit bien par son Prophete Isaie, qu'il le fait à regret: Helas (dit-il) faut-il

que ie me console de mes ennemis? Dieu crie là un hélas, comme s'il estoit marri et angoissé. Il faut (dit-il) que ie me console de mes ennemis. Il appelle ses ennemis les enfans qu'il avoit adoptez, qui se glorifioient d'estre son peuple. Et comment s'esioit-il en eux? En les renonçant, et en les déchassant. Mais cependant il monstre que c'est à regret, quand il faut qu'il mette ainsi les hommes à grans coups, et qu'encores n'en puisse-il venir à bout. Or il est vray que Dieu pourroit bien dompter les coeurs des hommes sans grande violence: car comme nous avons dit, il n'est point suiet à nos passions. Mais cependant notons qu'il nous a voulu declarer que c'est par nostre malice incorrigible qu'il faut qu'il nous poursuyve en telle façon, comme il est ici dit, et qu'il prenne plaisir à nous malfaire, et qu'alors l'ordre de nature soit tout brouillé et changé: mais le tout est par nostre faute, et que nous en sommes coupables, et qu'il ne nous faut point aller chercher d'autre raison, sinon le peché qui a allumé sa vengeance iusques au bout. Voila donc quant à ceste sentence. Or pour conclusion il est dit, *que Dieu arrachera ce peuple de la terre en laquelle il l'avoit mis, et qu'il l'espendra par toutes les nations du monde*, et que là ces povres gens qui auparavant avoyent esté en pais de liberté, et que Dieu leur avoit limité, afin que son service et la pure religion y fust, *qu'il faudra qu'ils servent aux dieux estranges, aux idoles de pierre et de bois*. Or en premier lieu nous voyons, combien que la terre de Canaan fust donnée en heritage au peuple d'Israel, qu'ils n'ont pas laissé d'en estre deboutez et bannis, quand ils ont abusé de la grace qui leur estoit faite. Dieu les avoit là logez, voire comme s'il les y eust mis à la main. Il avoit dit: Voici mon repos et le vostre, il devoit habiter au milieu d'eux: et quant et quant il leur promettoit de les faire là reposer, encores que tous les autres peuples fussent deslogez et agitez ça et là: que ceste terre devoit estre l'heritage des enfans d'Abraham. Mais cela n'a pas empesché que Dieu ne les ait chassés et poussez comme au vent, d'autant qu'ils avoyent prophané ceste terre, qui devoit estre sanctifiée à son service. Or puis qu'ainsi est, ne trouvons point estrange si Dieu aujourdhuy envoie beaucoup de changemens au monde: car il n'a point donné un tel privilege à nation qui soit, de dire: Vous habiterez en ce pais, comme la terre de Canaan estoit donnée à la lignee d'Abraham. Or nous voyons comme Dieu est offensé, nous voyons les transgressions si enormes que rien plus: si donc Dieu remue les hommes, cognoissons que cela est à cause de leurs pechez. Au reste, revenons à ce repos eternal, comme l'Apostre aussi nous y meine en l'E-pistre aux Hebrieux, quand il a parlé de ce repos

de la terre de Canaan, il dit qu'il nous faut regarder à un repos plus haut. Car en ce monde quelque fois les enfans de Dieu seront vagabons, comme S. Paul les appelle, se mettant du nombre: mais tendons tousiours et aspirons à cest heritage qui nous est promis au ciel: car nous ne serons point privez de cest heritage-la, moyennant que nous continuions en nostre vocation, en laquelle Dieu nous a appelez. Or cependant il est dit, que ceux qui se desbordent à mal, seront effacez du livre de vie: non pas que les esleus de Dieu perissent iamais: mais cela est dit au regard des hommes qui se contentent d'avoir le titre d'enfans de Dieu: et quand ils sont baptizez, qu'ils ont la Cene, qu'ils ont les autres choses semblables, il leur semble que c'est tout. Or nostre Seigneur declare, que combien qu'il semble pour un temps qu'ils soyent escrits et enrollez en son registre, pource qu'on les tient du rang des fideles: que toutesfois ils ne laisseront point d'en estre effacez. Ainsi donc que nous advisons à nous, et tant qu'il plaira à Dieu de nous tenir en ce monde, que nous cheminions tellement sous son obeissance, que sa main soit estendue seulement pour nous conserver et maintenir: que nous soyons tellement recueillis à luy, que nous ayons liberté de l'honorer et le servir. Car c'est une horrible dissipation, que celle dont Moysse parle, assavoir qu'il n'y ait plus de corps d'Eglise, qu'il n'y ait plus de forme ni figure de religion: et toutesfois cela se voit aujourdhuy par tout le monde. Notons donc que le plus grand bien que Dieu nous face en ceste vie caduque, c'est que nous ayons quelque petit anget pour estre assemblez en son nom, pour l'invoquer, pour protester que nous sommes son peuple. Cela doit estre plus prisé entre nous que le boire et le manger, ne rien qui soit. Or tant y a que bien peu de gens y pensent. Si est-ce toutesfois que nous sommes contrains de confesser, que quand nous aurons dequoy nous nourrir à suffisance, et que cependant Dieu sera mis en oubli, que nostre condition est miserable. Et si nous n'y pensons, nous monstons nostre brutalité: car Dieu declare que ce bien ici est beaucoup plus grand que tout le reste, c'est assavoir que nous l'adorions en pureté, et que nous soyons recueillis ensemble sous le chef qu'il nous a ordonné et établi, c'est assavoir nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi cependant que nous avons un tel privilege d'ouyr la parole de Dieu, d'invoquer son nom, et de cheminer selon son Evangile: escoutons-le, et craignons que comme les Juifs ont esté dispersez, qu'aussi Dieu ne nous dissipe, et qu'il ne nous disperse ça et là. Et sur tout craignons ceste menace, qu'il nous abrutisse tellement qu'il nous faille adorer derechef les idoles, comme nous voyons qu'il en a fait

■ d'autres, qui nous sont assez bon tesmoignage de la vengeance de Dieu, et nous en avons senti nostre part. Car nous avons esté captifs sous l'idolatrie, nous avons esté suiets à ces abominations de la Papauté: et c'estoit pour nos pechez, et pour ceux de nos peres. Quand desia nous avons senti les coups, et que mesmes nous avons esté comme miroirs aux autres: faut-il que maintenant nous soyons tant eslourdis, de provoquer nostre Dieu, tellement qu'il soit contraint, par maniere de dire, de nous priver de la grace qu'il nous a donnée? Usons donc de ce bien, et de ce thesor de l'Evangile, cependant que nostre Seigneur nous donne lieu auquel nous soyons cachez comme sous sa main, cependant qu'il nous conduit et gouverne, cependant que nous sommes recueillis en un corps: que d'un commun accord il soit magnifié entre nous, et que non seulement les bouches parlent, mais sur tout la vie: afin que quand nous mettrons peine de l'honorer, qu'il continue de son costé à nous bien faire: et que ceste menace ne soit point executée sur nos testes, c'est que nous soyons dispersez ça et là, et que nous soyons de-rechef contraints de servir aux idoles, et aux choses mortes et insensibles.

LE ONZIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXVIII. V. 65—68.

DU SAMEDI 28^E DE MARS 1556.

Entre les biens que nous desirons en ceste vie presente, c'est que nous ayons quelque repos, ou quelque cachette pour nous loger. Si un homme est povre, et que mesme il soit tourmenté de costé et d'autre, s'il a quelque petit trou pour se retirer, et que là il se recueille, il ne luy chaut de tout le residu: mais si nous ne savons de quel costé nous tourner, et que nul ne nous reçoive, qu'il n'y ait ne coin ni anglet là où nous ayons repos: nostre condition est miserable en extremité. Et voila pourquoy maintenant apres que Moysse a declairé que Dieu dechasseroit et banniroit les Iuifs de la terre qu'il leur avoit donné pour heritage et repos perpetuel, il adioust, qu'ils seront vagabonds, qu'il n'y aura nul lieu certain auquel ils puissent habiter, qu'ils seront dechassez de costé et d'autre. Or il est vray, comme desia nous avons touché, que ceci adviendra bien souventesfois aux fidelles, mais ce sera pour autre raison: et cependant Dieu les console, et faut que leur patience soit ainsi esprouvée. Car voila en quoy nous monstons l'obeissance que nous portons à Dieu, quand il nous mesle parmi les meschans, et qu'il semble que nous

ne differions en rien d'avec eux, que tout aille pesle mesle (comme on dit): neantmoins nous persistons en integrité de coeur, et nous remettons entre les mains de nostre Dieu, sachant qu'il ne nous ■ point mis en oubli, encores qu'il permette que nous soyons ainsi agitez. Au reste, tous les contempteurs de la Loy portent leur marque, comme s'ils avoyent un cautere qui les bruslast dedans leur coeur, et cognoissent que Dieu leur est contraire, et leurs pechez les redarguent: encores qu'ils n'en soyent point accusez du costé des hommes, si est-ce qu'ils sentent un tesmoignage suffisant en eux pour estre confus. Et c'est ce que Moysse adioust, disant, *que Dieu donnera à ceux qui ont esté endurcis contre sa parolle, un coeur tremblant, une ame angoissée, des yeux defaillans: que du matin ils diront: Pourray-ie venir iusques au soir? Quand la nuict viendra: Helas, comment la passeray-ie? Pourray-ie venir iusques au matin? que leur vie sera là pendente devant eux, qu'ils seront en inquietude miserable.* Voila donc en quoy principalement les fidelles different d'avec les contempteurs de Dieu, et en quoy leur condition est diverse. Car combien que les fidelles souffrent beaucoup de tribulations en ce monde, ils ont tousiours dequoy se consoler: comme aussi nostre Seigneur Iesus en parle en S. Iean: Vous serez tourmentez (dit-il) en ce monde, mais vous ne laisserez point de vous resiouir en moy. Il nous faut regarder quel est le fondement de nostre ioye: c'est d'autant que ceux qui sont asseurez de la protection de Dieu, ils luy remettent tousiours leur vie entre ses mains. Comme nous voyons que David estant assiégé de tous costez, quand il a une centaine de morts qui le menacent, il dit, Seigneur, ie te recommande mon ame, tu es fidelle, et tu m'as racheté. Il cognoist que Dieu l'a maintenu iusques là, et que mesme sans une vertu admirable de luy, que iamais il n'eust vescu si long temps. Or là dessus il conclud: Puis que Dieu est fidelle, il aura pitié de moy: ie remets donc mon ame en sa garde. Et voila comme en font les fidelles. Ils voyent bien les dangers desquels ils sont environnez, ils voyent que leur vie n'est qu'une fumée, qui se pourroit esvanouir en une minute de temps: ils voyent qu'il y a beaucoup d'embusches, d'autant que tout le monde leur est contraire, et qu'il n'y a nulle seurte, qu'ils ne sauroient marcher un pas qu'ils n'ayent une rencontre mauvaïse: les fidelles donc cognoissent cela, outre ce qu'ils sont suiets à tous les changemens de ceste vie humaine, et qu'ils sont fragiles comme tous enfans d'Adam, ils voyent bien qu'il n'y a ici nul arrest pour eux: mais cependant ils savent que Dieu a le soin d'eux, et qu'il est leur protecteur: voila sur quoy ils se reposent. Ayant un tel appuy, ils marchent tous-

iours leur train: non pas qu'ils soyent sans souci, car il ne faut point que nous soyons stupides, pour ne craindre rien: nous ne pourrions invoquer Dieu, si nous n'apercevions point les hazards auxquels nous sommes. Et cela nous sollicite à requérir nostre Dieu, quand nous voyons que sans luy nous peririons à chacune minute de temps: il ne faut point donc que les fidelles soyent sans crainte. Mais tant y a que s'appuyans sur la garde de Dieu, ils se tiennent à luy, et cognoissent qu'il ne les delaissera iamais. Voila en quoy ils s'esioüissent. Ils passent outre donc, combien que ce soit parmi des espines, combien qu'il faille faire des sauts, combien qu'ils heurtent quelques fois, combien mesmes qu'ils soyent du tout enserrez sans aucune issue: si est-ce qu'en vertu de la foy ils s'esioüissent tousiours au milieu de leurs angoisses et perplexitez. Or à l'opposite les contempteurs de Dieu seront aveuglez tant qu'ils pourront, et ferment les yeux afin de ne point sentir leurs infirmités, et s'endurcissent. Ont-ils fait cela? Dieu les contraint de regarder à eux: et alors les voila desperdus, ils sont saisis de crainte et d'espouvantement: d'avoir leur recours à Dieu, il n'y a point d'ordre, car ils ne savent que c'est de sa protection: et d'autre costé ils le fuyent et s'en eslongnent tant qu'ils peuvent, d'autant qu'ils n'appréhendent en luy rien que sa maiesté terrible, qui est pour leur faire perdre courage. Les meschans donc et tous ceux qui ont esté rebelles à Dieu, apres long temps s'estre endureis, quand Dieu les resveille, ne savent que devenir: car d'approcher de luy, ils n'ont garde, plustost ils le despitent, et en grinçant les dents monstrent leur furie, d'autant qu'ils ne trouvent nul allagement en leurs angoisses, et qu'ils n'ont nul repos: bref, c'est une maladie incurable que ceste frayeur que Dieu leur donne: de l'invoquer, de luy remettre entre ses mains leurs vies, ils ne le peuvent faire: et mesmes sachans bien qu'ils luy ont fait la guerre, il faut aussi qu'ils cognoissent, qu'au lieu de les aider, il les troublera. C'est ce que maintenant nous voyons en ce passage, quand Moïse dit: *Dieu te donnera un coeur tremblant, une ame angoissée, des yeux defaillans.* Or on pourroit encores faire une question: car nous voyons comme les enfans de Dieu, voire ceux qui luy ont esté les plus chers, et qui l'auront servi d'une façon droite et entiere, que ceux-la quelque fois seront bien en telles tristesses, qu'ils en seront espouvantez et desperdus. Quelles complaints fait David? que ses yeux sont vieilliss, qu'il est quasi pourri en ses gemissemens, que la moelle des os luy est desseichée, que toute sa vertu s'est escoulee, qu'il est en frayeur si grande, qu'il luy sembloit que les abysmes le deussent couvrir. Cela donc adviendra quelque fois

aux enfans de Dieu. Et comment? Ceste menace toutesfois est faite à ceux qui l'auront mesprisé, à ceux qui n'auront peu estre reduits par quelque bon moyen, et qui auront tousiours resisté à Dieu. Or nous avons desia dit par ci devant, que Dieu quelque fois pour esprouver les siens au vif, permettra qu'ils soyent du tout semblables aux meschans, et eux-mesmes auront telle apprehension: mais là dessus il leur tendra la main, et encores que du premier coup il n'adoucisce point leurs douleurs, si est-ce qu'il les retient à ce qu'ils ne defaillent pas. Il y a tousiours quelque semence de l'Esprit de Dieu, qui est là cachée: et puis en la fin elle se declare plus à plein, tellement qu'ils voyent bien comme Dieu les a soustenus au milieu de telles extremitez, et qu'en la fin il leur apparoist d'une façon quasi visible. Notons bien donc quand les enfans de Dieu sont agitez de troubles et d'angoisses, que mesmes ils ont des tentations si grievees et si dures, qui seroyent pour leur faire estimer que Dieu leur est ennemi, qu'ils n'osent pas ouvrir la bouche pour l'invoquer, qu'ils sont tout estonnez: encores qu'il leur allegue les promesses de sa grace, ils ne les peuvent point gouter, et mesmes ils les reietteront quelque fois, comme s'ils estoient incredules, qu'ils sont quasi tous prests de se forclorre de toute esperance de salut: quand ils ont cela, encores nostre Seigneur besongne en eux, tellement qu'il ne permet point qu'ils soyent du tout veineus de tentation. Et c'est ce que saint Paul dit: Nous sommes angoisseez, mais nous ne defaillons point: nous sommes oppressez, mais quoy qu'il en soit nous ne sommes point accablez: car nous portons la mortification de Iesus Christ en nostre chair. Or quand il dit que les fidelles pourront bien estre enserrez en angoisses, il dit, que toutesfois ils ne defaillent iamais: combien qu'ils soyent courbez sous le fardeau, et qu'ils gemissent, et que quasi ils soyent comme rompus et cassez, si est-ce toutesfois que tous ces chastimens-la ne leur sont point en cheutes mortelles. Il adiouste la raison: Que c'est la mortification de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils portent. Comme s'il disoit, que Dieu les separe tousiours d'avec les reprouvez et incredules, et les contempteurs de sa maiesté, qu'il imprime en nous la marque de son Fils unique. Il est vray qu'en apparence ils seront là comme morts: mais ceste mort-la est sacree, Dieu la sanctifie, pource qu'ils sont membres de nostre Seigneur Iesus Christ: et de là ils parviennent à la resurrection. Vray est que saint Paul ne parle point seulement de la resurrection dernière, mais il commence à ceste consolation, que Dieu donne maintenant à ses enfans pour les conduire tousiours à ce port de salut. Ils commencent donc d'estre en

la vie au milieu de la mort. Et ainsi en somme notons, si quelque fois Dieu afflige tellement ceux qui ont cheminé en sa crainte, et qui ont mis leur fiance en luy, qu'ils soyent saisis d'espouvantemens, et agitez d'inquietude: que toutesfois il les retient d'une vertu secrette de son Esprit: et sur cela, en la fin il les console, et esjouit: et accomplit ce qu'il dit en l'autre passage: Que selon qu'ils ont esté en detresse, il eslargit leurs coeurs afin qu'ils puissent franchement venir à luy: et mesme il leur fait sentir que iamais ne les a abandonnez. Voila en somme comme nostre Seigneur attrappe les troubles et les fascheries qu'auront les fidelles: et encores qu'ils ayent grand' peine, et qu'ils ahanent pour venir à luy, qu'ils ne puissent point desserrer leurs dents pour l'invoquer: si est-ce que quand ils auront combattu contre leurs tentations, encores que du premier coup ils n'en viennent point à bout, si est-ce qu'ils en obtiendront la victoire: mais de ceux qui ont fait des chevaux reitifs, ils demeureront là enserrez en leurs angoisses, et n'y aura nul remede, d'autant que Dieu de plus en plus se montrera leur partie adverse, iusques à ce qu'ils soyent venus en frenesie pour grincer les dents à l'encontre de luy, et le desesperer les menera là. En somme nous voyons tousiours ce qui est dit au Prophete Isaie, estre accompli, qu'il n'y a point de paix pour les meschans, et qu'ils auront leurs pensees comme vagues de la mer: quand il y a quelque tourmente, que les vagues se troublent, l'eau est pleine de borbier: ainsi en est-il de ceux qui ont mesprisé Dieu, d'autant qu'ils luy ont fait la guerre, il faut qu'il les trouble tellement, que sans ennemi, sans que nul les espouvante, que d'eux-mesmes ils seront effarouchez, qu'ils se heurteront et se frapperont là, comme s'ils s'entrebattoyent, et n'y aura rien qui soit pur ne clair, que tout sera confus. Car au lieu que les fidelles sont esclairez au milieu de leurs tenebres, et que Dieu leur vient encores donner quelque petite estincelle de clarté, tellement qu'ils regardent à luy, et encores qu'ils n'y puissent parvenir du premier coup, ils y aspirent et y tendent: au lieu de cela il faut que les infidelles soyent troublez au plus profond en leurs pensees, et qu'ils n'apprehendent autre chose, sinon qu'il faut qu'ils perissent en desesper: et quand ils n'en pourront plus, qu'ils se despittent contre Dieu, qu'ils le blasphement à gueule ouverte: bref, ici nous voyons quelle est la plus grande malediction que Dieu envoie aux hommes en ceste vie transitoire, c'est qu'ils ne peuvent pas se reposer en luy, pour cognoistre qu'il est le gardien de leur vie: mais à l'opposite qu'ils sont là comme exposez à l'aventure: et là dessus ils doutent tousiours de leur vie, ils sont tellement trans-

portez de deffiance, qu'ils ne savent que devenir: quand cela est aux hommes, c'est le plus grand malheur qui leur puisse advenir. Et ainsi, non sans cause Moyse a déclaré ici pour la fin, et pour le comble de toutes les maledictions que nous avons ouy ci dessus, qu'il n'y a rien qui soit si espouvantable, que si les hommes sont ainsi stupides, qu'il n'y ait plus de sentiment en eux, que Dieu ne les tient plus pour ses creatures, qu'on cognoisse qu'il ne les conduit plus et gouverne: quand les hommes sont venus iusques là, et que leur vie, encores qu'elle soit approuvee des hommes, est neantmoins enorme et detestable devant Dieu, et aussi qu'ils n'ont nul goust à son amour paternel, ni du soin qu'il a des hommes, qu'ils sont là en un abysme de desesper: quand les hommes sont venus à une telle extremité, il vaudroit mieux qu'ils fussent avortez sans iamais avoir iouy de la vie presente. Et voila pourquoy aussi nous oyons ces menaces, qu'ils diront: Que les montagnes tombent sur nous, qu'ils voudroyent que les gouffres les eussent engloutis. Et pourquoy? Car ils sentent que toutes creatures leur sont contraires, quand ils n'ont plus nul accez à Dieu, qu'ils ne cognoissent point qu'il les veut maintenir: mais il leur semble qu'il soit armé à l'encontre d'eux. Les hommes donc apprehenderont que toutes creatures leur sont ennemies, et se faschent de voir le soleil: ils sont là tellement saisis de frayeur, qu'ils voudroyent qu'il n'y eust plus de monde: ou bien qu'ils en fussent exterminiez. Or oyans une menace si horrible, apprenons de cheminer en crainte devant nostre Dieu: car il n'y a autre moyen de vivre en repos, et d'estre esjouis au milieu de nos tristesses et adversitez, sinon que d'une franche volonté nous venions nous ranger à nostre Dieu, pour luy porter telle reverence qu'il appartient. Car quand nous le cognoistrions estre nostre iuge, nous ne ferons point des rebelles: mais demanderons qu'il nous reduise à soy, afin qu'en la fin nous ne soyons point comprins et enveloppez au nombre de ceux qui luy auront resisté. Voila donc le moyen que nous devons tenir: c'est que de nostre bon gré nous escoutions Dieu quand il nous menace, et que nous soyons esmeus, et que cela nous touche au vif: et là dessus que nous taschions de le servir, et de nous ranger à sa parolle: car il pourra bien advenir que quelque fois nous serons agitez de craintes et de fascheries: mais tant y a que Dieu nous en delivrera. Il est vray que nous serons resveillez par ce moyen, comme il nous est bon aussi: mais quoy qu'il en soit, Dieu nous retiendra que nous ne tomberons point en desesper extreme. Et au reste, quand quelquefois nous sentirons des troubles en nous, et que nous ne pourrons pas invoquer Dieu, que nous

serons tourmentez de deffiance: cognoissons que ce sont les fruits de nos pechez, demandons à Dieu qu'il nous face sentir que nous ne luy avons point esté si paisibles comme nous devions: et que pour ceste cause il nous a mis en tels troubles et angoisses. Mais ne tentons point nostre Dieu, tellement qu'il vienne à ceste rigueur de laquelle il est ici fait mention: c'est que nous ne luy puissions remettre nostre vie entre ses mains. Et ainsi donc quand il est parlé d'un coeur tremblant, que nous cognoissions où gist nostre vray repos, c'est assavoir que Dieu soit nostre pere, et que nous luy soyons enfans. Comme quand il est parlé des yeux defaillans, ou encavez, que nous cognoissions qu'il nous faut regarder en haut toutes fois et quantes que nous aurons des frayeurs: qu'il n'y a point d'autre remede pour adoucir nos tristesses, sinon d'eslever nos yeux au ciel. Car cependant que les hommes regardent ici bas, qu'y trouveront-ils sinon une infinité et un labyrinthe de miseres, qui sont pour les effaroucher, tellement qu'ils ne sauront que devenir? Cerchons donc ce moyen-la: c'est d'eslever nos yeux au ciel, cognoissant que Dieu a sa main estendue pour maintenir ceux qui se retournent à luy. Quand il est parlé d'une ame angoissée, cognoissons que le propre office de Dieu est d'eslargir nos coeurs, afin que nous ne soyons point vaincus ni opprimez du tout de tentation. Et de cela il en sera encores traité plus à plein. Venons à ce que Moysé adiouste: c'est qu'au matin ils diront: *Qui est-ce qui me donnera à voir le soir? Et au vespre: Comment pourrons-nous parvenir iusques au matin? Car ta vie* (dit-il) *sera pendente devant toy comme à un filet.* Ici nous voyons encores mieux ce qui a esté déclaré. Car qui est cause que les hommes sont ainsi en effroy continuel, sinon qu'ils ne peuvent remettre leur vie comme en la main de Dieu? Il est vray qu'à parler proprement tousiours nostre vie sera comme pendente d'un filet: mais tant y a que les contempteurs de Dieu proprement apperçoivent cela: et ils en sont dignes aussi, d'autant qu'ils ont fait la guerre à celui qui les devoit mettre en seurté et en repos. Leur vie est pendente comme d'un filet, pource qu'il y a tousiours ceste crainte de mort, au lieu d'une vie: et à bon droit. Car qu'est ce de la vie de l'homme? une fumée qui passe et qui s'escoule. Or maintenant regardons, combien de morts nous assiegent de tous costez? Et ainsi, quand nous demeurerons à nostre naturel, sans avoir esgard à Dieu, tousiours nostre vie sera comme pendente d'un filet. Il est certain. Sans que nous soyons assaillis, combien portons-nous de maladies en nous? Il ne faut point que l'homme sorte de soy-mesme, ne qu'il face de longs discours, pour savoir à combien de

povretez et miseres il est suiet: mais en soy mesme il trouvera desia une infinité de morts. Puis qu'ainsi est cognoissons, iusques à tant que nous ayons apprins de nous reposer en la providence de Dieu, qu'il faut bien que nostre vie soit comme voltigeante devant nos yeux, et qu'il n'y ait point d'arrest: que bref nous la portions comme entre nos mains: ainsi qu'il en est parlé en Iob et au Pseaume 119. Or quand il est dit que nous avons nostre vie entre nos mains, c'est pour monstrer, qu'au lieu que la vie doit porter l'homme, que l'homme la porte: c'est à dire, qu'elle est là comme à l'abandon. Et ainsi en adviendra-il à tous hommes naturellement: et les fidelles n'en seront point exemptez, comme desia nous avons dit, et que nous le voyons à l'exemple de Iob et de David. Mais tant y a que les contempteurs de Dieu apprehenderont que leur vie est pendente d'un filet. Et pourquoy? Car Dieu maugré leurs dents les amenera là, qu'ils cognoistront les dangers qui les environnent: ils verront que c'est bien raison que toutes creatures leurs soyent ennemies: et là dessus ils trembleront à la feuille d'un arbre, quand ils l'orront choir: sans que nul les persecute, ils seront effrayez, comme il en est parlé en l'autre lieu des Proverbes. Et ainsi Dieu ouvre les yeux de ceux qui sont enfléz de presumption, qui sont enyvrez aux delices de ce monde, et mesmes qui se sont endureis en rebellion contre luy, il leur ouvre les yeux, afin qu'ils cognoissent que leur vie est moins que rien, et que tous ces ombrages, ces mensonges et vaines confiances, où les hommes ont accoustumé de s'arrester, ne sont que pour les tromper. Voila (di-ie) où en viennent ceux qui se sont moquez et de Dieu et de sa parolle, qui se sont dû tout adonnez à ce monde, et se sont confiez aux moyens d'ici bas et aux creatures: il faut qu'en la fin ils soyent saisis de telle frayeur, qu'ils cognoissent au double et au triple quelle est leur condition. Or quand Moysé a parlé ainsi, il adiouste alors qu'ils diront: *Et qui nous donnera à voir le matin? Comment pourrons-nous passer la iournee?* Quand donc les hommes auront cogneu combien ils sont fragiles, et de combien de miseres et de hazards ils sont assiegez, alors ils n'auront plus d'heure. Il est vray que nous dirons bien, qu'il n'est rien plus certain que la mort, ne chose plus incertaine que l'heure d'icelle: mais cependant nous ne le cognoissons point, iusques à ce que Dieu nous presse, et qu'il nous y attire par force. Alors ceux qui s'estoyent fait accroire que leur vie dureroit sans fin: comme nous voyons que les hommes s'abusent en se forgeant une immortalité en ce monde, tousiours ils imaginent qu'ils vivront cent ans apres leur trespas: au lieu donc que les hommes sont ainsi stupides, Dieu les con-

traint de tousiours voir la mort qui les presse et qui les serre. Là dessus ils s'espouvantent tousiours, encores qu'ils ne prononcent rien de bouche, si est-ce qu'ils diront: Et qui est-ce qui me donnera à voir le matin? Bref il semble que la terre leur doive faillir. Et combien que ceci ne se monstre pas tousiours, si est-ce que les contempteurs de Dieu sentiront que ceste menace n'a point esté vaine ni frustratoire. Et n'attendons pas que Dieu execute sur nous une telle sentence, mais plustost prevenons-la, ayant ceste crainte volontaire dont il est perlé: Bienheureux est l'homme (dit Salomon) qui espouvante son coeur: c'est à dire, qui se sollicite, et qui n'attend pas que Dieu le contraigne maugré qu'il en ait. Quand donc chacun de nous se sollicite, c'est le plus grand bien que nous puissions avoir. Au lieu que les mondains se rendent stupides, et qu'ils s'esgarent en leurs vaines imaginations, et qu'ils se transportent hors d'eux-mesmes, afin de ne sentir nulle doleance ni trouble, afin d'estre tousiours en paix: au lieu donc qu'ils s'endorment ainsi, advisons de recueillir nos sens en une crainte, et qu'un chacun se sollicite. Et au reste, si nous ne nous sollicitons en telle sorte, il faudra qu'à nostre malheur Dieu nous tourmente et nous agite, et qu'alors nous soyons comme une image vive de ce qui est ici contenu. Car la verité les contempteurs de Dieu en la fin, apres qu'ils auront bien fait des bestes farrouches, apres qu'ils auront tiré la langue contre toute doctrine, qu'ils auront despitté toutes menaces, qu'ils auront heurté comme des taureaux eschauffez à l'encontre de Dieu et de tous ses iugemens, il faudra qu'ils se sentent angoisses en eux-mesmes, qu'ils soient agitez d'inquietude: comme nous voyons ces grans tyrans qui font trembler tout le monde sous eux, ils en ont leur part, et faut qu'il n'y ait aucune mesure: que s'ils font boire un verre de frayeur et d'espouvantement aux autres, il faut qu'ils en boivent un pot tout plein, et qu'ils hument la lie: comme les Prophetes aussi quand ils parlent de la plus grande punition que Dieu envoie, c'est qu'apres que ceux que Dieu aura voulu chastier, auront beu plus que leur saoul, et qu'ils auront humé des angoisses: que ceux qui auront esté à leur aise et en delices, il faudra qu'ils boivent la lie, qui est encores plus amere, et qu'ils en creveront du tout. Et de fait, nous avons l'exemple d'un tyran Payen, qui a bien recogneu, et declairé que toute sa vie a esté un tourment continuel: et luy-mesmes en a rendu tesmoignage. Car estant flatté de quelqueun, qui luy disoit: O que vostre condition est heureuse! Voire, ie te le feray sentir (dit-il). Sur cela il luy fait apprestre un banquet, et estant là assis à table, il luy met l'espee sur la teste, voire pendente seule-

ment à un crin, pour luy monstre quelle estoit ceste condition qu'il estimoit tant heureuse. Se voyant en telle perplexité: O, dit-il, qu'on m'oste de cest estat royal: car l'aimeroie mieux mourir cent fois, que d'estre en telle perplexité et inquietude. Voila (di-ie) la confession qui a esté faite d'un tyran Payen: comme si Dieu l'eust tenu à la torture, afin que ce soit une doctrine generale à l'encontre de tous ceux qui font la guerre à Dieu, qui troublent le monde et l'espouvantent: qu'il faut qu'en despit de leurs dents ils soient espouvantez, et qu'ils ne trouvent nul repos apres avoir fait beaucoup de circuits ça et là: que tousiours l'enfer les attende, qu'ils voyent les sepulchres pour tomber dedans, qu'ils voyent mesmes les gouffres pour les engloutir, et que cependant ils n'ayent nul recours à Dieu ni refuge: et mesmes qu'ils s'en eslongnent, au lieu que c'estoit là qu'ils devoient chercher tout leur soulagement. Or outre ce que nous avons dit, que nous devons prevenir ceste menace en craignant Dieu de nostre bon gré: cognoissons que d'autant que nous sommes tous povres pecheurs, et qu'il n'y a celuy, encores qu'il ait affection bonne et droite, qui ne doit sentir combien il est redevable à Dieu. Quand nous avons nostre Seigneur Iesus Christ qui est nostre paix, et par son moyen que nous pouvons nous appuyer sur la bonté paternelle de Dieu: que nous devons estre certifiez qu'il nous tient pour ses enfans, qu'il veille sur nous, et qu'il procure nostre salut. Et voila pourquoy S. Paul notamment dit, que quand nous sommes iustifiez par foy, nous avons paix avec Dieu. Il dit qu'il faut que nous soyons iustifiez par foy, c'est à dire, que nous ayons embrassé la grace qui nous est offerte par l'Evangile, cognoissans que Dieu nous pardonne nos fautes, et qu'il nous est propice, d'autant qu'il nous supporte au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: iusques à tant que nous ayons cela, il faut que nous soyons tousiours en doute et en perplexité. Mais ayant cogneu que Dieu ensevelit tous nos pechez, que nous mettions nostre fiance en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et alors nous serons appeaisez, voire et appeaisez, non point d'une stupidité: comme les incredules et les contempteurs de Dieu, ils pourront avoir paix pour quelque temps, ainsi que nous avons dit: mais pource qu'ils s'oublient, et qu'ils poursuyvent tousiours leur mauvais train, ils s'enyvrent, voire et s'ensorcellent du tout. Mais S. Paul dit, que nous avons paix avec Dieu, c'est à dire, que cognoissans que nous serions abysmez sans luy, qu'avec pleine hardiesse nous venions nous ranger là, pour dire: Si est-ce que Dieu est mon pere, et s'il s'est monstré tel en ceste vie presente qu'il m'ait donné quelque repos, il y a un repos plus

heureux qui m'est appresté, quand nostre Seigneur Iesus Christ vient au devant de nous, pour nous conduire et nous donner accez là haut, afin que nous venions chercher nostre Dieu: comme c'est là aussi où il nous faut venir, si nous desirons avoir lieu pour nous arrester. Et voila pourquoy aussi les Prophetes parlans du regne de nostre Seigneur Iesus Christ, disent tousiours, qu'un chacun alors dormira sous son figuier et sous sa vigne, sans que nul l'espouvante. Au lieu donc que Moyse avoit prononcé ces menaces qui sont ici contenues, les Prophetes comme vrais expositeurs de Moyse, comme ceux qui ont renouvelé la doctrine, et en ont refreschi la memoire, apres avoir monstré au peuple ceste incredulité et rebellion qu'on y voit, apres avoir monstré mesmes les vengeance de Dieu qui estoient toutes apprestees, ramenant à Iesus Christ ceux qui n'ont esté du tout incorrigibles. Et combien que pour un temps il faille qu'ils endurent à cause de leurs pechez, si est-ce qu'ils leur donnent esperance que Dieu fera alliance avec eux, et qu'alors ils dormiront chacun en sa vigne et sous son figuier: c'est à dire, combien qu'ils ne dorment en chambre serree, combien qu'ils soient au milieu des champs, que toutesfois ils seront asseurez estans en la protection de leur Dieu, qu'ils pourront dormir à leur aise et en seurté. Ayans donc une telle ausseurance, nous devons bien retenir nos esprits: quand nous cognoissons la reconciliation qui a esté faite en nostre Seigneur Iesus Christ, nous avons bien occasion maintenant de nous reposer en nostre Dieu, d'estre coys et paisibles, voire moyennant que nous n'oublions point un tel benefice. Et nous voyons comme nostre Seigneur Iesus veut regner au milieu de nous. Que donc nous souffrions d'estre gouvernez sous sa main, comme brebis et agneaux suyons nostre Pasteur: et alors nous ferons ce que nostre Seigneur nous ordonne, et n'y a rien qui nous empesche que nous n'aspirions à luy: combien que nous voyons les choses confuses en ce monde, et que tout soit comme meslé et confus, si est-ce qu'encores nous pourrons reprendre nostre haleine, pour dire: Tant y a que mon Dieu m'a tousiours monstré le chemin: que quand les hommes ont esté agitez ça et là, i'ay tousiours persisté: encores que i'aye esté troublé et angoissé en beaucoup de sortes, si est-ce, Seigneur, que i'ay cogneu que tu gouvernes tousiours les tiens. Voila (di-ie) comme estans appuyez en nostre Seigneur Iesus Christ, nous pouvons estre asseurez que Dieu ne nous defaudra iamais. Puis qu'ainsi est retournons à luy, et le prions qu'il nous garentisse et affranchisse de tous maux. Voila donc comme nous pourrons estre asseurez de nostre vie: combien que nous n'apercevions qu'une guerre continuelle, si est-ce qu'il

Calvini opera. Vol. XXVIII

nous faut efforcer à batailler, et persister iusques à ce que nous soyons venus à la victoire. Et s'il nous retire à soy, lors il sera gardien de nos ames. Il nous conduira en ceste vie presente, que et iour et nuit nous sentirons sa grace: quand ce viendra au soir, combien que la nuit emporte beaucoup de frayeurs, nous serons en seurté. Pourquoy? Dieu cependant sera nostre forteresse, et nous ne serons point abandonnez de luy. Attendons donc iusques au matin. Voila comme nous luy remettrons tousiours nostre vie: et encores que nous ne soyons point insensibles, si est-ce que nous aurons tousiours surquoy nous appuyer, voyant nostre infirmité: comme un homme quand il voit qu'il ne se peut soustenir, que les iambes luy tremblent et luy crolent, il prendra quelque appuy, il se serra en une chaire, ou bien il s'appuyera sur un baston: ainsi en sommes nous. Car nous n'avons point une vertu de geans, nous ne sommes point si robustes que nous puissions defier nos ennemis: car nous voyons bien que nous sommes trop foibles: mais cependant nous ne laissons pas de nous appuyer en Dieu, et voila nostre recours. Et non seulement nous avons ceste confiance pour la vie presente, mais nous l'avons aussi pour l'avenir: qu'encores que nostre Seigneur nous permette entre les mains de nos ennemis, qu'il ne laissera pas d'estre nostre sauveur au milieu de la mort: que nous ne doutions point qu'il ne nous amene non seulement depuis le matin iusques au vespre, et depuis le vespre iusques au matin: mais qu'au milieu des tenebres de la mort tousiours nous serons esclairez de sa bonté, et qu'il nous monstrera que la vie qu'il a promise aux siens, ne defaict iamais. Et voila pourquoy David use de ceste façon de parler: Seigneur (dit-il) ton baston ou ta houlette. Il prend la similitude d'un berger qui aura son baston ou sa houlette: Seigneur, moyennant que ie voye ta houlette devant moy, ie suis asseuré, voire quand il me faudroit aller iusques aux tenebres de la mort, que ie seroye en ceste vallee ombrageuse et obscure, qu'il semblast que ie fusse ietté iusques aux abysses, ie ne laisseray point de m'esiouyr. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine. Or en la fin il est dit que *Dieu ramenera son peuple par le chemin duquel il estoit dit: Tu ne le verras iamais: qu'il y sera transporté en navires: et qu'estant venu en Egypte, il sera exposé en vente à la façon des esclaves: et encores que personne n'en voudra acheter, qu'on n'en tiendra conte, comme d'un peuple reietté du tout, et qu'un chacun les desdaignera.* Or c'est comme si Dieu les eust voulu retrancher, en disant: Qu'il vous souviennne comme ie vous ay rachetez miraculeusement de la terre d'Egypte, quand ie vous ay fait passer par le desert, que mesmes i'ay fait retirer la mer rouge

ou la mer des ioncs, qu'on appelle mer rouge: mais proprement c'est la mer des ioncs, à cause des ioncs qui y croissent: i'ay donc retiré ce bras de mer-la, afin que vous eussiez passage à pied sec. Or maintenant vous y retournerez en navires, qu'il faudra que vous repassiez par là, voire, combien que ie vous en avoye exempté, et vous avoye defendu tout expres que vous n'y allissiez plus: mais vous y retournerez en despit de vos dents. Quand vous serez en Egypte, il est vray qu'autrefois vous y avez gemi pour l'oppression que vous y enduriez, et i'ay eu pitié de vous pour vous en retirer: mais maintenant quand vous demanderez que queleun vous achete pour estre là esclaves, et pour avoir vostre vie tant miserable que rien plus, encores ne trouverez-vous point d'acheteur. Comme s'il disoit, que d'autant que vous avez mesprisé la redemption que i'avoye faite de vous, que vous avez mis en oubli un tel benefice: on cognoistra que vous estes un peuple maudit et execrable, et que ie vous ay renoncé et desadvoué du tout. Or ceste menace pouvoit estre bien enorme aux Iuifs. Et quand les Prophetes ont exposé Moyse, nous voyons aussi comme ils ont grincé les dents à l'encontre: mais ce n'a pas esté pour les amolir: ils ont redoublé leur confusion: que tousiours ceci leur a esté reproché, que leurs iniquitez estoyent venues à telle extremité, qu'ils estoyent insupportables. Il est dit, que combien qu'on leur annonçast toutes les menaces qui sont contenues en la Loy, qu'ils ne s'en sont point souciez, et qu'ils ont persisté, qu'ils se sont tant plus endurcis, comme s'ils eussent voulu à leur escient guerroyer à l'encontre de Dieu. Voici une chose horrible et contre nature, que ceux qui estoyent la maison de Dieu, la lignee sainte, les enfans d'Abraham, qui dés le commencement avoyent esté nourris en la doctrine de la Loy, qu'on leur propose tous les iours ce qui avoit esté escrit par Moyse, qu'ils en ayent les aureilles battues: et que neantmoins cela ne leur profite rien, et que tousiours ils persistent de mal en pis. Ne voila point une chose horrible? Si est-ce que nous voyons un tel exemple. Faisons-en nostre profit, et gardons de nous endurcir tellement que nous soyont possédez de Satan, et que Dieu nous abandonne là, et que quelque chose qu'on nous dise, et qu'on nous remonstre, nous ne soyons touchés de nulle crainte, mais que nous soyons comme des sangliers qui se viendront ietter d'eux-mesmes à la mort: gardons d'irriter ainsi nostre Dieu. Et au reste, comme il est ici parlé que Dieu mettra ce peuple qu'il avoit racheté en captivité double et plus ignominieuse que n'estoit point la premiere: recourons à ceste redemption qui a esté faite une fois par nostre Seigneur Iesus Christ. Et afin que nous en soyons participans, que nous servions en

liberté à celui qui nous a acquis si chèrement. Et puis que nostre Dieu nous a rachetés en la personne de son Fils, à telle condition que maintenant nous soyons libres et francs des liens de Satan et de peché, que cependant nous le craignons et le servions tout le temps de nostre vie, ainsi que Zacharie en parle en son Cantique, que S. Luc recite. Puis qu'ainsi est donc, advisons de tellement nous rengier en l'obeissance de nostre Dieu, qu'il face valoir la redemption qui a esté faite par nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous le servions en toute iustice et sainteté, afin que nous ne soyons point despoillez des graces qu'il nous a faites: comme nous voyons que ce peuple qui avoit esté logé en ceste terre de Canaan, en a bien esté debouté pour son ingratitude. Craignons donc que Dieu ne nous prive du bien qu'il nous a fait: mais faisons-en nostre profit, tellement que le tout fructifie à sa gloire, afin qu'il nous face sentir que et en la vie et en la mort il se monstre tousiours nostre redempteur et Sauveur, et que nous puissions nous glorifier, que nous n'avons point esté rachetés en vain de luy: mais que c'est à ceste condition, que nous vivions maintenant en liberté pour despitter Satan et la mort, comme nous en avons l'exemple en saint Paul.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XXIX. V. 1—4.

DU LUNDI 6^e D'AVRIL 1556¹).

Quand Dieu a une fois declairé sa volonté aux hommes, cela doit bien suffire pour iamais: car que demandons-nous plus, quand nous savons que nous avons à cheminer pour obeir à nostre Dieu, à celui qui nous a creéz et formé, à celui auquel nous sommes, à celui qui nous a acquis si chèrement? Il faut donc qu'il y ait une merveilleuse ingratitude aux hommes, quand ils peuvent mettre en oubli ce que Dieu leur a enseigné. Et voila pourquoy il nous est tant souvent remonstré, que nous ne devons point nous destourner de la vérité, quand elle nous est une fois cogneue. Mais si voit-on qu'il a fallu que Dieu pour la seconde fois ratifiast sa Loy, afin qu'elle fust receue, voire en ce peuple qu'il avoit esleu: et cependant si voit-on qu'alors les Iuifs devoient estre assez advisez pour obeir à Dieu: car il les avoit mattez de longue affliction. Et c'est ce qui doit rendre les hommes plus dociles, quand ils ont esté battus des verges

1) Lundi de Pâques.

de Dieu, et que de longue main l'orgueil a esté chastié en eux: et mesmes qu'ils ont esté contrainsts d'avoir leur refuge à Dieu, demandant qu'il ait pitié de leurs miseres. Il semble bien que cela les deust rendre doux et paisibles comme des agneaux. Le peuple d'Israel en estoit là: mais il ■ tantost oublié les maux qu'il avoit enduré, il se rebeckue contre son Dieu, il ne peut recevoir le ioug qui luy est mis sur le col. Nous avons donc ici un beau miroir de la malice et perversité de nostre nature: car ceci n'est point escrit seulement afin que nous accusions les Iuifs, mais plustost il nous faut regarder que nous ne differons en rien d'avec eux, iusques à tant que Dieu nous ait reformez par son S. Esprit. Ici donc en la personne des Iuifs Dieu nous monstre quels nous sommes, afin de nous humilier. Or pour ceste cause il est dit, que *Dieu a commandé à Moïse de traiter alliance pour la seconde fois avec le peuple d'Israel en la terre de Moab*, voire outre l'alliance qu'il avoit faite en Horeb, là où la Loy fut publiée. Vray est que Dieu en declarant sa Loy, vouloit bien qu'un chacun recordast ceste leçon et nuit et iour: et pour ceste cause aussi la Loy estoit écrite. Car ce n'est point assez que Dieu ait parlé pour un coup, il faut que les peres enseignent leurs enfans, qu'un chacun s'exerce en ce qu'il ■ entendu, qu'il s'y conforme de iour en iour, qu'il soit mieux edifié. Dieu donc entendoit que ce peuple fust iournellement adressé. Et pour ceste cause aussi les Sacrificateurs estoient establis: car nous avons déclaré à quelle condition nostre Seigneur les avoit choisis entre le peuple. Ce n'estoit pas seulement pour les ceremonies du temple: mais comme il en est traité au Prophete Malachie, c'estoit pour avoir semence de bonne doctrine et profitable par toute la terre. Et voila pourquoy aussi ils estoient dispersez çà et là, afin que le peuple fust retenu en la pureté de la religion, et en obeissance de la Loy. Mais il est ici question de ceste alliance solennelle. Quand Dieu publia sa Loy en Horeb, nous savons que les esclairs voloyent, qu'il y avoit lors sons des trompettes, que le ciel estoit esmeu, que la montagne flamboyoit, que les esprits estoient là saisis de frayeur: bref que Dieu declaroit là sa presence, en telle maïesté qu'il falloit que chacun cogneust que l'obeissance luy estoit deue. Voila donc la solennité qui ■ esté gardée, afin de rendre la Loy authentique. Or i'ay dit que cela doit estre suffisant iusques en la fin du monde. Est-il donc question d'y retourner pour le second coup? quand Dieu a certifié pleinement que la Loy estoit venue de luy, et que ce n'estoit point une doctrine forgee à l'appetit des hommes: mais que c'estoit sa volonté immuable, c'estoit la reigle qu'il vouloit estre tenue comme inviolable, et non seulement pour ceux qui vivoient de ce temps-la, mais

d'aage en aage tant que le monde eust duré: quand donc Dieu a desployé ainsi sa vertu envers ses creatures, la memoire d'un tel acte ne devoit-elle point valoir afin de nous ranger, et que nul ne contredist à la doctrine qui est contenue en la Loy? Il est bien certain. Ainsi donc il a fallu qu'il y ait eu une malice trop grande, voire une rebellion en ce peuple, quand il a peu mettre en oubli ce que Dieu avoit ordonné, pour faire que la Loy fust receue en toute reverence. Et voila pourquoy il est dit: *Outre l'alliance qui avoit esté faite en Horeb*. Or ici Moïse reproche à ceux qui devoient enseigner leurs enfans et successeurs, qu'ils ont mis Dieu en oubli, qu'ils n'ont point fait leur profit de tant de miracles, lesquels ils ont veu quand la Loy fut publiée: qu'il faille qu'au bout de quarante ans Dieu recommence, comme si on ne savoit dont la Loy est procedee, que cela soit encores en doute, et que le peuple n'en tienne conte, sinon que derechef il soit amené en suïettion, et que Dieu le retire de nouveau à soy comme des bestes esgarees: voila donc un signe de grande malice. Mais notons, comme Dieu fait convertir le mal en bien, que cela nous a servi pour nostre salut. Car cependant nous en sommes plus conformez en la doctrine de la Loy. Si seulement elle eust esté publiée pour un coup en Horeb, cela nous devroit estre plus qu'assez, quand Dieu a fait retentir sa voix en l'air, que si une beste fust approchée de la montagne, elle mourroit, qu'on oyoit des choses espouvantables, que tous les sens des hommes en estoient troublez: quand cela nous est recité, nous devons bien baisser les yeux, et nous rendre dociles pour recevoir ce qui est contenu en la Loy de Dieu. Mais encores quand il est dit que Dieu a recommencé, et qu'il y ■ double confirmation, et que la Loy de nouveau a esté approuvée, que Dieu a ratifié qu'il en estoit l'autheur, et non point un homme mortel: quand nous oyons cela, ne devons-nous pas estre tant plus asseurez, pour acquiescer à ceste doctrine sans aucune replique? Et si nous ne le faisons, il y aura double condamnation sur nous. Et ainsi nous voyons comme la rebellion des Iuifs nous a profité par accident, voire qu'elle a esté occasion que Dieu confermast encores plus l'autorité de sa Loy. Or regardons maintenant par où Moïse commence. Il dit: *Le Seigneur a fait d'horribles miracles devant vos yeux en la terre d'Egypte, il y a eu des tentations pour vous esprouver, vous savez ce qu'il a fait à Pharaon et à tous ses subiets: or cependant vous n'avez rien cogneu de toutes ces choses, vous n'avez eu ni esprit, ni oreilles, ne yeux, vous avez esté sourds, aveugles, insensés et brutaux: voila donc comme tous les miracles de Dieu ont esté inutiles envers vous, à cause de vostre stupidité*. Moïse

à bon droit commence ici par reproches, et accuse le peuple de ce qu'il n'a pas esté plus attentif à cognoistre et bien noter les tesmoignages que Dieu luy avoit rendus, voire. Et où tendoit cela, sinon à ce qu'il adionste pour conclusion: *J'ay voulu que vous cogneussiez qui ie suis l'Eternel vostre Dieu?* Voila donc que Dieu declare, que son intention a esté de reduire le peuple, pour dire: Tenez-vous à moy: cognoissez, puis que ie vous ay prins à ma charge, que vostre vie sera heureuse, que j'auray le soin de vous: adorez-moy, mettez en moy toute vostre fiance, ayez-y vostre affection: et cependant que vous me glorifiez en toute vostre vie. Voila à quoy Dieu a pretendu quand il a montré sa vertu admirable pour delivrer le peuple d'Israel de la servitude d'Egypte. Que tout cela n'ait rien profité, ni faut-il pas que le peuple ait esté par trop malin, d'avoir ainsi enseveli tant de tesmoignages de la presence de Dieu, voire mesmes qu'il n'estoit question sinon pour son salut, et pour sa felicité, de se ranger en la subiection de Dieu? Ce donc qu'il a esté ainsi sauvage, et qu'on ne l'a peu manier en façon que ce fust, c'est un signe d'une malice trop diabolique. C'est ce que Moysse maintenant declare. Regardez à vous: car il n'y a nulle excuse, de ce que vous soyez ainsi sourds, et aveugles, et insensés: quand Dieu a besongné ainsi puissamment en ceste terre d'Egypte pour vostre redemption, ç'a esté afin que vous fussiez confermez en la fiance de sa bonté et vertu, que vous fussiez appuyez sur la puissance qu'il vous avoit monstree d'une façon si excellente: or vous n'en avez rien fait: vous estes donc plus que coupables, d'autant que rien n'a empesché que vous ne cogneussiez vostre Dieu, qui s'estoit ainsi montré à vous, sinon vostre ingratitude, que vous avez repoussé toute cognoissance. Vray est que de prime face il sembleroit que Moysse amoindrist ici la faute du peuple, en disant: *Dieu ne t'a point donné iusques aujourdhuy oreilles pour ouir, ni yeux pour voir, ni courage pour entendre.* Il monstre que ce n'estoit point au peuple d'avoir intelligence ni raison, iusques à ce que cela luy fust donné d'en-haut. Or si les hommes sont si bestes qu'ils ne puissent estre instruits iusques à ce que Dieu les appelle à soy, que dira-on, sinon qu'il y a pitié, et qu'il ne les faut point condamner pour cela? Il sembleroit donc que Moysse voulust ici couvrir l'iniquité du peuple, en disant qu'il n'a tenu qu'à Dieu. Car il estoit en la puissance de Dieu, s'il eust voulu, d'illuminer ce peuple ici: il ne l'a point fait. Et notamment il dit: *Dieu ne t'a point donné ni les yeux, ni les oreilles.* En quoy il monstre que c'est un don singulier de Dieu, que nous puissions contempler ses oeuvres, afin d'en iuger comme il appartient, pour estre instruits. Si donc nous sommes desti-

tuez de l'Esprit de Dieu, nous voila du tout abrutis: et encores que Dieu parle, nous n'en oyons rien, encores qu'il estende sa main forte, nous n'y voyons goutte. Cela ne doit-il point servir de quelque excuse aux hommes en leur ignorance? Et de faict, ceux qui se veulent laver les mains diront tousiours: Et quoy? si j'avoye la liberté de bien faire, ie seroye coupable en ne m'en acquittant point: mais à qui tient-il, sinon que Dieu me prive de sa grace? Les hommes donc plaideront ainsi leur cause, et leur semble qu'ils sont iustifiez et absouts, moyennant qu'ils ayent montré qu'il n'est pas en eux de bien faire, iusques à ce que Dieu les ait secourus. Or Moysse parle ainsi. Mais tant y a que toute excuse est ostee, mesmes encores que les hommes ne puissent parvenir au bien, qui plus est qu'ils ne puissent concevoir une seule bonne pensee pour y tendre: si est-ce que tousiours ils demeureront condamnez devant Dieu, et ne pourront prendre couleur de leur infirmité, ou du vice qui est en leur nature: et on le voit manifestement. Moysse (comme desia nous avons déclaré) plaide ici la cause de Dieu contre le peuple: il faut donc que le peuple demeure en sa condamnation, et qu'il soit force de tous subterfuges. Or que luy dit-il? *Le Seigneur ne t'a point donné les yeux pour voir:* voire, et en ce peuple qui est privé de la grace de Dieu: et cependant il ne laisse pas d'estre ici iugé. Ainsi notons bien, que les vices qui sont en nous, ne sont pas pour nous exempter, que tousiours Dieu n'ait son droict en nous redarguant, et qu'il ne nous condamne si nous ne suyons sa verité quand elle nous est offerte. Pour mieux comprendre ceci, notons qu'il n'est point ici seulement parlé des Juifs, mais en general de tous hommes. Car par le péché d'Adam nous sommes tellement alienez de Dieu, que toutes nos facultez sont corrompues et vicieuses: l'appelle les facultez de l'ame, l'intelligence et raison, la volonté, le iugement: toutes ces choses-la donc sont ainsi perverties, quand Adam s'est destourné de Dieu. Et qu'ainsi soit, la raison et prudence qu'a eu le premier homme n'estoit pas en soy, sinon entant qu'il estoit formé à l'image de Dieu. Or quand il s'est separé de son createur, qui est la fontaine de tout bien, il a fallu qu'il fust privé des graces que Dieu luy avoit eslargies auparavant. Voila donc Adam qui se bannit tellement du royaume de Dieu, qu'au lieu des richesses spirituelles dont auparavant il estoit doué, il n'y a en luy que toute povreté. Car voila l'heritage que nous tirons de luy, c'est assavoir d'estre ainsi du tout alienez des graces de Dieu. Vray est qu'il y reste bien en nous quelques traces encores, que nous ne serons point semblables aux bestes brutes, ie di de nature. Les Payens qui ne sont point reformez par l'Esprit de Dieu, encores

ne sont-ils pas comme des boeufs, des asnes, des chiens : nous portons donc tousiours quelque marque de ceste image de Dieu qui avoit esté imprimée au premier homme : mais cependant si est-ce que nous avons tout corrompu. Car encores que nous discernions entre le bien et le mal, ce n'est pas pour nous amener à une perfection de doctrine, ce n'est pas mesmes pour nous faire cognoistre nostre Dieu, pour l'adorer purement comme nous devons : mais apres qu'il y a eu quelque semence pour cognoistre qu'il y a un Dieu, nous sommes esblouis en nos pensees, et forgeons des vaines resveries. Voila dont sont venues les idolatries qui ont iamais esté au monde. Car encores que les hommes sachent bien qu'il y a quelque maiesté divine qu'il faut adorer, ils ne peuvent parvenir iusques là : mais s'abusent en quelques imaginations au milieu de ceste clarté qui est en eux monstrant qu'à cause du peché ils sont privez de bonne intelligence, tellement qu'ils ne peuvent marcher un seul pas pour s'avancer au droit chemin : brief tout ce que nous avons d'intelligence et de raison, n'est sinon pour nous rendre tant plus inexcusables : car nous ne pouvons pas alleguer ignorance. Ainsi maintenant nous voyons qu'il n'y a point d'intelligence aux hommes, pour dire, qu'ils cognoissent Dieu, encores qu'il se soit manifesté. Et voila pourquoy S. Paul dit, que l'homme naturel ne peut comprendre les choses qui sont de l'Esprit. Il ne dit pas, que les hommes soyent si malins qu'ils ne vueillent pas les comprendre : mais il dit, qu'ils ne peuvent du tout : la faculté et la vertu n'est point en nous. Et pourquoy ? à cause de la corruption qui est venue du peché d'Adam. Comme donc nostre volonté est perverse, aussi l'entendement est obscurci, en sorte que nous ne discernons point, et ne iugeons point comme il seroit requis pour nostre salut : quand nous cognoissons le bien et le mal, nous tendons plustost au mal qu'au bien. Et qui fait cela ? C'est d'autant que nous sommes captifs sous la servitude de peché, et que le Diable qui est prince du monde, regne sur nous iusques à ce que nous soyons delivrez de sa tyrannie et de ses liens, par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Or comme la volonté est perverse en nous, aussi l'esprit est enveloppé en beaucoup d'ignorances, qu'il faut que Dieu d'un don singulier nous illumine, ou iamais nous ne iugerons ni de sa parole, ni de ses oeuvres comme il appartient. Nous voyons donc maintenant que Dieu accuse tellement ici les Juifs, que cependant il nous monstre à tous que nous sommes sourds, aveugles et insensés. Il faut noter ces trois choses, iusques à ce que Dieu nous ait donné les yeux, les oreilles, l'esprit ou le coeur, que nous ne saurions aller sinon au contraire de sa volonté. Or puis qu'ainsi est, apprenons de ne venir point avec une presomp-

tion folle, pensant estre idoines pour cognoistre les secrets de Dieu : mais plustost remettons-nous à luy, afin qu'il luy plaise, quand sa parole nous est annoncée, nous donner l'esprit pour la recevoir : qu'il besongne devant nos yeux, pour nous illuminer, tellement que nous profitons en ses oeuvres pour avoir apprehendé sa maiesté et sa gloire, afin de nous humilier sous luy. Il parle tant de la parole que des oeuvres : et non sans cause. Car quand nous viendrons ouir la parole de Dieu, nous voyons que beaucoup s'en retournent comme ils sont venus, et n'en sauroient rien reciter : ou s'ils en recitent quelque chose, ce n'est pas qu'ils en soyent edifiez. Et dont procede cela ? C'est que Dieu donne les yeux et les oreilles à qui bon luy semble. Ainsi, que nous ne cuidions point estre suffisans et capables de bien discerner, quand nous serons enseignez simplement : mais remettons-nous à Dieu, sachant bien que toute clarté, toute raison, toute prudence et discretion vient de son Esprit. Nous userons bien de ceste forme d'oraison devant que commencer le presche, mais cependant il y en a beaucoup qui usent de cela comme de ceremonie sans estre touchez. Or toutes fois et quantes que nous demandons à Dieu qu'il nous illumine par son S. Esprit, nous faisons une protestation solennelle que nous venons ici comme povres aveugles, sourds, stupides du tout, iusques à ce que Dieu nous ait reformez, et qu'il nous ait attiré à soy. Tout ainsi donc que Dieu parle à nous par la bouche des hommes qu'il a ordonnez, aussi il faut que dedans il parle par son Esprit. Vray est que c'est desia une grace qui n'est point à mespriser, quand nous avons la pure doctrine qui nous est annoncée : mais cela nous seroit inutile, iusques à ce que Dieu ait aussi touchez nos coeurs et nos esprits. Il faut donc pour estre edifiez en la parole de Dieu, que nous soyons attiré de ceste grace interieure, quand nous sommes enseignez par la bouche d'un homme mortel : tout ainsi que le soleil luist, sans que les aveugles iouissent de sa clarté, aussi la parole de Dieu nous seroit preschee sans nous edifier, sinon que nostre Seigneur nous donnast les yeux pour là contempler sa face, comme elle reluit en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc pour un item. Or quant aux oeuvres de Dieu, c'est le semblable : nous mangerons tous les iours le pain qu'il nous donne, nous serons rassasiez de ses biens : mais quoy qu'il en soit nous ne viendrons point à luy, et mesmes ne penserons nullement d'en approcher, iusques à ce qu'il nous ait donné prudence et discretion. qu'estans nourris par sa bonté, nous luy rendions graces de ce qu'il a un soin paternel de nous. Et apres, quand nous verrons aussi bien des chastimens et corrections qu'il envoie sur les

meschans, nous sommes stupides, nous passons outre, jusqu'à tant qu'il nous ait esveillee, et qu'il nous ait advertis que c'est pour nos fautes qu'il nous ainsi sa main estendue. Bref, soit que Dieu parle doucement pour nous attirer à soy, combien qu'il nous chastie, et qu'il nous monstre quelque signe de rudesse, afin de nous humilier: tout cela ne nous servira de rien, iusques à tant qu'il nous ait donné les yeux pour voir, les oreilles pour ouir, et le coeur pour entendre. Sommes-nous ainsi redarguez? apprenons de nous desplaire, et ne faisons pas comme ceux qui se rebeckent à l'encontre de Dieu, comme si leurs vices leur devoient servir de bouclier: gardons-nous de tels blasphemes. Car nous aurons beau repliquer: Je n'y sauroye que faire, ma nature est ainsi corrompue en Adam: me voila donc despourveu de toute vertu d'aspirer au bien. Quand nous avons bien debatue nostre cause, il est certain que nous demeurerons tousiours en nostre condamnation. Et pourquoy? Car le mal vient de nous. N'est ce pas assez qu'un homme soit son tesmoin, sans qu'on luy forme procez d'ailleurs, ne qu'on prenne information? quand un homme entrera en soy, encores qu'il soit un esclave de peché, encores qu'il soit du tout confit en malice, encores qu'il ne puisse aspirer au bien en façon que ce soit: si est-ce que de son propre mouvement, et de sa franche volonté (comme on dit) il sera tousiours attiré à mal, non point qu'il y soit forcé. Il est vray qu'il ne luy sera point possible de bien faire: mais quoy qu'il en soit le peché qu'il commet, ne procede point d'ailleurs que de son inclination, il veut ainsi. Or quand nous sommes convaincus de n'avoir peché que de nostre vouloir, n'est-ce pas assez pour nous clorre la bouche? dequoy nous servira-il de nous rebeck contre Dieu, quand il faudra venir à ceste condamnation-la? Ainsi donc apprenons d'un costé de magnifier la grace de Dieu envers nous, et cependant de baisser les yeux, en ce que nous ne pouvons autre chose sinon l'offenser. Quand nous voyons en nous telle stupidité, que les oeuvres de Dieu nous passent devant les yeux, et n'y appercevons rien: que nous souspirions, pour dire: Helas! ne faut-il pas que nous soyons bien pervers, quand Dieu nous monstre ici combien il se declare familièrement, et que sa vertu nous soit toute patente, et que cependant nous soyons pires que bestes sauvages? Voila donc comme nous devons gemir, quand Dieu nous advertira, comme l'ay desia dit, que les chastimens qu'il nous envoie nous sont autant d'admonitions: si nous n'en faisons nostre profit, attribuons cela à nostre dureté, pour dire, il faut bien que ie soye plus que malin, quand Dieu m'appelle à son escole, quand il me reduit à soy avec verges, et quand sa parolle n'a

point profité, et que tousiours ie demeure en mon obstination: et où est-ce aller? Combien donc que nous soyons et sourds et aveugles, apprenons de tousiours donner gloire à Dieu, passant condamnation volontaire de ce que nous ne venons point à luy, et de ce que nous n'employons pas mieux les moyens qu'il nous presente de nous reduire au chemin de salut. Voila pour un item. Or d'autre costé, quand Dieu nous fait ceste grace, que nous avons contemplé ses oeuvres pour en faire nostre profit, que nous contemplions mesme sa face en la doctrine de l'Evangile, pour estre transfigurez en icelle: que nous magnifions une telle bonté, sachant que ce n'est point de nostre industrie que nous sommes parvenus à la foy, que ce n'est pas que nous ayons esté habiles gens, que nous ayons bien noté les oeuvres de Dieu, que nous en ayons eu une bonne consideration: cognoissons que tout cela procede de luy, autrement que nous fussions demeurez en nostre ignorance brutalle, comme nous en voyons beaucoup. Il y a encores plus, quand nous voyons que Dieu besongne en nous, et que cependant il en laisse beaucoup d'autres qui demeurent aveugles et sourds, cela nous doit amener à un plus grand lustre de la bonté de Dieu, afin que nous sentions que nous luy sommes tant plus tenus et obligez. David recognoist, quand il a esté bien dompté par les chastimens de Dieu, que c'est un don special, et que quand Dieu le reforme par son saint Esprit, quand il parle de ceste intelligence qu'il a des secrets de Dieu, et de toute la doctrine de salut, il attribue cela au saint Esprit, monstrant qu'il a besoin de tousiours profiter. Et pourtant il nous recours à la grace celeste, confessant qu'il n'a point une seule goutte d'intelligence en luy, que Dieu ne luy donne, quand il est question de se ranger: et dit que c'est Dieu de luy percer l'oreille, et de l'assuiettir pleinement. Nous voyons donc en cela, comme par son exemple il nous instruit de faire hommage à Dieu de toute la prudence et discretion, de toute la clarté de foy qu'il nous aura donnée, de toute la bonne affection et le desir que nous aurons de l'honorer. Mais comme l'ay desia touché, quand Dieu n'use point d'une mesure egale envers nous, qu'il nous attire à soy, et cependant qu'il en laisse d'autres incredules: en cela il magnifie encores plus sa bonté. Or quand nous disons que Dieu ne donne point le coeur aux hommes pour entendre, ou qu'il le leur donne: c'est qu'il en attire l'un et laisse l'autre, voire selon qu'il les a esleus, ainsi qu'il en est parlé en saint Luc. Voila saint Paul qui presche: tous ne croyent point à sa doctrine, et ne sont point gagez en la cognoissance de Iesus Christ. Et qui en est cause? dont procede ceste diversité? Dieu appelle et attire ceux

qu'il a esleus, comme aussi saint Paul en traite tant au huitiesme chap. des Romains, que plus à plein au neufiesme: mais il deduit cest argument de la vocation, apres que Dieu a esleus les hommes, comment il les appelle à soy: autant en fait-il tant au premier des Ephesiens qu'en d'autres passages, là où il monstre que Dieu testifie qu'il nous avoit choisis et adoptez pour ses enfans, quand il luy plaist de nous attirer à soy par sa bonté. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme, quand nous oyons que Moysse reproche ici au peuple d'Israel, qu'il n'avoit point cogneu les miracles de Dieu: et dependant il dit: *Que Dieu ne luy avoit point donné ni le coeur, ni les yeux, ni les oreilles.* Or si on demande pourquoy c'est que Moysse notamment ■ voulu exprimer, pourquoy c'est que Dieu n'avoit point donné l'esprit à ce peuple ici: car il semble qu'en un mot il eust plus grièvement condamné le peuple en disant: Tu n'as point entendu, tu n'as point iugé: mais il y a double raison. C'est afin que le peuple d'un costé cognoisse qu'il a esté si pervers, qu'il estoit impossible, encores que Dieu eust fait un million de signes, outre ceux qu'il avoit veus, qu'ils se fussent convertis pour cela. Quand les hommes voyent qu'ils sont si malins et pervers, que si Dieu croit une centaine de mondes à leur veue, que tout cela ne leur serviroit rien, ne doivent-ils pas estre beaucoup plus confus en eux? Il est bien certain. Et puis au reste notons, que Moysse ■ voulu exhorter le peuple à prier Dieu. Car aussi voila quel est le remede unique, quand nous aurons apperceu une bestise si lourde en nous, et si enorme, que nous aurons mis en oubli toute bonne doctrine, toutes les admonitions que Dieu nous donnoit mesmes par effect quand il aura desployé sa main pour nous faire sentir sa vertu: quand nous aurons enseveli tout cela, venons au remede, c'est que nous le prions de nous donner prudence et discretion pour mieux iuger à l'avenir. Moysse donc a tendu à ces deux fins, comme s'il disoit: Povres gens, pensez à vous: car de presumer rien de vostre sagesse, ne de vos vertus, que sera-ce? quand l'experience monstre que vous avez esté du tout adonnez à mal, et encores que Dieu ait besogné si puissamment en vostre presence, que tout cela n'ait rien servi: cognoissez donc que vous estes du tout aveugles, que vous estes comme povres bestes brutes: oubliez toute gloire, et qu'il n'y ait plus d'outrecuidance en vous, et ne vous flattez point comme si vous aviez ceci ou cela: car vous ne pouvez rien du tout que mal. Voila pour un item. Et puis en second lieu il est monstré: Or ça, qu'est-il question de faire? de vous efforcer vous ne pouvez, et mesmes que vous ne tendiez du tout à mal: vous remettez-vous du tout à vostre Dieu? Cognoissez donc que c'est son office

d'ouvrir les yeux et les oreilles, confessez vos defauts, et demandez qu'il y vueille prouver, et qu'il reforme tellement vos courages, que doresnavant vous puissiez bien noter ses oeuvres, et que les ayant considerees, vous soyez edifiez en sa crainte et en son obeissance, que vous ayez les oreilles pour recevoir la doctrine qui vous sera offerte en son nom. Voila à quoy Moysse a tendu. Ainsi, nous voyons que ceux qui s'adonnent à beaucoup de curiositez, pervertissent la doctrine de Dieu, et en abusent fausement: quand on preschera que les hommes au lieu de leur franc arbitre, qu'on imagine, n'ont sinon une volonte maudite et corrompue, qu'ils sont tellement aveuglez, que toute leur raison n'est que bestise, et qu'ils ne peuvent parvenir à la doctrine de salut, iusques à tant qu'ils y soyent attirez: là dessus on fait des disputes esgarees. Mais l'intention du saint Esprit est bien diverse: car c'est pour humilier les hommes, afin qu'ils apprennent de se desplaire en eux, voire se condamner du tout, quand il leur est monstré qu'ils ne peuvent rien. Et puis sur cela nous sommes incitez à prier, voyant qu'il faut que Dieu besogne en nous, et quand nous sentons nostre foiblesse et infirmité, que nous recourions à luy, et que nous demandions qu'il nous tienne sous son obeissance, puis qu'il luy a pleu une fois de nous choisir. Advisons donc de ne point nous esgarer à nostre escient ne ça ne là: mais toutes fois et quantes qu'on nous dira, que nous n'avons point esté enseignez du S. Esprit, que nous n'avons point esté reformez: que nous gemissions, voyant que nostre malice ne laisse point de nous rendre tousiours coupables. Et là dessus que nous venions à nostre Dieu, pour le prier qu'ayant pitié de nous, il pourvoye à tous nos deffauts, et que doresnavant il nous donne et les oreilles, et les yeux, et le coeur, pour voir, ouyr et entendre ce qu'il nous dira. Et ainsi donc, puis que nous avons ici une instruction en la personne du peuple d'Israel, cognoissons nostre ingratitude. Il est certain que Dieu a tellement besogné, que nul de nous ne se peut excuser qu'il n'ait eu de l'instruction tant et plus sa vie durant, pour cheminer en la crainte de Dieu. Vray est que nous n'avons pas veu bailler la Loy en Horeb, nous n'avons pas ouy les foudres, nous n'avons pas veu les esclairs, nous n'avons pas ouy les trompettes sonner: mais tant y a que Dieu journellement besogne en telle sorte, qu'il ne se laisse point sans tesmoignage, et ne fust-ce qu'en faisant luire le soleil, en donnant la pluye et le beau temps, comme saint Paul en parle aux Actes. Voila les tesmoignages de Dieu, le ciel et la terre, et tout ce que nous appercevons en nature. Mais encores Dieu ne cesse de faire des actes notables et dignes de memoire, qui nous devroyent esveiller, encores que

nous fussions stupides. Quand nous aurons vescu seulement quinze ans en ce monde, c'est desia assez de temps pour nous faire cognoistre les merveilles de Dieu: mais quand nous y aurons demeuré quarante et cinquante ans et plus, et que cependant Dieu nous refreschit la memoire de ses oeuvres, que maintenant il en soulagera d'aucuns, maintenant il en chastiera d'autres: et mesmes que nous serons contraincts de sentir sa vertu en tant de sortes, que nous aurons cogneu que il nous a delivrez de tant de dangers et si apparens, qu'il nous a retirez comme du bord du sepulchre, mesmes comme estans desia plongez en la mort il nous a tendu la main: quand nous avons eu de telles instructions, si nous sommes encores sourds et aveugles, ne serons-nous point accusez par ce passage? Il est bien certain. Et ne disons point ici: O du temps que ie demeurey en la papauté, i'estoye un povre aveugle, ainsi ie ne pechoye point: gardons-nous de tels subterfuges: car ils ne nous serviront de rien: mais cognoissons que tousiours nous avons à nous condamner en nostre ignorance: car ceux mesmes qui ont peché sans la Loy, periront, comme dit saint Paul au 2. des Romains, car à quoy tient-il que nous ne voyons ce que Dieu nous monstre, sinon à nostre malice? Voila donc comme il nous faut condamner, quand nous n'avons peu estre enseigner par tous les moyens que Dieu nous donne, quand il nous veut attirer à sa cognoissance, qu'il veut que nous soyons illuminez pour le cognoistre nostre Dieu et pere, que son amour soit imprimee en nos coeurs, afin que nous venions franchement à luy, et d'une affection pure et droite. Or au reste ce n'est point le tout d'avoir passé une telle condamnation, d'avoir confessé que nous sommes coupables: mais cherchons le remede: prions donc nostre Dieu qu'il soit medecin de toutes nos maladies. Et d'autant qu'il nous a maintenant envoyez à nostre Seigneur Iesus Christ, auquel il a donné ceste charge et office, remettons-nous à luy. Il est dit par le Prophete Isaie, que Iesus Christ venant au monde illuminera les aveugles, qu'il rendra l'oye aux sourds, qu'il fera cheminer les boiteux, bref qu'il ressuscitera les morts. Or il a bien fait cela visiblement, comme on le voit par toute l'histoire de l'Evangile: mais saint Matthieu nous monstre que cela s'estend à une fin plus haute. Car quand il a gueri les maladies corporelles, il s'est monstré le medecin spirituel des nos ames, et dit que cela a esté fait afin que ce qui avoit esté prédit par le Prophete Isaie fust accompli, qu'il a porté nos infirmités. Or il est certain que le Prophete ne parle point là ne de fièvre, ne de chaut mal, ne de ceci ne de cela qui appartienne au corps: il parle des vices des nos ames. Puis qu'ainsi est donc concluons que le propre office

de Iesus Christ est, d'illuminer les aveugles, de rendre l'oye aux sourds. Et d'autant qu'il a l'Esprit de prudence et de discretion en toute plenitude, il nous faut venir droit à luy, afin d'estre enseigner. Ne doutons point donc que Dieu ne soit prest et appareillé de nous recevoir: et que nous attribuions cest honneur à Iesus Christ, de le recognoistre la clarté du monde, de le cognoistre medecin de tous nos vices spirituels, et qu'il besongne envers nous, ainsi qu'il luy est ordonné de Dieu son Pere. Et afin que nous ne perdions point courage, notamment Moyse use de ce mot *d'aujourd'huy*. Il est vray qu'il redargue le peuple de ce qu'il a esté endormi par si long temps: Quoy? Il y a desia quarante ans que la Loy est publiee, que vous avez esté retirez de la terre d'Egypte: qu'en quarante ans Dieu n'ait rien gagné envers vous? que journellement vous avez eu un tabernacle où les sacrifices se faisoient, tant de miracles ont esté adioustez, vous avez esté repeus de Manne du ciel, vous avez beu de l'eau qui sortoit d'un rocher: et cependant vous estes demeurez tousiours comme bestes, voire pires encores, et semble que vous avez fait une conspiration diabolique pour repousser tous les enseignemens que Dieu vous donnoit, tous les chastimens et punitions qu'il vous envoyoit. Moyse donc accuse bien le peuple, de ce qu'il est demeuré brutal par si long temps: mais il ne laisse pas de luy donner courage, afin de retourner à Dieu, en disant, *Iusques aujourd'huy*. Comme s'il disoit, vostre Dieu vous rappelle à soy: ainsi, combien que vous ayez persisté en vostre ignorance et bestise, si est-ce qu'aujourd'huy il est prest de vous illuminer, quand vous viendrez chercher en luy le remede qu'il vous monstre. Voila donc ce qu'il nous faut faire, c'est qu'en cognoissant nos vices passés, nous ne doutions point que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous tende la main, et qu'il ne soit prest de nous reformer. Gardons-nous donc de nous fermer la porte, comme ceux qui se iettent en abysses comme à leur escient, mais remettons-nous à nostre Dieu: et puis qu'il nous propose sa parolle, prions-le qu'il ne permette point que ce soit une semence qui tombe entre les pierres et entre les espines: mais qu'il nous cultive par son saint Esprit, tellement que nous soyons edifiez, à ce qu'il nous conferme et en sa crainte et en son obeissance, et qu'il besongne en telle sorte envers nous, que nous ayons occasion de le louer en toute nostre vie, et que les incredulés mesmes cognoissent que il habite au milieu de nous.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXIX. V. 5—8.

DU MARDI 7^E D'AVRIL 1556.

Suyvant le propos qui fut hier deduit, Moysse remonstre ici au peuple qu'il ■ esté par trop hebeté, ne cognoissant point la bonté de Dieu, laquelle il ■ veue, et de laquelle il a iouy par l'espace de quarante ans. Si Dieu nourrissoit un homme seulement trois ou quatre iours sans qu'il eust un morceau de pain, il sembleroit que cela fust outre le cours ordinaire de nature: or voila une multitude infinie de gens, qui est nourrie d'une viande laquelle n'avoit point esté commune: Dieu fait plouvoir du ciel la manne, le peuple en est repeu: car il en ■ tousiours tant qu'il luy en faut, et ce miracle est tant visible, qu'il ne falloit point qu'il fust remis en doute. Cependant le peuple demeure tousiours endurci: non pas qu'il ne cognoisse que c'est de Dieu qu'il a une telle pasture. Si on eust interrogué les Iuifs, il n'y ■ celui que n'eust respondu: Depuis que nous sommes entrez au desert, Dieu ■ eu pitié de nous, et nous a secourus: que nous fussions morts de faim et de misere, sinon qu'il eust fait plouvoir la manne du ciel. Il ■ aussi fait sortir l'eau du rocher, afin que nous eussions à boire. Chacun eust bien confessé cela: mais cependant ils ne laissent pas de murmurer contre Moysse et Aaron, ils ne laissent pas d'avoir leurs appetits à leur phantasie, et disent que ceste manne est trop fade, et qu'ils ne s'en peuvent contenter. Apres, ils se desbordent en paillardise, ils esmeuvent sedition, ils s'abandonnent à beaucoup d'idolatries et ordures. Alors donc on voit que ce peuple met Dieu en oubli. Ainsi, ce n'est pas le tout d'avoir une cognoissance vovage: mais il la faut appliquer à son usage, c'est assavoir que Dieu soit honoré entre nous, que nous luy facions hommage des benefices qu'il nous aura eslargis, que nous commencions par cela, de mettre nostre fiance en luy, d'y avoir tout nostre recours. Notons bien donc que Moysse reprochant ici aux Iuifs qu'ils n'auoyent point cogneu la grace que Dieu leur avoit faite, quand il les a repeus de manne au desert, n'entend pas que ce peuple ait voulu declarer, que la manne ne luy venoit pas de la bonté de Dieu: mais c'est que tousiours il a demeuré stupide, quelque confession qu'il en fist: pource qu'il a mesprisé son Dieu, qu'il s'est destourné de sa parolle, qu'il a fermé les yeux, ayant cogneu la chose qui estoit toute patente. Or comme il fut hier touché, combien que Moysse parle ici aux Iuifs, si est-ce qu'aussi bien il s'adresse à nous. Ainsi maintenant nous serons condamnez devant Dieu, sinon que nous fa-

Calvini opera. Vol. XXVIII.

cions nostre profit de tous les biens que nous recevons de sa main, en sorte que nous soyons induits et incitez de l'honorer et de le servir, que nous ayons tellement nostre refuge à sa bonté, que nous ne vaguions point en nos vaines esperances et frivoles, que nous ne soyons point arrestez à ce monde, que nous ne presumions rien des creatures. Or maintenant qu'un chacun regarde à soy: comment est-ce que nous faisons valloir les graces de Dieu, pour nous adonner à son service? Mais il semble, quand il nous ■ engraissez, que nous prenions occasion de là de regimber à l'encontre de luy: comme il est parlé au Cantique. Cependant on voit bien que nous ne cognoissons rien de ce qui nous estoit utile, pour nous conduire au bon chemin. Car d'où viennent tant de convoitises dont les hommes sont agitez, que les uns sont insatiables en leurs avarices, les autres bruslent de leur ambition pour parvenir en credit, les autres cherchent comme des bestes brutes à se remplir le ventre, les autres sont transportez de leurs paillardises et infametez: nous voila donc tous comme esgarez de Dieu. Et d'où procede cela, sinon que iamais nous n'avons gousté sa bonté, que nous n'en sentons rien, au lieu qu'il faudroit que tous nos sens fussent là attachez? Quand donc le monde nous pourmeine en telle sorte, nous monstons bien que nous avons mal profité en recevant les graces que Dieu nous ■ eslargies de sa main. Tout ainsi donc que ce peuple ■ esté anciennement accusé par Moysse de l'ingratitude que nous voyons ici, maintenant baisesons la teste, et confessons, combien que Dieu ait besogné puissamment envers nous, toutesfois que nous sommes demeurez estourdis, et tous nos sens ont esté comme esblouis de Satan, que nos yeux n'ont point apperceu, nous avons esté sourds, et n'avons eu nulle intelligence ne raison. Si on allegue ceste repliche, que Dieu n'a point fait un tel miracle entre nous comme entre les Iuifs, quand il les a nourris de la manne du ciel, notons bien ce qui est dit par nostre Seigneur Iesus Christ au 6. chap. de saint Iean: car les Iuifs de ce temps-la prenoient occasion de mespriser la doctrine de l'Evangile, pource que nostre Seigneur Iesus ne sembloit point egal à Moysse, et n'avoit point conduit le peuple par le desert. Or il declare là qu'il nous a apporté une viande beaucoup plus precieuse, et que nous devons plus estimer que ceste manne: et que ce n'est point excuse pour nous, quand nous dirons que la manne n'est point tombee du ciel. Et pourquoy? Voila le Fils de Dieu, qui ne se contente point de repaistre nos corps, mais il nous apporte la viande spirituelle pour nourrir nos ames: et ce n'est point une viande telle que celle que Moysse avoit donnee. Car combien que le Prophete, pour magnifier la grace de Dieu, dise que q'a esté

le pain des anges, dont le peuple ancien a esté repeu: toutesfois il n'approche point de ceste viande que nous avons aujourd'huy. Car quelle est nostre vie, sinon le Fils de Dieu mesme qui veut que nous soyons repeus de sa substance? Puis qu'ainsi est donc que nous vivons en nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il s'est donné à nous, qu'aujourd'huy nous sommes compagnons des anges, que nous participons à son corps, que nous en sommes faits membres: il n'y a nulle excuse si nous ne cognoissons un tel bien, et si inestimable, pour estre du tout enflammés en l'amour de nostre Dieu, pour estre amenez à sa crainte, pour estre retenus en sa fiance. Ainsi notons bien la comparaison qui est faite entre la viande dont les peres ont esté nourris au desert, et la pasture qui nous est aujourd'huy donnée en nostre Seigneur Iesus Christ. Or apres avoir ainsi parlé de la manne: Moïse adiouste: *Que le peuple n'a point mangé de pain, et n'a point beu de vin, ne chose qui peut enivrer*: c'est à dire, de ces breuvages meslez, comme on en fait beaucoup au pais d'Orient, car là ils ont des fruicts excellens, comme ils font des breuvages de dattes et choses semblables: et tous ces breuvages meslez qu'ils font, ils les appellent d'un mot commun, sicera. Or Moïse dit qu'il n'y a point eu de tout cela entre le peuple: d'autant que l'eau qui estoit sortie du rocher, leur decouloit par tout, et les conduisoit par le chemin: en sorte qu'ils ont esté environnez d'une bonté admirable de Dieu, qu'il a bien fallu qu'ils cogneussent qu'il a estendu sa main comme s'il les eust apatelez iusques à la bouche. Voila donc l'intention de Moïse. Or c'est pour leur faire mieux sentir la brutalité si lourde qui estoit en eux, quand ils n'ont pas donné gloire à Dieu telle qu'il meritoit. Vray est que la terre, quand elle produit du bled pour nostre pasture, nous doit bien desia faire apercevoir que c'est Dieu qui se monstre pere: mais pource que cela nous est accoustumé, nous y sommes endurcis: et nous voyons que les hommes ne sont point incitez à rendre graces à Dieu, quand ils vivent d'un ordre commun. Pour ceste cause ceste circonstance doit bien estre poisee, comme nous avons veu par ci devant que Moïse disoit: Quand tu seras venu à la terre: combien que là tu manges du pain, et quand tu auras cultivé la terre, et qu'elle t'aura produit son revenu: pense que tu auras esté nourri de manne, et ne di point: C'a esté mon industrie, ou ma main qui m'a acquis ceste viande: cognoy tousiours que ton Dieu t'a nourri d'une façon estrange par l'espace de quarante ans, afin que cela te serve d'un memorial perpetuel, et que tu cognoisses: Le Dieu mesmes qui m'a substantié au desert, c'est celuy-la qui m'a donné ceste terre, et qui la fait fructifier, afin que

i'en recoive nourriture. Notons bien donc que non sans cause Moïse dit: *Tu n'as point mangé de pain, tu n'as beu de vin, ne d'autre breuvage, et toutesfois tu as esté substantié*. Or de prime face on penseroit qu'il fust impossible que l'homme vesquist sans avoir pasture ordinaire, pource que nous voulons tousiours attacher la grace et la vertu de Dieu à ces moyens naturels dont il se sert: il nous semble que Dieu ne peut besongner sinon comme nous l'avons apperceu, et comme nous en avons l'experience. Or à l'opposite il est ici dit que le peuple n'ayant point un morceau de pain à manger, n'a pas laissé toutesfois de vivre au desert. Et pourquoy? Car Dieu a des façons incomprehensibles, comme il a monsté alors, afin de nourrir ses creatures: que si les pierres se devoient convertir en pain, cela aviendra plustost, que Dieu delaisse les siens: et puis il les peut aussi bien nourrir de lait, comme il fait de pain. Bref notons qu'il n'y a que la vertu qui procede de l'Esprit de Dieu, laquelle nous maintienne, et nous conserve en nostre estat: comme il en est parlé au Pseaume cent quatriesme. Le pain n'est-ce pas une chose morte et insensible, comment donc en pouvons-nous recevoir vie, sinon entant qu'il plaira à Dieu? Et voila comme Moïse aussi a ici ramentu au peuple le miracle tel qu'il a recité de la manne. Car si incontinent le peuple eust trouvé au desert la manne, il eust pensé que le lieu eust produit cela: mais il a par quelque temps languì, il a murmuré contre Dieu. La manne est survenue, voire une chose presente et nouvelle. Voila donc le peuple convaincu que Dieu a eu esgard à sa nécessité. Et puis quand la manne tombe, chacun eu recueille sa mesure, on distribue le tout, tellement qu'il n'y a rien de superflu, qu'il ne s'en faut point un grain de la mesure accoustumée: tellement qu'on ne peut pas dire que cela vienne de cas d'aventure, de nourrir sept cens mille personnes de manne, et que la mesure soit prefinie, pour dire: Chacun aura ce qu'il luy en faut. D'autre costé, le iour du Sabbath il ne tombe rien: et tombe double quantité le iour auparavant. Nous voyons donc que Dieu distribue sa manne comme si on venoit à luy, et qu'un pere appatellast son enfant, qu'il donnast par mesure et portion à chacun des siens. Et puis, si on gardoit la manne outre le iour du repos, elle pourrissoit, que le peuple ne la pouvoit garder plus qu'il ne luy estoit ordonné de Dieu, pour en tirer substance, et nourriture: nous voyons donc en tant de sortes que Dieu desploye sa puissance, que le peuple ne devoit point douter qu'il n'eust esté nourri d'une façon miraculeuse, et outre l'ordre commun de nature. C'est ce que Moïse a déclaré ici en disant: Tu n'as point mangé de pain. Mais notons bien la raison qu'il adiouste: *Afin que tu*

cogneusses que ie suis le Seigneur ton Dieu. Ici le peuple est redargué non seulement d'une malice et d'une obstination trop vilaine, mais aussi d'ingratitude. Si Dieu deploye sa vertu celeste, qu'elle se presente là devant, nous sommes touchez et esmeus de crainte, pour luy porter reverence: mais cependant nous pouvons alleguer qu'il nous effarouche, et que nous sommes estonnez de sa gloire, et que voila qui est cause que nous ne luy portons pas l'honneur qu'il merite: mais quand Dieu conioint les deux ensemble, c'est assavoir que d'un costé il nous fait sentir sa puissance infinie et inestimable, que de l'autre costé il nous attire à soy doucement, et d'une bonté paternelle, qu'il declare et testifie l'amour qu'il nous porte: il n'y a plus nulle excuse, nous sommes convaincus au double. Car la gloire de Dieu nous doit (comme j'ay desia dit) humilier, afin que nous venions nous rengier à luy, et sa bonté nous doit allicher: que si nous ne sommes par trop stupides, il faut bien que nous soyons esmeus pour aimer nostre Dieu. Quand donc il n'y a ne crainte ni amour, apres que Dieu nous en a donné tous les moyens et occasions, ne voila point une condamnation exteme? C'est ce que Moyse a entendu disant: C'est merveilles que vous ne cognoissiez autrement vostre Dieu, c'est à dire, que ie suis le Seigneur, qui me suis monsté vostre pere et sauveur, qui vous ay prins en ma garde et protection, et qui ne vous ay defailli en rien. Or ce qui est ici dit de la manne, il nous le faut appliquer à tous les benefices de la main de Dieu. A quoy donc est-ce qu'il pretend, quand il se monstre ainsi liberal envers nous? d'un costé il veut que nous le cognoissions estre nostre seul Dieu, qu'il ■ en soy toute plenitude de biens, qu'il est nostre pere: et que nous ne facions plus de discours, comme les hommes sont enclins à voltiger, qu'ils se feront tousiours des dieux nouveaux. Ils confesseront bien qu'il y a un Dieu souverain: mais cependant ils ne se peuvent reposer du tout sur luy, ils sont en doute et en branle. Et qu'est-ce que Dieu? quel est-il? Voila donc nostre Dieu qui nous veut retirer de toutes imaginations extravagantes, et veut que nous ayons un arrest posé et rassis, pour dire: Seigneur, tu as creé le ciel et la terre, tu as toutes choses en ta main et sous ton empire, c'est à toy que tout honneur est deu, c'est à toy qu'appartient toute puissance. Voila pour un item. Mais il nous faut venir au second, c'est que nous le cognoissions estre nostre pere, tellement que nous soyons asseurez qu'il nous aime, et qu'il ■ le soin de nostre salut. Car si nous n'avions que cela, c'est assavoir de le cognoistre Dieu, ce seroit pour nous laisser tousiours en frayeur: et mesmes la maiesté de Dieu nous espouvante de soy: que nous tascherons de fuir, au lieu d'appro-

cher de luy, iusques à tant qu'il nous ait certifiez de sa bonté paternelle. Ainsi donc le principal est, apres luy avoir attribué toute puissance et vertu, que nous sachions qu'il nous ■ receus et adoptez pour son peuple, et qu'il nous veut tenir en sa garde, tellement que nous puissions dire nostre vie estre du tout heureuse, d'autant qu'il nous ■ separez d'avec le reste du monde, et qu'il nous a voulu donner ce privilege, que nous le puissions invoquer, pour avoir nostre recours à luy, pour avoir pleine fiance que iamais il ne nous oubliera, qu'il ne nous provoye de toutes choses qui sont requises, non seulement pour ceste vie terrienne, mais pour nostre salut eternel. Voila donc quelle est la vraie cognoissance de Dieu: ainsi, quand nous ne venons point là, nous sommes sourds, nous sommes aveugles, nous sommes insensez. Concluons tousiours que iusques à tant que nous ayons apprins d'adorer nostre Dieu, de nous assuiettir pleinement à luy, pour faire hommage à sa maiesté: qu'aussi nous ayons prins tout nostre contentement et repos en sa grace et en son amour paternel pour nous y appuyer du tout, et pour conclure, que nostre salut est asseuré en luy: si nous n'avons cela, c'est signe que nous n'avons rien cogneu, et que nous sommes tousiours povres bestes. Nous pourrions bien dire ceci et cela: mais quoy? Il n'y aura que confusion. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or afin que ceste doctrine soit plus authentique: Moyse parle au nom de Dieu: et toutesfois c'est luy qui parle: et semble qu'il y ait ici contrariété, que ce soyent propos rompus. Car il dit: *Je vous ay conduits par le desert, nous avons desconfit Sehon roy d'Hesebon, et Og roy de Basan.* Voila Moyse qui poursuit comme d'un fil ceste sentence: et il dit: *Je vous ay nourris par le desert:* et toutesfois c'est Dieu qui ■ fait cela. Veut-il usurper l'honneur qui appartient à un seul Dieu, quand il dit: Nous avons desconfit ces Rois-la? Or il n'y a nulle diversité, quand Moyse parle comme en sa personne, et cependant qu'il introduit Dieu ainsi parlant: plustost ceci nous donne un advertissement fort utile, c'est assavoir que combien que Dieu parle à nous, usant de la bouche des hommes mortels qu'il a constituez à cela, si est-ce que nous ne devons point amoindrir l'autorité de sa parole pour cela. Honorons donc Dieu, et rendons obeissance à sa parole quand elle nous est annoncee par les hommes, comme si nous le voyions là en presence. Voila à quoy Moyse ■ pretendu. Il est vray qu'il se cognoissoit bien homme fragile, et ne s'exempte point du rang des fils d'Adam, il est un membre de l'Eglise: mais quoy qu'il en soit, puis qu'il est ordonné ministre de Dieu, et qu'il faut qu'il porte la parole en son nom: il veut aussi autoriser ceste parole, afin qu'elle ne soit point

vilipendee, et qu'on ne la mesprise pas, sous ombre que c'est une creature qui parle. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est quand nous lisons ce qui a esté escrit par Moÿse, et par les Prophetes, et par les Apostres, là nous cognoissons que Dieu a suscité des hommes qui ont esté instrumens et organes de son Esprit: mais cependant qu'il ne veut pas sous ceste couleur-la, que nostre foy se destourne de luy: mais que nous apprehendions sa vertu et sa maïesté en sa parole, afin de luy rendre telle obeissance qu'elle merite. Voila en somme comme nous devons pratiquer ce passage. Or apres cela Moÿse adiouste: *Que leurs robes et vestemens n'ont point esté usés de vieillesse, que leurs souliers n'ont point esté pourris par l'espace de quarante ans.* C'est pour aggraver l'ingratitude du peuple, afin qu'il se cogneust tant plus coupable de n'avoir point cogneu la bonté de Dieu, laquelle se declairoit en tant de sortes. Notons bien donc, selon que Dieu multiplie ses graces envers nous, et mesmes qu'il y a variété, pour nous instruire en diverses façons: la faute est tant plus enorme si nous n'en faisons nostre profit. Il est vray, qu'encores que Dieu nous face gouter sa bonté et sa vertu en une seule sorte, que nous sommes desia assez condamnez, si nous n'en sommes edifiez: mais quand Dieu redouble, et qu'il nous monstre à nos yeux, à nos oreilles, à nos mains, à nos pieds, quelle est sa vertu en nous, et qu'il ne tient qu'à nostre durté que nous ne soyons exercez en ses benefices: cela aggrave tant plus le peché. Et ainsi retenons bien l'intention de Moÿse, afin que nous appliquions mieux nostre estude à regarder en combien de sortes Dieu nous oblige à soy, et quelle est la grande diversité de ses graces: comme de fait le nombre en est infini. Que cela, di-ie, nous sollicite tant plus, pour aiguïser nos sens, et que nous ne soyons point esloüdis: cependant que Dieu nous declaire qu'il est prochain de nous, que nous ne soyons point trop esloignez de luy, sous ombre que nous en avons esté destournez: mais recueillons nos esprits pour bien observer comment il besongne envers nous. Et cependant encores qu'aujourd'huy nos vestemens ne soyent point conservez d'une façon miraculeuse, ne laissons pas de tousiours confesser que nous sommes vestus par la grace de Dieu, et que si ce n'estoit qu'il nous fournit et la laine, et toutes choses dont il faut que nous soyons revestus, qu'il y auroit une indigence telle, que nous mourrions de povretez et de miseres, et n'y auroit nul moyen d'estre secourus. Cognoissons cela, di-ie, et en faisons mieux nostre profit que nous n'avons accoustumé. Or Moÿse adiouste: *Quand le peuple est entré en la terre qui luy estoit promise, que Og roy de Basan, Sehon roy d'Hesebon sont sortis, et qu'ils*

ont donné la bataille, et qu'ils ont esté desconfits par le peuple. Ici Moÿse encores expose la bonté de Dieu telle qu'il l'a monstree à ce peuple-la: et cependant il les redargue tousiours de malice et d'ingratitude. Ceste rencontre estoit venue outre l'opinion du peuple. Car on n'avoit point attendu que Og et Sehon se deussent declarer ennemis: mais plustost qu'ils deussent laisser le passage au peuple. Or voila donc des ennemis qui se dressent de nouveau: le peuple se trouve esbahi. Et de fait, il meritoit d'estre du tout rasé: car on voit une defiance par trop vilaine. Que quand on leur apporte le message qu'il faut entrer en combat, les voila desconfits devant qu'ils approchent de leurs ennemis, et ne cognoissent pas que vaut ceste promesse: Je batailleray pour vous, vous demeurez là en repos, que vous aurez la victoire en ma vertu: combien que Dieu leur propose d'estre leur capitaine pour conduire la guerre, et qu'il leur en donne une si bonne approbation, qu'ils n'en devoient faire nul doute: si est-ce que les voila en telle angoisse, que tout est perdu et desesperé pour eux. Or nous savons que si les hommes gagnent une bataille, le coeur s'enfle, et prennent plus d'appetit de poursuyvre: à l'opposite s'ils sont repoussez, les voila desconfits. Afin donc que les Juifs n'en demeuraissent là, il a fallu que Dieu y ait remedié, voire et y ait remedié d'une bonté inestimable, tellement que Moÿse leur reproche maintenant, qu'outre ce que Dieu les avoit repeus quarante ans au desert sans pain ne vin, qu'il a combattu contre leurs ennemis: et que cela est venu de la main de Dieu, qu'ils ont desconfit deux rois, qui estoient sortis à l'encontre d'eux, qu'ils ont conquesté le pais, et que desia il y avoit deux lignees et demie pourveues: Ruben et Gad et la moitié de Manassé. Voila donc partage suffisant pour la quatriesme partie du peuple ou environ: et quand cela est, ne devroyent-ils pas estre alors esveillez: s'ils avoyent esté endormis auparavant, ceste victoire ne devoit-elle pas leur donner vertu et instruction d'adorer leur Dieu, qui s'estoit ainsi declairé à eux, et de mettre leur fiance en luy, selon que sa grace estoit plus visible? Mais quand ils persistent en leur durté, ne voit-on pas qu'ils sont comme desesperes du tout? Nous voyons donc maintenant l'intention de Moÿse. Or là dessus apprenons, qu'il ne nous faut pas seulement cognoistre la bonté de Dieu, entant qu'il nous conserve, et qu'il nous nourrit: mais qu'il s'oppose à nos ennemis, qu'il ne permet point que nous soyons en proye. Quand donc nous serons ainsi defendus de Dieu, et qu'il se fera nostre bouclier et forteresse, nous devons magnifier sa vertu en cest endroit, afin de le sentir nostre Dieu et pere, pour luy rendre la louange qui luy est due. Vray est que

nous n'aurons point telles desconfitures, comme celles dont Moïse parle : mais si nous cognoissons bien quelle est la rage de beaucoup contre nous, et combien ils sont enragez pour nous devorer et engloutir : il faut bien qu'ils soyent retenus d'une puissance secrette de Dieu, que sans main d'homme, sans desconfiture que nous soyons cependant conservez. Voila une bonté admirable qu'il nous faudroit bien sentir, et laquelle nous cognoissons tres-mal. Or il y a les ennemis spirituels, contre lesquels nous sommes deffendus. Car que seroit-ce de nous, sinon que Dieu bataillast contre Satan, et contre toutes les munitions d'enfer ? Il ne faut rien pour nous abbatre, comme nous l'experimenterons par trop : une tentation la plus legere du monde nous aura incontinent fait esvanouir : et que sera-ce quand nous serons assaillis de tous costez, que le diable fera ses grands efforts pour nous attraper : si Dieu ne remédie là, que deviendras-nous ? Ainsi donc que nous ayons nos sens plus esveillez que nous n'avons pas, pour bien recognoistre en combien de façons Dieu se declare nostre protecteur, tellement qu'il ne nous soit point reproché, que nous ayons esté et sourds, et aveugles, et desprouveus de iugement et de raison. Or en la fin Moïse adiouste : *Observe donc les parolles de ceste alliance, pour les faire, afin de prosperer : ou qu'en toutes choses que tu feras, tout aille droit.* Ici nous voyons en premier lieu ce qui fut traité hier plus amplement : c'est assavoir que Moïse a declairé au peuple, quand Dieu ne luy avoit point donné ni les yeux, ni les oreilles, ni la raison, que ce n'estoit pas pour le rendre nonchallant, ou pour s'endormir, et pour amoindrir la faute dont il estoit coupable : mais plustost afin qu'il cherchast le remede où il le peut trouver. C'est ainsi donc que nous devons exposer la doctrine qui est contenue en l'Ecriture sainte touchant de la grace que Dieu nous fait, quand il luy plaist de nous illuminer, et reformer nos coeurs en son obeissance, pour nous attirer ■ soy. Il est vray que beaucoup de gaudisseurs feront mal leur profit de ceste doctrine, et mesmes prendront occasion de blasphemer contre Dieu : Et bien, si ie ne puis rien faire qui vaille, que Dieu donc s'accuse soy-mesme : quand il ne m'a point fait la grace de mieux faire, et qu'y feray-ie ? Si ie m'efforce, et que ie soye inutile : à qui est-ce que le mal doit estre imputé ? Il y ■ donc beaucoup de chiens qui abbayent ainsi contre Dieu. Il y en aura d'autres, qui s'assoupissent en leurs nonchallances : Or puis qu'ainsi est, j'iray mon train : si Dieu me veut reformer, qu'il le face : mais ie n'y puis rien, ce seroit peine perdue de m'y employer. Voila comme les meschans abuseront fausement de la doctrine de Dieu. Et là dessus il y en a aussi qui auront les oreilles trop chatouilleuses,

qui ne peuvent souffrir qu'on presche purement et en toute simplicité ce que l'Ecriture monstre par trop : c'est assavoir, que le propre office de Dieu est, de nous illuminer, de nous donner yeux et raison, de nous attirer à soy : autrement que nous sommes pervertis en telle sorte que nous ne pouvons appliquer nos oreilles, ni nos yeux, ni rien qui soit, sinon à tout mal : que nous sommes detenus en la servitude de Satan, que nous ne saurions pas remuer un doigt, ni avoir une seule bonne pensée, sinon qu'elle procede d'enhaut. Quand on parle ainsi, il y en a qui sont trop delicats, lesquels voudroient que ceste doctrine fust ensevelie. Et pourquoy est-ce qu'ils en font mal leur profit, et qu'ils se rebecquent ainsi à l'encontre de l'Esprit de Dieu ? n'est-il point assez sage, pour nous monstre ce que nous devons entendre de l'Ecriture sainte ? Nous oyons le langage dont Dieu use : qu'il n'y ■ en l'homme nul bien, nulle cognoissance de verité, qu'il est tellement corrompu par le peché, que toute la clarté que nous euidons avoir, n'est que pure ignorance : apres, que tous nos appetis sont rebelles à Dieu, que nous sommes tant stupides, que nous ne cognoissons rien qui soit de ce qui est profitable à nostre salut : mais que nous tirons tout au rebours. Parlons simplement ainsi, puis que Dieu nous l'enseigne : mais cependant sachons à quelle fin il faut rapporter ceste doctrine : ce n'est pas à ce que les hommes passent leur mesure, qu'ils ne cognoissent point quels ils sont, et qu'ils soyent impudens pour se moquer de Dieu, comme s'ils n'estoyent point coupables du mal : mais plustost qu'en se cognoissant hommes, c'est à dire, povres creatures inutiles à bien, que ce ne soit point pour s'anonchaloir, et qu'un chacun dise : Je ne puis rien faire, que Dieu besogne s'il veut : mais plustost que nous ayons nostre recours à luy, sachant que son propre office est de remédier à nos vices et deffauts. Et voila pourquoy aussi saint Paul dit : Que nous suyons nostre salut, voire en crainte et en sollicitude. Et pourquoy ? D'autant que Dieu donne et le vouloir et l'exécution selon sa bonté gratuite. Voila saint Paul qui prononce que c'est à Dieu de former nos coeurs, afin que nous vueillions le bien : car nous n'y pouvons aspirer de nous mesmes, mais sommes du tout adonnez à mal, iusques à ce que Dieu nous ait preparez. Or avons-nous un bon vouloir ? Ce n'est pas le tout : mais il faut que Dieu nous donne la vertu pour l'exécuter. Il fait cela donc, non point qu'il y soit obligé, non point que nous y soyons preparez de nostre part, qu'il y ait aucune disposition ou merite en nous : mais il le fait par sa bonté gratuite. Là dessus saint Paul dit : O ! est-ce à dire qu'un chacun se repose, et qu'un chacun soit sans souci ? Mais au contraire il nous

exhorte à parfaire nostre salut en sollicitude et en crainte, voyant que nous ne pouvons rien, et que c'est à Dieu de nous eslargir le bien qui nous deffaut: que cela nous instruisse à baisser la teste, et invoquer nostre Dieu, et chercher tout nostre bien en luy: car autrement que seroit-ce? Nous serions bien tost surprins de Satan. C'est donc ce que Moysse monstre, quand il adiouste pour conclusion: *Observe donc ce commandement ici.* Et dont procede ceste conclusion? c'est que Dieu n'avoit point encores donné et les yeux, et les aureilles, qu'il n'avoit point donné le coeur pour entendre. Moysse fait un argument de là, qu'il faut donc que le peuple advise de retourner à Dieu, qu'il s'adonne à luy, et que cependant il s'assure que Dieu besongnera tellement, que ceux qui le chercheront en humilité, seront gouvernez par son saint Esprit. Au reste notons bien quand il est dit: *Tu observeras les parolles de ceste alliance pour les faire*, que Dieu ne parle point à nous seulement, afin que nous sachions raconter ce que nous aurons appris à son eschole, mais afin que nous mettions en pratique la doctrine que nous aurons entendue. Ne venons point donc ouyr la parole seulement pour en savoir deviser: mais sachons qu'il faut que elle reforme nostre vie, et que nous monstions par effect que nous n'avons point perdu nostre temps, et que la peine aussi qu'on a prins à nous enseigner n'est point perdue ni inutile. Voila en quelle sorte il nous faut observer les parolles de ceste alliance. Et il dit encores: *Toutes ces parolles*: afin que nous y appliquions plus de peine. Car nous prendrons un mot en passant, et nous semblera que c'est assez: mais Dieu veut que nous soyons attentifs iusques là, que rien ne nous eschappe: et de faict il n'y a rien de superflu en sa doctrine. Cependant donc que Dieu nous instruit, faut-il que nous ayons une oreille à un autre costé, pour extravagner et ça et là? C'est ce que nous avons à retenir, comme desia ceste matiere a esté declairee plus au long: que Dieu ne demande pas que nous prenions un petit mot, et que nous en sachions parler, et que du reste il nous escoule: mais qu'en tout et par tout nous advisions de luy rendre obeissance. Vray est que cela ne se fera jamais en perfection cependant que nous serons en ce monde: mais il nous monstre le but auquel il nous faut aspirer: efforçons-nous y tant qu'il nous sera possible: si Dieu supplée à nos infirmités, nous sommes d'autant tenus à luy, pource qu'il nous supporte. Mais quoy qu'il en soit, qu'on ne se flatte point, et qu'on ne s'endorme point sous ombre que nous sommes infirmes, voire inutilles du tout, que cela nous incite plus-tost à passer outre: et sur tout quand nous cognoissons que Dieu n'a point seulement donné un

mot pour l'un, l'autre pour l'autre: mais il veut que nous ayons une foy commune. Quant à ce mot où il est dit: *Afin que tu prosperes*, ou, *que tu ailles droit en tout ce que tu feras*: ce mot ici signifie deux choses, comme on le voit par tous les autres passages de l'Ecriture: quelquefois il signifie cheminer prudemment, pour se gouverner avec discretion: quelquefois il signifie prosperer. Or tous les deux peuvent estre bien convenables à ce que Moysse traite ici. Car en premier lieu il a esté monstré ci dessus, quand les hommes veulent estre sages à leurs phantasies, et qu'ils se forgent quelque reigle, qu'ils sont povres aveugles, et qu'ils ne font que s'esgarer du bon chemin. Il est vray qu'il y aura apparence de raison quand les hommes s'adonneront à leur cerveau, et qu'ils diront: Je trouve cela bon: ils se plairont en eux-mêmes, et sauront aussi approuver leurs menus fatras qu'ils auront inventé: comme saint Paul dit, que les traditions humaines auront bien quelque sagesse, voire, ou quelque fard, qui sera réputé pour sagesse selon le monde: mais tout cela n'est qu'abus. Car tout ce qui est réputé haut et excellent devant les hommes, sera abomination au ciel, comme il en est parlé en S. Luc: et Iesus Christ le Iuge souverain a prononcé ceste sentence. Puis qu'ainsi est donc, notons que nous ne pouvons cheminer prudemment, et que nostre vie ne peut estre bien reglée, sinon d'autant qu'elle est conforme en tout et par tout à la volonté de nostre Dieu, que nous n'allions point à tors et à travers à l'adventure, qu'un chacun n'imagine point, il faut faire ceci ou cela: mais que nous oyons Dieu parler, et nous tenons à ce qui nous est dit, sans decliner ni à dextre ni à senestre. Voila (di-ie) quelle sera nostre prudence et nostre raison: c'est que nous soyons dociles à Dieu, et que nous n'attentions rien de nostre mouvement propre, et de nostre temerité: mais qu'il nous suffise d'avoir obey à ce que Dieu nous ordonne. Or de là aussi vient toute prosperité. Car combien que les hommes se fassent accroire qu'ils gagnent beaucoup en suyvant leurs imaginations, et ce qu'ils auront inventé: et que Dieu aussi permette quelque fois qu'ils s'avancent, et qu'ils profitent pour un temps, afin de les aveugler: tant y a que l'issue sera tousiours maudite, quand nous suyvrans nos conseils propres, que nous lascherons la bride à nos appetits: Dieu (comme j'ay desia touché) permettra bien, que ceux qui se destournent de luy, que ceux-la s'avancent: voire-mais ils ne regardent pas que c'est une iuste vengeance de Dieu, et Satan les transporte, d'autant qu'ils se flattent: et quand ils ont tout à souhait, ils despittent Dieu, et deviennent incorrigibles. Cela, di-ie, adviendra: mais malheur sur ceux qui pour un temps ont

tenu telle prospérité: car il faudra que leur risée soit convertie en pleur et en grincement de dents, comme aussi elle est maudite devant Dieu. Voulons-nous donc avoir une vraie félicité permanente? que Dieu benisse tous nos actes, et toutes nos entreprises: demeurons en ce qui nous est ici dit, c'est assavoir de ne rien attenter outre ce que Dieu nous permet, mais de nous ranger pleinement à luy: et combien que le monde nous iuge misérables, et qu'il semble aussi que nostre cas aille tout au rebours, et que Dieu esprouve nostre patience en beaucoup de sortes, qu'il semble que nous allions tousiours en escrivisses en arriere: toutesfois Dieu monstre qu'il n'y a autre félicité, sinon de se tenir à luy, et de plier sous l'obeissance de sa parole. Voila donc ce que Moyse a entendu, suyvant ce que nous avons veu ci dessus, que nostre Seigneur promettoit sa benediction, quand le peuple se tiendroit sous le ioug qu'il luy avoit mis sur le col. Ainsi notons bien qu'il faut que Satan nous dissipe, toutes fois et quantes que nous cuiderons mieux valloir: quand nous reietterons nostre Dieu, et que nous provoquerons son ire, il faudra aussi qu'il nous monstre que tout bien gist en luy: et quand nous sommes destournez de luy, qu'il ne nous reste sinon tout malheur: et encores qu'il ne nous le monstre point du premier coup, si est-ce que cela se declarera en la fin. Ainsi donc donnons lieu à nostre foy, pour estre tousiours retenus en ce qui nous est ici monstre.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CHAP. XXIX. V. 9—18.

DU MERCREDI 8^e D'AVRIL 1556.

Nous avons declaré ci devant, que Moyse ne traittoit pas ici une doctrine commune: mais qu'il recitoit l'alliance solennelle qui fut faite pour le second coup, quand le peuple fut entré en la terre de Moab. Et c'estoit d'autant que tous ceux qui avoyent esté assemblez en la montagne d'Oreb, estoient morts au desert: Dieu ne voulant point que la memoire de ce contract solennel qu'il avoit passé fust abolie, commande que derechef le peuple s'oblige, et que cela soit bien cognu, et que les successeurs sachent qu'ils sont un peuple sanctifié: comme nous voyons que Iosué à son trespas en a usé. Et c'a esté lors la troisieme ratification. Pour ceste cause il est dit, *qu'ils sont là en la presence de Dieu*. Vray est que toutes fois et quantes que le peuple venoit au sanctuaire pour sacrifier,

que Dieu monstroît quelque signe de sa maiesté, que le peuple estoit asseuré qu'il ne cherchoit point Dieu en vain, pource que sa vertu leur estoit prochaine. Mais Moyse prend ce mot en un sens divers, pource qu'il y a eu alors comme un contract solennel, et une declaration plus familiere et plus certaine de la gloire de Dieu. En somme il signifie qu'il faut qu'ils apportent une droicteure et une integrité de coeur, en passant obligation envers Dieu pour le servir et honorer. Et ce n'est point un ieu, dit-il, vous n'avez point affaire à un homme mortel: ne pensez point que ceci s'escoule en l'air. Car il n'y a point seulement un notaire qui stipule, il n'y a point quelque solennité humaine, ou quelque ceremonie: mais c'est Dieu qui reçoit l'obligation que vous luy passez: et de sa part il est fidele, il ne veut point frustrer ceux qu'il recognoist pour son peuple. Ainsi advisez de n'apporter point ici aucune hypocrisie ne desloyauté: mais que vous trembliez devant celui qui se monstre ici present, afin de recevoir de vostre bouche la protestation que vous luy ferez. Maintenant nous voyons quelle est l'intention de Moyse. Il reste d'appliquer ceste sentence à nostre usage. Il est vray que journellement Dieu ne passera point un tel contract comme alors: mais si est-ce que toutes fois et quantes que nous sommes assemblez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, il est au milieu de nous, comme il l'a prononcé: et quand l'Evangile nous est presché, c'est autant comme s'il parloit à nous en personne: et de nostre costé nous avons à respondre, que nous ne cerchons sinon d'estre siens, et de nous adonner à luy. S'il y a donc de la feintise, ne pensons point la cacher: il faudra qu'elle vienne à conte. Car quiconques ne vient point ici en droite integrité, se mocque pleinement du Fils de Dieu. Notons bien donc que nous ne pouvons pas estre doubles, quand nous viendrons au sermon, que Iesus Christ ne nous accouple que nous luy avons faussé la foy et promesse, et avons abusé meschamment de sa parole, et avons converti en ieu et en risée une chose si sainte, et de telle maiesté. Car quand il nous appelle pour estre membres de son corps, et qu'il veut que nous luy facions hommage: c'est un benefice excellent, et qui ne se peut assez priser. Et d'autant plus devons-nous estre diligens de nous assuiettir à luy. Bref, toutes fois et quantes que nous venons au temple, que nous marchons seulement un pas, et que la cloche nous appelle: il faut que ceci nous vienne en memoire, c'est que nostre Seigneur Iesus se presente pour recevoir l'obeissance que nous luy rendons, que nous venons ici faire nos monstres devant luy, pour declarer que nous sommes son peuple, et mesmes son corps. Or comme cela emporte une resionis-

sance infinie, quand nostre Seigneur Iesus nous est prochain: aussi nous devons trembler devant sa maiesté royale, laquelle luy a esté donnée de Dieu son Pere, afin d'y venir (comme desia nous avons déclaré) en verité et en droiture de coeur. Or notamment Moyse parle *des hommes et des femmes, des petis enfans, des gouverneurs et des anciens du peuple, de tous les chefs et des gens meschamiques, voire depuis ceux qui fendent le bois iusques aux porteurs d'eau*: il y comprend aussi *les estrangers* qui n'estoyent point circoncis, lesquels habitoient au milieu du peuple: et notamment il dit cela, afin que les grands ne se cuident point exemptez du rang commun. Car le plus grand honneur qu'ayent les princes et les Rois, c'est d'estre du corps de l'Eglise, s'ils le cognoissent bien. Il est vray que les pompes du monde les aveuglent tellement, qu'ils voudroient estre separez du reste des hommes, ils voudroient avoir un monde à part: tant y a qu'ils ne se veulent point humilier pour s'assuiettir à Dieu. Mais notamment il est ici monstéré que toute hautesse doit estre abaissée: quand Dieu se declare, qu'il faut que ceux qui sont les plus eminens cognoissent qu'ils doivent monstrier le chemin aux autres, et marcher devant, afin de les inciter par leur exemple. Voila donc quant à ce que Moyse recite des chefs et des gouverneurs. Et mesmes quand Ioel exhorte le peuple à pleurer et à gémir pour ses pechez, et pour passer condamnation, il commence par ceux-la. Combien que de prime face il sembleroit que ce fust une chose indecente, et qui emportast quelque vergongne, que les grands vinssent pour se cognoistre malfaiteurs devant Dieu: toutesfois pource que souvent ils sont les plus coupables, le Prophete dit qu'ils doivent commencer la danse, et que les petis doivent se rengier, quand ils verront que nul ne s'exempte de ceux qui sont en quelque autorité. Apprenons donc que Moyse ■ ici observé un grand ordre, en disant que les chefs, et les plus grands du peuple, et les prevosts estoyent là pour s'obliger envers Dieu, afin qu'il n'y eust nulle grandeur en ce monde qui ne s'abbaissast sous sa maiesté. Or il adioust *les femmes et les enfans*, afin que le peuple cogneust, qu'il n'y avoit personne qui ne deust estre compris en ceste alliance, et quand Dieu faisoit ceste grace aux petis enfans, de les recevoir du nombre de son peuple, si tost qu'ils estoyent venus en aage de cognoissance, il falloit bien qu'ils fussent enseignez en la Loy de Dieu, et qu'ils seussent qu'ils estoyent ceste lignee sacree que Dieu avoit adoptee et choisie d'entre tout le monde. Et par cela Moyse exhortoit les hommes d'avoir soin de leur famille, et de sentir, d'autant que tout estoit dédié à Dieu, que le tout s'y devoit rapporter, qu'on luy devoit rendre ce qui luy estoit deu,

et ne le point frustrer de son droict: bref les maris estoyent enseignez par ce mot, de prendre peine à conduire leurs femmes et leurs enfans, en telle sorte que Dieu fust honoré en toute la maison, et qu'il y eust un commun accord en cela: mesmes il est dit, que les estrangers qui n'estoyent point circoncis, combien qu'ils n'eussent point la marque de salut, si falloit-il qu'ils vinssent là. Et pourquoy? A ce que Dieu fust honoré en ce pais de Canaan, lequel il donnoit à son peuple en heritage. Combien donc qu'à parler proprement ceux-la ne fussent point du corps de l'Eglise, toutesfois si falloit-il qu'ils fussent quant et quant obligez. Et pourquoy? Il ne falloit point qu'ils eussent un congé ou liberté de se moquer de Dieu, et prophaner la religion, et pervertir l'ordre que Dieu avoit institué. Voila donc en somme à quoy Moyse a pretendu. Or maintenant nous devons appliquer ceci à nostre usage: car iamais nous ne sommes assemblez au nom de Dieu, que nous ne facions protestation que nous sommes de son troupeau. Et ce n'est pas assez qu'un chacun y vienne pour soy: mais que les grands cognoissent que c'est pour monstrier le chemin à ceux qui sont inferieurs, et en estat plus bas, et qu'ils cognoissent qu'il y a un lien plus estroit pour eux, d'autant que Dieu les a eslevez: que c'est afin qu'ils esclairent les autres, et qu'ils soyent comme lampes. S'ils ne taschent donc et ne s'efforcent de s'acquitter en cest endroit, il est certain qu'ils seront coupables au double. Et puis chacun doit penser à sa maison et famille, que ceux qui ont des femmes, s'ils veulent qu'elles leur soyent paisibles et obeissantes, par plus forte raison ils doivent tascher de les faire servir à Dieu, qu'ils mettent peine de reigler tellement leurs enfans, que Dieu soit le souverain pere par dessus. Voila donc dequoy nous sommes admonnestez. Or si nous n'en faisons ainsi, autant de fois que nous serons venus au temple, autant y aura-il de tesmoignages pour nous redarguer et condamner devant Dieu, de ce que nous ne serons point comparus en sa presence en telle humilité qu'il estoit requis: mais que nous aurons meschamment falsifié son contract. Et notamment Moyse parle des estrangers, afin que nous soyons advertis, quand Dieu aura donné liberté à un pais, et qu'il y aura establi quelque ordre de son service, qu'il ne faut point que nulle abomination se commette là: voire de ceux qui y habitent. Car si on dit: Mon serviteur, ma servante ne tiennent pas ceste religion: et bien il n'est pas à nous de les convertir à Dieu du premier iour: mais cependant qu'il leur soit licite de se moquer de Dieu, et de sa parolle, et user de superstitions meschantes, qu'ils ne soyent point subiets à la reigle commune, c'est un desordre par trop grand et insupportable.

Et ainsi donc il nous est montré en ce passage, que si nous desirons d'estre servis de ceux qui n'ont point encores la cognoissance de Dieu, qu'il les faut tenir en bride, et ne souffrir point que le nom de Dieu soit blasphémé au milieu de nous, quelque excuse qu'on pretende. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ces mots de Moïse. Or il parle de *l'alliance et du serment*, et montre que cela estoit reciproque entre Dieu et les Juifs. Vray est que cest argument a esté desia traité en partie: mais si nous faut-il reduire en memoire que quand Dieu nous fait passer obligation solennelle avec soy, que en premier lieu il s'oblige aussi envers nous. Et c'est une chose qui nous doit bien amollir les coeurs, encores qu'ils fussent plus durs que pierre. Qui sommes-nous, que nostre Seigneur descende si bas, que de contracter alliance avec nous, et en nous promettant qu'il sera nostre pere et sauveur, qu'il soit là comme un homme qui aura passé un contract de donation? Dieu demande bien qu'un chacun de nous se consacre à luy, et que nous renoncions à toute liberté, pour luy estre subiets, et demeurer paisibles sous sa conduite: mais devant qu'il requiere cela, il se donne à nous. Voila donc une chose qui nous doit ravir tellement, que nous ne facions nulle difficulté de nous dedier pleinement à nostre Dieu, veu qu'il nous y incite par son exemple, et qu'il nous y convie. Et au reste nous appercevons cela toutes fois et quantes que la parole de Dieu nous est preschée: car c'est le message de reconciliation, (comme dit S. Paul), et Dieu approche de nous, afin d'estre nostre conducteur. Iesus Christ declare qu'il nous a esté envoyé à ceste condition-la, d'avoir le soin de nostre salut, et nous maintenir en sa garde et protection, et mesmes d'habiter en nous, afin que nous vivions en luy. Puis qu'ainsi est, n'est-ce pas une stupidité trop brutale, si nous ne venons là d'une affection pure et droite, pour nous adonner à nostre Dieu, lequel nous fait ce bien et ce privilege d'estre nostre heritage, declarant qu'il veut estre possédé de nous? Ainsi donc cognoissons qu'il n'y a nulle excuse, quand nous viendrons ouïr la doctrine de l'Evangile, et cependant qu'un chacun sera esgaré en ses affections et appetits, qu'un chacun se débordera en ses voyes: mais quand nous serons retournés du sermon, sachons que nous emportons ceste marque qui ne peut estre effacée, c'est que devant Dieu et en la presence de son Fils unique nous luy avons protesté de luy estre un peuple saint, et d'estre separez de toutes les pollutions de ce monde: et combien que de mot à mot cela ne soit point prononcé, si est-ce que l'ordre que Dieu a institué en son Eglise, emporte cela de soy. Combien donc que les mots ne soyent point pro-

ferez de bouche, si est-ce que Dieu nous tient astraits à ce lien: c'est que nous devons estre son heritage, et qu'il iouisse paisiblement de nous, comme de ceux qu'il a retirez à soy pour estre comme de sa maison. Si on demande comment il est possible que les hommes s'acquittent d'une telle promesse: la response est facile à cela: Que nous ne promettons rien à nostre Dieu, presumant de nostre vertu, mais que nous acceptons la grace qu'il nous offre: et là dessus que nous avons la hardiesse et liberté de promettre que nous luy serons peuple. Et pourquoy? Car quand Dieu nous appelle à soy, ce n'est point afin que nous luy apportions ce que nous avons de nature: car il n'y a que tout mal: mais c'est d'autant qu'il nous reçoit à ceste condition-la, qu'il nous gouvernera par son saint Esprit, et qu'il nous tiendra tellement en bride, que les rebellions de nostre chair seront domtees par sa grace, qu'il nous fortifiera tellement que nous pourrons resister à toutes tentations et combats: qu'il engravra ses loix en nos coeurs, comme il le dit, tellement que il nous fera cheminer en sa crainte: il nous donnera esprit de sainteté, de iustice et droiture. Voila donc comment c'est que Dieu nous appelle à soy. Et puis il adiouste quant et quant la promesse, qu'il nous supportera encores en nos foiblesses et en nos vices, moyennant que nous aspirions à luy: encores qu'il y ait à redire, et que nous n'y venions point d'une perfection telle qu'il seroit requis, qu'il nous traittera en sa douceur paternelle, tellement que nos pechez ne nous seront point imputez. Quand nous aurons ces deux articles, nous pourrons avoir liberté de promettre à Dieu que nous luy serons peuple. Et pourquoy? Car nous ne serons point appuyez sur nostre franc arbitre, nous ne presumerons point d'avoir une perfection telle, que nous puissions entrer en conte avec luy, pour dire, que nous ne luy sommes point redevables: mais nous presupposerons qu'il nous est tousiours pitoyable pour nous pardonner nos pechez, et qu'il subviendra à nos infirmités et nos vices, nous tenant la main forte par son saint Esprit. Voila donc comme le peuple ancien a iuré. Et ainsi, nous voyons qu'il n'y a nulle temerité quand nous iurons à Dieu en luy promettant de le servir, voire si nous regardons ce qu'il nous propose de son costé. Et au reste, il nous doit souvenir, que Dieu parle le premier, et nous suyons. Si l'homme commençoit, et qu'il s'avancast de dire: Je promets à mon Dieu de le servir en toute pureté de vie, ce seroit s'eslever par trop. Et pourquoy? Comme l'ay desia dit, nous n'avons en nous que toute corruption: et encores que Dieu nous ait reformez, nous sommes tousiours empeschez de nous acquitter de nostre devoir, que nous n'en faisons pas la dixiesme partie, ie di ceux

qui ont le mieux profité, et qui sont les plus saints, et comme des petis anges. Au reste, quand Dieu a commencé; et qu'il nous a dit: Non, ie say que vous ne pouvez rien, que vous estes creatures desnues de tout bien, qu'il n'y a en vous que mal et rebellion: mais quand ie vous accepte de mon troupeau, ie vous promets de vous gouverner par mon Esprit. Si nous recevons ceste promesse-la en certitude de foy, que nous acceptions l'offre qui nous est faite de Dieu, nous pouvons dire: Et bien Seigneur, nous venons ici, non point en presumant rien de nostre vertu, mais desirans que tu nous gouvernes: nous ne demandons sinon que tu nous tiennes captifs pour nous faire renoncer à nos appetis et affections, et à ce qui est de nostre nature perverse et maligne. Nous voyons donc maintenant comme ce iurement est licite, et qu'il n'y a ni temerité, ni presumption aux hommes. Le second article aussi est bien à noter, c'est assavoir que nous devons tousiours recognoistre, que si Dieu nous examine à la rigueur, encore qu'il nous ait eslargi de ses graces, encores qu'il nous ait fortifiez contre Satan et contre toutes les tentations du monde, si est-ce que tousiours nous luy serons redevables, et que tout seroit à condamner, n'estoit qu'il nous supportast. Ainsi donc en faisant ceste promesse, tousiours nous retenons que Dieu n'entrera point en conte avec nous pour nous iuger selon nos merites: mais qu'il usera de sa bonté infinie, et qu'il aura pitié de nos infirmités. Voila quant à ce serment. En la papauté, quand les moynes, et les nonnains, et les prestres font leurs vœux, ils iurent de s'abstenir de mariage. Or en cela ils font une guerre ouverte à Dieu, et le despittent. Et pourquoy? Car ils presument de ce qui ne leur est point donné: ils cuident qu'ils se pourront passer du remede de mariage, et ne savent pas si Dieu les a appellez à cela, ou non: de promesse, ils n'en ont point un seul mot: Dieu n'a iamais requis telles choses. Voila donc une arrogance diabolique: et nous voyons aussi comme Dieu l'a punie. Or c'est bien autre chose, quand nous ne promettons point à Dieu, sinon ce qu'il commande et qu'il approuve par sa parolle: et puis nous n'y procedons pas, cuidans en venir à bout, pource que nous sommes habilles gens: mais pource qu'il nous declare qu'il subviendra à nos infirmités: et puis que tousiours nous serons fondez sur sa bonté gratuite, de laquelle nous pouvons estre assurez en nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc comment nous avons à faire serment solennel devant Dieu. Comme de fait, au Baptesme nous sommes desia obligez à luy, à telle condition qu'il nous fait ceste promesse, et faut que nous la ratifions de nostre costé, estans venus en aage de cognoissance. Et voila comme nostre Seigneur

demeurera tousiours ferme et constant pour nous gouverner comme son peuple, et nous tenir en sa garde iusques en la fin: et aussi que nous luy serons paisibles, tellement qu'il iouira entierement de nous. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage de Moyse. Or il adiouste quant et quant, qu'il faut que le peuple *passe en ceste alliance, pour estre adopté comme le peuple de Dieu*. Ce mot de *passer* se rapporte à ce que tous hommes sont d'une condition, estans enfans d'Adam, ils sont tous alienez de Dieu, et sont meslez en confus ensemble: mais Dieu, retirant son Eglise à soy, la separe tellement qu'elle est comme un nouveau monde. Il est vray qu'il nous faut bien habiter ici bas parmi les incredulés: mais tant y a que si nous sommes enfans de Dieu, estans conioints à luy, il faut que nous soyons retirez de ceux qu'il abandonne, et qui luy tournent le dos. Voila donc ce que Moyse en premier lieu a voulu signifier sous ce mot de *passer*: que nous advisions bien qu'il ne nous faut pas arrester à nostre premiere nature, si nous voulons estre advouez pour enfans de Dieu: mais que nous devons venir à luy, voire non point des pieds ou des iambes, mais que le coeur soit transporté hors des empedemens de ce monde, tellement que nous ne laissions point d'habiter au royaume des cieus, comme compagnons des anges et de tous les saints, encores que nous soyons meslez ici bas parmi le monde. Voila pour un item. Or cependant Moyse advertit le peuple, que ceste alliance ici doit estre receue d'une amour ardente, puis qu'ainsi est que Dieu ne la faisoit sinon pour le salut de ceux qui estoient là assemblez. Il dit donc que Dieu ne pretend à autre fin, sinon que les enfans d'Abraham luy soyent peuple, et qu'il les tienne pour son Eglise. Y a-il rien plus desirable que cela? Il est dit au Pseaume 33: Bien-heureux est le peuple, duquel l'Eternel est Dieu. Voila donc toute nostre felicité et toute nostre ioye. Voila en quoy nous pouvons nous glorifier: c'est que Dieu se declare estre nostre protecteur, et qu'il nous regoive sous la conduite de ses aisles. Or maintenant s'il s'y offre, et que liberalement il nous convie à soy, qu'il ne demande sinon que nous luy soyons domestiques: ne devons-nous point estre embrasez d'un desir si vehement, que nous oublions le monde, que rien ne nous retarde que nous ne venions à luy? Il est bien certain. C'est donc ce que nous avons à retenir de ce passage, assavoir que nous sommes coupables au double, quand nous ne serons incitez de nous ranger à nostre Dieu, voire, puis qu'il ne cherche point ni profit ni avantage pour soy, comme nous ne luy pouvons rien apporter: mais qu'il veut que nous luy soyons peuple pour nostre salut, qu'il ne regarde sinon à sa bonté et misericorde infinie,

veu que nous sommes maudits et perdus, qu'il nous accepte en l'héritage de salut. Voyant donc que nostre Seigneur use envers nous d'une telle affection, et qu'il desploye les thresors de sa bonté, ne sommes-nous point par trop lasches, si tous nos coeurs ne se desloyent pour venir à luy? Et au reste Moyse adiouste, qu'il fait ceci, non pour autre regard, sinon à cause qu'il l'avoit ainsi promis auparavant, *et qu'il l'avoit juré desia aux saints Patriarches Abraham, Isaac et Iacob.* Ici en somme Moyse veut oster et abolir toute imagination que les Iuifs eussent peu concevoir de leur dignité propre, ou de leurs merites: comme les hommes sont tousiours enclins à se faire accroire que Dieu est bien tenu à eux, et qu'ils l'ont prevenu, qu'ils estoient desia disposez, qu'il ■ trouvé en leurs personnes quelque chose pour les aimer: d'autant donc que les hommes ont accoustumé de se decevoir ainsi, en cuidant que Dieu les a trouvez meilleurs que les autres, quand il les a choisis: ici Moyse coupe broche à toutes tentations de Satan, et monstre que Dieu n'a point choisi les Iuifs, pource qu'il y avoit plus de vertu et de noblesse ou dignité en eux qu'en tout le reste du monde: mais qu'il s'est seulement fondé sur sa bonté gratuite, d'autant qu'il l'avoit ainsi promis. Or cela nous est commun. Et ainsi apprenons, si aujourdhuy Dieu s'est approché de nous plus que de beaucoup de gens, que ce n'est pas que nous en fussions dignes ne plus capables que ceux qui sont destituez de sa grace: mais son bon plaisir est tel. Et ainsi apprenons d'aneantir en nous toute fierté et presumption, quand nous voyons que l'Evangile nous est aujourdhuy presché, que nous avons quelque ordre d'Eglise: c'est un bien inestimable. Mais pourquoy est-ce qu'il nous est donné? Ce n'est point que nous l'ayons acquis par nostre industrie, ne que nous ayons prevenu la grace de Dieu par nos services: mais c'est qu'il s'est voulu monstrer ainsi humain envers nous. Voila donc ce que nous avons encores à retenir de ce passage. Or en la fin Moyse adiouste: *Pensez à vous* (dit-il) *car vous avez veu les abominations d'Egypte, et puis les idolatries qui estoient entre tous les Payens par lesquels vous avez cheminé: que donc vous ne soyez point seduits, et qu'il n'y ait ni homme ni femme, ni maison, ni lignee entre vous qui se destourne ou se revolte, et qui delaisse l'Eternel vostre Dieu pour s'adonner aux idoles.* Ici Moyse, pour confermer le peuple en l'obeissance de la foy, et pour le retenir sous le ioug de la bonne doctrine, use d'un argument qui de prime face pourroit estre trouvé estrange: car nous sommes facilement desbauchez, quand nous voyons que le monde se corrompt et se pervertit. Encores que nous eussions quelque bon mouvement, et que nous fussions disposez de

servir à Dieu, il ne faut sinon quelque scandale pour nous faire tourner bride: nous en voyons les exemples tous les iours: c'est qu'un homme qui sera bien enseigné, et qui sera desia introduit en bon train, quand il verra des mocqueurs de Dieu, il court apres eux. Un autre verra quelque folle devotion, il avoit gousté que c'estoit de la verité de l'Evangile: or quelque caphard le viendra seduire, le voila changé. Nous voyons donc une telle legereté et inconstance en beaucoup de gens: et toutesfois Moyse prend cela comme une confirmation, afin que le peuple soit tant mieux resolu de servir à Dieu: comme s'il disoit: Mes amis, vous avez la Loy qui vous est certaine et infallible, c'est la verité de Dieu qui ne peut mentir. Puis que Dieu s'est revelé à vous, c'est bien raison que vous luy gardiez foy et loyauté. Or maintenant si vous dites: Et comment? Les autres peuples ne se gouvernent pas ainsi, nous voyons tant de diverses façons de faire par le monde, chacun a son Dieu à part, chacun a une religion à la volée: et vous devriez estre endurecis à ces choses (dit-il): si cela vous estoit nouveau, vous pourriez estre empeschez: mais vous avez contemplé les abominations d'Egypte, vous avez veu comme les Payens adorent follement leurs idoles: si maintenant vous estes esmeus ou empeschez pour cela, et quelle excuse y aura-il? Car vostre Dieu vous a voulu desia armer et munir contre ces tentations, afin que vous ne fussiez point en danger de revolte. Or de ce passage nous avons à recueillir une bonne doctrine et utile, c'est assavoir, d'autant que les superstitions et idolatries nous sont plus cogneues, que nous les devons tant plus detester. Autant en estil de toutes choses qui sont repugnantes à la volonté de Dieu, que nous pourrions estre seduits, quand soudain nous verrions quelque mal, et que nous ne l'aurions point cogneu auparavant, nous n'aurons point ceste discretion de nous en garder, et nous en serons surprins, pourceque nous ne l'aurons point preveu, nous serons là esperdus, et Satan nous aura incontinent attrappez en ses laqs et en ses filets. Ainsi donc notons, quand nous aurons cogneu des corruptions qui seront contraires au service de Dieu, et à la doctrine qui est contenue en sa parolle: qu'il faut que nous soyons tant plus asseurez de nostre baston (comme on dit) et que cela ne nous esmeuve point, et que nous passions outre, poursuyvans constamment le chemin auquel Dieu nous ■ appelez. Exemple: Si apres avoir cogneu les povretez qui sont entre les papistes, comme nous y avons esté plongez le temps passé, si apres avoir veu les mocqueries de Dieu, qui sont là faites, les blasphemes, et bref tout ce qu'on appelle en la Papauté service de Dieu: nous avons veu que ce sont autant d'inventions de Sa-

tan pour nous divertir de l'obeissance de nostre Dieu, pour obscurcir sa maiesté, pour faire qu'il soit mocqué, et que le povre monde soit aveuglé. Nous avons assez esté avertis de cela, nous en avons eu la pratique: or maintenant si quelqu'un là dessus se destournoit, et qu'il se rendist encores à telles abominations, ne sera-il pas tant plus desloyal envers Dieu? Ne verra-on pas son impiété beaucoup plus, veu qu'il ne le fait pas par ignorance, ce ne luy est pas une chose nouvelle, mais qu'il en est desia tout abreuvé. Ainsi donc cognoissons, que quand Dieu nous aura fait sentir les ordures et abominations qui sont entre les idolatres, que cela nous doit tenir tant plus fermes, pour luy obeir, et pour persister en sa sainte vocation. Or i'ay dit, qu'autant en est-il des autres vices. Quand Dieu nous monstre quelque turpitude, comme de s'abandonner aux paillardises, qu'il nous propose les exemples de ceux qui ont esté dissolus ou en blasphemes, ou en yvrongneries, ou en choses semblables, et que mesmes ces choses-la sont si villaines, qu'elles nous font faire honte: si apres cela nous sommes desbauchez, nostre condamnation ne sera-elle point double? Il est bien certain. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Moyse dit ici: *Vous avez veu.* Et en cela il monstre que nous pouvons despitter tout ce que le monde fera, encores que les incredules soyent en plus grand nombre que nous, et qu'ils se vantent d'avoir toute la vogue quant au monde, que nous ne soyons qu'une petite poignée de gens, et qu'ils facent leur triomphe: nous les pouvons deffier, d'autant que nous cognoissons quelle distance il y a entre la pure doctrine de l'Evangile, et toutes les abominations et idolatries que Satan a introduit au monde: qu'ayans la verité de Dieu, laquelle il nous a manifestee, et estans appuyez sur icelle, nous ne devons iamais estre esbranlez pour rien qui nous avienne. Voila (di-ie) dequoy nous doit servir aujourdhuy ceste admonition. Et ainsi toutes fois et quantes que nous iettons la veue sur tout le monde, voyans les horribles dissipations qui sont en la Papauté d'une part, voyans apres ce trompeur Mahomet comme il a seduit toute sa secte, et puis voyant les povres Juifs comme ils sont aveuglez: là dessus nous devons estre tant mieux certifiez, puis que nostre Dieu nous a appelez à soy, et que privement il a desployé son courage envers nous: comme nostre Seigneur Iesus proteste, qu'il nous appellera ses amis et non point serviteurs, d'autant que les secrets du royaume des cieus nous sont revelez en l'Evangile. Puis qu'ainsi est donc, apprenons d'appliquer cela à la certitude de nostre foy, et qu'il ne nous chaille si les incredules se plaisent, et se glorifient en leurs abominations, sachans bien que le tout est condamné de Dieu, et

que nous en pouvons estre iuges, puis qu'ainsi est que nous avons la parolle, en laquelle il faut que le monde soit iugé. Or cependant Moyse tient ici une procedure qui est à noter, disant *qu'homme ou femme, ou maison, ou lignee, ne se destourne, et n'aille pour servir aux dieux estranges.* Or il nous signifie, quand un mal a commencé, et qu'une breche est faite, que le Diable trouvera moyen d'espandre son poison plus outre, sinon qu'on previenne, et qu'on y remédie en temps et en lieu. Quand donc un homme s'esleve pour pervertir la pure religion, il semblera de prime face que cela ne soit rien: mais si on le coule, un homme amenera toute la maison, une maison amenera la lignee. Voila un peuple qui sera perverti. D'autant plus donc devons-nous estre vigilans: et sur tout, puis que l'Esprit de Dieu nous resveille, il faut estre esmous pour faire bon guet en cest endroit. Car nous ne saurions y avoir trop grande sollicitude. Ne mesprisons point donc de remédier à toutes ces corruptions, encores qu'elles soyent petites. Quand nous verrons un homme malin, qui demandera à infecter le troupeau, qu'il ne soit point souffert: car si on le souffre, la corruption sera incontinent espandue sur grands et sur petis: et d'un homme, la maison suyva: et puis d'une maison, la lignee: et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent pas si notoires. Mais quoy? combien que Dieu nous declare ceci par sa parolle, combien que l'experience nous doit faire sages: si voit-on qu'on n'en tient compte. Car tous les iours on supportera quelque mal, et le laissera-on couler. Et pourquoy? Il n'est pas si commun: et cela n'est pas encores si nuisible. Voire, on ne prévoit point le danger. Mais il y a danger qu'en la fin nous ne le sentions trop tard à nos despens. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand Moyse ne dit pas du premier coup: Gardez que tout le peuple ne se desborde, ou bien qu'une lignee ne s'abandonne aux superstitions et idolatries des Payens: mais il commence par un homme seul, et puis il met la femme, et puis il vient à la maison, et puis à tout le peuple. Car s'il y a un serpent, par sa seule morsure incontinent il aura tout empoisonné. Et mesmes si les serpens de leur halaine peuvent infecter l'air, les hommes, quand ils sont empoisonnez de Satan emportent une corruption beaucoup plus venimeuse: que si on approche d'eux tant peu que ce soit, par leur souffle on sera esbahi qu'ils auront tout corrompu et gasté. Ainsi donc ayant fait alliance avec nostre Dieu, comme il nous a recueillis à son troupeau, et que journellement il nous monstre à l'oeil que nous sommes son Eglise: que nous persistions en telle obeissance: qu'un chacun en premier lieu veille sur soy, comme il a esté veu par ci devant: Soyez attentifs sur vos

ames: que nous en facions bonne garde, comme chacun est ordonné de Dieu pour faire le guet sur son ame: mais là dessus il faut encores passer outre, que nous ayons le soin de nos prochains: et qu'un chacun redresse ceux qui auront failli, et qu'on ne supporte point le mal, qu'on ne le nourrisse point: autrement on sera tout esbahi, qu'après qu'un homme en aura infecté sa femme ou sa maison, que la corruption sera espandue sur tout un peuple, tellement qu'on ne pourra plus remedier au mal, d'autant qu'il aura ainsi gagné par trop. Et notamment Moyse use d'une similitude qui est bien à poiser, quand il dit: *Que racine ne se trouve entre vous germante fiel, ou absinthe.* Or par cela il nous admoneste, que toutes fois et quantes que Satan aura des supposts qui nous destourneront de Dieu, qu'il y aura des gens malins qui ne demanderont qu'à mettre la religion en mespris, et à faire que tout soit perverti, et qu'il y ait un tel meslinge, qu'il n'y ait plus qu'impieté par tout: que c'est comme s'il y avoit une racine cachee: mais elle germera, et il faudra que nous soyons empoisonnez du fruit qui en sera produit. Ainsi donc arrachons-la de bonne heure. Nous voyons à quoy tend ceste similitude. Adioustrons maintenant l'exhortation que fait l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux: car il regarde aussi à ce passage, et l'expose, et l'applique à nostre instruction. Il dit: Puis qu'ainsi est que les contempteurs de Dieu, tous ceux qui demandent à seduire le peuple, et à le desbaucher du bon chemin, que ceux-là sont comme racines ameres, il ne faut point attendre qu'elles produisent bon fruit: car on ne pourra point arracher aisement une mauvaise herbe, quand elle aura trop gagné, qu'elle aura estouffé la bonne semence, qu'elle l'aura abastardie, quand on n'y sera point venu à temps. Advisons donc d'estre diligens et songneux d'arracher toutes les mauvaises racines: et quand nous verrons de l'amertume, encores qu'elle n'ait point fructifié, qu'on y pourvoye de bonne heure: car Dieu fait un grand miracle quand il delivre les siens, lors qu'ils auront esté nonchallans. Et pleust à Dieu que les exemples encores n'en fussent pas si communs au monde (comme on les voit): on ne bailleroit point tant de licence aux meschans, et ne leur souffriroit-on point de gagner si fort. Car après qu'ils ont tout infecté, on gemit: mais cependant on ne trouve plus de moyen d'y prouver. Ainsi donc notons, selon que l'Apostre nous remonstre, qu'il ne faut pas que nous soyons ici nonchallans et tardifs: mais si tost que nous verrons des gens pervers, qui ne se rengent point à Dieu, qui ne portent nulle reverence à sa parole: que ceux-là soyent retranchez. Si nous voyons qu'ils sement des meschans propos, des zizanies, afin de desbaucher ceux

qui estoient en bon train, que nous leur resistions de tout nostre pouvoir: et que ceux qui sont en auctorité, appliquent là toute leur vertu et puissance, et qu'aussi chacun s'y employe, tellement que nous soyons une vraye semence de Dieu, et que nous demeurions en la pureté de son Evangile, et que nous luy produisions tels fruits qu'il soit glorifié en toute nostre vie.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XXIX. V. 18—21.

DU IEUDI 9^E D'AVRIL 1556.

Nous commençames hier à traiter, pourquoy Moyse met ceste similitude de racine mauvaise, laquelle produit fiel et amertume. Car du premier coup nous n'apercevons pas, quand le Diable commence à besongner en nous, iusques à tant que nous soyons corrompus et gastez, et mesmes qu'il ne soit plus temps de remedier à ce que du premier coup on pouvoit oster. Ainsi donc nous ne pouvons pas estre trop vigilans à nous preserver, voyant que de nature nous sommes enclinés à mal, et comme nous sommes fragiles: tellement que devant que nous y ayons pensé, le Diable aura prins possession, et chacun infectera son prochain, que la corruption sera espandue par tout. Or maintenant il declare quel est le principal danger, dont les hommes se doyvent garder: c'est qu'ils s'endurcissent contre les menaces de Dieu. Car il faut que nous soyons du tout insensé, quand il n'y a plus ni scrupule ne doléance en nous, et mesmes que nous despittons Dieu avec une fierté diabolique. Si les hommes sont mal advisez, cela leur est par trop costumier: s'ils sont tardifs quand on les picque, et qu'on les aiguillonne, encores c'est un vice commun: si du premier coup ils ne croyent pas bon conseil, encores on verra cela quasi tous les iours. Mais si un homme se mocque, et qu'il prenne le frain aux dents pour se iouer avec Dieu, pour se faire accroire que toutes les menaces qu'on luy propose, ne sont rien, que ce ne sont que fables de tout ce qu'on dit du iugement de Dieu, et qu'il se donne liberté de faire ce que bon luy semblera, qu'il n'est nullement retenu: mais qu'il poursuit comme un cheval qui ne se laisse point donter, et resiste à tout ce qu'on luy peut faire: quand donc un homme se desborde iusques là, il faut bien qu'il soit comme une creature desesperée. Voila donc dequoy Moyse admoneste ici le peuple. Gardez (dit-il) quand un homme aura ouy les maledictions qui sont proposees en la Loy, qu'il ne

die: Et bien, ie ne laisseray pas d'avoir paix, combien que ie m'abandonne à toutes mes entreprises, et que ie suyve tous mes appetis: il est vray que Dieu declare que ie seray maudit, mais ie ne voy point cela, j'attendray le coup quoy qu'il en soit: cependant ie ne me veux point ici tourmenter de melancolie, il faut que ie me donne du bon temps, advienne ce qui pourra: quand les hommes iouent ainsi à la desesperée, c'en est fait, ils sont du tout incorrigibles. Or en premier lieu notons ce qui est ici dit: qu'après avoir ouy les maledictions qui sont contenues en la Loy, il faut bien que nostre courage soit malin et plein d'amertume, quand quelqu'un dira: Et bien, il ne me chaut de tout ce que Dieu a prononcé. Encores que nous ne fusions point enseignez de quelque doctrine, desia nous avons un tesmoin là dedans qui parle à nous, c'est assavoir, nostre conscience: qu'un chacun est redargué, et faut que nous entendions que Dieu est nostre iuge: et mesmes quand nous serons absouts des hommes, comme ceux qui eschappent par corruptions, presens, faveurs, ou finesses et pratiques, ceux-la estans absouts ne laissent pas toutesfois de porter leur condamnation en leur coeur: mais quand Dieu nous declare qu'il faut venir à conte, et qu'il nous resveille, et qu'il approuve et ratifie ce que desia nous savions et sentions de la discretion du bien et du mal: alors si nous demeurons endurcis, ne faut-il pas dire que nous sommes comme ensorcelez de Satan, et qu'il nous a osté toute intelligence et raison? En somme apprenons de cheminer en crainte et sollicitude selon que nostre Seigneur parle à nous, et qu'il nous sollicite par bonnes admonitions et remonstrances: gardons donc de nous opiniâtrer contre luy: car nous voyons en la fin que gagnent ceux qui sont ainsi reveches contre Dieu. Cependant qu'il nous souvienne de ce que j'ay desia dit, c'est assavoir, que voici le comble de toute impiété, quand les hommes se benissent en leur coeur, et qu'ils se font accroire que tout ira bien, cependant que Dieu les menace d'estre leur partie adverse, et qu'il leur veut faire sentir son ire. Et c'est ce qui est plus au long escrit par le Prophete Isaie: car Dieu se complaint là de ceux qui s'estoyent gabez des Prophetes, comme desia de ce temps-la il y avoit des gaudisseurs tels qu'on les voit aujourdhuy. Et bien, faisons grand chere, nous mourrons demain. Ils avoyent mis cela en proverbe. Car quand les Prophetes voyoyent que tout estoit si confus que c'estoit un horreur, voyant que l'iniquité estoit comme un deluge, que les hommes de plus en plus enflamboient l'ire de Dieu, ils ne cessoyent de crier: Malheur, malheur, il est impossible que Dieu nous endure plus, ne qu'il nous supporte: il a usé de longue patience, il faut que nous perissions tous.

On n'oyoit sinon toutes menaces pleines d'effroy, quand les Prophetes parloyent: ce n'estoit pas pour adoucir les plaies, mais pour dire: Vous n'oyez point encores la centiesme partie des chastimens qui vous adviendront: et d'autant que vous n'en faites conte, et que vous monstrez une telle dureté et rebellion à l'encontre de Dieu et de ses Prophetes, il faudra que vous soyez tous abysez. Ces gallans se mocquoyent de telles menaces, disans: Or ça, il nous faut mourir demain, faisons donc grand chere aujourdhuy. Voila où ils en estoient venus. Et pleust à Dieu qu'un tel mespris de Dieu et de sa parolle ne fust point au monde. Mais nostre Seigneur adiouste: Je vous ay appellez au sac et à la cendre, ie ne demandoye sinon qu'il y eust quelque repentance en vous, pour vous faire merci: quoy qu'il en soit ie desiroye de vous amollir ceste dureté et obstination maudite qui estoit en vous, et vous avez poursuyvi, et vous estes moquez de toutes ces choses: comme ie suis Dieu (dit-il) cela ne sera iamais effacé. Comme s'il disoit: Je ne seray plus Dieu, qu'on ne me tienne plus pour iuge du monde, si iamais ce peché vous est pardonné: c'est un crime irremissible quand on s'endurcit ainsi à l'encontre de moy. Voici une menace qui nous doit faire trembler, et nous faire dresser les cheveux en la teste, quand Dieu iure par son Nom, et qu'il proteste qu'il ne veut plus estre reconnu pour Dieu, sinon qu'il punisse en toute extremité ceux qui se ioueront ainsi à luy, qui ne plieront point le col, lors qu'il leur veut faire sentir leurs pechez, afin qu'ils en ayent repentance. Et ceste sentence respond au passage de Moysse, quand il dit: *Gardez qu'un homme ayant ouy les maledictions qui sont ici contenues, ne se benisse en son coeur*, et qu'il ne dise: Dieu me pardonnera aisement: et que sur cela il se vueille tenir à son aise, combien que Dieu luy denonce la guerre. Et ainsi apprenons en somme, si tost que Dieu nous adiourne à son iugement, d'entrer en nous, qu'un chacun se face son proces, et que nous prevoyons de loin les maledictions desquelles il parle: encores qu'elles n'apparoissent point du premier coup, que par foy nous les contemptions, ainsi qu'il est dit, que Noé a veu le deluge du temps que tout estoit à repos, et que les hommes estoient abreuvez de leurs delices. Car il faisoit beau et plaisant, et sembloit que tout deust aller bien: cependant voila Noé qui a estendu sa veue outre cent ans, voire iusques à six vingts ans, il a contemplé ce que Dieu avoit prononcé. Et ainsi nous en faut-il faire: que nous n'attendions pas que Dieu frappe sur nous à grands coups: mais si tost que nous l'aurons offensé, que nous venions chercher en sa Loy quel est nostre estat et condition. Et d'autant que nous voyons là que Dieu declare qu'il

punira tous les contempteurs de sa maiesté, tous ceux qui seront rebelles à sa parole: et quand par especial il menace tous adulteres, tous paillards, tous yvrongnes et blasphemateurs, qu'il condamne les rapines, les fraudes, les pariures, les envies: que nous advisions à nous, que nul ne se promette paix et repos cependant qu'il voit que Dieu le sollicite à repentance. Car il faudra qu'il en advienne comme il est dit, que quand ils diront: Paix et assurance, ce sera alors qu'ils seront accablez soudain. Il est vray que c'est une chose monstrueuse et contre nature, que les hommes se puissent benir quand ils oyent que Dieu les a maudits. Et en cela voyons-nous combien nous sommes pervers, sinon que nostre Seigneur nous retienne: et mesmes nous voyons que c'est un vice commun et ordinaire. Car les menaces de Dieu ne sont point secrettes, elles resonnent tous les iours, et nous en avons les oreilles battues: et qui est-ce qui en est esmeu? Il est vray que de bouche nous ne prononcerons pas les mots qui sont ici couchez: mais tant y a que iamais nous n'aurons une telle obeissance, que iamais nous ne serons tellement abattus en nos pechez, que nous craignons les menaces de Dieu: plustost nous le deffions, et toute sa vertu, et nous semble que ce n'est rien de toutes les persecutions desquelles nous sommes menacez, iusques à tant que nous les sentions: tant plus donc nous faut-il estre advertis de nous donner garde. Car autrement nous aurons les yeux et les sens esblouis, que nous ne comprendrons rien de tout ce qu'on nous dira. Et pourtant faisons nostre profit de la leçon que nous donne Salomon, quand il dit: Bien-heureux est l'homme qui espouvante son coeur, afin que nous ne vueillions point nous donner du bon temps comme en despit de Dieu. Sur cela nous avons à noter aussi ce qui est dit de *l'entreprise du coeur*, ou double malice. Il est vray que ce mot comprend tout ce que les hommes forgent à leur fantasie. Or c'est un horrible abysme que de la fantasie de l'homme, et depuis qu'une fois nous sommes là plongez, il n'y a nul moyen d'en sortir: mais cependant il n'y a celuy qui ne tende à ceste fin-là, de suyvre les imaginations de son coeur. Voyant donc d'un costé, que quand l'homme se donne licence de faire ce qu'il a proposé en son esprit, qu'il se plonge comme en un gouffre d'enfer, et cependant qu'un chacun de nous est tiré et poussé là: que nous advisions tant mieux à ce qui est ici dit. Or Moysse veut faire honte aux hommes, leur proposant les entreprises de leur coeur, avec la reigle que Dieu leur a donnée. Nous ne pouvons faillir, comme nous le verrons ci apres au long, suyvant la volonté de Dieu: c'est un chemin tout fait, et tousiours il nous tendra la main. Nous voyons où il

nous appelle. Voila donc la voye qui est certaine et infallible, quand nous obeirons à Dieu. Cependant si à nostre escient nous aimons mieux nous aveugler en nos vaines fantasies, nous entortiller là, et que nous ne sachions de quel costé nous devons tourner, mais que nous soyons transportez ça et là, et qu'un mal attire l'autre, et qu'il n'y ait ne fin ne mesure: ne faut-il pas que nous soyons par trop ensorcelez? D'autant plus donc nous faut-il bien poiser ce mot de Moysse, quand il parle des entreprises du coeur. Au reste les hommes suyvent les entreprises de leur coeur en deux façons: l'une c'est, quand ils se forgent une religion telle que bon leur semble, et que là dessus ils veulent servir Dieu à leur fantasie: ou bien quand ils se pardonnent leurs pechez, encores qu'ils en soyent convaincus. Les idolatres ne cuident point mal faire, quand ils apportent à Dieu des menus fatras: quand ils auront forgé un marmouset, qu'il leur semble que Dieu est bien honoré, si on s'agenouille devant. Et puis, comme nous voyons entre les Papistes, de trotter en pelerinage, faire chanter une Messe, barbotter devant un autel, porter des chandelles, iusner un tel iour: quand donc les idolatres se tourmentent ainsi en vain, il leur semble que tout cela est tresbon, et qu'il est accepté de Dieu, et qu'il leur feroit tort s'il ne le prenoit à gré. Or cependant ce sont toutes imaginations de leur coeur: et Dieu reprouve tout cela et le condamne. Et ainsi notons bien, qu'en premier lieu Moysse a ici voulu retirer les hommes de ceste phrenesie, qui est en tous idolatres, quand ils veulent servir Dieu à leur guise, et qu'ils ne regardent point ce qu'il aura commandé par sa parole. Combien donc que du premier coup ils ne sentent point leur mal, ce n'est pas à dire qu'ils soyent absouts, ne que cela leur serve d'excuse. Voila pour un item. Or si ceux-la sont à condamner, quand ils cuident faire leur devoir, et qu'ils ont bonne intention, qu'ils appellent: que sera-ce de ceux qui à leur escient provoquent l'ire de Dieu? Ils savent bien, cela est mauvais, et ie n'en demeureray point impuni: et toutesfois ils ne laissent pas de s'endurcir. Et pourquoy? Car leur cupidité les pousse, elle est si bouillante, qu'il faut qu'ils accomplissent ce qu'ils ont imaginé. Quand donc les hommes s'endurcissent ainsi à l'encontre de Dieu, encores qu'ils soyent redarguez là dedans, et qu'ils sachent que ce qu'ils font est mauvais: que dira-on là dessus? Apprenons donc de nous bien conduire en toutes ces deux sortes, et en general que nous ne bataillions point contre Dieu: mais quand nostre coeur nous attirera ou d'un costé ou d'autre, que nous cognoissions que tout ce qui procede de nous, est contraire à la reigle que nostre Seigneur nous donne: et que nous sachions qu'il n'y a autre

moyen de discerner entre le bien et le mal, sinon de nous assuettir à la doctrine par laquelle nostre Seigneur tient tous nos sens, toutes nos affections et nos pensees captives. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse adiouste une autre similitude, disant, *que telles gens meslent l'yvrongnesse parmi celle qui est meschante*: les mots valent autant comme s'il estoit dit, qu'ils meslent l'yvrongnerie parmi la soif: mais nous prendrons ce qui est ici couché. Il est vray que ce passage a esté exposé en diverses sortes, et mesme il y en a eu qui ont voulu faire des subtils, qui disent que par celle qui a soif, Moyse a entendu la partie de l'ame qui se laisse gouverner par raison, pource qu'elle desire de savoir, qu'elle s'enquiert: et cependant qu'elle se mesle avec celle qui s'abreuve en ses voluptez et delices, et qui n'a nulle mesure ni attrempance. Or ce sont des speculations frivoles, lesquelles il faut laisser là: et ie n'en eusse point touché, sinon afin que nul ne s'y abuse. Venons au sens naturel de Moyse. Nous avons desia veu le propos qu'il tient ici: il n'y a nulle doute, que ceci ne serve d'exposition, pour mieux declarer et affermer ce que desia nous avons veu. Or donc par celle qui a soif, ou par la soif, il entend l'appetit de l'homme qui tousiours est affamé: et ie n'enten point l'appetit de boire et de manger, mais i'enten toutes nos cupiditez. Voila donc l'homme en sa nature, qui est comme celuy qui a soif: et nous desirons tousiours, et nous ne pouvons nous rassasier en façon que ce soit. Car quand nous aurons esté sollicitez d'un souhait, nous venons à l'autre, et n'y a celuy qui ne soit tourmenté de diverses alterations et especes de soif. Car combien que les vices dominant plus aux uns qu'aux autres, si est-ce qu'un homme qui sera adonné à l'avarice, ne laissera point d'avoir d'autres appetits: et puis l'avarice n'est point nommee sans cause la racine de tous maux. Un paillard aussi sera mené de ses affections, et de ses meschantes cupiditez, et aura quant et quant d'autres vices. Quand donc on aura bien examiné la nature des hommes, on trouvera que Moyse ne les pouvoit mieux accompagner, sinon à ceux qui ont soif. Et pourquoy? Car i'amaïs ne reposent, i'amaïs ne sont contentez, tousiours fretillent, tousiours sont aiguisez de leurs convoitises. Et notamment il parle en genre féminin, et dit: *Celle qui a soif*, pource qu'il est ici question de la cupidité humaine. Il met donc cela en la personne d'une femme: mais tant y a que nous voyons à quoy il se pretendu. Et pourquoy met-il l'yvrongnesse? Pource que les hommes se desbordent tellement qu'ils n'ont plus nulle discretion: et quand ils estoient auparavant alterez, qu'ils s'enyvrent puis apres, et mesmes ils cherchent des moyens de tousiours boire et entasser le vin,

et l'engorger tant plus. Voila un homme qui sera alteré: s'il boit, tant plus il aura beu, et tant plus voudra-il boire (comme on dit) et l'experience le monstre. Quand donc un homme sera accoustumé et endurci à l'yvrongnerie, il sera un sac à vin, que quelque chose qu'il entonne le vin, i'amaïs n'est rassasié, et tousiours il l'engouffre, qu'il n'y aura point de fin. On verra de ces gros yvrongnes-la, qui estonneront le monde, qu'on sera tout esbahi où c'est qu'ils enfoncent ce qu'ils boivent: il semble qu'il seroit impossible qu'un estomac tinst cela: et puis apres on voit qu'ils perdent toute honte, qu'ils ietteront le vin qu'ils auront prins par tous les conduits. Et sont-ils vuides? les voila prests à boire autant que i'amaïs. Et puis quand ils sont degoutez du vin, il faudra avoir des inventions nouvelles pour les remettre en appetit: que si le vin leur put, quand ils s'en seront crevez, ils mangeront quelque viande desguisee, qu'ils prendront ie ne say quoy de bruslé, voire iusques au suif de chandelle, et des harens sores, et ie ne say quoy, qu'il semble qu'ils se vueillent plustost meurtir, que d'avoir quelque honnesteté en eux. Maintenant regardons le fil du texte, et nous trouverons que ceste similitude est si propre, que Moyse ne pouvoit mieux monstrier quelles sont les cupiditez des hommes, que quand il les accompare à gens alterez: car il est certain, que nous ne serons i'amaïs si bien reiglez en nos affections, que nous n'y trouvions cela, ie di iusques à tant que Dieu nous ait reformez par son S. Esprit. Il est vray qu'on en verra d'aucuns qui auront plus d'honnesteté en eux, qui ne meneront point une vie dissolue, ni en paillardise, ni en blasphemés, ni en yvrongnerie, ni en rapines, ou en quelque nuisance: et bien, il y aura quelque apparence de vertu, mais cependant il est impossible que l'homme ne soit pollué en son coeur, iusques à tant que Dieu le gouverne: car il faut que nostre nature soit tousiours vicieuse, et que ce qui est dit au 6. de Genese soit accompli en nous, que tout ce que le coeur de l'homme forge, sera tousiours pervers et meschant. Or puis qu'ainsi est Moyse nous remonstre ici, que c'estoit bien assez que desia de nature nous eussions ceste inclination maudite: car il nous faut combattre contre nos appetits: comme un malade, quand il verra son alteration, il doit penser que s'il veut complaire à sa fantasie, il se fera venir une fièvre chaude et continue qui sera pour l'emporter. Il faut donc qu'il se reprime. Et pourquoy? L'appetit est exorbitant. Autant en est-il de nous: et il nous falloit batailler contre nos cupiditez et affections. Et c'est un combat bien difficile: que nous y travaillions tant que nous aurons le moyen, encores ne profiterons-nous pas tant que tousiours il n'y ait à redire. Or si au

lieu de reprimer nos appetis, et les tenir en bride courte, nous les flattons et les nourrissons: ne voila point desia comme nous ietter en perdition de nostre bon gré? Le cognoy un vice qui desia regne en moy, et faut que i'y combatte: voila mon vray exercice, auquel Dieu m'appelle: or ie complotte avec mon inclination naturelle, elle est meschante, ie voy que c'est une maladie qui me sera mortelle, sinon que i'y pourvoye et que ie tienne bon regime: or ie veux neantmoins avoir intelligence avec la maladie, et suyvre mon appetit: et qu'est-ce à dire cela? Mais le comble est celuy que met ici Moyse, c'est que les hommes ne se contentent point de se nourrir en leurs cupiditez, et de se pardonner en vaines flatteries: mais ils se iettent à l'abandon comme des forcenez, et s'enyvrent pour n'avoir plus aucune discretion: ils s'abrutissent, pour ne sentir plus leur mal: ils perdent toute honte, pour estre comme bestes brutes: ils n'ont plus nulle doléance, et viennent iusques à tirer la langue contre toutes admonitions qu'on leur fait: quand donc les hommes viennent iusques là, c'est bien adioster l'yvrongnesse à la soif. Or maintenant apprenons, que si tost que nostre Seigneur nous remonstrera les fautes qui sont en nous, que c'est afin qu'un chacun s'efforce et se contraigne de corriger ses appetis mauvais: mais gardons nous de nous y entretenir. Mais sur tout advisons pour ne point tenter Dieu, et pour ne luy point faire la guerre ouvertement, de ne point venir mettre l'yvrongnerie à la soif, c'est à dire, de ne point adioster une intemperance brutale à l'inclination meschante qui est en nous. Ce n'est que trop que nous soyons incitez de nos desirs et de nos convoitises: mais de nous enyvrer ainsi, et d'estre là tellement abrutis, que nous n'y cognoissions plus rien, et mesmes que nous soyons tellement confits en nos malices, qu'à l'exemple des yvrongnes nous venions chercher des choses monstrueuses: hélas! où sera-ce aller? n'est-ce pas du tout effacer l'image de Dieu entant qu'en nous est? Et neantmoins cela se voit par trop au monde. Car ceux qui se sont flattez en des vices communs, en la fin trebuschent en des enormitez si grandes et si enormes, qu'il semble qu'ils vueillent mesler le ciel avec la terre. Quand un homme par longue espace de temps n'aura tenu conte de Dieu, et qu'il aura esté enyvrré en son ordure: apres estre empunaisi, que fera-il? Il se desbordera contre l'honnesteté de nature: que les bestes mesmes retiendront leurs appetis, mais l'homme ne sachant plus quel il est, se transfigurera: et c'est ce que saint Paul monstre, qu'apres que les hommes ayans mesprisé Dieu, se seront desbordés en beaucoup de convoitises, il faut qu'ils s'oublient eux-mesmes, qu'ils se prostituent en des enormitez si vilaines,

Calvini opera. Vol. XXVIII.

qu'on ne leur sauroit faire plus d'opprobre, qu'ils s'en font eux-mesmes. Craignons donc une telle vengeance, et pensons tousiours à ceste yvrongnerie dont Moyse parle ici, pour nous en garder. Or apres cela il adioste: *Que Dieu ne voudra iamais estre propice à un tel homme: mais son ire fumera contre luy, et son indignation s'esmouvera, toutes les maledictions contenues au livre de la Loy coucheront sur luy et y reposeront, il sera retranché du milieu des lignees d'Israel à mal.* C'est ce que desia nous avons allegué du Prophete Isaie, quand Dieu iure, que iamais il n'aura merci de telles gens qui auront ainsi abusé de sa patience, et mesmes qui auront fait un ieu et une risée des admonitions qu'il leur a envoyées: autant en dit ici Moyse, combien qu'il use d'autre langage: Dieu ne voudra iamais (dit-il) pardonner à un tel homme. Or par ceci nous sommes admonnestez, encores que nous ayons offensé nostre Dieu, qu'il y a lieu d'obtenir merci et pardon, moyennant que nous ne soyons point endureis, mais que nous gemissions: et sur tout quand nous sommes admonnestez, qu'on nous remonstre plus vivement, qu'il nous faut recourir à la bonté de nostre Dieu. Quand donc cela est, voila un bon remede qui nous est tout appareillé: mais à l'opposite, si nous demeurons obstinez, et que mesmes pour nous donner plus grande licence, nous venions à nostre escient nous endurcir contre toutes remonstrances, que nous soyons sourds à toutes les menaces de l'Escripture sainte, que nous voudrions nous faire accroire qu'il n'y a nul iuge au ciel: si donc nous y procedons ainsi, ne pensons point que nostre Seigneur souffre une telle rebellion, car elle est par trop diabolique. Il faut bien que les hommes ayent oublié quels ils sont, quand ils peuvent ainsi provoquer leur iuge. Dieu donc ne voudra iamais padonner à un tel homme. Et ainsi, sommes-nous sollicitez à repentance? qu'un chacun plie le col, et que nous soyons touchez d'une telle frayeur du iugement de Dieu, que ce ne soit pas pour nous lascher la bride: mais pour venir à celuy qui nous appelle, voire cependant que le temps nous est donné, que la porte est ouverte, entrons: car si une fois Dieu la ferme, nous pourrions hurter, nous pourrions gemir et hurler comme Esau, et il ne sera plus temps. Bref Moyse nous remonstre, cependant que Dieu nous donne moyen et accez de retourner à luy pour obtenir grace, que nous y venions sans nous moquer de sa parolle: quand nous serons par icelle exhortés à sentir nos pechez, advisons de venir à une droite confession, au lieu que les hommes sont si eslourdis, qu'ils ne cognoissent point la vengeance de Dieu, dont ils sont environnez. Moyse adioste, *que l'ire de Dieu fumera, son indignation sera esmeue contre un tel homme.* En quoy il sig-

nifie, que Dieu n'appaisera jamais son ire contre tous ceux qui auront ainsi abusé de sa douceur paternelle, et qui auront amassé ce thresor dont parle S. Paul au 2. chap. des Rom. cependant que Dieu est patient. Car si Dieu nous espargne, il est certain que c'est pour nous donner loisir de venir à repentance. Il nous attend, or si là dessus nous ne tenons conte de retourner à luy, et mesmes quand on nous sollicite, si nous en faisons encores pis: n'est-ce pas raison qu'il face retourner sur nos testes toute ceste obstination-la? car nous ne faisons qu'amasser tant plus grande malediction. Et sur qui est-ce que cela tombera, sinon sur nous, tellement que nous en serons abysmez du tout? Quand un homme augmente ainsi son mal, et qu'il se moque de Dieu, et qu'avec toutes les offenses qu'il a commises il adioiste ceste extremité-la, pour dire: Je ne laisseray point d'estre à mon aise, et se fait accroire que la main de Dieu ne le pourra attoucher, qu'il a fait paction avec la mort et l'enfer, comme en parle le Prophete Isaie: quand donc nous en sommes là, n'est-ce pas comme ai nous amassions une montagne, ou une maison, et faut que nous soyons accablez? Apprenons donc que nostre Seigneur denonce ici une ire speciale contre tous ceux qui n'ont point esté touchez de sa parole, et qui ont esté incorrigibles en somme: que son ire (dit-il) fumera à l'encontre, et son indignation sera esmeue. Or pour plus grande expression il dit, *que les maledictions de sa Loy coucheront sur luy.* Or il avoit dit auparavant: Tout ceci sera attaché à toy. Ici maintenant il monstre qu'elles reposeront. Notamment ce mot est exprimé, d'autant que les hommes euidont tousiours échapper et escourre les chastimens de Dieu: comme un chien, quand il sentira un coup de baston, il secoue l'aureille: il voudroit échapper: le coup redoublé, on frappe à tors et à travers: mais tousiours il cherche de s'enfuir: ainsi en est-il de nous. Si Dieu nous chastie, il n'y a autre moyen, sinon de baisser la teste, et de gemir sentant nos offenses: au lieu de cela, nous euidons estre quittes en nous remuant. Et voila qui est cause que les hommes s'agitent d'inquietude, quand Dieu les visite, et qu'ils sentent qu'ils l'ont offensé, ils se tourmentent, et pensent par ce moyen avoir beaucoup profité: et ce n'est qu'à leur confusion neantmoins. Pour ceste cause Moysse dit que les maledictions, qui sont contenues en la Loy, reposeront sur nous. Et ainsi ne cuidons point les ietter arriere, ne cuidons point échapper, quand nous serons farouches, et que nous regimberons à l'encontre: c'est un abus, il faudra qu'elles soyent couchees sur nous, et que nous ne puissions sentir aucun allegement. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et puis apres il met encores, *qu'un tel*

homme sera effacé de dessous le ciel avec son nom. Or Dieu n'avoit point parlé d'une malediction seule: mais il avoit dit, que quand un homme ne sera point du tout confondu par un chastiment, qu'il y en viendra une douzaine: mesmes qu'il n'y en aura point un nombre certain, mais qu'il sera infini (comme nous avons souventesfois desia dit) et nous le verrons derechef au 32. chapitre que Dieu a des moyens incroyables pour domter ceux qui luy sont ainsi revesches. Mais pour conclusion, il met que le nom d'un tel homme sera effacé de dessous le ciel. Comme s'il disoit, que Dieu le raclera du nombre de ses creatures, qu'il ne sera plus réputé entre les hommes. Or il est vray que ce n'est pas le principal que nous devons desirer, d'avoir quelque nom sous le ciel: mais c'est que nostre nom soit escrit là haut au livre de vie. Mais cependant Moysse par ceste façon de parler a comprins aussi bien la damnation eternelle. Et pourquoy? Car nous savons qu'alors Dieu declaroit sa bonté et son amour envers les Iuifs par les benefices terriens: et au contraire il declaroit aussi son ire par les punitions temporelles. Or ici Moysse en disant que Dieu effacera le nom d'un tel homme sous le ciel, suyvant ceste reigle, a entendu que Dieu ne le tiendra plus du nombre de ses creatures. Si nous ne sommes pas dignes d'estre recogneus ici bas pour creatures de Dieu, mesmes que nous ne soyons pas dignes de vivre avec les chevaux et les asnes: comment serons-nous participans de la gloire des cieux, pour estre compaignons des anges en ceste immortalité qui est apprestée à tous fideles et à tous enfans de Dieu? Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de Moysse, c'est assavoir que Dieu nous racle tellement du rolle de vie et de salut, que nous ne sommes pas reputez dignes d'estre comme de ses creatures: mais plustost que ceste malediction apparroist sur nous dès ce monde. Et là dessus il dit: *qu'un tel homme sera retranché d'entre les lignees d'Israel en mal.* En quoy il nous est monstré en premier lieu, que Dieu avoit separé ce peuple-la pour estre contregardé. Et c'est une doctrine qui appartient à tous fideles. Il est vray que nous en avons un miroir aux Iuifs specialement: car nous voyons quand les premiers-nais des Egyptiens furent occis, comme l'Ange ne toucha point aux maisons qui avoyent esté marquees du sang de l'agneau paschal, que Dieu avoit voulu qu'elles fussent exemptees d'une telle vengeance. Ainsi donc combien qu'en vivant en ce monde nous soyons environnez de toutes les miseres, ausquelles ceste vie humaine est sujette, et que toutes les maladies qui peuvent advenir aux hommes soyent autant de menaces de morts, que nous soyons aussi suiets à tous les accidens qui nous peuvent

advenir, et de l'air, et des eaux, et du feu, et de la terre, et du ciel, que tout cela soit pour nous abysmer et rendre confus: combien donc que nous ne differions quant à la condition humaine, d'avec ceux qui sont tourmentez iusques au bout: si est-ce que nostre Seigneur nous preserve et nous separe comme s'il nous avoit recueillis comme en un coin à part. Nous serons bien meslez parmi ceux que Dieu iette comme à l'abandon: mais tant y a qu'il nous regarde tousiours en pitié. C'est en somme ce que nous avons à observer en ce passage. Et cela emporte une consolation inestimable. Car combien que nous soyons suiets à toutes les povretez du monde, toutesfois que Dieu fait une telle reserve de nous, que d'un privilege special il fait que nous soyons garentis quand il nous est prochain: que le mal sera tousiours repoussé de sa main, quand il sera approché de nous: que mesmes nous en serons exemptez, ou pour le moins qu'il y donnera telle issue que nous aurons dequoy nous esjouir, et luy rendre graces de ce qu'il nous aura ainsi preservez. Voila pour un item. Mais cependant gardons-nous d'abuser de ceste bonté de Dieu, autrement quand nous aurons esté recueillis, pour estre comme de sa maison, il nous en saura bien retrancher: comme il est dit notamment, *qu'un tel homme sera retranché d'entre les lignees d'Israel*: pour monstre que ce n'est pas le tout que nous ayons esté receus en l'Eglise du Seigneur, mais il faut que iusques en la fin nous persistions en son obeissance, afin qu'il continue ses graces envers nous, et qu'il les continue tellement, que nous soyons de l'Israel, duquel Dieu parle par Ezechiel, c'est assavoir que nous soyons en son rolle secret. Car il y en a beaucoup qui sont enrollez devant les hommes, qui neantmoins sont reiettez de Dieu. Et pourtant il parle notamment d'un rolle secret, où sont escrits ceux qui sont vraiment siens. Et c'est ce que dit S. Paul à Timothee, que ce sont lettres closes: Dieu, dit-il, cognoist ceux qui sont siens: et c'est un decret qui demeure ferme. Et ainsi apprenons de tellement nous rengier à nostre Dieu, que nous le prions que comme il luy a pleu de nous retirer à soy, qu'il poursuyve, et qu'il augmente ses benedictions: et que si nous avons esté une fois entez en la lignee d'Abraham pour estre ses enfans selon la foy, que nous poursuyvions tousiours le train de nostre adoption, et que Dieu en la fin nous reconnaisse pour ses enfans, et que nous soyons participants de la gloire qu'il nous a apprestee, quand nous aurons en ce monde et en ceste vie caduque iouy des biens par lesquels il nous fait desia gouter son amour.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CHAP. XXIX. V. 22—29.

DU VENDREDI 10^e D'AVRIL 1556.

Moyse poursuit ici le propos que nous comengasmes hier, c'est assavoir de monstre combien nostre rebellion est detestable à Dieu, quand il nous ■ une fois enseignez en sa parolle, et qu'il ne peut iouyr de nous, mais que nous tournons bride à l'opposite. Car c'estoit bien assez d'avoir declairé en un mot, que nul ne demeureroit impuni: mais pource que les hommes n'apprehendent pas si tost la vengeance de Dieu, pour en estre esmeus au vif: Moyse adiouste menaces sur menaces, et monstre que la punition sera si grievfe, qu'un chacun en sera esbahi: comme aussi le Prophete Ieremie use de ceste façon de parler, que les aureilles corneront à tous ceux qui orront les nouvelles de ce que Dieu aura fait en Ierusalem, et au pais de Iudee. Car si Dieu nous chastie d'une façon commune, nous n'y pensons pas, il nous semble que c'est un cas fortuit, ou bien nous attendons que le mal soit passé: et de nous rengier à Dieu, il n'en est point question. Voila donc pourquoy Moyse augmente ici les playes que Dieu devoit envoyer sur la terre, afin que le peuple soit mieux enseigné, et qu'un chacun regarde à soy, et qu'on sache, si on tente la patience de Dieu, qu'il faudra venir à ceste extremité si horrible. Voila pourquoy il dit, *que l'aage qui viendra, ceux aussi qui arriveront là de pais lointains s'enquerront comme gens esbahis*. Par ces mots il signifie, que les punitions que Dieu fera sur les rebelles seront estranges, et qu'elles causeront un estonnement, qu'un chacun sera ravi, quand on verra: Voici une chose qui n'est point accoustumee, il faut que la main de Dieu ait passé par ci. Nous voyons donc maintenant l'intention de Moyse. Et en cela nous avons à condamner nostre tardiveté, quand il faut que Dieu nous describe les choses comme en peinture: cognoissant que c'est d'autant que nous ne sommes point dociles pour recevoir les admonitions qu'il nous fait: nous cuidons estre habiles gens: mais tant y a qu'un chacun s'abuse en se flattant, iusques à ce que nostre Seigneur nous ait comme par force mis au cerveau, que si nous poursuyvons à l'offenser, nous n'eschapperons point sa main: voire, et que nous serons traittez en une rigueur qui fera trembler tous ceux qui en verront les traces: que non seulement nous en serons confus, nous qui en sentirons les coups, mais ceux qui viendront de loin cognoistront qu'il y a quelque vengeance de Dieu, laquelle n'a pas esté sans cause, et qu'il ■ fallu que nous eussions commis des offenses trop grievfes et enormes, puis que Dieu s'est ainsi en-

flambé contre nous. Au reste Moïse monstre que Dieu n'espargnera non plus un pais qu'une personne, afin qu'on ne s'arme point, quand il y aura grande multitude de gens qui se seront desbauchez: qu'ils ne cuident point pour cela en avoir meilleur marché devant Dieu. Notamment il est dit, que si quelqu'un a transgressé, il sera puni: mais si tout un pais est coupable, Dieu enveloppera tout en un faisceau. Ainsi donc ne nous esblouissons point les yeux à nostre escient: comme nous voyons qu'aujourd'hui les Papistes s'applaudissent, d'autant qu'ils ne sont pas un petit nombre qui soyent adonnez à leurs superstitions: ils se glorifient donc de leur grande multitude, et en font bouclier contre Dieu et contre les hommes. Sur cela ils nous despittent, et leur semble qu'ils peuvent condamner à bon droit la vraie religion et pure. Or à l'opposite Dieu declare, quand tout un pais aura delaisé le droit chemin, qu'une telle revolte ne demeurera point impunie, combien que la multitude de ceux qui sont coupables soit grande. En somme gardons-nous de suyvre les uns les autres à mal faire: car si un aveugle marche devant, il tombera en la fosse, et les autres apres luy, il ne les exemptera point par sa cheute. Cogneissons donc, quand Dieu nous appelle, qu'il nous faut adherer à sa voix, et y obeir: et si tout le monde se destourne, que chacun s'esgare, qu'on ne se fonde point sur les exemples qu'on voit, pour dire: Cela me sera licite, car beaucoup ont ceste coutume. Que nous ne facions point loy de cela: mais demeurons constans en l'obeissance de nostre Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Moïse ne parle plus d'un chacun en particulier, mais qu'il met ici toute la terre: et use de ceste comparaison de *Sodome et de Gomorrhe, d'Adama et de Zeboim*: comme c'est le style commun en l'Ecriture sainte, que les Prophetes reduisent en memoire ceste punition si espouvantable que Dieu fit adonc. Et de faict saint Iude dit en son Epistre, que c'est comme un miroir du feu qui est préparé aux meschans, afin que nous contemplions là tousiours que Dieu est iuge du monde. Ainsi ce n'est point sans cause que Moïse parle ici de Sodome et de Gomorrhe: comme s'il disoit: Combien que Dieu punisse les pechez, tant y a que les exemples ne seront pas tousiours si notables comme en ceste ruine de Sodome et de Gomorrhe, et des villes prochaines. A donc par un acte il a voulu monstre que ce n'est point à luy que les hommes se doyvent iouer: il veut donc que la memoire en demeure, et que chacun chemine en sollicitude. Quand on parlera de Sodome et de Gomorrhe, qu'on cognoisse que celui qui les a abysmez de foudre et de tempeste, aujourd'hui est encores vivant au ciel, qu'il n'a point

changé de propos, qu'il n'a point quitté son office, que sa maiesté est coniointe avec sa iustice et sa vertu. Que donc nous ne le tentions point: et s'il use de patience envers nous, que nous sachions quand il aura beaucoup dilayé, qu'il faudra venir à conte: et si la punition ne se fait visible sur nous, comme sur ces villes-la, que si faudra-il que nous perissions. Voila en somme ce que Moïse a ici voulu signifier. Or nous avons à recueillir une instruction generale, c'est qu'autant que Dieu a iamais fait de chastimens au monde, ce nous seront autant de reproches si nous n'en faisons nostre profit, pour nous rendre tant plus coupables: comme aussi saint Paul nous donne ceste reigle-la au dixiesme chapitre de la premiere aux Corinthiens, que ce sont toutes images (dit-il) du iugement de Dieu, quand il a puni les rebellions, les convoitises, l'incrudulité, les superstitions du peuple, les paillardises, et choses semblables. Advisons bien que Dieu aux despens d'autrui nous a voulu enseigner, et que nous profitions en ceste escholle la: car si nous sommes endurcis, ils nous sera remontré au dernier iour qu'il n'a tenu qu'à nous que nous n'ayons esté reduits au chemin de salut: mais que nous aurons voulu faillir de nostre bon gré, voire comme si nous eussions conspiré avec Satan en nostre perdition. Et voila pourquoy aussi il dit, que la vengeance de Dieu a accoustumé de venir sur les incredules: comme s'il disoit: N'attendons point que Dieu frappe sur nous, mais cependant que nous appercevons qu'il est iuge du monde, que cela nous touche, et qu'un chacun se sollicite à repentance. Or Moïse apres avoir ainsi parlé, adiouste ceste remonstrance. Il a montré que ceux qui viendront de pais lointains, les enfans qui naistront apres qu'une telle correction sera advenue: tous s'enquerront comme esperdus: Que veut dire ceci? Maintenant il adiouste pour confirmation, qu'il faudra que l'ignominie demeure sur ceux qui auront esté ainsi affligez. Il monstre donc qu'encores ne seront-ils point eschappez, apres que Dieu les aura retirez du monde: mais qu'ils porteront la marque d'infamie, tellement qu'il faudra que les aveugles les condamnent, et qu'on les ait en desdain, quand leurs charongnes seront pourries, qu'ils seront reduits à neant, que leurs memoire sera tousiours detestable au monde: car on dira: *C'est pource qu'ils ont oublié le Dieu de leurs peres, lequel les avoit retirez de la terre d'Egypte, et se sont divertis à des dieux estranges, lesquels iamais ils n'avoient cogneus.* Voila donc un item que nous avons ici à noter. Or cependant Moïse signifie, que si les Iuifs devant la main ne se rendent dociles, qu'il faudra apres coup en despit qu'ils en ayent que les autres soyent enseignez à leur grande confusion. Et ceci est bien à noter. Cependant que

Dieu nous redargue, nous couvrons nos pechez, et encores que nous n'ayons point grande couleur, si est-ce que nous prendrons tousiours des fueilles, à l'exemple de nostre pere Adam, pour nous cacher: nous serons, bref, impudens pour mettre en avant des excuses frivoles, plustost que de passer condamnation: Dieu nous menace, là dessus nous n'en tenons conte, nous offensoons encores, nous monstons nostre rebellion: si on nous demande: Or ça, cognoissez-vous la main de Dieu? O ie ne say pourquoy ie suis affligé (dirons-nous). Voila donc comme les hommes reculent tousiours: au lieu de se faire leur procez, ils disputent et cavillent pour eschapper comme ils pourront: bref iamais nous ne voulons venir à cognoissance de nostre bon gré. Qu'est-ce que Dieu fait là dessus, voyant que nous sommes ainsi intraitables? il enseigne les autres: voyant que c'est peine perdue, de s'adresser à nous, et que nous sommes comme souches de bois, voire durs et obstinez à mal: nostre exemple profite pour servir d'instruction aux autres, lesquels viennent lire que c'est de la vengeance de Dieu, et la cognoissent en nos personnes: et cependant nous sommes exclus de tout remede, car nous n'avons point en temps et lieu peu recevoir les corrections que Dieu nous ■ envoiees. Voila donc ce que nous avons à noter ici, quand Moïse recite *qu'on dira*: ce ne sera plus une chose obscure ni douteuse, que ceux qui auront esté revesches contre Dieu, qui auront usé de repliques pour se faire innocens, ceux-la auront beau torcher leur bouche: mais tant y a que Dieu suscitera des langues pour decouvrir leurs iniquitez, et qu'il faudra qu'ils soyent en proverbe commun, et qu'on les blasonne, pour dire, Dieu les a ainsi chastiez, d'autant qu'ils l'ont mis en oubli, apres qu'il les avoit delivrez en sa vertu incroyable, qu'il avoit usé de tant de miracles pour leur salut, ils ont mis tout cela sous le pied, et se sont convertis aux dieux estranges. Or par ceci nous sommes enseignez, cependant que nostre Seigneur nous donne encores le moyen de retourner à luy, de ne point reculer, voyant que nous n'y gagnerons rien. Et au reste, puis qu'il veut que nous soyons enseignez aux despens d'autrui, cognoissons ce qui est advenu aux Juifs (comme saint Paul aussi nous amene là): car ç'a esté le peuple adopté de Dieu, cependant que nous estions comme pourris, Dieu avoit delaisié nos peres en leur confusion, cependant que la lignee d'Abraham a esté choisie et eleue pour avoir l'heritage de salut: ceux qui sont les premiers-nais, quand ils ont esté si grièvement chastiez, ne nous doivent-ils point faire dresser les cheveux en la teste, veu qu'au prix d'eux nous ne sommes qu'avorton? Nous avons bien esté entez en leur place: mais ils estoient l'olivier naturel, ils estoient les

branches procedantes de ceste racine, laquelle avoit esté dediee en la personne d'Abraham. Or nous estions profanes de nostre costé: maintenant si nous sommes succedez en leur lieu, pensons-nous que Dieu nous espargne, quand nous ensuyvrons leur iniquité? Or nous voyons comme il les a traittez, ce sont choses espouvantables. Apprenons donc d'en faire nostre profit, et n'attendons pas que nostre Seigneur nous constitue en miroir, afin que les autres soyent enseignez à nostre confusion. Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage. Or notamment ici Moïse accuse les Juifs, pour leur oster tous subterfuges, en disant: *Ils ont oublié le Dieu de leurs peres, et celui qui les avoit delivrez de la terre d'Egypte, et les avoit retirez d'une servitude si dure.* En disant le Dieu de leurs peres, il monstre qu'ils se sont revoltés sans propos: comme aussi le Prophete Ieremie use de ceste complainte: Allez (dit-il) tousiours pour aller par tous les pais du monde, regardez comme les Payens sont constans, ils ne changent point leurs dieux: et toutesfois ce ne sont qu'idoles, les hommes ont imaginé à leur fantasie qu'il falloit avoir une telle religion: et ils s'y tiennent, ils monstrent une constance et fermeté, et si il n'y ■ point de fondement. Or ie suis le vray Dieu, vous m'avez cogneu tel, et cependant vous fretillez tousiours pour avoir quelque nouveauté, vous ne pouvez estre arrestez ni retenus à mon service: ne voila point une ingratitude trop grande? Ainsi maintenant Moïse leur declaire, qu'ils ont delaisié le Dieu de leurs peres. Vray est que ce n'est pas à dire pourtant, quand nos peres auront tenu quelque façon mauvaise de vivre, qu'il nous les faille ensuyvre en cela: car les Papistes et les Turcs auront ceste deffence commune entr'eux, qu'il y a desia long temps qu'ils se gouvernent ainsi. Les Turcs diront: Comment? il y a huit cens ans que Mahomet nous ■ attirez à sa loy, et qu'elle a esté tenue, nos peres nous l'ont baillee de main en main: les Papistes aussi allegueront leurs saincts conciles, les traditions des loix anciennes: ainsi ce n'est pas le tout (comme desia l'ay touché), que nos peres nous aient baillé une religion telle qu'ils auront trouvée bonne: mais ici Moïse parlant des peres separe d'avec le monde Abraham, Isaac, et Iacob, d'autant que Dieu les avoit sanctifiez. Voila donc des peres qui meritent d'estre en dignité et reputation par dessus les hommes prophanes: car Dieu les a constituez, afin qu'on les ensuyve, qu'on se conforme à eux. Voila donc que Moïse a regardé. Car nous voyons de faict qu'Ezechiël accuse le peuple de ce qu'ils ont suyvi les loix et iustices de leurs peres: il sembleroit de prime face qu'il y eust ici quelque contrariété. Dieu d'un costé condamne les Juifs qu'ils n'ont

pas ensuyvi leurs peres, et puis il les condamne de ce qu'ils les ont ensuyvi par trop: voire mais c'estoyent des peres bien divert: car ici les peres sont ceux que Dieu a exaltez en credit, et auxquels il veut qu'on se tienne, c'est assavoir les saints Patriarches. Ceux-la donc devoyent attirer toute leur generation, il y devoir avoir une vraye union de foy, et un accord, pour dire qu'ils estoyent enfans d'Abraham. Or cependant ils ont ensuyvi leurs peres qui desia s'estoyent abastardis: comme aussi saint Estienne leur dit: Vous avez tousiours resisté au saint Esprit, comme vos peres: et puis: Ne soyez point une generation dure et obstinee comme vos peres, lesquels ont provoqué l'ire de Dieu au desert: ils ont esté pleins d'amertume. Ayons donc ceste distinction des peres. Et si maintenant nous voulons adorer le vray Dieu en telle sorte qu'il est requis, que nous ayons les saints Patriarches qui nous conduisent, que nous puissions protester que nous sommes conioints à eux en droite unité de foy: ayons les Apostres, qui sont appellez peres de l'Eglise: car quand nous suyvrans ceste reigle, nous ne pourrons faillir. Et cependant gardons de nous mesler parmi ceux qui se sont abastardis des vrais peres, comme les Papistes se tiennent à ceux-la; car ceux qui ont esté apostats, qui ont delaisé la pure doctrine de l'Evangile, qui ont perverti et corrompu la religion de nos peres anciens: ceux-la sont les peres des Papistes, lesquels ont usurpé ce titre fausement. Gardons nous donc de faire un tel meslinge sans aucune discretion. Voila pour un item. En somme, d'autant que Dieu de tous temps s'est revelé à ceux qui nous ont montré le chemin de salut, que cela serve, et qu'il vaille pour la confirmation de nostre foy, et que nous ne soyons point empeschez de nous rengier à celui auquel nous devons toute obeissance: et que nous ne soyons point si vollages, de nous divertir de ce qui nous aura esté enseigné de tout temps: car nous avons la Loy qui nous rend tesmoignage, que la religion que nous tenons aujourdhuy a esté tousiours entre les Patriarches, et qu'elle a esté ratifiée lors que le peuple fut retiré d'Egypte: nous avons l'Evangile qui nous est une confirmation pleine et entiere, et finale de la Loy, et il faut que nous puissions tout de là, si nous voulons que Dieu approuve nostre religion. Or en second lieu Dieu parle de la redemption qu'il avoit faite de son peuple, afin que par experience ils soyent convaincus de leurs transgressions: Ie les ay retirez, (dit-il) de la terre d'Egypte. Là donc ils avoyent senti la grace de Dieu: et tout ainsi qu'elle leur avoit esté monstree par effect, aussi falloir-il qu'ils se recogneussent tant plus obligez envers luy. Or quand ils se revoltent, ne sont-ils point coupables au double? Il est bien certain. Or de là nous avons

encores à noter une autre bonne admonition, c'est de bien marquer les graces et benefices que Dieu nous fait, afin que cela nous retienne sous sa bride, que nous soyons tant plus adonnez à luy, et que nous ne soyons point esbranlez: quoy que Satan nous sollicite, que toutesfois nous tenions bon, pour dire: Comment? nostre Dieu ne s'est point contenté de nous donner sa parolle, mais outre cela il nous a fait sentir la vertu de sa main, voire pour nous secourir en tant de sortes: nous avons cogneu comme il ne deffaut pas à ceux qui le servent: ceci donc ne doit-il pas estre suffisant pour nous inciter à le servir? Et au reste, si nous mettons en oubli les graces de Dieu que nous avons receuës, ne pensons pas qu'il permette qu'elles soient ensevelies, il faudra qu'il nous ramettoive le tout à nostre grande confusion: comme nous voyons qu'il parle ici des Juifs. Or à l'opposite il les accuse de ce *qu'ils se sont destournez apres des dieux nouveaux qu'ils n'avoient point cogneus, et qui ne leur avoyent fait nul bien.* Ceci compete en general à tous idolatres: car quelque opiniastreté qu'il y ait en eux, si est-ce qu'ils n'ont nulle certitude. Comme les Papistes, ils ne peuvent pas dire qu'ils soyent asseurez de leur religion, le tout est fondé sur un cuider. Il est vray qu'ils feront des frenetiques, quand on leur remonstrera leurs sottises, qu'ils se tempestent, et leur semble qu'on leur fait le plus grand tort du monde, quand on trouve à redire en ce qu'ils ont imaginé estre bon: mais quoy qu'il en soit, ils n'ont qu'un cuider: car ils diront: Nos peres nous ont ainsi enseignez: c'est la façon de nostre mere sainte eglise, ceci a esté desia receu de longue ancienneté. Et bien, mais Dieu sera-il veincu par cela? sa verité, laquelle nous doit estre infallible, doit-elle estre aneantie, sinon que nous soyons fondez en coustume et en approbation des hommes? Voire, mais sans icelle il n'y a aux hommes que vanité et mensonge. Là dessus apprenons de ne plus trouver estrange ce que l'Ecriture dit, qu'il nous faut conformer à nos peres, voire à ceux qui ont suyvi la verité de Dieu, et non à autres. En somme, on trouvera que ceux qui ne suyvent point la Loy et l'Evangile, n'ont nulle seurte en eux, et n'y a que les enfans de Dieu qui puissent parler de science, comme S. Iean aussi le monstre en sa Canonique. Il est vray que nous ne serons point enseignez par coniectures humaines, quand la parolle de Dieu nous sera mise au devant: car c'est bien raison aussi que Dieu ait une autorité si grande envers nous, que quand il a dit le mot, qu'on se tienne là du tout, et qu'on ne s'enquiere point plus outre: mais si est-ce qu'en la foy il y a tousiours une vraye science, et non pas une opinion douteuse. A l'opposite tous ceux qui servent Dieu à leur devotion,

ne font que cuider, et servent à des dieux qu'ils n'ont point cogneu: les Papistes diront la vierge Marie estre leur advocate, chacun aura son patron tel qu'il aura forgé en sa teste: or ont-ils cogneu que Dieu leur ait attribué ces offices-la? en ont ils quelques tesmoignages? rien, mais ils se pensent: O quand i'iray en pelerinage, que ie feray chanter Messe, que ie fonderay un tel anniversaire, voila de beaux services de Dieu. Et comment? avez-vous approbation de toutes ces choses, qu'elles soyent plaisantes à Dieu, et qu'il les advoue? O voila, nostre intention est bonne. Voire-mais ce n'est pas assez pour obliger Dieu: car il faut qu'il soit servi selon sa volonté. Rien de tout cela. En somme, qu'on examine tout ce que font les idolâtres, et on trouvera qu'ils sont ravis et enflés d'une opinion vantage: là dessus ils s'applaudissent tant et plus: mais quoy qu'il en soit iamais ne sont asseurez de leur cas. Et ainsi ce n'est pas sans cause que Moyse reproche aux Iuifs, qu'ils ont suyvi les dieux qu'ils n'ont point cogneu. Et de faict, comment cognoistra-on ce qui n'est point? car il n'y a point de cognoissance que de verité: il n'y a que mensonge en tout ce que les hommes se forgent outre la parole de Dieu. Et puis il dit encores, que les idoles ausquels ils se sont adonnez ne leur ont point fait de bien. Il est vray que les povres incredules se persuadent que les idoles ausquels ils se sont adonnez, leur ont fait beaucoup de bien: comme on voit que les Papistes diront: O voila, on se trouve bien d'aller à un tel saint, et voila un tel miracle qui monstre que ceste devotion-ci n'est pas inutile: comme on voit que de tout temps les idolâtres en ont fait: cependant que nous servions à la roine du ciel (disent-ils en Ieremie) nous avons eu du bien pour boire et manger nostre saoul, il y avoit abondance de tous biens. Voila comme Satan aveugle ces mal-heureux: et Dieu le permet ainsi pour leur condamnation, qu'ils se nourrissent par vaines flatteries, et se plaisent en leurs superstitions. Mais quoy qu'il en soit tousiours ce que dit le Prophete Isaie sera veritable: Que les idoles ne peuvent faire ne bien ne mal: car ils ne sont rien. Ainsi donc en premier lieu apprenons de nous tenir à la parole en laquelle Dieu nous a enseignez, et suyvons nos peres, c'est à dire, ceux lesquels il a approuvez et choisis pour nous les constituer pour exemple, afin que nous les ensuyvissions. Voila par où il nous faut commencer, pour avoir une religion pure, et certaine, et infallible, c'est assavoir par la doctrine: et puis que nous soyons confermez par les graces et benefices que Dieu a fait aux peres anciens, et mesmes par celles que nous avons experimenté en nos personnes, que cela nous induise tant plus à nous adonner à luy: et cependant que nous soyons

retenus en bride par les menaces qu'il fait, et aussi par les chastimens que nous aurons noté qu'il aura fait sur tous les meschans qui l'ont abandonné. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse pour conclusion adiouste: *Les secrets sont au Seigneur nostre Dieu, les choses patentes sont à nous et à nos enfans pour iamais, afin que nous facions ce qui est escrit en ce livre.* Ce passage a esté prins en diverses sortes. Aucuns exposent que les secrets de nostre Dieu nous sont revelez, et à nos enfans: et c'est une doctrine bien utile: car il est dit, que la Loy contient des merveilles qui sont incomprehensibles aux hommes, iusques à ce qu'il leur ait ouvert les yeux. Voila pourquoy aussi David prie, Seigneur, illumine-moy, afin que ie contemple la sagesse admirable qui est en ta Loy. Et en somme, nous ne comprendrons iamais de nostre sens naturel ce qui nous est monstré par la parole de Dieu, cela surmonte tout ce qui est en l'homme. Et voila aussi pourquoy ceste grace est tant magnifiée en l'Escripture sainte, que Dieu n'avoit point fait à toutes nations comme aux Iuifs: pource qu'il ne leur a point revelé les secrets de sa parole, qu'il les avoit laissé cheminer en ignorance et bestise. Ce propos donc seroit bien convenable, de dire: *Que les secrets de nostre Dieu nous sont aujourdhuy revelez*, afin que le peuple fust tant plus esmeu pour estre attentif à la Loy, sachant que Dieu usoit d'une bonté speciale envers ceux ausquels il se declaroit si privement, comme desia nous l'avons veu au 4. chap. mais combien que ceste doctrine-la soit bien bonne et utile, si est-ce qu'elle est un peu contrainte, à cause des mots: car il y a: *Les secrets sont à nostre Dieu: il y a puis apres une lettre, qui vaut autant comme ce que nous disons en nostre langue: Et les choses patentes sont à nous et à nos enfans.* Il y a donc ici une distinction que fait Moyse, comme aussi il a esté prins par les Iuifs qui se sont arrestez à la lettre, et qui ont bien fait en cela: car il nous faut songneusement regarder à la lettre, pour avoir l'intelligence de quelque passage: mais pource qu'ils n'ont point cogneu le vray sens qui est en ceste lettre, ils en ont forgé un qui est estrange du tout, et ont esté trop abrutis, quand ils n'ont point voulu regarder au sens naturel de Moyse. Ils disent en somme: Les idolâtries secretes sont à Dieu, et les idolâtries notables sont à nous et à nos enfans, c'est assavoir pour les punir. Or cela est bien vray, que Dieu punira les fautes secretes, comme il se reserve beaucoup de pechez: nous voyons que les idolâtres tirent la langue, et se moquent apres s'estre desbordez à tout mal, car leur iniquité n'est point meurie: cependant Dieu ordonne que quelque crime viendra à notice, qu'on en fera bonne punition, que ceux qui le verront,

seront contraints de dire, que c'est à bon droit. Or cela est bien vray. Mais Moysse n'a point prétendu à cela: car ce seroit une chose trop maigre quant à ce passage. Voila donc en somme ce qu'il veut dire: Dieu a ses secrets pour soy, et il nous a revelé à nous et à nos enfans sa Loy, qui est une chose patente: comme s'il disoit, que nous devons distinguer entre ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, et ce que Dieu nous a caché, et dont nous n'avons nulle doctrine ni tesmoignage: il faut distinguer entre ces deux choses-la. Vray est (comme j'ay dit) que toute la doctrine de l'Ecriture sainte surmonte nostre capacité, qu'elle seroit trop haute pour nous, n'estoit que Dieu illuminast nos esprits: mais quoy qu'il en soit, si est-ce quand Dieu nous la declare, il la nomme chose patente. Et pourquoy? car il veut qu'on s'applique à cela. Et puis il adioute la promesse, qu'on ne sera point frustré, comme il le dit par son Prophete Isaie: Ce n'est point en vain que j'ay dit: Cherchez moy: comme s'il disoit, que tous ceux qui demanderont d'estre instruits en la parolle de Dieu, qu'ils cognoistront en icelle sa volonté, et ne permettra point qu'ils errent ne qu'ils soient seduits. Voila donc comme tout ce que Dieu a revelé aux hommes, est appelé chose patente. Et pourquoy? car ce n'est point une doctrine mise en cachette: mais c'est une chose qui doit estre connue à tous. Or maintenant sachons à quoy Moysse a prétendu. Sous ombre que nous ne devons point nous enquerir par trop grande curiosité des secrets de Dieu, le monde s'abrutit, et est on bien aise d'avoir quelque excuse d'ignorance: les idolatres ont bien seu dire, voire les plus idiots: *Mitte arcana Dei*. Et pourquoy? afin de ne s'enquerir de rien. O voila, il ne faut point savoir trop. Voire, mais qu'est-ce à dire cela? car ce que nostre Seigneur nous a revelé par sa parolle, c'est bien raison qu'il soit cogneu, que nous luy prestions l'aureille, et que nous soyons diligens à la appliquer nostre estude: si nous passons nostre mesure en nous enquerant plus qu'il ne nous est licite, nous entrons en un labyrinthe alors. Nous voyons donc maintenant ce que Moysse a ici voulu dire, c'est que le peuple ne se pardonnast plus son ignorance, comme les hommes ont accoustumé de faire: mes amis (dit-il) advisez bien à vous, les secrets sont à nostre Dieu, il s'est reservé ce qu'il nous veut estre incogneu: mais cependant les choses patentes il nous les a communiquées à nous et à nos enfans à iamais, afin que nous facions ce qui est escrit en ce livre: afin (dit-il) que nostre vie soit reiglee, cognoissons que ce qui est contenu en la Loy est utile: comme saint Paul aussi en parle: Toute l'Ecriture est utile pour enseigner, pour exhorter, pour redarguer, et pour rendre

l'homme de Dieu parfait à toute bonne oeuvre. Or puis qu'ainsi est, maintenant appliquons l'exhortation de Moysse à nostre usage. Et en premier lieu notons bien, que nuls ne seront exemptez de leur ignorance, c'est à dire, qu'ils n'aient nulle excuse quand ils n'aient daigné escouter Dieu, lequel parloit à eux. Et pourquoy? S'ils disent: Ce sont choses secrettes: et Dieu ne les a-il point publiees? Voire-mais cela surmonte nostre capacité: demandons l'Esprit d'intelligence, et il nous sera donné. Mais quoy qu'il en soit ne disons point: Je ne suis point clerc, ie n'ay point esté à l'escholle: car voici la Loy qui se propose à tous, et à grands et à petits: Dieu veut que nous en soyons tous enseignez. Ce sont donc choses patentes, et qui nous doivent estre cognues à nous, et à nos enfans. Et pourquoy? Car c'est pour nostre profit, nous trouverons là pour estre edifiez, et saurons que Dieu y a voulu reigler nostre vie. Ainsi donc soyons diligens, en telle sorte que nous ne presumions point de passer nos bornes quand nous voudrions estre enseignez en l'escholle de Dieu. Voila pour un item. Or cependant Dieu se reserve ses secrets, desquels il nous faut abstenir en toute modestie, et s'y submettre. Ne faisons point donc comme beaucoup desprits fantastiques, qui voudroyent savoir ceci et cela dont nous n'avons nulle revelation en l'Ecriture sainte. Tenons-nous coys quand Dieu n'a point parlé d'une chose incogneu, et qui n'est point contenue en l'Ecriture sainte: car c'est la plus grande sagesse que puissent avoir les hommes, que de ne s'enquerir sinon de ce que Dieu leur a revelé, et de se contenter simplement de ce qu'ils pourroyent comprendre. Ceux-la (di-ie) qui se tiendront ainsi en leur mesure, sont sages par dessus tous ceux qui font semblant de savoir et cognoistre tout, et de ne rien ignorer. Et ainsi maintenant nous voyons qu'il y a un passage excellent, en ce que les choses qui sont contenues en l'Ecriture sainte sont appelées patentes. Et d'autre costé que nous sommes retenus en sobriété et attrempance, afin que si nos esprits sont agitez de convoitise, que nous les retenions, voire comme captifs, ne nous enquerons point des secrets de Dieu plus qu'il ne nous est licite. Or on pourroit desduire cest argument plus au long: mais ce seroit une chose infinie. Il suffira donc d'avoir cela en bref sommaire, c'est que cependant que nous demanderons d'estre enseignez en la parolle de Dieu, nous ne pourrons faillir. Mais au reste quand nous voudrions entreprendre plus que nous ne pourrons, nous voila esgarez, nous usurpons ce que Dieu s'est reservé: les secrets sont à luy. Et mesmes prenons un exemple (pour conclusion) de ce qui nous est plus propre pour ceci: voila un secret admirable de Dieu, et qui sur-

monte tous les autres, de dire, que Dieu choisit des hommes comme bon luy semble, que devant qu'il ait créé le monde, il a déterminé en son conseil eternal ce qu'il veut faire: qu'il choisit et eslit les uns à soy, que les autres il les reprouve: et bien cela nous est déclaré en l'Ecriture sainte, il nous le faut savoir: et si ces chiens mastins abbayent contre nous, comme nous voyons que ces canailles murmurent contre ceste doctrine, voire en blasphemant: O comment? voila une doctrine trop obscure, nous ne la comprenons pas: et bien, si elle vous est estrange, ce n'est pas à dire pourtant qu'elle n'ait lieu: mais quoy qu'il en soit, voila Dieu qui a parlé, il nous faut tenir à son dire. Or si maintenant nous voulons savoir pourquoy, comme ces belistes ici à tous propos se despittent contre Dieu: O voila, ie veux savoir quelle raison il y a, ou Dieu sera iniuste. Et miserable creature, où est-ce que tu te precipites? Dieu declare qu'il nous faut acquiescer à sa sainte volonté, qu'il ne nous est point permis d'enquerir plus outre, sinon que nous confessions qu'il est iuste en tout ce qu'il fait, qu'il l'a compassé à la iuste mesure et balance: que rien ne procede de luy, que tout ne soit disposé en sagesse et equité infinie. Quand donc nous avons cela, il nous faut retenir, il faut que nous soyons sobres. Ainsi donc par cest exemple nous voyons comme les hommes se doyvent gouverner, et quel moyen ils doivent tenir: ce n'est pas d'estre hebeté comme les Papistes: mais que nous sachions ce que Dieu nous a revelé, et puis apres que nous gardions bien aussi, sous ombre que Dieu nous revele ses secrets, que nous ne volitions point en l'air, demandant de savoir ceci et cela, et nous adonnant à questions frivoles: mais cerchons seulement ce que Dieu veut qui nous soit cogneu, et ignorons tout le reste: mesmes de nostre bon gré que nous soyons ignorans, sachant que c'est nostre vraye sagesse, de n'estre enseigné sinon en son escholle. Et au reste pour bien faire nostre profit de l'Ecriture sainte, que nous regardions à l'edification, que nous rapportions le tout pour estre instruits à nostre salut, comme nous en avons traité n'agueres.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XXX. V. 1—5.

DU SAMEDI 11^E D'AVRIL 1556.

Il nous doit bien souvenir de ce qui fut hier traité: c'est assavoir quand Dieu s'est communiqué à nous par sa parolle, qu'il nous faut estre attentifs à recevoir la doctrine laquelle est là contenue.

Calvini opera. Vol. XXVIII.

Car combien que tout ce qui nous est monsté en l'Ecriture sainte, soit une sagesse trop haute de beaucoup, à ce que nos esprits y peussent parvenir: tant y a que Dieu ne veut plus qu'on tienne cela comme secret ou caché. Pourquoi? Si en humilité nous venons à luy, nous rendans comme disciples, il fera office de maistre: tellement que sa volonté nous sera toute patente et notoire, rien de tout ce qui nous sera utile à salut ne nous sera obscur, moyennant que nous souffrions d'estre enseigné de Dieu. Mais il y a ces deux choses que nous avons à retenir: l'une c'est, que nous ne soyons point preoccupez d'outrecuidance, comme beaucoup qui pensent estre assez sages pour iuger, et ne recoivent de la parolle de Dieu sinon ce qui leur vient à gré. Gardons-nous de cest orgueil diabolique: mais assuiettissons tous nos sens à Dieu. Et au reste cognoissons que nous ne comprendrions iamais ce qui nous est proposé en son nom et de par luy, sinon qu'il nous illuminast: car nous sommes povres aveugles, il n'y a en nous que rudesse et bestise. Il faut donc que Dieu besongne en cest endroit par son saint Esprit. D'autre costé quand nous lisons en l'Ecriture sainte, ou que nous venons ouyr la parolle qu'on nous annonce: que nous y cerchions edification, que nous ne vueillions point satisfaire ici à nos appetis et cupiditez folles, comme beaucoup de gens prophanent la parolle de Dieu: car ils se tourmentent en beaucoup de questions inutiles, et leur semble que c'est beaucoup fait quand ils se monstrent subtils. Or Dieu veut que sa parolle nous profite, et que cela se demonstre aussi en nostre vie. Retenons ces deux articles-la, et nous verrons par experience que nostre Seigneur ne proteste point en vain par son Prophete Isaie, que quand il dit: Cerchez moy, que c'est à bon escient, et qu'il veut estre trouvé: et quand il parle, qu'il veut que sa doctrine soit entendue de nous. Or si cela a esté dit du temps de la Loy, aujourd'huy par plus forte raison il est verifié. Car nous savons que Iesus Christ s'est déclaré à nous d'une façon plus privee en l'Evangile. Ne craignons point donc que les choses nous soyent trop obscures. Car voici nostre Dieu qui nous convie pour profiter en son escholle, et dit que c'est à nous et à nos enfans, que ce qu'il nous a revelé s'adresse, afin que nous advisions de cheminer selon sa volonté. Voila qui nous doit donner courage de nous enquerir de Dieu, de ce qui nous est licite selon la mesure qu'il ordonne. Et en cela voyons-nous quelle est la malice du pape et de tous les siens, quand ils ont exclud tout le monde de la parolle de Dieu: comme aujourd'huy ils exercent encores ceste tyrannie-la, que ce n'est que pour les moynes et caphards et pour le clergé que l'Ecriture sainte est bastie, si leur semble.

Et encores ils ne s'en soucient gueres. Car ils ont une theologie à part, qui est, comme un jargon de gueux: et de l'Ecriture sainte ils la laissent en arriere: ils en tireront bien quelque mot, comme par pieces et lopins, mais tant y a qu'elle leur est en mespris, et cependant ils ne souffrent point que le peuple entre au royaume de Dieu: ils tiennent la clef pour tenir la porte close, et comme ils n'y entrent point, aussi ils veulent que tous les autres en soyent exclus. Ils diront que c'est une chose dangereuse d'entrer en l'Ecriture sainte, que c'est un nez de cire, qu'on le tourne comme on veut, qu'il y a là des secrets si hauts qu'on en pourroit entrer en un abysme. Or il est vray qu'ils se sont bien mocquez de la parole de Dieu: car ils l'ont falsifiée en telle sorte qu'on ne sait quasi que c'est: si on s'en attendoit à eux, il n'y a là qu'un meslinge. Mais tant y a que nous voyons que c'est la verité de Dieu certaine et infallible. Et au reste, combien que la doctrine soit haute, et que nous n'y puissions point parvenir de nostre entendement, si est-ce que Dieu ne defaudra iamais à ceux qui se rendront petis et dociles. Voila donc en quoy nous voyons comme le diable a regné du tout en la papauté, puis qu'on n'a point cogneu ce que Moysse declare ici: c'est assavoir, que la doctrine que Dieu a donnée aux hommes n'est point une chose cachée ni obscure, mais qu'elle est patente, que c'est la lampe qui nous doit esclairer, que c'est le vray miroir où nous devons contempler la face de nostre Dieu, et estre transfigurez en sa gloire: ouy bien, moyennant que nous y venions du tout avec ce zeile et affection que nous avons dit. Mais il y en a bien peu qui sentent ce qui est ici déclaré: et de fait, la plus part du monde n'en est pas digne. Car nous en voyons beaucoup qui poursuivent tousiours, et mesmes encores que Dieu parle haut et clair, ils font des sourds, et le despittent à leur escient. Or donc que celui qui ignore, qu'il ignore. Voila saint Paul qui despise tous ceux qui veulent estre sauvages, et qui ne se veulent point rengier d'un esprit paisible à l'obeissance de la parole de Dieu. Et bien, dit-il, voulez-vous estre ignorans? que vous ignoriez. Et nous voyons ce qu'il dit en l'autre passage, que ceux qui n'ont point voulu croire à la verité, ne regarder à la clarté de vie et de salut, qu'il faut qu'ils soyent mis en d'horribles tenebres: comme nous en verrons beaucoup qui se iouent avec Dieu, quand ils viendront pour ouir sa parole, quelle reverence y apportent-ils? C'est plustost par une curiosité vaine. Il faut que Dieu punisse telles gens, et qu'il les prive du fruit que reçoivent tous fideles, c'est à dire, ceux qui se rengent à luy, et ne demandent sinon de profiter quand ils auront escouté, et qu'ils auront veu

quelle est la vertu de la parole de Dieu par effect. Et ainsi, quand nous voyons la parole de Dieu estre comme inutile à beaucoup de gens, et mesmes qu'elle soit odeur de mort aux incredules, qui desdaignent d'estre participans de la grace qui leur avoit esté offerte: ne soyons point desbauchez pour cela, mais escoutons nostre Dieu, et mesmes craignons d'estre chastiez quand un tel thresor sera mesprisé de nous, faisons valloir la doctrine de salut. Et comment? C'est, comme desia nous avons dit, nous rendans à Dieu d'un esprit paisible, afin d'estre enseignez, comme il se declare le maistre des petis et des humbles: et puis ne demandant sinon d'estre droitement edifiez en foy et en la crainte de son nom, en toute pieté, que nous soyons esmeus à l'invoquer cerchans à le servir. Quand il y aura une telle affection, ne doutons pas que nostre Dieu ne desploye sa vertu telle qu'il nous la monstre en ce passage. Or maintenant Moysse adiouste une consolation pour ceux qui seront affligez, quand ils auront offensé Dieu, et qu'il usera de rigueur envers eux: ceci est bien necessaire. Car la terre de Canaan sur tout estoit aux Iuifs comme un arre et un gage que Dieu les avoit choisis et adoptez pour son peuple, ils estoient là separez du reste du monde, il y avoit un pais que Dieu avoit dédié et reservé à soy, pour dire: Mon nom sera là invoqué: bref la terre de Canaan estoit comme un miroir du royaume des cieux et de l'heritage eternal. Quand les Iuifs estoient bannis de ceste terre, c'estoit comme si Dieu les eust raclez de sa maison, pour dire: Je vous desadvoue, ie vous renonce. Or c'estoit pour les mettre en desesper. D'autre costé Dieu leur avoit promis de les regarder tousiours d'un soin paternel, et les faire tousiours prosperer: quand ils se voyent accablez de beaucoup de miseres, voire quasi infinies, c'estoit quasi pour les faire desesperer, voire outre mesure, comme si Dieu les eust mis en oubli. Finalement Dieu leur avoit dit qu'il seroit leur chef et leur Roy, et qu'ils seroient comme un corps assemblé sous luy. Or quand ils sont dissipez sous les Payens et les incredules, sous les meschans et contempteurs de sa Loy, gens prophanes et pollus: quand (di-ie) ceux-la dominoyent sur les Iuifs, il leur sembloit que Dieu les eust renoncez, et que toute l'adoption qu'il avoit faite d'eux, estoit perie: ils fussent pourris en leurs afflictions, sinon qu'ils eussent esté consolez. Et voila à quoy Moysse pretend. Il leur monstre, combien que Dieu leur soit dur et aspre pour un temps, toutesfois qu'il ne laisse point d'avoir souvenance de ce que il les a choisis pour son peuple, afin d'user de misericorde envers eux, ouy, quand le temps sera venu: non pas si tost, mais apres qu'il les aura mattez, et que de fait ils au-

ront changé de courage pour luy obeir, au lieu qu'ils luy avoyent esté rebelles. Nous voyons donc quelle est l'intention de Moyse: et ceci nous est plus expressement declairé et plus au long, selon que la promesse du Redempteur estoit esclarcie. Car quand Dieu declara à David, que de sa semence le Redempteur du monde qu'il avoit promis à Abraham devoit venir, il confirme et ratifie ce que nous oyons en ce passage: et dit: Si ta semence decline, et qu'elle mette en oubli ma Loy, qu'ils se fourvoyent: ie visiteray leurs iniquitez (dit-il), mais ce sera en verge d'homme: ie les chastieray, mais ce sera par mesure, et n'osteray iamais ma misericorde d'eux. Voila donc une plus ample declaration de ce qui est ici dit, c'est assavoir, que Dieu devoit tellement punir les Juifs, apres qu'il auroit long temps enduré leurs forfaits, et qu'ils s'estoyent monstrez comme incorrigibles: qu'il les devoit tellement punir, qu'il y auroit quelque reserve de sa misericorde. Et pourquoy? D'autant qu'il n'avoit point simplement esgard à eux, mais à luy et à sa verité. Or notons que quand Dieu avoit fait son alliance avec Abraham, comme desia nous avons dit, ce n'estoit point pour dignité qui fust en ce peuple-la, ce n'estoit point pour leurs merites: mais Dieu se fondoit sur sa bonté gratuite tant seulement. Ainsi il falloit combien que le peuple se rendist indigne, que Dieu demeurast tousiours ferme en son propos: comme saint Paul aussi en parle, disant que la vocation de Dieu par laquelle il a choisi la lignee d'Abraham, et l'a sanctifiée, est sans repentance, qu'elle est immuable. Vray est que les hypocrites, comme aussi il en a esté traité, ont esté punis selon qu'ils en estoient dignes. Et cela ne leur a rien profité, que Dieu ait tousiours gardé sa promesse. Et pourquoy? Voici comme il en est advenu: Dieu avoit choisi la lignee d'Abraham: le peuple se revolte, alors il le chastie: et selon que la malice croist et s'augmente, tousiours aussi les punitions sont plus rudes, iusques à ce qu'ils viennent à l'extremité: et alors Dieu les renonce en apparence exterieure, il les retranche de sa maison. Or quand il fait cela, il besongne en sorte qu'il y demeure quelque semence cachee sous terre, et avec le temps il monstre qu'il n'a point oublié ce qu'il avoit dit, c'est assavoir qu'en la semence d'Abraham toutes nations de la terre seroyent benites. Voila donc une poignée de gens que Dieu garde, voire d'une façon incomprehensible. Et puis de là il suscite une grande multitude de peuple, iusques à ce que Iesus Christ soit apparu. Les meschans, les contempteurs de Dieu et de sa Loy sont-ils eschappez pour cela? Nenni, Dieu les a punis. Or maintenant nous avons à faire nostre profit de ceste doctrine. Car combien que nostre Seigneur Iesus Christ soit ap-

paru pour le salut du monde, si est-ce que l'Eglise doit estre permanente iusques en la fin: nous avons la promesse qui ne peut faillir. Or cependant nous voyons l'ingratitude qui est par trop commune au monde, voire desbordee tellement, qu'il faut que Dieu retire sa bonté, que nous n'en pouvons estre participans, à cause que nous le reiettons loin de nous. Et voila pourquoy on a veu telle desolation, comme elle est encore auicourd'huy en la papauté. Les papistes veulent faire bouclier contre Dieu et contre sa parolle, allegant qu'il est impossible que Dieu laisse son Eglise: voire-mais cependant ils ne cognoissent point qu'ils se sont desbordez contre luy, qu'ils s'en sont eslongnez, et ne peuvent souffrir qu'il en approche en façon que ce soit. Et pourquoy? Car avec glaive et feu ils reiettent la doctrine de l'Evangile, tellement que Iesus Christ n'a point de lieu en eux, et n'y a point d'acez. Nous voyons donc comme Dieu de prime face exterminie ceux qu'il avoit appelez, et ne voit-on que confusion, comme si l'Eglise estoit perie, et du tout effacee de ce monde. Or cependant Dieu garde les siens, il sait comme il doit accomplir sa promesse: c'est assavoir que l'estat de l'Eglise est perpetuel: et nous en avons veu les marques. Car quand on a pensé qu'il n'y eust plus de verité au monde, que le service de Dieu fust du tout aneanti, il a remis au dessus quelque doctrine. Il est vray que le nombre des fideles qui croyent à l'Evangile est petit: mais encores c'est une chose qui surmonte toute opinion, et iamais on ne l'eust euidé, tellement qu'il a besongné contre toute esperance: et comme il est dit au Pseaume, on diroit que c'est un songe, si on regarde comme l'Evangile a esté remis au dessus. Or cependant si est-ce que les meschans, et ceux qui sont obstinez à mal ne gagnent rien à ce que Dieu fait, que c'est pour leur plus grande confusion: mais cependant les fideles ont à se consoler quand ils voyent que Dieu les afflige, que ce n'est pas qu'il vueille oublier sa misericorde, ce n'est pas qu'il n'en vueille user envers eux. Voila donc le baston qui est pour nous soutenir, quand Dieu nous chastie pour nos pechez. Car il ne faudroit qu'une chiquenaude de son doigt pour nous ruiner, et pour nous mettre au plus profond des abysses de mort. Si tost que Dieu a soufflé, dit l'Ecriture sainte, voila l'homme, quelque verdure et vigueur qu'il y ait en luy, qui est flectri et fauché: et quand nous serons frappez de sa main forte, que pourrions-nous devenir? Ne faut-il pas que nous soyons plus que miserables? Or donc nous sommes admonnestez d'estre appuyez sur quelque consolation, ou nous serons du tout esperdus, si tost que Dieu nous donnera quelque signe de son ire. En cela voyons-nous combien ceste doctrine nous est profitable,

quand il est dit, lorsque ton Dieu t'aura affligé, si est-ce qu'il n'oubliera point la promesse qu'il ■ iuree à tes peres: et encores que tu fusses dechassé iusques au bout du monde, le Seigneur te recueillira en ceste terre qu'il t'a promise en heritage. Ainsi, toutes fois et quantes que Dieu nous punit pour nos pechez, soit qu'un chacun de nous en son privé ait ou maladie ou povreté, ou quelque autre signe de l'ire de Dieu: ou en general que nous soyons chastiez de peste, de guerre, ou de famine, ou d'autres afflictions: qu'ayans cogneu nos pechez, apres avoir gemi de ce que nous avons offensé nostre Dieu, et avons provoqué son ire contre nous, que neantmoins nous ne laissons pas d'estre tousiours resolus en cela, qu'il nous chastie tellement qu'il donne encores lieu à sa bonté et pitié, et que nous trouverons merci envers luy, quand nous viendrons passer condamnation et confesser nos dettes, et que nous luy demanderons qu'il nous recoive, non pas selon nos merites, mais en vertu de ceste alliance qu'il ■ traittee avec nous, d'autant qu'il nous ■ adoptez pour estre entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ: et comme anciennement il declaroit par la circoncision que les Iuifs estoyent un peuple sanctifié à soy, que maintenant il nous a donné le baptesme, par lequel il nous a marquez comme pour estre de son troupeau, où nous avons tesmoignage que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ est nostre purgation, que nous avons esté lavez de toutes nos macules. Ayans donc cela, que nous venions hardiment à nostre Dieu, et nous avons ici tesmoignage que nous serons receus de luy. Mais afin que ceste doctrine soit encores mieux entendue, suyons l'ordre qui est ici tenu par Moysé. *Quand toutes ces choses* (dit-il) *te seront advenues, benediction ou malediction.* Il met la benediction en premier lieu, pour exprimer que Dieu commence tousiours par ce bout-là, c'est de nous attirer à soy avec douceur, et d'une façon amiable et gracieuse. Il est vray que s'il nous vouloit traiter selon nostre naturel, de prime face desia il nous seroit rude: mais il essaye s'il nous pourra gagner par un moyen amiable: il desploye donc tousiours sa bonté envers nous, et nous la fait sentir. Voila pourquoy Moysé dit: Tu verras les benedictions de Dieu, tu en auras l'experience devant toutes choses. Et voila pourquoy aussi Dieu est appellé benin, liberal, de longue attente, tardif à ire. Il faut donc que ce mot soit bien poisé: car Moysé declare quelle est la nature de Dieu envers nous, c'est qu'il ne demande qu'à nous traiter doucement comme un pere fera ses enfans, et qu'il ne prend point plaisir à nous rudoyer. Voila pour un item. Or d'autre costé il a voulu advertir les Iuifs, que quand ils auront expérimenté l'un et l'autre, c'est

assavoir la grace de Dieu, et les benefices qu'il leur avoit promis, et puis les chastimens et corrections, que cela leur devoit donner plus grand lustre, afin qu'ils fussent tant mieux confermez en ce qu'ils avoyent ouy, et qu'ils n'eussent point creu. Exemple: voila les Iuifs qui sont enseignez, que s'ils servent à Dieu, et qu'ils luy obeissent, qu'il les tiendra comme son troupeau, qu'il aura le soin d'eux, qu'il les nourrira comme en son giron, et desployera sur eux toutes ses richesses, bref qu'il les traittera à souhait: il y avoit aussi les menaces à l'opposite, que s'ils transgressent la Loy de Dieu, qu'ils soyent obstinez contre luy, qu'ils se pervertissent, qu'il faudra qu'ils sentent sa main, qui leur sera contraire: et comme ils auront combattu contre luy, qu'il entrera aussi en combat contre eux. Voila donc les menaces qui leur sont declarees aussi bien que les benedictions: et ils ne se soucient ne de l'un ne de l'autre, ils sont là abrutis, et se donnent licence de se desbaucher: quand Dieu les chastie, encores ils n'y pensent point. Or en la fin ceci les doit amener à cognoissance, quand ils font comparaison: Et comment? Dieu nous ■ verifié, et nous ■ monsté comme au doigt, que ce n'estoit point en vain qu'il avoit dit: Le vous beniray quand vous cheminerez en mon obeissance. Or nous l'avons cogneu. Et puis touchant des menaces, il les a mises à execution. Nous avons esté eslourdis pour un temps: mais il faut qu'aujourdhuy nous entrons en cognoissance. Voila donc comme les benedictions estans coniointes avec les chastimens, ont plus servi aux Iuifs pour les ramener à Dieu, et qu'ils en devoient tant mieux estre touchez et plus au vif. Et c'est ce que Moysé ■ entendu disant: Non seulement Dieu vous instruira par ses verges quand vous aurez failli. Il est vray qu'il vous punira, mais ce ne sera pas le seul moyen pour vous enseigner: car il vous aura fait sentir auparavant sa bonté et sa patience, et quand vous regarderez à l'un et à l'autre, c'est le temps ou iamais de revenir en memoire, et de n'estre point abrutis et insensé comme vous avez esté. Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu. Or il dit en la fin: *Quand Dieu t'aura dechassé entre les nations estranges, si là tu reviens à ton coeur, (voila le mot dont il use, mais il le prend pour memoire) et que tu te convertisses de toute ton affection au Seigneur ton Dieu pour luy obeir, alors il aura pitié de toy.* Quand il parle que le peuple sera dechassé de la terre, c'est l'extremité de toutes les vengeancees dont il ■ fait mention ci dessus, suyvant ce que nous avons nagueres touché, que la terre de Canaan estoit comme un gage, que Dieu tenoit les Iuifs comme domestiques de son royaume, et que c'estoit pour les conduire de là en l'heritage des

cieux. Or à l'opposite quand les Iuifs estoient chassez de ceste terre-la, ils estoient comme alie-nez de Dieu: hélas! qu'est-ce ci? Car nostre Dieu qui nous avoit tendu la main, pour nous retirer du pais d'Egypte, nous avoit quant et quant promis que nous possederions toute ceste terre qu'il avoit donnée à nostre pere Abraham, et que ce nous estoit un signe et une marque de son adoption: nous en sommes privez: c'est donc signe qu'il nous renoncez du tout. Or de cest advisement nous avons à recueillir, que quand Dieu non seulement a promis et offert sa misericorde aux Iuifs apres des chastimens moyens, mais encores qu'il semblast que la rigueur fust extreme, que les playes fussent incurables, qu'encores laisse-il quelque esperance, non pas à tous, mais à ceux qui estoient reservez pour semence, ainsi que nous avons veu par ci devant, et qu'il en est traité tant au premier chapitre d'Isaie qu'au 10. Et cela nous peut beaucoup servir. Car quand nostre Seigneur nous afflige moyennement, encores prenons nous courage de retourner à luy: mais s'il a continué long temps à nous punir, et qu'il semble que du tout nous soyons reiettez de luy, et que nous n'appercevions plus que rigueur, nous voila tellement abbatus que nous ne pouvons pas ouvrir la bouche pour l'invoquer, nous sommes saisis d'angoisse et de frayer: que nous aimons mieux croupir là en nos miseres, que de retourner à luy. Afin donc que cela nous profite, d'autant que les hommes sont si difficiles d'estre amenez à Dieu, quand il les afflige rudement: notons bien ce qui est ici dit: Encores que Dieu ait frappé coup sur coup, encores qu'il semble qu'il ait deliberé de nous ruiner pleinement: toutesfois qu'encores nous rappelle-il à soy, et ne veut point que nous perdions courage: et ainsi qu'un chacun s'incite, encores qu'il soit au bout de son sens (comme on dit), et qu'il ne sache que devenir: qu'il ne laisse pas de s'exhorter, voyant une telle promesse: non, encores que ie fusse venu iusques au profond du sepulchre, si est-ce que mon Dieu me convie à soy, et declare que puis qu'ainsi est que ie suis touché de repentance, qu'il aura merci de moy pour me pardonner toutes mes fautes. C'est donc ce que nous avons encores ici à noter. Or cependant Moïse monstre quelle est la vraye repentance, en disant: *Si tu te convertis au Seigneur ton Dieu de toute ton affection.* Car les plus meschans, encores apres que Dieu les a mattez, diront bien: Nous avons failli, et feront semblant d'estre changez: mais si tost que Dieu leur donne quelque relasche, les voila pires que iamais: ou bien encores qu'ils ne monstrent pas du premier coup qu'ils sont rebelles à Dieu, si est-ce que l'hypocrisie se descouvre en la fin, et voit-on qu'il y a eu une apostume cachee là dedans, qu'il n'y a eu

que pourriture: bref il y en a bien peu qui se convertissent à Dieu, encores qu'ils soyent admonnestez par beaucoup d'afflictions. Pour ceste cause Moïse a ici defini la vraye repentance. Et ceci nous doit servir à beaucoup d'usages. En premier lieu notons, quand Dieu nous chastie, qu'il nous semble que c'est assez, si tost qu'il nous a donné un coup: Et comment? Il est vray que j'avoye failli: mais puis que ie cognoy mon peché, et faut-il que Dieu me poursuyve davantage? Il voit que ie suis une povre creature et fragile, et cependant que demande-il plus, sinon confession de ma faute? Or nous ne regardons pas d'autre costé que nos coeurs sont endurcis encores en meschantes afflictions, et qu'il nous en advient (comme la complainte en est faite du Prophete): Ils retournoyent à moy, voire-mais c'est cependant que ie les ay affligez: car apres ils sont empirez, ou ils ont fait comme auparavant. Puis qu'ainsi est donc apprenons, quand Dieu, apres nous avoir chastiez un coup, continuera, et que mesmes le mal croistra sur nous, que ce n'est point sans cause qu'il le fait. Car il voit qu'il y avoit encores de la malice cachee: comme un medecin, encores qu'un malade soit allegé quant à l'apparence, il voit bien que la racine n'est pas du tout ostee: le malade voudroit bien qu'on le laissast en repos: mais il porte tousiours un mal, encores qu'il ne le sente point. Apprenons donc de nous assuiettir en patience aux corrections que Dieu nous envoie: si elles durent plus long temps que nous ne voudrions, et que nostre appetit ne le porte, il s'en faut beaucoup que nous ne retournions à luy, voire de tout nostre coeur, comme Moïse en parle. Et voila pourquoy il dit par son Prophete Ieremie: Si vous vous retournez, que ce soit à moy, enfans d'Israel. Car il voit que ce mot de Repentance est prophané par les hommes: car il trotte en leur bouche, et chacun en fera quelque couverture: comme nous voyons les papistes qu'ils appellent faire penitence de faire des croix, de prendre une croix sur le dos, de prendre un asperges d'eau beniste, de dire un mea culpa, de iusner un iour, de trotter en pelerinage, et faire toutes les autres abominations. Or nostre Seigneur voyant que ce ne sont que toutes mocqueries, dit: C'est à moy, c'est à moy qu'il vous faut retourner. Comme s'il disoit, et suis-je un petit enfant, qu'il faille ici m'apporter des hochettes pour m'appaiser et pour me resiouir? Nenni: mais cognoissez que ie suis le Dieu vivant qui sonde les coeurs, qui cognoy toutes les pensees des hommes: et quand il y aura quelque chose double en vous, vous ne me pouvez pas tromper. Cognoissez donc que c'est à moy qu'il vous faut convertir. Et c'est pourquoy maintenant Moïse parle de tout le coeur. Et ainsi regardons,

que pour appaiser l'ire de Dieu, quand nous l'aurons provoquée, qu'il faut qu'un chacun entre en soy, et que nous examinions tellement toutes nos pensees, que nous ne soyons plus adonnez à nostre sens: et quand nous aurons voulu estre sages en nostre cerveau, que tout cela soit aneanti, et que Dieu nous gouverne par sa parolle, qu'il conduise nos affections, et qu'elles soyent tenues en bride. Et d'autant qu'elles sont bouillantes contre Dieu, qu'elles luy resistent, que nous les mettions sous le pied: car iamais nous ne pourrons nous adonner à Dieu, que nous n'ayons renoncé à tous nos appetis, lesquels luy sont contraires. Voila donc comme il faut que les hommes examinent leurs coeurs, pour bien venir à Dieu, et pour avoir une vraye et droite repentance, telle qu'elle nous est ici exprimée par Moysé. Or il adioute puis apres: *Si lors tu reduis en ton coeur.* En quoy il monstre mieux qu'auparavant le fruit des chastimens que Dieu nous envoie. Et c'est tousiours afin de nous induire à porter patiemment les afflictions: car nous sommes comme petis enfans, ainsi que l'Apostre nous le dit en l'Epistre aux Hebrieux. Cependant qu'un pere tient la verge en la main, et qu'il fouette son enfant, il n'y aura que larmes et soupirs: ainsi en sommes-nous. Mais si nous pouvons considerer quelle est l'issue de nos afflictions, c'est assavoir qu'il y a cela, qu'elles nous profitent à salut, qu'elles nous servent de medicines (comme desia nous avons dit) alors nous sommes trop ingrats si nous ne pouvons plier le col, pour dire, Seigneur, que tu nous chasties donc quand tu cognois que nous avons besoin de cela, et que tu fais profiter le tout à nostre salut, quand tu ne te monstres point iuge à toute rigueur. Moysé donc nous incite à cela, en disant, qu'apres que le peuple aura esté affligé, combien que pour un temps il n'ait point cogneu que c'estoit à cause de ses pechez qu'il a esté ietté en pais lointain, qu'il estoit comme raclé de l'Eglise, qu'il sembloit que Dieu l'eust reietté du tout: qu'alors il commencera de sentir ses fautes. Et ainsi que nous apprenions de tousiours regarder à nostre Dieu cependant qu'il nous afflige, et si nous sommes tardifs à ce faire, quand il aura continué, qu'encores il nous souvienné de luy, voyant qu'il nous visite tousiours, que nous ne soyons pas obstinez. Or il est vray que ceci n'est pas commun à tous: car il y en a beaucoup, qui sont demeurez opiniastres, et qui ont esté retranchez finalement de l'Eglise et de toute esperance de salut. Et ainsi advisons bien, voyant que le monde est incorrigible, que nous ne soyons pas comprins en ce rang-la: et quand Dieu nous fera sentir son ire, que nous la sentions en telle sorte, que ce ne soit point pour nous despitter contre luy, pour desgorger nos blas-

phemes, comme beaucoup font: mais que ce soit pour penser à nos pechez et y estre confus: et au reste, que cependant nous soyons assurez de trouver misericorde envers Dieu: car sans cela il est impossible que nous ayons affection de nous convertir à luy. Ceux qui n'estiment pas que Dieu leur sera pitoyable, encores qu'ils cognoissent leurs pechez, si est-ce que ils croupissent là en leur ordure, et iamais n'en peuvent estre delivrez ne s'en depestrer. Et pourquoy? Car ils fuyent Dieu, et il n'est point possible de les faire approcher de luy, d'autant qu'ils ne cognoissent point sa bonté paternelle, qu'ils ne sont point certifiez qu'il est prest de les recueillir à soy. Et en cela voyons-nous comme le diable a regné en la papauté et y regne encores: car on parlera assez de repentance, mais voila les povres pecheurs qui sont laissez en doute. Il est vray qu'on leur baillera beaucoup d'emplastres, mais ce n'est point pour purger l'immondicité interieure: c'est plustost pour adoucir et amielier par dessus l'ordure, laquelle demeure tousiours au dedans: et puis ils sont enyvrez de ceste folle opinion de satisfaire à Dieu, qu'ils ont leurs satisfactions et merites parmi cela. Voila donc les povres papistes qui mettent bien peine de se reconcilier à Dieu, mais en quelle certitude? Il n'y en a point, tout se fait à l'adventure. On alleguera puis apres les clefs de l'Eglise: mais ces clefs-la sont pardons, satisfactions et indulgences, merites devant Dieu, et nulle promesse. Or au contraire, sachons que pour avoir une vraye repentance, il faut que Dieu nous declare son amour paternelle, et qu'en venant à luy nous soyons pleinement certifiez que nous ne serons pas frustrez, que tousiours la porte ne nous soit ouverte. Et comment? Moysé a parlé obscurément du Redempteur: car le temps n'estoit pas encores venu, qu'il y en eust une pleine declaration. Auioird'huy Iesus Christ nous appelle, nous savons ce que dit l'Apostre, que le throne de Dieu ne nous est plus terrible et espouvantable, pour nous effaroucher: mais que ce nous est un throne de grace, duquel nous pouvons approcher hardiment. Ainsi donc cognoissons le bien inestimable que Dieu nous fait, quand il nous a retirez de ce labyrinthe de la papauté, et nous monstre, qu'il est prest de nous recevoir à merci, et de nous traiter comme pere, encores que nous luy ayons esté enfans rebelles. Voila donc ce que Moysé a ici entendu. Et mesmes il adioute pour plus grande confirmation: *Encores que tu fusses dispersé iusques au bout du ciel, le Seigneur ton Dieu t'en retirera, et te ramenera en ceste terre qu'il a promise à tes peres: et là il t'augmentera plus que iamais.* Ici Moysé monstre que iamais il ne nous faut defier de la bonté de Dieu: encores qu'il n'y ait que

troubles, que povretez, et calamitez, que nous soyons esperdus: que nous regardions à ceste consolation. Car voila le peuple qui estoit comme un corps deschiré par pieces, que les Juifs estoient dechassez comme la poudre au vent: et toutesfois Dieu promet de les recueillir. Quand donc il a ainsi besogné, cognoissons qu'aujourd'huy il fera le semblable envers nous, et que si nous avons esté dispersez, qu'il ne laissera pas de nous tenir sous sa protection, et que nous serons rassemblez, quand Iesus Christ fera office de pasteur envers nous, et que nous serons de son troupeau. Et de faict, n'a-il point accompli ce qui est ici dit envers nous? Il nous faut regarder non seulement comme il nous a recueillis quand nous estions sous la tyrannie du Pape: mais outre ce que Dieu nous a ici assemblez en un troupeau, cognoissons que nous sommes ici unis tous ensemble, comme si nous estions d'une seule maison: au lieu que nous avons esté dispersez, et que nous estions alienez de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous a maintenant reunis à soy. Car comme dit S. Paul aux Colossiens, son office est de recueillir toutes choses tant au ciel qu'en la terre. Quand donc nous sommes retranchez de l'union de la foy, alienez de Iesus Christ, nous sommes comme poudre chassée au vent: et nous avons esté en cest estat si confus, et Dieu nous en a retirez. Ainsi donc toutes fois et quantes que nous serons venus à l'extremité, cognoissons qu'encores Dieu veut que nous retournions à luy, et nous en donne le moyen: et là dessus prenons courage suyvant l'exhortation qui nous est ici faite. Or cependant Moyse monstre que Dieu ne fait point cela pour quelque recompense qu'il attende du peuple, mais à cause de son election gratuite, à cause de sa promesse, par laquelle il s'est obligé, quand il a iuré à Abraham de luy donner à luy et aux siens ceste terre en heritage. Ainsi donc quand nous retournons à nostre Dieu pour luy demander pardon de nos pechez, si nous voulons qu'il soit esmeu à nous faire merci: que nous n'y venions point avec une presumption de nos merites, que nous ne cuidions point obtenir grace par nos satisfactions, ou par nos bonnes oeuvres, ou par autres moyens: mais soyons du tout fondez en ce qu'il luy a pleu une fois nous recevoir à soy, nous declarant mesmes par effect qu'il nous veut tenir pour ses enfans, quand il nous a donné Iesus Christ, auquel nous obtenons pardon. Quand donc nous serons fondez sur ceste misericorde gratuite, ne doutons point que nostre Seigneur ne soit toujours prest et appareillé de nous recevoir à merci: mais quand nous declinerons tant peu que ce soit de ce chemin-la, nous serons esgarez, tellement qu'au lieu d'approcher de Dieu nous en reculerons. Voila ce que Moyse a voulu signifier en faisant

mention du serment que Dieu avoit iuré aux peres de leur donner la terre. Et au reste, si aujourd'huy nous voyons l'Eglise amoindrie, et mesmes qu'il semble qu'il n'y ait rien: sachons que nostre Seigneur la multipliera, puis qu'il en a donné la promesse, voire quand nous retournerons à luy, comme il en est ici parlé. Et puis qu'ainsi est qu'il a verifié la cognoissance de sa misericorde en ceste terre de Canaan, aujourd'huy ne doutons point que pour nous amener en l'heritage du royaume des cieus, il se monstrera ferme encores plus amplement, et deployera envers nous une telle vertu, que combien que nous voyons beaucoup d'empeschemens, qui seroyent pour nous clorre le chemin de salut, combien que nos vices mesmes nous en destournent: tant y a que la bonté de Dieu gagnera par dessus, moyennant que par nostre ingratitude nous ne nous en privions point du tout. Et ainsi donc oyans telles exhortations, entrons en examen de nos pechez, qu'un chacun cognoisse en combien de sortes il a offensé son Dieu, et que tous en general nous facions le semblable d'un commun accord. Et ayant gemi et soupiré, que nous prions nostre bon Dieu qu'il nous touche au vif, et que nous venions à faire confession de nos pechez, non seulement de bouche et avec quelques ceremonies: mais que de coeur et d'affection nous retournions à nostre Dieu, afin qu'il adoucisse nos maux, nos tristesses et nos angoisses par sa bonté infinie, laquelle il nous a manifestée en l'Evangile, afin que d'une certaine fiance et infailible nous retournions à luy pour obtenir grace.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXX. V. 6—10.

DU LUNDI 20^e D'AVRIL 1556.

Iusques ici Moyse promettant que Dieu feroit ceste grace à son peuple de le benir, n'a parlé sinon de ce qui concerne la vie presente, comme de santé corporelle, d'avoir nourriture, d'avoir paix, d'estre preservé des ennemis: maintenant il parle d'une chose qui est plus haute et plus excellente, c'est assavoir que Dieu changera les coeurs de ceux qui avoyent esté auparavant malins et pervers. Or cela est beaucoup plus que de nous donner seulement à boire et à manger, de nous donner aussi tout ce qui est desirable selon la chair en ceste vie transitoire. Au reste, de ce passage nous avons à recueillir que, quand l'Ecriture sainte requiert que nous facions ce que Dieu demande, ce n'est pas que nous ayons la vertu de ce faire: car Dieu ne

mesure pas ses commandemens à nostre faculté: encores que nous soyons debiles, nous ne laissons pas d'estre tenus à luy: mais quand il nous a monstre nostre devoir, c'est à luy de nous faire la grace de l'accomplir. Et ce passage nous le monstre bien. Car desia nous avons veu, et derechef Moÿse conferme encores ce propos: que les hommes se doivent convertir à Dieu, qu'ils le doivent craindre de tout leur coeur et de toute leur ame, qu'ils doyvent observer sa Loy: oyant cela, nous pourrions iuger que siles hommes s'employent, et qu'ils se vueillent mettre au bon chemin, que cela est en leur liberté, et qu'ils ont un franc arbitre, pour se gouverner comme bon leur semblera: et les papistes de fait s'abusent à tels passages. Car si tost qu'ils oyent que Dieu a commandé, ils concluent que nous pouvons donc mettre tout en execution. Or voyons comme Moÿse en parle. Il dit: Tu observeras les commandemens du Seigneur ton Dieu pour l'aimer de tout ton coeur, et de toute ton ame: et puis il adioute: Ce sera le Seigneur qui te donnera un tel courage et une telle affection: mesmes il diten l'autre passage: Circoncisez aujourdhuy vos coeurs au Seigneur: et il dit maintenant: *Ce sera le Seigneur qui circoncira ton coeur*, c'est son propre office. Nous voyons donc, quand Dieu nous donne sa Loy, que ce n'est pas que nous puissions venir à bout de ce qui est contenu en icelle: mais c'est assez que nous sentions dequoy nous sommes obligés à luy: et puis qu'ayant cogneu nostre infirmité, nous allions au remede, que nous le prions qu'il supplée à nostre defaut. Mais on pourroit ici repliquer, que Moÿse n'entend pas que Dieu du tout change les hommes, et qu'il reforme leurs coeurs: car il semble que ce passage signifie que Dieu aidera aux hommes quand ils auront quelque bon mouvement, et qu'ils seront disposez de le servir: qu'ainsi soit, il a dit: Tu aimeras de tout ton coeur le Seigneur ton Dieu: or il adioute: Et le Seigneur fera que tu l'aimes. Il semble donc que Moÿse mette aux hommes une bonne disposition, et qu'ils commencent de leur costé, et là dessus que Dieu aide, et qu'il adioute ce qui pourroit defaillir. Et voila aussi comme les Papistes s'embrouillent, quand on leur allegue tout ce qui est dit en l'Escrature sainte de la grace de Dieu, que c'est luy qui nous illumine la conscience, c'est luy qui nous donne la cognoissance du bien pour le discerner d'avec le mal, c'est luy qui nous donne sagesse pour cheminer comme il appartient, c'est luy qui nous donne vertu pour resister aux tentations, c'est luy qui flechit et conduit nos coeurs en son obeissance, c'est luy qui nous donne la force et la vertu de perseverer: quand on leur remonstre tout cela: O il est vray que les hommes ne font pas tout, car il faut, d'autant qu'ils sont debiles,

que Dieu leur aide: mais cependant c'est à eux de se conduire, et d'avoir quelque bon preparatif: et puis c'est à eux aussi de suyvre la grace de Dieu, et de l'accepter: l'ayant acceptee, la faire valloir: bref les papistes font un partage, comme s'il estoit en nous de chercher Dieu, et puis s'il estoit en nous de mettre sa grace en effect, tellement qu'elle ne soit pas inutile, et qu'il y ait aussi une concurrence, que Dieu de son costé face une partie, et que nous facions l'autre, et mesmes le principal. Mais l'intention de Moÿse n'est pas telle: car il ne monstre pas ce qui est propre à l'homme au regard de Dieu et en comparaison. Mais c'est la façon commune de l'Escrature sainte, apres avoir monstre quel est nostre devoir, elle adioute, que si nous ne pouvons venir à Dieu, quand Dieu nous appellera, qu'il ne faut point que nous perdions courage, sentans nostre foiblesse: mais plustost que nous recourions à celui qui y peut remedier, comme il promet de le faire. Notons bien donc quand il est parlé en l'Escrature sainte de ce que les hommes doyvent à Dieu, que là il ne faut point iuger de ce que nous pouvons, et de ce qui est en nostre faculté: car nous ne laisserons pas d'estre tousiours redevables, comme nous avons dit: mais il faut aussi noter, que le deffaut qui est en nous, procede de nostre vice. Or voila que les papistes alleguent, que ce seroit cruauté à Dieu de requerir plus que nous ne pouvons: il semble bien que Dieu se doive contenter que l'homme face ce qui est en luy (comme on dit). Or maintenant si nous ne pouvons pas avoir un bon desir, si nous avons encores moins de vertu, si mesmes nous n'avons pas une bonne pensee, et pourquoy Dieu nous contraindra-il de l'aimer en perfection? Il semble qu'en cela il n'y ait nulle equité. Or il nous faut revenir au peché originel qui nous empesche que nous ne servions à Dieu, et mesmes que nous n'avons le vouloir de ce faire. Or Dieu a imprimé en nous de nature une volonté: entant que nous sommes hommes, nous avons discretion du bien et du mal pour nous rendre inexcusables: et puis quand nous pechons, cela ne vient pas d'une contrainte, que nous soyons forcez d'ailleurs: il vient de nostre volonté et inclination. Or maintenant regardons si nostre volonté se peut plier d'un costé ou d'autre, qu'elle puisse choisir le bien et le mal? nenni. Car nous sommes captifs sous le peché: et ceste captivité et servitude d'ou vient-elle? de la transgression d'Adam. Ainsi donc puis que le mal gist en nous, il ne faut pas que nous cerchions ici des excuses frivoles et inutiles, nous n'y gagnerons rien: mais baissions la teste en nous condamnant. Si donc Dieu requiert quelque chose de nous, il ne fait nul tort aux hommes: et cependant les hommes ne peuvent pas repliquer qu'ils sont foibles et debiles, car tousiours le mal leur sera

imputé, et en seront coupables. Or maintenant revenons au propos que nous avons entamé. L'Écriture sainte nous propose la Loy de Dieu, et ce que nous devons suivre: c'est nostre reigle. De nostre costé nous tirons tout au rebours. Qu'est-ce que servira donc la Loy de Dieu cependant qu'il n'y aura que la lettre morte, c'est à dire, cependant que nous en aurons les oreilles battues, cependant qu'elle sera écrite en papier et en parchemin, ou en des pierres, comme cela s'est fait, cependant qu'elle nous sera preschée? Ce sera pour nostre condamnation, nous serons là conveincus, nous ne pourrons plus alleguer qu'il y ait ignorance: et mesmes il y aura une rebellion plus notoire, quand nous n'aurons point plié le col pour recevoir le ioug que Dieu nous ordonne. Voila pourquoy la Loy de Dieu sous Moysse n'apporte qu'ire. Voila pourquoy il dit qu'elle augmente le peché: par consequent il dit que ce nous est un message de mort. Ainsi donc notons bien, que si Dieu nous enseigne de ce que nous devons faire, combien que ceste doctrine-la de soy doit servir à nostre salut, neantmoins elle ne nous apporte que condamnation: ouy à cause de nostre vice. Voila quel en est l'accident: mais quoy qu'il en soit, si faut-il que la Loy de Dieu nous condamne tousiours. Or maintenant apres que Dieu a conveincu les hommes, et qu'il a abbattu leur orgueil afin qu'ils ne presument plus d'eux-mesmes, il adiouste la promesse, et dit: Or ça, il est vray que vous avez les coeurs incirconcis, il est vray que vous avez des mouvemens aveugles, que vous estes corrompus en toute vostre nature: mais ie vous changeray vos coeurs, ie renouvelleray vos esprits, ie vous reformeray à moy: au lieu que par ci devant vous m'avez esté rebelles, qu'il n'y a eu que malice en vous, il y aura une facilité d'obeir à ma Loy. Dieu donne ceste promesse-la: il monstre donc que tout ce qu'il nous a commandé auparavant, nous le ferons par sa seule vertu, non pas en partie: il n'est point question ici d'attribuer à nostre franc arbitre le principal, ou la moitié: mais il faut que Dieu ait toute la louange sans exception, et que ce que nous faisons, ce soit d'autant qu'il fait en nous, et qu'il a reformé nos volontés, et qu'il les a changees. Et voila pourquoy l'Écriture sainte dit qu'il nous fait nouvelles creatures. Quand elle parle ainsi, entend-elle que les hommes soyent bons alors? Non, mais que Dieu les reforme. Et de fait s'il estoit en nous de corriger nos ames, et de les renouveler, nous ferions plus que Dieu. Dieu a créé nos corps, et a créé nos ames: mais cependant du ventre de la mere qu'apportons-nous sinon toute malediction? Car nous sommes infectez (comme nous avons dit) du peché originel. Voila donc Dieu qui nous fait hommes

mortels: voire, mais cependant il y a ce mal, que nous sommes alienez de luy et de tout bien. Si maintenant les hommes se peuvent retirer de la malediction en laquelle ils sont, et qu'ils puissent se donner une nouvelle vertu, ne feront-ils pas plus que Dieu? Or donc quand Moysse dit ici: *Le Seigneur circoncirca ton coeur pour aimer ton Dieu de tout ton coeur et de toute ton ame*, il monstre par cela que si nous defaillons, comme la verité aussi est telle, que nous ne puissions avoir un bon mouvement pour venir à Dieu, que nous ne soyons du tout renouvellez: quand Dieu besongnera en nous, il ne faut point que pour cela nous perdions courage. Et pourquoy? Car quand il nous a enseignez de ce que nous devons faire, il nous donne aussi la vertu de l'accomplir. Apres qu'il nous a enseignez par la voix des hommes, il nous enseigne par son S. Esprit en nos coeurs, et cest enseignement-la est avec efficace: que non seulement nous cognoissons le bien, mais nous avons affection de le suivre et de nous y adonner. Et voila pourquoy il dit que nous sommes attirez à luy. Et de fait Moysse ne dit pas: *Le Seigneur circoncirca ton coeur*, afin que tu le puisses aimer: mais il dit: *Afin que tu l'aimes*. Il monstre donc que Dieu ne nous donne point seulement la faculté de bien vouloir, mais qu'il nous forme à cela du tout. Et c'est encores un point où les papistes s'abusent trop lourdement: car quand ils parlent de la grace du S. Esprit, ils entendent que Dieu nous donne bien la vertu, si bon nous semble: mais que tout cela gist en nostre discretion, et que Dieu ne besongnera pas en nous, en sorte et que nous vueillions et que nous facions. Or cela est trop vaguement parlé de la grace de Dieu, qu'il dise à l'homme: Et bien, ie te donneray la faculté de pouvoir bien faire, si tu veux: mais ie te laisseray là avoir la bride sur le col: et puis quand tu auras une bonne volonté, et que tu l'auras de toy, si tu as la constance et la vertu de la mettre en execution: et bien, tu le pourras faire, et ie t'aideray iusques là. Si Dieu en faisoit ainsi, où seroit nostre salut? Car les hommes en telle fragilité que nous sentons, et au milieu de tant de combats que Satan nous dresse, pourroyent-ils avoir une seule volonté ferme et constante? Il seroit impossible. Moysse donc ne dit pas, que Dieu circoncirca nos coeurs afin que nous le puissions craindre: mais il met la chose en effect, afin que nous le craignons, comme aussi il en parle par ses Prophetes, tant Jeremie qu'Ezechiel. Il dit qu'il donnera sa crainte en nos coeurs. Il ne dit pas qu'il donnera le pouvoir. Et puis: *Ie feray* (dit-il) *qu'ils chemineront en mes commandemens*. Voila donc ce que Dieu s'attribue, c'est assavoir qu'il imprimera tellement sa Loy en nos coeurs, que nous aurons une volonté conforme

à la sienne, et puis il nous conduira et gouvernera, en sorte que nous surmonterons toutes mauvaises tentations, et accomplirons ce qu'il nous aura commandé. Ce n'est pas donc à nous de nous attribuer une telle louange. Et de là nous voyons que les papistes en toute la doctrine du franc arbitre sont sacrilèges, qui ne demandent sinon à ravir à Dieu tout ce que l'Écriture monstre estre sien, et qu'il se reserve aussi, et le despouillent de son honneur, l'usurpant chacun à soy. Gardons-nous donc de ceste arrogance diabolique, et cognoissons que saint Paul n'a point dit sans cause, que c'est Dieu qui fait en nous et le vouloir et le parfaire. Saint Paul ne parle point là à la façon des papistes, quand Dieu nous donne le moyen, que nous pourrions vouloir ce qui est bon: mais il dit qu'il met le vouloir en nous. Et puis il adiouste, qu'il fait aussi la chose, c'est à dire, il accomplit les bonnes oeuvres en nous: et le tout (dit-il) selon sa volonté. Et ainsi, au lieu que les papistes disent que Dieu regarde si nous pourrions bien user de sa grace, et selon qu'un chacun se conduit et gouverne, qu'il en fait: saint Paul dit que le tout procede de son plaisir. Or là dessus ce n'est pas à dire que nous soyons des trones de bois: mais notons bien ce que saint Paul conclud, c'est qu'il nous faut cheminer en crainte et en sollicitude, faisant nostre salut. Et comment? Est-il en nous de le faire? Nenni, mais il monstre que nous sommes instrumens de Dieu, et que quand il nous donne le vouloir et le parfaire, c'est afin qu'un chacun de nous se presente pour s'employer voire sous la conduite du saint Esprit, cognoissant que le tout procede d'en haut: et S. Paul dit que nous faisons cela avec crainte et sollicitude, que nous ne soyons point inutiles. Mais cependant qu'il n'y ait point une seule goutte de presumption en nous, et que nous ne cuidions point rien valloir, ni rien pouvoir, mais que Dieu soit honoré comme il le merite. Nous voyons donc maintenant quel est le vray sens naturel de ce passage, quand Moïse promet aux Juifs que Dieu circonciera leurs coeurs. Or il leur monstre que ce n'est point assez que la Loy soit preschee, et que les hommes en ayent les aureilles battues, qu'ils entendent quel est leur devoir: que cela sera comme une chose morte, iusques à tant que Dieu change leurs coeurs, et qu'il les reforme, et qu'il besogne au dedans, et que les affections des hommes et leurs pensees soient conduites par le S. Esprit. Or cependant il monstre ici quel est l'usage de la circoncision, qui est encores un article digne d'estre observé. Car ces phantastiques, qui de nostre temps ont voulu abolir le Baptisme des petis enfans, n'ont iamais entendu l'usage de la circoncision. Il leur a semblé que ce n'estoit qu'une chose temporelle,

voire ridicule, et que cela n'estoit point spirituel pour les peres anciens: et mesmes cest heretique execrable qui a esté puni en ceste ville, se moquoit de tous les Sacremens de la Loy de Moïse: Abraham n'avoit eu qu'un ombrage de la vie celeste, combien qu'il soit nommé le pere des fideles, combien qu'on voye qu'il se soit du tout arrêté à l'heritage celeste, il n'en a point esté touché: et les peres n'ont point cogneu Dieu, ils ont adoré un ange qui estoit là en figure, au lieu de Dieu. Or voila des blasphemes horribles quand on separe ainsi la Loy d'avec l'Evangile. Il est vray que nous avons aujourdhuy une grace qui surmonte celle que Dieu a déclaré à nos peres: mais cependant ce n'est pas qu'il faille priver Abraham du royaume spirituel de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il faille que la circoncision soit un Sacrement terrestre. Retenons bien donc, quand Dieu a donné la circoncision, outre ce qu'elle a esté un seau de la iustice de foy, comme saint Paul en parle au quatriesme chapitre des Romains, qu'elle a monstre aux hommes qu'ils doivent estre mortifiez, et qu'ils doyvent estre renouvellez pour se renger en l'obeissance de Dieu, et de là nous pouvons recueillir que la circoncision a signifié aux Juifs ce qu'aujourdhuy le Baptisme nous emporte. Qu'est-ce que nous avons au Baptisme? que nous sommes benits en nostre Seigneur Iesus Christ, n'ayans que malediction de l'heritage d'Adam, que nous sommes sanctifiez pour estre adoptez en l'heritage celeste, tellement que Dieu en nous iustificiant accepte ceux qui n'estoyent pas dignes d'estre nommez auparavant entre les creatures. Et puis nous avons aussi une espece et figure de mort, afin que nous soyons changez pour servir à nostre Dieu: cela a esté aussi bien en la circoncision: et Moïse monstre ici que ce n'a pas esté une figure vaine, ce n'a pas esté une marque que Dieu ait mis sur le peuple, pour dire: Vous serez un peuple choisi, et cependant qu'il n'y ait nulle promesse, ne nul tesmoignage de salut, qu'il n'y ait rien de spirituel: mais à l'opposite en disant que Dieu circonciera les coeurs, il monstre que ce sacrement, ce signe visible de la circoncision leur declairoit qu'ils devoient estre changez, qu'ils devoient estre un peuple sacré à leur Dieu. Et ainsi donc apprenons qu'aujourdhuy le baptisme a succédé à la circoncision: comme aussi saint Paul le monstre en l'Épistre aux Colossiens, apres avoir declairé que la circoncision est aujourdhuy nulle quant à son usage exterieur, il dit que nous sommes circoncis, non point de main d'homme, mais d'autant que nous sommes ensevelis au Baptisme de nostre Seigneur Iesus Christ, que là nostre vieil homme est mortifié, afin que doresnavant l'Esprit de Dieu nous gouverne. Voila donc ce que nous avons à

retenir en ce passage, voire quant au premier. Et ainsi notons, combien que les peres qui ont vescu sous la Loy fussent semblables à des petis enfans sous tuteurs et curateurs, neantmoins qu'ils ont esté enfans de Dieu comme nous: qu'ils ont eu une mesme promesse de salut: que les sacremens que Dieu leur a donnez tendoyent à une mesme fin, et qu'ils estoyent par consequent spirituels. Voila quant à un item. Or cependant il nous est ici monstré que la circoncision n'a pas seulement signifié aux Iuifs, qu'ils se devoient consacrer à Dieu, qu'ils devoient changer la malice de leurs courages: mais elle a monstré que Dieu leur feroit la grace de les regenerer par son saint Esprit. Comme aujourdhuy au Baptisme quand l'eau sera mise sur la teste d'un petit enfant, ce n'est pas seulement pour signifier, qu'estant venu en aage d'homme il faudra qu'il serve Dieu, or cependant il n'auroit pas le pouvoir sinon qu'il luy fust donné d'enhaut: mais l'enfant sera baptisé par la main d'autrui, et la main du ministre est comme la main de Iesus Christ, au quel seul il appartient de baptiser, comme S. Jean le declare: il est vray que nous baptisons en eau, mais son office est de baptiser en Esprit et en feu. Et ainsi notons bien, quand le ministre met l'eau sur la teste de l'enfant, qu'il represente la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, il testifie là que nostre Seigneur Iesus fera la grace à ceux qui croient, et qui sont esleus de Dieu son Pere, de les attirer et de les gouverner, tellement qu'ils seront faits nouvelles creatures. Ainsi en est-il de la circoncision. Il est vray qu'Abraham s'est circoncis, mais cela a esté extraordinaire: cependant il a fallu que la circoncision se fist par la main de ceux qui estoyent ordonnez. Or ceux-la representoyent la personne de Dieu. C'estoit donc un tesmoignage que les hommes ne peuvent pas d'eux-mesmes estre circoncis, mais qu'ils ont besoin que Dieu y mette la main, et qu'il les change. Puis qu'ainsi est notons qu'en tous les sacremens nous n'apportons rien du nostre, mais plustost que nous venons pour recevoir ce qui nous est là offert au nom de Dieu. Les sacremens donc ne sont point des choses meritoires, que les hommes puissent alleguer quelque service qu'ils ont rendu à Dieu: mais plustost ils viennent là chercher ce qui leur deffaut. Et en cela voyons-nous la sottise qui a esté aux Iuifs: car ils se glorifioient de la circoncision, comme si c'eust esté une vertu grande, et vouloyent mettre cela en conte, comme si Dieu eust esté bien tenu à eux, d'autant qu'ils estoyent circoncis: bref quand on disutoit des merites et de la grace, les Iuifs pretendoyent qu'ils n'estoyent point sauvez par la pure bonté de Dieu et sa misericorde. Et pourquoy? dequoy serviroit la circoncision? elle ser-

voit d'un tesmoignage, d'un arre et d'un signe visible, pour monstrer que c'est Dieu qui fait tout en nous: mais ces povres bestes n'ont point cogneu cela. Et de fait voila l'ingratitude des hommes, qui a esté non seulement entre ceste nation-la, mais entre les Chrestiens, où la bonté de Dieu s'est encores desployee beaucoup plus. Voila nostre Seigneur Iesus Christ qui nous appelle à soy, il nous monstre que c'est en luy qu'il nous faut chercher tout nostre bien: les papistes neantmoins n'ont pas laissé de distinguer, et ont cherché un oeuvre, qui se fait du costé de l'homme, comme ils appellent. Ils ont bien esté conveincus que le principal des sacremens est un ouvrage divin: mais tant y a qu'ils n'ont pas laissé de dire encores que les hommes y apportent du leur: et il ne s'en faut point esbahir. Car on voit aussi où ils en sont venus, qu'ils ont changé la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ en un charme et en une sorcellerie diabolique. Voila Iesus Christ qui a dit: Prenez, mangez. Il nous commande là de recevoir: et les papistes font accroire à Dieu qu'ils luy donnent. Et au reste ils establisent là une oeuvre meritoire, voire la plus excellente qu'ils ayent iamais sceu songer. Mais tant y a qu'on voit comme le diable les a ensorcelez, qu'ils ont changé tout ordre de nature. Car au lieu de recevoir en humilité ce que Dieu leur presentoit, ils ont prins ceste audace de luy presenter ce qu'ils ont forgé en leur cerveau, et se font accroire qu'il n'a tout cela pour agreable, et mesmes qu'il est bien tenu à eux en ce faisant. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ce qui est ici dit: Le Seigneur ton Dieu circoncira ton coeur. Ainsi en somme, quand Dieu nous monstre que le Baptisme signifie, cognoissons quel est nostre devoir, c'est qu'il nous faut reformer, qu'il nous faut renoncer à toute nostre nature pour servir à Dieu. Mais avons nous cogneu cela? Venons à la promesse qui nous est donnee, d'autant que nous ne pouvons rien, que Dieu declare qu'il y mettra la main, et que nous serons changez pour estre faits nouvelles creatures, voire par son saint Esprit. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir en ce passage. Or Moyse adiouste: *Afin que tu vives*: non pas que Dieu nous traite selon nos merites, mais pource que nous sommes lasches, il adiouste ceste promesse, que nous serons benits de Dieu: et ce qu'il n'a dit de nous faire cheminer en son obeissance, c'est pour nous monstre qu'il nous faut cheminer en sorte que nous ne provoquions point la vengeance de Dieu contre nous, si nous voulons estre benits de luy. Il est vray que tousiours il nous pourroit punir à iuste raison: encores qu'il nous conduise, et que nous ayons une bonne volonté de le servir, il y a des vices en nous, tellement que

tousiours nous serons coupables devant luy: mais il nous supporte. Et ainsi, quand ces choses sont mises ensemble, que Dieu nous fait cheminer selon sa Loy, et qu'il le fait afin que nous vivions: c'est autant comme s'il estoit dit, que les hommes se privent et se despoillent de la grace de Dieu, à cause qu'ils sont malins, et qu'ils ne cheminent point comme il appartient: et pour ceste cause il faut que Dieu y remédie, et qu'il les attire à soy, et qu'il les reforme, et par ce moyen il les rend capables de iouir de toutes ses benedictions. Or il met quant et quant: *Qu'il s'esioiura en bien envers eux, comme il s'est esioiuy envers leurs peres.* Voici une façon de parler qui emporte beaucoup. Il est vray que Dieu n'est point subiet à nos passions pour s'esioiur à la guise des hommes, il n'y a rien de semblable en luy: mais il parle ainsi, pource qu'il ne peut assez exprimer l'amour qu'il nous porte, sinon par telles similitudes. Voila donc ce que le saint Esprit a entendu, c'est assavoir que Dieu nous a si chers, et qu'il nous porte un amour si ardent, qu'un pere ne s'esioiuit pas plus quand il peut eslever son enfant, quand il luy peut faire du bien, que Dieu s'esioiuit de nous, quand il a occasion de nous bien faire: comme s'il estoit dit, que s'il nous afflige, et qu'il nous persecute, que cela est comme à regret, qu'il en est fasché, et qu'il le fait contre son inclination. Car il ne demanderoit sinon à nous trouver tousiours disposez à recevoir les richesses qu'il a en main, et qu'il est prest de nous eslargir. Et de fait, Dieu aussi emprunte des hommes ceste similitude-là. Car comme nous avons dit, il n'est pas semblable à nous, et ne nous faut point avoir des imaginations si lourdes, de penser qu'il soit esmeu de passions d'un costé et d'autre: mais pour monstre combien il nous aime, il crie hélas! quand il faut qu'il afflige ceux auxquels il voudroit bien faire, hélas faut-il que ie me venge de mes ennemis, et que ie m'esioiuisse en les tourmentant? Il appelle ses ennemis, et il parle des Iuifs toutesfois, lesquels il avoit adoptez: mais il presuppose qu'ils luy avoyent fait la guerre, et pourtant il faut qu'il se venge d'eux: toutesfois il monstre que c'est à regret. Ainsi donc apprenons de gouter ceste amour dont l'Ecriture nous parle, afin que nous en soyons tellement ravis que nous ne desirions rien plus que de nous rengier à nostre Dieu, comme c'est aussi à quoy il pretend. Pourquoi est-ce que Dieu s'efforce de nous monstre une telle affection et si vehemente? Et c'est afin d'amollir la durté de nos coeurs, c'est afin de nous enflammer tellement que nous ayons un autre zele que nous n'avons pas. Ainsi donc voulons-nous esioiur nostre Dieu? donnons-luy occasion de nous bien faire, souffrons (di-ie) qu'il nous soit propice

et liberal: quand nous n'empeschons point Dieu de nous bien faire, il proteste qu'il s'esioiuit. Or à l'opposite, quand nous luy mettons barre à l'encontre, qu'il ne peut user de ses graces envers nous, et les desployer comme il seroit appareillé de son costé, il dit que nous contristons son saint Esprit. Voila comme le Prophete Isaie en parle: Ils ont contristé l'Esprit de Dieu (dit-il). Non pas que Dieu soit subiet à se despitte, comme j'ay dit, mais c'est pour rendre les hommes tant plus coupables, et pour leur faire avoir horreur de leur malice, quand ils luy auront esté ainsi rebelles, et qu'ils ne pourront souffrir qu'il leur face du bien. Or au reste Moyse adiouste: *D'autant que tu auras ouy la voix du Seigneur ton Dieu.* Ici il revient à ceste façon commune de parler: car c'est assez qu'il ait monstre en un mot, que pource que nous ne pouvons, Dieu promet de le faire. Mais cependant il persiste à son office: comme il estoit legistateur ordonné de Dieu, il requiert du peuple qu'il cheminst droitement. Voila donc pourquoy maintenant il continue ce propos: d'autant (dit-il) que tu orras la voix du Seigneur ton Dieu, voire et que tu l'orras pour garder ce qui est contenu en la Loy. Or ici il nous veut monstre comme nous obeissons à Dieu, c'est à dire, par quel moyen. Or de la fin, nous avons desia veu que c'est qu'il nous demande, assavoir que nous-nous rengions à luy, afin qu'il ait occasion de nous traiter doucement et d'une façon paternelle, qu'il ne demande sinon à desployer ses grands thresors infinis sur nous. C'est donc pour nostre profit et salut que nous luy obeissons. Voila quant à la fin: mais le moyen est que nous oyons sa voix. Et pourtant gardons-nous de luy estre rebelles, ne de faire l'aureille sourde quand il parle à nous, sinon que nous le vueillions contrister, comme il en est parlé au Pseaume 95: que vous ne soyez point rebelles, comme vos peres, qui ont exasperé (dit-il) chacun iour l'Esprit de Dieu. Que Dieu se plaint là qu'il a esté provoqué à amertume, quand le peuple l'a fasché, et qu'il a falu qu'il soit entré en desdain. Et ainsi donc tenons ceste reigle qui nous est donnee, pour esioiur nostre Dieu, afin qu'il nous face prosperer. Le moyen sera, assavoir, cependant qu'il parle à nous, que nous ayons les aureilles attentives pour recevoir sa voix. Mais Moyse quant et quant exprime quelle est la façon de bien ouir Dieu parler: car il y en a beaucoup qui apporteront ici des aureilles d'asnes, ils diront bien que ce qui sera dit, est vray: comme un asne baissera assez les aureilles. Ainsi, il ne leur coustera rien de dire: Tout cela est bon, ie l'accepte: mais cependant ils n'en seront nullement touchez en leur coeur, et mesmes nous voyons qu'ils mespriseront tout ce qui leur est monstre, et leur sem-

ble que Dieu est bien tenu à eux, quand ils ne luy auront pas contredit manifestement, ils n'auront point blasphemé contre la doctrine. Or Moïse requiert bien une autre ouye et toute diverse, c'est pour garder (dit-il) ce qui est contenu en la Loy. Il est dit en l'autre passage, que Jesus Christ prononce, que bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu et la gardent: et là encores nostre Seigneur Jesus parle plus grossierement, afin que nous en soyons tant mieux informez: car nous oublions les choses, et nous semble, moyennant que nous ayons confessé que la Loy est bonne, et iuste, et sainte, que nous sommes quittes: mais nostre Seigneur declare qu'il nous faut ouïr en premier lieu, et puis garder. Et Moïse a conioint tous les deux, comme aussi ce sont choses inseparables du tout, c'est qu'il nous faut ouïr pour garder: voire, mais cependant il donne aussi une reigle parfaite aux hommes, moyennant qu'ils se rendent dociles à luy, et qu'il ne faut point (comme desia nous avons veu) qu'ils se destournent ni à dextre ni à senestre. Notons bien donc que la doctrine de la Loy nous instruit de ce qui est bon, et que Dieu nous veut informer pleinement de sa volonté, afin que nous soyons dociles pour nous rengier à luy. Ceux donc qui inventent en leur cerveau ceci ou cela, et qui veulent faire ce qui leur vient en appetit, ceux-la monstrent qu'ils servent plustost à leurs affections qu'à Dieu. Et ainsi pour bien ordonner nostre vie, n'ayons point d'autre reigle que celle qui nous est donnee d'enhaut, et que celle-la qui est contenue en la Loy de Dieu. Il est vray que les hommes confesseront tousiours qu'il ne faut rien faire qui ne soit agreable à Dieu: mais cependant ils se forgent et bastissent des inventions nouvelles. Or c'est d'autant qu'ils ne pensent point que Dieu en sa Loy nous a déclaré tout ce qu'il demande de nous, et qu'il nous veut là tenir pleinement arrestez. Et voila pourquoy Moïse nous renvoye à ce qui est ici contenu: comme s'il disoit: Il ne faut point que les hommes se donnent audivit d'adiouster rien ici, sous ombre que cela est agreable à Dieu: car ie vous declare que ce que Dieu demande et approuve, il l'a déclaré en sa Loy: contentez-vous donc de ceste doctrine, et ne soyez point sages plus avant, puis que vostre Dieu vous a enseignez en perfection. Or pour mieux confermer cela, il dit: *D'autant que tu te seras converti au Seigneur ton Dieu de tout ton coeur et de toute ton ame.* Ici il monstre devant que nous puissions ouïr Dieu, devant que nous puissions observer sa Loy, et que nous luy puissions estre suiets, qu'il faut que nous luy soyons convertis. Il est vray qu'il parle à ceux qui s'estoyent desia desbauchez: mais cependant la nature des hommes est telle en general, que nous sommes tous

apostats sortans du ventre de la mere, que nous sommes ennemis de Dieu, et n'y a en nous sinor toute perversité et rebellion. Il faut donc que Dieu nous change depuis la racine: car iamais il n'en tirera bon fruit, sinon que la racine soit auparavant changee. Or ce mot de Conversion emporte, que l'homme au lieu qu'il a le dos tourné à Dieu, qu'il luy tourne le visage: et c'est comme si l'Eseriture parloit d'un changement: comme aussi il est dit, qu'il nous faut estre renouvellez. Apprenons donc que si nous avons le sens de souffrir d'estre enseignez de nostre Dieu, c'est signe que nous tendons à luy, et que nous voulons monstrier la crainte, l'obeissance et la suietion que nous devons à sa Loy: mais tant y a qu'il faut venir à ce point, de nous convertir. Et pourquoy? Car iusques à tant que les hommes se soyent congneus, comment pourront-ils ordonner leur vie, tellement qu'elle soit agreable à Dieu? Or il nous faut cognoistre du tout pervers, et commencer par ce bout-la, qu'au lieu que nous estions comme bestes esgarees, nous venions nous ranger à nostre Dieu. Et voila pourquoy le Prophete Ieremie dit qu'il nous faut desfricher les espines qui sont en nous, et alors la bonne semence y aura lieu: comme si un lieu estoit plein d'espines et de ronces, et mauvaises herbes, on ne pourra pas y semer, ne mesmes y trainer la charrue pour y mettre la bonne semence: il faut donc que nous desfrichions auparavant. Et voila pourquoy aussi l'Apostre monstre ceste similitude-la, suyvant ce que Moïse nous a ici voulu remonstrier, qu'apres avoir traité de la crainte de Dieu, et de l'obeissance de sa Loy, il met notamment la conversion, qu'il faut que les hommes soyent changez. Or il dit: *De tout le coeur et de toute l'ame:* remonstrant que la repentance que Dieu demande de nous, c'est que nous le servions en integrité: comme toute l'Eseriture le monstre. Car les hommes sont adonnez à hypocrisie: c'est assez qu'ils ayent quelque belle monstre et parade, et leur semble que Dieu est payé. Or il ne regarde pas ce qui sera ainsi beau à l'oeil, mais il veut posseder nos coeurs et nos affections, c'est le principal. Et ainsi voulons-nous rengier nostre vie, tellement qu'elle soit approuvee de Dieu? Ce n'est point assez d'employer nos mains, et nos pieds, et nos yeux, et d'ordonner nostre vie exterieure, tellement que les hommes n'y trouvent que redire, qu'il n'y ait point de reproche: mais il faut que nos pensees, nos affections soyent changees du tout: comme aussi saint Paul declare que c'est le service raisonnable: Renouvellez-vous (dit-il). Il ne dit point de pieds ne de mains, mais de tout vostre entendement, de toute vostre ame: il faut que vous soyez changez si vous desirez que Dieu accepte l'oblation que

vous luy faites de vostre vie. Et en cela voit-on combien les Papistes sont abusez, quand ils parlent de repentance: car ce ne sera que pour faire quelques menus fatras, comme de porter la haire, de trotter en pelerinage, de faire d'autres agios, de faire dire une Messe, de donner une aumosne: voila donc ce que les Papistes comprennent sous ce mot de penitence. Or l'Ecriture sainte dit qu'il faut que les hommes se convertissent, c'est à dire, qu'ils soyent changez. Il n'est point question de tracasser ça et là, il n'est point question aussi de faire quelque mine par dehors: mais il faut qu'il y ait ce renouvellement. Et puis elle exprime encore plus que cela, disant qu'il faut que ce soit de nostre coeur: et non seulement de coeur, mais de tout nostre coeur: comme s'il estoit dit que Dieu ne reçoit nulle feintise, et que cela luy est en abomination. Vray est que nous ne pouvons pas avoir un coeur si parfait comme il seroit requis, il s'en faut beaucoup: mais tant y a qu'il nous faut desployer en toute feintise, et n'estre point doubles, et nous efforcer tellement que nous combattons contre toutes nos affections meschantes, et que nous ne cessions point, iusques à tant que nostre Dieu domine tellement sur nous, que nous le servions, non point par contrainte et en apparence, mais d'une franche volonté: et que nous prenions tout nostre plaisir en sa Loy, comme aussi David nous en monstre le chemin par son exemple.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE
CHAP. XXX. V. 11—14.

DU MARDI 21^E D'AVRIL 1556.

Desia au chapitre prochain Moyse avoit discerné les secrets de Dieu d'avec la Loy, disant, que quand nous serons enseignez par la parole de Dieu, nous trouverons tousiours la doctrine utile, et nos enfans aussi avec nous. Et en cela il protestoit que Dieu ne parle point d'une façon obscure, tellement que les hommes ne sachent qu'il voudra dire: mais que fidellement il leur propose sa volonté, afin qu'ils ayent une instruction bonne et propre pour leur salut. Maintenant il continue ce propos, et dit, que la Loy qu'il avoit publiée n'est point une doctrine secrette, qu'elle n'est point eslongnee du peuple, tellement qu'il puisse repliquer: Qui est-ce qui passera la mer? qui est-ce qui ira par dessus les nues? Non (dit-il) la parole t'est mise devant les yeux, tu l'as en ta bouche, et au coeur: il n'y a plus donc nulle excuse d'ignorance, faites vostre profit d'une telle grace, ou

bien il ne reste sinon une horrible condamnation devant Dieu sur tous ceux qui seront demeurez en leur aveuglement. Car il y a ici une clarté pour nous guider en toute nostre vie. Nous voyons à quoy Moyse a pretendu en ce passage, c'est d'exhorter ceux auxquels il propose la doctrine de Dieu à y estre attentifs. Or pour ce faire, il leur promet qu'ils ne perdront pas leur temps, s'ils appliquent leur estude à estre edifiez en la parole de Dieu, qu'ils y trouveront dequoy. Et à l'opposite il prononce une terrible menace sur tous ceux qui voudront se couvrir d'ignorance. Car il n'y a plus nulle excuse depuis que Dieu a parlé. Or si ceci a esté dit du temps de la Loy, aujourd'huy il nous convient encores plus. Car nous savons que Dieu s'est déclaré plus familièrement à nous qu'à ceux auxquels Moyse a parlé. Ils ont eu seulement ce qu'aujourd'huy nous reste. Or Dieu a envoyé depuis ses Prophetes qui ont exposé plus amplement ce qui pouvoit estre bref et obscur en la Loy. Cela fait, nostre Seigneur Iesus Christ est venu au monde, et alors il a accompli ce que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, que Dieu ayant parlé en plusieurs sortes à nos peres, finalement il s'est déclaré par la bouche de son Fils unique, voire en nous donnant une conclusion finale à toutes Propheties et à toute doctrine. Et nous oyons aussi ce que nostre Seigneur Iesus remonstre, que plusieurs Rois et Prophetes ont désiré de voir et ouïr ce que les disciples ont veu et ouy, et qu'ils n'ont pas obtenu une telle grace: cela s'adresse aussi bien à nous. Ainsi donc notons bien que ce que Moyse a reproché aux Iuifs, lesquels il avoit enseigné, nous servira d'une horrible condamnation, si nous ne profitons en l'eschole de nostre Dieu cependant qu'il prend la charge et la peine de nous enseigner. Or pour un item nous avons à noter ce qui est ici dit: *Que la parole n'est point secrette de nous ni eslongnee, tellement que nous puissions dire: Qui est-ce qui passera la mer? Qui est-ce qui montera par dessus les nues?* En ces mots Dieu declare quand sa parole est publiée, que ce n'est pas en vain: comme aussi il le dit par son Prophete Isaie. Concluons donc que la doctrine de Dieu de soy n'est point incomprehensible, tellement qu'on n'y puisse mordre: mais que c'est une clarté si grande que nous y voyons le chemin de salut, comme il sera déclaré ci apres: c'est une instruction telle qu'il ne tiendra qu'à nous que nous n'en soyons edifiez comme il appartient, et autant qu'il nous est utile. Voila (di-ie) un tesmoignage que Dieu rend à sa parole, que ce n'est un iargon qui soit incogneu, mais qu'il parle franchement, à ce que les hommes soyent amenez à luy, qu'ils sachent ce qui leur est bon et propre, qu'ils discernent entre le bien et le mal. Or quand Dieu

parle ainsi de sa parole, ne doutons point d'y trouver ce qu'il prononce. Car autrement nous le voudrions faire menteur: il se trouvera fidelle, et nous serons conveincus de blaspheme. Et au reste, notons aussi que c'est une promesse infallible que Dieu nous donne, afin que nous soyons asseurez, et non point estre en doute ni en scrupule, quand nous souffrirons d'estre enseignez par luy: seulement donc rendons-nous dociles, et il est certain que Dieu de son costé ne souffrira point que nous demeurions en suspens, que nous ayons nos esprits esgarez, et que nous allions comme aveugles en tastonnant. Il y a une pleine certitude de science, quand nous serons escholiers de Dieu, et que nous ne luy serons point rebelles. Or en cela voit-on l'ingratitude des Papistes qui font accroire qu'on n'oseroit pas lire l'Escripture sainte, ni y mettre le nez, pource que c'est une chose trop haute et profonde, et qu'on sera incontinent transporté en beaucoup d'erreurs, en beaucoup de fantasies. Or il est vray que les hommes abuseront bien de la verité de Dieu, et mesmes nous voyons comme ils la convertissent en mensonge: mais cependant d'imputer cela à la parole de Dieu, c'est un blaspheme diabolique: et ainsi apprenons qu'il nous faut arrester du tout à ce qui nous est ici déclaré. Car Dieu nous certifie que nous trouverons en sa parole droite intelligence de ce qui nous sera expedient pour nostre salut. Pensons-nous que nostre Dieu nous vueille frustrer? Et ainsi detestons ceste excuse que prennent les Papistes, pour demeurer et crouppir, voire pourrir du tout en leur ignorance: mais à l'opposite fions-nous, et reposons-nous du tout sur ceste promesse, sachant que Dieu nous fait un bien inestimable, quand il luy plaist que sa parole nous soit mise devant les yeux, et qu'elle nous soit preschee à nos oreilles. Quand donc Dieu nous donne sa cognoissance, sachons qu'il ne veut point qu'un tel thesor soit perdu, ne qu'il perisse: mais que nous le recevions pour en faire nostre profit. Or cependant nous avons ici à noter, que iusques à ce que Dieu ait parlé, et que nous soyons enseignez en son eschole, que nous n'aurons nulle doctrine ne conseil, que nous serons là comme povres bestes escartees, que nous serons bref du tout confus. Ce n'est donc point sans cause que Moyse dit: *Ce commandement que ie t'ordonne n'est point caché de toy, et n'est pas esloigné, tellement que tu dises: Qui montera au ciel? qui passera la mer? qui est-ce qui entrera iusques aux abismes?* Or par cela il signifie que si Dieu retire sa parole, et que nous ne sachions ce qu'il demande de nous, et bref que nous n'ayons nul témoignage de sa volonté: que nous pourrons alors nous enquerir comme gens perplex, hélas! que devons-nous faire? qui est-ce qui montera par dessus

les nues? qui est-ce qui descendra aux abismes? qui est-ce qui passera la mer? Et pourquoy? Il n'y a plus de doctrine par laquelle Dieu nous donne une reigle certaine et infallible. Quand donc nous serons ainsi destituez, nous voila comme esperdus, il n'y a plus ne chemin ne sentier: bref nous ne pouvons discerner, combien que les hommes s'attribuent grande prudence, et qu'ils cuident estre assez sages pour se regir en toute leur vie: si est-ce qu'ils sont povres bestes, iusques à tant que Dieu leur ait monsté sa volonté. Voila donc pour un item. Or il y a encores plus, que si Dieu n'approchoit de nous, que nous n'aurions nul moyen de venir à luy. Qui est-ce qui nous a donné des ailes pour monter iusques au ciel? Et comment serons-nous si habiles de passer outre les abismes? combien que nous pourrions savoir tous les secrets de nature, nous pourrions tracasser ça et là par tout le monde, nous pourrions mesmes surmonter les cieus en haut, et cependant nous n'aurons pas le principal, c'est de cognoistre la verité de Dieu: car elle surmonte tout esprit humain. Ainsi donc apprenons que Dieu par sa bonté infinie voyant que nous n'avons nul moyen d'approcher de luy, il nous y donne un facile accez: et mesmes il descend ici bas pour se conformer à nostre rudesse et infirmité. Nous voyons, par maniere de dire, qu'il begaye avec nous: car il ne parle point d'une façon si haute comme elle conviendrait à sa gloire infinie, et à sa maiesté: mais l'Escripture sainte a un langage rude et grossier, et Dieu parle en telle sorte qu'il n'y a point d'excuse pour nous, si nous ne l'entendons facilement. Puis qu'ainsi est donc usons de ceste bonté admirable, laquelle Dieu nous a monstree, et tenons-nous à icelle: et cependant cognoissons aussi quelle est nostre ignorance, afin de nous humilier: car voila qui est cause que si peu de gens profitent en l'Escripture sainte, c'est qu'ils sont outrecuidez, ils sont preoccupez d'une telle fantasie d'estre bien sages et bien aigus. Or estans ainsi enyvrez, ils mesprisent tousiours la parole de Dieu. Pour ceste cause humilions-nous, sachant que Dieu s'appelle le maistre des humbles et des petis, afin que nous ne venions point ouir sa parole estans enfliez de grandeur, ayans quelque folle fantasie d'estre assez habiles gens pour discerner, que toute nostre prudence soit de luy obeir, et de cognoistre (quand il s'abaisse ainsi à nous), qu'il ne faut point que nul s'esleve. Et d'autant que nous n'avons point les ailes pour monter en haut, gardons-nous d'attenter cela: car ce sera nostre ruine, chacun se rompra le col quand on voudra monter tant peu que ce soit. Or maintenant notons que ceste promesse emporte aussi une condamnation pour ceux qui auront eu les oreilles battues de la parole de

Dieu, et cependant seront demeurez endureis, et n'auront rien profité: comme tous les iours l'Evangile se presche, auquel la Loy est contenue, et si nous sommes du rang de ceux dont parle saint Paul, que nous apprenions tousiours, et iamais ne parvenions à droite science, pensons-nous que cela soit excusable devant Dieu? Il est bien certain que non. Il faudra donc que tout ce que nous aurons iamais ouy de la parolle de Dieu vienne en conte, et que nous soyons redarguez d'ingratitude, pource qu'un tel thresor sera peri sans qu'il nous ait profité: nous n'aurons ouy sermon en toute nostre vie, que Dieu ne nous allegue au dernier iour: Comment? Combien avez-vous profité? Alors nous n'aurons point ouy une lecture, que cela ne nous soit ramentu. Advisons bien donc cependant que nostre Seigneur prendra la peine de nous enseigner, qu'il nous envoie gens qui nous exposent sa parolle, et puis qu'il se monstre si familier à nous, que de nostre costé nous soyons aussi attentifs de la recevoir, et embrasser la doctrine qu'il nous monstre, et que nous y soyons confermez de plus en plus: et n'allegons point d'obscurité ne hautesse, ie di, comme font les Papistes qui font un bouclier de leur ignorance, que l'Escrature est trop haute et trop profonde: il est vray que l'Escrature sainte est bien trop haute pour nous, mais c'est d'autant que nous sommes enveloppez en des tenebres obscures: or l'office de Dieu est de nous illuminer, comme nous verrons ci apres. Quoy qu'il en soit, advisons que quand nous ne serons point difficiles de nous laisser regir à nostre Dieu, qu'il nous enseignera fidellement par sa parolle, tellement que nous sentirons qu'elle est prochaine de nous. Or il est vray que ceci n'est iamais accompli, iusques à tant que nostre Seigneur nous enseigne par son saint Esprit, apres que sa parolle nous aura esté preschee par la bouche des hommes. Et voila pourquoy S. Paul au 10. chapitre des Romains dit, que ceste sentence se doit approprier à l'Evangile. De prime face il sembleroit que S. Paul la prinst tout au rebours de l'intention de Moysse. Et qu'ainsi soit Moysse ne parle-il point ici de la Loy? Il dit: Le commandement qu'aujourd'huy ie t'ordonne: quand il parle d'aujourd'huy, il parle de son office. Or son office a esté d'apporter la Loy, et de la publier. Il est dit au premier de S. Iean, que la Loy a esté donnee par Moysse, la grace et la verité par Iesus Christ. Il ne semble point donc que ceci convienne à l'Evangile en aucune sorte: mais quand nous aurons bien tout regardé, nous trouverons que saint Paul non sans cause dit que iusques à tant que nous soyons parvenus à Iesus Christ, ce qui est ici recité ne sera point verifié. Et pourquoy? Prenons Moysse pour tesmoin sans aller plus loin. Nous

avons veu ci dessus que quarante ans apres que la Loy fut publiee, le peuple n'y avoit rien profité. La raison est exprimee. Car ton Dieu ne t'a point donné iusqu'aujourd'huy un coeur pour entendre. Nous aurons donc les oreilles battues de la Loy, et cependant nous demeurerons eslourdis, et ne saurons que Dieu veut dire. Cela (comme i'ay desia declairé) ne procede point du vice de la Loy, mais de ce que nous sommes povres aveugles: comme le soleil est aussi clair pour les aveugles que pour les autres, mais ils n'ont point la capacité de recevoir la clarté que le soleil leur apporte. Ainsi donc en est-il de nous. Voila pour un item. Tellement que quand Dieu parle seulement par la bouche des hommes, c'est temps perdu. Et pourquoy? Car nous sommes sourds, nous sommes aveugles, nous sommes stupides, et ce n'est point assez que nous oyons que le commandement nous est mis devant les yeux, qu'il ne nous faut plus aller par dessus les nues, qu'il ne nous faut point entrer au profond des abysmes: car il faut qu'il soit en nostre bouche et en nostre coeur. Et comment l'aurons-nous et en nostre coeur et en nostre bouche? Ce sera quand Dieu l'y aura mis par la grace de son S. Esprit. Saint Paul donc presuppose ceste grace speciale que Dieu fait à ses esleus, c'est que non seulement il se declare d'une façon liberale, comme Moysse aussi use de ce mot, quand il disoit, Dieu nous declare d'une façon speciale sa bonté: mais il l'imprime en nostre coeur, il nous fait savoir ce qu'il veut dire, il nous donne Esprit d'intelligence et de discretion: iusqu'à tant que Dieu ait ainsi besogné, tousiours sa parolle nous sera secrette. Et mesmes nous oyons ce qu'il dit par son Prophete Isaie: Je parleray en langage estrange et incogneu à ce peuple (dit Dieu). Et quand i'auray envoyé mes Prophetes, chacun sera estonné, en disant: Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que Dieu a dit? Car ie leur parleray le haut hailemand, qu'on n'y entendra note, et mesmes toutes les Propheties leur seront comme un livre clos: que si on l'apporte à un homme savant, il dira: Je liroye bien dedans, mais le livre est clos et cachetté: qu'on l'ouvre, et ie verray ce qu'il y a. Apres, ce sera comme un livre ouvert, voire-mais qui sera présenté comme à des idiots, ou de petis enfans: ils diront: Il est vray que voila un livre, il est ouvert, on y voit bien les lettres: mais cependant ie n'ay point esté à l'eschole, ie ne suis point clerc, ie voy bien qu'il y a des lettres, mais ie ne say qu'elles veulent dire. Nous voyons comme nostre Seigneur parle: et cependant qu'il n'est pas entendu. Ainsi notons que Moysse a presupposé que Dieu avoit donné intelligence au peuple. Or quand il l'a donné, c'est par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: et cela n'est plus

de la Loy, mais de l'Evangile. Or la Loy de soy n'apporte que condamnation, elle est pour adiourner les hommes devant Dieu, pour faire leur proces, et les tenir conveincus, comme nous avons allegué par ci devant. Puis qu'ainsi est, il n'y a qu'un seul moyen d'estre illuminez de Dieu, afin que nous cognoissions sa volonté pour nostre salut: c'est que nous recognoissions la grace qui nous est offerte par nostre Seigneur Iesus Christ en l'Evangile. Et ainsi, non sans cause saint Paul conioint la parolle: C'est la parolle de foy que nous preschons (dit-il). Il appelle parolle de foy, quand non seulement nous cognoissons à quoy nous sommes obligez, que non seulement nous sentons ce que Dieu exige et requiert de nous, et ce qu'il nous commande: mais que nous venons à luy comme desnuez de tout bien, que nous luy demandons qu'il luy plaise d'avoir pitié de nostre povreté et disette, de nous enrichir de ses graces. Quand donc nous cerchons ainsi Dieu, et que nous luy demandons ce qui nous défaut: nous avons la parolle de foy, et non point de la Loy. Car la parolle de la Loy dit: Fay ceci, fay cela, garde-toy bien de telle chose: que si tu transgresses, voici la malediction qui t'est apprestee. Quand nous avons la parolle de la Loy, nous voyons bien à quoy nous sommes tenus: mais nous ne pouvons pas nous en acquitter, nous demeurons là confus, nous sommes tous damnez. Il faut donc que nous ayons la parolle de foy, c'est à dire, que nous goustions les promesses de Dieu, par lesquelles il se declare estre liberal envers nous par nostre Seigneur Iesus Christ. Quand nous acceptons cela, comme il nous est présenté en l'Evangile, alors est accompli ce qui est dit ici, c'est assavoir que la parolle n'est point par dessus les nues, qu'elle n'est point au profond des abismes, qu'elle n'est point outre mer: mais qu'elle est en la bouche et au coeur. Or maintenant donc nous avons à noter en premier lieu, que Dieu rend les hommes assez coupables apres qu'il les a enseignez. Si tost donc que la parolle de Dieu nous est preschee, voila une condamnation qui est sur nous quand nous n'y pourrions point profiter, et ne pourrions point avoir aucun subterfuge. Pourquoi? Dieu nous appelle, et nous ne luy avons point respondu: il nous a montré le chemin, et n'avons daigné y entrer: en somme nous voyons qu'il a dequoy nous redarguer sans aucune repliche, quand la parolle de Dieu nous aura esté preschee. Mais cependant aussi notons, que c'est autant de nostre costé, que si la parolle de Dieu estoit par dessus les nues, si elle estoit aux abismes, encores que nous en ayons les aureilles battues. Et en cela voyons-nous combien nostre nature est miserable: quand Dieu parle à bouche ouverte, qu'il nous en-

seigne fidellement: et cependant que nous demeurons tousiours tels que nous avons esté, qu'on n'apperçoive pas que nous ayons amendé de rien qui soit, apres que nostre Dieu aura continué à nous enseigner. Que reste-il? C'est que Dieu ayant parlé par la bouche des hommes, et par l'Ecriture sainte, il nous recueille, et qu'il face sentir sa bonté envers nous. Car ce n'est point assez, encores que nous ayons cogneu ce qui nous est montré par l'Ecriture sainte: mais il faut que nous en soyons touchez au vif en nos coeurs, que nous soyons certifiez de l'amour paternel de nostre Dieu. Quand cela y est, alors il n'y a plus de cachette, il n'y a plus d'obscurité en l'Ecriture sainte: c'est une instruction suffisante autant qu'il est bon et propre pour nous. Or pour ceste cause saint Paul nous ramene à nostre Seigneur Iesus Christ, disant, que si nous croyons de coeur à injustice, et que nous confessions de bouche à salut, que Iesus Christ est mort, que Dieu l'a ressuscité, que nous voila en la perfection de laquelle parle ici Moyse. Or il est vray que S. Paul, au lieu des abismes met les enfers: mais c'est pour appliquer tant mieux à son propos ce qui avoit esté dit d'une façon generale par Moyse. Moyse parle selon que les hommes ont accoustumé: O qui est-ce qui pourra caver iusques aux profonds abismes? Qui est-ce qui pourra monter par dessus les nues? S. Paul, afin d'appliquer ceci à nostre Seigneur Iesus Christ, dit qu'il ne faut point que nous alleguions ni le ciel, ni les enfers, ni tout ce qui pourroit estre en ce monde: Dieu se declare suffisamment à nous, quand nous avons tesmoignage que Iesus Christ est mort et ressuscité: car en vertu de ceste parolle-la nous cognoissons que les enfers n'ont plus nulle puissance sur nous, et nous cognoissons aussi que les cieus nous sont ouverts. Il est vray que nous devons commencer par ceste simplicité dont parle Moyse. Quand il dit que la parolle est au coeur et en la bouche, il entend qu'elle est en la bouche, afin que nous en parlions pour estre enseignez: qu'elle est au coeur, afin que nous en ayons intelligence. Et bien S. Paul va apres plus outre: et ce n'est pas qu'il tire à tors et à travers le tesmoignage de Moyse, mais il montre comme à la verité cela s'accomplit: c'est assavoir que nous puissions parler de la parolle de Dieu, comme nous devons, et puis que nous l'ayons imprimée en nos coeurs. Il dit donc en premier lieu, qu'il nous faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ, voire suyvant ceste sentence qui est mise ailleurs, que Iesus Christ est la fin de la Loy: et puis qu'il en est l'ame. Notons bien donc que pour bien faire nostre profit de l'Ecriture sainte, il faut nous adresser à nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est l'image vive de Dieu: c'est en luy que sont

enclos tous les thresors de sagesse et d'intelligence. Voila pour un item. Or sommes-nous venus à Iesus Christ? Il faut que nous cognoissons le principal qui nous a esté donné en luy, c'est que par sa mort et passion nous sommes rachetez: car il a soustenu les peines qui nous estoient deues, et a porté ceste horrible vengeance de Dieu, laquelle nous estoit apprestee: et par ce moyen il nous a affranchis. Voila donc le fruit que nous avons à recueillir de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Or en ressuscitant il nous a acquis iustice et vie, il nous a ouvert le royaume des cieus, duquel nous estions bannis auparavant. Or pour le premier, quand nous pensons à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons delivrez de toutes angoisses et doutes: car il a déclaré (comme il est ici dit), qu'il n'est plus question d'alleguer: Qui est-ce qui ira aux enfers? comme nous avons accoustumé de faire: O comment? s'il faut que tous pecheurs soyent condannez de Dieu, nous sommes tels: nous voila donc confus. Et qui est-ce qui me pourra asseurer que les enfers n'ayent plus nul droit sur moy? Je sen bien le peché qui me redargue, c'est donc autant comme si ie voyoye le gouffre ouvert pour m'engloutir, Satan a maistrise sur moy. Voila donc comme les hommes sont esperdus, et seront tousiours en trouble et en facherie, iusqu'à tant qu'ils ayent cogné le fruit de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: mais nous savons que le Seigneur Iesus a soustenu les douleurs d'enfer, et qu'il n'en a point esté detenu captif, comme S. Pierre le monstre aux Actes, sachans là où nous devons estre asseurez, que les liens de mort sont rompus, que l'enfer n'est plus pour nous engloutir. Et pourquoy? Le Seigneur Iesus nous a acquis liberté. Et comment le savons-nous? Par l'Evangile. Or si ie doute encores, assavoir si ie suis affranchi de la malediction de Dieu, c'est autant comme si ie retiroye Iesus Christ de la mort: car il n'est point mort en vain. A quelle fin est-ce? Regardons un peu pourquoy c'est que le Fils unique de Dieu non seulement s'est exposé à un tel opprobre, qu'il a voulu estre pendu au bois, qu'il a voulu estre comme maudit et execrable devant Dieu son Pere, selon que nous l'avons veu au 21. chap. mesmes iusques à estre battu et frappé de la main de Dieu, iusques à estre desfiguré comme un ladre, ainsi que le Prophete Isaie en parle au 53. chap. qu'il a mesmes esté chargé de toutes nos offenses, comme s'il eust esté un povre pecheur, qu'il a esté là en angoisse telle et si extreme, qu'il ne savoit plus que dire, sinon: Mon Dieu mon Dieu pourquoy m'as-tu laissé? Et pensons-nous que le Fils de Dieu se soit ioué quand il a esté tant abaissé, et que non seulement il

s'est aneanti, comme S. Paul en parle: mais il a bataillé contré les angoisses et douleurs de la mort. Il s'est présenté là en nostre personne comme un povre pecheur qui portoit la vengeance de Dieu, telle qui nous estoit due: que bref il cognoissoit que Dieu estoit comme armé à l'encontre de luy, pour foudroyer sur luy, à cause de nous. Quand donc nous savons que Iesus Christ a souffert de tels combats, voire pour nous en affranchir: maintenant sommes-nous en dispute et en replique, pour dire: O ie ne say, et comment en pourroye ie estre certifié? C'est autant comme si nous nions la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car c'est bien nous moquer de ce qu'il a souffert et enduré pour nostre salut, quand nous ne cognoissons point la vertu et le fruit qui nous en revient. Voila donc quant au premier, c'est qu'ayant l'Evangile, nous avons où nous reposer: qu'il ne faut plus que nous alleguions: Qui est-ce qui entrera aux enfers? Car Iesus Christ y est entré, afin que nous n'y venions point. Et auioird'huy il nous rend tesmoignage de cela par l'Evangile, afin que nous cognoissions que sa mort a tousiours une vertu presente pour tous ceux qui auront leur refuge à icelle. Or il y a aussi d'autre costé, que nous n'avons plus d'occasion de repliquer: Qui est-ce qui montera iusques aux cieus? Pourquoy? Cela, dit S. Paul, seroit comme tirer Iesus Christ de la gloire celeste, en laquelle il est exalté. Nous disons en nostre article de foy, que Iesus Christ est descendu aux enfers. En disant cela, nous devons estre certifiez, que donc nous voila hors des dangers: car il y est entré afin de nous en exempter. Nous adioustons qu'il est monté au ciel. Et pourquoy? Afin que nous sachions que la porte nous est ouverte: et nous oyons aussi qu'il en déclaroit à ses disciples: Il y a plusieurs demeures en la maison de mon Pere. Or par cela il signifie que le ciel n'est pas seulement pour soy, mais que c'est l'heritage commun de tous fidelles, et qu'il y est entré comme en nostre nom. Ainsi donc en l'article de nostre foy nous protestons que les cieus nous sont auioird'huy ouverts, et que nous devons estre asseurez d'y parvenir, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre chef, y est monté, et qu'il ne veut point estre séparé d'avec les membres de son corps. Quand nous aurons confessé cela, si encores nous sommes en dispute, que nous ayons des fantasies volages: Et comment? O ie ne say pourtant que ce sera de moy, ie ne say si Dieu me tiendra du nombre de ses enfans. Et qui est-ce qui est monté au ciel? qui est-ce qui en est revenu pour nous en dire des nouvelles? Voila des blasphemes diaboliques. Et ce n'est pas seulement estre en doute de la verité de l'Evangile, mais c'est arracher Iesus Christ en-

tant qu'en nous est. Voila un outrage diabolique que nous faisons au Fils de Dieu. Car quiconques doute de son salut, celui-la declare qu'il ne tient rien de ce que nous confessons, que Iesus Christ a son empire souverain au ciel et en la terre, que Dieu gouverne le monde par luy, qu'il fait que toutes creatures plient le genouil pour luy faire hommage: bref nous ne cognoissons point que Iesus Christ soit ressuscité, mais nous le venons aneantir, et abolir entant qu'en nous est la vertu du S. Esprit, qui s'est declaree en la resurrection. Voila comme nous en sommes, si nous n'acceptons ce tesmoignage de l'Evangile, pour estre assurez que nous sommes comme ravis au ciel, voire pour entrer desia en possession de ces biens qui nous sont cachez, qui ne sont point visibles, comme il est dit au Prophete Isaie, qu'ils ne sont iamais entrez au coeur de l'homme. Si nous ne voyons une ouverture iusques aux enfers, pour despitter Satan, pour deffier la mort, pour faire nos triumphes à l'encontre de tout ce qui pourroit estre contraire à nostre salut: et bien pensons d'un costé à ce que dit S. Paul, que quand nous avons receu l'Evangile par foy, nous sommes desia assis aux lieux celestes, quand nous sommes inthronisez par maniere de dire, avec les Anges de Paradis, que desia Dieu nous a eslevez iusques là. Il est vray que nous sommes ici bas comme povres vermines, qui rampons sur la terre: mais quand nous avons la doctrine de la foy, voila un arre de nostre salut, comme S. Pierre en parle: que nous pouvons par foy tellement nous remettre entre les mains de Dieu, qu'eslevans nos yeux et nos esprits au ciel, nous sommes là introduits, d'autant que Iesus Christ qui est nostre chef, y est entré en nostre nom, et qu'il nous y a appresté l'heritage qu'il veut avoir commun avec nous. Voila donc comme nous devons pratiquer ce passage, suyvant l'exhortation de saint Paul. Au reste nous avons aussi bien à noter ce qu'il dit, que nous avons à croire de coeur à iustice, et confesser de bouche à salut. Desia nous avons déclaré en bref la substance de nostre foy, c'est qu'elle se doit arrester du tout à la mort et à la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. A sa mort (di-ie) d'autant que là par son obeissance il a aneanti toutes nos transgressions et iniquitez: il a souffert la peine qui nous estoit deuë, pour nous en acquitter, il a effacé la maledictions qui estoit sur nous. Voila donc quant au premier. Et puis du second, que nous sachions qu'il nous a acquis iustice en ressuscitant, et qu'alors il a monstré qu'il a esté victorieux par dessus le peché et la mort: et aussi la resurrection emporte, qu'il est monté au ciel, et qu'il y est monté afin d'estre mis en possession de l'heritage qu'il nous veut communiquer, et dont il nous

veut faire participans. Voila donc la substance de la foy. Or il faut que nous ayons ceste foy-la au coeur et en la bouche. Il est vray que ce seroit peu de chose, de parler des graces et des benefices que nostre Seigneur Iesus Christ nous a apportez: nous en verrons beaucoup qui en babilleront assez, et cependant dequoy leur profite-il, sinon de plus grande condamnation? Ce n'est pas donc beaucoup, que d'avoir au bout de la langue une confession devant les hommes: mais il faut que la racine soit au coeur, il faut (di-ie) que nous ayons la vertu de la mort et de la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ imprimee en nous: et saint Paul dit que cela nous sert à iustice. Et pourquoy? Pource que nous cognoissons que nous avons esté reconciliez à Dieu, entant que nostre Seigneur Iesus Christ a porté nos fardeaux, nous sommes allegez, nous savons que Dieu nous tient pour agreables, qu'il ne nous impute plus nos offenses. Et pourquoy? Car ce seroit en vain que Iesus Christ auroit souffert, s'il nous falloit aujourdhuy entrer en conte. Nous voila donc acquittez par la satisfaction de Iesus Christ. Et c'est la iustice dont parle saint Paul. Car quand nous recevons Iesus Christ, il est certain qu'il nous renouvelle par son saint Esprit: et non seulement nous sommes adoptez pour enfans de Dieu par son moyen, mais nous recevons quant et quant l'arre de nostre adoption: c'est que nous sommes reservez pour l'heritage de Dieu. Et ainsi donc cognoissons qu'il n'y a autre moyen d'obtenir iustice, sinon que nous croyons de coeur. Or ce mot de Croire emporte que nous cerchions en Iesus Christ ce qui nous deffaut. Car si nous-nous arrestons à la Loy, pource qu'elle nous commande ce que nous devons faire, ce ne sera rien: mais quand nous venons à Dieu, et que nous savons qu'il est prest de subvenir à nostre indigence, voila qu'emporte ce mot de Croire, selon que saint Paul a entendu. Or il est vray que quand nous aurons ainsi creu, et que nous serons iustifiez: que cela suffit bien pour nostre salut. Car la iustice de soy emporte vie eternelle: mais S. Paul a mis le salut à la confession, pour monstrer que les enfans de Dieu ne doyvent point estre muets, et qu'ils doyvent magnifier la bonté qu'ils ont cogneue, et qu'un chacun doit edifier ses prochains entant qu'en luy sera. Tout ainsi donc que nous aurons nostre coeur à Dieu pour recevoir sa parolle, laquelle il nous offre: aussi nous devons avoir la bouche ouverte pour le glorifier, en confessant combien nous sommes tenus à luy. Ceux donc qui ont embrassé par foy les benefices de la mort et de la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut qu'ils s'efforcent de monstrer: Nostre Dieu a ici desployé les thresors inestimables de sa bonté envers nous, telle-

ment que c'est bien raison que toute nostre vie s'employe à le glorifier, que nous luy rendions louanges et actions de graces: comme aussi S. Pierre en sa premiere Canonique dit, que c'est la fin pourquoy nous avons esté retirez des horribles tenebres de mort, pour estre amenez au royaume de la clarté de Dieu et de ce royaume de vie. S. Paul donc notamment met la confession de bouche avec le salut, non point que la foy, quand elle sera vraye et droite, ne suffise: non point aussi que nous acquerions salut en parlant: mais il monstre que la foy ne peut estre sans ceste confession-la. En quoy on apperçoit que ceux qui aujourdhuy renoncent Dieu tacitement, ou tiennent toute la cognoissance de l'Evangile ensevelie, fraudent Dieu de l'honneur qu'il merite, que ceux-la n'ont iamais cognéu que c'est de foy. Ils diront: O ie retien la foy en mon coeur: voire, tu fais donc le S. Esprit menteur. Ceux qui sont en la Papauté communiquans avec les idolatres en toutes leurs abominations, et qui font semblant de fleschir à tous vents: quand on leur remonstre que c'est une espee de renoncement de Dieu, et qu'ils desadvouent celui qui les a rachetez de mort: O ie retien la foy en mon coeur. Il est impossible que la foy soit au coeur, que la confession ne vienne quant et quant à la bouche, ou le S. Esprit seroit menteur, comme nous en avons le tesmoignage de S. Paul. Et c'est à quoy il ■ pretendu en disant, que quand nous aurons creu à iustice de coeur, qu'il faut aussi que nous confessions de bouche, que nous avons un Retempteur lequél nous a retirez de la mort, lequél nous a ouvert le royaume des cieux, afin que ce soit maintenant nostre heritage. Or en somme nous voyons comme saint Paul s'accorde tresbien avec Moysé. Car combien que Moysé ait ici voulu redarguer tous ceux qui avoyent ouy la Loy, et qu'il les ait voulu convaincre d'ingratitude, si est-ce que desia il ■ monsté qu'il ne suffit point que nous ayons les aureilles battues de la parolle literalle, mais qu'il faut que Dieu nous donne l'intelligence. Or il nous la donne par nostre Seigneur Iesus Christ: ils s'en-suit donc que iusques à tant que la Loy soit coniointe à l'Evangile, qu'elle ne nous sera point prochaine. Car combien que nous en serons tousiours enseignez de nostre costé, et qu'elle habite entre nous, si est-ce que nous vaguerons bien loin, et ne prendrons nul goust à ce qui nous sera exposé. Voila donc l'intention de Moysé: et saint Paul s'y accorde tresbien, quand il monstre qu'il nous faut venir à Iesus Christ, et qu'il faut que nous cognoissions dequoy il nous profite, et pourquoy il nous ■ esté envoyé de Dieu son Pere. Et au reste que nous le cognoissions tellement que nous prenions tout nostre repos en l'Evangile, que nous

soyons contentez quand Dieu a parlé à nous, et que nous ne vueillions point attirer Iesus Christ d'enhaut, que nous ne vueillions point qu'il entre derechef en la mort: suffise-nous que par un sacrifice il nous ■ pleinement rachetez, et a fait une satisfaction parfaite: suffise-nous que quand il est monté au ciel, ç'a esté afin de nous attirer à luy. Et quand nous aurons l'intelligence de cela par l'Evangile, que nous en facions nostre profit, et que nous demandions à Dieu que ceste doctrine nous soit en premier lieu imprimée au coeur, afin qu'estans iustifiez par sa bonté gratuite, nous soyons pleinement asseurez sur la redemption et satisfaction que nostre Seigneur Iesus Christ nous a acquise, d'autant que nous n'avons point de justice en nous. Et là dessus qu'un chacun s'efforce à glorifier Dieu, sachant que c'est la fin pour laquelle il nous a adoptez, qu'en toute nostre vie il soit magnifié, comme il dit par son Prophete Isaie: Le peuple que i'ay créé recitera mes louanges.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XXX. V. 15—20.

DE MERCREDI 22^E D'AVRIL 1556.

Nous vismes hier comme Moysé magnifioit l'autorité de la parolle de Dieu qui luy estoit commise, disant: Puis que Dieu s'est approché de nous, et qu'il a ouvert sa bouche sacree pour nous declarer sa volonté, qu'il nous faut tenir là du tout, qu'il ne faut plus faire longs circuits, qu'il ne faut plus demander qui montera au ciel, qui descendra aux abysmes: nous avons certain tesmoignage, et qui ne nous peut faillir. Quand Dieu a parlé, suyvons cela. Il adiouste ici derechef: *Voici, ie vous ay aujourdhuy proposé la vie et le bien, la mort et le mal.* En quoy il signifie que la parolle de Dieu, quand elle nous est enseignée, apporte avec soy sa vertu et execution telle, que ce qui nous est là dit, il nous le faut tenir pour tout conclud, comme si nous en voyions desia l'effect. Le mot dont use Moysé en disant: *Voici*, comme s'il monstroir au doigt ce qui nous pourroit estre visible, emporte qu'il nous faut avoir une telle reverence à la parolle de Dieu, que ce qui est contenu en icelle nous soit comme present. Et cela se doit appliquer tant aux menaces comme aux promesses. Si Dieu nous promet quelque chose, il ne faut point que nous disputons là dessus: Et voire mais comment ceci pourra-il advenir, quand on n'en voit point d'apparence? Tenons-nous à ce qu'il nous dit. Si Dieu aussi nous menace, tremblons, et ne faisons point comme ceux qui attendent les coups: car ils sont surprins en telle sorte qu'ils ne peuvent crier hélas! ils sont saisis de frayeur, et Dieu ne leur fait point ceste grace de

se retourner à luy, quand ils ne luy peuvent pas faire cest honneur de s'assuiettir à luy, lors qu'il leur annonçoit de loin qu'il est leur iuge. C'est comme nous avons à pratiquer ce mot dont use Moysse, en disant, que si nous oyons la parole de Dieu, il veut que nous y acquiescions du tout, et que nos sens soyent là arrestez. Or ceci nous doit servir à double usage: que quand il nous semblera qu'en ce monde ce soit temps perdu de servir à Dieu, toutesfois que nous ne laissons pas de luy obeir, attendant la benediction qu'il nous a promise, nous tenans certains que nous ne serons point frustrez, d'autant qu'il est fidelle: comme à l'opposite quand nous sommes tentez de mal faire, comme si nous devions demeurer impunis, que nous soyons retenus de ceste bride: si est-ce que nous ne pouvons point eschapper l'ire de Dieu, d'autant qu'il a prononcé qu'il est luge pour faire vengeance de telles choses. Quand donc les fidelles ordonnent leur vie, il faut qu'ils ayent cela pour tout resolu, qu'en servant à Dieu ils sont assurez qu'il les conduira, et que leur issue sera bonne et heureuse. Or cependant le monde se mocquera d'eux, et puis ils auront beaucoup de tentations pour les divertir, ils verront les meschans prosperer, ils les verront faire leurs triomphes: et cependant ils se verront reculez de l'autre costé. Quand donc nous serons ainsi agitez, il nous faut prendre nostre appuy en la parole de Dieu: puis que Dieu nous a promis de nous benir, quand nous cheminerons selon sa volonté, soyons certains qu'il ne nous abusera point: car sa parole est une verité infallible: tenons-nous là donc. Apres, nous semble-il que nous devions faire monts et merveilles, quand nous lascherons la bride à nos cupiditez, craignons Dieu: car il nous declare, qu'apres que les hommes se seront esgayez, que le peché demeurera tousiours à la porte, et qu'il fera là bon guet, en sorte qu'apres s'estre pourmenez ça et là, apres s'estre desbordez, qu'il faudra qu'ils viennent à conte. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous retenir, et n'attendons pas que Dieu execute ses iugemens sur nous: mais plustost prevenons-les par crainte. Nous voyons maintenant à quel propos Moysse a declairé qu'il proposoit devant les yeux du peuple la vie et le bien, la mort et le mal, voire certifiant la chose, à ce que les Iuifs n'en fussent plus en doute. Et pourquoy? Car il ne faut rien pour nous transporter, comme nous en voyons l'experience par trop. Car c'est une chose bien rare, que les hommes se reposent aux promesses de Dieu constamment sans fleschir, ils sont aveuglez des choses du monde: et si Dieu n'accomplit du premier coup ce qu'il a déclaré, il leur semble que ce n'a esté qu'un abus, et encores qu'ils n'osent pas accuser Dieu de desloyauté. si est-ce qu'en leurs

coeurs ils ne peuvent point luy faire cest honneur, que de l'estimer veritable. Apres, quand Dieu nous aura menacez, encores sommes-nous si eslourdis, qu'un chacun se fait accroire qu'il demeurera impuni, et qu'il en eschappera à bon marché. Voyant donc une telle legereté en nous, et que nous sommes si vollages, d'autant plus nous faut-il bien pratiquer la doctrine qui est ici contenue. Or quant à la vie et au bien, c'est autant comme s'il disoit, toute felicité: et puis, la mort et le mal, tout malheur. Il est vray que la vie presente n'est pas le comble ou la perfection des biens que Dieu nous a promis, ce n'est sinon pour en avoir quelque goust: la mort aussi n'est qu'un petit signe de l'ire de Dieu. L'estat donc de la vie advenir est la perfection et de bien et de mal. Mais Moysse parlant à ce peuple qui estoit encores tenu sous les figures et ombrages de la Loy, a nommé la vie: et puis il a adiousté ce mot de Bien, pour signifier que le peuple en servant à Dieu seroit benit, voire en toute felicité: et au contraire qu'il falloit qu'il attendist tout malheur, s'il se destournoit du service de Dieu. Pour confermer mieux cela, il dit: *Auiourd'huy ie te commande que tu aimes le Seigneur ton Dieu, et que tu gardes ses commandemens, et que tu y adheres, afin que tu viennes posseder la terre qu'il a promise à tes peres.* Ici il y a une confirmation pour tenir le peuple conveincu, afin qu'il n'ait plus occasion de repliquer, mais qu'il soit contraint de confesser que la Loy de Dieu estoit pour les appeller à salut, moyennant qu'ils luy obeissent. Au contraire qu'elle leur seroit un bon tesmoin de leur condamnation, et qu'il ne falloit point qu'ils pretendissent aucune excuse, puis qu'ils avoyent esté ainsi enseignez, et estoyent demeurez endurcis et rebelles: Moysse monstre cela par la substance qui est contenue en ceste doctrine. Qu'est-ce (dit-il) que ie te propose? c'est que tu aimes le Seigneur ton Dieu. Nature n'a-elle point laissé ceste marque imprimée en nos coeurs, que nous sommes creéz à ceste fin-la d'aimer nostre Dieu? Pourquoy est-ce que nous sommes au monde? Pourquoy est-ce que Dieu nous y entretient? n'est-ce pas raison qu'il ait quelque hommage de nous, et que d'autant que nous sommes ses creatures, que nous regardions à luy, et qu'il soit le but de nostre vie? Si cela n'y est, quel ordre y aura-il plus? Nous voyons tant de tesmoignages en ce monde de la sagesse admirable de Dieu, de sa iustice et droicture, de sa vertu, et il nous a mis ici bas pour contempler toutes ces choses, Dieu nous a formez à son image et semblance: si maintenant nous avons les yeux bandez, si nous sommes stupides, si nous ne voulons rien sentir de ce qui nous a esté monstré, n'est-ce pas comme pervertir tout ce que Dieu a establi et haut et

bas? Il est bien certain. Voila donc une confusion extreme et renversement de tout ordre, quand les hommes n'adorent point leur Dieu, et qu'ils ne s'assuiettissent point à luy. Et pourtant ce n'est point sans cause que Moyse allegue ceste raison, quand il veut monstrier aux Iuifs, qu'il ne faut plus qu'ils disputent touchant la doctrine, puis qu'elle tend à un but tel que Dieu soit honoré, et qu'il ait son droict. Or ce mot d'Amour emporte encore plus. Car il doit toucher les hommes plus vivement, que s'il eust esté parlé simplement de crainte et de subiection. Il est vray que Moyse adiouste cela quant et quant, qu'il nous faut obeir à nostre Dieu, qu'il nous faut garder ses statuts et ses edits. Dieu donc requiert bien de nous servitude, et nous ne luy devons pas refuser: mais cependant il commence par l'amour, afin de nous attirer d'une façon amiable à soy, que nous ne soyons point forcez, pour dire: Et bien, c'est assez que nous servions à nostre Dieu: mais cependant que nous y allions en grinçant les dents, pource que nul ne se pourra exempter de ceste nécessité-là. Or Moyse monstre donc non seulement la doctrine de la Loy nous doit tenir en bride, qu'elle doit captiver tous nos sens et affections sous l'obeissance de Dieu: mais qu'elle doit gagner et posseder nos coeurs, et que de nostre bon gré nous venions nous offrir à Dieu pour estre du tout siens. Et ainsi notons que c'est un bien singulier que Dieu nous fait, quand il commence par là, qu'il veut estre aimé de nous. Mais nous sommes aussi exhortez de ne le point servir par contrainte, comme fait la plus part du monde. Il n'y aura que crainte servile, ainsi qu'on voit. Apprenons donc de ranger tellement toutes nos affections, que ce soit nostre souverain plaisir de servir à Dieu. Or au contraire quand Moyse coninoit l'obeissance de la Loy avec l'amour, il monstre qu'il y pourroit avoir des hypocrites qui feroient semblant d'aimer Dieu, ils s'en vanteront à pleine bouche: mais cependant voici la vraye approbation, c'est assavoir si nous honorons sa maiesté pour nous y assuiettir. Car Dieu ne nous a point astraits en partie: quelle superiorité a-il sur nous? Tout ainsi donc qu'un enfant aimera son pere, et qu'un bon suiet aimera son prince: ainsi devons-nous aimer nostre Dieu, c'est à dire, que nous ayons une telle reverence envers luy, que nous ne demandions sinon de nous conformer à sa bonne volonté en tout et par tout, qu'il iouisse de nous, qu'il soit glorifié en toute nostre vie: et d'autant qu'il nous veut esprouver quand il nous a donné sa Loy, qu'il nous a mis une reigle par laquelle nostre vie soit guidée: quand chacun se gouvernera ainsi, voila comme nous monstrerons par effect que vrayement nous aimons nostre Dieu. Et ainsi concluons, que

tous ceux qui feront les devots, comme auioird'huy on verra en la Papauté, comme mesme aussi où l'Evangile se presche, il y en a beaucoup qui feront semblant d'avoir un zele qui les ravisse et transporte: que tout cela n'est que fumee, sinon qu'à nostre vie responde, que nous suyviions la volonté de nostre Dieu, que nous demandions de luy obeir et garder ses statuts et ordonnances. Voila (di-ie) le vray miroir où on peut contempler si nous aimons Dieu ou non, s'il y a quelque foy en nous, s'il y a quelque pureté. Or cependant Moyse derechef declare, que le peuple n'aimera pas Dieu, sinon pour son profit et salut: comme s'il disoit: Combien que Dieu requiert à iuste titre que nous l'aimions, si est-ce qu'en cela il ne regarde point son profit ni avantage: car il n'en peut recevoir de nous. Quoy donc? Il cherche et procure nostre salut. Car aussi bien il voit que nous sommes miserables, si nous sommes destournez de luy: il nous veut donc gagner, non point pour avoir rien à cause de luy, mais afin que tout le profit nous en revienne. Or maintenant quelle ingratitude, quand les hommes ne se pourront renger à Dieu, veu toutesfois qu'il a un tel soin de leur profit: non point comme j'ay dit, qu'il en puisse rien amender de son costé, mais d'autant qu'il ne veut point qu'ils perissent, il les cherche, et met une telle peine de les reduire à soy. Quand donc nous cognoissons cela, ne faut-il point que nous soyons par trop hebetez, mesmes forcez du tout, sinon que nos coeurs soyent amolis: et estans amolis pour fleschir sous l'obeissance de Dieu, qu'ils soyent quant et quant embrasez d'un zele de venir à luy, et d'y tendre du tout? Maintenant nous voyons en somme à quoy Moyse a pretendu en toute ceste sentence. Or cependant il met aussi à l'opposite les menaces. Car comme nous avons dit, il expose plus au long ceste doctrine qu'il avoit touchée en bref. Voici, ie te propose auioird'huy le bien et le mal, la vie et la mort. Il declare cela, et prend la premiere partie. Car ie ne te demande (dit-il) sinon que tu aimes le Seigneur ton Dieu, et qu'en luy obeissant tu vives, et que tu possedes la terre qu'il a promise à tes peres, qui est comme un gage de son amour et de la vraye felicité à laquelle tu es appellé pour y parvenir, c'est du royaume celeste. Voila donc quant à la premiere partie. Or il vient à la seconde, et dit: *Si tu te destournes en arriere, et que tu te revoltes, et que tu sois poussé pour servir aux dieux estranges: ie te prononce que tu periras* (dit-il) et n'eschapperas pas de la main du Seigneur ton Dieu: n'attendez point de prolonger vos iours, quand vous aurez ainsi despitté celui qui a tout bien en sa main, et qui se vengera en la fin des contempteurs de sa parolle. Or en general nous voyons l'intention de Moyse. Il

reste de noter la forme de parler dont il use. Il dit: *Si ton coeur regarde en arriere pour ne point obeir, et que tu sois poussé pour obeir aux dieux estranges et les servir.* Quand il dit: Si ton coeur se destourne en arriere, il veut ici exprimer la malice des hommes, lesquels ne demandent qu'à fuir Dieu. Car si nous n'estions transportez de nos affections meschantes, il est certain qu'un chacun suyvrait ce principe, et ceste semence qui est en nous: d'autant qu'il y a un Dieu, qu'il nous le faut adorer et servir. Que les hommes soyent si malins qu'ils voudront, qu'ils bataillent tant qu'ils pourront pour esteindre toute clarté, qu'ils n'ayent plus de discretion en eux: comme on voit qu'il y en a beaucoup qui ne demandent et ne cherchent qu'à s'abrutir: si est-ce que cela leur demeure engravé, c'est assavoir, qu'il y a un Dieu auquel il faut servir. Que sera-ce donc quand nous ne le chercherons comme il appartient? Apres, voyons-nous le monde estre si desbordé qu'il n'y a que confusion par tout, et que sur cela chacun se fourvoye, d'où vient (di-ie) que nous sommes si insensés de suivre le mauvais train des autres, que nous sommes contraints mesmes de condamner? c'est que nous tournons nos coeurs en arriere: c'est à dire, que d'une certaine malice chacun s'aveugle, chacun se pervertit, encores que nous ayons esté enseignez. Car combien que cela soit vray sans exception, que tous ceux qui se destournent de la verité, qu'ils le font par certaine malice: toutesfois nous sommes inexcusables au double, quand nous aurons esté enseignez par la parolle, que Dieu s'est monstré à nous privement. Quand donc nous oyons ce mot de Moyse, il le faut approprier à nostre usage. Car nous voyons comme nostre Seigneur nous a monstré le chemin de salut par son Evangile, nous voyons comme il continue tout les iours: que sera-ce donc quand il nous adviendra de nous fourvoyer? nous ne serons pas comme les Turcs ou les Papistes mesmes: mais il nous sera reproché d'avoir tourné nostre coeur en arriere, au lieu que Dieu nous avoit mis en un bon train, qu'il nous avoit tendu la main pour nous guider: que nous avons esté revesches, que nous n'avons point entendu ce qu'il nous disoit, et que nous aurons fait cela de certaine malice. Et mesmes Moyse adiouste un autre mot disant: *Si tu es poussé de servir aux dieux estranges.* Il monstre que les hommes sont comme agitez d'une furie ou d'une frenesie, quand ils ne se peuvent renfermer à Dieu, qu'il ne les peut gagner par sa parolle. Il faut bien donc qu'il y ait ici une terrible rage, et que Satan besongne d'une horrible sorte quand les hommes se desbordent ainsi. Nous avons veu au quatrieme chap. qu'il disoit: Garde-toy bien qu'en voyant le soleil et les estoilles tu

ne sois poussé de les adorer, et d'en faire des idoles. Là Moyse declaroit, que iamais les hommes ne se desborderoyent à idolatrie, qu'ils n'eussent quelque agitation impetueuse en eux, et qu'ils ne se iettassent là, comme s'ils estoient hors du sens. Car s'il y avoit une consideration bien posee, que les hommes fussent rassis, comme ils doyvent: il est certain qu'ils viendroyent à leur Dieu. Et ainsi nous sommes coupables au double, quand apres nous estre destournez de nostre Dieu, et avoir tiré nostre coeur en arriere par une malice certaine et rebellion: qu'outre cela encores nous avons une impetuosité telle qu'on ne nous peut donter, qu'il n'y a plus nulle repentance en nous, qu'on ne nous peut avoir par raison: mais que nous sommes comme insensés et forcenez du tout. Et par cela nous devons bien estre advertis d'avoir toutes nos passions suspectes, et pour tenir et captiver tous nos sens, veu que nous sommes facilement retirez de Dieu, et desbauchez pour devenir apostats. Si donc les hommes se donnent liberté, que reste-il sinon que leur coeur sera bien tost converti en arriere? Or s'il faut cheminer droitement, ou aura grande difficulté seulement de marcher un pas: mais quant aux desbauchemens, nous coulons tout ainsi que de l'eau, il n'y a que legereté en nous. Voila pourquoy il nous faut tenir comme captifs, sachans bien que si nous avons quelque peu de licence, nous serons incontinent eslongnez de nostre Dieu. Et au reste, quand les hommes croiront ainsi leurs passions, il faudra qu'ils soyent comme bestes enragees, qu'il n'y aura plus ni raison ni equité qui domine, il n'y aura plus d'intelligence, bref ils s'abrutiront de leur bon gré. Or quand nous sommes advertis de telles choses, apprenons de tellement batailler contre toutes les cupiditez excessives, contre tous ces appetis bouillans qui sont en nous, que nostre Dieu nous gouverne paisiblement, et que nous soyons prests de nous ranger là où il nous appellera. Or apres que Moyse a parlé ainsi, il adiouste, qu'encores que le peuple ait passé le Iordain, qu'il soit venu en possession de la terre, qu'il n'en iouira point à tousiours. Ici nostre Seigneur nous declare, que si pour un temps il nous supporte, il ne nous faut point endormir là dessus, qu'il ne nous faut point faire accroire que nous ayons paix avec luy: comme font les hypocrites, sinon qu'ils soyent pressez de mal, sinon que Dieu les poursuyve rudement, ils se font tousiours des marchez en leur cerveau: Et bien, il faut que Dieu m'aime, car ie suis à mon aise: et là dessus ils se flattent. Et quand ils se moquent de Dieu, il leur semble qu'il n'y voit goutte: bref les biens que Dieu leur fera, ils les convertissent comme en un voile, afin d'empescher Dieu qu'il ne cognoisse plus rien en leur vie. Et ainsi ils s'es-

blouissent les yeux, et se donnent du bon temps et font grand chere: comme si iamais il ne falloit venir à conte. Voila donc un vice qui est par trop commun. Or Moïse declare ici, combien que vostre Dieu maintenant vous meine en ceste terre qu'il vous a promise, combien que vous passiez le Iordain, voire là où Dieu desploya sa vertu, quand le Iordain fut seché, comme avoit esté la mer rouge, que les ennemis furent vaincus et desconfits, qu'il sembloit bien que le peuple fust empesché d'entrer en son heritage, que neantmoins tout cela fut surmonté: combien donc que vous voyez une telle grace de Dieu, gardez cependant de vous endormir, mais cheminez en sa crainte: car il vous saura aussi bien dechasser de ceste terre, comme maintenant il vous y introduit: bref, si nous avons receu quelque grace de Dieu, nous sommes exhortez d'en user tellement que ce nous soit autant d'occasion de le servir, que nous prenions courage de nous adonner à son obeissance, craignans que nous n'en soyons despoillez du iour au lendemain, quand nous ferons des bestes farouches, et que nous serons reveches apres que Dieu nous aura engraissez, ainsi que nous verrons au Cantique. Or Moïse ayant ainsi parlé, use d'une plus grande vehemence, en disant: *Aujourd'huy ie testifie et le ciel et la terre, ie les appelle en tesmoins que ie vous ay proposé la vie et la mort, la benediction et malediction.* Ceci avoit esté desia dit en somme: mais comme nous avons touché, Moïse a voulu plus exprimer, afin que le peuple cogneust que c'estoit à bon escient qu'il parloit, et encores que les coeurs fussent de pierre, que ceci les amolist. Or notons en premier lieu, que si les Iuifs ont esté ainsi durs et tardifs, voire rebelles du tout, que nous ne sommes point meilleurs qu'eux. Car ce n'est point seulement pour eux que Dieu a dit qu'il changera les coeurs de pierre, c'est une promesse generale. Il monstre donc que de nature les hommes sont tels, c'est assavoir rebelles du tout, qu'on ne les peut gouverner en façon que ce soit: pour ceste cause il faut que Moïse augmente ici son propos, et qu'il ait son refuge au ciel et en la terre. Or par cela nous avons en premier lieu à nous picquer. Il est vray que les hommes cuideront estre habiles gens pour venir à Dieu: mais cependant si nous avions une telle promptitude comme il nous semble, Dieu se contenteroit de nous faire signe du doigt, pour dire: Venez: quand il crie, quand il use de rudesse, qu'il nous traite si asprement, que mesmes il nous conieure par maniere de dire, c'est signe qu'il voit bien que sans cela il ne nous pourroit attirer: mais que nous reculerons tousiours. Ainsi, apprenons de nous condamner: et puis au reste, quand nous orrons que Dieu nous sollicite plus rudement que nous ne voudrions, que nous ne

soyons point delicats à cela, pour nous en facher: il faut bien que nous soyons delicats en une sorte, c'est à dire, que nous ne soyons point comme des enclumes qui repoussent les coups du marteau: mais cependant gardons de nous ennuyer de ceste vehemence dont Dieu use envers nous, cognoissans qu'elle nous est necessaire. Si donc Dieu apres nous avoir enseigné doucement, nous exhorte en plus grande vivacité, si mesmes il nous menace, et puis qu'il nous adiourne, et puis qu'il nous forme nostre procez, cognoissons qu'il nous est utile qu'ainsi soit, et ne nous en despittons point: car nous n'y gagnerons rien. On en verra beaucoup qui voudroient qu'on preschast l'Evangile, pour dire: Et bien voila que c'est: qu'il y eust une façon morte, qu'on exposast la lettre, et qu'un chacun se tint à ce qu'il voudroit, qu'il n'y eust nulle exhortation, nulle vertu: nous verrons de ces gaudisseurs, qui se mocqueront pleinement de Dieu, et cependant voudroient estre supportez. Et comment? diront-ils, est-ce prescher l'Evangile quand on menace, et qu'on rudoye tant? Mais cependant regardons qui nous sommes, s'il faut que Dieu nous traite à nostre guise. Il est vray que si nous estions ployables, et qu'à chacun mot il regeast nos coeurs, que ceste vehemence seroit superflue et inutile: mais quand nous sommes ainsi tardifs comme des asnes, et que nous sommes mesmes farouches, qu'il ne nous peut donter ni apprivoiser à soy, il est bien question qu'il parle d'un autre style. Voila ce que nous avons à retenir, quand Moïse appelle ici le ciel et la terre. Et mesmes notons qu'il exprime plus en disant le ciel et la terre, que s'il eust appelé tous les anges du ciel, comme il le pouvoit faire, et mesmes appeler les diables d'enfer comme executeurs de la justice de Dieu. Or cela nous doit faire plus grande honte, quand il nous propose des creatures insensibles. Quand donc nous n'aurons obey à nostre Dieu, qui seront nos tesmoins pour nous condamner? Les creatures qui n'ont eu ne raison, ni intelligence, ni sentiment: la terre ne sait pas pourquoy elle est creee, aussi ne fait pas le ciel: ceux-la toutesfois preschent à haute voix qu'il faut obeir à leur createur. De prendre ces mots de Ciel et de Terre pour les anges et les hommes, ce seroit une doctrine trop froide: Moïse a regardé plus loin sans doute, c'est que les hommes seront plus que confus, s'ils n'ont presté l'oreille à Dieu lors qu'il les a enseignez. Et pourquoy? Car on pourroit repliquer que ceci est dit sans raison, que la terre soit appelée en tesmoin et le ciel. Car ils ne sont point capables pour rien alleguer. Voire-mais regardons comme la terre, sans avoir intelligence, d'une inclination secrette obeir à Dieu, elle ouvre ses entrailles pour nourrir les hommes, elle fructifie, elle fait son office tant y a, tel-

lement qu'elle nous monstre par effect qu'elle ne tend sinon d'obeir à son createur. Et le ciel quoy? Nous voyons comme il travaille, comme il est en labeur continuel: quels voyages est-ce que le soleil fait tous les iours? Il fait un circuit infini. Nous voyons aussi bien la lune qui fait le semblable, et les autres planètes, nous voyons puis apres les autres mouvemens qui sont à l'opposite. Brief, le ciel est là comme bruslant pour servir à Dieu: et ce sont creatures sans raison, sans intelligence. Puis qu'ainsi est qu'ils nous monstrent que ceste inclination secrette de nature les meine là, et que iamaïs ils ne se lassent, et qu'il y a une constance telle, que depuis que le monde est creé tousiours cest ordre a continué: et que sera-ce donc, quand Dieu a imprimé en nous son image, afin que nous ayons sens et discretion: qu'en nos consciences il a monsté que nous devons discerner le bien d'entre le mal: et puis qu'il nous sollicite par sa parolle, qu'il se declare priveement à nous? Si là dessus nous tirons au rebours, et que nous ne puissions recevoir son ioug, que nous ne luy vieillions rendre nulle obeissance, ne faut-il pas que nous soyons pires que des monstres, et que par consequent nous soyons tenus detestables? Et d'autre costé, si apres avoir monsté quelque semblant d'obeir à Dieu, nous sommes volages, et que tantost il nous fasche de le servir, et que nous tournions bride: ne serons-nous point redarguez et conveineus par l'ordre continuel de nature? Notons bien donc que ce n'est point sans cause que Moyse, pour faire plus grande honte aux hommes, leur declare que le ciel et la terre seront leurs tesmoins, et qu'ils en seront conveineus. Voila en somme ce que nous avons à retenir. Or venons maintenant à ce qu'il met: *Je t'ay proposé le bien et le mal, la benediction et malediction, afin que tu vives, voire aimant le Seigneur ton Dieu, d'autant qu'il est la vie et la longue duree de tes iours.* Ici Moyse n'adiouste rien de nouveau: mais il confirme son propos. En quoy nous voyons tousiours que nous sommes si lourds quand il est question d'obeir à Dieu, que ce n'est point assez de nous avoir dit une chose en bref, et comme en passant: mais qu'il nous la faut entasser en la teste: et Dieu n'usera iamaïs de langage superflu, mais selon qu'il voit qu'il nous est expedient, il reitere les choses: selon qu'il voit que nous avons courte memoire, il faut qu'il nous ramentoive ce que nous avons cogneu et puis mis en oubli: selon qu'il voit que nous sommes grossiers, il faut qu'il nous masche la doctrine, tellement que nous la puissions digerer. C'est donc ce que fait maintenant Moyse, quand il dit: *Auiourd'huy ie testifie le ciel et la terre, que ie t'ay proposé le bien et le mal, la benediction et la malediction.* Or retournons à ce que nous avons

dit, c'est assavoir que toutes fois et quantes que la parolle de Dieu nous est annoncee, qu'il nous faut avoir contemplé sa vertu, voire pour nous reposer en luy: apres que nous aurons receu la grace qu'il nous offre, que nous ne doutions pas, que nous ne serons pas frustrez, nous estans ainsi appuyez sur le tesmoignage qu'il nous a rendu de sa bonté et de son amour: et aussi pour estre touchez de crainte et de frayeur, afin de prevenir les menaces, que nous n'attendions point qu'il execute ce qu'il nous aura denoncé, mais que nous venions nous rendre à luy, pour le prier qu'il nous recoive à merci et à pitié. Et combien que ceste protestation solennelle ne se face pas tous les iours comme elle est ici faite par Moyse: que nous cognoissons qu'aujourd'huy elle s'adresse à nous, afin que nul ne s'y abuse. Et au reste il est dit que la benediction et malediction nous sont mises devant les yeux quand nous avons la parolle. Et pourquoy? Car quand nostre Seigneur nous convie à soy, que reste-il? n'est-il pas nostre vie et la longueur de nos iours? vivrons-nous estans eslongnez de nostre Dieu, qui est la fontaine de vie et de toute felicité? Si nous prenons ce mot de Dieu, et que nous ne cognoissions pas à qui nous sommes, et ce que nous luy devons, nous en faisons comme une idole, ce n'est qu'un phantome: ainsi que beaucoup de gens parleront assez de Dieu, mais ils ne pensent point cependant qu'ils le laissent vuide de toute sa gloire. Or ce n'est pas ainsi qu'il nous faut parler de nostre Dieu, mais il luy faut attribuer ce qui est propre à sa maiesté. Voila donc nostre Dieu qui est la fontaine de vie, il est la source de vertu, de ioye, de felicité et de gloire, bref toute plenitude de biens gist en luy, et si tost que nous en serons destournez, nous n'en pourrons point avoir une seule goutte, mais tout malheur nous poursuyvra. C'est ce que Moyse nous a déclaré en ce lieu. Ainsi donc par ce mot de Dieu, et par son propre office il nous monstre, quand nous aurons la parolle, qu'il ne faut plus estre en bransle, et qu'il n'y a nulle excuse pour les incredules, qui ne font point cest honneur à Dieu de conclure et respondre Amen, si tost qu'il aura dit le mot: Et pourquoy? C'est autant comme si on le renonçoit: et l'Apostre use quasi d'une semblable raison en l'Epistre aux Hebreux, quand il dit, d'autant que l'office de Dieu est de sonder les coeurs, il a aussi attribué cela à sa parolle, qu'il faut qu'elle perce nos os, qu'elle sonde iusques à la moelle, iusques à toutes les pensees. Il met là une similitude et conformité entre Dieu et sa parolle. Ainsi en ce passage Moyse nous monstre qu'il ne faut plus que nous tergiversions quand nous avons esté enseignés en la parolle de Dieu. Car là il se declare tel qu'il est, là nous devons contempler sa vertu. Si donc nous attri-

buons à Dieu ceste louange, qu'il soit nostre vie et la longue duree de nos iours, il est certain que nous devons trouver cela en la parole de Dieu, et en devons estre tout certifiez. En somme nous voyons que Moyse insiste sur ce point, que la parole de Dieu ait envers nous une telle reverence, et un tel honneur, que ce soit autant comme si Dieu nous estoit apparu en sa maiesté visible, et que nous y soyons rengez: comme aussi c'est la vraie espreuve et l'examen de l'obeissance que nous luy rendons. Or cependant nous sommes aussi admonnestez que les hommes s'abusent, quand ils cherchent et vie et prosperité ailleurs qu'en Dieu. Car nous defaillons si tost qu'il a retiré son Esprit de nous. Voulons nous donc vivre? que nous demeurions sous les aisles de nostre Dieu, et que nous adherions mesmes à luy, comme il en est ici parlé. Or il est vray que Moyse propose ici la vie terrestre aux Iuifs, et mesmes le pais de Canaan qui leur estoit assigné pour heritage: mais il declare que Dieu les vouloit exercer en ces choses-la pour les attirer plus loin. Notons (di-ie) que Moyse n'a pas voulu retenir le peuple en ceste vie terrienne, mais qu'il luy a voulu faire sentir la bonté de Dieu, et luy en donner quelque goust par les tesmoignages qu'ils en ont eu ici bas. Au reste, puis qu'ainsi est que Dieu a protesté aux Iuifs par la bouche de Moyse, qu'il leur mettoit devant les yeux la vie et la mort, quand il a voulu que la Loy fust publiee: auioird'huy cognoissons que la vie nous est encores beaucoup mieux demonstree. Car la Loy est appelée le message de mort, pource que la vie n'est pas là si amplement cogneue, comme auioird'huy nostre Seigneur Iesus Christ nous la montre, quand il se vient presenter à nous comme l'image vive du Pere, afin que nous soyons transfigurez en sa gloire. Notons bien donc, qu'auioird'huy Dieu nous deploye la vie toutes fois et quantes que la doctrine de l'Evangile nous est preschee, et qu'il nous appelle tellement à soy qu'il veut que nous soyons faits un avec luy: comme nous oyons aussi le tesmoignage au 17. de saint Iean: Pere saint, ie demande qu'ils soyent un avec nous, comme toy et moy nous ne sommes qu'un. Puis donc que nostre Seigneur Iesus a prononcé cela de sa bouche, ne craignons point toutes fois et quantes que nous serons appelez à luy, qu'il ne nous y conioigne en perfection de gloire. Mais cependant craignons aussi quand nous n'aurons point voulu recevoir la vie pour en iouir, que la mort ne nous soit presentee: non pas que cela soit de la nature de l'Evangile, car nous serons cause de cela: mais pource que les reprouvez seront tousiours consommez de la seule odeur de l'Evangile, à cause de leur malice et ingratitude. Adviseons de choisir la vie qui nous est offerte,

veu qu'il ne nous la faut point chercher de loin: mais qu'il est question que nous la recevions, quand elle nous est mise devant les yeux. Mais quant à la cause, et comment Dieu nous gouverne par son saint Esprit, il en fut hier traité, monstrant que cela se fait par sa parole, combien qu'elle nous soit annoncee par la bouche des hommes.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XXXI. V. 1—8.

DU IEUDI 23^E D'AVRIL 1556.

Ici il nous est montré comme Moyse ne s'est point contenté de servir à Dieu et au peuple, auquel il estoit commis tout le temps de sa vie: mais il a mis peine qu'apres sa mort la memoire du nom de Dieu continuast en ce peuple, et aussi que le tout fust gouverné comme il appartenoit. Il a aussi adverti quand Dieu l'avoit appelé, que ce n'estoit point afin que le peuple pour un petit de temps fust ainsi entretenu: mais comme la Loy estoit donnee pour un tesmoignage que Dieu avoit adopté les enfans d'Abraham, qu'il vouloit les conduire iusques à la venue du Redempteur, comme aussi il a poursuyvi sa vocation. C'est (di-ie) ce que nous avons ici à observer en premier lieu, quand Moyse a substitué Iosué, par le commandement de Dieu, pour estre son successeur à gouverner le peuple. Or cependant il montre qu'il a fidelement travaillé toute sa vie, et que ce n'est point qu'il ait perdu courage, qu'il quitte la charge qui luy estoit commise: mais d'autant *qu'il est du tout defailli par foiblesse*. Car si Moyse se fust retiré pour estre en repos, le peuple fust entré en doute, et là dessus beaucoup eussent perdu courage. Mais quand il declare qu'il n'a iamais cessé, iusques à tant qu'il ait achevé sa course: en cela il montre le chemin et l'exemple à tous, que nul ne doit tourner bride, mais tant que Dieu prolongera leur vie qu'ils doivent marcher là où il les appelle, et estre fermes et constans sans decliner ne varier. Il y a outre plus, qu'il nous montre que pour la mort d'un homme il ne faut point qu'on se desbauche, d'autant que Dieu demeure tousiours en son estat: et combien que ceux desquels il s'estoit voulu servir perissent, qu'il ne faut point pour cela que son droict soit diminué: et c'est un article digne de memoire. Car nous voyons ce qui est advenu en ce peuple-la, combien qu'il fust adverti, c'est assavoir qu'apres la mort de Iosué tantost il y a eu revolte, et a fallu que Dieu les affligeast par la main de leurs ennemis pour les ra-

mener. Ont-ils senti la grace de Dieu ? C'est encore à recommencer, qu'il ne leur souvient tantost plus de ce qu'ils avoyent esté delivrez, et retournent à leurs idolatries. Le livre des Juges est plein de cela. Quand Dieu a suscité Samuel, qui estoit excellent par dessus tous, encores ne le peuvent-ils porter: ils appetent un Roy, et faut que l'estat change à leur appetit. Nous voyons donc comme ce peuple a esté si miserable, qu'il ne s'est point tenu au service de Dieu, ni à l'obeissance de sa Loy, sinon qu'il y eust un homme magnanime qui gouvernast. Pour ceste cause il est ici dit, combien que Moyse soit vieil et caduque, qu'il ne faut point qu'ils regardent ne ça ne là: mais qu'ils cognoissent que c'est le Dieu vivant qui les a choisis et esleus pour son peuple, qui leur a promis d'avoir le soin de leur salut: et puis qu'il les a prins en sa garde, que jamais il ne les abandonnera, moyennant qu'ils se tiennent à luy, et qu'ils luy soyent fideles, et qu'ils ne tournent point bride. Ainsi donc recueillons une bonne admonition de ce passage, c'est assavoir qu'ayant les yeux et les sens fichez sur la parolle de Dieu, nous ayons une droite perseverance en la foy, combien que les choses changent selon le monde. Vray est que si nous avons gens de bien qui nous conduisent, c'est tant moins d'excuse, quand nous n'en ferons nostre profit: car si Dieu nous tend la main, qu'il nous donne des gouverneurs qui soyent comme ses messagers, qui nous edifient et gouvernent fidelement, nous devons nous efforcer tant plus, c'est bien raison: car nous avons une reigle generale de faire valloir les moyens que Dieu nous donne, les mettre à profit. Or cestuy-ci est singulier, quand il nous donne gens qui ayent vertu de son saint Esprit, et qui soyent tellement douez de ce qui est requis pour nostre profit, que nous cognoissions qu'il se montre en leurs personnes. Il faut bien (di-ie) qu'alors nous soyons tant plus esmeus de servir à Dieu. Mais quoy qu'il en soit, contentons nous d'avoir la doctrine: et encores que les hommes meurent, et qu'ils nous defaillent, que nous sachions que Dieu doit demeurer en son entier, et qu'il ne faut point que sa verité change. Car il est dit des hommes, qu'ils ne sont qu'un ombrage: mais que la parolle de Dieu demeure à perpetuité. Et ce n'est point seulement en soy, mais elle doit avoir une racine en nous, voire racine incorruptible, comme saint Pierre en parle. Apprenons donc, que si le peuple d'Israel a esté exhorté de persister en la foy et au service de Dieu apres le trespas de Moyse, qu'aniourd'huy il faut que nous facions le semblable. Or cependant Moyse montre qu'il ne porte point d'envie à Iosué, comme il y en a beaucoup qui ne cherchent que leur renom, et voudroyent que les autres ne fissent rien, craignans

que leur louange ne s'obscurcisse, et qu'on ne parle point assez d'eux. Moyse n'a point eu ceste maudite ambition, qu'il ait empesché de procurer le salut du peuple, d'avancer Iosué, et de l'autoriser entant qu'en luy estoit, voire pour faire une chose plus grande qu'il ne luy avoit esté donné de faire. Car Dieu luy avoit predit qu'il n'entreroit point en la terre qui estoit promise au peuple. Il est vray qu'il la voit: mais il en est forclos, à cause qu'il n'avoit point honoré Dieu, quand le peuple murmura n'ayant point à boire: pource qu'alors il ne glorifia point assez Dieu, mais qu'il fut fesché et angoissé en son esprit, il est privé de cest honneur, et Dieu le degrade là: neantmoins il ne laisse pas de prendre Iosué, le constituant son successeur, il veut qu'il s'employe, ouy pour mettre le peuple en possession de son heritage. Quand donc nous voyons Moyse se demettre ainsi volontairement, qu'un chacun de nous apprenne de n'avoir point esgard à soy, ne de se faire valloir, ne de chercher nostre credit en ce monde, afin qu'on parle de nous, et durant nostre vie, et apres nostre trespas: mais contentons-nous que Dieu reconnosse que nous l'avons voulu servir, que l'Eglise sente le profit de nostre labeur, et qu'elle en soit edifiée. Quand nous aurons cela, remettons-nous à nostre Dieu, et ne portons point d'envie à ceux qu'il voudra susciter. Car nous savons que si Dieu ne besongne tousiours entre les hommes, que ce qu'il y aura mis de grace s'en ira tantost escouler, comme nous sommes fragiles: et cependant tout ce que nous aurons profité sera inutile. Desirons-nous donc que Dieu entretienne ce qu'il aura fait par nous? il faut qu'il y ait tousiours gens desquels il se serve. Et ainsi qu'un chacun s'efforce de s'acquitter de son devoir sans envie, sans emulation: mais que le maistre ait son honneur et sa preeminence, et que nous soyons coadiuteurs les uns des autres, et que nous taschions d'aider ceux que nous voyons estre agreables à Dieu. Voila donc ce qui nous est encores monstré ici par l'exemple de Moyse. Or il dit au peuple: *Je suis aagé de six vingts ans, ie ne puis plus aller ne venir: et le Seigneur m'a dit que ie ne puis entrer en ceste terre.* Il allegue en premier lieu sa foiblesse, pource qu'il estoit tant vieil, tant cassé et rompu, qu'il ne peut plus satisfaire à une charge si difficile. Ie ne puis mesmes aller ne venir (dit-il). Or de là nous recueillons ce que j'ay touché, que cependant que Moyse a esté robuste, et mesmes qu'il a eu en soy quelque vigueur, il ne s'est point espargné, sachant bien que cela ne luy estoit point donné pour soy, mais pour le bien commun, et pour le salut de tout le peuple: il a donc pratiqué ce que dit saint Paul, c'est ne point vivre à soy. Or il est vray que nous ne serons pas tous si excellens que luy: mais tant y a

que ceste reigle est commune à tous enfans de Dieu, c'est que nul n'est créé pour son usage particulier, mais qu'il nous faut regarder nostre vocation, afin de la suyvre, et nous offrir à Dieu en sacrifice, et qu'un chacun selon sa faculté et sa mesure vive et meure, n'estant point oisif: et ne nous flattons point, pour dire: Je seray excusé: car ce n'est point à nous de prendre nostre congé pour nous donner vacation: il faut (di-ie) qu'un chacun poursuyve iusques en la fin sans nous fâcher: et quand il plaira à Dieu de nous delivrer de ce monde, nous sommes acquittez, et non autrement. Or quand il dit que Dieu l'a privé de venir en la terre, il n'allegue point une chose qui luy soit honorable: mais il reduit en memoire la faute qu'il a commise. Car il n'accuse point ici Dieu, il ne se despitte point contre la punition de laquelle il parle: il confesse donc son peché avec humilité. Quand Moyse homme si excellent, qui estoit comme un ange entre les creatures mortelles, ■ bien voulu testifier sa faute, et plusieurs fois a reiteré qu'il n'estoit pas digne de iouir de l'heritage que Dieu avoit promis à Abraham, voire combien qu'il eust delivré le peuple, combien qu'il eust fait des actes si nobles, qu'il eust publié la Loy, et qu'il ait esté reputé gouverneur de l'Eglise de Dieu, iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: si apres tout cela encores il n'a point honte de mettre ici en avant la faute qu'il a commise, et declarer que Dieu ne le veut point recevoir en l'heritage promis, que sera-ce de nous? Et ainsi donc toutes fois et quantes que Dieu nous chastiera, que nous ne cerchions point de vaines couvertures pour ensevelir nostre turpitude: mais plustost soyons bien aises, si les chastimens que Dieu nous aura envoyez profitent et servent d'instruction à tous nos prochains. Or il adioute: *Le Seigneur ton Dieu ira devant toy, et détruira tous ces peuples devant ta face, et tu leur feras comme à Sehon et à Og, rois de Bazan et des Amorrheens.* Ici Moyse confirme le propos que nous avons touché: c'est que s'il n'est là en personne, quand le peuple devra entrer en la terre de Canaan, que Dieu doit bien estre estimé plus que les hommes mortels, qu'il ne faut point que le peuple soit effarouché quand il ne verra plus Moyse, qu'il demande: Et où est celuy qui nous ■ amenez? Contentez-vous (dit-il) d'avoir le Seigneur avec vous. Or par ceci nous sommes encores mieux exhortez de rendre à Dieu l'honneur qu'il merite, c'est d'acquiescer en luy seul, encores que nous soyons desnuez de tous moyens ici bas. Il est vray que c'est une chose desirable, que nous ayons hommes qui nous gouvernent estans gouvernez par l'Esprit de Dieu: car c'est un privilege et une grace qu'on ne peut assez estimer, mesmes c'est un signe et une marque qu'il est au milieu de

nous. Cela donc est bien à souhaitter. Mais encores que nous en soyons privez, et que Dieu les retire estans trespassez, que sa benediction soit autant amoindrie quant au regard exterieur: que nous eslevions nostre veue plus loin, et que par foy nous contemplions qu'il est present à ceux qui le cherchent, qu'il aura tousiours sa main estendue pour les secourir, que sa vertu sera assez forte, encores qu'il ne leur monstre rien de visible. C'est ce que nous avons à retenir, quand Moyse dit: *Le Seigneur ton Dieu marchera devant toy.* Il est vray que ie n'y seray plus quant à moy, mais faudra-il que vous soyez esperdus, ne que vous defailliez? qu'est-ce que Dieu? Ne savez-vous pas qu'il a tout en sa main? qui suis-je moy? Je ne suis qu'un ombre: mais Dieu a mis quelque goust de sa vertu en moy, et vous en avez senti l'experience. Et si cela vous a profité, que sera-ce quand en toute plenitude maintenant il est prest de vous secourir? Ainsi donc que vous ne mesuriez point la vertu de Dieu à un homme mortel, et que vous ne soyez pas si lourds et si despourveus de sens, de dire que vous estes decouragez, d'autant que ie ne suis plus avec vous, et que desia vous estes conveincus: ce seroit un blaspheme execrable. Mais sachez que Dieu n'est point diminué. Quand donc les creatures seront peries, il en peut susciter: et sans qu'il en suscite, il fera assez de soy-mesmes: car il n'a point besoin ne faute d'emprunter d'ailleurs. Voila en somme le vray office et propre de la foy, c'est de nous reposer en Dieu, et de nous appuyer sur luy: quand tout ce qui est du monde nous defaudra, que nous sachions que Dieu besongnera assez puissamment, sans ce qu'il soit secouru d'autre costé. Au reste Moyse pour mieux confermer le peuple en esperance, luy remonstre que desia il avoit senti comment c'est que Dieu besongne envers les siens. Vous avez eu victoire contre Og (dit-il) roy de Bazan, et contre Sehon roy des Amorrheens, et vous savez que c'est Dieu qui a alors bataillé pour vous. Car de fait le peuple estoit là comme tout esperdu, et avoit esté assez conveincus que la victoire ne venoit point de luy, mais que Dieu par sa grace avoit desconfit ces deux rois si puissans. Puis donc que desia Dieu s'est montré pere envers vous, ne craignez point qu'il ne continue à l'advenir. Voila comme nous devons estre confermez en esperance, selon que desia nous aurons senti la grace et le secours de nostre Dieu: quand une fois il nous aura donné à guster sa bonté, que nous en soyons tant mieux certifiez. C'est en quoy Moyse nous a voulu instruire, parlant ici de Sehon et d'Og. Or puis apres il adioute, que les Israelites feront à tous les peuples que Dieu leur mettra entre mains, selon qu'il leur est commandé ici. Il sembleroit de

prime face que le peuple plustost deust user d'humanité, que d'exterminer ainsi tout: comme desia nous avons veu, que Dieu luy disoit: Vous n'es-pargnerez rien, ne grands ne petis, il faudra que toute ceste race soit abolie: car ie ne veux point que rien vous en demeure. Or voici une cruauté, ce semble, qu'il faille que tous, encores qu'ils se rendent, et qu'ils demandent merci, qu'ils soyent tuez. Mais tant y a, puis que Dieu ■ parlé, il faut que le peuple execute, et qu'il ne soit point sage à l'opposite, qu'il ne glose point sur la parolle de Dieu, ou qu'il n'y replique point. Et ainsi nous voyons quand les hommes veulent nager entre deux eaux, et qu'ils veulent moyenner entre la parolle de Dieu et leur phantasie, qu'ils gastent tout. Il n'y a donc rien meilleur, sinon de suyvve ce que Dieu nous monstre, et ce qu'il nous commande. Car si nous voulons estre trop provoyables, il se mocquera de nostre presumption, et en la fin nous serons malheureux. Notons donc que quand Dieu a voulu que tous ces peuples, c'est assavoir Cananeens, Pheresiens et leurs semblables fussent exterminés, que c'a esté l'office du peuple de faire ce qui luy estoit ordonné: car il n'y avoit que Dieu seul qui en fust iuge. Or cependant il est certain que Dieu n'a point esté excessif en la punition de ces peuples: car il les avoit attendus en patience desia trop long temps, ils estoient incorrigibles du temps d'Abraham, quatre cens ans ils ont esté espargnez. Or se sont-ils amendez pour cela? Nenni, mais ils sont pires que iamais: n'est-ce pas raison donc que Dieu apres les avoir si longuement supportez, y mette la main pour le dernier coup? Et ainsi, que nul n'attente de murmurer ici contre Dieu, comme si sa vengeance eust esté par trop rude. Et de faict, c'est merveilles comme les hommes ne se peuvent contenter de la iustice de Dieu en quelque sorte qu'il la modere. Car si nous regardons l'iniquité estre trop grande, et sur tout quand elle nous fâchera, et que nous y aurons dommage et interest, nous crierons à Dieu: et sommes fâchez si du premier coup il ne foudroye, et nous semble qu'il est là comme endormi. Et quoy? Est-il possible que Dieu en endure tant? et s'il regarde ici bas, et comment a-il telle patience? nous voudrions que Dieu s'armast à nostre phantasie. Or quand il fait quelque execution, si elle ne nous plaist, nous dirons: Comment? quelle rudesse? Et Dieu qui prononce qu'il est de longue attente, qu'il est plein de bonté, qu'il est tardif à ire, qu'il est enclin à misericorde, et comment est-ce qu'il rudoye ainsi les hommes? Et nous semble qu'il soit cruel: et le voulons condamner aussi bien en cest endroit-la. Or voyant que nous sommes si pervers, et qu'au lieu de iuger droitement des oeuvres de Dieu, nous enveloppons

tout en confus: apprenons de trouver bon sans contredit tout ce qu'il fait: et mesmes quand nous ne verrons point la cause, que nous facions ceste conclusion, que quoy qu'il en soit tout ce qui procede de luy est iuste, et qu'il n'y a que sagesse et equité infinie: et cependant aussi que nous ayons les yeux fermez à toutes considerations qui nous empeschent que nous ne puissions servir à Dieu, que nous ne soyons point esgarez par ci et par là: mais suffise-nous d'avoir la parolle de sa bouche, et de nous tenir à ce qu'il ordonne. C'est donc ce que nous avons à recueillir de ce passage, quand Moyse recite que le peuple d'Israel fera à tous ses ennemis selon que Dieu luy a ordonné. Or là dessus il dit: *Qu'il ne s'estonne point, et qu'il ne soit point effarouché: mais qu'il se fortifie, et qu'il se porte vertueusement.* Sur quoy est fondee toute ceste exhortation? Sur la promesse qu'il a donnée: Le Seigneur ton Dieu marchera devant toy. Notons bien donc que les hommes ne prendront iamais courage, quoy qu'on leur dise, sinon qu'ils soyent asseurez du secours de Dieu, et qu'il tiendra leur parti, et qu'il donnera bonne issue à toutes leurs entreprises. Vray est que les hommes ne seront que par trop hardis à faire ceci ou cela, et attenter plus qu'il ne leur est licite: mais ils y vont tousiours à l'estourdie, et sont transportez comme un phrenetique: il aura plus de force, encores qu'il ait esté long temps abbattu de maladie, qu'il ne sent point sa foiblesse, il s'escarmouche, tellement qu'on ne le peut tenir, et fait de la peine plus que s'il estoit en pleine vigueur. Ainsi en est-il des hommes, quand ils n'ont nulle promesse de Dieu, mais qu'ils sont eschauffez de leur temerité et presumption, ils osent merveilles: mais s'il est question de bien faire, iamais nous n'y prenons courage, sinon estans certifiez de la volonté de Dieu: bref iamais nous ne pourrons edifier sinon sur ses promesses. Retenons donc que Moyse devant qu'exhorter le peuple à estre vaillant et à se porter vertueusement, luy a dit: Ton Dieu sera avec toy, ne crain point. Et pourquoy? Car tu es asseuré de ne point deffaillir, puis que Dieu te gouverne. Toutesfois pource que nous ne retenons pas du premier coup les promesses de Dieu, et qu'elles n'ont point telle certitude en nos coeurs comme il seroit à souhaiter, Moyse adionste aussi une confirmation, et dit: Non, ton Dieu ne te delaissera point, et tu ne seras iamais abandonné de luy. C'estoit bien assez d'avoir dit ci devant: Ton Dieu marchera devant toy, il te donnera la victoire contre tous tes ennemis, tu as desia experimenté son aide, elle sera tousiours semblable: c'estoit bien assez de cela, ce semble. Or ce que Moyse adionste n'est pas superflu, à cause de l'incrédulité des hommes: qu'encores que Dieu les ait

certifiez, ils doutent, et sont encores en bransle, sinon qu'il y ait confirmation de nouveau. Et en cela nous voyons que ce n'est point une chose facile d'adiouster foy aux promesses de Dieu, pour nous y tenir, comme beaucoup le cuident: mais c'est par faute d'avoir iamais pratiqué. Ceux qui cuidoient estre les plus fideles n'ont iamais gousté que c'estoit de la foy: comme nous en voyons beaucoup de fols qui parlent de la guerre, et leur semble qu'ils doyvent manger tout à un grain de sel: et ce sont gens qui n'ont rien veu ni cogneu. Ainsi en est-il de ceux qui ont une foy speculative, ils se feront les plus habiles du monde, ils se vanteront d'estre aussi fideles qu'on en puisse trouver: mais ceux qui ont cogneu que c'est de foy, ils sentent qu'il n'y a rien plus difficile que de nous arrester à Dieu, et qu'il faut bien que nos sens soyent ici captivez, et que nous prenions le frein aux dents (comme on dit) pour nous efforcer, et que Dieu aussi de son costé y besongne, comme nous voyons qu'il le fait. Car ce n'est point un langage superflu, quand il nous met au devant ses promesses, et qu'il nous en refreschit tant souvent la memoire: c'est signe qu'elles n'ont point beaucoup d'autorité envers nous, ou bien qu'elles n'entrent point en nostre coeur pour y estre fichees, comme il seroit bien requis. Voila donc ce que Moysse a voulu, en disant que le Seigneur n'abandonneroit iamais son peuple. Or il y a aussi, que sous ce mot il nous monstre que Dieu ne nous presente point sa grace pour un iour, mais qu'il la veut continuer iusques en la fin, moyennant que nous la recevions aussi à telle condition. Il est vray qu'ici il n'est traité que de la terre de Canaan: mais nous savons qu'elle a esté un gage de la vie eternelle, et de l'heritage qui nous est appresté au ciel. Or notamment il dit: Ton Dieu ne te delaissera iamais, et ne seras point abandonné de luy. Nous voyons donc que nostre Seigneur ne nous veut point donner courage pour un iour, mais il veut que nous dependions de luy et à vie et à mort, et que nous devons estre resolut que quand il aura commencé, il parfera son oeuvre envers nous, et qu'il ne nous laissera point au milieu du chemin (comme on dit). Or ceci est bien à noter, pource que les hommes, encores qu'ils acceptent les promesses de Dieu, toutesfois du iour au lendemain ils se trouvent esbâhis, et ne savent que devenir: quand mesmes il y surviendra quelque tentation, les voila tellement effarouchez, qu'il leur semble que Dieu s'est fâché de leur bien faire, ou qu'il ne veut point continuer. Voyant donc que nous sommes ainsi agitez de troubles et de scrupules, tant plus devons-nous recorder la leçon qui nous est ici donnée: c'est que Dieu nous offre sa grace, à telle condition que iamais elle ne nous

defaudra. Et sur tout nous voyons comme ceste doctrine a esté pervertie en la papauté: ils n'ont point eu honte de dire qu'on doit tousiours estre incertain de la perseverance finale, et qu'on ne sait pas ce que Dieu veut faire à l'advenir, tellement que c'est le principal article de la foy qu'on tient en la papauté: et ie ne di point seulement que ce soyent les povres ignorans du simple peuple qui parlent ainsi: mais c'est la resolution de tous ces caphars, qui disent que le principal article de leur foy, est qu'il faut que les hommes soyent tousiours en doute si Dieu les veut sauver ou non. Et ainsi, voyant que le diable ■ eu une telle vogue, d'autant plus devons-nous estre confirmer en ceste doctrine, quand il est dit: Le Seigneur ton Dieu ne te delaissera point, et iamais tu ne seras abandonné de luy. Or quand Moysse ■ ainsi parlé au peuple, il appelle aussi bien Iosué, et le confirme. Et en la personne de Iosué encores voyons-nous mieux ce que j'ay dit, c'est qu'il ne suffit point que pour un coup nous ayons esté certifiez de la grace de Dieu: mais que nous avons besoin à cause de nostre foiblesse, d'estre soustenus et retenus, mesmes à ce que nous ne flechissions point, et que nous ne soyons point esbranlez. Car voila Iosué, que Dieu avoit choisi pour gouverneur de son peuple, pour le mettre en possession de l'heritage promis: tant y a qu'encores apres qu'il avoit ouy de la bouche de Moysse, quel estoit son devoir et son office, il faut que Dieu luy apporte nouvelles revelations apres la mort de Moysse, et qu'il use de mots semblables. Et comment? Estoit-il de si courte memoire, qu'au bout de trois iours il ne luy souvienne plus de ce qui luy avoit esté proposé devant Dieu et devant le sanctuaire? Il estoit là comme present, il y avoit une ceremonie solennelle: et est-ce que Iosué eust oublié son office? Nonni. Mais quoy qu'il en soit il est un homme fragile: et Dieu le cognoissant tel, il le confirme, il le fortifie. Et s'il a fallu que cela fust en Iosué, que sera-ce de nous? Et ainsi gardons-nous de ceste presumption qui nous aveugle, quand nous ne pensons point avoir necessité de tous les iours appliquer nostre estude à la parolle de Dieu: comme il y en a beaucoup, quand ils auront entendu un sermon, ils cuidoient estre assez grands clerers, et ne regardent point que ce qu'ils ont ouy s'esvanouyra bien tost, que tout sera estouffé au bout de trois iours, sinon qu'ils continuent. Ainsi donc advisons bien de nous exercer aux promesses de Dieu, et quand souvent elles nous seront mises au devant, ne pensons point avoir perdu nostre temps à les ouir: mais sachons que nostre Seigneur nous les veut imprimer, afin que nous y adherions, et que nous y soyons si fermes, que iamais Satan ne nous en puisse divertir par quelque

moyen que ce soit. Voila donc ce que nous avons encores à retenir. Or venons à ce que Moïse luy dit: *De reste, tu marcheras devant le peuple* (dit-il) *et ainsi fortifie-toy et porte-toy vaillamment.* Quand il luy dit qu'il marchera devant le peuple, il l'establit là au nom de Dieu. Et en cela il monstre que ce n'est point aux hommes de s'ingérer: comme aussi l'Apostre dit que nul ne doit usurper l'honneur à soy, mais celuy qui est appellé s'en doit acquitter. Apprenons donc de nous tenir en ceste simplicité et modestie, que nul ne s'avance outre sa mesure, que nul ne se iette hors des gonds, pour dire: Je feray ceci ou cela, ne sachant s'il est ordonné de Dieu ou non: mais qu'un chacun se contente de faire ce qui est de sa charge: qu'un homme gouverne son mesnage, quand il sera personne privee, qu'il n'usurpe point plus qu'il ne luy est permis: qu'un ministre de la parole presche, qu'il exhorte, qu'il s'acquitte de son devoir: qu'un magistrat aussi regarde à quoy il est appellé: que nous tenions chacun son degré et son ordre, et qu'il n'y ait point de meslinge confus entre nous. Voila ce que nous avons à retenir. Or ce seroit une doctrine assez ample que cest article, mais ie ne m'y arreste point beaucoup: car il en a esté souventesfois parlé, et il me suffit de toucher les choses en bref. Car quand elles seront entendues, chacun puis apres le pourra recorder: et ce sera beaucoup profité en l'eschole de Dieu pour ceux qui se pourront tenir quois, et n'attenter point plus que Dieu ne leur a commandé, mais suyvre simplement leur vocation. Voila ce que nous avons ici à noter, quand Moïse ordonne ici Iosué, ouy parlant comme en la personne de Dieu, et en son autorité. Au reste il monstre que quand Dieu nous appelle à quelque charge, qu'il nous donne aussi la vertu d'accomplir ce qu'il nous aura commandé. Et c'est une doctrine bien requise. Qui est cause que les hommes sont si craintifs, que quand ils voyent quelque ombre, les voila incontinent esperdus, et qu'ils s'estonnent à faire ce qu'ils sentiront estre de leur office? Ils voyent bien à quoy Dieu les appelle, toutesfois ils retirent les espaulles: qui est cause de cela? C'est ceste maudite defiance, que nous ne cognoissons pas que Dieu nous guide, et que tousiours il a sa main tendue pour nous secourir, moyennant que nous cheminions en simplicité, et que nous tashions à luy obeir, et que nous le suyviions paisiblement, regardans nostre office et nostre vocation. Et ainsi, c'est une doctrine que nous ne saurions trop recorder que ceste ci: *Ton Dieu ne te delaissera point.* Et nous devons bien pratiquer ceste doctrine: car c'est un tesmoignage que Dieu ne delaissera jamais ceux qu'il veut mettre en oeuvre, qu'il ne leur

donne vertu, qu'il ne les benisse, qu'il ne face que l'issue de tout leur travail soit bonne et heureuse, quand ils seront appuyez, et se reposeront sur luy. Et mesmes nous voyons que l'Apostre a estendu ceci plus loin en l'Epistre aux Hebreux, quand il dit, que vos coeurs soyent eslongnez d'avarice, et sachez qu'il est escrit: Le Seigneur ne vous abandonnera point. Par cela il nous monstre que ce que nous usons tant de meschantes traffiques, et que les trahisons, les cruautés, les malices nous meinent en tant d'excez, que nous allons à travers champs, que nous tenons nos voyes obliques, que nous suyons nos appetits desbordez: la source de tous ces vices-la c'est que nous n'avons point nostre fiance en Dieu, que ceci n'est point bien seellé en nos coeurs pour en avoir vraye certitude: Que le Seigneur nous est prochain, et que iamais nous ne serons delaissez de luy. Et ainsi, voyant que nous n'avons nul arrest, que nous sommes tant volages, que nous sommes agitez d'inquietude, que nous sommes mesmes comme enflambez, que nos appetits sont comme mille fournaises qui brulent tousiours en nous, d'autant que nous n'avons point nostre fiance en Dieu: apprenons de nous remettre en sa providence, et de nous tenir assurez qu'il ne nous defaudra point: et nous sentirons alors ce qui nous est ici monstre, c'est assavoir qu'un chacun en sa vocation pourra estre assuré qu'il aura tousiours Dieu qui luy sera present. Un homme sera-il chargé de mesnage? Il aura sollicitude, et selon le nombre de ses enfans, il se chagrignera: Helas! que doy-ie dire? si ie n'avoie qu'un enfant ou deux, et bien encores ie passeroie, comme ceux qui n'ont nulle charge: mais voicy l'en ay sur mes espaulles une telle multitude: et que feray-ie là? Il est vray qu'un pere doit bien avoir sollicitude de ses enfans: mais quelle sera-elle? Ce sera pour invoquer Dieu, pour avoir recours à son aide, ce sera pour tenir ordre en son mesnage, afin que les choses n'aillent point à l'abandon, ce sera pour apprendre à ses enfans de vivre en sobriété, et se contenter de peu, et ne dissiper point ce qu'ils auront, mais travailler, afin que Dieu les benisse. Voila le soin qu'un pere aura. Et ce soin-la n'empeschera point qu'il ne se repose en Dieu, et qu'ayant gousté ceste promesse: Ton Dieu ne te delaissera point, qu'il fera tousiours son office, et qu'il gouvernera son mesnage. Et autant en est-il de tous autres, quand ils verront de grandes difficultez: comme il y en a beaucoup, qui en leur vocation, encores qu'ils soyent personnes privees, qui se trouveront souvent empeschez: o si faut-il revenir là: Ton Dieu est par dessus, il te guidera, ne te chaille, moyennant que tu le suyves iamais son aide ne te defaudra. Or par plus forte raison ceux qui sont en grande charge, et qui ont

un fardeau plus pesant à soustenir, qu'ils recourent à ceste promesse, quand ils verront des troubles, qu'il y aura des murmures contre eux, quand ils verront le monde enflambé en malice: Et bien, nostre Seigneur dormira-il au ciel? ce qu'il a dit à Iosué, est-ce seulement pour une année? Nenni: mais en la personne de luy Dieu nous a voulu certifier, que quand nous cheminerons en nostre office, et que nous irons rondement comme il nous l'a commandé, regardans plustost de luy obeir que de complaire au monde: qu'il est avec nous, et qu'il nous assiste. Puis que ainsi est marchons donc, et ne nous chaille de toutes les choses qui nous pourront advenir. Voila (di-ie) voila la vraye pratique de ceste doctrine. Au reste, combien que nous ayons ceste certitude, que Dieu accomplira et qu'il parfera l'oeuvre qu'il a commencé: ce n'est point pourtant à dire qu'il ne nous faille esvertuer. Car ces deux choses sont coniointes ensemble: Ton Dieu ne t'abandonnera iamais, et ainsi fortifie-toy, porte-toy vaillamment. Ce n'est pas donc que nostre Seigneur nous mene comme en dormant, et que nous n'ayons nulle difficulté de le servir, quand il nous voudra employer en quelque charge et office: nenni, non: car il nous y faudra ahanner, et quelque fois il nous semblera bien que Dieu soit esloigné de nous, et que les choses seront si confuses que nous ne saurons que devenir: mais esvertuons-nous alors. Voila donc comme il nous faut fier en la providence de nostre Dieu. Or y estans ainsi appuyez, ce n'est pas à dire pourtant qu'il nous faille laisser les choses aller comme elles pourront: ainsi que nous en verrons beaucoup qui prennent occasion de se refroidir: Dieu y pourvoyera, disent-ils, et cependant ils defaillent à leur office. Or ce n'est point que nous devons avoir les yeux fermez en disant, Dieu y pourvoyera. Il est vray que quand tout sera si confus en ce monde que rien plus, si est-ce qu'il nous faut estre asseurez, quoy qu'il en soit: mais il y a d'autre costé, qu'il nous faut servir à Dieu selon qu'il nous a ordonné ses instrumens, et y servir en telle sorte que s'il veut que nous endurions beaucoup, que nous ayons patience, et que nous ne soyons point abbatus ni rompus pour cela. C'est en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: Que en toute nostre vie nous travaillions tellement qu'un chacun se tienne en ses limites et en ses bornes, et que nous n'attentions point par temerité plus que Dieu ne nous a permis. Et au reste que nous ne craignons point de faire, et de nous employer à ce que nostre office porte, estans asseurez que Dieu nous sera prochain, et que nous sentirons sa vertu au besoin, et que nous ne serons point delaissez de luy. Quand les hommes cuideront que tout soit perdu, qu'on se

mocquera de nous, qu'on dira que nous sommes comme desesperez, ne doutons point que nostre Seigneur ne face ce qu'il a ici promis, et poursuivons tousiours en patience, attendant qu'il accomplisse ce que nous oyons.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXXI. V. 9—14.

DU VENDREDI 24^E D'AVRIL 1556.

Nous confessons bien que Dieu fait une grande grace aux hommes, quand il daigne les enseigner et leur monstrier le chemin de salut. Car nous voyons bien que c'est une condition plus que miserable, quand les hommes en toute leur vie n'ont nulle doctrine, mais qu'ils se gouvernent à l'adventure. Or est-il ainsi que nous ne pouvons tenir chemin qui nous soit certain, sinon celuy qui nous est montré de Dieu: car ce que les hommes forgent, il est vray qu'ils cuideront assez qu'il soit bon: mais cependant combien qu'ils s'esblouissent en leurs phantasies, si faut-il tousiours qu'ils en doutent, et en la fin Dieu leur monstre que ce n'a esté que vanité et folie. Or donc si les hommes estoient bien advisez, rien ne leur seroit plus cher que d'avoir la verité de Dieu qui les guidast, qui fust une lampe pour leur monstrier le chemin de salut. Voila Dieu qui nous appelle, il n'attend pas que nous venions chercher ce qui nous est bon, et que nous facions de longs circuits: mais il se presente de son bon gré, voire declairant que nous ne pourrions faillir, moyennant que nous vueillions escouter sa voix: il nous donnera instruction suffisante, il proteste que ce ne sera point en vain que nous suyrons ce que nous aurons entendu de sa bouche. Là dessus toutesfois encores ne tenons-nous conte d'estre enseignez de luy, chacun s'esgare à son escient: et qui pis est, apres avoir gousté, apres avoir cogneu, apres estre conveincus que voila où gist toute nostre felicité, et qu'il faut aussi que nous y ayons tout nostre contentement et repos, c'est d'obeir à la parolle de Dieu: il n'y a ce luy neantmoins qui ne s'en destourne: et cela a esté commun de tous temps. Or Dieu pour remedier à une telle malice, a voulu encores que sa parolle fust gardee par quelque moyen, et qu'il y ait gens constituez en cest office pour la conserver en son entier, afin qu'elle ne perist pas. En quoy nous voyons le soin inestimable qu'il a de nostre salut. Ne sommes-nous pas dignes d'estre privez d'un tel thresor, quand il est ainsi vilipendé de nous? Car nostre ingratitude merite que Dieu se

courrouce, et qu'il retire ce qu'il nous avoit donné. Or tant y a qu'il ne laisse point encores de nous retirer à soy: et nous en voyons ici un bel exemple, quand il est dit que *Moyse ayant es-crit la Loy, l'a commise aux sacrificateurs les enfans de Levi, qui portoyent l'arche, et à tous les anciens d'Israel* qui avoyent le regime et autorité pour gouverner le peuple. Il est vray que quand Dieu a publié sa parole, qu'un chacun devoit penser de la recevoir: car chacun y doit estre attentif pour soy, il ne faut point qu'on se remette les uns aux autres: mais cependant il n'y a celuy qui s'en soucie beaucoup. Il faut donc que Dieu nous assigne gens qui veillent cependant que nous dormons, et qui nous sollicitent: et s'ils voyent que nous soyons prests à nous desbaucher, qu'ils nous tiennent la bride. Voila pourquoy notamment il a fallu que la Loy fust mise entre les mains des sacrificateurs. En premier lieu elle est es-crite: or c'estoit bien assez que le peuple eust entendu la volonté de Dieu: si les hommes avoyent bonne memoire, et qu'ils n'oublissent point ce qu'ils ont apprins, c'estoit di-e assez que Moyse leur eust declairé pour un coup ce qui estoit requis à leur salut. Car il leur commandoit nuit et iour de s'exercer en ceste estude, d'escrire la Loy par les poteaux des maisons, sur leurs tables et par tout, afin que quelque part qu'ils tournassent les yeux, ils fussent tousiours incitez de penser à Dieu: apres, ils devoient avoir le soin d'instruire leurs enfans: mais outre cela il faut que la Loy soit es-crite: ouy, et qu'il y ait comme un memorial authentique, comme si le tout procedoit de la main de Dieu. Et la raison c'est, que le peuple se fust tantost abastardi: combien qu'il eust eu les aureilles battues de ce que la Loy contenoit, si est ce qu'ils se fussent destournez à superstitions: apres, chacun se fust eslourdi, et n'y eust eu qu'ignorance, qu'on n'eust plus cogneu Dieu en peu de temps. Or la Loy est-elle es-crite? Il faut qu'elle soit mise comme en un thresor entre les mains des sacrificateurs, lesquels sont les messagers de Dieu, comme dit le Prophete Malachie: La science doit habiter en leur bouche, on les doit escouter apres les avoir interrogez, pour estre informez de la verité. Or ceux-la sont commis gardiens. Et qu'est-il advenu apres une si bonne provision que Dieu y a mise? La Loy perit, elle est perdue. C'est une chose incroyable, veu qu'il y avoit si bon ordre à ce qu'elle se conservast, et qu'on en ouist parler, et que mesmes au bout de sept ans en la feste des tabernacles, en ce iour solennel il falloit que l'alliance de Dieu fust renouvellee, qu'on recitast toute la Loy devant tout le peuple: que cela ait esté si estroitement gardé, et que cependant il y ait une telle nonchallance, que le peuple ne

tienne conte d'estre privé de son principal bien? Car les hommes, comme desia nous avons dit, sont plus miserables que les bestes brutes, s'ils ne sont enseignez de Dieu. Dequoy leur servira toute la raison et intelligence qu'ils cuident avoir de nature, sinon pour plus grievé condamnation, iusques à ce que Dieu leur ait tendu la main, et qu'il leur ait monstré ce qu'ils doivent tenir? Or quoy qu'il en soit, les enfans d'Israel, ceste semence sacree d'Abraham, le peuple choisi, esleu, et adopté de Dieu, son heritage, son Eglise, ceux-la (di-il) ausquels Dieu avoit fait un si grand honneur, et lesquels il avoit exalté en si haute dignité, apres avoir ouy publier la Loy, chacun la devoit bien retenir, on la devoit garder songneusement comme on gardera les chartres d'un royaume, ou la couronne, ou autres choses semblables: et mesmes si on fait comparaison, la Loy de Dieu merite bien d'estre mise par dessus tout ce qui est du monde. Mais quoy qu'il en soit si est-ce qu'elle est comme esvanouye, et cependant le peuple ne s'en soucie pas beaucoup: que mesmes c'est une chose estrange comment cela est advenu, veu que la memoire en avoit esté si solennelle, que le peuple devoit bien penser: Et comment? Nous perdons ceste bonne coustume, que maintenant la Loy de Dieu devroit resonner à nos aureilles, nous en devrions avoir la memoire refreschie, nous devrions estre confermez en son alliance, cela nous devroit estre ratifié par la lecture de la Loy: le peuple (di-ie) ne pense point à toutes ces choses, il s'assemble bien au iour de la feste, il fait grand chere, chacun s'en retourne à sa maison sans avoir esgard à toutes ces choses, tellement que la Loy demeure là comme ensevelie, iusques au temps de Iosias que la Loy est retrouvée. Il est vray qu'alors on s'en trouve esbahi mais si est-ce que nous voyons la nonchallance des hommes en ce qu'il ne sonnent mot quand ils sont privez d'un tel bien. Et cela emporte une ingratitude trop vilaine. Or nous avons un miroir auquel nous pouvons bien contempler qu'elle est l'affection des hommes: car nous ne sommes point aujourdhuy meilleurs que les Iuifs. Et de fait, nous voyons comme le monde ne demande que de s'exempter, afin qu'il n'ait point les aureilles faschees de la Loy de Dieu, ne de sa parole. Il est vray qu'on aura honte, voire et horreur de dire qu'elle doit estre mesprisee: mais on voudroit en faire quelque reliquaire, qu'on l'adorast de loin, et que ce fussent lettres closes, et qu'un chacun se contentast d'avoir fait quelque honneur et ceremonie pour dire: Voici, la parole de Dieu sera en reverence, mais cependant nous n'avons que faire de nous y tourmenter beaucoup, appliquant là nostre estude. Nous voyons donc comme le monde s'est exempté tousiours d'avoir la parole de Dieu en telle cog-

noissance qu'il doit. Car dont est advenue ceste horrible ignorance qui est encores en beaucoup de pais, et en toute la papauté en general, sinon qu'on remet aux moynes et aux caphards, et à telles gens, pour le moins au clergé du pape, à cognoistre l'Ecriture sainte? Car ce n'est pas à ceux qui sont du monde (comme on dit). Et les prestres qu'ils appellent seculiers, encores s'en deschargent sur les Moynes: ils diront que c'est à faire aux docteurs en theologie. Voila comme le monde a esté abruti: et encores trouve-on estrange que les hommes ayent si lourdement erré, qu'il n'y ait nulle discretion, qu'on les ait menez par le museau comme des bestes, qu'ils se soyent esgarez à travers champs. Et comment est-il possible que Dieu ait ainsi delaissé son Eglise, et qu'il y ait eu des choses si lourdes? Voire, et qu'on regarde la cause et la source du mal. Quand Dieu allume la clarté de vie entre nous, si nous y fermons les yeux, et que nous tournions le dos, ou que nous prenions des voiles pour nous endormir, et que nous facions comme les paresseux, qui ne voudront point que le soleil leur batte les yeux, qui ferment leurs fenestres: si donc nous demandons de croupir ainsi sur nostre lie, n'est-ce pas raison que Dieu retire toute sa doctrine? C'est le payement que le monde a receu, de ce qu'au lieu de chercher enseignement qui luy fust propre, il a voulu estre ignorant, afin d'avoir excuse devant Dieu. Et qui plus est, quand nostre Seigneur encores a voulu que son Evangile fust presché, et qu'il a allumé sa clarté au monde, il y a eu une rebellion manifeste, on a mieux aimé obeir aux mensonges qu'à la verité. Il falloit bien donc qu'une si horrible vengeance advinst. Or nous voyons la sollicitude que Dieu a eu aussi bien que l'Evangile fust conservé en son entier. Car comme il avoit proveu de la Loy, aussi a-il fait de ce qui estoit de la perfection de toute doctrine: comme saint Paul en parle en la seconde à Timothee: nous voyons là l'ordre qu'il a establi en l'Eglise, que ce que tu as ouy de moy (dit-il) par plusieurs tesmoins, que tu le commettes comme un deposit à gens fideles, qui soyent idoines et suffisans pour enseigner les autres. Saint Paul met là les gardiens de l'Evangile, comme Dieu avoit iadis constitué les sacrificateurs Levites pour gardiens de la Loy aussi veut il qu'il y ait gens fideles, qui s'occupent et s'employent à cela: il veut que quant et quant ils facent leur devoir de bailler de main en main ce qu'ils auront receu, afin que ce ne soit point une chose cachee et obscure: et cependant aussi regardons comme il en est advenu. Notons bien donc en ce passage, que Dieu a tousiours procuré le salut des siens, et de ceux qu'il avoit choisi, et qu'il n'a point oublié au-

cun moyen qui fust propre pour les tenir sous son obeissance. Voila pour un item. Au reste, quand le monde a esté tousiours volage, et qu'il s'est transporté ça et là, et qu'il ne s'est peu tenir ni arrester pour servir Dieu, et pour se laisser guider par la doctrine qui estoit propre pour son salut, bref quand les hommes ont esté comme bestes farouches: ce n'est pas que du premier coup ils aient resisté à Dieu, ou qu'ils aient fait semblant de luy vouloir desobeir: mais petit à petit ils s'en sont destournez, tellement qu'en peu de temps ils ont esté desbauchez. Et ainsi, voila comme les hommes ont persisté en leur malice, et qu'ils n'ont point gardé la Loy qui leur estoit donnee pour reigle de vie, et pour chemin de salut. Or voyant cela, tant plus avons-nous à estre attentifs à ce qui nous est ici remonstré. Que faut-il donc? Ce n'est point assez que la verité soit escrite: car dequoy cela me servira-il? de plus grande condamnation. Mais il faut, à cause que les hommes sont ainsi adonnez à ce qui est de ceste vie caduque, et qu'ils ne pensent point à ce thresor celeste, il faut qu'il y ait de bons gardiens: et sur tout notons qu'il y aura ordre special pour nous retenir tousiours en l'obeissance de Dieu, quand sa parolle nous sera journellement annoncee, qu'un chacun l'aura entre ses mains: quand cela n'est point souffert, nous serons bien tost transportez ça et là, et n'y aura nul arrest en nous, sinon qu'il y ait une telle retenue. Voila donc ce que nous avons à noter. Or cependant nous voyons quelle charge est ici donnee tant aux Levites qu'aux gouverneurs. Il est vray qu'aujourd'huy il n'y aura point un certain lignage que Dieu ait suscité en son Eglise: car il veut que les pasteurs soyent esleus: ce n'est point un heritage que cest office: mais il veut qu'on les prenne selon qu'ils seront cogneus idoines. Tant y a que tous les pasteurs et les anciens, c'est à dire, des magistrats et ceux qui auront charge publique, advisent qu'il faut qu'ils s'employent à maintenir la pure religion, et qu'ils soyent comme gardiens de la parolle de Dieu, afin qu'elle ne perisse pas: et combien qu'il n'y ait nulle excuse pour le reste du peuple, ceux-la neantmoins sentiront double vengeance, sinon qu'ils s'employent à ce que tousiours on demeure constant en la pure parolle de Dieu, et que chacun en soit enseigné, que grands et petis se rengent là: sinon qu'ils s'efforcent, entant qu'en eux est, que la verité de Dieu demeure en son entier, il est certain qu'ils auront à en rendre conte. Or quant à ce que Moysé adiouste, *qu'il commanda aux enfans d'Israel, qu'au iour solennel à la feste des tabernacles au bout de sept ans la Loy fust recitee à tout le peuple*, ce n'est pas que tous les iours Dieu ne voulust que les Juifs fussent enseignez: mais c'estoit encores

un lien plus estroit, qu'en gardant une telle solennité comme nous avons veu par ci devant, qu'il a esté traité de l'alliance que fit Moïse, ce n'estoit pas que cela se deust mettre tantost en oubli, mais c'estoit afin que le peuple fust mieux touché, et que la Loy fust ratifiée d'une façon authentique. Ainsi en est-il maintenant chacun an, voire à chacune feste ou solennité, le peuple venant au temple doit bien estre enseigné, il ne le falloit pas que les sacrifices se fissent comme une pompe vaine: mais qu'on en cogneust la fin et l'usage, que chacun fust admonnesté à quel Dieu il servoit, que l'alliance qu'il avoit faite avec les peres fust là ramentue: mais cependant outre tout cela encores Dieu adiouste une confirmation plus ample, qu'au bout de sept ans on refreschist la memoire, comme s'il y avoit un serment solennel, afin que cela ne s'esvanouist point. Apprenons donc, quand les hommes se seroyent exercer de iour en iour, de mois en mois, en toute leur vie qu'ils auroient étudié en la Loy de Dieu, qu'ils auroient esté advertis de sa volonté, qu'encores il y avoit ceste ceremonie gardée, qu'on lisoit tout le contenu de la Loy, et que le peuple cognoissoit, ce n'est point ici un thresor qui jamais nous doive perir, Dieu ne l'a point donné pour un temps: mais c'est pour nous et pour nos enfans à iamais, comme nous l'avons veu au 29. chap. Puis qu'ainsi est donc, advisons que la possession nous en demeure, et que jamais nous ne soyons frustrez par nostre nonchalance de ce bien inestimable, qui merite d'estre preferé à toutes les richesses et choses desirables de ce monde. Or quand il est parlé de feste, il est dit: *Lors que tout Israel s'assemblera pour comparoistre devant la face de son Dieu.* Desjà nous avons traité ceste forme de parler plusieurs fois, et il n'est ia besoin d'y insister tout au long: il suffit que nous retenions tousiours que Dieu commandant qu'on le vinst adorer au sanctuaire, vouloit que les fideles eussent quelque tesmoignage, et quelque arre de sa presence, afin qu'ils eussent tant meilleur courage de venir là, et qu'ils cogneussent que ce n'estoit pas une peine perdue ni inutile. Mais cependant Dieu n'a point voulu retenir les Juifs en quelque imagination lourde, comme s'il eust esté enclos en l'arche de l'alliance, comme si son essence eust esté entre les cherubins: mais il est descendu afin de faire monter les fideles par foy au ciel: et c'est la façon commune qu'il a tenu tousiours en son Eglise. Car d'autant que nous ne pouvons approcher de luy, ne y avoir aucun acceç à cause de nostre infirmité, il daigne bien condescendre à nostre petitesse: mais ce n'est pas pour nous faire concevoir des opinions lourdes, comme s'il estoit attaché aux elemens de ce monde: mais c'est plustost par tels moyens qu'il nous veut eslever la foy en haut.

Voila comme on a esté enseigné du temps de la Loy. Et auioird'huy voila aussi comme il en use. Nous avons auioird'huy les sacremens: il est vray que nous n'en avons pas une si grande multitude, comme ont eu les peres, aussi cela nous seroit superflu, d'autant que nous avons la substance de toutes ces ombres anciennes en nostre Seigneur Iesus Christ: mais quoy qu'il en soit encores auioird'huy Dieu s'accommode à nostre rudesse par les sacremens, nous avons tesmoignage que nous sommes lavez et purgez en l'eau du Baptesme, que nous sommes renouvellez par son saint Esprit. Or il ne nous faut point amuser à l'eau: mais quand nous avons veu le signe visible, il nous faut eslever en haut, et faut sentir que Dieu accomplit en verité ce qu'il nous signifie par le sacrement visible. Autant en est-il de la Cene, nous verrons là du pain et du vin, mais il nous faut monter par foy à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la vraye pasture de nos ames, afin que nous soyons substantez et rassasiez en luy. Or cela est appelé presence de Dieu. Et pourquoy? Car ce n'est pas une chose frustratoire, que Dieu ne nous veut point decevoir, quand il nous propose et testifie que nous sommes lavez, que nous sommes repeus par la vertu de son Fils unique: il veut que nous soyons certifiez de cela pour en sentir l'effect. Or maintenant quand Dieu desploye une telle vertu, ne le sentons-nous point present? Et ainsi donc notons qu'il y aura tousiours une presence de Dieu quand nous viendrons à luy, y estans conviez, ayans les moyens qu'il a ordonnez: et mesmes quand nous serons ici assemblez, voila une presence de nostre Dieu. Car nostre Seigneur Iesus Christ preside au milieu de nous, d'autant que nous sommes siens: il ne faut point estimer qu'il soit eslongné, mais il reçoit toutes nos requestes, et sommes exaucez, et obtenons envers Dieu son Pere tout ce qui nous est propre. Voila donc comme nous devons prendre courage: quand nous usons des sacremens, que nous venons ouir la parolle de Dieu, que nous venons faire prieres en commun, et que nous gardons tout l'ordre que Dieu a establi en son Eglise: que nous soyons assurez qu'il est avec nous, et qu'il ne nous assure point en vain, et que nous n'aurons pas un tracas, comme les hommes se tourmenteront beaucoup quand ils s'adonneront à leur phantasie. Nenni, non: mais voici nostre Dieu qui nous previent, et qui ne demande sinon que nous soyons conioints à luy, et qu'il monstrera cela, et nous le fera sentir par effect. Voila en somme que nous avons à retenir en ceste façon de parler, de laquelle Moïse use ici. Or cependant le peuple a esté adverti par ce moyen d'ouir la Loy avec plus grande attention et reverence. Qui est cause, quand la parolle de

Dieu nous est preschee, que beaucoup cependant voltigent en l'air, qu'ils pensent à leur mesnage, ou bien sont endormis: bref qu'encores qu'ils ayent ouy et entendu, si est-ce qu'ils n'en sont gueres touchez: la Loy et l'Evangile ne leur sont quasi rien: d'où vient un tel mespris? Car cela est contre nature: que nostre Dieu parle, et que les creatures qui vivent de sa grace, et qui se devroyent du tout dedier à luy, luy portent tant peu d'honneur et tant peu de credit. Nous daignerons bien ouir un homme, quand nous l'aurons en quelque estime, il ne tombera point un mot en terre quand il sera sorti de sa bouche, et mesmes nous humerons quasi ce qu'un grand personnage dira, que devant qu'un mot soit prononcé nous aurons conceu ce qu'il veut dire. Or voici Dieu qui parle: combien que ce soit par la bouche des hommes, si est-ce qu'il veut que sa parolle ait une maiesté semblable envers nous, comme s'il estoit ici en personne. Or cela ne se fait point, et c'est d'autant que nous ne pensons point à ceste presence de laquelle parle ici Moysse. Notons bien donc quand il est dit que le peuple s'assemblera en la presence de son Dieu, et qu'alors la Loy sera reiteree, c'est comme un preparatif, afin que nous soyons retirez et recueillis des sollicitudes du monde, des vanitez et des speculations frivoles, ausquelles nous sommes entortillez de nature: qu'ici nostre Seigneur nous esveille, et nous monstre que c'est luy qui parle, et qu'il instruira bien ceux qui l'orront en toute humilité, et que sa parolle mesmes aura ceste efficace de sonder les coeurs, d'examiner toutes les pensees et affections. Puis qu'ainsi est que nous ne pouvons pas fuir la presence de nostre Dieu, et qu'il nous adiourne devant sa maiesté, qu'il declaire que quand nous oyons sa parolle, c'est pour noter et marquer ceux qui luy obeiront: que pour le moins nous ne soyons pas si eslourdis que de ne point appliquer nostre estude à estre enseignez comme nous devons, et à ne concevoir point un zele ardent avec une docilité et une mansuetude telle que saint Iaques requiert en nous, pour avoir ceste semence de vie, qui prene telle racine en nos coeurs, qu'elle produise fruicts qui soyent agreables à nostre Dieu. Voila donc encores la circonstance que nous avons à noter en ce lieu, quand Moysse proteste que le peuple estant assemblé, voire selon que Dieu avoit establi l'ordre en sa Loy, qu'il seroit là, et que c'estoit comme si la porte des cieus estoit ouverte. Or venons maintenant à ce qu'il adiuste. Il dit: *Que tout Israel sera assemblé, et qu'on lira la Loy devant les hommes, les femmes, et les petits enfans.* Quand il dit: Tu assembleras le peuple, il monstre derechef que iamais les hommes ne viendront à Dieu, qu'ils ne soyent picquez ou

aiguillonnez, comme des boeufs ou des asnes: et c'est encores pour nous faire honte en telle lascheté. Car il ne faut point qu'on exhorte les petits enfans à desieuer, ils sauront bien demander pasture: les grands aussi ne demanderont qu'estre repeus pour leur ventre, chacun en aura assez de souci: il ne faut point qu'il y ait des procureurs qui nous viennent dire: Et ne voulez-vous point disner? Or cependant voici nos ames, qui sont affamees, sinon qu'elles ayent la viande que Dieu leur ordonne: qui est-ce qui s'en soucie? qui est-ce qui vient chercher pasture? nul. Pour ceste cause il est dit: *Tu assembleras le peuple.* Nous voyons donc quelle brutalité il y a en nous: combien que nous cuidions estre fort habiles, et qu'un chacun se glorifie d'estre creature raisonnable, et que nous avons sens et discretion pour nous savoir gouverner: combien donc qu'un chacun se magnifie en ceste sorte, si est ce que nous ne demandons que perir en nostre ignorance: et tant s'en faut que nous cerchions Dieu, qu'il faut qu'il nous donne beaucoup de coups d'esperon pour nous attirer à soy, d'autant que nous sommes si mal disposez: mesmes nous voyons l'exemple de ceci en nous, que s'il n'y avoit point d'heure assignee, combien en trouveroit-on qui se souciaient de dire: Oyons la parolle de Dieu, que nous ayons quelque enseignement. Or l'heure sera-elle? la cloche aura-elle sonné? encores la plus part n'en tiendront conte: ie ne di point de ceux qui n'y peuvent vacquer, et qui ont quelque excuse: mais de ceux qui ont leurs commoditez et leurs aises, ils ne savent mesmes à quoy employer le temps, il leur ennuie, ils ne savent que faire, que de pousser le temps à l'espaule (comme on dit) mais d'approcher du temple, ils croupissent là plustost ou en leurs maisons, ou aux rues, que de venir ouyr le sermon, Il est vray qu'il y aura des crapaux envenimez, qui grincent les dents à l'encontre de la parolle de Dieu, et la fuyent tant qu'ils peuvent: mais il y en a d'autres qui y viennent, et ne savent pourquoy, sinon qu'ils ne demandent nulle instruction. Les autres y viendront comme par corvee, qu'il y aura bien quelque ceremonie: mais cependant ce n'est pas qu'ils soyent affectionnez d'une droite affection. Nous voyons donc combien que Dieu nous sollicite à ouyr sa parolle, combien nous y sommes tardifs. Et aussi au contraire nous voyons que nostre Seigneur nous reproche nostre ingratitude, et que nous n'appliquons pas à bon usage le bien qu'il nous fait: mais que nous le laissons perir entant qu'en nous est, sinon qu'il use de tous aides pour nous inciter tant plus. Quant à ce que il dit, que la Loy se preschera, et sera recitee aux hommes, aux femmes, et aux petits enfans: ici nous voyons que Dieu n'a point donné

sa parolle seulement pour une petite portion de gens, mais qu'il a voulu que tous en general en fussent participans depuis le plus grand iusques au plus petit : et c'est une doctrine bien notable. Car nous voyons l'astuce de Satan, et comme il a tasché de priver la plus grande partie du monde d'un tel bien, sous ombre que ce n'est pas une chose vulgaire que la parolle de Dieu : qu'elle est trop haute et trop profonde, qu'elle est trop obscure : qui plus est on a eu ceste opinion, qu'il ne falloit point s'y fourrer, car c'est un labyrinthe où on se trouvera confus, on n'y pourra pas mordre. Nous voyons ces caphards en la papauté qui feront horreur au peuple de lire la parolle de Dieu : Gardez-vous, car cela est dangereux de s'y vouloir fourrer si avant. Il est vray que la parolle de Dieu est sainte et sacree : mais quoy ? Les povres idiots qui voudront y gouter, seront incontinent abreuvez d'heresies, et les erreurs seront infinies, qu'un chacun tombera en de grandes confusions. Voila comme on n'ose pas seulement s'enquerir de la volonté de Dieu, et semble que tous ceux qui en approchent, se plongent du premier coup en un abysme. A l'opposite voici Dieu qui declare, quand il a donné sa Loy, que ce n'estoit point pour la lignee de Levi tant seulement, mais que c'estoit pour tout le peuple : et non seulement pour les hommes, mais aussi pour les femmes, voire iusques aux petis enfans. Retenons (di-je) pour conclusion, quand Dieu nous a donné sa Loy, et toute la doctrine qui y est contenue : que c'est le testament qu'il nous a laissé. Et voila comme il nous a adoptez pour ses enfans. Or si nous ne sommes enfans de Dieu, nous ne sommes pas dignes d'avoir rien de commun avec luy : mais il nous appelle à soy. Et comment en serons-nous certains, sinon que luy-mesmes nous soit tesmoin fidelle de sa volonté ? Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur nous certifie de nostre salut, quand il nous donne sa parolle : apprenons qu'il ne permettra point que nous soyons esgarez, ne sachans si nous devons tourner ou à dextre ou à gauche : mais qu'il nous baille la voye infallible. Qu'un chacun donc s'applique à y profiter, et que nous luy soyons bons escholiers, puis qu'il daigne bien faire office de maistre envers nous : et que nul n'allegue ici : Je ne suis point clerc. Car Dieu n'a point parlé seulement pour les grands docteurs, il a voulu dispenser sa parolle en commun à grands et à petis, et aux plus ignorans, et s'y est tellement conformé, que tous ceux qui se viendront rendre dociles, verront bien que nostre Seigneur sait ce qui leur est propre, et qu'ils seront enseignez d'une façon laquelle il sait leur estre convenable : mesmes si cela est dit de la Loy, par plus forte raison aujourdhuy il doit valoir du temps de l'Evangile.

Car nous oyons ce qui est dit par le Prophete Isaie, que tous seront enseignez de Dieu au regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila le Prophete Isaie, qui savoit bien que Dieu avoit donné sa Loy pour tous les Juifs, que c'estoit une instruction bonne et utile pour les petis enfans, aussi bien que pour les anciens. Mais encore sachant bien que Dieu vouloit deployer plus amplement ses graces, qu'il vouloit envoyer une clarté d'intelligence toute nouvelle, quand Iesus Christ seroit manifesté au monde, il dit, qu' alors tous les enfans de l'Eglise seront enseignez de Dieu. Et ainsi, nous voyons qu'en la Papauté, quand on destourne le peuple de lire l'Ecriture sainte, c'est un blaspheme meschant, quand on se laisse ainsi aveugler, qu'on ne daigne pas se laisser conduire ni enseigner à Dieu. Et mesmes il y a eu ce blaspheme diabolique, qu'on a accusé l'Ecriture sainte de trop grande obscurité, que c'est une chose trop profonde, et qu'il n'y faut point estre instruit, d'autant qu'on seroit incontinent preoccupé de beaucoup d'erreurs. Quand donc on parle ainsi, ceste iniure s'adresse au Dieu vivant, on l'accuse de mensonge, attendu la protestation qu'il fait par son Prophete Isaie : et mesmes nous voyons comme toute l'Ecriture est pleine de ce tesmoignage-la, où il nous est monstré que l'Ecriture sainte est utile : quand il n'y auroit que ce passage de S. Paul, où il dit que toute l'Ecriture est utile pour enseigner, pour exhorter, pour reprendre, pour redarguer : il ne dit point qu'elle est utile pour trois ou quatre teigneux de moines ou tondus, il ne dit point cela : mais il dit qu'elle est utile pour rendre l'homme de Dieu parfait. Et ainsi, que nous ne doutions point que nostre Seigneur, quand il a baillé sa Loy, n'ait cogneu nostre portée, et qu'il ne se soit accommodé en telle sorte qu'il nous enseigne selon nostre mesure : que quand nous luy serons deciles, nous sentirons que sa doctrine ne nous est point baillee en vain, mais qu'il nous veut conduire par icelle à salut, comme c'est le vray moyen d'y parvenir : seulement laissons-nous gouverner à nostre Dieu, ne luy soyons point revesches, puis que si liberalement il s'offre à nous. Et mesme ceci nous doit bien esmouvoir, quand il dit, que iusques aux petis enfans Dieu veut que tous soyent auditeurs de la Loy. Car il monstre qu'il ne faut point que les hommes attendent (comme dit aussi Salomon en son Ecclesiaste) qu'ils deviennent caduques, qu'ils soyent tous cassez, pour penser à Dieu. Et toutesfois on voit comme la ieunesse s'esgare, qu'il n'y a rien plus difficile que de remontrer aux ieunes gens qu'ils se doyvent tenir en bride, qu'ils doyvent s'employer cependant qu'ils sont en vigueur et en vivacité, qu'ils doyvent tant plus appliquer leur sens à estre enseignez en la

parole de Dieu: on n'en peut venir à bout, et tant plus qu'ils sont en vigueur et en force, tant plus sont-ils nonchallans. Or ici Moÿse monstre que si tost que les enfans commencent à discerner entre le bien et le mal, qu'il leur faut apprendre quel Dieu les a creéz, et puis quel Dieu s'est déclaré pour leur pere, à quel Dieu ils doyvent servir, et où ils doyvent mettre leur fiance. Et de faict, de ce temps-la Dieu desia donnoit la marque de son adoption gratuite dès le 8. iour, devant qu'ils cogneussent ne bien ne mal Dieu les retenoit de son troupeau: et la Circoncision aussi estoit pour seeller la promesse de salut qu'il avoit donnée, disant: Je creeray le Dieu de ta semence. Quand les enfans auront esté ainsi retenus, et que Dieu aura monstré qu'ils sont de son Eglise, et domestiques du royaume des cieus, faut-il quand ils sont venus en aage de cognoissance, qu'ils mescognoissent celuy qui les a prevenus d'une telle bonté? Ne faut-il pas qu'ils cognoissent quel est leur créateur, et mesmes quel est celuy qui a bien daigné se monstrier estre leur pere, quand il les a receus pour ses enfans? Or aujourdhuy nous avons aussi iuste raison qu'ont eu les Juifs. Car si tost que les enfans sont nez, ils sont apportez au Baptisme, et là Dieu monstre que desia il les a choisis, et qu'il veut qu'ils soyent comme de sa maison. Quand donc un enfant sera ainsi déclaré membre de nostre Seigneur Iesus Christ, devant qu'il sache que c'est ne de grace de Dieu, ne de religion, ne de rien qui soit: quand il viendra en aage de cognoissance, ne se doit-il point bien employer à estre enseigné qu'il a esté créé de Dieu: lequel puis apres l'a créé à son image, lequel l'a voulu choisir pour estre du nombre et de la compagnie des siens: lequel l'a mis au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il fust participant de l'heritage de salut: cognoissant (di-ie) tant de benefices et si inestimables qu'il a receu de Dieu, ne se doit il pas du tout dedier à luy et à son service? Que s'ils ne le font, ne se monstrent-ils point par trop ingrats, d'aneantir la grace qui leur estoit donnée alors? Et aussi nostre Seigneur monstre le zele qui doit estre en ceux qui sont enseignez par sa parole, c'est qu'entant qu'en eux est ils ne doyvent point souffrir qu'il y ait des contempteurs de religion qui habitent au milieu d'eux: mais plustost doyvent prendre peine d'attirer les povres ignorans: et qu'un chacun tende la main à celuy qui est esgaré, tellement qu'il ne tienne point à nous, que tous ne soyent reduits au chemin de salut, et que d'un accord nous ne cheminions tous ensemble comme il appartient. Il est dit: *L'estranger qui habite au milieu de toy sera aussi enseigné.* Il est vray que ceux-la n'avoient point eu la promesse comme les enfans d'Abraham, il est

vray qu'ils n'estoyent point encore du corps du peuple: mais tant y a que Dieu ne veut point qu'il y ait là des hommes brutaux, qui mesprisent toute religion: car c'est une infection et puantise qui n'est point supportable en une Eglise, qu'on y voye des gens qui ne savent s'il y a un Dieu au ciel, ou non, ou bien qu'ils ne savent quelle religion ils doyvent tenir: il faut que cela soit purgé, ou autrement il n'y aura qu'une corruption, qui sera pour tout gaster en la fin. Et puis il est dit: *Les enfans de ceux qui n'ont pas entendu auparavant.* Il est donc ici monstré que quand la Loy de Dieu nous aura servi de nous confermer en sa crainte, et en la fiance de sa bonté, que nous en aurons esté edifiez de iour en iour: que nous ne devons pas aussi mettre en oubli ceux qui n'ont point encores gousté la verité, ceux qui sont esgarez en leurs erreurs: mais qu'il nous en faut avoir pitié, et que nous devons mettre peine entant qu'en nous sera de les attirer, et que Dieu soit honoré de nous tous ensemble. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or comme desia l'ay touché, si le peuple d'Israel a esté exhorté d'avoir un tel soin du temps qu'il y avoit encores une doctrine obscure, plus qu'elle n'est maintenant en l'Evangile combien qu'elle fust suffisante pour ce temps-la, si est-ce qu'en comparaison de l'Evangile elle n'estoit pas si ample comme nous l'avons. Puis qu'ainsi est donc, regardons à nous, et notons bien que si nous sommes iamais despoillez de ce thresor tant precieux que Dieu nous donne, que s'il nous est osté, ce sera par nostre malice, par nostre lascheté, ce sera mesmes par nostre ingratitude, de ce que nous aurons despitté Dieu, et que nous aurons mis à nos pieds ce qui devoit estre gardé songneusement: et que cela soit cause de nous rendre attentifs, quand une fois nous sommes enseignez en la doctrine qu'on nous propose. Et au reste, que nous suyvions l'ordre que nostre Seigneur a establi en son Eglise: et que non seulement chacun suyve pour soy et en son particulier, et qu'il tasche de profiter en sa maison: mais que nous profitsions aussi tous en commun, nous exerçant à ce que Dieu nous commande. Et puis, quand chacun aura ainsi pensé de soy, que nous soyons vigilans aussi pour nos prochains, et que nous taschions d'attirer les povres ignorans, et confermer ceux qui sont desia introduits au bon chemin, iusques à ce que nous soyons tous parvenus à nostre but.

LE TROISIEME SERMON SUR LE
CHAP. XXXI. V. 14—17.

DU LUNDI 4^E DE MAY 1556.

Dieu ■ un tel soin au salut des hommes, qu'il n'attend point que le mal soit advenu pour y remedier, mais il anticipe: comme nous en avons ici un bel exemple. Il n'a point attendu que le peuple se fust destourné apres les idoles: mais sachant bien que cela devoit advenir, l'a voulu admonnester, et a essayé voir si une medecine preservative le pourroit empescher qu'il ne se desbauchast. Dieu donc ordonne ce Cantique, afin que le peuple eust iournellement en la bouche un tesmoignage contre soy, et qu'il fust retenu s'il estoit possible par ce moyen-la: ou bien qu'il fust rendu inexcusable. Or ici nous voyons premiere-ment que Dieu n'a point choisi ce peuple, pource qu'il fust plus digne ou plus iuste que les autres nations de la terre. Et qu'ainsi soit il cognoist bien qu'il sera tousiours enclin à mal, et qu'il ne cessera de se revolter, et qu'il sera endurci en rebellion: et neantmoins il ne laisse pas de le retirer de la terre d'Egypte, et de luy faire tant de biens, qu'il desploye là tous les thresors de sa bonté et de sa misericorde. Nous avons donc ici certaine approbation, quand Dieu a esleu le peuple d'Israel, qu'il n'a point regardé une dignité qui y fust, ou quelques merites: mais plustost qu'il a voulu glorifier sa misericorde gratuite, declarant, encores que les hommes ne soyent pas dignes qu'il les prenne à merci, qu'il ne laisse point pour cela de se monstrier pere envers eux. Or cependant nous voyons aussi, comme j'ay desia touché, que Dieu ordonne les remedes qu'il cognoist estre convenables pour reduire les hommes au bon chemin, et n'attend pas que desia ils ayent failli, et qu'ils soyent trebuschez pour les relever: mais devant le coup il prevoit de tous les moyens qu'il sait estre propres pour les conduire et guider, afin qu'ils ne fleschissent point, et qu'ils ne se fourvoyent. Or il est vray qu'on pourroit ici faire une question: Si Dieu n'eust pas mieus retenu le peuple d'Israel s'il eust voulu: car nous savons quand il voudra par son S. Esprit tenir le coeur des hommes, qu'il le peut faire. Pourquoy donc est-ce qu'il n'a ainsi besongné en ce peuple? Or nous ne pouvons pas obliger Dieu à nous donner une telle constance, que nous persissions en son service. Il ne faut point donc arguer ici contre luy, pour dire que ce Cantique ne suffiroit point, et qu'il eust mieus valu que Dieu eust besongné avec efficace par son S. Esprit. Or il ne l'a pas voulu, il ■ laissé le peuple en sa fragilité. Cependant il ne faut point dire comme aucuns blasphemateurs, que Dieu s'est moqué, quand

il a usé d'un tel remede, lequel il savoit n'estre pas suffisant: car Dieu ne laisse point de protester qu'il a fait son office envers les hommes, quand il leur a donné sa parolle, encores qu'elle ne les puisse toucher au vif, encores que ce ne soit qu'une lettre morte: tant y a neantmoins que les hommes demeurent condamnez iustement. Mais ceci seroit obscur s'il n'estoit mieus déclaré. Notons donc en premier lieu qu'en ce Cantique, selon que Moïse nous en recite l'histoire, Dieu a voulu que le peuple devant que s'estre desbauché et aliéné du chemin de salut, eust un tesmoignage contre luy, ainsi que nous verrons plus au long: mais il suffit pour le present d'en toucher pour le contenu et l'argument du Cantique: c'est que Dieu combien qu'il soit createur de tout le monde, a choisi la lignee d'Abraham, et qu'il l'a adoptee, qu'il luy a fait tous les biens qu'il est possible de souhaiter, qu'il l'a retiree finalement du pais d'Egypte, qu'il l'a mise en possession de la terre qu'il luy avoit promise en heritage, que là il l'a nourrie grassement: mais que le peuple s'est revolté contre luy, comme les chevaux qui sont trop nourris en l'estable, qui sont trop engraissez, qui regimbent contre leurs maistres: qu'ils se sont divertis apres les dieux estranges. Et pour ceste cause que Dieu a esté provoqué à ire, et qu'il a suscité les nations estranges pour punir et chastier ce peuple qui s'estoit ainsi revolté: toutesfois qu'il luy a fait mal de les traitter si rudement: comme un pere qui auroit grand regret d'exercer rigueur envers ses enfans, ainsi que nous verrons, que Dieu se met là comme un homme fâché: Et si ce peuple n'estoit pas si mal advisé, et s'il avoit encores quelque goutte de bon sens et de raison, et qu'il cogneust son issue, il ne se fust pas ainsi destourné de moy. Voila donc le Cantique tel que nous verrons. Or c'estoit comme une chanson commune, Dieu vouloit que ceci fust en la bouche de tous, de grands et de petis, afin que chacun se sollicitast iournellement à cheminer en la crainte de Dieu. Et ainsi nous sommes advisez de ce qui nous adviendra. Dieu nous declare sa malediction en premier lieu. Et pourquoy, sinon afin qu'un chacun de nous s'en garde? Et puis il nous monstre les inconveniens où nous tomberons, il nous declare comme il se vengera de nostre lascheté: gardons-nous en donc. Car pourquoy est-ce qu'il le fait, sinon qu'il ne veut point que nous le tentions, mais plustost que ceci nous retienne à son service? Voila donc le peuple qui devoit estre adverti. Or maintenant nous demandons si cela ■ deu suffire, et si le peuple a eu le moyen de se retenir, comme on imagine que les hommes ont leur franc-arbitre pour choisir le bien et le mal. La réponse est, que ce

n'estoit point assez que Dieu luy mist sa parolle en la bouche, il falloit quant et quant qu'il l'imprimast au coeur par son S. Esprit. Et de faict, nous voyons ce qui est dit en ce passage: *Tu t'en vas mourir, et le peuple apres ton trespas se desbordera, et paillardera apres les dieux estranges.* C'est Dieu qui parle ainsi à Moïse. Or il faut bien qu'il ait preveu ce qui devoit advenir. On alleguera que la prevoyance de Dieu n'empesche point que les hommes ne se convertissent quand ils voudront. O il est certain que la prevoyance de Dieu n'est pas cause que les hommes font ne mal ne bien, mais tant y a que Dieu savoit bien que ce peuple ici, quelque doctrine ou religion qu'il eust, ne laissoit pas d'estre malin et pervers, il savoit bien que ce ne seroit pas assez pour le convertir, quand il luy auroit baillé une telle admonition: Dieu savoit cela: que n'y provoit-il donc? Or voila comme les hommes entreprennent de plaider contre luy: mais il faut qu'ils soyent rembarrez avec leur presumption. Or si on allegue pourquoy c'est que Dieu, quand il voit que les hommes s'en iront faillir, n'y remédie? la responce à cela est, qu'il n'y est pas tenu ni obligé: c'est assez donc qu'ils en soyent rendus inexcusables. Et ainsi, encores que Dieu ait cogneu que selon nostre infirmité nous ne pourrions persister en son obeissance, qu'il ait cogneu une telle malice en nous, que nous ne cesserons de provoquer son ire: tant y a que c'est assez que par sa parolle il nous remonstre, et que nous soyons accusez de luy et condamnez. Et voire-mais il n'est pas en nous de bien faire. Or toutes ces repliques sont frivoles devant Dieu: car les hommes ne pourront point alleguer que le mal vienne d'ailleurs: combien que nous soyons enclins à peché, combien que nous y soyons du tout adonnez de nature, dirons-nous qu'il y ait quelque contrainte? Dirons-nous que la coulpe n'en soit point en nous? Il est impossible. Puis qu'ainsi est donc qu'en cest endroit nous avons la bouche fermee, passons condamnation, et humilions-nous devant Dieu. Et combien que sa parolle ne soit que pour nous tenir convaincus, et qu'elle ne soit pas pour changer nos coeurs de mal en bien: tant y a qu'elle n'est point superflue, et qu'il ne faut point dire que Dieu se ioue, ou qu'il se moque: car il fait office de docteur envers nous, et nous enseigne quelle est sa volonté. Au reste demandons luy, que non seulement par la bouche des hommes il nous instruisse, mais aussi qu'il imprime sa parolle en nos coeurs, et qu'il la face valloir, afin qu'elle ne soit pas sans vertu. Voila donc la requeste que nous devons faire, voyant ce qui est contenu en ce Cantique de Moïse. Or au reste il nous faut adorer le conseil admirable de Dieu, quand il nous est dit qu'il prevoit ce qui doit advenir aux hommes, et

que cependant il n'y donne pas ordre, comme nous le voudrions s'il vouloit suyvre nostre appetit. Voici une chose estrange de prime face, que Dieu dise: Ce peuple paillardera, et s'en ira polluer apres les dieux estranges. Il dit cela, et cependant il n'y ordonne autre remede sinon un Cantique, afin que ce peuple ici soit condamné de sa propre bouche. Et pourquoy est-ce qu'il n'empesche le mal? Car il le pourroit faire. Or comme l'ay desia dit, il n'est point question d'entrer ici en dispute, car tous ceux qui usent de telle fierté et audace, il est certain qu'ils s'y trouveront confus. Que faut-il donc? que nous baissions la teste, adorant ceste gloire de Dieu qui nous est incomprehensible, et nous laissons gouverner par luy. Et puis qu'ainsi est qu'apres qu'il a cogneu la malice des hommes, toutesfois il les laisse là pourrir iusques à ce qu'il y prouve, sachons qu'il fait cela iustement, encores que la raison nous soit cachée et incogneue. Il est vray que nous gronderons tousiours, sinon que nous soyons rangez en telle humilité et reverence, que nous ayons prins ceste conclusion, que Dieu est iuste, et que nous ne savons ce qui nous estoit bon, sinon d'autant qu'il nous le revele. Si donc nous n'avons ceste modestie et sobriété en nous, il y aura tousiours occasion de gronder si nous semblera: mais si faudra-il que nous demeurions tousiours confus, comme il est dit au Pseaume cinquanteuniesme, qu'apres que les hommes auront condamné Dieu, que sa iustice n'en sera point amoindrie pourtant, qu'il la saura bien maintenir. Puis qu'ainsi est gardons-nous d'entrer en telle audace que nous repliquions à l'encontre de Dieu, que nous esmouvions ces questions qu'aujourd'huy beaucoup de gens esmeuvent au monde, ou ces chiens mastins qui ne cessent d'abbayer à l'encontre de Dieu, quand ils n'y peuvent mordre: mais demeurons là tous quois, quand il est dit que Dieu cognoist bien ce qui doit advenir aux hommes, et neantmoins il ne fait grace sinon à ceux qu'il veut. Car il certain qu'il a touché à repentance ceux qu'il a voulu, mais non pas tous. Car une grande partie du peuple s'est desbordée. Si nous demandons comment c'est qu'aucuns ont persisté en la pure religion, et que tousiours ils ont servi Dieu: or il est certain que ç'a esté d'une grace speciale: nul ne s'y est préparé. Quant aux autres qui ont failli, et qui ont eu repentance, si on demande qui les a ramenez: ce n'est point aux hommes de se convertir, c'est don special de Dieu. Nous voyons donc comme Dieu a besongné en d'aucuns, pour les tousiours guider en la pureté de son service: que les autres ont esté receus à merci, encores qu'ils eussent offensé: cela n'est point advenu à tous indifferemment. Nous voyons donc que Dieu

distribue sa grace à qui bon luy semble, et qu'il ne faut point que nous plaidions contre cela, pour dire: Et que ne fait-il esgalement à tous ce qu'il fait, à d'aucuns, que n'use-il de mesure pareille? Or nous ne gagnerons rien de plaider ainsi contre nostre Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Cependant aussi notons ce qui a esté touché, c'est assavoir combien que la parole de Dieu de soy n'ait point une vertu pour reformer nos coeurs, pour nous amener à Dieu, pour guerir nos vices, pour nous attirer à bien: il est certain que nous ne laisserons pas pourtant d'estre condamnez par icelle: quand iournellement la parole de Dieu nous est preschee, nous en aurons les aureilles battues sans que nous y profitons, comme nous voyons que beaucoup de gens, quand ils ont esté enseignez en l'Evangile, ne font qu'empirer pour cela. Et la raison c'est que la parole de Dieu n'entre point iusques au coeur, sinon par grace du saint Esprit. Or ceste grace n'est point faite à tous. Ceux donc qui viendront ouïr la parole, apres avoir cogneu la volonté de Dieu, ils seront tant plus coupables s'ils n'en font leur profit: et il faudra que Dieu les mette en sens reprouvé. Et ainsi notons que la parole ne sera point assez, si un homme mortel parle, et qu'il n'y ait sinon la doctrine extérieure: nous en aurons seulement les aureilles battues, mais le coeur n'en sera point touché. Que faut-il donc? Que nous prions Dieu qu'il parle à nous au dedans d'une façon secrette, qu'il face que la voix qui resonance à nos aureilles, entre aussi en nos pensees et en nos affections, et que nous en soyons vivement touchez. Voila donc où il nous faut venir. Or cependant n'estimons pas que la parole de Dieu soit inutile, quand nous lisons en l'Ecriture sainte, qu'on nous l'expose: cognoissons que cela ne tombera point à terre, qu'il faut qu'il nous serve à salut, ou bien que nous en recevions plus griefve condamnation. Or si nous desirons que ceste doctrine nous soit utile à salut, prions Dieu qu'il l'ecrive en nos coeurs: et au reste craignons tousiours d'en estre tant plus convaincus, quand nous aurons ouï la volonté de Dieu, et que nous n'en serons point bien certifiez: si puis apres nous demeurons endureis en nos rebellions, quelle excuse y aura-il plus? Nous avons accoustumé de faire bouellier d'ignorance: il n'y en aura plus. Ainsi donc notons que la seule parole, encores que de soy elle ne puisse convertir les hommes, suffit pour les mettre en extreme condamnation: comme ceux qui ont voulu despitter Dieu à leur escient. Or il est dit ici, que Dieu est apparu à Moïse au tabernacle, voire avec ceste colonne de la nuee. Or ceci n'a pas esté fait seulement pour Moïse, mais plustost pour tout le peuple. Il est vray qu'il falloit bien que Moïse fust assuré de la conduite de Dieu:

car l'entreprinse qu'il fit de retirer le peuple du pais d'Egypte, n'estoit pas pour une creature mortelle. Il falloit donc qu'on cogneust que Dieu l'ad vouoit. Mais cependant Dieu a voulu ratifier ceste commission qu'il luy avoit donnee, afin qu'il eust pleine autorité envers le peuple. Voila donc Dieu qui veut donner commission nouvelle à Iosué, qui estoit successeur de Moïse: il veut quant et quant faire que ce dernier Cantique soit receu sans contredit, et qu'on cognoisse qu'il n'a point esté forgé ni basti en la teste d'un homme, mais qu'il est venu du ciel, que c'est Dieu qui parle: afin donc que le peuple fust bien adverti de cela, il dit: Venez toy et Iosué au tabernacle. Et pourquoy est-ce que Dieu ne parle aussi bien à Moïse en sa tente privée? Or c'est d'autant qu'il veut que le peuple soit plus esmu. Car selon que les hommes sont rudes et terrestres, ils ont besoin d'estre amenez à Dieu par signes visibles. Dequoy a servi le tabernacle? C'a esté comme un tesmoignage que Dieu habitoit au milieu de son peuple, ainsi que nous avons veu par ci devant. Or il est vray que Dieu remplit tout de sa vertu et de son essence: mais cependant si faut-il que les hommes selon qu'ils sont rudes et grossiers ayent quelques aides pour estre amenez à luy. Ainsi donc le tabernacle estoit pour esveiller le sens des hommes, afin qu'ils cogneussent qu'en se presentant là, ils approchoyent de Dieu, comme s'ils eussent là esté pour comparoistre devant sa maiesté. Voila donc pourquoy maintenant il est dit que Moïse et Iosué viendront au tabernacle de convenance. Or ce n'est pas le tout. Car la colonne de nuee apparoist, nous savons qu'il y a eu double signe ou miracle, pour monstrer aux Iuifs que Dieu leur estoit prochain. Car de iour il y avoit une grosse nuee longue, qui estoit comme un gros pilier: et de nuict la nuee se convertissoit en feu. Et pourquoy ce pilier est-il obscur, et comme une nuee de iour? Pource que le feu ne fust pas ainsi apparu au peuple: et au reste que Dieu le vouloit refreschir, comme s'il eust dit: J'auray mes aisles estendues, afin de vous donner ombrage, et de vous maintenir sous ma protection: que si le soleil est ardent de iour, vous serez cachez comme sous moy et sous ma conduite: de nuict que tout est en tenebres ie vous serviray de clarté, vous serez conduits: que tousiours il y aura un feu ardent, pour vous monstrer que ie veille, et que ie ne suis iamais endormi, que ie n'ay point les yeux clos, que ie ne prevoye à toutes vos necessitez. Voila donc pourquoy Dieu est apparu en telle façon aux Iuifs, c'est assavoir que de iour il leur a donné une nuee pour les couvrir, laquelle estoit longue, et en l'espece d'un gros pilier, (comme j'ay dit:) et de nuict il y avoit le feu ardent, et le tout encores en longueur, qui estoit comme une

traite de feu, qui estoit sur tout le peuple. Or ce feu estoit pour esclairer le peuple, comme si Dieu monstroït sa main, pour dire: Ne craignez point: car ie ne vous ay pas mis en oubli, ie say ce qui vous est necessaire. Mais cependant il est dit, que quand Moïse a esté appellé au tabernacle pour recevoir quelque commission grande, qu'alors la nuee est descendue de iour, comme le feu de nuit aussi bien a fait son office. Voila donc Dieu qui fait descendre la nuee, afin que l'huis du tabernacle soit fermé. Et c'est autant comme si le peuple eust esté enseigné: Voici Moïse qui est retiré arriere de tout le monde, Dieu parle à luy comme bouche à bouche, il n'est plus question de converser ici bas à la façon des hommes mortels, il y a un autre regard en luy: c'est que Dieu le recueille, qu'il veut avoir une telle privauté et communication avec luy, que ce qu'il nous apportera nous le recevions comme estant venu du ciel. Voila donc pourquoy la nuee est descendue au tabernacle. Et ce n'est pas seulement ici qu'il en est parlé: mais nous savons que cela s'est fait toutes fois et quantes que Dieu a voulu autoriser Moïse, et qu'il a voulu ratifier l'office qu'il luy avoit donné, afin que le peuple receust la doctrine qui procedoit de luy, en plus grande reverence. Ceci donc s'est aussi bien fait, quand Moïse a constitué Iosué en son lieu pour successeur, et que Dieu aussi luy a déclaré ce qu'il avoit à faire: qu'alors la nuee est apparue. Or ces choses nous doyvent auïourd'huy servir. Car Dieu n'a point voulu donner autorité à sa Loy seulement pour ce temps-la: mais iusques en la fin du monde. Quand donc nous lisons ce qui est ici contenu de la nuee, c'est autant comme si Dieu donnoit signature à la doctrine de Moïse, à ce que nous la recevions sans aucune repliche ne doute, que nous n'estimions point que Moïse en soit l'auteur principal: mais qu'il a esté l'organe du saint Esprit. Voila donc comme auïourd'huy ce miracle encores s'adresse à nous, et comme nous en devons estre edifiez. Mais cependant nous voyons la malice des hommes, en ce que ceux qui ont veu un tel signe à l'oeil, toutesfois n'ont pas laissé pour cela d'estre rebelles à Moïse: c'est grande chose, que Dieu estende sa main comme si sa maiesté descendoit du ciel, et qu'il testifiast aux hommes que c'est luy qui parle, et cependant que tousiours les hommes soyent comme bestes sauvages, et qu'ils ne daignent point l'escouter. Y a-il raison en cela? Toutesfois nous le voyons au peuple d'Israel: combien que du temps de Iosué il y ait eu encores quelque bonne conduite, tant y a qu'il n'a pas laissé d'abuser des graces qu'il avoit receues auparavant. Il est vray qu'il n'y a point eu une revolte generale: mais de dire que le peuple se soit gouverné droitement et

en l'obeissance de Dieu, il s'en faut beaucoup. Et ainsi nous voyons, quoy que Dieu face, que les hommes neantmoins sont si aveugles et si stupides, qu'ils ne peuvent se ranger à luy: et s'ils s'y rangent, ce n'est point de constance ni de fermeté. Cognoissant cela, baïssons les yeux: et prions nostre Dieu qu'il ne permette point, quand il nous donnera quelques signes pour nous confermer à l'obeissance de sa parolle, pour nous edifier en la foy, que nous en sachions faire nostre profit, que ce ne soit point peine perdue à luy, que nous ne combattions point à l'encontre de sa vertu: mais si tost qu'elle se monstrera, que nous soyons induits de l'honorer, et de luy rendre la gloire qui luy appartient. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage, où il est dit que Dieu ayant fait venir Moïse et Iosué au tabernacle, qu'il est quant et quant apparu avec la nuee. Or il est vray que Dieu ne change point de lieu: car comme desia nous avons dit, il remplit tout de son essence: mais tant y a qu'au regard des hommes il est dit qu'il descend du ciel. Et pourquoy? D'autant que quand nous sentons sa presence, il est dit qu'il approche de nous. Est-ce qu'il y ait nul changement en luy? Il n'y en a pas seulement un petit ombrage, comme dit saint Iaqués. Mais regardons combien nous sommes lourds, et nous ne trouverons point estrange quand l'Escripture parle ainsi pour se conformer à l'infirmité de nos sens. Il nous semble que Dieu est loin de nous, et qu'il y a une longue distance. Et pourquoy? Car il nous dit aussi qu'il est au ciel: ce n'est pas qu'il y soit enfermé, il ne faut point imaginer cela: mais s'il estoit dit: Dieu est ici avec nous, nous l'attachions en terre, voire et en chacun anlet. Nous voyons comme les hommes en usent, quand on leur parle que Dieu se declare au Baptisme et en la Cene aussi: ils font des idoles de ces signes visibles, et leur semble que Dieu y est enclos. Pour ceste cause il est dit qu'il est au ciel. Mais cependant si ne faut-il pas que nous imaginions que ce soit seulement en vertu: mais nous ne le comprenons point en nos sens. Voila pourquoy l'Escripture sainte begaye selon nostre rudesse, et dit que Dieu descend en bas, comme i'ay dit: non pas qu'il change de place quant à luy, mais cela est dit à nostre regard. Apprenons donc de tellement faire nostre profit de tous les signes que Dieu nous donne de sa presence, que cependant nous l'adorions comme estant en sa gloire celeste, eslevans nos esprits par dessus tout le monde. Voila ce que nous avons à recueillir. Or venons maintenant à ce qui est ici recité. *Voici, tes iours sont venus que tu mourras* (dit Dieu à Moïse) *tu t'en iras dormir avec tes peres. Et ce peuple s'eslevra* (dit-il) *et paillardera apres les dieux estranges* (ou

les dieux de l'étranger). Quand Dieu annonce ainsi à Moïse qu'il doit mourir: en cela voyons-nous qu'il l'avait fortifié, que ce message de mort n'étoit point pour l'effrayer. Et de fait, si nous ne sommes tousiours appareillez de partir du monde quand il plaira à Dieu de nous en retirer, qu'est-ce que nous aurons profité en toute la doctrine qui nous est preschée? A quoy est-ce que Dieu pretend, quand nous sommes instruits en sa parole, sinon de nous monstrier qu'il nous a mis en ce monde comme en un passage, et que nous y devons estre estrangers, que nostre heritage est là haut, et qu'il faut que nous soyons transformez de iour en iour, despoillans toutes nos affections, et ce qui est du vieil homme, afin de venir à luy, iusques à ce qu'il nous ait revestus de sa gloire celeste? Voila à quoy Dieu pretend, c'est de retirer les hommes de ce monde, et les amener à soy. Or maintenant si nous sommes tellement adonnez à la vie presente, que Dieu nous arrache d'ici comme par force: et quand il voudra que nous mourions, que nous soyons pleins de despit, pleins de rage, et que cela nous tourmente: nous monstons bien que nous ne savons que c'est de la parole de Dieu, et que iamais nous n'en avons eu un tel goust comme il estoit requis. Ainsi donc à l'exemple de Moïse, que nous soyons tellement disposez à mourir, que toutes fois et quantes que nostre Seigneur nous voudra retirer d'ici bas, que nous soyons prests d'aller et de sortir de ceste prison de nostre corps. Si on allegue que nous n'avons pas tant profité que Moïse, que nous ne sommes pas si avancez: il est vray que Dieu luy a fait une grace speciale qui n'étoit pas commune à tous, et mesmes qui est bien rare: car ce n'est point peu de chose, quand il est dit que iamais ne s'est levé Prophete en Israel si grand ne si excellent que luy: mais cependant nous avons l'Evangile que Moïse n'a pas eu, combien que Dieu luy ait eslargi de son Esprit plus qu'à nous, si est-ce qu'il n'a eu la doctrine qu'en ombrage et en figure, d'autant que Iesus Christ n'étoit pas encores manifesté: il avoit les sacrifices de la Loy aussi bien que le reste du peuple. Et que maintenant que Iesus Christ est apparu pour nostre vie, nous savons qu'il est monté au ciel, nous savons qu'il a esté aux abismes devant, c'est à dire, qu'il a satisfait à l'ire de Dieu, afin de nous racheter de la mort eternelle. Puis que nous avons un tel avantage, quelle excuse y aura-il si nous sommes effrayez quand on nous parle de la mort, et qu'il nous semble que tout soit perdu pour nous? Ainsi donc notons, que pour estre bien enseignez en l'Evangile, il faut que nous sachions que c'est de mourir aussi bien que de vivre. Et comment? que nous ne soyons point attachez en ce monde, que nous ne

facions point nostre conte de tousiours demeurer ici bas: mais que nous ayons comme un pied levé, ainsi qu'on dit, et que nous soyons admonnestez combien nostre vie est fragile, et qu'en pleine santé nous ayons tousiours la mort devant les yeux: et pour ce faire que nous contemptions la vie celeste qui nous est promise, et de laquelle nous avons un si bon gage en nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc comme nous ne serons point espouvantez, toutes fois et quantes que Dieu nous fera sentir que nostre fin approche, et qu'il nous declarera qu'il nous veut retirer à soy: cela (di-ie) ne sera point pour nous espouvanter, ne pour nous effrayer, mais nous serons deliberez de venir à luy franchement: comme il n'y a nulle doute que Moïse n'ait receu ce message avec grande ioye: bien Seigneur, l'ay accompli ma course, l'ay travaillé au monde tant que j'ay eu force et vertu, maintenant me voici vieil et caduque: mais si est-ce que ie seray restauré en ton salut. Puis qu'ainsi est donc que tu me recueilles de toutes les fascherries de ce monde, maintenant me voici prest: comme j'ay persisté au monde cependant que tu as voulu, aussi maintenant ie ne demande sinon de me rendre à toy. Et voila pourquoy saint Paul dit que les Chrestiens mettent tout à profit, tant la vie que la mort. Car si nous vivons en ce monde, combien que ce soit en miseres et povretez, et que nous soyons affligez, qu'on nous mesprise, qu'on nous tourmente, que nous soyons comme reprouvez: tant y a que cela nous tourne à profit et à gain. Et pourquoy? Car toutes nos afflictions sont benites en nostre Seigneur Iesus Christ, que Dieu les fait valloir pour nostre salut: comme il en est parlé aussi au 8. des Rom. que ce qu'il semble qui nous empesche en nostre felicité, ce nous est autant d'aide et de moyen que Dieu nous donne. Or quand ce vient à la mort, nous savons que Iesus Christ en a eu la victoire, nous savons qu'estant ressuscité il nous assure, puis que nous sommes ses membres, que nous avons une vie commune avec luy: et pourtant que nous ne perirons point. Voila donc comme la mort nous tourne à gain et à profit, et avons dequoy nous esjouir en tout et par tout. Au reste quand il est dit, *qu'après le trespas de Moïse le peuple s'esleva*, il n'y a nulle doute que ceci n'ait contristé Moïse, d'autant qu'il avoit un zele si ardent au salut du peuple, qu'il s'est oublié, comme il dit: Efface-moy du livre de vie, et que ce peuple ici soit conservé. Voila Moïse qui estoit content d'estre retranché, voire abysmé, moyennant que Dieu sauve le peuple: non pas que cela fust possible, mais il est ravi en sorte, qu'il ne pense point à soy. Or quand il oit que le peuple se revoltera, il n'y a nulle doute que son coeur ne soit navré mortellement. Mais

quoy? il faut qu'il oye encores ce message plein de telle amertume et angoisse. En cela voyons-nous comme Dieu l'a exercé iusques en la fin. N'estimons point donc que Moïse se soit acquitté de son devoir comme en se iouant, mais il a eu de terribles angoisses: qu'il a esté agité et d'une façon et d'autre, que tousiours Dieu luy a donné de terribles aiguillons: mais tant y a qu'il a continué tousiours. Et ainsi, quand les choses ne viendront point à nostre gré, encores que nous ayons fidellement travaillé, qu'il semble que nostre labeur soit inutile, que Satan ruinera ce que nous aurons tasché d'edifier: quand les choses iront en trouble et en confusion, que cela ne soit point pour nous destourner du bon chemin: ne nous repentons point d'avoir servi à nostre Dieu, qu'il nous suffise que nostre labeur luy est agreable: encores qu'il ne soit point utile pour les hommes tant qu'il seroit à souhaiter, si avons-nous fait un sacrifice à Dieu, lequel il reçoit et accepte. Et voire-mais cependant les hommes en font mal leur profit: regrettons cela, gemissons-en. Mais tant y a que nous n'aurons point perdu nostre temps, puis qu'ainsi est que Dieu approuve ce que nous avons fait. Voila (di-ie) en quoy aujourdhuy se doyvent consoler les ministres de la parolle de Dieu, quand ils verront le monde estre ainsi enyvvré, comme on le void, et que mesmes au lieu d'avancer, la plus part recule, et que la parolle de Dieu leur est preschee, tellement que les murailles et parois en retentissent: et cependant qu'ils ne font que s'en moquer. Quand donc nous verrons cela, que nous retournions à Dieu: Helas Seigneur, tu sais pourquoy tu nous as ici employé, et combien que ta doctrine soit si mal receue du monde, si est-ce toutesfois que c'est tousiours un sacrifice de bonne odeur, comme S. Paul en parle. Voila (dit-il) il faut que nostre predication soit comme une odeur de mort à beaucoup de gens. Voila les incredulés qui s'endurcissent à l'encontre de Dieu: mais quoy qu'il en soit ceste odeur-la est souefve à nostre Dieu, puis qu'il veut que son Evangile soit presché à toutes creatures. Et mesmes en general tous fideles doyvent appliquer ceci à leur usage, sur tout quand nous aurons cheminé droitement avec les hommes, ils nous rendent le mal pour le bien, il semble que ce que nous aurons tasché à faire pour leur salut, ils l'ont prins en desdain: et là dessus nous avons accoustumé de nous repentir, comme nous sommes fragiles. Mais quoy? Il nous faut armer de constance en cest endroit. Et combien qu'il y ait une telle ingratitude au monde, que toutesfois nous ne soyons iamais faschez d'avoir obeï à nostre Dieu. Voire-mais l'issue n'est pas telle comme nous voudrions. Il y a remede. Contention nous que nostre Dieu approuve nostre obeissance.

Voila pour un item. Au reste quand il est dit que *le peuple s'eslevra*, Dieu signifie un changement, qu'au lieu qu'il devoit se tenir quoy sous la bride qui luy estoit donnée, qu'il s'eslevra en fierté, en rebellion, et qu'il y aura une convoitise desbordée de reietter le ioug qui luy estoit mis sur le col. Or quand nous voyons cela, apprenons quelle est nostre nature: car il est certain que Dieu nous a ici voulu monstrier comme en un miroir quels nous sommes, iusques à ce qu'il ait besogné en nous. Quand donc nous serons enseigne en la doctrine de l'Evangile, que nous reste-il, sinon de nous tenir là paisibles sans fretiller ne ça ne là, comme de nature nous y sommes par trop adonnez? Il faut donc que la parolle de Dieu nous retienne et nous amortisse, afin que nous n'appetions point de changement à chacun iour et à chacune minute: mais que Dieu ait l'audience qui luy est due, et que nous suyvions ce qu'il nous commande. Voila donc comme la parolle de Dieu doit profiter en nous, c'est assavoir de nous tenir quoy: mais cependant nous voyons comme le peuple d'Israel en a fait, qu'il s'est levé, c'est à dire qu'il a changé, qu'il ne s'est peu tenir en l'obeissance de Dieu. Autant en est-il de nous. Que donc tous nos mouvemens nous soyent suspects quand nous aurons quelque pensee, quand nous entreprendrons quelque chose, que tousiours cela nous soit suspect, de peur que nous ne reiettions le ioug que Dieu nous a mis sur le col, mais que nous sachions qu'il faut que Dieu nous conduise iusques en la fin. Voyant donc que nous sommes si vollages de nature, que nous apprenions de nous ranger tant mieux à la parolle de Dieu, et ne faire point des entreprises, pour dire: Je feray ceci, ie feray cela: car si tost que nous suyvrions nostre conseil et advis, nous serons des bestes esgarees. Il ne reste donc sinon que nous demeurions tousiours le col plié. Et d'autant que nostre Seigneur nous a monstrier comme il veut que nous cheminions, que cela nous retienne, et que nous n'ayons plus nos appetis qui nous chatouillent, qui nous transportent d'un costé et d'autre. Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage, quand il est dit, *que le peuple apres le trespas de Moïse s'eslevra*. Il est vray qu'il nous faut bien avoir nos coeurs eslevez pour aspirer à Dieu: mais si faut-il par humilité qu'ils soyent abbatus, et qu'il ne faut point que nous-nous eslevions en fierté et presumption pour reietter ce qu'il nous aura enseigné.

LE QUATRIEME SERMON SUR LE
CHAP. XXXI. V. 17—21.

DU MARDI 5^E DE MAY 1556.

Le principal que Dieu nous dise, pour nous asseurer en la vie presente, c'est qu'il a l'oeil sur nous, et qu'il est tellement affectionné à nostre salut, que rien ne nous defaudra, pource qu'il nous peut provoir de toutes choses qui nous sont necessaires, et cependant qu'il nous peut maintenir aussi contre toute nuisance, tellement que l'oeil de Dieu nous sera pour bouclier, pour forteresse et pour ombre, sous laquelle nous serons cachez. Autant en est-il dit de sa bonne volonté au Pseaume, qu'elle nous sera pour escusson. Voila donc en quoy les fideles se doyvent reposer et esiouir, c'est quand Dieu les regarde en pitié, que iamais il ne les oublie, qu'il guide tous leurs pas, qu'il a un soin paternel d'eux, afin de remedier à tous leurs maux. Or à l'opposite la plus grieve menace que Dieu nous puisse faire, c'est de nous tourner le dos, et de ne plus daigner avoir la charge de nous et de nostre vie, mais nous abandonner. Car alors nous sommes exposez à Satan et à tout malheur. Et où est nostre defense? Car nous n'avons point de moyen de resister, nous voyons que nous sommes povres creatures et fragiles, ce n'est rien que de nous. Et ainsi, malheur sur ceux desquels Dieu ne veut plus avoir la charge: mais qu'il les renonce comme ceux qui ne luy appartiennent de rien, et qui ne sont point de sa maison. Et c'est ce qu'il dit en ce passage: que *quand le peuple d'Israel l'aura laissé, il cachera sa face d'eux*, qu'il ne leur sera plus pere, comme il a esté auparavant. Or ceci s'adresse tellement aux Iuifs, qu'il nous doit servir aujourdhuy d'admonition. Voulons-nous donc avoir ce bien souverain et inestimable, que Dieu nous conduise et que nostre vie soit en sa main, qu'il nous prenne en sa garde pour nous maintenir? Adviseons de l'invoquer, et en reclamant son nom que nous le servions en verité: comme S. Paul en parle, que quiconques invoque le nom du Seigneur, c'est à dire, quiconques fait protestation d'estre de son peuple, que celui-la se departe de toute iniquité. Apprenons donc de servir à nostre Dieu en pure conscience, d'avoir nostre refuge à luy, de mettre là toute nostre confiance: et alors soyons assurez qu'un cheveu de nostre teste ne tombera point sans sa volonté. Car s'il a le soin des passereaux, comme nostre Seigneur Iesus le monstre, que fera-il de ceux qu'il a adoptez pour ses enfans? Nous ne sommes point seulement hommes creéz à son image, mais il a imprimé sa marque en nous, afin de nous sauver comme membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Ne doutons

point qu'il ne face tousiours office de pere pour nous garder. Mais cependant si nous faisons des bestes esgarees, et qu'un chacun se destourne de luy il faudra que ce qui est ici prononcé soit accompli sur nous, c'est assavoir que Dieu cache sa face: non point qu'il oublie rien: mais il parle ainsi, à la façon des hommes, pour monstre qu'il ne nous fait pas sentir par effect qu'il nous regarde en pitié, et qu'il vueille prouvoir à nostre vie, qu'il vueille subvenir à toutes nos necessitez: il monstrera tout l'opposite, c'est assavoir qu'il nous laisse là pour tels que nous sommes, et nous monstre que nous ne sommes pas dignes qu'il s'empesche plus de nous, ne qu'il s'en mesle. Or voila une horrible vengeance, quand Dieu nous aura ainsi delaissez. Adviseons donc d'adhérer à luy, tellement qu'il y ait un lien inseparable, c'est à dire, que de nostre costé nous l'adorions comme nostre pere, ayans toute nostre fiance appuyee sur luy, et qu'il poursuyve et continue à nous bien faire, et que son regard soit l'ombre pour nous cacher contre tous assauts de Satan, contre tous les troubles qu'il nous machinera, et contre toute nuisance de ce monde. Or notamment il dit qu'il amenera les Iuifs iusques là, qu'ils confesseront que tant de maux les ont saisis, *pource que Dieu n'est point au milieu d'eux*. Or il est ici question d'une cognoissance rorcee: car il ne parle point encores d'une vraye repentance, mais seulement du remors qu'ont tous contempteurs de Dieu, pource qu'ils ont esté long temps endurcis, voire qu'ils se sont mocquez de toute correction: quand ils sont pressez iusques au bout, et qu'ils n'en peuvent plus, alors mangré leurs dents il faut qu'ils confessent qu'il y a un Dieu qui est leur iuge. Or il dit que les Iuifs feront une telle confession, quand il les aura mattez à force de coups. Et en cela nous voyons qu'il les menace, non seulement de ne les chastier doucement et d'une façon commune: mais d'user de telle rigueur, que quelque durté et obstination qu'il y ait en eux, si faudra-il qu'ils rompent quand ils ne voudront point plier, comme nous avons traité ci dessus ceste doctrine. Mais il est bon qu'elle nous soit ramentue souvent, et que nous y pensions, Car les hommes se trompent tousiours en cela: qu'il leur semble qu'ils eschapperont tantost de la main de Dieu, et ne font que secouer l'aureille quand ils ont receu un coup, et leur semble que c'est fait: Pour ceste cause apprenons-nous, si nous sommes obstinez en mal, d'estre rebatus iusques à ce qu'il nous faille confesser que Dieu iustement nous persecute. Mais n'attendons point cela, quand nous oyons comme Dieu procede contre ceux qui sont du tout endurcis, et qui ne se veulent point ranger à luy: que nous craignons si tost qu'il nous

aura menacez, ou bien que nous aurons senti quel-que signe de son ire, que nous retournions à luy, que nostre coeur soit amoli, et que nous sachions que iusques à tant qu'il soit appaisé, qu'il faudra que les afflictions s'augmentent iusques à ce qu'elles nous ayent accablez. Voila donc ce que Moïse a entendu, disant que ceux qui auront mesprisé et Dieu et sa parole sentiront qu'il n'y a ne fin ne mesure en leurs calamitez, et qu'ils seront contraincts de dire: Ces maux nous ont saisis, d'autant que Dieu n'est point au milieu de nous. Or cependant il nous faut noter aussi l'experience que le peuple avoit: car c'est la maistresse des fols, comme on dit en proverbe. Le peuple donc avoit cogneu desia dès long temps que c'estoit d'avoir Dieu habitant avec soy, et que cela emporte toute ioye, et tout repos, et toute felicité. Maintenant que Dieu se destourne, il faudra bien que le peuple pense à ses despens quel malheur c'est quand Dieu s'est esloigné d'eux. En somme Moïse monstre ici la difference qui se peut appercevoir, quand Dieu pour un temps aura benit un peuple, et qu'il l'aura fait prosperer: et puis qu'à cause que sa grace aura esté mal receue, qu'il se destournera, et monstera qu'il est contraire et ennemi. Cependant donc que nous iouissions des signes et des tesmoignages de l'amour de Dieu, apprenons de le servir et de le craindre, tellement que la possession en demeure à iamais. Si nous sommes si malins et pervers de nous mocquer de Dieu, cependant qu'il use de telle bonté envers nous, et mesmes qu'il nous supporte en patience, soyons assurez qu'il donnera un tel lustre à ses graces, que ces malheurs extremes qu'il nous fera sentir nous contraindront de dire: Où est le Seigneur qui a habité auparavant avec nous? Or quoy qu'il en soit Dieu veut que ce Cantique qu'il donne à Moïse soit un tesmoin pour respondre à l'encontre du peuple. Il dit bien derechef qu'il cachera sa face, et que cela sera cause que le peuple sera en proye, qu'il sera devoré du tout, qu'il n'y aura qu'un signe de confusion horrible en tout son estat. Le peuple donc est assez adverti et convaincu de l'ire de Dieu: mais tant y a encores que Dieu adioute ce Cantique, afin que d'un costé le peuple voyant sa condition tant povre, dise: Dieu me punit, et à bon droit. Et puis aussi encores en ceste similitude qu'il contemple comme en un miroir, quand il aura ce Cantique, qu'il aura là un recit de ses forfaits et transgressions, et que Dieu fait office de iuge: qu'il soit tant plus esmeu de penser à ses fautes et de s'humilier. Or ici nous voyons en premier lieu quelle est la stupidité des hommes: car Dieu ne nous donne rien de superflu. Et sur tout iamais ne sortira une parole de sa bouche qui ne nous soit utile, et ne nous doive servir d'in-

struction. Pourquoi est-ce donc que Dieu donne ce Cantique au peuple d'Israel? C'est afin qu'il luy serve de tesmoignage. En quel temps? Lors qu'il sera affligé iusques au bout, lors qu'il sera tenu comme à la torture, il sera contrainct de recognoistre ses vices et ses iniquitez qu'il a commises. Et comment donc? Les maux qu'ils endurent ne peuvent-ils suffire pour les amener à raison, et pour les faire retourner à Dieu, lequel ils avoyent delaisé? Ouy bien, sinon que les hommes fussent tant endurcis, qu'en voyant ils ne vissent goutte, et que leurs sens fussent comme amortis et eslourdis. Nous voyons donc ici, combien que nostre Seigneur chastie les hommes, voire iusques à telle extremite qu'il faille qu'ils confessent que c'est à luy qu'ils ont à respondre et à rendre conte, que c'est sa main qui les pourchasse, et qui leur est ennemie. Or tant y a encores qu'ils sont si mal advisez, qu'ils croupissent en leurs imaginations, et ayant cogneu cela ils n'en ont point une persuasion bien enracinee en leurs coeurs: mais que cela leur eschappe, et qu'ils le mettent tantost en oubli, sinon que Dieu adioute sa parole, et qu'il remonstre: C'est à moy à qui vous devez regarder: car ie vous adiourne devant mon siege iudicial quand ie vous afflige ainsi: ie vous propose vos pechez, ie vous fay ici vostre proces. Si Dieu ne parle, combien qu'il frappe de sa main, les coups nous seront inutiles. Nous voyons donc maintenant la durté qui est en nous. Car combien qu'il soit ici parlé des enfans d'Israel, si est ce que sous leur exemple le S. Esprit nous monstre quels nous sommes. Et ainsi apprenons de nous mieux cognoistre, et sachons combien qu'il nous faille recevoir instruction des verges de Dieu, afin de n'estre point incorrigibles: toutesfois que cela ne nous profitera point, sinon que nous ayons la parole de Dieu, par laquelle il nous attire à repentance, par laquelle il nous advertisse qu'il ne nous faut point attribuer à cas fortuit ce que nous endurons: mais il faut sentir que c'est de luy qu'il procede. Et voila comme il nous faut recourir à l'Ecriture sainte toutes fois et quantes que nous sommes affligés. Car d'un costé les hommes en leurs afflictions rongeront leur frain, et seront là eslourdis, comme si on les avoit estonnez d'un coup de marteau: ils ne pensent point à Dieu: il est vray qu'en sentant le mal qui les presse, ils crieront helas, mais ce n'est point pour eslever les yeux à la main de Dieu, pour le sentir leur iuge. Il nous faut donc venir là, c'est assavoir de recourir à la parole de Dieu: et quand Dieu nous frappe ainsi, que nous soyons admonnestez pour nous ranger à luy, et ne nous en point esloigner, comme nous avons de coutume. Or ceste parole non seulement nous monstrera que c'est de la main de Dieu que nous

sommes affligez, mais elle nous amenera aussi à l'examen de nostre vie. Il n'est point dit en l'Ecriture, que Dieu afflige les hommes ne sachant pourquoy, ou bien prenant plaisir à les tourmenter: mais il est dit que c'est pour les punir de leurs fautes, qu'il faut que nous cognoissions tousiours sa iustice: et mesmes si les hommes savent faire leur profit des chastimens qu'il leur envoye, ce leur sont autant de medecines, et que Dieu se veut monstrer pere quand ils sont ainsi admonnestez. Au reste, c'est aussi pour les rendre inexcusables: qu'autant d'afflictions qu'ils auront endurees ici bas, ce sera pour augmenter la derniere vengeance, d'autant qu'ils n'ont pas voulu plier sous la main de Dieu, cependant qu'il les advertissoit pour leur salut. Voila donc comme il nous faut recourir à l'Ecriture sainte, quand nous aurons des afflictions: en premier lieu pour savoir que ce n'est point de cas d'aventure, mais que nostre Seigneur nous montre que nous l'avons offensé, et qu'en cela il nous veut faire sentir nos pechez, afin que nous ne soyons plus si insensé comme auparavant, de nous flatter et nous endureir: mais que nous venions droit à luy pour passer condamnation, voire avec une telle desplaisance que nous hayssions le mal qui est en nous, et que nous ne demandions sinon qu'il nous reçoive en sa conduite, qu'il nous change, qu'il nous renouvelle, tellement que nous ne prenions plaisir sinon de nous conformer à sa bonne volonté. Voila ce que Moysse a entendu, disant que le peuple, encores qu'il soit contrainct de dire qu'il endure tant de maux et de miseres, pource que Dieu n'est au milieu de luy, qu'il faudra qu'il ait un tesmoin qui le poursuyve, et qui le tienne ainsi enserré, pour dire: Tu n'eschapperas pas, que tu ne cognoisses que tes pechez sont cause de tous ces maux ici: encores que tu cerches des subterfuges, si faudra-il que tu sois comme enclos, et que tu sentes que tu as Dieu contraire, et que tu seras de plus en plus encores tourmenté, iusques à ce que tu retournes à luy. Or il est vray qu'il est parlé ici d'un tesmoin qui estoit contre le peuple: mais cela est pour exprimer la rebellion qui estoit aux enfans, comme nous en verrons encores plus à plein. Tant y a qu'encores que Dieu nous vueille faire merci, et que nous oyons sa parolle, afin de nous retirer à penitence, toutesfois il faut qu'elle nous soit un tesmoin contre nous en premier lieu. Exemple, iusques à tant que Dieu nous ait condamnez, iamais nous ne pourrons obtenir grace de luy. Et pourquoy? Car nous serons enveloppez en nos pechez, et nous y plairons, et nous y flatterons. Or il n'y a point de lieu à misericorde quand les hommes se glorifient ainsi, ou qu'ils sont nonchallans: car ils ne font que se moquer de la bonté de Dieu. Nous voila

donc forelos de toute esperance de salut, iusques à ce que nous soyons condamnez de Dieu. Or pour ce faire il faut que par sa parolle il descouvre nos iniquitez, et toute nostre turpitude, et qu'il nous rende confus, et qu'il nous face honte, et mesme qu'il nous face sentir les angoisses de mort, et qu'il nous monstre les enfers qui nous sont apprestez. Voila donc par où Dieu commence, quand il veut amener les hommes à salut, c'est qu'il leur suscite sa parolle pour tesmoin, et qu'ils cognoissent qu'ils sont du tout damnez et perdus. Or cela est-il fait? alors Dieu nous admonneste, et nous rend tesmoignage de sa bonne volonté, et non seulement il nous propose la doctrine, mais il recite les proces de tous nos crimes. Ainsi donc apprenons de recevoir la parolle quand elle nous testifie nostre condamnation, afin d'estre attirez à repentance, d'estre du tout confus en nous pour obtenir grace devant Dieu. Et cependant cognoissons quand Dieu nous forme ainsi nostre proces, que c'est pour nostre bien: car il nous fait nos iuges, afin de ne l'estre point, mais de s'en abstenir. Or si nous voulons faire des bestes sauvages, quand Dieu nous testifie nos pechez, ou bien que nous allions chercher des feuilles pour nous couvrir, c'est à dire, que par nos mensonges et hypocrisies nous vueillions eschapper son iugement, tellement que nous soyons comme ces gaudisseurs qui se moquent de toutes les admonitions qu'on leur fait, ou bien que nous soyons forcez pour despitter Dieu, ainsi que nous en verrons beaucoup qui ne peuvent souffrir aucunes reprehensions, mais grincant les dents toutes fois et quantes qu'on leur fait sentir leurs pechez: si donc nous y procedons ainsi, il faudra que la parolle de Dieu demeure tousiours en son premier effect, c'est assavoir qu'elle nous soit un tesmoignage de nostre damnation. Et ainsi craignons, quand il est ici dit que ce Cantique est un tesmoin afin de maintenir que Dieu ■ iuste cause de punir le peuple, et que le peuple demeure convaincu par ce moyen: craignons (di-ie) que nostre Seigneur ne poursuyve iusques à ceste extremité le proces qu'il aura fait, et qu'il ne soit plus temps d'avoir refuge à sa grace quand nous l'aurons reiettee: mais si tost qu'il nous adiourne, que nous apprenions de baisser la teste, d'avoir la bouche close, afin de n'avoir aucune excuse, et dire: Seigneur, nous voyons bien que si tu veux user de rigueur contre nous, c'en est fait, nous sommes peris: il ne reste donc sinon que tu nous reçoives damnez, perdus, abysmez comme nous sommes, et que tu nous faces merci, et que tout nostre salut soit à ce que tu ne regardes plus à nos fautes pour les punir, mais que tu les abolisses et effaces par ta bonté gratuite. Voila donc comme nous avons ■ pratiquer ce passage, où Moysse dit que ce *Canti-*

que sera pour tesmoin au peuple d'Israel. Or il monstre encores mieux quel tesmoignage il rend par ce Cantique. *C'est (dit-il) que ie vous ameneray à ceste terre que j'ay promise à vos peres, une terre coulante laict et miel.* Par cela il signifie que c'est une terre grasse et qui apporte tous biens en telle fertilité, comme si le laict y couloit au lieu des rivières, et le miel quant et quant. Or ceste façon est assez commune toutes fois et quantes que Dieu parle de la terre de Canaan: et non sans cause. Car Dieu l'avoit benite par dessus tout le reste du monde. Et mesmes il n'y a nulle doute que le peuple n'ait senti qu'à sa venue la fertilité de ceste terre s'est augmentee. Et c'est une chose admirable aussi, comme une telle multitude a esté nourrie en une si petite region. Et aujourdhuy nous voyons que c'est une terre à demi sterile. Il est vray qu'il y a encores des endroits comme des taches qui sont bien gras et abondans: mais ce n'est pas pour verifïer ce que maintenant nous lisons, que ceste terre couloit laict et miel. Or en cela aussi voyons-nous tant mieux ce qui est dit au Pseaume centseptiesme, que quand Dieu aura donné grande fertilité en un pais, qu'il le peut desseicher, comme si on y avoit semé le sel, et qu'il n'y aura plus que maigre, qu'on n'y pourra trouver substance. Nous contemplons donc en ceste terre de Canaan, que c'est à la main de Dieu de donner abondance à un pais: et en retirant sa benediction, de faire aussi qu'un pais soit maigre et sterile du tout. Et ainsi maintenant Moïse proteste que quand le peuple sera venu en la terre, et que là il aura esté nourri et saoulé et engraisé, et qu'il aura servi aux dieux estranges, qu'il sera tant plus convaincu: et qu'alors il ne faudra plus qu'il cherche des eschappatoires, mais qu'il soit descouvert à tout le monde pour estre condamné, et que mesmes ce Cantique soit comme un proces, là où toute la forme iuridique soit gardée, les adiournemens soyent faits, et puis les examens, les informations, et que les malfaiteurs soyent examinez, et qu'ils se condamnent de leur propre bouche, que la sentence soit prononcée contre eux. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de Moïse. Or sur cela notons, qu'en faisant comparaison de la parole de Dieu avec ce qui nous est advenu, et ce que nous avons senti par effect, qu'alors nous devons estre esveillez, ou nous sommes par trop brutaux. Exemple, quand l'Ecriture nous declaira que Dieu eslargit de ses richesses aux hommes, afin de les convier à soy par douceur et bonté paternelle, et mesmes qu'il continuera à leur bien faire afin de les amener à repentance, quand il les voit estre fourvoyez: si nous n'avons point la pratique de cela, il est vray que l'Ecriture sainte nous doit desia bien suffire:

mais si nous regardons nostre estat, et ce que Dieu nous a fait sentir, que nous pensons qu'en beaucoup de sortes il s'est monstré si liberal envers nous, que sa bonté nous est toute connue, que nous sommes resolu que c'est sa main qui nous a rassasiez: quand donc nous viendrons à regarder à tant de benefices de Dieu, lesquels il nous a eslargis: apres, que nous procederons encores plus outre, c'est combien que nous l'ayons offensé, que nous ayons esté malins et ingrats, toutesfois il ne s'est point fasché de nous bien faire, mais plustost il a combattu contre nostre malice, et l'a surmontee par sa bonté: quand nous pensons à cela, l'Ecriture a un bon tesmoignage en effect: et alors nous devons estre tant plus convaincus. Voila donc ce que Moïse a entendu en ce passage. Car apres avoir dit que ce Cantique servira de tesmoin pour clorre la bouche aux Iuifs, afin qu'ils n'ayent plus de replique contre Dieu, il dit: *Qu'ainsi soit ie les ameneray en la terre que j'ay promise à leurs peres,* et là ils seront engraissez et saulez. Car apres avoir gousté ma bonté si grande envers eux, que ils se destournent de moy, qu'ils se revoltent aux dieux estranges: ne voila point pour descouvrir leur turpitude à tout le monde? Ne faut-il pas que toutes creatures en soyent tesmoins? Ma parole donc n'aura-elle pas alors une bonne autorité, pour dire que c'est un peuple par trop vilain, un peuple qui n'estoit pas digne que ie luy donnasse iamais un morceau de pain à manger, tant s'en faut que ie le deusse adopter et choisir entre toutes les nations du monde, pour l'avoir comme un peuple saint, une sacrificature royale? Or maintenant nous voyons l'intention de Moïse. Il reste de l'appliquer à nostre usage. Il a fallu que les Iuifs cogneussent apres cest advisement, qu'ils n'estoyent point venus en la terre de Canaan sinon par la conduite de Dieu, que ceste terre leur avoit esté donnée en possession à cause de la promesse faite à leur pere Abraham. Là dessus ils voyent comme Dieu les y tenoit. C'est donc bien raison qu'ils concluent, quand ils sont privez d'un tel bien, puis que Dieu n'est point muable, et qu'il ne change point de propos, que le mal vient de leur costé, et qu'ils n'ont point souffert que Dieu continuast sa misericorde envers eux: mais qu'ils l'ont refusee, et qu'ils luy ont fermé la porte. Aujourdhuy il est vray que nous n'aurons pas une terre de Canaan, nous n'aurons pas ce que les Iuifs ont eu, pour estre recueillis en une certaine region. Mais quoy? Nous sommes par trop aveugles, si nous ne cognoissons quelque part que Dieu nous donne à vivre, que c'est luy qui nous loge: et quand nous n'aurions point aucun tesmoignage ne signe de sa bonté, quant à ceste vie caduque, il y en a un qui surmonte, c'est assavoir qu'il nous a retirez

cela nous touche, que nous ayons nos coeurs amollis, quelque durté qu'il y ait, afin que nous apprenions de nous adonner du tout à luy. Voila donc dequoy ce passage nous doit servir, quand il est dit: *Je les mettray en la terre que j'ay promise à leurs peres: là ils seront nourris et engraissez et se destourneront aux dieux estranges.* Souffrons donc, apres que Dieu nous aura nourris, qu'il nous conduise et gouverne iusques à ce qu'il nous ait amenez à cest heritage eternel qu'il nous a promis, et que nous attendons. Or derechef il dit encores, que ce Cantique luy respondra comme un tesmoin, pource que iamais il ne despartira de sa bouche. Or par ceci nous voyons que nostre Seigneur n'a point voulu que sa parolle servist seulement à un usage, mais qu'elle soit une instruction permanente iusques en la fin, et que les peres la laissent à leurs enfans. Et c'est aussi la principale succession que nous devons laisser à ceux qui viennent apres nous: que si Dieu a déclaré sa volonté, qu'elle ne soit point ensevelie, que nul ne s'eslourdisse tellement, qu'il se contente de ce qu'il aura seu, comme si la clarté de salut devoit estre esteinte avec nous: mais que ceux qui viendront apres en iouissent. Et ainsi nous devons, entant qu'en nous sera, faire nostre devoir, quand nous aurons cogneu Dieu, que sa verité aura esté preschee entre nous, qu'apres nostre trespas cela demeure, et que nos enfans viennent recevoir la doctrine laquelle nous avons suyvie. Et si la parolle de Dieu s'escoule, et que les hommes n'y pensent point, comme il en est advenu en la papauté, et comme il en estoit advenu au paravant: cela est par leur malice, et faudra que nous rendions conte d'avoir aneanti un tel bien. Nous voyons que la Loy a esté perdue pour un temps au peuple d'Israel, et ce Cantique estoit hors de la bouche des grans et des petis: mais en la fin Dieu encores n'a point permis que le peuple demeurast en telle ignorance, il a voulu que la Loy fust trouvee, et que le peuple avec grande solennité la vinst recevoir, et monstrast qu'il avoit esté coupable d'avoir ainsi aneanti la doctrine de salut, et qu'il s'en repentist. Or puis qu'ainsi est (comme i'ay desia touché) apprenons quand Dieu nous aura enseignez en sa volonté, non seulement y profiter aujourdhuy, et pour le temps de nostre vie: mais de procurer, tant qu'il nous sera possible, qu'apres nostre trespas encores nos enfans ayent la mesme religion, et que le nom de Dieu soit tousiours en memoire. Et si beaucoup n'en peuvent faire leur profit, cela leur tournera en condamnation, et Dieu ne laissera point d'estre glorifié. Comme de faict Moyse a parlé ici, non point seulement des eleus de Dieu, et de ceux qui estoient la vraye semence d'Abraham: mais de ceux qui ont voulu faire leur profit de la

Loy, et qui n'ont point esté du tout reprouvez. Car quand Dieu a voulu que ce Cantique fust en leur bouche, par cela nous devons encores estre tant mieux advertis, que nostre Seigneur souvent laissera sa parolle au monde, qu'elle sera un message et un tesmoin de son amour et de sa bonté, non point pour le salut de tous, mais pour la condamnation de la plupart. Nous voyons mesmes qu'entre les Payens il y avoit tousiours demeuré quelque residu de verité: nous verrons des sentences que les Payens ont proferees, qu'il est impossible à un homme naturel de penser la moindre de celles qu'ils ont amenees là. Et pourquoi? C'est Dieu qui les a amenez iusques là pour leur condamnation plus grande, et au dernier iour cela leur sera bien ramentu. Or maintenant si nous avons la parolle de Dieu, qui nous doit estre une instruction beaucoup plus familiere, et que Dieu nous contraigne d'en avoir les oreilles battues, et d'en savoir parler: si là dessus nous n'en tenons conte, et que nous cheminions tout au rebours, qu'il semble que nous ayons conspiré à provoquer l'ire de Dieu contre nous: hélas! quelle horrible condamnation nous est apprestee? Advisons donc bien à nous, que nostre Seigneur laissera sa parolle souvent en la bouche des hommes, non point qu'ils en soyent enseignez pour leur profit: car ils n'en sont pas dignes ne capables, à cause de leur malice et rebellion: mais c'est afin qu'ils ayent tant moins d'excuse, quand par eux-mesmes il faudra qu'ils soyent condamnez, et qu'il faudra que ceste sentence s'execute sur nous alors: *Je te condamne serviteur meschant, voire par ta propre bouche.* Gardons-nous donc de cela, et faisons tellement confession de la verité de Dieu, que ceste confession-la procede de la racine du coeur, et qu'elle soit un bon sacrifice, et que par ce moyen elle nous tourne à salut, comme S. Paul en parle au dixiesme chapitre des Romaines qui fut allegué nagueres. Voila donc comme il faut que la parolle de Dieu soit tousiours en nostre bouche, non seulement pour nous condamner, tellement que nous demeurions tousiours croupissans en nos ordures: mais qu'elle soit pour nous condamner, en sorte que nous soyons touchez de repentance, que nos pechez nous desplaisent, et que nous venions à Dieu, afin d'obtenir grace de luy: voire tellement qu'il nous regisse et qu'il nous gouverne par son saint Esprit, et que luy en soit doresnavant glorifié en toute nostre vie.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXXI. V. 22—30.

DU MERCREDI 6^E DE MAY 1556.

Nous avons desia veu par ci devant, comme Moyse exhortoit Iosué, qui luy estoit donné de Dieu pour successeur. Et en cela avons-nous veu qu'il se contentoit d'avoir servi à Dieu pour le temps de sa vie, et qu'il n'estoit point marri si un autre estoit reservé à une chose plus excellente qu'il ne luy avoit pas esté donnée: car le principal estoit de mettre les enfans d'Israel en possession de l'heritage que Dieu leur avoit promis. Moyse est debouté d'un tel honneur, et Dieu luy declare que c'est par ignominie, d'autant qu'il ne l'avoit pas glorifié quand le peuple estriva, lors qu'il demandoit à boire. Dieu dit, que Moyse alors ne s'estoit point porté assez constamment, et pourtant il le punit, et ne veut pas qu'il mette le peuple en possession de la terre de Canaan. Or nous voyons en quelle patience Moyse porte ce chastiment que Dieu luy ordonne. Et, au reste combien que Iosué soit constitué en sa place, il n'est point esmeu d'envie ni de mal-vueillance: mais plustost il l'exhorte, et ne demande sinon qu'il y ait homme qui maintienne et conserve l'estat de l'Eglise. Or par cela nous sommes admonnestez, encores que Dieu nous ait pardonné nos fautes, s'il luy plaist de nous envoyer des chastimens corporels, afin de nous humilier tant mieux, de ne point nous rebequer contre sa main: mais de plier à cela, et nous rendre du tout obeissans, que cela nous est propre, comme luy le cognoist bien. Et ainsi souffrons d'estre gouvernez par sa main, comme c'est une reigle generale qu'il nous faut observer en toutes les corrections que Dieu nous envoie. Or cependant nous avons aussi à noter quel zele de l'honneur de Dieu et du salut de son Eglise doit dominer en nous, c'est qu'un chacun n'appete point d'estre en haut degré, et de surmonter ses prochains: mais qu'il nous suffise que Dieu conduise par le moyen des hommes, et qu'il choisisse tels instrumens qu'il voudra, moyennant que tousiours il regne, et que l'Eglise prospere, resiouyssons-nous en cela, et qu'un chacun n'ait point esgard à soy. Au reste nous avons aussi à reduire en memoire, que quand Moyse veut bien fortifier Iosué, il l'assure sur la promesse de Dieu. Et voila aussi où doit reposer toute nostre vertu. Car si nous voulons estre robustes à nostre phantasie, Dieu renversera une telle temerité: comme aussi elle est ridicule. Que faut-il donc? Que nous embrassons les promesses de Dieu, et quand il nous aura declairé qu'il est nostre garand, il ne faut pas que nous craignons d'estre delaissez de luy, qu'alors nous soyons resolus: et combien que

le monde nous donne beaucoup d'objets de fiance, que toutesfois nous demeurions fermes en ce que nostre Dieu nous aura dit: comme c'est bien raison de luy faire c'est honneur que sa parole soit preferee à tout ce qui nous pourroit destourner de la fiance qu'il nous donne. Voila donc une leçon bien utile: c'est d'autant que nous sentons tant d'infirmité en nous, qu'il ne faut rien pour nous abbatre, si tost qu'un vent souffle, nous sommes esbranslez, ou nous decheons du tout. Voyant donc une telle foiblesse, que nous prenions le remede qui nous est ici offert, c'est assavoir que nous escoutions les promesses de nostre Dieu. Et d'autant qu'il nous assure de iamais ne nous faillir, que nous-nous fions en un tel appuy. Car quand les vents, les tourbillons et les tempestes de ce monde viendront, iamais nous ne serons esbranslez. Voila donc quelle sera la vertu et constance des fidelles, c'est assavoir de s'appuyer du tout sur ce que Dieu leur a promis. Et voila pourquoy Moyse dit à Iosué: *Tu mettras les enfans d'Israel en possession de la terre.* Or Moyse ne dit point cela à la volee: mais il ratifie ce qu'auparavant nous avons veu plus à plein, c'est que Dieu avoit choisi Iosué en tel office, et que luy ayant commis la charge, il luy avoit aussi promis de luy tenir la main forte. Or là dessus il est dit: *Fortifie toy, porte toy vertueusement.* Ainsi donc apprenons, quand nous aurons gousté que valent les promesses de Dieu, de batailler contre toutes tentations: car c'est signe que nous n'avons point adiousté foy à ce que Dieu nous dit, quand nous sommes comme roseaux branslans à tous vents, que nous tremblons s'il advient quelque fascherie, nous serons en doute, que nous flechirons du droit chemin, que nous serons lasches à nous acquitter de nostre devoir: toutes fois et quantes que telles choses nous adviendront, nous monstons nostre infirmité, nous sommes conveincus que nous n'avons point creu à ce que Dieu nous disoit: nous aurons beau alleguer: O de moy ie tien les promesses pour certaines, ie ne doute point que tout ce qui procede de sa bouche ne soit la verité infallible: nous aurons beau dire cela: mais l'acte nous redargue qu'il n'y a qu'hypocrisie en nous, que nous ne sommes point fermes pour poursuivre ce qui nous est commandé, et pour nous acquitter de nostre office, pour suyvre nostre vocation, et que nous ne cheminions point constamment lors qu'il semble que tout soit perdu. En somme apprenons que la foy est coniointe avec une telle vertu, que tousiours elle nous doit faire marcher là où Dieu nous appelle: ce qu'elle fera moyennant que nous soyons fondez sur sa parole. Et à l'opposite il faut que nous soyons agitez d'inquietude, que nous soyons pourmenez ça et là, que

nous tracassions sans aucune adresse, sinon que nous ayons la parole de Dieu qui nous guide et qui soit nostre lampe. Et c'est le iuste payment de tous ceux qui s'amuse à leurs phantasies, et qui font des folles entreprises, qui excedent les limites et bornes : il faut (di-ie) que nostre Seigneur les abbatte en la fin, combien qu'ils ayent esté elevez pour un temps. Et la raison? C'est qu'il n'y a nulle vertu, sinon celle qui est fondee en la parole de Dieu, (comme nous avons dit). Or il y a encores un article, c'est qu'un chacun de nous regarde où il est appelé: que c'est que Dieu luy a commis entre mains: car si Iosué se fust ingeré sans que Dieu l'eust certifié, comme nous le voyons ici, quelle vertu pouvoit-il avoir? Pour une bouffee il eust peu faire merveilles, ainsi que nous voyons les enfans de ce monde, quand ils sont outrecuidez, qu'ils ietteront le feu par la gorge, comme on dit: mais en la fin ils se trouvent confus: et ainsi en fust-il advenu à Iosué. Mais d'autant qu'il a attendu que Dieu luy declairast sa volonté, voila comme il n'a point esté frustré en son esperance. Ainsi donc que nul de nous n'entreprenne plus qu'il ne luy est licite: mais regardons que porte nostre office et nostre vocation, qu'un chacun se tienne en son degré, et en toute sobrieté et modestie: et alors Dieu nous guidera, comme il dit, que tousiours ses Anges seront pour nous tenir bonne compagnie, voire en nos voyes, quand nous ne serons point esgarez. Or cependant il est ici recité que Moyse a escrit ce Cantique, et tout le livre de la Loy: et que l'ayant escrit il a prononcé ce Cantique devant tout le peuple, et qu'il a baillé le livre de la Loy aux Levites, et a commandé qu'ils le missent au costé de l'arche ou du coffre de l'alliance, et que ce fust un tesmoignage contre le peuple. Et mesmes derechef il l'accuse de rebellion. *Tu cognoistras* (di-il) *quel tu es*. Il faut que Dieu ait tousiours un procez formé contre toy, pour estre ton iuge: car tu es plein de rebellion, on ne te pourra gouverner sinon par force: si de ton bon gré tu servois à ton Dieu, il faudroit qu'on te traittast d'une autre façon et plus douce. Mais quoy? D'autant que tu es si endurci en mal, qu'on ne te peut plier en façon que ce soit, il faut que Dieu use de rigueur. Et maintenant, dit-il, encores appelleray-ie le ciel et la terre pour tesmoins à l'encontre de vous. Voila en somme ce qui est ici recité. Or quant au premier notons, que ce mot *d'Escriture* emporte que Moyse n'a point esté auteur de la Loy ne du Cantique: mais qu'il a esté seulement escrivain ou greffier sous la bouche de Dieu. Tout ainsi donc qu'un secretaire escriira ce qui luy sera ordonné: ainsi notamment il est ici declairé que Moyse a escrit ce qu'il avoit receu de Dieu, et non pas ce qu'il a forgé en son cerveau.

Or cela est pour donner telle autorité à la Loy, et à ce Cantique que nous verrons, qu'avec toute reverence nous escoutions là non point une creature mortelle, mais le Dieu vivant, comme il veut que sa maiesté y soit cogneue. Voila quant à un item. Or cependant il nous est aussi monstqué nostre foy ne doit obeissance qu'à luy seul, qu'il ne faut point qu'elle despende des hommes, quelque sagesse qu'il y ait en eux: mais que Dieu la gouverne, et qu'il ait toute seigneurie par dessus icelle: comme aussi S. Paul proteste qu'il n'avoit point dominé sous ombre de la foy, mais qu'il a reservé à Dieu le droict qui appartenoit à luy seul. Et de faict, quand nous ferons comparaison de tous ceux qui sont vivans au monde avec Moyse, il est certain qu'on trouvera tousiours que c'est un Prophete que Dieu a choisi plus excellent que tout le reste, comme nous verrons en la fin de ce cantique: et toutesfois quand il a parlé de la Loy, qui a esté publiee par luy, ce n'est point pour nous renvoyer à sa personne, pour dire: Voila un homme excellent: mais il est dit que Dieu s'est servi de luy. En quelle façon? C'est assavoir qu'il n'a rien attenté, qu'il n'a rien mis en avant de ses songes ni de ses resveries: mais il a escrit ce qu'il avoit receu de la bouche de Dieu. Quand ce tesmoignage est rendu de Moyse, quelle audace et fierté diabolique sera-ce maintenant à ceux qui sont beaucoup inferieurs à luy, de vouloir estre escoutez, quand ils ne produiront que leurs phantasies, et qu'ils ne se rengeront point à la parole de Dieu? Et encores nous avons à noter, que Moyse a eu une condition diverse que n'ont pas aujourdhuy ceux qui sont ordonnez pasteurs en l'Eglise: car Dieu luy a donné sa Loy: et pour ceste cause il a esté quarante iours et quarante nuits en la montagne sans boire ni manger, afin que sa doctrine fust autorisee. Or cela luy a esté de special et comme un privilege. Puis qu'ainsi est donc encores tant mieux sommes-nous confermez en ce que j'ay dit: c'est assavoir que ce n'est point aux hommes de rien attenter de leur cerveau (comme on dit), mais qu'il faut que seulement ils proposent ce que Dieu leur a commandé, et qu'ils soyent comme ses organes. Or cependant notons que ce n'est point sans cause que Moyse commande aux Levites de mettre *au costé du coffre de l'alliance le livre de la Loy*: car en cela il y avoit plus de maiesté: non point que le sanctuaire de soy eust mieux vallu qu'un autre lieu, mais à cause que Dieu l'avoit ordonné à cest usage, et qu'il vouloit qu'il fust comme un arre et un signe visible de sa presence. Cela a desia esté traité ci-dessus, et ne faut point que nous y insistions plus au long. Mais tant y a qu'en brief il faut que la memoire nous en soit refreschie.

Les hommes de leur nature sont si grossiers, qu'ils ne peuvent tendre ni aspirer à Dieu, sinon qu'ils ayent quelques aides. Or maintenant nous n'avons plus les figures et ombrages qu'ont eu les peres sous la Loy, car aussi Dieu s'est revelé plus priveement à nous en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est son image vive: mais sous la Loy il a fallu que les peres eussent des figures pour les aider, afin qu'ils fussent confermez en la foy. Et quand ils venoyent au sanctuaire, ou au tabernacle, c'estoit comme s'ils se fussent presentez devant la face de Dieu, il n'y avoit point là d'images ne de marmousets: car ce n'est point aussi la façon d'avoir quelque remembrance de Dieu, comme les papistes imaginent: mais il y avoit les dix commandemens qui estoient là posez, et Dieu vouloit que sa maiesté fust contempee en sa parolle. Or Moysse notamment commande que le livre de la Loy qu'il a escrit, soit là au costé du coffre de l'alliance. Et pourquoy? Comme si Dieu disoit: Voici mon tesmoignage, il ne vous faut point recevoir ceste doctrine comme si elle avoit esté bastie à l'appetit des hommes, tenez-la comme de moy: car vous en avez un signe visible. Nous voyons donc maintenant dequoy a servi ceste ceremonie, c'est assavoir que le livre de la Loy fust posé aupres du coffre de l'alliance, comme si Dieu eust protesté qu'il l'advouait pour sien, et qu'il n'y avoit rien de Moysse, sinon d'autant qu'il s'estoit servi de luy comme de son ministre. Or en ceci nous voyons encores derechef ce que nous avons declairé, c'est que Dieu nous appelle du tout à soy, et qu'il ne veut point que nous soyons distraits ça et là pour regarder aux hommes: car ainsi nostre foy seroit tousiours en bransle, et n'y auroit nulle fermeté. Il veut donc que nous regardions à luy seul, pour nous ranger en son obeissance. Et ainsi apprenons de nous recueillir tous à nostre Dieu, si nous voulons avoir une vraye union et saincte en l'Eglise. Les papistes parleront assez de l'eglise catholique, et de la concorde qui y doit estre: voire-mais cependant il y a une horrible dissipation et une confusion infernale, d'autant que Dieu ne domine point par sa parolle, et qu'il n'y a point de doctrine approuvée, qu'on est agité de costé et d'autre: et ie ne parle point seulement du commun populaire, mais de ceux qui font des articles de foy, qui bastissent des commandemens et traditions à leur poste: ils en ont tant amassé et mis l'un sur l'autre, qu'ils seront bien empeschez de savoir qui c'est qui a dit ceci ou cela, qui l'a inventé, qui a fait une telle ordonnance et tradition. Voila donc tout qui est dissipé et confus quand on ne s'est point rangé à la pure doctrine de Dieu. Et ainsi notons quand nostre Seigneur a voulu que le livre de la Loy fust posé

au sanctuaire, c'estoit comme son siege royal où il se monstroient, et auquel il vouloit estre adoré. Et par cela il a declairé en somme qu'il ne vouloit point que l'Eglise se gouvernast à l'appetit des hommes: mais qu'il vouloit tenir la bride, et qu'il vouloit que sa parolle seule fust receue et qu'on regardast à luy, et qu'on y fust recueilli. Or maintenant que nous avons nostre Seigneur Iesus Christ pour chef, qu'il a esté constitué nostre pasteur, et que luy declare que si nous sommes ses brebis, non seulement il nous faut ouyr sa voix, mais que nous la devons discerner de la voix des estrangers: ie vous prie y aura-il excuse quand nous serons ainsi voltigeans en l'air, comme nous voyons les Papistes, et qu'un chacun suyva sa teste, ou bien s'amusera aux traditions des hommes? Et ainsi apprenons de nous remettre à Dieu, et à celuy qui nous a esté établi de par luy pour seul gouverneur. Apprenons aussi de tellement ouyr la Loy et l'Evangile, que nous tremblions sous la maiesté de nostre Dieu: que nous venions ouyr la doctrine qui est tirée de là, en telle reverence et humilité qu'il n'y ait point de repliche, que nous n'apportions point une seule goutte de nostre sagesse, pour dire, ie ne trouve point cela bon, à quel propos cela est-il dit? Mais recevons sans contradiction tout ce que nostre Seigneur nous declare. Voila pour un item. Et cependant que nous soyons tellement à luy, que nostre foy ne s'agite point de costé et d'autre: et quand nous verrons des opinions diverses, que nous verrons les hommes qui par ambition se veulent faire valloir, entreprendre de grandes choses: que cela ne nous transporte point, que nous ne demeurions tousiours resolu qu'il n'y a que Dieu seul qui nous vueille enseigner, et qu'il l'a fait par sa Loy, et finalement par son Evangile, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ nous a esté ordonné de luy pour maistre, et que nous avons ce commandement expresse de l'escouter: Voici mon fils bien aimé, oyez-le. Et quant et quant il adioust ce tiltre, qu'il veut qu'on adhere du tout à sa doctrine et qu'on s'y assuiettisse. Or cependant il est dit, *que la Loy sera là mise pour tesmoin contre le peuple d'Israel*. Il semble de prime face que Dieu vueille que la Loy ne serve que de condamnation: mais desia hier nous monstrasmes que ceci est dit à cause de la malice du peuple, qui ne se rendoit point docile sinon estant forcé. Vray est que ceste durté ici se trouvera en tous hommes: car de nature nous sommes difficiles à ranger, nous sommes fascheux: les bestes sauvages ne s'appriivoient point aisement, et ne se laissent point dompter sous nos mains: mais cependant on ne trouve point au monde besté si farouche, qu'un chacun homme sera, iusques à ce que nostre

Seigneur ait rangé ceste difficulté qui est en nous, et qu'il nous ait donné l'Esprit de mansuetude: or pour ceste cause il faut que nostre Seigneur parle à nous, qu'il entre comme en proces pour nous redarguer. Et voila pourquoy il est dit que l'Esprit iugera le monde. Là nostre Seigneur Iesus Christ traite de l'Evangile, et monstre à quelle fin il se preschera. L'envoyeray, dit-il, ma doctrine. Et comment? Pour iuger le monde. Et voire mais l'Evangile est un message de grace et douceur paternelle, Dieu nous presente là son coeur, et nous declare qu'il ne demande que de nous attirer à salut: et comment donc parle-il de condamnation? Or il est impossible qu'il nous amene à salut, sinon que premierement nous soyons condamnés. Il faut donc que de premiere entree nous soyons mattez pour nous rengier à Dieu: car iusques à ce qu'il ait fait un tel changement en nous, iamais nous ne luy serons dociles pour nous laisser gouverner. Or cependant nostre Seigneur besongne en ses esleus, tellement qu'après avoir esté humiliez ils se laissent mener, et n'y a plus nulle resistance, mesme tout leur plaisir et ioye c'est d'estre subiets à Dieu, et de se conformer du tout à sa volonté. Les autres ont une rebellion telle qu'il faut que nostre Seigneur use tousiours de rudesse et d'aspreté à l'encontre d'eux. Il est vray que les fideles encores auront tousiours quelque resistance en eux, que iamais ne seront si bien reformez qu'il n'y ait ie ne say quoy de repliques: mais tant y a que quiconques est gouverné par l'Esprit de Dieu, comme sont tous ses enfans, celuy-la aura tout son principal desir et affection d'estre pleinement suiet à Dieu, et de ne faire rien à sa teste ni à son appetit. Les autres qui ne sont point reformez, il faut que Dieu tousiours entre en proces contre eux, et qu'il use de rigueur et de condamnation. Pour ceste cause il est ici dit que le livre de la Loy sera tesmoin contre le peuple. Or Moyse n'entend pas qu'il n'y en ait quelques uns qui facent leur profit de la Loy, tellement que la doctrine ne leur soit un gage de la bonté de Dieu pour les conduire en l'esperance de la vie celeste: mais il traite ici de la plus grande multitude laquelle estoit meschante et perverse. Et l'Ecriture use d'un tel style, quand il y a un peuple qui pour la plus part est meschant, elle dit: Vous tous: combien que nostre Seigneur cognoisse les siens, et qu'il les separe, si est-ce qu'il ne laisse pas de dire: Vous, comme s'il parloit en general et sans exception. Notons bien donc que la Loy a esté mise pour tesmoins à l'encontre du peuple: non point qu'elle ne continst tesmoignage de l'amour de Dieu pour le salut du peuple. Mais quoy? Le peuple à cause de sa malice n'en peut faire son profit, il a converti la clarté en tenebres, le pain et la viande il l'a con-

vertie en poison, la vie il l'a convertie en mort. Il nous doit bien aussi souvenir de ce que dit S. Paul, que la Loy est ministere de mort, mais il ne traite là que des commandemens: ici Moyse comprend toute l'alliance que Dieu avoit faite, voire l'alliance de l'Evangile, de laquelle nous avons veu par ci devant: que saint Paul disoit que cela n'appartient point à la Loy: La parolle est en ta bouche et en ton coeur. Et nous avons aussi montré, et avons eu probation suffisante de cela, que Moyse n'a pas seulement esté ministre de la Loy, mais il a apporté les promesses gratuites de salut, et lesquelles estoient fondees en nostre Seigneur Iesus Christ. Or maintenant il comprend en somme tout cela: mais si ne laisse-il point de dire que la Loy sera un tesmoin contre le peuple. Et pourquoy? Ceci, comme nous avons dit, n'est point de la nature de la Loy, c'est à dire, de la doctrine: mais c'est pour la malice du peuple, lequel ne peut souffrir que Dieu luy soit pere et sauveur. Or donc ce qui est ici protesté de la Loy, appartient à l'Evangile, c'est assavoir que quand l'Evangile se presche, si nous acceptons le message qui nous est là offert, nous avons Dieu pour nostre pere, nous sommes asseurez de son adoption gratuite, nous le pouvons franchement invoquer au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc comme nous devons estre ravis en ioye, quand Dieu se declare ainsi benin et propice envers nous: mais tant y a si nous mesprisons un tel bien, ou que nous en abusons comme font les hypocrites, ou que nous soyons contemp-teurs de Dieu, dissolus en nostre vie: ou que nous soyons tellement adonnez à ce monde que l'heritage celeste ne nous soit rien, Dieu se mocquera de nous: et cependant il n'y aura point eu un seul mot prononcé qui ne demande vengeance au dernier iour: Dieu aura des tesmoins infinis: autant de sermons qui auront esté faits, autant de lectures, autant de livres qui auront esté imprimez, ce seront autant de tesmoins pour nous tenir là conveincus, et pour nous rendre inexcusables devant nostre Dieu. Combien que ceste ceremonie ne soit point garde, d'avoir un livre qui soit là mis comme en sa presence de Dieu, si est-ce puis que nous avons Dieu avec nous en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, et que Iesus Christ nous recoit et advoue pour son Eglise, qu'il autorise son Evangile, comme nous voyons qu'il dit: Qui vous escoute, il m'escoute, et qui vous reiette, il me reiette: puis qu'ainsi est donc que nous avons cela, il ne faut point que nul autre proces nous soit formé. Advisons donc de recevoir en toute reverence et crainte la doctrine qu'on nous propose au nom de nostre Dieu, afin que nous ne soyons point au dernier iour iugez et condamnés par icelle.

Comme aussi nostre Seigneur Iesus menace les Iuifs en l'autre lieu: Ce ne seray-ie point qui vous condamneray, mais la parole que vous avez ouye de ma bouche sera vostre iuge. Ainsi donc que nous soyons attentifs cependant que nostre Seigneur nous convie doucement à soy, et que nous y venions, et que nous ne cerchions sinon de nous remettre comme brebis sous la conduite de nostre pasteur: et alors la parole ne sera point un tesmoin contre nous, elle ne sera point aussi pour nous condamner: mais plustost nous aurons en la Loy un certain gage de nostre salut, et verrons en la fin que ce n'a point esté une doctrine frustratoire. Or nous voyons encores mieux en ce qui s'ensuit, que la malice et rebellion du peuple a esté cause que Moysse usast d'une telle durté. Car il est dit, qu'il estoit fort benin et humain: et neantmoins comment parle-il? De quel langage est-ce qu'il use? Le vous ay cogneu dés long temps fort durs et revesches, et aujourdhuy ie ne voy point que vous soyez amendez: plustost vous estes empirez en mal, que vous estes bestes farouches, vous avez esté tousiours rebelles à Dieu: et combien plus apres mon trespas? Comme s'il disoit: Vous ne vaudrez iamais rien, ie vous cognoy tels. Et maintenant il faut que l'aye encores recours au ciel et à la terre: car ie ne trouve point entre vous tesmoin suffisant: il faut que l'appelle les creatures insensibles, pour monstrier que le ciel et la terre, combien qu'ils n'ayent intelligence ni raison, seront là comparoissans devant Dieu, pour crier vengeance à l'encontre de vous. Quand Moysse parle ainsi, il semble que ce soit l'homme le plus aspre, le plus rude et cholere qui fut iamais: et c'est contre sa nature. Mais quoy? En cela voit-on tant mieux que ce peuple estoit comme incorrigible et desesperé, et qu'il n'y avoit autre moyen de le traiter qu'en telle façon. Et de faict, si nous faisons comparaison de Moysse avec Dieu, toute la douceur qui peut estre en un homme mortel, qu'est-ce au prix de la fontaine de toute bonté? Car combien que Moysse ait esté d'un esprit gracieux, qu'il n'y ait eu que mansuetude en luy, qu'il ait esté ainsi debonnaire comme l'Ecriture en parle: si est-ce que toute la bonté qu'il y pouvoit avoir n'estoit qu'une petite goutte de ce que Dieu avoit espandu en luy de son Esprit. Or en Dieu nous trouverons toute perfection de bonté: et nous voyons neantmoins comment il est aspre et rude contre les hommes. Et dont procede cela, sinon que nous le contristons? qu'il faut par maniere de dire, qu'il se transfigure, d'autant que nous ne pouvons souffrir qu'il se porte envers nous comme il feroit, suyvant sa bonté qui est infinie et inestimable en luy. Et ainsi donc nous voyons que q'a esté une horrible perversité, que

celle du peuple d'Israel, veu que Dieu et son serviteur Moysse, qui avoit une marque de la bonté et mansuetude du saint Esprit, qu'il a fallu qu'ils se soyent portez si rudement. Or de là nous pouvons recueillir, quand Dieu a choisi et esleu ce peuple, que ce n'a pas esté (comme nous avons desia veu par ci devant) pour merite ou dignité qu'il y trouvast. Et de faict Moysse leur a reproché cela: Faut-il que vous pensiez que Dieu soit obligé à vous? Et s'il vous a exaltez par dessus les autres nations, qu'il vous ait donné quelque dignité ou excellence, vous faut-il pourtant glorifier en cela? Car vous estes un *peuple d'un col dur, et qui ne peut plier* (dit-il) *vous estes rebelles et malins*, il faut donc conclurre que Dieu n'a esté esmeu à vous choisir, sinon par sa pure bonté. Or quand nous aurons cogneu une telle malice au peuple d'Israel, venons à nous: car l'intention de Dieu est de nous instruire comme aux despens d'autrui. Ceux qui sont trespassez il y a desia si long temps, aujourdhuy nous sont mis comme sur un eschaffaud, Dieu les met en opprobre, afin qu'ils nous servent d'instruction. Nous oyons que ce peuple d'Israel a esté malin et rebelle: nous voyons comme Dieu le condamne, comme il descouvre sa turpitude. Et pourquoy? Pour nostre bien et pour nostre doctrine. Ainsi donc apprenons quand les enfans d'Israel sont ici diffamez en telle sorte, de bien examiner si les vices semblables ne sont point en nous: et il est certain quand nous aurons bien tout espluché, que nous trouverons que nous ne sommes point moins coupables qu'eux. Car où est la promptitude pour servir à nostre Dieu quand il nous appelle? Nous sommes si tardifs et tant lasches que c'est pitié. Et non seulement il y a la tardifveté et paresse, mais nous ne cessons de nous rebecquer. Combien avons-nous de meschantes phantasies qui nous destournent de la simplicité de la foy? Combien sommes-nous tentez de meschantes affections qui sont pour nous faire rebecquer à l'encontre de nostre Dieu? Comment sommes-nous retenus en ce monde, au lieu qu'il nous faudroit aspirer au ciel? Comment est-ce que nous dissipons tout l'ordre que nostre Seigneur a mis entre nous pour nostre salut? Et puis, encores que pour un temps nous monstriions signe de quelque bon desir et inclination, si est-ce qu'il n'y a point de duree, en moins de tourner la main on nous voit changez, que nous sommes transportez maintenant d'un costé, maintenant d'autre, il ne faut qu'un petit obiect pour nous desgouter de la parole de Dieu. Et puis avons-nous conceu un tel degoust? En la fin nous devenons comme crapaux envenimez à l'encontre de Dieu: et nous en voyons tant d'exemples que c'est un horreur. Ainsi donc quand nous aurons bien regardé à nostre

estat, nous serons contraints de confesser que nous ne sommes point meilleurs que ce peuple. Craignons donc que la parole de Dieu qui se presche ne soit auioird'huy un tesmoin contre nous: et mesmes ne trouvons point estrange si Dieu nous redargue asprement, qu'il nous envoie les reprehensions telles qu'il a faites contre les Iuifs: et ne disons pas comme ceux qui voudront crouppir en leurs ordures: Et comment? Dieu nous presse trop. Helas! nous avons besoin d'estre sollicitez cent fois plus que nous ne sommes point. Que reste-il donc? que nous soyons plus paisibles à nostre Dieu que nous n'avons point esté: et sur tout s'il use de rudesse en sa parole, que nos pechez soyent mis en avant, tellement que nostre honte soit decouverte: et que Dieu d'autre costé nous menace, qu'il nous adiourne devant luy, qu'il nous propose la condamnation qui nous est apprestee, sinon que nous retournions à luy avec repentance. Quand donc il usera d'une telle vehemence, que nous ne regimbions point: mais que nous cognoissions que cela nous est plus qu'utile, d'autant que s'il ne nous tenoit ainsi en bride courte, iamais il ne pourroit chevir de nous. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand nous voyons que Moysse a esté si vehement, et qu'il a ainsi accusé le peuple, et qu'il a mis ces tiltres de rebellion et malice: et que si le peuple avoit esté pervers de son vivant, qu'apres son trespas il le seroit encores plus. Quand nous voyons tout cela, cognoissons que nostre Seigneur nous apprend que nous avons mestier d'estre ainsi mattez: car si on usoit de douceur envers nous, qu'est-ce qu'on y gagneroit? Et on le voit. Il est vray que Dieu nous conviera tant doucement, qu'il semble qu'il nous flatte comme un pere un petit enfant: mais s'il continue à ce faire, incontinent nous dressons les testes, et puis apres les crestes, nous dressons les cornes, et puis nous regimbons de tant de costez que c'est pitié. Il faut donc que nostre Seigneur, cognoissant qu'il ne nous pourroit tenir sous son obeissance sinon avec menaces, avec reprehensions, avec rigueur, qu'il se conforme à nostre nature, afin de matter ceste rebellion qui est en nous. Voila encores ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il est dit quant et quant que Moysse a voulu que le peuple fust assemblé, voire afin d'appeller en tesmoin contre eux le ciel et la terre. Or ceci a esté desia déclaré pour un coup: nous n'y insisterons point donc. Mais il suffira que Moysse, pour faire plus grande vergogne au peuple, prend pour tesmoin le ciel et la terre, qui sont creatures irraisonnables: comme s'il disoit qu'il faut bien que ce peuple ici soit detestable, car c'est bien pervertir l'ordre de nature, quand les hommes qui sont formez à l'image de Dieu, n'ont ne sens ne raison, qu'ils

sont si stupides, que quand Dieu parle à eux, ce soit peine perdue, et qu'il faille avoir recours à des creatures qui n'ont nulle intelligence, comme au ciel et à la terre. Ici donc Moysse a voulu toucher au vif les enfans d'Israel, quand il dit, qu'il invoquoit encores pour tesmoin le ciel et la terre, voire des creatures insensibles, afin qu'ils cogneussent tant mieux quelle brutalité c'estoit, quand ils ne prestoyent point l'aureille à Dieu: lequel toutesfois non seulement leur avoit imprimé son image, en tant qu'ils estoient hommes, mais les avoit choisis pour son peuple, et leur donnoit sa Loy pour les instruire. Or combien que ceci doive estre réputé comme un monstre et une chose espouvantable, si est-ce neantmoins qu'on le verra quasi en tout le monde. Car Dieu parle auioird'huy, comme il a fait par Moysse: et mesmes il s'est déclaré plus priveement à nous en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: et cependant qu'elles aureilles apportons-nous pour ouyr sa parole? Non seulement nous sommes sourds, mais nous sommes en partie pleins de rage, en partie si stupides que si nous estions des troncs de bois, il n'y auroit point tant d'ignorance quasi qu'il y a. Ce n'est point donc sans cause qu'il est ici recité que Moysse a eu ici son refuge au ciel et à la terre, afin de nous faire honte, d'autant que nous sommes tant preoccupez de nos meschantes affections, ou des vanitez de ce monde, ou de nostre aveuglement, que quelque chose que Dieu dise, et qu'il parle, il ne profite rien envers nous. Or cependant si sembleroit-il que ce peuple a eu plus de modestie en soy, que Moysse ne dit: car en la fin il est adiousté que Moysse a prononcé ce Cantique, voire et qu'il a déclaré au peuple les choses qui ont esté desia veues, et que mesmes il a menacé qu'il faudroit que Dieu le punist, combien que pour ceste heure-la il le mist en possession de la terre qu'il luy avoit promise, qu'en la fin cela ne dureroit point longuement, qu'il ne fallust qu'il en fust deschassé: et le tout pour la malice du peuple. Or Moysse parle-il ainsi? Il est escouté. Et c'est merveilles (comme nous verrons au Cantique) que ce peuple est blasonné, qu'on descouvre là toutes ses iniquitez, comme il ne se rebecke encores plus: car si auioird'huy on parloit au peuple de Geneve, comme Moysse parloit au peuple d'Israel, et qu'on reprinst les vices comme ils le meritent bien, cela seroit-il receu? Si on deschiffre les villenies qui regnent entre nous, si on monstre le mespris de Dieu et de sa parole, les rebellions et meschantes traffiques, les paillardises et dissolutions, et autres choses semblables: et que non seulement on parlast des actes qui se commettent auioird'huy, mais qu'on remonstrast les choses qui se font: et que non seulement on parlast des pechez actuels, mais que

on dist: Vous estes d'une telle nature, vous estes ingrats à Dieu, vous luy estes rebelles, pleins de cruauté, pleins d'orgueil, de malice, et de toute iniquité: quand on diroit tout cela, ie vous prie comment seroit-on escouté? O quels murmures il y auroit! Et mesmes il ne seroit point question de murmurer, mais on grincerait les dents, il n'y auroit point encores une telle patience qu'il y a eu en ce peuple ici. Car il a bien souffert que Moïse se monstrast tel que nous avons dit: notamment il est exprimé qu'aux oreilles du peuple il recitait tout ce Cantique: et encores ce mot est adionsté: *Iusqu'à ce qu'il soit venu à la fin.* Et pourquoy cela? Il pouvoit bien dire, Moïse a recité haut et clair ce Cantique le peuple oyant: mais il est dit que tout cela a esté recité aux oreilles du peuple, voire iusques à ce qu'il ait eu achevé et qu'il soit venu à la fin. Ainsi donc il signifie que le peuple a esté comme muet, et qu'il a passé condamnation. Et ainsi, quand nous voyons un tel silence, qu'il y a eu une telle apparence de crainte de Dieu et de pieté, et toutesfois que Dieu a prononcé une sentence si rude, cognoissons que ce n'est point assez d'avoir par ceremonie protesté que nous sommes suiets à Dieu, ce ne sera rien quand nous viendrons au sermon, quand nous aurons les oreilles battues, et que nous invoquerons Dieu, que nous ferons protestation de nostre foy: toutes ces choses-là seront bonnes et saintes, mais si nous en usons par hypocrisie, malheur sur nous, et ne pensons point avoir payé Dieu en telle monnoye. Que faut-il donc? Quand nous aurons ouy la parole de Dieu, qu'un chacun s'examine, que nous espluchions nos vices, que nous gemissions voyant que nous ne sommes pas encores tant avancez comme il seroit requis: et apres nous estre sollicitez, demandons à Dieu qu'il nous change et nous reforme, et qu'il nous reduise du tout à soy. Voila donc comme il nous en faut faire. Et cependant encores que pour un temps nous ayons entre nous quelque ordre et quelque police, craignons tousiours qu'il n'y ait eu quelque fiction cachee par dessous: car nous voyons ce qui est advenu à ce peuple d'Israel: et de fait la chose le monstre. Car nous voyons par bouffees que le peuple se range, et semble qu'il y ait quelque crainte de Dieu: mais il ne faudra sinon quelque occasion venir, qu'il y aura quelque meschant seducteur qui s'eslevra, et voila incontinent le peuple perverti: et on en voit les exemples: et Dieu face que nous ne les voyons plus. Mais tant y a que cela nous doit admonnester, que s'il y a quelque bonne forme de conduite, qu'il semble que l'Eglise soit en bon estat, et que la religion aussi florisse, que Dieu soit honoré: quand nous verrons tout cela, ne pensons point avoir tout, comme s'il n'y avoit point

Calvini opera. Vol. XXVIII.

beaucoup de vices cachez: mais que nous prions Dieu qu'il luy plaise faire valoir ceste police, tellement que les coeurs soyent attirez à luy, et que un chacun aussi regarde à soy. Et qu'apres avoir bien cogneu le mal qui est en nous, que nous demandions à Dieu qu'il nous en purge: et que si nous avons esté un peuple rebelle et dur le temps passé, que nous ne suyviions point cela: mais que nous venions en toute douceur et mansuetude nous rendre à nostre Dieu, tellement qu'il nous gouverne sans aucun contredit.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XXXII. V. 1—4.

DU IEUDI 7^e DE MAY 1556.

Il semble bien, puis que Moïse estoit ordonné docteur aux Juifs, qu'il les deust principalement exhorter à ouyr ce qui s'adressoit à eux pour leur instruction et salut. Or il semble qu'il ne daigne pas leur adresser son propos, mais plustost il s'adresse au ciel et à la terre, comme si desia il les condamnoit pour gens obstinez, et qui ne sont point capables de recevoir aucune bonne doctrine. Or ce n'est pas qu'il ne desire que ceci leur serve, et qu'ils en fassent leur profit: mais il faut qu'il les picque en telle sorte qu'ils congnoissent une amertume, voyant que Dieu les tient desia pour condamnez, afin que cela les touche et les esmeuve tant mieux. Et ainsi notons, pource que Moïse voit que le peuple estoit mal préparé, quand il veut par ce moyen l'instruire à se ranger, il faut qu'il use d'une telle procedure: et elle est necessaire envers ceux qui sont revesches, et qui ne se rendent point dociles à Dieu de leur bon gré: il faut qu'on les argue, qu'on les menace, et qu'on descouvre leur turpitude, et qu'on leur face telle honte, que, estans confus, ils advisent de retourner à Dieu. Or ceci nous monstre que ceux qui ont charge d'enseigner en l'Eglise, doivent avoir prudence et discretion: car si les auditeurs se monstrent debonnaires, qu'ils ne demandent sinon d'estre conduits sous la main de Dieu, de foudroyer et d'user de grande rudesse, cela ne seroit point à propos: mais à l'opposite quand on verra une durté et obstination, quand on aura expérimenté que de parler doucement c'est peine perdue, comme quand les hommes font l'oreille sourde: alors il est question de venir avec plus grande vehemence. Et Moïse n'a point commencé par ce Cantique, mais desia il avoit pratiqué long temps que c'estoit

de gouverner ce peuple, et avoit senti qu'il estoit bien difficile d'en venir à bout. Et qui plus est, il ne regarde point ceux auxquels il parle tant seulement, mais les aages à venir. Vray est que desia il falloit que ceux du temps de Moyse eussent les oreilles battues de ce qui est ici contenu: mais cela devoit aussi servir à leurs enfans. Moyse donc voyant que les Juifs pourront encores empirer, comme c'est la coutume du monde: et mesmes estant adverti de cela par l'Esprit de Dieu, use d'une telle aspreté comme nous le voyons. Or cependant nous avons à retenir ce que nous avons desia exposé, c'est assavoir que Moyse appelle le ciel et la terre pour ses tesmoins, afin que le peuple soit plus confus, voyant que les creatures insensibles leur font leur proces, et qu'il ne faudra autre condamnation devant Dieu. Car si Moyse eust appelé les Payens et incredules, desia c'estoit pour faire vergogne à ceux que Dieu avoit choisis et adoptez pour ses enfans: mais cela ne les eust point esmeus: car il y a une nature commune entre tous hommes, tous ont raison et intelligence, et encores qu'ils ne soyent point priveement enseignez à la parole de Dieu, si est-ce qu'ils ont quelque semence de religion. Cela donc n'eust pas eu une telle vertu, quand Moyse eust mis en avant les Payens et incredules (comme il les mettra ci apres) qu'en usant de ceste preface, que le ciel et la terre en tous aages seront tesmoins. Comme s'il disoit, cependant qu'il y aura soleil et lune au ciel, cependant que la terre fera son office, produisant la substance et nourriture des hommes, j'auray de bons tesmoins et fideles que j'auray parlé au nom de Dieu: et cependant voici un peuple endureci. Voila donc le monde qui demeurera tousiours: encores que les hommes s'efforcent d'aneantir ceste doctrine, si est-ce que toutes creatures testifieront devant Dieu que j'ay parlé, et qu'il m'a autorisé, et qu'il m'avoit envoyé pour cela. Nous voyons donc maintenant l'intention de Moyse. Et ainsi nous avons à noter, que ceux qui rapportent ceci aux hommes et aux Anges, restraignent trop froidement les mots de Moyse. Il est vray que les anges et les hommes ont bien peu testifier de l'ingratitude des Juifs: mais comme desia nous avons monsté, le S. Esprit passe plus outre, c'est qu'encores que nul ne parlast pour maintenir la cause de Dieu, et pour plaider contre les Juifs: si est-ce que l'ordre du monde, le regard seul du soleil et de la lune et des choses que nous voyons ici bas, suffira pour monsté que Dieu s'est acquitté envers ce peuple ici de ce qu'il luy avoit promis: qu'il a espandu ses grans thresors, et cependant que tousiours le peuple est demeuré en sa malice et obstination. Et mesmes voyant qu'il estoit enclin à tout mal, et qu'il se devoit desbaucher, qu'il

l'a adverti avant le coup, et que cela n'a rien servi: mais que ce peuple d'une certaine malice et obstinee s'est voulu ainsi destourner de son Dieu, et n'a escouté aucune admonition, encores que Dieu eust donné un si bon ordre pour provoir à son salut. Maintenant appliquons aussi bien ceci à nous, et sachons quand la parole de Dieu nous sera preschee, si nous ne la recevons, qu'il faudra qu'elle soit engravée au ciel et en la terre, et que tout le monde en retentisse, et que cela soit pour conclurre nostre proces devant Dieu. Il est vray qu'il semblera, quand on aura mesprisé la doctrine qu'on nous annonce, que c'ait esté peine perdue, que c'ait esté un son qui se soit escoulé en l'air: mais il n'y tombera point un mot à terre de ce que Dieu aura prononcé, qu'il faudra que nous en sentions la vertu: car il faut qu'elle soit ou pour le salut des hommes, ou pour leur oster toute excuse, et pour les condamner au double. Ainsi donc pensons à nous. Car toutes fois et quantes que Dieu nous fait ceste grace que nous soyons enseignez en son nom, et par sa volonté, il y a ceste signature, que le ciel et la terre seront nos tesmoins pour nous condamner, si nous ne voulons point porter reverence à celui qui a toute autorité par dessus nous, et si nous ne monstons l'obeissance que nous luy voulons rendre en recevant d'un courage paisible sa parole. Or Moyse ayant usé d'une telle preface, souhaite que sa doctrine soit comme une pluie coulante, qu'elle arrose comme les gouttes qui tombent sur les herbages, quelle distille comme la roussee, qu'elle abreuve les prairies. Et pourquoi? Car (dit-il) ie reclameray le nom du Seigneur, j'exhorteray les hommes à donner gloire à Dieu. Ici Moyse monstre que quand nous devons prescher les louanges de Dieu, traiter de sa bonté et sagesse et vertu, afin qu'il soit honoré des hommes comme il le merite, qu'il n'est point question d'user d'un langage commun ne vulgaire: mais qu'il nous faut efforcer pour appliquer tous nos sens et estudes, afin que nos propos respondent à la maiesté infinie de Dieu: ou bien s'ils ne peuvent du tout y parvenir (comme il s'en faut beaucoup) pour le moins qu'ils en approchent, et qu'ils y tendent. Quand nous parlerons des choses humaines, et bien, nous aurons le style commun: et encores si nous traitons argument d'importance, si est-ce que nous aiguisons nos esprits pour parler beaucoup mieux: car la chose si nous semble, le vaut. Or si nous venons à Dieu, alors il faut qu'il y ait une façon nouvelle et plus exquise de parler: et sur tout quand nous voulons maintenir sa maiesté contre les hommes, que nous voulons monsté comment il est digne que tous luy fassent hommage, d'autant qu'il a créé le monde, et qu'il est entretenu aujourd'huy par sa vertu, d'autant qu'il nourrit et

substante les hommes: sur tout pource qu'il a choisi et adopté son peuple et son Eglise, et que les hommes, cognoissans cela, voyent bien comment il s'est eslargi envers eux: quand donques nous traiterons ces choses, y pouvons nous suffire? qui est-ce qui se trouvera idoine à ceci? Quand tous les anges de paradis d'une melodie et d'un accord voudroyent magnifier Dieu, pourront-ils encores esgaler ceste gloire infinie? Il est certain que non, ils demeureront tousiours inferieurs: et que sera-ce donc de nous qui sommes creatures fragiles, qui ne pouvons sinon begayer quand il est question seulement de parler de Dieu en ombrage? Mais encores il y a eu une autre raison pourquoy Moïse a desiré que sa doctrine decoulast comme *pluye, pour arrouser les herbes, et abreuver les prairies*: car il regarde que si nostre Seigneur ne nous donne une grace qui surmonte nostre mesure, que ce ne sera rien: car encores que Dieu suscite des Prophetes et des bons docteurs, et qu'il gouverne leurs langues par son saint Esprit, et qu'il leur donne dequoy pour enseigner fidellement son Eglise, si est-ce qu'ils n'edifieront pas beaucoup. Et pourquoy? Cela ne viendra point de la faute qui soit en eux: mais c'est d'autant qu'ils parlent aucunesfois à des pierres, que les hommes sont stupides: et puis la malice domine tellement en nous, que Dieu n'y a nul accez ni ouverture. Voila donc comme la parole de Dieu est seiche et sterile, encores que de sa nature elle soit comme une pluye mouillante, et qu'elle puisse arrouser: car elle ne tombe sinon sur des pierres et sur des rochers: et cela se perd et se seiche incontinent. Or en premier lieu nous sommes ici enseigneux, que le principal que nous ayons à faire en toute nostre vie, c'est de magnifier le nom de Dieu, et de prescher ses louanges, non seulement de bouche pour inciter un chacun à le louer d'un accord avec nous, mais de coeur, qu'un chacun s'employe là, et qu'on s'y exerce. Voila, di-ie, à quoy les hommes se doivent employer, sinon qu'ils fussent mal advisez, et qu'ils se destournassent d'un tel estude. Et sur tout ceux qui ont charge d'annoncer la parole de Dieu ont ici une bonne leçon, c'est assavoir que d'eux-mesmes il s'en faut beaucoup qu'ils puissent satisfaire à leur office, qu'ils ont une charge trop excellente et trop haute pour eux, voire quand il y auroit plus de dextérité sans comparaison qu'il n'y a: qu'on choisisse les plus habiles du monde, encores faut-il qu'ils cognoissent qu'il y aura une telle foiblesse en eux, qu'ils ne pourront point parler de Dieu en telle maiesté et en telle reverence qu'ils doivent, mesmes qu'ils n'en pourront nullement approcher, sinon que Dieu les y gouverne, et qu'il leur donne langage nouveau, qu'il change et reforme leurs lan-

gues, qu'ils ne parlent plus humainement: mais qu'ils monstrent que c'est le saint Esprit qui regne en eux. Or si Moïse a souhaitté cela, voyant qu'il faillloit, pource qu'il estoit homme: si un si grand Prophete a cogneu et confessé qu'il ne pouvoit magnifier Dieu comme il appartenoit, hélas, il s'en faudra beaucoup que nous puissions nous en acquerir. Ainsi donc cognoissant nostre infirmité, que nous recourions à Dieu: et que nous le prions, comme il luy a pleu de nous mettre à son service, qu'il nous donne aussi la vertu et faculté de pouvoir traiter ces hauts mysteres pour l'edification de son Eglise, de pouvoir mesmes prescher ses louanges, tellement qu'il soit honoré selon qu'il en est digne. Or ces deux raisons que nous avons dit, nous doivent bien esmouvoir à cela. D'un costé que nous regardions quelle distance il y a entre la gloire infinie de Dieu, et la petitesse qui est en nous. Car qui est cause que les hommes presument de faire merveilles, et qu'ils sont tant temeraires, qu'il leur semble qu'ils ont tousiours pour fournir à tout ce qui est de faire, sinon qu'ils ne pensent point à Dieu comme ils doivent? Ainsi donc quand nous aurons cogneu que Dieu nous fait ceste grace, qu'il veut que nous soyons ses lieutenans, que nous portions son nom entre les hommes, que nous amenions le peuple à sa cognoissance: cela nous doit bien induire à humilité. Et apres que nous aurons cogneu nostre insuffisance, nous devons bien aussi estre incitez de prier Dieu qu'il supplée à nostre deffaut. Et cependant regardons aussi quel est le monde: car combien que Dieu nous eust donné plus de grace que nous n'avons point, si est-ce qu'encores le monde est si pervers, que la doctrine ne peut avoir aucune entree: car c'est à Dieu seul de changer le coeur des hommes, c'est à dire, de les amolir, que la doctrine y distille, et qu'elle soit comme une pluye mouillante, qu'elle arrouse les prairies, au lieu qu'elle seiche sur les pierres et rochers. Puis qu'ainsi est donc, apprenons d'invoquer Dieu mieux que nous ne faisons pas, voyant que tout nostre labeur seroit inutile sans luy. Et cependant aussi en general nous sommes tous admonnestez en quelle sorte nous devons recevoir la doctrine de Dieu, c'est assavoir comme une pluye. Si une terre, encores qu'elle fust bien cultivée, encores qu'elle fust semée, n'avoit rousée du ciel: et que seroit-ce? Toute la peine qu'on y aura mis ne sera-elle pas inutile? Ainsi en est-il de nous, qu'il faut que Dieu nous arrouse journellement par sa parole, ou il n'en tirera aucune substance, nous ne produirons nul fruit. Cognoissant cela, nous devons bien estre plus diligens à ouyr la parole de Dieu que nous ne sommes point. La terre ouvrira sa bouche en seicheresse d'esté, qu'elle

se fendra là, sinon qu'il pleuve: et comme nous avons veu par ci devant, il faut que la terre soit exaucee du ciel, comme si elle faisoit requeste et supplication quand elle ■ faute d'humidité. Et puis qu'ainsi est, que n'apercevons nous aussi bien nostre disette, et que ne venons-nous comme affamez, prians Dieu qu'il nous arrouse de sa parolle? Mais quoy? La nonchalance qui est aux hommes monstre bien que iamais ils n'ont cogneu la vertu ni l'office de la parolle de Dieu: c'est assavoir qu'elle soit rousee et pluye. Au reste, pource que l'Ecriture nous monstre, et aussi que nous sentons de faict que nos coeurs sont durs, à cause que quelque chose que Dieu nous arrouse, et qu'il pleuve sur nous, si est-ce qu'une goutte n'entre point dedans, iusques à ce qu'il nous ait touchez au vif, qu'il ait osté ce vice qui est en nous: qu'il purge toutes nos affections meschantes, afin que sa parolle entre, et qu'elle perce, qu'il n'y ait ni moelles, ni os, ni pensees, ni affections, ni rien qui soit, que ceste parolle ne s'estende par tout, et que nous n'en sentions la vertu. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or quand Moyse dit *qu'il reclamera le nom du Seigneur*, il n'entend pas simplement qu'il fera priere, comme en beaucoup de passages ceste forme de parler est ainsi prinse: l'invoquerois ou reclamerois le nom de Dieu, c'est à dire, l'auray mon refuge à luy: mais l'Ecriture souvent prend reclamer le nom de Dieu, pour le publier, afin que il soit cogneu par tout. Suyvant cela Moyse dit qu'il reclamera le nom du Seigneur, c'est à dire, qu'il ne traite point ici des choses communes ne qui appartiennent à ceste vie caduque, ne qui soyent des elemens corruptibles de ce monde: mais qu'il outrepassera toutes creatures, d'autant qu'il veut que Dieu soit cogneu, et que chacun l'adore, et qu'on luy face hommage, et sur tout le peuple qu'il ■ choisi pour son troupeau, ceux qu'il a marquez pour estre de sa maison et de son Eglise: que ceux-la l'honorent, comme il en est digne. Et c'est ce qu'il dit quant et quant: *Donnez gloire à nostre Dieu*. Ici Moyse monstre à quelle fin, et à quelle intention il veut reclamer Dieu: ce n'est pas que pour luy en son privé il vueille invoquer Dieu, mais il veut exhorter tous ceux qui luy sont commis en charge de s'assuiettir à Dieu. Et apres l'avoir cogneu, de luy attribuer le droict qui luy appartient. Et nous voyons comme Dieu est frustré par les hommes, qu'ils le despouillent de son honneur, ils le luy ravissent: et combien que nous ayons des vices infinis, et que nous soyons coupables en tant de sortes, si est-ce que le plus grand mal qui soit en nous est ce sacrilege-la, que nous obscurcissons entant qu'en nous est ou aneantissons la gloire de nostre Dieu: et toutesfois voila

pourquoy nous sommes creez, c'est afin de luy attribuer ce qui est sien, et luy rendre l'honneur qui luy appartient. Pour ceste cause donc Moyse nous monstre qu'il faut que le nom de Dieu soit publié, afin que tous s'efforcent de le glorifier comme il le merite. Et aussi voila pourquoy iournellement la parolle de Dieu nous est preschee, et en avons les aureilles battues: ce n'est point seulement à ce que nous confessons que ce qu'on aura déclaré est vray, et cependant qu'un chacun s'en retourne en telle froidure, que nous ne soyons point esmeus de la doctrine que nous aurons ouye: mais que nous soyons tous enflammés à glorifier nostre Dieu, et que sa parolle ne soit prinse de nous à un usage incertain, car ce seroit la prophaner: mais le saint Esprit nous monstre ici pourquoy c'est que Dieu veut que son Nom soit cogneu en ce monde, c'est afin que ses louanges luy soyent rendues, comme il est dit au Pseaume: Seigneur, selon que ton Nom est au monde, aussi sont tes louanges. Voila donc comme chacun en venant au sermon se doit disposer à recevoir ce qui est annoncé de Dieu, afin que l'ayant cogneu tel qu'il est, il s'adonne du tout à le glorifier: et quand nous aurons ouy la doctrine par laquelle nostre Dieu se declare en ses vertus, que nous soyons incitez, qu'un chacun regarde: Voici mon devoir, c'est que ie m'efforce à glorifier mon Dieu. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir en ce passage, quand Moyse dit qu'il reclamera le Nom du Seigneur: et puis il exhorte ceux desquels il estoit Prophete, à rendre gloire à Dieu. Or il monstre quant et quant, que Dieu ne veut point estre prisé et loué de nous sans matiere et occasion: mais que nous ayons l'argument qui nous y doit contraindre, encorés qu'on ne nous y exhortast point. Il dit donc: *Que l'ouvrage du Fort est parfait ou entier*. Or par ce titre qu'il donne à Dieu, il veut monstre que Dieu ne demande point seulement d'estre cogneu en son essence, afin que nous speculions sans avoir une cognoissance vive de sa vertu. Il est vray que le mot signifie proprement rocher: mais le tout revient là, quand nous parlons de Dieu, ou que nous en oyons parler, que ce ne soit point pour nourrir seulement quelques imaginations frivoles et oisives: mais que ce soit pour sentir que sa vertu nous est presente, qu'elle est espandue par tout, et pouvons nous appuyer sur luy, et mesmes pouvons sentir que c'est de sa main, quand nous sommes gouvernez, que nous sommes tellement associez à luy, que nous vivoons en luy, et que sans luy nous peririons, et que le monde seroit reduit à neant en une minute. Ceux donc qui traittent des imaginations subtiles touchant l'essence de Dieu, et cependant n'edifient point les hommes en sa crainte et en sa fiance, n'en font point sentir la

vertu, ce sont des docteurs vollages et extravagans, ils ne tiennent point le style du saint Esprit. Notons bien donc que Moïse n'a pas seulement ici déclaré qu'il y a un Dieu : mais il a montré que nous devons apprehender sa vertu selon qu'elle est espandue par tout, et remplit le monde, et que mesmes nous en sommes participans. Or il est dit que l'ouvrage de Dieu est parfait ou entier : et puis il adioute, *que Dieu est fidelle*, qu'il n'y a que redire en luy, *qu'il n'y a point d'iniquité, que ses voyes sont droicteure, qu'il est iuste, qu'il est loyal.* Et à quoy servent toutes ces choses ? Car il pourroit sembler que tout ce propos est superflu, d'autant que les plus meschans confesseront que Dieu est iuste, et que ce seroit blasphemer trop horriblement, que d'accuser Dieu d'injustice. Il semble donc que Moïse ne traite pas ici grand' chose, en disant, que les oeuvres de Dieu sont parfaites, qu'il est iuste, qu'il est loyal, qu'il n'y a que redire en luy : mais si nous regardons à l'ingratitude des hommes, il nous sera aisé de iuger que Moïse non sans cause a ici maintenu la verité de Dieu, et sa droicteure, et sa sagesse, et le tout comme il merite d'estre glorifié. Vray est que les hommes n'oseront pas desgorger leurs blasphemes à pleine bouche pour accuser Dieu, mais obliquement si est-ce qu'ils taschent d'effacer la louange de sa bonté, de sa vertu, sagesse, et de tout ce qui est en luy. En premier lieu voyons comme les hommes se contentent de ce que Dieu fait. On dira bien que les oeuvres de Dieu sont parfaites, et qu'il n'y a que redire : mais cependant quelles sont ces oeuvres-là ? Il nous faut venir à toute la conduite du monde. L'Ecriture sainte declare que rien ne se fait ici bas, qu'il ne soit disposé par le conseil et la main de Dieu. Or maintenant nous voyons beaucoup de choses estranges, nous sommes faschez quand il vient tout au rebours de ce que nous avons pensé, et de ce que nous desirons, ainsi qu'il nous le semblera. Quand nous cuiderons estre à nostre aise, voila un orage qui se leve : quand nous penserons estre nourris grassement : Dieu nous retranchera nos morceaux : quand nous penserons estre en paix et en repos, voila une guerre tantost esmeue, ou quelque menace : brief, et en privé et en general nous sommes agitez au milieu de beaucoup de tourbillons. Or tant y a qu'il nous faut glorifier Dieu, cognoissant que ce n'est point sans cause qu'il nous afflige, qu'il nous exerce, qu'il nous humilie, qu'il nous remue et tracasse ainsi. Il faut donc que les hommes souffrent d'estre gouvernez ainsi par la main de Dieu, et qu'ils glorifient sa providence, encores qu'ils n'ayent point leurs souhaits ni appetits. Or quest-ce que nous ferons ? Ne trouverons-nous

pas tousiours à redire à ce que Dieu fait ? D'où viennent tant de murmures ? D'où viennent tant de cris, de lamentations, sinon de ce qu'on ne se peut ranger à la volonté de Dieu ? Et qu'est-ce que ceci veut dire ? Et comment en va-il ? Les hommes se tourmentent. Il est vray que si on le leur demande : Comment ? voulez-vous plaider contre Dieu ? pensez-vous gagner vostre cause ? ils diront que ce n'est pas là qu'ils pensent : mais cependant si nous faut-il confesser que Dieu nous veut ainsi esprouver quand les choses sont confuses en ce monde, ou bien il faut nier et sa iustice et sa droicteure, et le despoiller de toute vertu, et en faire une idole : comme toutes ces canailles qui nient la providence de Dieu. Car ceux-là le veulent enclorre au ciel, comme s'il ne regardoit point en ce monde, et qu'il ne disposast point toutes les choses d'ici bas. Or quand on fait ainsi une idole de Dieu, c'est bien le blasphemer au double : mais si on luy attribue le gouvernement et empire du monde, si faut-il, encores que nous n'appercevions point de raison en toutes ses oeuvres, que nous ne trouvions point pourquoy elles sont iustes, si faut-il neantmoins en toute humilité confesser qu'il n'y a que redire. Et ainsi, quand nous aurons appris ceste leçon, ce sera beaucoup profité, non point seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie : c'est assavoir que les oeuvres de Dieu sont parfaites. Or quelques phantastiques ayans mal entendu ce passage, se sont beaucoup tourmentez, et sans raison. Car ils ont disputé, comment Moïse prononce que les oeuvres de Dieu sont parfaites, veu qu'on verra beaucoup de deffaits en ce monde : l'un sera borgne, l'autre sera boiteux, ou l'autre sera bossu, l'autre n'aura qu'une main, l'autre n'aura qu'une iambe : nous verrons ainsi des arbres où il y aura beaucoup à redire : brief nous verrons aux creatures beaucoup de choses qui ne sont point en leur perfection. Et comment donc est-il dit que les oeuvres de Dieu sont parfaites ? Or c'est une bestise trop lourde : car Moïse a simplement entendu, qu'en tout ce que Dieu fait il nous le faut glorifier, confessans que tout est disposé en bonne raison, en iustice, en une sagesse admirable : et que quand nous aurons bien espluché, nous trouverons que là où les hommes voudroyent se rebecquer, qu'ils demeureront tousiours confus : brief il nous faut appliquer la doctrine de saint Paul, laquelle il amene à un autre propos, mais elle servira bien à ce passage, c'est assavoir que la folie de Dieu est plus sage que toute la sagesse du monde. Saint Paul parle bien là de l'Evangile : mais que ceste sentence est bien vraye en general. Car quand

les choses iront en confus et à rebours, et que nous ne verrons point pourquoy Dieu besongne ainsi, mais qu'il nous semblera qu'il y va à l'esgarée: que nous cognoissions que ce qui nous semble folie, c'est à dire, là où on n'apperçoit point la sagesse de Dieu, qu'il y a de la sagesse pour nous rendre confus, et qu'il ne faut point venir avec presumption et arrogance pour repliquer: O il ne me semble pas que cela soit bon: mais que nous baissions la teste, et que nous recevions paisiblement ce que Dieu fait. Et en cela voyons-nous quelle est la rage de ces belistes, qui aujourdhuy veulent babiller contre tout ce qui leur est trop haut pour leur capacité: quand on parlera de l'élection éternelle de Dieu, et qu'il choisit ceux que bon luy semble par sa bonté gratuite, qu'il reprouve aussi ceux qu'il veut: apres, qu'il dispose tout ce qui se fait au monde, qu'il tient la bride secrette, combien que les hommes se desbordent en leur malice, combien que le diable aussi s'efforce de faire un meslinge confus, comme en despit de Dieu: que toutesfois Dieu conduit tout, et que mesmes il fait que le diable en despit qu'il en ait executé ce qu'il a decreté: que les hommes mesmes, combien qu'ils luy soyent rebelles, ne peuvent sinon faire ce qu'il a déterminé. Ces canailles avec leur gloire diront: O ie ne compren point cela. Et beste, qui es-tu? Quand tous les plus grans docteurs du monde y voudroyent appliquer leurs sens, ils n'y pourrout pas atteindre avec toute leur subtilité: mais encores il n'est point question de quelques caphards qui se desguisent, et qui contrefont les docteurs en despit de nature: mais quand les Anges de paradis viendroyent, il faut qu'encores ils adorent les secrets admirables de Dieu: nous voyons comme les cherubins nous sont décrits en Isaie, qu'ils ont les aisles estendues pour cacher leur face, d'autant qu'ils ne peuvent comprendre la maiesté infinie de Dieu: et cependant sous ombre que nostre cervelle ne comprendra point en sa mesure ce que l'Escripture nous monstre de Dieu, nous reiettrons cela. Or maintenant nous voyons encores plus que ce n'est point en vain que Moyse a dit, que les oeuvres du Fort sont entieres, qu'il nous faut trembler devant la maiesté de Dieu: et cognoissans qu'il est tout puissant, que nous ne venions point nous rebecquer, pour dire: Et pourquoy est-ce qu'il fait ainsi? Et pourquoy veut-il cela? Mais que nous confessions simplement que ses oeuvres sont parfaites, assavoir en sagesse, en iustice, en bonté, en tout, qu'il n'y a que mordre (comme on dit). Or il adiuste: *Que toutes ses voyes sont droicture, que Dieu est veritable, sans iniquité, qu'il est iuste et droit.* Quand il dit que toutes les voyes de Dieu sont droicture, c'est

pour exposer plus au long ce que nous avons desia dit: car ce mot de Voye par similitude se prend pour tous actes. Or ici Moyse nous monstre que ce n'est point assez d'avoir glorifié Dieu en quelque partie ou portion, mais que sans exception il faut confesser qu'il est la fontaine de toute sagesse, de toute vertu, de toute bonté, et de toute iustice. Nous en verrons d'aucuns qui seront contens de glorifier Dieu, quand les choses vont à leur appetit: mais si Dieu puis apres ne les traite point à leur fantasie, ils changent de langage, et commencent à s'envenimer contre luy. Voila comme les hommes voudroyent faire un partage avec Dieu, voire se reservant liberté, ou plustost une licence diabolique, de se facher quand Dieu ne fera point ce qu'ils auront souhaité, et ce qui leur semble aussi estre bon. Pour ceste cause Moyse dit, que toutes les voyes de Dieu sont droicture, c'est à dire, combien que Dieu maintenant remue d'un costé, maintenant d'autre, et que nous voyons des revolutions, des changemens grands, et qu'il semble qu'il vueille quasi renverser le monde sens dessus dessous: que toutesfois de son costé il sait pourquoy il besongne ainsi. Il est vray que nous y serons esbahis, et aussi la fragilité et rudesse de nos entendemens ne permet pas que nous concevions les conseils admirables de Dieu, c'est un abysme trop profond: mais tant y a que Dieu garde tousiours mesure et equalité en ce qu'il fait. Il n'y a point donc un seul acte ou deux en quoy Dieu monstre sa droicture, mais en tout le gouvernement du monde. Voila où il nous faut venir. Au reste Moyse notamment l'appelle *Veritable*. Et ceci se rapporte à la doctrine, afin que les hommes apprennent de recevoir ce qui leur est dit et proposé au nom de Dieu. Et de fait, iusques à ce que nous aurons cogneu Dieu veritable, iamaïs nous ne pourrons gouter ne sa iustice, ne sa bonté: ou si nous en avons quelque goust, nous n'en pourrions estre certifiez ou resolu. Qu'ainsi soit nous ne comprendrons iamaïs la iustice de Dieu, ni sagesse, ni bonté, ni ses autres vertus, sinon par sa parole. Il est vray que nous en avons l'experience, et Dieu se declare assez et haut et bas pour estre glorifié de nous, voire si nous avions les yeux et les aureilles pour voir et entendre. Mais quoy? Voici nostre paresse, que nous ne savons faire nostre profit de tant de tesmoignages par lesquels Dieu fait reluire sa gloire. Il faut donc que sa parole soit coniointe: car si nous ne sommes enseignez de sa bouche, iamaïs nous ne pourrions parvenir à luy, et mesmes nous n'en pourrions approcher en façon que ce soit. Or maintenant si nous tenons la parole de Dieu pour douteuse, et que nous n'en ayons qu'une opinion, pour dire, que ce qui est là contenu a quelque raison: mais

que ce soit un cuider: et que sera-ce? quelle certitude aurons-nous de Dieu, ne de toutes ses vertus, ausquelles il doit estre glorifié? nous serons tousiours en bransle. Ainsi donc nous voyons combien ce mot emporte, quand Moyse appelle Dieu *Veritable*. Car il veut que nous apprenions d'attribuer une telle autorité à sa parolle, qu'elle nous profite, et que si tost que nous aurons ouy que Dieu a parlé, que nous soyons pleinement resolu et persuadez que nous ne serons point frustrez, suyvens tout ce qu'il nous dit, et y adioustans foy. Par ce moyen donc nous pourrons considerer toutes les oeuvres de Dieu, tellement que nous aurons une lampe pour nous guider et esclairer, que nous ne serons point chancellans tousiours en doute: mais pource que la parolle de Dieu nous est une verité infallible, nous aurons un iugement arresté de ce qui nous sera dit, et nous confierons en Dieu, non point comme font les gens prophanes qui sont incontinent esbranslez, pource qu'il n'y a nulle fermeté de foy en eux: mais nous aurons un bon baston, que la verité de Dieu sera pour nous munir contre toute desfiance, contre tous murmures, contre toutes choses qui nous pourroyent destourner de le glorifier. Et quant et quant nous aurons aussi un fondement de nostre salut, quand nous aurons cogneu Dieu estre veritable. Car si nous n'embrassons ce que Dieu nous fait, où en serons-nous? Car il n'y a que damnation aux hommes, et d'autant plus qu'ils regardent en eux, il faut bien qu'ils soyent confus. Nous ne pourrons donc concevoir esperance de salut, sinon que nous soyons bien certifiez que Dieu ne nous allaitte point de parolles, et qu'il n'y ait nul effect: mais que nous le cognoissions estre fidelle et certain, en sorte que quand nous aurons le mot de sa bouche, que ce soit autant comme si desia nostre salut nous estoit revelé. Et là dessus il dit encores, *qu'il n'y a point d'iniquité, qu'il est iuste et loyal*. Il sembleroit que Moyse parlast ici trop froidement de Dieu, disant: Il n'y a point d'iniquité. Et qui en doute? Mais c'est pour retrancher toutes meschantes imaginations que les hommes se forgent, sinon qu'ils soyent tenus en bride courte, et qu'ils se rangent là, pour conclurre que Dieu est fidelle, qu'il est bon et iuste, voire sans desloyauté. Et qui l'en accuse? Or cependant si voyons-nous comme les saints Prophetes ont esté contraincts de resister à ces tentations: Seigneur, ie cognoy que tu es iuste (dit Ieremie). Autant en fait Abacuc: et ils s'escrient de ce propos, voulans monstrier qu'ils sont agitez de beaucoup de fascheries, quand ils voyent les choses estre confuses au monde. Là donc nous voyons qu'ils eussent esté aiseement transportez pour blasphemer contre Dieu, et pour iuger quelque iniquité en luy, sinon qu'ils fussent retenus.

Et ainsi, ce n'est point sans cause que Moyse dit ici, Dieu est veritable et sans iniquité. Il n'y a (dit-il) chose en soy sinon louable: que quand nous parlons et de sa verité et de sa iustice, il faut que nous excluions toute sagesse, et toute vertu humaine: et bref qu'il soit loué sans exception, et non point à la façon commune des hommes. Et voila pourquoy mesme au Pseaume, quand il est parlé de la parolle de Dieu, il est dit qu'elle est comme l'argent espuré par sept fois, apres qu'il sera recuit, et que toute l'escume en sera ostee. De prime face ceste similitude-la nous sembleroit froide: mais cependant regardons un peu à nous, et nous trouverons que nos esprits ne cessent de nous chatouiller: quand nous aurons confessé que Dieu est veritable, voire sans hypocrisie, si est-ce quand nous oyons ses promesses, tousiours nous aurons quelque replique, et iamais nous ne serons contents en nos esprits, et nous ne serons point en repos: car la malice y est qui nous retient et empesche que nous ne pouvons point glorifier Dieu comme il appartient. Ainsi donc notons, que ce n'est point sans cause que Moyse a ici exclu toute iniquité, afin que quand nous parlerons de Dieu et de toutes ses vertus, que ce soit avec telle reverence et admiration, que non seulement nous ne l'accusions point de desloyauté, confessans que nous n'appercevons en luy nul vice: mais que nous soyons tous persuadez et resolu qu'il a une telle perfection, qu'il ne nous reste sinon de l'adorer, voire encores que nous ne concevions point la hautesse qui nous est cachee.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXXII. V. 5-7.

DU VENDREDI 8^e DE MAY 1556.

Nous vismes hier pourquoy Moyse notamment parle ici de la verité de Dieu. Car il est besoin que les hommes soyent asseurez de ses promesses, afin de s'y tenir et appuyer: qu'aussi ils cognoissent que sa parolle est une regle de toute perfection, afin qu'en toute reverence ils la recoyvent. Et notamment il est dit qu'il n'y a point d'iniquité, afin que les hommes apprennent de ne le point mesurer à leur aune, comme ils ont ceste coutume. Car pource que nous ne comprenons point la iustice de Dieu, nous l'attirons à nous: et voila qui est cause que nous derogons par trop à sa maiesté. Si donc nous voulons attribuer à Dieu l'honneur qui luy appartient, il le faut separer d'avec toutes creatures, il ne faut point que nous

imaginions rien de luy à nostre fantasie, ne que nous l'accomparions aux hommes mortels: car en ce faisant nous diminuerons par trop de sa gloire. Or maintenant Moyse adioust *que les enfans d'Israel se sont corrompus envers luy*. Or si nous conioignons ces deux sentences, c'est assavoir que Dieu est veritable, qu'il est iuste et droit, que ses oeuvres sont parfaites: et puis, que le peuple d'Israel s'est tantost corrompu: en cela nous verrons tant mieux combien ce peuple ici est detestable en son ingratitude. Car la verité et la iustice de Dieu donne tant plus grand lustre à ce que le peuple ne s'est peu tenir à luy. Voila Dieu qui choisit les enfans d'Abraham. Or regardons quel il est. En somme, quand les enfans d'Israel eussent adheré à luy, et qu'ils eussent persisté en ceste union laquelle il avoit dediee, et à laquelle il les avoit appelez, c'estoit un souverain bien pour eux, voire toute leur felicité et gloire. Or ils se destournent de Dieu et se revoltent: ne faut-il pas qu'ils soyent plus qu'insensez, et qu'une rage diabolique les transporte? Comme il le dit en Jeremie: Ils m'ont laissé, moy qui suis la fontaine d'eau vive. Maintenant donc nous voyons encores mieux l'intention de Moyse: car il a manifesté par ci devant la bonté de Dieu, sa iustice, sa droieture, afin que le peuple ait tout moins d'excuse, et que son peché soit cogneu tant plus enorme, de ce qu'il n'a peu souffrir que Dieu le reuint pour son heritage. Or comme desia nous avons dit, si nous sommes separez de Dieu, nous sommes comme au profond des abysmes de tout malheur: et si nous sommes conioints à luy, il n'y a rien qui nous defaille. Puis qu'ainsi est donc, quand les hommes, apres que Dieu le a recueillis à soy, apres qu'il leur a monsté qu'il les vouloit tenir comme ses domestiques, se sont retranchez, voire et bannis de son royaume: il faut bien les condamner comme estans du tout desproveus de sens et de raison, leur ingratitude est plus que detestable. Et voila pourquoy Moyse parle si rudement: *Ils se sont corrompus envers luy*: voire-mais ce sont ceux qui ne sont plus ses enfans. Il est certain que Dieu avoit adopté la lignee d'Abraham à ceste condition qu'il fust le pere de tous: et voila pourquoy il dit aussi par Ezechiel, que les enfans qui en sont descendus, luy ont esté engendrez. Il est vray que tous hommes en general sont bien nommez enfans de Dieu: mais ce titre appartient seulement de privilege à ceux qui sont de son Eglise. Notons bien donc que selon l'adoption, les enfans d'Israel devoient estre tenus et advoez pour enfans de Dieu. Or maintenant il est dit qu'ils ne le sont point, car ils se sont abastardis: comme aussi Dieu se plaint par son Prophete: Que les peres se sont portez desloyalement envers luy, car ils ont engendré des enfans estranges,

c'est à dire, qu'ils se sont tellement corrompus, qu'il n'y a nulle integrité en ce peuple, et qu'ils n'appartiennent plus de rien aux enfans d'Abraham, qu'ils se sont enveloppez en l'iniquité de leurs Peres, tellement que Dieu ne cognoist plus rien là qui luy soit propre. Nous voyons donc maintenant à quel propos Moyse a dit: Ils se sont corrompus, voire ceux qui ne sont point ses enfans, qu'il leur fait ceste opprobre que par leur malice ils se sont privez et despoillez de ce bien et honneur inestimable que Dieu leur avoit fait. Car qu'est-ce que nous ayons ceste hardiesse d'invoquer Dieu comme nostre pere, que nous venions priveement à luy pour estre receus comme ses enfans? Or cela estoit en ceste lignee d'Abraham: mais ils ne sont point demeurez en telle possession. A qui a-il tenu? C'est pource qu'ils n'ont point rendu à Dieu l'honneur qui estoit deu à leur pere, comme il se plaint par son Prophete Malachie: Si ie suis pere, où est l'honneur que vous me devez (dit-il)? Or ils n'ont cerché sinon de s'eslongner de Dieu. Voila donc comme ils ont renoncé à ce parentage qu'il avoit establi entr'eux. Ce n'est point donc sans cause que Moyse leur reproche qu'ils sont tous estrangers. Il est vray qu'ils se vanteront d'estre enfans de Dieu: mais à quelles enseignes? Voulant establi seulement le parentage charnel: et nous voyons aussi ce que leur dit le Prophete Ezechiel: Quoy? Vous estes la lignee d'Israel? Allez fils de putain, dit-il. Ton Pere n'estoit-il pas Cananeen, et ta mere Iebusienne? Or il est certain que selon la chair ils n'estoyent point descendus du peuple de Canaan, ni des Iebusiens: mais le prophete declare qu'ils n'ont plus rien de commun avec ceste lignee sainte, et qu'ils s'en sont retranchez comme des membres pourris. Or aujourdhuy advisons bien, puis que Dieu apres nous avoir appelez à soy, nous a donné la marque de son adoption gratuite, assavoir le Baptisme, par lequel il nous a monsté que nous sommes recogneus membres de Iesus Christ, et comme entez en son corps: advisons (di-ie) de ne point nous glorifier en vain de cela. Car si nous mesprisons Dieu, que nous cheminons à la volee, et que nous luy faussions la foy que nous luy avons promise: ne pensons pas qu'il soit tellement obligé à nous, qu'il ne nous renonce, et que quand nous aurons usé de nos vanteries, que nous sommes ses enfans, qu'il nous declare (comme nous oyons ici) que nous ne luy appartenons de rien, et que nous sommes du tout estrangers. Car comme dit saint Paul, tous ceux qui sont descendus de la race d'Abraham, ils ne sont point reputez de la lignee, qui est d'estre enfans spirituels. En somme voulons-nous que Dieu nous advoue de sa maison? Advisons de cheminer en sa crainte et en son

amour: bref tenons-le pour nostre pere, et declarons cela par effect, et alors nous serons recogneus pour ses enfans: mais quand il nous verra abastardis, il faut bien qu'il prononce, d'autant que nous ne luy avons gardé ne foy ne loyauté, qu'il ne veut point estre associé avec nous. Car quelle servitude seroit-ce que Dieu nous tienne pour siens, et cependant qu'il soit moqué et vilipendé entre nous, que sa grace soit foulée au pied, que son saint nom soit profané? Quand donc nous serons ainsi pleins d'incrédulité, et faudra-il que Dieu se mesle parmi nos ordures et pollutions? Nenni. Car il faudroit qu'il renongast à sa nature: ce qui est impossible. Or il est dit: *Ils se sont corrompus envers luy*. Le mot dont use Moïse signifie détruire et corrompre. Aussi aucuns exposent que le peuple d'Israel s'estant desbauché, n'a fait nul mal à Dieu: comme de faict il ne recevra nul dommage: quand nous serons tous alienez de luy. Luy apporterons-nous rien? quel profit est-ce qu'il recevra de nous? Et ainsi, quand les hommes se destournent de Dieu, ce n'est ne son profit ne dommage: car il demeurera tousiours en son entier, il n'augmente ne diminue. Ce seroit donc un reproche que Moïse feroit contre tout le peuple, disant: Or ça, vous avez suyvi vos appetis, vous n'avez tenu conte de nostre Dieu, et quelle en sera l'issue? Il est vray qu'il vous delaissera, mais ce ne sera point pour mal qu'il en ait receu: que luy en chaut-il? Le tout ne viendra-il point à vostre confusion? Or ceste doctrine-la merite bien d'estre notée: car elle est utile pour humilier les hommes, afin qu'ils entendent que Dieu se pourra tousiours passer d'eux: et quand il les cherche, que c'est pour leur bien, et pour leur salut, et qu'il n'a point esgard à soy. Mais cependant nous prendrons plus simplement ce mot de Moïse, qu'ils se sont corrompus envers luy, d'autant que leur vraye intégrité estoit de cheminer sous l'obeissance de la Loy. Voila donc comme les hommes demeureront en leur estat, ie di ceux que Dieu aura appelez à soy: ie ne parle point de l'estat corrompu comme il est en Adam, et tel que nous apportons du ventre de la mere: mais quand Dieu nous aura reparez à son image, voila comme nous persisterons, c'est assavoir nous maintenans à la pureté de sa parole, ne declinant ni à dextre ni à gauche: mais si nous delaissons la doctrine de Dieu, nous voila corrompus et perversis. C'est donc une infection et pourriture qui est pour mettre tousiours les hommes à mort, quand ils se desbauchent de la pure et simple parole de Dieu. Et notamment il adiouste *En leurs macules*. Ce mot aussi emporte opprobre, tellement qu'on pourroit dire, qu'ils se sont desbauchez en leurs villenies, voire pour se rendre infames. Or nous savons ce qui est dit en

Calvini opera. Vol. XXVIII.

Exode, que Dieu estoit comme l'honneur de son peuple. Car quand nous sommes sous la protection de Dieu, voila une couronne royale sur nostre chef, et c'est un plus grand honneur que si nous avions toutes les dignitez de ce monde. Et voila pourquoy aussi il est dit par Moïse, que ce peuple s'est deshonté quand il s'est adonné à idolatries et superstitions, qu'il a descouvert sa turpitude, comme un homme qui monstrera sa honte. Ainsi donc on pourra bien prendre ceci, que le peuple s'est perversi en ses macules, d'autant qu'il s'est diffamé et mis en opprobre, quand il a delaissé son Dieu, voire son Dieu, lequel seul il estoit tenu de glorifier. Or cependant si est-ce que par ce mot de *Macules* Moïse a entendu toutes les meschantes cupiditez qui ont esté cause que le peuple se desbordast. Comme s'il disoit: Voici vostre Dieu qui vous avoit montré la façon et le moyen de vous purifier, que vous eussiez esté un peuple saint. Car la Loy estoit pour vous retirer de toutes les pollutions du monde, quand vous eussiez gardé ceste reigle, que vous eussiez demeuré là sous son obeissance: et maintenant qu'en avez-vous fait? Vous avez profané la Loy de Dieu, voire comme si un pourceau se veautroit en l'ordure et en la fange. Voila donc que vous avez gagné en delaisant vostre Dieu, que vos affections et vos appetis vous ont tellement transportez, que vous estes allez vous plonger dedans l'ordure, voire renonçant à l'honneur que vostre Dieu vous avoit fait. Il adiouste, *que c'est une generation perverse et maudite*. Or c'est pour mieux exprimer, combien que Dieu les eust prevenus de sa grace, combien qu'il leur eust donné occasion de persister du tout à luy, qu'ils n'ont peu avoir constance: que dira-on en les voyant ainsi vollages, sinon que c'est une generation perverse? Car si d'autres, ausquels Dieu n'avoit point fait une grace pareille, se fussent ainsi desbauchez, encores à bon droit seroyent-ils condamnés: or ceux-ci qui avoyent esté adoptez de Dieu, qui avoyent esté aidez et secourus de luy en tant de sortes, luy faisant un tel outrage que de le quitter et le desadvouer du tout: ne sont-ils pas coupables au double? Et ainsi notons que pour ceste cause Moïse a aggravé tellement l'offense du peuple, qu'il l'a ici dégradé, voyant qu'il y a de l'ingratitude par trop vilaine. Or il nous faut appliquer ceci à nous. Car selon que Dieu a desployé les thresors de sa bonté envers nous, nous sommes tant plus tenus et obligés à luy. Et si nous luy faussons la foy, malheur sur nous, et nostre enormité sera plus execrable, nostre iniquité sera plus grievée et devant les Anges et devant toutes creatures mortelles. Et ainsi cheminons tellement en la crainte de nostre Dieu, puis qu'il luy a pleu de nous retenir pour son heritage, que

nous n'alleguions point ce titre en vain, que nous ne ressemblions point à ceux qui se sont revoltés contre luy. Là dessus Moyse fait une complainte encores plus dure et plus amere: *Est-ce ainsi que tu recompenses le Seigneur, peuple fol et insensé* (dit-il?) Ici Moyse touche au doigt l'ingratitude du peuple, voire sous ce mot de Recompense. Car il entre en reproche des benefices que Dieu avoit eslargis aux enfans d'Abraham. Or comme Dieu n'est point chiche, aussi ne reprochera-il iamais les biens que nous avons receus de sa main, sinon par force, c'est assavoir quand nous en aurons abusé, et qu'il void qu'ils sont profanez et pollus par nostre malice: comme aussi S. Iaques en parle, et dit que Dieu donne tout largement, qu'il y a une liberalité en luy, qu'il ne se lasse iamais, voire sans qu'il le reproche: il n'est pas comme les hommes mortels qui auront quelque regret quand ils donnent: ou bien si on y retourne, ils diront: Comment? cela doit bien suffire. Dieu n'est pas tel (dit-il): car d'autant plus que nous sommes obligez à luy, il veut iournellement augmenter ses graces. Voire, mais quand il les verra mal employées, et que nous les aurons tournées tout au rebours et à l'opposite de son intention, c'est alors qu'il cesse, c'est alors qu'il nous retient les biens qu'il nous a faits, il nous accuse, et nous le ramenteoit afin de nous faire honte. Et ainsi, quand nous aurons veu ce passage: *Est-ce comme tu recompenses Dieu, peuple fol et insensé?* comme il le dit par son Prophete Ieremie: Mon peuple, que t'ay-ie fait (dit-il)? Allege si tu as rien contre moy, et on trouvera que ie n'ay cessé de tousiours te donner occasion de me suyvre, d'adherer à moy: car ie t'ay rassasié de tout bien, et cependant tu as esté si sauvage que de m'abandonner: notons (di-ie) que Moyse ne parle point ici des graces communes, c'est assavoir que Dieu fait à tous hommes indifferemment: mais il specifie les graces que le peuple d'Israel avoit reçues par dessus les autres nations. Quand Dieu voudra accuser en general tout le genre humain, il le fera bien seulement, en disant: Qui est-ce qui vous a creés et formés? qui est-ce qui vous a donné sens et raison? qui est-ce qui fait luire le soleil sur vous, et fait fructifier la terre? Dieu donc aura ample matiere de reprocher à tous hommes les biens qu'il leur a faits, pour monstrer qu'ils sont plus que coupables envers luy, sinon qu'ils l'honorent, et qu'ils le servent: car c'est pour le moins que ceste industrie, et ceste clarté que Dieu nous donne, par laquelle nous cognoissons que nous vivons à ses despens, que nous sommes conduits par sa vertu, qu'il nous vest et nourrit: que cela soit pour nous faire mettre nostre fiance en luy, que nous luy remettions l'estat de nostre vie, que nous declarations qu'il est par dessus nous, et que nous sommes sous

son empire: et pourtant quand nous luy sommes rebelles, qu'il a dequoy pour nous condamner. Ainsi donc Dieu pourroit bien faire des reproches en commun à toutes creatures: mais ici il s'adresse à ceux qu'il avoit adoptez. Et voila pourquoy il traite spécialement des benefices qu'il leur avoit faits, comme à son Eglise et à ses propres enfans. Or devant que venir là notons que Moyse non sans cause l'appelle *peuple fol et insensé*: Il est vray que les hommes pourront bien estre condamnés aussi de folie, mais ils ne serviront point Dieu: car si nous avons quelque intelligence, ne la devons-nous point employer à bien, pour cognoistre celuy qui nous a creés et formés? Les hommes se vanteront-ils d'estre sages, s'ils ne savent qui les a mis au monde, qui les y maintient et conserve? S'ils ont quelque raison au contraire, n'est-ce pas une rage quand ils ne cognoissent point le principal de toute leur vie? Mais selon que Dieu s'estoit approché de ce peuple d'Israel, il falloit bien qu'il fust comme forcé, d'autant qu'il n'avoit point esté touché de tant de tesmoignages, voire et si patens de la bonté de Dieu: c'estoit une stupidité plus que brutale. Car quant aux Payens et incredulés, il est vray que desia ils sont inexcusables, quand ils ne cognoissent point Dieu, lequel se monstre en toute la creation du monde: mais des Iuifs qui avoyent la Loy, qui avoyent veu tant de miracles, qui avoyent finalement conversé avec le Seigneur, d'autant qu'il estoit descendu à eux (ie di à la façon de l'Ecriture sainte, car nous savons que Dieu ne change point de place, et mesme qu'il est infini et remplit tout) mais il s'estoit tellement accommodé à leur rudesse, que ce qu'il proteste tant souvent estoit vray: J'habiteray au milieu de vous et y feray ma residence. Or là dessus quand ils se destournent, et qu'ils le mettent en oubli, et mesmes qu'ils le despittent comme s'ils avoyent conspiré de provoquer sa vengeance, qu'ils luy font tous les outrages qu'ils peuvent: ne faut-il pas qu'il y ait une horrible ignorance, voire et qu'ils soyent du tout abrutis, qu'ils ayent perdu sens et raison? Et pourtant notons que nostre vraye prudence est d'honorer Dieu. Et voila pourquoy aussi il est dit: L'homme insensé habite en son coeur, et il n'y a point de vie. Il est vray que les gens profanes cuideront estre subtils et habiles, quand ils mespriseront Dieu, quand ils le cuideront tromper en leurs finesses: comme nous voyons aujourdhuy ces courtisans, et tous ces braves du monde, comme nous voyons aussi tous ces rusez qui se moquent de la religion, où il leur semble qu'ils sont gens de bon esprit, voire quand ils auront cavé si profond que Dieu n'y voye goutte, selon qu'ils cudent: mais tant y a que nous les pouvons bien appeler iusensez, et le S. Esprit ne leur attribue point cela sans cause. Et pourquoy?

Car nostre vraye sagesse, et le chef d'icelle, n'est ce pas de craindre Dieu, dit l'Ecriture sainte? Et de fait, nature nous doit bien enseigner cela: car qu'est-ce d'un homme quand il ne sait s'il a esté formé par cas d'aventure, ou s'il y a un Dieu qui l'ait créé: qu'il ne cognoisse point cela, ou bien qu'il soit comme un povre aveugle ne sachant quel est son Dieu pour l'adorer, et luy faire oblation et sacrifice de sa vie: quand un homme est ainsi abruti, ne faut-il pas qu'il soit pire que toutes les bestes brutes du monde, quand il est tombé en telle stupidité? Il est bien certain. Retenons donc ces mots dont use Moysse, et poisonons-les comme ils en sont dignes, afin que nous appliquions là nostre estude pour servir à nostre Dieu, sachant que c'est nostre vraye sagesse que d'avoir ce point-là: et que tout le reste n'est sinon qu'accessoire: et que nous sommes desbauchez quand nous avons delaisé la pure doctrine, encores que tout le monde nous prise, et qu'il nous applaudisse, et qu'il semble que nous soyons excellens en toutes sortes: si est-ce que vraiment nous sommes insensé, et vaudroit mieux que nous fussions mille fois frenetiques, voire enragez du tout, que d'avoir ainsi sens et raison ce semble, et que nous n'ayons nulle cognoissance de nostre Dieu. Or venons maintenant au contenu de ceste accusation, et du proces que Moysse fait. Il dit: *N'est-il point ton pere celuy qui te possede? Ne t'a-il point fait? N'est-ce point celuy qui t'a formé?* Quand il appelle Dieu Pere des enfans d'Abraham, nous avons desia dit qu'il ne les appelle pas ainsi qu'au regard de l'adoption, pource qu'ils avoyent esté choisis pour le troupeau de Dieu, et pour son Eglise. Vray est qu'entant que nous portons l'image de Dieu, que de nature nous sommes ses enfans: mais pource qu'en Adam nous sommes confus, et que l'image de Dieu a esté effacee en nous, nous ne meritions point ce titre, nous en sommes du tout despourveus: il faut donc commencer par ce bout-là que Dieu nous rappelle à soy: combien que nous ayons esté retranchez de sa maison, toutesfois qu'il nous tend la main, et que par sa misericorde il nous advoue pour ses domestiques. Il a fait cela à la lignee d'Abraham, car par sa bonté gratuite il a donné ceste promesse: Je seray ton Dieu, et le Dieu de ta semence apres toy. Voila donc à quel titre les Juifs ont peu reclamer Dieu leur Pere: ce n'est pas qu'ils en fussent plus dignes que les autres, ce n'est pas qu'ils eussent acquis une telle noblesse par leurs merites, qu'ils y fussent parvenus par leur industrie, ou par quelque autre moyen: mais Dieu les y avoit appelez, comme nous avons veu par ci devant. Or d'autant moins y avoit-il d'excuse, quand ils se sont revoltez, qu'ils ont dressé les cornes contre luy. Car c'est un bien inestimable,

que Dieu nous soit pere: alors nous sommes faits compagnons des Anges, qui aussi bien sont nommez enfans de Dieu à ce regard, pource qu'ils sont membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand Dieu nous aura appelez à la compagnie des Anges, que nous soyons leurs freres et compagnons, quelle lascheté sera-ce si nous allons nous assuiettir aux Diables, nous mettre en leurs liens et sous leur tyrannie? Et où sera-ce aller? Le Diable sera mon maistre et mon roy, et i'estoye fait compagnon des Anges de paradis: et que ie face un tel choix! et ne faut-il pas que ie soye plus qu'enragé? Ainsi donc notons bien quand Moysse appelle ici Dieu Pere des enfans d'Israel, que c'est pour aggraver tant plus leur ingratitude, pour monstrez que leur faute est vilaine: Regardez quelle estoit vostre condition: car Dieu vous avoit exaltez si haut que merveilles, et vous-vous estes plongez à vostre escient iusques au profond d'enfer: comme il reproche au roy de Babylone, qu'il estoit comme l'estoille de l'aube du jour, ou l'estoille poussiniere (qu'on appelle): et il dit: Maintenant te voila au plus profond d'enfer. Or il est vray que Dieu appelle bien les rois aussi ses enfans, comme tous Princes et Magistrats: mais si nous faisons comparaison entr'eux, et ceux qui sont de l'Eglise, et du troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain que quand Dieu nous a appelez à sa cognoissance, et qu'il nous marque, pour dire, qu'il est allié avec nous: cela surmonte tous les royaumes et empires de ce monde. Et ainsi, il est certain quand les hommes se destournent de l'alliance de Dieu, c'est autant comme s'ils quittoyent le ciel pour aller au plus profond des enfers. Car comme nous avons dit, ils ne peuvent souffrir la compagnie des Anges, et ils se vont assuiettir à la servitude des diables. Or suyvant cela Moysse adiouste: *que Dieu avoit possédé ce peuple*, comme il l'appelle son heritage. En quoy il signifie (comme il le declarera ci apres) que Dieu avoit voulu retenir ce peuple comme de sa maison, et que du reste du monde il le laissoit vaguer, comme s'il eust esté esloigné de luy: mais il vouloit avoir ce peuple ici comme privé et familier. Suyvant cela il adiouste: *Il t'a créé, il t'a formé.* Et ceste creation ici n'est point celle qui appartient à tous hommes, et à tous les fils d'Adam: mais c'est celle dont il est parlé au Pseaume 100. 3: Il nous a faits. Et c'est une sentence assez frequentée en l'Ecriture sainte, quand Dieu dit qu'il a créé et formé ceux de son Eglise: Voici un peuple que j'ay créé, il recitera mes louanges (dit-il) au quarantetroisieme chap. d'Isaie. Mais il ne faut point alleguer beaucoup de passages, car toute l'Ecriture en est pleine. Et c'est une doctrine notable, quand Dieu declare que nous sommes nouvelles creatures, lors qu'il

nous choisit à soy. Il est vray que desia nous sommes tenus à luy tant et plus, quand il luy plaist de nous mettre en ce monde: car encores qu'il nous eust faits bestes brutes, si est-ce que desia c'est grand, chose que nous soyons reputiez creatures de ses mains: mais il n'a pas voulu que nous fussions des asnes ou des chevaux: il a voulu que nous fussions creatures raisonnables. Voila donc une dignité si haute, que nous ne la pouvons assez priser. Mais tant y a que cela n'est rien au prix d'estre appelez à la foy: que lors que Dieu nous declare qu'il nous veut tenir de son Eglise, quasi il oublie sa premiere creation, et dit qu'il nous donne bien une autre chose que d'avoir esté hommes mortels, cela n'est rien au prix d'estre de son Eglise. Or ceci est pour nous humilier, afin que nous ne presumions point d'estre parvenus à la foy par nostre vertu: mais que nous cognoissions que c'est un don de Dieu: que nous n'usurpions point le titre de createur, quand nous cuiderons avoir acquis la foy de nous-mesmes: comme les Papistes diront, que combien qu'ils ne puissent rien sans la grace de Dieu, toutesfois qu'ils se preparent et disposent. Et puis il y a une concurrence, qu'ils sont comme compagnons de Dieu, qu'ils cooperent avec sa grace, ou bien qu'ils y respondent tellement que la grace de Dieu ne fait rien qu'à moitié. Voila où les Papistes en sont: et il faudra donc qu'ils soyent à demi leurs createurs. Car nous avons desia déclaré (et la verité aussi est telle) que c'est beaucoup plus que nous soyons reputiez de l'Eglise, que d'estre du rang des hommes: c'est une creation plus noble beaucoup, que nous soyons faits enfans de Dieu, que d'estre fils d'Adam. Or est-il ainsi que les Papistes s'attribuent la moitié de cela, et disent que c'est par leur franc-arbitre qu'ils se disposent, et qu'ils meritent que Dieu leur face grace: et puis qu'ils cooperent aussi quant et quant. Il y aura donc la moitié de ceste creation, qui est la plus excellente, qui appartiendra aux hommes. Et quel sacrilege est cela? Or quand nous oyons que ce ne sommes nous pas qui nous avons formez, mais que c'est Dieu: soyons aneantis, et ne soyons point enflés de vent de presumption, qui ne serve sinon à nous remplir. Cognoissons donc qu'il n'y a rien du nostre, et que le tout est de Dieu en ce qu'il luy a pleu nous appeller à sa parolle, ce ne sommes-nous pas. On pourroit trouver estrange pourquoy il est dit: Ce ne sommes nous pas qui nous sommes formez: car il n'y a celuy qui ne le sache, et qui ne le confesse. Mais si on regarde à la folle outrecuidance et diabolique dont les hommes s'enyvrent, nous verrons que ce langage-là n'est point superflu, et que le saint Esprit a voulu exclurre toutes ces folles imaginations, à ce que les hommes ne se reservent rien, mais qu'ils

attribuent pleinement à Dieu ce qui luy est propre. Et voila pourquoy aussi saint Paul dit au deuxiesme chapitre des Ephesiens: Nous sommes sa facture, car il nous a creéz à bonnes oeuvres, voire lesquelles il a preparees avant que nous fussions nais. Si les hommes euident avoir basti leurs bonnes oeuvres, voire mesmes leurs bonnes pensees, ils s'abusent bien: Dieu avoit préparé tout cela en ses thresors (dit saint Paul:) et maintenant il l'a mis en nous. Et pourquoy? Car nous sommes sa facture, il luy a pleu de nous former à autre usage. Voila donc comme les hommes sont abbatus, et comme Dieu monstre que c'est luy seul qu'il faut honorer, quand il les dispose, et quand il les adresse. Et ainsi en ce passage, quand il est dit: Il t'a créé et formé, c'est d'autant que ce don est plus excellent, c'est assavoir que Dieu nous imprime sa marque, pour dire que nous soyons reputiez ses enfans, qu'il nous recueille à soy, qu'il nous face en somme nouvelles creatures: et nostre peché sera plus enorme quand nous effacerons tout cela, et que nous viendrons encores à nous vanter parmi les ordures et pollutions de ce monde, et semble qu'il nous face mal que Dieu ne nous a fait bestes brutes, lors qu'il nous avoit retenus pour ses enfans. Et ainsi nous avons à noter qu'emportent ces mots dont use Moyse: car il veut declarer que ce peuple ici a esté le plus vilain et le plus detestable qu'il fust possible d'imaginer, d'autant qu'il a mis en oubli des graces qui ne se peuvent assez priser. Et ce qui est dit des Iuifs, il nous compete aussi bien, c'est que nous ne devons point mettre les graces de Dieu en oubli. Aiourd'huy nous n'en avons point moins receu, qu'ont fait les Peres sous la Loy: car mesme nous avons le gage que n'ont point eu les Iuifs, assavoir nostre Seigneur Iesus Christ. Voila le fils unique de Dieu qui nous est venu du sein du Pere: il nous a rendu tesmoignage de nostre adoption, la porte de paradis nous est ouverte aiourd'huy: non seulement nous pouvons invoquer Dieu comme nostre pere, mais nous le pouvons reclaimer à pleine bouche, que nous criions Abba, pere, comme S. Paul notamment use de ce mot-là. Puis qu'ainsi est donc que Dieu s'est revelé plus à plein envers nous qu'envers ceux qui ont vescu sous la Loy, il est certain que la coulpe sera plus grievée et moins excusable quand nous luy apporterons une si povre recompense comme il en est ici parlé. Et puis ne nous a-il point acquis à soy? S'il a possédé le neuple ancien, d'autant qu'il l'avoit retiré du pais d'Egypte, aiourd'huy regardons au prix comment ils s'est employé pour nous. Il est vray que ç'a esté en vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ que les Iuifs ont esté rachetez de Dieu: mais cela ne luy avoit point encores esté déclaré, ils n'avoient que

les ombrages et figures. Or maintenant nous voyons que le sang de nostre Seigneur Iesus a esté espandu pour nostre redemption, et pour le prix de nostre salut. Et maintenant que nous allions fouler au pied ce sang sacré, par lequel l'alliance de ce parentage spirituel que Dieu a fait avec nous est ratifiée et établie? Et quant à la Loy, comment est-ce que l'Apostre en parle en l'Epistre aux Hebr.? Ceux (dit-il) qui ont violé le tabernacle fait par Moÿse, n'ont point esté espargnez, ç'a esté un crime irremissible: et que sera-ce donc aujourdhuy, la desloyauté ne sera-elle pas beaucoup plus vilaine? Retenons donc comme aujourdhuy nous sommes une possession precieuse à Dieu, afin de ne nous point prostituer à Satan. Et au reste cognoissons aussi comment c'est qu'il nous a creéz et formez, et que nous ne reietions point ceste grace: que puis qu'il ■ pleu à Dieu de nous reformer, que nous n'allions point aneantir l'image et la facture qu'il ■ mise en nous, et que cela ne nous soit point reproché. Or pource que les hommes tant qu'il leur sera possible feront des ignorans, afin de ne point venir à conte avec Dieu, et de ne point estre touchez et convaincus de leur mal, Moÿse adiouste: *Interrogue tes peres* (dit-il) *et ils t'apprendront quel tu as esté: demande à tous les anciens: et puis qu'il te souvienn* (dit-il) *du temps passé.* Ici Moÿse a voulu picquer la nonchallance des Iuifs, pource qu'à leur escient ils ensevelissoient les graces de Dieu, et prenoient plaisir à ne s'en souvenir point. Or combien qu'il ait parlé aux Iuifs, tant y a, puis que ce vice est commun et ordinaire à tout le monde, et que nous en sommes par trop entachez, qu'il nous faut estimer que c'est aujourdhuy à nous que le saint Esprit adresse une telle accusation. Car comment est-ce que nous reduisons en memoire les graces de Dieu? Comment est-ce que nous y pensons et soir et matin? Mais il n'y a celui qui ne ferme les yeux tant qu'il pourra: bref il n'y ■ rien qui nous soit plus grief, et qui nous fasche plus que d'estre obligez à Dieu. Et neantmoins c'estoit là toute nostre felicité. Car ce n'est pas de luy comme des hommes mortels. Si nous sommes fort obligez à quelque creature, nous en aurons quasi honte: Et ie doy tant à cest homme-là, ie ne luy sauroye revalloir: mais quand nous sentons combien Dieu a esté liberal envers nous, cela est pour nous confermer tousiours plus en la foy, pour nous donner plus de hardiesse de venir à luy: car il est la fontaine qui ne tairit iamais. Pensons-nous que Dieu puisse iamais diminuer en ses graces, et en tout bien? Et neantmoins nostre malice est telle, que quand Dieu nous ■ fait des graces et des benefices tant et plus, et que nous en sommes comme accablez, nous ne demandons sinon de les mettre en oubli. Notons bien donc que ce n'est point sans cause que

Moÿse ■ formé un tel proces aux Iuifs, et qu'aujourdhuy nous avons besoin d'estre ainsi accusez, nous avons besoin d'estre picquez comme des boeufs et des asnes. Quant aux Iuifs, il ■ dit: *Pense au temps iadis, qu'il te souvienn des iours passez.* Comme s'il disoit: Et comment? miserables! faut-il que Dieu vous ait donné sens et memoire, et que vous ne cognoissiez point ce qu'il a fait le temps passé? Le sens d'un boeuf ou d'un asne ne s'estendra point plus loin qu'aux choses presentes: or les hommes ont une raison qui recueille les choses passees, les choses à venir: car nous avons une prevoyance des choses à venir, nous faisons comparaison de ce qui est passé, l'experience nous monstre, comme nous devons disposer des choses en nous-mêmes: si nous n'appliquons tout cela à cognoistre comme Dieu a tousiours gouverné, et comme il s'est monstré pere envers nous, ne serons-nous point coupables d'avoir perverti tout l'ordre de nature? Ainsi donc non sans cause Moÿse dit: *Et pense aux iours anciens.* Et puis il dit: Et tu as de tesmoins assez, *demande à tes peres*, demande à tous ceux qui ont vescu devant toy, ils t'en diront des nouvelles, ils te monstrent (dit-il) comme ton Dieu en divisant les nations du monde, faisant les partages entre les peuples, ■ eu un regard special envers toy, qu'il t'a monstré que ce n'est pas en vain qu'il t'avoit adopté et choisi. Or il y a eu ce regard ici, c'est assavoir, qu'il t'a dédié à son service, qu'il t'a réservé pour son heritage: quand donc tu te revoltas ainsi de luy, n'est-ce pas pervertir et confondre l'ordre qu'il avoit mis pour estre inviolable? Car il t'avoit discerné d'avec tous les Payens, et il t'avoit choisi comme son partage. Voila en somme ce que Moÿse a voulu dire aux Iuifs. Or de ce passage nous devons estre enseignez en premier lieu de nous souvenir des graces de Dieu qu'il a fait à nos peres, encores que nous ne les ayons point veues de nostre temps: car voila à quoy nous devons appliquer nostre estude: Dieu nous a-il donné seulement sens et raison pour comprendre les choses presentes, et que nous voyons à l'oeil? Il faut bien que nostre iugement passe plus outre, voire et que le tout se rapporte à l'honneur et à la gloire de celui qui nous a donné telle intelligence. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand nous voyons les hommes volages, et qui s'adonnent à toute vanité et speculations frivoles: il est vray que nous ne voudrions point estre abrutis, nous voudrions bien estre gens entendus, il n'y a celui qui n'y aspire: mais cependant quelle est nostre intelligence, sinon que nous nous enquerions de ce qui surmonte nostre capacité? Les hommes ne se lassent iamais de s'enquerir des choses qui sont trop hautes pour leur entendement, mesmes des choses frivoles et inutiles, qu'ils vou-

droyent savoir que c'est que Dieu a fait devant qu'il eust créé le monde, et ceci et cela: et puis quant aux histoires, si on vient à s'y occuper, ce sera pour extravagner ça et là, sans penser à ce que Dieu a fait: que Dieu sera là mis en oubli, et ne rapportera-on point le tout à tel usage qu'on doit. Nous voyons donc comme les hommes sont extravaguans, tellement qu'ils babilleront assez des choses passées, qu'il semblera qu'ils en ayent bonne cognoissance: mais ce sera de choses inutiles: et cependant Dieu sera là delaissé: cependant ils ne regarderont point à eux. Or à l'opposite il est ici montré, que quand nous parlons des choses anciennes, et nous enquerons de ce qui a esté fait du temps iadis, qu'il nous faut tenir cest ordre et ceste procedure, c'est de regarder comme Dieu ■ gouverné le monde, et s'est tousiours montré iuste, loyal, droit, bon, pitoyable. Que nous cognoissions donc cela en premier lieu: et puis que nous venions à nous. Et que voyant qu'il nous a separé d'avec le reste du monde, qu'il nous a retenus pour ses enfans, sans que nous en fussions dignes: que toutesfois il nous a preferé à ceux qui n'estoyent pas inferieurs à nous: car de faict nous ne vallons pas mieux que tous les enfans d'Adam. Voyant (di-ie) une telle bonté de Dieu envers nous, nous devons appliquer nostre estude à la bien cognoistre: et nous enquerant du temps iadis, nous devons contempler les oeuvres de Dieu, afin qu'il soit glorifié par nous, de ce que nous avons expérimenté, en combien de sortes il nous a obligé à soy, que sa bonté s'est monstree infinie envers nous: et que cela nous incite et nous enflamme à nous adonner du tout ■ son service. Voila comme nous ne serons point accusez d'ingratitude, de laquelle ce peuple ici est accusé par la bouche de Moÿse: et par consequent aussi tous ceux lesquels Dieu a appelez à soy, qu'ils seront tous comprins sous une mesme condamnation, sinon qu'ils sachent mieux faire leur profit de ses graces.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CHAP. XXXII. V. 8—11.

DU LUNDI 1^{re} DE JUIN 1556.

Nous avons desia veu par ci devant que l'intention de Moÿse en ce passage est, de remontrer aux enfans d'Israel comme ils sont obligés à Dieu, de ce qu'il les ■ aime, de ce qu'il les ■ choisit entre toutes les nations du monde, et adoptez pour ses enfans sans aucun merite, sans avoir esgard à leur dignité, mais par sa pure misericorde. Or là

dessus il dit, *que quand Dieu a distribué les partages du monde, qu'il a assigné les pays à toutes nations, qu'il ■ ici retenu l'heritage de son peuple.* Vray est que cependant comme par emprunt il avoit donné la terre de Canaan à ceux qui y habitoient, comme aux Hetiens, Heviens, Pheresiens, Cananeens, et leurs semblables: il leur avoit donc bien assigné ce pays-là, mais ce n'estoit point pour tousiours: car il le reservoit iusques à tant qu'il eust retiré son peuple de la terre d'Egypte. Or notons que de ce temps-là Abraham n'estoit pas encores nay: il n'y avoit nul peuple d'Israel. Comment est-ce donc que Dieu eust peu estre incité par aucun merite, quand il prenoit ce qui n'estoit point encores? Voire et notons tousiours que le peuple qui devoit sortir de la lignee d'Abraham n'eust pas esté meilleur que les autres, sinon d'autant que Dieu y a besogné. Il faut donc conclurre que Dieu a desployé une bonté infinie envers ce peuple ici, et qu'il a voulu qu'il fust un miroir de sa grace à tout le monde. Or quand Moÿse dit *selon le nombre des enfans d'Israel Dieu a distribué terre aux peuples:* il fait ici comparaison entre la lignee d'Abraham, et les sept peuples qui habitoient en ce pays où ils sont entrez, et lequel ils ont possédé. Voila donc grande multitude de gens, voila sept peuples qui sont tous divers: et nostre Seigneur cependant prefera une seule lignee. Il est vray qu'il l'augmenta outre l'opinion des hommes, suyvnt la promesse qu'il donna à son serviteur Abraham: Conte les estoilles du ciel, et le sable de la mer, si tu peux: car ta lignee sera en telle multitude. Mais qui eust pensé que pour une seule maison il eust fallu un si grand pays, que sept peuples fussent deschassez pour faire place à ceux qui estoyent sortis et descendus d'un homme sterile, comme le Prophete Isaie le remonstre: Allez chercher, (dit-il) vostre source: allez à la perriere dont vous avez esté tirez, car Abraham estoit seul, Sara iusques à sa dernière vieillesse a esté femme sterile: et Dieu vous ■ fait sortir de ces deux perrieres comme par miracle, ce n'a point esté selon l'ordre commun de nature: cognoissez donc qu'il ■ besogné envers vous d'une telle vertu, que vous deviez estre tant plus incitez à le servir et honorer, que sa gloire doit reluire en vous. Voila donc l'intention de Moÿse, quand il dit que selon le nombre des enfans d'Israel, c'est à dire, selon que Dieu avoit preveu qu'il vouloit adopter la lignee d'Abraham, qu'il a donné la terre de Canaan, non point à un peuple seul, mais à sept en nombre. Or ici nous avons à noter en premier lieu, quand cest office est attribué à Dieu, de faire les partages du monde: que nous sommes logez comme par sa main cependant que nous habitons ici bas. Il est vray qu'il y a eu une condition speciale aux enfans d'Israel: mais ici Moÿse parle de

tout le monde, comme aussi il en est traité au Pseaume centseptiesme, et en d'autres passages. Or cela nous doit servir à cheminer en la crainte de Dieu, quelque part que nous soyons. Et pourquoy? Car nous sommes nourris à ses despens: et nous n'habitons pas en la terre par cas fortuit, mais c'est d'autant qu'il luy plaist de nous y maintenir. Voila donc une doctrine utile pour instruire les hommes à cheminer comme en la presence de Dieu, d'autant que c'est luy qui les ■ logez. Or cependant aussi nous sommes admonnestez de ne point troubler les limites ni la police, mais qu'un chacun retienne le sien, et que nul n'occupe le bien d'autrui. Et pourquoy? Car du commencement Dieu a ordonné les limites du monde. Si cela est, maintenant qu'un chacun demeure en sa possession, qu'on ne le trouble, et qu'on ne le moleste point. Or nous voyons la malice des hommes cependant: car l'ambition et l'avarice ■ esté cause que toutes les bornes que Dieu avoit faites au monde ont esté rompues. Nembrod commence, et ceste monarchie de Babylone: et puis les uns ont voulu gagner sur les autres. Voila donc des hommes qui comme des gouffres insatiables ont perverti l'ordre que Dieu avoit mis en ce monde: mais quoy qu'il en soit encores Dieu leur ■ tousiours tenu telle bride, que les hommes n'ont peu mettre par leur cupidité excessive une telle confusion, que tousiours il n'y ait demeuré quelque estat certain. Quoy qu'il en soit notons bien, que Dieu n'a point créé les hommes pour les ietter ici à l'aventure: mais qu'il leur ■ ordonné la terre, et nous l'a établie afin que nous y habitons. Et de fait, nous savons que la terre a esté couverte d'eaux, comme aussi la mer selon sa nature devoit estre par dessus la terre, et tout ceci devoit estre abysmé: c'est d'une vertu speciale quand nous avons quelque lieu sec, où nous puissions mettre le pied. Et qui a fait cela? quand Dieu a commandé que les eaux se retirassent, alors il y a eu lieu assigné pour la demeure des hommes. Anjourd'huy donc quand nous vivons ici, et que la terre nous nourrit et substante, cognoissons que nostre Dieu nous declare en cela sa pitié. Et ainsi, que nous le servions d'une affection tant plus ardente, et qu'un chacun se contente de ce qu'il a, et que nous ne troublions point les bornes, que nous n'attirions point par nos cupiditez ce qui ne nous appartient point: mais qu'un chacun se tienne comme serré, d'autant que nous offensons Dieu, et non point les hommes, quand nous taschons d'usurper plus que ce qu'il nous a donné. Or maintenant puis que Moyse ■ voulu declarer au peuple d'Israel qu'il estoit obligé à Dieu, d'autant qu'il luy avoit assigné son heritage en la terre de Canaan, voire devant qu'Abraham fust nay: qu'il faut par plus forte raison que pensant à cest heritage celeste lequel nous est promis, et lequel nous est appresté,

qu'en cela nous magnifions la bonté inestimable de nostre Dieu: car il ne nous a point appresté lieu au ciel, quand il a fait les partages du monde: mais q'a esté devant que le monde fust créé, comme S. Paul le declare. Devant donc qu'il y eust ni ciel ne terre, Dieu desia nous ayant adoptez pour ses enfans, nous a appresté habitation là haut. Puis qu'ainsi est, concluons qu'il n'a point eu esgard à nulle dignité qui fust en nos personnes, qu'il n'a pas attendu que nous pensions rien meriter envers luy ou desservir: mais qu'il a usé de sa bonté gratuite. Voila donc comme nous devons estre transportez par dessus le monde, toutes fois et quantes que nous pensons à nostre salut. Or la raison est adioustees quant et quant par Moyse, c'est *d'autant qu'il est peuple de Dieu, qu'il est sa portion, que Jacob est le cordeau de son heritage*. Si donc on demande pourquoy Dieu en faisant les partages du monde ■ preferé les enfans d'Israel à tout le reste, pourquoy une seule maison luy a esté si precieuse, qu'il luy veuille donner une region toute certaine: si on demande qui a esmeu Dieu à cela, Moyse respond: Car Jacob est sa portion, et le cordeau de son heritage. Comme s'il disoit: Povres gens, vostre Dieu a usé d'une telle grace envers vous, que vous ne pouvez point dire qu'il y ait rien en de vostre costé, que vous ayez quelque vertu, bref que vous puissiez obscurcir la bonté de Dieu en façon que ce soit par vos merites: il n'y a rien: car le tout procede de son adoption gratuite. Qui est cause que la lignee d'Abraham a esté l'heritage de Dieu, que q'a esté comme sa portion? car par le mot *de cordeau* un partage est ici signifié: car alors on arpenoit les terres avec des cordages: et voila pourquoy tant souvent en l'Ecriture sainte ce mot de Cordeau est mis, quand il est question de distribuer, de faire partages. Or maintenant si on demande dequoy le peuple d'Israel a plus appartenu à Dieu que tout le reste du monde, quelle affinité, quelle accointance il y a eu: il ne pourra pas dire que le peuple ait rien acquis, qu'il fust meilleur ni plus noble, comme nous l'avons veu auparavant: Que pourras-tu dire, disoit Moyse au septiesme chapitre, Dieu t'a-il choisi pource que tu estois plus noble ou plus digne, ou que tu as mieux valu que les autres? Nenni. C'est l'amour que Dieu t'a porté. Tout ainsi donc qu'alors Moyse usoit de ce mot d'Amour, pour monstrier que Dieu a esté enclin d'une bonté gratuite à recevoir Abraham avec sa lignee: aussi en ce passage il dit: Cognoissez que vostre Dieu vous a choisis, et qu'il a voulu que vous fussiez son heritage. Et ainsi nous voyons en somme que Moyse, afin d'aneantir tout orgueil et presumption aux enfans d'Israel, et leur monstrier qu'ils n'avoient rien de propre, les rameine à la source que toute l'Ecriture nous monstre, c'est assavoir que tous les

biens, toutes les graces qui nous sont eslargies de Dieu, et que nous recevons de sa main, procedent de sa pure bonté, sans qu'il y soit obligé, sans qu'il y soit enclin, regardant à ce que nous avons mérité: mais d'autant qu'il nous aime, voire sans que nous puissions amener raison de nostre costé: car nous ne luy apportons rien qui soit. Voila ce que nous avons à retenir. Or si ceste doctrine a esté vraye quant à la terre de Canaan, que sera-ce quand nous viendrons à ceste immortalité de la gloire celeste? Le peuple d'Israel n'a peu obtenir la terre de Canaan par ses merites, il a fallu que Dieu l'aimast voire par sa pure misericorde, qu'il luy fist tous les biens qu'il a receu: mais ce n'estoit rien de ceste terre au prix de la vie immortelle. Quand il est dit que nous sommes reformez à l'image de Dieu pour estre participans de sa gloire, que nous sommes ses heritiers, compagnons des Anges, mesmes de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est bien autre chose que de la terre de Canaan, et de la nourriture qui nous est donnee pour ceste vie transitoire. Et ainsi, cognoissons que les hommes sont plus qu'aveuglez, voire plus qu'enragez, quand ils euident parvenir à un tel bien par leur merites. Et toutesfois nous voyons comme ceste opinion diabolique a regné et a eu la vogue au monde, et encores auiourd'huy les Papistes en sont là, que quand il est question de l'heritage de paradis, il le faut acquester, il le faut gagner par leurs merites: et cependant ils ne regardent point que la vie immortelle est nommee heritage, à cause qu'elle depend de ceste adoption gratuite de Dieu: et son adoption gratuite où est elle fondee, sinon en ce qu'il nous a esleus devant que le monde fust créé, qu'il nous a choisis, voire nous qui estions perdus avec tout le reste du monde? Car nous savons que nous sommes maudits en Adam. Et puis nous qui estions semblables à ceux qu'il reprouve, pourquoy est-ce qu'il nous a choisis? Pourquoy est-ce qu'encores auiourd'huy il poursuit à nous attirer à soy? Trouverons-nous la cause en nos personnes? Helas non: mais il faut qu'estans despouillez de toute arrogance, nous venions à ceste fontaine que i'ay dite, c'est assavoir de sa bonté gratuite. Ainsi retenons bien que nous avons ici une admonition, qui nous monstre qu'il ne faut point que nous cerchions en nous la cause de nostre salut, ni de tous les biens que Dieu nous fait, voire quant à la vie presente: et par plus forte raison quant à l'immortalité qui nous est promise, qu'il ne faut point que nous cerchions la cause ni le fondement en nous ou en nos merites: mais que nous magnifions sa pure bonté en cest endroit: Et puis qu'ainsi est que Dieu nous a esleus pour son heritage, que nous souffrions qu'il nous possede. Or si est-ce qu'il y a une raison plus grande en nous, qu'au peuple

d'Israel: d'autant qu'il ne nous a point seulement reservez en creant le monde, mais il nous a acquis par nostre Seigneur Iesus Christ: ce prix-la que Dieu a employé pour nostre salut, afin que nous fussions son heritage, ne merite-il pas que nous soyons du tout à luy, et qu'un chacun s'efforce de se dedier tellement à son service, qu'il domine sans contredict sur nous? Ainsi doré que nous ne soyons point sacrileges, ravissans à Dieu ce qu'il a retenu à soy, quand il a voulu que nous fussions de son Eglise: et soyons aussi esmeus qu'il ne nous veut point posseder, sinon à condition que si nous iouissons de luy, qu'il ne demande sinon d'estre nostre: et quel eschange est-ce là? Regardons qui nous sommes: fiente, pourriture, toute malediction: et cependant voila Dieu qui nous accepte pour son heritage, et de son costé il veut que nous le possedions. Puis qu'ainsi est donc, quelle ingratitude sera-ce si nous ne persistons en son obeissance, afin qu'il nous possede? Et au reste notons qu'il n'y a rien qui nous doive plus esmouvoir au service de Dieu, que quand nous venons à cognoissance de nostre election gratuite, que nous savons que ce n'est point d'auiourd'huy qu'il a commencé à nous bien faire: mais devant que nous fussions nais, devant que le monde fust créé, que desia il nous avoit retenus à soy, qu'il nous avoit adoptez. D'autant plus devons-nous detester ces canailles, qui voudroyent que la doctrine de l'election fust aneantie: car par ce moyen ils renversent tout le fondement de nostre salut, voire comme s'ils estouppoyent la fontaine dont l'eau decoule, tellement que nous ne puissions plus boire. Car comment cognoistrions-nous comme Dieu nous a appelez à salut, sinon pource qu'il nous a aimez, et sans que nous en fussions dignes, et que desia il nous a retenus à soy devant que le monde fust créé? Et aussi comment saurons-nous que nous luy devons tout, et qu'il n'est en rien obligé à nous, sinon que nous venions tousiours là, que nous estions semblables à ceux qui perissent, et n'y avoit nulle distinction: mais qu'il nous a marquez pour estre siens, sans qu'on puisse trouver pourquoy c'est que nous luy avons esté plus chers que les autres, et que nostre salut luy a esté plus precieux: mais que le tout estoit en son propos eternal et immuable, et en sa volonté de laquelle la raison est incomprehensible au monde. Ceux donc qui taschent d'abolir ceste doctrine, sont ennemis mortels de la gloire de Dieu, et de nostre salut: et voudroyent en tant qu'en eux est aneantir toute religion. Voila, di-ie, ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse quant et quant monstre encores mieux comme Dieu a declaré sa bonté envers le peuple d'Israel. *Il l'a trouvé (dit-il) en une terre solitaire, en lieu desolé, en un desert horrible, où il n'y avoit que hulement de bestes*

sauvages: là il l'a pourmené, là il l'a enseigné, là il l'a gardé comme la prune de son oeil. Si jamais le peuple d'Israel n'eust esté serf en Egypte, et qu'il ne fust point passé par le desert, la bonté de Dieu n'eust point esté si cogneue comme elle est aujourdhuy, et n'eust point eu un tel lustre. Et pourquoy? Combien que Dieu eust tiré Abraham de son pais, et qu'il l'eust amené en terre estrange, et qu'après qu'il estoit parvenu quasi à l'aage de cent ans, qu'il luy donna lors un fils, et que d'un seul enfant il en est sorti une telle multitude: et bien, encores eust-on peu dire que Dieu a déclaré sa faveur envers ce lignage-la: mais comme les hommes sont à demi aveugles pour cognoistre la bonté de Dieu envers eux, jamais on n'eust assez senti comme Dieu avoit desployé ses largesses envers ce lignage-la, sinon que Jacob fust descendu en Egypte, et que le peuple eust esté asservi d'une façon si cruelle, comme Moïse le recite en Exode. Or quand le peuple a esté ainsi asservi, tellement que le roy d'Egypte avoit commandé que tous les masles fussent occis, c'estoit venir iusques à l'extremité. Et lors Dieu retire son peuple, et là dessus il luy fait passer la mer rouge, qu'il fait auparavant tant de miracles. Voila le peuple qui est comme esveillé, afin qu'il pense tant mieux combien Dieu l'aime, et combien il le prise, puis qu'il luy plaist de rendre de si grans tesmoignages et si magnifiques de sa bonté et de la faveur qu'il luy porte. Moïse donc suyvant ceste raison dit ici: Regardez vostre origine, dont estes-vous sortis? Dieu vous a-il trouvez en un pais gras et fertile, pour vous dire: Or ça, ie vous maintiendray en l'estat où vous estes: car ce n'est point assez que les hommes ayent un lieu propre et aisé, sinon que ie les conserve, que ie les aye sous ma protection: vous serez miens donc, et ie vous seray pour sauvegarde. Dieu a-il trouvé son peuple en tel estat? Nenni. Et ainsi Moïse allegue aux enfans d'Israel: Cognoissez d'où vous estes sortis, d'où vostre Dieu vous a tirez. N'avez-vous point esté au desert? (dit-il) Voila donc le lieu d'où il vous a fait venir: et tant plus devez-vous cognoistre la grace qu'il vous a faite, pour sentir combien vous estes obligez à luy. Vous estiez donc là au desert. En quelle sorte? Il n'y avoit point un grain de bled pour vous nourrir, il n'y avoit point une goutte d'eau à boire, il a fallu qu'il ait fait sortir par miracle un ruisseau d'un rocher qui estoit sec, il a fait tomber la Manne du ciel: vous estiez en lieu où vous ne pouviez bastir une seule maison, vous estiez là au milieu des bestes sauvages, il vous falloir perir: et ainsi, maintenant il ne faut plus qu'on use de plus longs propos pour vous monstrer comme Dieu a esté liberal envers vous, d'autant que vous avez esté comme au sepulchre, voire par l'espace de quarante ans, et Dieu

Calvini opera. Vol. XXVIII;

vous a vivifié d'une façon estrange et incogneue aux hommes, vous estiez destituez et de boire et de manger, et Dieu vous en a fourni: vos souliers et vos chausses et vos vestemens n'ont point esté pourris alors: et quand Dieu vous a ainsi maintenus contre l'ordre commun de nature, n'a-il pas monstré quel soin il avoit de vous, et quel amour il vous porte? Ainsi doncques que jamais vous ne mettiez un tel bien en oubli, voire tant de biens et en si grand nombre comme il vous en a faits. Maintenant nous voyons l'intention de Moïse, quand il dit que Dieu a trouvé son peuple au desert en une terre seche et sterile, lieu de desolation. Et c'est ce qu'Ezechiel aussi a entendu au seizieme chapitre, car il reproche au peuple d'Israel l'ingratitude qu'il avoit monstree: Qui estes-vous (dit-il)? Car ie vous ay prins en sortant du pays d'Egypte comme un povre avorton qui sortira du ventre de sa mere: voila un enfant qui sera tout souillé, il periroit là en son infection, sinon qu'on luy ostast la taye, qu'on le lave des immonditez qu'il apporte avec soy: bref (dit-il) tout ce qu'on fait à un enfant quand il sort du ventre de sa mere, ie l'ay fait envers vous. Et puis il use d'une autre similitude: c'est comme si on trouvoit une povre paillardie, laquelle fust quasi toute pourrie, qui tombast par pieces de ses infections: et ie vous ay lavez et nettoyez, mesmes ie vous ay prins en mariage: et vous ne cognoissez pas ce bien-la? Et ainsi nous voyons qu'Ezechiel a ensuyvi l'ordre de Moïse, quand il a humilié les enfans d'Israel, et les a ramenez à leur condition premiere, afin qu'ils apprissent quand Dieu les avoit ainsi exaltez par dessus l'opinion des hommes, que c'estoit afin que sa grace fust tant mieux cogneue en eux. Or pour appliquer ceste doctrine à nostre instruction, regardons qui nous sommes devant que Dieu nous ait choisis. Il est dit qu'il a trouvé son peuple au desert. Il est vray, qu'auparavant il l'avoit adopté, et mesmes devant qu'il fust descendu en Egypte les promesses estoient donnees: mais c'est assez que le peuple ait esté en une condition si miserable, afin de sentir qu'alors Dieu luy avoit donné comme une seconde naissance: et aussi l'Ecriture a accoustumé de parler ainsi. Or maintenant venons à nous: où est-ce que Dieu nous trouve? en quel estat nous prend-il? Nous sommes enfans d'Adam, c'est à dire, maudits, heritiers de la mort eternelle, il n'y a en nous que peché, il n'y a en nous que corruption, il faut que Dieu nous reiette et qu'il nous haisse, et que nous estant ennemi mortel il desploye sa vengeance sur nous: bref nous sommes és abyssmes d'enfer, iusques à tant que Dieu nous ait tendu la main, et qu'il ait eu pitié de nous: il ne faut point que nul s'exempte de ceste confusion, car depuis le plus grand iusques au plus petit nous y sommes tous plonge.

Glorifions-nous maintenant en ce que nous avons de nature, car Dieu nous trouve destituez de tout bien, nous n'avons pas une seule goutte ni de vertu, ni de sagesse, ni de iustice: mais au contraire nous sommes pleins de corruption, nous crevons d'ordure et de puantise, nous sommes esclaves de Satan sous la tyrannie et servitude de mort: bref nous sommes plongez au profond d'enfer. Voila donc où c'est que Dieu nous choisit, voila par où il commence nostre salut. Or puis qu'ainsi est, apprenons en premier lieu d'estre vuides de tout orgueil: et combien que Satan abuse une grande partie des hommes, leur faisant accroire qu'ils peuvent meriter envers Dieu, que nous sachions que nous tenons tout de sa pure bonté et gratuite. Voila pour un item. Que toute bouche soit close devant Dieu (comme saint Paul en parle) que nous soyons tellement humiliez, que nous n'alleguions plus rien, pour dire: Nous avons fait ceci ou cela: mais que nous preschions la misericorde de nostre Dieu, et que nous declarions qu'il est le commencement, et la fin, et l'augmentation de nostre salut, que nous puisions de ceste fontaine-la pour en estre rassasiez, et que nous ne cerchions ni en nous ni en creature que ce soit aucune portion de nostre salut: autrement nous pourrions nous faire accroire merveilles, et que cela nous servira de nourriture: mais ce ne sera que poison mortel pour nous faire crever. Or maintenant notons bien, quand il est dit que Dieu a trouvé son peuple au desert, que Moysse adiouste, *que là il l'a pourmené, que là il l'a enseigné, et qu'il l'a gardé comme la prunelle de son oeil*. Sous ce mot de Pourmener, Moysse admonnest le peuple que ce n'a point esté pour un iour, ou pour quelque petite espace de temps que Dieu luy a fait gouter sa grace: mais que cela avoit duré par quarante ans: comme quand il assemble ces mots de *lieu desert, de region desolée, de lieu de hulemens, de lieu sterile*, ce n'est point une chose superflue: mais c'est afin que le peuple fust tant mieux touché au vif, pour reconnoistre quelle avoit esté sa condition devant qu'il fust entré en la terre promise, là où la benediction de Dieu luy estoit espandue en toute abondance. Et ainsi à ceste heure sous ce mot de *Pourmener* Moysse dit: Povres gens, si Dieu avoit déclaré son amour et sa bonté envers vous seulement pour un mois, cela vous devroit servir d'un memorial perpetuel, et ne devroit iamais estre mis en oubli. Or il n'y a pas un mois, il n'y a pas un an: mais quarante ans Dieu a poursuyvi et continué sa bonté envers vous, que vos peres sans manger une miette de pain ont esté nourris miraculeusement de la Manne du ciel, sans avoir ni eau ni vin ils n'ont eu à boire que le rocher les a suyvi, c'est à dire, l'eau qui en decouloit: combien qu'ils ayent changé de place, Dieu a tousiours donné cours à l'eau qui a esté pour les

abreuver et eux et leur bestail. Puis qu'ainsi est donc que Dieu a tellement imprimé sa grace, qu'elle vous peut bien estre cogneue en tant de benefices qu'il vous a faits: tant moins y a-il d'excuse si maintenant vous ne tenez conte de glorifier vostre Dieu, qui s'est ainsi monstré liberal envers vous. Or il nous faut tousiours noter, que Moysse a tellement parlé aux Iuifs que sa doctrine aujourdhuy nous est utile. Et ainsi, cognoissons que Dieu nous pourmeine en ce monde, afin que nous ayons plus grand loisir de sentir sa grace, si elle ne nous est point cogneue assez en un iour. Il est vray que quand nous aurions senti la bonté de Dieu pour une fois en nostre vie, que cela nous devoit estre assez, voire si nous n'avions les yeux bandez, ou que nous n'eussions courte memoire pour mettre tantost en oubli ce que Dieu nous auroit fait: que quand une fois il nous auroit donné quelque tesmoignage de son amour paternel, nous devrions reconnoistre cela, et recorder ceste leçon, et nous y exercer chacun iour, soir et matin. Mais quoy? Pource que tout est perverti par nos vanitez, et que tantost tout ce que Dieu nous fait de bien s'escole: voila pourquoy il nous entretient en ceste vie caduque, et nous y pourmeine tellement que nous sommes en plusieurs façons admonestez de nos miseres. Quand tant de necessitez nous adviennent, et que Dieu nous en delivre, c'est afin que cela soit mieux engravé en nostre coeur, quand il nous a secouru au besoin, non point pour un coup ni pour deux: mais qu'il a poursuyvi sa grace iusques en la fin, qu'en des façons infinies il nous a rendu tesmoignage comme il est nostre pere, et qu'il nous tient pour ses enfans. Voila donc comme nous devons poiser ce mot de Pourmener, quand Dieu nous agite en ce monde, qu'il nous remue et ça et là, qu'il nous fait experimenter plusieurs choses, que nous n'avons pas un estat et repos continuel: mais que maintenant nous avons à cheminer d'un costé, et puis maintenant Dieu nous revire, et qu'il nous fait aller tout à l'opposite, qu'il nous faut endurer froid et chaud, que maintenant nous aurons la famine, maintenant bruit de guerres, maintenant maladies, maintenant autre chose: quand donc nous serons ainsi pourmenez, sachons que nostre Seigneur nous veut faire venir en cognoissance de sa bonté. Or cependant Moysse aussi adiouste: *Que le peuple a esté enseigné*. Il est vray que la principale doctrine et instruction qu'il avoit recueue, c'a esté par la Loy: mais encores tous les advissemens que Dieu luy a donnez au desert, ont deu servir à cest usage, c'est assavoir qu'il fust enseigné. Moysse donc ne parle point seulement ici de la Loy qui a esté publiee, afin que le peuple fust instruit en la volonté de Dieu, mais il comprend en general tous les enseignemens que Dieu a monstré par l'espace de quarante ans: comme quand il n'a puni les

idolâtres, qu'il a puni les paillards et ceux qui estoient adonnez à leurs concupiscences, quand il a puni les rebelles: alors il a fallu que le peuple receust instruction nouvelle: et mesmes en general il faut que nous sachions que les benefices de Dieu, toutes ses menaces, et toutes les punitions qu'il a iamais faites ont esté autant d'instructions au peuple d'Israel. Or maintenant notons que Dieu veut que nous soyons ici enseignez sous luy, cheminans en ce monde: que comme il fait office de maistre envers nous, qu'il veut aussi que nous luy soyons bons escoliers, et que nous profitons en la doctrine qu'il nous donne. Et c'est un article bien notable: c'est assavoir que Dieu ne veut pas que nous vivions ici comme bestes brutes sans raison et intelligence. Dequoy donc doit servir nostre vie, et à quoy la faut-il appliquer? A quoy les hommes doivent-ils adonner leur estude cependant qu'ils sont ici bas? A profiter en l'eschole de Dieu: c'est la fin pourquoy nous sommes ici nourris et substantez, et nous abusons meschamment de la vie qu'il nous donne, et l'appliquons à une fin toute contraire à sa volonté, sinon que de iour en iour nous soyons ici enseignez. Et ainsi donc ne perdons point nostre temps, mais employons-le selon l'intention de nostre Dieu: et quand chacun de nous se leve au matin, qu'il cognoisse, Dieu m'a conservé iusques à maintenant, afin que ie profite en son eschole: et ainsi que ie ne mescognoisse point les biens qu'il me fait auioird'huy, tellement qu'ils me servent d'une confession de foy, afin que la louange de tout bien luy soit rendue, et que ie m'employe de tant meilleur courage à le servir et honorer, cognoissant qu'il avance tousiours de plus en plus mon salut quand il m'attire à soy par tant de moyens: et puis que ie soye cependant enseigné en sa crainte, afin de luy porter la reverence qu'il merite. Et puis, quand nous viendrons au soir, que nous cognoissions, puis que Dieu m'a fait la grace de m'employer iusques ici à son service, c'est bien raison que ie continue, et que ie ne me destourne point de luy. Quand donc nous aurons bien tout conté, nous trouverons qu'il ne s'est point passé un iour, ni mesmes une heure ou minute que nous n'ayons receu quelque instruction de nostre Dieu. Et quand cela nous sera inutile, à qui la faute en doit-elle estre imputée? Nous avons donc ici une admonition plus qu'utile, c'est assavoir que cependant que nous vivons en ce monde nous sommes en l'eschole de Dieu, et que de son costé il ne cesse de nous donner bons enseignemens et propres pour nostre salut: soit qu'il nous eslargisse de ses benefices, soit qu'il nous chastie pour nos fautes, soit qu'il nous monstre les exemples et de sa bonté, et de son ire, et de sa rigueur, punissant ceux qui ont falli: ce sont tousiours autant d'instructions ausquelles il nous faut

profiter. Or en la fin Moyse adioust: *Que Dieu a gardé le peuple comme la prunelle de son oeil.* Voici une similitude qui nous doit bien ravir en estonnement. Car Moyse n'eust peu user d'un langage qui nous fust plus propre pour nous monstre quel soin Dieu a de nous, et de nostre salut. Il declare ici que si Dieu estoit un homme mortel, il ne pourroit garder plus songneusement la prunelle de son oeil qu'il a gardé son peuple. Nous savons que c'est la partie la plus tendre du corps: quand on frappera ou sur la teste, ou sur les mains, ou sur les bras, nous pourrions porter cela: mais quand on nous touche seulement en la prunelle de l'oeil, voila tout le corps qui fremit, nous sommes tellement touchez d'angoisse, que si on nous avoit donné un coup de poignard, qu'en nous eust coupé un bras, nous n'aurions pas si grande douleur, comme quand on nous a mis le doigt en l'oeil. Or il est notamment dit, que Dieu ne nous garde point seulement comme son bras ou sa iambe. Il est vray que Dieu n'a ne bras ni iambes, il ne nous faut imaginer cela en luy: mais il prend la figure des hommes, afin que nous comprenions ce qui seroit trop haut pour nous. Car s'il parloit selon sa maiesté, nous n'y pourrions parvenir: mais il descend à nous et use d'un langage qui est propre à nostre rudesse et infirmité. Il ne dit pas donc qu'il nous maintiendra et conservera comme fera un homme mortel ses bras ou ses pieds: mais il dit comme la prunelle de l'oeil. Et ainsi apprenons que Dieu a montré une telle sollicitude à conserver son peuple d'Israel, que quand on auroit amassé tout ce qu'il y pourroit avoir de douceur et humanité en ce monde, que cela ne seroit rien au prix de ceste grace infinie que Dieu a là déclaré. Or maintenant ceci est dit pour nous. Il faut bien que Dieu nous conserve comme la prunelle de son oeil, ainsi qu'il en parle par son Prophete Zacharie: car Moyse fait ici un recit, mais là il y a une promesse qui servira pour tous temps: comme aussi il est dit au Pseaume, suyvant ce que Moyse avoit traité: Seigneur, garde-nous comme la prunelle de l'oeil. Ceste oraison-la a esté dictée par le saint Esprit à tous fideles: et il en est besoin, comme j'ay dit. Car regardons quelle seroit nostre condition sans cela: nous sommes exposez à mille morts, Satan n'est pas nommé sans cause le prince du monde: quelle vertu avons nous pour luy resister? Il a ses dards flamboyans contre nous, il n'y a coup qu'il iette qui ne fust mortel, sinon que nous fussions maintenus et conservez d'une grace admirable de nostre Dieu. Puis qu'ainsi est donc il faut que nous soyons maintenus par luy, voire et maintenus d'une telle façon qu'il surmonte tous les dangers qui nous pourront advenir en ce monde, tous les assauts aussi que les hommes pourroyent avoir en leurs

propres personnes: il faut (di-ie), que Dieu surmonte tout cela, ou autrement nous serions toujours en doute et en angoisse, et ne saurions que devenir à chacune minute de temps: nous serions esbranlez de l'esperance de nostre salut, n'estoit que nous eussions ceste protection de Dieu, et une protection telle que quand nous aurons à soutenir tout ce qui nous pourra maintenant advenir en ce monde, nous concluons: O Dieu surmontera quoy qu'il en soit. Or il y a une autre similitude adiouste, c'est assavoir que Dieu a fait l'office d'une aigle, ou d'une poule qui parleroit ainsi. Mais nous savons qu'en l'Ecriture sainte souvent il est parlé des aigles. Et pourquoy? Car elles sont plus communes beaucoup en ce pais-la qu'elles ne sont ici: et les Prophetes apres Moysse se sont accommodez au langage commun du pais. Notons bien donc, que quand il est ici parlé d'une aigle, c'est autant comme si Dieu disoit: Or ça, j'ay esté envers vous comme une poule envers ses petis. Ici nous voyons comme Dieu s'abaisse: quand il est question de la maiesté de Dieu, nous voyons que les anges mesmes couvrent leurs yeux, et qu'ils ne la peuvent pas contempler, comme les cherubins nous sont descrits au Prophete, qu'ils ont leurs ailes pour cacher leur visage, pource qu'ils ne peuvent pas contempler la gloire de Dieu sans en estre esblouys. Si les Anges de paradis ne peuvent subsister devant la gloire et la maiesté de Dieu, qu'il faille qu'ils baissent les yeux: et que sera-ce de nous au prix? Or cependant voici Dieu qui s'accompare à une poule. Et pourquoy? Afin de nous reprocher nostre ingratitude. Car il ne seroit à besoin qu'il usast de telle similitude, n'estoit que nous sommes par trop stupides: et quand il desploye ses graces envers nous, que nous ne les cognoissons pas: combien que nous en ayons la iouissance, toutesfois que nous n'aprehendons pas ce qui en est. Il faut donc que Dieu pour nous arracher ceste stupidité brutale, nous dise: Povres gens, ne cognoissez-vous pas que ie suis envers vous comme une poule qui recueille ses petis poussins sous ses aisles? Ainsi donc notons en premier lieu que nous sommes ici redarguez de la stupidité trop grande qui est en nous, pource que nous ne cognoissons point les benefices de Dieu. Voila pourquoy Dieu use de telles comparaisons: et cela toutesfois ne derogue point à sa gloire ni à sa hauteur: car ce sont choses bien accordantes, que sa bonté et sa vertu, elles ne sont point incompatibles. Dieu est puissant, Dieu est terrible en sa maiesté, tout cela est vray: mais cependant sa bonté est infinie comme sa vertu. Et sa bonté qu'emporte-elle? qu'il soit comme une poule. Et ainsi notons qu'il ne faut point que ceci amoindrisse la gloire de Dieu, que nous ne l'adorions en toute humilité et en toute reverence: mais

cependant que nous soyons touchez, quand il nous a remonstré qu'apres qu'il nous a fait tant de biens, quand nous n'y pensons point, que nous ensevelissons sa bonté, qu'il nous reproche qu'il a fait office de poule envers nous, et que nous ne l'avons peu souffrir. Que donc nous apprenions à appliquer tous nos sens à mediter combien Dieu est bon et liberal envers nous: et qu'en le cognoissant tel, nous sachions aussi qu'il doit bien estre adoré en sa gloire et en sa maiesté, afin de luy estre subiets, et que nous venions nous ranger sous ses aisles, pour estre maintenus de luy. Mais cela sera demain deduit plus au long au plaisir de Dieu.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XXXII. V. 11—15.

DU MARDI 2^e DE JUIN 1556.

Nous vismes hier la similitude qu'amenoit Moysse, pour exprimer de quelle bonté et douceur Dieu a usé envers les enfans de l'Israel: car il les a traittez comme si une poule recueilloit ses petis sous ses aisles. Nous voyons donc comme Dieu monstre et fait sentir tellement sa vertu infinie à ses enfans pour les conserver, qu'il s'abaisse envers eux, il les supporte, cognoissant leur fragilité: bref il se fait comme semblable à une poule. Or il reste de nostre costé que, sachant quelle est nostre foiblesse, nous recourions à Dieu, nous cachant sous ses aisles, pour estre là maintenus et asseurez: et ne faut point que nous craignions d'approcher de luy, car sa maiesté ne nous doit plus estre redoutable, quand nous voyons qu'il s'apprivoise ainsi avec nous, nous voyons qu'il nous attire à soy avec douceur. Et au reste il faut bien que nous soyons desproveus de sens et de raison, quand nous ne le venons chercher: car que sera un petit poussin s'il n'est sous les aisles de sa mere? Or est-il ainsi que nous pouvons moins consister sans la protection de nostre Dieu, que ne feront les petis poussins, sinon qu'ils se rengent sous l'ombre de leur mere qui les conduit. Mais cependant nous faisons mal nostre profit de ceste doctrine: car combien que nous soyons assez advertis de nos infirmités, nous ne laissons pas pourtant d'estre aveuglez de presumption, et chacun de nous cuide se bien maintenir. Et voila comme nous mesprisons l'aide de nostre Dieu. Ou bien nous sommes si pleins de defiance, qu'encores qu'il nous convie en la plus grande humanité qu'il est possible, nous ne pouvons approcher de luy, et sommes tousiours en doute. Et voila pourquoy nostre Seigneur Iesus

Christ reprochoit à la ville de Ierusalem, qu'il avoit voulu recueillir les poussins d'icelle, et qu'elle ne l'avoit point voulu. Il en fait mesmes une complainte comme s'il se lamentoit: Ierusalem, Ierusalem, combien de fois ay-ie voulu recueillir tes enfans comme une poule estend ses aisles pour assembler ses petis, et tu as mesprisé un tel bien, tu n'as daigné te venir cacher sous moy: i'avoie désiré de te faire sentir ma vertu, afin que tu fusses maintenue en estat. Mais quoy? Il a fallu que desia tu ayes senti beaucoup de chastimens à cause de ton ingratitude: et le temps vient que tu seras pleinement dissipée. Or craignons qu'aujourd'huy Dieu n'ait l'occasion semblable de nous accuser, et qu'aussi il ne desploye sa vengeance apres qu'il nous aura supportez long temps, comme ceste menace que fait aussi nostre Seigneur Iesus Christ n'est point advenue du premier coup: Dieu avoit essayé plusieurs fois de recueillir la ville de Ierusalem sous sa conduite: apres avoir veu une telle rebellion et si incorrigible, il les a puni selon qu'ils en estoient dignes. Ne tentons point donc la patience de nostre Dieu, mais voyant qu'il a ses aisles estendues pour nous recueillir à soy, accourons là, et que la nécessité nous y contraigne: car que ferons-nous sinon que nostre Seigneur nous garde? Et au reste, ne soyons point empeschez de venir à luy par quelque crainte ou doute: car que sauroit-il plus faire, que quand il s'abaisse comme s'il estoit une poule, afin que sa maiesté ne nous soit plus terrible, et qu'elle ne nous espouvante pas? Au reste notons qu'en toutes sortes Dieu fait office de poule, pour nous cacher sous ses aisles. Car d'un costé quand sa parole nous est preschee, il nous reçoit en sa conduite, et aussi il nous promet que la vertu de son saint Esprit ne nous deffaudra point, qu'il sera pour nous garantir contre tous les efforts de Satan: comme il est dit, que toutes les forteresses d'enfer ne pourront rien quand nous serons fondez sur la foy de l'Evangile: et puis nous savons comme Dieu veille sur les siens, et comme il les conduit. Tenons-nous donc à ces promesses-la et souffrons que nostre Seigneur use d'une humanité, comme il le monstre par ceste similitude: et ne faisons point des bestes sauvages, quand nous voyons qu'il veut que si privement nous venions à luy. Or il est dit quant et quant: *Que Dieu seul* ■ *mené son peuple, et qu'il n'y* ■ *point eu de Dieu estrange avec luy.* C'est pour condamner la malice des enfans d'Israel, qui n'ont peu s'arrester pleinement à Dieu, veu qu'il leur devoit bien suffire: car ils avoient senti par experience qu'il n'en falloit point chercher d'autre. Et non sans cause ceci est exprimé: car combien que les hommes ne rejettent point du tout l'aide de Dieu, si est-ce qu'ils ne s'en peuvent contenter, et chancellent, et

varient, et font leurs discours, et leur semble qu'il sera bon d'adiouster encores à Dieu quelque aide de nouveau. Voila comme nous en sommes: car nous aurions honte de dire, que Dieu ne nous est rien, et que nous pouvons bien nous passer de luy. Nous voudrions bien donc qu'il tienne le premier degré et souverain, mais cependant nous ne pouvons acquiescer en luy pleinement, nous concevons des phantasies: O Dieu est loin de nous: et puis nous ne sommes pas dignes qu'il ait le soin de nostre salut: et ainsi, il est bon que nous ayons ceci et cela. Bref de tout temps les hommes ont cherché occasion de se divertir de Dieu: non point qu'ils s'en retirassent du tout (comme i'ay dit) mais si est-ce qu'ils ont fait un meslinge, que tousiours ils ont cherché ce que bon leur sembloit, comme si Dieu n'eust pas esté suffisant luy seul. A cause d'une telle malice il est dit ici: *Qu'il n'y* ■ *point eu de Dieu estrange quand le peuple a esté conduit par le desert,* et qu'il a esté amené en la terre promise: Dieu qui avoit adopté Abraham, celui qui est createur du ciel et de la terre, celui qui depuis a publié sa Loy, celui-la a esté seul, et n'a point appelé aide d'ailleurs. Vray est que Dieu s'est tousiours servi de ses Anges pour le salut de son peuple, et pour maintenir son Eglise: mais cependant ce n'est pas qu'il ait rien emprunté. Et quand il est dit, que les Anges sont ordonnez pour avoir soin de nous, ce n'est afin que nous soyons empeschez de venir droit à Dieu: ce n'est pas aussi que sa clarté soit obscurcie d'autant, ou qu'on ne luy face point hommage: car les Anges ne sont rien quant à eux. Et voila pourquoy l'Ecriture sainte les nomme les Vertus, et les Puissances de Dieu, car il s'en sert comme de ses mains propres. Et pourtant ce n'est point sans cause que Moysé dit que Dieu a esté seul en la conduite de son peuple, et qu'il n'y a point eu de dieux estranges avec luy: car nous voyons comme ces miserables n'ont point laissé de se forger des idoles, combien que Dieu eust donné la promesse de les racheter quatre cens ans auparavant, combien qu'il ait ratifié ceste promesse-la par effect, combien qu'il leur soit apparu en tant de sortes, et mesmes que tous les iours ils en eussent un signe visible, qu'ils avoient la nuee qui leur estoit comme un tesmoignage de la presence de Dieu, qu'ils avoient le feu de nuit: or cependant ils ne laissent pas d'inventer des superstitions. Et pourquoy? comme i'ay desia dit, comme nous avons ceste maudite inclination en nous, de ne pouvoir reposer en Dieu seul, que nous tracassons tousiours ça et là, nos sens extravagent à se forger des idoles. Voila donc pourquoy Moysé redargue ici la malice des enfans d'Israel, qui n'ont peu se contenter de Dieu, combien qu'il leur donnast assez

dequoy. Or maintenant appliquons aussi ceste doctrine à nous. Car nous voyons ce qui est dit au Prophete Isaie, quand il est parlé de la redemption qui devoit estre faite en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: il est dit au 59. chapitre que Dieu a cherché, et a regardé ça et là s'il trouveroit quelque aide pour racheter le monde: non pas que Dieu y fust empesché, non pas qu'il ne cogneust ce qu'il avoit affaire: mais le Prophete exprime mieux par une telle figure, que c'est Dieu seul qui nous a rachetez, et qui n'a point esté secouru d'ailleurs. Quand donc il a cherché, il a veu qu'il falloit qu'il usast de sa vertu propre. Il s'est donc armé de sa iustice, il s'est muni de sa puissance, et a parfait et accompli ce qu'il avoit déterminé, c'est assavoir de racheter son peuple. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous a tellement acquis à soy en la personne de son Fils, qu'il n'a point eu de compagnon pour ce faire, mais qu'il a desployé les thresors infinis de sa bonté, de sa iustice, de sa puissance: apprenons de nous tenir pleinement à luy, et n'avoir plus nos esprits si volages que d'inventer des idoles, et circuir ça et là, et de nous lasser sans aucun profit: cognoissons comme Dieu nous a rachetez luy seul pour un coup, que maintenant aussi il veut luy seul avoir la conduite de tous les siens, et veut que nous demeurions à luy. Vray est que nostre Seigneur Iesus Christ a aussi bien esté le conducteur de ce peuple au desert, comme saint Paul le monstre au 10. chapitre de la premiere Epistre aux Corinthiens, quand il dit qu'ils ont tenté Iesus Christ. Et comment cela? Et pource qu'il a esté tousiours Mediateur: mais g'a esté d'une façon obscure. Auioird'huy il se monstre à nous face à face: et quand nous le contemplons là, nous avons toute plenitude de la maiesté de Dieu. Puis qu'ainsi est qu'auioird'huy Dieu se revele à nous plus amplement qu'il n'a fait du temps de la Loy aux Iuifs, tant moins d'excuse y aura-il si nous ne demeurons là formes, et que luy seul nous suffise, et que nous prenions en luy tout nostre contentement. Or cependant nous voyons comme le monde a esté pervers: car combien s'est-on forgé d'idoles depuis que Iesus Christ s'est apparu au monde? Et comment avons-nous esté du temps de nostre ignorance? Car autant de patrons et d'advocats que les papistes imaginent, ce sont autant de compagnons qu'ils adioustent à nostre Seigneur Iesus Christ: et ils s'amusest aux creatures, et delaisent le Dieu vivant. Il est vray qu'ils protesteront que leur intention n'est pas telle: mais on voit ce qu'ils font, que Dieu n'y est point cogneu entre ses saints, comme eux-mesmes l'ont dit en proverbe. Et voila comme nous avons erré, et nous sommes alienez, en tant qu'en nous estoit, de nostre Dieu,

que nous meritions bien qu'il nous reietast. Mais d'autant plus devons-nous estre maintenant fermes, depuis qu'il nous a monstré que c'est luy seul auquel il nous faut tenir, et qu'il se presente familièrement à nous, afin qu'un chacun se renge à luy: puis que nous avons un tel tesmoignage, que nous ne soyons plus attirez ne ça ne là par nostre inconstance et legereté: mais que nous concluions que Dieu ne peut souffrir d'avoir des dieux estranges avec luy: et qu'il faut que nous luy facions cest honneur, de nous arrester à sa vertu et à sa bonté, en telle sorte qu'il nous suffise que nous l'invoquions, et que nous ayons là tout nostre refuge. Or Moyse adioust quant et quant: *Que Dieu a eslevé son peuple* (ou qu'il l'a fait chevaucher) *sur les hauts lieux de la terre, qu'il luy a donné à manger les fruicts, assavoir le beurre des vaches, le lait des brebis, la graisse des moutons, des agneaux et des chevreaux, la graisse du bled, le sang des raisins* (dit-il), *qu'il luy a fait manger l'huile des pierres dures, il luy a fait manger le miel des rochers.* Par ceci Moyse a voulu exprimer combien Dieu s'est monstré liberal envers son peuple, voire outre toute opinion humaine. Quand il parle des hauts lieux de la terre, c'est pour le regard de la situation de la terre de Canaan: car elle est haute au prix d'Egypte, et de tous les pays voisins. De dire que c'est le milieu, et comme le nombril de la terre, cela ne vient point à propos (comme beaucoup l'ont imaginé et sottement). Pource qu'il est parlé du milieu de la terre aux Prophetes, on a cuidé que Dieu voulust marquer là, comme s'il estoit un geometrien qui eust fait la mesure et l'arpentage de tout le monde. Mais quand il est dit: Au milieu de la terre, c'est à dire, par tout le pais de Iudee. Or tant y a (comme nous avons dit) que la terre de Canaan est haute, si on regarde tous les pais voisins d'al'entour: apres, il y a beaucoup de lieux de montagnes et pierreux, tellement que de prime face on diroit qu'en partie elle est sterile. Et pourtant Moyse exprime, que le peuple devoit manger le miel des rochers, et l'huile des pierres dures, c'est à dire, que là où on cuideroit qu'il n'y eust que desert, que Dieu y feroit croistre les oliviers: que là où on cuideroit qu'il n'y eust que sterilité, qu'on recueilleroit le miel: bref qu'il n'y aura que douceur par tout et abondance. Et puis il parle *des moutons, des chevreaux, et des agneaux gras.* Il est vray qu'il y a ici le mot de Basan, qui avoit son nom de graisse: car c'estoit un beau pais de pasturage que la montagne de Basan. Et voila pourquoy notamment il en est parlé. Or notons que Moyse n'estoit iamais entré en la terre de Canaan, il ne l'avoit pas veue pour la descrire, comme il fait. Il faut bien donc qu'il parle non point en homme, mais comme celuy qui

est gouverné en sa langue par l'Esprit de Dieu. Or il traite ici de ce que le peuple devoit sentir apres son trespas: et en parle comme s'il l'avoit veu, comme si la chose estoit faite. Ainsi donc nous avons une belle approbation que Moÿse n'a rien escrit de sa teste, mais qu'il a esté un instrument du saint Esprit: car il a laissé ce Cantique aux enfans d'Israel, et l'a publié, comme desia nous avons veu, devant son trespas. Or c'estoit chose notoire, qu'il falloit bien que Dieu l'eust enseigné de toutes ces choses qui luy estoient incogneues selon la chair, et les enfans d'Israel mesmes ne pouvoient point aussi comprendre le contenu de ce Cantique, iusques à ce qu'ils en eussent eu l'experience: mais l'effect a monstré que ce n'estoit pas en vain qu'il avoit ainsi parlé. Voila donc en somme à quoy Moÿse a pretendu, ou plustost le saint Esprit par sa bouche, c'est assavoir de reduire en memoire aux Iuifs combien Dieu s'est monstré liberal envers eux, voire les amenant à la terre promise, et leur rendant fertilité, afin qu'elle fust suffisante pour leur nourriture. Et n'y a doute qu'il n'ait ici voulu magnifier la bonté de Dieu, declarant qu'il a outrepassé l'ordre commun de nature, quand il a eu le soin de nourrir si grassement son peuple en ce pais-la, lequel iamais on n'eust estimé suffisant. Et d'autant plus doit-on detester ces esprits diaboliques qui ont tasché d'aneantir la grace de Dieu en cest endroit, veu que l'Ecriture saine insiste là dessus, qu'il ne faut point iuger selon l'ordre commun, de ce que Dieu a ainsi substanté son peuple: comme cest heretique detestable qui a esté ici executé, n'avoit point eu de honte de mettre en un livre, qu'on parle bien de la terre de Canaan, mais que c'est à credit, et que ceux qui en ont ainsi parlé nous ont fait accroire beaucoup de choses à la vollee. Et qui est cause de cela, sinon que c'estoit un homme prophane, un contempteur de Dieu, qui ne demandoit qu'à se moquer de Dieu, et faire que la grace de Dieu fust aneantie, et qu'on ne seust plus que c'est d'invoquer le nom de Dieu? Ainsi donc voila comme la grace de Dieu sera en mespris. Or à l'opposite nous devons tousiours estre resolu, que Dieu ayant donné la promesse à son serviteur Abraham, a quant et quant voulu desployer sa vertu admirable, ayant le soin de son peuple. Et mesmes il nous doit souvenir de ce qui fut hier traité, que Dieu avoit donné partage à ceux qui ont habité en ce pais auparavant, ie di en la terre promise selon le nombre des enfans d'Israel; qu'il savoit bien quelle multitude il devoit là nourrir. Voila pourquoy maintenant Moÿse derechef declare, que les rochers ont produit le miel, que les pierres dures ont produit les olives, et qu'il y a eu pasturage pour apporter graisse et de moutons, et d'ag-

neaux, et de chevreaux, pour apporter et beurre, lactage, que rien n'a deffailli, que la terre aussi a apporté graisse de bled: car il use de ce mot-la, comme s'il y avoit en la farine des rongnons, qu'il n'y eust que fleur de froment, que nostre Seigneur ■ donné à son peuple en toute abondance ce qu'il cognoissoit luy estre propre, qu'il luy a donné le sang du raisin, c'est à dire, que les raisins ont esté si pleins, qu'on les eust peu presser comme si le sang en devoit sortir. En somme il declare que Dieu n'a en rien deffailli à son peuple, mais tant y a qu'il l'a prouvé de toutes ses necessitez, mesmes il s'est monstré liberal iusques là, qu'il luy a donné du superabondant. Or selon que Dieu s'eslargit envers nous, il faut aussi que nous eslargissions nos coeurs pour le servir, pour estre adonnez pleinement à son amour: car en tous les benefices que nous recevons de sa main, nous devons estre enflammés de venir à luy. Nous avons là un goust de sa bonté pour nous attirer. Si donc nous ne faisons valloir les graces de Dieu, l'aimant, et estans comme ravis à luy, il est certain qu'il nous faudra rendre un terrible conte. Or nous les prophaneons, et en abusons trop vilainement, et Dieu en cela a perdu ce qu'il nous distribue comme à ses enfans, d'autant qu'il ne veut point que cela soit ietté à l'abandon comme aux chiens. Pour ceste cause Moÿse aggrave ici la malice du peuple tant plus, quand il dit, qu'apres que Dieu s'est ainsi monstré liberal: *Que le droit adonc a esté engraisé, estant devenu gros et gras, et comme entortillé, qu'il a esté comme crevé de graisse, qu'alors il ■ despité le Dieu qui l'avoit formé, qu'il s'est moqué du Fort de son salut.* Or ici nous sommes enseignés de nous appeller à conte tous les iours de tant de benefices que Dieu nous fait sentir. Gardons bien donc de gourmander les biens que nous tenons de Dieu, les mettant en oubli, et ne pensant point à celui qui nous les donne: mais que nous facions autant d'items, pour savoir combien nous luy sommes redevables et obligez. Il est vray que nous n'en pourrons pas venir à bout, comme il est dit au Pseaume 40, que si les hommes s'occupent à bien recognoistre les graces de Dieu, qu'ils y seront confus: car cela surmonte les cheveux de nostre teste: mais cependant si est-ce qu'il nous faut mettre peine de magnifier nostre Dieu, voyant combien nous sommes tenus à luy, et en combien de sortes il nous fait sentir sa bonté. Voila nostre vraye estude, voila où nous devons nous exercer tout le temps de nostre vie. Et c'est aussi le principal sacrifice que Dieu demande, que l'action de graces, quand nous luy faisons hommage de ce que nous avons receu: comme il est dit au Pseaume 116: *Que rendray-ie au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a fait? Je prendray le calice de salut,*

et invoqueray son nom. Ainsi donc que nous soyons advertis et exhortez par ce passage de mieux recognoistre les graces de nostre Dieu, pour en faire nostre profit. Voila un item. Et cependant qu'apres que nous aurons cogneu comme Dieu nous a obligez à soy, et nous y oblige iournellement, quand il a le soin de nourrir ces corps caduques, qui ne sont que charongnes et pourriture, quand il nous donne le pain en la bouche. Apres donc que nous aurons cogneu cela, que nous montions plus haut, c'est que nous sommes tous les iours repeus des graces de son Esprit, que nous avons les eaux vives desquelles il nous rassasie: que nous sommes repeus mesmes de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est le pain celeste pour nourrir nos ames: que nous cognoissions cela, et qu'en le cognoissant nous apprenions de nous adonner du tout à nostre Dieu, qui se monstre pere si large et si liberal envers nous. Si cela n'y est, nous avons ici une horrible condamnation. Car (comme i'ay dit) Moysse met ici comme en une balance d'un costé les benefices de Dieu, de l'autre l'oubli, la mesconnoissance et ingratitude du peuple, pour aggraver tant plus le mal, quand les hommes ne s'acquittent point de leur devoir, quand Dieu les a ainsi prevenus, qu'il les a attirez à soy. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ce passage. Or il nous faut bien marquer ce qui est ici recité par Moysse, c'est assavoir: *Que le droit s'est engraisié.* Quand il attribue ce tiltre au peuple d'Israel, c'est pour signifier à quoy il estoit appellé de Dieu: car ceci comprend la principale fin de nostre vocation: Dieu nous a adoptez pour ses enfans, afin que nous cheminions en droicture. Les Iuifs sont nommez une generation perverse et tortue: voila donc quels sont tous incredulcs, isques à tant que nostre Seigneur les ait reduits à soy. A l'opposite, quand Dieu nous appelle pour estre de son troupeau ou de sa maison, alors il nous redresse, il veut que nous tenions le chemin de salut tel qu'il nous monstre. Or il falloit que le peuple d'Israel fust tel puis que Dieu l'avoit choisi. Mais quoy? Il est dit: *Que le droit apres avoir esté engraisié, a regimbé à l'encontre de son maistre.* Or quand aujourd'huy cela sera dit, ce sera pour nous faire double vergongne: car si nostre Seigneur parle de droicture, voire nous monstrant que ceux qu'il avoit sanctifiez se sont polluez, ceux qu'il avoit amenez au bon chemin se sont fourvoyez, c'est pour les condamner plus grièvement. Voila donc qui nous doit faire plus grande honte, quand Dieu dira: *Qui estes-vous? car ie vous ay adoptez pour estre mes enfans, quel miroir et patron avez-vous en moy? Vous devez ressembler à vostre pere, vous cognoissez ma bonté, ma iustice: et cependant vous estes tortus comme des serpens.* Quand donc Dieu nous fait un tel

reproche, ne faut-il point que nous soyons confus au double? Ainsi donc apprenons à quoy nostre Seigneur nous a ordonnez, quand il nous a fait la grace de nous recueillir à soy: que nous suyviions la droicture laquelle il nous commande, et que nous n'en declinions point. Et au reste craignons que la graisse ne nous aveugle, et qu'elle ne nous corrompe: tellement que si nous avons esté pour un temps grassement nourris, que nous soyons pervertis, quand Dieu usera de liberalité envers nous. Et c'est un article bien necessaire. Car quand Dieu se monstre ainsi liberal, et qu'il nous paist en toute abondance, c'est afin de nous mieux faire sentir sa bonté. Cela donc nous doit enflammer beaucoup mieux, quand nostre Seigneur nous traite doucement, que nous luy sommes comme enfans delicats, ainsi qu'il en parle. Or nous voyons à l'opposite, que si Dieu nous traite grassement, nous faisons des chevaux revesches: comme quand un cheval aura esté bien engraisié en l'estable, on n'en peut chevir, il regimbe, il est si sauvage que rien plus: ainsi donc en est-il de nous. Voila nostre nature. Or y a-il excuse, quand nous aurons ainsi abusé des biens de Dieu? Si on demande qui est cause d'enorgueillir les hommes, qui est cause de les rendre comme bestes sauvages, qui ne peuvent porter nul ioug, qui s'effarouchent, qui s'endurcissent, et apres ne sont plus capables de bonne doctrine ni admonition, qu'ils sont comme enragez à l'encontre de Dieu, qu'ils sont enflez de fierté et orgueil, qu'ils sont aveuglez du tout, qu'ils sont desproveus de raison, qu'il n'y a plus nulle modestie ni humanité. Qui est cause de tout cela? Ce sont les biens que Dieu leur a fait. Et comment? Voila un monstre, c'est une chose bien contre nature. Dieu approche de nous, il desploye ses thresors, il veut que nous le cognoissions un pere tant doux et tant gracieux que rien plus, il nous mignarde par maniere de dire: il ne sauroit plus faire, sinon qu'il espondist toutes ses entrailles pour nous monstre quelle affection il nous porte: il nous traite comme si nous estions en un paradis, ainsi qu'il est parlé de ceux que Dieu a enseignez, qu'il les tient tant à leur aise, qu'ils ont toutes leurs commoditez comme à souhait. Quand donc Dieu s'est montré tel, que les hommes prennent occasion de regimber à l'encontre de luy, et là dessus estre fiers et pleins de presumption et arrogance, de mespriser toutes admonitions, et mesmes d'estre comme enragez à l'encontre de toute doctrine: et qu'est-ce à dire cela? Or tant y a que nous en faisons mestier et coutume. En cela donc voyons-nous combien nostre nature est perverse, et quel abysme il y a de tous vices et de toutes infections. Et ainsi retenons tant mieux ceste doctrine, où il est dit: *Que le droit, quand il a esté*

engraissé a regimbé: qu'encores qu'auparavant nous eussions esté de bonne simplicité, et qu'on eust aperceu en nous quelque affection de servir à Dieu, qu'après qu'il nous a engraissez nous devenons bestes sauvages: et on le voit par experience. Combien y en a-il qui sont traittables, et qui cheminent en quelque droiciture cependant que Dieu les tient en petit estat? Il est vray que nous en verrons aussi des chatemites, quand ils n'auront point de quoy, ils feront les humbles tant et plus: or il n'y a qu'hypocrisie. Mais il y en a d'autres qui sembleront encores estre de bonne sorte, et qu'on chevera d'eux, et qui chemineront en la crainte de Dieu: or s'ils sont engraissez, les voila bestes sauvages, les voila enragez du tout, ils montrent les dents, ils levent les cornes, ils regimbent et se bandent à l'encontre de Dieu. On voit donc cela par trop. Et ainsi ce n'est pas seulement pour les enfans d'Israel que Moyse a ainsi parlé: mais le saint Esprit nous a ici monstré comme en une peinture et en une image vive la malice qui est en nous, et à laquelle nous sommes enclins et adonnez: c'est que quand Dieu nous aura engraissez, au lieu que nous devrions cheminer en droiciture, et mesmes que c'est à ceste condition-la qu'il nous a choisis pour ses enfans, que nous regimbons. Et puis Moyse pour encores amplifier tant plus la malice de ceux qui abusent ainsi des graces de Dieu, dit: *Tu as esté gros et gras, tu as esté comme entortillé en ta graisse, tu as esté couvert. Et ainsi il a oublié* (ou reietté) *le Dieu qui l'avoit fait, il s'est mocqué du Fort de son salut.* Quand Moyse dit ici que le peuple a esté gros et gras et espez, comme s'il fust estouffé en sa graisse: c'est pour deux raisons, l'une c'est plus grièvement accuser le peuple, pource qu'au lieu de bien noter et marquer les graces de Dieu, pour estre tant plus incitez à le servir et honorer, qu'il a gourmandé sans mesure et sans attrempance. Et puis il y a eu aussi la quantité si grande des graces de Dieu, ce qu'emporte tant plus grande condamnation. Notons bien donc que si nous mettons en oubli les benefices de Dieu, qu'ils sont enregistrez quant à luy pour nous en faire reproche. Nous n'y gagnerons rien donc quand nous aurons courte memoire, et que nous aurons enseveli tant de biens, que mesmes nous les aurons effacez en tant qu'en nous sera: car Dieu n'oublie rien, il faut que tout vienne à conte. Et ainsi prevenons. Et (comme i'ay dit) qu'un chacun de nous regarde à soy de pres, et selon que nous aurons nos commoditez, que nous sentions que nostre Seigneur nous ayant obligez à soy veut que nous le magnifions, que nous prenions le calice de salut pour invoquer son nom, que nous ayons la bouche ouverte pour luy chanter cantique de louange. Voila

pour un item. Et ainsi sachons que ceste ingratitude sera pour nous rendre tant plus coupables, veu que Dieu met ici en avant les graces qu'il avoit faites à son peuple, et qu'il use de plusieurs mots, pour monstrier que rien n'a esté mis en oubli de tout ce qu'il a fait à ce peuple, quand il s'est ainsi aliéné de luy, et que ce n'estoit pas à ceste intention qu'il s'estoit monstré si liberal, pour dire que le peuple n'en tint conte: mais qu'il vouloit que tout fust bien observé. Voila donc pour un item. Et au reste quand nostre Seigneur nous donne ainsi dequoy, advisons de bien user de ses benefices: car c'est une science qui est bien difficile à apprendre, et toutesfois si doit-elle estre commune à tous enfans de Dieu, c'est assavoir qu'ils soyent enseignez d'estre riches et d'abonder, comme S. Paul en parle, et aussi d'estre povres et disetteux. S. Paul en disant qu'il cognoit que c'est d'estre povre: là il entend qu'il est patient, quand Dieu luy envoie necessité, qu'il n'a point ses aises: qu'il ne se trouble, et ne se tourmente point pour cela, car il cognoist que Dieu ne luy defaudra point en la fin. Voila donc d'un costé la science des enfans de Dieu, qui est d'estre povres. Et puis d'autre costé il dit: mais qu'il en use en toute attrempance et mesure. Quand donc Dieu nous donnera plus qu'il ne nous faut, sachons que par ce moyen il approche tant plus de nous, voire si nous savons bien appliquer en usage les biens qu'il nous a distribuez, c'est assavoir pour en user sans ambition, sans orgueil, et sans intemperance, c'est à dire, que nous ne soyons point trop adonnez à nos delices: mais que nous usions avec mesure et attrempance de tous les biens de Dieu: et cependant que nous soyons presta d'endurer faim et soif quand il luy plaira: et quand il nous donnera abondance, que nous ne soyons point tellement enyvrez, que nous ne sachions tousiours qu'il est nostre pere nourricier. Or nous voyons au contraire comme le monde se conduit aujourdhuy en cest endroit: car combien en voit-on de ces gros yvrongnes, de ces gourmands qui sont là comme des pourceaux à l'auge, sans aucune intelligence ne raison? Ils se rempliront bien le ventre, mais il n'est point question de lever la teste au ciel, pour faire hommage à celui qui les nourrit et entretient si grassement, ils ont tousiours le groin et le museau fiché en bas apres la pasture. Que donc nous ne leur ressemblions point: mais que si Dieu nous engraisse, que nous ne soyons point estouffez ni estoupez de la graisse: mais plustost que ce soyent autant d'aiguillons pour nous inciter à venir à luy, voire selon

qu'il approche de nous, et qu'il nous fait sentir sa bonté, que nous soyons adonnez à icelle pleinement. Voila dequoy nous sommes enseignez en ce passage. Or quand Moyse dit: *Il a delaisé le Dieu qui l'a-voit formé, et s'est moqué du Fort de son salut*: par cela il nous monstre comment c'est que nous abusons des benefices de Dieu, c'est en nous eslongnant de luy, au lieu qu'il vouloit que nous y fussions amenez. Car (comme i'ay desia dit) toutes les commoditez que Dieu nous donne en ce monde, nous doivent estre autant d'eschelles pour nous faire monter à luy. Que si nous sommes plongeés en terre, c'est bien nous faire tourner tout au rebours les graces de nostre Dieu. Gardons bien donc de le despitter. Et quand Moyse dit que Dieu a formé son peuple, il n'entend pas seulement pource qu'il est createur du monde, mais pource qu'il avoit choisi ce peuple ici, et qu'il l'avoit fait comme un monde nouveau. Car quand Dieu a retiré les enfans d'Israel hors d'Egypte, qu'il les a nourris au desert, qu'en la fin il les a mis en possession de l'heritage qu'il leur avoit promis, c'est une creation nouvelle: il ne les avoit point seulement faits hommes, mais il les a renouvellez. Ainsi la facture dont parle maintenant Moyse, n'est pas de ce que les enfans d'Israel ont esté premierement mis au monde: mais c'est d'autant que Dieu les a reformez pour estre ses enfans. Et c'est ce qui est bien dit au Pseaume nonantecinquiesme. Or maintenant, dit Moyse, que vous despittiez celui qui vous a ainsi par deux fois formez, quelle ingratitude est cela? Auioird'huy nous aurons une pareille condamnation sur nous, quand nous ne cheminerons point en l'obeissance de nostre Dieu, quand non seulement il nous a mis au monde, mais il nous a appelez à l'esperance de la vie eternelle, il nous a reformez par son saint Esprit, il nous a appelez à la cognoissance de l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ. Puis qu'ainsi est donc gardons de le mettre en oubli, ne nous eslongner de luy en façon que ce soit. Et mesmes notons bien le mot que Moyse adiouste quand il dit: Qu'ils se sont moquez du Fort de leur salut. Le mot dont il use, vient d'estre fol, ou chose de neant: et ainsi il aggrave la presumption de ce peuple ici quand il n'a point honoré son Dieu comme il devoit. Quand donc nous ne rendons point à Dieu la gloire et louange qu'il merite, c'est autant comme si nous ne tenions conte de luy, qu'on luy tirast la langue en se moquant. Or c'est une ingratitude par trop enorme, voire un sacrilege insupportable. Advisons bien donc de n'estre point coupables d'un tel crime, d'avoir mesprisé celui qui est le Fort de nostre salut, c'est à dire, celui sur lequel nous sommes appuyez, celui sans lequel nous ne pouvons subsister nulle-

ment, celui qui nous conserve sous sa protection, celui bref duquel nous tenons et nostre vie, et tout ce qui en depend. Quand nous mettons celui-la en oubli, ne faut-il pas que nous soyons pires que les bestes brutes? Ainsi donc cognoissons, outre les biens que Dieu nous a eslargis, que nous sommes fondez en sa vertu, à ce qu'il nous gouverne: et que nous sommes tellement en sa garde, que nous le sentons tousiours estre le Fort de nostre salut, afin qu'en nous tenans à luy, nous cognoissions aussi qu'il est tousiours prest et appareillé d'augmenter ses graces, et les multiplier iusques à ce qu'il nous ait amenez à la perfection de nostre salut.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE
CHAP. XXXII. V. 16—19.

DU MERCREDI 3^e DE JUIN 1556.

Ici Moyse declare l'ingratitude du peuple en ce qu'il a perverti le service de Dieu, ayant la Loy par laquelle il estoit enseigné comme c'estoit que Dieu vouloit estre honoré: et puis là Dieu monstroît que le peuple doit estre du tout adonné à luy seul, qu'il ne doit point aller chercher des idoles, ni emprunter rien des Payens et incredules. Or nonobstant tout cela le peuple n'a point laissé de se lascher la bride, et mesler parmi le service de Dieu beaucoup de superstitions. Et mesmes il ne s'est point contenté d'avoir Dieu pour son pere, mais il a fallu qu'il eust beaucoup de patrons, comme ils les ont nommez. Or ceci n'estoit point encores advenu quand Moyse a escrit ce cantique: mais l'Esprit de Dieu l'a enseigné de ce qui devoit advenir au peuple, et a fallu que ce tesmoignage en fust donné. Et ainsi ce cantique a esté pour monstrer aux transgresseurs de la Loy de Dieu, quand leurs pechez avoyent esté cogneus auparavant, qu'ils ne pouvoyent pas eschapper la main du Iuge celeste. Car comment Dieu oubliera-il les fautes que nous avons commises, et comment luy pourrions-nous bander les yeux qu'il n'y voye goutte, veu que devant que nous soyons nais il a desia apperceu nostre mal, et en est le Iuge? Or ici Moyse reproche au peuple qu'il a provoqué Dieu par les estranges, qu'il l'a incité à ialousie, qu'il l'a enflammé à ire par ses abominations. En premier lieu nous avons à reduire en memoire ce qui a esté dit tant au cinquiesme chap. qu'en d'autres passages, c'est assavoir, que ce mot de Ialousie est attribué à Dieu, d'autant qu'il veut estre luy seul adoré de nous: et mesmes d'autant qu'il nous a

receus à ceste condition que nous cheminions devant luy en toute pureté. Quand quelqu'un se desborde, c'est autant comme si une femme, ayant abandonné son mari, paillardoit, et qu'elle s'abandonnast à toute villenie. Voila donc pourquoy Dieu se nomme ialoux, non point qu'il soit suiet à nulles passions: mais c'est pour monstrier que son honneur luy est precieux, et qu'il ne peut souffrir aucun compagnon: mais qu'il faut pour nous acquitter de la foy que nous luy avons promise, que nous soyons pleinement à luy, que nous cheminions en toute integrité sans estre doubles, que nous ne chancelions point pour savoir à quel Dieu il nous faut tenir: mais qu'il nous possede, et que nous n'ayons aucun meslinge ni corruption. Et voila pourquoy notamment Moyse adiouste *les estranges*: comme si une femme ne pensant plus que son mari luy doit estre pour voile et qu'elle luy est obligee, d'autant qu'elle luy a promis la foy, se va ietter à l'abandon à ceux qui ne luy sont rien. Ainsi en est-il quand nous inventons des dieux pour les adorer à nostre poste. Moyse adiouste *leurs abominations*, signifiant que si tost que nous declinons du Dieu vivant, et de la doctrine par laquelle il nous a voulu reigler, que toute nostre vie et detestable devant luy, quelque couleur qu'il y ait de bonne intention: comme tousiours les incredulles cuident bien faire, quand ils pervertissent la religion par leurs phantasies: il leur semble que tout doive estre trouvé bon. Mais Dieu prononce à l'opposite, qu'en cela il n'y a que chose execrable. Et ainsi notons bien que Dieu n'approuve nulle religion, sinon celle qui est reiglee par sa parole: et puis, que nous aurons beau alleguer que nous avons cuidé mieux faire, quand nous avons cerché des patrons et advocats, quand nous avons inventé des dieux nouveaux. Or tout cela pourra estre trouvé bon du costé des hommes, selon qu'ils se deçoivent en leurs resveries et songes: mais cependant Dieu en a prononcé sa sentence, que iamais il ne retractera. Or Moyse pour aggraver le mal adiouste: *Que c'ont esté des dieux nouveaux, des dieux venus depuis n'agueres que leurs peres n'avoient point cogneus*: et ainsi en somme qu'ils n'avoient point sacrifié à Dieu, mais au diable. Quand il est ici parlé des dieux nouveaux que les peres n'ont point redouté, et qui sont venus depuis n'agueres: par cela Dieu signifie que les enfans d'Israel se devoient bien tenir à luy, d'autant qu'il est le createur du monde, et qu'il n'y avoit que luy seul en toute eternité et que hors luy il n'y a rien de ferme ni de permanent. Il redargue donc ici le peuple de ce qu'il a esté si insensé d'aller forger des dieux nouveaux, voire qui n'avoient point esté cogneus auparavant. Or ici il nous faut noter que Moyse appelle Nouveauté tout ce qui aura esté in-

venté des hommes, combien que l'erreur ait desia duré longue espace de temps: car c'est un abus, quand on viendra alleguer que desia on a ainsi vescu il y a cent ans passez, et que de toute memoire une chose aura esté tenue et observee: car Dieu ne s'amuse point là. Et pourquoy? Il faut venir à ceste eternité qui a esté devant la creation du monde. Les hommes donc ne pourront point faire prejudice à la verité de Dieu, quand ils ont esté en possession lointaine de leurs abus: car tousiours Dieu usera du style tel que nous le voyons: c'est qu'il n'y a que nouveauté. Car de faict les idoles dont il est ici parlé avoient esté adorees desia des long temps, comme les Egyptiens se vantoyent d'avoir esté dix mille ans devant la creation du monde il leur sembloit qu'ils eussent desia leur royaume devant que la lune fust creée au ciel. Mais cependant dequoy cela leur a-il servi quant à leurs superstitions? Notons bien donc que les enfans d'Israel se meslans parmi les abus et corruptions de ceux qui se vantoyent d'avoir ainsi vescu par l'espace de cinq cens ans, de mille, de trois mille, et mesmes comme j'ay dit, de dix mille ans devant la creation du monde: toutesfois ils sont ici condamnés d'avoir forgé des dieux nouveaux. N'avoient-ils point ceste repliche: Ceci n'est pas nouveau: car qu'on s'enquiere, et on trouvera que les Egyptiens ont tousiours ainsi vescu: et la Loy de Dieu pourroit estre appelée nouvelle en comparaison, voire si sembleroit: mais comme j'ay desia dit: Moyse a regardé à l'eternité de Dieu. Car quand on viendra s'enquérir de ce que les hommes ont forgé, on trouvera que ce n'est rien. Et pourquoy? Mille ans que sont-ils, sinon un iour devant le regard de Dieu, comme il est dit au Pseaume? Vray est que nous en ferons grand cas: mais c'est pource que nous ne faisons que passer en voltigeant par ce monde. Car apres avoir fait trois tours, il nous faut retourner d'autant: que nostre vie est si briefve et caduque, nous ferons grand cas quand une chose aura duré ou quarante ans, ou soixante: et puis encores plus, cent: et si nous venons à mille, il nous semble qu'il n'en faut plus tenir propos, et qu'il n'y a point lieu de contredit: mais tout cela n'est que mocquerie, comme desia nous l'avons declairé. Et de faict, voila Dieu qui a créé le monde, afin que sa maiesté fust contempee et haut et bas comme en un miroir, il a enseigné les hommes que c'estoit à luy qu'il se falloir adresser: Adam a cogneu cela. Or cependant la plus part s'est desbauchee en superstition, comme nous voyons que desia durant la vie d'Adam le service de Dieu estoit abastardi, et qu'il faut qu'il soit restauré comme par miracle. Le delugé est-il venu? Voila Dieu encores qui purge la terre: et quand il ne reserve qu'une seule maison, où il n'y avoit que huit personnes, c'estoit

bien pour ramener le monde à soy : et si auparavant tous avoyent esté quasi apostats, et s'estoyent revoltés, il falloit bien qu'alors ils vinsent à raison, et qu'ils se reformassent à ce qui leur estoit enseigné à veue d'oeil. Or durant la vie de Noé, voila encores une revolte: ses propres enfans reiettent le service de Dieu, et se forgent des idoles. Or cela devoit estre bien tenu pour nouveau: le mal continue: nous voyons que l'idolatrie a regné durant le temps d'Abraham. Or desia il y avoit quatre cens ans passez, quand la Loy fut donnée, voire il y avoit environ cinq cens ans qu'Abraham avoit esté idolatre chez son pere. Les superstitions donc estoient vieilles, et c'estoit comme une pourriture: les hommes y avoyent crouppi si long temps, qu'ils pouvoient bien dire, ce n'est pas d'aujourd'huy que nous avons commencé: mais quand un erreur est envieilli, il n'en faut point faire coustume: et de coustume mauvaise il n'en faut point faire loy ne reigle. Voila où les hommes se trompent, quand une chose aura esté en usage, ils s'y endureissent. Et pourquoy? Il leur semble que tout leur est licite, quand on aura pratiqué une chose de longue main. Or une coustume mauvaise n'est sinon un erreur endurei: et cela est pire et plus detestable, pource que Dieu y a esté tant plus grièvement offensé. Gardons-nous donc de tirer cela en consequence, quand on aura abusé long temps d'une chose: mais revenons tousiours à l'origine. Et cest article nous est aujourd'huy bien nécessaire. Car les papistes nous alleguent, que ce que nous faisons est nouveau, et qu'il est inventé depuis trois iours. Voire-mais si nous leur demandons approbation de leur ancienneté, qu'est-ce qu'ils disent? Qu'il y a desia cinq cens ans que telle chose a esté faite. Il est vray qu'ils mentiront à pleine bouche le plus souvent: car ce qu'ils tiennent le principal et le plus resolu, encores n'est-il pas de si long temps: si on cherche de leur confession, il y a quatre cens ans qu'il n'y en avoit point encores nulle loy. Si on cherche de leur transubstantiation, autant: c'est à dire qu'ils font accroire que le pain n'est plus une chose materielle, mais que c'est Dieu qu'il faut adorer: et cela est tout nouveau, ie di mesmes en contant selon les hommes. Autant en est-il de tout le reste: si nous regardons à toutes leurs façons qu'ils tiennent aujourd'huy, il est certain qu'ils ont renouvelé tout ce qui estoit anciennement, et qu'il n'y a quasi rien de semblable. Mais prenons le cas que cela leur doive estre accordé, que desia par l'espace de mille ans ou plus on ait suivy ceste forme qu'ils tiennent: que sera-ce de mille ans quand nous viendrons devant Dieu? Ils ne seront point estimez un iour ni une minute, comme desia nous avons dit. Où sera donc nostre vraye

ancienneté? En Iesus Christ, qui est le commencement de toutes choses, et où toutes choses aussi doivent estre reduites: au Dieu vivant, par lequel nostre Seigneur Iesus Christ nous a esté envoyé, afin que sa volonté nous fust cogneue. Voila donc où il nous faut estre fondez, si nous voulons avoir une foy ancienne. Car en nous tenant aux hommes, nous n'aurons que nouveauté, combien que nous contions beaucoup d'annees, cela ne sera rien: car tout passe et s'escoule. Mais il faut que nous ayons celuy qui n'a ne commencement ne fin, et que sa verité, qui est immuable, soit nostre reigle. Quand nous serons là appuyez, alors nous aurons une foy ancienne. Et aujourdhuy nous pouvons bien protester contre les papistes, contre les Turcs, et les Iuifs mesmes qu'ils sont apostats, lesquels se sont alienez de la vraye religion et pure, et que nous persistons en la doctrine laquelle a esté suivie de tout temps: que nous adorons le Dieu lequel nous a creéz, lequel a publié sa Loy par la main de Moysse, lequel s'est manifesté en toute perfection par son Evangile. Or apportons-nous là rien de nouveau? Disons-nous qu'il faille avoir des reigles et des façons de faire, dont les hommes soyent inventeurs, comme les papistes? Car toute leur religion est là fondee, qu'il faut garder les traditions des peres, qu'il faut observer les loix de nostre mere sainte Eglise, que cela doit estre tenu en autorité egale avec l'Escrature sainte, que le S. Esprit n'a pas esté donné en plenitude aux Apostres: mais depuis que la perfection en a esté revelee à des caphards et ie ne say qui. Voila sur quoy les papistes s'arrestent. Les Turcs sont pleinement apostats: les Iuifs ont perverti la Loy, et n'ont plus que la lettre morte, d'autant qu'ils ont renoncé Iesus Christ qui en est l'ame, comme S. Paul le dit. Ainsi donc nous pouvons bien protester que nostre foy est ancienne, veu qu'elle s'arreste à la verité de Dieu, qui ne change iamais ne varie, et que les hommes ne nous ont rien appris de leur teste: mais que nous avons Dieu qui s'est revelé de tout temps, et que nous suyons la doctrine à laquelle il a voulu qu'on se tinst, comme aussi elle est eternelle. Voila quant au premier. Et touchant de ce qui est fait mention des peres, notons qu'ici nous avons bien à user de discretion, que nous ne tenions point indifferemment pour nos peres ceux qui ne nous ont peu engendrer en la parole de Dieu. Car les Egyptiens et tous les incredules du monde pouvoient bien dire: Nos peres ont ainsi vescu, ils nous ont ainsi enseignez, nous tenons d'eux la religion qui est entre nous: cela donc peut bien estre mis comme un bouclier: mais pource que Dieu desadvouoit leurs peres, voila pourquoy telle excuse ne leur pouvoit de rien servir. Mais ici Dieu presuppose qu'il avoit appellé

Abraham à soy et les Patriarches, et que puis qu'ils avoyent tenu la vraye religion, qu'il les avoit separez d'avec tout le reste du monde. Or maintenant quand il dit, *qu'ils ont adoré des dieux que leurs peres n'ont point redouté*, c'est autant comme s'il leur reprochoit: Comment? l'avoye adopté et choisi vos peres pour estre mes enfans, ils m'ont adoré comme leur Dieu, et vous m'avez delaisé? En somme, il nous faut tenir ceste reigle generale, que nos peres sont ceux qui auront esté reputez et advouez de Dieu pour enfans. Celuy donc qui cherche d'autres peres, sinon les enfans de Dieu, il ne trouvera que bastardise. Et voila comme les Papistes en font: car en parlant des peres, ils ne regardent point que les Apostres sont nos vrais peres, et ceux qui avoyent esté engendrez par la pure doctrine de l'Evangile: mais ils appelleront des caphards, et des resveurs, mesmes des moqueurs de Dieu qui ont tout perverti, ils ameneront de gros asniers qui iamais n'ont rien gousté en l'Ecriture sainte: que si on regarde à quels peres ils s'adonnent, il est certain que c'est une chose si lourde, qu'ils sont dignes mesmes d'estre mocquez par les petis enfans. Il est vray que par honneur ils diront bien saint Augustin, saint Ambroise, S. Bernard nos peres: mais quand on leur allegue ce qui est là trouvé de bon, ils les detestent: que s'ils les tenoyent aujourdhuy, ils seroyent aussi bien bruslez que les Martyrs lesquels nous voyons estre si cruellement traittez par les papistes. Ainsi donc nous avons bien ici, comme l'ay dit, à cheminer prudemment: que nous cognoissions quels sont nos vrais peres, pour les ensuyvre, c'est assavoir ceux que Dieu advoue pour ses enfans, et qui nous ont engendrez par sa parolle, qui nous ont tenus à icelle, qui nous y ont enseignez: mais si tost que ceste semence incorruptible de salut est pervertie, il n'y a plus de paternité. Et en cela il nous faut pratiquer ce que dit saint Paul, que tout parentage procede de Dieu. Rapportons donc au Dieu vivant tout parentage, et alors nous ne serons point confus. Mais si sans discretion chacun veut suyvre ses peres, il trouvera que quand un aveugle suit l'autre, tous deux trebuschent en la fosse, et se rompent le col. Voila comme en sont tous ceux qui s'opiniastrent à l'encontre de Dieu, et s'arrestent à ce qui aura esté controuvé des hommes. Pour ceste cause advisons bien, quand Dieu nous aura fait la grace qu'une fois l'Evangile ait esté planté entre nous, que nous persistions en toute pureté, nous tenans pleinement à luy, qu'il y ait une conformité et un accord entre nous et ceux qui nous ont monsté le bon chemin. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, quand ici Moyse accuse les Juifs qu'ils se sont revoltez, et qu'ils ont controuvé des dieux

nouveaux qui n'estoyent point redoutez entre leurs peres. Et mesmes il nous doit souvenir de ce qui est dit au deuxiesme chapitre de Ieremie: Allez en tous pais lointains, passez la mer, cherchez par toutes les Isles, advisez s'il y a un peuple qui change ses dieux: et toutesfois ce ne sont point dieux, ce ne sont qu'idoles et choses mortes: et vous me delaissez, moy qui suis la fontaine d'eau vive. Dieu monstre là que les idolatres sont obstinez en leurs mensonges, combien que le diable les ait ensorcelez, tellement qu'ils sont desproveus de sens et de raison, qu'ils ne ingent rien: si est-ce toutesfois qu'ils s'acharnent à leurs sottises. Et d'autant qu'ils cuident bien faire, ils se tiennent là, et ne les en peut-on nullement destourner: on voit une obstination si grande que rien plus, et toutesfois ils n'ont nul fondement, nulle approbation. Or maintenant nous qui avons cogneu la verité de Dieu, qui savons que c'est celuy qui nous a creez et formez, qu'il s'est déclaré à nous par sa Loy, par ses Prophetes, et par son Evangile: que nous avons un tel tesmoignage et certitude, que nous avons mesmes nos peres et ceste grosse nuee de tesmoins, comme l'Apostre en parle en l'Epistre aux Hebreux, qui nous guidera: qu'apres les Apostres nous avons les Martyrs, que nous avons ceux qui ont receu en pure obeissance l'Evangile, et qui ont suyvi ceste simplicité-là: et cependant que nous aimions mieux les corruptions, les bouës, les ordures qui nous sont apportees par les hommes, que nous aimions mieux que la parolle de Dieu soit falsifiée entre nous: et où est-ce aller? Ne faut-il pas que nous soyons comme gens enragez, d'avoir une telle inconstance et legereté, de ne nous point tenir à ce qui nous est certain et infallible? Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage, afin que nous ne soyons point accusez devant Dieu d'avoir cherché des dieux nouveaux qui soyent incogneus à nos peres, et qui sont venus depuis nageures. Or le mot dont use ici Moyse, signifie proprement redouter, ou trembler devant Dieu. En quoy il monstre que la maiesté de Dieu nous doit estre si redoutable, qu'un chacun plie devant luy, que nous soyons là comme abbattus et humiliez: non pas que Dieu vueille que nous l'ayons en horreur, car iamais nous ne le pourrions servir de nostre bon gré, et d'une affection pure et liberalle, si nous avons conceu une telle frayeur que nous cerchions à le fuir. Mais il y a deux choses au service de Dieu, comme il nous est monsté au Pseaume qui sera chanté tantost, que en approchant de Dieu il faut que nous soyons touchez d'une crainte, afin de luy porter la reverence qu'il merite. Voila donc pour un item. Et cependant que nous appercevions aussi sa bonté, afin que nous prenions courage de venir à luy, et que nous

ayons la hardiesse de l'invoquer, ne doutans point qu'il ne nous exauce, et que nous ne soyons les bien receus. Voila donc qu'emporte ce mot de Redouter, afin que nous apprenions de nous tenir sous l'obeissance de nostre Dieu avec une telle crainte, qu'un chacun ne prenne point licence de s'esgarer, comme nous voyons l'audace qui est aux hommes, qu'ils se iettent à l'abandon tous les coups, d'autant qu'ils se iouent avec Dieu. Adviseons donc de n'avoir point une telle stupidité en nous, de nous iouer à un si grand maistre: mais que nous soyons preoccupez d'une crainte qui nous tienne tousiours en servitude. Et au reste, que nous ne laissions pas pourtant d'adorer nostre Dieu, en sorte qu'il nous soit amiable, et que nous venions hardiment à luy, sachant bien qu'il nous recevra en pitié, comme un pere ses enfans, veu qu'il nous appelle à soy devant que nous y venions. Or en la fin Moïse dit: *Qu'ils ont sacrifié au diable, et non point à Dieu.* Ce propos de prime face pourroit estre trouvé aspre et dur: car si on eust interrogué les Payens de leur intention, ils eussent dit du premier coup: Nous cognoissons qu'il y a un Dieu souverain: mais nous avons plusieurs dieux, pource que la maiesté de Dieu est espandue par tout. Et ainsi, d'approcher d'une chose si haute, nous ne pouvons pas: il faut avoir des moyens. Voila pourquoy ils ont forgé une telle multitude de dieux. Quant aux diables, ils les avoyent en horreur. Les Payens eussent bien seu dire autant que les Papistes: Nous ne voulons avoir nulle communication aux diables, sinon les sorciers: car il y en a tousiours eu: mais ie parle quant à la religion commune, il est certain que tous eussent protesté: Nous voulons servir à Dieu. Et qu'est-ce qui leur est ici respondu par la bouche de Moïse, qui est constitué iuge en toute authorité, et qui est comme l'organe du saint Esprit? Vous servez au diable. Nous voyons donc que toutes leurs excuses ne serviront de rien, et qu'il faut que ceci tienne pour la condamnation de tout le monde, que si tost que les hommes declinent tant peu que ce soit de la pure verité, que c'est un service qu'ils font au diable, et que de tout ce qu'ils font, le diable y a part: car Dieu desadvoue tout. Et c'est un passage qui est bien digne d'estre observé, afin que les povres ignorans soyent reveillez, et qu'ils cognoissent qu'en se fondant sur leurs bonnes intentions, ils ne font que tousiours augmenter la vengeance de Dieu sur leurs testes, et n'amendent point leur cause pour cela. Et nous de nostre costé, que nous ayons en plus grande detestation tout ce qui est contraire au service de Dieu, et que nous magnifions la grace qui nous a esté faite quand il nous a delivrez d'un tel abysme: nous avons cuidé faire merveilles servans aux idoles,

c'estoit une vie angelique de trotter par autels et par chapelles, de barbotter devant les marmousets, d'ouir quelque messe, de s'amuser à tout ce badinage-la. Or cependant voici Dieu qui declaire que nous avons servi au diable: ce nous sera bien une chose horrible quand nous orrons ce mot: advisons donc de condamner nos idolatries, en souspirant de ce que nous avons ainsi provoqué l'ire de Dieu contre nous. Et cependant cognoissons le bien inestimable qu'il nous a fait, quand il nous a tendu la main, pour nous faire sortir d'un tel abysme auquel nous estions plongez. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage. Et là dessus que nous soyons pleinement confirmez en la pure doctrine, et en la simplicité de l'Ecriture sainte. Et pourquoy? Car quand nous tiendrons ceste reigle, nous savons que Dieu approuvera le service qui luy sera rendu par nous: mais si nousmeslons rien qui soit de nos phantasies, si nous empruntons des hommes, tout sera perverti et corrompu. Et alors le diable sera mis en possession de tout ce que nous ferons, et Dieu nous renonce: comme il le declaire par son Prophete Ezechiel: Allez (dit-il) i'en quitte ma part, ie ne veux avoir ne part ne portion en tout cela, ie ne vous demande plus rien: vous cuidez me servir et vos idoles, ie vous renonce, et veux que vous soyez au diable pleinement, car ie ne veux point que vous me veniez ainsi mesler parmi vos ordures et puantises. Voila donc en somme ce que Moïse a voulu declairer. Or il adiouste: *Que le peuple a mis en oubli le Dieu qui l'a engendré, le Fort qui l'a créé et formé.* Il use tousiours de ce mot que nous avons exposé par ci devant, qui signifie proprement rochers: mais Dieu est ainsi intitulé, à cause que nous sommes conservez et maintenus en sa vertu, comme si une maison estoit fondée et bastie sur un rocher. Quand il dit que le peuple a oublié le Dieu qui l'avoit engendré, c'est pour oster toute excuse d'ignorance. Car les Payens encores pouvoient dire, que iamais n'avoient rien gousté de la vraye religion, et que c'estoit par faute d'estre enseignez qu'ils croupissoient ainsi en leurs sottises, et que si un aveugle choppe, ou qu'il erre en tenebres, qu'il ne s'en faut point esbahir. Les Payens pouvoient alleguer cela. Mais quant à ceux ausquels la Loy avoit esté donnée, qu'il n'y avoit point de subterfuge. Car Dieu avoit retiré leur pere Abraham des idolatries où il avoit vescu, comme il est declairé au dernier chapitre de Iosué. Là dessus quatre cens ans apres, encores leur a-il mieux refreschi la memoire qu'il estoit le Dieu vivant. Et puis il avoit mesmes mis sa volonté par escrit. Il vouloit que ce fust un instrument authentique, par lequel il y auroit un accord mutuel pour dire: Ie seray vostre pere, et me soyez enfans. Quand donc

le peuple d'Israel a esté ainsi enseigné, et que Dieu s'est si priveement declaré à luy: que dira-il, et quelle defense pourra-il amener quand il se destournera apres les superstitions des Payens, et qu'il viendra pervertir la verité, laquelle luy est toute cogneue, et la tournera en mensonge? qu'il viendra esteindre la clarté de salut, et voudra errer quoy qu'il en soit à son escient, cherchant sa perdition, apres que Dieu luy a tendu la main, et qu'il luy a monsté le chemin de salut: comme nous avons veu la protestation que faisoit Moysse au trentiesme chapitre: Voici la voye, cheminez en icelle. Ne voila point une rebellion trop vilaine, quand le peuple despitte ainsi Dieu, et qu'il ne veut point adherer à luy? Ainsi donc ce n'est point sans cause qu'ils sont accusez en ce passage d'avoir oublié le Dieu qui les a formez. Et ainsi notons bien, quand une fois Dieu nous aura esté cogneu, si nous n'estions par trop ingrats, que cela seroit suffisant pour nous retenir du tout en son obissance. Il n'y a donc rien qui nous doive tant asseuer comme la cognoissance de Dieu: car alors nous pouvons dire: Voici nostre Dieu, nous ne sommes pas en doute ni en cuider, comme ceux qui suyvent leurs phantasies, et s'y deçoivent: mais nous avons la verité certaine laquelle ne nous peut mentir. Quand donc nous aurons bien profité en la cognoissance de Dieu, il est certain qu'elle suffira pour nous retenir. Et combien que nous soyons agitez de toutes parts, que le diable nous mette beaucoup de scandales au devant pour nous desbaucher, que nous ayons beaucoup d'occasions pour nous destourner, que nous voyons des opinions diverses, et tout ce qui est possible: il est certain que si nous avons profité en l'eschole de Dieu, et que nous l'ayons cogneu comme il appartient, que iamais nous n'en serons divertis. Et c'est ce que dit S. Paul, que ceux qui seront bien edifiez en l'Evangile, ne seront plus comme petis enfans qu'on attirera quand on leur monstre une pomme, et puis on leur fait tourner la teste de l'autre costé: et si on les amuse à quelque bagage, les voila transportez, ils oublient ce qu'ils avoyent bien aimé auparavant. Sainct Paul dit que si nous sommes bien edifiez en l'Evangile, nous ne serons plus menez ainsi à la pippee, et que le diable pourra bien nous faire telles illusions, mais il n'y gagnera rien, nous demeurerons là invincibles. Car nostre foy sera constante. Aussi au contraire, qu'apres avoir cogneu Dieu, si nous sommes tantost alienez de luy, c'est signe qu'il y a une malice desesperée, il ne faut plus alors chercher de subterfuge, car tout cela sera frivole. Nous avons donc mis Dieu sous le pied, quand il s'est declaré à nous, et que nous corrompons la pureté de sa parole en changeant la religion qu'il nous a donnée,

et laissant la reigle en laquelle il nous falloir tenir. Nous voyons maintenant qu'elle est l'intention de Moysse. Et ainsi advisons, puis que Dieu nous a fait la grace de nous avoir revelé sa volonté, et qu'il nous a declaré qu'il est le Dieu vivant, que nous ne flottions plus, que nous ne soyons point comme roseaux branslans à tous vents, mais que nous demeurions fermes en la foy que nous avons de sa parole, et qu'il ne nous soit point reproché que nous l'ayons mis en oubli avec tous les benefices que nous avons receus de sa main. Or Moysse ne met point ici simplement le mot de Dieu: mais il dit: *Le Dieu qui l'a engendré, et le Fort qui l'a formé.* Ici Moysse remonstre que le peuple d'Israel avoit bien occasion de le tenir pour Dieu, s'il n'eust effacé les graces lesquelles desia il avoit cogneues par experience. Or ceci est bien digne d'estre poisé, car Dieu ne veut point estre cogneu seulement en son essence, ni en son nom, mais par effect il se declare à nous, tellement que nous avons un vray tesmoinage de sa vertu, de sa bonté et misericorde, et de sa iustice. Quand donc Dieu s'est ainsi déclaré, si nous ne le cognoissons, quelle est nostre ingratitude? n'est elle pas trop vilaine? Il nous faut donc tousiours regarder, que Dieu ne nous a point fait annoncer que c'est luy que nous devons craindre, et auquel nous devons estre subiets, sans adiouster nulle approbation: mais qu'avec cela il nous a engendrez. Et maintenant ceci doit estre encores mieux noté de nous, qu'anciennement de ceux qui ont vescu sous la Loy. Car nous avons nostre Seigneur Iesus Christ le Fils unique, au corps duquel nous sommes entez pour estre faits enfans de Dieu. Voila donc le tronc et la racine de nostre adoption, c'est que nous sommes faits freres de nostre Seigneur Iesus Christ: car estans engendrez de Dieu, nous sommes nourris et substantez par la doctrine de son Evangile. Si maintenant nous regardons quels nous avons esté, c'est assavoir enfans d'Adam, heritiers de malediction eternelle: et mesmes si nous regardons à ceux que Dieu laisse cheminer en perdition, encores donneront-ils plus grand lustre à la grace qui nous est faite. Si donc maintenant Dieu nous a attiré à soy pour estre siens, pour estre ses enfans domestiques, l'irons-nous abandonner? aimerons-nous mieux suyvre les idoles qui nous sont incogneus? Nous voyons donc maintenant que Moysse ne condamne pas sans cause si grievement les enfans d'Israel, attendu l'experience qu'ils avoyent eue de la bonté, vertu, et iustice de Dieu, et cependant n'en avoyent tenu conte. Or il dit: *Que Dieu l'a veu, et qu'il en a esté courroucé, voire à cause de la transgression de ses fils, et de ses filles.* Ceste sentence est une confirmation de ce que nous avons maintenant dit: car quand il est parlé

des enfans de Dieu, ce n'est point par honneur, mais plustost c'est pour monstrier que les Juifs sont coupables d'une telle desloyauté, qu'ils ont renoncé leur pere, qu'ils luy ont esté rebelles, et qu'ils luy ont fait tel opprobre, qu'ils ont mieux aimé choisir les diables que luy. Voila donc comme nous avons à coniondre ces deux choses, c'est assavoir que Dieu est le Fort qui nous a engendrez, et duquel nous tenons tout, et cependant qu'il nous a receus et adoptez pour ses enfans. Or cela nous sera vendu bien cher, sinon que nous persissions en son obeissance. Voila donc où il nous faut revenir, c'est que si Dieu ne peut porter les iniquitez du monde, et qu'il ne pardonne point aux incredules, lesquels ont peché sans savoir sa volonté: qu'il faudra bien que nous soyons punis au double, qu'il y ait une vengeance bien plus horrible sur nos testes, quand nous aurons esté enseignez fidellement, que nous serons approchez de luy, que nous aurons esté nourris en son giron comme ses enfans propres, et cependant que nous l'ayons abandonné. Et c'est ce que dit S. Paul: Que ceux qui ont peché sans la Loy, periront neantmoins: mais ceux qui ont offensé ayans esté advertis auparavant, ayans cogneu la Loy, que ceux-la auront une condamnation beaucoup plus grievé: comme aussi nostre Seigneur Iesus dit, que le serviteur qui aura failli, combien que ce soit par inadvertance, ne laissera point d'estre chastié: car il se doit enquerir de la volonté de son maistre. Si un serviteur dit: Je n'y pensoye point: Et ne sais-tu pas bien que ie suis ton maistre? ne te dois-tu pas enquerir de ce que ie veux? Or par plus forte raison Dieu merite bien d'avoir un tel droit sur ses creatures. Or si ceux qui auront ainsi failli par ignorance ne sont point excusez, que sera-ce de nous qui cognoissons la volonté de nostre Dieu? Si nous venons à nous rebecquer à

l'encontre de luy, pour le despitter comme de propos delibéré, et d'une certaine malice et rebellion, que nous venions hurter des cornes, que nous violions sa iustice, que nous transgressions toute sa doctrine: ne faut-il pas qu'une telle audace et si diabolique soit punie beaucoup plus grievement? Voila pourquoy il est dit, que Dieu a esté provoqué à ire à cause de la transgression de ses fils et de ses filles, comme s'il estoit dit: Il est vray que Dieu sera bien offensé par tout le monde, mais il s'estoit comme reservé un peuple à part, il l'a voit recueilli pour son heritage, et il s'est abastardi: ne faut-il pas donc que ceci esmeuve la vengeance de Dieu beaucoup plus? Or appliquons ceste doctrine à nostre usage. Et quand nous voyons comme le povre monde est auourd'huy aveuglé, que nous cognoissons: et bien, les Papistes ne laisseront point d'estre condamnez. Or si nous les condamnons, pourront-ils eschapper la main de Dieu? Il est impossible. Mais cependant soyons nos iuges en premier lieu, et cognoissons que Dieu nous ayant appelez pour estre ses enfans, veut bien estre cogneu pere de nous, et veut estre servi et adoré. Et ainsi, quand il nous adviendra de nous desbaucher, et de quitter la doctrine en laquelle nous avons esté une fois enseignez: qu'il faudra bien que l'ire de Dieu s'enflamme sur nous, et qu'elle soit plus rigoureuse sans comparaison que sur les povres ignorans et incredules. Puis donc que nous sommes enfans de Dieu, et qu'il nous a donné ses marques, et qu'il ne cesse tous les iours de nous convier si benignement, que nous n'en soyons point destournez: mais que cela nous incite à l'honorer et à le servir en telle sorte, qu'il prenne son plaisir en nous, et qu'il prenne mesme son plaisir à nous bien faire, et à nous continuer de plus en plus ses graces et ses benefices.

24513

BR
301
C6
v.56

24513

Calvin, Jean
Opera quae supersunt
omnia

DATE	ISSUED TO

Calvin.
Opera quae...v.~~28~~ 56

LIBRARY
SOUTHERN CALIFORNIA SCHOOL
OF THEOLOGY
CLAREMONT, CALIF.



PRINTED IN U.S.A.

